LES OEVVRES
D'AMBROI[illegible]
PARE

TOME II.

PS
4823
H.v Par
a 9'0

8 H. 13. 20991

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-VNIESME LIVRE DES VENINS.

Pourquoy l'Autheur a escrit des venins. Chap. j.
Question. Chap. ij.
Autre question. Chap. iij.
A sçauoir si les animaux viuans de bestes venimeuses sont venimeux, & si on en peut manger sans danger. Chap. iiij.
Des signes des venins en general. Chap. v.
L'opinion d'aucuns reprouuée. Chap. vj.
Pour se donner garde d'estre empoisonné. Chap. vij.
B *Remedes prompts contre les poisons.* Chap. viij.
Des Diuersions. (∴) Chap. ix.
Des venins en particulier. Chap. x.
De la corruption de l'air. Chap. xj.
Prognostic des venins en general. Chap. xij.
Prognostic du venin des bestes. Chap. xiij.
Des bestes venimeuses. Chap. xiiij.
De la cure uniuerselle. Chap. xv.
La cause pourquoy les chiens deuiennent plustost enragez que les autres bestes. Chap. xvj.
Signes pour cognoistre le chien enragé. Chap. xvij.
Signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'vn chien enragé. Chap. xviij.
Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du chien enragé a commencé d'estre imprimé aux parties nobles. Chap. xix.
Prognostic. Chap. xx.
Cure de la morsure du chien enragé. Chap. xxj.
C *De la cure de ceux qui sont tombez en hydrophobie.* Chap. xxij.
De la morsure & piqueure de la vipere. Chap. xxiij.
Du serpent appellé coule-sang. Chap. xiij.
Du serpent nommé pourrisseur. Chap. xxv.
Du basilic. Chap. xxvj.
De certains serpens estranges. (∴) Chap. xxvij.
De la salemandre. Chap. xxviij.
De la torpille. Chap. xxix.
De la morsure d'aspics. Chap. xxx.
De la morsure de couleuure. Chap. xxxj.
De la morsure du crapaut. Chap. xxxij.
De la piqueure du scorpion. Chap. xxxiij.
De la morsure & piqueure des mousches & chenilles. Chap. xxxiiij.
De la morsure des araignées. Chap. xxxv.
D *Des mousches cantharides.* (∴) Chap. xxxvj.
De la mousche nommée bupreste. Chap. xxxvij.
De la sang-sue ou succe-sang. Chap. xxxviij.
De la murene. Chap. xxxix.
De la piqueure d'vne viue. Chap. xl.
De la piqueure de la tareronde ou pastenaque. Chap. xli.
De la venenosité du liéure marin. Chap. xlij.
Du venin du chat. (∴) Chap. xliij.
De la venenosité de certaines plantes. Chap. xliiij.
Du Bezahar. Chap. xlv.
Des metaux & mineraux venimeux. Chap. xlvj.
De la proprieté de l'argent vif. Chap. xlvij.
Discours de la Licorne, contenant les chapitres xlviij. iusques à lxv.

LE VINGTVNIESME LIVRE traictant des Venins & Morſure de chiens enragez, & autres morſures & piqueures de beſtes veneneuſes.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit des venins.

CHAPITRE I.

CInq choſes m'ont incité de colliger des anciens ce petit traitté des venins : dont la premiere eſt, afin d'inſtruire le ieune Chirurgien des remedes qu'il doit vſer pour promptement ſuruenir aux affligez, attendant le ſecours du docte Medecin. La ſeconde, afin qu'il puiſſe auoir vraye & exacte cognoiſſance de ceux qui pourroient eſtre empoiſonnez, pour fidellement faire rapport à iuſtice, lors qu'il en ſera requis. La troiſieſme, auſſi afin que ceux qui ſont reſidens aux champs, comme les nobles & peres de familles, ayans mes œuures puiſſent ſecourir leurs pauures ſubjets, où ils ſeroient picquez ou mordus des beſtes venimeuſes, ou des chiens enragez, & autres beſtes. La quatrieſme, afin que chacun ſe puiſſe preſeruer d'eſtre empoiſonné, & ſuruenir aux accidens. La cinquieſme, eſt le deſir que i'ay touſiours eu & auray toute ma vie, de ſeruir à Dieu & au public, auec proteſtation deuant Dieu de ne vouloir enſeigner à mal-faire, comme aucuns malueillans me pourroient taxer : ains ie deſirerois que les inuenteurs des poiſons fuſſent auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere, nous commencerõs par la diuiſion de venins en general, puis nous pourſuiurons vne chacune eſpece en particulier. Et dirons premieremẽt, que venin ou poiſon eſt vne choſe laquelle eſtant entrée ou appliquée au corps humain, a la vertu de le cõbattre & vaincre: tout ainſi que le corps eſt victorieux de la nourriture qu'il prend iournellemẽt, qui ſe fait par qualitez manifeſtes, ou par proprietez occultes & ſecrettes. Le Conciliateur au liu. qu'il a fait des Venins dit, que tout venin pris dedans le corps, de toutes ſes proprietez eſt du tout contraire à la viande, de laquelle nous ſommes nourris. Car cõme la viande ſe conuertiſt en ſang, & rend toutes les parties ſemblables aux membres, leſquels principalement elle nourriſt, ſe mettant au lieu de ce qui continuellement s'eſcoule de noſtre corps, ſe reſout & cõſomme: Auſſi le venin tout au cõtraire tranſmuë le corps & les membres qu'il touche, en vne nature particuliere & venimeuſe. Donc ne plus ny moins que tous animaux, & tous fruits que la terre produit, ſe pouuant cõuertir en aliment, ſi nous les mangeons, ſe tournẽt en nourriture : auſſi à l'oppoſite les choſes venimeuſes priſes dedans le corps, rendent tous les mẽbres de noſtre

Bonne affection de l'Autheur.

Que c'eſt que venin.

A corps venimeux. Car comme tout agent eſt plus fort que le patient ; auſſi le venin par ſa plus grande force ſurmonte noſtre ſubſtance, & la conuertiſt en ſa nature venimeuſe : par meſme raiſon que le feu par ſa tres-grande chaleur conuertiſt ſoudainement la paille à ſoy & la conſomme. Et pource les anciens grands inquiſiteurs des choſes naturelles, ont dit que le venin tue les hommes, d'autant qu'il corrompt la temperature & complexion de leurs corps.

Or tous venins & poiſons procedent de l'air corrompu, ou des foudres & tonnerres, & leurs eſclairs : Ou du naturel des beſtes, plantes, & mineraux : Ou par artifice, & ſublimations des meſchans, traiſtres, empoiſonneurs, & parfumeurs : deſquelles choſes ſe prennent les differences. Car tous venins ne font par leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe : car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez : autres operent par leur proprieté ſpecifique ou ſecrette : dont aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard. Auſſi tous venins ne cherchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuiſent à certains membres : comme l'on voit les cantharides qui offenſent B la veſſie, la ciguë le cerueau, le liéure marin les poulmons, la torpille qui engourdiſt & ſtupefie les mains de ceux qui touchent ſeulement le rets où elle eſt priſe. Autres bleſſent autres parties, puis apres le cœur. Comme l'on veoit les medecines qui confortent le cœur, comme le ſafran, autres le cerueau, comme le ſtecas, autres l'eſtomach, comme la canelle, autres, autres parties. Il y a auſſi des venins qui operent par qualitez manifeſtes, & par qualitez ſpecifiques tout enſemble, comme l'euphorbe, lequel jaçoit que par ſa force venimeuſe qu'il a de l'excés de ſa chaleur, il infecte toutesfois auſſi par ſon autre force, qui procede de ſa vertu ſpecifique : ce qui ſe cognoiſt par le theriaque, la propre vertu duquel eſt de ſurmonter toutes poiſons qui operent de leur vertu occulte, lequel eſt de tres-grande efficace contre l'euphorbe. Que ſi ledit euphorbe nuiſoit de ſa ſeule exceſſiue qualité, tant s'en faut que le theriaque qui eſt de ſoy fort chaud, luy fuſt contraire, que pluſtoſt il entretiendroit ſa force & nuiſance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operent par leur vertu ſpecifique, ne le font pas, parce qu'ils ſont chauds, froids, ſecs, ou d'humidité exceſſiue : mais c'eſt parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences celeſtes, contraires à la na- C ture humaine. Pource tels venins pris en bien petite quantité, font neantmoins d'vne force ſi maligne & tant cruelle, que quelquesfois en vne heure ou moins ils tuent. Les venins ne tuent pas ſeulement pris par la bouche, mais auſſi appliquez exterieurement. Semblablement les beſtes ne tuent pas ſeulement par leurs morſures, ou piqueures, ou eſgratigneures : mais auſſi par leur baue, regard, ou par le ſeul attouchement, ou par leur haleine, ou par manger & boire de leur ſang, ou par leur cry & ſiflement, ou par leurs excremens.

D'où procedent les venins.

Belle contemplation au Chirurgien.

Queſtion. CHAP. II.

Comme ſe peut faire que le poiſon baillé en petite quantité, ou la piqueure d'vne beſte venimeuſe, monſtre ſes effects en ſi peu d'heure par toutes les actions du corps, tant animales, que vitales & naturelles, fait enfler tout le corps, comme vne beſte que l'on veut eſcorcher qu'on aura ſoufflée ? Et comment auſſi ſe peut faire que la contre-poiſon puiſſe rabbattre vne telle vertu ? attendu D qu'il eſt impoſſible qu'vne petite portion de liqueur ſe tranſporte à tant de parties. Galien dit, que la ſubſtance du poiſon & contre-poiſon n'eſt point diſtribuée par le corps, mais ſeulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philoſophes tiennent que nulle qualité ne peut eſtre ſans corps. Nous dirons que ces qualitez ſont tellement diſtribuées par tout le corps, qu'il n'eſt pas neceſſaire que la petite portion du poiſon ſoit partie en tant & tant de parts (car il ſeroit impoſſible) mais il faut entendre que quant-&-quant que ce peu de poiſon eſt entré dedans le corps, le venin gaigne & conuertiſt en ſa propre ſubſtance, ce qui de prime face luy vient au deuant, ſoit le ſang qui eſt és veines & arteres, ſoit du phlegme dedans l'eſtomach, & autres humeurs, ou és boyaux, dont puis apres s'ayde à gaigner le reſte du corps : ainſi qu'vn Capitaine voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, taſche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour ſe ſeruir au iour donné. Le poiſon donques par ce moyen que i'ay dit, commence à s'eſpandre par les veines, arteres, & nerfs, & ainſi ſe communique au foye, au cœur, & au cerueau, meſme conuertiſt en ſa nature tout

Exemple.

le reste du corps. Et quant est du contrepoison, pourautant qu'il est pris en assez grande quantité, estant entré dedans l'estomach, où il s'eschauffe, il esleue des vapeurs, lesquelles esparses par tout le corps, combattent par leurs vertus la force du venin. C'est pourquoy le contre-poison pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poison, à cause que les vapeurs ne sont suffisantes pour estre enuoyées en tant d'endroits, & partant il faut que le contre-poison soit plus fort que le poison, afin de surmonter & vaincre le venin du poison. A

Il faut que le contrepoison soit plus fort que le poison.

Autre question. CHAP. III.

A Sçauoir s'il est possible de donner des poisons qui facent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn mois, plus ou moins? Theophraste dit que neantmoins qu'il y a des venins qui tuent plustost, autres plus tard, toutesfois qu'il est impossible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns pensent. Car ce que les venins tuent, ou plustost ou plus tard, il ne procede, selon les Medecins, de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature de celuy qui l'aura pris resiste plus ou moins ausdits venins: ce que l'experience monstre, car il est certain qu'vn mesme venin, d'vn mesme poids & mesme quantité, baillé à diuerses personnes de diuerses natures, tuera les vns dedans vne heure, les autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grande nuisance: ce qu'on experimente tous les iours aux medecines laxatiues: car si diuerses personnes prennent vne mesme medecine de mesme poids, quãtité, & qualité, en aucuns elle monstrera subit son effect, en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera sans fascherie, en autres auec grand trauail & douleur: Ce qui ne procede d'autre cause que de la diuerse & dissemblable temperature des malades, laquelle ne se peut si parfaictement cognoistre, qu'on puisse sçauoir iusques à quand la chaleur naturelle ait puissance de resister au venin. Il procede aussi de ce qu'aucuns ont les arteres larges ou fort serrées. Car le venin ayant trouué les chemins & conduits larges, non seulement il penetre legerement, mais aussi aisément il passe auec l'air, qui continuellement entre en nostre corps, pour flabeller & refrigerer le cœur. B

Pourquoy le venin tue plustost ou plus tard.

C

A sçauoir si les animaux viuans de bestes venimeuses, sont venimeux, & si on en peut manger sans danger. CHAP. IIII.

Question.

LEs Canars, les Cicoignes, les Herons, les Pans, les Cocqs d'Inde, & autres poulailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aspics, couleuures, scorpions, araignes, chenilles, & autres bestes venimeuses. Sçauoir, si tels animaux ayans mangé telles bestes, puis mangez des hommes, les peuuent infecter & empoisonner? Matthiole dit, que tous les modernes qui ont escrit des venins, tiennent asseurément que tels animaux mangez ne peuuent aucunement nuire: au contraire, nourrissent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mangé telles viandes venimeuses, parce que les animaux conuertissent en leur nature leurs viandes venimeuses. Laquelle raison & opinion, encore qu'elle aye grande apparence que ce venin se digere & se conuertisse en la substance de ces animaux qui en viuent ordinairement, toutesfois ie croy qu'il ne s'ensuit pas que la chair faicte de tel aliment venimeux, mangée des hommes, ne porte quelque nuisance, & croy que si on en mangeoit souuent, elle pourroit causer plusieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour tesmoins Dioscoride & Galien, qui asseurent le laict, qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit, tiré des bestes qui paissent la scamonée, l'ellebore, ou le tithymal, estre merueilleusement laxatif, si on en boit. Pareillement on voit quand les Medecins veulent purger vn enfant estant encore à la mammelle, donner des medecines laxatiues aux nourrices, pour rendre leur laict medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de recente memoire, qu'vne nourrice malade, les Medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tettée auoir le cours de ventre, & estoit-on bien empesché de l'arrester, & fut on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine eust du tout fait son operation. Dauantage on voit les griues ayans mangé de la graine de geneure, que leur chair s'en ressent. Aussi les poulailles ayans mangé D

Matthiole.

Credence de l'Autheur.

Galien.

Histoire memorable.

A mangé de l'aluyne, leur chair eſt amere, & ſ'ils ont mangé des ails, le ſentent ſemblablement. Les moluës & autres poiſſons, ayans eſté prins auec les ails, ils ſentent ſi fort que pluſieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les ſalle, fricaſſe, ou qu'on les face boüillir, retiennent touſiours l'odeur & ſaueur des ails. Auſſi les connins ayans eſté nourris de pouliot & de genéure, leur chair ſ'en reſſent, retenant l'odeur & gouſt plaiſant. Au contraire, ſ'ils ſont nourris de choux, & de ſang de bœuf (comme on fait à Paris) difficilement on en peut manger, à cauſe qu'ils retiennent le gouſt de choux. Ie diray encore dauantage, que les Medecins commandent de nourrir les chéures, vaches & aſneſſes d'herbes propres, quand ils veulent faire boire leur laict aux hectiques, ou à d'autres malades: ce que Gal. dit qu'il n'ignore point, que les chairs des animaux ſont alterées & fumées par la viande & nourriture qu'ils prennent. *Liu. 2. des ſimples.* Or pour le dire en vn mot, ie ſuis d'aduis qu'on ne mange de tels animaux qui auront deuoré les beſtes venimeuſes, ſi n'eſtoit long temps apres, & que premierement le venin n'euſt eſté elabouré & digeré, & tranſmué en autre qualité par le B benefice de la chaleur naturelle des animaux qui les auroient mangées: car on voit des morts ſubites aduenir, dont la cauſe eſt incogneuë aux hommes, qui peut eſtre pour auoir mangé de telles beſtes, dont l'vn peut eſchapper, & l'autre mourir. Cela ſe fait pour la preparation & diſpoſition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Les ſignes des venins en general. CHAP. V.

Nous dirons les ſignes des Venins en general, puis nous pourſuyurons vne chacune eſpece en particulier. Nous cognoiſſons vn homme eſtre empoiſonné par quelque façon que ce ſoit, quand il ſe plaint d'vne grande peſanteur de tout le corps, qui fait qu'il ſe deſplaiſt en ſoy-meſme: quand de l'eſtomach il luy monte quelque gouſt horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques mauuaiſes qu'elles ſoient: quand la couleur de la face ſe change, maintenant liuide, tantoſt citrine, & de toute autre couleur C eſtrange & difforme: quand il ſent nauſée & volonté de vomir: quand il a inquietude de tout le corps, & qu'il luy ſemble que tout tourne c'en-deſſus-deſſous. Nous cognoiſſons ledit venin prins agir de toute ſa ſubſtance & proprieté occulte, quand ſans apparence de grande & inſigne chaleur, ou froideur, le malade tombe ſouuent en defaillance de cœur, auec vne ſueur froide, à raiſon que tel venin n'a point pour object aucune certaine partie, contre laquelle de certaine affection, & quaſi comme par chois elle agiſſe, comme font les cantharides contre la veſſie, & le liéure marin contre les poulmons. *Venin par proprieté occulte.* Mais comme ce venin agit de toute ſa ſubſtance & forme ſecrette: ainſi à guerre ouuerte il oppugne la forme & eſſence de la vie, qui giſt en la faculté vitale, qui eſt au cœur. A preſent nous faut declarer particulierement les ſignes des venins, qui operent par leurs qualitez premieres & manifeſtes.

Les venins ou poiſons qui operent par leurs qualitez manifeſtes, cauſent leurs propres accidens, deſquels ils monſtrent leurs ſignes apparens. *Venins qui operent par qualitez manifeſtes.* Car ceux qui ont vne chaleur exceſſiue, ſubit ils enflamment la langue & le goſier, l'eſtomach, les inteſtins, & generalement toutes les parties interieures, auec grande alteration & inquietude, & ſueur continuelle. Et ſi auec leur chaleur exceſſiue ils ont vne force corroſiue, & D putrefactiue, comme l'arſenic, le ſublimé, reagal, verd de gris, l'orpiment, & autres ſemblables, ils cauſent en l'eſtomach, & aux boyaux, des ponctions intolerables, & grandes ventoſitez, leſquelles on oyt ſouuent bruire dedans le ventre, & ont vne ſoif intolerable. Apres ces accidens ſuruiennent ſouuent vomiſſemens auec ſueurs, tantoſt chaudes, tantoſt froides, & defaillance de vertus, puis la mort.

Signes des Venins froids.

Les venins qui ſont d'vne exceſſiue froideur, cauſent aux malades vn ſommeil profond, que ſouuent on ne les peut eſueiller qu'à bien grande peine: aucunesfois ils eſlourdiſſent le cerueau, que les malades ſont contraints faire pluſieurs mouuemens deſordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme ſ'ils fuſſent yures, ou inſenſez: d'abondant il leur ſuruient vne grande ſueur froide, & ont la *Venins froids.*

couleur du visage liuide, & iaunastre, & fort hideuse à voir, & ont tout le corps stupide & endormy, & s'ils ne sont bien tost secourus, ils meurent : lesquels venins sont comme ciguë, pauot, morelle, iusquiame, mandragore, & autres semblables. A

Signes des Venins secs.

Les venins secs ont presque tousiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité : car neantmoins que l'on die que le soulphre soit chaud & sec, toutesfois il a vne humidité pour congreger sa forme, comme toutes autres choses composées requierent : mais on donne aux choses la qualité qui domine en elles. Les venins secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec vne soif non extinguible, c'est à dire, qui ne se peut appaiser. Le ventre se reserre, & les autres parties interieures, ainsi que le parchemin fait deuant le feu. A ceste cause l'vrine ne sort qu'à grande difficulté : tous les membres deuiennent secs & retirez, & les malades ne peuuent dormir : lesquels venins sont comme litharge, ceruse, plastre, escaille d'airain, limeure de plomb, antimoine preparé, & autres semblables.

Signes des Venins humides.

Les venins humides causent vn perpetuel sommeil, flux de ventre, auec relaschement de tous les nerfs & ioinctures : tellement que quelquesfois les yeux sortent hors de la teste. Il s'ensuit aussi souuent vne pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne soif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'ensuit. Aucuns tiennent qu'il ne se trouue point de poison humide, parce qu'il est impossible de trouuer d'humiditez iusques au quatriesme degré. Toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormãt de nuict fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite : & mourant, son valet au matin le tirant par le bras le pensant resueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os desnuez de chair: ce qui ne peut estre aduenu que par l'excessiue humidité du venin qui estoit aux dents & baue du serpent. Aussi Hippocrates a bien dict, que la disposition de l'année estant pluuieuse & humide, sujette au vent de midy, il est aduenu par cette humidité veneneuse & corrompuë, qu'en aucuns la chair des bras & des jambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroient nuds & desnuez d'icelle : non seulement à d'aucuns la chair se trouuoit pourrie, mais aussi la propre substance des os : d'où on peut conclure qu'il y a des venins d'vne humidité si excessiue, qu'ils peuuent faire mourir les personnes par l'entiere putrefaction des membres : ce qu'on voit aduenir à la verole, tant grosse que petite, & aux charbons & anthrax pestiferez. B

Gilb. Ang. Histoire.

Premier liu. des temperamens.

C

Et quand tels & pareils signes apparoissent, il sera facile les combattre par leurs contraires : encore que l'on ne cognoisse le venin particulierement. Il n'y a point de signes certains des venins qui operent par proprieté specifique ou occulte, parce qu'ils ont ceste nature de l'influence du Ciel, qui ne s'esmeut iamais à faire sa propre action, sans que l'objet de son contraire se presente: & partant on ne les cognoist que par experience, sans en pouuoir donner aucune raison, comme la Torpille qui stupefie le bras de celuy qui la touche, le Liéure marin qui gaste les poulmons, les Cantharides qui blessent la vessie, la piqueure de la Viue qui cause gangrene & autres accidens. Ce que nous dirons cy-apres.

L'opinion d'aucuns reprouuée. CHAP. VI. D

Ceux errent grandement, qui disent que le venin des bestes venimeuses est froid, parce que ceux qui en sont mordus, ou piquez, subit deuiennent froids, & que les serpens (comme craignans le froid quand l'hyuer s'approche) se cachent és cauernes sous terre, ou sous les pierres, qui est le naturel des Viperes, où quelquesfois on les trouue si surprises de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles, comme si elles estoient gelées. Or veritablement la froidure de ceux qui en sont mordus ou piquez, ne procede pas de la froidure du venin : mais de ce que leur chaleur naturelle se retire des parties exterieures aux interieures, pour secourir le cœur, & aussi qu'elle est surmontée & esteinte par le venin : & ne faut conclure que tous serpens soient froids, parce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous, tous comme immobiles, & comme morts. Cela ne procede sinon que leur chaleur naturelle est retirée en leur centre, pour resister à l'air ambiens qui est froid.

A

Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné.

CHAP. VII.

La maniere de ſe donner garde d'eſtre empoiſonné eſt fort difficile: car les meſchans empoiſonneurs & parfumeurs, qui ſecrettement baillent les poiſons, conduiſent leur trahiſon & leur meſchanceté ſi finement, qu'ils trompent les gens les plus experts, & de meilleur iugement qu'on ſçauroit trouuer. Car ils oſtent l'amertume des venins, & les meſlent auec choſes douces: ainſi ils leur font perdre leur mauuaiſe odeur par la mixtion des choſes odorantes & parfums. Auſſi la poiſon donnée auec ſaulſes appetiſſantes eſt fort dangereuſe, d'autant qu'elle eſt auallée auidement, & plus difficilement vomie. Et partant ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez, comme ſouuent aduient aux Prelats & beneficiers pour auoir B leur deſpoüille, ſe doiuent garder de toutes viandes appareillées (par gens ſuſpects) auec ſaulſes, qui ſont fort douces, ou fort ſalées, ou aigres, & generalement toutes celles qui ſont de haut gouſt. Pareillement eſtans bien alterez ne doiuent boire à grands traicts, ne manger goulument: mais bien conſiderer le gouſt de ce qu'ils mangent & boiuent. Dauantage ils doiuent manger des choſes qui rompent toute la force du venin deuant toutes viandes: & principalement vn boüillon gras faict de bonnes viandes. Semblablement doiuent prendre au matin vn peu de methridat, ou theriaque, auec vn peu de conſerue de roſes, puis boire vn peu de bon vin ou maluoiſie, ou des fueilles de ruë, auecques vne noix & figues ſeiches, qui eſt vn ſingulier remede. Et où quelqu'vn auroit ſoupçon d'auoir pris quelque poiſon par la bouche, ne faut dormir en tel cas: car la force du venin eſt quelquesfois ſi grande & ſi forte ennemie de nature, qu'elle execute ſon pouuoir, que ſouuent elle monſtre tel effect en nos corps, que faict le feu allumé en la paille ſeiche. Car ſouuent aduient, que ceux qui ſont empoiſonnez, deuant que pouuoir auoir ſecours des Medecins & Chirurgiens, meurent. Dont ſubit il ſe doit faire vomir en prenant de l'huile & eau C chaude: en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude, ou decoction de graine de lin, ou fenugrec, ou quelque boüillon gras. Car telles choſes font jetter le venin hors par le vomiſſement: ioinct qu'ils laſchent le ventre, & par telles euacuations le venin eſt vuidé hors, & ſon acrimonie amortie. Ce qu'on voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentiels, ou veſicatoires, ſi la partie eſt oincte de choſes huileuſes, tels remedes acres ne pourront vlcerer la partie. Dauantage, le vomiſſement profite, non ſeulement parce qu'il euacuë le venin: mais auſſi, que ſouuent il manifeſte, ou par l'odeur, ou par la couleur, ce qui aura eſté prins. Et auſſi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes contrarians au venin.

Remedes prompts contre les poiſons.

Apres auoir vomy, ſi on a coniecture que la poiſon ſoit deſcendue aux boyaux, on pourra vſer de clyſteres acres, pour euacuer ce qui pourroit eſtre demeuré & attaché contre les inteſtins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des purgations propres, qui reſiſtent aux venins: comme eſt l'agaric, l'aloës, la petite centaure, la rheubarbe, & autres choſes ordonnées par le docte Medecin. L'on doit D vſer puis apres de clyſteres compoſez de caſſe, de boüillon gras, auec ſuif de mouton, ou beurre, ou laict de vache, & mucilages de lin, & pſylij, ou de coings, afin que la poiſon n'adhere contre les boyaux, comme on a accouſtumé donner aux dyſenteries. Par leur onctuoſité & viſcoſité, ils amortiſſent l'acrimonie du venin qui peut adherer contre les boyaux, & defendent les parties ſaines, qu'elles ne ſentent la force du venin. Ils ſont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties interieures. Pour ceſte cauſe le laict beu en grande quantité, apres le vomiſſement, & baillé par clyſteres, eſt vn remede tres-ſingulier, parce qu'il rompt la force du venin, & ſouuent le guarit. Il faut icy noter, qu'on doit touſiours commencer à tirer le venin par la voye où il aura entré. Comme s'il a eſté baillé par odeur, par faire eſternuer: ſi par le boire ou manger, par vomiſſement: ſi par le ſiege, par clyſteres: ſi par le col de la matrice, par ſyringuer: ſi par morſures, ou piqueures, ou eſgratigneures, par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy-apres.

Choſe digne d'eſtre notee.

Des diuersions. CHAP. VIII. A

Les diuersions sont bonnes & necessaires, à cause que non seulement empeschent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors, & partant les ligatures fortes, faites aux bras, cuisses & jambes, sont bonnes. Aussi les grandes ventouses auec grande flambe, appliquées sur plusieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'aurosne, le calament, ruë, bethoine, moulaine blanche, marrubin, poulliot, laurier, le scordium, l'ache, scabieuse, menthe, valerienne, & autres semblables. Ainsi les estuues seiches, & y faire suer longuement le malade; prenant tousiours indication de sa force & vertu. Or si le patient est grand seigneur, en lieu de bains & estuues, il sera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, afin de le faire suer, & attirer par ce moyen le venin au dehors: & quand ils seront refroidis, il sera mis dedans vn autre, & fera-on toutes choses necessaires & requises en tel cas, & tout par le conseil du docte Medecin, s'il se peut trouuer. B

Des Venins en particulier. CHAP. IX.

Apres auoir discouru sommairement des choses vniuerselles des venins, maintenant il nous faut venir aux particulieres, commençans à l'air, puis aux morsures & piqueures, & esgratigneures des bestes venimeuses, puis aux plantes & mineraux. Les bestes venimeuses sont aspics, crapaux, viperes, dragons, scorpions, liéures marins, pastenaques, viues, torpedes, araignées, cantharides, bupreftes, chenilles de pin, sangsues, & infinité d'autres.

Or lesdites bestes ne tuent pas seulement par leurs piqueures & morsures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, haleine, escume, regard, cry, & sifflement, veuë, & par leurs autres excremens. Aussi celles qui sont mortes d'elles-mesmes, ou pour peste, ou fouldre, ou rage. Il y a aussi des venins artificiels, & si cruels, que si on en met sur vne selle de cheual, font mourir celuy qui aura esté quelque temps dessus: & autres, que si on en frotte les estriers, percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans: desquels venins les Turcs & autres Barbares vsent souuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs, & autres bestes sauuages, qui en sont frappées: qui est vne chose difficile à croire, veu que le venin appliqué à la selle & aux estriers, n'a touché à la chair nuë: toutesfois cela se peut faire: car pour toucher les rets où sera prins le poisson nommé Torpede, les mains demeurent stupides, & fait mourir l'homme, comme auons dit cy-dessus. Ainsi le Basilic par son seul regard, & par son cry fait mourir les hommes, & tuë toutes autres bestes venimeuses, qui sont pres où il fait sa demeure. Ie diray dauantage, que le meilleur vin est poison, parce qu'il oste le sens & entendemét, & suffoque, & semblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité. C *Matthiole.*

De la corruption de l'air. CHAP. X.

L'Air est venimeux & corrompu par certaines vapeurs meslées auec luy, comme par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faisans vne vapeur putredineuse. Ce qui aduient souuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand tremblement de terre, lequel sort dehors, qui auoit esté retenu par long temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir esté esuenté, il a acquis vne pourriture, laquelle est dispersée en l'air, & la tirant en nos corps, il nous empoisonne: comme par vne seule inspiration d'vn pestiferé, on prend la peste. Il y a encores d'autres causes de la corruption de l'air, que nous dirons cy-apres au liure de la peste. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, fouldres, & esclairs, lequel tuë ceux qui en sont frappez, ou à grand peine en peuuent-ils reschapper, qui se fait par vne certaine D

A venenosité sulphurée, ce qu'on cognoist aux corps qui en sont touchez. Et si les bestes mangent celles qu'il aura tuées, elles meurent & enragent. Et quant au feu du fouldre, il est plus chaud que nul autre feu: parquoy à bon droict il est appellé le feu des feux: à cause qu'il a vne chaleur tres-vehemente, & plus subtile que l'air: ce qui se void, qu'il fond le fer d'vne pique sans brusler le bois, ainsi fond l'or & l'argent dedans vne bourse sans l'endommager. Et partant il ne se faut esmerueiller s'il fracasse, brise, & comminuë les os à ceux qu'il touche. Aussi l'esclair esteint & suffoque la veuë à ceux qui le regardent. Le tonnerre par son grand bruit & tintamarre tuë les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui se prouue par Herodian en la vie des Empereurs.

Sur Martia noble Dame Romaine
Tomba du Ciel de la foudre soudaine:
Sans que son corps fut blessé & atteint,
Son enfant fut dedans son corps estaint.

B Pareillement rend les hommes sourds, & fait plusieurs autres choses grandes & admirables, qu'il est impossible aux hommes d'en donner raison: & partant nous pouuons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui se peut prouuer par Dauid, Pseaume cent quatriesme, qui dit:

Et fouldre & feu fort prompts à ton seruice,
Sont les Sergents de ta haute Iustice.

L'air pareillement est enuenimé par parfums & odeurs, & par l'artifice des traistres empoisonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conseruation de nostre vie: car sans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poulmons & des parties pectorales dediées à la respiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la transpiration qui se fait és petits pores, ou pertuis insensibles de tout le corps, & aussi des arteres espanduës au cuir. Ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour refreschir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est enuenimé, il altere nos esprits, & corrompt aussi les humeurs, & les conuertit en sa qualité venimeuse, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur: & alors il se fait vn combat en-
C tre le venin & Nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expulsiue, les chasse dehors par sternutations & vomissemens, sueurs, & flux de ventre, ou par autres manieres, comme par flux de sang, ou par les vrines. Au contraire, si le venin est plus fort, Nature demeure vaincuë, & par consequent la mort s'ensuit, auec griefs & diuers accidens, selon la nature & qualité du venin. Or le venin prins par l'odeur est merueilleusement subit, parce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & agir en iceluy. Car la vapeur estant subtile est facilement portée auec l'air, que nous attirons & expirons. Et si quelqu'vn me vouloit objecter, que par vne torche ou cassole on ne peut empoisonner, atrendu que le feu purifie & consomme le venin, si aucun y en auoit: Response, neantmoins que le feu soit espris en vne allumette sulphurée, la flamme est tres-puante, sentant le soulphre. Semblablement le feu estant espris au bois d'aloës, ou genéure, ou en autre bonne senteur, ne laisse à sentir vne odeur plaisante & bonne. Or si on veut voir l'experience, ie mettray sus le bureau le Pape Clement, Oncle de la Royne *Histoire de deux Charlatans.*
D mere du Roy, qui fut empoisonné de la vapeur d'vne torche enuenimée. Matthiole sur ce propos parlant des venins, dit, qu'en la place de Senes, il y auoit deux Charlatans Theriacleurs: l'vn des deux auoit empoisonné vn œillet, lequel il bailla à flairer à son compagnon, & l'ayant senty, subit tomba en terre roide mort. Dauantage, vn quidam de recente memoire, ayant odoré vne pomme de senteurs enuenimée, subit le visage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy sembloit que tout tournast c'en-dessus-dessous, & perdit pour quelque temps la parole & toute cognoissance, & n'eust esté qu'il fut promptement secouru par sternutatoires, & autres choses, il fust allé auec le Pape Clement. Le vray alexitere de ces parfums enuenimez, c'est de non iamais les odorer, & fuir tels parfumeurs comme la peste, & les chasser hors du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & Infideles.

 A

Prognoſtic des Venins en general. CHAP. XI.

IL y a pluſieurs ſortes de venins, auſſi ils ont diuerſité d'accidens: car il eſt impoſſible que tous accidens qui ſuruiennent aux poiſons, ſuiuent à vn certain poiſon. Car autrement c'euſt eſté choſe ſuperfluë aux Autheurs de traitter chacun poiſon à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn ſeul & meſme venin cauſe vne exceſſiue chaleur d'eſtomach, de ventre, de foye, veſſie, reins, qu'il face venir le hocquet, qu'il face trembler & friſſonner tout le corps, qu'il oſte la parole, qu'il face conuulſion, qui rende le pouls languide, qui empeſche la reſpiration, qui rende la perſonne toute endormie & aſſoupie, qui cauſe vertigine ou tournement de teſte, qui eſbloüiſſe la veuë, qui eſtrangle, qui altere, qui face flux de ſang, qui cauſe la fiéure, qui retienne l'vrine, qui prouoque continuel vomiſſement, qui face rougir le malade, qui le rende liuide, palle, inſenſé, qui le face ronfler & peter, perdre toute force, & pluſieurs autres accidens, que les venins particulierement ſont. Et quand ces accidens ſuruiennent aux empoiſonnez, il eſt difficile de bien cognoiſtre quel eſt le venin qu'on aura pris. Il eſt vray que les venins chauds tuent pluſtoſt que les froids, parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puiſſance à leur effect, qu'elle ne fait les froids. Galien dit qu'il ſe peut engendrer en nos corps vne ſubſtance approchante du venin. Ie dis que tel venin eſt bien difficile d'eſtre cogneu. B

Liu. des lieux affectez ch. 5.

Prognoſtic du Venin des beſtes. CHAP. XII.

Des morſures & piqueures qui ſont fort venimeuſes.

CORnelius Celſus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morſures & eſgratigneures, piqueures & baue des animaux participent de quelque mauuaiſe qualité, toutesfois les vnes plus, & les autres moins. Les plus ſont celles qui ſont faictes de beſtes venimeuſes, comme d'aſpics, viperes, couleuures, & autres ſerpens, baſilic, dragon, crapaux, chien enragé, ſcorpion, araignes, mouſches à miel, gueſpes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuſes ſont celles qui ſont faictes d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le ſinge, le chat, le chien non enragé, & pluſieurs autres: leſquels, encores qu'ils ne ſoient venimeux, leurs morſures ſont toutesfois plus douloureuſes & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faictes d'autres cauſes: ce qui aduient, parce qu'ils ont en leur ſaliue ou baue, quelque choſe contraire à noſtre nature, laquelle induit vne mauuaiſe qualité en l'vlcere, la rendant plus douloureuſe, & rebelle aux remedes: ce que non ſeulement nous apperceuons en telles morſures, mais auſſi aux eſgratigneures des beſtes qui ont des ongles, comme les lions, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceſte condition de morſure, celle des hommes, affermans icelle participer de quelque venenoſité, & principalement des rouſſeaux piquotez de marques tannées, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus s'ils ſont cholerez. Quant à ceux qui ne ſont de tel temperament, on peut tenir leur morſure n'eſtre participante d'aucune venenoſité, à raiſon de leur ſaliue, laquelle on voit par experience eſtant appliquée és petits vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morſure qu'aura fait vn homme non roux, vient à raiſon de la meurtriſſeure qui ſe fait au moyen des dents, qui ſont mouces & non tranchantes, leſquelles ne peuuent entrer dedans la chair, ſinon en eſcachant & contuſant, comme ſe font les coups orbes, & les playes faictes auec des pierres ou baſtons, ou autres ſemblables, leſquelles on voit eſtre plus difficiles à guarir, que celles qui ſont faictes aueques glaiues tranchans. Et pour retourner à noſtre propos, nous dirons qu'entre les beſtes que nous auons dit eſtre les plus venimeuſes, il s'en trouue peu qui ſoient de tardiue operation: mais elles ſont communément mourir ſoudainement ceux qui en ſont mords ou piquez. Surquoy faut obſeruer, que les venins jettez par les animaux vifs, ſont plus forts & violens que de ceux qui ſont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur ſert de vehicule pour les conduire au corps. Auſſi outre ce, la tenuité de la ſubſtance fait que le venin en eſt plus haſtif.

Pourquoy le venin de l'animal vif eſt plus dangereux que lors qu'il eſt mort.

C D

A Dauantage, il y a des bestes qui ont le venin si dangereux, qu'il fait mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquesfois plus, deuant que faire mourir la personne, comme la couleuure, & autres. Outre lesquelles il y en a qui donnent encores plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, lesquels estans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille seiche, tellement que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transmuë promptement les esprits & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se conuertissent en nostre nature: aussi au contraire, tels venins estans dedans nostre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent estant receu par vne seule inspiration d'vn homme pestiferé. De ceste malignité aduient qu'aucuns ont vne grande inquietude, & meurent furieux & enragez. Au contraire, on en voit d'autres qui sont fort assoupis & endormis, & deuiennent enflez comme hydropiques. Outre ces choses, faut entendre, que le lieu & le temps auquel les bestes venimeuses sont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux montagnes & lieux secs, sont plus dangereuses que celles qui sont nourries és lieux froids & marescageux. Aussi toutes morsures de bestes venimeuses, apportent plus de danger en Esté qu'en Hyuer. Dauantage, celles qui sont affamées, ou ont esté irritées, sont plus dangereuses que les autres, & leur venin est plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui sont amoureuses, c'est à dire, en rut, sont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne sont en rut. Aussi on tient que le venin des femelles est plus dangereux que celuy des masles. Plus, les piqueures & morsures des bestes venimeuses qui mangent les autres bestes veneneuses (comme les couleuures qui mangent les crapaux, & les viperes qui mangent les scorpions & araignes, & les cantharides & buprestes) sont beaucoup plus pernicieuses que les autres qui n'en mangent point. Or l'impression subite, ou la resistance au venin, aduient le plus souuent selon que le venin est de subtile, ou de grosse substance, ou que la complexion & temperature de ceux qui sont mords ou piquez, est chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui sont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus grosses & dilatées, comme nous auons dit par cy-deuant, & par consequent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui fait que le venin passe & entre promptement iusques au cœur: ce qui ne se fait si subitement à ceux qui sont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus serrées, & par consequent le venin ne penetre si tost, qui fait qu'ils meurent plus tard: non plus ne moins que nous voyons aduenir souuentesfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuersité des complexions de ceux qui la prennent. Dauantage, les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun, à cause que par les alimens, les veines & arteres, & les conduits du corps estans remplis, & les esprits fortifiez, cela garde que le venin n'agit si fort & promptement, qu'il feroit si le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raisons pourquoy ceux qui sont mords ou piquez, meurent plustost ou plus tard les vns que les autres, ayans esté empoisonnez de bestes venimeuses. Or si le venin opere par qualité occulte, le prognostic & la cure en sont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont aussi vne proprieté incogneuë, & principalement au theriaque, pource qu'en sa composition il y entre des venins chauds, froids, secs, & humides, & pourtant il resiste à tous venins, & principalement aux naturels, comme de bestes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, desquels à la mienne volonté que iamais homme n'eust mis la main à la plume pour en escrire, & n'eussent iamais esté inuentez, à fin que nous n'eussions à combattre que les naturels des bestes, pource qu'on s'en peut mieux garder, que de ceux qui sont faits par la malice des traistres, meschans bourreaux, empoisonneurs & parfumeurs.

A aucuns venins est impossible d'y remedier.

Selon le lieu auquel les bestes venimeuses naissent, leur venin est plus ou moins fort & violent.

Pourquoy ceux qui sont mords ou piquez, meurent plustost ou plus tard les vns que les autres.

(Margin letters: B, C, D)

Cure de la morsure & picqueure des bestes venimeuses.

CHAP. XIII.

Deux indications pour curer la morsure & piqueure des bestes venimeuses. Premiere indication.

IL faut promptement & sans delay remedier à la morsure & piqueure des bestes enragées & venimeuses par tous moyens, qui consument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles; desquelles tout venin de son naturel ne demande que la mort & destruction. Et si par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres sont delaissez & intermis au commencement, certainement en vain seront appliquez en autre temps, principalement si la matiere venimeuse a desia saisi les parties nobles. Donc pour commencer ceste cure, les anciens nous proposent deux indications, à sçauoir, vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à sçauoir, par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abbatre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles: ce qui me semble ne deuoir estre aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures, luxations, & aux morsures & piqueures des bestes venimeuses, esquelles la premiere chose que lon doit faire, est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir égard aux choses vniuerselles, comme regime, purgation, breuuages, saignée, & autres telles choses, selon qu'il en sera besoin. Parquoy en ceste maladie, la premiere chose que lon fera, sera d'appliquer promptement medicamens conuenables sur la morsure ou piqueure: & sur tout est fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine, ou d'eau salée, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouuer, frottant assez rudement la partie: & faut que le lauement soit le plus chaud que le malade pourra endurer: puis le laisser dessus, & alentour de la playe du charpy trempé en icelle mixtion. Or aucuns tiennent, qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pource (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans: mais (sauf leur reuerence) leur opinion est renuersée par authorité, raison, & experience, comme ie diray en mon liure de la Peste. Par authorité: Gal. au liure des Commoditez du theriaque, *Ad Pisonem*, commande en donner par dedans & par dehors, pour les morsures & piqueures venimeuses, lesquelles (dit-il) il guarit, si on en vse deuant que le venin ait saisi les parties nobles. Par raison, pource qu'en sa composition il y entre de la chair de Vipere, qui est vn serpent venimeux, qui par sa similitude attire le venin, ainsi que le magnés attire le fer, & l'ambre le festu: & l'ayant attiré, les autres medicamens qui entrent en sa composition, resoluent & consument sa virulence & venenosité: & estant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les esprits. Quant à l'experience, ie puis asseurer auoir pensé plusieurs, ayans esté mords & piquez de bestes venimeuses, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guarison, pourueu que (comme i'ay aduerty cy-dessus) on les ait traictez auparauant que le venin eust saisi les parties nobles. Partant on pourra asseurément vser de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du mithridat, lequel a pareillement grande vertu pour cet effect.

Remedes pour le commencement des morsures & piqueures.

Authorité pour l'application du theriaque.

Experience.

Dauantage, pour faire la vacuation dessusdite, les remedes doiuent estre de ténuë substâce, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent le corps promptement, pour dompter & abbatre la malice du venin. Et partant les ails, oignons, porreaux, sont vtiles, pource qu'ils sont vaporeux, fumeux & de ténuë substâce: pareillement la ruë, le scordion, le dictamnus, centaurea minor, prassium, roquette, laict de figues non meures, & autres semblables: aussi la buglosse sauuage entre toutes les herbes, a vertu contre les morsures de tous serpens, & a esté nommée Viperie, & ce pour deux raisons: l'vne, pource qu'elle porte la graine semblable à la teste d'vne vipere: & l'autre, à cause qu'elle guarit la morsure d'icelle, pilée & appliquée par dehors, & par dedans prise auec du vin: le serpolet a la mesme vertu. Et neantmoins que le venin soit chaud, si est-ce que les remedes susdits sont conuenables, parce qu'ils resoluent la substance du venin, & le consument &

Remedes pour les venins.

A euaporent. Toutesfois on aura égard à la qualité de l'humeur, pour l'alterer s'il est besoin, comme nous t'aduertirons cy-apres. Outre-plus, l'application des ventouses & cornets, auec grande flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que lon pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du sel, & de ce on en frottera la playe assez rudement, ou mesme de l'vrine du patient, comme nous auons dit. Pareillement la moustarde delayée en vrine ou vinaigre est propre. Dauantage, sera bon faire succer le lieu par quelque personne de basse condition, moyennant qu'il ait laué sa bouche de vin, auquel on aura dissout du theriaque ou mithridat, & apres auec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les sangsuës sont pareillement propres pour cet effect. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poules qui ponnent, parce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles, prendre des coqs ou poules d'Inde, parce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de sel B dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interuales, & si elles meurent, en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdites volailles toutes viues, lesquelles d'vn discord naturel resistent au venin, parce que les poulailles sont de nature fort chaude. Qu'il soit vray, elles mangent & digerent les bestes venimeuses, comme crapaux, viperes, aspics, scorpions, & autres: & consomment pareillement les plus seiches graines qui soient, mesmes des petites pierres & sablon. Parquoy appliquez dessus, ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles, on prendra des petits chiens ou chatons, lesquels estans fendus, seront appliquez tous chauds sur la playe & sur les scarifications, les y laissant iusques à ce qu'ils soient refroidis, puis on en remettra d'autres, tant qu'il en sera de besoin. Outre toutes ces choses, l'application de cauteres est grandement à loüer pour abbatre & consommer la malignité du venin: mais en ce cas, l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu consomme le venin plus promptemẽt, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent estre appliquez deuant que le venin ait saisi les parties nobles: car autrement ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient fascherie en C vain au pauure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'escarre, à fin de donner plus subite issuë au venin. Partant l'escarre estant faite, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y appliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplastres attractiues faites de gommes, comme galbanum, de terebenthine, poix noire, poix grasse meslée auec ius de porreaux & oignons, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombée, on appliquera de l'onguent basilicum, auquel on adioustera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, à fin d'euacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire, on appliquera de l'esponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicamens acres, comme egyptiac, ou poudre de mercure meslée auec alum cuit, ou vn peu de poudre faite de cautere potentiel. Et ne faut oublier à mesler tousiours D auec les onguens vn peu de theriaque ou mithridat, ou ius d'hypericon, ou de nepeta, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'abster ger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois si on voyoit qu'il y eust trop grande chaleur, douleur, & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquesfois en virulence & pourriture, gangrene, mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & piqueures venimeuses.

On peut succer vne playe venimeuse sans danger, pourueu qu'on face ce qu'il faut faire.

Faut faire promptemen tomber l'escarre.

On doit tenir l'vlcere longuement ouuert.

A

De la cure vniuerfelle. CHAP. XIIII.

Temps pour donner les remedes generaux.

QVANT à l'euacuation vniuerfelle, il faut obferuer que lon ne face faignée, & que lon ne donne medecine laxatiue, ny clyftere, ny vomitoire, ny bains, ou autres fudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours paffez apres la morfure faite: auffi que le patient euite le coït, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & efprits, & que le venin fuft par ces moyens plus promptement porté au cœur: mais quand la matiere venimeufe fera efparfe, & l'acuité diminuée, alors telles euacuations pourront eftre faites, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs, fuffira vfer de contre-poifons au commencement, comme de toutes fortes de theriaque, mithridat, & autres femblables chofes: lefquelles eftans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps: non pas qu'il faille entendre que leur fubftance penetre & paffe tout le corps, (car il eft impoffible qu'en fi peu de temps vne fi petite quantité de matiere, qu'on donne pour contre-poifon, puiffe paffer vne fi groffe maffe de noftre corps) mais elle f'efpand, & enuoye fes vertus & qualitez: comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur fubftance, ou matiere demeure en l'eftomach, leur vertu eft efpanduë iufques au cerueau, & par tout le corps. On en peut autant dire d'vn clyftere, qui eftant dans les inteftins, a puiffance d'attirer les humeurs du cerueau. On voit auffi cet effect és medecines, qui attirent par leur vertu iufques au dedans des iointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot, les contre-poifons operent en nos corps, pour combattre le venin, & le chaffer, & vaincre fa virulence, ainfi que le venin fait pour exercer fa tyrannie, & faifir le cœur: toutesfois il faut bien noter, que la contre-poifon doit eftre plus forte que la poifon, à fin qu'elle domine: & partant en faut vfer en plus grande quantité que n'eft le venin, à ce qu'elle foit plus forte à le vaincre & chaffer. Et en faut donner deux fois le iour, continuant tant que lon verra le venin eftre amorty, & les accidens ceffez. Et cecy eft non feulement profitable pour l'euacuation de la poifon, mais auffi pour fortifier les parties nobles. Or outre les chofes fufdites, faut auoir égard à alterer l'humeur: ce que nous auons dit eftre la feconde indication qu'on fe doit propofer en la cure prefente. Ce qui fe fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple, fi le patient fent vne vehemente chaleur au lieu où eft la morfure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerans: au contraire, f'il fent froidure, remedes calefactifs, & ainfi des autres qualitez. Cecy te fuffife pour le regard des Venins, & de leur cure en general: il en faut traicter maintenant en particulier. Et premierement nous commencerons aux morfures des chiens enragez.

B

Comme les remedes fe refpandent par tout le corps.

C

Alteration de l'humeur veneneux.

La caufe pourquoy les Chiens deuiennent pluftoft enragez que les autres beftes.

CHAP. XV.

D

Les caufes pourquoy les chiens deuiennent enragez.

CELA aduient, parce que de leur nature ils font preparez & enclins à telle difpofition: & pource auffi qu'ils mãgent quelquesfois corps morts, charongneux, & autres chofes pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de femblable nature: auffi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maiftre, dont courent çà & là pour le trouuer, delaiffans le manger & boire, dequoy f'enfuit ebullition de leur fang, qui puis apres fe tourne en melancholie, & puis en rage. Dauantage, pour deux autres caufes contraires: la premiere, par la trop grande chaleur: la feconde, par l'extreme froidure. Comme lon voit que le plus fouuent ils entragent és iours caniculaires, & en Hyuer durant les grandes gelées. Ce qui aduient, parce que les chiens font de leur nature froids & fecs, & par confequent ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques, lefquels en telles faifons chaleureufes, fe tournent aifément en humeurs atrabilaires par aduftion, comme en Hyuer par conftipation de cuir, & fuppreffion d'excremens fuligineux, qui leur caufent vne fiéure continuë

Gal. ch. 20. li. 2. fimpl. & c. 11. li. 3. fimpl. femble eftre d'opiniõ contraire, touchant le

A grandement ardente, & vne phrenesie & rage. Le grand froid de l'air augmente semblablement leur chaleur du dedans, laquelle estant repoussée s'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture: lesquels sont d'autant plus dãgereux, que ne pouuans sortir & euaporer par les pores & pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les mesmes accidens que fait la grande chaleur de l'Esté. Aussi deuiennent enragez pour vser de viandes trop chaudes, qui leur eschaufent le sang, & leur causent fiéure, puis la rage: semblablement aussi pour auoir esté mords d'autres chiens, ou loups, ou autres animaux enragez.

temperament des chiens, id est, il dit qu'il est chaud & sec.

Signes pour cognoistre le chien estre enragé. CHAP. XVI.

LORS qu'il voit de l'eau, il tremble, & la craint, & a vne horripilation, c'est à dire, que le poil luy dresse. Il a les yeux rouges & fort flamboyans, & renuersez, auec vn regard vehement, fixe & horrible, regardant de trauers. Il porte sa teste fort bas, & la tourne de
B costé. Il ouure sa gueule, & tire sa langue qu'on voit liuide & noire, halette, & iette grande quantité de baue escumeuse, & plusieurs autres humiditez decoulent de son nez. Il chemine en crainte, tantost à dextre, tantost à senestre, comme s'il estoit yure, & tombe souuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court à l'encontre pour l'assaillir, soit que ce soit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent, & le sentent de loing: & s'il s'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flatte, & luy obeït, & tasche à se desrober & fuyr de luy, encore qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il est du tout muet, c'est à dire, qu'il n'abboye point, a les oreilles fort pendantes, & la queuë retirée entre les cuisses: il regarde de trauers, & plus tristement que de coustume: il mord également bestes & gens, tant domestiques & familiers qu'estrangers, & ne cognoist aucunement son maistre, ny la maison où il a esté nourry: parce que l'humeur melancholique luy trouble tous les sens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui sont vexez de tel humeur melancholique: car ils tuent quelquesfois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & souuentesfois eux-mesmes.
C

Les chiens enragez sont fuis de ceux qui ne le sont point.

Les signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'vn chien enragé.

CHAP. XVII.

IL est fort difficile de cognoistre du commencement quand quelqu'vn a esté mords d'vn chien enragé ou non: parce que la playe faite par la morsure, n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui sont faictes par morsures ou piqueures des autres bestes venimeuses: car subitement on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grands & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, comme nous dirons cy-apres. Donc nous conclurons, que
D le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne fust faite d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoistre en moüillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé: & s'il le refuse à manger, mesme qu'il desdaigne le flairer, cela demonstre que la playe est faite d'vn chien enragé: au contraire, s'il le mange, il n'estoit point enragé. Dauantage, plusieurs ont escrit, que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, si le chien estoit enragé. Mais pour certain, i'ay fait telle experience, & sçauois veritablement que le chien estoit enragé par les signes predits, toutesfois les poulailles ne mouroient point apres auoir mangé dudit pain. Parquoy l'espreuue du pain donné aux chiens est plus certain, pource qu'ils ont vn sentiment exquis de flairer naturellement, qui fait qu'ils sentent l'odeur du sang, ou sanie de la playe faite d'vn chien enragé, & pour ce aucunement n'y touchent.

Le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement.

Experience faicte par l'Autheur.

A

Des accidens qui viennent à ceux aufquels le venin du chien enragé eft commencé d'eftre imprimé aux parties nobles.

CHAP. XVIII.

AV commencement le malade deuient fort penfif, & murmure entre fes dents: il refpond fans propos, & deuient cholere plus que de couftume: il penfe voir en dormant vne infinité de chofes fantaftiques, & finalement tombe en vne maladie nommée des Grecs, *Hydrophobia*, c'eft à dire, crainte d'eau.

Les fignes que la rage eft du tout confirmée aux parties nobles.

Puis apres que le venin f'eft dauantage augmenté, & a ja du tout changé l'œconomie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue, & toute raifon & memoire, & autres fens fe perdent: & par confequent le malade deuient fol & infenfé, & ne cognoift aucunement fes familiers amis, & domeftiques, & fe defchire, & efgratigne, & mord foy-mefme, & les premiers venus qu'il peut attraper: qui fe fait à caufe des vapeurs & fumées melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy: parquoy la raifon eft perduë, enfemble tous les autres fens, dont le pauure malade eft incité à courroux, & à mordre. Semblablement il a fouuent des mouuemens & treffaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs: qui fe fait à caufe de la ficcité vehemente, prouenant du venin chaud & fec, qui bleffe le temperament des nerfs qui font diffeminez és mufcles, & auffi qui leur confomme l'humidité fubftantifique. Pareillement le patient a vne grande feichereffe en la bouche, & la langue aride & feiche, auec vne foif intolerable, toutesfois fans appetit de boire, pourtant que defia fon corps a pris vne affection contraire à fes actions naturelles, dont il aduient qu'il ne defire les chofes qui naturellement appaifent la foif. Plus, il a la face & les yeux rouges, & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à caufe de l'extreme chaleur & ficcité prouenant du virus veneneux & malin. Il f'imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement iapper & mordre: qui fe fait parce que le venin du chien enragé change & altere toute la temperature de l'homme en toute fa complexion & fimilitude: en forte que tous fes fens, penfées, paroles, & vifions, & generalement toutes fes actions font deprauées par l'humeur melancholique & veneneux, efpandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'efprit, tellement que le malade penfe voir & ouïr des chiens, voire croit luy-mefme eftre chien, duquel auffi il enfuit la voix enroüée, parce qu'il jappe, abboye, crie, & hurle comme chiens, fans honte & refpect de fon hõneur, au grand efpouuantement de ceux qui font prefens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grande feichereffe, qui a defſeiché la Trachée artere, & les inftrumens de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à caufe que l'humeur melancholique, qui eft obfcur & tenebreux, eft contraire à icelle: qui fait que le malade defire les tenebres, qui luy font femblables. Il craint auffi à voir l'eau (encore que ce foit vn remede fort vtile pour rafrefchir fon extreme chaleur & ficcité) ou quand il regarde en vn miroir, il luy eft aduis & f'imagine qu'il voit des chiens, & que ce fouuenir luy fait auoir cefte crainte. Pour cefte caufe il craint l'eau, & toutes chofes tranfparentes & luifantes, ayans quelque reuerberation: & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'eftre encore mords: dont vient qu'il tombe, & fe veautre en terre, pour fe cuider couurir d'icelle. Et telle chofe fait, à caufe que les vapeurs alterées & corrompuës penetrent par les yeux, & eftans paruenuës à l'eau ou miroir, ou autres corps femblables, par leur reuerberation luy reprefentent des chofes. Or ils difent que celuy qui eft mords d'vn chien enragé, f'imagine toufiours voir le chien duquel il a efté mordu, la crainte duquel luy fait ainfi fuir & craindre l'eau. Autres difent cela aduenir, à caufe que par la rage, le corps tombe en vne extreme ficcité, qui le fait fuir l'humidité, cõme fon contraire. Rufus dit que la rage eft vne efpece de maladie melãcholique. Or nous fçauons eftre chofe propre à tous melancholiques, d'auoir quelque chofe particulierement en crainte: par l'Aphorifme vingt-cinquiefme de la Section fixiefme. Mais principalement ils craignent toutes chofes luifantes, comme l'eau, les miroirs, à caufe qu'ils cherchẽt les tenebres, pource qu'à icelles les inuite leur humeur noir, obfcur & tenebreux. Il a vne fueur froide, & fort de l'vlcere vn virus efcumeux, fetide, virulent, & erugineux, c'eft à dire, de couleur de roüilleure d'airain: qui aduient par l'extreme chaleur & acuité,

Vn homme enragé a vne foif intolerable, neantmoins n'a aucun appetit de boire.

Pourquoy il craint les chofes luifantes.

B

C

D

A acuité de l'acrimonie du virus adhere en la partie, laquelle faict ebullition & pourriture. Aussi on trouue l'vlcere quelquesfois aride & sec. L'vrine est le plus souuent claire & subtile, à cause que les colatoires des reins sont fort resserrez & estressis, pour la chaleur & siccité du venin : aussi quelquesfois est fort espesse & noire, qui se faict, à cause que la vertu expultrice chasse tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a esté corrompu par le venin. Pareillement elle est aucunesfois totalement supprimée & retenuë par la siccité du virus, & des matieres crasses, visqueuses & gluantes, dont se faict totale obstruction des parties dediées à l'vrine. Bref, le pauure malade est tellement tourmenté par ces accidens, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on administre les remedes propres, les malades ne faillent à guarir, & peu de personnes sont morts, ausquels on ait diligemment pourueu.

B *Prognostic.* CHAP. XIX.

On ne se peut bien garder de la morsure des chiens enragez, attẽdu qu'ils sont tousiours parmy les hommes, au moyen dequoy on est en plus grand danger d'eux, que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures. Et d'autant que le chien est domestique & familier à l'homme pendant qu'il est sain, d'autant luy est-il ennemy depuis qu'il est sorty de sa nature accoustumée, qui se faict par vne rage. Or le virus qui est en sa baue, est chaud & sec, malin, veneneux & contagieux, tellement qu'il communique la mesme affection à celuy qu'il mord (si on n'y pouruoit de bonne heure) soit vn homme, ou vne autre beste : & son venin est tant subtil, que facilement penetre par les pores du cuir : & estant attiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il est conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de sa rage a la vertu, non seulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux ausquels il aura ietté son escume, ou baue contre leur peau, si elle y fait long seiour ; mais si elle est essuyée, & le lieu promptement laué d'eau salée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morsure de chien enragé ne nuist pas également, & ne tuë pas en mesme temps, ainsi qu'auons cy-dessus demonstré du venin des bestes venimeuses. Car selon la disposition de l'air chaud ou froid, & la vehemence du venin, & le lieu & profondeur de la morsure, & la diuersité des forces de ceux qui sont mordus, & la cacochymie & mauuaise habitude, c'est à dire, selon que leurs humeurs sont ja preparez à estre pourris, ou qu'ils ont leurs conduits estroits, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoissent plustost ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morsure, autresfois six mois, voire vn an, & aux autres plus tard ou plustost, comme nous auons dit cy deuant. Plusieurs apres auoir esté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui sont tombez en hydrophobie, iamais ne guarissent : toutesfois Auicenne dit, qu'encores y a esperance, pourueu qu'ils se cognoissent en vn miroir : car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales : & ceux-là ont besoin d'estre violentement purgez, cõme nous dirons cy-apres. Aëce raconte d'vn Philosophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn grand courage resister à ce mal d'hydrophobie, vint au bain, où l'apparence d'vn chien se presentant deuant luy (car il auoit ceste vision, comme les autres frappez de semblable maladie) & ayant longuement pensé en soymesme : Qu'y a-il, dit-il, entre vn chien & vn bain ? Apres ces paroles il entra dedãs le bain, & en beut sans auoir peur, dont il surmonta le mal, & guarit. Quand le malade se veautre contre la terre, comme les chiens, c'est signe de mort prochaine, parce que telle chose demonstre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, est en grande abondance, & est communiqué par tous les membres. Aussi quand le patient a la voix enroüée, c'est vn tres-mauuais signe, pource que telle chose demonstre qu'en la Trachée artere il y a quelque asperité par siccité de virus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus esperance de guarison. Les hommes peuuent estre surpris de la rage sans estre mords de chiens enragez : car tout ainsi que les humeurs se bruslent, causans vn chancre ou ladrerie,

Le venin du chien enragé est chaud & sec.

La baue fait enrager.

C

D

Histoire.

Signes de mort prochaine.

Les hommes peuuent estre surpris de la rage sans auoir esté mords d'aucune beste enragée.

pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. Dauantage, les morsures des bestes, comme Viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidens comme celles des chiens enragez, parce qu'elles font mourir, deuant que les accidens susdits puissent venir: ioint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus, les grandes playes faictes par morsures de chiens enragez, ne sont si dangereuses que les petites, pource que par vne grande playe, sort beaucoup de sang & de sanie qui euacuë le venin. A

Cure de la morsure d'vn Chien enragé. *CHAP. XX.*

NOus auons dit par cy-deuant, qu'aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, il falloit vser de prompts & subtils remedes, à fin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont obmis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde, grand Iurisconsulte, se ioüant auec vn sien petit chien, qui estoit enragé, duquel estant tant soit peu mordu en la léure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy-dessus en la cure generale des bestes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit estre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant, si quelqu'vn cognoist qu'il est mords d'vn chien enragé, il s'efforcera d'attirer le venin par tous moyens, comme par ventouses, cornets, scarifications, sangsuës, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentement seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, à fin que le venin sorte auec le sang. Et là où elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels: & sera tenuë ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soient passez. L'ozeille pilée & appliquée sur la morsure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche, est de grande vertu. Ce qu'Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede pour curer telles morsures. De ma part, ie conseille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus. Aussi la moustarde bien delayée en vrine, ou vinaigre, est propre à cest effect. Pareillement tous remedes acres, poignans, & fort attirans. Autre. Prenez roquette bouluë & pilée auec beurre & sel, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, sel, & vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus. Autre. La fiente de chéure bouluë en fort vinaigre, & appliquée. Autre. Prenez soulphre subtilement puluerisé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'appliquez dessus. Autre. Prenez poix noire fonduë auec sel, & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez dessus. Autre. Le poil du chien enragé, appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'attirer le venin par quelque similitude: ce qu'on a plusieurs fois experimenté, ainsi que faict le Scorpion, estant escaché & mis sur la picqueure d'iceluy. Aucuns Autheurs ont laissé par escrit, que ledit poil de chien, bruslé & puluerisé, & donné à boire auec du vin, preserue de la rage. Autre. Prenez froment masché cru, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus.

Histoire de Balde Iurisconsulte. B

Faut tenir telles playes long-temps ouuertes.

Les remedes poignans & attractifs sont fort loüez pour attirer le venin. C

D

Il faut faire boüillir du lapathum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laisser l'herbe pilée dessus: aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir faict de grandes cures auec ce seul remede: & dit que ceste decoction fait beaucoup pisser: qui est vne chose excellente à ceste maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel cõmun, broyez-les, & appliquez dessus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de ruë, & sel, broyez-les ensemble, & appliquez dessus. Or entre tous les remedes, le theriaque est singulier, comme il a esté dit, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant que elle saigne. Puis y faut laisser dedans du charpy imbu en icelle mixtion: & par dessus la playe, y appliquer des ails ou oignons, pilez auec miel commun & terebenthine: & tel remede est excellẽt par sus tous ceux que i'ay veu par experiẽce. Et pour la proba-

Autre remede approuué d'Aetius.

Remede excellent.

A tion de mon dire, i'allegueray icy vne histoire de l'vne des filles de Madamoiselle de Gron, natiue de ceste ville de Paris, laquelle fut morduë d'vn chien enragé, au milieu de la jambe dextre, où le chien imprima ses dents bien profondement en la chair: laquelle fut guarie par le moyen du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie meslois dans les medicamens deterfifs, & autres, iusques à la fin de sa guarison. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pensé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixe: & partant ceste histoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident.

Histoire.

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin: & c'est vn souuerain remede, à cause que l'odeur, & la grande chaleur spiritueuse qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commandent de manger du foye rosty du chien qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay esprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, auec vin & beurre, & en soit donné à boire. Autre. Prenez pouldre d'escreuisses bruslées, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane B deux dragmes, escreuisses de riuiere bruslées au four, & puluerisées trois dragmes, terre sigillée quatre dragmes. La dose sera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura faict boüillir quantité d'escreuisses, & en soit donné à boire comme dessus. Aucuns se sont plongez en la mer apres estre mords de chiens enragez, qui n'ont laissé d'estre surpris de la rage, ainsi que tesmoigne Ferrand Pouzet, Cardinal, en son liure des Venins: partant ne s'y faut fier, mais plustost aux remedes approuuez des anciens & modernes Medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes, & au Chirurgien, sert beaucoup en ceste cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuist beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut tousiours bien asseurer le patient de sa parfaicte guarison. Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la saliue d'vne Vipere, ou la baue d'vn Crapaut, & d'autres bestes venimeuses, n'enueniment pas en touchant seulement, mais faut que le venin entre dedans, tellement que si à l'heure on l'essuye, ne pourra faire aucun mal.

Autres remedes qu'on peut prendre par dedans.

Se plonger en la mer n'est remede certain contre la rage.

C *De la cure de ceux qui sont ja tombez en Hydrophobie, & neantmoins se recognoissent encores en vn miroir.*

CHAP. XXI.

CEvx ausquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me semble que l'antimoine seroit profitable, d'autãt qu'il prouoque la sueur, flux de ventre, & vomissement. Car ce seroit grande folie bailler en tels cas medicamens legers, quand le venin est fort malin, & ja imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur sont bons, pour leur prouoquer la sueur: la saignée ne doit estre faicte, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Aussi il faut qu'ils vsent souuent de theriaque ou mithridat. En ce temps-là pareillement leur faut faire boire de l'eau, & la bailler aux malades dedans quelque vaisseau couuert, de peur qu'ils ne la voyent, pour les raisons susdites.

Vsage de l'antimoine.

Moyen de faire boire l'eau au malade.

D *Du regime de ceux qui ont esté empoisonnez & mords des Chiens enragez, & de picqueures & morsures des bestes venimeuses.*

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne soit chassé au dedans par le froid, & aussi à fin que les esprits soient recreez, & esmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Aussi on doit parfumer la chambre de choses odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & salées, comme ails, oignons, porreaux, espiceries, iambons de Majence, & leurs semblables, & boire bon vin, & sans eau, à raison que telles choses sont fort vaporeuses & pleines d'esprits, qui resistent au venin, & ne permettent que sa vertu soit espanduë au corps, & ne se saisisse des parties nobles. Pareillement on doit vser de viandes crasses & visqueuses, parce qu'ils font obstruction, & estoupent les conduits, & parties vuides: aussi en faut plustost manger plus que trop

L'inanition accroist la malignité du venin. peu, à cause que l'inanition accroist la malignité des humeurs, qui est chose contraire A aux playes venimeuses : toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou six iours apres, on laissera lesdites viandes, & en lieu d'icelles, on vsera de temperées : & plustost humides que seiches : lesquelles seront esleuës selon qu'on les ordonne aux melancholiques : & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, lesquelles ont vertu de faire vriner. *Il ne faut saigner au commencement.* On leur tiendra le ventre assez lasche : & s'il y a repletion de sang, leur en sera tiré, non au commencement, mais cinq ou six iours apres la morsure faite, pour les raisons qu'auons deuant dictes. Pour le boire au repas, on vsera de vin mediocrement trempé, à sçauoir, cinq ou six iours apres la morsure, ou d'oxymel, ou de syrop *de acetositate citri*, auec eau boüillie : & entre les repas, de iulep faict en ceste maniere. Prenez demie once de jus de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il sera besoin, & soit faict iulep. Il faut que le malade euite le dormir, iusques à ce que la force du venin soit amortie & consommée : car par le dormir, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin B est porté aux parties nobles. *Choses qui resistent aux venins.* Aussi on luy doit faire vser de choses qui resistent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon benist, bourrache, buglose, & autres semblables : & generalement toutes viandes qui engendrent bon suc, comme veau, chéureau, mouton, perdrix, poulailles, & autres semblables.

De la morsure & picqueure de la Vipere, & de ses accidens. CHAP. XXII.

Remedes generaux. TOVS les remedes qui ont esté cy-deuant escrits des morsures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morsures & picqueures des autres animaux venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morsure & picqueure. Ce que dirons le plus succinctement qu'il sera possible.

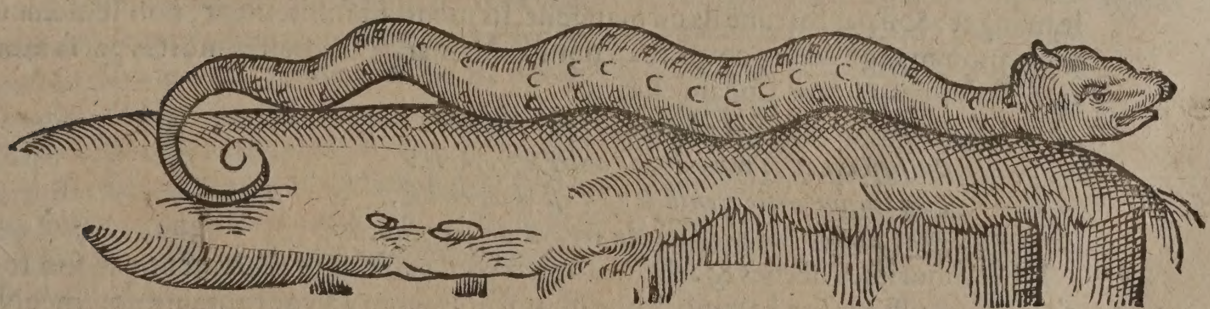
Accidens qui viennent à ceux qui ont esté mords des Viperes. Les Viperes ont entre leurs genciues, certaines petites vessies pleines de venin, qui s'imprime incontinent au lieu où elles font ouuerture. Les patiens sentent douleur C grandement poignante en la partie, laquelle promptement s'enfle bien fort, voire tout le corps, si on n'y donne subit remede. Il sort de la playe vne sanie crasse & sanguinolente : & autour d'icelle, il se faict des vessies, comme celles des brusleures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Aussi les malades sentent inflammation au foye, & aux genciues : & tout le corps deuient fort aride & sec, de couleur palle & blafarde, & ont vne soif inextinguible. Ils sentent par fois grandes trenchées au ventre, & vomissent plusieurs humeurs choleriques, & tombent souuent en syncope, & ont hocquets, comme vne conuulsion d'estomach, auec vne sueur froide, & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus deuãt que le venin ait saisi les parties nobles. *Histoire.* Matthiole dit auoir veu vn païsan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne Vipere par le milieu : & iceluy print le tronçon de la teste, l'estimant morte. Aduint que la teste se courbant contre la main, le mordit asprement au doigt : & suçant la playe, pour cuider attirer le sang (qui ja auoit esté enuenimé) il mourut sur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre histoire, à fin de tousiours instruire le ieune Chirurgien. *Autre histoire de l'Autheur.* Le Roy Charles estant à Montpellier, ie fus mords d'vne Vipere au bout du doigt D Index, entre l'ongle & la chair, en la maison d'vn Apothicaire, nommé de Farges, lequel dispensoit alors le Theriaque, auquel ie demanday à voir les Viperes qu'il deuoit mettre en la composition. Il m'en fit monstrer assez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaisseau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ses dents, qui sont en la mandibule superieure de sa gueule, couuerte d'vne petite membrane, en laquelle elle garde son venin, lequel s'imprime (comme i'ay dit) en la partie, incontinent qu'elle y a faict ouuerture. Et ayant receu ceste morsure, ie sentis subit vne extreme douleur, tant pour la sensibilité de la partie, qu'à cause du venin : alors ie me *Ligature vn peu au dessus de la morsure.* serray bien fort le doigt au dessus de la playe, à fin de faire sortir le sang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignast au dessus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auec eau de vie, en la main de l'vn des seruiteurs dudit de Farges, & trempay du cotton en la misture, & l'appliquay sur la morsure : & apres peu de iours ie fus guary sans aucun accident, auec ce remede seul. En lieu de theriaque, on peut

A asseurément vser de mithridat. On peut pareillement vser de tous remedes poignans, & fort attirans, pour obtundre la malice du venin. Comme la squille, cuitte sous la cendre, ou des ails & porreaux pilez, & appliquez dessus. Autre. Prenez farine d'orge delayée auec vinaigre, miel, crottes de chéure, & appliquez dessus en forme de cataplasme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre, & sel, & vn peu de miel. Galien dit au liure de la Theriaque à Pison, que l'on attire le venin d'vne morsure de Vipere, y appliquant vne teste de Vipere sur la playe : autres y mettent la Vipere entiere bien pilée.

Du Serpent appellé Coule-sang. CHAP. XXIII.

LE Coule-sang a esté ainsi appellé, pour autant que le sang coule par tous les conduits du corps, qui en a esté mordu. C'est vn petit Serpent comme vne Vipere, ayant les yeux fort ardans, & sa peau fort luisante.
B Auicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, & le col fort estroit, & la queuë fort menuë. Les accidens qui suiuent sa morsure, c'est que la partie deuient noire, à cause que la chaleur naturelle est esteinte par la malice du venin, lequel luy est ennemy mortel, puis vn mal de l'estomach, & du cœur, qui facilement se ressentent du venin, ennemy capital desdites parties, & principalement en maladie veneneuse, ainsi que nous voyons aduenir en la Peste, laquelle est suiuie incontinent par les vomissemens, qui ne se font pour autre cause, que pour la mauuaise disposition qu'ils sentent. Il s'ensuit aussi grand flux de ventre, qui se faict, tant à cause de l'estomach debile, qui ne peut faire son deuoir, que pour autant que les veines esparses par les intestins laissent couler le sang, lequel meslé par les viandes non digerées, est cause de ce flux de ventre. Et dauantage, le sang sort par le nez, par la bouche, oreilles, siege, par la verge, vulue, & par les coings des yeux, & des gencives, lesquelles se pourrissent, & les dents tombent. D'abondant, vne difficulté d'vriner & respirer, conuulsion vniuerselle, puis la mort. Les remedes sont de scarifier promptement, & brusler la partie, ou du tout
C la coupper, s'il est possible, puis vser de remedes attractifs propres aux venins. *Auicenne.*

Figure du Serpent nommé Coule-sang.



D
Du Serpent nommé Pourrisseur. CHAP. XXIIII.

LE pourrisseur a esté ainsi nommé, pour autant que la partie de ceux qu'il a mordus, est subitement pourrie par la malignité de son venin. Il est semblable au Coule-sang, reste qu'il esleue sa queuë en haut, & l'entortille comme vn pourceau faict la sienne. *Nicandre.*

Pausanias escrit que le Roy d'Arcadie fut blessé par vn Pourrisseur, & dict que ce Serpent est de couleur cendrée, ayant la teste large, le col estroit, le ventre gros, & la queuë courbée, & chemine obliquement en la maniere des Cancres, ayant des taches separées les vnes des autres, riolées piolées, c'est à dire, de diuerses couleurs, comme vn tapis velu. Les accidens que cause sa morsure, sont grande douleur, qui est faicte à cause de son venin bruslant, & pourrissant entre tous autres venins, puis vne cheute vniuerselle du poil.

Aëce. Aëce adiouste dauantage encores plusieurs autres : comme flux de sang par la A playe,& peu apres vne sanie puante, & grande enfleure en la partie. Voila comme par la malignité de ce venin pourrissant,non seulement les esprits sont vaincus, mais aussi tout le corps,comme si le feu y auoit passé. Ainsi que nous voyons aduenir en temps de peste,chaud & humide,où il appert aposteme pestifere, charbons,& autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doiuent estre semblables, comme ceux que nous auons escrit de la Vipere.

Figure du Serpent nommé Pourrisseur.



B

Du Basilic. CHAP. XXV.

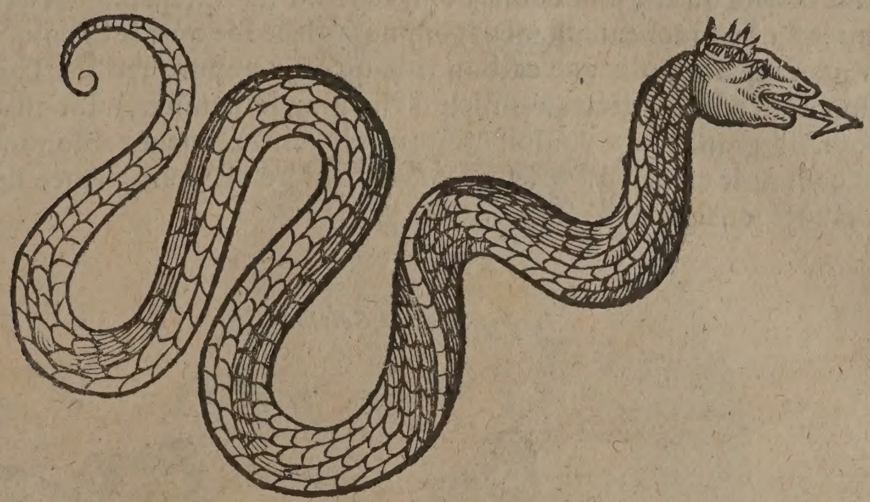
Nicandre. *Gal. liure de la theriaque à Pison.* Entre tous les Serpens, le Basilic est le plus venimeux, comme estant mesme le venin des autres. Nicandre dit, que lors qu'il se traisne, tous les autres le fuyent,& luy quittent la place : estans comme aduertis par son siffler, tant de l'heure de son arriuée, que de son depart. Galien dit, que le Basilic est vn serpent iaunastre, ayant la teste munie de trois petites eminences, ou enleueures, marquetée de taches blancheastres, en forme de couronne,& pour ceste cause a esté nommé Roy des Serpens. Par sa morsure & son siffler,& toucher, fait mourir tous autres animaux. Dauantage, son venin est si cruel, *Solin.* que si on le regarde trop ententiuement, tuë ceux qui le regardent. Solin escrit, que C le corps mort du Basilic a encores de grandes vertus : pour ce ceux de Pergame l'ont achepté à grand prix, pour empescher les Araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oiseaux d'y faire leurs nids, estant pendu audit temple. Estant mort, nulles bestes sentans l'odeur de sa charongne, n'osent le toucher pour le manger : & si par fortune ils en mangent, ils meurent subitement, non seulement pour auoir mangé de son corps, mais pour auoir mangé des bestes mortes par sa mor- *Lucain.* sure. Pour ces raisons Lucain escrit :

Le Basilic tout seul est regnant par le sable,
Où sifflant il se rend à tout autre effroyable :
Plus qu'vn autre venin le sien est dangereux,
Qui chacun va chassant du regard de ses yeux.

Il fait mourir les herbes & arbrisseaux par où il passe, non seulement par son tou- *Pline liu. 8. ch. 21.* cher, mais aussi par son haleine. Pline dit qu'en Egypte y a vne fontaine nommée Nigris, pres de laquelle y a vn animal petit,& mal-aisé de ses membres, qui est la mort du genre humain. Il est de longueur de douze doigts,& est orné par la teste, comme vn diademe, d'vne tache blanche : son corps est iaunastre. Lors qu'il rampe, il leue D la partie de deuant de son corps,& la porte droite, ne s'aidant à cheminer que de celle *La Belette ennemie mortelle du Basilic.* de derriere. La region Cyrenaïque le produit. Pline dit que la Belette est son ennemie mortelle,& qu'elle le fait mourir de sa seule haleine : qui est que la bonne Nature n'a iamais voulu laisser vne telle peste, sans vn contraire, qui est la Belette, laquelle a autant de force contre le Basilic, que luy-mesme a contre les hommes. Aussi que le Lion, combien qu'il soit hardy & furieux entre tous les animaux, craint toutesfois le *Erasistrate.* Coq, qui est vne beste sans force & resistãce à comparaison. Erasistrate dit, que le lieu *Les accidens qui prouiennent de sa morsure.* de la morsure du Basilic tout subit deuient iaulne comme or,& le corps tout enflé, & que la chair des muscles tombe par morceaux toute pourrie : & baille contre son venin vne dragme de castorée à boire, auec du vin ou du suc de pauot. Aëce dit estre vne chose superfluë, que d'escrire aucun remede contre sa morsure, d'autant que la subite dissolution des esprits estant faite, il est impossible de donner remede à temps.

A

La figure du Basilic est telle.



B

De certains serpens estranges. CHAP. XXVI.

IEan Leon Afriquain escrit en son liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des serpens d'estrange façon, estans de la hauteur d'vn gros pourceau, ayans la teste plus grosse & plus hideuse, & quatre pieds, estans fort dommageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux, que par leur morsure la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir, comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy &
C les habitans du païs ont vne folle opinion de ces bestes, estimans qu'ils sont les esprits de Dieu, disant que si ainsi n'estoit, ils n'auroient la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure: de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener parmi la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas ausquels ne font aucun mal. Combien (dit-il) que de son temps il soit aduenu que par vne nuict l'vn de ces animaux entra dedans vne maison, où il mordit neuf personnes, que l'on trouua au matin roides mortes, & fort enflées. Et nonobstant cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration, tellement que si en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces bestes, ils le reputent de bon-heur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit plus, qu'au Royaume de Senegua, y a des serpens longs de deux pas & plus, & n'ont ailes ne pieds: mais ils sont si gros, qu'ils engloutissent vne chéure entiere sans la desmembrer: croyez-le si vous voulez.

Opinion fausse.

Histoire.

De la Salemandre. CHAP. XXVII.

D

LA Salemandre ne fait seulement mourir les personnes par le venin de sa morsure, comme les autres serpens venimeux: mais aussi infecte de sa baue les fruicts & les herbes par où elle passe, & d'vne certaine humeur espesse, qui luy sort de tout le corps, comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comme on a veu par experience en plusieurs, qui en sont morts. Parquoy ne faut trouuer estrange, si aucuns modernes ont dit, qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puits, dedans lesquels vne Salemandre estoit par fortune tombée sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mangent, de sa qualité froide & humide de son venin, n'estant en rien differente de l'aconit. Aëce dit, que ceux qui auront auallé du venin de la Salemandre, il sort de leurs corps taches blanches, puis noires, lesquelles se pourrissans, font tomber le poil de tout le corps. On remedie à leur venin par vomissemens & clysteres, en donnant aussi du

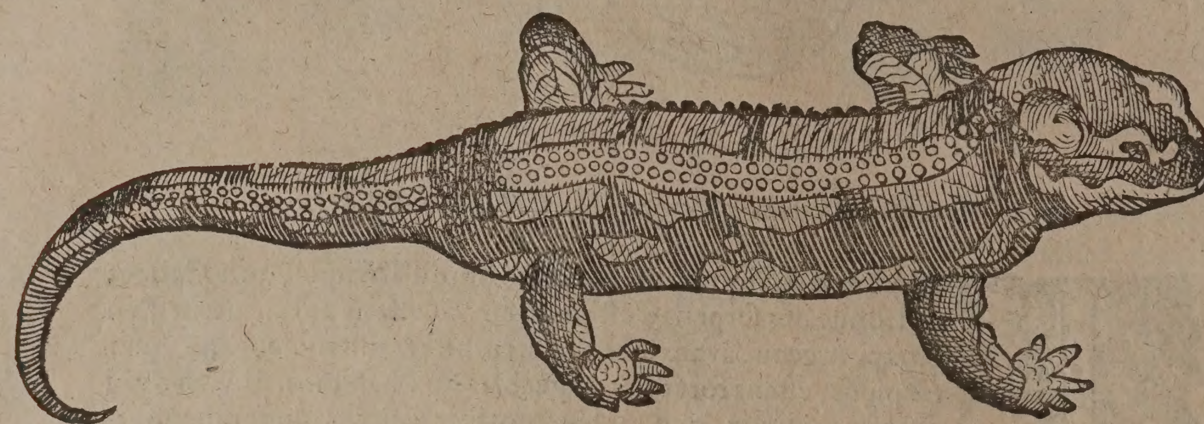
Aëce liu. 13.

theriaque & mithridat. Auicenne ordonne mesmes remedes qu'on donne contre A l'opion, parce qu'ils sont tous deux de nature froide, & pour l'alexitaire propre à tel venin, c'est la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, & les fueilles de cypres. Dioscoride dit la Salemandre estre vne espece de lezart de diuerses couleurs : & est folie de dire qu'elle ne se brusle point au feu. Pline dit qu'elle est si froide, qu'elle esteint le feu au toucher seulement comme la glace : ce qu'elle fait mise sur les charbons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit rostir. Toutesfois Matthiole dit qu'estant jettée au milieu d'vne grande flamme, subit est consommée : c'est, dit-il, grande folie vouloir croire que le feu ne la peut consommer, & qu'elle en vit comme le cameleon de l'air. La Salemandre est noire, semée de grandes taches jaunes, en figures d'estoiles.

Liu. 10. chap. 67.

La figure de la Salemandre.

B



C

Elle a vne vertu chaude, corrosiue & vlceratiue : on en vse aux medicaments, comme des cantharides, à faire vessies, pour nettoyer & consommer les matieres conjointes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la Torpille. CHAP. XXVIII.

LA Torpille est ainsi nommée, à cause qu'elle rend les membres endormis. Elle vit, aux riuages fangeux, de chair des autres poissons qu'elle prend par finesse : car estant cachée dans le limon, elle rend les poissons qui s'approchent d'elle, tellement endormis, estourdis & immobiles, qu'elle les prend, & en iouït à son plaisir : non seulement a ceste vertu contre les poissons, mais D aussi contre les hommes. Car si vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras : aussi fait-elle aux pescheurs, qui l'ont prise en leurs rets. Ce que tesmoigne Pline liure xxxij. chap. j. Ce qui est confirmé par le docte Seigneur du Bartas au cinquiesme liure de la Sepmaine, par ces vers,

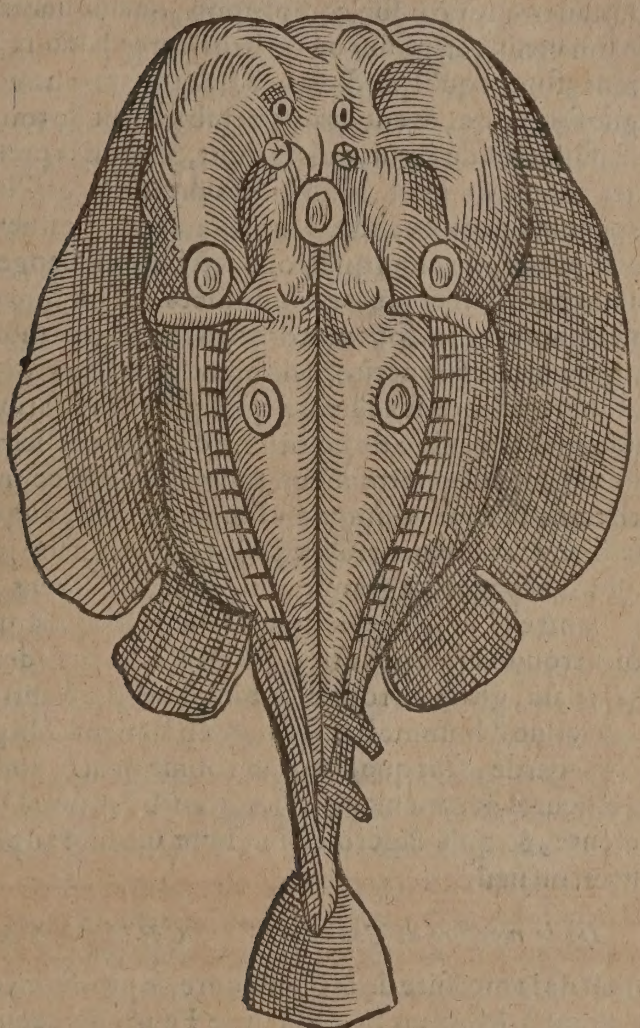
La Torpille, qui sçait qu'elle porte en son flanc
Vn hyuer insensible, vn pestifere sang,
Vn incogneu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoisinent d'elle :
Verse traistreusement sur les proches poissons,
Ie ne sçay quels venins, ie ne sçay quels glaçons.
Dont l'estrange vertu s'espandant par les ondes
N'arreste seulement leurs troupes vagabondes :

A *Ains mesme endort leurs sens, puis se paist de leurs corps,*
Dont les membres gelez sont & morts & non morts.

La figure de la Torpille t'est icy representée.

Figure de la Torpille.

B



C

De la morsure d'Aspics. CHAP. XXIX.

LA playe de l'Aspic est petite comme la picqueure d'vne aiguille, & ne fait aucune enfleure. Les accidens qui aduiennent apres la morsure, sont, que les malades se sentent tost apres la veuë troublée, & plusieurs douleurs par le corps assez legeres, & sentent douleur à l'estomach: & la peau du D front se ride, & le malade clinotte tousiours les yeux, comme s'il auoit vouloir de dormir: & tost apres, & le plus souuët dedans trois iours, autres en huict heures, meurent en conuulsion, si on n'y donne ordre. Le masle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'Aspic fait congeler le sang és veines & arteres: & partant faut donner, pour contrarier à iceluy, choses calefactiues & de tenuë substance, comme eau de vie, en laquelle on aura dissout theriaque ou mithridat, & autres semblables: aussi on en appliquera dedans la playe, & fera-l'on eschauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres semblables. Lors que la partie morse deuient purpurée, noire ou verdoyante, telle chose demonstre que la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer s'il est possible, & que les forces le permettent. De Vigo en sa practique de Chirurgie, dit auoir veu à Florence vn Charlattan Triacleur, lequel pour mieux vendre son theriaque, se feit mordre à vn aspic, de laquelle morsure il mourut en quatre heures. Matthiole semblablement le recite, & dit, qu'ils estoient deux Charlattans,

Accidents.

Le venin de l'Aspic est froid.

Histoire.

dont l'vn habloit & harãguoit mieux que l'autre, pour mieux faire valoir ses denrées, A
lequel conceut vne enuie mortelle contre son compagnon : parquoy trouua moyen de luy changer son aspic, qui auoit ja perdu sa virulence par la longue nourriture, & l'ayant osté de sa cassole, y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que ce habladour pensant que ce fust le sien, se fit mordre au tetin, ainsi qu'il auoit de coustume, & print apres de son theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à donner couleur, pour abuser & tromper le peuple, qui voyant ceste beste le mordre sans en ressentir aucune offense, couroit apres luy, estimant son theriaque souuerain. Mais le pauure Charlattan trompé par son compagnon, qui luy auoit changé sa beste priuée & alterée de son venin, en moins de quatre heures laissa la vie : & les accidens qui luy suruindrent, furent qu'il perdit la veuë, & tous ses autres sens : sa face deuint liuide, & la langue fort noire, & eut grand tremblement de tous ses membres, auec sueur froide, & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la presence des assistans, & subit le meurtrier gaigna au pied. Matthiolus dit, que ces Charlattans triacleurs, pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aspics & viperes, long temps apres le printemps, lors qu'ils ont jetté le plus dangereux de leur venin : B
puis les appriuoisent par viandes non accoustumées, & leur font changer en partie la nature venimeuse: & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dents & gencives : puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduits, par lequel le venin a de coustume de sortir : tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morsure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlattans se font admirer au simple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falsifié, bien & cherement. Christofle l'André en son liure intitulé Oecoïatrie, dit qu'aux isles d'Espagne y a grande multitude de serpens, aspics & autres bestiaux veneneux, contre la morsure desquels iamais le theriaque ne peut seruir : & par experience on a trouué ce remede tres-excellent. Prenez des fueilles de thapsus barbatus, caryophyllata, giroflier rouge, autant d'vn que d'autre : faites-les boüillir en fort vinaigre, & vrine d'homme bien sain, & en fomentez la partie. Et si le venin a esté ja long temps gardé, faut que le malade boiue quatre doigts de ladicte decoction à ieun, deux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede C
est bien experimenté, & qu'il s'oseroit bien faire mordre au plus dangereux aspic, sans en receuoir aucun mal.

De la morsure de Couleuure. CHAP. XXX.

Histoire recente & memorable d'vne morsure de Couleuure.

Avant est de la morsure de la Couleuure, ie produiray icy vne histoire. Le Roy estant à Moulins, Monsieur le Feure Medecin ordinaire du Roy, Maistre Iacques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & moy, fusmes appellez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castelpers, lequel en cueillant en vne haye du houblon, pour faire vne salade, fut mords d'vne Couleuure sur la main, & suçça le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ny estre entendu. Dauantage tout le bras iusques à l'espaule, s'enfla & boursouffla grandement, de façon qu'on eust dit qu'on l'auoit soufflé : & disoit le patient y sentir vne extreme douleur, & tomba en nos presences deux fois en defaillance de cœur : comme estant mort, & D
auoit la couleur du visage & de tout le corps iaunastre & plombine. Nous voyans tels accidens disions la mort estre prochaine : neantmoins il ne fut laissé sans secours: qui fut, luy lauer la bouche de theriaque destrempé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire auec eau de vie. Et sur son bras boursoufflé, ie luy feis plusieurs scarifications assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment fluer le sang (qui n'estoit qu'vne serosité) puis apres furent lauez d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre du theriaque & mithridat. Et apres le patient fut posé dans vn lict bien chaudement, & le feit-on suer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retirast auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablement le lendemain tous les accidens furent cessez, & fut tost apres guary desdites scarifications. Toutesfois l'vlcere de la morsure fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant tousiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainsi ledit cuisinier receut entiere & parfaicte guarison. Et te suffise de ceste histoire pour preuoir à la morsure de la Couleuure.

Cure d'icelle morsure.

A

De la morsure du Crapaut. CHAP. XXXI.

ENcores que les Crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laissent d'empoisonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & gencives, qui sont aspres & rudes, faisans passer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Aussi iettent leur venin par leur vrine, baue, & vomissement sur les herbes, & principalement sur les fraises, dont ils sont fort frians. Et ne se faut esmerueiller, si apres auoir pris tel venin, les personnes meurent de mort subite. Dont en cet endroit ne veux laisser en derriere vne histoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité : Deux marchands estans à vne disnée pres de Toulouse, s'en allerent au iardin de leur hoste cueillir des fueilles de sauge, lesquelles mirent en leur vin sans estre lauées : & deuant qu'ils eussent acheué de disner, perdirent la veuë, ayans premierement vne vertigine, tellement qu'il leur sembloit

Comment les Crapaux impriment leur venin.

Histoire.

Accidents.

B que la maison tournast c'en dessus dessous, & tomberent en spasme & defaillance de cœur, ayans les léures & la langue noire, & balbutioient, & auoient le regard hideux & de trauers, ayans vne sueur froide auec grands vomissemens, & enflerent bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoste & generalement tous ceux de la maison furent bien fort estonnez. Et tost apres la iustice les saisit, & les mit en prison, leur mettant sus auoir empoisonné les deux marchands. Et les ayans tous interrogez sur le crime qu'on leur imposoit de les auoir empoisonnez, dirent qu'ils auoient mangé & beu de mesmes viandes, resté qu'ils n'auoient mis de la saulge en leur vin. Adonc le iuge feit appeller vn Medecin, pour sçauoir si on pouuoit empoisonner la saulge : & dit que oüy, & qu'il falloit aller au iardin, pour sçauoir si on pourroit apperceuoir quelque beste venimeuse, qui peust auoir ietté son venin dessus. Ce que veritablement on trouua, qui estoit grand nombre de crapaux gros & petits, lesquels estoient logez en vn trou sous le saugé, assez profondement en terre, & les feit-on sortir en foüillant & iettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la sauge estoit empoisonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & par leur vapeur venimeuse, & l'hoste auec sa famille absout. Et partant nous recueillirons par

Moyen de faire sortir les crapaux hors de terre.

C ceste histoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraises, que premieremẽt elles n'ayẽt esté bien lauées : & aussi que l'exhalation, morsure, baue & vrine des crapaux sont fort venimeuses. Pareillement il se faut biẽ garder de dormir aux champs, ayãt la bouche prés de quelque trou, où les crapaux, & autres bestes venimeuses font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en respirant, qui pourroit estre cause de la mort du dormant. Aussi faut euiter de mãger des grenoüilles au mois de May, à cause que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on veoit à l'œil au mois de May aux marests & autres lieux où elles habitent. Il y en a de petits, qui sont quelquesfois auallez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paissent : & tost apres il leur suruient vne telle enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. Or ce venin n'est seulement dangereux pris par dedans, mais aussi estant attaché au cuir par dehors, ainsi qu'il aduient lors qu'ils iettent leur venin quand on les tuë ou autrement. Parquoy il faut promptement essuyer & lauer le lieu d'vrine, ou d'eau salée, ou autres choses qui ont esté cy-dessus declarées aux morsures des chiens enragez. Les accidens qui ad-

Les accidens outre les precedens qui aduiennent du venin des crapaux.

D uiennent de leur venin, sont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en sorte qu'il ne peut auoir son haleine, & halette comme vn chien qui a grandement couru : parce que le diaphragme (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & fait haster le cours de la respiration & expiration. Puis luy viennent d'abondant vertigines, spasme, defaillance de cœur, & apres, la mort, s'il n'est promptement secouru. Ce qui aduient non à raison de la qualité de leur venin, lequel est froid & humide, mais de sa malignité particuliere, laquelle pourrist les humeurs. Or d'autant que ce venin est ennemy mortel de toute sa substance, il le faut cõbattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes ou contrepoisons : qui se fera par vomissemens (principalement si le venin est donné par boire ou manger) par clysteres, & toutes choses chaudes & de subtiles parties, comme bon vin, auquel on aura dissout theriaque ou mithridat, & autres choses qu'auons par cy-deuant declarées aux morsures des chiens enragez. Aussi les bains, estuues, & grand exercice sont à loüer, afin de dissoudre, subtilier, &

Le venin du crapaut est froid & humide, pourrissant les humeurs.

vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'histoire des poisons dit, que le crapaut est vestu d'vne grosse peau dure & mal-aisée à percer & rompre, parce qu'il se coufle & enfle, se remplissant d'air, au moyen dequoy il resiste aux coups: peu souuent mord, mais il jette vne vrine & haleine venimeuse à ceux qui le sentent, demeurans enflez par tout le corps, & bien tost meurent. Il dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes sur lesquels vn crapaut auoit halené & jetté son venin. Les meschans bourreaux empoisonneurs en font plusieurs venins, lesquels il faut plustost taire que dire. Iceluy a la vessie fort grande, où il garde quantité d'vrine, qu'il jette contre ceux qui l'assaillent. Les Alexitaires & contrepoisons sont, boire du jus de Betoine, de Plantain, & d'Armoise: pareillement le sang de Tortuë, auec farine, & reduit en pilules, puis déstrempé auec du vin. Pline dit, que leur ratte & cœur resistét contre leur venin. L'opinion du vulgaire est fausse, pensant qu'on trouue dedans leur teste vne pierre nommée crapaudine, bonne contre le venin. A

Histoire de Rondelet.

Pline dit que leur ratte & cœur resistent contre leur venin.

De la picqueure du Scorpion terrestre. CHAP. XXXII. B

LE Scorpion est vne petite beste, ayant le corps en oualle, & a plusieurs pieds, & la queuë longue, faite en maniere de patenostres, attachées bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus grosse que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, lesquels sont creux remplis de venin froid, par lesquels ils jettent leur venin dedans la playe qu'ils picquent. Il a de chaque costé cinq jambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant son beaucoup plus grandes que les autres, faictes en maniere de celles d'vne escreuisse. Il est de couleur noirastre, comme de couleur de suye: il chemine de biais: il s'attache si fort auec le bec & pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailes semblables à celles des sauterelles qui mangent les bleds, qui ne sont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainsi qu'on void des fourmis volans. Ce qui est vray-semblable, parce que les paysans de Castille (ainsi qu'escrit Matthiolus) en labourant la terre, trouuent souuent en lieu de fourmilieres, vne bien grande quantité de scorpions, qui s'y retirent l'hyuer. Pline escrit qu'en Ethiopie y a vn grand pays desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny bestes. Les anciens font plusieurs especes & differences de scorpions, lesquels sont distinguez selon les diuersitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs: les vns ayans des ailes: les autres point. Ils sont plus ou moins mortels, selon les regions où ils habitent, comme en la Toscane & en Scythie sont fort venimeux: en autres regions comme en l'Isle de Pharo & à Trente, leur picqueure n'est venimeuse, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il suruient inflammation en la partie offensée, auec grande rougeur, dureté, tumeur, & douleur, laquelle se change, à sçauoir, tantost chaude, & tantost froide: aussi accroist intempestiuement, & par interuale cesse, puis tost apres accroist: pareillement le malade a vne sueur & frissonnement, comme ceux qui ont la fiéure, & a vne horripilation, c'est à dire, que les cheueux luy dressent. Il sent aussi des punctions parmy le corps, comme si on le picquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le siege: il a volonté de vomir & aller à ses affaires, & n'y peut toutesfois aller, & tombe en defaillance de cœur, fiéure continuë, & deuient enflé, & si on ne luy donne secours, la mort s'ensuit. Antonius Beniuenius au liure 1. chap. 56. dit auoir eu vn seruiteur, lequel fut picqué d'vn scorpion, & tout subit luy suruint vne sueur froide comme glace: fut preserué de la mort en beuuant du theriaque dissout en vin. Diofcoride liure 2. chapitre 10. dit que le scorpion terrestre crud escaché ou broyé, & mis sur la picqueure, ou l'huile d'iceluy, est son vray alexitaire. On le mange aussi rosty & bruslé pour ce mesme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & instillez en la playe, tel remede guarit promptement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez dessus: aussi la farine d'orge incorporée en decoction de ruë, & appliquée dessus. Et pour remede excellent, il se faut jetter dedans vn bain, & se faire tres-bien suer. Pour seder la douleur promptement, il faut piler des escargots auec leur coquille, & les appliquer dessus

Description du Scorpion.

En la queuë gist le venin.

Scorpions ailez.

C

Pline liu. 8. chap. 29.

Difference des scorpions.

Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont picquez des scorpions.

D

Cure.

Antidote.

A dessus la picqueure. Aussi le soulphre vif pulucrisé, & incorporé auec terebenthine, est souuerain remede. La ruë pilée, & appliquée dessus, est bonne. Aussi pour vn singulier remede on y applique l'herbe nommée scorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleurée bouluë, & pilée auec vn peu de soulphre. Autre. Les aulx pilez, soulphre & huile vieille meslez ensemble, & appliquez dessus. Autre. L'agaric pulucrisé ou en decoction, cure leur picqueure.

Remedes qui chassent les scorpions.

Pour les chasser il faut faire suffumigation de soulphre, & galbanum. L'huile aussi faite d'iceux, appliquée aux trous où ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent sortir. Autant en fait le jus de raifort. Et pour les garder qu'ils n'approchent & picquent personne, il se faut frotter de jus de raifort, ou d'aulx: car par ce moyen iamais n'approchêt de celuy qui s'en sera frotté. Plusieurs autres remedes ont escrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandement loüez par dessus tous autres.

B

De la morsure & picqueure des mouſches & chenilles.

CHAP. XXXIII.

La picqueure de mousche n'est tousiours mortelle.

Les abeilles ou autres, les guespes, les freslons, les bourdons, les taons, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur picqueure, causent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles iettent en la playe, laquelle toutesfois n'est pas tousiours mortelle: vray est que se iettans icelles bestes en grand nombre sur vn homme, elles le peuuent tuer: car on en a mesme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinément offensez, pour la grande douleur qu'ils sentent, estiment que ce soit quelque autre beste venimeuse. Et pour ceste cause il est bon de sçauoir les signes & accidens de leur pointure. C'est qu'ils causent grande douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dents ou picquerons soient ostez, & le lieu deuient promptement
C rouge, & enflé à l'entour, & s'y forme vne vessie, pour cause de la virulence qu'elles iettent ayans fait ouuerture du cuir. Pour la curation, il faut promptement succer le lieu le plus fort que l'on pourra, pour oster leurs dents & aiguillons: & si par ce moyen ne peuuent estre extraites, faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile, incorporez ensemble, & l'appliquer dessus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la bassiner par l'espace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau sallée. Autre. Le cresson pilé, & appliqué dessus sede la douleur, & resout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf detrempée en huile & vinaigre, & appliquée assez chaude dessus. Autre. Féues maschées & appliquées dessus, sedent pareillement la douleur. Aussi fait la perle pilée auec oxycrat. Aucuns commandent prendre desdites mousches, & les escacher & en frotter le lieu, & les laisser dessus, ainsi qu'on fait aux picqueures de scorpions. Autre. Faut prendre vinaigre, miel, & sel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laisser vn linge en double dessus. Autre. Prenez soulphre vif pulucrisé, & incorporé en saliue d'homme, & appliquez dessus. Autre.
D Laict de figues non meures, incorporé auec du miel, est aussi vn souuerain remede. On peut estre asseuré sur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Pisonem*) le disant estre le plus salubre remede dont on puisse vser aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, comme i'ay dit cy-dessus. Pour garder que lesdites mousches ne mordent & picquent, il se faut oindre le corps de jus de mauue incorporé auec huile, & pour les chasser bien tost, il faut faire parfum de soulphre & d'aulx. Galien dit que la guespe a ceste malice, que voyant vne vipere morte, elle s'en va tremper son aiguillon au venin d'icelle, & de là (dit-il) les hommes ont appris à empoisonner les fleches. Les chenilles rousses & veluës, appellées en Latin *Multipedes*, engendrent grande demangeaison, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, où seront attachées, ou escachées: & celles qui seront nourries és pins encores plus. Les oignons pilez auec vinaigre est vn singulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons escrit aux morsures & picqueures des mousches.

Cure.

Les mousches remedient à leur venin.

Pour chasser bien tost les mousches.

Accidens.

Cure.

A

De la morsure des Araignes. CHAP. XXXIV.

Differences. Es Araignes ourdissent leur toile de diuerses façons, & y font vn petit trou, dans lequel sont tousiours en embuscade, pour attraper & prendre les mousches & mouscherons, desquels elles se nourrissent. Il y en a de plusieurs especes. L'vne est appellée Rhagion, laquelle est ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raisin, dont elle porte le nom : elle a la bouche au milieu du ventre, & les jambes courtes, & faict mesme douleur, que le scorpion. Il y en a vne autre espece nommée Loup, pource qu'elle ne chasse seulement aux mousches communes, mais aussi aux abeilles & aux taons, & generalement à toutes petites bestioles qu'elle peut attraper en sa toile. La troisiesme espece est appellée Formillon, pource qu'elle ressemble à vne grande formis, & est noire, & a le corps marqueté de certaines petites estoiles luisantes, & principalement vers le dos. La quatriesme espece est appellée de Matthiolus Dysderis, & est semblable aux mousches guespes, reste qu'elle n'a nulles ailes, & est de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. B Or les anciens tiennent que leur morsure est fort venimeuse, & que le venin est froid, parce que les accidens qui en prouiennent font grandes ventositez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morsure, le malade sent vne stupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation. *Accidens.* Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. *Cure.* Pareillement faut piler des aulx & oignons, & les appliquer dessus, ou bien de la fiente de chéure fricassée en vinaigre. Semblablement est bon qu'on prouoque la sueur soit par bains, estuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque est excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors.

Des mouſches cantharides. CHAP. XXXV.

Le venin des cantharides est chaud & sec. Es mousches cantharides sont resplendissantes comme or, & sont fort belles à voir, à raison de leur couleur azurée parmy le iaulne, toutesfois C de tres-mauuaise odeur. Elles sont chaudes & seiches iusques au quatriesme degré, & partant corrosiues, brulantes & venimeuses, non seulement à cause de leur chaleur & seicheresse excessiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnée, principalement contre les parties dediées à l'vrine, non seulement prises par la bouche, mais aussi appliquées par dehors, quand il est besoin de vessier ou vlcerer quelque partie.

Les signes ou accidens d'auoir pris des cantharides par dedans.

Le premier est, que le malade sent au goust comme poix noire fonduë, qui procede des humeurs vaporeuses bruslées en l'estomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuse de leur poison : & tost apres qu'elles sont entrées dedans l'estomach, le rongent & corrodent, & y causent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'ensuit flux de vẽtre, par lequel le malade jette par ses selles, des excremens semblables à l'eau, dãs laquelle on a laué chair sanglante, ou cõme le flux des dysenteries & caquesangues. Et à cause de l'adustion qu'elles font aux humeurs, suruient fiéure ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux & insensez, ne se pouuans tenir en place pour les fumées & exhalations venimeuses, D qui montent des parties basses au cerueau, lequel ressentant telle vapeur, peruertit le iugement & la raison : tous lesquels signes apparoissans, on peut iuger la maladie estre incurable. Et quant aux parties dediées à l'vrine, causent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes & aux femmes, de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine sort en moindre quantité, & encores le peu qui en sort, est sanguinolent : voire souuentesfois les patiens pissent le sang tout pur, & quelquesfois aussi les conduits de l'vrine sont du tout estoupez, dont s'ensuit gangrene & mortification, & par consequent la mort. *Cure de ceux qui auront pris des cantharides.* La cure du venin des cantharides prises par dedans ou par dehors, ne differe que selon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel a vertu d'esteindre l'ardeur de la poison, & restreindre le flux de ventre, seder la douleur,

A parce qu'il lenit & addoucit la chaleur & feichereſſe. Pour ceſte cauſe on en vſera tãt au boire qu'en clyſteres & iniectiõs: & qui n'aura du laict, on vſera d'huile d'oliue ou d'amandes douces, pour addoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit eſtre attaché contre les parois de l'eſtomach & inteſtins. Et leur fera-on autres choſes, qui ſeront recitées par ceſte hiſtoire, laquelle il m'a ſemblé bon de reciter, non pour enſeigner le moyẽ d'en vſer, mais au cõtraire afin de ſ'en preſeruer, & endoctriner le Chirurgien, où telle choſe aduiendroit, d'y remedier. Vn Abbé de moyen aage, eſtant en ceſte ville pour ſoliciter vn procés, ſolicita pareillement vn femme honneſte de ſon meſtier, pour deuiſer vne nuict auec elle, ſi biẽ que marché fait, il arriua en ſa maiſon. Elle recueillit Monſieur l'Abbé amiablement, & le voulant gratifier, luy donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque temps apres, à ſçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy-deuant declarez aduindrent à Monſieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il piſſoit & iettoit le ſang tout pur par le ſiege, & par la verge. Les Medecins eſtans appellez, voyans l'Abbé auoir tels accidens, auec erection de verge, B cogneurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clyſteres, faits d'orge-mondé, de riz, & decoction de mauues, ſemence de lin, de fenugrec, d'huile de lis, ſuif de bouc, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conſerue de roſes, pour faire ſortir la poiſon dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en feit auſſi des iniections en la verge, & aux inteſtins auec autres choſes refrigerantes, glaireuſes & gluantes, pour cuider obtundre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choſes à bon droit ont eſté ordonnées des anciens Medecins, parce qu'elles demeurent long temps attachées aux parties interieures offenſées & vlcerées: ioinct auſſi qu'elles gardent que le virus n'y peut penetrer: & partant le laict y eſt fort bon. Auſſi le beurre frais beu & ietté en la veſſie, & l'huile d'amandes douces recentement tirée: ſemblablement les mucilages de pſyllium, de mauues, de coings: & le ſyrop de nenuphar, de pauot, de violes, de ius de laictuës, pourpié, concombres, de courges, & de melons. Or ſon boire eſtoit eau d'orge & ptiſane: ſon manger eſtoit poulailles, veau, cheureau, cochons gras boullus auec laictües, pourpié, mauues, violiers de Mars, orge, leſquels alimens luy eſtoient C auſſi medicamens, tãt pour laſcher le ventre, que pour addoucir & ſeder les douleurs de l'acrimonie du venin: & ſur la region des reins, lumbes, & ſur le perineum meit plusieurs choſes refrigerantes & humectantes. Dauantage il fut baigné pour cuider donner iſſuë au venin par les pores du cuir: mais pour tous ces remedes faicts ſelon l'art, Monſieur l'Abbé ne delaiſſa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conſeille à telles Dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidens qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceſte hiſtoire. Depuis quelques ans en çà, vne Damoiſelle vint à Paris fort couperoſée au viſage, y ayant de gros ſaphirs, ou boutons auec grande rougeur, en ſorte que pluſieurs qui la voyoient l'eſtimoient eſtre lepreuſe, iuſques à luy interdire de non plus entrer en l'Egliſe de ſa paroiſſe, de peur qu'elle ne gaſtaſt les ſains. Icelle appella auec moy Meſſieurs Iacques Hollier, & Robert Greaume, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine, auec Eſtienne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiens iurez à Paris, pour donner aide à ſon mal. Et apres qu'elle nous eut monſtré pluſieurs receptes des D remedes qu'elle auoit pris pour cuider eſtre guarie: apres auſſi l'auoir exactement viſitée & examinée, fut conclu & accordé, qu'elle n'eſtoit aucunement lepreuſe: parquoy pour guarir ſa couperoſe, on luy appliqueroit vn veſicatoire fait de cantharide ſur toute la face, afin d'attirer la matiere des boutons, & l'humeur ſuperflu qui eſtoit pareillement imbu en tout ſon viſage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le veſicatoire fut reduit de puiſſance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuſe à la veſſie, & grande tumeur au col de la matrice, auec grandes eſpreintes: & vomiſſoit, piſſoit & aſſelloit inceſſamment, ſe iettant çà & là comme ſi elle euſt eſté dans vn feu, & eſtoit comme toute inſenſée & febricitante: dont ie fus alors eſmerueillé de telle choſe. Partant ie r'appellay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tels accidens venoient à raiſon des cantharides qu'on luy auoit appliquées pour faire le veſicatoire, fut aduiſé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, auſſi qu'on luy en bailleroit en clyſteres & iniections, tant au col de la veſſie que de la matrice. Semblablement elle fut baignée en eau

Hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.

Pluſieurs remedes contre l'ardeur des cantharides.

Autre hiſtoire d'vne Damoiſelle couperoſée.

Merueilleux effects des cantharides appliquées par dehors.

moderément chaude, en laquelle auoit boüilly semence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iusquiame, pourpié, laictuës: & s'y tint assez long temps, à cause qu'en iceluy elle perdoit sa douleur. Puis estant posée dedans le lict, & essuyée, on luy appliqua sur la region des lumbes, & autour des parties genitales, onguent rosat & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ces parties. Et par ces moyens les autres accidens furent cessez. Et quant à son visage, il fut entierement vessié: & jetta grande quantité de sanie purulente. Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres estre guarie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunement entachée de lepre. Et tost apres estant retournée en sa maison, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore sans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face escorchée. Ces deux histoires instruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, s'ils sont appellez pour y preuoir. Or deuant que les susdits accidens soient suruenus & grandement accreus, on fera boire de l'huile, au malade ou quelque decoction relaxante: pareillement on en baillera par clysteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre: & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il passe: comme lors que nous voulons appliquer vn cautere potentiel, ou vn vesicatoire sur vne partie, si elle est huileuse ou engraissée, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on n'ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté prins par la bouche, & est encore en l'estomach, il faut prouoquer le vomir: & s'il est ja descendu aux boyaux gros, il faut donner clysteres: & si on a opinion que sa vertu soit espanduë par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du centre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre le malade dedans le corps de bestes recentement tuées, comme bœufs, vaches, mules & mulets, & faire autres choses qui prouoquent la sueur comme auons dit cy-deuant.

Preuue du remede des choses onctueuses contre les venins corrosifs.

A

B

De la mousche nommée Bupreste. CHAP. XXXVI.

Pourquoy l'enfleure viët à ceux qui ont mangé des buprestes.

LA Bupreste est vne mousche semblable à la cantharide, laquelle estant mangée auec l'herbe par les animaux paissans, comme bœufs, moutons, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour ceste cause est appellée des pasteurs, enfle-bœuf. Et si vn homme en mange, il aura semblables accidens que s'il auoit pris des cantharides, & le fait pareillement enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nommée Tympanités. Cela aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiez & fondus par la vertu de leur venin. Les remedes sont semblables à ceux des cantharides. C

De la sang-sue, ou suce-sang. CHAP. XXXVII.

Preparation des sang-sues.

LES sang-sues sont venimeuses, & principalement celles qui sont nourries és eaux bourbeuses, & celles qui sont és eaux claires moins. Et pour ceste cause, lors qu'on s'en veut seruir, il les faut premierement faire desgorger en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins: autrement elles laissent le plus souuent des vlceres où elles seront attachées, lesquelles puis apres seront difficiles à curer: ce qui se fait encore dauantage si on les arrache par force, pource qu'elles laissent leurs dents en la chair. Or si quelqu'vn en a aualé vne par inaduertence, il le faut interroger, pour sçauoir l'endroit, où il la sent tirer. Et si elle est demeurée au gosier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire desmordre, faut que le malade se gargarize plusieurs fois de vinaigre, auquel on aura dissoult vn peu de moustarde: & si elle estoit pres de l'orifice de l'estomach, il faut qu'il aualle de l'huile peu à peu auec vn peu de vinaigre: & où elle seroit descenduë au fond de l'estomach, le malade la sentira tirer & sucer, & quelquesfois crachera le sang, & tombera en vne peur, comme ayant perdu le sens: & pour la faire destacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huile: & où elle seroit opiniastre, pour la faire encore plus promptement debusquer, on y meslera vn

Cure.

Preuue des remedes.

D

A peu d'aloës, ou quelque autre chose amere, & par ce moyen elle sera destachée & vomie : ce qui se cognoist en celles qui sont attachées exterieurement: car on les fait démordre & quitter la place en mettant telles choses sur leurs testes. Puis on donnera quelque chose astringente pour estancher le sang de sa morsure, comme conserue de roses, auec vn peu de terre sigillée, & bol armenic, & autres choses plus astringentes s'il en est besoin. Car si elles s'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le sang coulera en plus grande abondance, & par consequent sera plus difficile à estre estanché qu'en vn petit rameau.

Or il ne se trouue pas seulement des animaux venimeux sur la terre, & és cauernes d'icelle, mais aussi ils se trouuent en la mer des poissons venimeux, comme la Murene, la Pastenaque, la Viue, la Torpille, le Liéure marin, desquels nous faut à present parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXVIII.

B LA Murene est vn poisson de Mer, ressemblant à la lamproye, toutesfois elle est plus large, & a la gueule plus grande : elle a les dents fort longues, aiguës & courbées au dedans. Elle est de couleur brune, sa peau couuerte de petites taches blancheastres, le corps long de deux coudées. Les anciens les prisoient beaucoup en viandes, tant à raison qu'elles sont de bon goust, que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques pour s'en seruir en temps : elles sont faciles à s'appriuoiser, tesmoin celle de Crassus, de laquelle auons parlé cy-deuant. Leurs morsures ameinent semblables accidens que celles des viperes : & partant sont guaries par les mesmes remedes.

Ælian dit, que la Murene se jette sur terre, & qu'elle va chercher la vipere iusques dedans sa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui est prouué par les vers de Nicandre. *Premier liure des animaux.*

Il court de la Murene vn bruit tout asseuré,
C'est qu'vn serpent l'espouse, & que de son plein gré
C *Elle sort de la mer, puis toute desireuse*
Elle va s'écouler à la beste amoureuse.

La Viue a eu ce nom à raison de sa grande viuacité, car estant tirée de la mer, demeure long temps en vie : ses aiguillons sont veneneux, principalement ceux qui sont au bout de ses oüyes. Pour ceste cause les cuisiniers leur coupent la teste deuant que les seruir à table. A Roüen comme à present à Paris les poissonniers ne les osent vendre, que premierement ne leur ayent coupé la teste. Ceux qui en sont picquez, sentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle fiéure, defaillance de cœur, gangrene & mortification, & par consequent la mort, si promptement on n'y remedie. *La Viue.*

De la picqueure d'vne Viue. CHAP. XXXIX.

PVis n'agueres, la femme de Monsieur Fromaget Greffier aux Requestes du Palais fut picquée d'vne Viue au doigt medicus: & peu de temps D apres il s'enfla bien fort auec grande rougeur, & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur s'augmentoit iusqu'à la main, craignoit qu'il ne luy suruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas semblable estoit aduenu à vne sienne voisine, vefue de Monsieur Bragelonne, Lieutenant particulier au Chastelet de Paris, pour auoir esté ainsi picquée : dont luy estoit suruenu (pour sa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miserablement. Or estant arriué vers madame Fromaget, & ayant entendu la cause de son mal, promptement ie luy appliquay sur le doigt, & semblablement sur la main, vn cataplasme fait d'vn gros oignon cuit sous la braise, & du leuain, auec vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute sa main en de l'eau assez chaude, afin d'attirer le venin au dehors, & apres ie luy fis plusieurs scarifications superficielles autour du doigt : puis luy appliquay des sang-suës sur lesdites scarifications, lesquelles tirerent suffisamment du sang : & apres i'appliquay du theriaque dissout en eau de vie, & le lendemain trouuay son doigt & sa main presque tou- *Histoire d'vne femme picquée d'vne Viue.*

te desenflée, & sans nulle douleur: & quelques iours apres fut entierement guarie. A
Autant en auois-ie fait n'agueres au cuisinier de Monsieur de Souſſy, Tresorier de l'Espargne, lequel se picqua semblablement d'vne Viue, dont tout le bras estoit enflé & enflammé iusqu'à l'espaule, & en brefs iours fut pareillement guary. Ces histoires seruiront aux ieunes Chirurgiens, quand ils se trouueront à l'endroit de pareilles picqueures. Dioscoride escrit que pour remedier à la picqueure, faut appliquer la Viue fenduë par la moitié, ou de l'aluyne, ou de la sauge, ou du souphre incorporé auec du vinaigre. L'on a trouué depuis quelque temps, que le foye de la Viue appliqué promptement sur la playe est vn tres-prompt & infaillible remede contre son venin. Il faut, si tost qu'on se sent picqué, ouurir la playe par vne petite incision, pour donner issuë au sang, & apres la frotter assez fort auec ledit foye & l'appliquer dessus: ce remede est si certain contre ceste picqueure qu'il n'en arriue aucun accident, non plus qu'à vne autre simple picqueure d'espingle, d'aiguille ou d'espine, & s'esprouue iournellement par ceux qui manient ce poisson.

Remede de Dioscoride.

B

Picqueure de la Tareronde ou Pastenaque.

CHAP. XL.

Liure 3.

Liu.9.ch.48.

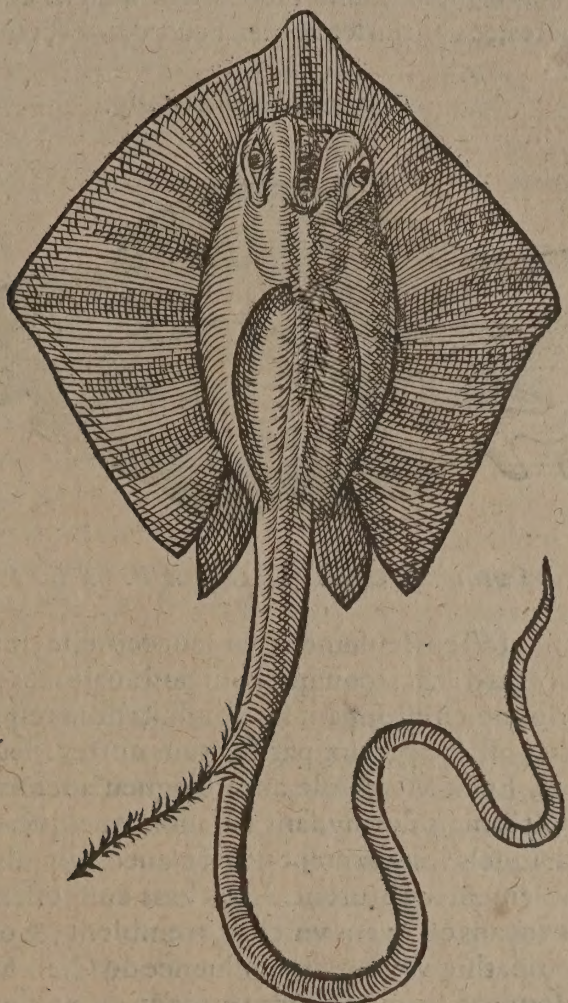
AECE escrit, qu'apres la picqueure de la Tareronde, s'ensuit vne douleur continuelle, & vn endormissement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulsion. Pline dit qu'il n'y a rien plus execrable, que l'aiguillon enleué sur la queuë de la Pastenaque, lequel est de grandeur de cinq poulces. Il faict mourir les arbres qui en sont picquez par la racine. Il dit dauantage, que l'aiguillon est bon pour la douleur des dents, quand l'on en scarifie les genciues: & reduit en pouldre auec hellebore blanc, les fait tomber sans douleur. Ce poisson est bon à manger, hors-mis la teste & la queuë. Aucuns de ces poissons ont deux aiguillons, autres vn seul, lesquels sont pointus, garnis de dents des deux costez, comme dents de scie se tournant vers la teste. Oppian escrit, C
que l'aiguillon est plus venimeux que les fleches des Perses enuenimées, lequel garde son venin, encore que le poisson soit mort, & n'est, dit-il, seulement venimeux aux animaux, mais aussi aux arbres & plantes. Les dents des aiguillons de ce poisson, ont esté renuersées par nature vers la teste, afin qu'elles entrent & percent plus aisément, & plus mal-aisément sortent, pource qu'en les tirant on les tire à contre-poil. Et s'il en picque quelque poisson, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dit, que ses aiguillons sont au milieu de la queuë. Il faut qu'il en y ait de plusieurs sortes: car i'ay eu & gardé en mon cabinet vne queuë d'vne Pastenaque, qu'vn Gentil-homme de Bretagne m'a donnée, longue de cinq pieds & plus, au commencement de laquelle naissent & sont attachez deux aiguillons, & est toute semée de petites boucles semblables à estoiles fort aiguës. Les pescheurs subit qu'ils ont pris ce poisson, luy ostent les aiguillons, de peur qu'il ne les blesse de son venin: & lors qu'ils en sont picquez, ils l'ouurent & prennent le foye, & l'appliquent sur la playe: aussi estant bruslé & mis en cendre, & posé sur la playe, est la vraye contre-poison de son venin. Elle vit en lieu fangeux pres des riuages de la mer, & vid des poissons D
qu'elle prend de son aiguillon. La figure est comme vne raye, ainsi que tu vois par ceste figure.

Oppian.

Rondelet au liure des poissons.

A

Figure du poisson nommé Pastenaque.



B

C

De la venenosité du Lieure Marin. CHAP. XLI.

LE Lieure Marin est appellé de Pline, masse, ou piece de chair sans forme : Ælian le compare à vn Limaçon hors sa coquille. Il est fort venimeux par le tesmoignage de tous les Anciens, & partant il est bon de le cognoistre, pour se garder n'en vser en viandes, & aussi le sentir, ou le regarder par trop, & pour en vser contre son venin mesme. Il naist en la mer, & aux estangs de la mer, principalement fangeux. Il est de couleur de poil de Lieure de terre. A la teste il a vn trou par lequel il iette hors vne chair mucqueuse, laquelle il retire quand il veut. Il vit dans l'eau limonneuse d'ordure & vilenie. Paulus Ægineta, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, disent qu'il est si venimeux, que si vne femme grosse le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de son poison, comme dit Dioscoride, ont douleur de ventre, & retention d'vrine, & s'il aduient qu'ils vrinent, leur vrine sera rouge & sanguinolête. Ils ont vne sueur puante, sentant le poisson. Ils vomissent de la cholere meslée auec du sang. Aëce dit qu'ils deuiennent iaunes par tout le corps. La face s'enfle, & les pieds, & principalement le membre genital, qui est cause que l'vrine ne peut couler. Galien dit que le lieure marin blesse & vlcere le poulmon. Son alexitere & contre-poison est le laict d'asnesse, & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de mauues. Ce lieure marin est bon à faire tomber le poil. La figure t'est icy representée, prinse au liure des poissons de Rondelet. Ausone en ses Epigrammes luy fait prendre vn chien, mais il falloit que ce chien fust bien pres ou qu'il ne courust gueres viste : car ce laid animal ne se remuë gueres plus promptement qu'vn limaçon. Ce que le docte Scaliger, en son Hypercritique, discourt assez amplement, au iugement qu'il fait d'Ausone, à quoy ie renuoye le Lecteur curieux. Or ie ne me veux pas constituer Iuge entre l'vn & l'autre, leur different n'estant pas de ma profession : mais ie puis dire qu'vn serpent, vne couleuure, & plusieurs autres animaux mal-faisans ont les mouuemens presque aussi tardifs, & toutesfois ils ne laissent de mordre, picquer & tuer les hommes, les chiens, & les cheuaux en les surprenant : & lors on peut dire, ce me semble, & principalement vn

Ælian. *Paul. Ægin.* *Aece.* *Pline.* *Galien.* *Nicandre.* *Liure de la theriaque à Pison.*

D

Poëte, à qui il eſt permis, d'abuſer des ſens & des paroles, que le ſerpent ſans ſe remuer a pris vn homme, vn cheual, ou vn chien, encore qu'ils couruſſent bien fort, & en ces figures, antithetes, & contrarietez bien accordantes, conſiſte vne des grandes graces de la Poëſie. A

Figure du Lieure Marin.



B

Du venin du Chat. *CHAP. XLII.*

LEs Chats n'infectent ſeulement par leur ceruelle, mais auſſi par leur poil, haleine, & regard : car iaçoit que tout poil aualé ſans y penſer, puiſſe ſuffoquer la perſonne, en eſtoupant les conduits de la reſpiration, toutesfois le poil du Chat eſt dangereux par ſus tous autres : leur haleine eſt infecte d'vne poiſon tabifique. Et dit Matthiole auoir cogneu aucuns, prenans plaiſir aux Chats, qu'ils n'euſſent iamais dormy ſans en auoir quelques-vns couchez aupres d'eux, de l'haleine deſquels longuement attirée auec l'air, ils deuindrent phthiſiques, & en fin miſerablement moururent. Les chats auſſi offenſent de leur regard, tellement qu'aucuns voyans ou oyans vn chat, tremblent, & ont vne peur grande, qui ſe fait par vne antipathie venant de l'influence du Ciel. Matthiole eſcrit qu'eſtant en Alemagne, ſoupant en bonne compagnie en vn poiſle, en temps d'Hyuer, l'hoſteſſe cognoiſſant le naturel de l'vn des conuiez, enferma vn petit chat (qu'elle nourriſſoit) dedans vn coffre audit poiſle, de peur que ce perſonnage le voyant ne ſe courrouçaſt : mais encore qu'il ne viſt ny oüiſt le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'haleine du chat, ſa temperature ennemie des chats en eſtant irritée, commença à ſuer & pallir, & en tremblant crier (non ſans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudit poiſle, alors on mit le chat hors de la maiſon. Or le chat infecte auſſi ceux qui mangent de ſa ceruelle, & ſont tourmentez de grandes douleurs de teſte, & quelquesfois en deuiennent inſenſez. Pour les guarir, il les faut faire vomir, & le vray alexitere eſt le muſc donné à boire demy ſcrupule auec de bon vin, & réïterer ce remede tant qu'on verra eſtre beſoin. Ie diray dauantage, que le chat eſt vne beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, parce qu'il ſe couche ſur leurs viſages, & les eſtouffe, parquoy il s'en faut bien donner garde.

Matthiole. — *Hiſtoire.* — C

De la venenoſité de certaines plantes. *CHAP. XLIII.*

D

APres auoir diſcouru de la venenoſité des animaux, à preſent il nous conuient eſcrire de celle d'aucunes plantes, & les accidens qui aduiennent à ceux qui en auront pris, & commencerons à l'Apium riſus. L'Apium riſus, autrement appellé Sardonia, eſpece de ranunculus, rend les hommes inſenſez, induiſant vne conuulſion & diſtenſion des nerfs, telle que les léures ſe retirent, en ſorte qu'il ſemble que le malade rie, dont eſt venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris malheureux & mortel : ſon bezahar, ou contre-poiſon eſt le ſuc de meliſſe. Le ſuc, fruict ou ſubſtance de Napellus tuë ſon homme en vn iour, ou en trois au plus tard, meſmes ſi par antidotes & contre-poiſons exhibez en temps & lieu on en reſchappe, le malade tombe en fiéure hectique, ou en chartre, ou en mal caduc, comme dit Auicenne : c'eſt dequoy les Barbares empoiſonnent leurs fleches. Les accidens qu'il induit ſont tels : Incontinent les léures ſ'enflamment, & la langue ſ'enfle:

Apium riſus.

Napellus eſt chaud au 4. degré. Tels venins ſont premierement deſcrits

A en sorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors auec grande hideur, les yeux aussi s'enflamment & sortent hors la teste : les malades tombent en vertiginositez & defaillance de cœur, ils ne peuuent mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuisses foibles & debilitées : d'ailleurs ils ont le corps enflé & terny, tant est grande la malignité de ce poison. Son Bezahar est vn petit animal comme vne souris, qui s'engendre pres la racine dudit Napellus, seiché & pris en breuuage du poids de deux dragmes : ou à faute de ce, la graine de raue ou de naueaux mise en breuuage, oignant le corps d'huile de Scorpions. *par Matthiole, sur le 6. liu. de Dioscoride, & par Leuinius au liure des Venins.*

Matthiole liure quatriesme de Dioscoride, dit, que toute la plante du Napellus est tres-pernicieuse & veneneuse : mais la racine est plus cruelle que toutes ses autres parties : tellement que tenuë quelque espace de temps dedans la main, iusques à ce qu'elle s'y eschauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie sçay, dit-il, des Bergers estre morts pour auoir pris imprudemment vne tige de Napellus, pour leur seruir de broche à rostir des petits oiseaux.

B Le Dorycnium & solanum manicum, ou mortale, ont accidens assez semblables. *Solanum manicum, froid au 4. degré.* Le Dorycnium baillé en breuuage, donne vn goust comme de laict à celuy qui en a beu, induit sanglots continuels, charge la langue d'humiditez, fait ietter le sang par la bouche, & par en-bas vne certaine matiere baueuse, tout ainsi qu'on void és dysenteries & caquesangues. Son Bezahar, sont toutes sortes de poissons à coquille, soient cruds ou rostis : les langoustes aussi & escreuisses de mer y sont bonnes, & le boüillon où elles ont cuit. Quant à la racine de solanum manicum prise en breuuage auec vin au poids d'vne dragme, il cause des visions assez plaisantes : mais si on redouble le poids, ou qu'on en prenne trois dragmes, elle rend la personne insensée : & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir, comme escrit Dioscoride. Le bezahar est semblable à celuy du dorycnium. *Dioscoride.* La iusquiame induit vne alienation d'esprit telle que si on estoit yure, vn tournement de corps tel que les malades se distordent les membres, auec tremblement. *Iusquiame froide au 4. degré.* Sur tout ce symptome en ce venin est insigne : c'est que les malades sortent tellement hors du sens, que l'imagination en eux troublée, ils pensent qu'on les foüette par tout le corps, begayans de voix, & bramans comme

C asnes, puis hennissans ainsi que cheuaux, comme escrit Auicenne. Son bezahar sont les Pistaches mangées en bonne quantité. Auicenne loüe le theriaque & le mithridat, & boire du vin pur, aussi de l'aluyne & de la ruë, & du laict. *Auicenne.*

Des champignons, les vns sont veneneux de leur nature, sçauoir ceux qui rompus changent incontinent de couleur, & se corrompent subit (à ceste cause Auicenne disoit que les champignons pers & verds estoient venimeux :) les autres, bien que de leur nature ne sont tels, si est-ce que pris en trop grãde quantité, engendrent en nous accidens mortels. *Chãpignons.* Vrayement ie ne puis qu'esmeu de compassion de la pluspart des hommes, qui poussez d'vne trop grande friandise, ne se peuuent saouler de ceste semence mortelle, ie ne puis, dy-ie, que ie n'enseigne le moyen comment on pourra apprester les champignons sans qu'ils facent mal, sçauoir, les faisant cuire auec poires sauuages : au defaut desquelles on pourra vser de poires domestiques, pourueu qu'on prenne de celles qui sont plus aspres, sans regarder si elles sont fresches ou seichées au Soleil : & non seulement les poires, mais aussi les fueilles & escorces du poirier, tant sauuage que domestique, y sont bonnes : ainsi accoustrez les faut ietter aux priuez, & *Moyen de manger en seureté les champignõs.*

D partant ne feront nul mal. Car la vraye contrepoison du champignon, c'est le poirier. Tous les champignons en general estrãglent & estoufent ceux qui en mãgent : mais ceux qui sont veneneux en outre rongent les boyaux, gonflent & enflent l'estomach, donnent pointures, sanglots, tremblemens, oppression d'arteres, defaillance de cœur, sueurs froides, & finalemẽt la mort. La raison de tous ces accidẽs est, que tous champignons sont naturellemẽt fort froids & humides, & mesmes fort visqueux & gluans : car pour parler à la verité de leur essence, ils ne sont autre chose sinon vne pituite excrementicielle de la terre, ou des arbres sur lesquels ils naissent : de là vient que si on en prend en quantité, ils surmontent & suffoquent la chaleur du corps, & estoufent la personne. Leur bezahar est l'ail mangé tout crud, comme dit le Conciliator de Abano : ou bien aussi le vinaigre, d'autãt que par la tenuité de sa substance, il a vertu d'atténuer & inciser les humeurs gluans & visqueux, qui engendrez en nous par l'vsage des champignons, causent suffocation, comme dit Gal. sur la sect. 5. des Epidemies.

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques-vns nomment Cholchicon, ou *Ephemerum.*

bulbe sauuage, sentent vne demangeaison generalement par tout le corps, tout ainsi A
que qui se seroit frotté d'ortie ou d'esquille : sentent vn rongement d'intestins, auec grande pesanteur & ardeur d'estomach : mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas des raclures de boyaux meslées auec du sang. Le bezahar est le laict de femme, d'asnesse, ou de vache, pris tiede. La mandragore prise en quantité excessiue est venimeuse, & de sa racine, & de son fruict : elle assoupit les sens, elle rend les hommes lasches, tristes & eslãcez, mornaiz, & sans aucune force, & fait que les patiẽs apres auoir bien crié, & s'estre bien tourmentez, s'endorment en toute telle sorte & habitude de corps que la force du venin les aura rencontrez & surpris : de façon que les Medecins en vsoient anciennement lors qu'on vouloit brusler ou couper vn membre, pour oster le sentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuent estre mangées estans meures, & dénuées de leurs pepins de dedans sans danger : mais les mangeant verdes, & auec leurs grains, elles sont mortelles, & causent des accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vn feu, & vne ardeur qui brusle toute la partie superficielle du corps : le malade a la bouche si seiche, qu'il est contraint de demeurer tousiours à gueule-bée pour attirer l'air froid, & qui n'y donne prompt remede mourra en spasme. Son bezahar est, manger trois iours durant du refort auec du pain & du sel, comme escrit le Conciliator. Il faut faire esternuer le malade : ce mal se cure en baillant à boire de la graine de coriande, ou de pouliot auec eau chaude. B

Mãdragore.

Pauot noir.

L'odeur fascheuse du suc de Pauot noir, qu'on appelle Opium, fait qu'il est malaisé à mesler parmy le boire sans qu'on s'en apperçoiue, tout ainsi qu'on fait de la Mandragore : entendu principalement qu'il ne fait mourir la personne, si lon n'en prend grande quantité : mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins ou Apothicaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, lon le cognoistra, pource que par sa frigidité insigne, il induit vn sommeil tres-profond, auec vn prurit & demangeaison & frisson si grands, que souuẽt le malade en est excité de son profond sommeil : au reste, ils tiennent tousiours les yeux fermez sans mouuoir. Ce trauail cause vne sueur puante qui distile goutte à goutte : tout leur corps est pasle & transy, & ont les léures enflammées, & leur void-on relascher la mandibule d'en-bas : ils iettent vn souffle froid & lent, & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors, & C
que les yeux leur enfonceront, c'est signe qu'ils sont prochains de mort. Le bezahar est le Castoreum donné à boire en poudre iusques à deux dragmes auec du vin.

De la ciguë.

La ciguë prise en breuuage cause vertigines, troublant l'entendement, tellement qu'on diroit les malades estre enragez : offusque la veuë, elle prouoque hoquets, rend les extremitez toutes gelées, cause conuulsion : la Trachée artere serrée & estoupée, ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le malade, & luy bailler clysteres. Cela fait, il luy faut faire boire de bon vin tout pur, ou maluoisie, ou hippocras, à fin d'eschauffer les parties interieures, & mesmes trois ou quatre doigts d'eau de vie. Matthiole sur le liure sixiesme de Dioscoride, dit auoir cogneu lesdits accidens par experience à vn Vigneron : cultiuant ses vignes auec sa hoüe, par fortune arracha des racines de ciguë, cuidant que ce fussent racines de pastenades, lesquelles il fit cuire en sa maison, & les mangea à souper auec sa femme, apres souper s'en allerent coucher. A la minuict estans reueillez, couroiẽt ça & là par la maison, ne voyans goute, cõme fols & enragez, se heurtans la teste cõtre les parois, D
tellement qu'au matin ils estoient tous meurtris, & les paupieres des yeux grosses, monstrans vne hideuse face. Les voisins m'appellerẽt pour les guarir, & m'estant enquis des domestiques de ce qu'ils auoient mãgé à leur souper, ie trouuay qu'ils auoiẽt mangé des racines de ciguë en lieu de pastenades. Car ie me transportay en la vigne, où on me monstra le lieu d'où le vigneron auoit tiré lesdites racines : on en trouue d'autres, qui commençoient à produire des fueilles. Ce qu'ayant consideré, ie reuins subit vers les malades, ausquels moyennant l'aide de Dieu, ie fis retourner en peu de temps leur premiere santé, & entendement. Petrus Aponensis estime fort en ce cas vn breuuage fait de deux dragmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentiane auec du vin : & affirme que c'est le vray antidote contre la ciguë.

Histoire de la ciguë recitée de Matthiole.

Petrus Aponensis.

De l'Aconit.

L'Aconit est vne herbe, qu'aucuns appellent *Luparia*, parce qu'elle tuë les Loups. Elle croist en Acones, dont elle a pris le nom, qui est vn village des Peryandins.

A Matthiole dit, qu'on en trouue en abondance aux montagnes de Trente : les païsans d'alentour, l'appellent *Vulparia*, parce qu'outre qu'elle tuë les Loups, elle tuë aussi les Renards. Semblablement les chiens, chats, & tous autres animaux qui en mangent : elle tuë les rats & souris de sa seule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator Leopardi*, parce qu'elle estrangle les Leopars. Dioscoride dit, que les Scorpions touchez de sa racine, demeurent tous estourdis, & meurent : & meslée parmy la chair, tuë les Sangliers, Loups, & Pantheres, & generalement toutes autres bestes sauuages. Les fleches trempées dedans son ius, leurs blesseures sont mortelles. Les personnes qui auront pris de l'Aconit, en beuuant ou mangeant, sentent vn goust astringent, & aucunement doux, mais apres ceste aspreté & douceur, ils sentent vne certaine amertume : ce qu'escrit Aëtius. Il cause vertigine, & perturbation de l'esprit. Il fait venir les larmes aux yeux : il cause grande pesanteur d'estomac, & au ventre, & fait peter souuent. Il induit tremblement de tout le corps, auec grande enfleure, comme si on estoit hydropique. Pline escrit au liu. 27. chap. 2. que son venin est vne poison si

Auicenne.

Dioscoride.

B subite, que si on touche les parties honteuses des animaux femelles, il les fait mourir le mesme iour. Son principal antidote est de promptement vomir. Le Conciliateur, & Petrus de Abano, ordonnent de la Sarasine, ou de l'Aristoloche longue. Matthiole dit, que s'il y a du venin dedans le corps, il se combat contre luy, ayant fait rencontre de pareil : & donne seulement ce combat quand il trouue le venin dedans les parties nobles. C'est miracle que deux venins mortels estans dedans vn corps, l'vn amortit l'autre, tellement que la personne demeure sauue. Or ceste herbe est figurée en Matthiole, lequel dit auoir ses fueilles semblables au concombre, & n'en a que quatre pour le plus, & aucunement veluës & herissées, & pleines d'aiguillons, semblablement les queuës. Sa racine est reluisante comme albastre quand elle est recente, & de grosseur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finissant en pointe courbée noüeuse, ressemblant à la queuë d'vn Scorpion. Sa tige est longue d'vn empan. Au sommet a vn heaume semblable à celuy d'vn homme d'armes (pour monstrer qu'il est armé enuers tous & contre tous animaux) où est enclose sa semence, contenant vn cruel venin, mortel, & diabolique, par vne occulte & indicible

Matthiole.

C cause.

La figure duquel est telle.



De l'Yf.

A

Il y a semblablement des arbres venimeux, comme l'Yf, & le Noyer: les cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de l'Yf, & les hommes qui dorment dessous le plus souuent meurent. Les accidens qu'il cause, sont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de sa froideur, mais aussi par vne particuliere nature, & malignité, cachée en luy: laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux. Sa contre-poison est semblable à celle de la ciguë. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

Du Noyer.

En son liure des Venins.

Le Noyer est semblablement venimeux comme l'Yf. Ce que Greuin dit auoir experimenté sans y penser. Car ayant dormy long temps sous vn Noyer en plein Esté, il sentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teste, qui luy dura cinq ou six iours. On peut vser contre son poison de chose semblable que contre l'Yf.

B

Du Bezahar. CHAP. XLIIII.

Que c'est que Bezahar.

D'AVTANT qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous auons nommé son antidote Bezahar, il faut sçauoir que veut dire ce mot. Vrayement venin n'est autre chose que ce qui destruit la vie: parquoy les antidotes & contre-poisons ont esté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'est à dire en leur barragoüin, Conseruateur de vie. De là est venu que tous antidotes & contre-poisons, par excellence ont esté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes: parce que telle contre-poison estant venuë d'Arabie, & de Perse, a esté cogneuë & celebrée par leurs escrits, sans que les Grecs en ayent fait aucune mention. Mais entre tous ceux de nostre temps, en a fort distinctement parlé vn Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'histoire qu'il a composée des Aromates & Simples naissans és Indes. Au païs de Perse (dit-il) & en quelque region des Indes, se void vne espece de Bouc, appellé en langue Persique, Pazain, (dont la pierre, à proprement parler, doit estre appellée Pazar, du mot Pazain, qui signifie Bouc: mais nous d'vn mot corrompu l'appellons Bezar) pour la pluspart en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel se concrée ceste pierre appellée Bezar, en forme de presure, tousiours augmentant & grossissant entour vne paille, en forme de tuniques d'oignon couchées l'vne sur l'autre, de sorte que la premiere lame leuée, celles dedessous se mõstrent tousiours claires & resplendissantes de plus en plus, qui est vn signe entre autres de bõne & legitime pierre Bezahar. Ceste pierre se void de plusieurs formes & figures, mais ordinairement elle se rencõtre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de sang, tantost de miel, tantost de iaune-paille, mais pour la plufpart de verd-brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala insana*, ou les chats qui font la ciuette. Ceste pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais est caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a mesme vertu & substance que la pierre: Au reste elle est lice & douce, & telle qu'on la peut aisément rapper cõme l'albastre, mesme qu'elle se fond estant long temps en l'eau. Du commẽcement elle estoit assez cõmune & de vil prix, parce que les marchands de ces païs de deça trafiquans en Perse, & és Indes, en pouuoient recouurer aisément: mais depuis sa force estãt cogneuë, elle a esté plus rare & chere, de tant que par Edict des Rois du païs, il a esté defendu de vendre aucun Bouc aux marchands de dehors, que premier il n'eust esté tué, & sa pierre portée au Roy.

Garcia de Horto.

Où se trouue le Bezahar.

C

Description.

D

Le moyen de le cognoistre.

L'vn des moyens d'esprouuer ceste pierre si elle est legitime ou non (car on en apporte par deça plusieurs adulterées & fausses, qui fait que lon n'adiouste foy à la vertu du Bezahar tant singuliere) a esté dit cy-dessus. L'autre est qu'on la comprime auec les doigts, apres on la fait bouser de vent comme le cuir de buffle: car si on s'apperçoit que l'air & vẽt passe outre, elle est tenuë pour fausse & adulterée. Ils en vsent à nostre exemple, non seulemẽt contre les poisons & venins, mais aussi cõtre les morsures des bestes veneneuses. Les plus riches du païs se purgent deux fois l'an, sçauoir en Mars & en Septembre: cinq iours continus apres, ils prennent pour chasque iour dix grains des

Vsage.

A de ceste pierre macerez en eau de rose: & par tel remede ils disent la ieunesse & force des membres leur estre conseruée: quelques-vns en prennét iusques à trente grains, mais les plus sages n'approuuent point si grande dose. Ledit autheur Garcia, dit auoir coustume d'en vser heureusement aux maladies melancholiques inueterées, comme en la galle, lepre, demangeaison, impetigine: & par mesme raison pense qu'elle seroit fort propre contre la fiéure quarte, & dit sçauoir pour vray que la poudre de ceste pierre, estant mise sus les morsures des bestes venimeuses, deliure promptement de danger, & auoir mesme force sur les charbons de la peste, iceux estans ouuerts, sçauoir qu'elle chasse entierement le venin pestilent. Et d'autant (dit-il) qu'és Indes la verole & rougeole, & herpes sont fort frequens, & tres-dangereux & mortels, nous en donnons fort heureusement par chacun iour vn ou deux grains dans l'eau rose.

Voila ce que Garcia du Iardin escrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il asseure) pour l'auoir veu & experimenté. Matthiole chap. 73. du commétaire sur le 5. liure de Dioscoride, dit auoir B souuentesfois éprouué, que ceste pierre est plus exquise contre tous venins, que tous autres simples medicamens, voire que le theriaque mesme, & tous autres contrepoisons. Abdalanarach en escrit ainsi: I'ay veu la pierre appellée Bezahar, entre les mains des fils d'Almizama, gardien de la loy de Dieu, pour laquelle il bailla en échange vne magnifique maison, & presque vn Palais qu'il auoit à Cordube. Toutes lesquelles choses ainsi expliquées, il sera aisé au Chirurgié iuger de tel & tel venin, par les signes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iustice lors qu'il sera appellé.

Histoire. Experience du Bezahar faite par le commandement du Roy Charles IX. Matthiole narre vne semblable histoire du Pape Clement VII. lequel voulut faire espreuue pour le bien public d'vn antidote, chap. 9. liu. 4. sur Dioscoride.

Le Roy dernierement decedé, estant en sa ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Espagne vne pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit estre bonne contre tous venins, & l'estimoit grandement. Or estant lors en la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il se pouuoit trouuer quelque certaine & simple drogue, qui fust bonne contre toute poison, où tout subit luy respons, que non, disant qu'il y auoit plusieurs sortes & manieres de venins, dont les vns pouuoiét estre prins par dedans, les autres par dehors. Ie luy remonstre que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause: C car aucuns operent par l'excez des qualitez elementaires, desquelles ils sont composez. Autres operent par leur propre qualité specifique, occulte & secrette, non subiecte à aucune raison, & selon la diuersité d'iceux falloit contrarier: comme s'ils estoient chauds, estoient guaris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainsi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raisons soustenir qu'elle estoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience sur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre: lors promptement enuoya querir monsieur de la Trousse, Preuost de son hostel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui eust merité la corde. Il luy dist qu'il auoit en ses prisons vn Cuisinier, lequel auoit desrobé deux plats d'argent en la maison de son maistre, où il estoit domestique, & que le lendemain deuoit estre pendu & estranglé. Le Roy luy dist qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on disoit estre bonne contre tous venins, & qu'il sceust dudit cuisinier, apres sa condemnation, s'il vouloit prendre quelque certaine poison, & qu'à l'instant on luy bailleroit vne contre-poison, & que où il eschapperoit, il s'en iroit la vie sauue: ce que ledit D cuisinier tres-volontiers accorda, disant qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladite poison en la prison, que d'estre estranglé à la veuë du peuple. Et tost apres vn Apothicaire seruant, luy donna certaine poison en potion, & subit de ladite pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'estomach, il se print à vomir, & bien tost aller à la selle, auecques grandes épreintes, disant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce qui ne luy fut refusé. Vne heure apres, estant aduerty que ledit cuisinier auoit prins ceste bõne drogue, ie priay ledit Seigneur de la Trousse me vouloir permettre l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ses archers: & trouuay le pauure cuisinier à quatre pieds, cheminant comme vne beste, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, desirant tousiours vomir, auec grandes sueurs froides: & iettoit le sang par les oreilles, nez, bouche, par le siege, & par la verge. Ie luy feis boire enuiron demy-sextier d'huile, pensant luy aider & sauuer la vie, mais elle ne luy seruit de rien, parce qu'elle fut baillée trop tard, & mourut miserablement, criant qu'il luy eust mieux vallu estre mort à la potence.

Il vefcut fept heures ou enuiron. Et eftant decedé, ie feis ouuerture de fon corps en A la prefence dudit Seigneur de la Trouffe, & quatre de fes archers, où ie trouuay le fonds de fon eftomach noir, aride, & fec, comme fi vn cautere y euft paffé, qui me donna cognoiffance qu'il auoit auallé du fublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant fa vie. Et ainfi la pierre d'Efpagne, comme l'experience le monftra, n'eut aucune vertu. A cefte caufe, le Roy commanda qu'on la iettaft au feu : ce qui fut fait.

Des metaux & mineraux venimieux. CHAP. XLV.

De l'arfenic & fublimé.

Les metaux & mineraux viennent de la terre, & des fournaifes : aucuns font veneneux, comme arfenic, fublimé, plaftre, ceruze, litharge, verd de gris, orpigment, limeure de fer & d'airain, aymant, reagal, chaux, & autres. Ceux qui ont pris du fublimé, fubit la langue & le gofier leur deuiennent fi afpres, que f'ils auoient pris du ius de cormes vertes, laquelle afpreté ne fe peut ofter par nuls gargarifmes lenitifs, finon qu'auec grande difficulté & lon- B gueur de temps. Car fubit qu'il eft defcendu en l'eftomach, il f'attache contre, pour cefte caufe, il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il caufe vne foif infatiable, & des angoiffes indicibles. Il furuient enfleure à la langue, defaillance de cœur, fuppreffion d'vrine, difficulté de refpirer, trenchées au ventre & en l'eftomach intolerables, auec vne contorfion des membres fi grande, que fi on n'y remedie promptement, les pauures empoifonnez meurent, les inteftins & eftomach rongez & percez, & de couleur noire, comme fi vn fer ardant y euft paffé. Les patiens iettent le fang par les oreilles, nez, bouche, par la verge, & le fiege : & i'attefte auoir veu au pauure larron cuifinier, cy-deffus mentionné, tous les accidens fufdits. On guarit ceux qui en ont aualé, & tous autres venins corrofifs, par mefmes remedes, qui ont efté cy-deffus baillez à ceux qui ont pris des cantharides.

Verd de gris. Le verd de gris eftoupe fi fort les conduits de la refpiration, qu'il eftouffe ceux qui en auront aualé. On les guarift comme ceux qui auront pris de l'arfenic : le bain pareillement leur eft profitable. C

La litharge. La litharge beuë, caufe vne pefanteur d'eftomach & du ventre, empefche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide : on y remedie faifant vomir le malade, puis fubit luy donnant de la fiente feiche de pigeon, delayée en bon vin. Petrus Aponenfis commande boire de l'huile d'amandes douces, & manger des figues feiches. Il eft pareillement bon leur bailler clyfteres relafchans & humectans, & leur frotter le ventre de beurre frais, ou huile de lys.

Petrus Aponenfis.

L'efcaille d'airain. L'efcaille d'airain eftant beuë, caufe flux de ventre, & grand vomiffement, qui prouient des pointures & douleurs de l'eftomach : fon contre-poifon eft de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn bain où lon aura mis grande quantité d'efcargots, & luy frotter le thorax & le ventre de beurre & huile de lys, & luy donner clyfteres relaxans & humectans.

L'aymant. L'aymant rend fols ceux qui en ont pris : fon contre-poifon eft l'or fubtilement puluerifé, & la pierre d'efmeraude beuz auec bon vin, & clyfteres de laict & huile d'amandes douces.

Limeure de plomb & merde de fer. La limeure de plomb & merde de fer font grands tourmens pareillement à ceux D qui en auront pris par dedans : leur contre-poifon eft boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huile d'amandes douces tirée fans feu, & leur donner clyfteres relafchans & humectans, & continuer ces remedes iufques à ce que les douleurs & tranchées foient paffées.

Reagal. Le reagal pour eftre de nature fort chaude & feiche, induit foif & efchauffaifon, & ardeur par tout le corps, auec telle confommation de toutes les humiditez, qu'encores que lon fauue la vie aux patiens par prompts & fouuerains remedes, fi demeurent-ils toutesfois perclus de leurs membres par vehemente reficcation, & contraction de toutes les iointures : fon alexitere eft l'huile de pignolat, donné promptement iufques à demie liure, & puis vomir : apres donner à boire du laict, & en faire clyfteres, & nourrir le malade de boüillons gras.

Chaux viue, & orpigmét. La chaux viue & orpigment, que les Grecs appellent *Arfenicum*, pris en breuuage rongét l'eftomach, & les inteftins, auec grãdes douleurs : ils caufent vne foif intolera-

A ble, auec vne aſperité de gorge, difficulté de reſpirer, ſuppreſſion d'vrine & dyſenterie, il faut remedier auec toutes choſes, qui ont vertu d'eſteindre leur acrimonie, & qui ſoient relaxans & humectans: comme le ſuc de guimauue, mauue, violiers de Mars, decoction de graine de lin, boüillons gras, & generalement toutes choſes cy-deſſus mentionnées aux remedes des cantharides.

Il eſt fort difficile pouuoir remedier à l'eau forte, de laquelle les orféures ſeparent l'or de l'argent, parce que tout ſubit elle bruſle la gorge & l'eſtomach. Il y faut remedier comme à la chaux & orpigment. *L'eau-forte.*

La ceruze cauſe hocquets & la toux, & rend la langue ſeiche, & les extremitez du corps froides & ſtupides, & leurs yeux clinottent touſiours: & ſouuent en plein iour il ſemble au malade qu'il voit quelque fantoſme: leur vrine eſt noire, & ſouuent ſanglante, ſ'ils ne ſont promptement ſecourus, ils ſuffoquent & meurent. Les remedes, ſelon Aëce & Auicenne, eſt de leur faire boire de la ſcammonée, auec eau miellée, & autres choſes qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à les faire ſouuent vomir, & leur donner clyſteres humectans & relaſchans. *La ceruze.*

B Le plaſtre ſ'endurcit comme pierre en l'eſtomach, & ceux qui en ont aualé eſtranglent, parce qu'il reſſerre les conduits de la reſpiration. On les guariſt comme ceux qui ont mangé des champignons. Auicenne dit qu'il faut remedier comme à ceux qui ont pris de la ceruze. Et ſi le ventre eſt conſtipé, on leur baillera clyſteres compoſez d'huile, & de graiſſe de canard, & leur oindre le ventre d'huile de lys & de beurre. *Plaſtre.*

De la proprieté de l'Argent-vif. CHAP. XLVI.

L'Argent-vif a eſté ainſi nommé parce qu'il repreſente l'argent en couleur, & auſſi pource qu'il eſt quaſi en vn perpetuel mouuement, & ſemble qu'il ſoit vif. Il y a grande contrarieté entre les Anciens qui ont eſcrit du vif-argent. Les vns tiennent qu'il eſt chaud, comme Galien, liure quatrieſme des Simples. Haliabas en ſa ſeconde practique, chap. cent quarante-huict. Rhaſes au 3 ad Almenſor. Ariſtoſte 4. Meteor. Conſtantin, Iſaac, Platearius, C Nicolas Maſſa. Or veritablement ils ont tous raiſon ſur ce qui eſt dit, que lon prend indication des remedes qui aydent & qui nuiſent. Dauantage, il eſt d'vne ſubſtance ſi ténuë, qu'il penetre les corps metalliques fort durs, & les diſſoult, & fait autres actions de chaleur, comme d'attenuer, inciſer, penetrer, ſubtilier, reſoudre, ſeicher, prouoquer ſueurs, flux de ventre, vrines, flux de bouche: & non ſeulement vacuë les humeurs ſubtils, mais auſſi les gros, cras & viſqueux, ce qu'on voit à l'œil aux verolez, qui en vſent par les frictions, ou par emplaſtres. Leſquelles choſes ne ſe peuuent faire que par medicamens chauds, & de ſubtile ſubſtance, ce que fait l'argent-vif. Autres diſent qu'il eſt extremement froid, & humide, d'autant qu'il ſtupefie & appaiſe toutes douleurs eſtant appliqué aux onguens & emplaſtres, refrenant les ardentes puſtules, phlegmoneuſes, & choleriques. Dauantage, pour ſa grande humidité il amollit les tumeurs dures, & diſſout celles qui ſont faites par concretion: ce qu'on voit aux tophes & nodus des os. Auſſi ceux qui en ont eſté frottez, ou pris par parfums, ont leur haleine puante, qui eſt vn ſigne qu'il pourrit par ſon exceſſiue humidi- D té, les humeurs qu'il trouue en l'eſtomach, & parties voiſines. *Ceux qui tiennent le vif-argent chaud.* *Aucuns tiennent qu'il eſt froid & humide.*

D'abondant, Auicenne ameine vn exemple d'vn ſinge, lequel ayant beu de l'argent-vif mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du ſang coagulé autour du cœur. Semblablement Matthiole ſur le commentaire de Dioſcoride, chapitre vingt-huictieſme, dit que le vif-argent fait mourir les perſonnes qui en prendroient en trop grande quantité, par ſon exceſſiue froideur & humidité, parce, dit-il, qu'il congele le ſang, & les eſprits vitaux de toute la ſubſtance du cœur. Ce qui a eſté cogneu de Petrus Aponenſis par ceſte hiſtoire, qu'vn Apothicaire ſurpris d'vne fiéure tres-ardente, tourmenté d'vne ſoif intolerable, & troublé de ſon entendement, allant çà & là, vint en ſa boutique cherchant quelque breuuage pour ſe deſalterer: par fortune il prit la boitte du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau: cela fait, il ſ'en retourna coucher, où peu d'heures apres il mourut. Ses ſeruiteurs ayans trouué grande quantité de vif-argent ſorty par le fondement, appellerent les Medecins, pour ſçauoir la cauſe de la mort, qu'ils eſtimoient vn grand miracle. Leſquels com- *Auicenne.* *Matthiole.* *Hiſtoire de Petrus Aponenſis.*

manderent d'apporter la boitte du vif-argent, laquelle trouuant vuide, ils cogneu- A
rent la cause de la mort aduenuë à l'Apothicaire.

Dauantage, le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'estomach & intestins, enuiron vne liure d'argent-vif, & du sang congelé autour du cœur. Qui est cause pour prouuer le vif-argent estre extremement froid, pour raison de ladite coagulation. Autres le disent froid, pource qu'il est fait de plomb, & autre matiere froide, ce qui ne s'ensuit pas: car la chaux viue est faite de cailloux, & pierres froides, neantmoins est chaude & caustique.

Paracelse. Paracelse, liure quatriesme de la nature des choses, dit le vif-argent estre chaud au dedans, & froid au dehors: c'est à sçauoir qu'estant tel comme il vient de la mine, qu'il est froid, mais quand il est preparé par art, que sa frigidité est ostée, & que sa chaleur, qui est au dedans, se manifeste, en sorte qu'il sert de teinture à la transmutation des metaux. C'est vne regle generale des Alkemistes, que tous metaux sont froids en leur dehors, à cause de la partie aqueuse, laquelle y predomine: mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoist lors que la froideur se separe auec l'humidité, par le moyen du mesme sujet qu'elles ont, à sçauoir l'humidité, deuiennent caustiques par la calcination. B

Autres tiennent qu'il est veneneux. Marianus Santus, Histoire. L'Autheur n'appreuue ceste quantité d'argent-vif. Aucuns ont opinion qu'il est veneneux, neantmoins l'experience monstre le contraire: ce que plusieurs doctes personnages tesmoignent. Marianus Santus Baralitanus, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *De casu & offensione*, dit auoir veu plusieurs qui en ont auallé sans aucune incommodité ou lesion. Et pour confirmation de son dire, raconte vne histoire d'vne femme, à laquelle il afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à plusieurs & diuerses fois, vne liure & demie de vif-argent, qu'elle reiettoit par le siege sans aucun dommage. Mesmes il dit, qu'en l'Iliaque passion (dicte *Miserere mei*, maladie mortelle) plusieurs estoient eschappez en prenant trois onces d'argent-vif auec de l'eau simplement. Ce qui aduient, d'autant, dit-il, que par sa ponderosité il destourne l'intestin, & pousse la matiere fecale endurcie en bas: ainsi qu'auons escrit cy-deuãt parlans de la colique. Dauãtage, il afferme autres auoir esté guaris de la colique, en prenant trois onces de vif-argent.

Antonius Musa, au traicté des metaux. Auicenne, au chap. de argẽto viuo. Matthiole. Antonius Musa dit, qu'il a de coustume en donner à boire aux petits enfans estans demy-morts, à l'occasion des vers. Ce qui est encore approuué par Auicenne, où il C
dit que plusieurs en boiuent sans en estre aucunement endommagez. Aussi ledit Auicenne l'ordonne pour la teigne des petits enfans: & mesme en ses onguents pour la rongne. Semblablement on voit ordinairement les bonnes femmes de village en frotter la teste de leurs petits enfans, estant mixtionné auec beurre, ou graisse de porc, pour faire mourir leurs poux. Matthiole dit, qu'aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher: ie proteste que i'en ay fait aualler vne liure à vn petit & ieune chien, qui le reietta par le siege, sans ressentir aucun mal. Toutes lesquelles choses me font iuger iceluy n'estre venimeux.

Facultez du vif-argent. Voila ce que i'ay peu recueillir des Autheurs, tant anciens que modernes. Et ne nous faut arrester aux disputes, mais à l'action & faculté d'iceluy, chose plus necessaire que toutes disputes qu'on en peut faire. Et quant à ses actions & facultez, nous le voyons estre le vray alexitere, & cõtre-poison de la grosse verole, & propre aux vlceres malings de quelques genres qu'ils puissent estre, de façon qu'il cõsomme la virulence & malignité qui est en eux, plus que nuls autres remedes operans par leurs qualitez premieres. Specialement si on en frotte vne lamine de plomb, comme l'en- D

Guidon. seigne le bon vieillard Guidon, & qu'on l'applique sur l'vlcere en le bandant proprement, ramollit les bords desdits vlceres, estant continuée ameine l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerses fois. Ce qui est aussi confirmé par Galien, lequel l'appreuue pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, parce que l'argent-vif est fait de luy) peut demeurer long temps en nostre corps sans faire aucune corruption: comme lon peut cognoistre en ceux qui ont eu des coups d'harquebuses, la balle demeurer aux parties charneuses par l'espace de trois, quatre, voire dix ans, & descendre du haut en bas sans faire aucune putrefaction ou nuisance à nature, qui demonstre n'auoir nulle venenosité, mais plustost quelque chose de familier auec nostre nature.

Gal. 7. catatop. Galien ne dit pas que le plomb soit veneneux, mais dit que l'eau cõtenuë long temps és canaux de plomb, pour le limon qui s'y attache, cause dysenteries & flux de ventre,

A ce que feroit bien l'airain ou le cuyure.

Thierry de Hery recite ceste histoire. Ces iours passez ie fus enuoyé querir pour visiter vn enfant en la maison d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne parotide, (qui est vne aposteme aux enuirons des oreilles) auec grande tumeur & inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifient generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisasmes qu'il seroit bon y appliquer vn medicament anodyn, ce qui fut fait: & au premier remuement de l'emplastre, se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidens, dont nous fusmes esbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ny douleur, & apparente diminution de la tumeur, & sentoit l'enfant la partie quasi estre toute deschargée. Au troisiesme appareil, i'apperceu dedans le cataplasme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'vn seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé auec vn onguent estant au mortier, auquel y auoit de l'argent-vif. Toutesfois cet enfant fut guary quatre ou cinq iours B apres, sans suppuration, ny aucun accident. *Histoire de Hery, en son traicté de la Verole, bien experimenté en la Chirurgie.*

Autre histoire dudit de Hery. Quelque temps apres vne Damoiselle fut affligée d'vne semblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere des oreilles, mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la iouë. Nonobstant quelque diligence, nous ne sceusmes tant faire que nature voulust tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur, que iour ny nuict ne pouuoit reposer: quoy voyant, ie raconte aux Medecins l'histoire precedente, lesquels furent d'aduis qu'on adiousteroit du vif-argent aux emplastres, ce qui fut fait, & la Damoiselle sentit amelioration de sa douleur, & peu de iours apres la tumeur fut entierement resoluë. Voila deux histoires que ie croy estre vrayes. L'onguent où entre le vif-argent guarist la rongne, appellée du vulgaire, mal sainct Main (suppléapres auoir fait les choses vniuerselles, comme purgations, saignées, bains) ce que les autres medicamens ne peuuent faire. Ie tiens que l'argent-vif est l'antidote de la verole (aussi fait Rondelet) & de ses accidens, & la guarit en quelque sorte qu'elle soit: parce qu'il esmeut les sueurs, & desseiche la cause de sa substance: ce que ne font point les autres medica- C mens, au moins que i'aye peu cognoistre. *Autre histoire dudit de Hery.*

Or quelques-vns tiennent qu'il resout & dissipe la vertu des nerfs, comme lon voit quelques-vns qui en ont esté frottez pour la verole, auoir vn tremblement des membres: il est vray quand lon en vse indiscrettement & sans raison, qu'il en pourra estre cause. Autant en aduiendra-il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui font aux minieres: car par l'indeuë & assiduelle reception des vapeurs, il se fera non seulement vacuation des humeurs malings & corrompus, mais aussi resolution & consomption des esprits & humiditez radicales, lesquelles resoluës, specialement des parties nerueuses, il s'ensuit vn tremblement quelquesfois perpetuel, non par la malice du vif-argent, mais par l'indeuë application & mauuais vsage. Estant esteint auec axunge de porc, qu'on en oigne vne lisiere de drap, puis qu'on l'applique à nud en ceinture au milieu du corps, il chasse les poux, puces, punaises, & morpions: & tuë les vers contenus au ventre, & principalement si on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaises & morpions, il les fait mourir, & D empesche que plus n'y retournent. Or il y a deux especes d'argent-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il s'en treuue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux: & aussi il se treuue entre les metaux, & aux voustes des fodines d'argent. De l'artificielle il s'en fait de minion, aussi de ratisseures de marbre, comme escrit Vitruue. Il est vray-semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement du plomb, & du Cynabre. Telles especes & differences se peuuent cognoistre par leur couleur fusque & noirastre, par leur substance lente & espesse, qui en coulant laisse vestige gras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous est celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc. Et pour le purifier de son plomb, & autres excremens, & le rendre bon & tres-subtil, il le faut faire boüillir en vinaigre, auec saulge, romarin, thym, lauende, ou le faire aualler à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant reietté par le siege, le cueillir, & derechef le faire vn peu boüillir audit vinaigre. Cela fait, on peut dire estre vn maistre Iean, qui fait choses grandes, & quasi miraculeuses, pourueu qu'on le sçache bien manier à luy faire sauter le *Le vif-argent tuë les poux, puces, punaises, cirons, morpions, & autres vermines.* *Deux especes d'argent-vif.* *Vitruue au 7. liu. de son architecture.* *Vif-argent nommé par l'Autheur, maistre Iean.*

bafton. Car à peine fe trouue-il homme, qui fe puiffe vanter d'entendre fa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemiftes ont fi grande opinion de ce maiftre Iean, que la plufpart d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent, pour cuider l'arrefter, & toutesfois n'en ont encore fceu venir à bout. Les riches en font deuenus pauures, pour l'auoir foufflé, & les pauures, idiots, infenfez, & tous defchirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il foit fort pefant, & auffi luy fait quitter l'or fon plus grand amy qu'il ait point.

A

Difcours de la Licorne. CHAP. XLVII.

Intention de l'Autheur.

Defcription de la Licorne.

PARCE que plufieurs f'eftiment bien affeurez, & munis contre la pefte, & toutes fortes de poifons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, prife en pouldre, ou en infufion: i'ay penfé faire chofe agreable & profitable au public, fi par ce difcours i'examine cefte opinion tant inueterée, & toutesfois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne befte naiffante en fort lointain pays, ayant vne feule corne au front, qui eft prife comme chofe miraculeufe contre tous venins, & fort eftimée des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mefme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & affeurer à la verité quelle eft cefte befte, il eft fort difficile, mefme qu'aucuns doutent que ce foit vne chofe fauffe & controuuée par le vulgaire, laquelle auec le temps foit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir efcrit, foit par fimplicité ou delectation, voulant emplir fes liures de chofes merueilleufes & extrauagantes, fe fouciant bien peu fi elles eftoient vrayes, ou fauffes. De fait la defcription de ladite Licorne porte auec foy vne doute manifefte, veu que les vns difent que c'eft vne befte incognuë & eftrange, & qu'elle naift aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres Neufues, les autres és deferts: dont on peut coniecturer (comme dit André Marin, Medecin tres-docte de Venife, au liure qu'il a fait de la fauffe opinion de la Licorne) que ce peu de cognoiffance que lon en a eu iufques à prefent en noftre Europe, comme d'vne chofe eftrange, a efté donnée par gens Barbares, lefquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chofe, finon qu'elle naift és deferts, & qu'elle eft folitaire, & hante les lieux inacceffibles, & partant que c'eft vne chofe qui fe voit fort rarement. Qui demonftre affez, que ces gens-là n'en fçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion, & par ouy dire.

B

Varieté d'opinions touchant la defcription de la Licorne.

C

CHAP. XLVIII.

Les premiers Autheurs qui ont efcrit de la Licorne, peu renommez.
Ctefias.
Ælian parle douteufemēt de la Licorne.

DAVANTAGE, les Autheurs qui en ont efcrit du commencement, eftoient fort peu renommez, & n'en faifoit-on pas grand cas. Car le premier qui en a efcrit (comme on peut voir en Pline, au liure 8. chap. 21.) fut Ctefias, duquel Ariftote en fon liure 8. de fon hiftoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'vn Autheur peu croyable. Or touchant Ælian, il femble qu'il en doit auoir parlé à la verité, comme ne faifant profeffion que de parler des animaux: & toutesfois lon voit qu'il eft en doute, en parlant toufiours en ces termes: on dit, ils difent, on entend. Et parce que tous les Autheurs qui en ont efcrit iufques à prefent, en ont tous parlé diuerfement. Et de fait, comme ils font differens en la defcription des lieux, où naift ladite Licorne, ainfi font-ils en la forme d'icelle. Les vns difent qu'elle reffemble à vn Cheual, les autres à vn Afne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn Léurier d'attache. Bref, chacun en dit ce qu'il en a oüy dire, ou ce qu'il luy plaift de controuuer. Les vns en font deux efpeces, d'autres trois. Il y en a qui difent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn Cheual, autres fenduë comme celle d'vne Chéure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or lefdits Autheurs ne difcordent pas feulement pour le regard des lieux de la naiffance, ny de la forme de ladite Licorne, mais auffi en la defcription de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obfcur, & qu'elle eft blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le

D

Difference de la figure.

Varieté des autheurs en la defcription de la corne de Licorne.

A haut elle tire ſur le pourpre, vn autre qu'elle eſt polie, & d'autres que depuis le haut iuſques en bas elle eſt rayée tout à l'entour comme vne coquille de limaçon, par vn artifice tres-beau. Plus les vns la deſcriuent moins large, les autres plus longue. Concluſion, tous different, tant les anciens que les modernes: meſmes ils ſe ſont trouuez confus en l'experience de pluſieurs cornes pretenduës de Licornes, qui ſe trouuent és threſors des Rois & Princes Chreſtiens, en ce que leſdites cornes ne ſe ſont trouuées toutes propres à vn meſme vſage: mais en certaines choſes ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter dauantage, ce ſont les promeſſes exceſſiues, & incroyables, que quelques-vns mettent en auant des vertus de ceſte corne contre la peſte, le ſpaſme, mal caduc, contre la fiéure quarte, la morſure des chiens enragez, viperes, & picqueures de ſcorpions, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils diſent qu'il n'eſt beſoin en prendre par la bouche, comme l'on fait de la theriaque, & autres alexiteres preſeruatifs, mais qu'il ſuffit que ceſte corne ſoit tenuë ſeulement à B l'oppoſite du lieu où ſera le venin, & que ſubit le venin ſe deſcouure. Et pour faire croire ces miracles, ils ſe veulent preualoir de quelques teſmoignages des anciens, que les Rois d'Indie faiſoient faire des taſſes de certaines cornes, où perſonne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'aſſeuroient d'eſtre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces taſſes, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduerſitez. Bref, vne infinité d'autres promeſſes impoſſibles, leſquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent-elles occaſion à ceux qui ont quelque peu d'eſprit, de tenir pour faux, tout le reſte qui en a eſté dit & eſcrit.

Confuſion en l'experience.

Ce qui fait douter des vertus de la corne de Licorne.

Choſe difficile à croire.

Philoſtrate ch.1.liu.3.

Promeſſes impoſſibles.

CHAP. XLIX.

QVelques-vns pourroient penſer, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'eſt à dire Licorne, que ce fuſt tout vn. Mais ſi cela eſtoit vray, il n'y auroit deſia plus de doute qu'il ne fuſt des Licor- C nes, d'autant qu'il eſt tout certain, que le Rhinoceros a eſté veu pluſieurs fois aux ſpectacles publiques des Romains. Que ſi c'eſt vn autre animal different comme il eſt à preſuppoſer, il ſourd vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde és merueilleux ſpectacles de Rome, il ne ſe trouue point que l'on n'y ait iamais veu vne ſeule Licorne. Et quand l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous coſtez vn bien grand nombre d'animaux fort eſtranges, & ne lit-on point qu'il ſe ſoit fait iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulãt triompher des Perſes, & celebrer la feſte ſeculiere pour ceſte année glorieuſe, qui eſtoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chreſtien ſon ſucceſſeur a depuis encore celebré, il y fit conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinocerots, Taureaux ſauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Porcs-épics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux ſauuages & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part ſe trouue és deſerts d'Egypte, & és Iſles loingtaines: entre leſquels fut grand D merueille que la Licorne ne fut point amenée auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perſes, la Licorne n'y eſtoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cauſe de ſa rarité, ſi elle ſe trouue, comme l'on dit, en ces coſtez-là. Qui me fait croire que la Licorne ſe trouue bien rarement. Et ſemble, à voir ceſte varieté d'opinion entre les Autheurs qui en ont eſcrit, attendu auſſi les promeſſes exceſſiues & incroyables (comme a eſté dit) d'Ælian, & autres, que ce ſoit vne choſe fabuleuſe. Cet argument auſſi pris des triomphes des Empereurs ſeroit par moy mal conduit, & ne conclurroit pas ſ'il n'eſtoit approuué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté par l'authorité de Pauſanias, que Monoceros & Rhinoceros ſont diuers animaux. Parquoy ce ſeroit alleguer faux contre moy qu'il y euſt des Licornes en ces triõphes, pource qu'on y veit des Rhinocerots, qui ſont autres animaux que la Licorne: veu que le Rhinoceros a deux cornes, l'vne au nez, & l'autre ſur le dos, au dire de Pauſanias: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monſtre le nom Monoceros.

Ce que l'on faiſoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.

A

CHAP. L.

Dent de Rohart prise pour corne de Licorne.
La Licorne ne peut estre prise viue.
Imposture de vendre tant de corne de Licorne.
Æneas Siluius.

AVcuns sont d'opinion, que la corne que l'on monstre pour corne de Licorne, est vne dent de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne. D'autres disent en auoir veu vne troupe comme l'on veoid icy les moutons. Partant ces choses considerees, le Lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quand a moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'est qu'vne imposture de vendre tant de cornes de Licorne, que l'on fait à croire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy-apres. Æneas Siluius Picolomini, qui a esté depuis Pape Pie second, en son liure de l'Asie chapitre dixiesme, escrit de l'authorité d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommée Marcino entre les montagnes de l'Indie, & de Cathay, il se trouue vn animal, qui a la teste comme vn porc, la queuë comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle B inimitié, portant vne seule corne au front, d'vne couldée de long, laquelle est fort prisée en ces regions-là, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins.

Marc Paul Venetien.
Licorne ayāt la teste semblable à vn pourceau.

Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict plusieurs voyages loingtains en Indie: & entre les autres choses dignes de memoire, il a escrit, qu'au Royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares, & brutaux, la Licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, & si pesante, que tousiours la tient basse, & courbée. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldées. Aloysius Cadamustus en sa nauigation chap. 5. dit qu'en vne certaine region des terres neufues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Berthame, Espagnol, en son voyage d'Æthiopie, & mer rouge, escrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne semblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant C chacune vne corne au front, l'vne de trois brassées de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teste de cerf, le col court, peu de crins, les jambes menuës, l'ongle fendu comme vne chéure. Pline dit, que la corne de Licorne est noire, solide, & non creuse par le dedans. Solinus & certains autres Autheurs la descriuent de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le desir que i'ay tousiours eu de sçauoir la verité touchant ce que l'on pourroit souhaitter de la Licorne, sçachant que Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, à present demeurant en ceste ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dit qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Egypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville, que le Preste-Iean enuoyoit au grand Seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache, non si gresle par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé, le col gresle, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort lissée, de couleur obscure, bazanée, de longueur d'vn pied de Roy seulement, la teste courte & seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'vn veau, les yeux assez grands, ayant vn regard fort farouche, les jambes seiches, les pieds fendus D comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle estoit toute d'vne mesme couleur, fors vn pied de deuant, qui estoit de couleur jaune. Son manger estoit de lentilles, pois, féues, mais principalement de cannes de succre. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens soixante & treize. Il s'enquit par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On luy fit response qu'oüy, & que c'estoit vn animal fort furieux, & tres-difficile à prendre, principalement lors qu'il est en rut, & que les habitans du païs le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monstrerent vn fragment de corne de Licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freschemēt rompuë. Albert escrit auoir veu vne corne de Licorne, & mesme maniée de sa main propre, large en sa base d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds sans aucune raye, & au demeurāt sēblable à

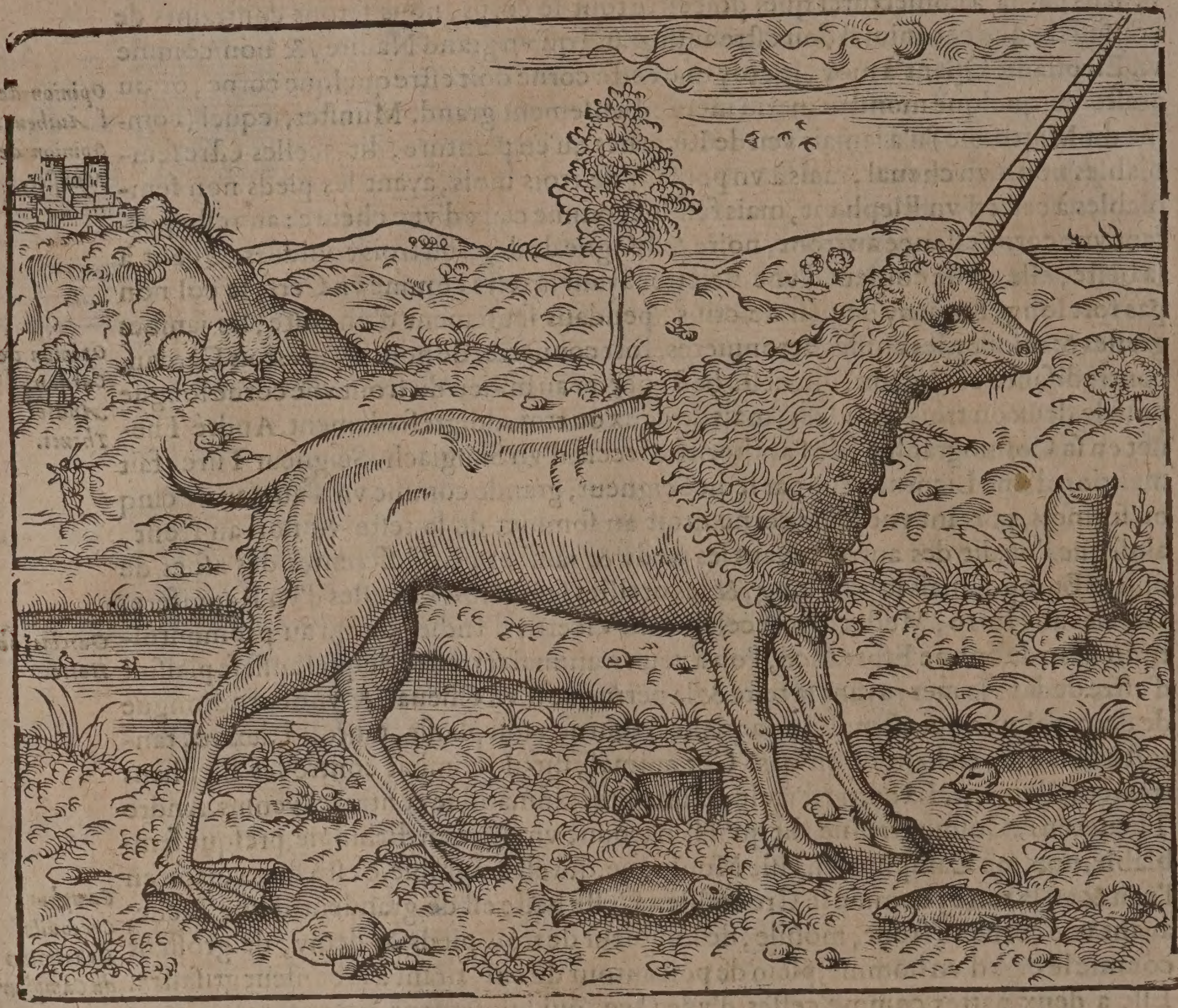
Licornes prises viues.
Deux Licornes veuës en la Mecque de dans le Serrail du Roy.
Opinion de Pline.
Louys Paradis Chirurgien.
Corne de Licorne veüe par Albert.

A vne corne de cerf. Et par la proportion de ceste longueur & grosseur, si nous considerons la grandeur de la teste qui doit produire & soustenir vne si desmesurée corne, & venans par là à coniecturer quel doit estre tout le corps, nous serons contraints de confesser, que cet animal doit estre aussi grand qu'vn grand Nauire, & non comme vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceste corne doit estre quelque corne, os, ou areste de quelque monstre marin merueilleusement grand. Munster, lequel (comme dit Matthiole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dit, icelles estre semblables non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non semblables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne chéure: au reste portant vne corne esleuée au front, noire & longue de deux ou trois couldées. Quant à la beste, elle est de couleur d'vne Belette, ayant la teste comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garny de peu de crins, pendans seulement d'vn costé, les jambes gresles & minces, les cuisses heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan, contredisant à tous deux, dit, ceste beste porter au milieu du front vne corne longue B non de deux ou trois couldées, mais de deux ou trois doigts seulement. André Theuet en sa Cosmographie, de l'authorité & recit d'vn Sangiach, Seigneur Turc, fait mention d'vne Licorne veuë par ledit Seigneur, grande comme vn Taureau de cinq ou six mois, portant vne seule corne droit au sommet de la teste, & non au front, ainsi que l'on dit des autres, ayant les pieds & jambes peu differentes des asnes de nostre Europe, mais le poil long, & les oreilles semblables à celles d'vn Rangifere. Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoire du Cap de bonne Esperance, l'on a veu vn animal terrestre, lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer, ayant la teste & la perruque d'vn Cheual, & vne corne longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il tourne à son plaisir, tantost à dextre, tantost à senestre, en haut & en bas. Cet animal, dit-il, combat contre les Elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy est fort recommandée contre les venins. André Theuet en sa Cosmographie, dit qu'il s'en trouue vn autre en Æthiopie, presque semblable, nommé Camphur, en l'isle Mouluque, qui est amphibie, c'est à dire viuant en l'eau & en la terre, comme le Crocodile. Ceste beste est de grandeur d'vne Biche, C ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds & demy, de grosseur comme le bras d'vn homme, plein de poil autour du col, tirant à la couleur grisastre. Elle a deux pattes comme celles d'vne Oye, qui luy seruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche: & vit de poisson. Il y en a quelques-vns qui se sont persuadez que c'estoit vne espece de Licorne, & que sa corne est fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te sera icy representée.

Opinion de l'Autheur. *Opinion de Munster.* *Opinion de Cardan.* *André Theuet.* *Garcias ab Horto.* *Camphur. Crocodile. Description du Camphur.*

A

Figure du Camphur, animal amphibie.



Or il y a plusieurs autres animaux marins qui n'ont qu'vne seule corne, & beaucoup d'autres animaux terrestres: car on a veu des cheuaux, chéures, & daims, pareillement des taureaux, vaches, & asnes, auoir vne seule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, est vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'vne seule corne. Or considerant la varieté des escriuains, & des cornes qui sont toutes differentes les vnes des autres, l'on peut croire veritablement qu'elles sont de diuerses bestes engendrées en la mer, & en diuerses contrées de la terre. Et pour la renommée des vertus qu'on attribuë à la Licorne, chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne.

CHAP. LI.

Idatz Aga Orateur de Soliman. *Philostrate liu.3. chap.1.* *Apollonius Tyaneus.*

IDatz Aga, Orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux. Quant à moy ie croy que c'estoient plustost des Daims: ou Chéures de ce pays-là, & non des Licornes. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap.1. liu.3. dit, qu'aux marests voisins du fleuue Phasis se trouuent des Asnes sauuages, portans vne corne au frõt, auec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux: de laquelle corne les Indiens font des tasses qui garantissent l'homme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, & s'il est blessé ce iour là, il ne sent aucune douleur. Dauantage, il peut passer par le trauers d'vn feu sans se brusler nullement. Mesme il n'y a venin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire: & que pour ceste cause il n'y a que les Rois qui boiuent dans lesdites tasses: de fait que la chasse desdits asnes n'est permise qu'aux Rois du païs: de sorte que l'on dit qu'Appoll. Philosophe graue, regarda curieusemẽt ceste beste sauuage, & auec grãde admiration cõsidera sa na-

A ture. Quoy voyant Damis, luy demanda ſ'il croyoit ce qu'on diſoit de la vertu deſdites taſſes : Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce païs ſera immortel. Reſponſe que ie delibere d'oreſnauant faire à tous ceux qui me demanderont, ſi ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne. *Reſponſe fort ſubtile.*

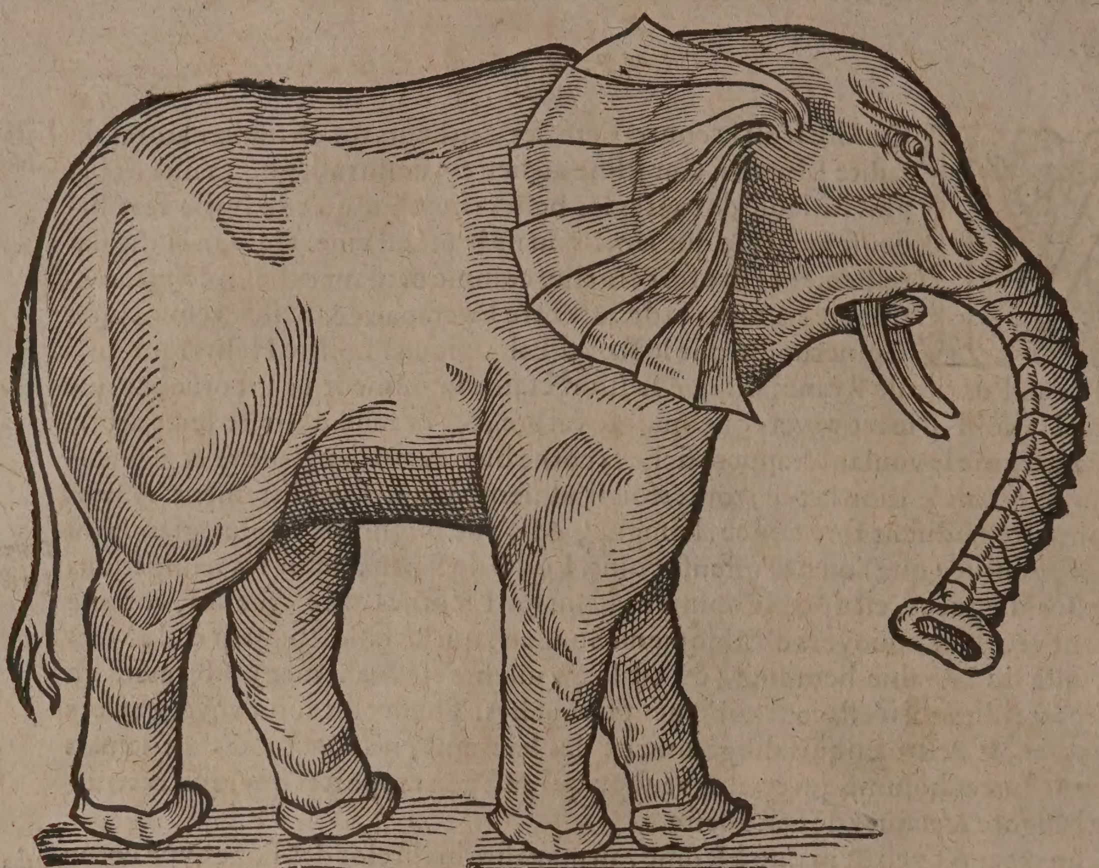
CHAP. LII.

MOindre n'eſt la contrarieté des Autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy-deſſus allegué, la dit eſtre la plus furieuſe de toutes les beſtes : meſmes qu'elle hurle fort hideuſement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dit pareillement eſtre fort cruelle, comme naiſſant és lieux deſerts d'Ethiopie en terre orde, & entre les crapaux & beſtes venimeuſes. Geſnerus dit, que le Roy d'Ethiopie en l'Epiſtre Hebraïque qu'il a eſcrite au Pontife de Rome, dit que le Lion craint infiniment la Licorne, & que B quand il la void, il ſe retire vers quelque gros arbre, & ſe cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulant frapper, fiche ſa corne bien auant dans l'arbre & demeure là priſe, & lors le Lion la tuë : toutesfois il aduient aucunefois autrement. Autres au contraire la diſent fort douce, benigne, & d'vne mignotiſe la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offenſe point. Louys de Barthame en ſes nauigations cy-deſſus alleguées, eſt de ceſte opinion, niant les Licornes eſtre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyées d'Ethiopie au Soudan, qui les faiſoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuſe (où eſt le Sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'eſtoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ces regions-là, & ſ'eſtre enquis diligemment des habitans, n'auoir toutesfois iamais ſceu rencontrer homme qui en euſt veu, ou qui euſt peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceſte beſte. *Diſcord des Autheurs.* *Louys de Barthame.*

Otho dit auoir veu & manié à Rome, au magaſin du threſor des Papes, vne corne de Licorne, qui eſtoit luiſante & polie comme yuoire, & qu'il fut fort eſmerueillé de la veoir ſi petite : ſe prenant à rire, d'autant qu'elle n'auoit à grand peine que deux C palmes de longueur, on luy dit que par le trop grand & frequent vſage de l'auoir maniée, elle eſtoit deuenuë ainſi petite. Il y en a auſſi qui eſt gardée par grande ſingularité dans le cœur du grand temple de Straſbourg, laquelle eſt de longueur de ſept pieds & demy, encore l'on a coupé furtiuement le bout de la poincte, laquelle ſans cela, ſeroit encore plus longue. Elle eſt par le bas de la groſſeur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui eſt tords, & ſ'eſtend vers la poincte en forme de Pyramide, eſtant de couleur noiraſtre par dehors, comme vn blanc ſally pour auoir eſté manié, & par dedans elle eſt blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt qui va tout au long. Les cornes qui ſe monſtrent aux Feſtes ſolennelles publiquement à Veniſe au Temple de Sainct Marc, different de ceſte-là en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre-elles. Pareillement en l'Egliſe de Sainct Denys en France il y a, à ce qu'on dit, vne corne de Licorne qui en groſſeur, longueur & figure, ſe rapporte aucunement à celle de Straſbourg. Or ſi leſdites cornes ne ſont de vrayes Licornes, de quelles be- D ſtes ſont-elles ? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne ſont que dents d'Elephans, ainſi cernelées & miſes en œuure : Car ainſi, dit-il, les deſniaiſeurs qui ſe trouuent en Leuant, vendent les roüelles de dents de Rohart pour cornes de Licornes, les creuſent & alongent à leur aiſe. Et à la verité ceſte corne de Licorne eſtant bruſlée, rend & reſpire ſemblable odeur que l'yuoire. Et afin que ceſte façon de contrefaire ne ſemble impoſſible, Cardan dit que les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre comme les cornes de bœuf. *Otho.* *La corne de Licorne gardée à Straſbourg.* *Les cornes de Licorne que l'on monſtre à Veniſe.* *Demande. Reſponſe.* *Dent de Rohart.* *Les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre.*

A

Figure d'vn Elephant.



B

Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy-deuant, dit auoir veu en Alexandrie d'Egypte deux aiguilles, appellées les aiguilles de Cesar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'vne piece: & tient-on pour vray qu'elles sont de pierres fonduës. Hors ladite ville enuiron huict cens pas, il y a vne Colomne, qui s'appelle la Colomne de Pompée, de merueilleuse grosseur & hauteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme, de jetter vne pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle, que cinq hommes ayans les bras estendus ne la pourroient entourer: neantmoins on dit qu'elle est toute d'vne piece, & de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle est aussi de pierres fondues: que si ainsi est, que de telle matiere on ait peu construire lesdites aiguilles & colomne, qui empeschera que l'on ne puisse contrefaire les cornes de Licornes? C

Colomne de Pompée.

Les pierres se peuuent fondre.

CHAP.

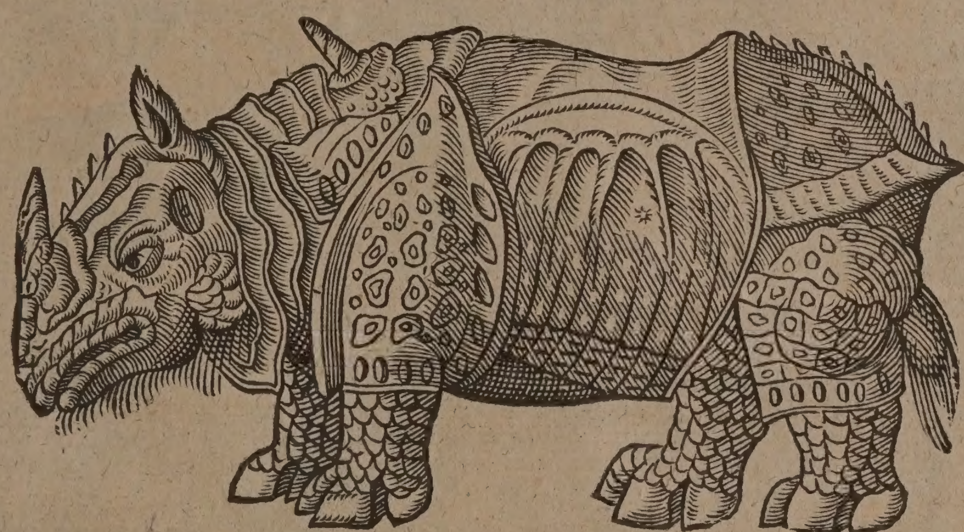
A

CHAP. LIII.

PAVSANIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'vn buffle, non toutesfois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aiguë. Par cela apparoist que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'vne, comme testifie son nom Monoceros. On dit qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir escaillé & tres-dur, comme celuy du crocodile, ressemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauuage d'Egypte. *Description du Rhinoceros.* *Festus.*

B

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



C

CHAP. LIIII.

ANDRE' Baccy, dit qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres Neufues pour rechercher les choses rares & precieuses, lesquels affermant qu'ils n'ont iamais peu descouurir de la Licorne, sinon que les gens du pays dient que c'est seulement vne corne de Rhinoceros, & qu'elle est tenuë au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutesfois Pline escrit particulierement en son liure 8. chapitre 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompée le grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez.
D Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement, comme vn taureau, & demeure vainqueur & tuë l'Elephant: duquel combat Saluste du Bartas en son 6. liure de la sepmaine fait mention par ces vers.

A

Du Bartas en la Sepmaine.

Mais cet esprit subtil, ny cet enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduit d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.

Figure du combat du Rhinoceros contre l'Elephant.

B



C

D

A

CHAP. LV.

IL se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux, ayans vne seule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, asnes, chéures, daims, Monoceros : autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommée des vertus que l'on attribuë à la Licorne, il est vray semblable, que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy-dessus. Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dit, qu'en la Floride se trouue de grands Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'vn Chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lyon. Cét animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, s'il n'est desrobé & rauy petit à sa mere. Les Sauuages se seruent de leur peau contre le froid : & sont ses cornes fort estimées, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin : & partant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allans par pays.

Il y a plusieurs bestes és Indes, qui n'ont qu'vne seule corne.

Butrol.

B

Cornes d'iceluy contre les poisons.

Figure du Taureau de la Floride.



C

D

A

CHAP. LVI.

Description du Pirassoipi.

Les cornes du Pirassoipi seruent contre les venins.

EN l'Arabie pres la mer Rouge, il se trouue vne autre beste, que les Sauuages appelent Pirassoipi, grande comme vn Mulet, & sa teste quasi semblable, tout son corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant sur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cét animal a deux cornes à la teste fort longues, sans rameures, haut esleuées, qui approchent des Licornes, desquelles se seruent les Sauuages, lors qu'ils sont blessez ou mords des bestes portans venin, les mettans dedans l'eau par l'espace de six ou sept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du cinquiesme liure de la Cosmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'assomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'escorchent & la mangent.

Figure du Pirassoipi, espece de Licorne. B



C

D

A

CHAP. LVII.

HECTOR Boëtius au liure qu'il a escrit de la description d'Escosse, dit, que l'animal, duquel cy-apres suit l'effigie, se nomme Elephant de mer, & est plus gros qu'vn Elephant, lequel habite en l'eau & en la terre, ayant deux dents semblables à celle d'vn Elephant, par lesquelles lors qu'il veut prendre son sommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort si profondement que les mariniers l'apperceuans ont le loisir de prendre terre, & le lier auec de grosses cordes en plusieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy iettent des pierres pour le resueiller: & lors tasche à se ietter comme de coustume auec grande impetuosité en la mer. Mais se voyant pris, se rend tellement paisible, que l'on en peut facilement iouyr: ils l'assomment & en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en faire des courroyes: lesquelles parce qu'elles sont fortes, & ne pourrissent, sont fort estimées, & encores plus B ses dents, que par artifice ils dressent & creusent, & les vendent pour corne de Licorne, comme on fait celles du Rohart & de l'Elephant.

Instinct naturel merueilleux.

Industrie des mariniers.

Dents de l'Elephant de mer.

Figure d'vn Elephant de mer.



C

D

A

CHAP. LVIII.

Description du Caspilly. Ruse d'iceluy.

IL se void au goulfre d'Arabie vn poisson nommé Caspilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, se cache sous les ondes, & choisist l'endroit plus aisé à blesser, qui est le nombril, & la frappant, il la met en telle necessité, que le plus souuent elle meurt de telle blesseure: & se sentant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, se tourmentant, & battant les ondes, escumant comme vn verrat, & va d'vne si tres-grande fureur & roideur, se sentant pres des abbois de la mort, qu'elle culbute & renuerse les nauires qu'elle rencontre, & fait tel naufrage, qu'elle les ensevelit au profond de la mer. Ledit poisson est merueilleusement grand & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, sçauoir est auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beste: & lors que ce poisson apperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus & l'engloutir. Et estant l'hameçon auallé, & se sentant picqué, il y a plaisir à luy voir faire des saults en l'air, & dedans l'eau: puis estant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'assomment: puis le mangent, & gardent sa plus grande corne, pour en vser contre les venins, ainsi que les autres font des cornes de Licornes.

Il est pris de tel artifice que le Crocodile.

B

Figure du poisson nommé Caspilly.



C

D

A

CHAP. LIX.

ANDRE' Theuet en sa Cosmographie, dit, que courant fortune en l'Ocean és costes d'Afrique, visitant la Guinée & l'Anopie, il a veu le poisson cy-apres representé, ayant vne corne sur le front en maniere d'vne scie, longue de trois pieds & demy, & large de quatre doigts, ayant ses pointes des deux costez fort aiguës. Il se combat furieusement de ceste corne. Ceux de la Guinée l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct Monsieur le Coq, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poisson, qu'il gardoit en son cabinet bien cherement: lequel sçachant que i'estois curieux de rechercher les choses rares & monstrueuses, desira qu'elle fust mise en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne est longue de trois pieds & demy, pesant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aiguës & trenchantes, longues du trauers, d'vn poulce & demy, B estans icelles dents vingt-cinq d'vn costé, & vingt-six de l'autre. Ceste corne en son commencement est large d'vn demy-pied, ou enuiron, allant tousiours en diminuant iusqu'à son extremité, où elle est obtuse, ou mousseuse, estant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le dessus est de couleur comme d'vne Sole, & le dessous aucunement blanc & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres & plus petites, selon l'âge du poisson. Plusieurs estiment ledit animal estre vne Licorne marine, & s'en seruent contre les morsures & piqueures de bestes venimeuses, comme l'on fait de la corne de Licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de Serpent, qui est chose faulse.

Description du poisson appelé Vletif.

Curiosité de l'Autheur.

Descriptiõ de la corne dudit Vletif.

Vletif estimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

Figure du poisson nommé Vletif, espece de Licorne de mer.

C



D

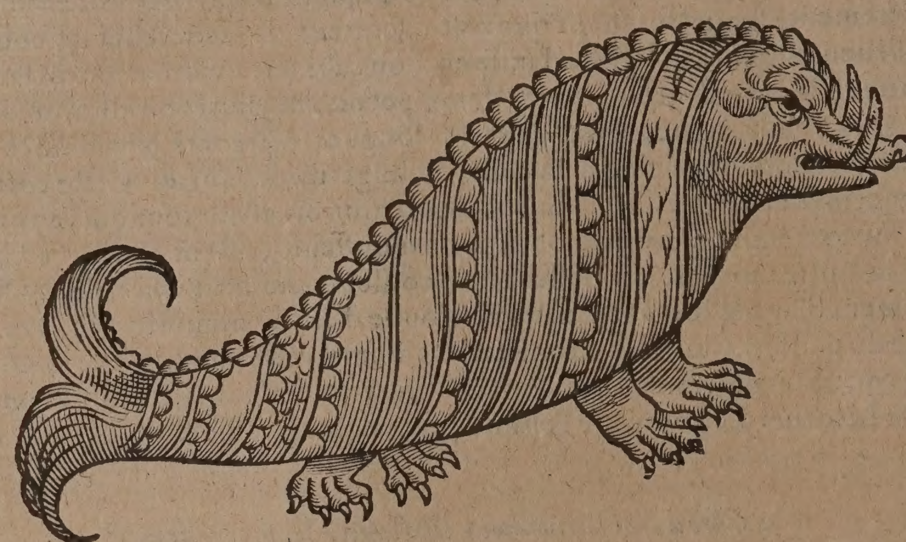
A

CHAP. XL.

Poiſſon reſemblant par la teſte au Porcſanglier.

GESNERVS dit, qu'en la mer Oceane naiſt vn poiſſon, ayant la teſte d'vn Porc ſanglier, lequel eſt de merueilleuſe grandeur, couuert d'eſcailles, miſes par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes & aiguës, ſemblables à celles d'vn grand Porc ſanglier, leſquelles on eſtime eſtre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

Figure du poiſſon ayant la teſte d'vn Porc ſanglier.



B

Erreur populaire. *D'où vient la reputation de la Licorne.* *Auarice, cauſe de l'impoſture des marchands de Licorne.*

Ainſi void-on comme chacune nation penſe auoir la Licorne, luy donnant plusieurs vertus, & proprietez rares & excellentes : mais ie croy qu'il y a plus de menſonge que de verité. Or qui a eſté cauſe de la reputation de la Licorne, ç'a eſté ceſte proprieté occulte, que l'on luy a attribué de preſeruer de peſte, & de toutes ſortes de venins. Tellement que quelques-vns voyans que l'on en faiſoit ſi grand cas, pouſſez d'auarice, ont mis en auant certains fragmens de quelques cornes, diſans, & aſſeurans que c'eſtoit de la vraye Licorne : & toutesfois le plus ſouuent ce n'eſt autre choſe que quelques pieces d'yuoire, corne, ou dent de quelque beſte marine, ou pierre fonduë. Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & aſſeure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquesfois en aſſez bonne quantité. Or comment ſe pourroit-il faire, veu que la pluſpart des eſcriuains diſent, que le naturel de la Licorne eſt de demeurer aux deſerts, & és lieux inacceſſibles, & s'eſloigner ſi fort des lieux frequentez, que c'eſt quaſi vne choſe miraculeuſe d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir eſté apportée par les inondations des eaux, iuſqu'aux riuages de la mer, & ce quand l'animal eſt mort? qui eſt toutesfois vne choſe encore douteuſe : car la peſanteur de la corne la feroit pluſtoſt aller au fond. Mais c'eſt tout vn, poſons qu'il s'en trouue quelquesfois vne, comment ſeroit-il poſſible que ces trompeurs en fuſſent tous ſi bien fournis? A cela cognoiſt-on qu'il y a bien de l'impoſture. Et certes n'eſtoit l'authorité de l'Eſcriture Saincte, à laquelle nous ſommes tenus d'adiouſter foy, ie ne croirois pas qu'il fuſt des Licornes. Mais quand i'oy Dauid au Pſalme 22. verſet 22. qui dit, Deliure-moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes : lors ie ſuis contraint de le croire. Pareillement Eſaie chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ſes ennemis, & perſecuteurs de ſon peuple, dit, Et les Licornes deſcendront auec eux, & les Taureaux auec les puiſſans. I'allegueroís à ce propos vne infinité de paſſages de l'Eſcriture Saincte, comme le chapitre vingt-huictieſme du Deuteronome, le trenteneufieſme chapitre verſ. 13. & 13. de Iob, les Pſalmes de Dauid, 28. 77. 80. & pluſieurs autres, ſi ie ne craignois d'attedier le Lecteur. Il faut donc croire qu'il eſt des Licornes, mais elles n'ont pas les vertus qu'on leur attribuë.

Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne. *Doute.*

Faut adiouſter foy à l'Eſcriture Saincte.

A

CHAP. LXI.

CEla donc supposé, sçauoir est, qu'il se trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ayt, à sçauoir, si elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poisons qu'on leur attribuë? Ie dy que non. Ce que ie prouueray par experiẽce, authorité, & raison. Et pour cõmencer à l'experience, ie puis asseurer, apres l'auoir esprouué plusieurs fois, n'auoir iamais cogneu aucun effect en la corne pretenduë de Licorne. Plusieurs tiennent, que si on la fait tremper en l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion, ou Araignée, ou vn Crapaut, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voire que le Crapaut se creue. Ie l'ay experimenté, & trouuay cela estre faux & mensonger: car lesdits animaux passoient & repassoient hors du circuit du cercle, & ne mouroient point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapaut dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit: ie le mis tremper en vn vaisseau B plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapaut estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie responds que celle de S. Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande estime, & celles des Marchands de Paris, qu'ils vendent à grand prix, ne sont doncques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles-là que i'ay fait espreuue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité contre le mensonge. Autres tiennent que la vraye Licorne estant mise en l'eau se prend à boüillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Ie dy que cela se fait aussi bien auec cornes de bœuf, de chéures, de moutõ, ou autres animaux, auec dents d'Elephant, testes de pots, tuilles, bois, bol armene, & terre sigillée: & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour donner place à l'eau, qui cause le boüillonnement & les petites bubes qu'on void esleuer en l'eau. Autres disent, que si on en faisoit aualer à vn pigeon ou C poulet, qui eust pris de l'arsenic, sublimé, ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faux, comme l'experience en fera foy. Autres disent, que l'eau, en laquelle aura trempé ladite corne, esteint le feu volage, appelé *Herpes miliaris*. Ie dy que ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau, qui est froide & humide, contraire au mal, qui est chaud & sec. Ce qui se trouuera par effect, en y appliquant de la seule eau froide, sans autre chose. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honneste Dame, marchande de cornes de Licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au Change, qui en a bonne quantité de grosses & de menuës, de ieunes & de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau, attaché à vne chaine d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volontiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de son eau de Licorne: aduint qu'elle l'auoit toute distribuée, & ne voulant renuoyer ceste pauure femme, laquelle à iointes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage: en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere en laquelle nul-D lement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladite eau de riuiere ne laissa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceste pauure femme, dix ou douze iours apres vint remercier Madame la marchande de son eau de Licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guary. Ainsi voila comme l'eau de riuiere fut aussi bonne que l'eau de sa Licorne: & toutesfois elle vend ladite corne pretenduë de Licorne, beaucoup plus cher que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que sept vingts huict escus sol: & la liure de corne de Licorne contenant seize onces, contient neuf mil deux cens seize grains: & la liure à dix sols le grain, la somme se monte à quatre vingts douze mil cent soixante sols, qui sont quatre mil six cens huict liures, & en escus, mil cinq cens trente six escus sol. Et me semble, qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins sa Licorne, que fit vn certain Marchand Tudesque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisiesme, douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la nature de la Licorne. Mais laissons ces bons

Questiõ touchant les vertus pretẽdues de la Licorne.

Responſe.

Experience trouuee fausse.

Obiection.

Responſe.

Autre experience.

Autre.

Autre.

Histoire gentille & bien à propos.

Eau de riuiere dõnée pour eau de Licorne.

De combien la Licorne se vẽd plus cher que l'or.

Histoire d'vn Tudesque qui vendit de la Licorne au Pape Iules 3.

Autre experience. Marchands, reuenons à l'experience. On dit dauantage que la corne de Licorne fuë en presence du venin. Mais cela eft impoffible, parce que c'eft vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladite corne eft priuée de telle vertu. Et fi on l'a veuë fuer, cela a efté par accident, veu que toutes chofes polies, comme le verre, les miroirs, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent, mefmes de l'air exceffiuement froid & humide, ou chaud & humide, apparoiffent fuer: mais ce n'eft vraye fueur. Car la fueur eft vn effect d'vne chofe viuante. Or la corne de Licorne n'eft point vne chofe viuante, mais pour eftre polie & frefche, elle reçoit vn terniffement de l'air froid & humide, qui la fait fuer. Autres difent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de mufc: auffi que l'eau où elle aura trempé deuiendra laicteufe & blanchcaftre. Telles chofes ne fe voyent point, comme l'experience le monftre. *Autre experience.* A

CHAP. LXII.

Preuue faite par authorité. Quant à l'authorité, il fe trouuera la plufpart des doctes, gens de bien, & expe-rimentez Medecins, qui affeureront cefte corne n'auoir aucune des vertus que l'on luy attribuë. S'il faut commẽcer aux Anciens, il eft certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui toutesfois fe font feruis de la corne de Cerf, & de l'Yuoire, n'ont iamais parlé de cefte corne de Licorne, ny mefme Ariftote, lequel neantmoins au chap. 2. du liu. 3. des parties des Animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne, fait bien mention de l'afne Indien, & d'vn autre nommé Oryx, fans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des chofes de moindre confequence. Or s'il faut venir aux Modernes, Chriftofle l'André, Docteur en Medecine, en fon opufcule de l'Oecoïatrie, efcrit ce qui s'enfuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'vne befte, nommée Monoceros, que nous appelons vulgairement la Licorne, & difent qu'elle guarantit de venin, tant prife par dedans, qu'appliquée par dehors. Ils l'ordonnent contre le poifon, contre la pefte, voire defia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitere contre tous venins. Toutesfois eftant curieux de fi grandes proprietez qu'ils attribuẽt à ladite corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de peftilence: mais ie n'en trouuay aucun effect loüable, & me repoferois auffi toft fur la corne de Cerf ou de Chéure, que fur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'abfterger & mondifier: partant elles font bonnes à referrer genciues fleftries & molles. Dauantage, lefdites cornes eftans bruflées & données en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui font tourmentez de flux dyfenteriques. Les Anciens ont laiffé par efcrit, que la corne de Cerf redigée en cendre, eft vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le fang, & à ceux qui ont coliques, iliaques paffions, nommées *Miferere mei*, & comme chofe de grande vertu, la meflant aux collyres pour faire feicher les larmes des yeux. Voila ce que ledit l'André a efcrit de la corne de Licorne. B C

Hippocrates. Galien. Ariftote. *Oryx.* *Chriftofle l'André en fon liure de l'Oecoïatrie.* *Corne de Cerf.*

Rondelet. Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny faueur, ny odeur, fi on ne les brufle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, fi ce n'eft pour defeicher. Et ne fuis point ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'elles ont grandes & ineftimables vertus, par antipathie de chaffer les ferpens & les vers, & de refifter aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus affeurée, que la corne de Cerf, ou que l'Yuoire: qui eft caufe, que fort volontiers en mefmes maladies, i'ordonne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches celle de Licorne, parce qu'ils la defirent, s'en propofans heureux fuccez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en pratiquant pour mefmes effects, en lieu de la Licorne ordonnoit non feulement la corne de Cerf, ou dent d'Elephant, mais auffi d'autres os. D

La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf, ou de l'Yuoire. *Dent d'Elephant pour les pauures.*

Refponfe de M. Duret touchant la Licorne. Ie me fuis enquis de monfieur Duret, pour la grande affeurance que i'auois de fon haut & tant celebre fçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me refpondit, qu'il ne penfoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me confirma par bonne, ample, & valable raifon, & mefme me dit, qu'il ne doutoit de le publier en fon auditoire, qui eft vn theatre d'vne infinité de gens doctes, qui s'y affemblent ordinairement pour l'ouyr.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de cefte corne de Licorne feu monfieur Chapelain, premier Medecin du Roy Charles IX. lequel en fon

A viuant estoit grandement estimé entre les gens doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre Maistre, pour son grand sçauoir & experience) d'en vouloir oster l'vsage, & principalemeut d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la Coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison. Il me fit response, que quant à luy, veritablement il ne cognoissoit aucune vertu en la corne de Licorne : mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle estre tant inueterée & enracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'eust volontiers ostée, il croyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre. Ioint, disoit-il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, sinon à la bourse de ceux qui l'achetent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté monstré cy-deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en voulust doncques escrire, à fin d'effacer la fausse opinion de la vertu que lon croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escrire de chose d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long temps, ressemble au Hibou, ou Chat-huant : lequel se monstrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oyseaux qui le viennent becqueter, & luy courent sus à toute reste : mais quand ledit Hibou est mort, ils ne s'en soucient aucunement. Ainsi rapportant ceste similitude à luy, il me dit que de son viuant il ne se mettroit iamais en butte, pour se faire becqueter des enuieux & mesdisans, qui entretenoient le monde en opinions si fausses & mensongeres, mais il esperoit qu'apres sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit. Considerant donc ceste response qu'il me fit lors, ioint aussi qu'on n'a rien apperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'vn qui puisse m'assaillir de quelque bon traict de raison ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en tienne offensé, qu'au contraire ie luy sçauray fort bon gré, de m'auoir monstré ce qu'oncques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & signalez personnages, qui furent, & sont encore en estime, ponr leur doctrine singuliere, ny mesme d'aucun effect de nostre Licorne. Vous me direz; Puis que les Medecins sçauent bien, & publient eux-mesmes, que ce n'est qu'vn abus de ceste poudre de Licorne, pourquoy en ordonnent-ils ? C'est que le monde veut estre trompé, & sont contraints lesdits Medecins bien souuent d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vser, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, & les descrieroient comme vieille monnoye.

Opinion de Monsieur Chapelain touchant la Licorne.

Coustumierement on laissoit tremper vn morceau de Licorne dans la Coupe du Roy.

Response d'vn homme bien aduisé.

Belle similitude.

Hardiesse de l'Autheur, accompagnée de bonne volonté.

Pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

B

C

CHAP. LXIII.

VENONS maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins, est cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang : pour autant que ces deux choses seulement sont familieres au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel, & des esprits vitaux. Or est-il que D la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre, & toute seiche. Dauantage, elle ne peut estre tournée en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy : qui est cause qu'elle n'est chylifiée, ny par consequent sanguifiée. Il s'ensuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire, mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires, & epithemes que lon fait pour le cœur, qu'y a-il de tel qui contienne en soy vn bon air ? Si a, sçauoir est, les conserues de bourrache, buglosse, violiers de Mars, de roses, de fleurs de rosmarin, la confection d'alkermés, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le musc, la ciuette, le safran, le camphre, & semblables, lesquels mesme lon delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer sur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes lesquelles choses ont en soy, & rendent de soy vne odeur, c'est à dire, vn air ou exhalation fort souëfue, benigne, & familiere à la nature & substance du cœur, en tant qu'elles peuuent engendrer, multiplier, esclaircir, & subtilier les esprits vitaux, par similitude de leur

Preuue faite par raison.

La Licorne n'a point d'odeur ny de suc.

Obiection.

Response.

Demande. ſubſtance aërée, ſpirituelle & odorante. Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre ſigillée, en la corne de Cerf, en la raclure d'yuoire & de corail, n'y a-il riẽ de ſpiritueux & aëré? *Reſponſe.* Non certes. *Queſtion.* Pourquoy donc ſont-ils mis entre les remedes cardiaques? *Reſponſe.* Pource que de leur faculté & vertu aſtringente fondée en la terreſtrité de leur ſubſtance, ils ferment les conduits des veines & arteres, par leſquelles le venin & air peſtilent pourroit eſtre porté au cœur. Car ainſi ſont-ils ordonnez profitablement au flux de ſang, & vuidanges immoderées. Ils ſont donc appellez Cardiaques, non pas que de ſoy & par ſoy ils fortifient la ſubſtance du cœur par aucune familiarité ou ſimilitude, mais par accident, parce qu'ils bouchent le paſſage à l'ennemy, l'arreſtant en chemin, à ce qu'il ne ſe iette dedans la citadelle de la vie. A

A quoy ſeruent le bol d'Armenie & terre ſigillée.

CHAP. LXIIII.

Des perles & pierres precieuſes, ſuiuant l'opinion de Ioubert.

QVANT aux Perles & autres pierres precieuſes, ie ſuis de l'aduis de Monſieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a eſcrit de la Peſte, dit ainſi. Ie ne ſçay que ie doy dire touchant les pierres precieuſes, que la plus grand' part des hommes eſtiment tant, veu que cela ſemble ſuperſtitieux & menſonger, d'aſſeurer qu'il y a vne vertu incroyable & ſecrette en elles, ſoit qu'on les porte entieres ſur ſoy, ou que lon vſe de la poudre d'icelles. Or icy ne veux-ie encore oublier à mettre en meſme rang l'or potable, & les chaiſnes d'or, & doubles ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux reſtaurans pour les pauures malades: attendu qu'il y a auſſi peu d'aſſeurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'eſt point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il eſt ainſi que l'or n'eſt point nourry: Parquoy il ſemble que ce ſoit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, ſoit qu'il ſoit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il ſoit boüilly auec des reſtaurans. Or on me dira qu'apres auoir fait boüillir des eſcus, ou autres pieces d'or, aux reſtaurans, ils ne ſeront de meſme poids qu'ils eſtoient auparauant: Ie le confeſſe, mais ce ne ſera que l'or ſoit en rien diminué par l'ebullition, ains que l'excrement qu'auront accueilly les pieces d'or, pour auoir eſté long temps maniées ou portées du peuple, voire des verolez, ladres, & vieilles harangeres, pourra eſtre demeuré dans les reſtaurans. D'abondant, il y a encore vne grande piperie, que les bons Maiſtres quinteſſencieux font pour faire leur or potable, qu'ils diſent mettre aux reſtaurans, c'eſt que d'vne chaiſne de trois ou quatre cens eſcus paſſée par l'eau forte, en deſroberont quinze ou vingt eſcus, qui fera diminution d'autant de poids, & font accroire aux niais, que ledit or eſt diminué par l'ebullition. Qui pourra ſe garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs & larrons, ce ſera bien fait. B C

L'or potable, & l'or mis dedans les reſtaurans, abus.

L'or ne ſe diminuë par ebullition.

CHAP. LXV.

Du pied d'Hellend.

CEcy me fait ſouuenir du pied d'Hellend, duquel pluſieurs font ſi grand cas, ſpecialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepſie. Et m'eſtonne d'où ils prennent ceſte aſſeurance, veu que tous ceux qui en ont eſcrit, ne font que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Geſnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne ſeroit que la miſere de l'animal, qui tombe ſi ſouuent en Epilepſie (dont les Allemans l'appellent Hellend, qui ſignifie, Miſere:) & neantmoins ne ſ'en peut garantir, encore qu'il ait touſiours ſon ongle quant-&-quant ſoy: il me ſemble que cela eſt ſuffiſant pour reuoquer en doute les vertus qu'on luy attribuë. Voila ce qu'il me ſemble de la corne de Licorne: & ſi quelqu'vn en peut deſcouurir dauantage, ie le prie en faire part au public, & prendre mon eſcrit en bonne intention. D

Pourquoy cet animal eſt appellé Hellend.

Doute de la vertu du pied d'Hellend.

REPLI-

REPLIQVE D'AMBROISE PARE', PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY, A LA RESPONSE FAICTE CONTRE son discours de la Licorne.

A I'Auois souhaitté discourant de la Licorne, que s'il y auoit quelqu'vn qui en eust autre opinion que moy, il luy pleust mettre ses raisons en auant, pensant que par le debat a des raisons contraires comme par le heurt de deux pierres, les viues estincelles de la verité viendroient à paroistre, qui pourroient exciter vne lumiere si grande de tout ce fait en nos esprits, qu'on n'auroit plus occasion d'en douter. Ce mien souhait m'est en partie aduenu. Car il s'est trouué quelqu'vn, qui controllant mes escrits, m'a voulu desdire en ce poinct: duquel toutesfois les raisons ne me semblent si fortes, que pour cela ie doiue quitter mon party pour prendre le sien, ainsi que i'espere monstrer, repliquant sur vne chacune d'icelles; laissant à part ses animositez, lesquelles i'estime luy estre eschappées, plus pour zele qu'il porte à ce qu'il pense estre la verité, que pour opinion qu'il puisse auoir de moy, autre que d'homme de bien, & studieux du profit public.

Souhait de l'Autheur.

Belle comparaison.

Sa premiere raison est, *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus, veu que tous* B *les sages demeurent entr'eux d'accord, des admirables proprietez d'icelle. Et que partant il faut acquiescer à leur authorité: attendu qu'il vaut mieux faillir auec les sages, que bien opiner contre leur opinion.* Ie nie la premiere partie de ceste raison, attendu que comme i'ay monstré en mon precedent discours, Messieurs Rondelet, Chappelain, & le docte Duret, ne font point plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque: & toutesfois ces trois-là sont sages & clair-voyans en medecine.

Premiere raison du respődant au discours de la Licorne.

Opinion de Rondelet, Chapelain & Duret touchant la Licorne.

Quant à la seconde partie, ie dy tout au contraire, que i'aimerois mieux faire bien tout seul, que de faillir non seulement auec les sages, mais mesme auec tout le reste du monde. Car l'excellence de la verité est si grande, qu'elle surpasse toute la sapience humaine, que bien souuent n'est armée que de brauade, n'est enflée que de vent, n'est parée que d'apparence & vanité: parquoy la seule verité doit estre cherchée, suiuie & cherie.

Excellence de la verité.

C La seconde raison est, *Que le long temps qu'il y a que la Licorne est en vsage, monstre bien icelle estre bonne.* Ie replique que le long temps n'est pas suffisant pour prouuer la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribuë. Car telle vogue n'est fondée qu'en opinion, & la verité (comme il dit luy-mesme) depend de la chose, & non des opinions. Parquoy rien ne sert de m'alleguer les Papes, Empereurs, Rois, & Potentats, qui ont mis la corne de Licorne en leurs thresors: car ils ne sont d'eux-mesmes Iuges competans de la proprieté des choses naturelles: & ceux par les yeux desquels ils ont veu, ont esté ou louches ou conniuens, de leur auoir monstré ou laissé voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droict André Marin, Medecin excellent de Florence, au discours qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne, s'esmerueille cõment iusques icy il ne s'est trouué encore Medecin, ou autre tant amateur de son Prince, qui l'ait retiré de cet erreur, la bannissant de ses cabinets, comme vn abus & tromperie manifeste: concluant que si precieux ioyau n'estoit propre qu'aux basteleurs & imposteurs, & malseant aux Medecins, qui ont des remedes plus asseurez, & approuuez pour combatre les maladies malignes, veneneuses, & pestilentes.

Ceste raison n'est approuuée par l'Autheur.

André Marin tres-docte Medecin.

Quant à ce qu'il dit, *Qu'il y a des Licornes, & que la saincte Escriture le tesmoigne.* Ie A
respons que quiconque pense alleguer cela contre moy, monstre qu'il a grande enuie de quereller. Car qui est-ce qui croit cela mieux que moy? Qui est-ce qui le monstre mieux? I'en cite cinq passages de la saincte Escriture dans mon discours de la Licorne. Ie croy donc qu'il y a tousiours eu, & qu'il y a encores des Licornes, non seulement en la terre, mais aussi en la mer: mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins & pestilences, c'est le poinct que i'attendois: lequel toutesfois n'a esté touché que par vne simple assertion, sans aucune demonstration, raison ou authorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la peste, pource qu'elle refroidit, cela est fuir & quitter le combat de la proprieté occulte, de laquelle toutesfois est nostre principale question. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par qualité manifeste, il la faudroit ordonner en quantité raisonnable, & principalement à la vehemence de l'ardeur furieuse & pestilence, c'est à dire par onces ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément, n'ont non plus de vertu (ce que dit Monsieur Duret, de bonne grace parlant de la Licorne) que qui ietteroit quatre grains de mil dans la gueule d'vn asne bien affamé. C'est pourquoy ie B
Bonne comparaison.
voudrois bien empescher les Apothicaires de la vêdre si cher, afin que les Medecins eussent cõmodité de l'ordõner en plus grande dose, & que les malades eussent moyẽ de la porter auec plus de profit en leurs corps, & moins de dommage de leur bourse. Cela, n'est-ce me rompre l'esprit de ce que ie n'ay que faire, comme l'on me reproche? Car Dieu a recõmandé à vn chacun le salut & profit de son prochain: & certes les Apothicaires mesmes, i'entens les plus anciens & experimentez, interrogez par moy, m'ont confessé auoir honte de la vendre si chere, veu qu'ils n'ont iamais apperceu plus grand effect en elle, qu'ès autres cornes communes des vulgaires animaux. Toutesfois qu'ils sont contraints la vendre ainsi chere, parce qu'ils l'achetent cherement. Or l'achetent-ils cherement, à raison du bruit qu'on luy a donné à tort & sans cause.

Proposition de l'Autheur.
Venons maintenant aux raisons, par lesquelles il pense destruire ma principale demõstration, laquelle par moquerie il appelle mon Achilles. Mon Achilles dõc estoit tel: *rien n'est bon à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: La corne de Licorne n'a air ny odeur en soy, estant toute terrestre & toute seiche. Dauantage elle ne peut estre tournée en sang, d'autant qu'elle n'a en soy, ny chair ny suc. Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur.* La premiere proposition, dit-il, est fausse & ridicule: sa raison est, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeste & elementaire, ou occulte & formelle, & toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournez en sang.* Ie replique & dis au contraire, prenant le C
Replique sur la refutation de la premiere propositiõ.
mesme exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des herbes & simples qui entrent és apozemes, n'est point communiquée à l'eau par laquelle est faite la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur & vapeur desdits simples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muée qui se communique à l'eau sans substance, c'est à dire sans humeur ou vapeur, comment cognoistrions nous la decoction de pourpié à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la decoction de cichorée à sa saueur & amertume, l'infusion de rheubarbe à son odeur? la saueur y est, & s'y remarque manifestement: l'odeur donc aussi y est. Car tout ce qu a saueur & odeur, la saueur y est, le suc donc ou humeur y est: l'odeur y est, la vapeur donc y est. Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'vne vapeur, ou plustost fumée? D
Qu'est-ce qu'odeur.

Quant au corail, corne de cerf, & semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus d'air & de suc, que la corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques: d'autant qu'ils ne fortifient point le cœur en combattant contre les venins, ains seulement ou en resserrant les conduits, qui vont au cœur par leur vertu astringente: ou en beuuant & tarissant la serosité veneneuse, qui affadit le cœur & l'estomach par leur seiche terrestrité, faisant l'vn & l'autre, non par simple infusion en quelque eau, mais par assumption de leur propre corps en pouldre.

Replique sur la refutation de la seconde proposition.
Mais c'est assez repliqué sur la refutation pretendue de la premiere proposition de mon Achilles: venons à la seconde. Ie disois que la corne de Licorne n'a air ny odeur en soy. *Cela*, dit-il, *est contraire aux principes de Physique. Car chasque corps elementaire est mixte, c'est à dire, meslé des quatre Elemens: parquoy à la corne il y a de l'air.*

A Pour replique ie dis, que les choses en Medecine ne se mesurent & considerent que par les sens & effects. Bien donc que par discours de raison nous comprenions que le poyure, gingembre, & graine de paradis sont composez des quatre Elemens (c'est à dire) de chaud, froid, sec, & humide: toutesfois les Medecins n'y recognoissent que du chaud & du sec, pource qu'ils ne font en nous principalement que des effects de chaleur & seicheresse: ainsi nous nions la corne de Licorne estre aërée, parce qu'elle ne produit les effects des corps aërez (c'est à dire) de vapeur, fumée, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'vn mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez, le reste des raisons contraires n'est pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne se peut tourner en sang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os*. Ie dis au contraire que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moüelle ou substance meduleuse, qui est cachée dedans les cauitez insignes, ou porositez de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyõs rapper tous les iours, y a-il rien de moilleux? Non plus, & encore moins qu'en la pierre ponce.

Comment les choses se mesurent en Medecine.

Ceste comparaison est biẽ foible.

B N'est pas aussi plus pertinẽt ce qu'il adiouste: *Que comme les chiens viuent d'os, aussi les Austruches de fer*. L'on sçait auiourd'huy assez par experience & inspection iournaliere, que ceste opinion de la vieille histoire naturelle, est chose fabuleuse. Car bien que l'Austruche deuore le fer, si ne le digere-elle pas: le lendemain, on le trouuera parmy ses excremens tel quel l'a pris. Ie puis dire en verité, auoir donné des clefs & cloux de fer à des Austruches à aualler, que le lendemain on trouuoit auec leurs excremens, sans estre en rien diminuez. Pour voir donc tousiours les petits enfans aualler les noyaux de cerises, & pepins de raisin, dirons-nous qu'ils les digerent & s'en nourrissent?

Autre comparaison moins valable.

Il dit, *Que le Roy a refusé cent mille escus de la corne de Licorne qui est à S. Denys*. Il est bien possible que pour sa grandeur & magnificence il en ait autant refusé, mais si croy-ie que si le Roy l'auoit en telle estime, qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'vn simple Clerc, qui la fait voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que si elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fust pas entiere, & croy qu'elle eust esté limée & rappée, pour suruenir à la necessité des maladies de tant de C Rois qui ont tenu le sceptre de France. Ces raisons ont induit André Marin au lieu sus-allegué, à penser que telle corne ne fust pas naturelle, ains artificielle fabriquée par la main de quelque ingenieux maistre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui est prouué par Dioscoride, liu.4. chap.71. fueillet 52. qui dit que faisant cuire la racine de Mandragore auec yuoire l'espace de six heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aisément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dit, que les dents des Elephans se peuuent amollir & estendre, comme les cornes de bœuf: & de telles piperies se trouuent à Mets & à Strasbourg, & en plusieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dit l'aduersaire; *Que les Medecins deuroient admonester le Magistrat de l'abus qui seroit en la Licorne, & non pas moy*. I'eusse desiré qu'ils m'eussent deliuré de ceste peine, & m'esmerueille comment ils ont tant attendu. Ie sçay toutesfois que Monsieur Cappel, Docteur regent en la faculté de Medecine, tres-sçauant & hõme de bien, auoit ja commencé en faire vn discours, pour oster l'abus qui y estoit: mais voyant le mien ja imprimé, il se desista du sien. I'ay aussi entendu souuent, que Monsieur l'Affilé Docteur en Medecine (assez cogneu pour D sa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines escholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachées qu'on luy attribue, seulement qu'elle auoit vertu de desseicher au premier degré, comme toute autre espece de corne. Plusieurs autres Medecins, voire la plus part d'entr'eux, ont mesme opinion, & ce que i'en sçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

Comment on peut falsifier la Licorne.

Cappel Medecin, homme tres-sçauant & vertueux.

Opinion de Monsieur l'Affilé Medecin touchãt la Licorne.

Parquoy ceste mienne opinion accordante auec celle de tant de gens de bien & de sçauoir, ne doit estre tenuë pour monstrueuse, puis qu'elle n'est ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée: ny pour cela ne dois point estre reputé & peint comme monstre, ainsi que gabbe l'aduersaire, voulant tirer en risée la description des monstres que i'ay inserez en mes œuures. Monsieur Rondelet premier Medecin de nostre temps, n'a-il pas fait portraire plusieurs monstres? & toutesfois personne n'a dit qu'il l'eust fait pour amuser les petits enfans, mais bien pour representer à l'œil ce que l'on ne pourroit si bien escrire, & comprendre sans le portraict. Gesnerus & Belon ont fait le semblable, & toutesfois personne ne leur a mis cela à blasme. Ie croy que l'aduer-

Rondelet a fait peindre des monstres.

Gesnerus & Belon.

Liberalité de l'Autheur. faire n'a pas voulu seulement taxer les figures des monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes œuures, en nombre de plus de trois cens soixante & quinze: pour lesquelles effigier & tailler en planche, i'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, & pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroient auoir soulagé le public d'vn seul escu de leur bourse. Comment que ce soit, ces figures-là sont telles, qu'elles profitent beaucoup à plusieurs Chirurgiens, pour le maniement & vsage de plusieurs instrumens necessaires à la guerison des maladies. Qui me fait croire que telle moquerie est partie de mesme animosité que celle qui est à la fin du liure de l'aduersaire, par laquelle il dit que ie me suis fait traduire le liure fait par Iordanus, *de peste*. *Modestie de l'Autheur.* I'appelle Dieu à tesmoin si iamais i'y pensay, & ne l'ay veu en Latin ny en François. Et quand ie l'aurois fait, ie n'eusse oublié à le nommer honorablement, comme i'ay fait tous les Autheurs desquels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainsi que i'ay demonstré euidemment par la table que i'ay dressée de leurs noms au commencement de mes œuures.

Intention de l'Autheur. Voyla ce que i'ay voulu repliquer sur les raisons contraires. Ce que ie prie mon aduersaire prendre en bonne part, & estimer que ce que i'en fais, est plus pour maintenir la verité, que pour le desdire. Car ie pense que de sa part ce qu'il en a fait, n'a esté que pour m'instruire & le public: & de ma part ie me repute tres-heureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir tousiours en apprenant. Seulement ie le prie, s'il a enuie d'opposer quelques contredits à ma replique, qu'il quitte les animositez, & qu'il traicte plus doucement le bon vieillard. Il est bien seant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur esprit, eloquence, & doctrine, de discourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon âge, de s'arrester tellement à la verité, que l'on ne s'en departe aucunement, pourueu que l'vn & l'autre se face sans pique, riotte, blasme, & offense de son prochain.

Fin du vingt-vniesme liure des venins.

A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-deuxiesme Liure de la Peste.

Description de la peste. Ch. j.
Causes diuines de la peste. Chap. ij.
B Causes humaines, ou naturelles, & semences generales de la peste prises de la corruption de l'air. Chap. iij.
De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure. Ch. iiij.
Signes ou presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air. Chap. v.
Signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre. Chap. vj.
La cure preseruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maison. Chap. vij.
Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la peste. Chap. viij.
C Remedes particuliers, ou choses qu'on applique par le dehors. Chap. ix.
Chose que l'on doit obseruer outre les precedentes pour la preseruation. Chap. x.
L'office des Magistrats & officiers publics, qui ont la charge de la police. Chap. xj.
Comment on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, pour medicamenter les pestiferez. Chap. xij.
Ce que doiuent faire ceux qui seront esleuz à penser & medicamẽter les pestiferez. Ch. xiij.
Signes de la peste presente. Chap. xiiij.
D Signes mortels de la peste. Chap. xv.
Signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la peste venant du vice de l'air, & non des humeurs. Chap. xvj.
Signes que le malade est infecté de la peste prouenãt de la corruptiõ des humeurs. Ch. xvij.
Du prognostic ou augure. Chap. xviij.
Comment se fait la fiéure pestilẽtielle. Ch. xix.
Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. Ch. xx.
De la situation & habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air. Chap. xxj.
Du manger du malade. Chap. xxij.
Du boire du malade. Chap. xxiij.
Medicamens alexiteres. Chap. xxiiij.
Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles. Chap. xxv.
Si la saignée & purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente. Chap. xxvj.
Medicamens purgatifs. Chap. xxvij.
Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez, & premierement de la douleur de teste. Chap. xxviij.
De la chaleur des reins. Chap. xxix.
Accidens de peste. Chap. xxx.
Des eruptions & pustules appellées pourpre. Chap. xxxj.
De la cure des eruptions. Chap. xxxij.
De l'aposteme pestiferée, appellée bubon, ou bosse. Chap. xxxiij.
De la cure de l'aposteme pestiferée. Ch. xxxiv.
Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques. Chap. xxxv.
Prognostic des apostemes & charbons pestiferez. Chap. xxxvj.
De la cure du charbon pestiferé. Ch. xxxvij.
Du prurit & demangeaison qui vient autour de l'vlcere, & de la matiere de produire la cicatrice. Ch. xxxviij.
De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes, & premierement de la sueur. Chap. xxxix.
Du vomissement. Chap. xl.
Du cracher & bauer. Chap. xlj.
De l'esternuer & moucher. Chap. xlij.
De l'eructation ou routtement, & du sanglot. Chap. xliij.
De l'vrine. Chap. xliiij.
Du flux menstruel. Chap. xlv.
Des hemorrhoïdes. Chap. xlvj.
Pour prouoquer le flux de ventre. Chap. xlvij.
Pour arrester le flux de ventre. Chap. xlviij.
De l'euacuation faite par insensible transpiration. Chap. xlix.
De la curatiõ des enfans épris de la peste. Ch. l.
Discours des incommoditez de la peste, & du souuerain remede. Chap. lj.
Epilogue ou conclusion de ce discours. Ch. lij.

LE VINGT-DEVXIESME Liure, traictant de la Peste.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Description de la Peste. CHAP. I.

A Peste est vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestatiue, hastiue, monstrueuse, & espouuantable, contagieuse, terrible, appellée de Galien beste sauuage, farouche & fort cruelle, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de plusieurs bestes, plantes, & arbres. Les anciens l'ont appellée Epidemie, quand la corruption venoit de l'air, qui promptement fait mourir plusieurs en vn instant, & en mesme region: aussi ont-ils appellé Endemie vne maladie qui est propre & familiere en certain pays, comme les escroüelles en Espagne, le gouetron en Sauoye, la lepre en Guyenne vers Bordeaux, les malades de laquelle on appelle Gabets, & en la basse Bretaigne Cacots, & sont nommez ladres blancs, & ainsi d'autres maladies qui regnent és autres prouinces. Or la peste est souuent accompagnée de tres-cruels & pernicieux accidens qui sourdent iournellement auec elle: comme fiéures, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, frenesie, & douleur mordicatiue d'estomach, palpitation de cœur, pesanteur, & lassitude de tous les membres, sommeil profond, & les sens tous hebetez. Aucuns ont vne chaleur interne bruslante, & sont froids au dehors auec inquietude, difficulté de respirer, vomissemens frequens, flux de ventre, flux de sang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue seiche, noire & aride, regard haue & hideux, la face palle & plombine, & quelquesfois rouge & enflambée, tremblement vniuersel, crachement de sang, puanteur des excremens, & plusieurs autres accidens qui se font selon la pourriture & alteration de l'air pestiferé, & de la cacochymie de ceux qui en sont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne se trouuent pas tousiours à vne fois, ny en toutes personnes, mais en aucunes s'en apperçoiuent plusieurs, aux autres peu: voire à grande peine voit-on deux malades infectez de ceste peste les auoir semblables, mais diuers les vns des autres, selon les effects qu'elle produict. Ce qui prouient de la diuersité du venin, de la cacochymie, & complexion des malades, des années & saisons, & des parties qu'elle aura saisies. Aussi qu'elle n'est pas tousiours d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre: qui a esté cause que l'on luy a donné diuers noms, à sçauoir fiéure pestilente, caquesangue, coqueluche, suette, trousse-galant, bosse, charbon, pourpre, & autres, que deduirons cy-apres. Or l'essence de ce venin pestiferé est incogneu & inexpliquable, dont nous pouuons dire la peste estre vn quatriesme genre de maladie. Car si elle estoit vne intemperature simple, elle seroit chaude ou froide, ou humide, ou seiche, ou composée d'icelles: & lors auec medicamens contrarians, par leur

Cacots ladres blancs.

Accidens.

La peste n'est pas tousiours d'vne mesme sorte.

A seule qualité chaude, froide, seiche, humide, ou mixtionnées ensemble, seroit guarie. Si c'estoit incommoderation, c'est à dire de mauuaise composition, elle seroit en indeuë conformation, ou figure, ou en nombre, ou en magnitude, ou en situation. Si c'estoit aussi solution de continuité, ce seroit erosion, contusion, incision, perforation, morsure, picqueure, & ruption, toutes lesquelles choses seroient guaries par les remedes escrits des anciens : mais elle vient non seulement d'vne simple corruption, mais aussi d'vne contagion d'air pestiferé indicible & incogneuë, qui imprime sur vn corps ja preparé le caractere de son venin. Or, me dira quelqu'vn : Comment sera-il possible à vn Chirurgien pouuoir guarir ceste contagion par vraye methode, atten-du que sa cause ne peut estre cogneuë ? A quoy faut respondre, qu'il faut suiure le mouuement de nature, lequel ayant en horreur la qualité venimeuse, qui premierement saisist le cœur, tasche & s'efforce de chasser & pousser dehors les matieres que le venin a corrompu, lesquelles entretiennent le mal, & dont s'engendrent fiéures pestilentielles, carboncles, bubons, pourpre, & autres accidens, au grand soulagement des parties nobles : tellement que si le tout (ou la plus grande partie) peut estre B ainsi poussée dehors sans rentrer au dedans, le patient peut eschapper du danger. Parquoy le Medecin & Chirurgien, qui sont ministres & coadiuteurs de nature, n'ont autre chose à faire que poursuiure tels mouuemens : comme en prouoquant les sueurs & vomissemens dés le commencement, & par choses qui fortifient le cœur, vsant de tous remedes esprouuez contre la putrefaction & venenosité. En somme, il faut munir le cœur par antidotes, & attirer au dehors la matiere conioincte, & pouruecoir aux accidens, diuersifiant les remedes selon la nature d'iceux. Voila ce qu'il me semble de la description de la Peste, laquelle n'est iamais vniuerselle, ny d'vne mesme sorte, comme nous auons dit cy-dessus.

Differences de solution de côtinuité.

Des causes diuines de la Peste. CHAP. II.

C'Est vne chose resoluë entre les vrais Chrestiens, ausquels l'Eternel a reuelé les secrets de sa Sapience, que la Peste & autres maladies, qui ad-uiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, C ainsi que le Prophete nous enseigne : Quelle aduersité sera en la cité, que le Seigneur n'aye faite ? Ce que nous deuons en tout temps soigneusement mediter pour deux raisons : La premiere est, pour recognoistre que ce que nous auons de vie, santé, mouuement & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui est le pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices. L'autre est, que la cognoissance des afflictions, qui nous sont enuoyées de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de sa iustice sur nos pechez, à fin qu'à l'exemple de Dauid nous nous humilions sous sa main puissante, pour garder que nostre ame ne peche par impatience : aussi qu'estans releuez de desespoir, nous inuoquions sa Majesté pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu & en nous, au Ciel & en la terre, la droicte cognoissance des causes de la peste, de laquelle nous sommes visitez, & comment par la Philosophie diuine nous sommes instruicts, que Dieu est le principe & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains sont conduites & addressées par la volonté secrette & conseil priué d'iceluy, qui s'en sert comme d'instrumens, pour accomplir son œuure, selon son decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux choses prochaines, à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes, & autres infidelles : mais il nous faut considerer, que tout ainsi que Dieu par sa toute-puissance a creé toutes choses, hautes, moyennes & basses, aussi que par sa sagesse il les conserue, modere, encline où bon luy semble, mesme souuent change le cours naturel d'icelles, selon son bon plaisir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte : N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul soit si hardy & plein de rage, de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine cause de toutes choses, aux causes secondes & inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy-mesme a baillée, & seroit rauir à Dieu ce tiltre de Tout-puissant, & luy oster la liberté de plus rien changer & disposer autrement qu'il n'a fait du commencement, comme si

Amos 3.
Actes 17.
Voyez à ce propos le Pseau. 39.
Ieremie 10.
Les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere, qui est Dieu.

l'ordre qu'il a estably le tenoit subiect & lié, sans qu'il peust rien innouer. Car A
Genes. 1. quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des saisons, au mouuement des Astres & Planettes, il est plus que tres-certain, qu'il n'est point lié ny sujet à creature quelconque: ains besongne & fait ses œuures en toute liberté, & n'est aucunement sujeᵭ de suiure l'ordre qu'il a estably en nature: mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, à fin de leur monstrer sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cet ordre, quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruictiers, la mer ses poissons, la lumiere aussi esclairoit auant que ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, fussent creez, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant, qui par soy-mesme a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des creatures a esté assigné au Soleil, & aux Planettes, desquels la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le
Exode 13. cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons, B
que le Seigneur alloit deuant les Israëlites par iour en colomne de nuée, pour les
Iosué 10. conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les esclairer. En ceste mesme façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de
1. Rois. 17. Iosué. Aussi par la priere d'Helie, il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Par
Epistre sainct Iaques, ch. 5. ces exemples donc il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres de sa volonté, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy seruent de herauts & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquitez & offenses des
Dieu enuoye la peste. pecheurs, & contempteurs de sa Majesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu, qui par son iuste iugement, darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de nos offenses & iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'Escri-
Leuit. 26. ture. Le Seigneur dit ainsi: Ie feray venir sur vous le glaiue executeur, pour la vengeance de mon alliance, & quand vous serez rassemblez en vos villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on lise C
Ieremie 29. aussi ce qui est escrit en Habacuc, chapitre 3. Le Seigneur des armées dit: Voicy,
Exode 9. i'enuoye sur eux l'espée, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte, les hommes & autres animaux fussent affligez d'apostemes pestilen-
Pseau. 78. tielles, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé, disant, que Dieu enuoya en Egypte des Mouſches, qui deuorerent le païs, & des Grenoüilles qui les destruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeste: & liura leurs iumens à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste, qu'il dressa voye à son ire, & n'espargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement
Deut. 28. au Deuteronome, Moyse menace les transgresseurs de la Loy de Dieu de plusieurs maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid nous monstre l'execution de ces menaces terribles,
Soixante & dix mil hommes morts de peste. quand Dieu pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que D
l'Escriture tesmoigne au 2. liure des Rois, chapitre 24. Le Prophete Gad fut enuoyé à Dauid, auec commandement de Dieu: Ie t'offre trois choses, esly l'vne d'icelles, & ie le feray, lequel veux-tu? Ou que sept ans de famine viennent sur la terre: Ou que par l'espace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te poursuiuent: Ou
2. Sam. 24. que par trois iours la peste soit sur la terre. Là dessus Dauid prie de cheoir plustost entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dit-il, qu'il est misericordieux. Et quelqu'vn pourra dire que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offense de son Roy. On peut respondre qu'il estoit encore plus meschant que luy. Car il le reserua pour la gloire de son sainct Nom. Nous lisons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametez & abominations, ie le briseray aussi, mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point de pitié: car la troisiesme partie mourra de peste. Concluons donc que la peste, & au-

A tres maladies dangereuſes,ſont teſmoignages de la fureur diuine ſur les pechez, idolatries & ſuperſtitions qui regnent en la terre, comme meſmes vn Autheur profane eſt contraint de confeſſer qu'il y a quelque choſe de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaiſt au Seigneur des Seigneurs,& Createur de toutes choſes, vſer de ſes iuſtes iugemens,nulle de ſes creatures ne peut euiter ſa fureur eſpouuentable, voire meſme ciel & terre en tremblent, ainſi que Dauid nous enſeigne: *Hipp. chap. 2. du 1. liu. des progno-ſtics.*

Les Cieux fondirent en ſueur: *Pſeau. 68.*
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Que ſera-ce donc de nous pauures humains,qui nous eſcoulons comme la neige? Comment pourrons-nous ſubſiſter deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous ſommes foin & paille,& que nos iours ſ'éuanoüiſſent comme vapeur de fumée? Apprenons,apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaiſes à la pureté du ſeruice de Dieu,& ne ſuyuons point l'exemple des fols malades, qui ſe plaignent de la chaleur & alteration de la fiéure,& cependant reiettent la medecine, qui leur eſt repre- B ſentée pour les guarir de la cauſe de la maladie. Sçachons que c'eſt icy le principal antidote contre la peſte,que la conuerſion & amendement de nos vies. Et tout ainſi que les Apothicaires font du theriaque de la chair du Serpent, pour la morſure venimeuſe: auſſi de la cauſe de nos maladies,c'eſt à ſçauoir de nos pechez,tirons le remede & guariſon,en regardant vers le Fils de Dieu Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur: lequel ne guarit pas ſeulement le corps de ſes infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid, gemiſſons & recognoiſſons nos pechez: prians ce bon Dieu de cœur & de bouche,comme il s'enſuit: *Principal antidote contre la peſte.*

Ne vueille pas, ô Sire, *Pſeau. 6.*
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Voila la premiere & principale conſideration que tous Chreſtiens doiuent cognoiſtre en recherchant les cauſes diuines de la peſte,& le preparatif qu'il faut prendre pour la guariſon de telle maladie. Et outre ce, ie conſeille au Chirurgien de ne C vouloir auſſi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes: car combien que par la volonté de Dieu telle maladie ſoit enuoyée aux hommes,ſi eſt-ce que par ſa ſaincte volonté les moyens & ſecours nous ſont donnez pareillement de luy,pour en vſer comme d'inſtrumens à ſa gloire,cherchans remedes en nos maux meſmes en ſes creatures, auſquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le ſoulagement des pauures malades. Et veut que nous vſions des cauſes ſecondes & naturelles, comme d'inſtrumens de ſa benediction; autrement nous ſerions bien ingrats,& meſpriſerions ſa beneficence. Car il eſt eſcrit, que le Seigneur a donné aux hommes la ſcience de l'art de Medecine,pour eſtre glorifié en ſes merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que deſcrirons cy-apres. Il reſte maintenant rechercher les cauſes & raiſons naturelles de ceſte peſte. *Dieu ne veut que negligiõs les remedes naturels.* *Eccleſ. 38.*

Des cauſes humaines ou naturelles, & ſemence generale de la Peſte, priſes de la corruption de l'air.

CHAP. III.

D Les cauſes generales & naturelles de la peſte ſont deux, à ſçauoir l'air infecté & corrompu,& l'alteration des humeurs viciez en noſtre corps: & preparez à prendre la peſte & air peſtilent. Ce qui eſt prouué par Galien, qui dit que les humeurs de noſtre corps ſe peuuent pourrir, & acquerir venenoſité. Or l'air ſe corrompt lors qu'il y a excez és ſaiſons de l'année, leſquelles ne tiennent leur conſtitution naturelle, qui ſe faict parce que preſque toute l'année aura eſté humide, à cauſe des pluyes & groſſes nuées. L'hyuer pour la plus grande partie n'aura eſté froid: ny pareillement le printemps tiede ou temperé, comme il a de couſtume: auſſi qu'en automne on veoid en l'air flambes ardantes, eſtoiles courantes,& cometes de diuerſes figures,leſquelles choſes ſont produites des exhalatiõs ſeiches. De meſme ſi l'eſté eſt chaud,& que les vents n'ayent ſoufflé ſinon du Midy, & encore ſi doucement, qu'à peine on les aura peu ſentir: & quelquesfois auſſi on a veu que les nuées eſtoient pouſſées du Midy au Septentrion. Telles conſtitutions *Cauſes.*

L'air corrõpu prepare nos corps à corruption.

de saisons sont escrites par Hippocrates, au liure des Epidemies, liure premier, & au troisiéme liure des Aphor. lesquels sans doute rendent l'air du tout pestiferé : car alors par son intemperature il dispose à pourriture les humeurs sereux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brusle & enflamme : toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas tousiours la peste, mais plustost autres maladies epidemiales. Quelquesfois l'air pestilent, qui est attiré au corps par vne seule inspiration d'vn pestiferé, rend tous les membres infectez. Dauantage, l'air se corrompt par certaines vapeurs meslées auec luy, comme nous auons dit cy-deuant, comme par grand'multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres choses faisans vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air : ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage : ou quand la mer a ietté plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres sont grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent, n'estans pas accoustumez de viure en l'eau salée. Or la mer laisse quelquesfois grande quantité de poissons à sec, quand les gouffres ou ouuertures de la terre, faictes par le mouuement d'icelles, s'emplissent d'eau, ou quand le flot de la mer laisse les grands poissons estans sortis du profond d'icelle : ainsi que de nostre temps vne Baleine fut putrefiée en la coste de la Tuscane, qui amena la peste par tout le païs. Or les poissons, bien que rarement, comme dit Aristote au 8. de l'histoire des Animaux, peuuent estre infectez par les mauuaises exhalations esleuées de la terre, qui est au dessous de l'eau, & passans par dedans icelle : aussi peuuent sentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'ils se mettent sur l'eau. Et pour ces deux causes, il se fait que la peste estant en quelque païs, les poissons sont trouuez morts en grand nombre, principalement és estangs, lacs, & riuieres, qui sont peu agitées, que lon appelle eaux dormantes : ce qui ne se faict en la mer ; car par son grand mouuement impetueux, & par sa salsitude, n'est sujette à pourriture : & partant les poissons qui sont en icelle, ne reçoiuent l'infection pestilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre plus, l'air est infecté des meschantes vapeurs de quelques lacs, estangs bourbeux & marescageux, eaux croupies és maisons où il y a des égouts & conduits sous la terre, qui ne s'escoulent point, & se corrompent en Esté, esleuans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du Soleil. Comme lon trouue par escrit, qu'à Padoüe il y auoit vn puits que lon auoit longuement tenu couuert : puis ayant esté descouuert, qui fut en Esté, il en sortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air conuoisin fut du tout corrompu, dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura fort long temps, & de laquelle bien grand nombre de peuple mourut. Pareillement l'air exterieur est corrompu par certaines exhalations, fumées, & souspirs des vapeurs pourries & infectées, enfermées és entrailles de la terre, ayans esté long temps retenuës, croupies, & estouffées és lieux tenebreux & profonds d'icelle, qui viennent puis apres à sortir par vn tremblement de terre. Par le tremblement de la terre, les eaux sentent le soulphre, ou autre matiere metallique, & sont chaudes & troublées : cela se fait des exhalations de la terre par le secouëment ou esbranlement d'icelle. Es temps desquels lon oit souuent diuerses voix, comme gemissemens de ceux qui meurent aux batailles, & aussi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit sortir de terre plusieurs animaux, comme crapaux, couleuures, aspics, viperes, & autres vermines. Et par lesdites exhalations ainsi sorties, l'air estant infecté, infecte pareillement non seulement les hommes & autres animaux, mais aussi les plantes, fruicts, & grains, & generalement toute leur nourriture : d'autant que comme l'eau troublée & puante ne laisse viure le poisson qui est dedans, aussi l'air malin & pestiferé ne laisse viure les hommes : mais altere les esprits, & corrompt les humeurs, & finalement les faict mourir, & mesmement les bestes & plantes, comme nous auons dict. Dauantage, on a veu quelques-vns creusans la terre pour faire des puits, sentir vne vapeur si puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encores n'agueres és faux-bourgs Sainct Honoré de ceste ville de Paris, moururent cinq hommes, ieunes & forts, en curant vne fosse, où l'esgout du fiens des pourceaux estoit de long temps croupy, & retenu sans aucune exhalation, & fut-on contraint emplir de terre ladite fosse, pour l'estouper promptement, & obuier à plus grands accidens. Semblable chose a esté dés long temps obseruée par Empedocles Philosophe : lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les mõtagnes, laquelle causoit la peste pour

Les poissons peuuent estre infectez de peste.

Histoire de Padoüe.

La peste des plantes est appellée Sideration.

Histoire.

Autre histoire d'Empedocles.

A les mauuaises vapeurs qui en sortoient, la fit bouscher, & par ainsi chassa la peste du païs de Sicile. On a cognu combien cecy estoit vray par la corruption aduenuë des corps morts au chasteau de Pene, sur la riuiere de Lot : auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cause de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brassées ou enuiron, duquel deux mois apres s'esleua vne vapeur puante & cadauereuse, qui s'espandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoisins, iusques à dix lieuës à la ronde, dont plusieurs furent infectez de la peste. Dequoy ne se faut esmerueiller, veu mesmes que les vents soufflans, poussent les exhalations & fumées pourries d'vn païs en autre : dont aussi on y voit prouenir la peste, comme auons dit cy-deuant en la 1. Apologie. *Histoire.*

Or si quelqu'vn vouloit obiecter : disant que si la putrefaction de l'air est cause de la peste, il s'ensuiuroit par necessité qu'en tous lieux où il y a charôgnes, estangs, marescages, ou autres lieux putrides, la peste y seroit tousiours, à cause que l'air reçoit facilement putrefaction : aussi que toute putrefaction, quand elle est entrée au corps par B inspiration, engendreroit la peste : laquelle chose neantmoins est côtre l'experience, comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent és lieux putrides, côme és poissonneries, escorcheries, cimetieres, hospitaux, cloaques, & tanneries : aussi és laboureurs qui manient & meuuët les fiens pourris & corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & plusieurs autres choses semblables. *Obiection.*

A cela faut respondre, que la putrefaction de la peste est bien differëte de toutes autres putrefactions, pource qu'il y a vne malignité cachée & indicible, de laquelle on ne peut donner raison, non plus que de l'aymant qui tire le fer, & plusieurs autres medicamens, qui attirët & purgent certaines humeurs de nostre corps. Pareillement la malignité occulte, qui est en ceste putrefaction pestiferée, n'est point aux autres choses corrompuës de corruption ordinaire, lesquelles toutesfois en temps de peste se tournent facilement en semblable malignité, tellemët que toutes les apostemes, & fiéures putrides, & autres maladies procedentes de putrefaction, en temps de peste se tournent facilement en telle corruption extraordinaire, & du tout estrange. Et partant en telle constitution de temps, il fait bon éuiter les lieux infects, & la frequentation des pestiferez, de peur C que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez, combien qu'aussi il n'est pas necessaire que tous ceux qui attirent l'air pestiferé prennent la peste, car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & disposition : ce que l'experience iournaliere demonstre. Aussi Galien le declare au liure des differences des fiéures, disant que nulle cause ne peut produire son effect, sans que le corps y soit apte & preparé, autrement tous seroient infectez de mesme cause ; neantmoins par continuë frequentation des lieux & personnes enuenimées de tel venin, on peut acquerir vne disposition & preparation à receuoir icelle peste : car combien que le bois verd ne soit disposé à brusler, si est-ce que pour estre long temps au feu, il brusle. Partant ie conseille de se preseruer tousiours, & euiter les lieux & personnes pestiferées : car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuses est merueilleusement soudain, & n'a affaire d'aucun humeur qui luy serue de conduite pour entrer en nostre corps, & agir en iceluy, comme nous auons dit par cy-deuant. Car lesdites vapeurs estans subtiles, sont facilement attirées auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur (domicile de la vie) puis passent par les arteres, & d'elles se communiquent par D tout le corps : gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la substance mesme des parties. *Respon͂se.* *Galien.*

Or quand nous parlons de l'air pestilent, nous ne voulons pas qu'il soit estimé simple & elementaire : car estant simple, iamais il n'acquiert de pourriture, mais par addition & meslange des vapeurs pourries esparses en luy. Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition, nostre corps soit en plusieurs & diuerses manieres alteré, à cause que continuellemët nous l'attirons par l'attraction qui se faict des poulmons és parties pectorales dediées à la transpiration, & pareillement par la transpiration qui se fait par les pores & petits pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espanduës au cuir : ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafraischir nostre chaleur naturelle. *L'air simple iamais n'acquiert pourriture.* *Double attraction de l'air.*

A ceste cause, s'il est immoderément chaud, froid, humide, ou sec, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Mais entre toutes les constitutions de l'air, celle qui est chaude & humide est fort dangereuse : car telles *Chaleur & humidité.*

qualitez sont cause de putrefaction, ainsi que l'experience nous fait voir és lieux où A le vent marin en Esté exerce sa tyrannie, esquels vne viande, tant soit-elle fraische, se corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut resoudre & consumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes, est plus pernicieuse aux hommes, que celle des autres animaux : aussi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainsi des moutons & autres animaux : ce qui prouient pour la sympathie & concordãce qu'ils ont les vns aux autres, cõme on veoit qu'en vne famille & personnes qui sont de semblable temperament, si l'vn est épris de peste, elle se communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu aussi pour escorcher des bœufs, & autres bestes mortes de peste, l'escorcheur mourir subitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Le tonnerre & esclairs par son grand bruit & tintamarre esmeut si vehementement l'air, qu'il fait renforcer la peste. Or pour conclure des effects diuers de l'air, nous dirons, que selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend dissimilitude d'affections & B differens effects, mesmes és esprits, lesquels il rend gros & hebetez, ou subtils & aigus : & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

La peste se communique plus aisément à animaux de mesme espece & complexion.

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.

CHAP. IIII.

Apres auoir suffisamment declaré les causes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons par necessité, vueillons ou non : maintenãt il nous faut declarer la cause de la corruption des humeurs de nostre corps. Or nos humeurs se corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obstruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure : & de là procedent les causes principales de corruption, par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste : car apres C auoir beu des vins poussez & corrompus, & des eaux mauuaises & putrides, comme celles qui sont bourbeuses & marescageuses, dans lesquelles se dégorgent les égouts puants & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours : esquelles aussi on aura ietté quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excremens des pestiferez, comme est vn égout de l'Hostel-Dieu de Paris : ou apres auoir mangé meschantes viandes, comme grains pourris, herbes, fruicts sauuages, & autres alimens alterez, & non accoustumez, comme on faict par vne grande famine, & aux villes & places assiegées (ce que ie sçay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contraints de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566. à cause de la cherté, faire du pain d'auoine, féues, pois, lentilles, vesse, glan, racine de feugere, & dent de chien : aussi manger troncs de choux, & autres choses semblables : apres, dy-je, telle maniere de viure, suruient ordinairement vne peste. Car telle nourriture engendre obstructions & pourriture d'humeurs, dont s'ensuiuent galles, apostemes, vlceres & fiéures putrides, qui sont preparatifs à la peste : à quoy aussi aide grandement la perturbation des esprits & humeurs, comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause : car telles choses changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme D és iours caniculaires on veoit, que par la grande chaleur & ebullition, la lie est esleuée en haut, & meslée parmy le vin : ainsi la melancholie, & autres humeurs, estãs meslez & partroublez, infectent le sang, & le disposent à pourriture & venenosité, dont la peste est souuent procreée, & autres pourritures : ce que n'agueres nous a esté manifesté en plusieurs de ceux qui furent blessez à la bataille pres S. Denys, les playes desquels degeneroient en grandes pourritures, accompagnées de fiéures putrides, & autres grands accidens : & presque tous mouroient tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dãgereux : & aussi qu'ils fussent traictez de toutes choses necessaires, tant à leur maniere de viure, qu'autres choses. Dont plusieurs affirmoient, & philosophoient, que c'estoit à raison de la poudre à canon, & des boulets empoisonnez. Ce qui me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru au traicté des playes faictes par harquebuzes, & autres bastons à feu,

Causes de la corruption de nos humeurs.

Les mauuaises viandes causent maladies.

Rondelet en sa practique.

A à feu, tant par auctorité, raison, qu'experience. Dauantage, les pourritures & autres accidens ne venoient seulement aux playes faictes par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoient faites par autres armes, comme d'espees, de piques, de lances, & autres. Partant il me semble (sous correction) que les accidens ne venoient par la malignité de la pouldre à canon, & moins de boulets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs se broüillans & meslans ensemble, tát pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehension de la mort, qu'on void si proche, & principalement aussi pour la constitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidens, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes, qui demonstroit estre du tout corrompu. Ioinct aussi que lors qu'on faisoit ouuerture des corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture acquise par le broüillement du sang, & principalement de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la pouldre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoient estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Cause de la malignité & pourriture des playes.

B

Les signes ou presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.
CHAP. V.

QVand les saisons de l'annee ne gardent leurs qualitez & temperatures naturelles, & sont fort immoderees, à sçauoir quand on void le téps fort pluuieux & Austral, & l'Esté fort chaud, & que le vent Austral dure long temps sans pluye, & que l'on void au ciel cometes & estoiles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il semble qu'elles tombét auec abondáce de tõnerres, & autres choses que nous auons par cy deuát dit. Aussi, si on void grande quátité de chenilles, & autre vermine qui broutent & rongent les fueilles & gettõs des arbres, &

Auster vent meridional pere de putrefaction.

C les fruicts estre venimeux, & les oiseaux laisser leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se faict pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature:) Si ces choses, dy ie, sont veuës, on peut veritablement presagir & dire que les causes & signes de corruption sont presens, & qu'il nous menacent de la peste. Toutesfois il faut icy entendre que telles choses apparẽtes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aëriennes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectẽt l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, cõme de corps morts, esgouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pour ce il ne se peut faire, qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuiuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidemiales, c'est à dire, populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510. suruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant és villes qu'és villages, nommee par le commun Coqueluche:

D parce que quand aucuns estoient espris de ceste maladie, ils sentoient grande douleur en la teste, ensemble en l'estomach, és reins, & és iambes, & auoient fiéure continuë, auec delire & frenesie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes, tant riches que pauures. Aussi l'an 1528. suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Suette, pource que les patiens auoient vne bien grande sueur par tout le corps, auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur accompagnee de fiéure continuë, & mouroient en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne, vne autre maladie nommee du peuple Trousse-galand, pource que peu de ceux qui en estoient espris, eschappoient, ains mouroient en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patiens auoient grande pesanteur de tout le corps,

La Coqueluche.

La Suette.

Autre dicte Trousse-galand.

auec vne extreme douleur de teste, & fieure continuë, & perdoient toute cognoissance,& faisoient tous leurs excremens inuolontairement sous eux, & auoient grand delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoient,leurs cheueux tomboient, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'annee suiuante vint en ladite ville vne autre plus grande peste accompagnee de bubons & charbons, qui fit aussi mourir grand nombre de peuple: ce que i'ay bien voulu icy annoter,afin que le Chirurgien prenne garde à la grande diuersité & malignité de ceste maladie pestilente pour y obuier, l'aduertissant dauantage, qu'en certains temps aduiennent plusieurs autres maladies populaires, comme fiéures putrides, flux de ventre, rheumes, toux, frenesies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies,lethargies, pourpre, rougeole, petite verolle,galles,anthrax,ou charbons,& autres pustules malignes,lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas tousiours,ny en tout téps d'vne mesme sorte,mais diuerse l'vne de l'autre: qui a esté cause que on luy a donné diuers noms,selon les effects & accidens qu'elle produict:ce qui prouient principalement pour la diuersité du venin qui est en l'air. Car ainsi qu'il est cause de la vie aux animaux,aussi est-il cause des maladies,& de la mort d'iceux,pource que sans iceluy l'animant ne peut estre ne durer, mesmes vn bien peu de temps: d'autant qu'il est du tout necessaire qu'il soit attiré par la respiration des poulmons, lequel estant pourry & attiré en la substance du cœur,abat toutes les forces du corps, & fait mourir plusieurs animaux pour la necessité qu'ils ont de respirer. Parquoy lors que l'air pourry & pestiferé exerce sa tyrannie,il tuë non seulement le genre humain, mais aussi les bestes de la terre,& les oiseaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air pestilent est si furieux,qu'il renuerse,dissipe,altere, brise, & corrompt l'harmonie naturelle & temperature de tous animaux, ainsi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & consume l'argent d'vne bourse sans la gaster: Pareillement fait sortir le vin des tonneaux, sans qu'on puisse apperceuoir aucune ouuerture: aussi font le fer d'vne pique sans toucher au bois: comminuë & brise les os du corps sans aucune apparence en la chair: qui se fait par vne vertu indicible, de laquelle on ne peut donner raison. Combien qu'Aristote liure 3. des Meteores, chap. 1. ayant pour resolution de ces questions fait diuision des foudres en ceux qui sont plus participans de terrestrité, & en ceux qui retiénent plus de la nature & substance de la flamme, & qui sont plus subtils: dit cela aduenir,parce que tels foudres de leur subtilité penetrent aisément au trauers des corps rares & poreux,comme sont le bois,le cuir,la chair,& peau,sans les offenser: mais qu'au trauers des denses & solides, ils ne peuuent passer sans effort & violence, dont vient que pour la resistance qui leur est faicte au passage, il les rompent & fracassent. Ce que mesme apres Aristote a confirmé Pline, liure 2. chap. 51. & Seneque liure 2. de ses Questions naturelles: ainsi est-il de la peste, qui destruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

L'air est cause principale de santé ou maladie.

Raison de l'action des foudres.

Les signes de la peste à venir, pris de la corruption qui est en la terre. CHAP. VI.

LES signes de la peste à aduenir, pris de la corruption de la terre, sont, que l'on void sortir d'icelle abondance de champignons ou potirons, & le froment produire yuraye, & autre chose contre leur naturel. Aussi que sur icelle apparoissent grandes trouppes de petits animaux, comme araignes,chenilles, papillons, cigales, hannetons, mousches, & mouscherons, scorpions, escargots,limaçons,sauterelles,grenoüillettes,vers,& autres semblables,qui se procreent de pourriture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes & cachots: aussi en sortét plusieurs autres,comme taulpes,crapaux,viperes,couleuures,lezards, aspics, crocodiles,& autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse qui est contenuë és entrailles d'icelle, de laquelle mesme la plus part de telle vermine se fait: ioinct aussi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grand nombre, ce que ne trouuera fascheux à croire celuy qui cōsiderera que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliere, pour demonstrer & predire non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps, comme pluye, vent, gresle, tempeste, le Printemps, l'Esté, Automne, & Hyuer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par trouppes

Les bestes sentent & monstrent le changemēt des temps.

A & arriuees, sorties de la terre, laissans leurs petits, & fuyans en autre region, comme nous auons dit: lesquelles choses viennent de leurs sens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et si quelqu'vn demande autre cause, ie le renuoieray au grand Architecteur, duquel les thresors de science & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quand bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries, lesquelles nous auons dit chasser les bestes de leurs cauernes, s'esleuent en l'air, & causent grosses nuees, & tombent quelquesfois sur les fruicts, & les corrompent, dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fruicts, mais aussi font mourir les arbres, & les bestes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy tu dois obseruer, que les bestes à quatre pieds sont plustost saisies & frappees de ceste peste, que les hommes, parce qu'elles paissent les herbes imbuës des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consommé la rosee, s'il est possible. B Qu'il soit vray, on a veu vn paysan de la Beausse auoir esté accusé en Iustice d'estre sorcier, parce que ses brebis ne mouroient point, & toutes celles de ses voisins perissoient. Sur quoy estant interrogé deuant les Iuges, il fit response, que iamais il ne permettoit que son bestail sortist hors, que premierement le Soleil n'eust consommé la rosee, & que plusieurs petites bestioles qui estoient sur les herbes ne fussent retirees dedans la terre: & dit, que quelquesfois il l'auoit declaré à aucuns de ses voisins: ce qui fut trouué vray, & fut absout pour les raisons susdites. Or pource qu'il est fait icy mention des bestioles qui nuisent aux troupeaux qui paissent, nous declarerons icy en passant, qu'il y a vne petite bestiole semblable à la cantharide, trouuee aux herbages, qui enfle si fort vn bœuf quand il l'a mãgee, qu'il creue: & pour ceste cause est nommee de Pline, Buprestis.

Histoire d'vn paysã accusé d'estre sorcier.

Plin. li. 30. chap. 4.

C

Du moyen de se preseruer en temps de peste, & premierement de l'air, du viure, & de la maison.

CHAP. VII.

Apres auoir descrit la peste, & declaré les causes, signes & presages par lesquels on peut cõiecturer qu'elle doit aduenir: maintenãt nous faut dire cõment on s'en doit preseruer, d'autãt que la precautiõ doit preceder la curatiõ d'icelle. Or veritablemẽt le plus souuerain remede que ie puisse enseigner auec tous les anciẽs, est s'enfuir tost & loing du lieu infect, & se retirer en air sain, & retourner bien tard, si on le peut faire. Et où il ne sera possible, faut obseruer deux choses en general: la premiere, est rendre le corps fort pour resister à l'infectiõ de l'air: la seconde, moyẽner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin: qui se fera en le corrigeant par qualité contraire, cõme s'il est trop chaud, par choses froides, & ainsi des autres qualitez. Le corps resistera au venin, s'il est net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgatiõ, & saignee s'il en est besoin. Aussi faut euiter la grande varieté des viãdes, & celles qui sont fort chaudes & humides, & principalemẽt celles qui se corrompent aisément: & ne faut manger patisseries, n'yurongner, ou se trop saouler, mais on D se leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes soient de bon suc, & faciles à digerer: car les bons alimens pris auec vne mediocrité en temps & lieu engẽdrent bonnes humeurs, qui sont cause de santé, & par consequent preseruatifs de peste. Aussi il faut prendre moyen exercice au matin, & au vespre auant le repas, & en lieu non suspect d'air pestiferé: pareillement auoir bon ventre, soit par art, ou par nature: aussi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choses cordiales, comme epithemes, linimens, emplastres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirons cy-apres. Dauantage faut eslire vn bon air, & loing des lieux fetides: car le bon air ayde beaucoup à la conseruation de la santé d'vn chacun, & recree les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air obscur & de mauuaise odeur nuit merueilleusement, parce qu'il engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion est bon, pource qu'il est froid & sec: au contraire le vent Austral, qui vient du Midy est tres-dangereux, par-

Citò, longè, tardè.

Maniere de viure.

De l'exercice.

De l'air.

Vent de Septentrion contraire à la peste.

ce qu'il est chaud & humide, qui debilite le corps, & ouure les conduits; qui fait que A le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident est semblablement insalubre, à cause qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour cete cause, on fermera les fenestres de la maison du costé qu'ils frappent, & on ouurira au matin celles qui ont regard vers le Septentrion & Orient, si d'auenture la peste n'estoit de ce costé là: & se faut donner garde que nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choses aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, fueilles de myrte, lauande, rosmarin, saulge, basilic, sarriette, serpolet, mariolaine, genets, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure, & sa graine, cloux de girofle, oyselets de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillemens. On dict aussi, qu'il est bon en temps de peste de nourrir vn bouc en la maison où on habite, & le tient-on pour vn singulier remede contre la contagion du mauuais air: pource que la vapeur du bouc ayant emply le lieu où il habite, empesche que l'air pestiferé n'y trouue place: laquelle raison peut aussi seruir au conseil de parfumer les habits de bonnes suffumigations. Et me semble (sauf B meilleur iugement) qu'elle peut aussi estre employee à ce qu'on dit, qu'vn homme à ieun est plus apte à estre pris de la peste, qu'vn qui aura mãgé, non pas à satieté, mais mediocrement. Car auec ce que par le manger Nature fortifiee, chasse plus aisément d'elle le poison & venenosité: aussi du manger & boire se peuuent porter par toutes les porositez du corps des vapeurs, qui les emplissans occuperont les vacuitez que l'air pestilent prendroit. Toutesfois quand est du bouc, le vulgaire dict vne autre raison, c'est qu'vne mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle que Alexandre Benedictus recite, à sçauoir qu'vn Medecin de Scythie fit cesser la peste, laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiens & chats, qui estans espars par les ruës emplirent l'air de leur vapeur putride: & par ce moyen promptement la peste cessa. Pource (dit-il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparauant estoit pernicieux aux hommes: qui se fait pour la dissimilitude des choses, & qu'vn venin chasse l'autre. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que C deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par sa clairté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuleux, & en païs de fondrieres, & enuironné de montagnes. Et faut aussi se garder des grãdes assemblees de peuple, & principalement des dances, d'autant que le corps estant eschauffé & lassé, & que les conduits sont ouuerts, alors faut qu'on tire grande quantité d'air pour la refrigeration du cœur, & partant s'il est infecté nous donne la peste par l'haleine & sueur. Que si quelqu'vn voyage audit temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost cheminer le nuict que le iour, parce que la peste assaut & prẽd plus facilement durant la chaleur & splẽdeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe, & rarefie l'air, & qui outre ouurant le cuir rend nostre corps plus accessible à receuoir l'air pestiferé. Partant la nuict est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espés, toutesfois il se faut garder de la pleine Lune, pource qu'en ce temps-là, la nuict est plus tiede & dangereuse, ainsi que l'experience le monstre: consideré mesme que les bois coupez en icelle sont plus subiets à pourriture, cõme experimentent à leur dam D ceux qui en font bastir: la raison de ce est, que la Lune estant humide, remplit (lors principalement qu'elle est pleine) les corps d'humidité superfluë, dont suruiẽt pourriture. Or pour retourner à nostre propos: le plus seur remede de preseruatiõ, pour ceux qui ne bougent du lieu pestilent, est qu'auant que sortir de la chambre, & apres quelques promenades, ils ne sortent sans auoir desieuné: pour autãt que les parties nobles du corps (ausquelles le venin s'attache principalemẽt) n'estans encores soustenuës par les viandes, ne peuuent pas se defendre comme si elles estoient fortifiees: ioinct aussi que les veines & arteres non encores remplies de nouueau alimẽt, attirent & laissent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de desieuner au matin, mangeront du pain, & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons alimens: & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques & gens de trauail pourront manger quelque gousse d'aulx, ou eschalottes, auec du pain & du beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer la broüee, puis s'en irõt à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appelez. Les aulx sont

Il faut faire du feu, & parfumer la maison.

A ieun on prend plustost la peste.

Histoire d'Alexandre Benedictus en son liure de la peste.

Heure pour sortir.

Il se faut garder de la pleine Lune en temps de peste.

Du desieuner.

A qui les aulx sont bons.

souuerains aux rustiques & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser : aussi à ceux ausquels ils n'engendrent point de douleur de teste, & ne les eschauffent par trop, à raison que le temperament de ceux là est plus robuste, & leur sang moins aisé à s'enflammer : au contraire ils nuisent aux delicats, comme femmes, enfans, & choleriques, & à ceux qui viuent en oisiueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer : partant à iceux les aulx seroient poison, au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, auquels tels remedes ainsi forts sont propres, & ont esté inuentez par bonne raison, pource qu'ils contrarient du tout au venin, à cause qu'ils sont remplis d'vne tres grande vapeur spiritueuse, laquelle suffoque, altere, corromp, & chasse le venin hors du corps.

De l'eau qu'on doit vser en têps de peste.

Quant à l'eau, de laquelle on doit vser en temps pestilent, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air : car alors ne faut vser d'eau de pluye, pource que l'air dont elle prouient est infecté, partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds : au contraire, si le vice vient de la terre, on vsera de l'eau de cisterne, & de fontaine : & faut attendre à en boire iusques à ce que le Soleil l'ait purifiee par ses rayons : & si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain rostie ou non rostie. Or à fin que tu la puisses mieux eslire, tu la pourras esprouuer en trois manieres, à sçauoir, par la veuë, le goust, & l'odeur : quant à la veuë, elle se doit monstrer claire & nette, & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune : aussi ne doit point auoir d'odeur. Outre plus, celle qui sera tost eschauffee & tost refroidie, est plus legere, & par consequent meilleure : & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu boüillir : ie dy vn peu, car l'estant trop elle deuient amere & salee.

Preuue de la bonne eau.

Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la Peste.

CHAP. VIII.

Vertus de l'eau theriacale.

CEVX qui n'ont accoustumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eau Theriacale est tres-excellente, de laquelle, apres s'estre habillé, & ayant rendu ses excremens, & fait quelque exercice, il conuient boire vn doig, la meslant auec bon vin, & d'icelle aussi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera aussi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chasse le venin loin d'iceluy, & n'est seulement vtile pour precaution, mais aussi est propre pour la curation, à prendre promptement qu'on se sent frappé, parce qu'elle prouoque grandement la sueur, & partant chasse le venin des parties internes aux externes : & la doit-on faire au mois de Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grande vigueur & force. La composition en est telle. ℞. Radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ an. ℥ i. foliorum tapsi barbati, cardui benedicti, morsus diaboli, pimpinellæ, scabiosæ, oxalidis agrestis minoris an. m. ß. summitatum rutæ p. i. baccarum myrti ℥ i. rosarum purpurearum, florum buglossi, boraginis & hypericonis an. ℥ i. mundentur omnia, pistentur & macerentur xxiiii. horarum spatio in vini albi aut maluatici, aquæ rosarum & oxalidis an. lib. i deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij an. ℥ ß. fiat distillatio in balneo Mariæ. Et l'eau estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & de rechef on y adioustera croci ʒ i. terræ sigillatæ, boli Armeniæ, santali citrini, rasuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti an. ℥ ß. Puis on estoupera la phiole, & la laissera on fermenter au Soleil par l'espace de huict ou dix iours, & sera gardee : & lors qu'on en voudra vser, on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, selon la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont ia fevrez, & aux femmes grosses : & afin qu'elle soit plus gracieuse & facile à boire, on la peut faire passer par la chausse d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de succre, & canelle conçassee. Autres prennent au matin pour precaution, de la racine d'enule campane, ou zedoar, ou angelique, en les maschant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le poids d'vn escu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun : les autres prennent du vin d'aluyne : autres vsent de

Description d'icelle.

Racines preseruatiues.

conserue de roses, de buglose, de chicoree, violettes de Mars, fenoüil doux : autres A
prennent de la terre sigillee, ou de la corne de cerf ratissee le poids d'vn escu, dedans
vn œuf mollet auec vn peu de safran, puis boiuent deux doigts de vin : aucuns pren-
nent de l'eau de vie, & y meslent de bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gen-
tiane, tormentille, dicte semence de geneure, cloux de girofle, macis, canelle, sa-
Eau cordiale de grande efficace. fran, & autres semblables, les faisant distiller in balneo Mariæ. On pourra aussi vser de
ceste eau cordiale, qui a tres-grande vertu. ℞. Radicis aristolochiæ longæ & rotun-
dæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iii. zedoariæ ʒ ii. ligni aloës, santali citrini añ. ʒ i. fo-
liorum scordii, hypericonis, acetosæ, rutæ, saluiæ, añ. ℥ ſ. seminis iuniperi, baccarum
lauri añ. ℥ iii. seminis citri ʒ i. caryophyllorum, macis, nucis moscatæ añ. ʒ ii. masti-
ches, olibani, boli Armeniæ, terræ sigillatæ, rasuræ eboris, cornu cerui an. ʒ i. croci ℈ i.
conseruæ rosarum, florum buglossi & nenupharis, theriacæ veteris an. ℥ i. caphuræ
ʒ ſ. aquæ vitæ lib. ſ. vini albi lib. ii. ſ. fiat distillatio in balneo Mariæ. Ceste eau sera reser-
uee en vne phiole de verre bien bouschee, pour en vser au matin, comme de l'eau cy-
Electuaire fort profitable pour preseruer. dessus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle est aussi de
merueilleux effect. Pareillement cet electuaire est profitable pour preseruer. B

℞. Theriacæ optimæ ℥ iii. radicis tormentillæ, seminis iuniperi & cardui benedicti
añ. ʒ. i. ſ. boli Armenicæ præparatæ ℥ ſ. pulueris electuarii de gemmis & diamarg. fri-
gidi, rasuræ cornu cerui, coralli rubri an. ʒ. i. cum syrupo de corticibus & acetositate
Opiate excellẽte contre la peste. citri : misce, & fiat electuarium liqiudum in forma opiatæ. De ceste composition en
faut prendre tous les matins la grosseur d'vne aueline, auec vn peu d'eau de roses, ou
d'endiue, chardon benit, ou scabieuse, ou de cerises, ou autre eau cordiale : ou en lieu
d'icelle vn peu de bon vin. Aussi l'opiate suiuante est bonne & excellente, de laquel-
le on peut faire tablettes. ℞. Radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, enulæ campa-
næ an. ʒ ii. seminis citri & acetosæ an. ʒ ſ. corticis citri sicci, cinnamomi, bacca-
rum lauri & iuniperi, croci añ. ℈ i. conseruæ rosarum & buglossi an. ℥ i. sacchari opti-
mi quantum sufficit : formentur tabellæ ponderis ʒ ß. vel fiat opiata cum æquis par-
tibus conseruæ buglossi & mellis anthosati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les
Bonne opiate. laissez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes gros- C
ses demie : & conuient demeurer deux heures apres sans manger ny boire, si on ne
vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir prises. Si vous en faictes
opiate, la dose sera comme des suiuantes. ℞. Radicum valerianæ, tormentillæ, di-
Autre opiate. ctamni, foliorum rutæ an. ℥ ſ. croci, macis, nucis moscatæ an. ʒ ß. boli Armenicæ
præparatæ ʒ iiii. conseruæ rosarum & syrupi de limonib. an. quantum sufficit, fiat
opiata satis liquida. Autre. ℞. Radicum aristolochiæ vtriusque, gentia. tormentil-
læ, dictamni an. ʒ i. ſ. zinziberis ʒ iii. folior. rutæ, saluiæ, mentæ, pulegii, an. ʒ ii. bac-
carum lauri & iuniperi, sem. citri an. ℈ iiii. macis, nucis moscatæ, caryophyllorum,
cinnamomi an. ʒ ii. xyloales, & santali citrini an. ʒ i. thuris moasculi, mastiches, ra-
suræ eboris, cornu cerui an. scr. ii. croci ʒ ſ. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, coralli
Conseruatif excellent. rubri, margaritarum electarum an. ʒ i. conseruæ rosarum, buglossi & nymphææ,
theriacæ optimæ & veteris an. ℥ i. sacchari albissimi lib. i. adde sub finem confectio-
nis alkermes ʒ ii. caphuræ in aqua rosarum dissolutæ scr. i. fiat opiata secundum ar-
tem. La dose sera demie dragme ou vn scrupule, ou dix grains selon les personnes.
Et apres l'auoir prise, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau D
cordiale. Le theriaque & methridat fidelement composez sont les principaux de
tous les remedes, & les plus approuuez, en y adioustant pour vne demie once de
chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conserue de roses, ou de buglose,
ou viole, & la pesanteur de trois escus de bon bol Armene preparé, puis le tout bien
Choix du theriaque selon le temps. battu & incorporé, en faire conserue, de laquelle on vsera au matin deux heures de-
uant le repas, la grosseur d'vne aueline. Et faut entendre que le bon theriaque ne
doit estre recent que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laisse sa sa-
ueur longuement en la bouche : estant nouueau il est propre aux choleriques : & estant
vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui sont de temperature froide, comme les pitui-
teux & melancholiques : à cause de la vertu refrigeratiue de l'opium, qui entrant en
la composition du theriaque, retient sa pleine force pour quelques premieres annees :
en fin par la fermentation estant rabatuë, faict que toute la composition demeure
plus chaude. La confection d'alkermes est semblablement bonne, tant pour preser-
uer, que donner à ceux qui sont ia frappez de venin. Aussi la rheubarbe tenuë en la

A bouche, & mafchee au matin, la groffeur d'vne auelaine, auec vn clou de girofle, eft preferuatiue. Pareillement cete compofition eft profitable pour preferuer quand on va en vn lieu fufpect. ℞. corticum citri & mali aurei faccharo conditorum añ. ʒ j. conferuæ rofarum & radicis bugloffi añ. ʒ iij. fem. citri ʒ iij. ſ. fem. anifi & fœniculi añ. ʒ ſ. radicis angelicæ ℈ iiij. facchari rofati quant. fufficit: fiat conditum coopertum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou ℞. granorum pini mundatorum & piftatorũ, infuforum in aqua rofarum & fcabiofæ per fex horas añ. ℥ ij. amygdalarum excorticatarum in aquis prædictis ℔ ß. corticum citri & mali aurei faccharo conditorũ añ. ʒ j. ß. radicis angelicæ ℈ iiij. mifce fecundùm artem ad formam panis marfici vel confectionis alterius, & teneat fruftulum frequentèr in ore.

Compofition preferuatiue.

Autre compofition.

Pareillement en ce cas ces tablettes font profitables. ℞. radicis dictamni, tormẽtillæ, valerianæ, enulæ campanæ, eryngij añ. ʒ ß. boli armenicæ, terræ figillatæ añ. ℈ i. camphuræ, cinnamomi, feminis oxalidis agreftis, zedoariæ añ. ℈ j. pulueris electuarii diamargarit. frigidi ℈ ii. cõferuæ rofarum, bugloffi, corticis citri conditi, mithridatii, B theriacæ añ. ʒ i. facchari optimi diffoluti in aqua fcabiofæ & cardui benedicti quantum fufficit: fiant tabellæ ponderis ʒ i vel ʒ ß. On prendra de ces tablettes tous les iours à ieun, deux heures deuant le repas, comme deffus eft dict. Outre plus, les pilules de la compofition de Rufus font fort approuuees des doctes Medecins, pource qu'on les a trouuees de grand effect: & dit ledit Rufus, que iamais ne veid perfonne en auoir vfé, qui n'ait efté preferué de pefte, pourueu que les parties nobles n'euffent efté ia grandement infectees. La compofition defdites pilules eft telle. ℞. aloes hepaticæ ʒ ß. ammoniaci electi ʒ iii. myrrhæ ʒ ii. ß. maftiches ʒ ii. croci gr. vii. contũdantur omnia, & incorporentur cum fucco mali citrii aut fyrupo de limonibus, & fiat maffa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra vfer, on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le poids de demy efcu ou d'vn efcu, felon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir prifes, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu cõtre le venin peftiferé, à caufe qu'el- C le eft de tenue fubftance, & garde de putrefaction par fon acetofité: mefmes on a troué par experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn fcorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quant à la faculté des chofes qui entrent en la cõpofition defdites pilules, l'aloës nettoye & purge, la myrrhe refifte à pourriture, le maftic rõbore & fortifie, & le fafran refioüit les facultez: partant nous conclurons qu'elles font de merueilleux effect, comme la raifon & experience le demonftre. On les peut donner en potion, comme le mefme Autheur faifoit.

Tablettes preferuatiues.

Pilules de Rufus recommãdées des doctes Medecins.

L'eau d'ozeille refifte à la pefte.

Autres pilules pour mefme effect, bien experimentées.

℞. aloës ℥ i. myrrhæ ℥ ß croci orientalis fcr. j. agarici trochifcati ʒ j. rhabarbari electi puluerifati ʒ j. cinnamomi electi fcr. ij. maftiches ʒ j. ſ. feminis citri gr. xii. puluerifentur omnia vt decet, & cum fyrupo capillorum veneris fiat maffa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans du cuir, & en prendras comme deffus, plus ou moins, felon qu'il fera neceffaire. Et fi lefdites pilules eftoiẽt trop dures, on les amolira auec D du fyrop de limons, ou autres femblables à cet effect. Ces pilules qui f'enfuiuent font pareillement de grande operation. ℞. aloës lotę ℥ ij. croci ʒ j. myrrhæ ℥ ſ. ammon. diff. in vino albo ℥ j. mell. rof. zedoariæ, fantal. rubr. añ. ʒ i. boli armen. præp. ʒ ii. coralli rubri ℥ ſ. caphuræ fcr. ß. fiant pilulę fecundùm artem. La dofe pour fe preferuer eft en prendre tous les matins vne, & fi on fe veut purger, on en prendra vne dragme au matin, qui eft le temps le plus propre à faire les euacuations, à raifon que le fang domine, & eft en fa force & vigueũr, auffi que les vertus font reparées par le repos de la nuict, & que la digeftion eft faite. Ceux qui ont le flux des hemorhoïdes exceffif, ne doiuent vfer d'aucunes pilules où il entre de l'aloës, depeur d'augmenter le flux, & le faire trop grand & impetueux. D'abondant, les Anciens efcriuent, qu'apres la mort du Roy Mithridates on trouua par efcrit de fa propre main, en fon cabinet entre fes chofes plus precieufes, que fi quelqu'vn prend deux noix de noyer feiches non moifies, deux figues, vingt fueilles de ruë, & deux ou trois grains de fel, pilez & broyez enfemble, & en mange la groffeur d'vne aueline, puis foudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, ceftuy iour celuy qui en aura

Le matin propre aux euacuatiõs.

Remede fingulier du Roy Mitridates.

La rue ennemie aux femmes grosses.

pris,ne peut eſtre en danger de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede eſt ſingulier à ceux qui ont eſté mords ou picquez de quelque beſte veneneuſe, à cauſe de la A ruë principalement: toutesfois les femmes groſſes n'en doiuent vſer aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le reſpect de la ruë, qui eſtant chaude & ſeiche au troiſieſme degré, purge violemment l'amary, & fait couler les mois promptement: dont eſtant ſubſtraite la nourriture à l'enfant, il eſt neceſſaire qu'il meure. On eſlira les remedes cy-deſſus mentionnez au gouſt de chacun, & les changera-on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & auſſi pour la diuerſité des temperamens, & ſi on n'en trouue de l'vn, on prendra de l'autre.

Des remedes particuliers, ou choſes qu'on applique par le dehors.

CHAP. IX.

Remedes manuels.

Outre les choſes cy-deuant eſcrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choſes aromatiques, aſtringentes, & pleines de vapeurs, leſquelles ayent proprieté de chaſſer cet B air peſtiferé & empeſcher qu'il ne trouue place en aucune partie de noſtre corps: auſſi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau, & autres membres principaux, leſquels eſtans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps: comme ſont la rue, la meliſſe, roſmarin, ſcordium, ſauge, abſinthe, cloux de girofle, muguette, ſafran, racine d'angelique: racine de liueſche, qui a pareille vertu, & autres ſemblables, leſquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & eau de vie, & en prendra-on de toutes enſemble la groſſeur d'vn œuf, enueloppee en vn mouchoir, ou en vne eſponge trempee & imbue en ladicte eau: car il n'y a rien qui

L'eſpõge eſt propre pour contenir les choſes aromatiques.

contienne plus les vertus & eſprits des choſes aromatiques & odorantes que fait l'eſponge, & partant on en doibt pluſtoſt vſer que d'autre matiere, ſoit pour flairer au nez, ou pour appliquer ſur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telles choſes odoriferantes ſeront diuerſifiees ſelon que l'air ſera chaud ou froid: comme pour exemple, en Eſté vous prendrez vne eſponge trempee en bon vinaigre C roſat & eau roſe autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concaſſez, y adiouſtant vn peu de ſafran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouchoir, & ſentez ſouuent. ou faites ainſi. ℞ abſinthii m̄ ß. caryophill. numero x. radicis gentianæ & angelicæ an̄. ʒ. ij. aceti & aquæ roſar. an. ℥. ij. theriacæ & mithridatij an̄. ʒ j, Le tout ſoit pilé enſemble, puis enueloppé en vn mouchoir auec vne petite eſponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut auſſi enfermer telles choſes en des bouëttes de bois odoriferant, comme de geneure, cedre, cyprés, leſquelles ſeront troüées en pluſieurs endroits, & tenues pres la bouche en les flairant ſouuent. Auſſi en pareil cas ſera bon de faire des pommes de ſenteurs, comme ceſte cy. ℞. Santali

Pommes de ſenteurs pour l'Eſté.

citrini, macis, corticum citri, roſarum, foliorum myrti an̄. ʒ ij. benioin, ladani, ſtyracis an̄. ʒ. ſ. cinnamomi, croci an̄. ℈ ij. caphuræ & ambræ an̄, ℈ j. algaliæ, moſci an̄. gr. iij. cum aqua roſarum infuſionis tragacanthi, formetur pomum. Autre. ℞. roſarũ rubrarum, florum nymphææ, violar. an̄. ℥ j. ſantalorum omnium, coriandri, corticis citri an̄. ℥. ſ. caphuræ ʒ. j. pulueriſentur omnia, & cum aqua roſarum & tragacantho D fiat pomum. En Hyuer vous pourrez vſer d'vne telle pomme. ℞. ſtyracis calamitæ, benioin an̄. ʒ j. moſci, algaliæ an̄. ʒ. j. caryophyllorum, lauandulæ, cyperi an̄. ʒ. ij. ra-

Pommes de ſenteurs pour l'hyuer

dicis ireos Florentiæ & calami aromatici an̄. ʒ. ij. ſ. ambræ griſeæ ℥. iij. gummi tragacanthi diſſoluti in aqua vitæ & roſarum quantum ſufficit: fiat pomum. On peut pareillement porter ſur ſoy des poudres aromatiques, comme d'ambre, ſtyrax, iris de

Poudres aromatiques.

Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, ſafran, benioin, muſc, camphre, roſes, violettes de Mars, ſquinant, mariolaine, & autres ſemblables, & les ſentir au nez. Et de ces ſimples, on en pourra faire de compoſees, comme ceſte cy. ℞. radicis ireos Florentiæ ʒ ij. cyperi, calami aromatici, roſarum rubrarum an̄. ʒ ſ. caryophyllorum ʒ ſ. ſtyracis calamitæ ʒ j. muſci gr. viij. miſce, & fiat puluis in ſacculo.

Autre poudre aromatique.

℞. radicis ireos Florentiæ ℥ ij. roſarum rubrar. ſantali albi, ſtyracis calamitæ an̄. ℥ j. cyperi ʒ j. calami aromatici ℥ j. maioranæ ℥ ſ. caryophyllorũ ʒ iij. lauandulæ ʒ ſ. coriãdri ʒ ij. moſci boni ℈ ſ. ladani, benioin an̄. ʒ j. nucis moſcatæ, cinnamomi an̄. ʒ ij.

A fiat puluis subtilis,concludatur sacculo.Dauantage,on portera sur la region du cœur santal citrin,macis,cloux de girofle,canelle, safran,& theriaque: le tout concassé, incorporé,& arrousé de vinaigre bon & fort, & eau rose en Esté, en Hyuer de bon vin ou maluoisie. Tous ces remedes ainsi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuse, pleins d'esprits subtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, stimulans la vertu expulsiue à chasser le venin hors, & prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur puante cause vne nausee ou volonté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conseillent en temps de peste de prendre l'odeur des retraicts & autres lieux infects, font mal, & contre l'opinion d'Hipocrates,comme nous demonstrerons cy apres. Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy, mais on se pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait boüillir graine de genéure ,laurier,racine de gentiane, souchet, hypericon, &autres semblables,& y destremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre est *Ablution de tout le corps.*
B contraire aux venins tant chauds que froids,&garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec,qui sont deux choses contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monstre: car en iceluy on garde corps morts,chairs,herbes,fruits,&autres choses,sans qu'elles se pourrissent. Et si quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps,à cause qu'il feroit obstruction des pores,&empescheroit la perspiration(ce qui est fort conuenable à pourriture) il doit aussi considerer qu'on ne le met seul,&que ses qualitez froides & seiches sont corrigées par les autres choses meslées auec luy. Et partant est bon d'en vser,comme nous auons dit,& qui ne se voudra lauer tout le corps,pour le moins on se frottera les aisselles & la region du cœur,les temples,les aines,&parties genitales,parce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy seront frottées & lauées de ce lauement,ou d'autre fait de bonnes senteurs,ou de cet onguent. ℞. Olei rosati ℥iiij. olei de spica ℥ij. pulueris cinamomi,caryophyllorum an. ℥j.ß. assæ odorat ʒß. mosci gr. vj. theriacæ ʒß. terebenthinæ Venetæ ʒj ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum mol- *Vertu du vinaigre.* *Ablution particuliere.* *Onguët pour frotter les parties genitales.*
C le. On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huile de mastic, ou de sauge, ou de cloux de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc ou de ciuette.

D'aucunes choses que l'on doit obseruer outre les precedentes, pour la preseruation. CHAP. X.

EN cet endroict ie veux bien encore declarer aucunes choses, lesquelles pourroient nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prendre la peste: partant aussi est bon pour la preseruation de les obseruer. Et sur toutes autres choses faut euiter la frequentation des femmes, d'autant que par icelles les forces & vertus sont diminuees, & les esprits se resoluent & affoiblissent, principalement tost apres le repas, pource qu'on debilite l'estomach, & par ce moyen se fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infi-
D nis accidens: parquoy on peut conclurre que Dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse auec discretion. Aussi se faut garder de viure en oisiueté, & manger & boire sans discretion: car telles choses engendrent aussi obstructions & des humeurs vicieux,dont ceux qui font tels excez,sont plus suiets à prendre la peste. Si les femmes sont reglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup, aussi si elles sont retenuës, cela leur peut grandement nuire, parce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement: parquoy elles doiuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy-aprés. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fistules & galles, ne les feront cicatriser en temps de peste,mais plustost en feront de nouuelles, afin que par icelles, comme par vn esgout de tout le corps, le venin, si aucun y en auoit en nous, se puisse euacuer sans s'y accroupir aucunement. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez,ou par hemorhoïdes,le laisseront fluer,& ne l'estãcheront s'il n'estoit excessif. Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grãde euacuation. Outre plus on se doit garder audit temps d'achepter choses,esquelles l'air pestilent se peut couuer aisémẽt & garder, comme en chanvre,lin,licts où auront couché les pestiferez,fourrures, habillemens de draps de laine,tapisseries,& autres semblables. Dauantage, il ne faut faire sa demeure pres *Purgation des femmes.* *Des vlceres, fistules, & galles.* *Habitatiõs à fuir.*

les cimetieres (& principalement pres de ceux eſquels les corps morts ne ſont enterrez profondement, comme ordinairement on faict à ſainct Innocent, de façon que quelquefois les chiens les deterrent & mangent) ny pres des voiries, eſcorcheries, poiſſonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peauſſiers, conroyeurs, & tous lieux où on fond les metaux: ny ſouffrir fiens pres ſa maiſon, & principalement celuy des pourceaux, ny cloaques, eaux croupies & charongneuſes, & ſemblables choſes infectés & puantes. Dauantage, ne faut aller aucunement à la ſelle és retraits où on iette les excremens des peſtiferez. Auſſi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peſte, comme les Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Barbiers, Preſtres, gardes, ſeruiteurs, & foſſoyeurs qui enterrẽt les corps morts de peſte: car iaçoit qu'vn homme n'ait la peſte, neantmoins venant de l'air peſtiferé, la peut porter auec ſoy en ſes habillemens. Ce qui eſt cogneu par experience: que ſi on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur, ſortant de là on ſent le parfum, bon ou mauuais, à raiſon que l'exhalation & vapeur du parfum s'eſtend parmy l'air qui eſt alentour, lequel entre en nos habillemẽs, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur: auſſi l'air peſtiferé fait le ſemblable, partant faut euiter telles choſes. Finalement il faut auoir égard aux choſes appellées non naturelles, deſquelles nous auons ia parauant touché aucunes, & adiouſterons encores, qu'il faut euiter de ſe courroucer grandement: car par la cholere il ſe fait grande ebullition du ſang & des eſprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air peſtilent en tel cas engendre promptement la fieure peſtilente, ce qu'on a veu aduenir ſouuent. Au contraire, il ſe faut tenir ioyeux en bonne & petite compagnie, & par fois oüir Chantres & inſtrumens de Muſique, & aucunes fois lire, ou oüir lire quelque lecture plaiſante, & principalement de la ſaincte Eſcriture. Dauantage, il faut euiter le trop veiller la nuict, les grãds & exceſſifs mouuemens, l'ardeur du Soleil, la faim & ſoif, parce que telles choſes eſchauffent les eſprits, & cauſent la fieure ephemere, de laquelle prouient ſouuent la peſtilẽtielle. Que diray-ie plus? ceſt que ſi quelqu'vn eſt contraint de faire ſa reſidence en vne maiſon ou chambre d'vn peſtiferé, il la faut auparauant parfumer & tout reblanchir auec de la chaux. Car le venin peſtiferé & contagieux s'attache longuement aux parois.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

A B C

De l'office des Magiſtrats & Officiers publiques, qui ont la charge de la police.

CHAP. XI.

De tenir toutes choſes nettes.

LES Magiſtrats doiuent faire tenir les maiſons & ruës nettes, & n'y ſouffrir fiẽs, ny autres ordures, & faire porter les beſtes mortes, & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondement: auſſi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre expres de ne vendre bleds corrõpus, & chair infecte aux boucheries, ny poiſſons alterez & corrõpus. Ils doiuent defendre les eſtuues & bains, à raiſon qu'apres qu'õ en eſt ſorty, la chair & toute l'habitude du corps en eſt ramollie, & les pores ouuerts: & partant la vapeur peſtiferee peut entrer prõptement dedans le corps, & faire mourir ſubitemẽt: ce qu'on a veu aduenir pluſieurs fois. Ils doiuẽt chaſſer & tuer les chiẽs & chats, de peur qu'ils n'apportẽt la peſte des maiſons aux autres, pource qu'ils peuuẽt manger le reſte des malades peſtiferez, ou leurs excremẽs, & par ce moiẽ peuuẽt prẽdre la peſte, & la porter ailleurs: toutefois rarement en ſont malades, pource que leur temperament n'y eſt point diſpoſé. Ils feront viſiter les malades par Medecins, Chirurgiens & Apoticaires gens de bien, experimentez, & ſçauront ceux qui ſerõt peſtiferez, & les ferõt ſequeſtrer: les enuoyans aux lieux eſtablis pour les faire traicter, ou bien les ferõt enfermer en leurs maiſons (ce que toutefois ie n'approuue pas, mais pluſtoſt leur defendre la conuerſation des ſains) & les enuoyeront penſer & alimẽter à leurs deſpens, s'ils ont dequoy; & s'ils ſont pauures, aux deſpens des deniers commũs de la ville. Auſſi ne doiuent permettre que les citoyens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui ſont morts de peſte. Ils doiuent fermer les portes de leur vil-

Faut fuyr les eſtuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des peſtiferez.

D

A les non encor entachées du venin, pour obuier que les voyageurs venans de quelque lieu infect ne leur apportent la peste: car ainsi qu'vne brebis galleuse peut infecter tout vn troupeau, aussi vn pestiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre signal aux fenestres des maisons où aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les Chirurgiens, & ceux qui conuersent auec les pestiferez, portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils fassent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, parce qu'ils se corrompent & pourrissent plus en vne heure, que ne feront en trois iours ceux qui ne sont morts de peste, & d'iceux s'esleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus sans comparaison, que lors qu'ils viuent, pour l'absence de la chaleur naturelle qui tenoit en bride, & temperoit la pourriture: & de faict, on void que les corps morts de peste ne sont mangez d'aucun animal, mesmes les corbeaux n'y touchent point, & s'ils en mangeoyent, ils mourroyent subitement. Car combien que vrayement les esprits B des corps morts ne se communiquent pas si aisement comme des viuans, à cause de l'exspiration & transpiration perdue, si sont ils plus pernicieux. Dauantage, pour cognoistre qu'vn homme est mort de peste, c'est que toute la charnure de son corps est fort molastre, ce qui est cause de la putrefaction: car bien que cete mollesse fust aussi le malade estant vif, toutesfois à cause de la pourriture augmentée, elle est aussi augmentee, principalement apres que la vie & chaleur naturelle est esteinte. Dont cognoissant tant par les signes dessusdits, que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme sera mort de peste, on le doit enterrer en vn lieu à ce destiné le plustost que faire se pourra, comme nous auons dit. Or pource qu'entre toutes les choses qui peuuent rectifier l'air, le feu est le plus requis & singulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainsi que les Anciens nous ont laissé par escrit) fit cesser vne grande & merueilleuse peste en la ville d'Athenes, en faisant faire grands feux la nuict par les maisons, & parmy les ruës de la ville, & autour d'icelle, & ietter sur la braise choses odoriferantes, comme genéure, terebentine, genest, & semblables choses rendant grande fumée aromatique, & par ce moyen la peste cessa: parquoy C les citoyens luy firent eriger vne statuë d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & conseruateur du pays: ce que iamais n'auoit esté fait à aucun. Outre-plus Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 16. dit, que la peste estant à Tournay, les soldats pour y preuoir, mettoient de la poudre à canon sans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoient la nuict, & sur le poinct du iour: ainsi par ce son violent & odeur fumeuse, la contagion de l'air fut corrigée & chassée, & la ville deliurée de peste. Partant les Magistrats pour bien s'acquiter de leur charge enuers la Republique feront aussi toutes choses necessaires pour preseruer leur ville. Que diray-ie plus? C'est qu'ils doiuent auoir l'œil sur certains larrõs, meurtriers & empoisonneurs, plus qu'inhumains, qui gressent & barboüillent les parois & portes des bonnes maisons, de la sanie des charbons & bosses, & autres excremens des pestiferez: à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedans, piller & desrober, voire estrangler les pauures malades en leur lict: ce qui a esté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels halands meritent grande punition exemplaire. Ce que ie laisse à la discretion desdits Magistrats, qui ont charge de la D Police.

Signes de corps mort de peste.

Le feu purifie l'air.

Histoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

 A

Comment l'on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, pour medicamenter les pestiferez.

CHAP. XII.

Digreßion sur la faute commune des Magistrats.

QVant aux Medecins, Chirurgiens,& Apoticaires, lesdits Magistrats esliront gens de bien & experimentez pour secourir le pauure peuple,non par le son de trompette,faisans proclamer(pour auoir bon marché d'vne mauuaise marchandise)que s'il y a aucuns Compagnons Barbiers & Apoticaires, qui veulent penser les pestiferez,qu'ils seront pour cela receus Maistres.O Dieu! quels bons Maistres: en lieu de guarir, ils font le plus souuent par leur imperitie ouurir le Ciel & la Terre,parce (peut-estre) qu'ils n'auront iamais veu ny cogneu vn seul malade de ceste maladie: parquoy ils seront cent fois plus à craindre que les brigans & meurtriers guettans par les bois & chemins, parce qu'on les peut euiter, & chercher vn autre chemin: mais le Chirurgien est cherché du pauure pestiferé, qui B tend la gorge, esperant auoir secours de celuy qui luy oste la vie. Que s'ils prennent quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, se sera par fausses promesses ou par violence, menaçant de les chasser à iamais de leurs villes. Ie vous laisse à penser, Messieurs, comme les pauures malades peuuent estre bien traittez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter, y sont employez par ceste force & violence: puis l'accident passé, sont cassez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens,Apothicaires& Barbiers à blanc,lesquels ayans ceste marque d'auoir esté cõstituez à penser les pestiferez, sont fuis apres de tout le monde comme la peste mesme, & ne sont plus appelez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyans apres quasi mendier leur vie, doutans de tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme de n'auoir point d'argent pour secourir sa pauure vie. Partant ie supplie messieurs les Magistrats qu'ils eslisent (comme i'ay dit) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, C non seulement pendant la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire les plus experimentez se presenteront volontairement au seruice d'eux, & de leurs citoyens.

On fuit ceux qui ont aßisté aux pestiferez.

Moyẽs d'auoir gens de sçauoir pour penser les pestiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez.

CHAP. XIII.

PRemierement il faut qu'ils considerẽt qu'ils sont appellez de Dieu à cete vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuent aller d'vn grand courage sans aucune crainte, ayãs ferme foy que Dieu nous conserue & oste la vie ainsi & quand il luy plaist: toutesfois (comme i'ay dit cy deuant) ne faut negliger ni mespriser les remedes preseruatifs, ou autremẽt nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout faict pour le bien de l'homme. Doncques les Chirurgiens qui seront appelez pour medicamenter les ma- D lades de peste, se feront purger & saigner s'ils en ont besoin, afin de rẽdre leurs corps nets,& non disposez à prendre ce venin: puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) auec cauteres potentiels: l'vne au bras droit vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genouil senestre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyent telles ouuertures, n'ont esté sujets à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combien qu'ils fussent iournellemẽt auec les pestiferez. Pareillemẽt ils se lauerõt bien souuent tout le corps auec cete eau, laquelle a grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraires à tel venin. ℞ aquæ rosarum, aceti rosati aut sambucini, vini albi aut maluatici añ. ℔ vj. rad. enulæ campanæ, angelicæ, gentianæ, bistortæ, zedoariæ añ. ℥ iij. baccharum iuniperi & hederæ añ. ℥ ij. saluiæ, rorismarini, absynthij, rutæ añ. m̃. j. corticis citri ℥ ß. theriacæ, mithridatij añ. ℥ j. conquassanda conquassentur, & bulliant lento igni, & seruentur ad vsum.

Quelles euacuations sont requises à ceux qui hãtent les pestiferez.

Eau preseruatiue

On se

A On se lauera tout le corps de ceste eau auec vne esponge, la faisant vn peu tiedir. Et mesmes conuiét en lauer la bouche,& en tirer vn peu par le nez, aussi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poser sur la region du cœur vn sachet ou epitheme, semblable à ceux que nous auons descrit cy-deuant. A ce propos Iean Baptiste Theodose en la seconde de ses Epistres medicinales, escrites à Athanase Medecin Florentin, dit estre vtile qu'on porte de l'arsenic ou autre poison sur la region du cœur, afin qu'il accoustume le cœur au venin, & que par ainsi il en soit moins offensé, d'autant que tous venins cherchent le cœur. Toutesfois tu noteras sur ce propos ce que nous en auons dit auparauant. Leurs habillemens seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas, ou semblables. Et s'ils n'ont la puissance, ils auront du marroquin, ou treilly d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de frise, ou de fourrure, de peur que le venin n'y soit reserué, & qu'ils puissent porter la mort aux sains. Ils changeront souuent d'habits, chemises, & de linceux, si leur commodité le porte, & les parfumeront en fumee de choses aromatiques: & lors qu'ils approcheront des malades, se garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excremens, & pareillement de se couurir de leurs habillemens ou couuerture, ny B manger & boire auecques eux, ou le reste qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient desieuner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'alimens ils pourront prendre quelques medicamens preseruatifs, desquels nous auons cy deuant faict mention: & lors qu'ils approcheront du malade, ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de genéure, ou autres choses alexiteres, pour occuper & emplir les spatiositez vuides, & ainsi la vapeur pestiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger.

Des sachets pour la region du cœur.

Caution en abordãt vn pestiferé.

I'allegueray icy pour exemple, du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penser vn pestiferé qui auoit vn bubon pestiferé en l'aine dextre, & deux grands charbons au ventre: pres duquel estant arriué, ie leuay de dessus luy le drap & la couuerture, dont apres me vint saisir vne odeur tres-fetide, prouenant tant de la sueur de son corps, que de l'exhalation putride du coulement de la bouë de son aposteme & de ses charbons: & lors ayant esté englouty de ceste vapeur, ie tombay C subitement à terre comme mort, ainsi que font ceux qui syncopisent, c'est à dire, à qui le cœur defaut, mais sans aucune douleur, ny mal de cœur, signe manifeste que la seule faculté animale estoit offensee: puis tost apres m'estant releué, il me sembloit que la maison tournast s'en dessus dessous, & fus contraint d'embrasser vn des pilliers du lict où estoit couché le malade, autrement ie fusse tombé de rechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes esprits, i'esternuay dix ou douze fois auec telle violence, que le sang me sortit par le nez: qui fut cause, à mon opinion (sauf meilleur iugemét) que la vapeur pestiferee ne me fit aucune impression. Or ie laisse au Lecteur à philosopher si la mort ne s'en fust pas ensuiuie, n'eust esté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes sens, & principalement la faculté animale, me defaillirent en vn moment, qui sont les instrumens de l'ame. Pour ces choses ie conseille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, mesmes à tous ceux qui frequentent ceux qui sont infectez de ceste pernicieuse maladie, qu'ils se gardent, tant qu'il leur sera possible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremens, tant gros que liquides & vaporeux: aussi qu'ils desieunent les matins, ou prennent quelque contre-D poison, auparauant que de les aller voir, afin de mieux se munir contre le venin pestiferé. Et pour conclusion, obseruera toutes choses que l'on cognoistra estre profitables ou nuisibles en ceste maladie pestilente, afin de les suiure ou euiter selon qu'il en sera besoin, recognoissant toutesfois que la preseruation gist plus en la prouidence diuine, qu'au conseil du Medecin ou Chirurgien.

Histoire aduenue à l'autheur visitãt vn pestiferé.

Conseil de l'Autheur.

Des signes de la Peste presente. CHAP. XIV. A

PLusieurs desirét sçauoir les signes de la peste presente, afin d'y pour-
uoir de bône heure, pource qu'ordinairemét on y est deceu, & le cô-
mun peuple ne la cognoist iamais, iusques à ce qu'il sente quelque
douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le
corps ou charbôs: qui est trop tard, parce que plusieurs meurent de-
uât que telles choses apparoissent: parquoy ne faut tousiours atten-
dre tels accidens, mais faut prendre indicatiô, qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie,
est principalement assailly, & endure plus que tous les autres mêbres, dont les signes
1. Signe de peste presente. pris de luy sôt plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades
frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tôbent côme esuanouys. Le pouls
est quelquesfois remis, & parfois trop frequent, & principalement la nuict. Ils sentent
2. Signe. des punctions & demangeaison par tout le corps, & principalement aux narines, com-
3. Signe. me piqueures d'espingles, qui procedent de la vapeur maligne, montant des parties
4. Signe. inferieures à la superficie du corps, & à la teste. Ils ont semblablement la poictrine B
chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, disans sentir grâde
douleur sous le mâmelon du tetin senestre, auec courte haleine, & grâde difficulté de
5. Signe. respirer: & halettent comme vn chien qui a grandement couru, à cause que le Dia-
phragme, principal instrument de la respiration ne pouuant auoir son mouuement
naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la respiration & expiration. Pa-
6. Signe. reillement ils ont toux & douleur d'estomach, enfleure de flancs ou costez: pource
qu'à cause de la debilité de la chaleur naturelle, se multiplient beaucoup de vêtositez,
qui sont cause de ladite extension: voire que le ventre en est quelquesfois si fort enflé,
qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nômmee *Tympanites.* Dauantage, ils ont
nausee, ou appetit de vomir, c'est à dire que l'estomach leur bondist, qui vient à rai-
son qu'il a connexion auecques les parties nobles, & se ressentent du venin mortel de C
tout le corps: autres ont grands vomissemens & frequens, iettans vne cholere iaune, &
7. Signe. aucunefois verde ou noire, correspondâte aux selles en varieté de matiere & couleur:
& à aucuns sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomis-
sement, mais aussi quelquesfois par le nez, par le siege, & par la verge, & aux fêmes par
Pourquoy és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid. leur matrice: & ceux-là ne passent gueres le troisiesme iour, tant est grande l'acrimo-
nie du venin. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins
sentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour la-
quelle nous voyons qu'és fiéures pestilentielles le dedans brusle, & le dehors est froid,
c'est pource qu'il y a inflammatiô en quelque partie profonde du corps, en sorte que
toute la chaleur auec le sang & les esprits est attiree côme d'vne ventouse, par les par-
ties interieures enflâmmees, dont les parties exterieures apparoissent froides, & alors
8. Signe. la face se monstre hideuse, & est veuë de couleur plombine & liuide, les yeux ardens,
estincelans, rouges, & côme pleins de sang, ou d'autre couleur, & larmoyans. Le tour
des paupieres est liuide & noir, côme si elles auoient esté battuës & meurdries, & ont la
face hideuse à voir, & tout le corps iaunastre, tellement qu'ils ne ressemblent point à D
9. Signe. eux-mesmes, de façon qu'on les decognoist, & telle chose signifie la mort proche. Au-
cuns ont la fiéure si tres-ardête, qu'elle cause vlceres au profond de la gorge, & autres
parties de la bouche, auec vne seicheresse qui rend la langue aride & seiche, liuide &
noire, accôpagnee d'vne alteration & chaleur si grande, qu'ils se disent brusler côme
s'ils estoient dedans vn feu, auec vn extreme douleur de teste, qui le plus souuent les
fait resuer; de sorte qu'ils ne peuuent iamais reposer ny dormir: & tombent en vne fu-
reur cruelle, côme frenetiques, s'enfuyans tous nuds, se iettâts és puits, riuieres, & par
les fenestres se precipitans de haut en bas. Au contraire, ils sont quelquesfois en vne si
grande resolution de tous les mêbres, qu'ils ne se sçauroient soustenir, & aussi sont au
Pourquoy les pestiferez sont quelquesfois endormis. cômencement tant endormis, qu'on ne les peut esueiller, pource que la chaleur de la
fiéure fait esleuer à la teste des vapeurs grosses, cruës, & froides, lesquelles abondêt au
corps: ce qui aduient communément lors que la matiere de la bosse ou le charbon se
fait, ou petites taches & eruptiôs esparses au cuir, qui souuêt s'apparoissent à leur res-
ueil, accompagnees d'vne sueur fort puante. Or lesdites exhalatiôs & fumees acquie-
rent souuent acrimonies, & sont quelquesfois si mordantes, qu'elles gardent les mala-
des de dormir, & leur incitent grande douleur de teste, qui les fait tôber en resuerie,

A puis frenesie, manie & rage. Parquoy la varieté de ces derniers signes & accidens ne procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des temperatures des malades. Qu'il soit vray, nous voyons en certaines saisons ce venin exercer diuersement sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & également à plusieurs & de tous aages & temperamens, comme nous auons cy-deuant monstré de la suette, trousse-galland, coqueluche, & autres maladies epidemiales. Quant est de la diuersité des temperatures, ceux qui sont de complexion chaude, comme les sanguins & choleriques, sont vexez bien souuent de fiéures bien ardantes, & tombent souuent en furie: au contraire, les melancholiques & pituiteux sont tant assoupis & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas tousiours, ny en tous, trouuees d'vne mesme couleur & consistence: car quelquesfois elle sont trouues semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance, à raison que la fiéure faict plus son effort dedans les arteres, qu'és veines contenantes le sang, duquel procede l'vrine; veu que le foye le plus souuent B ne souffre si fort en vne fiéure pestilente, que les autres parties, & sur toutes le cœur, mesmement quand il n'y a point de tumeur apparente aux aines, où cela se fait: pource que les humeurs contenus aux vaisseaux, iaçoit qu'ils soient en chemin, & comme *in fieri* d'estre viciez & entachez de ce venin, ce neantmoins ils ne sont point pourris ne corrompus: ceste corruption estant vrayement ia parfaicte en la substance des esprits (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encores passé & coulé dans les humeurs: car si la pourriture estoit ia imbuë en iceux, ils en donneroient certain tesmoignage par les vrines, qui sont certains & propres signes des affections des humeurs contenus aux veines. Et partant ne deuons point estimer que cela aduienne (comme aucuns ont pensé) à raison que Nature cõme espouuantee, & fuyant la malignité de ce venin, n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy-apres. Pareillemẽt aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs: ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois C ou quatre iours sans manger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante, qui est en l'estomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidens confus, sourdre iournellement, qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise tẽperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces signes & accidens ne se trouuent pas tousiours en vne fois, ny en toutes personnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent plusieurs, à autres peu, voire a grande peine voit on deux hommes infectez de ceste contagion, auoir semblables accidens: & qui plus est, il y a aucuns à qui ils apparoissent subit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes, il y en a qui sont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

10. Signe. — *L'vrine des pestiferez semble louable.* — *11. Signe.* — *12. Signe.* — *En la peste on voit grãde multitude d'accidẽs*

Des signes mortels de la Peste. CHAP. XV.

LES signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisi, sont fiéures tres-ardentes & continuës, la langue aride & seiche, de couleur noi- D re, & quand les malades ont grande difficulté d'inspirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui se fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit resuerie & alienation d'esprit, & souuent meurẽt comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequẽtes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui est vn mouuement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repousser le venin qui luy est du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement se meut hastiuement & excessiuement sans mesure, qui mõstre que la faculté vitale est grandement enflammee, & alors les malades sont en grãde agitation & inquietude, c'est à dire, se remuent çà & là, sans qu'ils se puissent tenir à requoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach: &

Difficulté d'inspirer. — *Cause de nausee aux pestiferez.*

le vomissement est puant,& de matiere verde, comme ius de porreaux, & quelquesfois de couleur noire ou rouge : aussi aucunesfois est de sang tout pur, comme nous auons dit, & ont sueur froide,la face liuide, hideuse & noire, & le regard esgaré. Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement, & aiguillonnement entre cuir & chair,baaillemẽt & estenduë des mẽbres,tournans les yeux en la teste, parlent enroüé & begayent,voire quelquesfois dés les premiers iours,& ne ratiocinent pas,& quand on parle à eux,ils ne respondent à propos.Ils ont la langue fort aride & seiche, liuide ou noire, qui se fait des exhalatiõs putrides qui l'eschauffent & dessechent, leur causant des escorcheures en la bouche. Outre plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troublees,comme grosse lexiue,& y voit-on des nuees liuides, & de diuerses couleurs,comme verdoyante, plombee ou noire, qui est vn vray signe mortel. Aussi quand on voit vn cercle par dessus, comme gresse ou toiles d'araignes iettees les vnes sur les autres. Si les malades ont charbons,& la chair d'iceux est noire & seiche, comme vne chaleur bruslee, & les parties prochaines liuides, les bosses,charbons & taches retournans au dedans,& n'apparoissans plus au dehors,flux de ventre cholerique,qui ne donne aucun allegement au malade,fort fetide,liquide,subtil,gluant, & de diuerse couleur,comme noire, verdoyante,ressemblante à verd de gris,& de tres-mauuaise odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption & pourriture aux humeurs : s'ils ont vn esblouyssement qui vient par l'imbecillité & defaut des esprits,& de toute l'œconomie de nature qui ia commence à chanceler:si la chaleur naturelle se retirant au dehors, fuyãt ce venin,esmeut vne sueur fort puante,& les yeux du malade s'enfoncent pour l'absence de ladite chaleur, accompagnee du sang, & esprits:si le bout du nez est retors auec vn ris sardonic, c'est à dire,vn ris forcé, qui se fait pour la retraction des fibres disseminez aux muscles de la face, desseichez par l'absence du sang & de l'esprit animal:si aussi les ongles noircissent, comme approchãs d'vne mortification: puis suruiennent sanglots & conuulsion vniuerselle pour la resolution des nerfs,si qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurant suffoquee & esteinte,indubitablement la mort s'ensuit. En tous ces signes ne faut saigner,mais bailler choses cordiales aux malades,& les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirurgiens de ne laisser & abandonner les pauures malades,encore qu'ils eussent tous ces signes mortels,mais tousiours s'efforcer à faire ce que l'art commande:car Nature fait quelquesfois choses merueilleuses contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens,ainsi que i'ay demonstré cy dessus en mon liure des playes de hacquebutes. Or pour conclusion, la diuersité de ces accidens vient pour la diuersité du venin, & des temperamens, & de l'air ambiens:& tant plus on trouuera des signes & accidens susdicts, tant plus les pauures pestiferez sont proches de la mort : mais si vn ou deux apparoissent seulement,il n'est pas necessaire qu'ils meurent: ioinct aussi que plusieurs de ces signes sont communs à d'autres maladies.

Vrines mortelles pestilentes.

Cause du ris sardonic.

Ne faut abandonner les pestiferez, mesme en signes mortels.

A B C

Des signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la Peste venant du vice de l'air, & non des humeurs. CHAP. XVI.

Encores que nous ayons amplement declaré les signes de la peste presente, si est ce que considerans qu'il y a deux sortes de peste, pour la diuersité des causes:l'vne prouenãte du vice de l'air,l'autre de la corruptiõ des humeurs, nous auons bien voulu specifier les signes qui sont propres à l'vne & à l'autre,cõmençans par celle qui vient du vice de l'air. Donc les signes par lesquels on la pourra cognoistre, sont tels, à sçauoir, qu'elle est plus maligne & contagieuse: & les hommes meurent en plus grand nombre & plus subitement : car plusieurs faisans leurs actions accoustumees, se pourmenans par les Temples & ruës sans aucune contagion apparente meurent en peu d'heures, voire promptement sans sentir auparauant aucune douleur : parce que l'air corrompu par sa virulence gaste promptement les esprits, & suffoque le cœur d'vn feu caché. Dauantage, les malades ne sont si tourmentez d'inquietude,& ne se iettẽt point çà & là,pource que la force naturelle est du tout profternee & abbatuë : & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à plusieurs ne suruiennent bubons,ou autres pustulles,ny aucun flux de vẽtre,à cause que le venin pestiferé abbat tellement les forces & le cœur, qu'ils ne peuuent chasser d'eux aucune chose nuisible, qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est

Deux sortes de peste.

En la peste faite de l'air des hommes meurent subit, & en grand nombre.

D

A semblable à la naturelle, parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, d'autant que les vrines demonstrent certainement le vice qui est aux humeurs, comme il a esté declaré cy-deuant.

Signes pris des vrines.

Signes que le malade est infecté de la Peste, prouenant de la corruption des humeurs. CHAP. XVII.

Nous auons par cy-deuãt declaré les causes de la corruptiõ des humeurs de nostre corps, laquelle se fait cõme d'vne trop grãde plenitude, ou par obstructiõ des vaisseaux des visceres ou entrailles, causee par humeurs espés & visqueux, ou par intéperature, ou malignité de matiere, toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de viure : Il faut maintenant declarer les signes, par lesquels on peut cognoistre vn chacũ humeur dominãt estre infecté B & corrõpu, afin de cõtrarier à iceluy. Quand dõc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaune que de coustume, cela demõstre que le corps abonde en cholere : si elle est plus liuide & noire, en melãcholie : si elle est plus blãche, en pituite, ou phlegme : & si elle est plus rouge, & que les veines soiẽt fort enflees, il abõde en sang : aussi les apostemes & pustules tiennent semblablement la couleur de l'humeur qui cause icelles : pareillemẽt les excremens, cõme vomissemẽs, les selles & vrines : aussi si le malade est fort assoupy & endormy, cela demonstre la pituite : au contraire, s'il a veilles, demonstre la cholere. Semblablement la nature de la fiéure demonstre l'humeur qui abonde : car la fiéure tierce demonstre la cholere, la quarte la melãcholie, la quotidiane, la pituite, la continuë, le sang. Le tẽps le demonstre pareillement : car au Printemps le corps accumule plus de sang, en Esté plus de cholere, en Autonne de melancholie, en Hyuer de pituite qui domine en ceste saison. Apres s'ensuit le païs, lequel s'il est temperé, le sang abonde : s'il est chaud & sec, la cholere : s'il est froid & humide, la pituite. Dauantage, C l'aage le demonstre : car les ieunes abondent plus en sang, & les vieux en phlegme. Finalement l'art & maniere de viure : car ceux qui cuisent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques, cõme Mareschaux, Serruriers, Orféures, Affineurs, Fondeurs de lettres, abondẽt plus en cholere : les sedentaires, estudiãs & pescheurs en pituite. Voila les obseruations qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps, afin de le purger quand il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux, tãt du foye, que de la rate & des reins, les medicamẽs doiuẽt auoir faculté & puissance d'inciser, penetrer, attenuer, & deterger : ce que ie laisse à faire à messieurs les Medecins. Et faut icy noter, que cõmunément les humeurs se pourrissent en tẽps de peste, dont se font non seulemẽt des fiéures continuës, mais aussi des intermittẽtes, c'est à dire, qui laissent le malade vn iour ou deux, plus ou moins sans fiéure, puis l'assaillent derechef, cõme font les fiéures tierces & quartes : ce qui se fait selõ la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faites, cõme nous auõs dit par cy-deuant. Pareillement on les peut cognoistre par les accidens : cõme si la peste est en l'hu- D meur cholerique, elle occit la plus grand part des hõmes, & meurent promptemẽt : & ont vomissemẽs assiduels de couleur iaunastre, & flux de ventre, auec extremes douleurs & desir perpetuel d'aller à la selle, parce que la cholere pique & vlcere les boyaux : aussi ont vne inappetẽce, & tout ce qu'ils boiuent & mangent, leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees auec peu d'enfleure, & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grãdes sueurs, flux de vẽtre de diuerses couleurs, & principalement sanguinolentes, & iettent souuẽt le sang pur : ils ont cõmunément bubons & charbons, ou eruptions par tout le corps, auec grãdes tumeurs enflãmees, fiéures continuës, delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux, ils ont lassitudes de tous les mẽbres, & tout le corps bien fort appesanti, & sont grandement endormis & assoupis, & à leur resueil ont vn tremblement vniuersel de tout le corps, qui se fait pour l'obstruction des conduits clos aux esprits : & s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles sont laxes & de couleur blãchastre, & difficiles à suppurer. Et quand l'humeur melãcholique en est vitié, les malades sont fort attristez, ayans grande pesanteur & douleur de teste, & ont le poulx petit & profond, & la couleur de leur aposteme, voire de tout le corps, plombee & noire : car chacũ humeur

Cause de la corruption des humeurs.

En quels mestiers on acquiert plus d'humeur bilieux.

Signes de l'humeur cholerique.

Hip. liu. des humeurs.

donne sa couleur au cuir. Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompus, c'est A
que les vrines des malades sont troublees,& semblables à celles des iumẽs: aussi quelquesfois sont veuës noires auec vn cercle verdoyant, qui signifie grande pourriture estre aux humeurs: car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompus, que les vrines ne le soient. Aucuns ont grande soif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach,& luy change son temperament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fiéure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquesfois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air,& des humeurs cõpliquez, comme ils sont le plus souuent, on ne les peut bien distinguer, & les signes sont fort confondus ensemble.

Du Prognostic. CHAP. XVIII.

Moyens de bien prognostiquer.

PRognostiquer est predire les choses à aduenir, qui se fait par la cognoissance de la maladie,& de ses accidẽs,& principalemẽt de la tẽperature & dignité de la partie malade, & action d'icelle: parquoy pour ce faire, sera biẽ necessaire que le Chirurgiẽ aye cognoissance de l'Anatomie,& aye veu plusieurs malades: car ainsi faisãt prognostic,& deduisant bien aux parẽs & amis du malade les accidens qui peuuent aduenir en la maladie, acquerra hõneur & profit. Toutesfois quant à la peste nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceste detestable abominable & traistresse maladie a ses mouuemens par interualles inegaux & incertains, & est quelquesfois tant hastiue & fallace, qu'elle tuë l'hõme, sans qu'on y puisse prendre garde, ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou 24 heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelquesfois si violent, qu'incontinent qu'on reçoit le souffiement ou haleine du pestiferé, on voit subit s'esleuer pustules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme si on estoit mords d'vne mouscheà miel. Et par la violence de ce venin si prompte & subite, ceux qui sont frappez, sont plustost morts qu'ils n'ont pensé à mourir,& mesmes en beuuant, mangeant,& vacquant à leurs affaires, tombent morts en cheminant par les ruës & temples, ce qu'auons veu n'agueres le Roy estant à Lyon. Quelquesfois aussi les accidens se relaschent,& semble que le malade se doiue bien porter, faisant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoiselles de la Royne, nommee la Mare, le Roy estant au chasteau de Roussillon, laquelle fut frappee de ceste peste, ayant vn bubon en l'aine, qui s'en retourna au dedans, & le troisiesme iour disoit ne sentir aucun mal, fort qu'vne difficulté d'vriner (à cause de l'inflammation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) se pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination: toutesfois ce iour mesme rendit l'esprit à Dieu: qui fut cause de nous faire promptement debusquer dudit lieu. Et partant les Medecins & Chirurgiens sont le plus souuent deceus en telle maladie: car aucuns meurent plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent & fort: & pour le dire en vn mot, en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outreplus on voit par experience que gens de toute nature, sexe, & diuerses complexions, soient enfans, adolescens, ou hommes en aage consistant, foibles ou robustes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abstinence en leur viure, tant oiseux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princesses, Papes & Cardinaux, sont tous suiects à estre pris de la peste: neantmoins on voit que les ieunes choleriques & sanguins, qui sont de temperament chaud & humide, y sont plus suiets que les vieux, qui sont de temperature froide & seiche, pource que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, est exhalee, & aucunement consumee. Mais les humeurs des ieunes se corrompent pour legere occasion,& par consequent reçoiuent la vapeur veneneuse, laquelle facilement est attiree & penetre au centre du corps, qui est de telle temperature chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation & pourriture, à cause qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps: dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. Dauantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes que les vieux, parce qu'ils

Il n'y a point de iugemẽt certain en la peste.

Histoire.

Personne n'est exẽpt de peste.

Le Pape Pelagius mourut de peste.

De quelle temperature & aage les malades de peste sont en plus grãd danger.

B C D

A ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui sont hors des maisons, sont alors plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort, lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin venãt de cause corporelle, parce qu'il ne se peut bien exhaller & sortir hors à cause de la closture, ou condensation de leurs conduits & pores du cuir. Aussi ceux qui sont cacochymes & remplis d'humeurs vicieux, sont plus prompts & disposez à en estre infectez, & en plus grand danger que ceux qui sont de bonne temperature: tout ainsi qu'vn fagot sec est plustost allumé du feu, & bruslé qu'vn verd, ainsi sont ils preparez, de mesme façon que le soulphre est preparé à prendre le feu. Et par ainsi voit on communément, qu'en temps de peste, nulles ou peu d'autres maladies apparoissent, d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peste aussi commence à cesser. Donc comme vn homme cacochyme est plus disposé à estre frappé de peste: aussi au contraire vn hõme bien temperé difficilement en peut estre frappé. Car combien que le feu soit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn homme bien sain & nettoyé de mauuaises humeurs, bien tard & à grand peine est malade de ceste peste: & où il en seroit espris, elle ne pourroit luy faire telle nuisance, comme aux autres qui sont remplis de mauuaises humeurs: toutesfois on obserue que ceux qui ont fiéure quarte, & chancres vlcerez, aussi les punais, ladres, verollez, escrouëlleux, teigneux, & ceux qui ont fistules, & vlceres carieuses coulantes, ne sont fort subiets à prendre la peste: parce qu'ils ne sont seulement cacochymes, mais demi pourris, & leur cacochimie ne permet souuent entrer la peste en leurs corps, quasi comme si elle leur estoit vn alexitere cõtre le venin pestiferé. Les femmes enceintes sont fort subiectes à estre prises de la peste, à cause de la grande abondance d'humeurs superflus & corruptibles qui abondent en elles pour le defaut de leurs purgations, ioinct aussi qu'elles ont tous leurs conduits fort ouuerts: & quand elles sont frappees de ceste maladie & font leurs enfans, elles meurent presque toutes; dequoy l'experience fait foy. Aussi les filles ausquelles le flux menstruel commence à fluer, sont fort subiectes à prendre ce venin, comme aussi les petits enfans, parce qu'ils sont lanuleux, c'est à dire, mols & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent desreiglémẽt. Le menu peuple souffreteux, & ceux qui habitẽt és maisons ordes, & qui en tout temps viuent ordement, & qui ne changent point d'habits, d'autant qu'ils approchent plus prés de la putrefaction, s'acquierent vne disposition & conformité grande à la peste, & partant sont plustost assaillis que ceux qui viuent au contraire. Outre-plus ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montent au cerueau, lesquelles nature ne peut vaincre. Aussi ceux qui ont la respiration fort puante outre leur coustume meurent tous: pource que la pourriture est du tout cõfirmee en la substance du cœur, & aux poulmons. Or plusieurs meurent subitement de la peste, à cause que le venin saisit le cœur, & instruments qui seruent à l'inspiration & expiration, lesquels estans serrez & comprimez à cause de l'inflammation qui est aux poulmons, au diaphragme, & aux muscles du larinx, laquelle fait que le pauure malade est subit estranglé & suffoqué par faute de respiration. Aussi si les bosses, charbons, pustules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reschappent, parce qu'ils demonstrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoist premier que la fiéure, c'est bon signe, car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chassé hors: au contraire, s'il aparoist apres la fiéure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine: partant est vn signe pernicieux, & le plus souuent mortel, qui demonstre nature estre gaignee & abbatuë. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent plustost, ou pour le moins leur mal & accidens s'augmentent, parce que les vertus sont plus debiles, ioinct aussi que les humiditez de nostre corps abondent dauantage. Or que les vertus de nostre corps soient plus debiles au decours de la Lune, la cause est, que la vigueur des facultez consiste en chaleur. Or est-il qu'au decours de la Lune les corps sont plus froids & humides pour la defectuosité de la Lune, qui est la cause pourquoy sur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux: car lors le sang estant plus

Pourquoy en temps de peste ne courent gueres autres maladies.

B *Ceux qui ne sont gueres subiets à auoir la peste.*

C *Des filles & petits enfans.*

D *Couleur des tumeurs.*

Il est bon que le bubon apparoisse deuãt la fiéure.

Pourquoy nous sommes plus foibles au decours de la Lune.

humide,est plus prompt à couler,& nostre chaleur estant moindre ne peut retenir vn tel cours,comme elle fouloit,estant fortifiee & guidee de la vertu de la Lune,qui a plus de lumiere,& par consequent de chaleur,estant pleine,qu'en decours:cõme tres bien dit Aristote au liure 7. *De historia animal.* chap. 2. Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil cõme bize,il est plus dangereux & cõtagieux,& tuë plustost que lors qu'il est gros & nebuleux.Qu'il soit vray,lors que la peste est en cette ville de Paris,elle n'est si dangereuse que lors qu'elle est en Prouence & en Gascogne: qui se faict à cause que l'air de cete ville est plus gros & nebuleux:& est tel,tant à raison de la situation,que de la grande multitude du peuple,& excremens des bestes,boucheries,cuisines, latrines, & autres causes,quifont esleuer plusieurs grosses vapeurs, lesquelles estãs attirees des poulmons ne permettent que l'air pestiferé entre si legerement au profond de nostre corps. Outre les causes de mort cy-dessus alleguees,nous voyons plusieurs personnes mourir par faute d'estre promptement secourus,parce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conseil de bonne heure,& parauant que le venin ait saisi le cœur, & que plusieurs accidens ne leur soient desia suruenus. Or le cœur estant ainsi il y a peu d'esperance de santé,ce que toutesfois on attend ordinairement : d'autant qu'il est tres-difficile de cognoistre la peste dés le commencement, parce que les accidens ne sont pas tousiours semblables,comme nous auons desia dit : parquoy plusieurs Medecins & Chirurgiens y sont abusez,tant experts puissent-ils estre: dont ne se faut esmerueiller si le prognostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus est, elle est si detestable & espouuentable,qu'aucuns de la seule apprehension meurent, parce que la vertu imaginatiue ou fantasie a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses sortes,lors qu'elle est fermemẽt arrestee en quelque imaginatiõ. Donc en crainćte & peur beaucoup de sang se retire au cœur qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle,& les esprits,la rendant plus foible pour resister au venin, dont la mort s'ensuit:au contraire, il aduient quelquesfois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez,n'en reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien, Pour conclusion:on voit communément que tous ceux qui en sont frappez, ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrariantes à tel venin,ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe,on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est souuent incertain de la cause. Partant nous deuons estimer que telle chose se faict par la volonté de Dieu,auquel, quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller,on ne peut resister,ny euiter le partement par aucun artifice humain.

Pourquoy plusieurs meurent de peste.

La crainte peut donner la peste.

Comment se faict la fiéure pestilentielle.

CHAP. IX.

Deuant que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premierement declarer comment se faict la fiéure en icelle: C'est que quand la personne a attiré cet air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche : au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire & aux humeurs , qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse, & comme si c'estoit chaux viue , sur laquelle on iettast de l'eau , s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur,sang & esprits, lequel bouillonne dedans ses ventricules,dont se fait vne ebullition appellee fiéure,qui est communiquee par tout le corps par le moyen des arteres,voire iusques en la substãce des parties les plus solides,qui sont les os,les eschauffant si fort comme s'ils brusloient, faisans diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps,& nature de l'humeur où ladite fiéure est fondee : & lors se fait vn combat entre le venin,& nature, laquelle si elle est plus forte,par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissemens, flux de sang, apostemes aux emunctoires,charbons,ou autres pustules & eruptions par tout le corps : aussi flux de ventre,flux d'vrine, euacuations par insensible transpiration, & autres que declarerons cy-apres. Au contraire, si le

Ce venin pestilent conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.

Signes de Nature maistresse.

A venin est plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincuë, & par cõsequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la fiéure est pestilentielle, c'est que dés le premier iour qu'elle commence, les forces sont prosternees & abbatuës sans aucune cause qui ait precedé auparauant: car sans grande euacuation faicte, les pauures malades sont tãt debiles & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroiẽt esté vexez de quelque grande maladie, & plusieurs sentent mordication à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur, & ont sommeil profond, & les sens de l'entẽdement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps, & les parties exterieures sont trouuees froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus, estimans qu'il n'y ait nulle fiéure, pource que le pouls & vrine des malades ne sont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de respirer, & ont leurs excremens fort fetides, & autres griefs accidens, & le plus souuent B le troisiesme iour ont resuerie & grand flux de ventre & vomissemens, auec vne extreme soif, & n'ont point d'appetit. Partãt il faut prendre garde qu'aucũs de ces signes sont tousiours presens, & les autres viennẽt lors qu'il y a quelque partie offẽsee: comme s'il y a difficulté de respirer, cela demonstre que les parties pectorales sont offensees, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui se fait quand la matiere du charbon se putrefie prés d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune, & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur, fontaine de vie. Et combien que ceste fiéure surpasse en malignité les autres qui ne participent point du venin pestiferé, si est ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles: car quelquesfois elle a ses exhallations comme la tierce, autresfois quarte, autresfois quotidiane, selon la diuersité de l'humeur qui est principalement affecté: ce qu'on cognoist par les interuales, c'est à dire, l'espace interposé entre les accez. Pareillemẽt elle est dite simple, quand la qualité veneneuse consiste seulement en l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompus. Elle est dite composee ou compliquee, quand ladicte qualité est fouree és esprits & aux humeurs en toute la substance du corps, auec charbons, bosses & pourpre. Aussi il y a d'autres differences & diuersitez d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excremẽs, C habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy: aussi par les accez, la chaleur, le pouls, & autres. Donc selon que la fiéure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continuë, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle: ce que ie laisse à messieurs les Medecins.

Signes pour cognoistre la fiéure pestilente. Rondelet en sa pratique.

La faculté vitale se monstre foible en toute peste.

Fiéures pestilentes, tierces, quartes & quotidianes.

Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste.

CHAP. XX.

Ayant amplement descrit la peste, & tous ses signes & accidens, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prendre incontinent quelque alexitaire pour contrarier au venin: mais pour l'ordre de demonstration & D enseignement, nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé, doit habiter. Et partant il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, où l'air soit bien sain, & faut auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grande partie de la cure, parce que l'air est vne des choses premieres & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui sont disseminees en nostre cuir, & de là se cõmuniquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine vie de, & derechef iceluy le distribuë par tout le corps, quasi de mesme façon que ceste portion d'air qui entre par les narilles, laquelle est promptement elaboree en la substance du cerueau. Et pour ceste cause il est tres-necessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, afin que plustost & plus seurement il soit garanty.

Il faut sur tout prendre quelque alexitere pour defendre que le venin ne saisisse le cœur.

De la situation & habitation de la maison du malade de Peste, & moyen d'y rectifier l'air. A

CHAP. XXI.

Quand la peste vient de l'intẽperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué: mais en bas lieu enuironné d'air froid, espés & marescageux, & se tenir caché dans les maisons: & partãt ceux qui sont prisonniers, & les Moynes & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuents, sont plus seuremẽt, & hors de la portee du canon pestiferé, que ceux qui habitent en autre lieu: toutesfois il ne se faut tenir tãt enfermé qu'on n'ouure quelquesfois les portes & fenestres au vent contraire à celuy d'où vient l'air pestilent, afin que l'air frais & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenuës, & le corrõpent dauantage, s'il n'est esuenté & flabellé: & sur le midy seront closes & fermees. Outre plus lors qu'il ne faict vent, comme on void aux grãdes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du malade auec vn esuentoir, ou auec vn grãd sac de toile, dãs lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en eau & vinaigre & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tres grande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le mõstre. Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera és lieux mediocremẽt hauts & bien aërez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procreée. Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire: principalement quand ils ont sué, de peur que les ordures que nature a iettees, ne soient attirees par les pores & arteres, qui sont disseminees au cuir, qui succent & attirent l'air indifferemment, soit bon, ou mauuais: semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excremens. Parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vn autre. En quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vser de parfums forts & odoriferans, parce que telles choses augmentent la fiéure & la douleur de teste, d'autant qu'en tel temps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits & humeurs bouillent & bruslent: parquoy il faut plustost vser de choses qui rafraichissent, que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslee en vinaigre, & espandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, cãnes ou roseaux, aubespine, ioncs, fueilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de chesne, & leurs semblables: lesquels seront renouuellez souuent, comme aussi l'agitation de l'air auec le sac cy-deuant dicte doit estre reïteree quand il en sera besoin. Pareillement on attachera autour du lict du malade des linceux gros & neufs & non fort blancs (pource que la blancheur dissipe la veuë, & augmente la douleur de teste) lesquels seruiront de custodes, & les faut arrouser souuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tendre en la chambre plusieurs linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pource que par grande clarté du iour les esprits se dissipent & affoiblissent, & par consequent tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils sont reuoquez au dehors. Aussi on fera brusler par fois bois de genest, de genéure, fresne, & tamarix, mis en petites pieces, escorces d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de courtpendu, cloux de girofle, benioin, gomme Arabique, racine d'iris, myrrhe, prenãt de chacun tãt qu'on voudra. Et seront concassez grossement, & mixtionnez ensemble, & iettez sur vn reschaut plein de braize, & ce soit reïteré tãt qu'il sera besoin: mais entre tous, le bois & graine de genéure ont grande vertu contre le venin, ainsi que les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on cognoist aussi par effect: car alors qu'on en brusle, ils chassent tous serpens veneneux qui sont autour. Le fresne a semblablement grande vertu: car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre, tellement qu'vn animal veneneux se mettra plustost dedans le feu, que d'approcher ou passer par dessus le bois de fresne, comme monstre Pline, & dit le sçauoir par experience, liu. 16. cha. 13. Pareillement le parfũ suyuãt est doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les

Moyen de refraischir l'air.

B

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

C

En temps chaud faut fuir les choses qui eschauffent.

Ornement du lict.

D

Parfum contre le venin.

Vertus du bois de fresne.

A mettre dedãs des chauderons, puis on versera dessus du vinaigre, auquel on aura faict boüillir de la rué, sauge, rosmarin, graine de laurier, genéure noix, de ciprés, & leurs semblables: ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur & fumee qui rectifiera l'air, & dõnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra aussi vser d'autres en autre façon, dont la matiere pourra estre plus crasse & viqueuse, afin qu'en bruslãt elle puisse rendre plus grãde fumee, comme sont ladanum, mirrhe, mastic, resine, terebenthine, styrax calamite, oliban, benioin, semences de laurier, genéure, pommes de pain, cloux de girofle: & peut-on piler auec iceux de la sauge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables: à fin qu'auec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chãdelles, torches & flambeaux, meslant auec la cire des pouldres de senteurs composees des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades des choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal: car la bonne odeur recrée & cõforte les parties nobles: au cõtraire la mauuaise prouoque le vomir, & fait venir defaillance de cœur: tellement qu'ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn bien peu de cãphre cõcassez & l'odorer souuent: ou faut vser de l'eau suyuãte, laquelle est bien odoriferãte & fort singuliere pour tel effect. ℞. Ireos flor ℥iiij. zedoariæ, spicæ nardi añ. ʒvj. styracis calamitæ, benioin, cinnamomi, nucis moscatæ, cariophyllorum añ. ʒj. ß. theriacæ veteris
B ℥ß. Ces choses seront grossement puluerisees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cẽdres chaudes, puis les ferez distiller en alambic de verre. En ceste eau faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëte, & flairer souuent. Autre ℞. aquæ rosar. & aceti rosati ana ℥iiij. cãph. gr. vj. the. ʒß. Faites dissoudre le tout ensemble, & le mettez en vne phiole de verre, & le faictes sentir souuent au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbus en ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouët, lequel est de bonne odeur & bien experimenté. ℞. rosar. p. ij. ireos Florentiæ ℥ß. calami aromatici, cinnamomi, cariophy. añ. ʒij. styracis calamitæ, benioin. ana. ʒj ß. cyperi ʒß. reducantur in puluerem crassiorem, & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nouët doit estre de la grosseur d'vn esteuf, & le faut laisser tousiours tremper en huict onces de bonne eau rose, & deux onces de vinagre rosat, & le baillerez souuent à odorer au malade. Nous deuons bien obseruer, que selon la diuersité des temps il faut
C diuersifier les parfums: car en esté ne faut vser de musc, ciuette, styrax calamite, benjoin, iris, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy-dessus: mais en Hyuer l'air estant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vser. D'auantage il faut noter, que les femmes sujettes à suffocation de la matrice, & les febricitãs, & ceux qui ont grande douleur de teste, ne doiuent vser de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benings, afin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de giroffle concassez.

Parfums de matiere crasse & visqueuse.

Chandelles odorantes.

Eau singuliere pour odorer.

Autre eau.

Nouët.

Faut diuersifier les parfums.

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

CHAP. XXII.

En ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante, & ne faut tenir vne diette fort tenuë, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens: ce que plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la
D maniere de viure tenuë est dommageable aux pestiferez, à cause de la grande resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, & fait communement troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques; ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres ausquels on a fait tenir diete tenuë: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes douces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort tenuës: parce que les douces s'enflamment promptement, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstructiõ, & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui sont de tenuë substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la fiéure & autres accidens s'accroissent. Parquoy les viandes salees & espicees,

La dietetenuë & subtile est pernicieuse aux pestiferez.

Quelles viandes faut euiter.

mouſtarde,ails,oignons & ſemblables,& generalement toutes choſes qui engendrent A
mauuais nourriſſement,ne ſont propres. D'auantage les legumes ſeront pareillement
euitez,parce qu'ils ſont venteux,& cauſent obſtruction:toutesfois leur bouïllon n'eſt
à reietter,parce qu'il eſt aperitif & diuretique. On vſera dõcques de la maniere de vi-

Du pain que doit manger le malade de peſte.

ure qui s'enſuit. Et premierement le pain ſera bien leué & bien cuit, & vn peu ſalé, &
de bon fourment, ou de meteil,& qu'il ne ſoit trop raſſis ne trop tendre,mais moyen
entre deux.On vſera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laiſſe
peu d'excremens:comme ſont ieunes moutons,veaux,chéureaux,lapreaux, poulets,
hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, grlues, aloüettes,cailles,merles,tourterelles,
francolins, phaiſans, & generalement tous oiſeaux ſauuages qu'on a accouſtumé de
manger,excepté ceux qui viuent és eaux:tous leſquels ſerõt diuerſifiez ſelon le gouſt,
& la puiſſance de la bourſe du malade.Et faut que le malade maſche fort ſes viandes:
pource que lors qu'elles ſont bien maſchees, elles ſont à demy cuites & preparees, &
par ainſi les vapeurs montent moins au cerueau. La ſaulce d'icelle ſera verjus, vinai-

Vtilité des choſes aceteuſes en peſte.

gre,ius de limons,orenges,citrons, grenades aigre, eſpineuinette, groſeilles rouges, B
& verdes,ius d'ozeille champeſtre & domeſtique. Or toutes choſes aceteuſes ſont
fort loüees,parce qu'elles irritent l'appetit,& reſiſtent à la chaleur & ebullition de la
fiéure putride,& gardent que la viande ne ſe corrompe en l'eſtomach: auſſi contra-
rient à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs:mais ceux qui ont mauais
eſtomach,ou vice aux poulmons,en vſeront moins que les autres,ou ſeront corrigees
auec ſuccre & canelle. Et quelquesfois auſſi le malade pourra bien manger quelques
viandes bouillies auec bonnes herbes, comme laictuë, pourpié, ſcariole,bourroche,
oſeille,houbelon,bugloſſe,creſſon,pimprenelle,ſoucie,cerfueil, tormentille, quinte-
fueille,ſcabieuſe,ſemences froides,orge & auoine mundez, & leurs ſemblables, auec
vn peu de ſaffran,qui pareillemẽt en tel cas eſt ſouuerain, d'autant qu'il corrige le ve-
nin. Les potages ne ſont à loüer,ſi ce n'eſt en petite quantité,à cauſe de leur grãde hu-

Les potages ne ſont propres aux malades de peſte.

midité(auſquels on fera cuire racines & ſemences aperitiues, leſquelles ont vertu de
prouoquer l'vrine & deſ-opiller)ny pareillemẽt les choſes graſſes & oleagineuſes,par-
ce qu'elles s'enflãment promptement. Les capres ſon bõnes,à cauſe qu'elles aiguiſent C
l'appetit,& deſ-opilent,& doiuent eſtre bien deſſalees & mangees au commencemẽt
du repas,auec vn bien peu d'huile d'oliue & vinaigre:on en peut pareillement vſer en
potages. Les oliues priſes en petite quantité ne ſont auſſi à reietter. Aux iours maigres,
ſi le malade eſt ſcrupuleux,& friant de poiſſon(ce que ie n'approuue, pource qu'il eſt
facile à ſe corrompre & engendrer mauuais ſuc) il en pourra vſer:mais on luy eſlira les
moins nuiſibles,comme ſont les ſaxatiles,c'eſt à dire, viuans en eau claire,où il y a for-
ce grauire,pierres & rochers:auſſi ceux qui ſont friables,c'eſt à dire, aiſez à ſe commi-
nuer & froiſſer,cõme truites,brochets,gardons,perches,dars,loches,eſcreuiſſes prin-

Vſage du poiſſon.

cipalemẽt eſtouffees en laict,tourtuës & autres ſemblables. Quãt aux poiſſons de mer,
il pourra vſer de dorades,rougets,gounauds,merlus,celerins, ſardines fraiſches & nõ
ſalees,mulots,merlangs,eſperlants,aigrefins,turbots,& leurs ſemblables, leſquels ſe-
ront cuits en eau & vinaigre,& bonnes herbes. Auſſi les œufs pochez en eau mãgez a-
uec jus d'oſeille, & autres cy-deſſus mentionnez leur ſeront propres. L'orge mundé

Orge mundé.

auquel on mettra graine de grenades aigres,eſt pareillement fort excellent en tel cas,
pource qu'il eſt de facile digeſtion & de bonne nourriture: auſſi qu'il rafraiſchit, hu-
mecte,deterge & laſche vn peu le vẽtre. On y pourra adiouſter de la graine de pauot D
& ſemences de melons,ſi la fiéure eſt grande:toutesfois aucuns ne le peuuent digerer,

A qui l'orge mundé n'eſt bon.

& leur cauſe vne nauſee & douleur de teſte: & à tels ne leur en ſera baillé aucune-
ment,mais en lieu d'iceluy,on leur donnera panades, ou pain gratté auec bouillon de
chapon,auquel on fera boüillir les herbes cy-deſſus mentionnees auec des ſemences
froides.

Quãt aux fruits,le malade pourra vſer des raiſins deſſeichez & cõfits entre deux plats
auec eau roſe & ſucre,pruneaux de damats aigrets,figues,ceriſes aigrettes, põmes de

Poudre cordiale.

La gelee eſt comme propre pour les malades debiles.

court-pendu,poires de bon-chreſtien,& autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on
luy donnera coings cuits ſur la braiſe ou cotignac, ou conſerue de roſes, de bugloſe,
violettes, bourache, & leurs ſemblables, ou ceſte poudre cordiale. ℞. coriandri
præparat. ʒij. margaritarum electarum,roſarum, raſuræ eboris, cornu cerui an̄. ʒſ. ca-
rabes ℈ij. cinnamomi ℈j. & oſſis de corde cerui ℈ſ. ſacchari roſati ℥iiij. fiat pul-
uis: vtatur poſt paſtum. Si le malade eſt fort debile, on luy donnera de la gelee faite
de

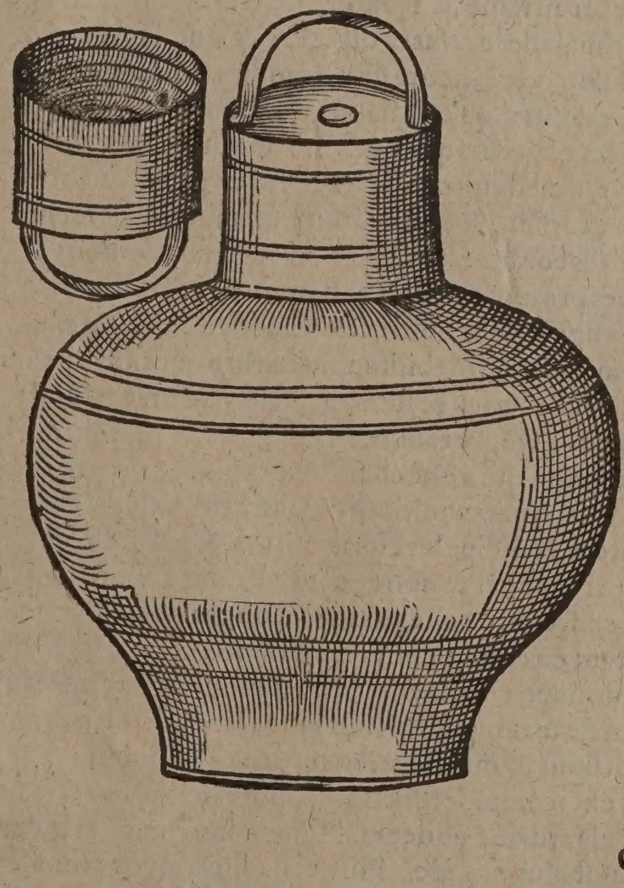
A de chappon & veau, y faisant bouillir eau d'ozeille, de chardon benit, bourrache, & vn peu de vinaigre rosat, canelle, sucre, & autres choses qu'on verra estre necessaires. La nuict ne faut estre degarny de quelques bons pressis & boüillons (y adioustant vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) lesquels en cette maladie sont plus à loüer que le coulis, à cause qu'ils sont trop espés, font obstruction aux veines mesaraïques & capillaires du foye, & causent soif pour la tardiueté de leur distribution, & donnent peine à l'estomach de les cuire, lequel (comme aussi le cœur & autres membres nobles) a assez d'autres empeschemens à vaincre son ennemy. Il n'est aussi impertinent tenir & faire preparer le restaurent qui s'ensuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne sorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vsages d'alimens, non que par ce moyen on luy vueille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & cependant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de resister à sa maladie: partant on pourra vser de cetuy-cy. Prenez conserue de buglose, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & cichoree, de chacun deux onces, pouldre d'electuaire de dia-

Restaurent.

B margaritum froid & diatragacant froid, trochisques de camphre, de chacun trois drachmes, semence de citron, chardon benist, & aceteuse, racine de dictamne, & tormentille, de chacun deux dragmes, eau de decoction d'vn ieune chappon six liures, meslee auec fueilles de laictuë aceteuse, pourpié, buglose, & bourrache, de chacun demie poignee. Le tout soit mis en vn alambic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix: soit faicte distillation à petit feu. Puis sera pris demie liure de la distillation predicte, auec deux onces de succre blanc & demie dragme de canelle: ces choses soient passees par la manche d'yppocras; & que le malade en boiue quand il aura soif, ou qu'il vse de cestuy suiuant. Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaisseau de verre bien estouppé sans aucune autre liqueur, & soient faits boüillir au bain Marie, iusques à ce qu'ils soient parfaictement cuits, ou en vn vaisseau d'estain, qui t'est icy represen-

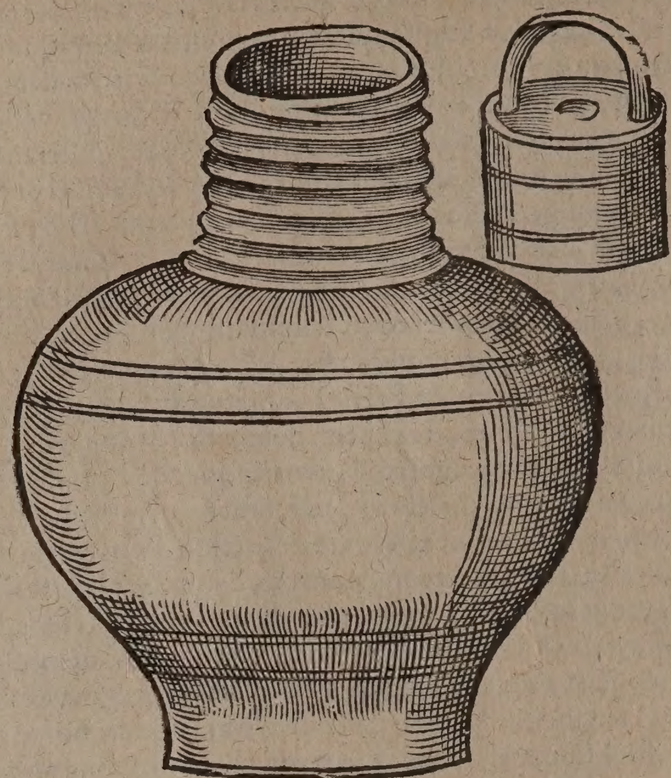
Autre restaurent.

C té, lequel se clost à vis, de façon, que nulle vapeur ne peut sortir dehors, & est propre pour faire restaurens, & potions vulneraires, & decoctions de gaiac, salseparille, & esquine, & generalement toutes choses qui se doiuent cuire au bain Marie.



D

A



B

Car par ce moyen la chair se cuit en son propre ius, sans que le feu y porte dommage : puis le ius soit exprimé dedans des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme eau de bourrache, de violettes, de buglose, de scabieuse, de roses, ou de conserue d'icelles, & du triasantal, dimargaritum frigidum, desquelles on en dissoudra, & en sera donné souuent au malade, à sçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou C
moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fieure & autres accidens le permettront : car selon que la fieure sera grande ou diminuee, il faudra diuersifier les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Or on ordonne les restaurens, coulis & pressis, & eau de chair à ceux qui ont l'estomach debile, & ne peuuent cuire les viandes. Outre-plus, il est bon manger souuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, cerises, & autres dont nous auons fait mention cy dessus. Et faut du tout euiter les confitures doulces : car (comme nous auons dit cy dessus) toutes choses doulces promptement s'enflamment en nostre corps, se tournans en cholere, & souuent engendrent obstruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste. Parquoy il faut donner à manger au malade peu & souuent, selon qu'on verra estre necessaire, ayant esgard à la coustume, à l'aage, au temps, à la religion, & sur toutes choses à la vertu du malade, afin que le venin qui a esté chassé & expulsé aux parties exterieures, ne soit derechef attiré au dedans par inanition. Consideré aussi que la putrefaction vene- D
neuse corrompt, altere, & dissipe les esprits vitaux & naturels, lesquels doiuent estre souuent restaurez par manger & boire, comme nous t'auons desia aduerty cy-deuāt: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superfluë, partant en ce on tiendra mediocrité. Et quand l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tant pour les causes susdites, que aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humeurs acres, bilieuses, & ameres, dont s'ensuiuent plusieurs extorsions & mordications en iceluy, inquietude, & priuation de sommeil, retention des excremens, lesquels aussi sont faicts plus acres & mordicans. Dauantage, faut auoir esgard de donner en Hyuer plus à manger qu'en Esté, à cause que la chaleur naturelle est plus grande. Plus, ceux qui sont de complexion froide, & qui ont debilité d'estomach, vseront moins de choses refrigerantes, ou seront corrigees auecques autres choses chaudes, comme canelle, cloux de girofle, muguette, macis, & autres. Outreplus, ceux qui ont grād flux de vētre, doiuent vser de ius de grenades,

Les choses doulces sont contraires aux fieureux.

Quantité de manger reglee.

A tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les liquides & de facile digestion, seront prises deuant les solides, & plus difficiles à digerer. Et cete suffise du manger du malade: à present il nous faut traitter du boire.

Du boire du pestiferé malade. CHAP. XXIII.

SI le malade a grande fiéure & ardente, il s'abstiendra entierement de vin s'il ne luy suruient defaillance de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict comme s'ensuit. Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour six liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir en l'escumant iusques à la consomption de la troisiesme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre: puis on adioustera trois ou quatre onces de vinaigre: & sera aromatisé de canelle fine. Pareillemēt pourra vser de l'hippocras d'eau fait en cete sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de succre, deux dragmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par vne manche d'hipocras, sans aucunement le faire bouillir: & s'il n'est assez doux au goust du malade, vous y pourrez adiouster dauantage de succre, ensemble

Maniere de faire oxymel.

Hippocras d'eau.

B vn peu de ius de citron, & lors mesmement qu'il demande à boire. Le syrop de acetositate citri emporte le prix entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser du iulep qui s'ensuit entre les repas auec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, scabieuse, & buglose, de chacune égale portion: comme, Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, jus de laictues aussi bien purifié quatre onces, succre fin vne liure: clarifiez le tout ensemble, & le faites bouillir à perfection, & le coulez, y adioustant sur la fin vn peu de vinaigre, & en vsera comme dessus est dit: & s'il n'est aggreable au malade en cete sorte, vous le pourrez faire en la maniere suiuante. Prenez quatre onces dudit iulep clarifié & coulé, & le meslez auec vne liure desdites eaux cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons, & estant hors du feu y ietteez vne dragme de santal citrin, & demie dragme de canelle concassee: ce faict le coulerez par vne manche d'hipocras, & estant froid, le baillerez à boire au malade auec jus de citron, comme dessus. Ceux qui ont accoustumé de boire du peré, ou du pommé, ou

Syrop de acetositate citri.

Autre iulep.

C de la ceruoise, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere soit bonne, claire, & delice, & le peré & pommé faict de pommes & poires aigres, qui soyent bien purifiees: car s'ils estoyent gros & troubles, non seulement engendreroyent mauuaises humeurs, mais aussi grandes cruditez & inflations à l'estomach, & plusieurs obstructions, dont la fiéure se pourroit augmenter, & par consequent faire mauuais accidens: parquoy ie conseille n'en vser aucunement, si le malade ne le desiroit, & fust accoustumé à boire tels bruuages. Pour estancher la grande soif, & contratier à la matiere putride & veneneuse, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faicts comme s'ensuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de succre fin, deux onces de syrop de roses: le tout soit faict boüillir vn petit boüillon, & en soit donné à boire au malade. Ce iulep suiuant est pareillement propre pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de rafraischir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin

Du peré, pommé, ceruoise & biere.

Oxycrat composé.

Autre iulep.

D de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie, tant qu'il sera besoin, & soit faict iulep, duquel en sera vsé entre les repas. Autre. Prenez syrop de citrons & de groseilles rouges, appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine, huict onces, & de ce soit faict iulep à boire comme dessus. Autre. Prenez syrop de nenuphar, & syrop aceteux simple, de chacun demie once: soient dissouts en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce soit faict iulep. Et si le malade estoit ieune, & de temperature chaude, & l'estomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine, à grands traicts, afin d'esteindre son extreme soif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiéure. Ie dy à grands traicts, pource que s'il beuuoit peu & souuēt, iamais sa soif ne pourroit estre estãchee, ny la chaleur diminuee, mais plustost seroient augmentees. Ce que nous cognoissons par l'exemple du mareschal, qui voulant eschauffer le fer, arrouse son feu auec vne escouuerte, & parce la vertu du feu en est renduë plus chaude & ardente: & lors qu'il le

Pour estancher vne extreme soif.

veut esteindre, il iette bonne quantité d'eau dessus, qui fait que le feu en est suffoqué & du tout esteint : aussi le pauure febricitant alteré d'vne extréme soif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eau fresche, on luy suffoque par ce moyen sa vehemente chaleur, & desir de boire. Et en telle extreme soif ne faut tenir mesure du boire: & où le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger : & cecy est mesme approuué de Celse, qui dit, qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir : ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Dauantage, le malade tiendra en sa bouche ces trochisques. ℞. seminis psyllij ℥ ij. seminis cithoniorum ʒ j. & ß. saccari candi in aqua rosarum dissolut. ℥ j. misce, fiant trochisci lupinis similes, teneat semper in ore. Ces trochisques humectent grandement la bouche du malade. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de laictuës, ou d'ozeille, ou pourpié trempé en eau froide, & le renouueller souuent. Il pourra pareillement y tenir des lesches de citron vn peu succrees & aspergees d'eau rose: semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outre plus, le vinaigre mixtionné auec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait passer & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusement la soif, par la vertu de sa froideur & acidité: aussi il resiste & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui causent la fiéure putride. Pareillement les syrops suiuans sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu & mixtionné auec eau boüillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay cydessus dit, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile: car alors on doit du tout fuïr telles choses aceteuses. Or encor que i'aye cy-deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fust ieune & robuste, & eust fiéure ardente: mais s'il estoit vieil & debile, & de temperature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fiéure trop grande ne ardente, il peut boire à ses repas vin blanc ou clairet fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reietter: car il n'y a rien qui conforte plustost les vertus, & qui augmente & reuiuifie les esprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet & astringent, afin qu'il ferme & serre l'orifice de l'estomach, & repousse les viandes au profond, aussi qu'il abbate les fumees qui montent à la teste. Et pour ce faict, on donnera pareillement vn peu de cotignac, conserue de roses, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en lauera pareillement sa face, & ses mains : car telle lotion resiouyt & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques syrops astringens: aussi le laict boüilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, luy sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche desseichees, pour la leur rafreschir & addoucir, on leur fera lauer souuent la bouche d'eau mucilagineuse faicte de semences de coings & de psyllium, auec eau de plantain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte, qui aura seruy aux orféures: aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.

Celse liu. 3. chap. 7. — *Oxycrat commun.* — *En quel cas il est requis au febricitant pestiferé de boire vin.* — *Le malade de peste ne doit endurer la soif.* — *Bruuage pour le flux de ventre.*

A — B — C — D

Election de la bonne eau.

Il y a plusieurs malades, & aussi des sains, qui iamais pour leur bruuage ne veulẽt & ne peuuẽt boire autre bruuage que la seule eau. A ceste cause vouloir m'a pris en cet endroit mõstrer par escrit la bõne eau remarquee par les anciẽs: & est bien necessaire la cognoistre, veu que nostre vie cõsiste la plus grand part en l'vsage d'icelle. Car c'est le principal bruuage, ioinct que le pain que nous mangeons, en est pestri, & la pluspart des viãdes apprestees & cuittes. Or la meilleure est celle de pluye qui tombe en Esté, & gardee en vne bonne cisterne. Apres est celle des fontaines, qui descend des montagnes, & decoule par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puits, ou celle

L'eau de pluye est la meilleure.

A qui sourd au bas d'vne montagne. Celle de la riuiere est pareillement bonne, prise au fil courant d'icelle entre deux eaux. Celle des estangs ou marais est mauuaise, & principalement celle qui ne court point est tres pernicieuse & pestilente, à cause qu'en icelle naissent plusieurs animaux venimeux, comme couleuures, crapaux, vers, & autres. Celle de neige & de glace est aussi mal saine, à cause de sa grande froideur & terrestrité. Et quant à l'eau des puits & des fontaines, laquelle est tousiours ou le plus souuent trouuee bonne, sa bonté sera cognuë, si elle n'a aucune saueur, odeur, ny couleur, neantmoins bien claire comme l'air serain. Elle doit estre tiede en Hyuer, & froide en esté, facile à eschauffer, & subite à refroidir, en laquelle les pois & les féues, nauets, & autres semblables choses cuisent facilement. Et ceux qui en vsent, ont la voix claire, & la poitrine saine, & le teint du visage beau & clair, & la plus legere trouuee au poids est la meilleure.

Des medicamens alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

B

CHAPITRE XXIV.

Maintenant il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidens qui la suiuent: tellement que le Medecin & Chirurgien à grande difficulté peuuent-ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'vne petite fiéure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partant il ne se disperse, & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger le temps cherchant les vrais signes de ceste maladie: car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade, si on ne haste luy donner promptement son alexitere ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fiéure à quelqu'vn en temps de peste, il faut presupposer qu'elle est C pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera, tout l'humeur superflu est facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns sont d'aduis de faire la saignee, les autres de donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoison: mais considerant la vehemence de ceste maladie, la diuersité & fallace des accidens qui la suiuent, ausquels faut subuenir en contemplant la principale partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, nous sommes d'aduis, que le plus expedient est de donner premierement & subitement au malade quelque medicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin, non entant qu'il soit chaud ou froid, sec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte: car si c'estoit vne intemperature seule ou compliquee, elle pourroit estre curee auec medicamens contrarians par vne seule qualité, ou mistionnez suiuant les remedes escrits & approuuez des anciens & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques, tel venin ne peut estre vaincu: parquoy nous sommes contraincts pour la curation venir aux medicamens qui D operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent estre expliquez par raison: mais cogneus par seule experience, comme sont les alexiteres ou antidotes, c'est à dire remedes dediez contre les venins. Or il y en a de deux sortes: l'vne, qui arreste & rompt la vertu du venin par sa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raison; l'autre le iette hors du corps, à sçauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, autres vacuations que dirons cy apres: lesquels estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps, non pas (comme dit Iacques Greuin en son liure des Venins) qu'il faille entendre que leur substãce penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach, là il s'eschauffe: puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se cõmuniquent par tout le corps, de telle sorte, soustenu d'icelles il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maistrisant & le chassant hors non seulement par sa substance; mais par renuoy de ses vertus & qualitez, comme iournellement nous voyons, que quand

La peste est difficile à cognoistre du commencement.

Il faut commencer la cure par le medicament alexitere.

Deux sortes d'alexiteres

Comment l'alexitere agit par tout le corps.

nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue, combien que leur substance ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espanduë en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clystere, qui estant dedans les intestins a puissance de faire reuulsion des humeurs du cerueau. Autre exemple. Comme nous voyõs de l'emplastre de Vigo cum mercurio, qui liquefie & chasse le virus verolique tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche, sans que la substance du mercure entre aucunement dedans les parties interieures du corps: pareillement les alexiteres operent en nos corps en combattant & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'vne vipere, ou picqueure d'vn scorpion, ou d'autre beste veneneuse, vne bien petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutatiõ au corps, à cause que leur qualité s'espand par toutes les parties, & les altere & conuertit en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede: & pareillemẽt vne petite quãtité de contrepoison donné en temps & heure abbat la malice du venin, soit appliqué par dehors, ou dõné par dedans: Toutefois il faut icy noter, que l'alexitere doit estre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chasse hors, & en sera dõné deux fois le iour: & partant il en faudra vser en plus grãde quantité que n'eit presupposé estre le venin, afin qu'il le domine. Aussi n'est il pas bon en vser trop grande quantité, de peur qu'il ne blesse la nature du corps, encores qu'il fust maistre du venin: partant on y tiendra mediocrité, & en sera continué iusqu'à ce qu'on verra les accidens diminuez, ou du tout cessez. Or les alexiteres ou contrepoisons sont souuentefois faictes d'vne partie de venins meslez auec autres simples en quantité bien accommodee (comme on void en la compositiõ du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils seruent de vehicule ou cõduite pour les mener la part où est le venin dans le corps, pource qu'vn venin cherche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles. D'auantage il se trouue des venins qui sont contrepoisons les vns des autres, voire vn venin contre son semblable, comme on void le scorpion propre contre sa piqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé, sont principalement le theriaque & methridat, lesquels on a cogneu resister à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les esprits, non seulement pris par dedans, mais aussi applicquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellement par tout le corps, parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte (ainsi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce qui leur est familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent & mortifient sa virulence & venenosité: ce qui est bien prouué par Galien au liure des commoditez du Theriaque: ioint que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a faict foy le Roy Mithridates, inuenteur du Methridat, lequel en ayant pris par long vsage ne se peut faire mourir par poison, pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galiẽ afferme qu'il peut guarir de la morsure d'vn chien enragé, estant pris au parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelquesvns me vouloyent mettre en auant, que le theriaque & metridath, & plusieurs autres medicamens alexiteres de la peste, sont chauds, & qu'elle commence le plus souuent par fiéure ardente & continue, & que, partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'estant augmentee, nuiroyent plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie respons & confesse qu'ils sont chauds: mais d'autant qu'ils resistent au venin estans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fiévre, à laquelle ne faut auoir tant d'esgard qu'à sa cause. Vray est que quãd la fiéure est fort grãde, il les faut mesler auec choses refrigerantes, cõme trochisques de camphre (lequel mesme preserue le corps de pourriture, & pource est commodement meslé ez antidotes contre la peste) syrop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres semblables, & au reste ne choisir vn metridath ou theriaque trop vieille: ains du moyen aage, comme de quatre ans: ou recẽt, comme de deux: car ainsi elle n'eschauffera pas tant. Or la quãtité dudit theriaque & methridat se doit diuersifier selon les personnes: car les forts & robustes en pourront prendre la quãtité d'vne dragme ou plus: les moyẽs, demie: & quãt aux enfans qui tettent encore, nous en parlerons cy apres. Quãd le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitere, faut qu'il se pourmene quelque espace de temps, nõ pas toutefois comme aucuns font, lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste,

Gal. li. 2. de com. med. se cundũ locos.

Quantité des alexiteres.

Le theriaque & methridat sont bons par dedans & par dehors.

Val. Max. li. 9. ch. 2.

Obiection.

Responſe.

Vertu du camphre.

A ne ceſſent de cheminer tant qu'ils ne ſe peuuent ſouſtenir : ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle eſtant ainſi, debilitée, ne peut vaincre ſon ennemy peſtiferé : partant on ne doit point faire ainſi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade ſe ſera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des veſſies, & le faire treſbien ſuer : car la ſueur *Pour faire ſuer.* en tel cas eſt vne des vrayes purgations des humeurs qui cauſent la peſte, & les fieures putrides, ſoient chaudes ou froides. Toutesfois toute ſueur n'eſt pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Alemagne, a eſcrit en ſon liure de la Peſte, où il aſſeure auoir veu vne femme de Miſne, *Hiſtoire.* ayant la peſte : ſuer le ſang par la teſte & la poitrine l'eſpace de trois iours, & ce nonobſtant elle deceda. Auſſi Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. *Hiſtoire* B chap. 4. dit auoir cogneu vn homme aſſez robuſte, agé de trente-ſix ans, lequel tous les mois ſuoit le ſang par les pores du cuir : lequel fut guary par ſection de veine. Or pour retourner à noſtre propos, ce qui s'enſuit eſtant pris interieurement, ſera bon *Decoction pour prouoquer la ſueur.* pour prouoquer la ſueur. ℞. Rad. chinæ in talleolas diſſectæ ℥j. ß. gaiaci ℥ij. corticis tamariſci ℥j. rad. angelicæ ʒij. raſuræ cornu cerui ℥j. baccarum iuniperi ʒ iij. Le tout ſoit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à ſix pintes, & ſoient miſes dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & ſoit eſtoupée, & laiſſée en infuſion toute la nuict ſur les cendres chaudes, & le lendemain ſoit boüilly in balneo Mariæ : & au cul du chauderon ſera mis du foin ou feurre, de peur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne ſe rompe. L'ebullition ſe fera iuſqu'à la conſomption de la moitié, qui ſe pourra faire en ſix heures : puis ſoit paſſé par dedans la chauſſe d'hipocras, & apres repaſſé auec ſix onces de ſuccre roſat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eau eſtant vn peu chaude, en ſera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade pour le faire ſuer. Dauãtage, C on pourra aſſeurémẽt prẽdre de la poudre ſuiuãte, laquelle eſt fort ſinguliere. ℞. Foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ, betonicæ, an. ℥ß. boli armenicæ præparatæ ℥j. terræ ſigillatæ ʒiiij. aloës, myrrhæ an. ℥ß. croci orientalis ʒj. maſtiches ʒij. Le tout ſoit pulueriſé ſelon l'art, & ſoit faite poudre, de laquelle on baillera au malade vne dragme diſſoute en eau roſe, ou de vinette ſauuage : & apres auoir pris ladite poudre, il ſe pourmenera, puis s'en ira coucher, & ſe fera ſuer, anſi qu'auons dit. Pareillement ceſte eau tres-excellente. ℞. Radicum gentianæ & cyperi an. ʒ iij. *Eau excellente contre la peſte.* cardui benedicti, pimpinellæ añ. m. j. ſ. oxalidis agreſtis & morſus diaboli añ. p. ij. baccharum hederæ & iuniperi an. ℥ſ. florum bugloſſi, violarum, & roſarum rubrarum añ. p. ij Le tout ſoit mis en poudee groſſement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau roſe, par l'eſpace d'vne nuict ſeulement, & apres on y adiouſtera boli Armenicæ ℥j. theriacæ ℥ſ. Cela fait, on diſtilera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouſchée : & lors qu'on en voudra prẽdre, on y mettra vn bien peu de canelle & ſafran : & ſi le malade eſt delicat, cõme ſont les femmes & enfans, on y mettra du ſuccre. La doſe ſera de ſix onces aux robuſtes, aux moyens D trois, & aux delicats deux, plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Et apres l'auoir priſe, on ſe pourmenera & ſuera comme deſſus. Les eaux theriacale & cordiale cy-deſſus mentionnées, ſont auſſi de merueilleux effect pour ceſte intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou ſix doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'enſuit, eſt bien approuuée. ℞. Oxalidis agreſtis minoris m. vj. rutæ p. j. piſtentur *Autre eau.* & macerentur in aceto xxiiii. horarum ſpatio, addendo theriacæ ℥iiii. fiat diſtilatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade ſe ſentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, ſelon ſa vertu, puis ſe pourmenera & ſuera, comme il a eſté dit cy-deſſus. Le temps de faire ceſſer la ſueur eſt, ou qu'elle ſe refroidiſſe, ou qu'on ne la peuſt plus endurer par foibleſſe, ou autremẽt : alors faut eſſuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne le faut iamais prouoquer à la ſueur, l'eſtomach eſtant plein : car par ainſi la chaleur eſt diſſipée, ou pour le moins reuoquée du ventricule en l'habitude du corps, dont s'enſuit crudité. Dauantage, faut garder le malade de dormir pendant qu'il ſuera, & principalement au commencement qu'il ſe *Quand le dormir nuit au malade de peſte.* ſent frappé & attaint de ce mal : parce que noſtre chaleur naturelle & eſprits en ce faiſant ſe retirent au profond du corps, & partant le venin que Nature taſche à chaſſer hors, eſt porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux, & pour ceſte

cause faut que le malade fuye grandement le dormir : ce qui se fera en l'entretenant A
Pour garder le malade de dormir. de paroles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien-tost guary : pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroittement : aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col & le nez, & les oreilles. Dauantage, on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eau de vie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualité des personnes, afin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iusques à ce que Nature aidee par les remedes, ait ietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, ou autrement. Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis de dormir que deux ou trois heures
Incommoditez de trop veiller. pour iour, plus ou moins, selon la vertu : car en ce faut tenir mediocrité (comme on doibt faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, B
dont souuent s'ensuyt grande debilitation : & Nature estant prosternee & abbatue, ne peut vaincre son aduersaire : partant le Chirurgien y aura esgard : car si les sains sont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estans ja abbattues & diminuees ? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuier, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres : mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confit, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confit, si le malade est riche.

Des Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

CHAP. XXV.

Entre les alexiteres peuuent estre referez aucuns remedes locaux, c'est C
à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser dez le commencement (toutesfois apres
Faculté des epithemes. auoir faict quelques euacuations vniuerselles, s'il est besoin) pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repoussent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer, & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, parce que les medicaments cordiaux plus communement sont chauds : & partant ils seront changez & diuersifiez selon l'ardeur de la fieure, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlate ou vn drapeau en plusieurs doubles, bien delié, ou vne esponge, desquels seront faictes fomentations, & laissez mouillez sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fust en ce lieu là : pource qu'il ne faut appliquer sur iceux au-
Exéple des epithemes. cuns medicaments repercussifs. Tu pourras faire lesdits epithemes selon les formulaires qui s'ensuyuent. ℞. aquarum rosarum, plantaginis & solani añ. ℥ iiij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ iij. santali rubri & coralli rubri puluerisati añ. ℥ D
iij. theriacæ veteris ℥ ß. caphuræ ℈ ij. croci ℈ j. cariophyllorum ʒ ß. misce & fiat epithema. Autre epitheme fort aisé à faire. ℞. Aquarum rosarum & plantaginis añ. ℥ x. aceti rosati ℥ iiij. cariophyllorum, santali rubri & coralli rubri puluerisati, & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ i. ß. caphuræ & moschi añ. ℈ j. fiat epithema. Autre epitheme. ℞. Aquarum rosarum & melissæ añ ℥ iiij. aceti rosati ℥ iij. santali rubri ʒ j. cariophyllorum ʒ ß. croci ℈ ii. caphuræ ℈ i. boli Armeniæ, terræ sigillatæ, zedoariæ an. ʒ j. fiat epithema. Autre. ℞. Aceti rosati & aquæ rosarum an. ℔ ß. caphuræ ʒ ß. theriacæ & mithridatij añ. ʒ i. fiat epithema. Autre. ℞. Aquarum rosarum, nenupharis,
Autre moins composé. buglosi, acetosæ, aceti rosati añ. ℔ ß. santali rubri, rosarum rubrarum añ. ʒ iij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ añ. ʒ ß. mithridatij & theriacæ an. ʒ ij. Toutes ces choses seront pilées & incorporées ensemble : puis quand il faudra en vser, on en mettra dans quelque vaisseau pour estre vn peu eschaufée, & on en fomentera le cœur & le foye, comme dessus.

A

A sçauoir si la saignee & purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente.

CHAPITRE XXVI.

AYANT muny le cœur de medicamens alexiteres, on procedera à la saignee & purgation, s'il est besoing : en quoy il y a grand differend entre les Medecins, desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, disent que la fiéure pestilente est communement engendree au sang pour la malignité du venin : lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient saigner. Ceux qui la defendent, disent que le plus souuent le sang n'est point corrompu, mais que ce sont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient seulement purger. Quant à moy, considerant les differences de peste que i'ay declarées par cy deuant, à sçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin pestiferé s'espand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, cõme on void par les apostemes, qui apparoissent tantost derriere les oreilles, tantost aux aisselles, ou aux aines, selon que le cerueau, le cœur, & le foye sont infectez : duquel venin procedent aussi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui se font à cause que Nature se descharge & iette hors ledit venin aux emonctoires, cõstituées pour receuoir les excremens des membres principaux. En tel cas il me semble qu'il faut que le Chirurgien aide Nature à faire sa descharge où elle pretend, suiuant la doctrine d'Hipocrates, & qu'il suiue le mouuement d'icelle, qui se fait des parties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle chose purger ny saigner, s'il n'y a grande plenitude, de peur d'interrompre le mouuemẽt de Nature, & de retirer la matiere veneneuse au dedans : ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commẽcement de bubons veneriens : car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentesfois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedans, dont la verole s'ensuit. Parquoy au commencement des bubons, charbons, & eruptions pestiferées, causées seulement du vice de l'air, ne faut purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de Medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire sa descharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air, parce que l'on void ordinairement, que ceux que l'on saigne & purge en tel cas, sont en grand peril de leurs personnes : pource qu'ayant vacué le sang & les esprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air pestiferé, est plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & est renduë plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie. Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait promptement resolution des esprits, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande vacuation. Surquoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obserué au voyage de Bayonne, que i'ay fait auec mon Roy en l'an 1565. c'est que ie me suis enquis des Medecins, Chirurgiens, & Barbiers de toutes les villes où nous auons passé, esquelles la peste auoit esté, comme il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestiferez : lesquels m'ont attesté que presque tous ceux qu'on auoit saignez & grandement purgez, estoient morts, & ceux qui n'auoient esté saignez ny purgez, eschappoient presque tous : qui fait estre vray-semblable que la peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable chose auoit desia esté auparauant obseruée en la maladie nommée Coqueluche, comme i'ay escrit cy-deuant : car alors qu'on purgeoit & saignoit ceux qui en estoient espris, tant s'en faut qu'on les fist eschapper, que mesme on leur abregeoit leur vie, & en mouroient plustost. Or telle chose a esté cogneuë par experience : à sçauoir apres la mort de plusieurs : toutesfois il y a quelque raison en ce qu'aucuns ont obserué, lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus souuent apparoistre auparauant la fiéure. Donc veu que l'experience est iointe auec la raison, il ne faut indifferemment, comme l'on fait communément, aussi-tost qu'on void le malade frappé de peste, luy ordonner la saignee, ou quelque grande purgation : ce qui a esté par cy-deuant bien souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletion

Opinions contraires de la saignee & purgation.

Resolution touchant la saignee & purgation.

Hipp. aph. 21. liu. 1.

Ne faut purger ny saigner en peste qui vient de l'air.

Obseruation de l'Autheur.

Obseruation de la saignee en la Coqueluche.

B C D

En quels il faut purger. ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & A charbon pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere coniointe, Nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuement d'expeller ce qui la moleste, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse contenüe aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce suyuant l'Aphorisme d'Hippocrates, qui dit, que toutes maladies qui sont faictes de plenitude, sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu, il nous enseigne qu'il faut donner medecine aux maladies violétes & tresaigues, voire le mesme iour, si la matiere est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder, Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution, qu'en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee & purgation y sont necessaires. Parquoy les medicamēs hypercathariques, c'est à dire, qui font operation effrenée par proprieté occulte, comme alexiteres resistans au venin, sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que Nature soit assez forte: car à ceux qui sont cōstituez au hazard de leur vie, & B au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede, que de laisser le malade despourueu de tout ayde, estāt à la misericorde de l'ennemy, qui est l'humeur pestilent: ce qui est aussi approuué de Celse, qui dit, que d'autant que la peste est vne maladie hatiue & tempestatiue, faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité. Parquoy faut cōsiderer si le malade pestiferé a vne fiéure ardante, & grāde repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estenduës, les yeux & la face grandement enflammez: aussi que quelquesfois a crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnemēt par tout le corps, auec tres-grande pesanteur & lassitude, les vrines estans rougeastres, troubles, & espesses. En tel cas faut saigner promptemēt, pour aider Nature à se descharger, depeur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle. pour la trop grande abondāce de sang, comme la meische s'esteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile: adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre, à cause que le cœur & la C ratelle en ceste maladie sont fort affectez: & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire, prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la saignée pendant qu'il y aura frisson de fieuré, parce que la chaleur naturelle & les esprits sont retirez au dedans, & alors les parties externes sont vuides de sang, & si on en tiroit lors, on debiliteroit grādement les vertus. Aussi pendant que tu saigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de sel en sa bouche, ou de l'eau froide, & luy feras sentir du vinaigre, duquel aussi luy frotteras le nez, la bouche, & les temples, depeur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage, il ne doit dormir tost apres la saignée: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle se retirent au centre du corps, & augmentent la chaleur estrange, dont la fiéure & autres accidens accroissent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la saignee se doibt faire autrement en fiéure pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnee d'vn bubon ou charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fiéure grande & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'aposteme ou charbon, & D selon la rectitude des fibres, à fin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons Autheurs Medecins & Chirurgiens. Posons donc pour exemple, que le malade ait vne grande repletion, laquelle surpasse la capacité des veines & les forces naturelles, ce que les Medecins nomment *ad vasa*, & *ad vires*, & qu'il ait vn aposteme pestiferé, ou vn charbon ez parties de la teste & du col, il faut que la saignee soit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et où telles veines ne pourront apparoistre pour estre ouuertes à cause de la grande quantité de gresse, ou autrement, faut ouurir celle qui est entre le poulce & le second doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettāt la main du malade en eau chaude: car la chaleur de l'eau fait enfler la veine, & attire le sang du profond aux parties exterieures du corps. Et si l'aposteme est souz les aisselles ou aux enuirons, faut aussi tirer du sang de la veine Basilique, ou Mediane au dessus de la main. Et si la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine Poplitique, qui est au milieu du jarret, ou la veine Saphene, qui est au dessus de la

Hipp. aph. 22. liu. 2. aphor. 10. liu. 4.

Celse liu. 3. chap. 7.

De quel costé la saignee doit estre faicte.

Le dormir nuit apres la saignee.

Pourquoy on saigne le pied ou maineneau.

A cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui soit sur le pied, & tousiours du costé mesme de l'aposteme, mettant aussi le pied en eau chaude pour la cause dessusdite. Et sera tiré du sang selon que le malade sera ieune & robuste, ayãt les veines fort enflees, & autres signes cy dessus mẽtionnez, lesquels s'ils apparoissent tous, ou la pluspart d'iceux, ne faut pourtant craindre d'ouurir la veine: ce qui se doit faire deuant le troisiesme iour, à cause que cete maladie pestilente vient promptemẽt en son estat, voire quelquesfois en vingtquatre heures. Et en tirant le sang, tu considereras les forces du malade, luy touchant le pouls, si le Medecin n'est present: car Galien dit, que le pouls monstre infailliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir égard à sa mutation & inegalité: & s'il est troué lent & petit, alors on doit soudainemẽt cesser & clorre la veine, ou faire la saignée à deux ou trois fois, si la force mãque. Il faut bien icy obseruer, qu'aucuns par vne timidité tombent en syncope deuant qu'on leur ait tiré vne palette de sang: parquoy il faut cognoistre les signes de syncope: qui se fera par vne petite sueur qui commence à venir au front, B & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'aller à la selle, baaillement & changement de couleur, les léures deuenans palles: & le signe infaillible (comme i'ay dit) & le pouls qui sera troué lent & petit. Et lors que tels signes apparoistront, faut mettre le doigt sur le pertuis de la veine tant que le malade soit plus asseuré, & luy dõner vne rostie de pain trempée en vin, ou quelque chose semblable. Et apres la saignée ainsi faite, on ne laissera de donner promptement à boire au malade quelque alexitere ayant vertu & puissance de vaincre la malignité du venin & le chasser hors, comme pour exemple, du theriaque ou methridat dissout auec eau d'ozeille sauuage, ou de l'eau theriacale, ou autres semblbales que nous auons cy-deuant descrits. Or c'est assez parlé de la saignée, venons maintenant à la purgation.

Gal. au liu. De sanguinis missione.

Signes precurseurs de syncope en la saignee.

Des medicamens purgatifs. CHAP. XXVII.

SI on void que la purgation soit necessaire par les intentions susdites, on y procedera comme la chose le requiert, c'est à sçauoir, en C considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts pour combattre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur pechant: aussi en prenant indication du temperament du malade de l'aage, coustume, pays, saison de l'annee, sexe, air ambiens, & plusieurs autres choses semblables, qu'on verra estre necessaires, & principalement de la vertu. Partant si on void qu'il soit necessaire que le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, on luy donnera vne dragme de theriaque, auec six grains, voire dix grains de scammonee en poudre. On peut semblablement bailler des pilules faites ainsi. ℞. theriacæ & mithridatii an. ʒ i. sulphuris viui subtiliter puluerisati ℈ ſ. diagredii gr. iiii. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. Aloës ʒ iii. myrrhæ, croci an. ʒ i. hellebori albi, azari an. scr. iiii. cum theriaca veteri fiat massa. capiat scr. iiii. pro dosi, tribus horis ante pastum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy-deuant, sont propres pour dõner aux moins forts & robustes pour vn remede gracieux, desquelles faut prẽdre vne dragme en pilules ou potion. Les Anciens ont fort loüé l'agaric, parce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, parce qu'il renforce le D cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux dragmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi selon la force du malade, en sera donné en trochisque & bien preparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance, parce que quelquesfois il n'est pas bien esleu & preparé: que s'il est bien esleu & preparé, on le peut dire estre vne medecine diuine cõtre la peste causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes. Quelques-vns approuuent & recommandent fort l'antimoine, alleguans plusieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois parce que l'vsage d'iceluy est reprouué par Messieurs de la faculté de Medecine, ie me deporteray d'en rien escrire en ce lieu. Maintenant venons aux autres remedes, desquels on vse principalement lors que le vice gist en l'intemperature de l'air, & nõ des humeurs lesquels ont la vertu d'esmouuoir les sueurs, & quel remede en tel cas est le premier & plus excellent entre tous autres: or entre tous les remedes celuy qui s'ensuit est de merueilleuse vertu: & l'ay entendu de

Indications qu'il faut suiure, touchant les purgations en la peste.

Pilules.

Autres.

De la vertu de l'agaric.

Matthias Rodler, Chancelier du Duc Georges Palatin.

Trochisques de lexiue de cendres d'Armoise, faisans semblables vacuations que l'Antimoine.

Messire Matthias Rhodler, Chancelier de Monseigneur le Duc George, Comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demeurant à Schimeren, lequel m'a puis n'a A gueres escrit qu'on a esté fort vexé de peste en Allemagne, & le plus grand & singulier remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) estoit prendre vne brassée d'herbe nommée Armoise, & de la cendre d'icelle on faisoit de la lexiue auec vne quarte d'eau pure, puis on la faisoit boüillir & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaissast vne matiere espesse comme sel, & de ce on faisoit trochisques chacun de la pesanteur d'vn florin d'or: & lors qu'on se sentoit frappé de peste, on faisoit dissoudre l'vn desdits trochisques, ou deux, ou plus ou moins, selon la force & âge des malades, auec quatre ou cinq doigts de bon vin ou maluoisie: puis se pourmenoyent apres l'espace de demie heure, & se mettoyent dans le lict, & suoyent deux ou trois heures plus ou moins, selon que la force & vertu des malades estoit grande; aussi vomissoient & alloient à la selle cõme s'ils eussent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vsé au parauãt que B le venin eust saisi le cœur, sont presque tous eschapez: ce que i'ay experimenté depuis en cette ville de Paris, auec bonne issue. Les anciens ont fort loüé l'Armoise prise par dedans & dehors, cõtre la morsure des serpens: & partant est à loüer donnée à la peste.

Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Montpelier.

Vertu admirable de saumure.

Aussi il m'a esté asseuré par Maistre Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Montpelier, que luy estant en Sicile, Medecin du Vice-Roy d'icelle Prouince, entra en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auroit seruy auec grande reputatiõ la Religion de Malte l'espace de quarante ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de ladite Religion, pour penser les pestiferez, à la grande instance & priere d'vn Patron de Nauire Ragusois, malade de peste, auroit esté contraint luy permettre de boire vn grand plein verre de saumure d'anchois, pource que ledit malade disoit cela estre vn singulier remede contre la peste: auquel breuuage ayant succedé vne grande chaleur, le malade se trouua sans fieure, & entierement guary: & asseuroit ledit Nauarrois auoir dõné depuis ce remede à plusieurs qui ont esté guaris. Dauãtage, ledit Eroüard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce recit, il en a fait l'experiẽce à plusieurs, & C mesme en a donné à deux enfans de Monsieur de la Terrasse, Maistre des Requestes du Roy, qui estoient malades de peste, & ont esté guaris. De l'effect duquel remede luy ayant demandé quelle raison il en pourroit donner, il m'allegua que la peste n'est autre chose qu'vne espece de putrefaction & corruption insigne, à laquelle les medicamens grandemẽt desseichans sont propres & vtiles: & partant le sel (comme estant fort excellẽt à garder toutes choses subiectes à corruption) a force & vigueur de cõsumer l'indicible putrefaction où le venin pestilentiel est attaché. Or il faut icy noter au ieune Chirurgien, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la salsitude.

Semence d'hiebles propre pour euacuation.

Aucuns prennent le poids d'vne dragme de semence d'hiebles mises en infusion en vin blanc, qui fait presque semblable effect que l'antimoine: ce que ie sçay par experience: Autres prennent vne dragme de semence de ruë pilée, y meslans le gros d'vne febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de malvoisie. Il y en a aussi aucuns qui prennent vne poignée de fueilles & sommitez de geneſt, & les pilent auec demy-septier de vin blanc, & le donnent à boire: & tost apres les malades vomissent, assellent, & suent: ce que i'approuue, d'autant qu'on D void par experience, que ceux qui sont mords de bestes veneneuses, lians du genest dessus la morsure, ont gardé que le venin ne passe plus auant: pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne saisisse le cœur. Autres vsent de racines de Enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlate & de genéure, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenans de chacun d'iceux à la volonté à sçauoir demie dragme pour l'ordinaire, & le tout cõcassé & mis en infusion en vin blãc & en eau de vie par l'espace de vingtquatre heures sur les cẽdres chaudes, coulẽt le tout, & d'icelle collature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meslange prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & a vne grande euaporation spiritueuse, ioinct qu'elle est alexitere, comme on peut voir par ses ingrediens. Aussi la potion suiuante a esté experimentée auec heureux succez, & est principalement propre pour les rustiques.

Autre breuuage propre principalement aux rustiques.

Prenez moustarde acre (& non faite de moust) demie once, deslayez-la en vin blanc & vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de theriaque ou methridat:

Puis

A puis l'ayant beuë, se faut promener & suer, comme dessus est dit. Pareillement le remede suiuant leur sera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque ou mithridat demie dragme auec vinaigre, & faire cuir le tout ensemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille ou de chardon benist, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin, & apres on le mettra dãs vn lict pour suer, comme dessus: ou on en fera cõme s'ensuit. Prenez teste d'ail la quantité d'vne noix assez grosse, vingt fueilles de ruë, & autant d'esclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius*: pilez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez & en beuuez cinq ou six doigts. Aucuns prennent du ius d'esclaire, & de mauues tirez, auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d'huile de noix, puis se pourmenent assez longuement, & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure, & vont à la selle: & par ce moyen sont guarantis. Autres vsent de fueilles de laureolle desseichees, le poids d'vn escu, plus ou moins selon la vertu du malade, lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire: cela les fait suer, vomir & asseller, & par ce

Autre remede bon & approuué.

Autre.

B moyen chasse le venin: qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs, comme aussi sont les suiuans. Mathiole au liure de la verolle, dit que la poudre de mercure donnee auec vn peu de suc de chardon benist, ou electuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmee, en faisant vomir, suer, & asseller. Outre plus ledit Matthiole conseille de donner de la couperose dissoulte en eau rose, le poids d'vn escu aux pestiferez, parce qu'elle fait vomir & suer, & asseller: & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité ou, auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec soy le venin pestiferé: & mesmement en frottent la region du cœur, & les arteres des tẽples & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de nature, d'autant le faut-il combattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes. Or telles grandes euacuations ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont

Des fueilles de laureole.

La poudre de mercure contre la peste.

C aussi à reietter, pource qu'ils diuertissent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le ventre, vomissement, que par sueurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pource qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmeuuent les humeurs sans les euacuer, dont souuent les fiéures s'augmentent. Et partant si on cognoist que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisamment leur deuoir, tu les dois reïterer & augmenter: car (cõme nous auons dit) aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes: toutesfois se faut donner de garde que la medecine ne soit trop forte, parce qu'elle sterneroit & abbattroit les vertus, lesquelles ne pourroient batailler en vn mesme temps contre deux, à sçauoir, contre la medecine & le venin: & par ainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors: partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Et pour ceste cause ie conseille que les remedes ainsi forts & violents ne soiẽt donnez qu'aux forts & robustes, cõme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chasseurs, & autres de forte complexion, si ce n'est en petite quantité. Et apres auoir vsé de medicamens laxatifs, il faut donner des choses qui roborent l'estomach, & repoussent le venin du cœur, & appaisent l'agitation des humeurs, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy-dessus mentionnees au chapitre des Alexiteres.

Hip. Aph. 6. lin. 1.

D

A

Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez : & premierement de la douleur de teste.

CHAP. XXVIII.

Accidens de la teste.

IL nous conuient à present traiter des accidens, qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correction d'iceux, cõme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faictes au cuir, apostemes, charbons, flux de vẽtre, & vne infinité d'autres: & commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses mẽbranes inflammation, laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, B le sens cõmun & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratiocine point: & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire, dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, frenesie, manie, & rage: laquelle ne vient seulemẽt à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin.

Cause de la douleur de teste.

Or ceste douleur si grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides, qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges, & larmoyans, auec grande pesanteur & chaleur de toute la teste : partant il faut soigneusement subuenir à tel accident.

Cure de la douleur de teste.

Donc pour la curation, il faut premierement ouurir le ventre par clysteres, & apres saigner de la veine cephalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal, & la vertu du malade.

Vtilité de l'arteriotomie.

Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne peust C estancher le sang, à cause de leur mouuement (qui est systolé & diastolé, c'est à dire, contraction & dilatation) car veritablement ie l'ay faict plusieurs fois, & n'y trouué non plus de difficulté à l'estãcher que des veines: ioint aussi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aussi-tost consolidee qu'és veines, parquoy ne faut craindre à inciser lesdites arteres: & vous puis asseurer qu'on void grand effect du sang qui est vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenuë en icelles qu'és veines. On pourra semblablement prouoquer la saignee par le nez, si on voit que nature y tende: car elle profite grandemẽt aux obstructions & inflammations du cerueau, & de ses membranes, & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourry & corrompu: car par telle vacuation, on voit delires, & fiéures ardentes allegees & du tout guaries : ce qui est aussi prouué par Hippocrates, disant qu'à celuy qui a grande douleur de teste, la bouë, eau, ou sang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guarit la maladie.

Hipp. aph. 10. liu. 6.

Parquoy faut que le Chirurgien ayde à nature à ietter hors ce qui luy nuist: à quoy elle paruiẽdra, en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedãs de son nez, ou D qu'il se picque auec soye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte se peut euacuer. Quelquesfois à aucuns le sang s'escoule de soy-mesme, parce qu'il est chaud, subtil, & bilieux, aussi que nature veu faire sa crise:

Histoire.

ce que i'ay veu aduenir à monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (sa Maiesté estant à Bayonne) lequel auoit vne fiéure continuë, & pestilẽte, accompagnee de plusieurs charbõs en diuerses parties du corps, & fut deux iours sans cesser de saigner par le nez : & par iceluy flux sa fiéure cessa auec vne tres-grande sueur : & tost apres ses charbons suppurerent, & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary. En tel cas faut laisser couler ledit flux : mais si on voyoit que nature fust desreiglee & iettast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop,

Moyẽ d'arrester l'hemorrhagie.

adonc il doit estre arresté tant par ligatures fortes, faictes aux bras & iãbes, applicatiõ de ventouses sous les mãmelles, & sur les parties hõteuses, ou sous les aisselles, estouppes ou esponges imbeuës en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reïterees souuẽt. Pareillemẽt on lui fera tenir en la bouche eau froide, & dedans le nez du cotton, du saulx, ou quelque restrainctif fait de poil d'entre les cuisses, ou sous la gorge du liéure, bol armene, terre sigillee incorporee auec ius de plantain &

A centinode,ou autre semblable ; & le situer en lieu frais,& qu'il puisse attirer l'air à son aise. Et pour retourner à nostre propos,apres la saignee, si la douleur perseueroit, & qu'on vist les veilles estre grandes,de façon que le pauure malade ne peust dormir ny nuict ne iour, à cause des vapeurs putrides qui ont eschauffé & desseiché le cerueau, alors il faut vser de remedes qui prouoquent le dormir,& ayent faculté de refroidir & humecter, lesquels seront administrez tant par dedans que par dehors. Et pour exemple,

Pour prouoquer le dormir.

On pourra donner à manger au malade orge mundé, fait auec eau de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces,opium six ou huict grains, des quatre semences froides & du pauot blanc,de chacun demie once.En ses potages on mettra laictues,pour pied,semence de pauot, & des semences froides concassees. On luy pourra aussi donner vne pilule de cynoglossa,dans laquelle y entre de l'opium. Semblablemẽt on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion sine speciebus. Et pour son boire, eaux de laictues & de nenuphar, ausquelles on aura fait bouillir semence de pauot, à sçauoir demie once d'iceluy auec trois onces desdites eaux,ou vne once & demie de syrop de nenuphar ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictuës, ou la potion suiB uante.℞.Lactucarum recentium m.i.florum nenuphar.& viol. an. p.ii. caput vnum papaueris albi cõtusum cum seminib. pondere ℥ii. liquiritiæ,passul.an.℥i.ß.fiat decoctio : in colatura dissolue diacodij sine specieb. ℥i.fiat potio larga danda hora somni.

Pilule de cynoglossa.

Clysteres dormitifs.

Outre-plus,on doit vser de clisteres dormitifs pour refroidir la vehemẽte chaleur qui est au centre du corps, faits en la maniere qui s'ensuit.℞.Decoctionis hordei mundati quartaria iii. olei violati & nenupharis an. ℥ii. aquæ plantaginis & portulacæ vel succorum ℥iii.caphuræ gr.vii.album.ouor.iii.fiat clyster. Et quant aux choses qu'il conuient faire par dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur toute la teste de l'oxyrrhodinum,qui est huile & vinaigre mistionnez ensemble, & luy laisser dessus vn linge en double trempé, lequel sera renouuellé & remoüillé souuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beste,ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuelera on ainsi qu'on verra estre besoin. Semblablement on appliquera des ventouses derriere le col,& sur les espaules sans scarificatiõ, & auec C scarification. Aussi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, afin de diuertir & euacuer vne partie de la matiere. Outre-plus, luy sera fait vn frontal en ceste maniere. ℞. olei rosati & nenupharis an. ℥ii. olei papaueris ℥ß. opii ʒi. aceti rosati. ℥i. caphuræ ʒß. Ces choses soient incorporees ensemble, & soit fait vn frontal, lequel doit estre reïteré par fois:& seront continuees ces choses seulement iusqu'à ce que la vehemente inflammation soit passee,de peur de trop refrigerer le cerueau. Aussi on luy fera sentir au nez fleurs de pauot,iusquiame,nenuphar,mandragore, broyez auec vinaigre & eau rose,& vn peu de camphre enueloppez ensemble en vn mouschoir: & soient tenus assez longuement contre le nez,afin que l'odeur se puisse communiquer au cerueau,& par ce moyen soit prouoqué le dormir.On luy peut pareillement appliquer cataplasmes sur le front à ces mesmes fins,comme peut estre le suiuant.℞. mucilaginis seminis psyllii & cydoniorũ in aqua rosarum extractæ ℥iii.farinæ hordei ℥iiii. pulueris rosarum rubrarum,florum nenupharis,violarum an.ʒß.seminis papaueris & portulacæ an. ℥ii. aquæ rosarum & aceti rosati an. ℥iii. fiat cataplasma : & l'appliquez tiede sur le front & mesme sur toute la teste. D Autre. ℞. Succorũ lactucæ, nenupharis, hyoscyami, portulacæ. an. lib.ß.rosarum rubrarũ puluerisatarum,seminis papaueris, ana.℥ß. olei rosati ℥iii.aceti ℥ii. farinæ hord. quantum sufficit : fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Frontal.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

Cataplasme

Autre.

Apres l'inflammation appaisee,on fera des fomentations resolutiues, afin de resoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ses membranes. Et en cet endroit noteras que plusieurs sont deceus aux grandes douleurs de teste causees par inflammation qui commandent de serrer & lier tres fort la teste pour appaiser la douleur : car tant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, parce qu'au moyen de ceste astriction,le mouuement des arteres est empesché:desquelles l'vsage,qui est d'euentiller & rafreschir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoisine,que par expression d'excremens chauds & fuligineux, est de beaucoup empesché & aboly:outre-plus serrent & comprimẽt les sutures ou iointures des os du crane, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuẽt euaporer.Et partant sont cause d'accroistre vne extréme douleur & chaleur,fiéure,resuerie,& autres grãds accidẽs, voire

Cõbien nuist trop serrer le front en douleur de teste.

quelquesfois iusqu'à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la A
mort des pauures malades: ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure des playes de la teste humaine. Dauantage, aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent ayder: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes, & qui ayent vertu de les faire esternuer, afin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre: & s'ils ne se peuuent ayder, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire aualler quelque aliment ou medicament.

De la chaleur des reins. CHAP. XXXI.

Refrigerant de Galien.

Pareillement pour dauantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, y adioustant blanc-d'œufs tres bien battus, afin que son humidité soit plus longuement gardee: & le faut renouueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quand on en mettra d'autre: ce que B
l'on fera iusqu'à quatre fois: car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suiuant. ℞. Aquarum rosarum lib. ß. succi plantaginis ℥iiii. albumina ouorum iiii. olei rosacei & nenupharis an. ℥ii. aceti rosati ℥iii. misce ad vsum. Les reins estans frottez de l'vn desdicts onguens, on appliquera dessus fueilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat, & espreinte & renouuellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur licts de plume: ains luy sera mis par dessus vn matelas, ou vne paillasse d'auoine, ou vn gros linceul de toile neufue ployé en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente dauantage la chaleur des reins, & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suiuant.

Onguēt pour frotter la regiō du cœur.

℞. Vnguenti rosati ℥iii. olei nenupharis ℥ii. aceti rosati & aquæ rosa. an. ℥i. theriacæ ʒi. croci ʒß. Lesdites choses soient incorporees & fonduës ensemble, & soit fait C
onguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur la region du cœur. Autre ℞. theriacæ optimæ ʒi. ß. succi acidi citri & limonis an. ℥ß. coralli rubri, seminis rosarum rub. an. ʒß. caphuræ, croci an. gr. iiii. incorporentur omnia simul: fiat vnguentum vel linimentū.

Playe artificielle.

Dabondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant de couler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucemēt les mains & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & fenestres closes, afin qu'elle soit renduë plus obscure: aussi sera rafreschie auec les choses predictes, euitant tousiours les odeurs chaudes, pource qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.

Accidens de peste. CHAP. XXX.

Accidens de peste appellé Caquesangue.

Il y a vn accident de peste appellé Caquesangue, qui est vn flux de D
ventre qui vlcere & corrode les intestins, tellemēt que par les selles on voit sortir cōme vne raclure de boyaux, & du sāg tout pur, autresfois du pus ou bouë, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller souuēt à la selle, & n'y peut rien faire, ou bien peu, encore est-ce auec bien grādes espreintes, & ce qu'il iette est fort puant, & de diuerse couleur, cōme rousse, iaunastre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur.

Histoire.

Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesme au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, ou pour y auoir ietté tels excremens.

Curiosité de l'Autheur.

Si que voulant sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouuoit sortir, ie fis ouuerture de quelques-vns apres leur mort, & trouuay la bouche des veines & arteres mezaraïques ouuertes, & tumefiees la part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotyledons de grosseur d'vn petit pois, desquels lors que ie les pressois, le sāg sortoit à veuë d'œil: & par là

A ie cognus les voyes, par lesquelles le sang estoit ietté par les selles. Monsieur le Grand Medecin ordinaire du Roy, qui estoit auec moy au camp par le commandement du Roy Henry defunct, en sauua plusieurs : & entre autres remedes leur faisoit boire du laict de vache, ferre, & aussi en faisoit souuent ietter par le siege, pour corriger & adoucir l'acrimonie de l'humeur.

Curiosité de monsieur le Grand.

De la Coqueluche.

Il y a vn autre accident de peste, appellé Coqueluche, ainsi dit, parce que ceux qui en estoient esprins, sentoient vne extréme douleur de teste, & à l'estomach, aux reins, & aux iambes, auec fiéure continue, & souuent auec delyre & frenesie, & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on a cogneu leur auoir abbregé leurs iours.

Autre accidẽt de peste appellé Coqueluche.

La Suette.

Il y a vn autre accident appellé la Suette, qui a esté en Angleterre, & aux basses Allemagnes, ainsi nommee, parce que les patiens auoient vne bien grande sueur vniuerselle auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur, accompagné de fiéure
B continuë, & mouroient en peu de iours: & tua vn bien grand nombre de peuple.

Autre accident de peste appellé la Suette.

Trousse-galand.

Il y a vn autre accident, appellé Trousse-galand, qui a esté au Puy en Auuergne, ainsi nommé, parce que ceux qui en estoient esprins, mouroient en deux ou trois iours, & plustost les robustes que les foibles & debiles, & les riches que les pauures, auec fiéure continuë, delire & frenesie, & mouroient comme enragez, en sorte qu'il les falloit lier & attacher. Si quelqu'vn reschappoit, tout le poil luy tomboit : & ceste maladie estoit fort contagieuse.

Autre accident de peste appellé Trousse-galand.

Des eruptions & pustulles appellees pourpre.
CHAP. XXXI.

AVcuns aduiennent eruptions au cuir, semblables à morsures de pulces ou de punaises : aussi sont quelquesfois esleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles
C sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe: au contraire non. Aussi selon la vehemence du venin, & la matiere dont elles sont procreées, sont veuës de diuerses couleurs, à sçauoir rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides, ou noires. Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre, pource qu'elles sont souuentesfois trouuees à la similitude de graine de pourpre : autres les appellent Lenticules, parce qu'elles sont veuës quelquesfois comme petites lentilles. Aussi aucuns les nomment papillots, à cause qu'elles se manifestent tantost au visage, tantost aux bras & iambes, voltigeans de place en place comme petits papillots volans : & quelquesfois occupent tout le corps non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles sont faictes de grosse matiere aduste. Aucunes sont trouuees grandes & larges, occupans presque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn erysipele, & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et si elles sont de couleur pourpree, noire, ou violette, auec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause manifeste, c'est vn signe infailli-
D ble de mort. La cause desdictes eruptions est la fureur de l'ebullition du sang, faicte par l'humeur malin & veneneux. Elles viennent communement auec la fiéure pestilentielle, & quelquesfois deuant que la bosse ou charbon soient apparus, quelques fois aussi apres: qui alors demonstrent vne grande corruption d'humeurs au corps: car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladite corruptiõ est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuent le pauure pestiferé meurt. Quelquesfois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons & alors qu'elles sont rouges sans estre accompagnees d'autres mauuais accidẽs, ne sont mortelles. Elles n'apparoissent communement au troisiesme ou quatriesme iour, & quelquesfois plus tard: aussi souuẽtesfois ne sont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullition des humeurs faicte par la pourriture n'est du tout esteinte: & partant la chaleur qui reste, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui faict sortir les eruptions. Ou plustost parce que nature sur le dernier combat, ayant monstré quelque effort plus grãd (comme est la coustume de toutes choses qui

Description des eruptiõs.

Diuers nõs des eruptiõs.

La cause des eruptions.

Differences de pourpre.

Prognostic mortel.

Souuent le pourpre ne s'apparoist qu'apres la mort.

tirent à leur fin que d'ordinaire s'est despetrée sur l'instant de la mort de quelque portion de l'humeur pestilent vers le cuir : tellement toutefois qu'affoiblie de tel effort elle succombe sous le faix & malignité du reste de la matiere. A

De la cure des eruptions. CHAP. XXXII.

Hipp. Aph. 21. liu. 1.

POVR la curation des eruptiõs il faut se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans : & partant faut euiter le froid, pareillemẽt les medecines laxatiues, la saignée, & le dormir profond, parce que telles choses retirent les humeurs au dedans, & partant pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce malin humeur : mais au contraire faut suiure nature la part où elle tend, c'est à dire, donner yssuë aux humeurs où elle veut faire sa descharge, par remedes qui attirent le venin au dehors & principalemẽt par sueurs. Et pour encore ayder nature à repousser le pourpre hors, faudra dõner au malade vne once de syrop de limõs ou de grenades, auec deux onces d'eau cordiale, comme de melisse ou scabieuse, y adioustant vne demie dragme de theriaque ou mithridat. Aussi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, sous les aisselles, & aux aines, esponges trempees & exprimees en vne decoction d'herbes resolutiues, comme lauande, laurier, saulge, rosmarin, & semblables : car si les eruptions ne sortent, il y a danger que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidens, ie mettray icy sur le bureau vn remede singulier que i'ay trouué de grand & excellent effect (principalement quãd la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur & reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors, mais demeure sous le cuir, y faisant petites tuberositez) qui est vn onguent, duquel i'ay guary (par la grace de Dieu) plusieurs verollez. Cognoissant qu'en la verolle y auoit vn certain venin qui ne se peut dire ny escrire, non plus que celuy qui cause la peste, non que ie vueille dire qu'elle soit maladie epidemiale, dependant des astres, ny de l'inspiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offences des hommes & femmes, & par special du peché de luxure, ce qu'on void en ce qu'elle prend le plus souuent son commencement par contagion des parties genitales, principalement pour habiter auec hommes ou femmes infects ou souillez de venin verollique, lequel traine auec soy vn bien grand nombre d'accidens, ainsi que faict celuy de la peste, comme sont pustules malignes & corrosiues, qui commencent aux parties hõteuses, puis tost apres se manifestẽt à la teste & au front, & par toutes les parties du corps, puis vlceres en la bouche & aux parties honteuses, & autres qui les mangent & rongent iusques aux os : en apres leur suruiennent apostemes dures aux os, appellees nodus ou gouttes noüees, auec extremes douleurs, & principalement la nuict, qui passionnent & font quasi desesperer les pauures verollez : & quelque temps apres leur aduient pourriture aux os, & le plus souuent sans enfleure ou tumeur exterieure apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui est cause qu'ils parlent regnaut : à aucuns la bouche deuient torse, comme à vn renieur de Dieu, & bien souuent deuiennent ladres, & ont autres infinis accidẽs. Et pour le dire en vn mot, ce virus Venerien rend le plus souuent le pauure verollé impotent de tous ses membres, & finalemẽt produict vne fiéure hectique, qui apres l'auoir rendu tout sec, n'ayant plus sur le corps que la peau, le confine miserablement à la mort. Tous lesquels accidens ne peuuent estre appaisez ny curez par aucun remede, fors que par les onctions & emplastres vif-argentees, ou parfums cinnabarisez, qui sont les vrais alexiteres de ceste detestable verolle, ainsi que le theriaque & methridat sont du tout contraires au venin pestiferé. Parquoy cognoissant que par le moyen du vif-argent, ceste verolle se curoit, i'ay voulu semblablement experimenter la friction vniuerselle pour attirer le venin desdites eruptions au dehors par sueurs, auec l'onguent propre à curer la verolle, considerãt que le vif-argent est la vraye contre-poison à la verolle, & qu'il est de tres subtile substãce : aussi qu'il liquefie les humeurs gros & visqueux, & les rend mobiles auec le theriaque & les autres medicamens qui entrent en la compositions de cest onguent, & stimule la vertu expulsiue à ietter hors du corps, & abbatre par sa faculté occulte le venin pestiferé, comme il faict au virus verollique, à sçauoir tant par sueurs, que par insensible transpiration, vomissemens, flux de ventre,

Diuerses accidens de la verolle.

Le vif-argent est le vray alexitere de la verolle.

B C D

A flux d'vrine, & par pustules euoquees au cuir par flux de bouche (specialement à ceux qui sont disposez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à se descharger du venin par lesdites eruptions & pustules purpurees, i'en ay faict frotter quelques-vns, comme s'il eussent eu la verolle: toutesfois auparauant leur faisois donner vn clystere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide, afin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & cependant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vser de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eschauffe, & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus rigoureux, on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, à fin de le rendre de plus subtile substance: ce faisant resistera dauantage à la putrefaction, & mesmement si le corps est pituiteux. Or quant à l'onguent il se fera ainsi. *Vsage de la decoction du gaiac.*

B ℞. axungiæ suillæ ℔j. coquatur aliquantulum cum foliorum saluiæ, thymi, rorismarini an̄. m̄. ß. postea coletur, & in ea extinguatur argenti viui, quod prius in aceto ebullierit cum prædictis herbis, ℥v. salis nitri ʒiij. theriacæ & mithridatij. an̄ ℥ß. terebenthinæ Ventræ, olei de scorpionibus & laurini an̄. ℥ij. vitellos ouorum ad duritiem coctos numero vj. aquæ vitæ ʒiij. *Onguët vif argenté.*

Le tout soit incorporé en vn mortier, & soit faict onguent, duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aisselles & les aines, euitant la teste, les parties pectorales & l'espine du dos: puis soit enueloppé en vn drap chaud, & mis dedans le lict & couuert, & qu'il sue deux heures ou plus: & doit on mettre autour de son lict des draps rouges, & qu'il les regarde assiduellement & attentiuement. Car par ce regard la matiere veneneuse est attiree du dedans au dehors, puis il sera essuyé legerement, à fin que le medicament produise d'auantage son effect, & sera mis en vn autre lict, s'il y a commodité: puis on luy donnera quelque boüillon de chappon, ou des œufs mol- *Quelles parties ne doiuent estre frottees de l'onguent vif-argenté.*

D lets, ou autres bons alimens: & faut derechef reïterer la friction iusques à ce qu'on voye que lesdictes eruptions soient sorties & esteintes, qui se faict en deux ou trois iours. Que s'il aduient flus de bouche, ne le fraudra empescher. Et quand on void que le pourpre est du tout sorty, & les sueurs passees, encor est-il bon de donner choses diuretiques, c'est à dire, prouocatiues d'vrine, parce que souuent on void lesdites eruptions estre euacuees par telle descharge. Outre plus seroit bon pour les riches, en lieu de cest onguent, fendre le ventre d'vn cheual ou mulet, & oster les entrailles, & mettre le malade nud ayant la teste dehors, & qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir: puis qu'il se remette subit dans vn autre, & reïtere tant de fois qu'on verra estre necessaire: & telle chose est fort loüee des anciens, à cause que la chaleur naturelle de ces bestes attire merueilleusement le venin, tant par sueur que par insensible trāspiration: ce qu'on a cogneu par experience, comme dit Matthiolus au Proëme sur le sixiesme liure de Dioscoride, où il declare que le Seigneur Valentin, nepueu du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fust empoisonné: car voulant empoisonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoisonna soy-mesme, & pareillement monsieur son oncle le Pape sans y penser. *Remedes attractifs & resolutif du venin.* *Histoire.*

C

De l'aposteme pestiferé, appellé bubon ou bosse.

CHAP. XXXIII.

OR posons le cas que nature ne s'est peu descharger par aucuns moyens & remedes susdits, mais plustost par vne aposteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns est appellee bubon pestiferé, d'autres la bosse, d'autres la peste, ou fusee, & de Galien beste sauuage & farouche; & aux autres parties du corps, charbon, anthrax, & carboncle. Nous dirons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencement de forme longuette & mobile, & en son estat ronde ou poinctuë, & immobile, fixe & attachee fort profondement aux emonctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aisselles, du foye aux aines, & est faicte de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est faict d'vne matiere plus acre, boüillante & furieuse faisant escarre où il s'arreste. Au commencement que la fluxion de la bosse se fait, les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn *Gal. au liure de Theriaca ad Pisonem.* *Signes.*

nerf dur auec douleur poignante: puis la matiere s'assemble comme vne glande, & à peu, & en brief temps s'engrossist & s'enflamme, & est accompagnee d'autres accidens dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge & se grossist peu à peu, c'est bon signe. A

Prognostic. Celle qui est liuide & noire, & tardiue à venir, est dangereuse. Aussi il y en a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'est à dire que subitement deuiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intollerable, & telles sont communement mortelles. On en a veu aussi qui tenoient de la couleur du cuir naturel, & sembloient estre vne tumeur œdemateuse, qui toutesfois faisoient mourir le malade, aussi tost que celles qui estoient de couleur noire ou plombee: parquoy il ne s'y faut fier.

De la cure de l'aposteme pestiferé.

CHAP. XXXIIII.

Ventouse sur l'aposteme pestiferé. On appliquera dessus promptement vne ventouse auec grande flamme, si elle n'estoit telle, comme celle qu'auons dict cy-dessus, à sçauoir, auec grande inflammation, & douleur intollerable, & auec grande tumeur. B Aussi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis, à l'endroict où on appliquera ladite ventouse, àfin de le rendre plus laxe: & que par ce moyen elle face plus grande attraction, & sera reiteree de trois en trois heures: & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure plus ou moins selon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, àfin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & aussi aider nature à faire suppuration plus subite, ou resolution: qui se fera en appliquant dessus vn tel liniment.

Liniment. ℞. Vnguenti dialtheæ ℥j ß. olei de scorpionibus ℥ß. mithridatij dissoluti cum aqua vitæ ʒ.j. Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalation de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attiree par la ventouse. On peut C

Fomentations. aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes & resolutiues,

Vesicatoires. & autres remedes attractifs & suppuratifs, que descrirons cy apres. D'auantage, on doit faire vn vesicatoire au dessous de la bosse, non au dessus, ce que i'ay faict plusieurs fois auec heureuse issuë. Comme pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule, & du costé mesme: & si elle est sous l'aisselle, au milieu du bras partie interne: & si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuisse, à fin de donner prompte issuë à vne partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyen la partie, où premierement s'assembloit le venin en l'aposteme, sera plus deschargee. Or

Exẽple des vesicatoires simples. pour faire ampoulles ou vessies, les choses suiuantes sont propres, à sçauoir, tithymal, bathrachium, autrement nommé ranunculus, ou apiumrisus: aussi le ranunculus bulbosus, persicaria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba vel bryonia, & principalement par dessus tous la moyenne escorce de viburnum appellé viorne, aussi l'escorce de tapsus barbatus, ou flambe (laquelle est ainsi nommee des anciens, parce qu'elle est caustique, & faict vessies, & enflamme la partie) & autres semblables D Simples. Et où ne pourras trouuer desdits remedes, comme on faict difficilemen en hyuer, tu vseras de cestuy composé, lequel on peut faire en tous temps. ℞. Cantharidũ pul. piperis, euphorbij, pyrethrij añ, ʒß. ferměti acris ʒiij. sinapi ʒ.j. aceti parum. I'y adiouste peu de vinaigre, d'autant qu'il abbast la vertu des cantarides. Et en vne extremité, qu'on ne peut recouurer tels remedes, faut prendre huile feruẽte, ou eau bouïllante, ou vne chãdelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne vesicatiõ telle qu'õ desirera. Et apres que les vessies ou ampoulles serõt faites, ils les faut subit couper, & laisser les vlceres long temps ouuerts, en mettant dessus fueilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre, amorties en eau chaude, & les oindre auec huile & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire lesdictes ouuertures, mais les vessies sont beaucoup plus à loüer, parce que parauant que les escharres fussent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre, que les ouuertures faictes par les vesicatoires seruent beaucoup pour euacuer promptement le venin (ce qui a esté experimẽté par plusieurs fois) parce que le venin pestiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et sur l'aposteme seront appliquees des fomentations, comme nous auons dict cy-dessus: puis on vsera de ce remede, qui a vertu d'attirer la matiere au dehors

A ℞. Cæpam magnam, excaua & imple theriaca cum folijs rutæ: deinde coque sub cineribus calidis, postea contunde cum pauco fermento & axungia suilla ad quantitatem sufficientem: & ce soit appliqué chaud sur la bosse, & le faudra renoueller de six en six heures. Autre attractif. ℞. Radicũ bismaluæ & liliorũ añ. lib. ß. seminis lini, fœnugræci & sinapi añ. ℥ß. theriacæ ʒj. ficus pingues numero x. axungiæ suillæ quantum sufficit: fiat cataplasma secundum artem. Autre cataplasme.

Cataplasme attractif.

Autre.

℞. Cæparum & alliorum sub cineribus coctorum añ. ℥iij. contunde cum fermenti acris ℥j. addendo vnguenti basiliconis ℥j. theriacæ ʒj. mithridatij ʒß. axungiæ suillæ veteris ℥j. cantharidum puluerisatarum ℈j. stercoris columbini ʒij. Le tout sont pisté & meslé ensemble, & soit faict cataplasme. Autre. La vieille presure est fort acre & chaude, & par consequent attractiue, meslee auec vieil leuain, & vn peu de basilicum. On en peut faire d'autres semblables, desquels on vsera iusqu'à ce qu'il y aura suffisãte attraction, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur: mais si on void que dés le commẽcement il y eust tres grande inflammation & douleur extreme, cõme il se fait biẽ souuent, & principalement aux charbons, en tel cas se faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & de ceux aussi qui sont fort emplastiques & visqueux, lesquels condensent & opilent les pores du cuir, ou resoluent, cõsument & seichent l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentẽt **B** la douleur & la fiéure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dõt le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption qu'à maturation: parquoy souuẽt s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes, & en appliqueras des froids & temperez, afin de diminuer la grãde ferueur & ebulition de sang: ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telle sorte sont les cataplasmes faicts de fueilles de iusquiame & ozeille cuitte sous la braise, aussi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy-apres.

Autre plus fort.

On a veu des malades de peste, lesquels ont eu si grande apprehensiõ de la mort, qué d'vn grãd courage & constance eux mesmes se sont tirez la bosse auec tenailles de mareschal. Autres l'ont couppee en plusieurs endroits, la cernans tout autour: les autres ont esté si asseurez, qu'eux-mesmes se sont appliquez fers ardãs, & se sont bruslez pour **C** donner issuë à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue. Car la malignité pestilente n'est pas comme la morsure & picqueure des bestes venimeuses, parce que le venin vient du dedãs, & non du dehors, comme en la morsure & picqueure des bestes venimeuses. Et telles cruautez si violentes accroissent plustost la douleur & chaleur de la fiéure, empirent & augmentent la venenosité, & pour ceste cause abbregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans & ouurãs les pores du cuir, & euacuans par resolution & insensible transpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray plusieurs bien approuuez & promptement parables, comme sont ceux qui s'ensuiuent. ℞. radicum bismaluæ & liliorum añ. ℥vi. florum camomillæ & melil. añ. m̃. ß. seminis lini ℥ß. foliorum rutæ m̃. ß. Le tout soit bouilly, puis coulé, & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne espõge, & soit faite fomẽtation assez longuement. Autre remede. ℞. micam panis calidi, & asperge aqua theriac. vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout soit incorporé & appliqué dessus chaudement auec des estouppes. Autre. ℞. fermenti acris ex secali ℥iiij. basiliconis ℥ii. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥ii. theriacæ ʒi. Le tout soit **D** meslé & appliqué comme dessus. Autre. ℞. diachilonis communis & basiliconis añ. ℥ii. olei liliorum ℥iß. soient liquefiez & fondus ensemble: & en soit appliqué comme dessus. Et lors que l'on verra que la bosse sera suppuree (ce qui se peut cognoistre à la veuë & au tact) d'autant que la tumeur est esleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blanchy & delié, & au sentiment du toucher on trouue l'enfleure obeyssante aux doigts auec vne inondation molette, & la bouë va de lieu en autre: pareillement les accidens sont grandement diminuez, comme douleur pulsatile & les elancemens & inflammation: alors qu'on void telles choses, il faut faire ouuerture par lancette, ou cauteres potentiels ou actuels: mais les potentiels sont plus à louër en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammatiõ, parce qu'ils attirent le venin du profond à la superficie, & donnẽt plus ample issuë à la matiere. Et ne faut attendre que Nature face couuerture d'elle mesme, de peur que la bouë estãt faite, ne s'esleue quelque vapeur veneneuse, qui se communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur, & autres

Fomentation resolutiue & relaxatiue.

Signes de la bouë faite.

parties nobles. Parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du Chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faite, & apparête, disant qu'il la faut ouurir entre verd & le sec. Toutesfois ie vous puis asseurer, que si l'aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire grãde douleur, inflammation, & accroissement de fiéure: qui est souuent cause d'vne gangrene, ou de rẽdre l'vlcere malin; ce que i'ay veu aduenir souuentes-fois. La suppuration se faict volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selõ la malignité de l'humeur, & qu'elle sera traictee: aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faicte, on doit encor vser de medicamens suppuratifs & remollitifs tant qu'il sera besoin, pour tousiours ayder Nature à suppurer & amolir, mundifiant neãtmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par onguens detersifs, que declarerons cy-apres traictans des charbõs. Mais si on voyoit que la bosse ou tumeur retournast au dedans, alors on doit appliquer ventouses auec scarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iusques aux cauteres actuels ou potentiels. D'auantage, comme i'ay dit en tel cas, il est besoin de faire ouuerture sous la bosse, auec vesicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin, pendãt que l'escharre faicte par les cauteres, tombera. Pareillement autour des bosses & charbons on fera des scarifications, & y sera appliqué plusieurs sangsuës, & reiterees par plusieurs fois, afin d'attirer, & vacuer l'humeur conioinct à la partie. Or que telles ouuertures seruent, mesmes soient necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le veoid iournellement par experience en ceux qui ont la verolle: car cependant qu'ils ont quelques vlceres ouuerts, & qu'ils fluent, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & subit qu'ils sont clos, leur douleur vient & s'augmente, à cause que le virus venerien n'a plus d'issuë. Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent malins & enflammez & de couleur verdoyante ou noire (comme l'on veoit principalement en ceux qui sont faicts d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous, parce qu'il est froid & sec, & par adustion est faict gros & rebelle aux remedes, & partant est difficilement vaincu par Nature) & qu'aussi on vist qu'il y eust grand danger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vser de medicamens repercussifs autour & non dessus, afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop, & que la partie ne receust tant d'humeurs, que la chaleur naturelle fust suffoquee & esteincte, & que la matiere veneneuse ne remontast au cœur, alors on appliquera autour medicamens repercussifs, lesquels seront renouuellez souuent: & en ce faisant on laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Ne faut attendre que l'ouuerture se face par nature.

Vsage de ventouses sur la bosse.

Temps d'vser de repercussifs.

A

B

C

Exemple de repercussifs.

℞. pomum granatum acidum: coque in aceto: postea contunde cum vnguento rosat. vel populeone recenter facto: & ce soit appliqué autour du charbõ ou bosse, & renouuellé souuent. Autre. ℞. succi semperuiui, portulacæ, acetosæ, solani an. ℥ij. aceti ℥i. albumina ouorum numero iij. olei ros. & nenuphar. an. ℥ij. ß. ces choses soient agitees, & appliquees comme dessus. Et si on veoit que la bosse ou charbõ fussent fort veneneux & de mauuaise couleur, auec trop grande multitude de matiere, & qu'il y eust danger de gangrene, & mortification, il faut faire dessus & aux enuirons plusieurs & profondes scarificatiõs (si la partie le permet) afin d'attirer, la descharger, & euacuer le venin, & la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent & esteindent la chaleur naturelle de la partie, afin que plus facilemẽt puissent auoir air, euitant tousiours les grãds vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de spasme & flux de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher, à cause que le lieu est grandement enflammé, & que les parties voisines sont tãt eschauffees de la malice de l'humeur, & aussi pour le desir que Nature auec sa vertu expultrice a de soy descharger: ce qui faict que souuentesfois on ne peut estãcher le sang, de sorte que le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteste auoir veu aduenir plusieurs fois: parquoy tu y prendras garde. Or tu dois sçauoir que telle euacuation faicte du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen Nature se descharge par le mesme lieu où elle a faict amas du venin, pour estre euacué: partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoin, prenant tousiours indications de la vertu du malade, qui pourra principalement estre cogneuë par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy-deuant escrits. Aussi on fera des fomentations relaxantes & remollitiues & resolutiues, pour tousiours euaporer & donner issuë au venin.

Le sang est difficile à estancher aux inflammations pestilentes.

D

A

Exemple d'vne fomentation remollitiue & resolutiue.

♃. radicis althæ, liliorum & enulæ campanæ añ. ℔j. seminis lini & fœnugr. añ. ℥j. seminis fœniculi, anisi añ. ℥ß. foliorum rutæ, saluiæ, rorism. añ. m̄. j. flor. camom. meliloti añ m̄. iij. bulliant omnia simul: fiat decoctio pro fotu secund. artem. De ceste decoction on en fomentera la partie assez longuement auec feutres, ou esponges, ou linges defaut d'esponges. On pourra aussi prendre vne poulaille, & principalement vne poulle commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poulle d'Inde, & leur faudra plumer le cul, mettre dedãs deux ou trois grains de sel profondement, afin que l'acrimonie du sel irritãt le boyau cuillier, le leur tiẽne tousiours ouuert, & leur tenir le cul dessus la bosse ou charbon (apres auoir faict premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent: puis estans mortes on y en remettra d'autre en nombre de cinq ou six, ou dauantage, par l'espace de demie heure, si le malade le peut souffrir, leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirẽt plus viuement le venin. Cette attraction faicte par le cul de poullailles attire plus ledit venin, que ne faict la ventouse parce qu'on tient qu'elles ont vne cõtrarieté naturelle cõtre le venin, cõme il se peut prouuer, parce quel'les mangent & digerent les bestes veneneuses, comme crapaux, viperes, couleuures, aspics & autres serpens, sans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre lesdites volailles, ou pigeons, ou petits chiẽs & chats nouuellemẽt nez fendus tous vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoistra qu'ils refroidirõt, on y en remettra d'autres: semblablement poulmons de mouton ou deveau, appliquez tout subit estãt tirez hors de la beste. Car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se fait attraction familiere du venin, & la partie malade est par ce moyen deschargee & fortifiee: & faut mettre subit ces bestes mortes profondemẽt en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats ne les mãgent & apportẽt le venin aux maisons. Et si on voyoit que la bosse ou charbõ tendissent à vne gangrene, qui est preparatiõ de mortification, alors on doit faire plusieurs scarifications profondes, toutesfois euitant les grands vaisseaux (cõme i'ay dict) laissant fluer du sang, ainsi que verras estre necessaire, afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau salee, vinaigre, & eau de vie, auec lesquelles dissoudras egyptiac, methridat, ou theriaque: car telle ablution a tres-grande vertu de corriger la pourriture gãgreneuse, & garder que le sãg ne se coagule, & deterger la virulẽce del'humeur imbu au lieu infect tẽdant à pourriture. Et où on cognoistra que la gangrene ne voulust obeïr à tels remedes, alors faut venir aux plus forts qui sont les cauteres actuels ou potentiels, parce qu'aux fortes maladies il faut vser de grands & forts remedes. Et en tels cas les cauteres actuels sont plus excellẽs que les potentiels, à raison que leur actiõ est plus subtile & plus contraire au venin, & laissent meilleure disposition à la partie. Apres la cauterization, promptemẽt on scarifiera l'eschare iusques à la chair viue, afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner issuë à quelque humeur cõtenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eschare tombe de soy-mesme, mais on appliquera remedes pour la faire tomber, comme cestuy. ♃. Mucilaginis altheæ, seminis lini añ. ℥ij. butyri recentis vel axungiæ porci ℥j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur simul & fiat linimentum. Aussi on peut vser de beurre frais, ou sein de porc, huile rosat, auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eschare, tu vsera de mondificatifs: comme ♃. Succi plantaginis, clymeni & apij añ. ℥ iij. mellis rosati ℥iiij. terebentinæ Venetæ ℥v. far. hord. ℥iij. pulueris aloës ʒij. olei rosati ℥iiij. theriacæ ʒß. fiat mundificatiuum secundùm artem. Autre ♃. Vnguenti Ægyptiaci & basiliconis ℥ij. pul. mercurij. ʒß. incorporentur simul, fiat vnguentum. Autre. ♃. terebenthinæ Venetæ ℥iiij. syrupi de rosis siccis & de absinthio añ. ℥j. pulueris aloës, mastiches, myrrhæ, far. hord. añ. ʒj. mithridatij ʒß. incorporentur simul: fiat medicamentum. Ou on vsera d'vn tel, qui est appropié aux vlceres despascents, putrides, virulens, & gangreneux. ♃. Auripigmenti rubri ℥j. calcis viuæ, aluminis vsti, corticum granatorum añ. ʒvj. thuris, gallarum añ. ʒiij. ceræ & olei quantum sufficit: fiat vnguentũ. Cestuy onguent est fort detersif, & consomme la chair pourrie, & desseiche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on fera de l'egypriac fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & cõsomme celle qui croist par trop, d'auãtage obtũd & esteint l'humeur virulẽt qui est en la partie, qui cause souuẽtesfois tres grãde douleur, & est excellẽt par dess⁹ tous autres remedes pour tel effect: d'autãt qu'en sa composition n'entrẽt huile ny cire, lesquelles choses rompẽt la force & acri-

Volailles & autres bestes propres pour appliquer sur les bosses & charbons.

B

Contrarieté des poullailles & du venin.

Que c'est que gangrene.

C

Le cautere actuel est preposé au potentiel.

Liniment pour faire tost tomber l'eschare.

D

Mundificatifs.

Detersif fort.

Onguent Egyptiac.

monie des medicaments acres, qui sont propres à tels vlceres. La force de ces medica mens deterfifs sera diminuee ou augmentee selon qu'on verra l'vlcere estre sordide, & putride, & selon la nature du temperament de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu aucuns, desquels la bosse & les charbons ayans ietté beaucoup de matiere, sembloiēt estre du tout gua- ris, & toutesfois bien-tost apres ils mouroient: & partant on tiendra l'vlcere long tēps ouuert, & confortera-l'on continuellement le cœur: aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pour- ries & veneneuses. A

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la bosse.

Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.

CHAP. XXXV.

Charbon pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & furieuse, faite d'vn sang gros & noir, corrōpu en sa substance, par trāsmutation de sang loüable, de façon que le plus souuent ne peut estre regy ne gouuerné par Nature, parce qu'il peche en vne qualité maligne qui luy est inuincible. B Il est de figure ronde & aiguë, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de miel, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous: & croist promptement ainsi que fait la bosse, & quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancināte & poignante, comme poinctes d'eguilles, laquelle est tres-cuisante & intolerable, principalement vers le soir & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se faict en l'estomach, que quād elle est faicte: & au milieu apparoist vne petite vessie, en laquelle semble estre contenuë quelque sanie: & si on l'ouure, & qu'on descouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué, C & pour ceste cause les anciens l'ont appellé Charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme l'on veoit en l'arc en ciel, à sçauoir, rouge, brune, perse, violette, plombee & noirastre, auec splendeur ou lueur estincelante, comme poix noire, embrasee & enflamee, ayant pareillement similitude à vne pierre nommee Escarboucle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, parce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencemēt d'vn vlcere crousteux, sans pustule, & de couleur noire, comme si on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardant qui croist aussi subitement, & quelquesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous lesquels charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fiéure continuë, & autres accidens fort cruels: & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit estroictement liee (& veritablement ie le sçay pour l'auoir senty en mon corps) qui se faict à cause de la corruption & suffocation des esprits, & D de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentesfois s'ensuit defaillance, cœur de inquietude, alienation d'esprits, & furie & gangrenne & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps, ainsi qu'on void aussi souuent aduenir à l'aposteme pestiferé. Et à la verité on peut dire, que le charbon & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieuse & subtile, faisant escharre au lieu où il se sied, ainsi qu'auons declaré cy-dessus.

Cause du charbon pestiferé.

Signes.

Pourquoy le charbon est ainsi appellé.

Difference de la bosse & charbon.

Prognostic

A

Prognostic des apostemes & charbons pestiferez.
CHAP. XXXVI.

AVcuns n'ont qu'vn charbō, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la bosse deuāt la fiéure, & n'ont autres mauuais accidens, qui est vn bon signe, car cela demonstre que nature a esté forte (comme nous auōs dit cy-dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fust saisy: mais quand ils apparoissēt apres la fieure, c'est mauuais signe: car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrōpus, & que le cœur mesme en est saisi, d'autāt que la fiéure ayāt son propre siege au cœur, se respād d'iceluy, cōme d'vn cētre à toute la circonference du corps. Si le malade n'est point troublé d'entendemēt du cōmencement iusques au septiesme iour, c'est bō signe. Lors que la bosse & le charbō s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidens suruiēnent apres. Pareillemēt quand ils sont suppurez, & se desseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort. Les charbons qui sont faicts de sang, font plus grande escharre, que ceux qui sont faicts d'humeur cholerique, d'autant que le sang est de plus grosse substance: partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyōs aux erysipeles. I'ay veu des charbons qui de leur eschare occupoient presque la moictié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoient rongé si fort les parties subiacentes, que l'on pouuoit voir la trachee artere descouuerte; autres occupoient la moitié des muscles de l'Epigastre, & l'eschare cheute on voyoit à l'œil le Peritoine descouuert: ce qui est aduenu à moy mesme d'vn charbō que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & enormes, le plus souuent sont mortels. Il y a des charbons & bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clauicules, & estranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre: mais la plus dangereuse aposteme, est celle qui se fait sous les aisselles: d'autant qu'elle est plus proche du cœur. Il y en a aussi qui sont enormes, grands & hideux à regarder, & de tels le plus souuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y restant apres la consolidatiō vne tumeur elephātique, & quelquesfois son action est du tout perduë: ce que i'ay fait plusieurs fois. Dauantage aucunesfois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez, & les iointures & ligamens se trouuent tous resolus, tant est la pourriture chaude & humide. Les charbons iettent vne sanie virulente, tres puante, d'estrange nature, qui fait l'vlcere corrosif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus souuent se procréent plusieurs vessies aux parties voisines, lesquelles apres s'assemblent toutes en vne, & iettent sanie en petite quantité, principalement ceux qui sont faicts de cholere, à cause de la siccité de la matiere bruslee, qui fait eschare, & tard se conuertissent en bonne bouë ou sanie loüable, parce que la matiere est bruslee, & non pourrie, par l'actiuité excessiue de l'inflammation & corrosion. Outre-plus, la tumeur de la bosse & du charbon est quasi tousiours rebelle, & tres-difficile à estre resoluë ou suppuree, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne suppurent par aucuns medicamens, & que la tumeur demeure de couleur noire, & si on veut attenter à les ouurir, qu'il n'en sorte qu'vne serosité noirastre, & le plus souuent nulle humidité: de mille malades ainsi affectez à peine en reschappe vn seul. Ce que i'ay plusieurs fois remarqué, pensant les pestiferez à l'Hostel Dieu de Paris. Il y a des charbons, ausquels quand ils sont ouuerts, on trouue vne chair molle & spongieuse, qui ne se peut corriger: car quand on en consume quelque portion, il en reuient dauantage: & tels sont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu souuentesfois à mon grand regret. Dauantage aucuns sont faicts d'vne si grande corruption d'humeurs, & si malings, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on void le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns charbons & bosses, se font petites vessies, comme s'ils auoient esté piquez d'orties, ou comme celles qu'on void aux herpes milliaires, lesquelles sont procreées de vapeurs

Il est meilleur que les charbons & bosses apparoissent deuant la fiéure qu'apres

Signes mortels.

Des grands charbons.

L'autheur a eu le charbō & la peste.

Charbōs & bosses dangereuses.

Charbons ambulatifs auec erosion.

Prognostic mortel.

Charbons gangreneux

B C D (marginal section letters)

exhalantes de matieres conioinctes & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies ne presagissent pas necessairement la mort: mais si la partie charbonniere deuient boursoufflee & de couleur purpuree ou verdoyante, plombine & noire, & qu'autour l'on treuue des ampoulles semblables à celles des bruslures, & que le malade die n'y sentir plus de douleur, soit que l'on le pique, coupe, ou brusle, c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle est suffoquee & esteinte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay esté curieux estant à l'Hostel Dieu de Paris, ayant veu des malades de peste, ausquels s'estoient apparuës quelques tumeurs aux emunctoires, lesquelles le lendemain n'apparoissoient aucunement, dont les malades mouroient, de chercher à la partie la cause de la mort: & veritablement, i'ay trouué à aucuns, ayant fait incision assez profonde, la chair y estre bruslee, comme si vn cautere actuel y auoit passé. Les bosses & charbons ne sont iamais gueres sans fieure, laquelle est plus grande, lors qu'ils se font aux emunctoires, & aux parties nerueuses, qu'aux charneuses: toutesfois ceux qui sont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fiéure moindre, & pareillement tous les autres accidens. Les charbons n'occupent pas seulement les parties externes, mais aussi quelquesfois les internes, & quelquesfois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deploree & briefue, & les malades meurent souuent en mangeant, beuuant, & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, parce qu'il est suffoqué par faute de respiration. Si le cerueau en est assailly, s'ensuit frenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Ce qui aduint au chasteau de Roussillon à vne damoiselle de la Royne, de laquelle auons parlé cy-dessus. Aussi si le charbon se iette en l'estomach, cela est mortel: ce qui suruint au gouuerneur des Dames de l'Hostel-Dieu de Paris, lors que i'estois audit lieu pensant les malades. Or iceluy estoit vn moyne ieune, hault, droit, fort & puissant, de l'ordre sainct Victor, auquel suruint vne fiéure continuë, & auoit la langue aride, seiche & raboteuse, de couleur noire, à cause de l'extréme chaleur de la fiéure & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car selon le dire vulgaire, quand vn four est bien chaud, la gueule s'en ressent) & tiroit la langue hors la bouche comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extréme alteration, desirant perpetuellement boire auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troisiesme iour en conuulsion vniuerselle de tous ses membres. Les Dames voyans le pauure moyne despesché en si brief temps, & considerans les accidens qui furent si cruels, affirmoient qu'il auoit esté empoisonné: dont messieurs les gouuerneurs dudit Hostel Dieu, ayans esté aduertis, commanderēt que le corps du moyne fust ouuert, pour en sçauoir la verité. Et pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgiē auec moy, & l'ayans ouuert, nous trouuasmes au fōd de son estomach vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potētiel, auec vne escharre ou crouste de largeur d'vne ongle, & le reste de l'estomach fort retiré & biē dur. Alors tous d'vn consentement promptement conclusmes, qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'eschatre laquelle penetroit biē profondemēt. Et ainsi que ie recousois le corps d'iceluy, i'apperceus plusieurs petites taches noires, semees sur son corps: & lors ie rappelay la compagnie pour contēpler lesdites taches, leur disant & affirmāt que c'estoit du pourpre: mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'estoient morsures de pulces, ou de punaises: ce que ne voulus aucunemēt accorder, parce qu'il y en auoit en grāde quantité. Et pour verifier mon dire, ie prins vne espingle, la poussant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en haut, puis le coupay auec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessous biē fort noire. Pareillemēt nous considerasmes la couleur liuide du nez, des oreilles, & des ongles, mesmes de tout le corps, plus noire qu'elle n'a coustume d'estre aux morts d'autres maladies, & principalement le visage changé, tellemēt qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre. Adonc changerent d'opinion, & feismes rapport que le moyne estoit mort d'vn charbon pestiferé, & non d'autre poison.

Les bosses & charbōs rarement sont sans fiéure.

Charbons mortels.

Histoire.

Compassion des Dames.

Moyen de cognoistre les eruptions ou pourpre, le malade estāt mort.

A

De la cure du charbon pestiferé. CHAP. XXXVII.

Le charbon cause douleur, fiéure, & mort.

NOVS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflãmatiõ & extreme douleur, qui entretient & augmẽte la fiéure, & autres griefs accidens, lesquels affoiblissent & abbattẽt les vertus, ce que souuẽtesfois est cause de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substãce du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, comme nous auons dit du bubon, parce qu'ils empeschẽt quelque exhalation du venin, eschauffent & opilent trop, dont les tumeurs sont renduës plus rebelles à suppuration. Et partant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & suppurent: ce qui se fait rarement, à
B cause que la partie charbonniere estant rostie de chaleur estrange, iette vn morceau de chair nommé eschare, & apres estre cheute, demeure vn vlcere caue, sordide, & de difficile curation. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estoupes ou laine grasse, ou du cotton: ou en lieu de telles choses, on vsera d'vne decoction faicte de guimauues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huile d'hypericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

Cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne vehemente charbõniere influxion.

℞. foliorum acetosæ & hyoscyami an. m. ii. coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiii. theriacæ ʒ ii. olei liliorum ℥ iii. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Tel cataplasme sede la douleur, reprime l'inflammation, & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum an. ℥ iiii. seminis lini ʒß. coquantur
C completè, & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ℥ i. ß. mithridatii ʒ i. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma vt decet. Les cataplasmes suiuans sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & ayder nature à faire suppuration, lors que la fluxion n'est grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti an. ℥ß. seminis sinapi, fimi columbini, saponis mollis an. ʒ i. limaces vi. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatii an. ʒß. pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma, lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vi. salis communis puluerisati ℥ i. olei liliorum & theriacæ an. ʒß. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma. Et en lieu d'iceux, on vsera du medicament suiuant. ℞. diachylonis parui ℥ iiii. vnguenti basiliconis ℥ ii. olei violarum ℥ß. fiat medicamentum. Plusieurs autheurs ont loüé à grand' merueille la scabieuse broyee entre deux pierres, & mixtionnee auec vieil oing, iaulnes d'œuf, & vn peu de sel, pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé auecques huile violat & farine de fourment, appaise la
D douleur & suppure. Dauantage la racine de raifort coupee en petites pieces, & appliquee sur les charbons & apostemes pestiferees, & renouuelee souuent, attire grandement le venin. Et pour esteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer sur les bosses & charbons, cataplasmes faicts d'escargots ou limaçons auec leur coquille subtilement pilez & broyez, y adioustant du theriaque ou methridat, & renouuelé souuent.

De la scabieuse.

De l'œuf entier.

Racine de raifort.

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il sera besoin, comme vne bonne poignee, & les y appliquez dessus, estant mis dedans vn petit linge bien delié, fait en maniere de sachet.

Autre.

Prenez grenoüilles hachees & pilees, & les appliquez dessus.

Autre.

Prenez escreuices broyees & pilees subtilement auec leur coquille.

Autre. A

Prenez huiſtres auec leur coquille & leur eau,& les pilez & appliquez deſſus. Tels animaux ainſi appliquez ſedent la douleur,& eſteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin peſtiferé. Si on abhorre ceſdits animaux, en lieu d'iceux on vſera ſur toute la partie charbonniere enflammee & embraſee, de remedes froids & humides, comme fueilles d'ozeille, iuſquiame, mandragore, ciguë, morelle, plantain, & autres ſemblables,de chacun vne poignee : & ſeront appliquez auec leur ius,& renouuellez ſouuent,& continuez ſeulement tant que la grande douleur, ferueur & ebullition de l'inflammation ſera eſteinte. Que ſi quelqu'vn dit que tels remedes extremement froids pourroient repercuter le venin du dehors au dedans, & ſuffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur : à cela il eſt aisé de reſpondre,que l'intention pourquoy on les applique, eſt pour ſeder la douleur,& eſteindre l'impetuoſité & ferueur de la grande inflammatiō,qui fait augmentation de la fiéure, auſſi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dit. Auſſi le ius de l'herbe nommee Tuſſilago, ou Paſd'aſne,eſteint pareillement l'inflammation des charbons : comme auſſi fait l'herbe nommee Morſus diaboli, piſtee & appliquee deſſus. I'ay ſouuent vsé du remede ſuiuant pour rebouſcher & abbattre la grande ferueur & douleur,& ayder nature à faire ſuppuration. Prenez quatre onces de ſuye,qui eſt adherante contre les parois de la cheminee, deux onces de gros ſel,& les puluериſez ſubtilement,y adiouſtant des moyeufs d'œufs, tant que le tout ſoit en forme de bouillie, & ce ſoit appliqué vn peu tiede ſur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbō de cauteriſer la poincte, ſi elle apparoit noire, auec huile feruente ou eau forte:car par ladite cauteriſation on abbat & foudroye le venin,& appaiſe-on la grande douleur,& autres accidens: & te puis aſſeurer que ie l'ay fait plusieurs fois auec bonne & heureuſe iſſue,& puis bien aſſeurer qu'elle ne fait grande douleur, à cauſe qu'on ne touche que la poincte du charbon, qui eſt le commencement d'eſchare quaſi inſenſible. Et apres l'auoir cauteriſee on continuera les remedes ſuſdicts iuſques à ce que l'on verra que l'eſchare ſe ſeparera d'autour, comme vn cercle, qui eſt lors vn bon preſage, ſignifiant que nature eſt forte,& qu'elle domine ſur le venin. Et apres que l'eſchare ſera du tout hors,on vſera de remedes deterſifs,doux & benings, comme ceux qu'auons deſcrits cy deſſus au chapitre de l'apoſteme peſtiferé, les diuerſifiant ſelon la nature de l'vlcere & de la partie & temperature des malades:car aux delicats,comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare,faut vſer de remedes plus doux & moins forts,qu'à ceux qui ſont robuſtes,leſquels ont la chair & le cuir plus dur,& les pores plus ſerrez. Auſſi cependant qu'il y aura dureté & tumeur en la partie charbonniere, on doit touſiours continuer les medicamens ſuppuratifs,remollitifs & deterſifs, afin de touſiours ayder nature à ietter l'humeur ſuperflu entierement dehors, à cauſe qu'il y a double indication,c'eſt à ſçauoir d'amollir & ſupp urer l'humeur ſuperflu qui eſt autour de la partie, & finalement mondifier & tarir celuy de l'vlcere.

Obiection. *Reſponſe.* *Ius de Tuſſilago.* *Morſus diaboli.* B *Cauterization de la poincte du charbon.* C *Iuſques à quand on doit vſer de ſuppuratifs.*

Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

CHAP. XXXVIII. D

LES parties d'autour de l'vlcere le plus ſouuent s'eſcorchent ſuperficiellement par le moyen de petites puſtules vlcereuſes ſituees ſans ordre, auec ponction, ardeur,& prurit aigu & poignant. Or la cauſe peut venir du dedans, & auſſi du dehors: du dedans par vne ſanie aiguë & mordicante refudante de l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines, prouenant du virus veneneux, qui eſt communément en l'humeur cholerique, ou phlegme ſalé : de la cauſe exterieure, par opilation des remedes deſquels on a longuement vsé, qui ferment & bouſchent les pores, & eſchauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choſes diſcutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleuë (qui eſt eau forte eſteinte, & ayant ia ſeruy aux Orféures) ou alumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes. Or veritablement les vlceres faicts par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez, parce que la ſanie

Cauſe du prurit. *Cure.*

A eſt aiguë & corroſiue, tantoſt craſſe, tantoſt ſubtile, ioinct que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang aliené & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruption : & auſſi à cauſe que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere eſt difficile à conſolider, cela ſe fait à cauſe que la ſanie ne ſe peut bien euacuer, laquelle par ſa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitroſité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmẽte la cauité, à cauſe qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour ſe borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut eſtre conſolidee que premierement on ne l'ait oſté : car les poroſitez de la chair ainſi calleuſe & dure, ſont ſerrees & eſtreintes, & ne permettent que le ſang puiſſe penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords eſleuez par excroiſſance de chair repugnent à la conſolidation, comme eſtant choſe ſuperfluë : parquoy les faut couper & conſumer, ſoit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir

Pourquoy l'vlcere eſt de difficile conſolidatiõ.

B rendu l'vlcere applany & ſans tumeur, & remply de chair, on vſera de medicamẽs cicatriſatifs, leſquels ont puiſſance de condenſer & endurcir la chair, & produire peau ſemblable au cuir : deſquels en y a de deux manieres : l'vne de ceux qui n'ont aucune eroſion, mais ont grande vertu aſtringente & deſiccatiue, comme ſont eſcorces de grenades, eſcorce de cheſne, thutie, litharge, os bruſlez, ſquamme d'airain, noix de galle, noix de cyprés, miniũ, pompholyx lauee, antimoine, bole armene, coquille d'huiſtres bruſlees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres ſont preſque ſemblables à ceux qui rongent & conſument la chair : mais il faut qu'ils ſoient appliquez en biẽ petite quantité, comme ſont vitriol laué, alum cuit, & autres ſemblables. Or l'alum cuit ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſee d'humidité ſuperfluë, & partant il ayde à faire le cuir ſolide & dur. Toutesfois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les temperamens : car aux enfans & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts

L'alum cuit eſt ſingulier ſur tous les cicatriſatifs

C qu'aux temperatures robuſtes & ſeiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodaſt la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtion qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'vn charbon ardant y auoit paſſé, ie ne puis encor paſſer, que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir : car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuee & raboteuſe : ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade deſire ladite cicatrice eſtre moins apparente.

Exemple pour vnir le cuir qui demeure inegal.

Prenez vne lame de plomb frottee de vif argent, & la liez deſſus la partie eſtroittement. Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu ſon acrimonie, puis ſera incorporee auec huile roſat, & ſoit fait onguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'eſt à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & ſoit bruſlee & miſe en poudre, puis on la mettra dans vn couure-chef de toile mediocrement deliee, laquelle ſera penduë en vne caue humide, & on mettra vn vaiſſeau deſſous pour receuoir la liqueur, laquelle diſtillera goute à goute, & d'icelle la cicatrice en ſoit frottee aſſez long temps. Semblablement la ſueur des œufs appliquee ſouuẽt deſſus la cicatrice, oſte grandement la rougeur qui demeu-

Huile de tartare.

D re en icelle. L'onguent citrin recentement fait a pareille vertu, comme auſſi l'emplaſtre de ceruſe, lequel ſera pareillement fait de nouueau. Outre-plus, les trois compoſitions ſuiuantes ſoit bien approuuees. ℞. axungiæ ſuillæ nouies lotæ in aceto acerrimo ℥ iiii. cinabrii, ſucci citrii, & aluminis vſti an. ℥ ſ. ſulphuris viui ignem non experti ʒ ii. caphuræ ℈ ii puluериſentur, deinde incorporẽtur omnia ſimul, & fiat vnguentũ. Il ſubtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoſcyami & olei ſeminis cucurbitæ an. ℥ i. olei tartari ℥ ß. ceræ albæ ʒ iii. liquefiant iſta ſimul lento igne, deinde adde ſpermatis ceti ʒ vi. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidẽtur, poſtea adde trochiſcorum alborum Rhaſis puluериſatorum ʒ iii. caphur. ʒ i. tandem cum mali citrii ſucco omnia diligenter miſce : & fiat linimentum. Autre ℞. radicis ſerpentariæ ℥ i. bulliat in aquæ communis lib. i. ad dimidias, deinde adde ſulphuris viui ignem non experti, & aluminis crudi puluериſati an. ʒ i. poſtea colentur prædicta, & addatũr caphuræ ʒ i ſucci hyoſcyami ʒ i. ſ. On gardera cela en vn vaiſſeau de plomb ou de verre : & quand on en voudra vſer, faut tremper des pieces de linge, les

Sueur d'œufs frais.

Onguent citrin.

Emplaſtre de ceruſe.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

appliquant sur la partie. On peut vser desdits medicamens pour oster la rougeur, & A principalement du visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuict, puis au matin on se lauera d'eau de son vn peu tiede.

De plusieurs euacuations qui se font, outre les precedentes, & premierement de la sueur.

CHAPITRE XXXIX.

AYant parlé des euacuations qui se font par l'aposteme pestiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reste de present à parler de celles qui se font par sueur, vomissemens, flux de sang par le nez, ou hemorrhoïdes & par les mois aux fémes, aussi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedás au dehors, & principalement que celuy qui n'est encores paruenu iusques au cœur, n'y puisse aller aucunemét. Et en telles euacuations le B Chirurgien aura esgard où nature est coustumiere à faire sa descharge, & aussi où elle tend à faire sa crise: toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires, côme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrompuë, & du tout contraire aux principes dont nous sommes cõposez.

Faut considerer le chemin où tend nature.

Et pour commencer à la sueur, si nature tend à se descharger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert: & lũy mettant cailloux chauds, bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude, & puis espreintes, & faisant ce qu'auons dit cy-deuant pour prouoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé par escrit, que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aiguës, pourueu qu'elles soient faites aux iours critiques, & soient vniuerselles & chaudes, & parauant signifiees en iour demonstratif: mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous auons dit, mais ayder nature à chasser subitement le venin hors par tous moyens où C on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc suera vne heure ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

Moyen de prouoquer la sueur.

Du vomissement. *CHAP. XL.*

AVSSI le vomissement purge les humeurs, ce que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen de ceste euacuation l'humeur veneneux est ietté le plus souuent hors. Parquoy si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aydera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de raifort: puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbuë en huile, ou vne petite branche de rosmarin: on mettra les doigts au profond de la gorge, pour se prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucilagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle estant vn peu tiede. Autre. Prenez de la D decoction de raifort ou de sa semẽce, & semence d'arroche, de chacun trois dragmes, demie once d'oxymel, & autant de syrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile cõmune, & soit donné tiede. Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estant fait par vehemence, il cause distension aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus, & quelquesfois rõpt quelque vaisseau aux poulmons, dont s'ensuit flux de sang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faicts de roses, absynthe, santaulx (ce que descrirons plus amplement cy-apres) & par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons boüillons, & autres choses qui corroborent l'estomach.

Moyens de prouoquer le vomir.

Autre vomitoire.

Autre.

Le vomissement vehement est dangereux.

A

De cracher & bauer. CHAP. XLI.

PAR cracher & bauer se fait aussi grãde euacuation: ce qu'on void par experience à plusieurs qui ont eu aposteme aux costes, nommée Pleuresie, alors que la suppuration est faite, la sanie est iettée par la substance rare & spongieuse des poulmons, & de la conduite par la trachée artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauures verolez se purgent par iceluy, comme aussi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec masticatoires faits de racines d'iris, & de pyrethre, mastic, & autres semblables: aussi en tenant dedans la bouche & gargarisant, mucilage de semence de lin. *Pour prouoquer le cracher & bauer.*

B

De l'esternuer & moucher. CHAP. XLII.

AVssi par esternuer & moucher, Nature euacuë souuent ce qui luy est superflu ou nuisible, quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez, ce qu'on void manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans, & vieilles gens, lesquels se purgẽt fort par cet endroit. La cause d'iceux est interieure ou exterieure: interieure, comme vne matiere pituiteuse ou vaporeuse qui moleste le cerueau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher: exterieure, cõme lors que le Soleil dõne droit dedãs le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicatiue, cõme hellebore, euphorbe, poiure, moustarde, ou autre semblable sternutatoire: car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau s'astreint & serre pour ietter ce qui luy nuit: & cela procede principalement C de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite sternutation se fait auec son & bruit, à raison que les matieres passent par lieux angustes & estroits qui sont les colatoires ou les os cribleux, qui sont au nez. Et ne se doit procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ont precedé, de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens. *Sternutatoires.*

De l'eructation ou rouctement, & du sanglot.

CHAP. XLIII.

DAuantage il se fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le sanglot. Quant à l'eructation elle prouient des ventositez contenuës en l'estomach, iettées par la faculté expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreées par indigestion, c'est à dire, faute de concoction, comme pour D auoir pris trop de viandes ou breuuages, ou pour auoir vsé de choses vaporeuses, comme pois, féues, chastaignes, nauets, raues, pastenades, carotes, vin nouueau, & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent ou empeschent la vertu concoctrice, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse, à sçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le rouctement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon: au contraire, s'il est puant & reiteré par plusieurs fois, cela est mauuais; car c'est signe que la vertu digestiue est corrompuë. Et pour y subuenir, s'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade: que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera corrigé par le conseil d'vn docte Medecin. Quant au sanglot ou hoquet, c'est vne contraction & extension des fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefaction qui est en la capacité de l'estomach, ou comme le plus souuent attachée obstinément aux tuniques, ou portées en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes & vlceres putrides, qui sont és autres parties, ou pour *Eructation. Prognostic. Sanglot ou hocquet.*

auoir mangé choses fort aigres & aiguës, comme vinaigre, fortes espiceries, & autres A
Prognostic du sanglot.
semblables, qui mordent & piquent l'estomach. S'il vient apres vne grande vacuation, soit naturelle, ou artificielle, ou suruient en la playe, specialement si elle est en la teste, dont la sanie tombant en l'estomach, procrée ledit sanglot, & qu'il continuë, c'est chose perilleuse. Aussi s'il vient apres le vomir, c'est mauuais signe: que si apres
Remede pour le sanglot.
iceluy le spasme suruient, cela est mortel. Or pour y remedier, il faut considerer la cause: car s'il vient par repletion, on y remediera par euacuation: au contraire, si par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion: s'il prouient par vapeurs esleuées de putrefaction, il faut donner du theriaque, & autres choses alexiteres qui contrarient à la pourriture, qu'auons declarées cy-deuant: & si c'est de choses aigres & aiguës, il faudra vser des remedes qui contrarient à icelles, & ainsi des autres.

De l'vrine. CHAP. XLIV.

AVtre euacuation se fait par l'vrine, & grandes maladies se terminent par icelle, comme voyons quelquesfois aduenir aux verolez, ausquels l'onction vif-argentée, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, suruient flux d'vrine, & guarissent: comme aussi souuent aduient en B aucunes fieures, & plusieurs autres maladies. Or l'vrine sera prouoquée par les remedes diuretiques escrits en mon Liure des Pierres: toutesfois il se faut bien donner garde d'en vser de trop forts s'il y auoit inflammation à la vessie, à cause que l'on feroit fluer dauantage les humeurs, chose qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas il sera plus expedient de diuertir par sueurs ou autre maniere.

Du flux menstruel. CHAP. XLV.

Remedes prit d'Hip. liu. De nat. mulier. De Dioscoride liure 3. Math. Syluius liure des mois.

Remedes qui ne sont pris par la bouche.

PAreillement si on void aux femmes que Nature se vueille descharger par le flux menstruel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tantpris par dedans, qu'appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la bouche, sont escorce de canne de casse ratissée, escorce de racine de meurier, safran, C agaric, noix muguette, sauinier, racine de boüillon blanc, pastel diagrede, & plusieurs autres. Et s'il est question d'vser de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) lesquels prouoquent grandement tel flux. Aussi on fera frictions & ligatures aux cuisses & iambes, application de ventouses sur le plat des cuisses, apertion de la veine Saphene, sangsuës appliquées à l'orifice du col de la matrice, pessaires, noüets, clysteres, bains, fomentations faites de choses odoriferantes, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estoupées, par obstruction, comme sont racines de boüillon blanc, guimauue, iris, persil, fenoil, bruscus, fueilles & fleurs de mille pertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfeuil, armoise, menthe, pouliot, sarriette, rosmarin, ruë, thym, hyssope, sauge, bayes de laurier & de geneure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette, & autres semblables, qu'on fera boüillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percée, ou faudra faire bains vniuersels: on en pourra faire D des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genoüil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible. Ou bien vsera de
Pessaire. Autre pessaire.
pessaires, comme ceux qui s'ensuiuent. ℞. Theriacæ & mithridatij an. ʒß, castore, & gummi ammoniaci an. ʒ j. misce cum bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium.

Autre. ℞. Radices petroselini & fœniculi sub cineribus coctas, deinde contusas cum pul. staphys. pirethri, croco & oleo lilior. & de ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires ou noüets, qui seront enueloppez en linge tissu, en maniere d'vn sac
Autre pessaire plus fort que les precedens.
de longueur de quatre ou cinq doigts, ou plus. Autre. ℞. Pul. myrrhæ & aloës an. ʒ j. fol. sabinæ, nigellæ, artemis. an. ℥ ij. rad. helleb. nigri ʒ i. croci ℈ i. cum succo mercur. & melle comm. fiat pessarium cum bombace. Autre plus fort. ℞. Succi rutæ & absinth. an. ʒ ij. myrrhæ, euphorb. castorei, sabinæ, diagredij, terebenth. galbani, theria.

A añ.ʒj. fiat pessarium secundum artem. Ces pessaires seront liez & attachez auec du fil, lequel pendra assez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra.

Aussi le Chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher, qui se fera en plusieurs manieres: premierement par alimens qui espessissent le sang, aussi par la saignée faite au bras, par application des ventouses sous les mammelles, par frictions & ligatures faites au bras, apposition de pessaires, emplastres, & autres medicamens froids & astringens posez sur la region des lumbes. Et faut que la femme soit située en lieu propre, non couchée sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fust eschauffé dauantage. Et sera bon aussi vser de ceste iniectionpour arrester tel flux. ℞. Aquæ plantag. & fabr. añ. ℔j. nuc. cup. gallar. non matur. añ. ʒij. berb. sumach, balaust. vitrioli Rom. alumi rochæ añ. ʒij. bul. omnia simul, & fiat decoctio: de laquelle en sera faite iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien se gouuerne sagement, tant à la prouocation que restriction, depeur qu'il n'y commette erreur: parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'vn docte Medecin, s'il luy est possible, ie dy s'il luy est possible, parce qu'il s'en trouue peu qui vueillent visiter les pauures pestiferez: chose qui m'a incité d'amplifier cet escrit, pour instruire les ieunes Chirurgiens à mieux penser ceux qui seront malades de peste.

Remedes de flux menstruel trop excessif.

B

Pourquoy l'Autheur a icy traicté des euacuations.

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XLVI.

Si on cognoit que Nature se voulust descharger par les Hemorrhoïdes, elles pourront estre prouoquées par frictions & ligatures assez fortes faites aux cuisses & aux iambes, application de grãdes ventouses, auec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses: aussi on mettra des choses chaudes & attractiues sur le siege, comme fomentations, & oignons cuits sous les cendres, pilez auec vn peu de theriaque. Dauantage, on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier: ou aignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y seron appliquées sangsuës preparées, & bien choisies, & pour le dernier la lancette, si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflées & pleines de sang: toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour arrester le flux menstruel.

Pour prouoquer les hemorrhoïdes.

C

Pour prouoquer le flux de ventre. CHAP. XLVII.

Il se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre, à sçauoir quand Nature de son propre mouuement, ou par l'aide de medicamens laxatifs, purge & iette hors les excremens & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrheique, lientherique & dysenterique. Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade: & s'il iette humeurs liquides sinceres, c'est à dire, d'vne sorte, ou espece, comme de pituite seule, cholere ou melancholie, & en grande quantité sans vlceration aucune des intestins & douleur grande: tel flux est appelé diarrheique, c'est à dire, humoral.

Differences de flux de ventre.
1. Diarrhée.
2. Lienterie.

D Flux lientherique est lors que les intestins ne retiennent point deuëment les viandes, mais deuant qu'elles soient bien cuittes en l'estomach, elles decoulent cruës, & telles qu'elles ont esté mangées. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dysenterique est, lors qu'il y a vlceration aux intestins, auec grandes douleurs & tranchées, qui se fait d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruslée, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege. Or en ceste abominable maladie pestilente suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques-vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse, ressemblant quelquesfois à gresse fonduë, à cause de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excremens, & empesche la concoction, dont les selles sont quelquesfois veuës de diuerses couleurs, comme rousses, violettes, iaunastres, verdes, noires, cendrées, ou d'autre couleur, dont sort vne feteur intolerable, comme aussi

3. Dysenterie.

de leur sueur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuse engendrée d'humeurs ténuës, choleriques, & acres par pourriture, dont est grandement irritée la vertu expulsiue à excretion. Et quelquesfois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demonstrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardant & bruslant, il irrite Nature à ietter non seulement les excremens & humeurs, mais aussi le sang tout pur, dont la mort s'ensuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à plusieurs soldats forts & puissans. Et veritablemẽt ie fis dissectiõ de quelques-vns apres leur mort, pour cognoistre d'où ceste quantité de sang ainsi pur pouuoit sortir: & trouuay la bouche des veines & arteres Mesaraïques ouuertes & esleuées, ou tumefiées la part où elles aboutissent dans les intestins en forme de petits cotyledons, desquels lors que les comprimois, le sang sortoit tout pur. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins, quelquesfois seulement aux gresles, & aucunesfois aux gros & aux gresles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit sentir contorsions & douleurs. Car si ce n'est qu'és gresles ou menus, la douleur sera vers l'estomach: au contraire, si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessous du nombril. Donc si le mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche: au contraire si c'est aux gros, faut proceder par clysteres: & si l'affection est en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces causes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidens qui se presenteront: comme si on void que le malade ait tenesmes & grandes espreintes (qui est vn signe que Nature se veut descharger par le ventre) on luy aidera par medicamens pris par la bouche, comme demie once de hiere simple auec deux onces d'eau d'absinthe, en y adioustant vne dragme de diaphœnicum, ou autres semblables: aussi à ceste intention les clysteres apportent grand profit, pource qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipent les ventositez, appaisent les douleurs, & en tirant les ordures contenuës aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmement des veines & diuertissent des parties nobles.

Pourquoy les excremens des pestiferez sont fetides. *Histoire.* *Signes pour cognoistre quels intestins sont affectez.*

A B C

Exemple d'vn clystere, pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

Clystere. ℞. Foliorum maluæ, violariæ, mercurialis añ. m̃. j. seminis lini ℥ß. fiat decoctio ad lib. j. in qua dissolue confectionis hamech, diaprunis solutiui añ. ℥ß. theriacæ ʒiij. olei violati & liliorum añ. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyster, lequel sera reiteré, s'il est besoin: toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhée, ce clystere seroit mauuais, comme aussi les suppositoires aigus. Autre.

Autre clystere. ℞. Decoctionis communis clysteris lib. i. in colatura dissolue catholici & cassiæ añ. ℥ß. mellis anthosati ℥ i. sacchari rubri ℥ i. ß. olei violarum ℥ iii. fiat clyster. Autre plus fort.

Autre. ℞. Decoctionis clysteris communis lib. i. in colatura dissolue hieræ ℥ß. catholici & diaphœnici añ. ʒii. mellis anthosati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini añ. ℥ j. ß. fiat clyster. Si le Chirurgien estoit en quelque lieu, où il ne peust trouuer vn Apoticaire, ny syringue, ny chausse à clystere, ou que le malade ne peust, ou ne voulust prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou noüets, forts ou debiles, selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention. D

Exemple d'vn suppositoire, pour irriter la vertu expulsiue des boyaux.

Autre suppositoire. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis añ. ʒß. & de ce soit fait vn suppositoire. On en peut aussi faire de fauon de longueur d'vn doigt, & de grosseur moyenne: & auparauant qu'on les applique, on les doit huiler ou engresser, afin qu'ils entrent au siege plus aisément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort suppositoire.

℞. Mellis ℥iij. fellis bubuli ℥j. scammonij puluerisati, euphorbij, colocyntidis añ. ʒß. & de ce soient faits suppositoires. Les noüets ont mesme vsage que les suppositoires, & seront pareillement faits forts ou debiles selon qu'il en sera besoin. Exemple. ℞. Vitellos ouorum numero iii. fellis bubuli & mellis añ. ℥ß. salis communis ʒß. Le tout soit battu & incorporé ensemble, & de ce soient faits noüets, mettant des

Des noüets.

A choses predites dedans vn linge, en quantité d'vne grosse aueline, le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils soient plus forts, on y adioustera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Pour arrester le flux de ventre. CHAP. XLVIII.

Si on cognoit le flux de ventre estre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vinst de l'affection de tous les intestins, alors le faut arrester: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clysteres, depeur que la vie du malade ne sorte par le siege: parquoy on donnera à mãger aux malades de la boüillie faite de farine de fourment auec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait boüillir vne grenade aigre, berberis, bol d'Armenie, terre sellée, & semence de pauot, de chacun vne dragme. *Boüillie.*

Prenez amandes douces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura fait esteindre des carreaux d'acier ou de fer ardans, puis pilez-les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adioustez vne dragme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur cholerique soit adoucie, & l'estomach corroboré. *Autre boüillie.* B Autre remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu Monsieur Chapelain, premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand secret de defunct son pere, & proteste luy en auoir veu ordonner auec vn tresbon succez. ℞. Boli Armen. terræ sigill. lapis hæmat. an. ʒ. j. picis naualis ʒj. ß. coralli rub. mar electar. cornu cerui vsti & loti in aqua plantag. an. ℈ j. sacchari rosat. ℥ii. fiat pul. de laquelle le malade en prendra plein vne cuiller deuant le repas, ou bien auec le iaune d'vn œuf. *Poudre de grãd effect.* Christophle l'André en son Oecoiatrie loüe grandement la fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os. On vsera de ce remede en prenant plus ou moins selon que le flux sera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings ou mesmes des coings cuits sous la cẽdre, ou en composte, ou conserue du fruict de cornalier, & berberis confit, & quelquesfois aussi vn mytabolan, ou vne noix muguette rostie pour corroborer l'estomach. Il faut semblablement que le malade mãge de bõnes viandes & de facile digestion, & plustost rosties que boüillies. C Dauantage, il conuient concasser vne grenade aigre auec son escorce, & la faire cuire en eau ferrée, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura fait boüillir vne pomme de coings, nesfles, cormes, ou meures de ronces & autres semblables: car telles choses astreignent & consomment beaucoup d'humiditez superfluës du corps. On peut pareillement vser des syrops cy dessus escrits, comme de citrons, ribes, iulep rosat, & autres donnez auec eau ferrée. L'estomach sera pareillement frotté exterieurement d'huile de mastic, de noix muguette, de coings, de myrrhe, & autres semblables. Aussi on peut mettre sur iceluy la crouste d'vn gros pain tiré vn peu auparauant du four, trempée en vinaigre & eau rose, ou vn cataplasme fait de decoction d'eau ferrée, roses rouges, sumach, berberis, myrthilles, chair de coings, mastic, farine de féues & miel rosat. *Remedes exterieurement appliquez sur l'estomach.* Or si on void que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declaré cy-apres, à fin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Aussi on pourra vser de clysteres anodins, abstersifs, consolidatifs, restrictifs & nutritifs, selon qu'on verra estre besoin, & premierement, lors que le malade sent grande douleur de tranchées & contorsions au ventre, à fin de rafraischir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere. D ℞. Lact. hyrosf. foliorum acetosæ, portulacæ an. m̃. j. florum violarum & nenuph. an. p. j. fiat decoct. ad lib. j. in colatura dissolue cassiæ fistulæ ℥vi. olei rosati & nenupharis an. ℥i. ß. fiat clyster. *Clystere anodin.*

Autre anodin propre pour vne douleur aiguë & poignante és intestins.

℞. Rosarum rubrarum, hordei mundati & seminis plantaginis, an. p. i. fiat decoctio: in colatura adde olei rosati ℥ii. vitellos ouorum numero ii. fiat clyster.

Autre clystere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle lib. ii. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis an. m̃. i.

hordei mundati ℥j. quatuor seminum frigidorum maiorum añ. ʒß. in colaturæ ℔ß. A
dissolue cassiæ recenter extractæ ℥j. olei violati ℥iiij. vitell. ouorum ij. sacchari rubri ℥j. fiat clyster.

Autre clystere anodin.

℞. Florum camom. meliloti & anethi añ. p. j. radicis bismaluæ ℥j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis seminis lin. & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ij. sacchari rubri ℥j. olei camæmeli & anethi añ. ℥j. ß. vitellos ouorum ij. fiat clyster. Il faut garder long temps tels clysteres, afin qu'ils puissent mieux appaiser la douleur. Lors qu'on verra aux excremens comme des raclures de boyaux (qui est vn signe infaillible qu'il y a des vlceres és intestins) alors il faut bailler des clysteres detersifs & consolidatifs, comme ceux-cy.

Remedes pour les vlceres des intestins.

Exemple d'vn clystere detersif.

℞. Hordei integri p. ij. rosarum rubrarum & florum camomillæ plantaginis, apij, añ. p. j. fiat decoctio: in colatura dissolue mellis rosati & syrupi de absinthio añ. ℥ j. ß. vitellos ouorum numero ij. fiat clyster. B

Exemple d'vn clystere pour consolider les vlceres aux intestins.

℞. Succi plantaginis, centinodiæ & portulacæ añ. ℥. ij. boli Armenicæ, sanguinis draconis, amili añ. ʒj. seui hircini dissoluti ʒiij. fiat clyster. Pareillement le laict de vache vn peu boüilly auec plantain & syrop rosat, est souuerain remede aux vlceres des intestins. Et si on void (comme i'ay dit) que le flux fust trop impetueux, & que le malade fust debile, alors on luy donnera clysteres astringens.

Exemple d'vn clystere astringent.

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni añ. m. i. fiat decoctio in lacte vstulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli Armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒij. albumina duorum ouorum, fiat clyster. Autre. ℞. Succorum plantaginis, C
arnoglossi, centinodiæ, portulacæ, depuratorum residentia facta quātum sufficit pro clystere, addendo pulueris boli Armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒj. olei myrthini & rosati añ. ℥ ij. Si le sang sort tout pur par les intestins, il faut vser de plus fort astringens: & pource ie loüe beaucoup les decoctions faites d'escorce de grenades, noix de cyprés, roses rouges, sumach, & quelque portion d'alum & de coupe-rose boüillies en eau de mareschal, & de ce soient faits clysteres sans huile, ou autres semblables. On doit aussi fomenter le siege d'vne decoction astringente. Mais il faut noter que tels remedes fort astringens ne doiuent estre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade, parce qu'ils arresteroient les humeurs corrompus, qui sont la principale cause de ceste maladie, & les empescheroient d'estre vacuez, & seroit-on cause de la mort du malade, mais seront baillez apres qu'ils aura esté suffisamment purgé, aussi qu'on cognoistra les forces affoiblies & abbatuës, & le ventre fort lubrique. Si le malade est fort debile, & ne peut prendre alimens par la bouche, on luy pourra bailler clysteres nutritifs, comme ℞. Decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetosa, buglosso, borragine, pimpinella, & lactuca ℥ x. D
vel xij. in qua dissolue vitellos ouorum numero iij. sacchari rosati & aquæ vitæ añ. ℥j. butyri recentis non saliti ℥ij. fiat clyster.

Autre clystere.

Clysteres nutritifs.

De l'euacuation faite par insensible transpiration.

CHAP. XLIX.

Le venin pestiferé se peut quelquesfois exhaler & euacuer par insensible transpiration, qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant, & fait insensiblement exhaler les excremens du corps auec les esprits par les porositez du cuir: ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre Nature, mesmes y ayant ia de la boüe faite, lesquelles bien souuent nous voyons se resoudre par le seul benefice de Nature, sans aide d'aucuns medicamens. Parquoy lors que Nature est

Causes d'insensible transpiration.

Effects de nature forte.

A est forte, elle peut aussi ietter quelquesfois le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration, voire encores qu'il y eust ia quelque tumeur, & humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature forte, aydee de la liberté des conduits de tout le corps.

De la curation des enfans espris de la Peste.
CHAPITRE L.

POurce que les petits enfans malades demandent diuerse & autre curation que celle des grands, nous auons reserué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent, que de ceux qui sont sevrez. Partant pour commẽcer au regime de l'enfant qui tette, il faut que sa nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle-mesme auoit la peste. Et le regime consiste és six choses non naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le B mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la superfluité des excremens, & les mouuemens & accidens de l'ame. Lesquelles choses (quand on en vse auec moderation, c'est à dire, en qualité & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert) rendent le laict de la nourrice profitable à la santé de l'enfant: car comme l'enfant ne prend que du laict, aussi quand il sera rectifié & moderé selon que la maladie le requiert, il nourrist non seulement l'enfant, mais aussi il cõbat contre la maladie, comme ayant en soy deux qualitez, vne qui nourrist, & l'autre medicamenteuse: parquoy le laict succé par l'enfant supplee le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obseruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excremens, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme linimens, emplastres, fomentatiõs, & autres. Or que le laict de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairemẽt en ce, que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelquefois si fort, qu'on est contraint changer de nourrice pour allaicter l'enfant (de peur qu'il n'eust trop grand flux de vẽtre, qui luy pourroit nuire C & le faire mourir) iusqu'à ce que son laict soit retourné à son naturel: mais si l'enfãt est opiniastre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict, plustost que le laisser mourir de despit & de faim, par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fiéure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que son sang, qui est matiere de son laict, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille ou de suc d'icelle deslayé auec succre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy-apres.

Regime des enfans qui tettẽt, espris de peste.

Le laict de la nourrice est medicamenteux.

Outre-plus, l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslayee au laict de sa nourrice, ou en boüillon d'vn poulet, ou quelque eau cordiale: aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires & les poignets: pareillement on luy en fera sentir au nez & à la bouche, le deslayant en vinaigre rosat, & eau rose, & vn peu d'eau de vie, afin de tousiours ayder Nature à chasser & abbattre la malice du venin.

Alexitere des enfans qui tettent.

D Les enfans sevrez & ia grandelets peuuent prendre medicamens par la bouche: car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viãdes que laict, & que le foye en fait du sang, ils pourront pareillemẽt reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera à aualler du theriaque la quãtité de douze grains deslayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de sirop de chicoree, ou mixtionnez en conserue de roses, ou en quelque boüillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quãtité on donnera ledit theriaque: car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fiéure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement dõner vn boüillõ de chappon, auec lequel on aura faict cuire petite ozeille, laictuë, pourpié, semences froides, auec vne once de bol armene, & autant de terre sigillee enueloppee dedãs vn linge, puis les espreindre, & leur en donner souuent auec vne cuillier. Sur ce il faut noter, que le bol d'Armenie, & la terre sigillee ont grande vertu de conforter le cœur, & empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que l'õ a cognu par la

Des enfans sevrez.

Autre alexitere.

seule experience. Aussi Galien affirme, que le bol d'Armenie a ceste proprieté cõtre la A peste, qu'en vn instant ceux qui en vsent, sont preseruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne soient ja grandement infectees. Dauantage, il sera bon de leur prouoquer la sueur: car par icelles la matiere putride est souuent euacuee, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de semences de persil, raisins de Damas, figues, racine d'ozeille, auec vn bien peu de saffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces mesmes fins aucuns baillent de la Licorne, mais on ne sçait encores que c'est: ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect. Pareillement pour prouoquer la sueur, on pourra vser d'esponges trempees en decoction ou de saulge, rosmarin, lauande, laurier, camomille, melilot, & mauues, puis les espreindre & les mettre aux costez, aux aines & sous les aisselles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra vessies de porc à demy pleines de ladite decoction, lesquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront assez chaudes, & les continuer iusques à ce que la sueur sorte en abondance. Et se faut bien garder de faire trop suer les enfans, parce qu'ils sont de facile resolutiõ, & se desseichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut tousiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils suent, il leur conuient esuentiller la face auec vn esuentoir, afin qu'ils puissent aspirer l'air froid, doux & suaue, pour fortifier la vertu, laquelle estant fortifiee, pourra mieux ietter la sueur hors. Aussi leur faut faire sentir vinaigre mistionné auec eau rose, en laquelle on aura dissout vn peu de theriaque. Et apres qu'ils auront suffisamment sué, ils seront essuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de conserue de roses, auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eau de buglose auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraischir, que pour tousiours preseruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres ne sueroit, ne faut pourtant auoir desespoir de la cure, parce que Nature ne laisse à faire son profit des antidotes & contre-poisons qu'on luy aura donné. Et s'il leur suruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbõs en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de chosesqui amollissent & relaschent le cuir, & qui attirẽt moderement: puis on vsera de suppuratifs propres, comme limaces pilees subtilemẽt auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choses propres, & on conduira le reste de la cure le plus doucement qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse & delicatesse. Et s'il est besoin de les purger, on leur pourra donner vne dragme de rheubarbe en infusion, ou trois dragmes de casse, ou vne once de syrop rosat laxatif, ou demie once de syrop de chicoree composé auec rheubarbe: ou ceste medecine qui s'ensuit. ℞. rhab. electi pul. ʒj. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℈j. in colatura dissolue catholici ʒij. syrupi rosati laxatiui ʒiij. fiat parua potio. Or toutes ces choses se doiuent faire par le conseil d'vn docte Medecin, s'il est possible de le recouurer. Et quant au reste de la cure, elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy-deuant, ayant esgard à leur nature tendre & delicate.

Gal. au 7. chap. du 9. des simples.

Moyens de prouoquer la sueur.

Mediocrité de suer aux enfans.

De la bosse & charbõs suruenans aux enfans.

De la purgation des enfans.

B C

Discours des incommoditez que la Peste apporte entre les hommes, & du souuerain remede.

CHAPITRE LI.

D

La peste est l'vn des fleaux de Dieu.

I'AY cy dessus remõstré sur les causes de la peste, qu'estãt vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuõs sinõ tõber en toute extremité de maux, quãd l'enormité de nos pechez a prouoqué sa bõté à retirer sa main fauorable de nous & no⁹ enuoyer vne telle playe: il me suffira donc pour la fin, de rememorer quelques incõmoditez ou plustost à vray dire, horribles calamitez qui aduiẽnent en la societé humaine pour ceste dangereuse maladie, afin que selon les moyẽs humains que Dieu a ordõnez pour y pourueoir, nous soyõs par la grãdeur du mal plus enclins à chercher & vser des remedes qui nous en peuuẽt preseruer. Cõsiderons donc, qu'aussi-tost que la Peste est en quelque Prouince, tout cõmerce de marchãdise, dont les hõmes ont besoin de s'ẽtretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à estre interrõpu & delaissé: car nul ne se veut hazarder de venir rien apporter au lieu où est la Peste, de peur de perdre sa vie. De là s'ensuit que les viures viẽnent bien tost en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, mesmement aux villes

A où il y a grãd peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouisiõ, car les marchands allans ça & là pour en apporter, ne pouuant non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuẽt en sont dechassez par armes, & à coups d'hacquebutes, arbalestes, & de pierres, pour ne les laisser approcher, tãt que quelquesfois ils sont tuez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit donner en leurs necessitez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloient subuenir à ce que leur ville ne tõbast en defaut de viures, & autres choses, sont cõtraints d'endurer la famine auec leurs concitoyẽs. Souuent les enfans sont contraints d'enterrer leurs peres & meres, les peres & meres leurs enfans, les maris leurs fẽmes, & les femmes leurs maris (qui leur est vn grand creue cœur) pour ne trouuer personne qui les veuille enterrer. Souuent aussi on laisse les corps sans les enterrer, desquels s'esleuent vapeurs putredineuses, qui renforcẽt la peste. Outre plus, les plus opulẽts, mesmes les Magistrats, & autres qui ont quelque authorité au gouuernement de la chose publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de sorte que *Les Magistrats absẽts de leur iurisdiction, la iustice cesse.*

B la Iustice n'est plus administree, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grands qui sçauroit aduenir à vne Republique, & adonc les meschans ameinent bien vne autre peste: car ils entrent ez maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunément, & coupent le plus souuẽt la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, afin de n'estre cogneus & accusez apres. Qui en voudra des exẽples bien recents, il en pourra sçauoir des habitans de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui auec l'ayde de tels maistres ayans fait entẽdre qu'vn quidam leur ennemy auoit la peste, sans neantmoins qu'il eust mal quelconque, le iour qu'il deuoit parler de son procez, ou faire quelque acte où sa presence estoit requise, le firent rauir & emporter à *1565. Histoire.* l'Hostel-Dieu par la force de ces galands, quelque resistence qu'il peust faire, estans plusieurs contre vn: & si de fortune il imploroit l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoient, & crioient encores plus fort que luy

C afin qu'il ne fust entendu: ou bien ils donnoient à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'aupres, & cependant eurent moyen de le pousser audict Hostel-Dieu, & le faire lier & coucher auec les pestiferez. où quelques iours apres il mourut tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort auparauant vendue & achepteo à beaux deniers contãs. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que l'on ne sçait que trop, c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennẽt chãpestres, iusques à y voir l'herbe croistre par les rues, les laboureurs delaissans leurs maisõs & les fruits sur la terre, laquelle demeure en friche, les troupeaux sont esgarez & esperdus par les champs: les hommes s'entrerencontrans fuyent arriere les vns des autres, signe de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouster icy que cete *Vn signe de grande punition de Dieu.* maladie rend par tout l'hõme si miserable, que si tost qu'il est soupçonné, sa maison (qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre) luy sert d'vne cruelle prison: car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que persõne y soit admise pour le secourir. Si cependãt quelqu'vn de ceux qui sont ainsi resserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont là dedans, voyẽt quelquesfois durãt long temps cest horrible spectacle d'vn corps remply de vermine & pourriture, auec vne grãde puanteur charongneuse, qui fait renforcer l'infection & venenosité de l'air, qui puis apres fait redou-

D bler la peste, & est souuẽt cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Et si on se retire aux champs, la mesme crainte & horreur y est, & se trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores, d'autãt qu'on a moins d'amitié ou cognoissance. Tout est clos & fermé aux villes, villages, & bourgades, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres, tellement que souuent on est cõtraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuersation & cognoissance: comme on faisoit à Lyon sur le Rosne, là où les malades s'estans retirez, le chaud du iour les estouffoit, & le froid de la nuict *Incommoditez des logettes faites pres Lyon.* les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus est, n'a on pas veu esdites loges, que le pere & mere estans griefuemẽt malades, ne pouuans aider à leur enfant, le virent suffoquer & manger aux mousches Guespes, & la mere cuidãt le secourir, se leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'est recogneu des vassaux, subjets, ou seruiteurs qu'on ait: chacun tourne le dos, & personne n'y oseroit aller: mesmes le pere abandonne l'enfant, & l'enfant le pere: le mary la femme, la femme le mary: le frere la sœur, & la sœur le frere: voire ceux que nous

pensons les plus intimes & feables amis, en ce teps nous abandonent, pour l'horreur & danger de ceste maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité chrestienne, ou pour la sanguinité vueille s'auancer pour secourir & visiter vn malade, il n'aura apres parët ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainsi soit, on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit seulement és rués les Medecins, Chirurgiens & Barbiers esleus pour penser les malades, chacun courir apres eux à coups de pierres pour les tuer comme chiens enragez, disans qu'il falloit qu'ils n'allassët que de nuict, de peur d'infecter les sains. Combien de pauures femmes grosses, sans estre aucunement malades de peste (pour-ce qu'en tel teps toutes autres maladies sont suspectes) ont esté pour le seul soupçon delaissees & abandonnees à leur enfantement, dont est prouenue la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablemet dire auoir troué aux mammelles d'vne femme morte de peste, son enfant tetät encores le venin mortel, qui le deuoit tuer bien tost apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encores que ce ne fust de la peste, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le soupçö qu'on a que elle soit morte de peste, tant est ceste maladie effroyable & espouuentable: que si tost que quelqu'vn en est surpris, il ne trouue secours de personne, ains attend seulement la mort miserable. Qu'il soit ainsi, entre vne infinité d'autres exéples que l'on en voit ordinairement, nous lisons qu'vne ieune fëme, son mary estant mort & deux de ses enfans, se voyant frappee, commença à s'ensceuelir elle-mesme, & fut trouuee à demy ensceuelie, ayant encores le fil & l'aiguille entre ses mains. Outre-plus, vn homme fort & robuste ayant la peste, est allé au cemetiere, & en sa presence a faict faire sa fosse, & auant qu'elle fust paracheuee, il mourut sur le bord. Au contraire, il en y a qui ont eu telle apprehension de la mort, estans frappez de ceste maladie pestilente, que pour se secourir eux-mesmes se sont appliquez des fers ardans sur la bosse, se bruslans tous vif. Autres auec tenailles l'ont arrachee se pensans guarentir. Aussi aucuns par la fureur & rage de ceste maladie se sont iettez dedans le feu, autres dans les puits, aucuns és riuieres, autres se söt precipitez par les fenestres, autres se sont heurtez la teste cötre la muraille iusqu'à en faire sortir la ceruelle, ce que i'ay veu: autres aussi se sont tuez eux-mesmes à coups de dague ou de cousteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué la peste auoir esté autresfois si furieuse au pays d'Athenes, que plusieurs surmötez de la vehemence de la maladie se precipitoient dedans l'eau. On raconte que la peste, il y a enuiron quatre vingts ans, auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoise, que les femmes principalement sans apparence d'aucun mal en leur corps, se iettoient dedans leurs puits, surmontees de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a esté asseuré, que depuis n'agueres vn prestre de la paroisse S. Eustache en ceste ville de Paris, estät malade de la peste en l'Hostel-Dieu, de furie se leua du lict, & prit vne dague, de laquelle il en frappa plusieurs des pauures malades couchez dedäs leur lict, & en tua trois: & n'eust esté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit Hostel (qui receut de luy vn coup de dague dedäs le vëtre, le voulät saisir, dont il cuida mourir) il en eust occis autant qu'il en eust troué: mais si tost qu'il fut retenu, & que ceste furie diminua, il rendit l'esprit. Vn autre cas non moins horrible est aduenu à Lyon rué Merciere, où la fëme d'vn Chirurgië nömé Amy Baston (qui estoit mort de peste) six iours apres estant esprise de la mesme contagion, tomba en resuerie, puis en frenesie, & se mit à la fenestre de sa chambre, tenant & tourmentant son petit enfant entre ses bras: ce que voyans ses voisins l'admonestoient de ne luy faire mal: mais au lieu d'auoir esgard à leur aduertissement, le ietta incontinent en terre, puis tost apres elle s'y precipita: ainsi la mere & l'enfant moururët. Il y a vne infinité d'autres semblables exëples, lesquels si ie voulois raconter iamais la matiere ne me defaudroit: mais tant y a que le tout aduient le plus souuët aux malades, par faute qu'on n'ose conuerser, ny estre alëtour d'eux pour les secourir: ce qui ne se fait aux autres maladies, mesme en lepre: car en icelle les malades söt secourus, mais en ceste cy on est dechassé de ses parës & amis, voire de sa propre maison, cöme nous auösdit: dequoy se faut d'autät moins esmerueiller, que l'ö sçait la charité des hömes estre auiourd'huy tellemët refroidie, que ceux mesmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argët pour satisfaire, ne peuuent en teps de peste auoir secours d'autruy. En cet endroit, ie ne veux passer sous silence, ce que recite le bon vieillard Guidon, qu'en l'an mil trois cens quarante & huict, vint vne peste & mortalité, dont ceux qui en estoiët espris, mouroiët en trois iours ou en cinq au plus, & estoit si cötagieuse, que non seulemët en conuersät ensëble,

Histoire obseruee par l'Autheur. *Au liure des Histoires prodigieuses.* *Actes horribles des malades de peste.* *Histoire.* *Autre histoire.* *On doit fuir plustost les ladres, que les malades de peste.* *Histoire de Guidon.*

A mais aussi en regardant l'vn l'autre se prenoit,& les personnes mouroient sans seruiteurs,& estoient enterrez sans prestres,& mouroit de iour en iour vn si grand nõbre de pestiferez, que ne pouuãt suffire à les enterrer,on estoit contraint de faire de grãdes fosses aux cemetieres & les ietter dedans à mõceaux,les vns morts,les autres estãs encore en agonie.Le pere ne visitoit l'enfant, ny l'enfant le pere,ny la fẽme le mary, ny le mary la femme,comme auons dit cy dessus:toute charité estoit morte,& esperance abbatue. Ceste maudicte pestilence fut quasi par tout le monde,& n'en laissa presque la quarte partie. Elle fut fort honteuse, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, lesquels n'osoient visiter les malades de peur d'estre infectez:ioint aussi que tous les remedes ne profitoient en rien:car tous ceux qui estoient frappez de ceste peste mouroient.En aucunes contrees de païs on estimoit que les Iuifs eussent enuenimé le monde,& à ceste cause on leur couroit sus,& les assommoit. Les autres cuidoient que ce fussent les pauures Manchets,pour laquelle occasion estoient chassez. Les autres en soupçonnoient les Nobles,& pour ce n'osoient aller par le monde. Et finalement les portes des villes furent gardees,& ne laissoit-on entrer personne dedans s'il n'estoit bien cogneu. Et si quelques-vns auoient pouldre ou onguents, l'on *Ie croy que c'estoient les gueux.*

B pensoit que ce fussent poisons,qui estoit cause qu'on leur faisoit aualler. Ladite peste dura sept mois sans cesse. Voila ce que le bon homme Guidon en escrit, chose à la verité de grande remarque,touchant l'ire de Dieu.

Epilogue ou conclusion de ce discours de la Peste.

CHAPITRE LII.

OR ie m'asseure que le Lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyen de s'en preseruer,& mesme sans danger visiter & secourir son prochain, ne mesprisera point mon labeur, combien que(si faire se pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fust besoin à personne s'en aider, & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fust tousiours telle, que la peste perdist son nom & ses effects. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hom-

C mes,laquelle se perpetuë auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suiuons aussi sa volonté,quãd nous apprendrons & vserons des remedes, (selon qu'en toutes choses il en a mis la proprieté & vertu,pour seruir à l'vsage de l'homme,)tant à la nourriture du corps, qu'à la conseruation & recouurement de la santé d'iceluy. Et d'autant plus que ce mal est grand, d'autant faut-il recourir promptement au remede, qui est seul & general: c'est que grands & petits de bonne heure implorions la misericorde de Dieu par confession & desplaisance de nos forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cherchans en tout & par tout de luy obeyr & complaire, suiuant sa saincte parole, sans estriuer à l'encontre de luy par nos desordonnees passions, comme nous auons faict & faisons iournellement. Et s'il luy plaist encores apres cela nous battre de ces verges-là, ou de quelques autres selon son conseil eternel,faut l'endurer patiemment,sçachant que c'est tout pour nostre profit & amendement : & cependant s'entre-aider des remedes qu'on pourra *Le vray & souuerain remede cõtre la peste.*

D trouuer, sans s'abandonner ainsi les vns les autres,par vne extreme barbarie & inhumanité.Croyons que le mal seroit beaucoup moindre,ayans ayde & consolations les vns des autres.Le Turc le faict,& nous Chrestiens de nom,n'en tenons compte, & abandonnõs nos freres affligez:comme si nous pensions en ceste sorte eschapper des mains de Dieu.Helas;où nous pourrons nous cacher que ne soyons trouuez? Recognoissõs plustost auec le Psalmiste:Si ie prẽd les aisles de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer,là aussi ta main me cõduira,&ta dextre m'espoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce costé-là (ce qui ne peut estre)il a cent mille morts plus hõteuses & miserables pour nous attrapper ailleurs & confõdre de corps & d'ame pour estre tourmentez à tout iamais.Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité,il nous faut retourner à luy,d'autant qu'il est plein de clemence & benignité,prest à nous soulager en nos tribulations, & est tout bon,& nous aime comme ses enfans:& quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions en nostre salut,voire mieux que nous ne sçaurions souhaiter ou imaginer. De là prenõs *Il se faut secourir l'vn l'autre. Psal. 139.*

cete resolution ferme de nous assujettir & renger paisiblement à sa bonté & saincte A volonté: qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous deuõs conformer toutes nos cogitations & actions. Voila vn tresbon onguent alexitere pour adoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser nos murmures, & nous imposer silẽce, & vn arrest certain pour faire cesser le procez que nous intentons coustumieremẽt contre sa iustice diuine, quãd il nous chastie plus rudemẽt qu'il ne nous semble bon & profitable au iugement de la chair & nõ de l'esprit. Parquoy apprenõs à nous captiuer, & brider nostre appetit, estimans que Dieu fait toutes choses par poids & mesure: & quoy qu'il nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon & droict. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de là naistra nostre heur & felicité, veu que cete vie traine auec soy vne infinité de trauaux & miseres où nous sommes presque abysmez de choses caduques & transitoires. Et par cete mort nous sommes appellez à la pleine fruition du royaume celeste, comme par vn heraut & ambassade enuoié du Ciel. Si vn Roy par vn messager appelloit vn pauure & miserable à soy pour le faire participant de son royaume, quel plaisir & soulas receuroit il? A plus forte raison deuons nous estre ioyeux, quãd Dieu par la mort nous enuoye ce B messager qui nous guide à luy, pour heriter son Royaume eternel & bien heureux. Veu donc que l'eschange est tel, nous auons matiere de consolatiõ, la mort nous estãt cest heureux messager, lequel nous faict passer de ce mõde au ciel, de ceste vie miserable à la vie eternelle, de mal-heur en felicité, d'ennuy en liesse, de misere en prosperité, qui nous doit grandement consoler, & tollir toute occasion de lamenter, quand il plaist à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a souffert pour nostre redẽption. Et par tel argument de reiouissance Ezechias desire la mort, non qu'il fust despité contre Dieu: mais estant ennuyé des fascheries & tourmens du monde, il desiroit d'en sortir, pourueu toutesfois que Dieu s'y accordast. Car nostre vie est comme vne garnison en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant y demeurer iusques à ce qu'il nous appelle, & nous licẽcie pour en sortir auec certaine foy & asseurãce qu'il n'est pas venu en ce monde souffrir, & estre mis en croix que pour la Redẽption des pecheurs, & non des iustes, comme il a dit (d'autant qu'vn hõme sain n'a que faire de Medecin.) C Donc il se faut humilier, & auoir ferme fiance qu'il nous pardõnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addressiõs nos prieres du profond de nostre cœur, & de droicte & ardẽte affection, croyans que luy mesme a dit qu'il ne vouloit la mort du pecheur, mais sa redẽption. Esaïe dit qu'il mettra nos pechez derriere le dos, voire au profõd de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces choses considerees nous ne deuons craindre la mort, n'estans en ce monde que comme en maison empruntee, de laquelle il nous faut desloger quand il plaira au Seigneur, auquel elle appartient. Que si le partement de ce monde est vne entree à vie, qu'est ce de ce mõde sinon vn sepulchre ou tombeau? Et cõme les mariniers desirent vn bon port, aussi deuons nous desirer de sortir de ceste grande mer de misere & calamité, pour aller au port du salut où tout mal cessera, & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos. Iob dit quel'hõme nay de femme est de peu de iours, & remply de miseres, qui sort hors comme la fleur, & est coupé, & s'enfuit comme l'ombre, & n'arreste point. Autres comparent cete vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui s'esleue en temps de pluye. D Autres à vne nacelle estant au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes, heurtant contre les rochers, qui souuẽt se perd aux gouffres & abysmes profondes. Et par ainsi il faut mettre en la protection de Dieu la grace de nostre ame, qu'il nous a donnee pour estre reünie à ce corps: lequel sera glorifié en la resurrection vniuerselle des morts. Et pour conclusion, si nous rapportons le tout au conseil de Dieu, nous aurons dequoy nous consoler au milieu des plus grãdes angoisses & destresses qui nous pourroient aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy, qu'il nous pardonne nos pechez, lesquels sont cause de ceste maladie pestiferee & autres, croyãt que c'est le vray antidote cõtre la peste. Car Iesus-Christ voulãt guarir le Paralytique luy dit, Tes pechez te sont pardonnez: monstrant & declarant par cela, que la cause & racine de sa maladie procedoit de son peché, & que pour en auoir la fin, il falloit que l'ire de Dieu fust appaisee, & qu'il luy fust propice & fauorable par la remission de ses pechez. Ainsi donc nous implorerons sa grace d'vn cœur ardant, ayant fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous est necessaire, tant au corps qu'à l'ame. Que s'il luy plaist nous appeller, il sera nostre Redempteur, & nous

Bon alexitere contre la peste.

Il ne faut rompre la prison où nostre ame est enfermee.

Iob 14.

Souuẽt on meurt auant que sortir de la matrice.

A ayant retiré de ce labyrinthe & gouffre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre Sauueur Iesus-Christ, auquel soit gloire eternelle. Ainsi soit-il.

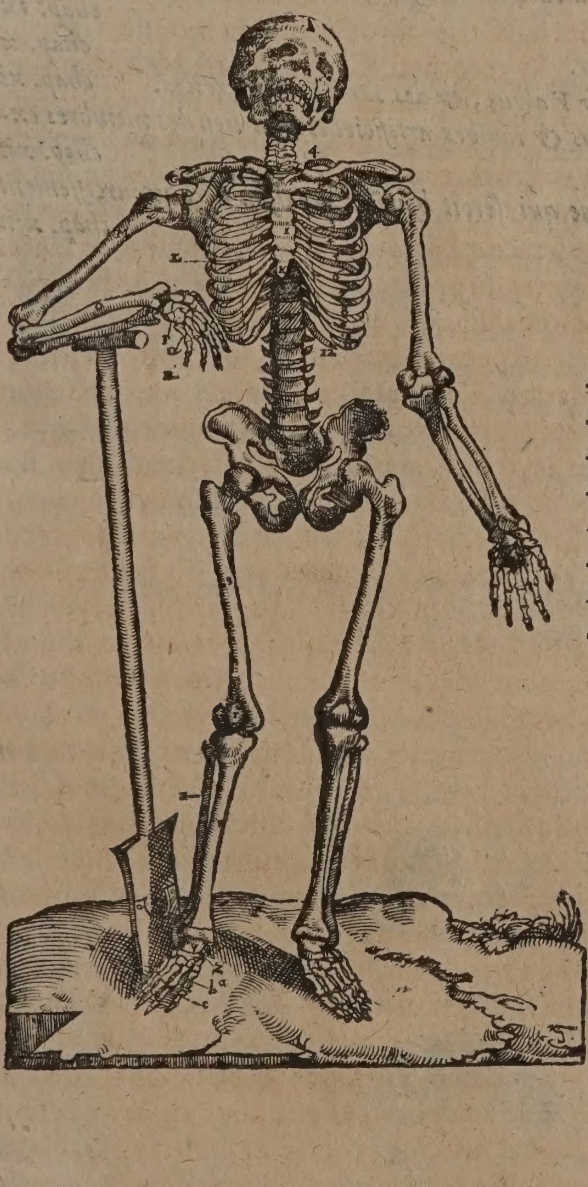
Fin du ving-deuxiesme liure, traictant de la Peste.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

L'Autheur a faict ceste petite admonition pour le ieune Chirurgien, se trouuant quelquesfois aux lieux où il n'y a Prestres, ny autres gens d'Eglise à la mort des pauures pestiferez. Comme i'ay veu le Roy B Charles estant à Lyon, pendant la grande mortalité, où l'on enfermoit aux bonnes maisons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui estoient pestiferez, sans pouuoir estre secourus d'aucunes personnes pour les consoler à l'extremité de la mort : & ledit Chirurgien ayant esté instruict de ceste petite admonition, pourra seruir à la necessité d'vn plus grand clerc que luy. Et ne veux icy passer les bornes de ma vocation : mais seulement ayder aux pauures pestiferez en leur extremité de la mort.

Bonne affection de l'Autheur.

C



La mort est la peur des riches.
Le desir des pauures.
La ioye des sages.
La crainte des meschans.
Fin de toutes miseres,
Et commencement de la vie eternelle.
Bien-heureuse aux esleus,
Et malheureuse aux reprouuez.

D

A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT TROISIESME liure, traictant des moyens & artifices d'adiouster ce qui defaut.

LE moyen d'auoir vn œil artificiel. Chapitre j.
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. chap. ij
La maniere d'accommoder les dents artificielles. chap. iij B
Le moyen d'adapter vn instrument au Palais pour rendre la parole mieux formee. chap. iiii
Le moyen de secourir à ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. chap. v
Le moyen de reparer le vice de la face desfiguree. chap. vi
De l'oreille perduë. chap. vii
De ceux qui sont voutez ayans l'espine courbee. chap. viii
De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de secourir à ceux qui ont la verge perduë. chap. ix
L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. chap. x
Du vice dont le malade est appellé Varus, & Valgus, & des iambes trop gresles. chap. xi
Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu des membres extirpez. chap. xii C
Le moyen de faire aller droict vne personne qui seroit boiteux à raison de l'accourcissement de la iambe. chap. xiii

D

A

LE VINGT-TROISIESME LIVRE, TRAICTANT DES MOYENS ET ARTIFICES D'ADIOVSTER CE QVI DEFAVT naturellement ou par accident.

B PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

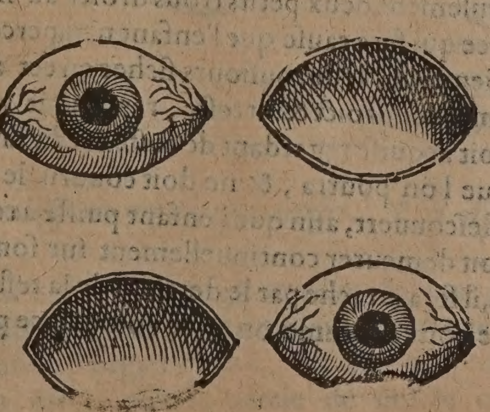
PREFACE.

Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.

PAR cy deuant nous auons amplement descrit aux liures des Tumeurs, playes, Vlceres, Fractures, & dislocations, les trois poincts ausquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui sont, ioindre le separé, oster le superflu, & separer le continu. Reste maintenant
C en bref le quatriesme, qui est adiouster ce qui deffaut naturellement ou par accident. Or pour entrer en matiere, sans dauantage s'amuser à discourir & prefacer, nous voyons souuent les yeux se creuer, sortir de la teste, ou bien deuenir emaciez, à raison de quelque coup ou inflammation. Partant où tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil faict par artifice comme ceux-cy figurez, qui sont seulement pour l'ornement du malade. *Quatriesme partie de Chirurgie.*

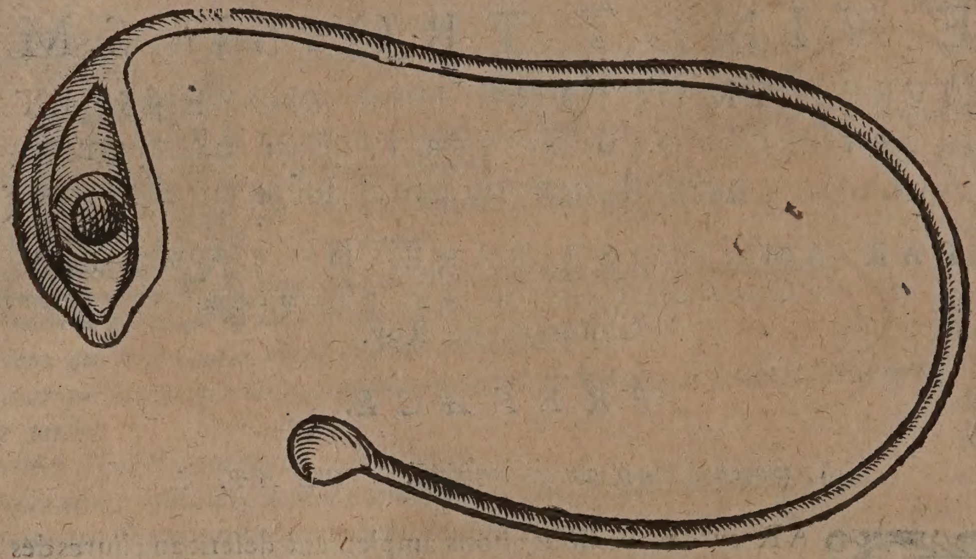
Yeux artificiels, desquels t'est demonstré le dessus & le dessous qui seront d'or esmaillé, & de couleur semblable aux naturels.

D



Et s'il aduenoit qu'on ne peust loger cest œil artificiel dedans l'orbite, on pourra encore en faire vn autre tel que tu vois par cette figure, fait d'vn fil de fer applaty, plié & couuert de velours ou taffetas, ayant son extremité platte, afin qu'il ne blesse, & l'autre extremité sera couuerte de cuir façonné, & le peintre luy donnera par son artifice figure d'œil. Cela faict on le posera sur l'orbite. Or ledit fil se peut estendre & reserrer comme faict celuy que les fẽmes ont à leur tenir leurs cheueux. Il sera passé par dessus l'oreille, autour de la moitié de teste. A

Autre figure d'œil artificiel.

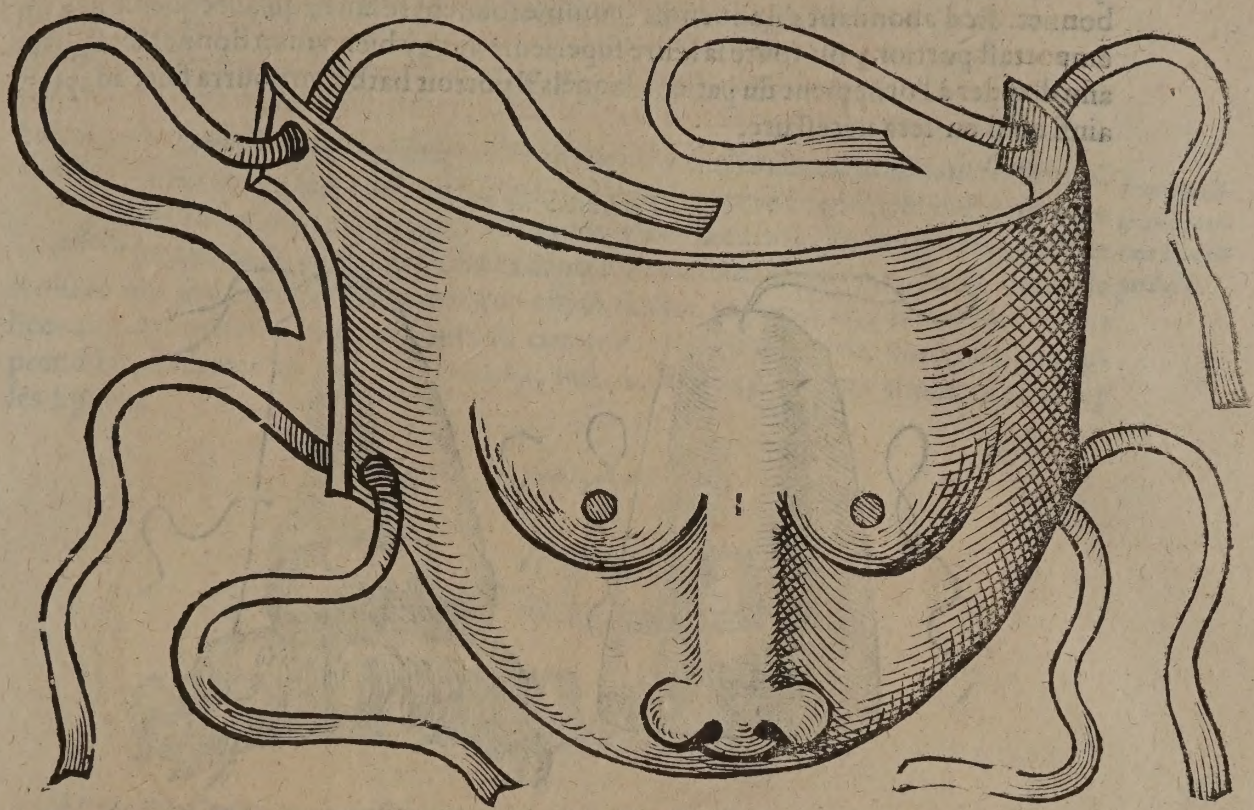


B

Il aduient souuent aux petits enfans vne maladie dicte *Strabismus*, qui est vne distorsion cõtraincte auec inegalité de la veuë, nous les appellons en François, Louches ou bigles. Le plus souuẽt telle maladie aduient (comme nous dirons plus amplement au liure de la Generation) pour auoir mal situé le berceau de l'enfant, soit de nuict ou de iour, le mettant à costé de la lueur: qui faict que pour voir ladite lueur il est contraint de retourner ses yeux à costé d'icelle, estant tousiours desireux de la regarder: ou bien pource que la nourrice est louche, qui faict que l'enfãt la contrefait. Or posons le cas, que quelque petit enfant fust louche, ayant la veuë torse, ou par le vice de la nourrice, ou autrement. Paul Æginete liu. 3. chap. 22. nous a laissé vn moyen propre pour y remedier, & redresser la veuë, lequel n'a esté practiqué d'aucun de nostre tẽps, que i'aye peu sçauoir: C'est qu'il veut que l'on face vn faux visage en forme de masque, lequel doit estre si bien proportionné & accõmodé sur le visage de l'enfant, qu'il ne le blesse aucunement: & toutesfois il faut qu'il soit si iuste, que le iour n'y puisse entrer par les entredeux, craignant que ledit enfant ne tournast sa veuë vers le iour. Tel faux visage ou masque aura seulement deux petits trous droict au milieu de l'œil, afin que le iour y puisse reluire: ce qui sera cause que l'enfant n'apperceuãt autre lumiere & clarté que par les trous, tiendra sa veuë tousiours fichee en cet endroit, de sorte que l'œil s'accoustumera à demeurer droict & arresté, reprenant vne nouuelle habitude, & laissant celle qu'il auoit acquise regardant de costé. Ledit faux visage sera faict de matiere la plus legere que l'on pourra, & ne doit couurir le visage plus bas que le nez laissant la bouche à descouuert, afin que l'enfant puisse à toute heure tetter ou manger: attendu qu'il doit demeurer continuellement sur son visage: pour lequel tenir plus commodement, il sera attaché par le derriere de la teste auec quatre petites attaches, deux de chaque costé, comme on peut voir par ce portraict. C D

A

Pourtraict d'vn masque, par lequel la veuë est redressee.

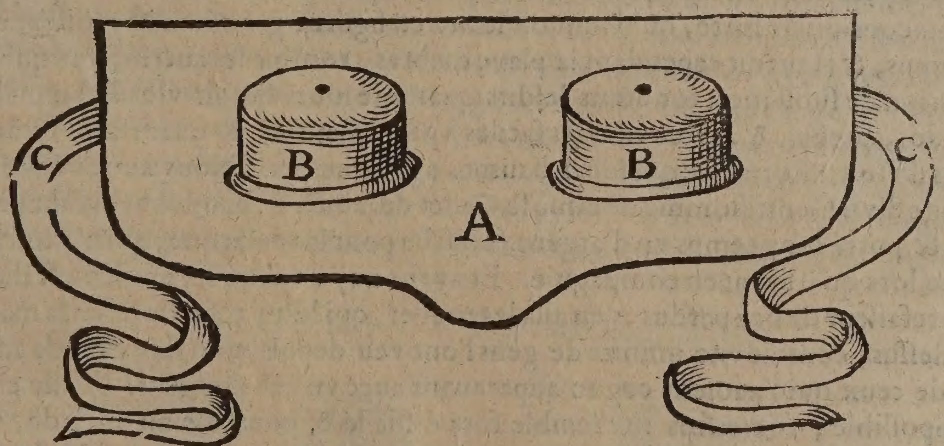


B

Au lieu de ce masque on pourra pareillement vser de besicles faictes de corne, que l'on adaptera sur du cuir, & seront posees sur les yeux : au milieu y aura vn petit trou, par lequel l'enfant pourra voir, & addresser sa veuë. Les besicles sont marquees par BB. & la piece du cuir par A. Les courroyes par lesquelles sont attachees, par CC.

C

Figure des besicles.



D

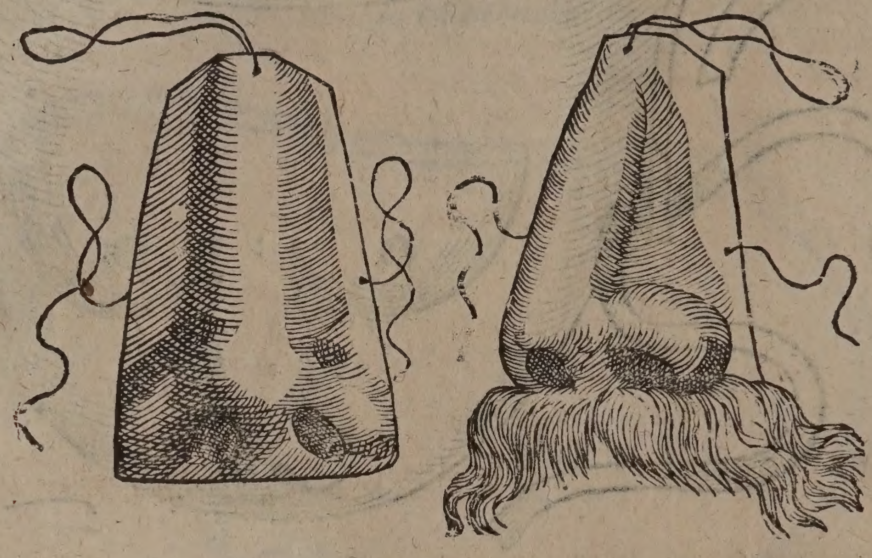
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

PAREILLEMENT le nez peut estre du tout couppé, ou portion d'iceluy, & ne peut iamais estre reioint, parce que vnion ne peut estre faicte aux membres organiques : ce qui est prouué par Hippocrates. La raison est, qu'vne partie de nostre corps pour estre reioincte & consolidee, a besoin de receuoir nutrition, vie & sentiment des membres principaux, au contraire des greffes qui se reprennent aux troncs des arbres. Parquoy il faut que celuy qui aura perdu son nez, en face faire vn autre par artifice, soit d'or, ou d'argent, ou de papier & linges colez, de telle figure & couleur

Pourquoy vnion ne se sçauroit faire aux parties organiques.

qui estoit le sien: lequel sera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondant s'il aduenoit (comme souuent se faict) qu'auecques le nez on emportast portion, ou toute la léure superieure, ie t'ay bien voulu donner les figures afin d'ayder à l'ornement du patient, lequel s'il portoit barbe, en pourra faire adapter, ainsi qu'il en sera necessaire. A

Portraicts de nez.



B

Il s'est trouué en Italie vn Chirurgien, qui par son artifice refaisoit des nez de chair en ceste maniere. C'est qu'il coupoit entierement les bords calleux ou cicatrisez du nez perdu, comme l'on faict aux becs de lieure, puis faisoit vne incision tant grande & profonde qu'il estoit necessaire, au milieu du muscle dit Biceps, qui est l'vn de ceux qui flechit le bras: puis subit faisoit poser le nez en ladite incision, & bandoit si bien la teste auec le bras, qu'il ne pouuoit vaciller çà ne là: & certains iours apres, qui est ordinairement sur le quarantiesme iour, cognoissant l'agglutination du nez auec la chair dudit muscle, en coupoit tant qu'il en falloit pour la portion du nez qui manquoit: en apres le façonnoit de sorte, qu'il rendoit le nez en figure, grandeur & grosseur qu'il estoit requis, & traittoit cependant la playe du bras, comme les autres, lors qu'il y a deperdition de substance: & durant lesdits quarante iours faisoit vser à son malade de panades, pressis, & autres viandes faciles à transgloutir, & quant aux remedes desquels il vsoit, estoient de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce tesmoignage d'vn Gentilhomme nommé le Cadet de sainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, se fascha pour la remarque, qui n'estoit sans vne risee, lors qu'il estoit en compagnie. Et ayant ouy dire, qu'il y auoit en Italie vn maistre refaiseur de nez perdus, s'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que dessus, comme vne infinité de gens l'ont veu depuis, non sans grande admiration de ceux qui l'auoient cognu auparauant auec vn nez d'argent. Telle chose n'est impossible, toutesfois me semble fort difficile & onereuse au malade, tant pour la peine de tenir la teste liee long temps auec le bras, que pour la douleur des incisions faictes aux parties saines, coupant & esleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioinct aussi qu'icelle chair n'est de telle temperature ny semblable à celle du nez, & pareillement estant agglutinee & reprise, ne peut iamais estre de telle figure & couleur que celle qui estoit auparauant à la portion du nez perdu: aussi les creux des narines ne peuuent estre tels, comme ils estoient premierement.

Façon nouuelle de refaire les nez. C

Histoire. D

Telle chose se fait ainsi qu'on ente les sauuageaux.

A

La maniere d'accommoder les dents artificielles.

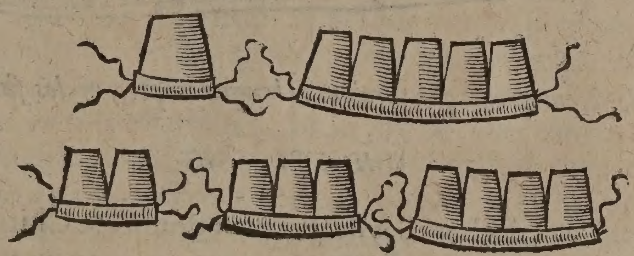
CHAP. III.

Quelquesfois par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant sont rompuës: ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de sa parole. Parquoy apres la cure faicte, & que les gencives seront endurcies, luy en faut adapter d'autres os ou yuoire, ou de dents de Rohart qui sont excellentes pour cet effect, faictes par artifice, lesquelles seront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous aprend Hippocrates au liure *De articulis*, sect. 2. sent. 25. De ces choses tu en as icy les figures.

Incommodité qu'apportent les dēts perduës.

B

Figure des dents artificielles.



Le moyen d'adapter vn instrument au palais pour rendre la parole mieux formee.

CHAPITRE IV.

C

Quelquesfois vne portion de l'os du palais est brisee & emportee par coup de hacquebute ou autrement, ou bien par vlcere de verole, dont aduient que pour ceste cause les patiens ne peuuent bien prononcer ny faire entendre ce qu'ils veulent dire: pour à quoy subuenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'ayde & ministere de nostre art. Ce qui se fera en appliquant vn instrument vn peu plus grād que le trou où l'os defaudra. Et ledit instrument sera fait d'or ou d'argēt, de figure voutee, & delié, d'espesseur cōme d'vn escu, auquel sera attachée vne esponge, par laquelle estant mis ledit instrument au trou où manquera l'os, ladite esponge assez tost s'imbibera & s'enflera, par certaine humidité, & puis apres tiendra ferme: Et par ce moyen la parole se formera mieux. I'ay veu aduenir aux guerres tels inocnueniens, quelquesfois par coups de hacquebute & autres sortes d'armes: mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verole, lesquels i'ay secourus par ce moyen. Or tu as icy le portraict des instrumens dont il est question.

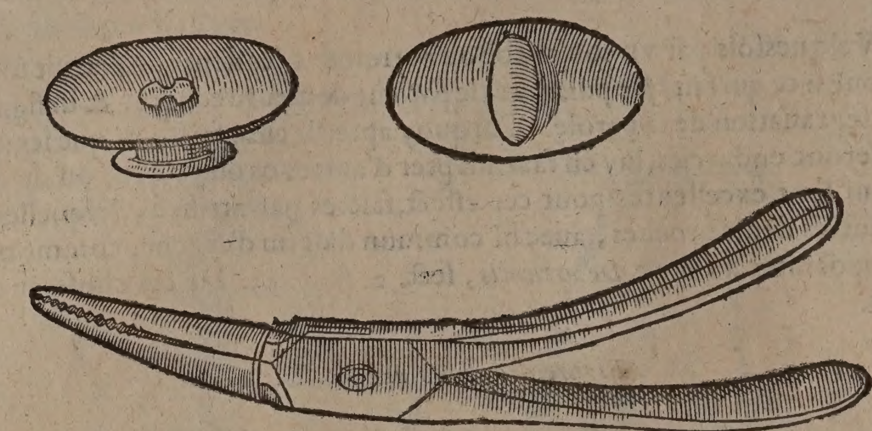
Inconueniēt de l'os du palais perdu.

D

Figure des instrumens dicts obturateurs du palais.



Autre instrument sans esponge, lequel a vne eminence par derriere, qui se tourne auec vn petit bec de corbin (que tu vois en ceste figure) lors qu'on le met dans le trou. A



Le moyen de secourir ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. B

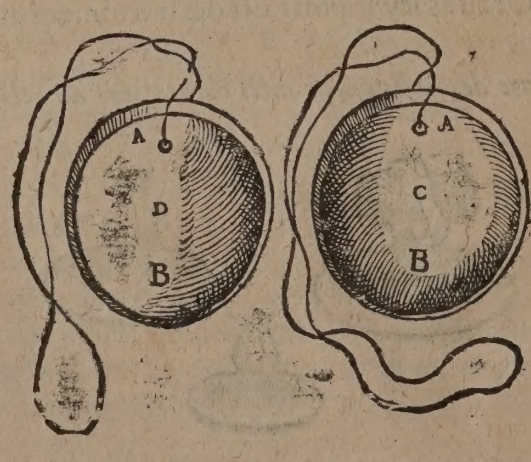
CHAP. V.

Histoire.

MAintenant faut declarer l'ayde que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, au moyen dequoy il auroit du tout perdu la parole: artifice qui n'a esté trouué que par accident, ainsi comme ie deduiray presentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chasteau, qui est à dix ou douze lieuës de Bourges, eut portion de la langue coupee, & demeura pres de trois ans sans pouuoir par sa parole estre entendu. Aduint que luy estant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne escuelle de bois assez deliee: l'vn deux le chatoüilla, ainsi qu'il auoit l'escuelle entre ses dents, & profera quelque parole, en sorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoissant auoir ainsi parlé, reprint son escuelle, & s'efforça à la mettre en mesme situation qu'elle estoit au- C parauant: & derechef parloit, de sorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques ladite escuelle. Et fut long temps qu'il la portoit en son sein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant tousiours entre ses dents. Puis quelques temps apres s'aduisa (par la necessité qui est maistresse des arts) de faire vn instrument de bois, de telle figure que cestuy: lequel il portoit pendu à son col. Et par le moyen d'iceluy faisoit entendre par sa parole tout ce qu'il vouloit dire.

Necessité maistresse des arts.

Instrument pour ayder à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue coupee.



D

L'vsage est tel (A) est la partie superieure, qui doit estre d'espesseur enuiron d'vn testõn & demy, laquelle il tenoit entre les dents de deuant, nommees incisiues, non qu'elle sortist hors, mais sembloit qu'il n'eust riẽ en sa bouche. (B) la partie inferieure

A plus subtile:espaisse d'vn teston,seulement la tenoit iustement contre l'extremité du reste de la langue estant au droit du filet ou ligament de la langue:& ce qui est vn peu concaue interieurement(qui est la troisiesme portion dudit instrumét)marquée par (C) la tenoit dessous en sa situation toute platte. Et quant au filet que tu vois,c'estoit pour prendre ledit instrument au col.(D)est la partie exterieure dudit instrument. *Description dudit instrument.*

Or ie te puis asseurer qu'apres auoir recouuré ledit instrument, & la maniere d'en vser(qui fut par le moyen de monsieur le Tellier, Medecin tres-docte, demeurant à Bourges)i'en ay veu l'experiéce à vn ieune garçon,auquel on auoit coupé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit instrument,proferoit si bien ses mots,qu'on le pouuoit entendre entierement ou tout ce qu'il vouloit dire & expliquer.Et de ce chacun en face l'espreuue,lors qu'on se trouuera à l'endroit pour ce faire.

Le moyen de reparer le vice de la face desfigurée. CHAP. VI.

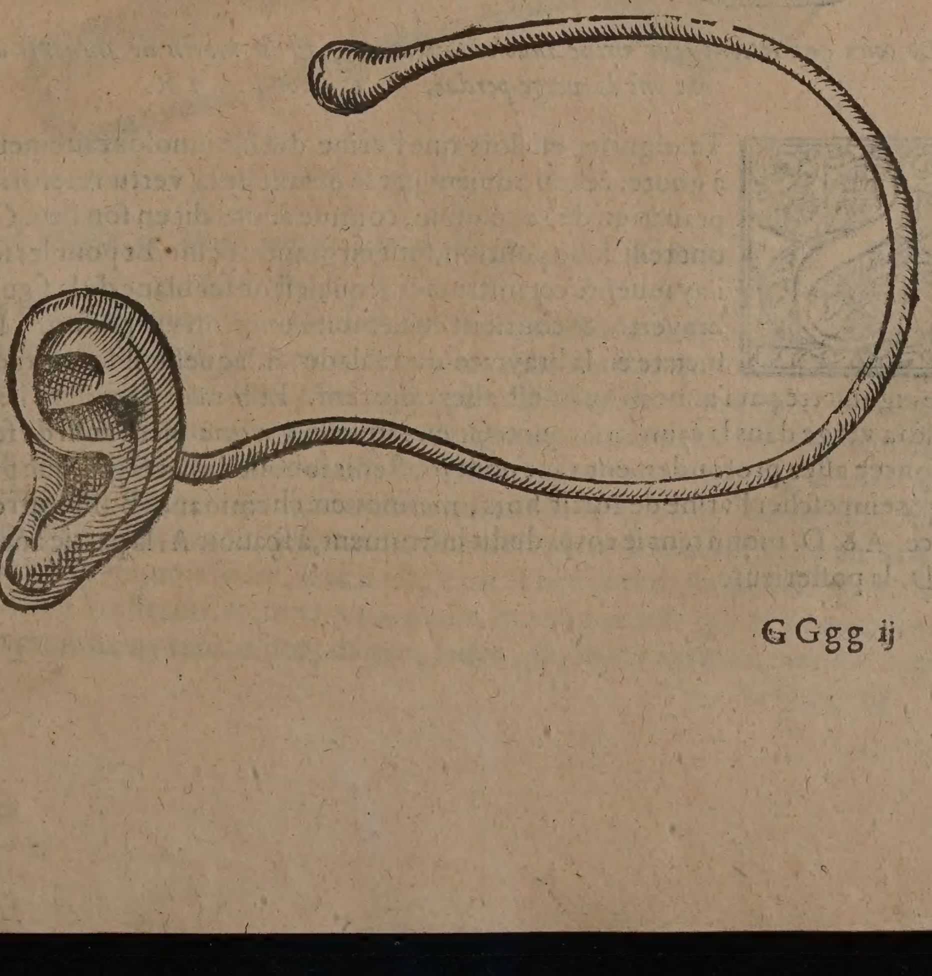
B IL aduient quelquesfois par vne brusleure de poudre à canon, charbon pestiferé ou autre occasion, que la face demeure extremement hideuse à voir, de façon que le malade est grandement espouuentable. A ceux-là donc,il faut bailler vn masque fait si proprement qu'ils puissent conuerser auec les hommes. Aussi peut-on reparer le vice des léures qui auront esté amputées par vn coup d'espée ou d'vn charbon pestilent, ou par vn chancre qui aura occupé telle partie:les dents demeurans descouuertes apres l'auoir extirpé, ce qui est difforme à voir. A tels on doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne léure d'or esmaillé,de couleur du visage,laquelle sera attachée à vne petite calotte, ou plustost à la face:que nous auons heureusement pratiquée & enseignée cy-deuant au chapitre du chancre.

De l'oreille perduë CHAP. VII.

C CEux qui auront faute d'oreilles,soit par le defaut de nature,ou par accident, comme par playe,ou par vn charbon pestiferé, ou par morsure de beste, ou par autre maniere,si l'oreille n'a esté du tout emportée, & qu'il en soit resté bonne portion,on doit troüer le cartilage auec vne petite porte-piece, & y faire des trous tant qu'il sera necessaire. Apres la cicatrisation desdits trous, on attachera vne oreille artificielle:& où l'oreille auroit esté du tout amputée,on y en appliquera vne artificielle de papier collé ou cuir boüilly, façonnée de bonne grace,comme tu vois par ceste figure. Et sera tenuë auec petits liens autour de la teste:ou le malade laissera croistre ses cheueux longs,ou portera vne calotte. Aussi lors qu'il y a eu grande quantité du crane perdu, faudra porter vn bonet de cuir boüilly pour resister aux iniures externes,ainsi que i'ay par cy-deuant escrit aux playes de teste.

Figure d'vne oreille artificielle.

D

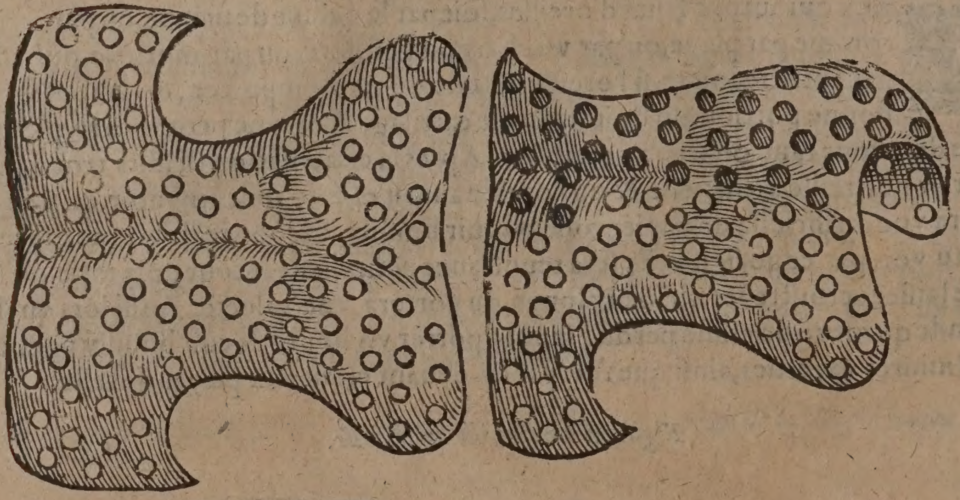


De ceux qui sont voutez, ayant l'espine courbee. CHAP. VIII. A

Cause de vouture en l'espine.

QVelques-vns & principalement les filles, parce qu'elles sont plus mollasses, deuiẽnent bossuës, pource que leur espine n'est pas droicte, mais en arc, ou en figure de S. & tel accident leur aduient quelquesfois par cheute ou coups, ou quelque vice de se situer, comme nous auons amplement monstré au liure des Luxations. Ou pareillement parce que les folles meres, subit qu'elles voyent leurs filles se pouuoir tant soit peu tenir debout, leur apprennent à faire la reuerence, les faisant baisser l'espine du dos, de laquelle estant encore les ligamens laxes, mols & glaireux, en se releuant pour la pesanteur de tout le corps, dont l'espine est le fondemẽt comme la carine d'vne nauire, se contourne de costé & d'autre, & se ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortuës & bossuës, & quelquesfois boiteuses. B Aussi plusieurs filles sont bossuës & contrefaictes pour leur auoir en leur ieunesse par trop serré le corps. Qu'il soit vray, on void que de mille filles villageoises, on n'en trouue pas vne bossuë: à raison qu'ils n'ont eu le corps astraint & trop serré. Parquoy les meres & nourrices y doiuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter les corcelets de fer delié, lesquels seront troüez afin qu'ils ne poisent pas tant, & seront si bien appropriez & embourrez qu'ils ne blesseront aucunement: & seront lesdits corcelets changez souuentesfois si le malade n'a accomply ses trois dimensions: & à ceux qui croissent, les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainsi que l'on verra estre necessaire: car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet est telle.

Corcelet pour dresser vn corps tortu. C

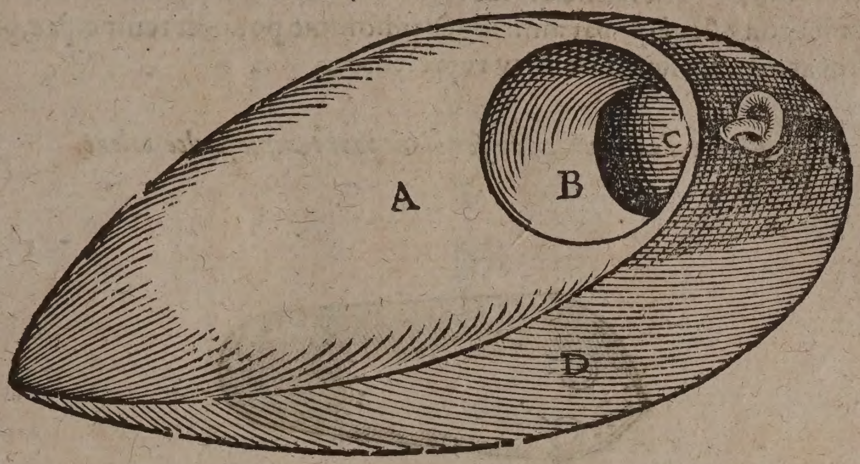


De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de suruenir à ceux qui ont la verge perdue. CHAP. IX. D

STrangurie, est lors que l'vrine distille inuolontairement goute à goute: ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & deprauation de l'expulsiue, comme auons dit en son lieu. Ceux qui ont telle indisposition, sont en grande peine. Et pour les soulager, i'ay inuenté cet instrumẽt, lequel est de fer blanc de la figure d'vne brayette, & contient en sa cauité enuiron vn posson. Il se doit mettre en la brayette du malade, à laquelle il sera attaché auec vne aiguillette par l'anneau qui t'est assez apparent. Et le malade posera l'extremité de sa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece aussi de fer blanc, enfoncee assez profondement, tant pour soustenir le bout de la verge, que pour garder & empescher l'vrine de sortir hors, mesmes en cheminant. B. monstre ladicte piece. A & D. monstrent le corps dudit instrument, à sçauoir A. la partie anterieure, & D. la posterieure.

A

Figure d'vn instrument qui peut estre dit reseruoir de l'vrine.

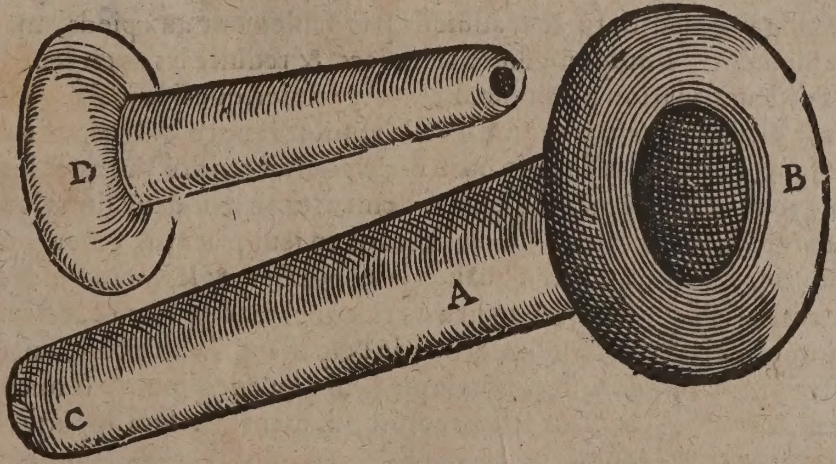


B

Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iusques au ventre, sont en peine lors qu'ils veulent vriner, & sont contraints s'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceste Canule, laquelle on peut faire de bois, ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & grosseur d'vn doigt, & caue. A. C. monstrent le corps & longueur de ladite Canule. B. l'extremité superieure qui est platte & plus large que le corps. D. la partie externe d'icelle extremité. Il s'appliquera par sa partie superieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle passera au trauers, & ainsi pourra vriner debout sans s'accroupir.

C

Figure dudit instrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la Verge, qu'on peut nommer Vretere.



D

L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. CHAPITRE X.

Lors qu'vn nerf ou tendon sont entierement coupez, l'action qu'ils faisoient se perd, & partant la partie demeure manque à flechir ou estendre, & quelquesfois peut estre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay fait à vn Gentilhomme qui estoit à Monseigneur le Connestable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux, pres la iointure de la main dextre partie externe, de sorte que les tendons qui esleuent le poulce, furent du tout coupez, dont ledit poulce apres la consolidation de la playe demeura flechy au dedans de la main sans se pouuoir leuer, si ce n'estoit par le benefice de l'autre main: mais subit se retournoit à reflechir, comme auparauant, qui estoit cause que le Gentilhomme ne pouuoit prendre ny tenir espee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant sa *Histoire.*

Vsage du doigtier. main estre quasi inutile & priuee du maniement des armes, il me pria luy couper le poulce, ce que ie ne luy voulus accorder: mais au contraire luy fis faire vn instrument de fer blanc, dans lequel il mettoit son poulce. Ledit instrument estoit attaché par deux lanieres à deux petits annelets sur la iointure de la main, si dextrement, que le poulce demeuroit esleué: & par ainsi le gentilhomme pouuoit tenir espee, pique, lance, & autres armes. La figure t'est icy representee. A

Figure d'vn poulcier de fer blanc pour tenir le poulce esleué.



B

Du vice des iambes dont les malades sont appelez Vari & Valgi, & des iambes trop gresles. CHAP. XI.

Cause du vice dont le malade est appellé Varus ou Valgus.

IL m'a semblé bon d'escrire vn vice dont le patient selon la disposition est nommee en Latin *Varus*, sçauoir est quand le pied est tourné vers le dedans: & ce vice vient quelquesfois dés le ventre de la mere: laquelle pendant sa grossesse s'est tenuë trop longuement assise les iambes croisees: ou pource que la mere a tel vice: ou pour la mauuaise figure qu'aura tenuë la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir pressé & tourné le pied contre sa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellement nez sont fort mols. Au contraire, quand le pied est tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice *Valgus*, qui se fait aussi de mesme cause: & l'vn & l'autre vice est nommé du vulgaire pied bot: & n'aduient pas seulement aux pieds, mais aux genoüils pareillement. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pousser en leur situation naturelle. Et faut icy noter, que si le malade est Varus, il faut pousser le pied, & le tenir comme si on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il estoit Valgus, le faut pousser comme si on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir assez long temps, afin que les os puissent demeurer en leur deuë situation. Car où l'on se contenteroit de remettre seulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut d'auantage les pousser, & les y faut tenir, tant par bandages & compresses appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & aussi par petites botines propres à ce faire, lesquelles seront de l'espesseur d'vn teston, faites de cuir boüilly, & fenduës par le deuant & sous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & seront liees & attachees commodément: & y sera appliqué ce remede, qui en tel cas est excellent. C

Obseruation bonne & necessaire pour reduire les os.

℞. Thuris, mastiches, aloës, boli armeniæ aã. ℥j. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ subtilissimè puluerisatorum aã ʒ iij. far. volatilis ℥i. ß. albumina ouorum q. s. fiat medicam. On y peut adiouster de la terebentine, de peur qu'il ne se desseiche trop. Il faut icy noter qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Vares & Valges, que premierement les iointures ne soient bien affermies, de peur qu'ils ne se desboitent de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des souliers assez hauts comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachez à vn petit crochet, & qu'ils soient de cuir assez solide, à fin de tenir tousiours les os fermes sur leur iointure, & qu'ils soient contraints d'y demeurer: & faut faire que la semelle soit plus haute du costé où le vice est enclin à se tourner, à fin de le faire renuerser du costé qu'il sera necessaire, comme tu vois par ceste figure. D

Quand on doit faire cheminer les Vares & Valges.

A

Pourtraict de deux petites Botines, l'vne ouuerte, & l'autre close.



B

C

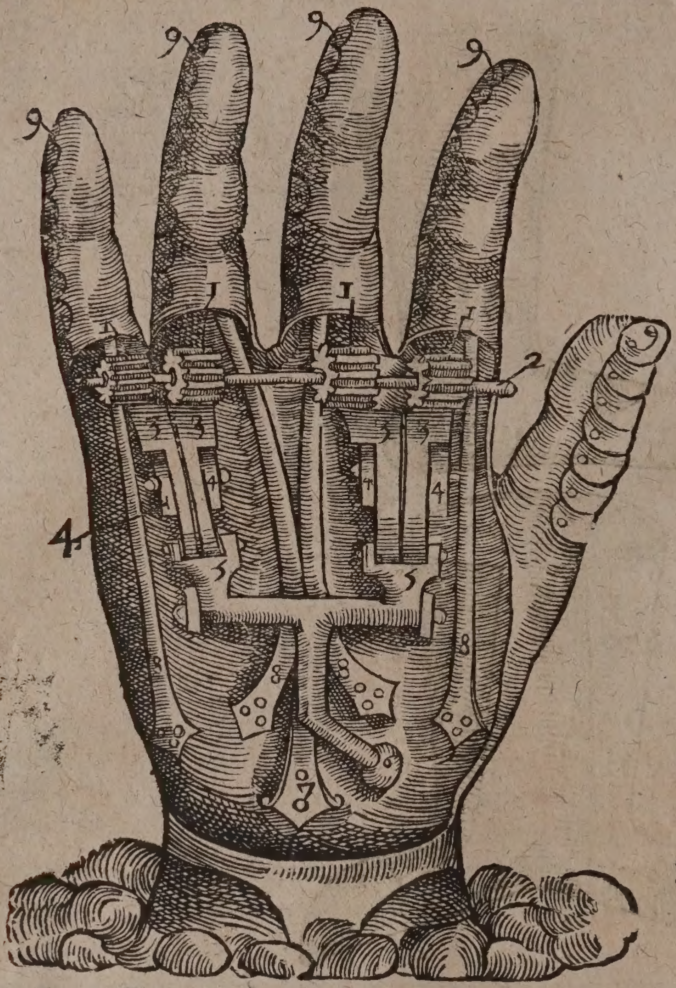
Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu de ceux qui auront esté coupez.

CHAPITRE XII.

LA necessité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, & suppléer au defaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraits des mains, bras & iambes qui s'ensuiuent, representent les mouuemens volontaires d'aussi pres qu'il est possible à l'art d'ensuiure Nature. Car flexion & extension se peuuent faire par bras & iambes artificiellement D faites sur ces pourtraicts: lesquels i'ay par grande priere recouuert d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon esprit, auec les noms & explication de chacune partie desdicts pourtraicts, faicte en propres termes, & mots de l'artisan: afin que chacun Serrurier ou Horlogeur les puisse bien entendre, & faire bras ou iambes artificielles semblables: qui seruent non seulement à l'action des parties coupees, mais aussi à la beauté & ornement d'icelles, cóme on peut cognoistre & voir par les figures suiuantes.

Le petit Lorrain, ingenieux Serrurier.

Portraict de la main artificielle. A



Description de la main de fer.

1 Pignons seruans à vn chacun doigt qui sont de la piece mesme des doigts, adioustez & assemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui passe par le milieu desdicts pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gaschettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Estoqueaux ou arrests desdites gaschettes, au milieu desquelles sont cheuilles pour arrester lesdites gaschettes. B

5 La grande gaschette pour ouurir les quatre petites gaschettes qui tiennent les doigts fermez.

6 Le bouton de la queuë de la grande gaschette, lequel si on pousse la main s'ouurira.

7 Le ressort qui est dessous la grande gaschette seruant à la faire retourner en son lieu, & tenant la main fermee.

8 Les ressorts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux-mesmes, quand ils sont fermez. C

9 Les lames des doigts.

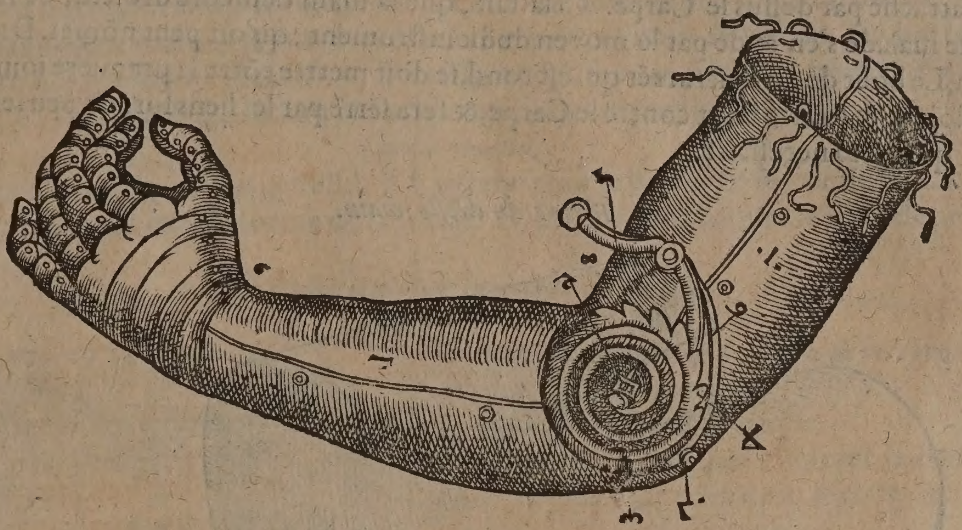
La figure suiuante te monstre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras & à la manche du pourpoint.



D

A

Description du bras de fer.



B

1 Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand ressort pour le tendre. 3 Le grand ressort qui est au coude, lequel doit estre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus. 4 Le roquet. 5 La gaschette. 6 Le ressort qui poise sur la gaschette, & arreste les dents du roquet. 7 Le clou à viz pour fermer ce ressort. 8 Le tournant de la hausse de l'auant-bras : qui est au dessus du coude. 9 La trompe du gantelet fait à tournant auec le canon de l'auant-bras qui est à la main: lesquels seruent à faire la main prone & supine : c'est à sçauoir prone vers la terre, & supine vers le Ciel.

C

Autre pourtrait.

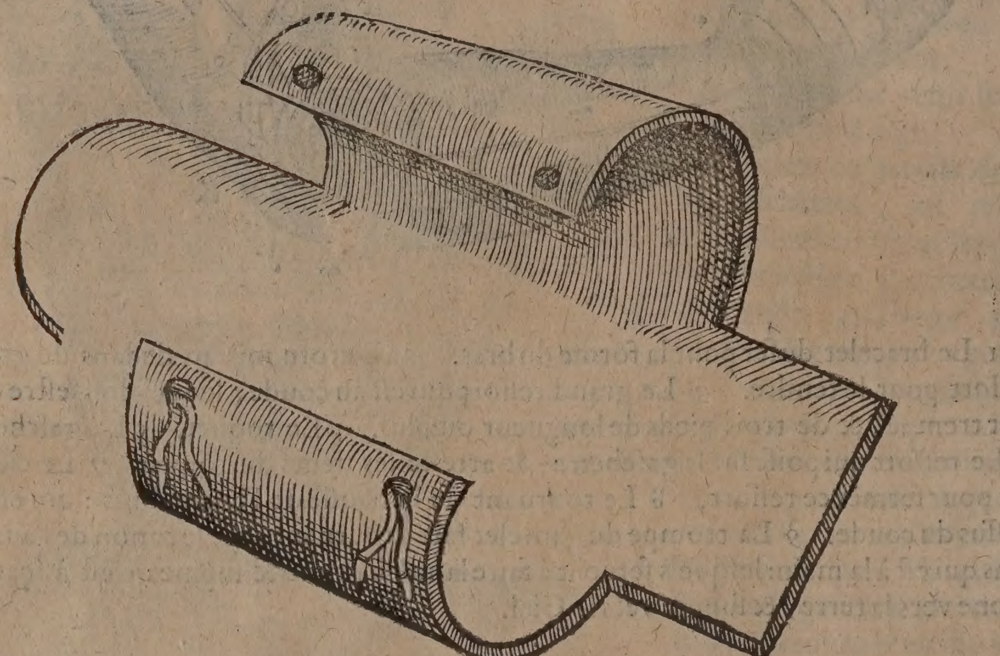
D'vne main faicte de boüilly, ou papier colé, les doigts tenans vne plume pour escrire, propre à celuy qui auroit eu la main du tout coupee & amputee (le malade mettant son moignon dedans le plus auant qu'il pourra) laquelle s'attache à la manche du pourpoinct par certains trous que tu vois en la figure.

D



Semblablement quand à quelqu'vn par vne playe les tendons & nerfs de dessus la A main seront coupez, qui fait que le malade ne peut leuer la main, demeurant quasi inutile: elle sera tenuë esleuee par cet instrument fait de fer blanc, couuert de taffetas, ou autre chose, & sera posé sous la main, ioignant la premiere iointure des doigts: puis attaché par dessus le Carpe. Cela fait, que la main demeure droicte, de façon que le malade s'en ayde par le moyen dudit instrument, qu'on peut nômer Dresse-main. Le bout de cet instrumēt qui est rond, se doit mettre cōtre la premiere iointure des doigts, & l'autre bout contre le Carpe, & sera serré par les liens fort ou peu serrez, ainsi qu'il sera necessaire.

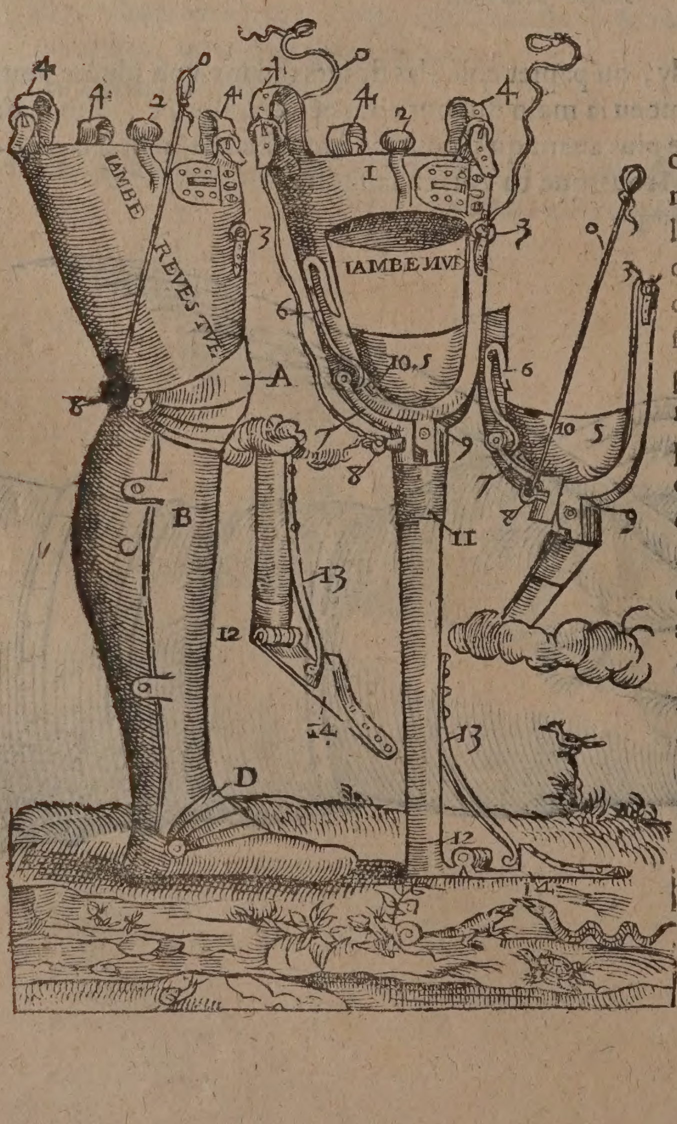
Figure du dresse-main.



B

C

Portraict de iambes artificielles.



Description de la iambe de bois.

o Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaschette, pour plier la iambe. 1. Le cuissot auec les clous à viz, & les trous desdicts clous pour eslargir ou astreindre sur la cuisse qui sera dedans. 2 La pomme pour poser & appuyer la main dessus & se tourner. 3 Le petit anneau qui est au deuant D de la cuisse, pour dresser & conduire la iambe où l'on veut. 4 Les deux boucles de deuāt, & celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoint. 5 Le petit fond au bas, dedans lequel se met la cuisse iusques à deux doigts pres du bout, seruant aussi à faire la beauté & forme da la iambe. 6. Le ressort pour faire mouuoir la gaschette qui ferme la iambe. 7 La gaschette qui tient le baston de la iambe droit & ferme, de peur

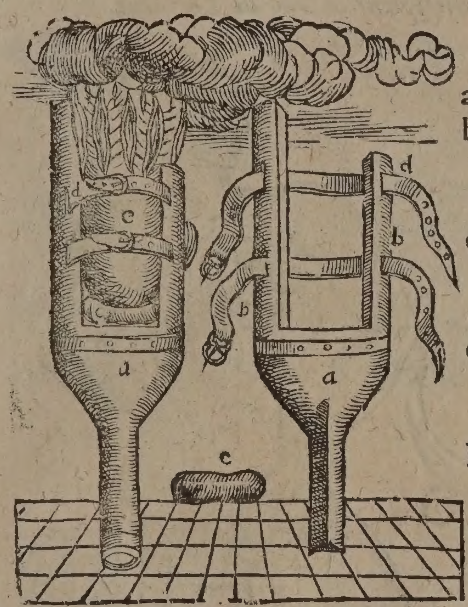
A qu'il ne renuerse. 8 L'anneau auquel est attachee vne corde pour tirer la gaschette, afin que le baston se puisse plier, lors que l'on se sied, & que l'on est à cheual. 9 La charniere pour faire iouer & mouuoir la iambe, mise au deuant du genoüil. 10 Vn petit estoqueau ou arrest pour garder que la gaschette ne passe outre le cuissot: car si elle passoit outre, le ressort se romproit, & l'homme tomberoit. 11 La virolle de fer, dedans laquelle le baston est interé. 12 L'autre virolle au bout du baston, qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn ressort pour faire remettre & reietter le pied en sa place. 14 L'arrest qui sera au ressort pour reietter le pied en bas.

Iambe reuestuë.

A Lames pour la beauté du genoüil. B La greue pour la beauté & forme de la iambe. C Le gras pour acheuer la forme de la iambe. D Lames pour former le coup de pied.

Figure d'vne iambe de bois pour les pauures.

B



C.

Description de la figure de la iambe de bois pour les pauures.

a a Represente l'arbre de la iambe.

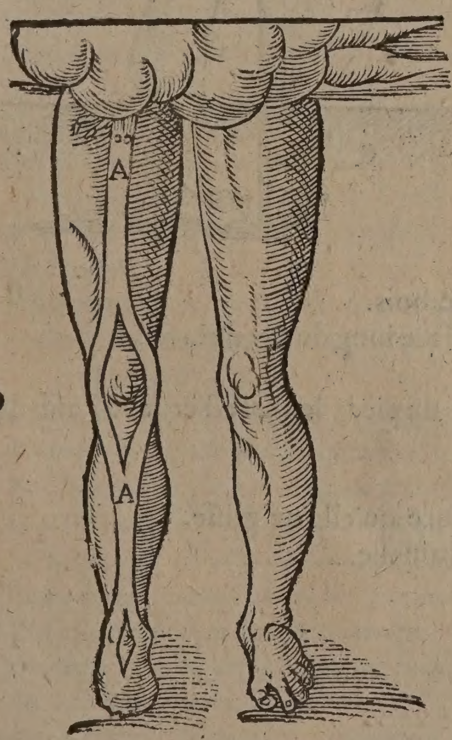
b b Les deux fourchons pour inserer la cuisse, dont le plus court se doit mettre dedans iambe.

c c Te monstre le coussinet, lequel se met pour supporter mollement le genoüil sur la rondeur de l'arbre.

d d Sont les courroyes auec boucles transuersantes en deux endroicts les fourchons de la cuisse pour la serrer & tenir entre iceux.

Par e, t'est marquee la cuisse, afin de t'enseigner la vraye position d'icelle sur la iambe de bois.

Figure d'vne bande pour ayder à leuer le pied.



D

D'abondant il aduiént souuent, que pour auoir receu quelque coup d'espée, ou autre instrument trenchant aux tendons & nerfs de la iambe, la malade apres la consolidation ne peut qu'à bien grande peine marcher & leuer le pied, le trainant en arriere, comme estant à demy paralytique. Pour remedier à cet accident, le malade aura vn chausson au pied auquel sera attachee vne bande marquee par A A, icelle faicte de toile large de trois doigts, laquelle sera fenduë au milieu de la iambe, afin qu'elle passe aux costez du genoüil, attachée fermemēt aux œillets du pourpoint, à fin de tenir le pied esleué lors que le malade chemine.

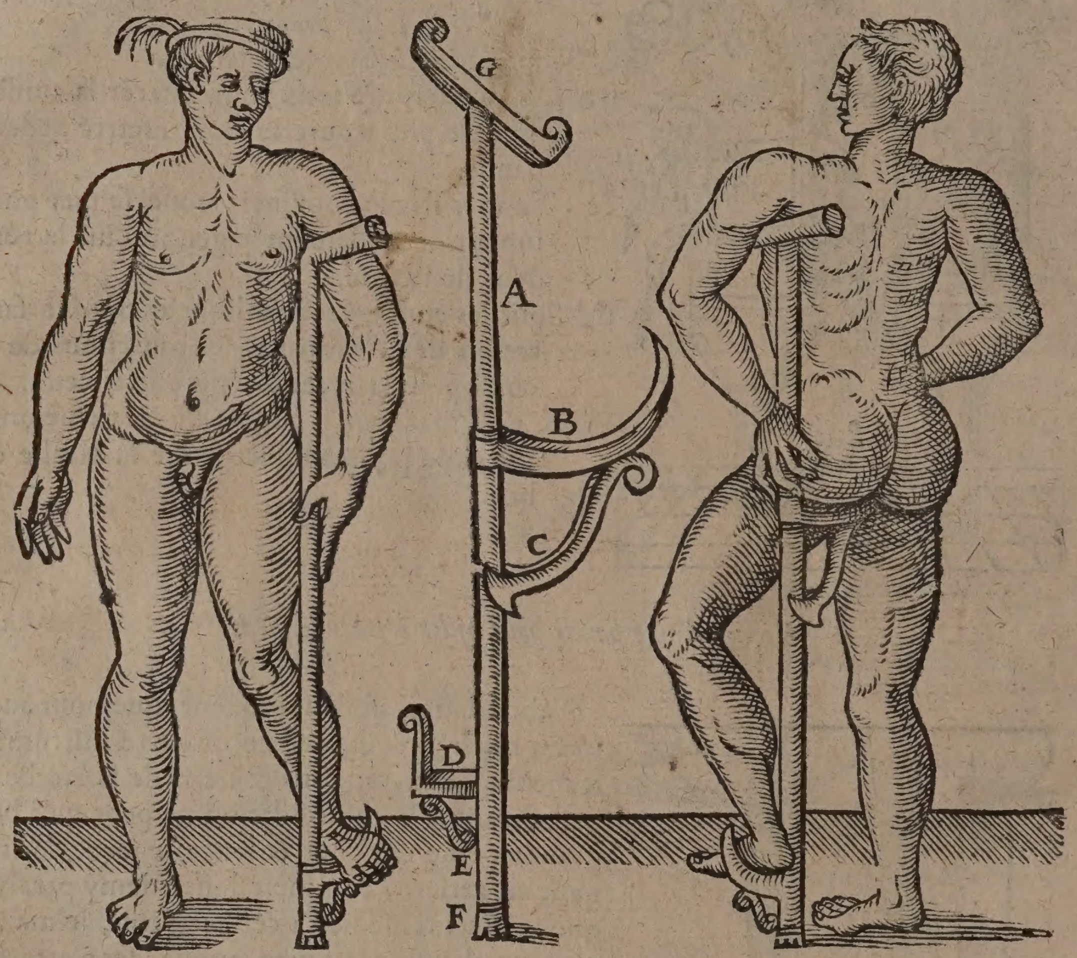
La figure est telle.

Le moyen de faire aller droit vne personne qui seroit boiteux, à raison de l'accourcissement de la iambe. A

CHAPITRE XIII.

SI par quelque accident la iambe demeuroit courte, dont le malade seroit boiteux: A tel symptome faudra vser de cet instrument, dit potence à siege, laquelle est faicte de tel artifice, que l'on pourra facilement aller droict & bien à l'aise, eu égard à la grandeur de l'inconuenient: de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portraict accommodé à la personne, tant par deuant que par derriere.

Figure d'vne homme boiteux situé sur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de Maistre Nicolas Picart Chirurgien de Monseigneur le Duc de Lorraine. B



C

A Monstre l'arbre de la potence, lequel est de bois.
B Le siege qui est de fer, lequel embrasse la cuisse le long du ply de la fesse.
C L'arc-boutant qui soustient ledit siege.
D L'estrier de fer, sur lequel est posee la plante du pied, lequel est crochu, afin de tenir le pied suiet. D
E L'arc-boutant dudit estrier.
F Vn fer à plusieurs pointes pour tenir la potence qu'elle ne glisse.
G La croix de la potence, laquelle se met sous l'aisselle.

A Ceux qui aurõt perdu leurs cheueux, pour auoir eu la tigne, pelade, ou d'autre cause, auront vne fausse perruque. Aussi les femmes qui auront leurs cheueux argentez, de peur d'estre estimees vieilles porteront de ratepenades, desquelles à present elles se sçauent bien accoustrer & farder, pour souuent deceuoir les hommes. Et aussi pour se monstrer plus grandes qu'elles ne sont, portent des patines à la façon des femmes Italiennes, & d'Espagne. Elles font aussi plusieurs autres choses pour tromper les hommes, que ie ne veux icy descrire, de peur d'encourir leur mauuaise grace.

Fin du vingt-troisiesme Liure, traittant d'adiouster ce qui defaut naturellement ou par accident.

B

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-QVATRIESME LIVRE DE LA GENERATION.

C *Pourquoy les parties generatiues sont accompagnees de grand plaisir.* ch. i
De quelle qualité est la semence dont est engendré le masle & la femelle. chapitre ij.
Pourquoy les femelles des bestes brutes, apres estre empreintes, ne desirent plus de s'accoupler aux masles. chap. iij
La maniere d'habiter & faire generation. chap. iiij
Les signes que la femme aura conceu, & est grosse d'enfant. chap. v
Comment la matrice se resserre si tost que la semence y est iettee & retenue. chap. vj
De la generation du nombril. chap. vij.
Des vaisseaux qui sont au nombril de l'enfant. chap. viij
De l'ebullition des semences à la matrice, & des trois ampoulles qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir le foye, le cœur, & le cerueau. chap. ix
De la troisiesme ampoulle où la teste se forme. chap. x
De l'Ame. chap. xj
Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere. chap. xij
D *Comme l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité.* chap. xiij.
De la situation de l'enfant au ventre de la mere. chap. xiiij
Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. chap. xv
Les signes à la femme de bien tost enfanter. chap. xvj
Ce qu'il faut faire à l'enfant subit qu'il est nay. chap. xvij
De la maniere d'extraire l'arriere faix apres l'enfantement. chap. xviij
Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à tetter. chap. xix
De l'eslection d'vne bonne nourrice. chap. xx
De quelle qualité doit estre choisie la nourrice. chap. xxj
De l'aage de la nourrice. chap. xxij
De l'habitude du corps de la nourrice. chap. xxiij
Des mœurs de la nourrice. chap. xxiiij

Des mammelles, & de la poictrine de la nourrice. chap. xxv A
De la nature du laict de la nourrice. chap. xxvi
De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. chap. xxvii
Du regime de la nourrice. chap. xxviii
Comme l'on doit accoustrer la bouillie du petit enfant. chap. xxix.
En quel temps il faut seurer l'enfant. chap. xxx
Les signes pour cognoistre si l'enfant est mort ou viuant au ventre de la mere. chap. xxxi
De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant. chap. xxxii
De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans. chap. xxxiii
Ce qu'il faut faire à la femme subit qu'elle est accouchee. chap. xxxiiii
Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee. chap. xxxv
Des causes de la difficulté d'enfanter. chap. xxxvi
Des causes de l'auortement des femmes. chap. xxxvii
Des moyens de suruenir à l'enfant la mere morte. chap. xxxviii
De la superfetation, c'est à dire, conception reiteree, ou surengendree. chap. xxxix
De la mole engendree en la matrice, appellee des femmes mauuais germe. chap. xl B
Des signes pour cognoistre vne molle d'auec vn enfant. chap. xli
Cure de la mole. chap. xlii
De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hommes. chap. xliii.
De la sterilité & fecondité des femmes. chap. xliv
Les signes de la matrice intemperee. (.·.) chap. xlv
De la precipitation ou peruersion de la matrice. chap. xlvi
Cure de la precipitation de la matrice. chap. xlvii
Comme il faut situer la femme lors que la matrice est tombee. chap. xlviii
De la membrane appellee Hymen. chap. xlix
Histoire memorable de Iean Vuier de la membrane appellee Hymen. chap. l.
De Phimon. chap. li
De la suffocation de la matrice, appellee des femmes le mal de la mere, & de ses causes. chap. lii
Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice. chap. liii
Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. chap. liv. C
Les differences de suffocation de matrice. chap. lv
Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenue & corrompue, & non du sang menstruel. chap. lvi
Cure de la suffocation de la matrice. chap. lvii
Du flux menstruel des femmes. chap. lviii
Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menstruel. chap. lix
La cause des menstrues aux femmes. chap. lx
Les causes pourquoy le flux menstruel est retenu aux femmes. chap. lxi.
Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidens qui en aduiennent. chap. lxii
Des moyens pour prouoquer le flux menstruel aux femmes. chap. lxiii
Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles. chap. lxiv
Les accidens qui viennent au flux du sang menstruel immoderé. chap. lxv
Le moyen d'arrester le flux menstruel excessif. chap. lxvi D
Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé. chap. lxvii.
Du flux muliebre ou fleurs blanches. chap. lxviii
Causes des fleurs blanches. chap. lxix
Cure du flux muliebre ou fleurs blanches. (.·.) chap. lxx
Des palles couleurs. chap. lxxi
Du battement de cœur. chap. lxxii
Boursoufleure. chap. lxxiii
Appetit corrompu & depraué. (.·.) chap. lxxiv
Nausee & vomissement. chap. lxxv
Frissons & rigueurs. chap. lxxvi
Des souspirs, gemissemens & ris. chap. lxxvii

A *Resueries.* chap.lxxviii
De l'esuanouissement. chap.lxxix
De la fieure erratique. chap. lxxx
Soif & alterations chap. lxxxi
Du veiller. chap. lxxxii
Cure. chap.lxxxiii
Des hemorrhoides qui naissent au col de la matrice. chap. lxxxiv
Des verrues qui viennent au col de la matrice. chap. lxxxv
De thym espece de verrue. chap. lxxxvi
Des Rhagadies & condilomes. chap. lxxxvii
Du prurit de la matrice. (.·.) chap. lxxxviii
De l'hydropisie de la matrice. chap. lxxxix
De l'inflammation de la matrice. chap. xc
Des pierres & sables contenus en la matrice. chap. xci
B *Du col de la matrice trop large, trop ouuert & trop lubrique.* chap. xcij
De la relation du gros intestin qui se fait aux femmes. chap. xcjij
De la relaxation & enfleure du nombril qui se faict aux enfans. chap. xciiij
De la douleur des dents des petits enfans. chap. xcv

HHhh ij

C

D

 A

LE VINGTQVATRIESME LIVRE TRAICTANT DE LA GENERATION DE L'HOMME, RECVEILLY DES Anciens & Modernes. B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Gal. au 14. liu. de l'vsage des parties.

DIEV le Createur de toutes choses : au commencement du Monde, par vn conseil indicible & prudence inestimable, a crée non seulement en l'espece humaine, mais aussi en toutes especes d'animaux, deux sexes : l'vn masle, l'autre femelle : lesquels par certains allechemens de volupté se conioindroyent ensemble pour la generation de leur semblable, à cause de la condition ineuitable de mort à tous indiuidus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnee. En ceste conionction voluptueuse l'homme & la femme, principalement au sacré Mariage, iettent leurs semences, lesquelles iointes l'vne auec l'autre, sont receuës & conseruees en la matrice de la femme. Or la semence est vn humeur escumeux, plein d'esprit viuifiant, qui la faict bouïllonner & accroistre en la matrice: & sont lesdictes semences, la matiere & la forme naturelle de l'enfant, faict du sang le plus pur de la masse sanguinaire. La virile estant iettee en la matrice, se fait principe & cause effectiue de la generation de l'animal. Icelle semence doit estre blanche, splendide & claire, glutineuse, globulente, & d'odeur de sureau, ou de palme, & appetee des mouches, descendante au fond de l'eau : car si elle nage dessus, elle sera infeconde. C D

Qu'est-ce que la semence humaine?

Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chacune partie, tant solide que molle. Car c'est chose manifeste que si elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient estre faictes, parce qu'il faut que toutes les parties soient faictes de leur semblable. Et cecy est prouué par la similitude ou semblance des enfans aux pere & mere, & par l'imbecillité de certains membres : car si le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, estomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus souuent tient de ceste debilité, & mesme est subiect à certaines maladies hereditaires, tant du corps que de l'esprit. Or il faut icy entendre, que lors que les anciens ont dit la semence venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entẽdre de la matiere: car elle est tiree de la masse sanguinaire, mais auec icelle l'esprit animal, vital, & naturel, & les idees de la vertu formatrice d'vne

La semence vient de tout le corps

A d'vne chacune des parties sont tirees de tout le corps en general, & parties d'iceluy. Et qu'il ne soit ainsi, nous voyons ceux ausquels on a coupé vn bras ou vne iambe, ou autre partie, auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la semence attize & allume le desir d'habiter, & cause vn plaisir delectable, & principalement à l'emission d'icelle, de crainte que l'homme, de soy braue & fier, ne desdaignast vn acte tel que semble l'accouplement charnel, & par ce moyen ne se souciast de perpetuer son nom à la posterité par lignee procree de son corps, & de peur que la semence ne fust iettee en autre lieu qu'en la matrice. Et afin que la generation fust faicte, les masles ayās compagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre s'estendent de toutes parts: aux masles la verge, pour ietter droict la semence en la capacité de la matrice: & aux femelles, le col de la matrice, qui pour la receuoir s'ouure & eslargit, & se tient droict pour aussi vuider sa semence, qui est enuoyee par les vaisseaux spermatiques aux testicules, tant de l'homme que de la femme: lesquels vaisseaux font plusieurs retours, reuolutions & replis cōme capreoles de vignes, afin que dans ces entortilleures & anfractuositez le sang & esprit enuoyez aux testicules soient cuits & digerez par si long chemin, & partant elabourez & blanchis en substance seminale: & se terminent ces dernieres entortilleures aux testicules, qui sont de substance rare, laxe & spongieuse, receuans
B cest humeur qui ia a commencé d'estre cuit aux vaisseaux, & l'acheuent de cuire en plus grande perfection, luy donnant les qualitez, forme & essence requise pour la generation de l'animal. Or la semēce est renduë blanche par la faculté des testicules qui sont blancs. Le masle iette la semence hors de son corps, & la femelle dedans le sien, par les vaisseaux spermatiques qui sont implantez dans la capacité interne de sa matrice.

Gal. de vsu part. liu. 14. chap. 2.

Gal. ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vsu par.

Pourquoy les parties generatiues sont accompagnees d'vn grand plaisir. CHAPITRE I.

L'Vsage des parties generatiues est accompagné d'vn tres-grād plaisir, & aux animaux qui sont en la fleur de leur aage, certaine rage & cupidité furieuse procede dudit vsage: ce que nature a ordonné, afin que l'espece demeure à iamais
C incorruptible & eternelle, par la multiplication de ses indiuidus: & partant Nature a voulu que les animaux fussent aiguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de se coupler ensemble, & qu'à ce desir fust conioincte vne grāde & chatoüilleuse volupté, afin d'autāt qu'ils n'ont point de raison, ils fussent neātmoins par l'aiguillon du plaisir, incitez à se mettre en deuoir pour cōseruer & maintenir leur gēre & espece. Pline dit que tous les animaux ont certains tēps limitez de charger & porter leurs petits, toutefois l'hōme seul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au mōde en tout tēps. Outre que Nature a dōné aux parties genitales vn grand sentiment, plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyē des nerfs qui sont disperlez: partant nul ne se doit esmerueiller pourquoy à leur action elles sentent plus grande delectation & plaisir. Or d'abondant il y a vne certaine humeur sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, contenue dedans les prostates, qui sont deux glandules situees au commencement du col de la vessie, &
D aux femmes au fond de la matrice par les vaisseaux spermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillōnante, auec vn petit prurit & demangeaison, qui irrite les parties à faire leur action, en dōnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accōpagnee de grande quātité d'esprits qui s'eschauffent & desirent à sortir hors. Et pour exemple, cōme lors qu'il y a en vne partie de nostre corps quelques humeurs aigres ou acres, accumulees sous le cuir, qui chatoüillent & demangent, elles inuitent à se gratter, & en se grattāt on en a vn grand plaisir. Ainsi les parties genitales qui ont vn plus grand sentiment que celles de la peau, estans aiguillonnees de cest esprit, sentent vn plus grand plaisir, principalement à l'heure du coït. Pareillement lors que ladite humeur sort auec la semence, on sent vn extreme & incomparable plaisir & volupté: & telle chose a esté faicte par dame Nature, de peur que la semence ne fust iettee hors la matrice pour le desir qu'elle a à faire generation. Dauantage ceste humeur outre qu'elle donne enuie de s'assembler, & s'assemblant donne vn grand plaisir, elle arrouse & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui con-

Gal. au li. 14. de vsu part. ch. 9.

Liu. 7. ch. 5.

Hipp. li. de la generation.

Gal. ibid. ch. 11.

ſidereroit le conduit du champ de nature humaine,& les immondices qui paſſent par A iceluy,& ſes deux voiſins le boyau cullier & la veſſie, iamais l'hõme ne voudroit s'accoupler auec la femme: de l'autre coſté, ſi la femme auoit eſgard au mal qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en ſon ventre,& l'extréme douleur d'enfanter,iamais ne deſireroit d'auoir compagnie d'homme. Nonobſtant tout cela,il y a des hommes qui vſent intempeſtiuement du coït,pour l'appetence excitee par la memoire du plaiſir & de la volupté,& n'eſtant detenué de la ratiocination, enflamme & allume le ſang & les eſprits, leſquels eſchauffez excitent ce plaiſir lubrique, tellement que pluſieurs en vſent ſans reigle & immoderément:bien ſouuent au lieu de ſemence iettent vn humeur demy-cuit & ſanguinolent,voire le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit: car la concupiſcence & l'appetit deſordonné ſont ſi grands, que bien ſouuent ils contraignent Nature de ſortir hors de ſes bornes & limites. Or il aduient quelquesfois difficulté d'vriner pour auoir trop vſé du coït, pour la conſomption de ceſte humeur glaireuſe,dont les parties dediees à l'vrine ont eſté trop deſſeichees:à tels pour les faire vriner, faut ietter de l'huile auec la ſyringue dedans la verge. Et pour retourner à B noſtre propos, pour bien habiter auec les femmes, il faut que la verge de l'homme ſoit bien fermement tenduë, afin que la ſemence par ſon canal ſoit iettee au loing dedans la matrice:& eſtoit neceſſaire qu'à l'emiſſion d'icelle,ledit canal demeuraſt fort droict & fort large, afin que promptement & ſans intermiſſion, elle fuſt iettee au profond de la matrice: car ſi elle tardoit en chemin, elle ſe refroidiroit, & par euaporation de ſes eſprits ſeroit renduë infeconde. Or la verge ſe dreſſe par le moyẽ du ſang & eſprits flatulens, & pour ceſte cauſe eſt compoſee d'vne partie nerueuſe, ſpongieuſe & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la ſemence du maſle à elle par ſon conduit ou emboucheure: & par deux autres conduits qui ſont ſes cornes (où ſont les vaiſſeaux ſpermatiques) eſt iettee la ſemence de la femme en la cauité de ſa matrice:leſquelles cornes ont eſté faites pour tirer la ſemence de ſes propres teſticules, leſquels ſont fort petits,& beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceſte cauſe ne ſont ſi chauds ne vigoureux,& ainſi leur ſemẽce eſt plus froide & humide que celle de l'homme,& partant meſlee auec celle de l'hõme,ſe tempere: auſſi l'orifice de la matrice s'ouure à l'emiſſion de ſa ſemence,pareillement afin que celle de l'homme entre en ſa cauité: & iamais la conception ne ſe fait, que les deux ſemences ne concurrent enſemble en vn C meſme inſtant, & que la matiere ne ſoit bien diſpoſee, & que les deux ſemences de l'vn & de l'autre ne ſoient bien elabourees par bonne concoction. Et s'il y a plus grande quãtité & qualité plus vigoureuſe de ſemence de l'homme, il ſe fera vn maſle: au contraire, ſi la ſemence de la femme ſurmonte celle de l'homme tant en quantité qu'en vertu, il ſe fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obſcurciſt la petite, pareillement la vertu eſtant plus forte & plus grande des ſemences, la moindre cede:toutesfois & en l'homme & en la femme il y a geniture,tant pour engendrer maſle que femelle. Qu'il ſoit vray,il y a pluſieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers maris que des filles ſeulement: leſquelles depuis eſtans remariees à d'autres maris, n'ont faict que des fils. Et auſſi meſmes les maris, deſquels les femmes ne faiſoient que des filles,& eſtans remariez à d'autres femmes,ont engendré des maſles: & autres qui ne faiſoient que des maſles,ont engendré des filles eſtans remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot,tant en la femme qu'en l'homme,eſt contenuë ſemence maſculine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne ſe produit pas touſiours en D vn meſme homme, vne ſemence pour engendrer vn fils, ny auſſi pour faire vne fille: mais cela varie ſelon la varieté de l'aage & façon de viure: ce qu'on void preſque ordinairement: ainſi eſt-il de la femme. Parquoy nul ne ſe doit eſmerueiller, de ce qu'vn meſme homme auec vne meſme femme, engendrent tantoſt vn enfant maſle, & tantoſt vne femelle.

Choſe digne à noter.

Gal. li. 15. de vſu part. ch. 1. & 3.

Iamais la conception n'eſt faicte que les deux ſemences ne concurrent enſemble.

Il y a en l'homme & en la femme ſemẽce maſculine & feminine.

A

De quelle qualité est la semence dont est engendré le masle & la femelle.

CHAPITRE II.

IL est certain que la semence plus chaude & plus seiche engendre le masle, & la plus froide & humide la femelle: car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainsi l'humidité est de moindre efficace que la siccité: & c'est pourquoy la femelle est plus tard formee que le masle. En la semence gist la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellemēt est le trōc, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruict, la forme la couleur, l'odeur, la saueur, & semence: ainsi est-il de toutes autres semences. Ce qu'on cognoist aussi aux greffes entees sur sauuageons, retenans la nature du fruict de l'arbre, d'où ils sont tirez. Semblablement quand la semence du pere, surmonte celle de la mere, lors l'enfant ressemble au pere: & quand celle de la femme, surmonte celle de l'homme l'enfant ressemble à la mere. Toutesfois on void le plus communément les enfans ressembler plus au pere qu'à la mere, pour la grāde imagination & ardeur qu'a la mere en la copulation charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que si fort elle cognoist & imagine en son entendement: comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle en la copulation de son mary, imaginant vne couleur fort blanche, enfanta vn fils blanc. Telle chose se peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerses couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ses brebis: ce qui sera cy-apres declaré plus au long parlant des monstres. Il aduient aussi quelquesfois, mais rarement, que l'enfant ne ressemble à pere ny mere: mais à quelques vns de leurs parens, cōme à leur pere & mere grands & ayeulx: par ce que naturellemēt la vertu des ayeuls est fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engēdrēt. En quoy Nature ressemble à vn peintre, qui portraict vne chose au naturel, s'efforçant de faire ressēbler les enfans aux parēs le plus qu'il luy est possible, Les enfās ne ressemblent seulement à leurs pere & mere de corsage (comme en ce qu'ils sont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou bossus, boiteux ou tortus) de parler, & de maniere de cheminer: mais aussi retiennent les maladies, ausquelles lesdits pere & mere sont subiets, qu'on appelle hereditaires, comme il se void aux lepreux, gouteux, epileptiques, lapidaires, spleneticques, astmatiques, & autres semblables: parce que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne semence bien complexionnee. Au contraire s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant sain & de bonne habitude, suiuant la sentence de Catulle, Vn chacun tousiours suit l'origine & semence de sa nature propre. Parquoy celuy qui sera gouteux, lepreux, ou en autre disposition susdite: s'il s'engendre vn enfant, à grand peine pourra il euader qu'il ne soit sujet aux maladies du pere & de la mere: ce que toutesfois n'aduient pas tousiours, comme l'experience le monstre, ainsi que i'ay escrit aux liures des Gouttes. Car on void plusieurs estre vexez de Gouttes & d'autres maladies, desquelles les peres & meres n'auoient esté malades: & d'autres n'en estre iamais affligez, desquels toutesfois les pere & mere en estoient grandement tourmentez. Laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & temperature de sa matrice, corrigeant l'intemperature de la semēce virile, tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme. De là vient qu'on void souuēt par experience des enfās n'estre point gouteux, ou sujets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fussent subjects à telles dispositions: laquelle correction si elle defaut à la semence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent ils eschapper qu'ils ne soient sujects ausdites maladies qui ne se peuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puisse faire: parce qu'elles ont pris leur habitude auec les principes de la generation de l'enfant.

Hippoc. au liu. de la nature de l'enfant.

B

L'imagination, cause de la similitude de figure.

C

Arist. au li. de la generation des animaux.

Hipp. au liure de l'air des regions & des eaux.

D

D'où vient que tousiours les maladies ne passent aux enfans.

Plutarque au liure intitulé, pourquoy la iustice Diuine differe quelquesfois la punition des malefices, dit que Hesiode conseille de n'engendrer point enfans quand l'on a esté aux obseques & funerailles des trépassez, mais bien apres auoir esté en quelque magnifique banquet, & comedies ioyeuses: car combien que la semence & geniture reçoiue non seulemēt la bonté ou malice de sa matrice, mais aussi elle trāsfere la

ioye,la tristesse,& semblables affections en la procreation des enfans, les faisans gais ioyeux & gaillards,ou melancholiques,selon la composition de la semence, & de la vertu imaginatiue. A

Pourquoy les femelles des bestes brutes,apres estre empreintes,ne desirent plus de s'accoupler aux masles. CHAP. III.

Arist.probl. 7.sect.de la conionction charnelle.

C'est qu'elles s'addressent seulemét à ce qui s'offre, &qui est present en leur chaleur & rut,n'ayant aucune recordation du plaisir apres estre empreintes:mesmes abhorrent le coit apres la cóception:parce que leur imagination ne leur est donnee de nature que pour leur espece, & non pour la volóté & delectation.Or les masles les vont chercher lors qu'elles sont en rut,à cause qu'il s'esleue de leur matrice vne certaine exalation vaporeuse, qui s'espand en l'air,& les masles sétant ceste odeur entrét en amour,qui fait qu'ils desirent s'accoupler ensé- B ble.Le contraire est aux femmes:car elles desirent pour la delectation, & non seulement pour l'espece, & aussi qu'elles abondent en sang qui les eschauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la cócupiscible,ou desireuse,du foye(qui est l'vne des plus principales causes d'habiter)s'en ressétent,ayans recordation de ce plaisir delicieux qu'elles ont receu au coit:& faut entendre, que la vertu concupiscible ou desireuse, commande à la vertu expulsiue du cœur lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres,& le foye par les veines,& icelle chaleur accompagnee d'esprits vaporeux font enfler & tendre les parties genitales,tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coit la semence est expulsee. Les bestes sauuages sont grandement furieuses quand elles demandent les femelles: ainsi nous voyons le cerf estant en rut,bramer & crier apres les biches:aussi les asnes en deuiénent à peu prés entagez,parce que leur mébre fort alors fort eschauffé d'vn C desir des femelles: & tel desir de s'accoupler les dispose à telle ire & fureur, mais aussi apres l'accointance des femelles,sont rendus doux & paisibles.Or comme i'ay dit cy-dessus,il y a vne tres-grande delectation en la copulatió du masle & de la femelle,parce que c'est vn acte si abiect & immonde,que s'il n'estoit accompagné d'vn tel plaisir delicieux,tous animaux naturellement le fuyroyent & l'auroient en horreur; ce qui causeroit en bref la consommation des especes: mais nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuse titillation fait, que chacune espece est conseruee, & de plus en plus est augmentee.

Pourquoy la femme en tout temps à desir de s'accoupler.

La concupiscence consiste au foye.

Arist. en ses Problemes

Les choses necessaires à la generation.

Pour accomplir l'acte venerien, il est requis trois choses: chaleur, vétosité,& humidité.

Trois choses sont necessaires à la generation:la premiere, l'excrement humide & benin,qui vient la plus grande part du cerueau: la seconde, ventositez pleines d'esprits vitaux, qui procedent du cœur,qui cause distension & erection des parties genitales: la troisiesme est vne concupiscence& appetit naturel ,lequel prend sa source du foye: D de là s'espand par les parties genitales. D'abondant faut que l'obiect plaise, & soit desiré tant de la part de l'hóme que de la femme:si l'vne de ces choses máquent,les personnes sont impuissantes.

La maniere d'habiter & faire generation.

Ce chap.est pris de Gourdon, liu. 7. ch. 14. lequel i'ay exprimé le pl' honnestemnt qu'il m'a esté possible

L'HOMME estant couché auec sa cópagne & espouse, la doit mignarder, chatouiller,caresser & esmouuoir,s'il trouuoit qu'elle fust dure à l'esperon:& le cultiueur n'entrera dedás le champ de Nature humaine à l'estourdy, sans que premierement n'aye faict ses approches qui se feront en la baisant,& luy parlant du ieu des Dames rabbatuës,aussi en maniant ses parties genitales, & petits mamelons,à fin qu'elle soit aiguillonneu & titillee tant qu'elle soit esprise des desirs du masle (qui est lors que sa matrice luy fretille)afin qu'elle prenne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux semences se

A puiſſent rencontrer enſemble; car aucunes femmes ne ſont pas ſi promptes à ce jeu,
que les hommes. Et pour encor auancer la beſongne, la femme fera vne fomentatiō
d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou maluoiſie, à ſes parties genitales, & mettra pa-
reillement dedans le col de ſa matrice vn peu de muſc & ciuette: & lors qu'elle ſentira
eſtre aiguillonnee & eſmeuë, le dira à ſon mary: adonc ſe ioindront enſemble, & accō-
pliront leur jeu doucement, attendāt l'vn l'autre, faiſant plaiſir à ſon cōpagnon. Quād
les deux ſemences ſerōt iettees, l'hōme ne doit promptemēt ſe desjoindre, àfin que
l'air n'entre en la matrice, & n'altere les ſemences, & qu'elles ſe mixtionnent mieux
l'vne auec l'autre, & ſubit que l'homme ſera deſcendu, la femme ſe doit tenir coy, &
croiſer & ioindre les cuiſſes & iambes, les tenant doucement rehauſſees, de peur que
par le mouuement & ſituation decline de l'amarry, la ſemence ne s'eſcoule hors, pour
leſquelles meſmes raiſōs il faut qu'elle ne parle, ne touſſe, ny eſternuë, & qu'elle dor-
me promptement apres s'il luy eſt poſſible. Ainſi Dieu donna à l'homme la femme
pour ſon ayde & compagne, & mit à l'vn & à l'autre vne vertu d'amour, & vn deſir
B d'engēdrer lignee, ayant preparé en eux vn humeur & eſprit inflatil, auec inſtrumens
conuenables à tel vſage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignaſt l'attouchement de l'au-
tre, il adiouſta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn ap-
petit & mutuel embraſſement, afin que quand ils conuiendroient, il leur aduint de
receuoir vn ſouëf & delicieux plaiſir. Car de vray ſi cela n'eſtoit infus de nature en
toutes eſpeces d'animaux, de pouruoir à la poſterité, & attendre à generation: verita-
blemēt tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroit lōguement
ſubſiſter. Puis donc que telle affection eſt ſi forte & difficile à dompter, Dieu a permis
à ceux qui ne peuuent moderer leurs cōuoitiſes, & qui ſont deſpourueus du don de
cōtinence, le lict de mariage: afin qu'il puiſſent ſe contenir dedans les bornes d'iceluy,
& ne ſe point contaminer par vne paillardiſe ça & là vagabonde.

Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant.
CHAP. V.

C LES ſignes par leſquels la femme ſera aſſeuree d'auoir conceu, ſont
premierement ſi elle a eu autrefois enfans, elle prendra garde quād *Signes de conception.*
la ſemence ne luy ſera point ſortie de ſa matrice apres la copulatiō:
car ſi elle eſt retenuë elle ſera aſſeuree d'auoir conçeu: pareillemēt
elle ſent lors que les ſemences ſont ioinctes, vn petit friſſon, &
horipilation, ou hériſſonnement en tout le corps: & telle choſe ſe faict à cauſe
que la matrice ſe comprime, & ſon orifice ſe cloſt pour retenir les ſemences: ainſi
que par fois nous ſentons à la fin qu'auons piſſé, qui ſe fait par la contraction de la
veſſie, à cauſe de l'air qui ſubit s'introduict pour remplir aucunement ce qui eſt vuide
auſſi s'elle a ſenty quelque petite douleur autour du nombril & petit ventre, ſi
elle eſt fort endormie, & ſi la compagnie de l'homme ne luy plaiſt comme aupa-
rauant: ſi ſa face eſt deſcoulouree, entre blanche & palle, c'eſt ſigne de conceptiō.
Aucunes quelques temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux
enfoncez, & le blanc d'iceux liuide: autres ont douleur de teſte auec vn vertigo,
D leur ſemblant que tout tourne deſſus deſſous, pour la conturbation des eſprits ani-
maux cauſee de vapeurs qui s'eſleuent au chef du ſang menſtruel retenu, & le terme
de ſes fleurs reuenu, au lieu de les auoir, ſes tetins s'endurciſſent & luy cuiſent: à
raiſon du ſang qui les diſtend & amplifie. Adonc peut eſtre aſſeuree d'eſtre groſſe
d'enfant: ioint que ſur les trois ou quatre mois le mouuement de l'enfant les rend
certaines & aſſeurees: & lors que l'enfant eſt ja parfaict, & commence à ſe mouuoir,
le laict ſort des mammelles. Autres ſont rechignees, melancholiques, & deſplai- *ſfemmes groſſes ſont choleres.*
ſantes à elles meſmes, tant pource que les eſprits ſont obſcurcis des vapeurs ſuſcitees
de bas en haut, que pour le fardeau non accouſtumé dont tout le corps eſt ap-
peſanty, aucunes ont mal de dents, defaillance de cœur, appetit depraué,
auec nauſee, dicte des anciens *Pica*, faiſant qu'elles deſdaignent les bon-
nes viandes, & quelquesfois appetent choſes contre nature, comme char-
bons, terre, cendres, vieux harens pourris, fruits verts & aſpres, poiure, & au-
tres eſpiceries, boire vinaigre, & autres ſemblables, le tout ſelon la qualité &
ſaueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquesfois tel

appetit depraué dure iuſques à ce que la féme ait enfanté:&auſſi ſouuét ceſſe lors que l'enfant eſt plus grand,qui conſóme tout le ſuperflu tant bon que mauuais. Les femmes veufues& autres filles, qui ne ſont groſſes,ſont remediees en leur prouoquant leurs mois(car ceſſant la cauſe ceſſe l'effect)leſquels en vain on combat&taſche aguarir pendant que leur cauſe eſt entretenuë:mais aux femmes groſſes on ne le doit faire, de peur de les faire auorter,acte inhumain & dãnable. Autres ont tel mal le plus ſouuent trois mois aores,& ſe rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfãt,&principalement quand c'eſt vne fille. D'auantage, communément au ſecond mois il ſuruiét retention des fleurs: parce que d'autant que l'enfant agrandit, auſſi plus attire-il de ſãg pour ſa nourriture que de couſtume,lequel eſt employé en trois parties,de la premiere deſquelles,plus pure,l'enfant ſe nourriſt. La ſeconde,qui eſt moins pure,eſt enuoyee aux mammelles de la féme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il ſera né. La troiſieſme,qui eſt la moins pure que les deux autres,demeure en la matrice,faiſant ce qu'õ appelle le giſte ou arriere-faix ſeruãt de lict &couſſin,attẽdu que dedans iceluy l'enfant nage,& y eſt ſupporté,puis iecté deuant & apres l'enfantemét. Autres ſentent leur vrine plus chaude & ardente que de couſtume, & en outre rougeaſtre:car à cauſe de la retention des mois,la bouche de la matrice eſt eſchauffee, & par conſequét la veſſie qui luy eſt au deſſus, conioincte par certains petits filamés,par leſquels la plus ſubtile & ſanieuſe portiõ du ſang refude dans icelle, qui pour cete cauſe fait l'vrine teinte de rougeur,comme monſtre Hipp.au liu.1. *De morbis mulierũ*. Autres ont grande douleur aux reins & aux aines,&par interualles ſentent trenchees au ventre. Item ſi les veines de la poitrine & celles qui ſonr ſus les mamelles, ſont plus enflees que de couſtume:meſme les mammelles s'enflent & durciſſent dés le ſecond mois,& leur cuiſent vn peu,à raiſon du ſang qui monte:auſſi leurs papilles & mãmelons deuiẽnét rougeaſtres ou noiraſtres,auec petites tubercules ſéblables à porreaux, tout le corps s'appeſantiſt,le ventre s'enfle,parce que l'eñfãt prend croiſſance. partãt les coſtes & lumbes ſe dilatent,& par ſucceſſion de temps les mammelles rendent du laict qui eſt quand l'enfant eſt ja parfaict,acheué,& commence à ſe mouuoir : & lors qu'ils ſont ſus les derniers mois,ſentent grande peſanteur aux hãches,la face maigriſt, les yeux,le nez,la bouche agrandiſſent,&ſes parties genitales ſe tumefiét. Item toutes les veines de ſon corps ſont fort pleines de ſang, principalement celles des cuiſſes & des iãbes,& autour de leur nature,& ſont trouuees ſouuét variqueuſes,dilatees,& entortillees,& quelquesfois de pluſieurs reuolutions circulaires iointes enſemble pour la ſuppreſſion du ſang:dont s'enſuit grauité & peſanteur de tout le corps,qui faict qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine,principalemét quand elles ſont proches d'accoucher. Hipp. Aphor.41.li.5.dict,que pour prouuer ſi vne femme eſt groſſe, il luy faut faire boire de l'hydromel fait auec eau de pluye,quãd elle s'en va coucher:ſi elle eſt groſſe,sẽtira des trãchees,pourueu qu'elle ne ſoit accouſtumee à tel breuuage.

Le ſang des mois eſtant retenu aux fẽmes groſſes eſt employé en trois parties.

De l'vrine des femmes groſſes.

Comment la matrice ſe reſſerre ſitoſt que la ſemence y eſt iettee & retenuë.

CHAP. VI.

Lors que les deux ſemences ſeront ainſi receuës en la matrice, l'orifice interieur d'icelle ſe reſſerre fermement & éſtroictement, afin qu'elles ne retombent : & quand la matrice a pris & retenu les deux ſemences meſlees enſemble(dont celle du maſle eſt nourrie de celle de la femelle , qui luy eſt plus familiere que le ſang, parce que chaſque choſe plus facilemét eſt nourrie & augmentee de ce qui luy eſt ſemblable) ſe coagulent & adherent contre les parois de la matrice ,& par ſa chaleur naturelle ſont eſchauffees ſubit & ſi fort, qu'alentour ſe concrée vne petite peau ſubtile ſemblable à celle qui ſe faict ſur du laict non eſcremé, ou d'vne toile d'araignee, de façon que le tout eſt fait comme vn œuf abortif,c'eſt à dire qui n'a encore ſa coquille ferme & dure. Or à l'entour ſont veus des filamens entrelacez enſemble,auec vne ſubſtance glutineuſe & glaireuſe, de couleur rouge ,& aucunement meſlee de gros ſang noir, & au milieu ſe manifeſte vn peu le nombril, duquel eſt produicte ladite taye : & à la verité l'on peut auoir cognoiſſance de beaucoup de choſes des enfans au ventre de la mere, en faiſant couuer vingt œufs

La ſemence du maſle eſt nourrie de celle de la femme.

Premiere peau ou membrane.

A à vne ou plusieurs poulles, les cassant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours: car en ce temps là le poulet est parfaict, & a vn nombril. Ladite pellicule est nommee secondine ou chorion, & des vulgaires arriere-faix, ou le lict de l'enfant, & icelle est faite dés les six premiers iours, selon Hippocrates, & ne sert point seulement a contenir les deux semences ensemble enfermees, mais aussi à attirer leur aliment par les orifices des veines & arteres, qui se terminẽt en la matrice par où est expurgé le sang menstruel, pour la purgation vniuerselle de la femme en temps opportun: & iceux orifices ont esté appellez des grecs Cotyledons & des Latins Acetables, & ressemblent aux petites eminences ou appendices, qui sont aux extremitez des Seches: aux fẽmes sont peu apparens, par lesquels est ladite secondine attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences. Les anciens ont laissé par escrit, que la bouche de la matrice des fẽmes enceintes est tant reserree, que depuis la conception iusques à l'accouchement, la poincte d'vn poinçon n'y sçauroit entrer: toutesfois on peut monstrer que le contraire est veritable: tesmoin la superfetation, à sçauoir, engendrer derechef sur vn engendrement, laquelle chose ne se feroit,
B si la matrice ne s'ouuroit. D'auantage on veoit ietter souuent aux fẽmes grosses grãde quãtité d'aquositez, & autres excremens hors la matrice, qu'on ne peut dire venir seulemẽt du col, qui n'a pas assez de capacité pour cõtenir tant de matiere. Plus la femme grosse ayant affaire à son mary, iette sa geniture hors: & si elle ne s'ouuroit, elle ne pourroit en decouler. Item il y a des femmes qui ont leurs fleurs estãt enceinctes, qui ne peuuent venir que du dedans de la matrice par l'ouuerture de certaines veines acetabulaires ou cotyledõs, ausquelles l'enfãt n'est pas attaché par sa secõdine ou arriere-faix. Car s'il venoit par icelles mesmes, il s'ensuiuroit auortemẽt. Ce qui ne se fait, & ce sang passager n'empesche & n'offence non plus l'enfant enuelopé en ses membranes, que font leurs fleurs blãches, & autres matieres putrides, qui sont produites & faites desdites membranes. Il peut bien estre toutesfois (ce qui n'est pas pourtant necessaire) que lors nature se descharge immediatement par quelques veines du col de la matrice, comme elle faict aussi par les hemorrhoïdes, & par le nez, lieux plus mal à
C propos, que le col de la matrice, voire mesme l'on a veu telles descharges aduenir par vomissemens de sang, & par les tetins au temps prefix, que les fleurs doiuent couler, choses admirables en telles diuersions & vacuations, qui se font par nature, & non imitables par artifice du Medecin. D'auantage, il s'est veu que la fẽme estant grosse de deux enfans, la matrice s'ouure quelquesfois pour en ietter vn mort, comme à elle estrange, sans que le vif sorte qu'à son terme prefix.

Liure de la nature de l'enfant.

Rousset au li. de l'enfantement Cesarien.

De la generation du nombril. CHAP. VII.

OR en chacun de ces orifices de veines & arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaisseau nouueau, qui est vne veine, au droit de la veine, & vne artere au droit de l'artere: ces vaisseaux nouueaux sont attachez par vne membrane subtile & deliee, qui par dehors est estenduë à l'enuiron de tous lesdits vaisseaux, & cohere ou adhere à iceux. Ceste membrane sert
D ausdicts vaisseaux de rempart, de ligature, & couuerture, qui les attache ensemble, & se redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou vmbilic faict de la veine & arteres vmbilicales, iusques au pertuis de l'vmbilic de l'enfant. Or chacun de ses vaisseaux nouueaux commence vis à vis des emboucheures de ceux de la matrice, appellez cy-dessus Cotyledons, & sont bien petits & deliez, comme sont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre: mais estans auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux, tellement qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'assemblent, à sçauoir veine auec veine, artere auec artere: & cela va tousiours en continuant & augmentant ensemble, iusques à ce que finablement tous les petits vaisseaux se rapportent & finissent en deux grands vaisseaux vmbilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grandeur de Dieu & de Nature, qu'en si grand nombre de vaisseaux, conduits & menez par si grande espace de chemin, iamais l'artere ne s'adiouste à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelles cognoist le vaisseau de sa propre espece, & à celuy-là s'addresse & se ioint: subit que les veines sont passees outre le nombril, elles se ioignent ensemble, & d'icelles

Diuine contemplation.

en est veu vne seule,qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'altre subit qu'elle y est entree,se fourche en deux,qui descēdent aux costez de la vessie,& s'inserent aux deux arteres iliaques,& sont couuertes,estans dedās le corps de l'enfant, du peritoine,qui les lie aux parties où elles passēt. Les veines & arteres nouuellemēt engendree,faites de cotyledons,sont comme les racines d'vn arbre,& la veine& artere vmbilicale sont comme le gros tronc, pour attirer le nourissement, & viuifier la semence,dont l'enfant est faict: car nous viuons comme les plantes,& apres comme les bestes brutes au ventre de la mere. La secōde tunique est appellee Amnios ou Agnelette,qui enueloppe de toutes parts la semence. Or ces membranes sont fort deliees, ressemblans au commencement à petites toilettes d'araignees,& sont les vnes sus les autres,& en plusieurs lieux & endroits sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils,qui vont espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient:comme vne corde ou tissu de poil, de laine,ou de fil qui acquiert grande force par complicatiō des choses assemblees, combien que chacune d'icelles separément soient fort foibles. Et telle chose està respondreà ceux qui voudroient demander comme il est possible,que lesdites membranes ne se rompent,quand la femme grosse dance&saulte,&aussi que l'enfant se remuë quelquesfois violentement au ventre de sa mere:car estans lesdites membranes liees& entrelacees elles se fortifient estans ensemble,comme par l'exemple d'vn tissu,cōme nous auons dit,& ne sont separees les vnes des autres,& ne trouue-on rien entr'elles,à sçauoir,sueur ne vrine.Nature toutesfois ne les a voulu faire si fortes qu'elles ne se rompēt à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre. Or le contraire de cela est tant enraciné en l'opinion de plusieurs, qu'il est impossible leur pouuoir oster, mais pour ce faire, ie les renuoyeray au liure de Nature,c'est qu'ils ouurēt vne femme morte,grosse d'enfant,& alors ils pourront voir & cognoistre la verité, s'ils veulent ouurir les yeux: ce que i'ay voulu faire sans croire au credit d'autruy.

Seconde tumeur ou membrane Hip. appelle toutes les trois tayes secondines. Gal. liu. de vsu par.

Des vaisseaux qui sont au nombril de l'enfant. CHAP. VIII.

Aucuns de nos deuanciers ont escrit, qu'au nombril il y auoit cinq vaisseaux,à sçauoir, deux veines & deux arteres, & le conduict appellé vrachus: mais quant à moy, iamais ie n'en ay sceu trouuer que trois à sçauoir la veine vmbilicale, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'vne aiguillette: & deux arteres, lesquelles ne sont si grosses à beaucoup prés. Et telle chose a esté ainsi faicte, parce qu'il falloit plus de sang à l'enfant pour sa nourriture & augmentation que d'esprit vital. Or ces veines & arteres (dont est constitue le nombril,qui est fait le 9. iour estans ensemble se redoublent & entortillent, & font certains nœuds, comme la ceinture d'vn Cordelier: & cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande vtilité, qui est àfin que le sang conduit au corps de l'enfant fut arresté, & cessast vn petit son cours, àfin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit, & digeré,ainsi qu'il se faict aux vaisseau spermatiques, dits Eiaculatoires, c'est à dire, seruans à darder & ietter la semence, aussi ledits vaisseaux vmbilicaux ont esté faits de longueur de plus de demie brassee pour la raison predicte: tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autres fois autour de leurs iambes. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere, par l'vmbilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: aussi n'a il aucun vsage des yeux,nez, oreilles,ny du siege.pendant qu'il est au vētre de sa mere. Dauātage il n'a besoin de l'office du cœur: car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres vmbilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire. & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur,mais du cœur aux poulmons, tellement qu'il ne trauaille point en la generation du sang,ny des esprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ja elaborees,cuites & digerees par la mere,sont portees à toutes les parties de l'enfant:lequel ne doit encores estre appellé enfant, tant que toutes ses parties soient bien formees & figurees, que l'ame y soit introduite,mais seulement sera appellé Genitura,ou Embryon,ou pullulant, ou naissant,ou meurissant, ou fœtus.

Trois vaisseaux vmbilicaux.

Le nombril de l'enfant est formé le 9. iour.

L'enfant prend son nourrissemēt par son nōbril, ainsi que faict le fruict par sa queuë pendante à l'arbre.

M. Nicole du Haut pas au liu. de la generation.

A

De l'ebullition des semences en la matrice, & des trois Ampoulles, qui sont les lieux des trois membres principaux, à sçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. CHAPITRE IX.

AVX six premiers iours se font les vaisseaux noueaux, qui naissent des orifices des veines & arteres, appelez cy-dessus cotyledons, comme certaines fibres par toute la semence, laquelle bout tousiours dedans les susdites membranes, & le neufiesme iour est formé l'vmbilic. Or il faut icy entendre, que ces vaisseaux produits des cotiledons, font pareille ouuerture à la secondine, qu'à la matrice : par lesquelles ouuertures passe grande quantité de sang & d'esprits dedans les petites teines qui sont tissuës & entre lacées autour de ladite secondine, & dedans la semence, tant pour la nourriture & augmentation de l'embryon, comme pour la conformation des mẽbres principaux. Les esprits donc & le sang meslez auec la semence, qui desia aupa-B rauant boüilloit, & bout tousiours de plus en plus, font esleuer trois petites ampoulles semblables à trois petites bulles ou vessies, ressemblantes à celles qui s'esleuent en l'eau agitée par la pluye : & icelles ampoulles sont les lieux où seront formez le foye, le cœur, & le cerueau : auparauant qu'icelles soient esleuées, la semence est tousiours appelée semence, & non encores fœtus ou pullulant.

Temps de formation des vaisseaux & nombril.

Comment se font les trois ampoulles.

Le quatriesme iour apres que la veine vmbilicale est faicte, elle succe par les cotyledons le sang plus gros, & de plus grand nourrissement, lequel à cause de sa grossesse se coagule aisément au lieu où se doit engendrer le foye : estant acheué & parfaict, il est admirable en la grandeur, pour laquelle dés le commencement à comparaison des autres membres, il se peut aisément remarquer. Or en outre il peut aussi estre dit admirable en ce que, ce dont il a perfection & croissance, n'est qu'vne effusion de sang. dont il est appelé *Parenchyma*. Il s'engendre en sa partie bossuë vn gros tronc de veine, qui est la veine caue, laquelle inserée, estend ses rameaux par toute la substance du foye, puis apres dresse deux rameaux, dont l'vn va aux parties superieures, & l'autre aux inferieures, qui se ramefient & distribuent en toutes leurs particules pour leur C formation & nourriture : & cela faict, la vertu formatrice ayant la matiere, dresse ses delineamens pour faire le mesentere, les intestins, estomach, ratelle, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaicts ainsi qu'il appartient.

La premiere où le foye se fige.

L'artere vmbilicale suce pareillement le sang arterial des arteres cotyledoines, qui est tres-chaud, & fort spirituel : duquel en ceste seconde ampoulle se forme le cœur, qui est de substance charneuse, solide & espesse, ainsi qu'il appartient au membre le plus chaud de tous les autres : en la substance duquel Nature formatrice faict deux ventricules, l'vn à dextre, l'autre à senestre. Au droit ventricule se vient inserer le tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule senestre se fait vn tronc d'artere, qui pareillement se diuise en deux : l'vn moindre monte aux parties superieures, & l'autre plus grand aux inferieures, lesques se ramefient & se distribuent par toutes les parties pour les viuifier.

La seconde où le cœur prend sa forme.

De la troisiesme ampoulle où la teste se forme. CHAP. X.

D

APRES la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la semence est poussee en la troisiesme ampoulle, de laquelle le cerueau est fait, & n'est fait de sang comme les autres bubes & autres parties : mais est faict de la seule semence, comme sont aussi les os, cartilages, veines, & arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure. Toutes icelles parties sont faites de la seule semence, & partant sont appellees membres spermatiques : lesquels toutefois sont nourris de semẽce : car depuis qu'ils sont formez, prennent aliment mesme auec les charneuses, cõme le foye, le cœur, les poulmõs, les muscles, qui sont nourris de sang. Et apres le cerueau formé, sont adioustees & formees toutes les autres parties de la teste : autour de laquelle est faite vn couuercle, lequel par successiõ de temps se desseche & est fait osseux. Or du cerueau & de la mouëlle de l'eschine pro-

Conformation & matiere du cerueau.

Conformation du crane.

precedẽt les nerfs,qui font diftribuez par toutes les parties du corps,qui ont befoin de mouuemẽt & fentiment. La tefte(cõme fiege des fens,rẽpart de raifon & de fapiẽce, de laquelle comme d'vne fontaine fortent diuerfes operations) eft fituée fus tout le corps, à fin que l'efprit animal regiffe,gouuerne, & difpofe de tout ce que Nature a ordonné fous icelle:& pour le dire en vn mot,en icelle font contenuës les facultez de l'ame, qui font chofes fublimes & obfcures, fi bien que leur excellence furmonte la capacité de noftre entendement. Puis ainfi que les architectes, maçons, & charpentiers ayans ietté le premier fõdement d'vne maifon, ou dreffé la carine d'vne nauire, edifient & baftiffent le refte du baftiment: auffi Nature par bonne raifon,apres auoir bafty ces trois principes, fait les os, qui font comme fondement des autres parties:& ainfi font-ils mis au deffus & au deffous, comme muraille & rempart. Les premiers formez font les os des Ifles: & entre iceux les vertebres: puis apres toutes les autres parties, Nature fabrique auec vn indicible,admirable, & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedans du corps les creux & canaux: & en la tefte faict fept trous,à fçauoir,deux aux oreilles,deux aux yeux,deux au nez,&vn pour la bouche,& aux parties inferieures, vn pour le fiege, vn autre pour le canal de la veffie, & aux femelles vn pour leur matrice,fans lequel ne pourroient eftre appellées meres: puis Nature couure tout le corps de cuir lequel elle polit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoiftre comme Nature faict parfaictement toutes ces chofes, cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appelé des anciens Mycrocofme, ainfi parfaictement bafty, Dieu luy infonde & tranfmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy-apres le plus fuccinctement qu'il fera poffible. A B

Vtilité des os eft de fouftenir le corp. — *Soit veu La-ctãce de l'opifice de Dieu.*

Or au foixantiefme iour l'enfant commence à fe mouuoir & auoir vie: mais la mere ne le peut apperceuoir pour eftre encore trop debile. En iceluy temps l'ame raifonnable eft eftimée entrer au corps de l'enfant. Ce que S. Auguftin prouue par le tefmoignage de Moïfe. Si quelqu'vn, dit-il,frappe vne femme enceinte,& qu'elle en auorte,fi l'enfant eft ja formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'eft encore formé, qu'il foit condamné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'eft point à l'enfant, qu'il ne foit entierement formé de tous fes membres. Et pour cefte caufe il ne faut point croire que l'ame foit deriuée d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle eft creée & infufe diuinement. Auffi les moles & faux germes, & autres chofes monftrueufes, encore qu'ils fe meuuent, & qu'il femble qu'ils ayent quelque vie,fi eft ce toutesfois qu'ils ne tiennent rien de l'ame raifonnable, mais feulement de la faculté de la matrice, & de l'efprit generatif, qui font en la femence & au fang menftruel, & par iceux mefme ils reçoiuent accroiffement & vie au ventre de la mere, & non de l'ame raifonnable. C

Queſt. 80. L'ame fe crée, & eft l'inftant de la formation de l'enfant.

De l'Ame. CHAP. XI.

L'Ame eft vn efprit diuin,inuifible,& immortel, refpandu en toutes les parties du corps, infufe par la puiffance de Dieu le Createur fans aucune vertu de la femence genitale, quand les membres font defia formez & figurez au ventre de la mere, qui eft le 40. iour au mafle (d'autant que fa chaleur eft plus grande, & fa matiere plus vigoureufe) & le 50. à la femelle, quelquesfois plus toft, quelquesfois plus tard: toutesfois à l'inftant qu'elle eft infufe, elle ne peut encore faire fes fonctions ou operations, à caufe qu'en l'enfance les organes ou inftrumens ne font encores capables pour luy feruir: mais auec le temps, & à mefure que lefdits organes fe parfont, & que le corps croit,alors elle commence à agir en fes operations,lefquelles, à la verité, manquent quand iceux organes ne font en bonne difpofition. Or ils peuuent eftre vitiez dés la premiere conformation, comme à ceux qui ont le fommet de la tefte efleué en poincte, comme l'auoiẽt Therfités Grec, Triboulet & Tonin: tels n'ont iamais bonne ratiocination, & partant font naturellement fols, à raifon que les ventricules du cerueau,& autres organes font anguftes & preffez, partant l'ame ne peut faire fes œuures. Pareillement iceux organes peuuent eftre vitiez par mauuais regime,cõme par trop boire & s'enyurer, ou par vne fieure chaude qui aura caufé vne phrenefie,ou autre accident: par autre intẽperature, comme à ceux qui par trop grande humidité du cerueau tombent en lethargie : ou auoir D

S. Augu. en la definitiõ de la foy. — *Pourquoy l'Ame fe monftre vitiée en fes fonctions.*

A receu quelques coups sus la teste, ou par autres choses semblables fortuites aduenuës, ou par la faute de la sage-femme en tirant de force l'enfant, qui naturellemēt presente la teste: ou de la nourrice en donnant mauuaise conformation ou situation aux os tendres & delicats, dōt seroit venu empeschement és organes & instrumēs de l'ame.

1. Cor. 12. 2. Cor. 2.

Or Dieu a distribué, apres la creation & infusion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à mesure & proportion: à l'vn de prophetie, à l'autre l'expositiō des Escritures sainctes, aux autres d'estre constituez Roys, Princes, & grāds seigneurs: aux vns de suiure la Medecine, aux autres d'embrasser les loix: à quelques-vns de nauiger sur la mer, aux autres de labourer la terre, aux autres de seruir d'aydes aux maçons, & aux autres, autres choses: de sorte que les vns sōt subtils, les autres grossiers: & s'addōnent à choses diuerses: ainsi ont les autres animaux leurs diuerses proprietez & nature, selō que la sapience infinie ordonne, & qu'il luy plaist: & ne faut que nul conteste contre sō Createur. Et ne faut estimer qu'elle soit vne partie de la diuinité, & que Dieu l'aye B creée de son essence, comme le pere l'enfant selon le corps, ce seroit grād blaspheme. Car il s'ensuiuroit, que la nature de Dieu seroit suiette à mutation & passion: ce qui n'est pas. Mais d'autāt que l'ame est immortelle, & qu'apres ceste vie, elle est necessairemēt suiette au bien ou mal: nous pouuōs dire en cet endroict, qu'il n'est pas licite ny possible à l'hōme de sçauoir le secret des choses que Dieu faict par sa predestination: & partāt l'ignorance en est docte, & l'appetit de les sçauoir vne espece de rage: pource que si nous attentions de penetrer & entrer en son conseil sacré & eternel, ce nous seroit vn abysme pour nous engloutir. Gardons nous donc sur toutes choses de ce rocher auquel on ne peut heurter sans malencontre. Car la chose formee dira elle à celuy qui l'a formee, Pourquoy m'as tu fait ainsi? Le potier de terre n'a-il point de puissance d'vne mesme masse de terre faire vn vaisseau à hōneur, & vn à deshōneur?

S. Paul aux Rom. ch. 8.

Or ce n'est icy de ma vacation rendre la cause de tels hauts secrets de Dieu, lequel a voulu que fussions curieux, non de les sçauoir & comprendre, mais seulement de les admirer en toute humilité: & partant ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabi- C net du conseil priué & sacré de Dieu: mais ie diray que la bonne ame contemne les choses elementaires, c'est à dire, corporelles & sensibles, & prise les choses hautes & celestes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle sortie du corps, se peut dire heureuse, estant hors de toute ignorance & de tous maux, & en estat de demeurer à iamais en repos: i'entends l'ame de ceux qui par la grace speciale de Dieu sont faits dignes & capables de telle condition & felicité. Ceste ame est l'entelechie, ou perfection interieure, donnant mouuement & causant l'action naturelle & volōtaire, qui est la vraye forme de l'homme appelée l'esprit celeste, d'essence superieure, incorporée, inuisible, intellectuelle & immortelle, extraicte comme de l'idée de la diuinité, diuinement cōmuniquée & transmise en l'homme exterieur: laquelle tout ainsi qu'elle est viue, aussi donne-elle au corps vie & mouuement, quand elle est cōioincte & vnie à iceluy: c'est le receptacle d'illumination diuine, attendu que par la presence d'icelle, le corps ne meurt point, cree par la puissance de Dieu, qui n'est point corporelle, ny composee d'aucune matiere, faicte pour viuifier le corps humain, & le conduire à tout œuure de vertu & pieté, à l'honneur de son Createur, & à l'aide de son prochain.

Definition de l'ame. Gabriel du Preau, au li. de la cognoissance de soy-mesme, dit que telle description est apprise par oracles celestes, & non par disputes des Philosophes.

D Dauantage, outre ce qu'elle est vn esprit inuisible, espanduë par toutes les parties du corps, elle est toutesfois toute entiere en vne chacune partie d'iceluy, & vne en soy, ayāt plusieurs facultez, puissances, vertus, & operatiōs en diuerses parties du corps, cōme imaginer, entendre, iuger, rememorer, & regir les mouuemens volontaires: elle void, oit, odore, gouste, & ratiocine: de sorte que nous voyons qu'elle contient le ciel & la terre, sans qu'ils s'y entr'empeschēt: le passé & le present, sans qu'ils s'entre-nuisent: infinis lieux, personnes, villes, sans qu'il y ait presse en nostre entendement. Que les choses grādes y sont selon leur grādeur, les petites selō leur petitesse, les vnes & les autres toutes entieres, en elle toute entiere, & nō partie d'elles, ou en vne partie d'elle seulement. Dauantage, plus elle se remplit, & plus elle est capable, plus elle loge de choses & plus en appete-elle, & plus grandes elles sont, & plus propre est elle à receuoir les tres-grādes. S'ensuit donc que ceste ame, qui est en quelque façon infinie, ne peut estre vn corps: & d'autant moins le peut-elle estre, que logeant tant de choses & si grandes en elle, elle loge soy-mesme en vn si petit corps. Derechef, comme mille lieux diuers se trouuent en elle sans tenir place, aussi sans changer de place se trouue-elle en mille lieux, & non par succession de temps, ny par interualles, mais bien sou-

Philippes de Mornay liu. de la Religion Chrestienne, ch. 14. parlant de l'immortalité de l'ame.

uent tout en vn moment. Exemple:commande à ton esprit d'aller en Constantinople: à l'heure mesme de reuenir à Rome,& derechef à Paris ou à Lyon: commande luy de passer le trauers de l'Amerique ou de circuir l'Afrique: il fait tout ce chemin en vn instant,& entant que tu commandes, il y est, & premier que l'ayes r'appelé,en est reuenu. Selon lesquelles operations elle obtient plusieurs noms. Elle est appelee ame,pource qu'elle anime,& viuifie le corps. Elle est dicte esprit, pource qu'elle aspire au corps. Elle est appelee raison, pource qu'elle iuge & separe le vray d'auec le faux. Elle est dicte pensee, parce qu'elle recolle les choses passees. Elle est dite courage,pour l'operation de la volonté. Elle est dite Sens,parce qu'elle sent les choses sensibles: & dauantage elle est inuisible, intactible,& de nature intellectuelle. Et pource aussi qu'elle est incorporee, n'occupe point de lieu par extension corporelle, & estant de simple nature, ne croit ny diminue: car elle n'est point plus grande en vn grand corps qu'en vn petit,ny plus petite en vn petit qu'en vn grand:& est aussi grande en sa nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle sera iamais, selon la distinction qui sera cy apres touchee. L'ame est vne partie principale,& plus excellente de l'homme, creée de Dieu, vn esprit par lequel non seulement nous sentons, mouuons, & viuons, mais aussi voulons & entendons, habitant au corps comme en vn domicile pour auoir primauté, regir & gouuerner la vie de l'homme, donner vigueur aux membres, rendre les organes ou instrumens exterieurs propres & vtiles à leurs actions, non seulement és choses qui concernent la vie corporelle, mais aussi la vie spirituelle & eternelle.

Diuers noms de l'ame.

Autre definition.

A

B

Autre definition.

L'ame est vn esprit orné de raison & d'intellect (comme escrit Moyse en son liure de la creation du monde) laquelle est celeste & diuine, & n'a rien de conuenance auec nostre corps terrestre: mais il luy sert seulement d'habitation, auquel il faut qu'elle demeure iusques au temps qu'il plairra à Dieu la rappeler. Or il y a trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent:le premier & le plus imparfaict est celuy des plantes:le second,des bestes: & le tiers, des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue, qui est cause de trois choses,à sçauoir, mourir, croistre & engendrer: les bestes par l'ame sensitiue:& les hommes outre ces deux, par l'ame raisonnable & intellectuelle. Les bestes qui ont l'ame sensitiue, ont pareillement les actions de l'ame vegetatiue, qui est és plantes:mais l'ame humaine qui est intellectuelle, emporte toutes les perfections & vertus des autres: & partant tout ainsi que l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croistre, aussi fait l'ame intellectuelle au corps humain: & comme les bestes ont mouuement & sentiment par l'ame sensitiue, qui est en elles,aussi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion sensitiue, par laquelle elle participe auec les bestes) donne sentiment & mouuement au corps humain: mais par dessus ces deux portions, elle a la ratiocination,qui est la vraye cognoissance des choses,laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par special priuilege a esté faite à l'image & semblance de Dieu. Et y a difference entre l'ame & l'esprit. Car l'ame est commune à toute chose ayant vie, comme nous auons dit cy-dessus: mais l'esprit est immortel & susceptible de raison & science, & est seul propre & particulier à l'homme. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puissances susdites non separément, mais vnies en vne seule. Or pource que nous auons dit cy-dessus que l'ame a plusieurs facultez, puissances, vertus, & operations en diuerses parties du corps, il seroit besoin de dire de chacune en particulier: mais laissans cela à ceux qui voudront philosopher plus amplement, nous nous contenterons, pour acheuer ce discours, de parler seulement du Sens commun:de la fantasie,de la ratiocination, & de la memoire.

Il y a trois manieres de corps, qui ont ame.

C

D

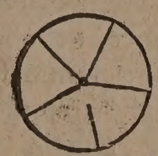
Du Sens commun.

Le Sens commun,est ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportees par les cinq sens exterieurs, & discerne les obiects d'iceux,c'est à dire,qu'il comprend & reçoit les operations,especes,ou semblances des choses materielles, qui ont esté receuës par les cinq sens exterieurs, lesquels sont seulement comme messagers au sens commun, pource qu'il n'y a rien en l'entendement ou sens commun, qui premierement n'ait esté aux sens exterieurs: & partãt le sens commun nous est donné pour receuoir les actions des sens exterieurs. Car l'œil ne cognoit point le blanc,ou noir, partant ne peut discerner les couleurs, ny la langue ce qu'elle gouste, ny le nez ce qu'il

A odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe, soit chaud ou froid: parce que telles actions appartiennent au sens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre chose materielle, comme vn chasteau ou nauire, ou autres choses semblables: & nonobstant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoissance que la chose estoit blanche ou noire, grande ou petite, ou auoir senty vne odeur si elle est bonne ou mauuaise, ou apres auoir gousté vne chose douce ou amere, ou auoir ouy vn son estre graue ou aigu, ou ayant palpé ou touché vne chose si elle est chaude ou froide: car toutes les actions des sens exterieurs finissent au sens commun comme à leur centre, ainsi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui est le poinct commun, comme il te peut estre demonstré par cete petite figure.

Les actions des sens exterieurs appartiennent au sens commun.

Actions des sens exterieurs au sens commun.



B

Et pour cete cause est appellé iceluy, Sens commun, & prince de tous les sens exterieurs, pource qu'il en vse comme de ses seruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & discernant les choses qui luy ont esté offertes & portees. Et pour conclusion, l'intention de Nature a esté seulement que les sens exterieurs ne receussent sinon que superficiellement les obiects, comme vn miroir fait, non pour autre fin, sinon que pour les presenter au sens commun, cõme à leur centre, prince & seigneur: afin de les discerner & communiquer à l'ame, le siege duquel, selon Auicenne & Auerroes, est en la partie anterieure du cerueau. Partant le sens commun est comme vn receptacle vniuersel des sens exterieurs.

Sens commun prince de tous les sens exterieurs.

De la Phantasie ou Imagination.

C Apres le Sens commun vient l'Imagination, appellee des Grecs *Phantasia*, à cause que d'icelle viennent les idees & visions qu'on appelle Fantasies, laquelle n'a point d'arrest, si ce n'est en dormant: encore le plus souuent est occupee en songeant & resuant plusieurs choses qui n'ont esté & iamais ne seront. Iceluy sens a grande seigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeït en plusieurs & diuerses choses, lors qu'il est fort arresté en quelque imagination. Qu'il soit vray, les histoires font mention qu'Alexandre le Macedon estant à disner, son harpeur Timothé iouãt sur sa harpe vn assaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ses armes, & alors qu'il changeoit & addoucissoit son ieu, se r'asseoir: & par telle admiration d'harmonie de ses sons forts & concitez, ses esprits demeurans vaincus, estoient contraints y obeïr, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, selon la mutation du son de sa harpe. D'auantage, cete imaginatiõ donne effroy & peur lors qu'on void quelqu'vn en quelque peril eminent. Exemple, lors qu'vn certain Turc dãçoit sur vne corde en ceste ville de Paris les pieds dans vn bassin, plusieurs le voyans en peril de se rompre le col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'osans bonnement regarder. Pareille-
D ment quelquesfois ceste vertu imaginatiue fait cheoir la personne de dessus quelque planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehension & timidité qu'elle a de tomber: & partant auec les choses deuant dictes, nous auons encores besoin d'vne plus haute faculté, pour sçauoir discerner si les choses imaginées, veuës, oüyes, & senties par dehors, sont bõnes ou mauuaises. Et pour ceste cause nature nous a dõné autre puissance, qui discerne le bien & le mal, à cause dequoy elle est appellée Raison, ou cogitation, que declarerons bien tost. Or ceste faculté imaginatiue a son siege, pareillement aux ventricules anterieures du cerueau, auec le sens commun: mais le sens commun est situé (comme nous auons dict) en la partie anterieure desdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Que c'est que fantasie.

Histoire.

Turc dançant sur la corde.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la Ratiocination.

Apres l'Imagination, est la faculté nommée Raison, qui git est l'entendement, laquelle est comme vne lampe prouenante de la puissance de Dieu, pour conduire

Raison, Ratiocination, enten-

dement est la principale partie de l'ame.

toutes nos deliberations, & moderer nostre volonté, qui est la principale partie de l'Ame, laquelle peut ratiociner, composer & diuiser, & iuger en dernier ressort : & pour ceste cause a esté nommée des anciens Intellectuelle, qui est vne puissance suprême, non subjecte à aucun organe ou instrument, ne chose corporelle, mais au contraire, en toutes ses actions est libre & penetrante iusqu'aux profonditez des choses: se treuue sãs bouger en mille lieux, trauerse les mers, penetre les cieux, perce iusques aux abysmes de la terre, & faict vne infinité d'œuures admirables que nous ne pouuons cognoistre, qui se font par vn haut secret caché en la Sapience diuine, qui ne peut tomber en la petitesse de nostre entendement humain. Parquoy nous les deuons admirer. Car l'homme n'est pas proprement ce que nous voyons, mais bien l'ame & l'esprit, lequel nous ne voyõs pas, qui a le corps pour son logis. En somme, icelle seule inuente le vray, iuge le faux, & distingue ce que de l'vn ou de l'autre s'ensuit, ou repugne, en rapportant les circonstances des choses veuës & imaginées, les comparant les vnes aux autres, & ainsi discerne la chose se deuoir faire ou non. Et pour conclusion, ceste ratiocination nous est plus que necessaire, & est vn grand bien à vn homme de n'estre trop soudain à faire ou parler, sans que premierement Raison ait discouru & discerné le bien d'auec le mal. Car plusieurs se laissent aller par leur subite apprehension, n'attendans le iugement de Raison pour penser, & discourir aux circonstances particulieres: par ce moyen tombent en plusieurs inconueniẽs, dont puis apres s'en repentent. Le siege de ladite Ratiocination est au ventricule moyen, tesmoin Galien au 3. liure *de Placitis*, comme la plus haute & seure forteresse de toute la teste, à cause de sa principauté.

De la Memoire.

Memoire.

Apres la Ratiocination descrite, nous faut parler de la memoire, laquelle comme fidelle tutrice, retire & garde ce qui a esté aux trois ventricules du cerueau receu & elabouré. Et pour ceste cause à bon droit elle a esté des anciens accomparée au greffe, auquel (comme apres vn procés debatu) ce qui est decreté, est enregistré : car par mesme raison, ce qui a esté longuement en doute & controuerse, par la ratiocination, & apres conclud & arresté en l'esprit, est à la fin imprimé en la Memoire, à fin qu'il soit reuoqué, & qu'on s'en puisse aider quand il sera requis & necessaire. Qu'il soit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptiõs en son esprit, & tant de diuersitez, si elles n'estoient en quelques lieux gardées? Et pour ceste cause le grand Architecteur, facteur de toutes choses, curieux de nostre perfection, nous a donné ce singulier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choses, qu'à l'ayde de la Memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choses enregistrées) rememorer, & des apprehendées ratiociner. Aucuns Philosophes appellent la Memoire le thresor de Science: de là vient que Sapience est fille de Memoire & d'experience: d'autant que la Memoire est vn cabinet de tout ce que nous apprenons, & voyons. Le siege & domicile d'icelle est au ventricule posterieur, situé au Cerebelle, moins humide & plus solide que nulle autre partie du cerueau pour ceste cause apte, & idoine à receuoir les choses, qui ont esté aux trois ventricules receuës & elabourées. Et outre toutes ces choses, l'Ame a encores six autres facultez, par lesquelles chasque partie de nostre corps est conseruée: la premiere attractrice, qui attire son aliment: la seconde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la quatriesme assimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'est à dire, qui le rend semblable à la partie : la cinquiesme expultrice, qui iette hors les excremens qui pechent en quantité ou qualité, ou tous les deux ensemble, & toutes les choses qui luy sont contraires, comme le fer d'vne flesche, vne bale, vne esguille d'os, & autres choses estranges. La sixiesme separatrice, qui separe les choses qui doiuent estre separées: exemple, comme le laict dans le sang, ou le pus ou les humeurs de la masse sanguinaire, comme la cholere qui est enuoyée à la folicule du fiel, la melancholie à la ratte, l'vrine à la vessie, & autres choses qui se font par le benefice de Nature.

Vtilité de la memoire.

Le siege de la memoire.

Six autres facultez naturelles de l'Ame.

A

Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de sa mere. *CHAPITRE XII.*

Deuant que d'escrire par quels conduits l'enfant estant au ventre de sa mere, iette ses excremens, il m'a semblé bon de proposer au ieune Chirurgien ceux qui sont naturels. Donc on appelle excrement ce que Nature separe d'auec le pur & net. Et d'iceux y a plusieurs genres: le premier est de la premiere digestion, laquelle se fait en l'estomach, qui estant poussé par les intestins, sort par le fondement. Le second procede du foye, & comprend deux especes: à sçauoir la cholere, de laquelle vne partie est enuoyée du foye au kystis fellis, pour irriter la faculté expultrice à ietter la matiere fecale à sortir par les intestins: l'autre semblable à megue & serosité s'en va du foye par les grandes veines auec le sang pour luy seruir de vehicule à couler çà & là: quoy fait, reuoqué & chassé par Nature sort par l'vrine & sueur. L'autre espece est l'humeur melancholic, lequel est attiré par la rate: se nourissant du meilleur d'iceluy, & iettant le reste, partie à la bouche de l'estomach, à fin d'irriter l'appetit par son acrimonie, partie aux intestins. Le dernier se fait à chacune partie du corps, par la derniere digestion propre à chacune d'icelles, & est poussé hors du corps, partie par transpiration insensible, & quelquesfois par sueur par les pores du cuir, partie aussi par certains passages, & conduits propres à chacunes desdites parties: comme sur toutes autres aduient au cerueau, lequel se purge par plusieurs canaux, comme par le nez, par la bouche, de ce troisiesme excrement, qui descend par les trous du palais, par les oreilles, par les commissures du crane, par les yeux: & tous ces excremens se doiuent puger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela se peut aussi faire: & si quelques vns sont par trop long temps retenus, il faut remedier aux causes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il y a bien d'autres excremens, lesquels ne sont naturels, desquels si tu veux auoir la cognoissance, voy le traicté de la Peste.

Que c'est qu'excrement.

B

Gal. de vsu partium

C

L'enfant estant au ventre de sa mere, commence à vriner soudain que toutes ses parites sont formées, par le conduit de l'Vmbilic nommé *Vrachus*, mais aux derniers mois, prochains de sa natiuité, ledit *Vrachus* se ferme, comme auons dit, & alors l'enfant masle vrine par la verge, la femelle par le col de la vessie. Ceste vrine se conserue auec les autres excremens, à sçauoir, la sueur & les serositez, & autres superfluitez du sang menstruel, qui seruent pour supporter plus facilement l'enfant nageant en icelles: & lors que le temps est venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc lesdites aquositez sortent, & lors les matrones predisent que bien-tost la femme accouchera, puis que les eaux s'escoulent: & si l'enfant sort promptement auec l'expulsion d'icelles (ou subit apres) l'enfantement sera heureux: car par l'humidité desdites eaux, le col de la matrice, & autres parties sont renduës plus lubriques, laxes, glissantes ou coulantes, qui fait que plus facilement le col de la matrice se dilate & ouure. Et si l'enfant retarde à sortir apres qu'elles sont issuës, la femme enfantera auec vne tresgrande difficulté, parce que l'enfant demeura à sec, & aussi que la matrice, & le col d'icelle se resserrent. Les matrones rendent bons tesmoignages de cela: car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ses eaux, long temps auparauant que l'enfant se presente au couronnement de la partie honteuse, elles sont contraintes (à l'exemple & imitation de Nature) oindre le col de la matrice de choses onctueuses & oleagineuses. Or ledit enfant ne iette aucune matiere fecale par le fondement, estant au ventre de sa mere, si ce n'est lors que la femme est preste d'accoucher, & qu'il aye rompu les tayes. La raison est qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & aussi que son estomach ne fait encores son office, dont rien n'est transporté aux boyaux, & luy estant enuoyé vn sang pur & digeré, il n'y a nulle superfluité fecale. Qu'il soit vray, i'ay veu des enfans naistre à terme, lesquels n'auoient aucune ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant fait appertion, tout subit en sortoit des excremens: dont nous conclurons que l'enfant ne iette autre excrement au ventre de sa mere, fors la sueur & l'vrine, parce qu'il est nourry de sang benin & loüable, & non de sang menstruel, vilain & corompu, comme aucuns ont pensé & escrit. Or il faut icy noter, que lesdites aquositez sont en la capacité de la

Il y a d'autres excremens contre nature.

D

L'enfant estant au ventre de sa mere, ne prend nul aliment par la bouche, aussi ne iette rien par le siege.

matrices encloses dans les membranes, esquelles l'enfant nage entierement, & ne sont separées de l'enfant, comme on void aux chéures, brebis, chiens, & autres bestes: ce que i'ay bien obserué plusieurs fois. A

Les signes que la femme aura conceu vn masle, ou vne femelle.

Hipp. aph. 42. liu. 5.

Si elle est grosse d'vn fils, la femme est plus dispose & gaillarde en toute sa grossesse, & la couleur plus vermeille, l'œil gay, vif, & le teint plus net & plus clair que d'vne fille. Parce que le fils estant plus chaud de son temperament, redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle sent son enfant mouuoir dedans trois mois & demy, & d'vne fille plus tard: son ventre est pointu, toutes ses parties droites sont plus habiles à tous mouuemens: & dit on que le premier pas qu'elle fait estant debout, est du pied droict: & estant assise quand elle se veut leuer, met plustost la main droite sur le genoüil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre est plus mobile, le tetin droit en grossit plustost, & le mouuement de l'enfant est plus au costé droit: le contraire est d'vne fille. Ces signes aduiennent le plus souuent, comme les Anciens & modernes ont remarqué. L'enfant masle est plus excellent & parfait que la femelle, tesmoin l'authorité & preéminence que Dieu luy a donné, le constituant sur la femme comme chef & seigneur. Plusieurs tiennent que les masles se font par la vertu du testicule droit, parce qu'il est plus chaud & plus solide, à cause dequoy il rend vne semence plus chaude & seiche, & plus spiritueuse: partant plus idoine à engendrer masles. Et c'est pourquoy les pasteurs, lors qu'ils veulent auoir des masles de leur bestial, lient le testicule gauche au toreau, belier, bouc, & autres masles, qui doiuent saillir les vaches, chéures, brebis, & autres. B

Outre ces belles raisons, on void par experience, que des hommes à qui on a amputé le testicule dextre, engendreront des enfans masles. Et par la seule vertu & volonté de Dieu les masles & femelles sont engendrés ainsi qu'il luy plaist en ordonner: & me semble que les maris ne sont sages, se courroucer contre leurs femmes & compagnes, pour auoir fait des filles: car il n'est en la puissance de l'homme ny de la femme d'engendrer vn masle ou vne femelle quand ils veulent. C

Comme l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir hors du ventre de sa mere, & de sa natiuité.

CHAP. XIII.

Cause de l'effort de l'enfāt pour sortir.

QVand l'enfant est venu à son terme prefix, il a lors affaire de plus grand nourrissement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril tant qu'il en a besoin, cela est cause que par vne grande impetuosité il cherche à sortir hors, adonc il se meut, & rompt les membranes qui le soustiennent: & si elles estoient si dures qu'elles ne peussent se rompre, il les faudroit fendre & deschirer auec les doigts, pour donner libre issuë aux eaux & à l'enfant: que la matrice ne peut plus soustenir, s'en sentant offencée & interessée: adonc elle s'ouure, & par icelle ouuerture l'enfant sentant l'air entrer, le poursuit, & s'efforce de sortir hors la teste deuant: alors se fait la natiuité naturelle de l'enfant, non sans douleur de son corps tendre & delicat estant pressé, dont en pleurant il fait son entree és calamitez de la vie humaine: Semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, parce qu'il faut que le col de sa matrice (qui est rond, estroit & nerueux) se dilate & eslargisse grandement pour faire passage à l'enfant, & aussi que les os des hanches se separent de l'os sacrum, à fin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouurir. Or que lesdits os se desioignent & separent, il est aisé à croire & à prouuer; car comme seroit-il possible qu'vn enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenās, ioints ensemble peussent passer par ceste petite voye estroitte, sans que lesdits os ne fussent disioints l'vn d'auec l'autre? Or veritablement ie le sçay, pour auoir ouuert des femmes, subit apres auoir rendu leur fruit, ausquelles i'ay trouué entre les os des hanches & os sacrum, distance à mettre le doigt entre deux. Dauantage, i'ay remarqué, estant appelé aux accouchemens des femmes, ayant la main sous leur croupion, auoir oüy & senty vn bruit de crepitation ou cro- D

Pourquoy l'enfant pleure venant au mōde.

L'enfantement se fait moyennant la distractiō des os des hanches d'auec l'os sacrum.

A quement desdicts os pour la separation qui s'y faisoit : & mesmes i'ay entendu de plusieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuant que d'accoucher, apperceuoyent auec douleur certains bruits desdicts os qui croquetoient ensemble. Dauantage, les femmes qui ont recentement enfanté se plaignent fort auoir douleur en la region de l'os *Coccyx* ou *Caude*, qu'ils appellent les Reins : & icy ie conclus (sauf meilleur iugement que le mien) que lesdits os commẽcent à s'entr'ouurir, quelquesfois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant sort, & est mis sur terre. Mais veritablement les os des hanches & Pubis s'ouurent & separent les vns des autres, en sorte que plusieurs femmes (faute que Nature ne les a puis apres bien reioints) sont demeurees boiteuses. Et quant à ce qu'on dit, qu'en Italie on rompt l'os Pubis aux ieunes filles (afin que lors qu'elles auront des enfans, accouchent plus facilement) c'est vne chose fausse & mensongere : Car encores qu'on les eust rompus, il s'y faisoit vn callus, comme il se fait tousiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement seroit rendu plus difficile. *Bourde Italienne conuaincuë de faux.*

B Il y a des hommes si fermes en leurs opinions, qu'encores qu'on leur fist toucher au doigt, & voir à l'œil la verité du contraire de ce qu'ils maintiennent, si est-ce toutesfois que iamais ils ne se voudront departir de ce qu'ils auront conceu & engraué en leur esprit : en quoy ils se monstrent, ou merueilleusement amoureux d'eux mesmes, s'ils aiment mieux leurs opinions que la raison : ou fort ennemis de la posterité, si cognoissans la verité, veulent toutesfois icelle estre cachee & ignoree. Sainct Augustin n'a point fait de difficulté de composer luy-mesmes vn liure de ses Retractiõs. Pareillement Hippocrates escrit, comme font les excellens hommes, & qui se tiennent asseurez de leur grand sçauoir, qu'il a esté deceu à recognoistre la suture de la teste d'auec la fracture. Certes, comme escrit Celse, les petits & foibles esprits, parce qu'ils n'ont rien, ne se peuuent aussi rien oster : mais il est bien seant à vn genereux esprit, de confesser & aduoüer plainement sa vraye faute, & principalement encores qu'on l'enseigne à la posterité pour le bien public, afin que nos successeurs ne se trompent en mesme façon que nous auons esté. Or qui me fait tenir ce propos, est C que iusques icy i'auois maintenu & par parole & par escrit, les os Pubis ne se pouuoir separer & entr'ouurir aucunement en l'enfantement : toutesfois il m'est apparu du contraire le premier iour de Feurier, mil cinq cens septante-neuf, par l'anatomie d'vne femme qui auoit esté penduë quinze iours apres estre accouchée de laquelle ie vis la dissection, & trouuay l'os Pubis separé en son milieu d'enuiron demy doigt, és presences de Maistre Claude Rebours, Docteur Regẽt en la faculté de Medecine, de Maistre Iean d'Ambroise, Cointeret, Du bois, Dionneau, Pineau, Larbalestier, Viart, tous Chirurgiens iurez à Paris : & mesmes nous veismes l'os Ischion separé de contre l'os Sacrum. Qui ne le voudra croire, ie le renuoyeray au liure de Nature, laquelle fait des choses que nostre intelligence n'est pas capable d'entendre : & principalement ces os s'ouurent & ferment à l'enfantement. *Celse.*

De la situation de l'enfant au ventre de la mere.

D

CHAP. XIV.

ON ne peut bien descrire la vraye situation de l'enfant au ventre de sa mere : car veritablement ie l'ay trouuee diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues : aux mortes, en les dissequant promptement apres qu'elles auoient ietté le dernier souspir : aux viues, lors que i'ay esté appelé pour les deliurer, Nature ne pouuant faire son deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquesfois la teste de l'enfant en bas : autresfois en haut, & les pieds premiers, autresfois les fesses : autresfois les mains & les pieds ensemble. Et faut icy noter, que le petit fœtus ou embryon, est tousiours troué en figure spherique : mais alors que l'ame y est infuse, & à mesure qu'il croit, il se desueloppe, & estend ses membres, & prend autre figure, comme tu vois par ces figures suiuantes. *Diuerse situation de l'enfant en l'Vterus.*

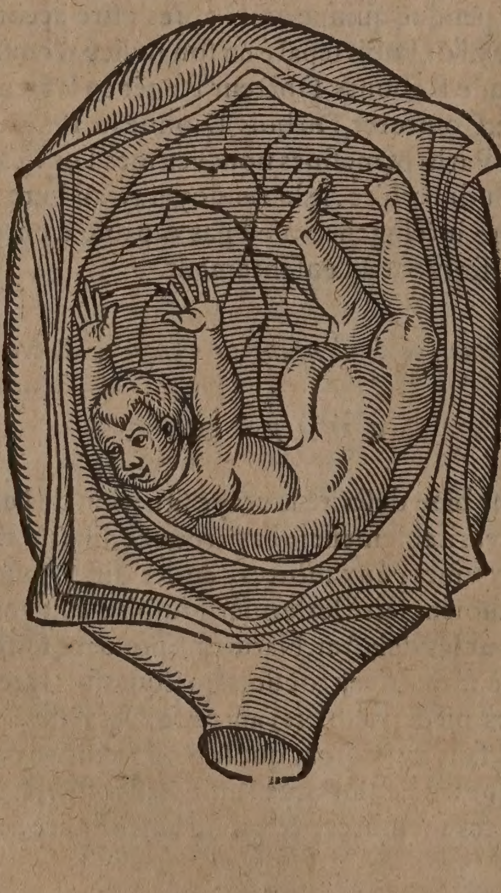
A



B

Autresfois les genoux, autresfois vn seul pied, autresfois le dos, autresfois le ventre, les mains & pieds en haut, comme tu vois par la figure suiuante.

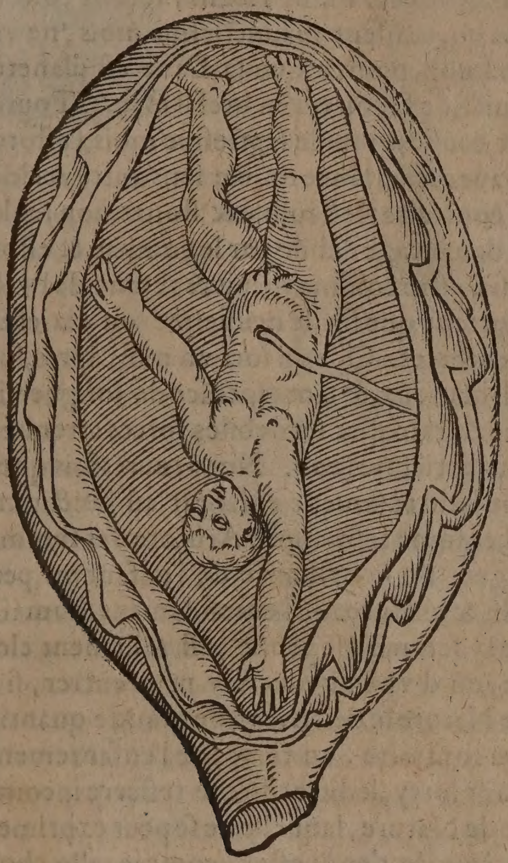
C

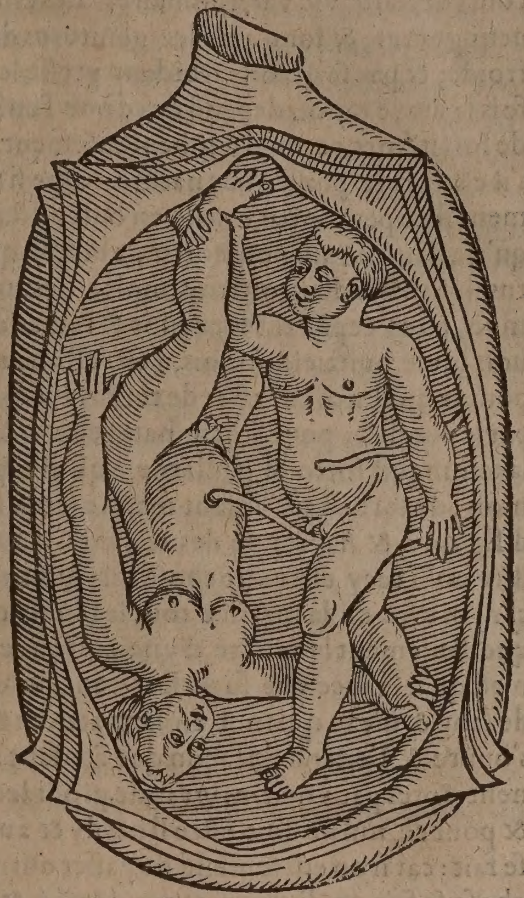


A Autres-fois les pieds escartez l'vn de l'autre : autres-fois vn seul bras, estant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceste figure.

Aucuns iumeaux, dont l'vn d'iceux vient la teste premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par ceste figure.

B





C

Aux femmes mortes, lors que l'enfant estoit encores fort petit, ie les ay trouuez en figure ronde, ayans la teste sur les genoüils, & les deux mains par dessous, & les talons contre les fesses, qui semble estre la plus vraye & naturelle situation de l'enfant : dauantage, ie proteste en auoir troué vn (ayant ouuert la mere promptement estant decedée) situé de son long, la face vers le Ciel, & encor viuant, ayant les mains iointes : & partant nul ne peut donner reigle certaine de la situation des enfans au ventre de leurs meres.

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.

D *CHAP. XV.*

Tous animaux ont certain temps limité de charger & porter leurs petits, mais l'homme seul n'a aucun temps ny terme prefix, ains vient au monde en tout temps : ainsi les vns naissent à sept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui est le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onziesme. Massurius dit, que Lucius Papyrius condamna par arrest vn substitué sur le rapport de la mere du Posthume, institué heritier, qu'elle disoit auoir porté treize mois apres la mort du testateur : tant y a qu'il n'y a aucun terme certain & definy à porter les enfans. L'enfant naissant à six mois ne peut viure, à cause que ses membres & tout son corps n'ont point encor toute leur perfection : au septiesme il ne peut viure, ce que l'experience

Arist. cap. 4. de generat. animalium.
Pli. li. 7. 5. Antiq. de resti. & ea quæ peperit vndecimo mense.
Hip. lib. de aliment.

M. Nicole du Haut-pas liu. de la Contemplation de nature humaine. *Arist. en ses Problemes.*

nous monstre, & toutesfois au huictiesme ne viuent iamais, ou rarement. Maistre A Nicole du Haut-pas, en son Liure de la Contemplation de la nature humaine, dit que la raison ne se doit rapporter à l'Astrologie, & tient que le huictiesme mois n'est critique comme le septiesme, ou le neufiesme, ou l'onziesme, & que le huictiesme est attribué à Saturne, ennemy des vies & naissances: où ils viuent, seront tout le cours de leurs vie valetudinaires. Les enfans qui naissent au huictiesme mois, ne viuent gueres, & sont appelez genitures de la Lune, pource que la Lune est planette froide, & par sa grande froideur presse le fruict, de façon qu'en bref il meurt. Toutesfois la vraye raison depend de ce que l'enfant, tousiours sur le septiesme mois, s'efforce de sortir hors, ce qu'il fait heureusement, & auec asseurance de vie sans autre accidét s'il est fort & puissant de nature. Que si au contraire il est foible & floüet, non seulement il ne peut sortir: mais en outre estant dauantage debile par le combat & effort qu'il a fait en vain pour sortir, a besoin quasi d'estre comme recuit & retenu de l'vterus iusques à deux ou trois mois apres, ne sortant que sur le neufiesme ou dixiesme mois, pour cepẽdant recueillir & ramasser ses forces. Que s'il sort vn mois apres, sça- B uoir sur le huictiesme mois, il est estimé mal-heureux, & sans esperãce de longue vie, pource qu'il n'a eu assez de temps à reparer & ramasser ses debiles forces attenuées par le conflict, pour sortir naturellement au septiesme mois. Note toutesfois que si la femme est forte & gaillarde, qu'elle peut heureusement enfanter au hüictiesme mois: de sorte que l'enfant mesme sera vital, comme tesmoigne Aristote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Espagne. En la naissance de l'enfant on peut dire aussi cecy estre vne chose fort admirable, & qui surpasse l'entendement humain: car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme est grosse, est tellement clos, que seulement la pointe d'vne esprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, si ce n'est qu'il se face vne superfetation, ou que Nature se descharge de grande quantité de sang & d'eau qui sont en la matrice: & au contraire, au temps de l'enfantement, s'ouure & s'estend de façon que l'enfant estant sorty, ledit orifice se resserre incontinent apres par vne tres-grande prouidence de Nature, laquelle ne se peut exprimer: & pource, nul ne doit estre si hardy & audacieux de s'enquester, comme telle chose C se fait: car si on entreprend de passer outre, & d'espulcher par le menu comme telle chose se fait, on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cogneu la puissance de Dieu, ny la foiblesse de son esprit. Communement les femmes sont plus trauaillées à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois: & parce ie leur conseille d'vser d'vn onguent emollient comme cestuy, quelque temps deuant l'enfantement. ℞. spermatis ceti ℥ij. olei amygdalar. dulcium ℥iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ij. axung. anseris & gall. añ. ℥j. terebentinæ Venetæ ℥ij. fiat vnguentum, duquel en seront frottez les cuisses & le ventre de la femme grosse, & tout autour de ses parties genitales: dauantage, pourra semblablement porter vne maniere de ligature faite de peaux de cuir de chien deliée, laquelle sera frottée de l'onguent susdit, qui luy aidera à supporter l'enfant. Plus quand elle sera sus son neufiesme mois, faut qu'elle se baigne par plusieurs fois dans vn bain, auquel auront boüilly herbe emollientes. Or l'enfantement naturel est, quãd la teste vient la premiere, & suit ses eaux: l'autre qui est moins bon & facile, est quand il vient les pieds deuant: tous les autres sont tres-difficiles. D Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoistront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le ventre, ou les mains & pied ensemble, ou vn bras, ou en autre figure, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors: & si elles ne se sentent assez experimentées, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en cet affaire. Car comme seroit-il possible à la Nature les ietter hors estans ainsi situez, si ce n'estoient d'auenture petits auortons lesquels pour leur petitesse Nature pourroit ainsi facilement mettre hors.

Pourquoy l'enfant n'est vital à huict mois.

Prouidence de Nature.

L'enfantement naturel.

Enfantement contre Nature.

A

Les signes à la femme de bien-tost enfanter. CHAP. XVI.

LES signes sont, qu'elle sent douleur au dessous de l'vmbilic, & aux aines, & est ladite douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches se separent de contre l'os Sacrum, & l'os de la queuë se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient, & leur font grande douleur: dauantage il leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se fait au commencemẽt des accez des fiéures: plus leur face rougit, à cause que le sang s'eschauffe & boüillonne, parce que Nature s'aide de toutes ses forces à mettre hors l'enfant, lequel s'esmeut vehementemẽt, & le sang ainsi eschauffé & esmeu, sort auec portion des aquositez premier que l'enfant. Et si tels signes se demonstrent, sois asseuré qu'en brief la femme enfantera: & partant qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura besoin pour tel affaire, & principalement à la bien situer en vn lict en figure moyenne, à sçauoir non du tout à la renuerse ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle puisse mieux respirer, & auoir force à mettre l'enfant hors. D'auantage, faut qu'elle ait les iambes courbees, & les talons vers les fesses, & les cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes accouchent debout estans appuyees des bras sur le bord du lict, ou d'vn banc: autres en vne chaire propre à cela, laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux pieds. L'vtilité de ceste chaire n'est à mespriser, parce que la femme grosse y est situee estant renuersee sur le dos, de sorte qu'elle a son inspiration & expiration libre: aussi que l'os Sacrum & l'os Caudæ sont en l'air, n'estans aucunemẽt pressez, qui fait que lesdits os se desioignent & separent plus aisément. Pareillement l'os Pubis, à cause que les cuisses sont escartees l'vne de l'autre, ioinct aussi que la sage-femme besongne plus à l'aise, estant assise deuant la femme grosse. L'on mettra vn oreiller au dossier de la chaire, & quelques linges, où les cuisses seront appuyees, afin que la femme grosse soit plus à son aise.

Signes d'enfantement prochain.

B

Aucunes veulẽt estre debout, autres couchees, autres assises en vne chaire.

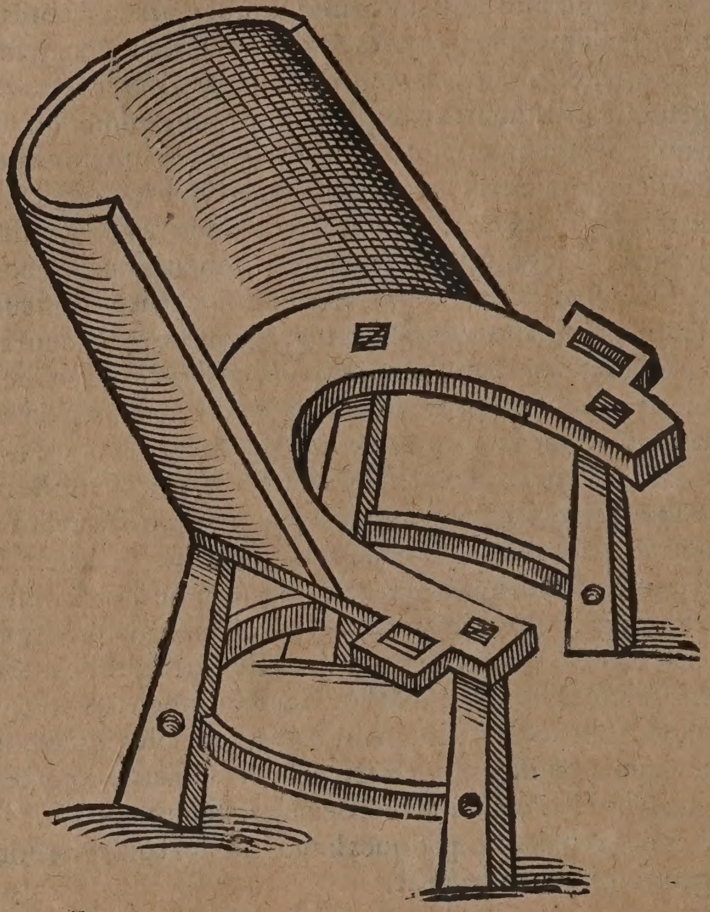
C

KKkk

D

A

La figure de la chaire t'est icy representee.



B

Or il faut bien se garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant que les C
signes susdicts precedent: car deuant iceux le trauail est faict en vain, & en sont les
pauures femmes plus molestées & debiles, quād se vient à mettre hors l'enfant à bon
esciant, à cause qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulsion de l'enfant se
doit faire. Estant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laisser faire
Nature, & la sage-femme: toutesfois faut commander à la femme (lors qu'elle aura
des ondees & tranchees) qu'elle s'espreigne le plus qu'elle pourra, luy cloüant le nez
& la bouche, & vne matrone luy presse les parties superieures du ventre, en poussant
l'enfant en bas: car telle chose ayde grandement à les faire accoucher, n'estans si ve-
xees des tranchees ou ondees: comme i'ay souuentesfois experimenté en plusieurs
femmes, où i'ay esté appellé pour leur ayder à accoucher. Si le trauail est long &
laborieux (à cause que les vuidanges sont sorties long temps auant l'enfantement, &
que la matrice demeure à sec) faut faire ce qui s'ensuit. ℞. butyri recentis sine sale in
aqua artemis. loti ℥ii. mucag. seminis lini, ficuum, & seminis alth. cum aqua sabin. D
extract. an. ℨ. ß. olei liliorum ℥i. fiat liniment. ex quo obstetrix liniat frequenter col-
lum vteri: ou huile d'amendes douces, ou graisse d'oye, ou d'autre semblable, afin de
les lubrifier & relascher. Aussi on baillera de ceste poudre. ℞. cinamo. corti. cass. fist.
dictam. an. ℈i. ß. sacchar. alb. ad pond. omn. & fiat pulu. subtiliss. sumat. ℈iiii. cum
decocto seminis lini: *celeriorem enim & faciliorem partum facit: cum minori molestia po-
test hic puluis dari cum vino albo tenui.*

Aduertissement aux matrones.

Moyēs d'aider à la fēme en son trauail.

Dauantage, la sage-femme (quand le trauail est ainsi fascheux) pourra oindre sa
main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voisines de la matrice. ℞. olei
de semin. lini. ℥i. ß. olei moscelini ℨß. gall. moscatæ ℈iii. lad[illegible] linimentum.
Plus on fera esternuer la femme *cum puluere piperis, vel* [illegible] *albi, in nares
immisso.* Plus pour faire haster la femme d'accoucher, la fem[illegible] ee auec eau

Remedes experimentez pour ietter l'enfant l'arrierefais retenu.

A d'armoiſe & de ſabine ſert grandement, ou ce remede ℞. Cortic. caſſi.fiſt. concaſſ. ℥. ii. cicer.rubro. m. ß. bulliant cum vino albo,& cum aqua ſufficienti,addendo ſub finẽ ſabinæ ʒ.ii.& fiat decoct.in coll.pro vna doſi:adde cin.a ʒ ß.croci gr.vi.fiat potio:apres elle taſchera à eſternuer auec ſternutatoires: quoy faiſant, la fẽme auec moins de trauail enfantera. Quelquesfois les enfans naiſſans apportent autour de la teſte vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere, par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de Nature ſe ſont ouuertes & eſlargies, & que l'enfant ſort quand & quand les eaux:& alors les matrones preſagẽt que l'enfant *Comment il* eſt heureux, parce (diſent elles) qu'il eſt nay coeffé. Veritablement ie ſuis d'auec elles, *faut entendre l'enfant* & encores ie dis dauantage, que la mere eſt auſſi bienheureuſe, à cauſe que l'enfant eſt *eſtre heureux* ſorty aſſez librement: quand l'enfantement eſt laborieux, les enfans n'apportent ia- *qui* mais ceſte mẽbrane ſur la teſte:car elle eſt arreſtee au paſſage, ainſi qu'vne couleuure *naiſt coëffé.* voulant laiſſer ſa peau, paſſe par vn lieu eſtroit pour eſtre deſpoüillee: ainſi le ſembla-

B ble ſe fait à l'enfant laiſſant ſa coëffe au vẽtre de ſa mere. On baillera à la femme ſubit apres l'enfantement deux ou trois cuillerees d'huile d'amende douces tirees ſans feu auec vn peu de ſuccre. Autres prennent deux iaunes d'œufs auec ſuccre, autres prennent de bon hippocras:autre vn conſommé, ou de la gelee. Ainſi on diuerſifiera telles choſes ſelon le gouſt,& la neceſſité qu'il faudra pour alimenter l'accouchee, & garder les trenchees, leſquelles viennent à cauſe que les veines ſe deſgorgent du ſang ſuper- *Cauſe des trenchees.* flu qui eſtoit retenu à cauſe de l'enfant,& eſtãt gros & bourbeux cõme lye, s'amaſſe de toutes parts,& accourt par les veines & arteres en la matrice, laquelle il penetre difficilement,& par grande violence le reiette cõme inutile qui la refroidit,& enfle. Auſſi leſdictes trenchees ſont ſouuent cauſees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir ſerré les cuiſſes, & lié le ventre de l'accouchee comme il falloit.

Ce qu'il faut faire à l'enfant ſubit qu'il eſt nay.
CHAP. XVII.

C Premierement eſtant ſorty du ventre de la mere, la ſage-fẽme doit *Obſeruation* ſubit tirer l'arriere-faix, s'il luy eſt poſſible, & s'il eſt beſoin mettra *qu'on doit* ſa main dãs la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, *auoir à la* autremẽt ſortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matri- *ligature du* ce & toutes les autres parties ſe reſſerrent incontinent que l'enfant *nombril.* en eſt hors. Cela fait, l'enfãt doit eſtre ſeparé d'auec ſon arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double, à diſtance du vẽtre de la largeur d'vn poulce,& non plus:& la ligature ne doit eſtre trop ſerree, de peur que la partie qui eſt outre la ligature, ne tombe pluſtoſt qu'il n'eſt beſoin:ne auſſi trop laſche, de peur que le ſang ne fluë des vaiſſeaux vmbilicaux, auſſi que l'air n'entre dedãs le vẽtre de l'enfant. Et apres eſtre lié, il doit eſtre coupé deux doigts deſſous la ligature, auec vn raſoir ou ciſeau bien trenchant,& puis appliqué ſus vn linge en double, trempé en huile roſat ou d'amẽdes douces:pour ſeder la douleur: & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui eſt couppé tombera auec la ligature. Aduertiſſement aux ſages-

D femmes: c'eſt que la portion du nombril, apres l'auoir lié & coupé demeure pendante, qui ſe meurt peu à peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les ſages-femmes le couchent communément contre la chair nuë du ventre de l'enfant, dont il s'enſuit grandes trenchees pour la froideur de ce qui eſt mortifié: à ceſte cauſe il faut l'enuelopper des linges ou cotton, iuſques à ce qu'il ſoit tombé. Or pluſieurs matrones coupent incontinent le nombril apres l'auoir lié, ſans attendre que l'arriere-faix ſoit hors: mais celles qui entendent mieux ces choſes, different iuſques à ce qu'elles ayent tiré ledit arriere-faix hors la matrice. Cela fait, l'enfant doit eſtre nettoyé d'huile roſat, ou de myrtilles, pour luy oſter la craſſe & excrement qu'il apporte *Pourquoy on* deſſus ſon cuir: auſſi pour clorre les pores, afin qu'apres ſon habitude en ſoit renduë *laue l'enfãt* plus ferme. Au[illegible]s baignent en eau chaude & vin aſtringent, puis les huilent des *ſi toſt qu'il* huiles ſu[illegible] ou bien ſe contentent de macerer & faire boüillir dans le vin, *eſt né.* duquel il[illegible]er l'enfant, des roſes rouges, ou fueilles de myrtils, y adiouſtans vn pe[illegible]ont cela par cinq ou ſix iours, afin de nettoyer ſon corps,& reſoudre le[illegible] & grand-foulement qu'il a eu en ſortant hors du ventre de ſa me[illegible] luy faut pare[illegible]ment manier les doigts les vns apres les autres, eſtendre &

flechir fes iointures des bras&jambes,voire par plufieurs ou diuers iours,afin de chaf- A
fer quelque humeur fuperflu qui pourroit eftre en fes iointures. Et fi on voit qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, foit qu'ils foient hors de leur place, ou fracturez, lefquels feront reduits & redreffez par la main du Chirurgien.

Chofe digne d'eftre bien notee aux matrones.

D'auantage, faut auoir efgard fi fes cõduits font eftoupez par quelque petite membrane(qui fe fait à d'aucun)cõme aux oreilles,nez,bouche,verge,fondemẽt,&à l'orifice du col de la matrice aux femelles: & fi telle chofe fe trouue, feront deftoupez par l'artifice du Chirurgien:puis on y appliquera tentes, peffaires,& quelque linge entre deux de peur que les parties,qui auront efté coupees,né fe rejoignent derechef.

Antonius Beneuenius Medecin Florentin au liure. chap.30.dit auoir veu deux enfans mafles,lefquels eftans venus fur terre auoient le fiege fermé:dont l'vn eftoit clos d'vne chair,&mourut;l'autre d'vne membrane,laquelle fut incifee,&guarit:pareillement plufieurs dés leur naiffance n'ont point le bout du glan percé,mais il eft au deffous,où la figure du glan finift.Ils ne peuuent vriner droict en deuant,fans rẽuerfer la verge contre mont:ils ne peuuent pareillement engendrer, parce que la femence ne B peut eftre lancee ne iettee droict au champ de nature humaine. D'auantage, cefte defectuofité caufe vne difformité.Galien en l'introduction,& aux Diffinitions medicinales,appelle cefte affection *Hipofpadias*. La curatiõ fe fera en trẽchant le bout du glã à l'endroict de fa couronne,le plus proche du trou qu'il fera poffible. Auffi quelques-vns ont fix doigts à chafque main,autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts enfemble:le vulgaire appelle tel vice Patte d'oye:autres ont vn ligamẽt fous la lãgue qu'on appelle le Filet,lequel les garde de tetter,ou quand ils feront deuenus grãds,ils les fait balbutier à caufe qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure:tous lefquels vices feront aidez par la main du chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc femblable à de la craye, qui adhere contre les parties internes de la bouche,& fus tout la langue,qui vient à caufe de leur intẽperature,qui pareillemẽt les garde de tetter,& par faute de les nettoyer, il s'engẽdre fouuent des vlceres, voire iufqu'à la gorge,qui fõt caufe de leur mort.Or pour remedier, faut prendre huile d'amendes douces tiree fans feu,miel commun,fuccre fin, & auec C vn peu de linge lié au bout d'vn petit bafton,luy feront frottez doucemẽt les lieux où il fera befoin:telle mixtion ne doit eftre trop efpeffe ne liquide: elle deterge & faict tomber la fordicie. Auffi luy en peut on donner quelquesfois la quantité d'vne petite cuilleree,pour luy lafcher le ventre lors qu'il fera conftipé, & cecy appaife la toux s'il en y a,fede la douleur des trẽchees:pareillemẽt nourrit,de forte qu'on peut dire telle mixtion eftre medicamenteufe & alimenteufe: parce que Nature fe delecte par grande volupté,d'attirer les chofes douces, qui luy font familieres de leur nature. Ie diray d'auantage,qu'aucuns enfans nouuellement nez ont les paupieres prifes auec le cil,& quelquesfois auec la conioinctiue & cornee, lefquels feront feparez auec inftrumens propres, fe gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille: & apres en auoir faict feparation,on mettra dedans les yeux & aux parties voifines, blãc d'œuf batu auec eau rofe,& tiẽdra. on la paupiere ouuerte, mettãt quelque petit linge delié entre le cil des yeux,trẽpé en ladite mixture,de peur qu'elle ne fe reagglutine, & fouuẽt on leur ouurira les yeux,puis apres on leur appliquera quelque collyre deficcatif pour produire la cicatrice.Que diray-ie plus?c'eft,cõme nous auõs dit:que D quelquesfois on trouue aux enfans nouuellement nez,entre le cuir&le crane,vne affez grande tumeur mollaffe, parce que la fage femme aura tiré la tefte par violence, ou par quelque contufion,ou par grande abõdance d'aquofitez,qui feront forties du cerueau par les futures qui ne feront encores iointes enfemble cõme on veoit en hydrocephalos. Pour la cure,il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le mufcle temporal:puis traicter la plaie comme il eft requis.

Le vulgaire appelle cefte maladie,le chancre blanc.

Cure d'hydrocephalos.

Des feings ou marques des enfans.

D'auantage les enfans fouuent apportent du ventre de leurs meres plufieurs taches & macules dictes vulgairement Seings,dont les vnes font plates & efgales au cuir,autres font efleuees en tumeur:aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes font noiraftres, tirant fur la couleur plombine, mais la plus part d'icelles font rouges:autres font efleuees en petite tumeur ronde femblables à verruës:autres de diuerfes formes, qui fõt furnommees des figures qu'elles reprefentent,comme cerifes,fraifes, meures, figues, raifins,melons,abricots,& autres, lefquelles ne peuuent eftre effacees pour quelque chofe qu'on y face.Si par fois elles font comme fleftries & obfcurcies, neantmoins

A quãd le temps des fruicts qu'elles representẽt vient, c'est à dire, quand ils entrent en vigueur, & en leur saison, lesdites taches reuerdissent & se colorẽt comme auparauãt. Or c'est vne chose merueilleuse, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime sur le petit enfant, puisse laisser vne disposition sujette à certaines saisõs, de sorte que ces taches suyuent la figure des choses qu'elles representent: ie dy que c'est vne chose admirable, veu l'absence de l'imagination generatiue de ces taches, apres la parfaicte formation de l'enfant. Il ne faut pretendre en parler, comme si nous en sçauions ce qui en est: & ne peut-on, à mon aduis, dire autre chose, sinon que la vertu formatrice rend souple & obeissante en matiere susceptible d'infinies formes, à la varieté & multiplicité de ses impressions: tellement qu'elle la dispose à receuoir la condition de la saison & constitution du ciel, en laquelle lesdites taches ont esté produictes. Telles choses sont grandement difformes & hideuses à voir, & principalement quand elles sont au visage, & s'espandent tellement qu'elles couurent souuent par succession de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me semble) viennent à raison B que les mois couloyẽt encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en restoit quelque portion contre les parois de la matrice, lors que le mary a eu sa cõpagnie, & qu'elle a conceu: si que les semences se meslans auec tel sang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Simon de Prouanchiet en son com. sur le li. de Fernel.

Cause des seings.

Les femmes disent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruicts pendãt leur grossesse, ou qu'on leur aura ietté au sein ou au visage quelques choses. Cela m'est bien difficile à croire: toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand' puissance à esmouuoir les humeurs, & qu'elle imprime en elles la figure des choses imaginees, aisémẽt sus chacun indiuidu, puis les met en œuure en leur sang (comme nous dirons cy-apres parlans des enfans mõstrueux, faits par la vertu imaginatiue.) Mais que l'enfant ja formé puisse receuoir telles marques par vn desir de mãger quelque viande, ou qu'on aye ietté aucunes choses sur elles, c'est chose difficile à croire.

Aucunes de ces taches sont curables, les autres non, principalement celles qui sont fort grandes, ou qui sont aux léures, nez, & palpebres. Et celles qui sont comme verruës à raison qu'elles participent de quelque mauuaise qualité, laquelle s'irrite les C voulãt curer, ne doiuẽt estre aucunement touchees: car participãs d'vne humeur melancholic, facilement estans irritees se tourneroient en chancre, appellé des vulgaires *Noli me tangere*. Celles qui se peuuent curer sont petites, & en partie qui peuuent permettre d'estre ostees: ce qui se fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle sera passee au trauers de la tache, à sçauoir dessous le cuir, àfin de le leuer en haut pour couper toute la marque qui est imprimee en iceluy: & la playe qui restera, sera traictee ainsi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loüé telle chose. C'est qu'appliquant par plusieursfois du sang menstruel de la femme, ou bien quelque petite portion des arriere-faix, guarissoit les marques rouges qui ne sont esleuees en tumeur. Celles qui sont mediocremẽt larges & esleuees en tumeur, ayans poil comme vne taulpe ou souris, seront liees selõ leur largeur & grosseur, passãt vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui est le moyen de les faire tomber, n'ayãt plus de nourrissement & vie, & apres estre tõbees, l'vlcere qui restera sera guary: & s'il restoit quelque chair à cõsommer, se fera commodément auec Ægyptiac, poudre de mercure, & D autre. Ou bien si on craint qu'elles reuiennent, la racine n'estant ostee, sera cauterisee auec vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau fort. Outre cesdites marques appellees seings, ils'en trouue d'autres qui sont de couleur liuide, tirant sur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalemẽt les léures, faisant tumeur molle, laxe, rare, sans douleur, ayant aux enuirons plusieurs veines variqueuses. Icelle tumeur lors que les enfans crient, & les plus aagez se mettent en cholere, s'enfle d'vn esprit flatulent, & pour lors est de couleur diuerse, sẽblable à celle de creste de coq-d'Inde. Le cry & cholere passez la tumeur s'abbaisse & esuanoüit demourant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

Prognostic des seings.

De la maniere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement. CHAP. XVIII. A

Diuers nõs de l'arriere-faix.

L'Arriere-faix a esté ainsi appellé du vulgaire, parce qu'il vient apres l'enfant, & qu'il est vn autre faix à la femme: des autres est appellé le Lict, par ce que l'enfant y est couché & enueloppé, & y demeure: des autres la Deliurance, par-ce qu'estant hors, la femme est entierement deliuree: & autant qu'il y aura d'enfans, autant y aura d'arriere-faix separez l'vn de l'autre, chose aux matrones digne d'estre bien notee. Ce qui nous est demonstré par experiẽce, en celles qui ayãs enfãté auiourdhuy, & mis hors leur arriere-faix ayãs deux enfãs, lors qu'elles viennẽt à enfãter, quelque temps apres iettent vn autre arriere-faix. Or iceluy demeure souuent dans la matrice apres l'enfãtement, pour plusieurs & diuerses causes: comme par l'imbecilité de la vertu de la femme pour auoir esté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de son enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voisines se seront si fort enflees, par long & mauuais trauail, que l'issuë se sera fermee, en sorte qu'il ne peut estre ietté hors. Dauãtage peut demeurer, à raisõ qu'il est entortillé & reployé dedans la matrice, ou s'il est demeuré à sec, à cause des eaux qui B auront esté euacuees plustost qu'il n'estoit besoin: parquoy les voyes ne sont si glissãtes & coulantes: ou qu'il est encore attaché à la matrice, par la liaison & embouscheure des veines & arteres qu'on nomme Cotyledons: ce qui se fait volontiers aux femmes qui auortẽt. Car tout ainsi que nous voyons les fruicts des arbres, lesquels ne sont encore en parfaicte maturité, plus difficilement tomber que ceux qui sont du tout meurs, & lors qu'ils sont en parfaicte maturité, tomber d'eux-mesmes: ainsi est il de l'arriere faix, lequel se separe de contre la matrice, quand l'enfant est à son terme prefix, & y demeure au contraire quãd l'enfantement se fait deuant le temps & de force. Dauantage quelquesfois aduient (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nullement estre tiré dehors, pource qu'il sera demeuré trop long temps en la matrice, & que la femme se sera tenue descouuerte: de façon que l'air sera entré en ladite matrice, qui aura esté cause de faire grandement enfler le col & corps d'icelle. Et là où il ne seroit separé de soy mesme, & demeureroit en la matrice, il suruiẽdroit à la mere plusieurs accidẽs, comme suffocation de matrice, ne pouuãt auoir son haleine, au moyen de la putrefaction qui se fait en peu de temps, parce qu'il s'esleue plusieurs vapeurs corrompues & C putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladite mere tombe souuentesfois en defaillance de cœur, & quelquesfois est suffoquee, & rend l'esprit: pour ceste cause le faut extraire subit que l'enfant est sorty, en le tirant par le nombril, appelle petit boyan. Et où il ne pourroit estre ainsi extraict, faut situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfãt mort ou vif, lors que nature de soy ne le peut faire: Et lors la sage femme mettra sa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, & suiura ledit nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arriere-faix, & le separera, s'il est encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de tirer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de son propre lieu, donc puis apres plusieurs accidens aduiennẽt, & souuent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres ou fibres, & ligamens nerueux, où ladite matrice est liee & attachee, dont le sang sort: & estant sorty de ses propres vaisseaux, se corrõpt & putrefie, cause inflãmation, aposteme, gangrene, & par consequent la mort: ou pour le moins (pour auoir D tiré & rompu les ligaments) aduiẽt que la matrice tombe entre les iambes de la femme, qui luy est vne peine & douleur inestimable, dequoy nous parlerons cy-apres. Et si la sage-fẽme trouue en tirant l'arriere-faix quelque thrombus ou sang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & aussi qu'il ne demeure aucune portion dudit arriere-faix: quelquesfois la femme le iette quelque temps apres par sa nature en pourriture, qui ne se fait sans grands accidens. On ayde à l'expulsion d'iceluy par sternutations & fomentations faictes au col de la matrice de choses aromatiques, & par iniections de choses glaireuses & remollientes: d'auantage les senteurs fetides seront administrees par la bouche, & autres choses qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemisia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de poudre de sauinier donnee à aualler à la patiente: semblablement les cheueux de femme bruslez & puluerisez sont profitables, les luy faisant boire auec du vin.

Causes qui empeschent que l'arriere-faix ne sort auec l'enfant.

Suffocation d'Amarry à raison de l'arrierefaix retenu.

Hipp. Aph. 6. l. 5.

Remedes propres à expeller hors l'arriere-faix.

A

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter. CHAP. XIX.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huile d'amendes douces tirees sans feu, luy tenant la teste esleuee, afin qu'il en aualle quelque peu: car alors sortent de sa bouche quelques humiditez, & quelquesfois cela esmeut l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont, lesquelles est bon de mettre hors: car non seulemēt on pense que l'enfant aye des superfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il est à croire qu'il en a encore plus en l'estomach, & mesme aux intestins. Parquoy est bon de bailler les choses susdites deuant que de faire tetter, de peur que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrōpu, & qu'il ne s'esleue quelques vapeurs mauuaises au cerueau qui B pourroyent beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de sa mere beaucoup de superfluitez, on le void oculairement par les excremēts qu'il iette des intestins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choses par la bouche, qui sont de diuerses couleurs, à sçauoir citrines, verdes, noires comme encre, & autres couleurs. Parquoy pour vuider telles superfluitez des intestins, & garder qu'elles ne causent des trenchees estans retenues, il est besoin donner à l'enfant vn peu de syrop de roses laxatif, ou de theriaque, ou du miel le gros d'vn poix chiche, ou demy cuilleree d'huile d'amandes douces tiree sans feu, auec vn peu de succre & eaue de vie. Et auant que l'enfant tete, il sera bon luy faire rayer vn peu de laict en la bouche, afin que les fibres de l'estomach s'exercent peu à peu à tirer le laict.

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfans nouueaux-nez.

De l'election d'vne bonne nourrice. CHAP. XX.

C IL faut à present parler de l'election d'vne bonne nourrice pour allaicter & alimenter l'enfant, qui se fera toutesfois de la propre mere s'il est possible, plustost que d'vne estrangere: car puis qu'il est ainsi, que l'enfant estant au ventre de la mere, est nourry du sang d'icelle, & que du sang est faict le laict aux mammelles: veritablement le laict de la mere sera plus propre que nul autre, parce qu'il est plus semblable à la substance dont il estoit nourry dedans le ventre de sa mere: Toutesfois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee, iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, & cependant se fera teter par quelquesvns, afin que son laict soit purifié. Car és premiers iours elle est encore esmeuë & alteree, à cause de l'enfantement: aussi que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre trop espés & cailleboté, & aucunement alteré & corrompu, ainsi que par sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude, & couleur citrine, est aisé à iuger: toutes lesquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent estre nourrices de leurs enfans, se doiuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, afin que le laict mauuais soit euacué, & le bon soit de nouueau engendré: & par ainsi en D quelque temps que la mere sera mal disposee, ne doit allaicter son enfant iusques à ce qu'elle soit bien restituee en bonne disposition, & bien purgee de ses vuidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy soit communiquée semblable disposition qu'auroit la mere, comme fiéure, flux de ventre, & autres: qui seroit cause de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees, epilepsie, apostemes, & autres indispositions: mesmes les mœurs de leurs nourrices, ioinct qu'elles les peuuent changer à d'autres enfans, ce qu'on a veu. Et pour ce ie suis d'aduis, & conseille aux meres d'allaicter & nourrir leurs enfans, non seulemēt à raison qu'ils ne changent de nourrissement, mais aussi d'autant qu'elles en ont plus grand soin & solicitude. Marc Aurele Empereur Romain dit, que les fémes doiuēt nourrir & allaicter leurs enfans, afin qu'elles soient meres entieres, & non imparfaictes: Car la femme est moitié mere pour l'enfanter, & moitié pour la nourriture de son fruict, de maniere que la femme se peut appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourry son enfant du laict de ses propres mammelles. Car les nourrices n'aiment les enfans d'au-

L'accouchee ne doit soudain allaicter son enfant que de quatre iours apres la natiuité.

Marc Aurele Empereur Romain.

truy que d'vne amour ſuppoſee, & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les A nouriſſent par vne amitié, & grande affection naturelle: parquoy elles nouriröt leurs enfans elles meſmes s'elles peuuent, & que leurs maris le veulent ſouffrir. Et s'il aduiët que la mere ne vueille ou ne puiſſe nourir ſon enfant, alors on luy choiſira vne bonne uourrice.

De quelle qualité doit eſtre choiſie la nourrice. CHAP. XXI.

Dix choſes à cöſiderer à vne bonne nourrice.

POur bien choiſir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, d'autät que les mammelles qui ont eſté pleines, ont les veines & arteres qui ſont en icelles, plus groſſes & dilatees, partant cötiendront du laict dauätage: & puis faut cöſiderer les choſes qui s'enſuiuent, à ſçauoir, l'aage, l'habitude du corps, les mœurs, la forme des mammelles & mämelons, la nature du laict, la diſtance du B temps qu'elle a enfanté, le ſexe de ſon dernier enfant, qu'elle ne ſoit point enceinte, & qu'elle ſoit ſaine, ſans aucun ſoupçon de lepre ou de verole: pource que c'eſt vne reigle infaillible, que du laict que l'enfant tette depend toute ſanté corporelle de la vie de l'enfant.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.

Pourquoy l'aage de 25. à 35. ans eſt propre pour vne nourrice.

LA nourrice ne doit eſtre plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, par-ce que l'eſpace de temps qui eſt entre-deux, eſt l'aage de vigueur, d'autant qu'il eſt plus temperé & plus ſain que les autres aages, par-ce qu'il n'abonde tant en ſuperfluitez d'humeurs: d'autant auſſi que le corps ne croiſt plus, d'autant eſt-il plus abondant en ſang: mais au deſſous de vingt cinq ans le corps croiſt encores, parquoy elle n'a pas le nourriſſement, ny le ſang ſi parfait: & depuis trente cinq ans les mois ceſſent à beaucoup, ou bien elles C en ont peu: & partant cela monſtre qu'elles ont moins de nourriſſement, & moins de bon laict pour allaicter l'enfant.

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Examen de la nourrice.

IL faut que la nourrice ſoit de bonne habitude, & bien ſaine, bien quarree de poitrine, & bien croiſee d'eſpaules, ayant bonne & viue couleur, ny trop graſſe ny trop maigre, la chair non mollaſſe, mais ferme, afin qu'elle ſoit plus robuſte à veiller & trauailler à l'entour de l'enfant, & qu'elle ne ſoit rouſſe, auſſi qu'elle aye le viſage beau. Et qu'elle ſoit brunette, par-ce que le laict eſt meilleur que d'vne blanche: car les brunes ſont de temperature plus chaude que les blanches: partant la chaleur digere, & cuit mieux l'aliment, dont le laict eſt rendu beaucoup meilleur. Ce qui ſe prouue par Sexte Cheroéſe, lequel au liure de la nourriture des enfans dict, qu'ainſi que la terre noire eſt plus fertile que n'eſt la bläche: de meſme la féme brunette porte touſiours le laict plus ſubſtätieux. On doit regarder à D ſa teſte ſi elle n'a point de tigne, ou autre mal: ſi auſſi elle a les dents gaſtees, & ſi elle a l'aleine forte: qu'elle n'aye point d'vlcere ſus ſon corps, ou quelques autres indiſpoſitiös cöme de race de gouteux ou lepreux: dauätage qu'elle ſoit habillee höneſtemët.

Pourquoy les enfans tiennët des mœurs de leurs nourrices pluſtoſt que de leurs peres & meres.

Des mœurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.

ELle doit eſtre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettemët, chaſte, ſobre, ioyeuſe, chantant & riant à l'enfant, l'aimant cöme le ſien meſme, & plus s'il eſt poſſible: auſſi faut qu'elle parle & profere bien ſa parole, d'autät que l'enfät apprëdà parler par ſa mere nourrice: ſëblablemët qu'elle ſoit ſage, & bien moriginee: car l'ëfant ne tire tant du naturel de perſöne, apres celuy de pere & de mere, que de ſa nourrice, à raiſon du laict qu'il tete: ce qui eſt cogneu par experience des petits chiës qui ſeröt allaictez d'vne Louue ou d'vne Lyonne, leſquels ſeröt plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoiſe les pe-

A tits Lionceaux & Leopars, les faisant nourrir de laict de chéure ou de vache. Dauantage les petits agnelets qu'allaictera vne chéure : auront leur laine plus dure: au contraire les chéureaux qu'allaicte vne brebis, auront leur poil plus mol: l'agneau qui aura teté vne chéure, n'aura pas seulemẽt la laine plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Platon admoneste les nourrices de ne compter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leur ame dés ce commencement ne s'abbreuue de folie, & de mauuaise opinion. Et aussi conseille sagemẽt le Poëte Phocylides, quand il dit, *Phocylides Poëte.*

Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Parquoy ie conseille qu'on regarde biẽ à eslire vne nourrice, & qu'elle ne soit gloute, ne addonnee au vin : non seulement parce que plusieurs s'estans endormies allaictans l'enfant, l'ont suffoqué de leurs mammelles : ce que i'ay veu trop souuent aduenir en ceste ville de Paris : mais parce que quasi auec le laict les mœurs & vices de la
B nourrice influent dans les enfans. Dauantage elle ne doit que rarement coucher auec les hommes, pour plusieurs raisons: car premierement le coït trouble son sang, par cõsequent le laict: secondement il diminuë la quantité du laict, parce qu'il prouoque les fleurs, en diuertissant par le moyen du coït le sang des mammelles à la matrice, qui est l'vne des principales causes qui altere & corrompt le laict : car le coït esmeut le sang menstruel, le fait sortir & changer de situation: tiercemẽt il engendre mauuaise odeur au laict & qualité vitieuse, telle que nous sentons exhaler des corps de ceux qui sont en rut & eschauffez en l'amour & acte venerien: la quatriesme raison, c'est que le coït est quelquesfois cause d'engrossir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourrit, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre : car le meilleur sang abandonne les mammelles, estant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui est conceu, & le pire se retire aux mammelles, duquel est fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel se corrompt & diminuë. Par-
C quoy l'enfant qui est au ventre de la nourrice, ne prend suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors, en prend de mauuaise. *La nourrice ne doit coucher auec les hommes.*

Les petits enfans se delectent à veoir choses belles & luisantes, c'est pourquoy ils regardent volontiers le feu & les chandelles allumees, & autres choses qui flamboient: & à ouyr paroles flateuses & qui les mignardent, tellement que les plus criarts & difficiles à appaiser se taisent oyans chanter, & lors qu'on presente deuant leurs yeux choses laides & hideuses. Parquoy quand quelque femme vieille, laide, & ridee porte vn petit enfant entre ses bras, si tost qu'il la void, tressault tout pleurant: au contraire, là où ce sera quelque belle femme & proprement habillee qui s'approchera, lors l'enfant luy tendra les bras, pour aller vers elle. Parquoy il ne faut qu'vne nourrice soit triste ni melancholique, mais belle, gaillarde, chantant volontiers, bien habillee, & qu'elle aime (comme il a esté dit) son nourriçon comme le sien propre.

Des Mammelles, & de la poictrine de la Nourrice.
CHAPITRE XXV.

D ELLE doit auoir la poictrine large, & les mãmelles assez grosses, & non lasches & pendãtes, moyénnes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'ẽ vne chair lasche & molasse: celles qui ont vne moyẽnẽ grosseur, cõprẽnent le laict suffisãment pour le nourrissemẽt de l'enfant: & celles qui sont dures & serrees, ont le laict quasi estouffé, parquoy il fluë difficilement quand l'enfant le succe & tire. D'abondant l'enfant imprime le bout de son nez à la mãmelle: la trouuant trop dure se fasche, & ne veut teter, & quelquesfois en deuient camus: & aussi les moles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assez forte. Pareillement les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ne retirez au dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à bien grande peine: ny trop gros, à raison qu'ils rempliroiẽt la bouche de l'enfãt, qui feroit cause qu'il ne pourroit bien aualler. *Pourquoy les mammelles doiuẽt estre fermes & moyẽnemẽt grosses.*

A

De la nature du laict de la nourrice. CHAPITRE XXVI.

Cinq choses pour cognoistre le bon laict. Quantité. Qualité. Couleur. Odeur. Goust.

ON faict iugement du bon laict, à la quantité ou substance, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au goust: à la quantité, le peu de laict, outre qu'il ne suffist pas pour nourrir l'enfāt, aussi ne peut-il pas estre guere bon, parce qu'il demonstre le temperament trop chaud & trop sec: aussi la trop grande quantité n'est pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne se caillebotte & corrompe aux mammelles: toutesfois il vaut trop mieux qu'il en ait trop que trop peu, car elle en peut espancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la substance, le laict qui est entre subtil & gros & blanc, signifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digestion du laict, & par consequēt que le laict en est tresbon. Or pour le cognoistre il en faut tirer de la mammelle vne goutte dessus l'ongle, & s'il coule & s'espand sans branller l'ongle, c'est signe qu'il est aqueux, nō suffisant pour nourrir: au contraire s'il ne coule point en baissant l'ongle, il est trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en le panchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. B

Pour cognoistre le bon laict.

Probation du bō laict.

Couleur du bon laict.

On peut iuger le laict pareillement estre bon par sa couleur, parce que ledit laict n'est autre chose qu'vn sang blanchy: & celuy qui est fait d'vn sang tēperé, est tout blanc, & celuy qui est d'autre couleur, se doit reietter: car s'il tire sus le brun, c'est signe qu'il est procreé de sang melācholique: & s'il est verdoyāt, signifie adustion: & s'il est aucunemēt citrin, c'est signe qu'il est cholerique: s'il est rubicōd, c'est signe que la vertu digestiue lactifiāte est debile. Icy nous deuōs bien admirer la prouidēce de Nature, d'auoir ainsi transmué le sang en couleur blāche par la vertu lactifiāte des māmelles: car si elle se fust oubliée (ce que iamais n'a fait) de laisser couler le sang en sa substance & couleur rouge, la femme nourrice eust eu en horreur de voir ainsi espandre son sang, & aussi cela eust esté odieux à l'enfant de le succer pur & rouge de la māmelle: ioinct que nous n'eussions point eu de beurre, ny fourmage. Pareillement les assistans eussent abhorré de voir la bouche de l'enfant, & tetins de la mere sanglans: bref Dieu a fait toutes ses œuures par vne tres-grande sagesse. C'est ce que chante ce grand Prophete du Ciel. C

Pourquoy Nature a voulu que le laict fust blanc.

Ps. 8.

En tout se void ta grand' vertu parfaicte,
Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rends par là confus & abbatu
Tout ennemy, qui nie ta vertu.

Et quant à l'odeur, elle doit estre douce & suaue, & non autre: car s'il estoit de mauuaise odeur, comme d'eschauffaison, c'est signe de chaleur superfluë, & de sang aduste comme volontiers on veoit celuy des femmes rousses: s'il sent l'aigre, il demonstre l'humeur melancholique: & quant au goust, il doit estre succré, & ne faut pas qu'il soit amer ny salé, ny aigre, ny styptique, c'est à dire de haut goust, comme verjus.

Odeur du laict.

Goust du bon laict.

De la distance du temps que la nourrice a enfanté, & du sexe de son enfant. CHAPITRE XXVII.

D

LA nourrice doit estre cinq ou six iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raisons qu'auons dictes cy-dessus: aussi d'autant qu'elle demeure long temps au lict sans faire nul exercice: parquoy se fera teter, ou soy-mesme se tetera auec vn instrument de verre que nous declarerons cy-apres, & en donnerons le portraict. Si la nourrice a enfanté vn masle dernier, son laict est plus à loüer, parce qu'elle a son sang plus élabouré, & par consequent moins excrementeux, de sorte que le laict qui en sera engendré sera meilleur: car l'enfant masle au ventre de sa mere, l'eschauffe de sa chaleur naturelle plus qu'vne femelle: ce qui se cognoist par experience, en ce que la fēme grosse d'vn masle se porte mieux coustumieremēt, ioint aussi qu'elle est mieux coloree: aussi faut que la nourrice aye porté son enfant à terme, car l'auortement faict de cause interne, demonstre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn masle est meilleur.

A

Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant.
CHAP. XXVIII.

ON doit auoir ſoin au regime de la nourrice, ſoit au manger & boire, dormir & veiller, exercice & repos, & les diuerſifier ſelon la diſpoſition & habitude de l'enfant: come s'il eſt trop chaud, doit vſer de regime refrigerant, & ainſi des autres temperatures: & vſera de viandes de bon nourriſſement, en quantité meſuree, & doit euiter le mauuais air, & s'abſtenir de coucher auec les hommes: pour les raiſons ſuſdites: elle euitera toutes viandes qui eſchauffent le ſang, comme eſpiſſeries, patiſſeries, ſaleures, mouſtarde, vins forts & ſans eau, & ſur tout auſſi la cholere, & toutes choſes qui bruſlent le ſang. Toutes nourrices doiuent vſer de mediocre exercice, & plus s'exercer les parties hautes que les baſſes, âfin que l'attraction y ſoit plus forte. *De l'exercice de la nourrice.*

B Quand la nourrice couche l'enfant en ſon petit berceau, ſa teſte doit eſtre miſe plus haute que le reſte du corps, âfin que par telle ſituation les ſuperfluitez du cerueau deſcendent plus aiſément vers les parties baſſes. Et le faut lier & bander en ſon petit grabat de ſi bonne façon, que ſon col & ſon dos ſoyent aucunement courbez. Et pour luy faire venir le ſommeil, on le bercera doucement d'vn mouuement égal, & non point fort. Car le fort & inegal eſmeut le laict qui eſt en l'eſtomach, empeſche la digeſtion, trouble & eſtonne le cerueau, & ſouuẽt le faict vomir, & pour l'engarder d'eſtre courbé, il eſt bon de le coucher droitement ſur ſon dos, & non ſur les coſtez: principalement durant le temps qu'il tete, & n'vſe point encores de viandes ſolides, & n'eſt pas encores fortifié, ny ſes os aſſez endurcis: par-ce que l'eſpine du dos eſt ſouſtenemẽt de tout le corps comme la carine de toute la nauire, & eſt plus ſeur que tous les autres os, ſur leſquels l'enfant s'appuye en dormant, comme ſus vn fondement qui eſt fort. S'il eſtoit couché ſur les coſtez, l'vn coſté ne pourroit ſouſtenir l'autre, par-ce que les coſtes ſont encores bien menuës, laxes & molles: & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant deſſus l'vn des coſtez, d'encourir en cõtorſion de l'eſpine du dos, & deuenir boſſus: par-ce que les coſtes ſont ployables, à cauſe de leur molleſſe, & les ligaments qui les lient, ſont encores laxes & mols, comme nous auons dict. Pendant dõc le temps que l'enfant tete, & iuſques à ce que les dents commencent à ſortir, & n'vſe de nourriſſement plus ſolide que le laict, il doit eſtre couché ſur ſon dos: mais lors que ſes membres deuiennent plus forts, & ſes os plus durs, doit eſtre couché tour à tour ſur ſon coſté, puis ſur l'autre, & quelquefois ſur le dos: & tant plus il ſe fortifiera & croiſtra, tant plus ſera couché ſur les coſtez. Il faut auſſi que la nourrice aye eſgard à la ſituatiõ de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il ſeroit louche. La raiſon eſt, que noſtre œil eſt vne ſubſtance de ſa nature pellucide & lumineuſe: dõt aduient que pour ce reſpect il cherche touſiours la lumiere, abhorrant les tenebres, comme chacune choſe naturellement ſe delecte de voir, & cherche ſon ſemblable, & fuit ſon cõtraire. Parquoy ſi d'ordinaire l'enfant eſt tellemẽt ſitué dãs ſon berceau qu'il n'aye la lumiere oppoſite directemẽt à ſoy, il eſt cõtraint de la chercher à coſté: dont aduient que ſe virant & cõtournant de coſté il prend vn ply, lequel ne peut aiſément laiſſer par apres: pour laquelle meſme raiſon les nourrices inſtruictes par experience des inconueniens qu'elles ont veu ſuruenir, couurent la teſte de leurs nourriçõs couchez dãs le berceau d'vn archet d'oſier, & vn linge par deſſus, à fin que la veuë de l'enfant ſoit arreſtee, laquelle autrement ſe contournant vers tous les obiects circonuoiſins, luy rendroit la veuë farouche, eſgaree, & louche. *On doit coucher l'enfant ſur le dos, pendãt qu'il tete.* *Comment l'enfãt doit eſtre ſitué vis à vis de la lumiere.*

C

D

La nourrice louche ne peut regarder ſon enfant ſinon que de coſté: de là vient que l'enfant comme en toute ſa ſubſtance, ainſi en ſon œil eſtant fort humide, par accouſtumance d'eſtre ainſi regardé, prend aiſément le ply de regarder de coſté, lequel par apres il ne peut bonnement delaiſſer. La raiſon eſt qu'és yeux des louches les muſcles qui trauaillent le plus ſont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grãd angle. Ceux-cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continuité d'action s'eſtans fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par ſon action ſe rend plus robuſte) les deux autres muſcles antagoniſtes, c'eſt à dire, qui leur ſont contraires ſont aiſément tirez, & tout l'œil tourné vers l'angle grand ou petit, ſelon que la nourrice ſera louche de ceſte façon ou d'autre: auſſi que par le mouuement continuel le muſcle *La nourrice ne doit eſtre louche.*

s'eschauffe. Et par consequent le nerf inseré en iceluy se dilate (comme le propre de la chaleur est d'ouurir & dilater les conduits) dont aduient que l'esprit, premier autheur du mouuement, lequel s'espand tant d'vn costé que d'autre indifferemment, s'insere ez parties lesquelles il trouue les plus ouuertes, faisant en icelles principalemẽt le mouuement. Ainsi voyons nous les enfans deuenir gauchers, lors que s'exerçans tousiours de la main senestre, la dextre demeure oisiue, laquelle par mesme moyen est moins nourrie, & par consequent plus foible. Que si vn homme ja faict, & ayant accomply ses trois dimensions, s'accointant d'vn boiteux, prend & retient ie ne sçay quoy du train du boiteux: pourquoy le semblable ne se fera-il aux enfans, desquels la chair molle & delicate est prompte à toutes mutations & inflexions? Or iaçoit que la nourrice ne soit louche, toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainsi que l'on void aduenir ez bossus & boiteux, comme nous auons dict cy dessus. A

Comme l'on doit accoustrer la bouillie du petit enfant.
CHAP. XXIX. B

LA bouillie est bonne aux petits enfans, à cause qu'ils ont besoin d'vne nourriture humide, de grosseur conforme au laict, non de trop difficile digestion, lesquelles conditions sont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne soit cruë: laquelle on doit mettre dans vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne soit tant visqueuse & grossiere, & aussi que le laict ne cuise pas si longuement, parce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le laict cuise semblablement long temps: en quoy il perd sa bonté, parce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consomme par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la bouillie, lors que la farine n'est cuitte au parauant: car il perd en cete façon sa substance de maigue de beurre: il en reste tant seulement la fourmageuse, grosse, visqueuse, & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction ez premieres veines & au foye, qui souuent cause qu'ils ont des trenchees, & qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'estre ladite farine cuitte, & le laict trop cuit. Parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde si bon leur semble. Et ne sert rien d'alleguer que par experience quotidiane on void plusieurs enfans qui mangent bouillie sans que la farine soit cuitte, & se portent bien: car ie dy que cela se fait plustost d'aduenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture. Or on ne luy doit donner bouillie de dix ou douze iours apres estre nay. Mesme Galien liu.1. *De sanitate tuenda*, veut que les enfans soient seulement nourris de laict, tant que l'on cognoistra la nourrice en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus, & se contentent du laict, & où on leur en veut bailler, la reiettent: autres la prennent plustost, qui se faict pour la diuersité de leur nature indicible à escrire. Que s'il aduient que les enfans ayent le ventre cõstipé, il faut prendre vne dragme d'aloës, ellebore blanc & noir de chascun quinze grains, & le tout puluerisé & meslé auec suffisante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel remede sus du cotton comme vne bouillie, & de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede sur le nombril. Tel remede a pareillement faculté de faire sortir les vers. Que s'il leur suruient des trenchees causees de cruditez (ce qui se cognoist lors qu'ils crient & pleurent fort, & se tournent d'vn costé & d'autre) il leur faut appliquer sur le ventre de la laine auec le suif, trempee en huile de camomille vn peu chaude. Or quelquefois aduient que l'enfant estant ja grandelet, ayant ses dents incisiues, mord sa nourrice, dont puis apres est en grande peine, à cause de l'vlcere qui y demeure: & pour la curation d'iceluy, doit la nourrice lauer son tetin auec de l'eau alumineuse: & parce que le bout de sa mammelle demeure douloureux, estant pressé de ses habillemens, aura vn instrument de plomb faict en la maniere d'vn chapeau, lequel sera percé au bout de plusieurs petits troux, dans lequel mettra le bout de son tetin, afin que son laict puisse s'escouler, & la sanie de son vlcere: ioinct que le plomb est propre pour la curation desdits vlceres.

On doit faire cuire la farine pour faire la bouillie.

C

Temps pour donner la bouillie à l'enfant.

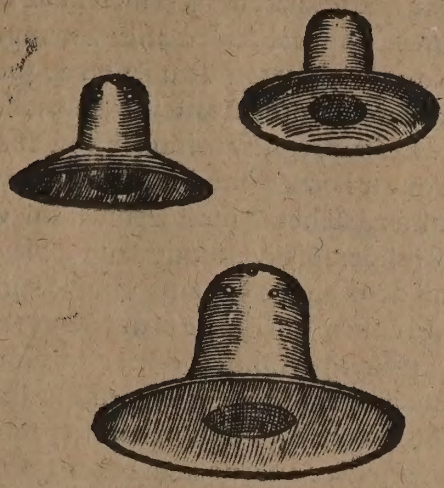
D

Remede cõtre les trenchees.

Figure

A

Figure d'vn instrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.



B

Au surplus, les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiser leurs enfans: à sçauoir de leur presenter la tete: de les bercer: de les chanter: & leur changer de linges, & couches. Or il ne faut les bercer trop fort, mais bellement, à fin que le laict qui est en l'estomach, par la grande agitation ne se trouble & corrompe, ny pour mesme raison, les faire sauter trop brusquement. Il est bon que les enfans crient quelques-fois: car par ce moyen le poulmon & la poitrine s'eslargissent dauantage: & la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & aussi que le cerueau se purge par le nez, yeux, & par la bouche en pleurant, mouchant & crachant: mais aussi ie ne louë pas les laisser C fort crier, de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres il leur fallust couper les testicules pour curer leurs hargnes, qui feroit puis apres degenerer les masles en nature feminine.

Les dents des enfans leur commencent à sortir au septiesme mois, ou vn peu plus tard: & quand elles commencent à sortir, ont vn prurit ou demangeaison aux genciues, qui cause qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut seurer l'enfant.

CHAP. XXX.

QVELQVES-VNS sont seurez à dixhuict mois, les autres à vingt, & le commun est à deux ans, parce qu'ils ont leurs dents, par lesquelles Nature semble demander quelque autre nourriture que le laict & bouïllie: aussi qu'ils appetent & desirent des viandes plus grosses & D solides que le laict, & y prennent plaisir, & les mangent leur estans baillees en suffisante quantité, de sorte qu'il ne leur est plus besoin de laict, ny de bouïllie, laquelle, s'il en mangeoient ordinairement, se corromproit auec la chair & les autres viandes: toutesfois on ne peut certainement designer ne limiter le temps legitime du seurement, pour la diuersité du temps de la sortie des dents, ne l'enuie de leur puissance de manger les viandes: car nous voyons que les dents sortent plustost aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de seurer l'enfant, par la sortie d'icelles: & ceux à qui elles mettent plus long temps à sortir, doiuent pareillement teter plus long temps, & plus tard estre seurez: & ceux à qui plustost elles sortent, seront aussi plustost seurez: pour autant que l'intention pour laquelle Nature a produit les dẽts, est le brisement & mastication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digestion. Et aussi semble que quand elles sont sorties, Nature incite l'estomach de l'enfant à appeter le nourrisse-

Le temps de seurer l'enfant.

ment, qui fe doit mafcher & brifer par icelles, partant elles ne font produites fans caufe,& ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne foyent A forties:car fi pluftoft on les feure, Auicéne dit que cela feroit caufe de plufieurs maladies, pour la mauuaife digeftion & corruption qui s'enfuiuroit, qui pourroit eftre caufe de mort. Les deux ans accomplis, ou pluftoft,fi on void que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & s'il la mafche & digere bien, & lors que nous verrons qu'ordinairement il appete & demande à manger de la chair,ou autres bonnes viandes plus folides que le laict,& auffi qu'il s'en degoufte,nous deuons croire que cela ne luy vient pas d'vne volonté ou fantafie, mais d'vn inftinct de Nature, qui raifonnablement l'incite à cela:parquoy lors on le doit affeurément feurer, & luy donner viandes plus folides que le laict & bouillie. Les enfans qui tetent trop long temps, en font rendus effeminez,lafches & mols. Auffi fi on void le contraire, qu'il n'aye point enuie de viandes folides, & n'y prend plaifir, & les mafche & aualle contre fon cœur,encore qu'il euft deux ans,& fes dents,nous le lafferons encor fans le fevrer: parce que la viande prife contre fon gré ne fe digere pas bien, & corrompt non B feulement aux enfans,mais à toutes perfonnes, dont s'enfuiuent plufieurs maladies, comme nous auons dit. D'auantage faut auoir efgard à la difpofition de fon corps pour fçauoir s'il eft temps de le fevrer:car s'il eft maladif,comme tantoft fain, tantoft malade,lors on ne le doit fevrer, parce qu'il ne mange pas fuffifamment,à caufe de fa debilité: & lors qu'on le voudra feurer, la nourrice ne luy donnera fa mammelle tant fouuent qu'elle auoit de couftume, & ainfi peu à peu fera feuré,& mettra deffus fon tetin quelque chofe amere, comme aloës, ou eau en laquelle on aura faict tremper colocynthes ou abfinte,ou autre chofe femblable, ou bien vn peu de mouftarde, & barboüillera entierement fa mammelle de fuye trempée en eau,àfin de la faire haïrà l'enfant. Que diray-ie plus? C'eft que quand les enfans font fort galleux à la tefte & au corps, & rendent beaucoup de morue & baue, & quand auffi ils vont ordinairement bien à la felle, c'eft figne qu'ils fe porteront bien quand ils feront deuenus C grands, parce qu'ils fe purgent de leurs fuperfluitez:au cõtraire ceux qui n'ont point ces chofes, ne font hors de danger de plufieurs maladies, quand ils feront en plus grand'aage: & fi telles fuperfluitez tombent fus le dos, aucuns en deuiennent boffus, courbez, & contrefaicts. Or apres auoir ainfi defcrit ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellement nay, voire iufques à eftre fevré: maintenant nous retournerons à declarer les fignes pour cognoiftre quand il eft mort au ventre de fa mere.

Il fe faut bien donner garde de fevrer trop toft les enfans.

Moyen de fevrer l'enfant.

Signes d'enfant vital.

Les fignes pour cognoiftre fi l'enfant eft mort au ventre de fa mere.

CHAP. XXXI.

ON peut fçauoir fi ledict enfant eft viuant ou mort dedans le ventre de fa mere, par les fignes qui s'enfuyuent. Et premierement faut fçauoir fi l'enfant ne fe remue plus: ce qu'on fçaura tant par l'interrogation de la mere, qu'en pofant la main fus fon ventre, & auffi en peut-on auoir coniecture quand les eaux auront efté efcoulées: & fi l'arriere-faix eft forty, lors infailliblement on pourra iuger D l'enfant eftre mort: ce que i'ay veu, eftant appellé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maiftre des Chapelets, demeurant à Paris ruë Galande, ou eftant arriué ie vei fon arriere-faix hors, adonc cogneu l'enfant eftre mort: i'appelay les matrones, & leur demanday, fi à leur aduis l'enfant eftoit mort: elles me firent refponfe qu'elles l'auoient encores n'agueres apperceu fe mouuoir. Ie leur demanday de rechef combien de temps il y auoit: elles refpondirent qu'il y auoit enuiron fix heures: alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne difoient verité: attendu que toutesfois & quantes que l'arriere-faix fort deuant l'enfanr, le plus fouuent ledict enfant eft mort, a caufe qu'il ne refpire que par l'artere vmbilicale, prenant l'efprit des orifices de celles de la matrice, appelez cotyledons: dont en eftant l'arriere-faix feparé, nul efprit n'eft plus enuoyé à l'enfant: & ainfi ie fey prognoftic à toute la compagnie l'enfant eftre mort; neantmoins ne laiffay promptement à deliurer la mere: où mon dire fut aueré en la prefence de plufieurs honorables dames. D'auãtage, quand la mere fent plus grãde pefanteur de fon enfant qu'elle n'auoit de

Signes infaillibles d'enfant mort.

Toutesfois & quantes que l'arriere faix fort deuant l'enfant, on peut prefager eftre mort.

A coustume, c'est signe que l'enfât est mort: & la raison de ce est, que l'esprit n'y est plus, & qu'il n'est regy par les facultez naturelles, dont n'estant plus soustenu, il se monstre & sent plus pesant. Ainsi voyons-nous tousiours vn mort peser plus qu'il ne faisoit estant vif: pour laquelle mesme cause vn homme à ieun poise plus que celuy qui aura pris vne moderée refection. Outre-plus, si quand la mere se retourne çà & là, l'enfant tombe sur la partie plus decliue, comme vne masse ou pierre, pareillement si la mere est fort vexée & tourmentée de griefues douleurs vers son vmbilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & asseller auec grande espreintes, à cause que Nature se veut descharger de l'enfant mort, qui ne luy est plus naturel. Car c'est vn axiome ou reigle veritable, que tousiours le vif chasse le mort, d'autant que la chose morte n'a rien de commun auec celle qui est viue. Or ce qui allie & tient les choses en vnion, c'est la communauté & similitude: ainsi voyons nous aux vlceres que la chair viue pousse & iette celle qui est purulente & sanieuse, & és sphaceles que l'os vif chasse hors les esquilles de la portion de celuy qui est mort & pourry. Pareillement en posant la main sus son ventre & parties genitales, on les sent aucunement refroidies: ioinct aussi que la mere sent froideur dedans sa matrice, & telle chose se fait par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il sort certaines humiditez, & autres excremens fort fœtides hors la matrice, & son haleine est aussi fort puante: ce qui se fait volontiers au deuxiesme ou troisiesme iour au plus pres que l'enfant est mort, & tombe souuent en syncope ou esuanoüissement. Telles choses se font à raison des vapeurs ou fumées putrides & corrompuës, qui s'esleuent de l'enfant mort, & de son arriere faix, qui sont communiquées au cœur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort estât en la matrice de sa mere, se corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il estoit hors de ladite matrice, d'autant que c'est vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*. Que toutes choses chaudes & humides retenuës en vn lieu pareillement chaud & humide, se corrompent & putrefient, principalement si le lieu est estroit, par faute du benefice de transpiration. Aussi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui se trouue changée, apparoissant comme

Le vif chasse le mort, ou le mort tuë le vif.

B

Occasion de pourriture.

C plombine ou tendante à liuidité: au moyen dequoy la femme ainsi empeschée d'vn enfant mort en son ventre est hideuse à voir, a les mammelles ramollies, & son ventre grandement enflé & dur plus qu'il n'estoit auparauant: duquel signe la raison est de notable contemplation. Car en toutes choses pourries vne chaleur estrange & excessiue vient à dominer & s'augmenter, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à se resoudre en vapeurs & ventositez, qui tenans plus de lieu que ne faisoient les humiditez (comme ainsi soit que selon l'opinion des physiciens d'vne portion d'eau par resolution il s'en fait dix d'air) font enfler la chose pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui sont noyez: & és parties gangrenées, (desquelles nonobstant que par l'action de la chaleur putredineuse nous voyons exhaler vne grosse fumée de vapeurs, deuiennent neantmoins plus enflées que de coustume. Et de tous ces signes (quand plusieurs se trouuent en vne personne, & en vn mesme temps) pourras iuger certainement que l'enfant est mort, au côtraire non. Et note que toutes ces choses cogneuës & côsiderées le Chirurgien doit faire diligêce d'aider à la mere le plustost qu'il sera possible, & faut qu'il soit bien instruict à telle

L'enfant mort doit estre tiré subitement.

D œuure, à cause qu'elle requiert vne singuliere prouidence & experience: car s'il faut à faire son deuoir, souuent il tuë la mere & l'enfant s'il est vif & qu'il cognoisse s'il peut besongner sans dâger de mort de la mere, pour euiter scandale: qui se fera en considerant les forces & vertus d'icelle, en tastant son pouls, sçauoir s'il est debile ou grandement changé outre le naturel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dict, sçauoir si elle est grandemêt changée du naturel, & si elle a le nez & les extremitez froides auec sueurs pareillemêt froides, & qu'elle tombe souuent en syncope, aussi si elle a perdu presque toute cognoissance: & si tels signes apparoissêt, on doit prognostiquer la mort estre prochaine: parquoy la faut laisser à Nature, & la recommâder à Dieu: toutesfois apres bon prognostic faict au mary & aux parês de la patiente, le Chirurgien auec leur ferme resolution & volonté, doit s'efforcer de la deliurer, parce qu'il vaut mieux tenter vn remede incertain auec esperance, que laisser le malade en vn desespoir tout asseuré, car tât qu'il reste vne scintille de vie Nature aydée peut faire les choses incroyables au recit. Mais aussi au côtraire, si la vertu est forte, il luy faut ayder en diligence à expeller l'enfant par potiôs, bains, suffumigations faictes

Medicamêt pour chasser l'enfant mort.

de choses fœtides prise par le nez & par la bouche, & de choses aromatiques & dele- A
Quel doit estre l'air ctables prises par les parties d'embas, sternutatoires, vomitoires, & linimens, pessaires, faicts de poudre de sabin, d'aristoloche, pouldre d'ellebore blãc, fiente de pigeon, incorporez auec miel mercurial, appliquez tant par dedãs que par dehors la vulue.

De la maniere de bien situer la femme pour luy extraire l'enfant.
CHAP. XXXII.

Situation de la femme. ET si telles choses ne profitẽt, faut besõgner par œuure manuelle, & instrumẽs propres, en la maniere qui s'ensuit. Premierement rectifieras l'air de la chãbre, sçauoir est, s'il est froid l'eschauffe-ras, & s'il est trop chaud le refroidiras: cela faict, faut situer la mere, en la posãt pres le bord du lict, & la coucher à l'euers, ayãt les fesses aucunemẽt esleuées sur quelque carreau dur, ou autre cho B se semblable, & qu'elle soit rẽuersée, toutesfois en figure moyẽne, c'est à sçauoir, qu'elle ne soit du tout couchee ny courbée, comme nous auons dict cy-dessus, à fin qu'elle puisse mieux auoir son inspiration & expiration plus libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que si elle estoit couchee du tout à la renuerse. Aussi luy faut courber les iambes ayant les talons assez pres des fesses, & les lier auec vne grande & large bande de toile, ou autre chose, laquelle poseras premierement par dessus le col, & au trauers des espaules de ladite femme, en maniere de croix S. André: puis de rechef croiseras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuisses, lesquelles seront escartees l'vne de l'autre, en rapportant encore ladite lisiere par dessus le col, & la faut lier & attacher si ferme, que ladite patiente ne se puisse mouuoir çà ny là, ainsi qu'on lie ceux ausquels on extraict la pierre de la vessie. Et feras en sorte qu'elle aye les talons appuiez contre le bout du lict, & la feras tenir par dessouz les aisselles & cuisses par bons seruiteurs, tellement qu'en tirant l'enfant son corps ne suyue: car en suyuant & obeïssant on ne C
Comme doit estre la main du Chirurgien. pourroit faire l'extraction. Cela faict, faut prendre vn drap chaud en double, & le poser sur les cuisses de ladite patiente, à fin que l'air exterieur ne blesse la matrice, & que l'operatiõ soit plus hõneste, à cause des assistãs: puis faire oindre toutes ses parties genitales auec choses onctueuses, à fin de les rendre plus glissantes & coulantes, pour plus facilemẽt extraire l'enfant: ayãt le Chirurgien ses ongles rongnez, & qu'il n'aye aucũ anneau en ses doigts, pour garder qu'il ne face lesion aux parties où il touchera.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans.
CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayant ainsi situé la femme, mettra la main doucement sans aucune violence dans la matrice: ce faisant cognoistra en quelle situation & figure sera l'enfant, & s'il est seul, ou accompagné. Et posé le faict qu'il fust tourné selon nature, ayant la teste au couronnement: pour deuëment l'extraire par art, faut doucement le repousser contremont, & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement: ce faisant, tourneras facilement l'enfant: & alors qu'auras attiré ainsi les pieds, D en faut tirer vn hors, & le lier au dessus du talon, en maniere de laqs courant, auec vn ruban semblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre semblable, puis remettras ledit pied ainsi lié dans la matrice: ce faict, chercheras l'autre pied, & l'ayant trouué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied est attaché: & se doit on bien donner garde s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en
Caution pour les gemeaux vne fois: car par ce moyen on besongneroit en vain, & seroit on cause de la mort de la mere, & des enfans s'ils estoient viuans. Or pour ne s'abuser, & les bien discerner l'vn de l'autre, c'est qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, sera lié au dessus du talon, & alors le faut remettre en la matrice: comme auons dict: car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre sa main pour chercher l'autre, puis suyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié: & l'ayant trouué, coulera sa main iusqu'aux aines, & de là cherchera l'autre cuisse, & aussi la iambe, laquelle quelquesfois est trouuée derriere le dos, voire sur son col: & l'ayant trouuée, amenera hors ledit pied nõ lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds ensemble pour extraire l'enfant: & apres qu'il les aura ainsi attirez hors la matrice, il les tire-

A ra ioincts également enſemble, & peu à peu, ſans violence tirera l'enfant iuſques à ce qu'il ſoit dehors, & pendant ce, faut comprimer le ventre de la mere, comme auons dit cy-deſſus, & qu'elle tienne ſon haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche; & qu'elle s'eſpreigne tant que poſſible luy ſera, & face autres choſes qu'auons predict. Et l'enfant eſtant ſorty, faut ſubit pareillement tirer l'arriere-faix. Au reſte quand le Chirurgien aura tiré l'enfant de ceſte façon par les pieds, & l'aura amené dehors iuſqu'aux faux du corps: ſe faut bien donner garde de pourſuiure le reſte de l'extraction du corps, les deux bras eſtans couchez de leur long, ſur les deux coſtez: ains faut que l'vn deſdits bras ſeulement ſoit ainſi ſitué, & l'autre ſera repouſſé en haut le long du col par deſſus la teſte: car autrement Nature eſtant deliuree de ceſte groſſeur de l'enfant, feroit que les os & orifice de l'amarry promptement ſe reioindroient, & eſtans reioints, la teſte puis apres ne pourroit paſſer, & par ainſi pourroit l'enfant eſtre eſtranglé, la teſte duquel demeureroit dedans, ſi on ne le tiroit par force, mettant les crochets ſous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais

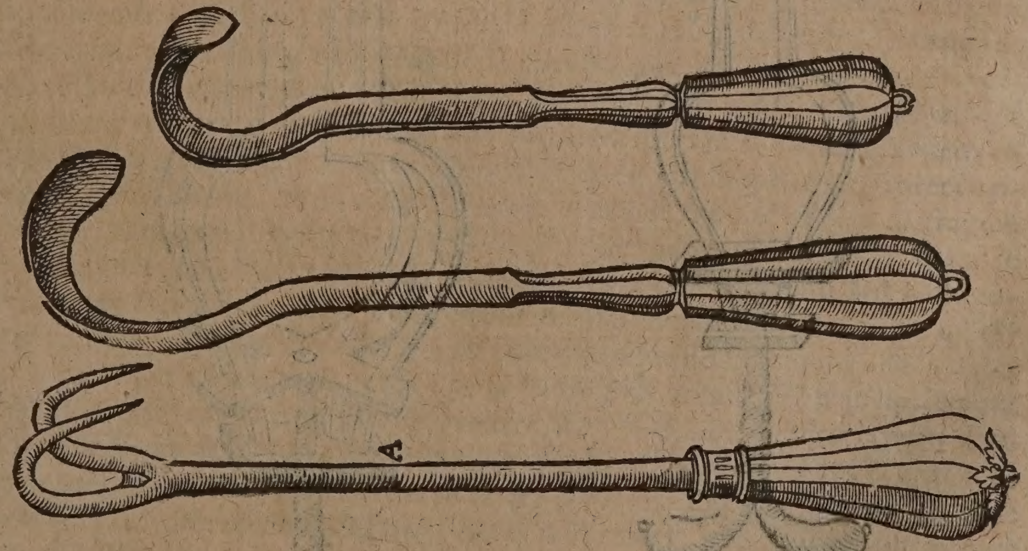
Bon aduertiſſement pour le Chirurgien & ſages-femmes.

B s'il aduenoit (ce qui ſe fait pluſieurs fois) que l'enfant euſt les mains au couronnement, ou ia hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny eſſayer à l'extractiõ par icelles, veu qu'il viendroit la teſte ployee auec les eſpaules: ce faiſant on feroit cauſe de faire grande leſion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay eſté appelé quelquesfois à extraire des enfans morts que les matrones (ſoy diſans ſages-femmes) s'eſtoient efforcees le tirer par vns des bras, lequel elles auoient par ceſte violence, cauſee d'imperitie, faict gangrener & mortifier, & par conſequent fait mourir l'enfant, de ſorte meſme qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de neceſſité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, eſt couper tous les muſcles auec le raſoir, le plus pres de l'eſpaule qu'il eſt poſſible, toutesfois en obſeruant que parauant l'inciſion l'on tire la partie charneuſe en haut: puis faut couper l'os auec tenailles inciſiues, afin que la chair couurant l'extremité de l'os, ne face leſion aux parties genitales: puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors,

La methode de coupet le bras à l'enfãt eſtãt mort au ventre de la mere.

C comme auons par cy-deuant declaré, s'il eſt poſſible. Et là où ledit enfant mort ſeroit ſi gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en ſorte qu'il ne peut aucunement eſtre extraict premierement que laiſſer mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la groſſeur dudit enfant, & s'il aduenoit qu'il euſt la teſte au couronnement, la faudroit repouſſer en haut s'il eſtoit poſſible, & le tirer par les pieds comme auons dit: & où il ne ſeroit poſſible le repouſſer, & que l'enfant fuſt mort, il ſera tiré par les crochets ſemblables à ceux-cy: te donnant bien garde de bleſſer la femme par iceux, leſquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou ſous le menton.

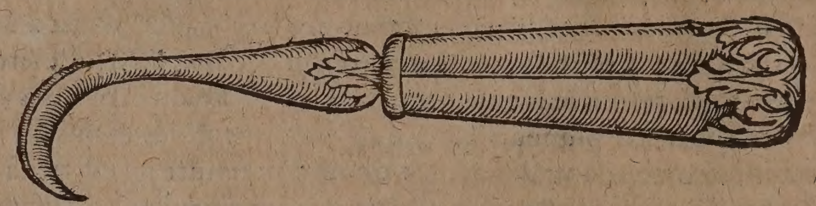
D



Macrophy-socephale. *Hydrocephale.*

Et où la teste de l'enfant viendroit la premiere droict au coronnement, & neantmoins que la femme ne peust accoucher, à raison qu'icelle est enorme en grosseur A
que les Grecs appellent *Macrophysocephale*) à cause qu'elle est remplie de ventositez, ou aquositez, que les Grecs appellent *Hydrocephale*: alors si on void la femme estre en vn extreme trauail, & qu'on cognoisse l'enfant estre mort, faut faire incision aux sutures du Crane, pour euacuer ce qui est contre Nature, & le tirer par pieces s'il est besoin. Aussi si le Thorax est pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece à piece.

Cousteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, estant dans le corps de la mere.

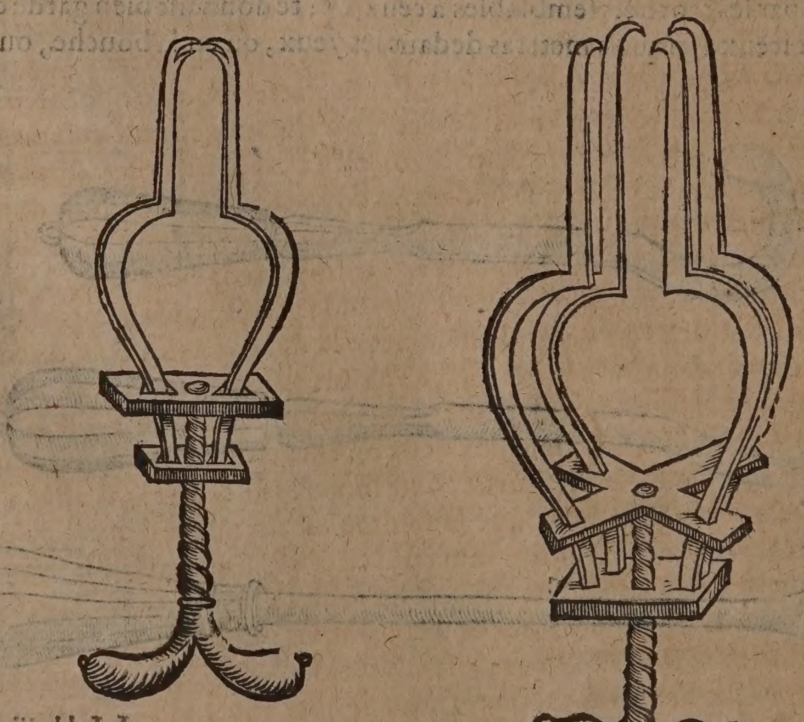


B

Moyen de tirer la teste.

Et si le ventre estoit aussi trop enflé, qui se fait par hydropisie, ou ventositez, y sera faite incision auec vn petit cousteau courbé: semblable à ceste figure que tu as cy dessus, lequel tiendras entre les doigts, en le posant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles: & ce faisant, les aquositez s'escouleront, & ainsi sera l'enfant plus facilement tiré. Or si la teste de l'enfant demeure seule) ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poser la main senestre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lys, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la senestre, & le mettras dedans la bouche, ou l'œil, ou sous le menton, puis la tireras hors, s'il t'est possible. Et au lieu desdits crochets, tu te pourras ayder de ces deux instrumens, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoise de monsieur d'Alechamps, qui sont propres à tel effect, à raison qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teste de l'enfant. C

Instruments dicts Pieds de griffons, propres pour extraire la teste d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



D

A I'ay dit, qu'on la tirera, s'il est possible, parce qu'estant demeurée seule, tournée en la matrice à cause de sa rotondité, en sorte qu'à bien grande peine elle peut estre tirée, si on ne presse le ventre de la mere par le haut, & aux deux costez, à fin que la teste de l'enfant ne tourne çà ny là.

Ce qu'il faut bailler à la femme subit qu'elle est accouchée, & ce qu'il luy conuient faire.
CHAP. XXXIIII.

IL faut garder que la femme recentement accouchée, ne reçoiue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide & vague apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient, & bouschent les orifices des cotyledons, qui empesche ses vuidanges, dont s'ensuit apres suffocation de matrice, & de tres-grandes tranchées & douleurs, fie-B ures, & autres griefs accidens, & souuent la mort. Et pour obuier à cela, & à fin aussi que les parties distantes se puissent mieux reioindre, il faut qu'elle aye les cuisses croisées les vnes sur les autres. Dauãtage, on luy comprimera le ventre d'vne bãde assez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en sa matrice: ioint aussi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le sang imbu en icelle: cela fait, on donnera à l'accouchée vn pressis de chappon, ou vn chaudeau où il y aura du saftan, & vn peu de poudre de duc ou vne rostie auec de bon hippocras ou moyeux d'œufs auec sucre candy, à fin de restaurer les vertus, & engarder les trãchées. Aucuns donnent des boüillons, moyeux d'œufs, auec sucre & canelle: autres des coulis & pressis, & autres choses fort nourrissantes: & en cela on peut graudemẽt faire faute. Car peut-estre que la femme aura bien disné ou soupé vn peu auparauant qu'accoucher: de sorte qu'elle n'aura besoin de telle nourriture, puis qu'elle a assez de viandes en l'estomach C encores creuës & non cuittes. Car ce n'est biẽ fait de mettre crud sur crud, & de charger l'estomach, lequel s'en affoibliroit plustost que d'en estre fortifié, & par consequent tout le corps. Mais on luy pourra bien dõner à boire, & non à manger, iusques à ce que la digestion soit faite, pour euiter la fieure & autres accidẽs, & la faut nourrir cõme vne personne qui aura la fieure: laquelle elle a cõmunémẽt, iusques a tãt que la douleur & autres accidẽs soient passez, & qu'elle soit bien purgée. Ce qui se peut faire en huict ou dix iours, plus ou moins, selon qu'elle sera bien gouuernée: apres elle doit estre bien nourrie. Or si la femme estoit famelique subit apres son enfantemẽt, on luy donnera choses nourrissantes cy dessus mentionnées. On ne peut faillir de donner promptemẽt de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, auec sucre candi, à fin d'humecter & adoucir la gorge, qui aura esté eschauffée & alterée: pource que l'accouchée aura grãdement crié, pour les extremes douleurs qu'elle aura eu en l'enfantement: non pas que ceste huile aille iusqu'à la matrice, où est la cause de telles douleurs de tranchées, mais parce qu'elle est receuë dedans les boyaux, elle sert comme de fomẽtation lenitiue à la matrice, qui est voisine des boyaux, & fait vuider plus facilement les superfluitez contenuës en iceux. Car plusieurs femmes trauaillent longuement en accouchant, & crient à gorge desployée, lequel cry aide grandement à enfanter à raiD son que par le cry, les muscles du ventre, ensemble ceux de la poitrine & le diafragme sont pressez, au moyen dequoy la matrice est cõtrainte par la compression, & par ce moyen elle se descharge plus aisément. Autant en font celles qui ont fait leurs enfans sans mary, lors qu'elles accouchent aux lieux où elles n'osent crier: parce qu'elles retiennent leur haleine, & s'espreignent cõme lors que nous voulons aller vuider nostre ventre. On doit mettre subit que la femme est accouché (principalement en temps d'Hyuer) l'arriere-faix sur son ventre: & en Esté, on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel sera escorché tout vif, ou tout subit luy ayant coupé la gorge, & sera appliquée toute chaude sus le ventre & sus les reins. Les fenestres & portes de sa chambre & custodes de son lict seront closes & fermées, & la laissera on reposer sans bruit: & cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise, sera ostée, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'ensuit. ℞. Sperma. ceti ℥ ij. olei amygd. dulci. hiperic. an. ℥ j. ß. seui hirc. ℥ j. olei myrt. ℥ij. ceræ nouæ quantum suff. fiat vnguentum ad vsum, duquel en sera vsé deux fois le iour: & sus le nombril

Faut garder l'accouchée d'air froid.

Pourquoy on lie le vẽtre d'vne femme estãt recentement accouchée.

sera appliqué vn petit emplastre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette & musc, & fera-on en sorte que la senteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchée: puis sur tout le ventre sera appliquée ceste toile Gautier. A

Toile Gautier. ℞. Ceræ nouæ ℥iiij. spermat. cet. ℥j. ß. terebenthinæ Venetæ in aqua rosar. lotæ ℥ij. olei amigd. dulc. & hyperic. añ ℥j. olei mast. & myrt. añ. ℥ß. axung. cerui ℥j. ß. liquefiant simul auferendo ab igne, impone telam ex cannab. ad magnitudinem ventris: ladite toile sera appliquée dessus le ventre.

Autre remede bien excellent. Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de romarin trois quarterons, le tout trenchez & hachez menu ensemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & bien luté, & soit enseuely en du fiens de cheual par quarãte iours: & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne phiole de verre bien bouschée, & posée par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le ventre de la nouuelle accouchée: ces remedes gardent le ventre d'estre ridé & martelé. Or si la femme est grandement oppressée de tranchées, on luy donnera de ceste poudre. ℞. Anis. cond. ʒ. ij. nucis mosc. cornu cerui vst. añ. ʒ j. ß. nucleor. dacty. ʒ. iij. lig. aloës, cinnamo. an. ʒ ij. fiat pul. subtilis. cap. ʒ j. cum vino alb. calid. Autre. ℞. Rad. cõsolidæ maior. ʒ j. ß. nucleor. pers. nucis moscatæ an. ℈ ij. carabe ℈ ß ambr. gris. gr. iiij. fiat pul. cap. ʒ j. cum vino albo. Si la femme estoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chappon. Aussi seront appliquez petits sachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricassée en vin blanc: & tous chauds on les appliquera sus le ventre, & sus les parties genitales de la femme, & mesmement aux reins. B

Remedes singuliers pour les tranchees.

Les causes des Tranchées.

Les causes des Tranchées aux nouuelles accouchées se font, quand le sang gros & feculent comme lye de vin, s'amasse de tous costez, & court aux veines & arteres de la matrice, qui le refroidit & enfle, lequel sang penetre difficilement, & par grande violence est reiettée comme inutile. Et aussi lesdites tranchées se peuuent pareillement faire par le vent qui aura entré promptement dans le corps de la femme apres l'enfantement. C

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchée.

CHAP. XXXV.

Il favt oindre les tetins de ce liniment. à fin de faire fuïr le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne desirent estre nourrices. ℞. Olei rosar. myrt. an. ℥iij. aceti rosa. ℥j. incorpor. simul. De ce en seront frottées les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aspergera dessus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vsera de cet emplastre.

Remedes pour faire tarir le laict

℞. Pul. mast. nuc. mosca. an. ʒ ij. nucicus pres. ʒ iij. boli Arm. terræ sigil. an. ℥ ß. sang. drac. ʒ ij. myrt. balaust. an. ʒ j. ß. ireos flor. ℥ß. olei myrtini ℥ iij. tereb. Ven. ℥ ij. ceræ nouæ quant. suff. fiat emplast. molle. La berle, le cresson, & les fueilles de buys boüillies en vrine & vinaigre, est vn singulier remede pour faire fuïr le laict des mammelles. Autre. Prenez fange trouuée au fond de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslée auec huile rosat, & soit appliqué tiede sur les mammelles: tel remede sede la douleur & inflammation, & chasse le laict en peu de temps. Aussi le lierre terrestre, peruanche, sauges boüillies ensemble en oxycrat, & de telle decoction en seront fomentées les mammelles, adioustant des roses & alum de roche. Aussi lye de vin vermeil auec vinaigre, & appliquée dessus les mammelles. Autre. Eau distiléo de pommes de pin non meures, appliquée dessus auec linges. Autre bien approuuée: Ciguë pilée & fueilles de courges recentes, appliquées comme dessus. Autre remede tres asseuré: Prenez oxirrodinum, c'est huile rosat & vinaigre, mistionnez ensemble, fueilles de sauge, ache, rue, cerfueil, hachées bien menuës, le tout mistionné ensemble, & appliqué sur les mammelles vn peu tiede, & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouses au plat des cuisses & des aines, D

Remede biẽ approuué pour faire fuir le laict des mammelles.

A & au dessus de l'vmbilic, lesquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles
en la matrice, & le ietter hors, pource qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui
communiquent auec celles desdites mammelles. Semblablement l'accouchee se fera
tetter par vne grande personne, ou par de petits chiens iusques à tarir tout son laict: & il
faut souuent faire cela, à fin qu'il soit tiré au parauant qu'il soit parfaitement cuit,
incrassé & imbu dauantage ez glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou
que l'on ne peust trouuer aucun pour se faire ainsi tetter, elle mesme le pourra faire
par cet instrument de verre, dedans lequel elle mettra le bout de son tetin, & de l'au-
tre sucera de sa bouche: ainsi tirera son laict tant & si peu qu'elle voudra.

Il faut appliquer des ventouses au plat des cuisses.

Instrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine. En lieu d'iceluy on peut vser d'vne bouteille de verre, l'ayant chauffee, puis subit mettre le bout du tetin en l'emboucheure d'icelle.

B



Apres que l'accouchee sera bien purifiee de ses vuidanges (qui est le plus commu-
C nément en trois sepmaines apres l'enfantement, & qu'elle n'aura fiéure, ny autre acci-
dent) sera baignee deux fois, ausquels bains on fera bouillir les herbes qui s'ensui-
uent: maiora. menth. sal. roris. artemis. agrim. puleg. flor. camom. melilot. aneth.
añ. m̃. iiii. l'eau sera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera
vn semblable bain, auquel on adioustera ce qui s'ensuit. ℞. Far. fab. & auen. añ.
℔.iii. fari. orob. lup. & gland. añ. ℔.i. alum. rochæ ℥ iiii. sal. comm. ℔. ii. gallar. nucum
cupres. añ. ℥ iii. ros. rub. m̃. vi. garyophil. nucis mosc. an. ʒ. ii. bul. omnia in aqua
communi, & fiat saccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter ex-
tinctum sit ferrum candens, & ladite accouchee se tiendra en ce bain tant qu'elle
voudra: puis en sortant, sera posee au lict chaudement, & prendra vn peu d'escorce
de citron, ou vne petite rostie trempee en hippocras, ou vn peu de bon vin, & en-
durera la sueur tant qu'il luy plairra. Le lendemain on luy fera des fomentations
sur ses parties genitales, de choses astringentes & resserrantes. Exemple. ℞. Gall.
nucum cupress. cort. granat. añ. ℥ i. ros. rub. m̃. i. maior. thymi añ. m̃. ß. alum. ro-
D chæ & sal. com. añ. ʒ. ii. bulliant in vino austero, & fiat decoctio pro fotu ad vsum di-
ctum. Distillation excellente pour appetisser & affermir les tetins, & autres parties
trop relaschees & mollasses. ℞. Caryophyl. nucis mosc. nucum cupress. añ. ℥ i. ß. mast.
℥ ii. alum. rochæ ℥ i. ß. gland. corticis quercini añ. ℔. ß. rosarum rubrarum m̃. i. cort.
gran. ℥ ii. terræ sigillatæ ℥ i. cornu cerui vsti ℥. ß. myrt. sang. drac. añ. ℥ i. bol. Arm.
℥ ii. ireos Flor. ℥ i. summach. berber. hypur. añ. m̃. ß. conquassent. omnia, & mace-
rentur spatio duor. dierum in lib. i. aquæ rosar & lib. ii. prunorum syluest. mespillo.
pomo. querc. & lib. ß. aquæ fabr. & ʒ. iiii. aceti fortiss. postea fiat distilat. lento igne,
& seruetur vsui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees, & les tetins deux
fois le iour, & sera laissé sus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou estou-
pes de lin. On peut pareillement faire vn cataplasme de farine d'orge & de féues, &
de gland, & bol Armene, destrempez & cuits en ladite eau, distillee en forme de pul-
te: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec son mary, pour refaire vne au-
tre petite creature de Dieu.

Bains.

Distillation excellente, astringente & resserrante.

Voyez le 1. liu. chap. 2. Gynæca.

Des causes de la difficulté d'enfanter. CHAP. XXXVI. A

Causes de difficulté d'enfanter de par la mere.

La difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant: De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune ou trop vieille, ou trop debile & foible, cõme pour auoir eu vn grãd flux de sang qui luy sera sorti par la matrice, ou par quelque autre lieu, ou autres maladies qui aurõt esté cause de prosterner & debiliter nature en sorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter: aussi celle qui accouche deuant le terme, enfante difficilement, ainsi qu'vn fruict (comme vne pomme ou poire, ou autre) n'estãt en sa maturité, tient ferme & fort par sa queuë, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité, tombe plustost & plus facilement de l'arbre: ou que la femme est ieune, qui ne sçait encore se situer & endurer les douleurs: ou aussi parce que l'enfant est mort, au moyen dequoy pour sortir il ne s'aide aucunement: ou pour l'ignorance de la matrone qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice B en la matrice, ou au col d'icelle, cõme s'il est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que Nature n'y a fait ample ouuerture, y laissant vne defectuosité qui ne permet les parties s'estendre & aggrandir, pour donner passage à l'enfant. Aussi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux: & tel vice peut venir de quelque playe, vlcere, aposteme, ou par vne combustion, douleur, inflation, rhagadies, varices, & autres indispositions: ou par vn accouchement difficile qui aura dilaceré les parties genitales: ou par ignorãce, qui vient le plus souuent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront fait tel excez: ce que i'ay plusieurs fois veu, si qu'apres l'vnion faite, il se faisoit vne cicatrice & callosité, & lors qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venuë d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment: & en tel cas, si on ne donne ordre à couper ladite cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne excessiue chaleur, qui prosterne les forces: aussi vne grãde crainte garde la femme d'enfanter, cõme voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir: ou quand l'arriere-faix vient le premier, lequel accouchemẽt est appelé *Filius ante patrem*, qui est chose tres- C dangereuse: semblablement quand l'arrierefaix se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se fait vne grande effusion de sang qui l'occupe, & la remplissant ainsi outre mesure, empesche que la vertu expulsiue ne peut ietter l'enfant dehors, ainsi qu'on void quand la vessie est trop pleine d'vrine qu'on ne peut pisser. dauantage, quand il y a quelque corps estrange auec l'arriere-faix, comme vne mole, ou autre mauuais germe, ou sable: ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appellé pour extraire leurs enfans morts: ie proteste auoir trouué en leur arriere faix du sable, la pesanteur d'vne liure & plus, semblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquesfois pour le trop bas âge, comme auoir conceu à douze ou à treize ans, ou moins (comme Sauonarola escrit, auoir esté veu vne fille de neuf ans grosse d'enfant, qui est chose rare, attendu qu'en cet aage les vaisseaux sont encores petits & angustes. Sainct Augustin escrit aussi, qu'vn garçon de l'aage de dix ans engrossa sa nourrice, lequel continuoit à coucher auec elle.) Le vice vient D quelquesfois à cause du defaut de l'enfant, parce qu'il est trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les fesses premieres, où les mains & pieds ensemble, ou qu'il est mort, & grandement enflé, qu'auec luy a esté engendré vne mole (qui est vne masse de chair, de laquelle parlerons cy-apres) ou que l'enfant est monstrueux, comme ayant deux testes: ou qu'il y aye deux iumeaux ioints ensemble: ou quand ils sont plusieurs, comme trois, ou quatre, ou plus (ainsi qu'escrit Albucrasis auoir veu vne femme qui en eut sept d'vne ventrée) ou parce que l'enfant n'a suiuy assez tost les eaux, pource qu'estans vacuees il demeure à sec, & que la matrice s'est resserree, & toutes les autres parties: parquoy ledit enfant ne peut sortir hors qu'auec vne tres grande difficulté. L'enfantement se cognoistra estre difficile, quand les eaux sont escoulees long temps deuant que l'enfant sorte. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyledons se rompent à peine, de façon que l'arriere-faix ne se peut separer qu'à la longue. Si vn flux de sang par la matrice a precedé long temps au parauant. Et à toutes ces choses le Chirurgien bien expert remediera autant qu'il luy sera possible, selon son art: & les matrones expertes pareillement

Enfantement d'vne fille à neuf ans.

Part. 2 & 15 L. Epist. 63.

Albucrasis

A (desquelles le nombre est tres-petit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux secourir les femmes en leur enfantement, qui est cause d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement soit bon, il faut que l'enfant vienne à terme, & suiue les eaux, & qu'il sorte la teste premiere: & en cela est requis grande force à la mere & à l'enfant: & conseille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles seront sur le terme, qu'elles se baignent en vn demy bain, auquel on aura fait bouillir racines, semences, & herbes remolitiues, & qu'on leur oigne le ventre, & le col de la matrice, & toutes les parties voisines, de choses relaxantes: comme huile d'amandes douces, graisse de geline, oye, & leurs semblables. Pareillement on leur donnera vn clystere aigu, pour vacuer les excremens abondants, & afin qu'elle s'efforce par les espreintes qu'elle aura du clystere, & auec celles de l'enfant: ce faisant, accouchera tost, & plus facilement; ce que i'ay veu plusieurs fois. D'auantage, ce doit estre plustost en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict: à raison que les os qui se doiuent ouurir à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, parce que la femme ne sera couchee dessus.

On trouüe peu de sages femmes.

Lieu cōmode pour accoucher.

B

Des causes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.

IL y a difference entre Auortement & Effluxion. Auortement, c'est quand l'enfant est ja tout formé & a receu vie. Effluxion c'est quand les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainement s'escoulent, & en sort quelques membranes & caillebots de sang concret, & chair sans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes sont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortement des femmes vient deuant le terme, par nature instincte & contraincte d'enfanter par quelque cause & violence contre nature, & tel enfantemēt est appelé auortif, ou auortement: les causes duquel sont plusieurs, comme grand flux de ventre, strangurie, ou ardeur d'vrine, auec grandes espreintes, grandes toux, vomissements violents, ou trop grand trauail & agitation, comme courir, danser, sauter, tomber de haut, ou leuer quelque pesant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trottier, ou aller en

Difference entre auortement & effluxion.

C coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, parce que tels mouuements desreiglez rompent & relaschent lesdits ligaments de la matrice. Aussi les choses qui compriment le ventre de la mere, comme font les bustes, & choses semblables, qui empeschent que l'enfant ne peut prendre croissance naturelle: de sorte que les meres auortent, & sont les enfans contraincts sortir deuant le terme deu, au moyen de la lesion qui leur est faicte. Aussi toutes choses qui font que les veines & arteres, ligamēs de l'arriere faix se relaschent, & rompent par quelques efforts: pareillement par la trop grande frequentation des hommes: aussi le bruit de foudre & tonnerre & de l'artillerie, & le son des grosses cloches font auorter, & plustost les ieunes que les vieilles, parce que le corps des ieunes est plus tendre, plus delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuste & plus dense. Dauantage il vient aussi de trop ieusner, ou à cause de trop grand flux de sang: mais si l'enfant est encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'est si grand, à cause qu'en tel temps il n'a affaire de grande nourriture. Dauantage, si la femme est long temps malade, sera cause de la faire

Telles causes d'auortement sont escrites en Frāçois par les Medecins.

D auorter, parce que le sang se consomme: parquoy ledit enfant est contraint de sortir par faute d'aliment, qui ne luy est enuoyé en suffisante quantité ny qualité: Aussi peut venir par trop prendre grande quantité de viandes: car par icelles est suffoquee, & son aliment corrompu, à cause que le trop boire & manger fait que la digestion est mal faicte, & par consequent la masse du sang se corrompt, dont l'enfant doit estre nourry & alimenté; Aussi pour auoir mangé viandes corrompues & de mauuais suc; car souuent les femmes grosses sont degoustees, & ont vn appetit insatiable & deprané de manger viandes estranges & mauuaises choses, qui se fait le plus souuent enuiron le troisiesme mois qu'elles ont conceu: lequel appetit vient à raison de certaines humeurs visqueuses, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont en l'estomach, ou entre les membranes d'iceluy, dont l'enfant est infecté. Ainsi aucunes desirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruicts non meurs, harencs, & autres poissons cruds, & chair, papier, plastre, poiure, & autres espiceries, boire du vinaigre, ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainsi deprané, augmente lors

que les cheueux commencent à venir à l'enfant : & aucunes qui ont vn tel desir n'en A mangeans, quelquesfois auortent, & sont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela resister & dompter ceste mauuaise affection : toutesfois si on cognoit qu'elles ayent vn si grand vouloir & enuie d'en mãger, leur faut permettre, encore que telles choses leur soient contraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice : car souuent elles digerent telles choses ordes, & les transmuent en aliment, sans qu'elles en ressentent aucun mal ny dommage en leur corps. Dauantage, l'auortement se peut faire par l'vsage des bains & estuues, parce qu'elles mollifient & lubrifient, & relaschent les ligamens de la matrice, & aussi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps est bien fort augmentee, & l'enfant sentant icelle, qui luy est estrange ne la peut souffrir, tellement qu'il fait ses efforts de sortir hors de la matrice. Les femmes grosses, qui sans cause manifeste auortent au deuxiesme ou troisiesme mois, tombent en cet inconuenient, parce qu'elles ont les cotyledons, c'est à dire, les bouches & orifices des vaisseaux de leur matrice, pleins de phlegme cras & gluant, & partant l'enfant ne peut estre detenu à cause de sa pesanteur, & se rompent & deschirent, parce qu'ils sont oincts & moüillez de phlegme glissant. Aussi peut venir auortement par trop grande ioye, ou par vn B grand desir qu'elle auroit de manger quelque chose, ou par despit & fascherie qu'elle aura, ne se pouuant venger, & faire ce qu'elle desire, ou vne grande peur, par la mutation trop subite qui se fait au corps. Or voila les causes qui font auorter les femmes.

Pourquoy les femmes grosses desirent mãger choses estrãges.

Aphor. 45. sect. 5.

Dauantage si les mammelles de la femme grosse sont dures & pleines, puis subit diminuent, c'est signe d'auortement : car de là nous est signifié, qu'il y a defaut d'aliment competant & suffisant pour l'enfant : car comme est enseigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarry, lesquelles lors qu'elles ont peu de sang, les mammelles frustrees de leur enuitaillement ordinaire, deuiennent plus gresles que de coustume : dont s'ensuit que par faute de nourriture suffisante, l'enfant meurt, ou cherchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de la mere, rompt violentement les membranes dont il est enueloppé, & sort deuant le temps legitime en lumiere : aussi si la femme porte deux enfans, & que l'vne de ses mammelles fletrisse & diminuë, c'est signe que l'enfant qui est de ce costé là est mort, ou bien en grand danger. Les femmes endurent plus grande douleur en auortant, que C lors qu'elles accouchent à terme, & sont en plus grand peril, d'autãt que ce qui se fait contre Nature, est plus grief & mauuais, que ce qui se fait naturellement. Il aduient souuent aux femmes, qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans suiuans en ce mesme temps. Parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les causes, & euiter toutes les choses qui font auorter. Cet emplastre est vtile appliqué sur les reins. ℞. Labd. ℥ ii. galang. ℥ i. nucis mosca. nucis cupres. boli Arm. terræ sigill. sang. drac. balaust. añ. ℥ ß. acac. psidior. hypocist. añ. ℥ i. mastic. myrrhæ añ. ℥ ii. gummi Arabici ℥ i. tereb. Venet. ℥ i. picis naual. ℥ i. ß. ceræ quant. suff. fiat emplastrum secundum artem, extendatur super alutam ad vsum : s'il suruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit esté appliqué, par le moyen dudit emplastre, il sera osté, & appliquera-on l'onguent rosat, infrigid. Galeni : ou de celuy qui s'ensuit. ℞. Olei myrt. cydon. & mastic. añ. ℥ i. hypochist. acac. boli Arm. sang. drac. añ. ℥ i. sandal. citrini ℥ iiii. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum secundum artem. Quelques femmes portent leurs enfans dix ou onze mois, parce qu'il a D esté engendré de grande quantité de semence : à ceste cause a esté fait grand, fort, & vigoureux, qui fait que pour sa nourriture il faut qu'il demeure plus long temps en la matrice. Car vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit : Aussi vn enfant menu & gresle dés sa conception, ou premiere conformation, & qu'il soit chaud & sec de sa cõplexiõ, a assez de neuf mois, & quelquesfois de sept pour sa maturité, où à vn autre en faudra dix, onze & douze : aussi void-on communément les filles venir iusques au bout du neufiesme mois, & le fils naistre au commencement & entree du mois : Car la complexion chaude sert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide plus tardiue. Voila quand à l'enfant, lequel selon sa complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice attendant sa maturité. A cecy ayde grandement la matrice : car elle est de temperature chaude ou froide : la chaude ayde à cuire le fruict plustost, & la froide plus tard.

Prognostic d'auortement de l'Apo. 53. sect. 5.

Par l'Aphor. 98. sect.

Emplastre astringent pour robo-rer les liens de la matrice.

Monsieur Ioubert.

Pourquoy vne femme porte son enfant plus de neuf mois.

Des

A

Des moyens de suruenir à l'enfant, la mere morte. CHAP. XXXVIII.

OR s'il aduenoit que la féme grosse d'enfant fust en agonie, ou aux efforts de la mort, qui se peut cognoistre par les signes cy deuant declarez, faut que le Chirurgien se troue prest & appareillé à ouurir subit la femme, apres le dernier souspir de la mort, à fin de sauuer l'enfant s'il est possible, & ne faut auoir confidence à la baillõner & tenir sa bouche & parties genitales ouuertes pour dõner air & esprit à l'enfant estant dans le ventre de sa mere, & encore inuolué dedãs les membranes, veu que ledit enfant estãt au ventre de sa mere, n'a son air que par les mouuemẽs de l'artere vmbilicale, or la mere decedee. ses poulmons ne font plus leur action, qui estoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmõs, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, qui sont au chorion ou arriere-faix, à l'vmbilic de l'enfant par l'artere vmbilicale, & de là aux arteres iliaques, B puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere estant decedee, tous ces mouuemens cessans, quelque baillõnage & ouuerture que l'on sceust faire tant à la bouche qu'ez parties genitales de la mere, l'enfant ne sçauroit plus receuoir ny attirer aucun air: tellement que le mouuement naturel du cœur dudit enfant cesseroit en bref, apres que la mere auroit rendu l'esprit: de sorte que si tost qu'elle aura ietté le dernier souspir, il la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunement aus-dites ouuertures. Et quant à l'ouuerture pour extraire l'enfant, elle doit estre commencee pres le cartilage nommé xiphoïde, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre, & le peritoine en figure d'escusson, en euitant de bien faire apertion des intestins: puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquositez susdites, & souuẽt le nombril entourtillé au col, ou aux bras & iambes. Faicte l'ouuerture, ledit enfant ne se meut pas tousiours pour l'oppression & debilitation & faute des esprits & vertus qu'il n'aura peu receuoir à suffisance, à cause du decez de la me-C re. Parquoy de prime face, semblera aux assistans qu'il n'aura nulle vie: ce que cognoistras veritablement en touchant & tastant son vmbilic, auquel sentiras pousser & battre l'artere vmbilicale, s'il a vie: aussi que si tost qu'il aura senti l'air, il mouuera tout en vn coup aucuns de ses membres. Or si tu cognois que ses vertus & forces soiẽt debiles, faut bien euiter de lier & separer l'vmbilic d'auec l'arriere faix, à cause que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audit arriere-faix: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusqu'à ce que la chaleur soit exhalee: car par ce moyen feras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allonger sa vie: mais là où ledit enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledit vmbilic, comme nous auons dit cy dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes qui luy feront ce que nous auons escrit. Et s'il aduenoit, comme quelquesfois il se fait, que par la violence d'auoir attiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il ne s'en fust fait qu'vn, alors il faudra faire quelque pointe d'esguille, pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la playe selon l'art, & lors que tel accidẽt aduiẽt, c'est vn grãd desastre à la pauure fem-D me, parce que si elle reuiẽt à estre grosse apres, & que son heure soit venue d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuent plus assez suffisamment dilater pour dõner passage à l'enfant à cause de la cicatrice: parquoy on est cõtraint la couper vn peu, puis la dilacerer, à raison que l'vnion se fait mieux, ou autremẽt la femme ne pourroit iamais accoucher; ce que i'ay fait à deux de cete ville de Paris. Or ie m'esmerueille comme aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, ausquelles pour extraire leurs enfans l'on auroit incisé le ventre non seulement vne fois, mais plusieurs: car telle chose par raison m'est du tout impossible à croire, attendu que pour donner issue à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux muscles de l'epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbue de grande quantité de sang, & y faisant vne diuision si grande, il y auroit vne tresgrande hemorrhagie, dont la mort s'ensuiuroit. D'auantage, apres auoir cõsolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encore d'autres accidens qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort subite à la mere: & partant ie ne conseilleray iamais de faire tel œuure, où il y a si grand peril, sans nul espoir, en parlant humainement. Toutefois l'on m'a asseuré qu'vn nommé maistre Vincent Barbiéde Hericy, pres Fontainebleau, a faict

L'enfant ne peut prẽdre aucun air, encore que la bouche & le col de la matrice de la mere soyent ouuertes.

Moyen de sauuer l'enfant, la mere morte.

Ce qu'il faut faire lors que la sage femme a dilaceré & rompu le perineum.

cete perilleuse operation auec heureuse issue, la femme que l'on dit auoir esté incisee, A & ledit M. Vincent sont encore auiourdhuy viuans, tant de gens d'hõneur, dignes de foy me l'ont affermé, iusques mesmes à me dire auoir veu faire l'operatiõ, & extraire l'enfant, que ie ne veux ny ose les mescroire. Mais cela estãt, i'ose biẽ dire que c'est vn vray miracle de nature, c'est à dire l'infinité & eternelle puissance de Dieu qui allõge, accourcit, & retarde les iours de l'homme quand bon luy semble, ainsi qu'il fit iadis les mouuemens du Soleil, & non vn effect de la dexterité, prudence & science d'vn Barbier de village: Partant nous deuons louër & benir son nom, & le prier hũblement en toutes nos operations, qu'il nous vueille assister de sa grace, afin que les œuures de nostre main puissent tourner au salut des humains affligez, & à la gloire de son S. nom.

De la Superfœtation, c'est à dire, conception retiree, ou surengendree.
CHAP. XXXIX.

Qvand la femme a eu deux ou trois ou plusieurs enfans, & chacũ d'iceux sõt B distincts & separez, ayãs chacũ leur arrierefaix, il y a superfœtatiõ, mais s'ils sont trouuez enuelopez en vn seul, serõt engendrez par vne grãde quãtité de semence, & non par superfetation. ce qui se prouue par les raisons qui s'ensuiuent. *Belle comparaison.* Galiẽ au liu. Des facultez naturelles, & au liu. *De semine*, nous enseigne que tout ainsi qu'apres que nous auons pris nostre repas, l'estomach vient à se retirer de telle sorte, que cõme auec les deux mains il tient de tous costez enuironnees les viandes qui sont au dedans, pour peu qu'il en ait, afin de les cuire & alterer pour la generatiõ du chyle, de sorte que lesdits aliments ne peuuent estre esbranlez çà & là pour la compression faicte par le susdict estomach (Galien entend de l'estomach des personnes saines, non malades:) De mesme veut il estre faict en la matrice, apres l'eiection de la semence de l'hõme & de la femme. Car de tous costez la matrice vient à se resserrer, & se cõprime le pl⁹ qu'elle peut, pour retenir lesdites semẽces en vn, en quelle quãtité qu'elles soiẽt; de sorte qu'vne partie de semence ne peut estre retenue en l'vn costé de la matrice, ni l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït, d'vne mesme semence, couuerts de C plusieurs arriere-faix, & moins trois, ou quatre au plus, cõme ils s'en troque par fois, at- *La matrice de la femme n'a plusieurs cellules.* tendu que la matrice des fẽmes n'a nulles sinuositez ou receptacles, cõme ont les bestes qui cõçoiuent plusieurs fœtus à vne fois: autremẽt faudroit dire la semẽce n'estre de tous costez comprimee & serree par ladite matrice; ce qui seroit cõtreuenir au dire des anciẽs; ioint aussi qu'en l'espace vuide il seroit necessairemẽt contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit muée & alterée: mais cõme il est aisé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus enueloppez de diuers arriere-faix, c'est à dire, non gemeaux, seront engendrez cõme s'ensuit. Supposé, que pour ce iourdhuy l'hõme ait cogneu la femme de telle sorte, que de ce soit ensuyuie generation, laquelle, cõme nous monstre Aristote & Galien, se fait en vn moment, aussitost que la semence fertile de tous deux a esté receuë dedãs la matrice, aduient qu'elle n'est fermee si exactement & estroittement, qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, si l'homme derechef se ioinct auec la femme, & que tous deux reiettent semence fertile, il se fera lors nouuelle generation, c'est à dire superfœtation; car superfœtation n'est autre chose qu'vne seconde conception, sçauoir lors que la femme ja grosse vient de rechef D à conceuoir: & telle est l'opinion d'Hipp. au liure qu'il a fait de la superfœtatiõ. Quãt à l'occasion & cause pour laquelle l'vterus ja clos par le moyen de la premiere conception, vient de rechef à se r'ouurir, icelle est diuersement rencontree. Quelques-vns disent que l'vterus apres la conception par diuers interuales de temps s'ouure pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en iceluy: que si lors il aduient que l'hõme s'accouple auec la femme, la superfetation aura lieu. Autres disent que l'vterus, ou de soy pour estre trop friand & amoureux (selon la diuersité du tẽperament) ou pour estre trop amoureusement chatouillé par l'homme, l'accouplement esguillonné d'vn appetit, comme enragé, par l'extremité du plaisir & volupté qu'il sent se r'ouure de rechef; car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se fait superfetation & se- *Belle & facile comparaison.* conde conception: opinion qui me semble fort vray-semblable. Car ainsi voyõs nous souuent le repas pris, & par consequent l'estomach fermé iceluy se r'ouurir, non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour le re-

A mettre & esguillonner de rechef en appetit:ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement qui sont, comme l'on dit, de plus grande vie:non plus que la superfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles de plus friande & amoureuse nature. Or la semence peut estre iettee à deux ou trois fois, ou plus par interualle de temps, c'est à dire, entre la premiere & seconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne fẽme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventree: & dit d'auãtage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn ressembloit à son mary, & l'autre à son paillard: aussi dit que Procõnesia esclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de son seigneur, & l'autre de son procureur, chacũ retirant à son pere. Rousset dit auoir veu vne femme qui accoucha d'vn second enfant, trois sepmaines apres vn autre accouchement, dont elle estoit ja releuee: qui est bien pour prouuer qu'il se fait superfetation, & ceux qui sont conceus par superfetation, sont enueloppez chacun de leur arriere faix, tellement qu'il y a autant d'arrierefaix que d'enfans; au contraire des enfans gemeaux, d'autant qu'ils sont conceus d'vne mesme semence, d'vn mesme coït, & en mesme instant, aussi sont ils B couuerts & enueloppez d'vn mesme arriere-faix. Et tout ainsi que les superfetatiõs ne sont cõceuës en vn mesme temps: aussi ne sont ils enfantez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la conception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers. Or la superfetation ne se peut faire sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme, & non plus outre: parce que la matrice estant occupee du fœtus, qui commence à croistre, ne permet pas qu'il ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouueau fœtus. Vne femme d'Alexandrie fut veuë à Rome, du tẽps d'Adrian, auoir cinq fils, desquels le cinquiesme estoit nay quarante iours apres les quatre naiz en mesme temps. Or c'est chose monstrueuse, quand la femme porte plusieurs enfans, veu que Nature ne luy a donné que deux mãmelles: toutesfois il y en a qui en portent plusieurs, comme nous dirons cy apres. L'entree de la matrice aux vierges & femmes grosses, & en celles qui ne portẽt plus, est semblable au gland de la verge de l'homme: mais en celles qui sont prestes d'accoucher, & celles qui sont recentement accouchees, est tellement estendue & ouuerte, qu'il n'y demeure aucune apparence d'entree ny gland. Car on n'y void qu'vn creux presque tout C esgal, depuis le fond de la matrice iusqu'à la partie honteuse. Cete entree se serre fort estroittement depuis la conception, toutesfois elle s'ouure quand elle reçoit la semẽce, ou la iette hors, ou les menstrues & certaines aquositez, & autres excrements.

Histoire de Rousset en son liure de l'enfantement Cesarien.

Monstre en la femme de porter plus de deux enfans.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes Mauuais germe. CHAP. XL.

Mola a pris le nom de Myle, nom Grec, qui est vne meule de moulin: pour la similitude qu'elle a tant de figure, qui est le plus souuent ronde, que de consistẽce qui est dure, auec ladite meule de moulin: pour laquelle mesme raison l'os du genouil, dit vulgairemẽt *rotula genu*, a esté aussi appelee *Mola* des Latins, & des Grecs *Myle*. Mola donc, de laquelle nous voulons icy parler, est vne fausse impregnation d'vne chair sans forme, de figure ronde & dure, contenue en la matrice, comme vne masse rude sans articulation de membres distinguez, excitee d'vne semence corrompue & imbecille, & d'vn flux excessif de sang menstruel: & tel- D le est la definition de Mole donnee par Hippoc. laquelle n'est enueloppee d'vn arrierefaix, mais seulement de la susdite membrane qui l'enuelope de toutes parts. Philonius dit que la mole est engendree de la semence de la femme, & du sang menstruel concurrans ensemble, sans semence virile. Galien dit que les poulles font bien des œufs sans coq, mais les femmes ne conçoiuent sans les hommes, ny vn amas de chair, qui est vne mole, ny autres choses semblables, qui peuuent estre dites mauuais germe. Et dit dauantage, que la semence de l'homme est la cause & principale du mouuement, & celle de la femme sert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicẽne baille deux causes: la premiere est vne effusion de matiere auec vne chaleur vehemente: la seconde est la compagnie de l'homme, lors que la matrice reçoit la semẽce de la femme, le faisant croistre par le nourrissement, & à raison que la semence de l'homme n'est feconde, ne se fait conception loüable qui paruienne à parfaicte cõformation. Fernel dit, que la cause efficiente d'vne mole, n'est seulement de sang men-

Au liure de Sterilib. & au liure de morbis mul.

Liu. 14. de vsu partium.

struel,ny que la semence seule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veid iamais femme auoir conceu vne mole sans la compagnie d'homme: parquoy principalemēt la cause de la mole estre la semence de l'homme: qui fait fermenter celle de la femme, comme la presure,le fourmage: ou le leuain, la paste. Ce que Fernel a apprins d'Hippocrates,& de la pluspart des bons autheurs,qui tiennent que mole n'est faite sans la semence virile, mais plus de feminine, & d'vne grande quantité de sang menstrual contenu aux vaisseaux de la matrice,lequel auec la grande quantité de la semence feminine corrompt & suffoque la virile, empeschant que la vertu formatrice ne face son action,laquelle se fait par vne bonne temperature, & au contraire est corrompuë par vne immoderation:& telle opinion est la plus raisonnable: car telle mole ou masse de chair ne s'engendre en l'vterus à la façon des vers d'vne simple chaleur,& d'vn humeur espés & visqueux,mais en outre des deux semences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'esprit generatif:ce qui est aisé à cognoistre par les membranes, desquelles elle est enueloppee par les ligamēs auec vn fœtus formé, qui se voit quelquesfois attachéà icelle par superfœtation, par accroissement,& par le mouuement tremblotant. Or par mauuaise quantité ou qualité des semences n'est seulement faite vne mole, mais aussi enfans imparfaicts & monstrueux, voire quelquesfois des animaux, & autres choses monstrueuses, dont nous parlerons cy-apres. Et si on tenoit qu'vne mole peust estre engendree sans semence d'homme, aucunes femmes pourroient par là couurir leur impudicité; ce qui ne se fait iamais.

Fernel.

Pourquoy la mole ne se peut engendrer sans la semence virile.

Des signes pour cognoistre vne Mole d'auec vn enfant. CHAP. XLI.

ON void en vne mole quasi tous les signes des femmes grosses d'enfant.Les signes du cōmencement de mole,sont douleur poignante au ventre,comme de cholique: le ventre s'enfle plus subit & plus fort que d'vn enfant, & sera plus dur. Pareillement la mole est plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle est contre nature,& cōme vne chose sans esprit & vie,& l'enfant est selon nature,ayant vne ame diuine. Les mammelles s'enflent au commencement,mais en fin demeurent mollasses & flaistries, & diminuent, pource que nature en vain y enuoyeroit du laict veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'allaicter & nourrir:d'auātage le nombril ne sort hors,comme lors qu'il y a enfant.Deuāt le troisiesme mois on y trouue mouuement,toutesfois fort obscur,petit,& cōme tremblotant: ce qui n'est trouué à vn enfant. Or combien que la mole se meuue, & qu'il semble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceste vie de l'ame raisonnable, mais seulement de la faculté de la matrice,& de l'esprit generatif, qui gist aux semences, & au sang menstruel, lesquelles choses nourrissent & entretiēnent & donnent forme à l'enfant pour quelque tēps:mais puis apres sa formation, Dieu luy transmet l'Ame, qui est vne inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'homme des bestes, & le rend immortel ce qui defaut à la mole, car elle a seulement vie vegetatiue comme les plantes. Aussi l'enfant en son temps a son mouuement different, parce qu'il se meut de costé dextre & senestre,ce qui n'aduient en vne mole sans compression, & la comprimant à dextre est pousseeàsenestre,& du costé senestre au dextre,& retourne en mesme lieu d'où elle auoit esté poussee: au contraire de l'enfant, qui pour l'heure qu'on le pousse, ne sort de sa place. Pareillement quand la femme se tourne en son lict, elle la sent tourner de costé & d'autre auec vne pesanteur, comme si c'estoit vne boule. D'auantage tout le corps de la femme deuient mollastre & emacié, c'est à dire amaigry & sec, principalement les cuisses & iambes,lesquelles s'enflent vers le soir, de sorte que la femme ne se peut bien soustenir dessus,à cause de la debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eslongnees du cœur:aussi le ventre est fort enflé, & semble que ce soit hydropisie,excepté qu'il est plus dur,& ne rēd point de son de tabourin lors qu'on frappe dessus. Telle enfleure de vētre prouient de ce que le sang menstruel qui tōbe dans l'vterus, n'est point employé en nourriture, mais s'accumule ainsi peu à peu. Aussi le nombril ne sort dehors,comme quand il y a enfant. Pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulēt, comme il se fait quelquesfois à la femme grosse d'enfant, si ce n'est à d'aucunes,à qui aduiennent grandes vuidanges, qui les allegent fort de la pesanteur de leur ventre. Aucunesfois la mole est tant adherante & attachee contre les parois de la matrice,& aux orifices des vaisseaux (qu'auons par cy-deuant

La mole a vn mouuement petit & obscur comme les esponges attachees cōtre les rochers, & comme les orties de mer.

Le mouuement d'vne mole est biē different à celuy d'vn enfant.

Cause de l'enfleure de ventre en la mole.

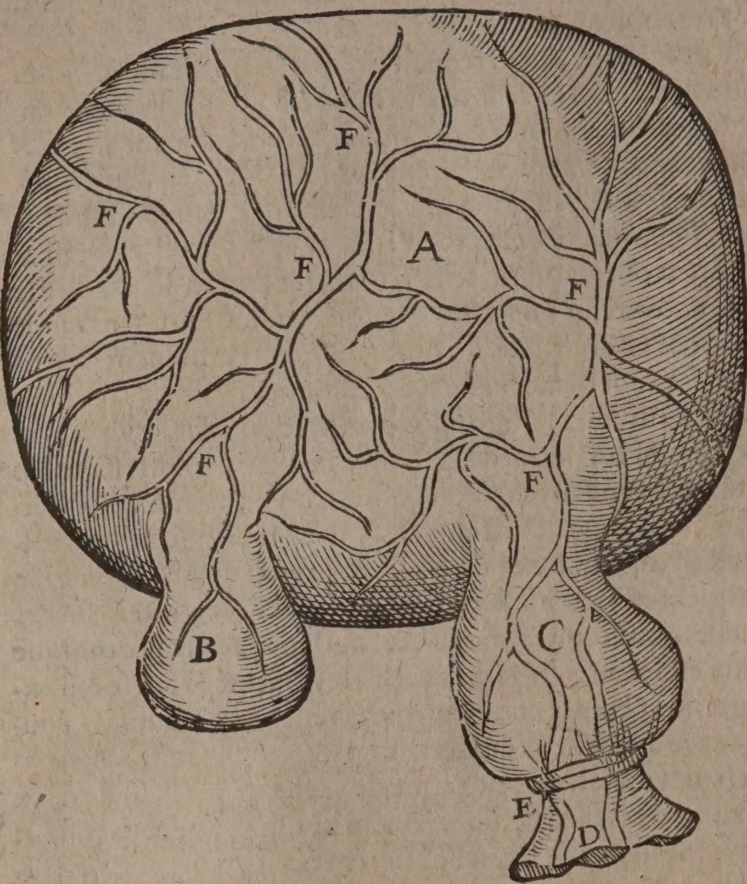
A nommez Cotyledons) que iamais n'en peut estre separee: partant la pauure femme la porte quelquesfois six ou sept ans, & mesme toute sa vie. La fẽme de Guillaume Roger, Maistre potier d'estain demeurãt ruë sainct Victor, aagee de cinquãte ans & plus, a porté vne mole dix sept ans ou enuiron, & le 27. iour de Iuillet 1574. estant decedee, son mary m'appella pour ouurir le corps, où ie trouuay sa matrice n'estant aucunement attachee & liee, sinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum: n'ayant qu'vn seul testicule du costé droit, assez large, mol & flestri. Et quant aux cornes de ladite matrice, n'estoient aucunement apparentes, sinon que bien peu du susdit costé. Elle ne receuoit aucuns vaisseaux sinon que par ledit col, lesquels estoient fort apparents en la superficie. Telle matrice estoit de grosseur de la teste d'vn grãd & puissant homme. L'ayant separee toute entiere, ie la feis porter à mon logis pour la decouper, & sçauoir ce qui estoit contenu en icelle: ce que ne voulus faire sans auoir compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms desquels s'ensuiuent: Monsieur de Mazille, Conseiller & premier medecin du Roy, monsieur Alexis, premier B Medecins de la Royne de France, monsieur Vigor premier Medecin de la Roine Regente, monsieur de S. Pont, premier Medecin de la Royne de Nauarre, Messieurs le Féure, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, Messieurs Violaines, Greaume, Marescot, Rauin, Milot, Haurin, Riollan, Lusson, Docteurs Regens en la faculté de Medecine: Cointret, Chirurgien du Roy au Chastelet de Paris, & premier de la Royne: le Brun, & Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la presence desquels ie feis ouuerture de ladite matrice, laquelle nous trouuasmes en sa substance & propre tunique (l'autre qui vient du peritoine estant au reste saine & entiere) toute scirrheuse & si extremement dure, qu'à bien grande peine le cousteau, bien trenchãt qu'il fust, y pouuoit entrer: & estoit icelle matrice d'espesseur de trois doigts & plus. Au milieu & capacité d'icelle fut trouué vne chair semblable à vne tetine de vache, de grosseur de deux poings, n'estant adherante aux parois d'icelle, sinon qu'en certains endroits, estant fort dense & grumeleuse: en la substance de laquelle estoient infiltrez des corps estrãges, comme atheromes, cartilages & os: & fut conclu de tous, que le commencement C de telle chair auoit esté vne mole, prenant nourissement & accroissement comme les loupes qui aduiennent en quelque partie de nostre corps: laquelle auec le temps s'estoit tournee en schirrhe, & semblablement toute la substance de la matrice. D'auantage nous trouuasmes vne tumeur au milieu du col de la matrice, de grosseur & rondeur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute sa substance, meslee de cartilages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de la matrice, dicte vulgairement le courõnement, de sorte que rien n'y pouuoit entrer ny sortir. Le tout estoit de pesanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en mon cabinet, comme chose monstrueuse. Lors que ceste femme viuoit, elle sentoit grande douleur au ventre, l'ayant dur & grand à merueilles, comme si elle eust esté grosse de plusieurs enfans, si bien que quelques Medecins voyans le temps legitime d'enfanter, l'auoient traictee cõme hydropique, toutesfois ne sceurent rien gaigner sur l'enfleure de son ventre: quelquesfois aussi elle auoit supression d'vriner l'espace de deux ou trois iours, & lors n'vrinoit sinon qu'auec grande douleur: pareillement D elle estoit quelquesfois sept ou huict iours sans aller à la selle, pour la compression des intestins que faisoit ceste enorme masse. Et par interuale cõme de trois mois en trois mois, elle auoit de grãdes vuidanges, lesquelles ne pouuoient sortir de la capacité de la matrice, attendu (comme nous auons dit) qu'elle estoit remplie & exactement close, fermee, & estoupee: mais telles vuidanges sortoient par les vaisseaux dont, les filles se purgẽt de leurs mois, & aucunes femmes grosses. Au reste, pour l'enormité remarquable de telle mole, ie t'en ay bien voulu icy representer la figure: l'vne entiere, & l'autre estant ouuerte.

Histoire.

Forme de mole.

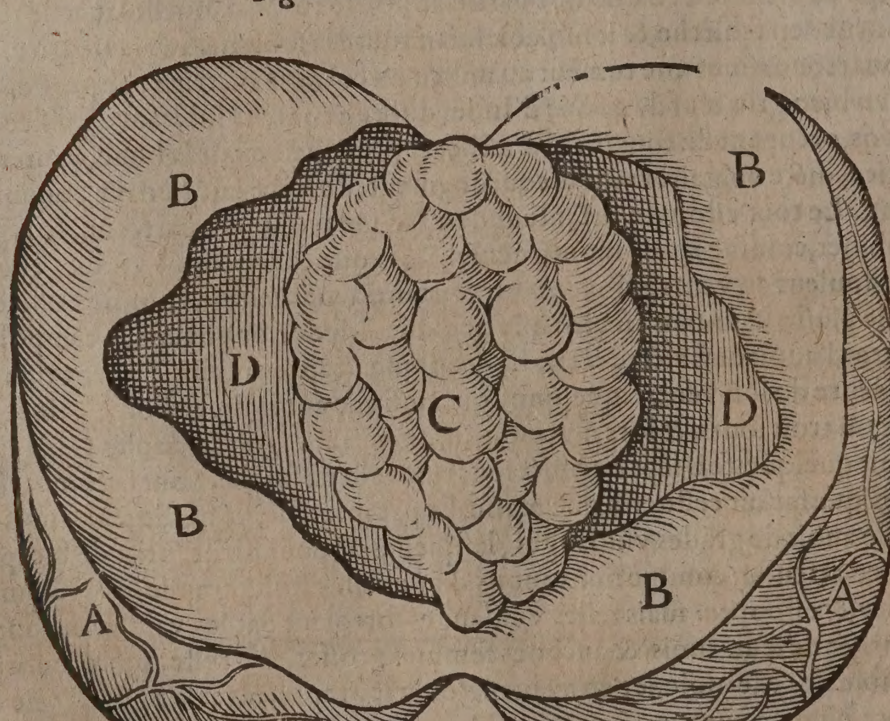
Mole pesant neuf liures & demy-quarteron.

Figure de la Matrice entiere. A



A Monstre le corps de la matrice.
B Le testicule.
C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur estoit contenuë.
D L'extremité du col de la matrice separé, ensemble les vaisseaux par lesquels ladicte matricé estoit nourrie. B
E Le lien.
FFF Les vaisseaux espandus.

Figure de la matrice ouuerte. C



D

AA Monstrent le dessus du corps de la matrice.
BBBB L'espesseur du corps de la matrice.
C La Mole.
DD La cauité en laquelle ladite mole estoit conteuuë.

A Rembart Dondonay Medecin, en ses obseruations medicinales chapitre 49. dict s'estre trouué vne mole à vne vefue, laquelle estoit presque de la longueur d'vn pied, large de demy pied, & espesse de quatre doigts. Aussi il aduient à quelques vnes, quelles ne la portent qu'vn mois ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle est iettee hors, les femmes la nōment mauuais germe. Il s'en est trouué autresfois deux ou trois separees l'vne de l'autre. Autresfois il s'en est veu de deliees & attachees auec vn fœtus biē formé, comme raconte Valeriola de la femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté douze mois à laquelle estoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole fit tort, luy ostant sa nourriture, & ne pouuoit auoir assez de place pour aller au terme de sa maturité. Or c'est chose toute asseurée que ceste mole, comme vne meschante, & cruelle beste, tuë tousiours le fœtus auec lequel elle est liee. Il me souuient auoir ouuert vne fēme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la grosseur d'vn œuf d'Oye, que nature vouloit ietter hors, & ne pouuant elle demeura, & se pourrist, dont la mort s'ensuyuit. Auicenne dit, que la femme a des douleurs comme si elle vouloit B accoucher & ietter vne masse de chair sans forme. Autres ne iettent que seules ventositez sortans par le col de la matrice auec bruit & son, qui a esté cause qu'on dit telles femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour conclusion, quand la femme pense estre grosse, & qu'on void passer le temps d'enfanter, faut conclurre que ce n'est enfant, & partant faut remedier à la faire ietter hors, s'il est possible, ce qui est contre nature.

Histoire. *Histoire.* *Histoire.* *Auicenne.*

Prognostic.

La mole adhere quelquesfois si estroictement aux cotyledons de la matrice, qu'elle se rend sociable à icelle, en sorte qu'elle n'en peut estre separee, qui est cause qu'elle y demeure toute la vie de la femme. Hippocrates appelle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachee legerement, & parce elle tombe au trois, quatre, cinq, sixiesme mois. Hippocrates appelle telle mole, auortante: il aduient quelquesfois qu'il n'y en a qu'vne, & quelquesfois aussi plusieurs qui sont moins dangereuses qu'vne toute seule. Souuent on trouue des moles auec des enfans, quelquesfois y sont attachees, autresfois non.

Telle est mortelle.

C

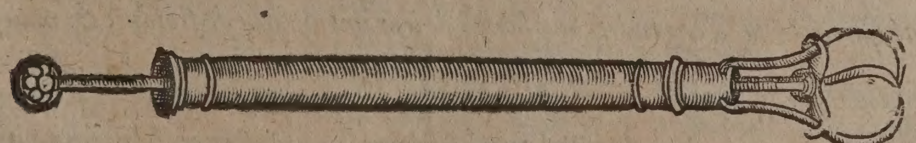
Cure de la mole lors qu'elle n'est pas encore trop grosse.
CHAP. XLVI.

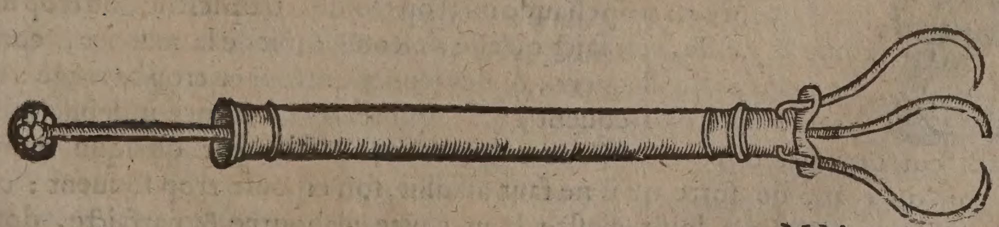
L'On ordonnera à la femme choses qui prouoquent les fleurs, & qui font ietter l'arriere faix, & l'enfant mort, quelles choses sont les trochisques de myrrha, les hermodactes, & autres semblables: les parties estans tousiours premierement fomentees de choses relaschantes & remollientes: pareillement diete tenuë, saignee, bains, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté: & s'il aduenoit que la mole fust desliee & deslachee de contre la matrice, & que Nature en la peust ietter hors, le Chirgien situera la femme en mesme situation qu'à l'extraction de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra hors, & la prendra auec cest instrument nommé Pied de Griffon, lequel s'ouure estant dans le corps de la matrice.

Siluius liure des mois louë tels trochisques.

D

Pied de Griffon pour extraire la mole.





Or il faut entendre que sans instrumens on ne sçauroit tirer hors la mole, si elle est trop grosse, à cause de sa rondeur, parce qu'il n'y a aucune prise, & lors qu'on la veut prẽdre de la main, elle tourne en la matrice comme si c'estoit vne boule: parquoy faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dit cy-dessus de la teste de l'enfant estant demeuree seule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme sera traictee ainsi que si elle estoit accouchee d'vn enfant. Or il se peut faire que la mole & les enfans morts dans le ventre de la mere, sortent d'eux mesmes par pourriture: ce qui se peut prouuer par Albucrasis chap. 76. liu. deux. qui dit auoir veu vne femme, au ventre de laquelle y auoit vn enfant mort, & neantmoins ayant conceu & deuenuë grosse d'enfant mourut pour la seconde fois. Or long temps apres il luy aduint vne apostem en l'vmbilic, & s'enfla iusques à ce qu'estant ouuert, commença à ietter de la bouë: tellement qu'il fut appellé pour y remedier, & ne peut consolider ny raffermir l'ouuerture, bien qu'il l'eust traictee long temps: pour ce il mit sur le lieu quelque emplastre fort attractiue, dont à la fin sortit vn os, dequoy il fut fort esbahy, veu qu'au ventre il n'y a nul os. Recherchant la cause, & pensant à part luy, il trouua que c'estoit des os de l'enfant mort. La cause de la maladie estant ainsi cognuë au vray, & sçachant le moyen qu'il y falloit remedier, il tira plusieurs os. La femme se portant mieux a vescu long temps apres, mais par l'ouuerture sortoit tousiours quelque peu de bouë. Semblablement François Rousset (homme docte & bien estimé entre les Medecins de Paris) en son liure de l'enfantement Cesarien escrit, que Louyse Poupart femme de maistre Nicolas Seuin (dit Champ-gasté) ietta son enfant mort, premieremẽt les parties plus moles, par le col de sa matrice: les os se desmirent là dedans auec le temps, & percerent la matrice sur le derriere vers le gros intestin, de sorte qu'elle commença peu à peu à les vuider par le siege allant à ses affaires, & entre autres, vn os de la iambe, & ayant long temps languy, elle mourut. Elle fut ouuerte par maistre Florent Philippes, & Michel Picard, lesquels ne trouuerent leans qu'ossemens pourris, & principalement ceux de la teste, auec grande admiration d'auoir peu tant subsister en ceste pourriture.

Extraction de la mole. — *Histoire.* — *Autre histoire.*

Pareillement ledit Rousset fait mention d'vne femme de Bruxelle, laquelle n'auoit sceu accoucher. Les chairs & parties molles de l'enfant estant vuides en pourriture par embas, les os se sentoient craqueter (ce qu'on remarquoit à la main) sous l'epigastre sans guere empescher les actions de la femme, pour estre desia la treiziesme annee qu'elle portoit ceste charge de cimetiere en son ventre, ce qui ne pouuoit estre sans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins estoit guarie, cõme il falloit biẽ: parce qu'il n'en sortoit point de bouë par embas, & aussi qu'elle estoit reglee. Aussi ledit Rousset recite d'vne femme nõmee Catherine des fiefs Dame d'Onsy prés Milly, laquelle porta vn enfant mort en son ventre quinze mois: elle ietta les parties molles par le col de la matrice, & les os demeurerẽt dedans. En fin elle mourut, & fut ouuerte par Luc Chãpenois & Iacques Dazier, Barbiers à Milly, és presences des sieurs de Verteau, & la Gaigniere, auec plusieurs autres, & fut trouué en icelle force bouë, & point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques-vns tous pourris, les autres entiers. Et entre iceux l'vne de ses clauicules ayãt ia percé & corrodé le Peritoine & les muscles du ventre, il ne restoit plus que le cuir qu'il n'apparust dehors par le costé senestre desia tout liuide, lequel auoit long temps esté pris pour vn scirrhe de ratte. Il recite plusieurs autres histoires que l'on peut lire dans son liure de l'enfantement Cesarien.

Autre dudit Rousset.

De la sterilité, qui est defaut d'engendrer aux hõmes de leur impuissance de froidure & malefice.

CHAP. XLIII.

LES causes de la sterilité aux hommes sont plusieurs, à sçauoir quand leur semence est trop chaude ou trop froide, trop seiche, ou trop humide & fluide, qui faict qu'elle s'escoule subit de la matrice, comme celle des vieilles gens, & des ieunes qui sont en trop bas aage: ou à cause du trop frequent coït, qui rend la semence indebile, indigeste & corrompuë, & partant pour engendrer, il faut par quelque temps s'abstenir du coït, de sorte qu'il ne faut assaillir son espouse trop souuent: car ce faisant la semence n'a loisir d'estre bien cuitte, elaboree & parfaicte, dont elle n'est feconde à generation: car toute semence n'est pas conuenable à faire

Causes de sterilité. — *Joubert.*

A enfans, il y faut deux conditions necessaires : l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle soit bien cuite, & digeste, espesse, & gluante, & pleine d'esprits tretillans. Ces deux choses manquēt à ceux qui retournent trop souuent. Et ceux qui vont mediocrement, font amas de semence qui se rend parfaicte en bonté. Pareillement la femme de son costé amasse beaucoup de semēce, qui la chatoüille & la faict desirer la compagnie de son mary plus beaucoup que quand il la cognoist souuent : ce qu'on void par experience, quand le mary a esté en vn long voyage, la femme deuiendra soudain grosse, pourueu qu'il ait gardé loyauté à sa compagne, laquelle l'ayant attēdu aussi longuemēt, en est friande & affamee : si qu'au reuoir apres long temps, il semble se faire l'amour comme le iour des nopces, où il se fait vn combat auec grande effusion de sang blanchy, qui est la matiere de faire petites creatures de Dieu : & lors que la semence de l'homme est trop chaude ou froide, la femme le pourra bien iuger la sentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuse, laquelle est iettee tardiuemēt : au cōtraire de la chaude qui est iettée prōptemēt. que si telle semēce n'est du tout infeconde, du moins elle engēdrera plustost vne femelle qu'vn masle. Sēblablemēt a-

B pres l'incisiō de la pierre, quelques-vns demeurēt steriles. Pareillemēt pour auoir receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura coupé certains rameaux de veines & arteres iugulaires : laquelle sectiō apres estre cicatrisee, fait ceste voye solide par la cicatrice ; de façon que la matiere de la semence ne peut descendre, & priue les testicules de la communication du cerueau, de sorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'esprit animal, ny la matiere, dont le reste de la semence est debile & en trop petite quantité, & par consequent infeconde. Les hommes chastrez ne iettent point de semence, à cause que les testicules leur manquent : ny aussi ceux à qui ont les a tors & comprimez par violence, parce que la voye de la semence est bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut estre iettée hors : toutesfois ils iettent l'humeur visqueux contenu aux glandes prostates, & le iettant sentent plaisir. Pareillement par plusieurs indispositions de la verge aduient sterilité à l'homme, comme si elle est trop courte ou par trop enorme, soit en grosseur, ou longueur, qui blesse la femme, & luy prouoque quelquesfois flux de sang, principalement aux ieunes, de sorte qu'elles ne peuuent ietter

L'incision des veines qui sont derriere les oreilles causent sterilité.

C leur semēce : car en lieu d'auoir plaisir & delectatiō elles souffrēt douleur. Or si le vice vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre si profondement, & sera de telle grosseur qu'il sera besoin, à ce que la fēme ne sente douleur. D'auantage, sterilité vient parce que la verge est tortuë, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient de sorte qu'en l'erection d'icelle elle ne se tiēt droicte, mais courbee, de faço qu'il ne se peut faire intromissiō. Semblablemēt il se trouue quelques-vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont dessous, à cause dequoy ils ne peuuent engēdrer, parce que ceste imperfection les empesche de ietter la semence droict en la matrice. Aussi par vne paralysie particuliere de la verge peut venir sterilité, qui se cognoistra faisant trēper les parties genitales en de l'eau froide, & si elles ne se retirent, c'est signe qu'il y a paralysie à la partie : car en telles maladies les parties ne se retirent point : mais demeurēt tousiours laxes & molles, & y a quelquesfois peu de sentiment : ioinct que la semence sort sans que la verge se dresse, sans nul plaisir, & les testicules sont froids au tact. Bref les causes

Syluius li. de la generation. Gourdon.

D de l'impuissance d'engendrer viennēt ou du defaut de suffisante & bōne nourriture, comme on void és ectiques, emaciez & cachectiques ; ou d'intemperie, cōme en ceux qui sont trop chauds ou trop froids, ou de vice de cōformation. On peut aider à ceux qui sont de nature trop froide, en leur ordōnant electuaires chauds de diasathyriō & diatrium piperum : aussi viādes telles qui s'ensuit, à sçauoir, pigeonneaux, passereaux, perdreaux, leureaux, haitoudeaux, œufs frais & mollets, testicules & creste de coq : aussi le mēbre genital d'vn taureau, & testicule de sanglier, ont tres-grande vertu : ris cuit auec laict de vache, adioustant saffran, canelle, clou de girofle, muguette, poiure, asperges cuites auec vn boüillon mangées auec beurre frais, & pouldre de duc. Aussi nauets & raues cuits en boüillon gras auec vn peu de poiure, marrons, truffes, porreaux, oignōs, ciboulles, muguettes, menthe, roquette, pignōs, pistaches, satyrion, eryngé & persil. Et pour le dire en vn mot, toutes viandes, qui engendrent esprit venteux, & boiront d'vn vin genereux, ou hipocras, ou maluoisie, & tout en quātité mediocre. Pour les remedes exterieurs, Prenez huile de fuzeau, en laquelle ferez infuser des fourmis, & en frotterez les reins & parties genitales.

A

Autre.

Prenez œufs de fourmis, & les faites boüillir en huile de camomille, & y mettez poudre de femence de ciboules, de roquette, d'euphorbe, & caftoreum, cire tant qu'il fuffira, & foit fait onguent, duquel en frotterez comme deffus. Si la femme eft froide au deduit, elle fe frottera le col de fa matrice, d'ambre, ciuette, & mufc. L'hõme pareillement fe frottera la verge de poudre de pyrethre, de poiure, mixtiõnez auec miel: & cecy efchauffera la matrice trop refroidie. Retournons fur nos brifees. Cefte derniere caufe eft bien difficile à curer, principalemẽt fi elle gift en defectuofité. Il y a d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui fe font par incantation, qui les rend infeconds, cõme leur auoit noué l'aiguillette, & fait autres charmes que ie ne puis dire ny efcrire, par la vertu defquels eft reftrainte fi fort la vertu naturelle d'engẽdrer, qu'il leur eft du tout impoffible pouuoir feruir de maris aux femmes pour certain tẽps, qui a efté autresfois caufe que les mariages ont efté feparez. Qu'il foit vray, les Canoniftes ont eftably loy fur ce fait, ayant dreffé vn tiltre particulier, des froids, maleficiez, impotẽs, & enforcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des forciers qui noüẽt l'aiguillette à l'heure des efpoufailles, pour empefcher l'habitatiõ des mariez, defquels ils fe veulẽt venger mefchantemẽt pour femer difcorde, qui eft le vray meftier & office du diable. Or pour vray, fainct Auguftin, entre les moyens de nuire qu'il a remarqué eftre aux forciers, il fpecifie les ligatures au feptiefme traicté fur l'Euangile fainct Iean, & nouër l'aiguillette eft vne efpece de ligature. Il fera icy apres plus amplement deduit de ces forciers, parlant de l'art Magique. B

Cecy furpaffe l'efprit de l'Autheur.

De la fterilité & fecondité des femmes.

CHAP. LXIIII.

C

Les femmes font dictes fteriles, lors qu'elles ne peuuent monftrer le talent de mariage, & demeurent fans lignee (qui eft contre leur defir) pour rendre leur nom immortel: ou bien cela fait quand la voye de la femẽce eft bouchee, ou le col de la matrice eft trop eftroict de nature, par le defaut de la vertu formatrice: ou quelquesfois eft clos d'vne mẽbrane appellee Hymen, dont nous parlerons cy-apres, ou par accidẽt, comme par quelque tumeur fcirrheufe, ou par vn vlcere, qui a fait cicatrice, qui ne permet l'intromiffiõ de la verge: auffi par quelques verruës ou fciffures, & rhadagies: ou que la matrice eft trop lubrique & dilatee: ou que fes mois font retenus, ou qu'ils fluent dereglément & immoderémẽt, qui font couler la femence auec le fãg: ou par vn flux muliebre, qui viẽt du vice de la matrice, ou de tout le corps. Tels accidens viennent à caufe que la matrice eft trop chaude, à raifon dequoy refout, & diffipe la femence, & la brufle. Telle chaleur fe cognoift aux femmes hommaffes & viragines barbuës, hautaines & felonnes, qui ont la voix groffe, lefquelles fentẽt des chatoüillemens & titillatiõs veneriennes en leurs parties honteufes, auec ardeur & grãd prurit, & ont leurs mois auec peine & en petite quantité, & quelquesfois point: d'autant que leur grande chaleur diffipe le fang. La fterilité vient auffi par trop grãde frigidité qui congele & aftraint la femence qu'elle aura receuë. Telle intemperature fe cognoift en ce que la fẽme n'a aucun defir du deduit de Venus: au contraire le fuit & abhorre du tout: elle n'a fes fleurs que bien peu, encores toutes aqueufes & blaffardes: auffi elle fent vne ftupeur aux lumbes, & cuiffes, & en toutes les parties genitales. La matrice trop humide corrompt & fuffoque la femence, & ne la peut tenir, à caufe de fa grande lubricité, & la laiffe incontinent efcouler. Les fignes font pefanteur aux lumbes & parties genitales, & a fes fleurs en abondance, & toutes aqueufes & blancheaftres. La matrice trop feiche confomme & deuore la femence, & ne fe peut agglutiner à raifon de fa trop grande feichereffe & denfité. Pareillement la femme trop maigre ne peut conceuoir fi elle n'eft engreffee: auffi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, parce qu'ils rendent le corps froid, & plein de fuperfluitez, indigeftes, qui font obftruction. Pareillement pour vfer des chofes narcotiques, parce qu'elles empefchẽt que la femẽce ne peut eftre iettee, mais demeure cõcrette & glacee: & encores qu'elle foit iettee, ne pourra eftre generatiue, parce que l'efprit & la chaleur font aucunement efteincts, c'eft à dire, fans vie, auffi que les ori- D

Diuerfes caufes de fterilité.

A fices des veines & arteres de la matrice appellees Cotyledons sont bouchez, tellemẽt que les mois ne peuuent aucunement couler. D'auantage, quand l'homme est trop gras fessu, ou la femme, ou tous les deux ensemble, cela est cause de sterilité: par ce que les parties genitales peuuent ioindre & conuenir ensemble pour le trop de la graisse qui enfle le ventre, voire quelques-fois de demy pied, ou plus, & aussi que le sang est employé en la gresse, & partant ils engendrent moins de semence & de sang menstrual. Car la Generation & formation de l'enfant prend son origine de deux choses: la premiere est de la semence de l'hõme & de la femme: la seconde, est du sang menstrual, & esprits qui donnent forme de matiere & nourriture à l'enfant estant au ventre de sa mere: & partant ceux qui sont ainsi gras appetent moins Venus, & bien à tard en vsent: semblablemẽt le grand trauail excessif, & le trop ieusner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles cõsument le sang & les esprits. Les femmes palles & maigres, & qui sont brunettes sont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris que les grasses & rouges de visage: parce qu'elles ont leurs parties genitales imbuës d'vn humeur salsugineuse, acre, & mordicante, qui les titille & aiguillonne, & pource demandent d'estre arrousees & humectees du suc veneriq B mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pour autant qu'elles sont plus humides & par consequent leur semence plus aqueuse & plus froide, sont moins ardentes à l'acte venerique, La multitude des poils qui sont au tour des parties honteuses, tant de l'homme que de la femme, monstrent souuent la fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure 1. *De morbis mulierum* remarque quatre causes generales: pour lesquelles les femmes sont steriles & inhabiles à engendrer: ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la semence virile: pource que l'ayans receuë elles ne la peuuent conceuoir ou pource que l'ayant conceuë, ne la peuuent porter & retenir: ou pource que l'ayans retenuë ne la peuuent nourrir. Quelques femmes portent plusieurs enfans, ce qui se verifie par ces histoires. Monsieur Ioubert homme d'honneur & de grande erudition (& à qui les Chirurgiens sont grandement redeuables pour plusieurs liures qu'il a mis en lumiere de la Chirurgie) recite deux histoires, lesquelles i'ay tiree de son liure de mot à mot

La generation & formation de l'enfant prend son origine de deux choses.

Galien fait mention de cest humeur salsugineux l. 14. cha. 19 de vsu part.

C Madamoiselle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde: de laquelle son mary sembloit estre amoureux. Elle pour s'en desfaire plus hõnestemẽt, la marie. Ceste garce de la premiere grossesse fait trois enfans, dequoy la Damoiselle print fantasie que son mary y auoit participé: ne se pouuãt persuader, qu'vne femme d'vn seul homme peust cõceuoir tel nõbre d'enfans, dont elle redouble sa jalousie: & qu'on luy sceust remonstrer au contraire, print à diffamer & hayr d'auantage la pauure garce. Aduint que la Damoiselle fut grosse de là à quelque temps: estant grosse elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta estre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle eust honte de sa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiecter vne plus grande faute comme d'auoir paillardé auec plusieurs: car elle soustenoit tousiours opiniastrement que d'vn homme on ne pouuoit cõceuoir au plus haut que deux enfans, comme l'homme n'a que deux genitoires, & la femme deux mammelles. Ainsi fort honteuse, craignãt la diffame & condemnation par sa propre sentence, fut tellement tentee du mauuais esprit, qui la conduit à ce desespoir de faire noyer les huict de ses filles, & n'en retint qu'vne: ayant la chose secrette entre la sage femme & vne chambriere: à laquelle fut donnee ceste D maudite commission. Mais Dieu, qui preserua le petit Moyse de semblable meschef, voulut que le mary reuenant de la chasse rencontra la chambriere: & descouurant le fait preserua les filles innocentes de mort: les feit nourrir au desceu de la mere, & au baptesme furent toutes nõmees d'vn nom, à sçauoir, Bourgue: cõme aussi la neufiesme que la mere s'estoit reseruee. Puis quand elles furent grãdelettes les fist venir en sa maison toute habillees d'vne estoffe & semblable façõ, ayãt aussi fait habiller de mesme celle de la maison. Estans mises ensemble dedãs vne chambre, il y fait venir sa femme, accompagnee de parens communs & familiers amis: & luy dit qu'elle appellast Bourgue. A ceste appellation chacune des neuf respondit. Dequoy la mere biẽ estonnee & plus encor de les voir semblables l'vne à l'autre, tant de face, contenance & voix que d'habits: fut confuse en elle mesme: & soudain le cœur luy dict que c'estoient ses neuf filles: & que Dieu auoit preserué les huict qu'elle auoit exposees, & cuidoit estre mortes. Dequoy le mary l'esclaircit mieux, luy reprochant deuãt toute la compagnie son inhumanité: & remonstrant, que ce pouuoit estre aduenu pour la

confondre de la mauuaise opinion qu'elle auoit tousiours eu de luy à l'endroit de ceste grace. Voilà à peu prés comme on le recite. Autre histoire presque semblable, est le faict des pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où est sortie la noble maison des Pourcelets, lesquels furent ainsi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, estant rencontree du mary, disoit que c'estoient Pourcelets, qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. Et en memoire de cela ils furent nõmez Pourcelets: & ont vne truye pour armoiries. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme qui demãdoit l'aumosne à la dame de la maison, ladicte femme estant enuironnee de plusieurs siens petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedante de lasciueté, & d'estre trop adonnee aux hommes. Lors la pauure femme qui estoit femme de bien, fit ceste imprecation (cõme l'on dit) qu'icelle dame peust engrosser d'autant d'enfans qu'vne truie fait de petits, & qu'il aduint ainsi par le vouloir de Dieu, pour mõstrer à la noble Dame qu'il ne faut imputer à vice ce qui est d'vne grande benediction. Ainsi plusieurs histoires tesmoignent que la femme irregulierement porte grand nombre d'enfans. A Paris au cimetiere S. Innocent au IX. pilier de la grande gallerie, prés le S. Esprit est attaché vn epitaphe en pierre tel qui s'ensuit, Cy gist honorable femme Yollande Bailly iadis femme d'honorable hõme Denis Capel, Procureur au Chastelet à Paris, qui trespassa le 17. d'Auril, le 88. an de son aage, le 42. de son veufage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant son trespas, deux cens quatre-vingts enfans issus d'elle. Bodin liure 5. de la Republique, recite que Iustin escrit, que Herotimus Roy de Parthe auoit six cens enfãs pour la pluralité des femmes qu'il auoit & aimoit. Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puissance, & que les semences se rencontrent, & soient retenuës iusques au temps prefix en la matrice.

Autre histoire. (A)

Histoire. (B)

Histoire.

Les signes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.

Signes que la matrice est trop chaude.

Les signes qui demõstrent la matrice trop chaude, sont que les mois sortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere estant resoluë par insensible transpiration, à cause de l'actiuité de la chaleur le sang est gros & noir, comme ainsi soit que le propre de la chaleur est despaissir par resolutiõ des parties les plus tenuës, & de noircir par adustion, & coule auec acuité & douleur, la femme desire l'acte venerien, auec prompte expulsion de la semence, accompagnee d'vne cuiseur & mordacité, apres estre iettee aux parties par où elle aura passé, à cause de l'acrimonie chaloureuse. Les signes de la matrice froide, sont que les mois sont supprimez, ou sont rares & en petite quantité & de couleur blaffarde, & de tardiue expulsion, à cause que le propre de la froideur est de retenir, comme au contraire de la chaleur de pousser hors: le pareil se peut dire en la semence, laquelle par telles femmes est iettee auec peu de plaisir & delectation, & le linge sur lequel sera tombee se laue legerement, à cause que telle semence n'est point espesse & corpulẽte, ains liquide & de nature d'eau. Le signe de la matrice trop humide, est vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cause qu'elle ne peut retenir la semence de l'homme: & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, elle auorte facilemẽt, principalement quãd l'enfant cõmence à croistre. Les signes que la matrice est trop seiche, se monstrent par la petite quantité de ses mois, & iette peu de semence, & desire volontiers l'acte venerien pour estre humectee: & lubrifiee, & le col de la matrice est subiect aux rhagadies, fissures & prurit (desquels accidens parlerons cy apres) à cause que par le deffaut d'humidité (le propre de laquelle est de lier & agglutiner les parties l'vne auec l'autre) il endure aisément solution de continuité de sa substance, tout ainsi que nous voyons la terre desseichee par l'ardeur du soleil, se fendre & entr'ouurir en plusieurs endroits. La femme engendre volõtiers sur le poinct quelle cesse à ietter ses fleurs (tant parce qu'elle est bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'aussi à cause que l'vterus est encore ouuert, qui faict qu'il peut aisément receuoir la semẽce de l'homme, & mesme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutissent en iceluy, sont encores entrouuertes, qui faict que l'vterus en sa capacité interieure, aspre, inegal, & cõme raboteux, retient cõmodemẽt la semence receuë) ou lors qu'elles luy veulent venir; car elles s'y arrestent par la vertu de la semence: combien que lors y ait

(C)

Signes que la matrice est trop humide. (D)

Le temps que la femme engendre volontiers.

ait danger que le sang venant pour son commencement à couler en grande abon-
A dance ne noye & suffoque la semence virile. Aussi quelques vnes engendrent pendant qu'elles coulent encore, qui n'est pas sans danger, que le fœtus ne s'en ressente, de quelque marque sus son corps, & est sujet à plusieurs maladies, voire quelquefois à lepre, principalement si telles femmes sont cacochymes, mal-saines, & valetudinaires: autrement le sang d'vne femme saine estant sain & loüable, ne pourra communiquer aucun vice ny seminaire de maladie à l'enfant, sinon, (peut estre) de plethore & repletion. Or il se trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus desquelles se referme aussi tost que leurs mois ont commencé à couler, sçauoir le premier ou second iour passé, de sorte que par apres elles ne peuuent receuoir la semence virile. Et à telles femmes, si elles veulent auoir enfans, Aristote commande de se ioindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront-elles iamais auoir; qui est vn poinct fort remarquable & digne de consideration. Pour reuenir à nostre premier poinct, aussi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoule quelquesfois du sang auec la semence, qui peut pareillement estre cause de donner quel-
B que tache à l'enfant, ainsi que fait le sang menstruel de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le quatorziesme an iusques au cinquantiesme, & l'homme depuis le douziesme iusques à soixante & dix. Toutesfois touchant cet article, il y a grande varieté selon la diuersité de l'air, du temperament de la propre & speciale nature d'vn chacun en particulier, des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liure 7. chapit. 14. escrit, que Masinissa Roy de Numidie, ayant passé l'aage de quatre-vingts ans, engendra vn enfant: chose mesme qu'il afferme de Cato Censorius. Outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à 62. ans auoit enfanté. Valesius de Tarenta, liure 6. chap. 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en l'aage de soixante-sept ans, icelle mesme en ayant ja eu à soixante & soixante & vn. Monsieur Ioubert, tres-docte Medecin, dit, qu'en Auignon, la femme d'vn tailleur d'habits nommé André seruiteur de monsieur de Ioyeuse, continua à faire des enfans à l'aage de soixante & dix ans.

Aristote liu. 7. ch. 17.

Histoire.

Liu. 2. des erreurs populaires.

De la precipitation ou peruersion de la matrice, c'est à dire, tombee ou renuersee hors de son lieu naturel. CHAP. XLVI.

C LA precipitation ou peruersion de la matrice aduient, quand elle est hors de son propre lieu, comme estant son fond relasché vers l'vn des flancs & costez, ou dedans son col, ou qu'vne grande partie d'icelle sort du tout hors d'iceluy. Hippocrate, au traicté des maladies des femmes, dit, qu'on a veu sortir la matrice hors du corps iusques aux cuisses, voire selon Ætius, aussi grosse qu'vn œuf d'Austruche, qui ne peut estre le seul col, sans que tout le corps n'y soit deuallé, renuersé & retourné cõme vn sac. Or ceste masse de chair descenduë n'a pas grand sentiment, mais les lieux ausquels elle est attachee sont fort sensibles. Les causes signes & accidens de ce mal, sont ou la relaxation, ou ruption des ligamens qui lient la matrice, & la tiennent en son lieu naturel. Or ils se relaschent ou rompent le plus souuent apres vn enfantement violent, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice auec l'arriere-faix par trop grand force, ce que i'ay veu aduenir plusieurs fois aussi par vne vehemente extension, lors que la femme est grosse d'enfant, en estendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn pesant fardeau, ou autres
D choses semblables: pareillement par vn grãd effort de crier, ou par vne toux violente par tenesme (c'est à dire grandes espreintes à s'efforcer d'aller à la selle, ou de pisser:) aussi cheuttes, coups orbes donnez contre le ventre, ou cheuaucher vn cheual allant trop dur: aussi grãdes sternutations, dancer, sauter de haut en bas les iambes separees l'vne de l'autre. Ausi la retention de l'haleine par defluxion de quelque matiere pituiteuse, accompagnee de quelques ventositez, qui relaschent & humectent les ligamens de la matrice, ou paralysie d'iceux, & toutes choses qui compriment violentement le diaphragme, & les muscles de l'epigastre: aussi pour auoir enfanté souuent, car l'enfant pesant au ventre la fait relascher & descendre en bas pour auoir receu air froid, cõme pendant l'enfantement, ou du flux menstruel, ou pour estre lõg temps tenuë sur vne pierre froide, ou pour auoir eu vne violẽte expulsion de l'enfant, ou fausse geniture cõme vne molle. Aristote chap. 2. liu. 7. de l'histoire des animaux remarque vne autre cause fort notable de la cheute de l'vterus: a plusieurs femmes (dit il)

Que c'est que precipitation d'amarry.

Causes de precipitation.

La retention d'haleine precipite l'amarry.

l'vterus tombe pour le desir qu'elles ont de s'acoupler aux hommes, de sorte que leur amarry ne peut estre remis en sa place que par le remede de la conception. Les signes que la matrice est descenduë, c'est que la femme sent douleur aux parties esquelles la matrice est liee & attachee, à sçauoir, aux flancs, aux lumbes, & à l'os sacré, & sent au col de sa matrice vne tumeur auec les doigts : & si elle est dauantage relaschee, on la void estre sortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle & diuerse en quantité, selon la grandeur de la relaxation: & aura la femme difficulté d'asseller & vriner, parce que ladite matrice comprime l'intestin droit, & le col de la vessie : semblablement la femme sent en sa nature vne pesanteur & grande fascherie, & l'empesche de cheminer, & de faire le ieu de Venus. La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme est curable, au contraire non : si elle tombe par paralysie des ligamens, elle est difficile à guarir, & si elle tōbe par pourriture, est du tout incurable: si elle est fort descenduë entre les cuisses, elle ne peut estre reduite, & se corrompt par l'air ambiens, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecale, & aussi par la compression & contusion du fray des cuisses. I'atteste auoir veu & medicamenté vne ieune femme, à qui sa matrice tomboit hors de sa nature la grosseur d'vn gros œuf de poulle, & auoit esté guarie, & porté depuis des enfans, & sa matrice n'estre iamais retombee.

Signes. *Prognostic* *Belle cure. Histoire.*

A B

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVII.

Si la matrice est esleuee en haut, elle sera aydee par les remedes que descrirons cy-apres en la suffocation de la matrice: & si elle estoit relaschee du costé droit, faut appliquer ventouses au costé senestre : & si elle estoit peruertie au senestre, on les appliquera au dextre: & si elle estoit tombee en bas, & peu sortie hors le col d'icelle, il faut faire situer la femme en sorte qu'elle aye les fesses fort esleuees en haut, & les cuisses croisees l'vne sur l'autre, & appliquer des ventouses sur le nombril & petit ventre : puis estant reduite en son lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choses astringentes, & fort desiccatiues, parfums fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez: d'autres, faits de choses odoriferentes. Si elle est endurcie, la faut estuuer de vinaigre tiede, puis la saupoudrer de sel fort menu. Or si la matrice tombe grandement entre les cuisses de la femme, & n'a peu estre reduite par les moyens susdits, on y remediera par autre voye, tant par la situation qu'en remede.

Les ventouses restituent l'amarry en son lieu.

C

Comme il faut situer la femme, lors que la matrice est grandement tombee hors la nature de la femme.

CHAP. XLVIII.

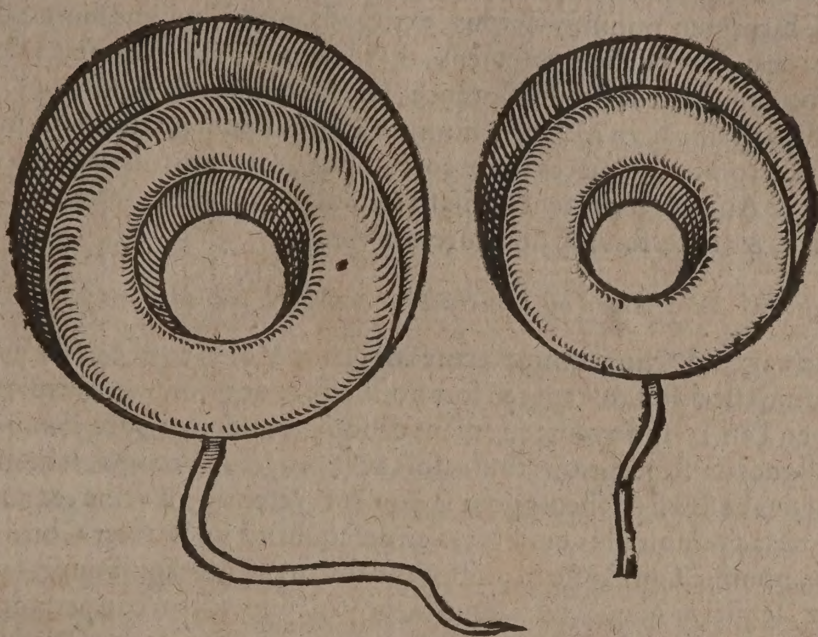
Il faut situer la femme à la renuerse, les fesses & cuisses esleuees en haut ainsi que si on luy vouloit extraire son arriere-faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui est sorti hors, auec huile de lis ou beurre frais, graisse de geline ou autres semblables, puis sera reduite en son lieu, en poussant auec les doigts tout ce qui est sorti dehors, nō tout à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle sera ainsi poussee, la femme retirera son haleine tant qu'elle pourra : & subit qu'elle sera reduite, faut essuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on auoit appliquee, afin que les parties ainsi ointes ne soient laissees lubriques: car par ainsi la matrice pourroit facilement tomber de rechef. Cela fait, on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faite de choses astringentes comme ceste-cy, ℞.cortic.granat.nuc.cupres. gall. alum.roch. caud.equi.sumach, berber.cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu: & de ces choses en sera faite pareillement pouldre, laquelle on aspergera dessus, & sera mis vn pessaire dedans le col de la matrice de grosseur mediocre, de lōgueur de huict à neuf doigts, plus ou moins selon la nature de la femme. Dauantage, on y en appliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege couuert de cire, pour le rendre plus lice, au bout duquel y aura vn lien pour le tirer quand on voudra. On en fait pareillement d'autres, faits en rond comme en cercle, qui sont aussi fort propres, & ne sortent hors comme ceux qui sont de figure d'oualle.

D

Fomentation constringente.

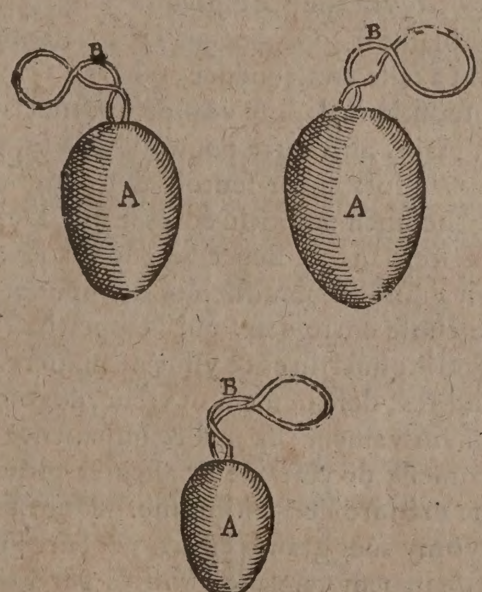
A

Les figures te ſont icy repreſentees.



B

Figure des Peſſaires en figure ouale.



C

D

A Le corps du Peſſaire.
B Le lieu, lequel doit eſtre attaché à la cuiſſe.

Cela fait, la femme ſe tiendra en repos huict ou dix iours, & aura les feſſes hautes, & les iambes croiſees. Pareillement on luy appliquera ſur les flancs des ventouſes aſſez grandes, à fin de faire tenir la matrice en ſon lieu: & s'il aduenoit pour auoir eſté trop long-temps deſcenduë & expoſee à l'air, qu'elle fuſt fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour reſoudre les ventoſitez, comme ceſte-cy, ♃. fol. alth. ſalui. lauād. roriſmarini, & artemiſ. flor. camom. mélil. an̄. m̄. ß. ſeminis aniſi, fœnic. an̄. ℥j. coquãtur omnia completè in aqua & vino, & fiat decoctio ad vſum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clyſtere, pour ietter hors les excremēs des inteſtins, à fin que la matrice aye meilleure place à ſe tenir en ſon lieu: & pareillement faire enſorte que la veſſie ſoit touſiours vuide, autrement l'vlterus eſtās ſitué au milieu d'icelle, & du boyau cullier, par la cōpreſſion & plenitude de l'vn & de l'autre, ſeroit touſiours repouſſé dehors. Poſons le cas que la matrice n'euſt peu eſtre reduite par tous ces moyens, & fuſt vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer:

mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui eft neceffaire, puis la A cauterifer & paracheuer la cure felon l'art. On a veu des femmes à qui toute la matri-

Paul. li. 6. ce auoit efté extirpée, & neantmoins ont furuefcu long temps apres. Ce que tefmoi-

Hiftoire. gne Paulus au liure fus allegué: & de recente memoire Ioannes Langius, Medecin du Comte Palatin, au liure fecond de fes Epiftres medecinales, Epift. 39. dit qu'en fa

Hiftoire. prefence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dite Bononie: ce qui fut fait heureufement, & fans la mort de la femme. D'auantage, Antonius Beneuenius Medecin de Florence, traicté *De mirandis morb. caufis*, chapitre 12. dict, qu'il fut appelé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle fa matrice tomba par pieces toute corrompuë, & toutesfois depuis a vefcu dix ans. Auicenne & Auenzoar portent fuffifant tefmoignage, que la femme peut perdre toute fa matrice, & toutesfois luy demeurera la vie.

Hiftoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpée le iour des Roys 1575. B

Hiftoire. Vne femme aagée de vingt cinq à trente ans, faine & bien reglée de fes purgations vterines, comme elle difoit, & reputée fort honnefte & de bonne vie, fe maria pour la feconde fois en l'an 1571. n'ayant eu enfans de fon premier mariage. Peu apres la copulation, eut fignes de conception: toutesfois auec progrés de temps, fentant vne pefanteur és parties baffes fi fafcheufe pour la douleur, retention d'vrine, & autres accidens, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en defcouurit à vn Barbier Chirurgien fon voifin & amy, nommé Chriftofle Mombeau, demeurant aux faux-bourgs fainct Germain des Prez, lequel ainfi qu'il me rapporta, voyant vne enfleure au perinée, fuiuant le iugement de fon art, appliqua embrocations & cataplafmes de decoction d'herbes, & autres remedes anodyns & remollitifs, par le moyen defquels la douleur ceffa.

Cefte fanie eftoit de la mole fuppurée. Mais apparut à la léure interieure de la partie honteufe, vne ouuerture comme d'abfcez rompu, par laquelle fortit, vne longue efpace de temps, fanie, tantoft rougeaftre, tantoft iaunaftre, tantoft blafarde. Cependant cefte pefanteur ne fe perdoit point, ains s'augmentoit, & vint à telle confequence, que l'an 1573. & les autres enfuiuans iufques au iour de la cheute, fi la malade fe vouloit tourner au lict, elle ne le pouuoit C aifément fans mettre les mains au ventre pour ayder à fupporter ce faix du cofté qu'elle fe vouloit tourner: & lors encor fentoit-elle comme vne boulle tombant à plomb, de quelque cofté que l'inclination du corps fe fift. Debout, ou affife, ne pouuoit vriner, n'aller à fes affaires, fans fouleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant, auoit grandiffime difficulté de mouuoir les iambes, & penfoit auoir toufiours quelque chofe entre deux qui l'empefchaft. Quelquefois auffi de l'année, fe renouueloit ladite ouuerture, & yffuë de matiere: & lors fentoit douleurs de tefte & és autres membres, defaillemens de cœur, degouftemens, vomiffemens, fuffocations, tant qu'en fin vaincuë de mal & impatience, le vingtfeptiefme De-

L'antimoine produit des effects merueilleux. cembre dernier, fous promeffe de certaine & affeurée guarifon, fut perfuadée par vne femme empirique de prendre de l'antimoine. Dont la violence fut telle, qu'apres auoir plufieurs fois vomy auec grands efforts, & fait plufieurs felles d'eaux, fentit (penfoit-elle) fon fondement relafché. Vifitée par vne fienne amie, fut confeillée d'appeler l'aide des Chirurgiens, parce que ce qui fortoit, ne luy fembloit eftre le boyau cullier, mais autre chofe partant de fa nature. Ie fus donc appelé le fixiefme iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, en- D femble maiftre Antoine du Vieux, maiftre Barbier Chirurgien demeurant aux Faux-bourgs fainct Germain des Prez, voifin de ladite malade. Et apres auoir tout bien confideré, aduifafmes pour le meilleur, qu'il falloit extirper ce qui paroiffoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres fignes de fubftance pourrie. Si commençafmes à tirer peu à peu par deux diuers iours, fans douleur, vn corps, qui fut iugé de meffieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne, P. le Féure, auffi Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princeffe de la Roche fur-Yon, De-Violaines Docteur en l'Vniuerfité de Paris, & nous Chirurgiens, eftre le corps de la matrice à raifon que fut trouué l'vn des tefticules, & vne groffe membrane reftant d'vne mole qui s'eftoit apoftumée, creuée & vuidée, comme dict eft. Apres l'extirpation de cefte partie, la malade fe trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extirpation, qu'elle n'auoit efté à fes affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné: ce qu'elle fit depuis reglément, fe trouuant fort bien par l'efpace de trois

mois au bout desquels luy suruint vne pleuresie, auec vne grande fievre continuë, dont elle mourut. Estant aduerti qu'elle estoit decedée, desireux de sçauoir ce que Nature auoit basty au lieu de sa matrice, en fis ouuerture: & n'y trouuay point de matrice, ains en son lieu vne collosité dure, que Nature auoit machiné durant les trois mois de si peu qui en restoit, pour tascher à refaire ce qui estoit perdu.

D'auantage François Rousset en son liure de l'enfantement Cesarien, recite certaines histoires des femmes, ausquelles on a veu tomber entierement leurs matrices. Entre autres dit, que feuë madame de Blancafort l'aisnée, ayant de long temps peu à peu la matrice precipitée, de sorte qu'elle ne la pouuoit plus reduire ny supporter voyant qu'elle commençoit à se pourrir, l'alla trouuer à Montargis, pour la penser ou conduire à Paris: mais elle luy tomba en chemin, & ne laissa neantmoins de passer outre, & ne luy fut pour cela fait autre chose qu'vn lauemẽt de vin & de rose, par Felle Chirurgien, qui à son dire n'apperceut au lieu où souloit estre la matrice, qu'vne vacuité. Semblablemẽt ledit Rousset fait mention de Perrine Boucher, vieille chambriere, chez maistre François Quarré, Aduocat à Montargis, laquelle pour auoir eu plusieurs accouchemens violens, auoit de long-temps vne precipitation de matrice, qui peu à peu s'augmenta tant qu'elle ne la pouuoit plus remettre, en fin se gangrena, & tomba d'elle-mesme en cuidant vriner, dequoy sont plusieurs tesmoins, monsieur Contuge Medecin, & maistre Iean de Beauuais, Chirurgien de Montargis: dont elle ne daigna garder le lict, & vescut trois ans apres bien saine, sinõ que depuis elle estoit subiecte à se tenir couuerte par embas, autement sentoit douleur de colique. Finablement iceluy Rousset absent, estant icelle morte de fievre continuë, & ayant desia esté inhumée, fut à son retour deterrée par permission de Iustice, à sa solicitation. L'ouuerture fut faite par Felle Chirurgien, és presences dudit sieur Contuge Medecin, & de la sage-femme, & autres, & n'apperceurent entre la vessie & le gros boyau, au lieu où deuoit estre la matrice, rien qu'vn lieu vuide tout cicatrisé: & estoit à la verité, l'ouuerture par laquelle elle prenoit le froid, causant douleur de colique.

Histoire. / *Autre histoire.*

De la membrane, apellée Hymen. CHAP. XLIX.

Pareillement il se trouue quelquesfois en aucunes vierges vne membrane à l'orifice du col de la matrice, appellée des anciens *Hymen*, qui empesche d'auoir la compagnie de l'hõme, & fait la femme sterile. Or le vulgaire (voire plusieurs gens doctes) cuident & estiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'aye ladite membrane, qu'ils appellẽt la porte virginale: mais ils s'abusent, pource que bien rarement on la trouue, & proteste (composant mon Anatomie) l'auoir recherchée à plusieurs filles mortes à l'Hostel-Dieu de Paris, aagées de trois, quatre, cinq, & iusques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagée de dixsept ans, qui estoit accordée en mariage: & sa mere sçachant que sa fille auoit quelque chose qui pouuoit empescher estre appellée mere, me pria la voir, ce que ie fis, & luy trouuay vne membrane nerueuse de l'espesseur d'vn parchemin fort delié, qui estoit au dessous des Nymphes, immediatement pres le conduit par où les femmes pissent, deuant l'entrée de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu, par où ses mois se pouuoient escouler. Et ayant veu ladite membrane ainsi peu espesse, la coupay promptement auecques des ciseaux, & donnay à la mere conseil de ce qu'il restoit pour parfaire la guarison: & luy enchargeay expressement qu'elle mist entre les deux parties des plumaceaux, ou vne grosse tente, de peur que l'vnion de ce qui auoit esté coupé, ne se reprist de rechef l'vn auec l'autre: peu apres fut mariée, & eut enfant. Vn iour deuisant de ceste matiere auec Monsieur Alexis (premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & estimé entre les gens doctes, ie luy dis que i'auois fait plusieurs sections des filles, tant à l'Hostel-Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceste membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy-dessus: lequel me dit que veritablement elle se trouue rarement, & que Realdus Columbus liure 2. en auoit escrit ce qui s'ensuit. Il se trouue au dessous des Nymphes en aucunes vierges, nõ en toutes, vne membrane appellée des anciens Hymen, laquelle quãd elle s'y trouue (toutefois se trouue rarement) empesche l'entrée de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ses mois coulent. D'auantage dit, qu'il l'a seulement trouuée à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicẽne dit, qu'au col de la matrice y a vn tissu de veines,

Les anciẽs se sont abusez pour auoir mal obserué l'Hymen.

Auicenne li. 3. fen. 21. traict. 1. chap. 1.

arteres, & filamens nerueux tres-fubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy A col, lefquelles font rompuës au premier coït venerique, dont fouuent le fang en fort. Almenfor efcrit le conduit des pucelles eftre eftroit & ridé, & en fes rides y auoir des veines & arteres tres-fubtiles, entrelacées, lefquelles fe rompēt à la defloration & extenfion des rides. Voyla ce que les fufdits Autheurs nous ont laiffé par efcrit. Les matrones tiennent pour vne chofe vraye, qu'elles peuuent cognoiftre vne fille vierge, d'auecque celle qui a efté depucelee, parce qu'elles difent trouuer vne ruption d'vne taye, qui fe rompt au premier coït, & fouuent à leur rapport les Iufticiers donnent iugement, & là fe commettent grands abus par lefdites matrones. Qu'il foit vray, i'en ay interrogé plufieurs pour fçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne difoit tout à l'entree de la partie honteufe: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres difent qu'elle ne peut eftre veuë qu'apres le premier enfantement. Et voila comme ces fages-femmes accordent leurs vielles. Or on trouue ce pannicule Hymen raremēt, & lors qu'on le trouue, on le peut dire eftre B contre nature: parquoy ne faut faire regle certaine, ny vniuerfelle. Le fang qui fort, n'eft à caufe de la rupture de l'Hymen, mais vient à raifon des rugofitez du col de la matrice, qui n'ont encore efté eftenduës & deprimées, & à cefte premiere entree fe desioignent & feparent, & fe fait rupture de certaines petites veines & arteres, lefquelles defcendent par la fuperficie interne du col de la matrice, fe rompans ou s'ouurans, ne pouuans fouftenir cefte extēfion fans douleur & flux de fang, lors que la fille n'a accomply fes dimenfions: mais fi la fille pucelle eft en âge fuffifante, eftant mariée auecques vn homme qui aura fa verge proportiōnee au col de fa matrice, n'aura aucune douleur, ny flux de fang eftant depucelée. Dont il eft aifé à entendre, combien grandement font abufez les habitans de Fez, Cité principale de Mauritanie en Afrique: defquels la couftume és nopces eft telle (comme raconte Leon l'Africain liure 3. de fon Hiftoire d'Afrique:) Si toft (dit-il) que l'efpoux & l'efpoufe font paruenus en la maifon, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent cependant que le feftin s'apprefte, & y a vne femme dehors, attendant iufqu'à tant que le C mary aye defloré l'efpoufe, tend vn petit linge mouïllé du fang de l'efpoufee à la femme qui eft à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains, s'en va criant à ceux qui font inuitez à haute voix, que la fille eftoit pucelle: parquoy on les fait banqueter. Mais fi de mal-heur elle n'eftoit trouuée n'ayant ietté le fang, elle eft renduë par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, auec ce que les inuitez s'en retournent l'eftomach creux, fans dōner conp de dent. Mais le cas fe rencontrant tel que l'auons defcrit cy-deffus, ils feront bien deceus. Et partant ne faut conclure, comme aucuns veulent, que la fille au premier coït, qui ne iette le fang par le col de la matrice, ne foit pucelle, pareillement auffi celle qui en iette le foit: parce qu'aucunes par les mefchantes maquerelles & impudentes, qui ont accouftumé vendre filles pour pucelles, fe font contre-faire cefte taye par le moyen de certaines iniections d'eaux aftringentes, puis mettent profondement au col de leur matrice vne efponge imbuë en fang de quelque befte, ou en rempliffent quelque petite veffie, com- D me la veffie où eft contenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres beftes qu'on appelle la veffie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnie d'elles, font les refferrees, crians comme fi on les depuceloit, ou qu'on leur fift vne douleur extreme: & en l'acte, ledit fang qui en eft exprimé, coule dehors, & le pauure badelory, doux de fel, penfe auoir eu la creme, où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pucelles en fera quelquesfois yffu de petites creatures, qui fe degenerent en hommes ou femmes. Ioinct auffi que ces pucelles font fardees comme vn fepulchre blanchy, qui eft poly par dehors, dedans remply de pourriture & puanteur comme les boettes des Apoticaires, peintes par dehors auec or & azur, & dedans pleines de poifon: Ainfi eft-il de ces putains affetees qui baillent la verolle, & font caufe que les pauures amoureux tranffis meurent miferablement arides & fecs. Partant garde le heurt qui pourra.

La membrane Hymen est contre nature.

Chose digne d'estre bien notee.

Leon l'Africain.

Iean Vvier.

A

Histoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appelée Hymen, CHAP. L.

IEan Vvier, Medecin du Duc de Cleues, en son Liure de l'imposture & tromperie des diables, des enchantemens & sorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure, nommee Hymen, qui empescha que ses menstruës, lors qu'elles luy suruindrent, ne peurent estre vacuees : & pour la regurgitation du sang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme si elle eust deu enfanter. Alors les matrones furent mandées, lesquelles la virent auoir le ventre ainsi dur & tendu, & des douleurs si extremes, que d'vn commun accord elles dirent qu'elle estoit grosse d'enfant, encores que la pauure fille leur contredist auec grands sermens, & affermast n'auoir iamais eu cognoissance d'homme: & dit qu'il fut appelé, lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en desesperoient, à raison des douleurs insupportables, lesquelles auoient desia duré trois sepmaines, sans luy donner repos ne iour ne nuict, auec quelques suppression d'vrine, veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Incontinent qu'il fut arriué, il recogneut la partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & estoupé par vne taye, tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu sortir: & s'enquit de son aage, qui estoit de vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ses fleurs : lors cogneut ceste tumeur ne proceder sinon d'vne subite descharge & fluxion de sang, vers la regiõ de l'vterus & vaisseaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuerture à ladite taye, & peu à peu en sortit bien huict liures de sang coagulé, noir, & ja commencé à se pourrir, & l'euacuation du sang faite, trois iours apres fut du tout guarie. Pour ceste cause ie conseilleray tousiours aux peres & meres, qui auront la cognoissance que leurs filles ayent ladite Hymen, qui la facent couper ; s'il n'y auoit suffisante ouuerture à expurger leurs fleurs, pource que quelques-vnes pour semblable cause sont mortes par faute que le sang menstrual n'auoit issuë.

Chap. 58.

Histoire memorable.

Retention de mois prise pour grossesse.

Cure de l'Hymen.

B

C

De Phimon. CHAP. LI.

PHimon est vne disposition des femmes, qui n'ont pont la nature percee, quelquesfois de leur naissance, & aussi quelquesfois par accident. Cet empeschement est aucunesfois en l'orifice du col de la matrice : autresfois aux ailes, & quelquesfois en l'espace qui est entre-elles : or pource que les bords sont pris & attachez, telles choses prohibent la conception, & le flux menstrual. Si le passage est du tout bouché : pour la curation, faut que la main du Chirurgien y besongne, en coupant & extirpant ce qui empesche, s'il est possible, y appliquant vn pessaire que les Grecs appellent *Priapiscum*, semblable à la verge de l'homme, ou vne cannule de plomb, oincte d'vn medicament propre.

D

De la suffocation de la matrice, appelée des femmes, le mal de la mere, & de ses enfans. CHAP. LII.

SVffocation de matrice est ablation de libre inspiration & expiration qui vient, ou pour ce que l'vterus gouffle & s'enfle, & pour ce qu'il est rauy & emporté en haut par vn mouuement forcé, & comme conuulsif, à cause de la plenitude de ses vaisseaux. L'vterus se gouffle & s'enfle, pour ce que quelque substance pourrie & corrompuë en iceluy, se resout en vapeur & ventositez de la retention des menstrues, ou de la corruption de la semence, ou d'vne aposteme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs, qui se putrefient en icelles, ou de ventositez : ce qui se peut cognoistre, par ce que la femme aura grands souspirs, vertigines, scotomies, douleurs de teste, nausee, rocts, & grands bruicts aux intestins. Or de la semence de la femme retenuë aux vaisseaux spermatiques, ou ja respanduë en la matrice, ou autour de ses testicules, s'esleuent certaines vapeurs corrompuës, lesquelles sont communiquees au foye, au cœur, & au cerueau, dont s'engendrent de tres-cruels accidens, approchans quelquesfois de ceux qui sont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beste veneneuse. Les

Que c'est que suffocation d'amarry.

Signes de la suffocation de la matrice.

Pourquoy les accidés sont plus grãds de la semẽce retenue que des fleurs.

accidens qui viennent en la suffocation de la matrice, sont plus grands & cruels pour A la semence retenuë, que ceux qui viennent par la retention des menstruës, à cause que d'autant que la semence est plus parfaicte, demeurant en sa disposition naturelle, aussi de tant plus deuient-elle maligne & peruerse, estant alienee d'icelle, & changee en qualité contraire: de sorte que lors qu'elle est corrompuë la pourriture en est plus maligne, plus subtile & penetratiue que du sang menstrual, dont les accidens sont plus grands & plus veneneux, ce qu'on void aduenir au vinaigre: car d'autant que le vin est meilleur, d'autant aussi en est le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens susdits aduiennent peu souuent aux femmes mariees, ayans la compagnie de leurs maris, mais aux ieunes vefues qui sont nourries d'alimens copieux, & oisiues.

Causes & differences de suffocation d'amarry.

La matrice par les mois retenus, ou par la semence, ou quelques autres mauuaises humeurs ou ventositez, se peruertit & se meut de son siege, & situation naturelle, quelquesfois se retire en haut, & quelquesfois à costé dextre ou senestre, ou s'estend en largeur, pour la plenitude des vaisseaux qui paruiennent en icelle. Car les veines, arteres, & autres vaisseaux estans fort remplis, s'estendent en profond & en large, & B alors ils se font plus cours, & partãt se retirent vers leur origine, qui est la veine caue, & grande artere, adonc retirent la matrice semblablement à eux, & s'ils la tirent également, lors elle semble monter en haut vers l'estomach & le diaphragme: & s'ils la tirent inégalement, alors s'encline en deuãt, & en derriere, à dextre & à senestre vers les flancs, ou à la seule region de l'os pubis: & alors la vessie & l'intestin droit sont agreuez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot, tout lieu vers lequel le corps de la matrice se retirera & affaissera. Or il faut icy noter, que combien que la matrice s'esleue en haut, si ne faut-il pour cela penser les accidens sus-nommez prouenir par la seule tumeur & compression qu'elle fait aux parties superieures (à sçauoir vers l'estomach & le diaphragme) ou inégalement vers d'autres parties: pource que ce n'est le corps de la matrice, encore que les femmes disent qu'il leur semble monter iusqu'à la gorge, les voulant estouffer & estrangler: mais ce sont certaines vapeurs, qui sont esleuees d'elles, ou de ses vaisseaux, qui montent, comme nous auons dit, aux parties superieures: veu qu'vne femme ayant en son vẽtre vn enfant ja grandelet, ou vn autre qui sera hydropique, & vn autre ayant l'estomach fort remply de C viandes, ne tombera soudainemẽt par aucune de ses choses en priuation du benefice de respiration, ainsi qu'il se fait en la suffocation de la matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclure, que la suffocation se face, parce que la matrice s'esleue en tumeur, mais par les vapeurs qui s'esleuent vers les parties superieures. Ce qui se peut encores prouuer par vne autre raison: c'est que la matrice d'vne femme n'estant grosse, est fort compacte, dure, & serree, & de grosseur seulement d'vne grosse poire de certeau, & si trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'est ladite matrice, qui tant se grossit, & s'esleue en haut, qu'elle puisse oster la respiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dit.

Chose digne d'estre bien notee.

Causes de la varieté des accidẽs de suppression de mois et semence.

Autres accidens aduiennent pour la semence & les mois retenus, & sont diuers, selon la quantité & qualité des matieres: car si la cause est froide & venteuse, elle refrigere tout le corps, tellement que la respiration & le pouls des arteres ne peuuent estre apperceus par le sens: & si la matiere est grosse, elle cause conuulsion: & si elle est d'humeur melancholique, D elle engendre tristesse: par lesquelles choses est euident, que la matrice est premierement blessee, aussi par compassion l'estomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau est blessé par douleur de teste, qui souuent est auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec scotomie & vertigine, c'est à dire, qu'il semble que tout tourne c'en dessus dessous, qui se fait par vne putredineuse vapeur esleuee au cerueau, perturbant entierement les esprits, instrumens des facultez animales, dont aduient vne resuerie, tantost de la vertu apprehensiue, tantost de la raisonnable, & souuent la femme parle à part-soy en resuant, declarant tant ce qu'elle doit plustost taire que dire. & quelquesfois demeure toute stupide & estonnee. Aucunes ont vn tres-long sommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles sont sourdes & muettes, & ne respondent rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent respondre, & tels sont les signes de la suffocation de l'vterus.

La refrigeration de l'amarry cause suffocation.

Les causes sont, refrigeration de l'amarry, corruption de semence, ou autre humeur seminal & grossier: les mois supprimez, trop grande vacuation de la matrice, par laquelle l'vterus reseiché se tourne vers les parties humi-

A des, & tire de la teste & de tout le reste du corps: ce qui aduient mesme aux femmes grosses, lors que ou par faute d'aliment, l'amarry est trop resseiché ou trop eschauffé par trauail: outre, quelques-vns tiennent, que par apposition de choses odorantes mises au nez l'amarry monte en haut, & induit telle suffocation. Et pour conclusion, en la suffocation de la matrice: les vapeurs putredineuses montent quelquesfois iusqu'au diaphragme, aux poulmons & au cœur, qui fait que la femme ne peut respirer ny expirer, lesquelles vapeurs ne sont seulement portees par les veines & arteres, mais aussi par les spiracles occultes qui sont au corps. Et si lesdites vapeurs montent iusqu'au cerueau, causent epilepsie, catalepsie (qui est quand tout le corps demeure roide & froid, & en mesme figure qu'il estoit auparauant que tomber en tel mal, les yeux ouuerts, sans voir, & sans ouïr) litargie, apoplexie, & souuent la mort. Or pour le dire en vn mot, la matrice a ses sentimens propres estans hors la volonté de la femme, de maniere qu'on l'a dit estre vn animal, à cause qu'elle se dilate & acccourcit plus ou moins, selon les diuersitez des causes: Et quand elle desire, elle fretille, & se meut faisant perdre patience & toute raison à la pauure femmelette, luy causant vn B grand tintamarre.

Les signes que tost la femme aura suffocation de matrice.

CHAP. LIII.

La femme auparauant que ces accidents aduiennent, sent monter de sa matrice vne tres grande douleur iusques à la bouche de l'estomach & au cœur, & luy semble qu'elle estouffe, & dit sentir monter quelque morceau, ou autre chose qui luy clost le gosier, auec grand battement de cœur: la matrice & ses vaisseaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de se dresser de bout, mais se couchant courbees sus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main dessus, pressant & s'efforçant, pour empescher que la matrice ne monte, comme elles C cuident qu'elle mõte, ce qu'elle ne fait: mais cõme nous auons dit, ce sont les vapeurs putredineuses. La patiente est fort decoloree, & deuient pasle & iaunastre, ne se pouuant tenir debout, pource que les iambes & vertus luy defaillent: partant tombe en terre, & se laisse aller comme si elle estoit morte: & plusieurs perdent tout sentiment & mouuement, & le pouls est tant petit, qu'on ne le sent aucunement, de façon qu'on estimeroit qu'elles fussent mortes, toutesfois elles ne le sont pas, combien que la respiration ne nous apparoisse, qui est action inseparable de vie: bref, les symptomes apparoissent diuers, selon que la vapeur esleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles-là. Car si telle vapeur donne vers le diaphragme, & parties thorachiques, elle cause vne respiration briefue & frequente & comme abolie: si elle donne vers le cœur, induit syncope: si vers le cerueau, elle ameine auec soy quelquesfois vne fureur auec babil, quelquesfois stupidité, endormissement, auec taciturnité non accoustumee, le tout selon la nature de l'humeur bilieux ou grossier & melãcholic, dont la vapeur est esleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceste affection commence par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tous D deux ensemble. A ce propos Monsieur Houlier raconte, que les deux filles du President de Rouën, qui estoit de son temps, lors qu'elles commençoient à entrer en paroxysmes de ce mal estoient surprises d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, lesquelles on ne pouuoit arrester, ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de sorte que tancees par leurs parens, respondoient n'estre en leur puissance de se garder de rire. Autres tombent en extase, qui est vn esuanouïssement ou rauissement des esprits, comme si l'ame estoit separee du corps. Autres disent que c'est vn sommeil, par lequel les forces, facultez & puissances de l'ame sont ensevelies, en sorte qu'il semble que l'on soit mort.

Palpitatiõ de cœur.

Ce qui fait penser que la matrice monte.

Histoire prise de Houlier.

Les signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice. A
CHAP. LIIII.

La respiration n'est necessaire pour la vie.

D'Autant que plusieurs femmes, non seulement du temps passé, mais aussi de fresche memoire esprises de ceste maladie, ont esté portées en terres pour mortes, qui toutesfois ne l'estoient : I'ay pensé qu'il seroit plus que tres-necessaire de dõner signes demonstratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement, donc cela se cognoistra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & à la bouche, pource que la vapeur de la respiration en celles qui respirent, l'obnubile couure & cache d'vne petite vapeur, & se ternit : & si telle choseapparoit, c'est vn tres-certain signe de vie. Aussi pourra-on encores cognoistre en luy appliquant vne plume tres-molle, comme de duuet, ou vn petit bougeon de laine cardee, qui par le mouuement puisse testifier la respiration. Toutesfois ces signes sont souuent trompeurs, & non du tout asseurez : parquoy plus seuremẽt on peut cognoistre, s'il y a encores quelque reste de vie en la femme par les B medicamẽs sternutatoirés, comme posant prés le nez de l'elebore ou du pyrethre, ou bien les soufflans dans le nez, lors qu'ils sont reduits en poudre. Or encores que nulle respiration apparoisse, si est-ce pourtant qu'il ne faut conclure la femme estre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reste au centre du corps par le benefice de laquelle elle est conseruee : & ceste petite chaleur n'a pas grand besoin de la respiration de la poictrine, n'y de l'action des poulmons pour sa conseruation (c'est à dire refrigeration, vẽtilation, & nutrition) tout ainsi que tous autres animaux froids, lesquels en Hyuer se cachent en terre si auant qu'ils ne peuuent respirer, & toutesfois sont entretenus de transpiration du cœur & des arteres : ainsi se fait-il à la femme. Siluius escrit qu'aucunes ont esté par trois iours esuanouyes, & pensoit on qu'elles fussent mortes, parce qu'elles ne respiroient nullement, & auoient tous autres signes de mort, à sçauoir, n'ayans nul sentiment, mouuement, ny chaleur, partant en telle C dispositiõ ne se faut haster les enseuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainsi que de ce siecle est arriué à vn grand Anatomiste: ie dy grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'huy les estudes des hommes doctes, lequel estant pour lors residant en Espagne, fut mandé pour ouurir vne femme de maison, qu'on estimoit estre morte par vne suffocation de matrice. Le deuxiesme coup de rasoir qu'il luy donna, commença ladite femme à se mouuoir, & demõstrer par autres signes, qu'elle viuoit encores, dont tous les assistans furent grandement estonnez : ie laisse à penser au Lecteur comme ce bon seigneur faisant cet œuure fut en perplexité, comme on cria *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'absenter du pays : car ceux qui le deuoient excuser, c'estoient ceux qui luy couroient sus : & estant exilé, tost apres mourut de desplaisir: qui n'a esté sans vne grande perte pour la Republique. Or i'ay bien voulu reciter ceste histoire, à fin d'instruire tousiours le ieune Chirurgien estre discret à se garder qu'il ne tombe en tels accidens : & faut noter D que l'on peut cognoistre la mort de la femme, par l'escume qui luy sort de la bouche.

Histoire d'vne femme ouuerte n'estant morte.

Des differences de suffocation de la matrice. CHAP. LV.

OR il a plusieurs differences de suffocation de la matrice, qui se font selon la grandeur & difference de la cause efficiente, parce que le accidens sont plus grands ou plus petits : car aucunes femmes sentent, se remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillance de cœur & de respiration par interualle : aussi aucunes se remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes, auec grincemens de dents, par la conuulsion des muscles des temples, les autres sont surprises, comme auons dit, d'vn tres-profond sommeil (dit des Grecs *Caros*) comme si elles estoient apoplectiques, tous les sentimens & mouuemens defaillans. Les autres au contraire crient & rient, & ne font que parler : & apres que les causes de ce mal sont cessees, resoluës, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au visage, & les mandibules à s'ouurir : & à plusieurs d'icelles s'escoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques-vnes il s'euacuë dehors vne grosse semence, voire en grande quantité, auec trauail & plaisir, ainsi que si elles estoient en l'acte venerien, prin-

Caros, profond sommeil.

A cipalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice; & alors que les matieres sont escoulées, la matrice se relasche peu à peu, & tous les accidens cessent.

Les signes pour cognoistre si la suffocation vient par la semence retenuë & corrompuë, & non du sang menstrual.

CHAP. LVII.

C'Est que tout subit leur suruient vne difficulté de respiration: puis tost apres priuation d'icelle: la femme retire les iambes en haut, & sent quelque chose estre esleuée de la matrice à la bouche de l'estomach, & au cœur, comme nous auons dit si la femme est adonnée à l'homme, & qu'elle s'en soit ja dés long-temps retenuë, ou bien que B ce soit vne fille vierge, suculente & sanguine, vsant de viandes chaudes, humides & venteuses, & qu'elle soit oisiue, & auec irritation d'homme, appetant Venus, & les mois luy sont supprimez, cela demonstre que la suffocation vient de la semence retenuë. Les accidens qui viennent aux hommes par la semence retenuë, sont moins fascheux qu'aux femmes, parce qu'ils dissipent par le trauail la plus grande part de la corruption. *Accidens de la semẽce retenue.*

La cure de la suffocation de la matrice.

CHAP. LVII.

LA suffocation procedente de la matrice, pource que c'est vn grief & pernicieux accident, se veut secourir promptement, voire en negligeant pour l'heure la cause d'icelle. Donc que la femme subit soit située sus l'espine du dos, ayant vn peu le thorax esleué, à fin C qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy destache les lacets de sa poitrine, & qu'on l'appelle à haute voix par son nom, criant à ses oreilles: qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou plustost celuy des parties honteuses, à fin que non seulement elle soit esueillée, mais dauantage que par la douleur excitée en bas, la vapeur qui monte en haut & fait la suffocation, soit retirée & rappelée en bas par reuulsion: aussi luy faut lier les bras & iambes des liens douloureux, ensemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aspres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & sel. Dauantage, on luy appliquera vn pessaire à la matrice semblable à cestuy. ℞. succi mercur. & artemis. añ. ℥ ij. in quibus dissol. pul. benedict. ʒ iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, añ. ʒ j. fiat pessar. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huile laurin, ou autre semblable: apres on luy appliquera vne grande vẽtouse sur le petit ventre au dessous du nombril auec grande flambe, aussi luy en seront appliquées au plat des cuisses, D c'est à dire, aux parties interieures, pres les aines, à fin de retirer la matrice en son lieu, & faire reuulsion des matieres qui causent ce mal. S'il est besoin sera faict parfum en la matrice auec choses fort odorantes: mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puisse mieux entrer dedans, qui sera fait auec vn instrument fait en façon de pessaire, pertuisé en plusieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit ressort qui le pourra tenir ouuert, tant & si peu que l'on voudra: & sera attaché par deux liens à vne bande ceinte au milieu du corps de la femme, lequel sera fait d'or ou d'argent, ou de fer blanc: le portrait duquel est icy donné.

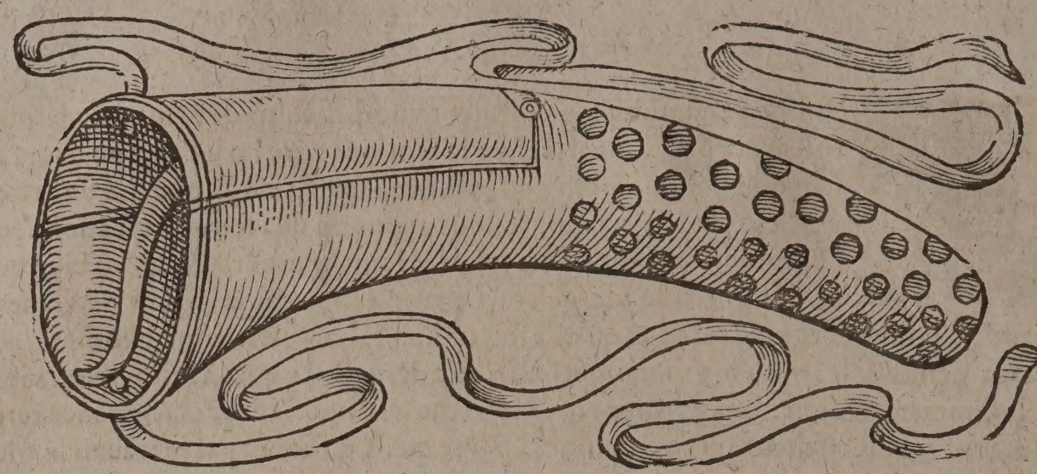
Situation de la malade.

Pessaire.

Puluis ex quo conficitur benedicta.

A

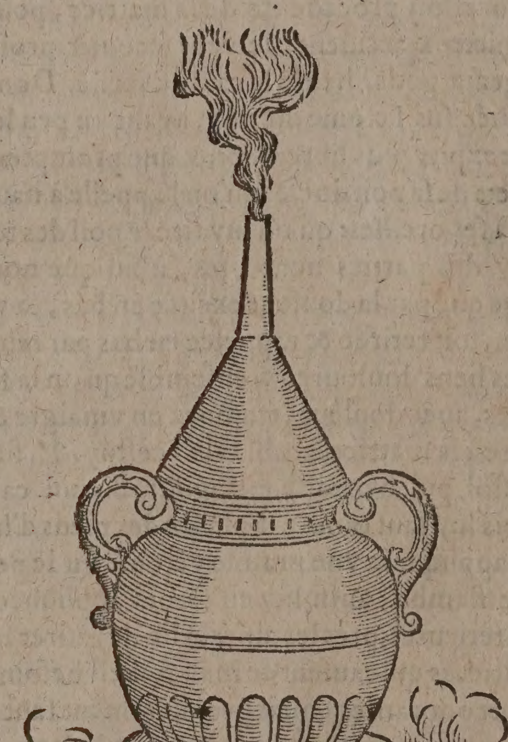
Pessaire pour tenir le col de la matrice, ouuert par le benefice d'vn ressort.



B

Portrait d'vn Pot pour receuoir les parfums au col de la matrice.

C



D

A Les matieres des parfums odoriferans sont. Cinamo.calam.aromat.xylaloés, ladanum, benioin, thym, piper, caryophyl, lauan. calamēt, artemis. puleg. alipta mosc. gall. mosc, muſ.amb. iuncus odoratus, & autres ſemblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en ſon lieu, & conſument les ventoſitez putredineuſes. Et faut garder que ladite fumee n'entre point aux narines: au contraire luy faut faire vn parfum de choſes puantes, qu'elle receura par le nez & par la bouche, comme Galbanum, ſagapenum, ammoniacum, aſſa fœtida, bitumen, oleum gagatæ, huile de ſoulphre & de petrole: auſſi des chandelles de ſuif recentement eſteintes, plumes de perdrix, becaſſes, & de tous autres oiſeaux, poil d'homme, de bouc, de vache, draps, feutre, vieilles ſauattes de ſoulier, ongles, & cornes de beſtes, pouldre à canon & ſoulphre vif bruſlez, & autres choſes ſemblables, à fin que ceſte puante vapeur cōtraigne la matrice d'aller en bas: d'autant que la matrice, d'vn inſtinc naturel & peculiere faculté, fuit les choſes puantes, & ſe plaiſt aux choſes odoriferantes. Or quand on dit qu'il faut vſer de parfums faićts de choſes puantes, cela ne ſe doit entendre des corps des animaux cadaureux, & des eaux des eſgouts de la voirie, & autres choſes ſemblables, parce que de leur vapeur putredineuſe pourroient infecter la malade & les aſſiſtans. Semblablement on prouoquera le vomir, en mettant vne plume d'oye fort profondement en la gorge, ou les cheueux meſme de la malade: apres on luy donnera quinze grains de poyure noir pilez auec hydromel, ou bon vin, qui eſt le ſecret d'Auicenne: pareillement on luy peut dōner vne demie drachme de theriaque diſſout en vne once d'eau d'abſinthe, trois heures auant le paſt. Autre remede bien approuué: Vne goute d'huile de gets miſe ſur la langue. Autre remede. Prenez demie dragme de caſtor, diſſout en vin blanc, ou boüillon de chappon, & luy en donnez à boire. Pareillemēt luy ſera ietté profondemēt dans le col de ſa matrice, theriaque diſſout auec eau de vie, & luy en ſera donné vne ou deux cuillerees: & dans les oreilles & nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huile de ſauge de quinte-eſſence. On la fera eſternuer, en luy mettant dans les narines de la poudre d'hellebore, ou de poyure, ou autre ſemblable, à fin de reſueiller l'eſprit vital & animal, qui en tel cas eſt comme endormy & aſſoupy. D'auantage, on fera des iniećtions carminatiues dans le ſiege & matrice, faićtes de decoćtion de calamenthe, armoiſe, lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres ſemblables: outre plus on fera ſuppoſitoires & peſſaires de ladanum, gingembre, galla moſc. theriaque, methridat, ciuette, muſc: auſſi d'huile de girofle, anis, ſaulge, roſmarin, & autres ſemblables, extraićtes par quinte-eſſence. D'auantage on pourra vſer de clyſteres, cōme ceſtuy-cy. ♃.rad. enulæ campa. ireos. ebul. ariſtoloch. añ. ℥j. fol. abſinth. artemiſ. matricar. puleg. origan. añ. m̄. j. bacchar. lauri & iunip. ſambuc. añ. p. j. ſem. rutæ, cumini, amnios ana. ʒij. florum ſtœchad. roriſm, ſaluiæ, centaur. minor. ana. p. ij. fiat decoćtio, cape de colat. ℔j. in qua diſſolue mellis anthoſ. ſacch. rub. & bened. ana. ℥j. diacath. ʒij. olei aneth. & nard. ana. ℥j. ß. fiat clyſt. D'auātage on leur pourra appliquer ceſte emplaſtre ſur le vētre. ♃. maſſ. emplaſt. oxycroc. & de melil. ana. ℥iij. olei nard. quant. ſuff. ad malaxād. fiat empla. extēdatur ſuper alutā, & applicetur reg. matricis. Et ſi la femme eſt mariee, le paroxyſme eſtant ja paſſé, & la femme eſtant reſueillee, qu'elle aye cōpagnie de ſon mary, car telle choſe ſurpaſſe tous autres remedes: & ſi c'eſt vne femme groſſe qui ſouffre ſuffocatiō, de ce remede aura grand & prompt ſecours, & ſeur: car des autres aydes n'en doit vſer qu'auec grande prudence & conſeil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de la compagnie de ſon mary, la ſage-femme doit oindre ſes doigts auec huile nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aſpic, meſlez enſemble, auec muſc & ambre gris, & ciuette, & quelques poudres ſubtiles & aromatiques, & les appliquer au profond du col de la matrice: & en frottant qu'elle titille ledit col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eſchauffe premierement de quelque linge. Et toutes ces choſes ſe feront, afin que la ſemence corrompuë, ou autres humeurs venimeux, ou vētoſitez (qui ſont cauſe de ſes maux) ſe puiſſent reſoudre, & s'eſcouler hors, afin qu'eſtans euacuees, la matrice puiſſe deſcendre, & que ſoudain la femme reuienne à conualeſcence de ſa ſuffocation, & en ſa premiere ſanté: qui ſe cognoiſtra, les ioües commençant à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les yeux à s'eſleuer, & le pouls à ſe manifeſter, & la femme aura cognoiſſance des aſſiſtans, & commencera à ſe reſiouyr, & autres ſignes de reconualeſcence. Quelques-vns tiennent pour vn grand ſecret de frotter l'ymbilic de ſuc exprimé d'vn ail cuit, meſlé auec vn peu d'aloé. La fleur eſt fondement ou preparatif à la ſemence, & au fruit de chaque plāte. Pour ceſte cauſe on appelle fleurs les purgatiōs

Matiere des parfums odoriferans.

Matiere des parfums fetides.

B

Secret d'Auicenne.

Iniections carminatiues.

C

Emplaſtre

D

Inonctions

Signes de conualeſcēce de la ſuffocation

menstruales de la femme, d'autant qu'elles precedent communément, & sont comme A preparatifs à leur fruict qui est l'enfant, dont il s'ensuit que les femmes ne peuuent auoir enfant deuant qu'auoir les fleurs. Or icy faut entendre que la femme est froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de sang qu'elle ne peut consommer à la nourriture de son corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle a faict la plus part de son accroissement: alors commence le sang estre superflu, & n'estant tout employé à la nourriture des parties, il s'amasse peu à peu autour de la matrice, & quand il en y a suffisante quantité, la vertu expultrice le iette dehors comme chose inutile. Car le sang qu'elle iette tous les mois, n'est que la portion de tout le sang la plus cruë & indigeste, & non pas comme plusieurs ont pensé, infect & de mauuaise & pernicieuse qualité, & n'est à reprouuer que de sa crudité, pourueu que la femme soit saine & gaillarde: & parce qu'elle abonde grandement en sang. Nature a ordonné que la portion moins digeste s'escouleroit tous les mois.

Philosophie de M. Ioubert, li. des Erreurs populaires.

B

Du flux menstruel des femmes.

CHAP. LXVIII.

Raison du mot du flux de sang que ont les femmes.

Les femmes appellent leur flux de sang par la matrice, Mois, parce que quand elles sont saines, elles s'euacuent par tel flux quasi tous les mois: les autres appellent leur temps, parce qu'il coule tousiours, ou le plus souuent en certain temps: autres le nomment Sepmaines, à cause que ce flux a accoustumé de fluer en quelques-vnes qui sont principalement oisiues & gourmandes, par sept iours: autres l'appellent leurs purgations, pource que par tel flux se purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui sont blanches, fleurs blanches, parce que tout ainsi que la fleur precede le fruict des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point, ou rarement, que leurs mois n'ayent coulé. Et pource aucuns sont en doute, si vne fille estant meure & apte à receuoir l'homme, & qu'elle n'aye encore eu ses fleurs, peut conceuoir: de ma part i'estime que difficilement cela se peut faire. Car puis que ce qui aide à la conception defaut, & que la matrice est destituee de l'humeur dont il faut que l'enfant soit nourry, comme se pourroit-il faire que la conception se parfist? Ce qui se peut prouuer par la similitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, ausquels le fruict n'est point denié, & nul arbre qui fleurit n'est sterile: mais bien tout arbre qui est priué de sa fleur, est infertile. Ainsi les filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent engendrer & deuenir grosses: mais celles qui sont d'aage, conçoiuent & font des enfans tant que leurs mois durent: toutesfois il se peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuent sans auoir iamais eu leurs fleurs, à cause qu'il s'amasse en leur matrice autāt de sang qu'il y a coustume d'en rester à celles à qui leurs fleurs coulent. Or si les femmes & filles sont saines, elles s'euacuent tous les mois, comme nous auons dict: toutesfois il faut entendre que cela ne se fait pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne tousiours aussi en vn mois, mais en aucunes plus souuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui se faict pour la grande multitude de sang, à cause de leur habitude & ieunesse, & desir d'habiter auec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage, aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle chose se fait pour la diuerse complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à sçauoir plus chaudes ou froides, & pour plusieurs autres causes qui seroient longues à escrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grand, qui prennent beaucoup de viandes & bien nourrissantes, qui sont sedentaires & oysiues, qui dorment beaucoup, & viuent en païs & air pluuieux & austral, qui vsent de bains d'eaux douces, ou de legieres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grande abondance: comme au contraire, en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines estroittes & peu apparentes, les bien charnuës & grasses (d'autant que la superfluité de l'aliment se conuertit en corpulence & gresse) les mollasses & blancheastres (parce qu'elles ont le cuir plus rare, & partant endurent plus de dissipation de leur substance, que les brunes qui ont le cuir plus dēse & ferme) & qui sont subiectes à quelque autre euacuation, & coustumieres de ietter du sāg, soit par le nez, hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps, quāt aux ieunes,

Sylnius li. des mois.

C

La conception ne se faict sans flux menstruel.

D

Causes de l'abondance des mois

A elles ont leur mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroissante. La raison est telle, la Lune est vne planette qui seigneurie, & esmeut les corps, de là vient que pour la diuersité du cours d'icelle, la mer s'enfle, fluë, & refluë, les os s'emplissent de moüelle, & les plantes d'humidité: parquoy les ieunes qui ont beaucoup de sang, & sont plus fortes & gaillardes, sont aisément esmeuës, voire au premier quartier & croissant de la Lune nouuelle: mais les vieilles, d'autant qu'elles ont moins de sang, requierent vne Lune plus forte & vigoureuse, parquoy ne sont esmeuës à auoir leurs mois, sinon en pleine Lune, ou decroissante, en laquelle le sang amassé par la plenitude & vigueur de la Lune passee, est aisément incité à couler & fluer, raison que i'ay tiree du texte d'Aristote du 4. *De generatione animalium.*

Pourquoy la vieille Lune purge les vieilles, & au contraire.

Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menstrual.

CHAP. LIX.

B R. Nature a faict que la la femme a vn flux menstrual: car pour autant que Dieu l'a creée pour estre compagnie à l'homme, & aussi pour luy seruir de sujet & champ fertile à la generation des indiuidus: il a esté aussi soigneux de la nourriture du petit enfant conceu, & formé en la matrice de la femme: aussi a composé la femme de temperament froid & humide, à ce qu'elle peust amasser suffisante quantité de sang superflu, appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps, mais aussi pour s'en seruir à nourrir l'enfant, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement pour d'iceluy sang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque espace de temps à l'enfant estant sorty du ventre de la mere. Qu'il soit vray, ce sang menstrual ne commence à paroistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze & seize ans, & cesse à celles qui approchent de quarante & cinquante ans.

Il y a des femmes qui ont leurs fleurs iusques à cinquante ans.

La cause des menstrues aux femmes.

C CHAP. LX.

Ource que les femmes sont de temperature froide, au respect des hommes, aussi le nourrissement ne se peut si tost conuertir en bon sang, de façon que la plus grande partie demeure indigeste, & se conuertit en menstrues, desquelles la femme saine se purge & nettoye, ie dy saine expressément: car aucunes femmes malades en sont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en sang que l'homme: qu'il soit vray, depuis treize ou quatorze ans iusques à cinquante, & quelques-vnes iusques à soixante, elles iettent tous les mois grande quantité de sang: & quelques-vnes, mesme encore qu'elles soient grosses d'enfant, ausquelles faut abondance de sang pour sa nourriture & croissance, estant au ventre de sa mere. D'auãtage, il se trouue des femmes grosses qui auortent, si elles ne sont saignees, & disent qu'elles suffoqueroiẽt si elles ne l'estoiẽt. Plus quãd l'enfant vient sus terre, la mere iette grande quantité de sang: & encore apres l'espace de dix D ou douze iours, & encore pendant ceste purgation le sang monte aux mammelles, & se conuertit en laict, qui n'est qu'vn sang blanchy, lequel l'enfant succe & tette iour & nuict: & iusques à ce qu'il soit vn peu grandelet, souuent la nourrice est contrainte d'espandre son laict, ou se faire tetter à vn autte. Et lors que l'enfant est aggrandy & plus fort, d'autant aussi succera-il d'auantage du laict des mãmelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure ou plus, & neantmoins plusieurs nourrices ne laisserõt d'auoir leurs fleurs tous les mois: & pour ces causes on peut vrayemẽt dire que la fẽme a beaucoup plus de sang que l'homme, mais nous retournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de sang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, parce qu'il est plus cuit & digeré, & plus spirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuse, tourne aisément & promptement en substance de son corps, tout l'aliment qu'il prend: & s'il y a quelque superfluité par le moyen d'icelle chaleur il la discute & dissipe promptement par insensible transpiration: mais la femme au contraire

Ari. en ses problemes.

Le laict est vn sang blanchy par le benefice de la vertu lactifiante qui est aux mãmelles.

est plus froide, partant appete & prend plus d'aliment qu'elle ne peut cuire, pource A amasse beaucoup d'humeur superflu, lequel pour l'imbecilité de sa chaleur, elle ne peut resoudre par insensible transpiration : de là vient que la femelle est subiecte au flux menstruel, & non le masle.

Les causes pourquoy le flux menstruel est retenu aux femmes.

CHAP. LXI.

Tout ce qui desseiche peut retenir les mois.

Les causes de la retention & cessation sont plusieurs, comme par maladies aiguës, ou longues, par tristesse, peur, faim, ou grands trauaux & veiller, ou pour estre grosse d'enfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorrhoides, ou flux de sang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties : aussi pour estre trop souuent saignees, par sueurs, aussi vlceres, fluants en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fiéures quartes longues par aage, comme vieillesse, par estre nourrice d'enfant, & autres : & pour B le dire en vn mot, par toutes choses qui desseichent & euacuent le corps. Pareillement les menstruës sont supprimees, parce que le sang est trop gros & glutineux, lequel ne peut sortir par l'orifice des veines : aussi pour auoir mangé grande quantité de fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes : aussi sont supprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou aposteme, vlcere, ou pour closture de son orifice par vne callosité ou excroissance de chair faicte par playe ou vlcere ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux astringentes, pour faire que le col de leur matrice fust plus petit & estroit : toutes lesquelles choses bouchent la matrice, que nous auons par cy-deuant appellé Hymen, qui font que les menstrues ne peuuent couler & le sang est contrainct regurgiter en la masse sanguinaire, qui cause plusieurs maladies & accidens, voire souuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayans perdus leurs fleurs, ou iamais n'ayans eu le cours d'icelles, degenerent en Nature virile, & sont appellees hommasses, & des Latins *Viragines*, parce qu'elles sont robustes, C audacieuses, & superbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent veluës & barbuës, à raison que ce sang qu'elles perdent chacun mois est retenu, ce qui est prouué par Hippocrates disant qu'en Abdere, Phaëtusa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee, porta enfans, mais quelque temps apres son mary estant exilé pour quelque delict, perdit ses fleurs, à raison dequoy luy suruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy estant suruenu, son corps se changea en homme, deuenãt veluë & barbuë, sa voix estant rude & aspre, puis il adiouste : Le semblable aussi aduint en Thaso, à Namysia, femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles sont naturellement plus fortes & de temperature chaude & seiche, de sorte qu'elles peuuent aisement disiper par insensible transpiration les superfluitez de leur nourriture à la façon des hommes, & en outre sont steriles.

Femmes hõmasses.

6. des epid. sect. 87.

Histoire.

Les signes & prognostic que les menstrues sont retenues, & les maladies & accidens, qui en aduiennent.

D

CHAP. LXII.

Quand les mois sont retenus par obstruction des veines & arteres qui sont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulser tel sang, alors il se fait plusieurs maladies & accidens, comme suffocation de matrice, dont nous auons parlé cy-dessus, les mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales : aussi douleur de teste, defaillance de cœur & souuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fiéure, aposteme, chancre, digestion debile, hydropisie, nausee, vomissement comme aux femmes grosses, si que plusieurs le cuident estre : dauantage aucunes ont vne strangurie, c'est à dire ne peuuent rendre leur vrine que goutte à goutte, à cause que la matrice estant remplie, presse & ferme quasi la vessie qui luy est au dessus : ou bien si elles vrinent

A librement leur vrine eſt eſpeſſe, noiraſtre, ou rougeaſtre, pour vne partie du ſang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *De atrabile*. Il y a des femmes qui lors qu'elles viennent ſur le poinct que leurs mois veulent couler, ſentent de grandes douleurs aux reins, & trenchées au ventre, à cauſe que leur ſang eſt fort groſſier, qui faict qu'il penetre difficilement par les veines & arteres. Les femmes ſe peuuent purger de leurs mois non ſeulement par la matrice, mais auſſi par vomiſſement, par les vrines, par les hemorrhoïdes. Ie ſçay que ma femme eſtant fille au lieu d'auoir ſes fleurs par le lieu deſtiné de nature, les rendoit par le nez l'eſpace d'vn an entier: d'auantage la femme de Pierre le Féure vendeur de fers demeurant à Chaſteaudun, les rend par les mammelles auec telle quantité, que tous les mois elle gaſte trois ou quatre ſeruiettes. Auſſi Rembert Dodonay Medecin de l'Empereur Ceſar en ſes obſeruations Medecinales liure 1. chap. 15. dit auoir veu vne fille aagee de ſeize ans, laquelle iettoit ſes fleurs par les yeux, comme goutes de ſang, en maniere de larmes: autres ont auſſi difficulté de reſpirer, triſteſſe ſans cauſe raiſonnable, manie, principalement quand les mois ſont retenus, ou la ſemence (comme nous auons dict) quelques-vnes B deuiennent podagrique, la couleur du viſage liuide, bouffie, blaffarde & difforme, pareillement tout le corps, & deuiennent flaſques & languiſſantes, appetit perdu, phthiſie, epilepſie, paralyſie, apoplexie: & outre tout cela vn inſatiable appetit de Venus, par-ce que toutes les parties de la matrice ſont titillees & eſmeuës du ſang ſi putrefiãt, qui y eſt retenu. Or ces choſes aduiennent principalement à celles qui ſont oyſiues, & qui viuent copieuſement de viandes, multipliant & eſchauffant le ſang, & qui ont faict ceſſation du coyt, & d'enfanter, auſſi eſtant couſtumierement auec les hommes, deſquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ja preſent, ou preſt de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs mẽſtruës par les choſes propres & dediees à ce faire, comme nous declarerons bien-toſt. Or à la femme groſſe, combien que ſes mois luy ſoient longuement ſupprimez toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'eſt bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en eſt nourry en la matrice, & le reſte qui eſt plus gros, & non gueres corrompu, s'y garde pour ſupporter l'enfant, & aider à l'expulſer hors quand l'heure eſt venuë d'enfanter, qui ſe faict par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. C Les femmes qui conçoiuent ne ſont tãt ſujettes aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent, par-ce que la femme eſtant groſſe, ſes vaiſſeaux ſe rempliſſent, puis apres ſe purge mieux de ſes menſtruës: Quelquesfois ils engẽdre des vents en la matrice, qui l'enflẽt & durciſsẽt, & leurs fleurs sõt retenuës, de façon que la femme penſe eſtre groſſe & ne l'eſt pas: & quelquesfois fait des vents par le col de la matrice comme par le ſiege. La femme ayant ſon flux, à l'appetit perdu, & mange, peu, comme dit a eſté par cy-deuant: par-ce qu'en ce temps-la Nature peine & trauaille plus à ietter ſes menſtruës qu'à digerer l'aliment, & ſi elle mangeoit comme de couſtume, la viande ne pourroit eſtre digeree; à ceſte cauſe Nature prudente en toute ſes actions abhorre les viandes. Auſſi la femme ayant ſes fleurs, a la couleur palle: par-ce que durant tel flux la chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures, aux interieures, pour ayder à expeller tel flux, laquelle abſente de la face cauſe telle couleur palle. Et faut noter que la ſuppuration du ſang menſtrual retenu dans les veines: quelquefois ſe conuertit en matiere purulente. Ce qu'Hippocrates a eſcrit au liure des maladies des femmes, dont nous pouuons colliger ce qu'on D dit vulgairement eſtre faux, que la ſuppuration n'eſt iamais ſans apoſteme & vlceres. Galien ſur le commentaire du troiſieſme liure des Epidemies, faict mention d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs, deuint maigre & fort extenuee, palle & ridee, à raiſon de l'impurité du ſang corrompu, laquelle il guarit, & luy fiſt reuenir ſes mois par frequentes ſaignees. Antonius Beneuenius au liure 1. chap. 41. dit qu'vne femme eſtoit tourmentee d'vne grande douleurs de teſte, à cauſe que ſes mois eſtoient retenus, & les ayans vomis, ſa douleur de teſte fut ceſſee.

Hiſtoire.

Prognoſtic.

Hip. au li. des maladies qui aduiennent aux fẽmes

Ariſt. en ſes Proble.

Le ſang ſe pourit dãs les veines.

La femme peut ietter ſes mois par vomiſſement.

 A

Des moyens pour prouoquer le flux menstrual aux femmes.

CHAP. LXII.

Cecy est pris de Syluius liure des mois.

LA suppression des menstruës est vne dispositiõ procedãte, premieremẽt de repletion: parquoy pour sa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletiõ, & se fera en vacuãt le sãg, ouurãt les veines saphenes: mais où il y auroit fort grãde plenitude en tout le corps, faudroit premieremẽt ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause d'y faire plus grande obstruction: pareillement l'application des sangsuës au col de la matrice est vtile: aussi pessaires, principalement aux femmes & non aux filles, car à icelles par honneur & honte virginale les suffumigatiõs sont plus propres que les pessaires: onguens, linimens, emplastres, huiles, cataplasme apposez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuisses & aux jambes, ventouses appliquees pres les aines, & sus le plat des cuisses, clisteres, parfums pris *per embotum*, faicts de choses aromatiques, fomentations, B sternutations, equitation, sauter, cheminer, & autre grand exercice: aussi sur tout la compagnie de leurs mains, s'ils ne sont maleficiez. D'auantage on peut faire receuoir auec vn entonnoir, & cet instrument posé dans le col de la matrice, ceste euaporation faicte de baies de laurier, genéure, pouliot, thym, assa odorata, & autres choses odoriferantes. Et si c'est vne fille, l'euaporation susdite est conuenable: aussi vn petit de cotton trempé en ius de sabina ou d'aluine, ou petite centaure, ou bien trempé en fiel de bœuf, & appliqué au col de la matrice en forme de noüet est vn singulier remede. Les herbes & autres choses qui prouoquẽt les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, chico. radices fœniculi, asparagi, brusci, petrosel. berula, basilic, melissa, betonica, allia, cepæ, crista marina, cortex cassiæ fistulæ, calament. orig. puleg. artemisia, thimus, hyssop. saluia maiorana, rosmar. marrubium, ruta, sabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores sambuci, bacc. laur. hedera, scammo. cantharid. pyreth. euphor. Les aromatiques sont ammo. cinam. iuncus odorat. calamus aromat. cyperus. gingember, nux moscat. cariophyl. galanga, piper, cubeb.. amb. mosc. spica nardi, & autres. Et de toutes ces choses on en peut faire bouillons, bolus, potus, pilules, opiates, sirops, apozemes, desquelles choses on aura recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray cest exemple d'apozeme, pource qu'il est fort experimenté. C

Les pessaires ne sont propres pour les filles.

Hip. de natur. mulie.

℞. Folior. & florum dictamni añ. p. ij pimpinel. m̃. ß. omnium capil. añ. p. j. artemis. maior. thimi, orig. añ. m̃. ß. rad. rubiæ maior. petros. fœnicul. añ. ℥j. ß. rad. pæoniæ, bistort. añ ℥. ß. cicer. rubror. seminis pæoni. fœnicul, añ. ʒ. ß. fiat decoct. in aqua sufficien. ad ℔. j. addendo cinam. ʒiij in colat. dissolu. syrup. de artemis. & hyssop. añ. ℥j. diarh. abbat. ʒj. passentur per manicam hipp. cum ʒ ij. nucleor. dact. cap. ℥ iiij. pro dos. mane.

Les bains sudorifiques aidẽt à faire couler les mois

Aussi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguens, linimens: pessaires suppositoires, nouets, & autres. Exemple d'vn pessaire: Prenez galbanum, ammoniac, & autres semblables remollitifs lesquels seront mis en paste auec vn pilon dans vn mortier chaud, & en formez pessaires, lesquels serõt oincts d'huille de iasmain, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoise, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mixtionnez auec scammonee mise en pouldre: & seront lesdits pessaires de longueur de six doigts, plus ou moins, selon la corpulence de D la femme, & de grosseur d'vn gros poulce, & enueloppez en linge clair tissu, & seront attachez (& principalement les nouets) auec fil, afin qu'on les puisse retirer aisément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adioustant des pouldres propres, cõme scammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels pessaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuit du pouliot ou matricaria. Et icy noteras que si les mois sont suprimez par la closture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaise disposition ou chaleur qui aye espessi le sang, ne faut vser de remedes qui espessissent ou eschauffent trop, mais qui refroidissent & humectent, autrement on eschaufferoit d'auantage: cela sera cogneu par la couleur & habitude de la malade. Aussi il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquent les mois: car autremẽt on redoubleroit l'inflammation, y attirant d'auantage de sang: & s'il y a quelque

A excroissance de chair, ou callosité faite par playe ou vlcere, qui bousche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de son col, il faudra premierement oster les callositez, & couper les membranes.

Or il faut icy obseruer vn poinct fort remarquable, c'est que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens sus nommez à faire auoir les mois aux femmes; il faut choisir le temps propre, sçauoir le decours de la Lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquels ils ont de coustume de couler à celles qui ont ja plusieurs fois auparauant eu lesdicts mois. Car ainsi nous aurons auec l'art & medicamens, Nature & coustume aidante à nostre intention. De là vient que nous voyons tant souuent les Medecins se trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes: car de penser les faire couler en temps indeu, ou deuant & aprez le temps qu'ils auoient coustume de les auoir, c'est peine perduë: comme ainsi soit que les medicamens n'ont aucune force sans l'ayde de nature. D'auantage apres l'vsage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux estuues, ny leur faire vser d'autres choses qui prouoquent les sueurs: si ce B n'est que les mois soyent arrestez, à raison de l'espesseur, crassitie, & glutinosité du sang: car autrement les sueurs diuertissent la matiere ailleurs, empeschans par ce moyen le flux menstruel. Il se faut bien garder de donner chose qui prouoque les mois aux femmes grosses, de peur de les faire auorter, qui seroit vn acte damnable & inhumain comme auons dict cy-deuant.

Choix de l'occasion propre à l'vsage de ces remedes.

Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles.

CHAP. LXIV.

LA femme aura les mammelles grosses & endurcies: aussi est titillee & incitee à Venus: elle a pareillement vn grand prurit aux parties interieures du col de la matrice: par ce que le sang est lors eschauffé, deuient acre, & se putrefie s'il n'est euacué à heure deuë. Aussi toutes les parties genitales sont eschauffees & tumefiees: toutesfois si la matiere des fleurs est froide, elle n'appete Venus, ne s'y delecte, & sent en sa matrice stupeur, auec vn decoulement d'aquositez blaffardes: & si l'humeur cho- C leric domine la couleur dudict flux sera jaulne: & si c'est le sang, sera rubiconde & vermeille: aussi si c'est la melancholie, sera gros, noir & plombin. Aux filles qui sont au quatorziesme an, leurs fleurs commencent à sortir, à autres à treize, à autres à douze: à lors leurs tetins se grossissent, poignent, & demangent, & la voix se muë plus grosse, & sont incitees à Venus, & ont douleur aux lumbes, & aux parties genitales, semblablement à la teste, auec vomissement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux ensemble: & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux, & blaffard. Et lors qu'elles sont ja meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les marier, encores qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on void toutesfois qu'elles sont tormentees griefuement d'vne defaillance de cœur, & suffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales qui leur demangent, titillent, & chatoüillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules: D laquelle demeurant aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt, & se tourne en venin (comme auons dict) d'où prouient qu'il s'esleue des vapeurs putredineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & faict qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemissent & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superfluë & corrompuë, & sont pensiues & chagrineuses, & fort degoustees, ayans vne deprauation d'appetit, dit Pica, ne peuuent dormir, ont la couleur palle & jaunastre, basanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles semblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hydropiques & languissantes, ou maniaques. Donc pour obuier à tels accidens, ie conseille aux parens & amis de la fille estant en âge & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer: affin qu'il n'abuse les marchands: & estant ainsi mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poly, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles villageoises n'ont point ces accidens, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & muguets,

Signes que les fleurs commencent à sortir aux filles.

Siluius liure des mois.

Accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.

Les remedes qu'auons cy deuant declarez luy seront aussi faits.

comme celles des villes : & aussi qu'elles ne mangent & boiuent semblables viandes, A tant en quantité qu'en qualité : ioinct pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur faict oublier le desir des hommes : & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grand trauail assidu qu'elles prennent, consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompuë & venimeuse, tant par sueur que par insensible transpiration. Que diray-je plus ? C'est qu'il se trouue des filles si succulentes, abondantes grandement en sang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & se conuertit en laict, & le peuuent faire rayer comme font les nourrices, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante : ce qui se peut prouuer par Hippocrates, qui dit que si la femme n'est point grosse & n'a point enfanté, a du laict, c'est signe que ses mois sont supprimez : & sur le Commentaire de cet Apho. Galien dit, pour ce que les glandules des mammelles estans exangues & blanches conuertissent ce sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur. Semblablement Valescus de Tarante Medecin, dict auoir veu vne fille laquelle n'auoit ses mois, auoir du laict aux mammelles. Icy ne sera hors de propos ce que Cardan dit auoir veu à Gennes vn nommé B Antoine Buse aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer ainsi que faict vne nourrice de ses mammelles. Ledict Valescus de Tarante Medecin, affirme qu'on a veu vn homme (sa femme estant decedee) allaicter son enfant & le nourrir : qui estoit vne chose admirable. Ce qui est confirmé par Aristote, liure 3. chap. 4. lors qu'il parle du laict des hommes : parquoy ne faut pas tousiours conclurre qu'vne fille ayant du laict aux mammelles soit grosse, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme aussi en peut bien auoir. La raison est, que le laict a son origine & cause efficiente de l'action de la semence virile : comme il se peut prouuer de ce que quelques hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la reception de l'action de la semence du masle. Parquoy les filles masculinisantes, comme dit Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'est à dire, qui sont de nature forte & virile, ayans pareillement la semence virile, peuuent auoir du laict sans auoir eu cognoissance d'homme, aussi bien que les hommes masles en peuuent auoir, comme deduict Cardan expliquant l'Aphorisme sus allegué. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux, elles sentent le corps pesant & mal-aisé : aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les alimens dont elles sont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coustumierement en petite quantité, ce sont les grasses, à cause qu'elles ont les veines estroittes, & par consequent peu de sang, lequel s'employe à la gresse (comme auons dit cy-dessus.) A peu de femmes leurs purgations s'esmeuuent tous les mois sans y faillir, mais à plusieurs il se faict intermission. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir quatre ou cinq iours suyuans, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à qui il vient peu à peu, & à plusieurs iours. C

Les filles peuuent auoir du laict aux mãmelles. Aph.39.5.

Antoine Buse auoit du laict aux mammelles.

Prognostic.

Les accidens qui viennent au flux de sang menstrual immoderé.
CHAP. LXV.

SONT appetit perdu, toute concoction debile, & refrigeration D de tout le corps, & les vertus prosternees, decoloration & amaigrissement, enfleures aux iambes, hydropisie, fieure hectique, defaillance de cœur, conuulsions, spasme, & quelquesfois la mort bien soudaine. Si le flux est faict par humeur chaud & acre, sera fetide & de mauuaise odeur, & couleur estant tousiours accompagné d'vne fiéure, & souuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche : la langue sera aride & seiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces causes faut y preuoir par les moyens qui seront dicts cy-apres. Les menstruës fluent aux femmes par les veines & arteres, naissans des vaisseaux spermatiques, finissans leur orifice dedans le fond & costez de la matrice : mais aux vierges & femmes grosses (si l'enfant est sain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogastrique, qui se reiettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le sang peche en quantité

Par quels vaisseaux les femmes grosses & filles iettẽt leurs mois.

A ou qualité, ou tous deux ensemble, ou par coit excessif, ou par-ce que la verge virile est trop enorme en grandeur & grosseur, ou l'imbecilité de la vertu retentrice des vaisseaux, & la force de l'expultrice. Quelquefois aussi ledit flux excessif vient apres vn enfantement, coulant des cotyledõs, ou orifices des vaisseaux, où estoit attaché l'arriere faix contre les parois de la matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice pour auoir esté trop violentement dilaté à l'issuë de l'enfantement, de façon que telles veines & arteres ont esté par tel effort dilacerees & rompuës. Il vient aussi de l'vsage des medicamens acres & aperitifs comme de pessaire. Or tel flux se cognoistra (s'il vient de la matrice) par-ce qu'il sera plus gros & plus noir, & qu'il sort par trõbes & caillous, & s'il vient du col d'icelle il viendra autrement. Tel flux vient aussi par vne crise, lequel ne faut promptement restreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grande abondance de sang. *Signes pour cognoistre de quelle part sort le sãg.*

Les moyens d'arrester le flux menstrual excessif.

B

CHAP. LXVI.

PRemierement par la maniere de viure, à sçauoir manger & boire alimens, qui ont vertu d'engrossir & espessir le sang, car tout ainsi que ledict flux est continué & augmenté par choses chaudes & de tenuë substance, & aussi est-il arresté par choses froides, stiptiques grosses, & astringentes, comme sont orge-mundé cuit auec ris, gigosteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chappons cuits auec ozeille, pourpié, verjus de grain, laictuë, renouëe, plantain, bourse de pasteur, suc de prunelles, la sommité de ronces, espine vinette, sumac, & autres semblables: si on ne peut trouuer de l'vn on prẽdra de l'autre. La corne de cerf bruslee & lauee, donnee à boire auec eau astringente est propre pour arrester ledit flux, ensemble le flux de ventre, s'il y en auoit: aussi sang de dragon, terre sigillee, bol fin, pierre hæmatiste, coral, subtilement puluerisez, & donnez à boire auec les eaux astringentes ou ferrees. On peut donner sallades d'oranges, citrons, limons, auec succre & eau rose. Pareillement est vne chose singuliere boüillir du laict ferré auec acier, puis cuit auec farine de fourment, ou amydon, ou d'orge, ou de féue, ou de ris; pareillement coings, cormes, nefles, & cornoilles. Le boire sera eau cuitte & ferree par plusieurs fois, puis mixtionnee auecques syrops, comme de roses seiches, aceteux, de grenade, mirtille, de coings, ou vieille conserue de roses. Il faut euiter le vin, si les vertus le peuuent porter & la coustume: sinon il faut qu'il soit petit, gros, & astringent, & trempé en eau ferree. Sur tout faut euiter le coït: aussi le trauail, la descente des degrez, les dances par-ce que non seulement elles esmeuuent le sang, mais aussi l'attirent en bas: semblablement le courroux, l'air chaud: & partant en Esté la chambre sera rectifiee par choses froides. Le dormir est salubre: aussi par section de veines aux bras, application de ventouses sous les mammelles, & à costé du nombril, sans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuses faites aux parties superieures. Que si tel flux est cause d'vn humeur bilieux, acre & sereux, il faudra premieremẽt auoir esgard à ce symptome par medicamens qui ayent vertu de purger la bile & les serositez: quels sont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les sebestes, le syrop de roses laxatif.

Alimens propres à estancher vn flux de sãg excessif.

C

Le boire.

Le dormir est salubre pour vn flux de sang.

D

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour estancher le flux de sang immoderé. CHAP. LXVII.

ON peut appliquer onguens, iniections & pessaires. Exemple d'vn onguent duquel en sera frottee la region des reins. ℞. Olei mastic. & myrr. añ, ℥ ij. succi rosat. rubrar. ℥ j. pul. mast. ℥ ij. nucum cupressi, olibani, myrtill. añ. ʒ ij. bol. armen. terræ sigill. añ. ʒ ß. ceræ alb. quant. suff. fiat vnguentum ad vsum. Et apres qu'on en aura frotté les reins on mettra vne seruiettte dessus trempee en oxicrat: & ledict remede sera reïteré souuentesfois. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice. ℞. Aqu. plantag. & rosar. aq. burs. past. & centinod. añ. ℔ ß. cortic. querc. nuc. cupress. gall. non

Onguent.

Iniection.

maturat, añ. ℥ ij. berber. fumac, balauft. alum. roch. añ. ℥. j. fiat decoct. de laquelle en A fera faite iniection auec vne affez groffe feringue, tenant bonne quantité d'iniection, qui aura en fon extremité vn bouton, craignant de bleffer les parois du col de la matrice, Laquelle t'a efté figuree en la page 401.

Aucuns tiennent que les limaçons à coquille bien broyez, & appliquez fur le nombril, arreftent le flux impetueux menftruel. Les coings cuicts fous la braife, incorporez auec poudre de myrtils & bol armene, appliquez dans le col de la matrice, profitent grandement en forme de peffaire. Exemple d'vn autre peffaire. ℞. Pul. gall. immatur, combuft. & in aceto extinct. ℥ ij. ammo. ℥ ß. fang. drac. pullu. radic. fymphit. fumac, maft. fucci. acac. cornu cerui vfti, coloph. myrr. coriæ ferr. añ. ℥ j. camph. ℈ ij. mifce & incorporetur omnia fimul cum fucco centinod. femperui, folani, hyofcy. nenuph. plantag. añ. quantum fuff. fiat peffar. L'on doit pareillement faire application de chofes froides par dehors fur les reins, cuiffes, & autour des parties genitales, comme oxycrat vnguent rofat, & autres femblables, & autres, comme nous auons dict cy deffus, B Or fi le flux venoit par erofion, & que la matiere d'iceluy euft vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'afneffe auec orge-mundé, ou mucilages aftringens, comme pfyllij, cydoniorum, gummi tragachant. & arab. & autres femblables.

Peffaire.

Le flux fera cogneu par erofion s'il coule goutte à goutte.

Du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXVIII.

Outre le flux naturel il s'en faict vn autre, appellé flux muliebre, pour-ce qu'il eft propre & particulier aux femmes, qui leur eft à d'aucune vne longue & continuelle diftilation, & quafi fans douleur, qui vient de la matrice: & par icelle fe purge l'abondance des fuperfluitez de tout le corps, ainfi que quelquefois fe faict par les reins: aux autres il fe faict par interuale, & eft tel flux fort douloureux, principalement lors que la matrice eft vlceree. Or cedit flux eft diferent du flux menftrual, de la Gonorrhee ou flux de femence, de la chaude-piffe, & de celuy qui fort des vlceres de la matrice. Quand à la purgation menftruale, le fang loüable en peu de iours fluë autant qu'il en doit eftre vuidé: mais au flux muliebre, le fang qui fort eft corrompu, & de couleur quelquesfois rouge, qui eft vne fanie C de fang mefme: quelquesfois fereux & liuide, autresfois blanc & efpés comme vn coulis d'orge mundé, autrefois jaunaftre, caufé le plus fouuent de fang phlegmatique. Qu'il foit vray, tel flux aduient plus fouuent aux femmes phlegmatiques & qui ont la chair mollaffe, qu'aux autres, & eft nommé d'elles, fleurs blanches

Flux menftrual.

Or le flux de la Gonorrhee ou de femence, eft beaucoup different: il eft toufiours blanchaftre, & porte fubit vn amaigriffement & grande foibleffe, auec vne mauuaife couleur à tout le corps, encore qu'au fortir il excite quelque petite titillation de volupté. Les femmes le iettent fouuent par leur matrice, laquelle matiere eft creuë & fereufe, & fort en petite quantité, non affiduellement ny tous les iours, mais feulement par interualle, & n'eft nullement puant ny acre. Iceluy aduient aux femmes luxurieufes, & aux veufues, qui fe font long temps abftenu du coït.

Flux de la Gonorrhee ou femẽce.

La matiere fanieufe, purulente & blancheaftre, qui fort des vlceres de la matrice, eft auffi differente des fleurs blanches. Car les fleurs blanches font plus liquides, fereufes & aqueufes: & auffi moins blanches & moins fetides: ioinct auffi qu'elles fluent en D plus grande quantité, que le pus qui vient és vlceres de la matrice. D'auantage efdicts vlceres il y a douleur, en forte que la femme ne peut endurer l'habitation de fon mary: & aux fleurs blanches ne fent nulle, ou bien petite douleur.

Flux des vlceres de la matrice.

Le flux de la chaudepiffe prouient d'vne virulence venerienne, qui fluë inceffamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus efpeffe, tantoft blancheaftre, tantoft rougeaftre, ou verdoyante, acre, ou corrodante, & puante, qui toft excite vlceres aux parties honteufes, qui defcend des vaiffeaux fpermatiques, & non des veines, qui font fluer les menftruës, & fleurs blanches. Tel flux de chaude-piffe ne ceffe point à la venuë du fang menftrual, mais il perfeuere deuant, & auec luy, & apres: au contraire des fleurs blanches, qui ceffent à l'eruption des mois, & quelque peu de temps apres. Le flux de chaude-piffe faict douleur & cuifon, eft puant, & coule quelquefois en grande quantité & eft de couleur verdoyant e ou jaunaftre. Aux hommes faict eriger la verge, qui leur caufe grande douleur, principalement en piffant: ce qui ne fe

Flux de la chaudepiffe.

A fait au flux des fleurs blanches. Or la matiere de tels flux sera cogneuë par la couleur, comme si c'est chloere, ou pituite, ou melancholie, les linges seront teints de l'humeur qui abonde en iceluy : & si c'est sang pur, faut estimer que tel flux vient par erosion ou par debilitation des vaisseaux de la matrice ou de ceux de son col. Rarement tel flux se fait de matiere sanguine, sçauoir lors seulement que les femmes sont grosses, ou que leurs mois sont arrestez: car en lieu de sang menstrual sort vn excrement sereux, lequel rougit aucunement, ainsi que feroit vn eau teinte & meslee de quelque peu de sang. Fort rarement se faict aussi tel flux d'humeur melancholic : où s'il se fait est incontinét excité vn cancer en l'vterus : quelquefois la matiere qui sort de quelque vlcere, caché dans l'vterus, abuse le Medecin & Chirurgien, pensant que ce soient fleurs blanches & muliebres, toutesfois ces deux affections sont aisees à distinguer: car la matiere qui fluë d'vn vlcere estant purulente, est plus crasse, fetide & blanche, & en moindre quantité que celle qui prouient du flux muliebre. En outre telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'hómme sans grande douleur, si principallement l'vlcere est au col de l'amarry : mais en son corps non. Madamoiselle de Chalange de Bretagne, ayant quel-

B ques fleurs blãches vint à Paris, pour auoir cóseil des Medecins, & estre deliuree de ce flux, esperant qu'apres en estre guarie elle auroit des enfans Ou quelques iours apres il luy suruint vne grande douleur de costé, accópagnee d'vne fiéure. Messieurs le Grand, Duret, & Rebours Docteurs en Medecine furét appellez, estans assemblez fut cóclud qu'elle auoit vne pleuresie conionte d'vne peripneumonie. En ce temps-là elle auoit ses fleurs, neãtmoins luy fut ordóné vn clystere & la seignee, qu'elle refusa tout à plat. Le iour d'apres qui estoit le septiesme iour & par-ce que les accidens croissent, elle fut saignee. Monsieur Duret la venoit voir deux fois le iour, & dit que s'il luy suruenoit douleur de teste auec prurit, qu'elle mourroit : & que cela aduenant il se feroit trãsport de la matiere des poulmons, à la teste. Le iour suiuant la douleur & demangeaison de teste luy suruindrent, & peu d'heures apres mourut. Quatre ou cinq iours apres, Mõsieur Rebours, Viard, & moy nous ouurismes vn Prestre, lequel mourut d'vne pleuresie & peripneumonie, auquel suruint vne douleur de teste : nous voulumes veoir si le prognostic cy-dessus auoit lieu, & s'il se feroit faict translation de la matiere du pleura

C au cerueau. Apres auoir ouuert le crane nous le trouuasmes tout remply de pus, entre la Pie-mere & le cerueau, comme en la Damoiselle susdi te.

Histoire.

Braue prognostic.

Cause de fleurs blanches. CHAP. LXIX.

LEs causes des fleurs blãches viennent souuent par la debilitation de la cócoction de l'estomach, ou de tout le corps, & de grande tristesse, ou pour auoir vsé trop de viandes cruës & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles soient blanches, conserue le corps en santé, pourueu qu'iceluy soit moderé, à sçauoir, qu'il ne soit trop grãd ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie : autrement tel flux engendre debilitation & lassitude vniuerselle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abbatu, atrophie ou amaigrissent de tout le corps, tristesse, qui ne se peut appaiser pour la vergogne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs œde-

D mateuses aux iambes, & fait à d'aucunes descendre la matrice en bas, ce que nous auós par cy-deuant appellé, precipitation de la matrice. Tel flux empesche la conception parce qu'il corrompt la semence, ou la contraint de sortir en s'escoulant : aussi quelquesfois acquiert vne acrimonie, pour auoir demeuré cinq ou six mois sans estre euacué, lequel s'aposteme au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle est souuent iettee hors, qui cause vlceres putrides & chancreux. A aucunes femmes se font apostemes aux haines & hanches, qui sont souuent cause de leur mort, & le plus souuent pour ne s'estre mõstree & declarees aux Medecins & Chirurgiens en tẽps opportun, pour hóte & vergógne quelles ont à mõstrer leur mal. A ce propos Mõtanus recite ceste histoire, qu'vne fois entres autres, il fut appellé pour voir vne noble Damoiselle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blãches, & ayãt cogneu son mal luy ordóna qu'elle se fist seringuer, & deteger sa matrice : ce qu'ayãt entẽdu ladicte Damoyselle tóba en syncope, & pria son mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice sont difficiles à cognoistre, & difficiles à curer : car la matrice reçoit la

Prognostic.

Autre histoire.

plus grande part des superfluitez de tout le corps, tant pour-ce qu'elle est partie debile, A que pour ce qu'elle est situee en bas, & a plusieurs vaisseaux qui aboutissent en soy & d'auantage est naturellement suiette à purgations & fluxions.

Cure de flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXX.

saignee. AV flux muliebre rouge, il faut saigner & faire les autres choses qui ont esté declarees pour arrester le flux menstrual immoderé; & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres: comme s'il n'est cause de cholere, par medicamens propres à icelle, & ainsi des autres humeurs. Les remedes seront changez & diuersifiez selõ la cause d'iceluy flux, lequel faut laisser couler quelque peu de temps, afin que la matrice, & tout le corps se purge des humeurs superabõdans. *Bains artificiels.* Les bains alumineux & sulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, sont propres à celuy qui est cause de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & desiccatiues, de laquelle sera faict baing, iettant dedans plusieurs pierres & cailloux ardens, & quelque portion d'alum, afin de le rendre plus astringent. Et le B remede plus excellẽt que l'on tient, c'est de boire des eaux minerales de Spa au Liege ou de Plombiere, lesquels ont vertu admirable de tarir les fleurs blãches & chaudes-pisses. Toutesfois se faut bien garder d'arrester trop tost tels flux par medicamẽs repercussifs & astringens, de peur de faire renuoy de ceste matiere au foye, qui seroit cause d'ydropisie, ou quelque fiéure, ou aposthemé, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidens: dont apres les choses vniuerselles deüement faites, on vsera de remedes qui auront puissance d'astraindre, nettoyer & secher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, pessaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection detersiue & desiccatiue.

℞. Fol. absint. agrimon. centinod. burs. pastor. ana m̃. ß. bulliant simul, & fiat decoct. in qua dissol. mellis ros. ℥. ii. aloës, myrr. salis nitri. ana. ʒ i. & fiat iniectio. La femme sera situee en vn lict, auquel sera vn matelas, & aura quelque oreillier sous ses fesses, en sorte que le col de la matrice soit esleuee en haut: & apres auoit faict l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiser les cuisses & iambes de la malade, les serrant C l'vne contre l'autre, & flechies vers les fesses: & si on veut plus astreindre & seicher, on adioustera chose propre à ce faire, comme succus acaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen roch. vitriol. roman. boüillis en eau de mareschal, & vin noir & austere. On peut semblablement faire des pessaires ayans semblable vertu. Or si les matieres qui sortent de la matrice, sont fort fetides & puantes, & de mauuaise couleur, elles signifient qu'il y a vlcere putride: à lors on doit vser de remedes qui ont puissance de corriger tel vice, *Remedes pour l'vlcere de l'amarry.* comme Ægyptiac (duquel i'ay faict mention en mon traicté des Harquebuzades) dissoult en l'exiue ou vin noir, y adioustant vn peu d'eau de vie, & faire toute autre chose necessaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes Dames disent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui est vne gonorrhee ou chaude-pisse) iettans grande quantité de matiere purulente, comme au flux muliebre, ausquelles le Chirurgien, outre les autres susdits remedes pourra ayder: & s'il cognoist que ledit flux ou vlceres fussent cause de la verolle, alors faudroit faire suer & bauer ladite Dame, ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement sera posé en sa matrice vn instrument en forme de pessaire, ayant certains petits trous en son extremité, à fin que les matieres s'escoulent, & n'acquie- D rent acrimonie, & que la matrice soit vn peu esuentillee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn ressort qui le tiendra ouuert. Maintenant il nous faut traicter des palles couleurs.

Des palles

A

Des palles couleurs.

CHAP. LXXI.

NOus auons dict cy-deuant que le sang menstrual commence à apparoistre aux filles ja meures, commençans à sentir leur cœur, & deuenir amoureuses, & estre capables d'estre mariees, & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, & seize ans: qui est lors que le sang s'eschauffe & boüillonne dedans les veines, & monte aux mammelles, qui les font enfler & durcir. Semblablement le poil folet commence à apparoistre autour de leurs parties genitales, qui lors sont chaudes & tumefiees: leur voix se muë & deuient plus graue: elles sentent douleur à la teste, auec vomissement de cholere & pituite. Le sang de leurs fleurs vient à sortir goutte à goutte, semblable en couleur à la laueure de chair sanglante, parce qu'il n'est encore bien cuit, à cause de leur tendre ieunesse, qui fait qu'il est sereux, aqueux & blaffard. On void aduenir de grands accidens par la retention de leurs fleurs, & encor plus grands, si par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur semence. Car estant retenuë, se corrompt & acquiert venenosité, d'où procedent les palles couleurs. Or à d'aucunes le sang menstrual ne s'escoule, à cause que les vaisseaux, à sçauoir veines & arteres, sont angustes & estroits, & encores non destoupez: si que ne pouuant sortir regorge en la masse sanguinaire qui s'altere & corrompt, faute d'estre euacué, & toute l'habitude du corps ne peut estre bien nourrie, dont se fait Leucophlegmatie, qui fait le corps tout bouffy, & la couleur du visage basanee & blafarde: c'est pourquoy on les appelle palles couleurs. Dont ensuiuent plusieurs maladies & accidens, comme battement de cœur, boursoufleure, appetit corrompu, nausee, vomissemens, frissons, rigueurs, souspirs, gemissemens, ris, resueries, esuanoüissemens, fieures lentes & erratiques, veilles & autres accidens.

Quand les filles commencent à auoir leurs mois.

B *Le sang menstrual des ieunes filles est blafard.*

Cause de retention des mois.

Accidens.

Du battement de cœur.

C

CHAP. LXXII.

LE battement du cœur vient de grandes cruditez de l'estomach, & des obstructions du foye & ratelle, dont s'amassent grande quantité d'humeurs grossiers & vaporeux, desquels s'esleuent plusieurs flatuositez melancholiques, qui enuironnent le cœur, mesmes sont contenus au pericarde, qui cause le battement: qui n'est autre chose qu'vne concussion du cœur, pour mieux secoüer, & comme vne escousse qu'il prend pour mieux faire sauter & bondir loing de soy telle venenosité & ordure, sautelant par l'effort de la faculté expultrice, que Nature luy a donnee comme à partie tres-noble pour se depestrer & desueloper d'vn nuage si odieux. Pour y donner ordre, faut prendre de l'eau theriacale, ou de l'eau de melisse, ou de buglosse, où l'on aura dissoult vn peu de theriaque.

Cause du battement de cœur.

Cure.

De boursoufleure.

D

CHAP. LXXIII.

BOursoufleure est ce que les Grecs appellent Cacexie, c'est à dire, mauuaise habitude, en laquelle la charnure des parties qui sont autour des os, est remplie d'aquositez & de ventositez, & le cuir est lasche & mollasse, & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant soustenir, accompagné d'vne courte haleine. Ce mal est comme auantcoureur d'hydropisie. Ceste disposition vient à cause que le foye ne fait bien sa sanguification, pour estre refroidy, & sa chaleur naturelle cōme noyee & estouffee en l'abondance du sang qui luy remonte de l'amarry: cōme la lumiere d'vne lampe, qui est amortie par effusion de trop d'huile. Vient aussi d'vne dureté de ratte, à laquelle les vierges sont suiectes, à cause qu'elles ne se purgent point par leurs fleurs, cōme aussi par mauuaise nourriture, de trop boire de l'eau froide, ou manger fruicts cruds: & autres viandes de pareille nature. Pour la cure, faut prouoquer les mois.

Que c'est boursoufleure.

Causes de boursoufleure.

Cure.

De l'appetit corrompu & depraué. CHAP. LXXIV. A

Pica. Les filles qui ont les palles couleurs, ont l'appetit non moins corrompu que les femmes grosses : lequel accident les Latins nomment *Pica*, ou *Malacia*, c'est à dire, langueur, lascheté, & mollesse, par laquelle desgoustees de ce qui leur est presenté, appetent toute autre chose, mesmement du tout estrange & aliené de Nature. Car aucunes mangent le plastre, cendre, terre, charbons, farine, sel, espiceries, & autres choses non propres à manger : boiuent vinaigre tout pur, ce qui les rend ainsi desbauchees, & descontenancees, tant pource que leur sang est corrompu par suppression, que pource qu'elles se nourrissent mal : qui fait qu'elles ne peuuent auoir ny sang, ny esprits, ny force valide.

Où gist la deprauation d'appetit. Telle affection gist en l'orifice de l'estomach, lequel appete alimens semblables aux humeurs qu'il contient, & desquels il s'est faict dissipation. Car nourriture n'est autre chose que repletion de ce qui s'est vuidé. Dont tels appetits estranges viennent aux filles qui ont leurs mois retenus, qui regorgent à l'estomach, & y enuoyent vapeurs B semblables, ou humeurs, ou excremens corrompus. Comme s'il y a quelque humeur melancholic naturel, espandu à l'estomach, la fille aura appetit de choses aigres : si celuy mesme deuient aduste, desirera viandes seiches semblables aux susdites. Or le sang menstrual tient beaucoup de l'humeur melancholic, & aisément se tourne en iceluy, qui est cause que souuent elles appetent choses sallées : pource que tel humeur de sa nature

Cure. est grossier, feculent, ord, & immonde. Pour la cure, il faut prouoquer les mois & vo-*Vomitoires.* missemens, qui sont causes de tels accidens. Le vomissement sera prouoqué auec decoction tiede de graine de raue, & eau tiede, auec huile, & autres semblables vomitoires.

De Nausee & vomissement.

CHAP. LXXV. C

Cause de nausee. La nausee & vomissement vient de mesme cause que l'appetit depraué & desgoustement, à sçauoir, de l'vsage de mauuaises viandes, & de la regurgitation des excremens menstruaux, ou des vapeurs putrides esleuees

Cure de nausee. d'iceux en l'estomach. Partant il faut purger l'humeur qui est attaché en l'orifice interieur du ventricule, ou adherant contre les tuniques d'iceluy, auec pilules ou potion de rheubarbe, ayant premierement donné quelque breuuage propre pour incifer & attenuer l'humeur auec syrop aceteux ou oxymel. D'auantage faut prouoquer le vomissement, qui guarira iceluy vomissement par euacuation de la matiere, qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice à excretion par en haut: mais en vain toutesfois, ou pour le moins sans grand & suffisant effect. Que si tel vomissement se rend effrené & impetueux, faut appliquer vne ventouse vn peu plus bas que l'estomach, à fin de l'arrester : mesmes faut frotter & lier les extremitez.

Des frissons & rigueurs. CHAP. LXXVI. D

Cause des frissons & rigueurs. Les filles ne pouuans auoir leurs mois, quelquesfois sentent des frissons & rigueurs ou horreurs aux lumbes, & par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste. Ce qui leur aduient de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement, & non encore corrompus : parce que la matrice qui est membraneuse & nerueuse, communique facilement sa froideur vniuersellement au pannicule charneux, mais principalement aux lumbes, & à toute l'espine du dos, tant pource que telles parties sont fort sensibles, que pource qu'elles sont tres-froides, attendu qu'elles sont nerueuses, membraneuses, & osseuses: & en outre fort voisines & contiguës à la partie, c'est à dire, à l'amarry, où se fait la corruption du sang menstruel. Tels accidens se peuuent corriger par application de linges chauds, & onction d'huile laurin, ou autre semblable, ou auec eau de vie, & en frotter toute l'espine du dos. Il sera bon de donner à boire de l'hippocras, ou maluoisie, ou de l'eau de vie où l'on aura dissout vn peu de theriaque, & vn peu de quinte-essence de muguette ou clou de girofle.

A

Des Souspirs, Gemissemens, & Ris.

CHAP. LXXVII.

Les mois retenus à la longue se conuertissent en excremens melancholiques, principalemẽt aux filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse, chagrin, souspirs frequẽs, pour la cõpression du Diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, & des vapeurs esleuées: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay veu vne bien grande Dame qui pleuroit souuent sans cause, & s'enfermoit en sa chambre pour mieux plorer. Autres se prennent à rire sans aucune occasion: ce qui aduenoit à deux filles que ie ne veux icy nommer: Car estans subiectes à vne suffocation d'amarry, à raison des mois arrestez, ordinairement vne ou deux heures deuant que l'accez les prinst, elles se mettoient à rire si effusément, que B ny les remonstrances amiables, ny la honte & crainte de leurs parens ne les en pouuoient destourner & engarder. Mais est bien plus admirable le faict d'vne certaine Dame, qui en pareil accident estoit ordinairement surprise de resuerie, ris pleurs, contraction des yeux, & autres symptomes contraires les vns aux autres, comme raconte Houlier en son traitté de la suffocation vterine. Pour obuier à tels accidens, faut leur prouoquer leurs mois, & les purger: aussi qu'ils ayent compagnie ioyeuse, & qu'on ioue d'instrumens de musique

Cause des souspirs. *Cause des pleurs.* *Histoire.* *Autre histoire.* *Autre.* *Cure.*

Des Resueries. CHAP. LXXVIII.

Non seulemẽt la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuées iusqu'au cerueau, par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que sa substance en est estourdie & abrutie, & ses fonctions abolies & deprauées, ou corrompuës, non seulement en imagination, mais C aussi en memoire & ratiocination: dont suruiennent plusieurs sortes de resueries, non seulement pour la diuersité des parties du cerueau engagées, mais aussi pour la diuersité de la pourriture: qui faict que de telles femmes & filles, les aucunes rient sans occasion, autres sont tristes qui ne cessent de plorer, comme nous auons dict cy-dessus, autres furieuses qui se veulent estrangler, & se iettent dedans les puits, ou par les fenestres: autres se tuent de coups de cousteau, autres gazoüillent & babillent, reuelans ce qu'elles deuroient taire, & font des mouuemens extraordinaires. La guarison depend de l'euacuation de la cause. Hippocrates commande de saigner & purger, & appliquer ventouses sur le plat des cuisses, & sur les espaules, faire ligature aux extremitez, ouurir les hemorrhoïdes auec sang sués.

Cause des resueries. *Cure.*

De l'Esuanouissement. CHAP. LXXIX.

Les filles s'esuanoüissent souuent pour l'esleuation des vapeurs puantes & pourries, excitées de leurs mois retenus: desquelles le cœur assailly & infecté D tombe en syncope: c'est à dire, grande defaillance des vertus vitales, & par consequent des animales, qui faict que lesdites filles demeurent immobiles sans aucun sentiment, sans voir, ouyr, parler, sans pouls, que bien obscur, & sans respiration. Pour les faire reuenir, il les faut faire asseoir en figure moyenne, à fin qu'elles puissent mieux respirer, lascher leurs habillemens, frotter les cuisses & les iambes contre bas auec linges aspres & rudes, leur donner vn air libre, & ferez prouoquer le vomissement: il leur faut bailler à boire vn peu de theriaque ou methridat, dissoult en quelque eau cordiale: & faire sentir choses puantes, & par embas choses odoriferantes, & arrouser la face d'eau rose, vinaigre, & eau de vie. D'auantage, leur faut tirer le poil derriere le col, & aussi les oreilles & le nez, & les pinser violentement, pour resueiller les esprits.

Cause des esuanoüissemens. *Definition de syncope.* *Cure.*

A

De la fieure Erratique. CHAP. LXXX.

Au liure des maladies des vierges.

LA Fievre qui est excitee par la suppression des mois aux filles, ne garde aucun ordre, mais prend à heure & iours certains, selon que le sang menstrual regorge au cœur, & au foye, & que ledit sang s'esmeut. C'est pourquoy Hyppocrates l'appelle *Planetes*, c'est à dire, Erratique: & peut estre dicte *Epiale*, parce qu'en toutes les parties du corps, on sent chaleur & froideur ensemble en vn mesme temps, à cause que ceste fiéure est causee d'vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'elle est fort froide, espesse & glaireuse, ne se pourrit, & ne s'enflamme qu'à peine, de sorte que telle matiere meslee parmy le sang des ieunes filles, est cause des mouuemens inégaux, & desreglez de la fievre qui en prouient, faisant ce que le feu faict en vn bois verd, flamme d'vn costé, & fumee de l'autre. Ioinct que leur sang est fort crud, tant à raison de l'aage, que de la façon de viure deprauee, se nourrissans de laictages, fruicts cruds, & eau froide, qu'aussi à raison de la suppression non naturelle d'iceluy sang. B

Bonne comparaison.

De soif & alteration. CHAP. LXXXI.

Cause de la soif.

LA soif aux vierges prouient de leurs mois supprimez: la chaleur & seicheresse sont les deux causes de la soif, à sçauoir, defaut d'humidité, & excez de chaleur. L'autre cause peut estre leur boire excessif d'eau froide: car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long-temps aux hypochondres, & y engendre obstructions & cruditez, qui sont cause que le boire ne peut penetrer au foye. Ces cruditez croupissantes où elles sont arrestées, se pourrissent, & de ceste pourriture s'esleuent vapeurs putrides & acres, se tournēt aussi en phlegme sallé, qui remplissant l'orifice de l'estomach (où est le siege & sentiment de l'alteration) faict quasi semblable soif à celle qui tourmente les hydropiques.

Effects de pourriture.

Du veiller. CHAP. LXXXII. C

Cause des veilles.

LEs veilles procedent de certaines vapeurs corrompuës, qui montent au cerueau, qui font perturbation d'esprit, resuerie, melancholie, epilepsie, & autres mauuaises indispositions, le tout par alteration, qui en fin induit & apporte alienation à la substance du cerueau. Or ces accidens susdits ne suruiennent seulement, mais plusieurs autres, comme dureté de ratte, aposteme au mesentere, rupture de veine aux poulmons: phtisie, enfleure de iambes, pesanteur, lassitude vniuerselle, obstructions, douleur de teste, & autres maladies procedantes de l'amas des humeurs vicieux, qui corrompent toute la masse sanguinaire, qui fera que le sang menstruel qui en sortira, ressentira de la corruption de l'humeur qui aura esté engendré & meslé: lequel paroistra bilieux, pituiteux, sereux, & melancholic, ou autre, selon la diuersité de la corruption conceuë en la masse sanguinaire, & d'vne inflammation engendree dedans les veines, qui y sera suppuree, comme auons dit cy-dessus.

Cure. CHAP. LXXXIII. D

Saignee. Purgatiō.

LE poinct souuerain pour remedier à tous ces accidens, est de prouoquer les fleurs: pour laquelle chose executer, on appellera vn docte Medecin qui ordonnera la saignee (à fin de descharger Nature d'vne partie de son fardeau) & des purgations, ainsi qu'il verra estre necessaire. Apres les purgations, sera vtile faire prendre choses aperitiues & incisiues, à fin de destouper les obstructions: comme sont les syrops d'armoise, capilli veneris, & autres semblables, auec decoction d'hyssope, sabine, racine d'eringium, dict en François Panicault, & de garance. Aussi la conserue de fleurs de soulcy est singuliere, prise par trois matinees, aussi gros qu'vne noix commune. Pareillement la decoction de la racine de persil, fueille d'hyssope aromatisee de canelle. Semblablement faut appliquer sur le plat des cuisses, ventouses sans scarification.

A On fera pareillement fomentation aux parties genitales, d'herbes à chat, matricaire, armoise, thym, origam, agripaume sabine, & autres semblables. On fera aussi par fums aux parties genitales, faicts de poyure, gingembre, clou de girofle, musc, ciuette, noix muguette. Plus il faut que la malade chemine, saulte, trauaille, dance, monte & descende souuent, qu'elle tire de l'eau d'vn puits, & autres exercices, si elles les peut supporter, sans que par iceux se face plus grande irritation des matieres amassées & supprimées, ny que les douleurs & autres accidens mentionnez se resueillent & enaigrissent d'auantage. Plus luy conuiendra faire des frictions aux cuisses & iambes, auec linges rudes au matin. Il faut faire ces remedes au commencement des Lunes nouuelles, ou autre temps auquel les femmes ou filles malades auoient ou pouuoient auoir leurs purgations, autrement on trauailleroit en vain.

Ventouses appliquées sur le plat des cuisses.
Parfums.
Frictions aux cuisses & iambes.

Les filles villageoises ne sont subiectes aux palles couleurs, & aux susdits accidens, à raison qu'elles trauaillent beaucoup, & ne mangent tant de diuersitez de viandes, comme celles des villes : aussi qu'elles sont tousiours en plain air, lequel faict dissipation & digestion de la substance superfluë de tout leur sang par insensible transpira- B tion : qui faict qu'elles ne sentent point ou peu les incommoditez de leurs fleurs arrestées.

Pourquoy les filles des villages ne sont subiettes aux palles couleurs.

Des Hemorrhoïdes qui naissent au col de la matrice

CHAP. LXXXIIII.

TOVT ainsi qu'il se faict des hemorrhoïdes au siege, ainsi se faict-il au col de la matrice, lesquelles sont extremitez des orifices des vaisseaux des rameaux des veines : qui viennent de la veine caue, descendante à l'entour du propre orifice de la matrice & du col d'icelle, par lesquelles les vierges & femmes grosses se purgent de leurs mois : dautant qu'en elles l'orifice ou bouche de la matrice, est formée, aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: & aux vierges, parce qu'elles n'ont point encor esté ouuertes. Ces extremitez des veines quelquesfois se gros- C sissent & ferment, sans ietter sang, & quelquefois aussi sont ouuertes, & iettent vn gros sang noirastre, comme font les hemorrhoïdes du siege, sans ordre ny periode auec douleur. Partant tel flux est appelé Hemorrhoïdal, & non menstrual, encore que tel flux sorte par mesmes veines. Elles viennent apres les inflammations, Rhagadies de la matrice. Elles sont cogneuës par l'effusion du sang qui coule non par temps certain, comme faict le flux menstrual, mais par interualle & sans ordre.

Cure.

La cure est semblable à celle du siege, qui est d'appaiser la douleur par fomentations faictes de semence de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc : par linimens faicts d'huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, battuës long temps en vn mortier & pilon de plomb, adioustant iaune d'œuf auec vn peu d'opium.

Des Verrues qui viennent au col de la Matrice.

CHAP. LXXXV.

D AV col de la matrice se font des verruës de plusieurs sortes : aucunes sont eminentes contre la peau, ou léures de la partie honteuse, fort peu releuées, calleuses, tuberculeuses, & noirastres, ayans la base large. Les Grecs les ont appelées *Myrmecia*, c'est à dire, fourmillieres : parce qu'au froid elles font douleur, comme si vn fourmy les mordoit. Les Arabes les nomment Verruës morales, parce qu'elles sont grosses comme vne meure, & qu'elles sont composées de plusieurs eminences petites, comme vne meure de ses grains. Il y en a d'autres nommées acrochordon, qui sont eminences calleuses, & qui ont la racine gresle, & la teste grossette de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde, pendu à vn filet : les Latins les appellent

Verruës penſiles. Autres ſont appelées Porales, parce qu'elles ont la teſte diuiſée en pluſieurs parties, comme la teſte d'vn porreau : elles ſont longuettes & creuacées par deſſus, deſquelles ſort du ſang en grande quantité apres la compagnie de l'homme, ou ſi la femme chemine, ou faict grand exercice. Pour le prognoſtic, toutes ces verruës ſont engendrées d'vn humeur pituiteux & melancholique, enuoyé de toutes les parties du corps, parce que ceſte partie eſt comme vn cloaque, où ſont enuoyez tous les excremens du corps. Nota, qu'en toutes ces verruës, s'il y a douleur, n'y faut toucher de medicamens acres, parce qu'elles ſont faictes d'humeur malin, & qu'elles ſe pourroient tourner en chancre : parquoy les faut pallier. Si elles ne ſont douloureuſes, on les pourra lier, ou couper, ou appliquer cauſtiques, à fin d'oſter leur racine, & qu'elles ne repullulent : ce qui ſe fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou eau de ſublimé, ou par telle eau. ℞. Aquæ plantaginis ℥ vj. virid. æris ʒ ij. alum. rochæ. ʒ ij. ſalis comm. ℥j. vitrioli Romani & ſublimati añ. ʒ ß. terantur omnia ſimul, & reſeruetur aqua ad vſum ductum.

Document pour le ieune Chirurgien.

Fol. ſeq.

A B

De Thym, eſpece de verruë qui vient au col de la matrice.

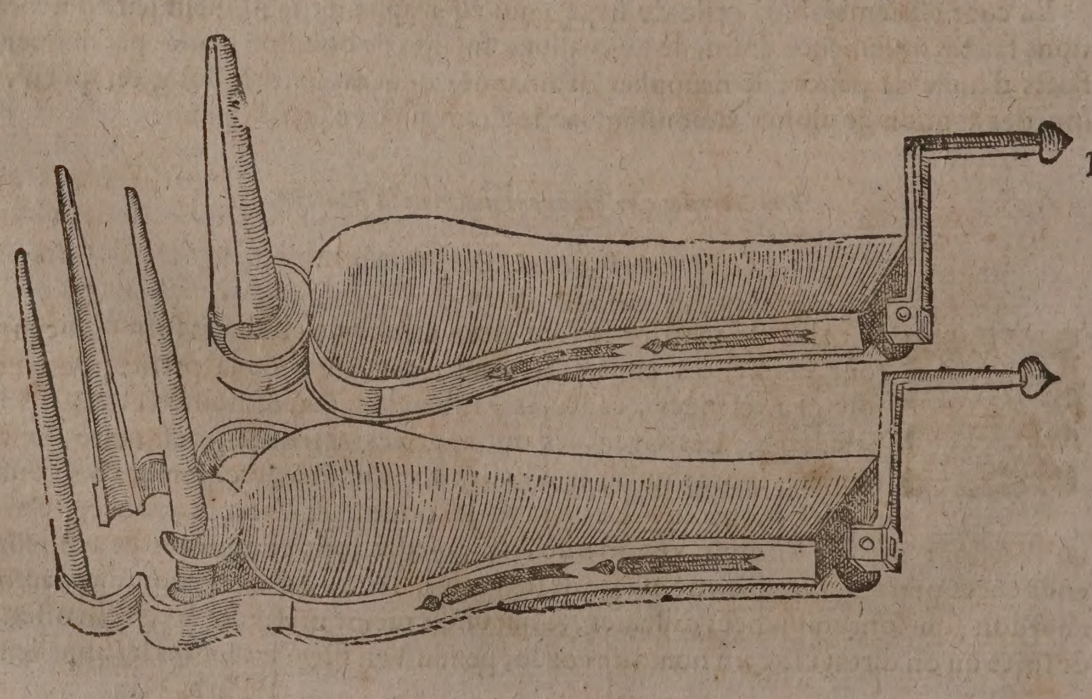
CHAP. LXXXVI.

THym naiſt aux aiſles du col de la matrice, ou dedans le col meſme, qui eſt vne eſpece de verruë auec aſperitez creuacées, ſemblable à la teſte du thym. Les Arabes le nomment verruës porales, parce que ſa teſte eſt diuiſée en pluſieurs parties, comme la teſte d'vn porreau en ſes filets. Il y en a de deux eſpeces, vn petit, & l'autre fort grand, qui s'appelle *Ficus*, ou *Fic*, & du populace, le mal ſainct Fiacre. L'vn eſt malin, & l'autre benin & gracieux. Le benin eſt vne petite chair eſtroitte par embas, & large par en haut, auec deux eminences peu apparentes, blancheaſtres ou rougeaſtres, ſans douleur. Le malin eſt plus grand, plus dur, plus aſpre ou raboteux de couleur liuide, fungueux, auec vne douleur poignante, comme poinctes d'aiguilles. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de ſang eſtans coupez ou irritez, principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme aye cheminé, ou faict quelque grand exercice. C

Cure.

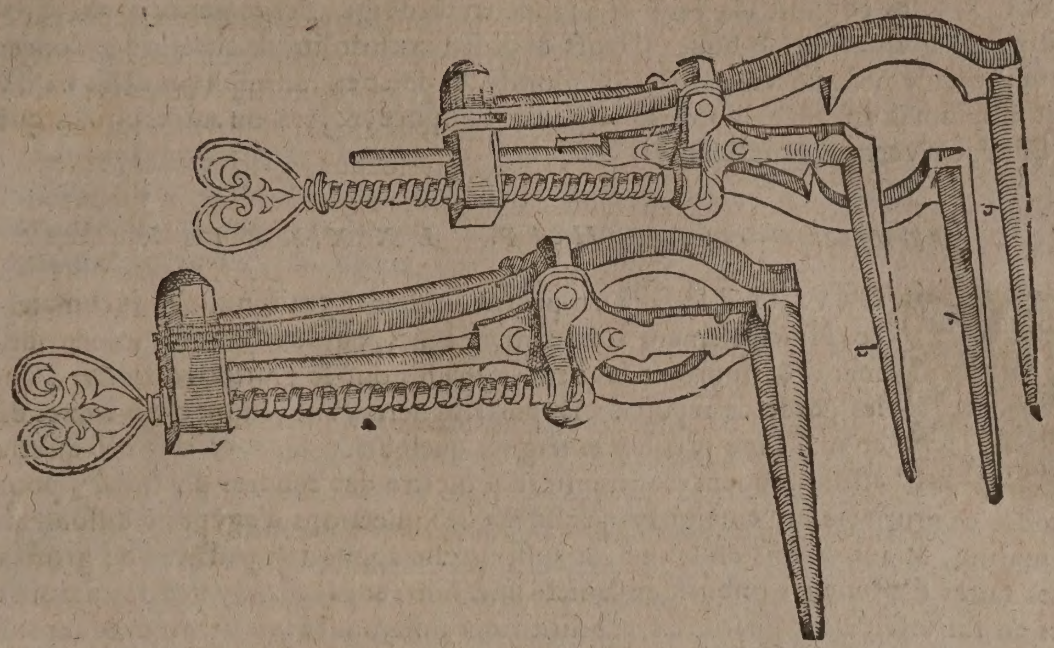
Ils doiuent eſtre deſſeichez par remedes ſecs & aſtringens : auſſi les lier & couper. Ceux qui ſont malins & douloureux, les faut pallier, & n'y toucher, de peur qu'il n'y ſuruienne vn chancre : on pourra mettre le ſpeculum matricis, à fin de veoir plus aiſément.

Diuers pourtraicts de ſpeculum matricis.



D

A



B

A Demonstre la viz qui le cloſt & ouure.
B B B Les branches qui doiuent eſtre de longueur de huict ou neuf doigts.

Ils doiuent eſtre de grandeur & longueur ſelon l'âge de la femme : & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras ſituer la femme en telle façon, comme nous auons dit cy-deſſus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict. Or celles qui ſe pourront lier, ſe lieront par vn inſtrument propre, deſcrit au chapitre de la relaxation de l'vuule, & ſeront ſerrées de iour en autre, tant que la verruë ſera tombée : donc pour les cures, ſeront liées, coupées & cauteriſées, à fin de leur oſter C leur racine, & qu'elles ne repululent : ce qui ſe fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faiſons nos cauteres potentiels. Auſſi ceſte eau a grande puiſſance de les conſumer & deſſeicher iuſques à leur racine. ℞. aquar. plantag. ℥ vj. virid. ær. ʒ ij alum. rochæ ʒ iij. ſalis cõmunis ℥ ß. vitriol. Roman. & ſublimat. añ. ʒ ß. omnia ſimul terantur & bulliant, & prendra l'on garde que telle choſe cauſtique & bruſlante ne touche qu'au lieu qu'on veut oſter, s'il y auoit quelque vlcere, on y remediera comme a eſté dit. Quelque perſonnage m'a affirmé que la bouſe de bœuf chaudement appliquée y adiouſtant des fueilles ou poudres de ſauinier, faict mourir les verruës qui ſont au col de la matrice : à l'eſpreuue. Auſſi les cantharides incorporées aux onguents, font tomber les verruës, & cors qui naiſſent entre les orteils. Ie ſçay d'aſſeurance que les verruës qui viennent aux mains, ſont guaries, y appliquant du pourpied pilé auec ſon iuſt : autant en font les fueilles & fleurs du ſoucy.

Eau excellente pour oſter les verruës.

Des Rhagadies & condylomes. CHAP. LXXXVII.

D RHAGADIES ſont vlceres creuacez, faits d'vn humeur acre & ſalé, qui fait quelquesfois contraction & ſtricture du col de la matrice, comme l'on void qu'vn parchemin ſe ſerre & gredille, lors qu'on le met trop prés du feu, en ſorte que ſouuent on n'y ſçauroit mettre qu'à grand' difficulté le bout du doigt : ce mal ne vient ſeulement au col de la matrice, mais au ſiege & à l'extremité du prepuce, & à la bouche : qui empeſche le malade les ouurir, de parler, & maſcher, & ſouuent on eſt contraint de faire ſection. Pour la curation, il faut euiter les medicamens acres, mais faut amolir & fort humecter la partie auec fomentations, linimens, cataplaſmes, emplaſtres & y mettre ſouuent le ſpeculum matricis, & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré, puis faire cicatrice aux vlceres creuacez. Condylomes ſont eminences ridées, & comme excroiſſance de chair, qui ſont meſmes les rugoſitez du col de la matrice, ou les muſcles du ſiege, auſquels il y a pluſieurs replis

Que c'eſt que Rhagadies.

Condylomes ſont eminences ridées.

ſerrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles ſont enflammées & en- A durcies. On les cognoit à la veuë & au toucher du doigt. Les remedes froids & relaxans ſont bons, comme huiles d'œufs & de ſemence de lin, de chacun deux onces battuës longuement en vn mortier de plomb, & de ce en ſoit appliqué deſſus: s'il y auoit inflammation, on y adiouſtera vn peu de camphre, & fera-on autres choſes que le Chirurgien verra eſtre neceſſaires

Cure.

Du prurit de la matrice. CHAP. LXXXVIII.

Hiſtoire.

SOVVENT il ſe faict vn prurit ou demangeaiſon au col de la matrice, principalement aux femmes âgées, qui leur donne grand tourment, & y portent ſouuent la main pour ſe gratter & frotter, qui les garde de repoſer. Depuis n'agueres, vne femme eſtant vexée de ce mal, me pria luy enſeigner quelque remede, & me dict qu'elle B eſtoit ſouuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer, pour eſteindre ce prurit: ie luy enſeignay qu'elle fiſt des iniections d'egyptiac diſſoult en eau marine, & autres-fois en lexiue, & auſſi qu'elle appliquaſt peſſaires ou groſſes tentes faites d'eſtouppes imbuës en ladicte iniection: & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient auſſi ſouuent au Scrotum & autour du ſiege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite ſalée: & lors que tel humeur tombe aux yeux, les malades ſont en grand peine. Pareillement les menſtruës retenuës eſchauffent la matrice, engendrent le prurit, & incitent à ſe gratter, & auſſi à l'acte venerien. Lors qu'il y aura grãde inflammation, on fera iniection de pourpied, morelle, plantain, iuſquiame, & renouuelez ſouuent. D'abondant on y peut appliquer eſponges ou linges en forme de peſſaires trempez audit ius. Or il ne vient ſeulement particulierement, mais auſſi en tout le corps, accompagné d'vne petite gratelle: & pour ſecourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité: pareillement il le faut baigner, ſaigner, corneter, auec ſcarification faites auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuerſellement tout le corps de cet onguent, & les faire ſuer au lict. ℞. axung. porc. recent. ℔ j. ß. ſaponis nigri, vel gallic. ſalis nitri, aſſat. tartar. ſtaphiſa. añ. ℥ ß. ſulph. viui ℥ j. argenti viui ℥ ij. C acet. roſat. ℥ iiij. incorporent. omnia ſimul, & fiat linimen. ſecundum artem, duquel le corps du malade ſera frotté tant de fois qu'il ſera beſoin. On a par pluſieurs fois experimenté vnguentum enulatum cum mercurio, lequel a grande puiſſance de guerir le prurit, & ſeicher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy. Autres vſent de ceſtuy. ℞. alum. ſpumæ nitri, ſulphuris viui añ. ʒ vj. ſtaphiſagriæ ʒ j. in aceto roſat. omnia diſſol. addendo butyri recentis quant. ſuff. fiat linim. duquel en ſoit fait onction.

Tel prurit vient de pituite ſalée.

Autre de grand effect.

℞. lapathi acuti & enulæ añ. ℥ j. contundantur & macerentur in aceto; & paſſentur per ſetaceum, addendo olei roſati ℥ iij. ſal. comm. ℥ j. myrrhæ ʒ ij. litargyri ℥ j. ß. ceræ quantum ſuff. fiat linim. Et où ledit prurit ne ceſſe, faut y adiouſter argentum D viuum vel ſublimatum

De l'hydropiſie de la matrice. CHAP. LXXXIX.

LA MATRICE ſe remplit d'eau comme font les autres parties du corps: & telle repletion ſe peut appeler hydropiſie vterine, laquelle repreſente vne fauſſe groſſeſſe. Ceſte eau eſt engendrée en la matrice, ou bien y eſt enuoyée des autres parties, comme du foye, ratte, ou de la grande veine caue. Elle s'engendre en la cauité de la matrice, principalement apres les auortemens: ainſi que dit Hippocrates au Liure Des maladies des femmes, qu'elle vient quand la ratte eſt pleine d'eau. Ce qui aduient quand durant les fieure continuë, la femme eſt fort alterée, & boit beaucoup, comme Fernel enſeigne par l'hiſtoire d'vne femme hydropique

A laquelle tous les mois, quelques iours apres ſes purgations, vuidoit cinq ou ſix baſins d'eau citrine par le col de ſa matrice, & de là ſon ventre ſe deſenfloit. Ladite eau vient auſſi ſouuent du cerueau. comme font les fleurs blanches. La curation ſe fera par le Medecin.

De la paralyſie de la Matrice.

La paralyſie vient des humiditez ſuperfluës, qui laſchent & rendent la matrice molaſſe, ridée & froide au toucher: ioint qu'elle n'a aucun deſir au coït, & ne retient aucunement la ſemence. La cure ſe fera auec remedes chauds, ſecs, & aſtringens, ordonnez par le docte Medecin.

De l'inflation de la Matrice. CHAP. XC.

B LA Matrice quelquesfois s'enfle de telle ſorte, qu'il ſemble la femme eſtre groſſe d'enfant. Telle enfleure vient d'vne multitude de vents contenus en la matrice, & vient ſouuent apres vn accouchement, faute de s'eſtre ſerrée le ventre apres eſtre accouchée. Ces vents ſortent ſouuent par la bouche, & par le col de la matrice auec bruit, comme par le ſiege. Ils ſe reſoluent en appliquant ſur le vẽtre fiente de vache, de cheure, ou de brebis, auec anis, cumin, & fenoil, fricaſſé auec maluoiſies ou hippocras. Auſſi par clyſteres carminatifs faits de vin de maluoiſie, ou hippocras auec eau de vie, & huile de noix: par ſachets appliquez ſur le ventre, faits de choſes carminatiues, ſemblablement par fomentations faites de ruë, armoiſe, herbe à chat, pouliot, camomille, melilot, calament, origan, & leurs ſemblables; boüillis en eau & vin: pareillement l'emplaſtre de baccis lauri, application de grandes ventouſes ſur le nombril, ſans ſcarification. La femme boira du vin ou maluoiſie: vſera de viande de bon ſuc, pluſtoſt roſties que boüillies: apres le repas vſera de dragée carminatiue.

Des pierres & ſables contenus en la Matrice.

C CHAP. XCI.

IL ne faut douter, que tout ainſi qu'il ſe fait des pierres en la veſſie: il ne s'en face auſſi en la matrice, à cauſe des humeurs, groſſes, craſſes, viſqueuſes & eſpeſſes, & obſtruction en la partie. Si donc les mois ſont trop retenus par l'obſtruction des cotyledons, la bouche de la matrice cloſe & fermée, pluſieurs humeurs muſqueuſes s'accumulent, & accroiſſent en la matrice, s'incraſſent, & de plus en plus s'endurciſſent & conuertiſſent en ſable, grauelle, puis en pierre. Les ſignes ſont que la femme ſent de grandes douleurs, ayant touſiours volonté de ietter ſes ſables ou pierres, & a ſouuent des eſpreintes comme ſi elle vouloit accoucher. Neantmoins elle ne laiſſe à auoir ſes fleurs tous le mois, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui ſe rendent au col d'icelle, par où les femmes groſſes & les filles ſe purgent.

D *Cure.*

Il faut vſer de clyſteres, fomentations, & linimens remolitifs & relaxatifs pour rendre la bouche de la matrice plus ouuerte. Et lors que la femme aura grandes eſpreintes, & que Nature s'efforce ietter les pierres dehors, l'on ſituera la femme à la maniere de l'extraction de la pierre de la veſſie, puis l'on mettra les deux doigts dedans le fondement le plus auant qu'on pourra, & de la main dextre faut preſſer le petit ventre, à celle fin d'attirer & ietter la pierre hors, s'il eſt poſſible.

Du col de la Matrice fermée.

Pluſieurs femmes ne ſont encores ouuertes en leurs parties honteuſes, appelées en Latin *Imperforatæ* & en Francois, non encores troüées ou percées Cela leur peut prouenir naturellement ou par accident: & peut aduenir au commencement de l'orifice du col de la matrice, ou au milieu, ou au profond. Le ſpeculum en fera foy, & l'appoſition des doigts.

A

Du col de la matrice, trop large, trop ouuert, & trop lubrique.

CHAP. XCII.

Lors quand le col de la Matrice est trop large & dilaté, soit par nature, ou par accident, comme par vn enfantemẽt laborieux, cela est cause de la sterilité, parce qu'il ne se peut referrer pour garder la geniture. Lors qu'il est trop estroit, garde que le cultiueur n'entre au champ de nature humaine, pour y ietter sa semence: car cela est cause de la sterilité. Aussi quand les parois du col de la matrice sont calleux & durs, à raison de quelque playe ou vlcere d'vne cicatrice delaissée: tellement qu'apres auoir receu la semence, il ne se peut vnir ny ioindre pour la tenir: au B contraire la laissent escouler, qui est vne des causes que les putains n'engendrent point: Ou s'il est estoupé de quelque membrane ou carnosité, ou verruës, ou condylomes, ou fermé, & non encore ouuert: bref, mal disposé d'vne infinité d'autres accidens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlcere, scirrhe, rhagadies, apostemes, & autres tels de soy, ou par le consentement de la matrice, ou des parties voisines. Nous parlerons cy-apres de tous ces vices. Aussi quelquefois le col de la matrice est tellement lubrique, mol & humide, qu'il ne donne aucun chatoüillement au cultiueur, & ceste humidité esteint la semence, qui est cause que la femme ne peut conceuoir. Or ceste humidité vient souuent de tout le corps, ou de la matrice seulement.

Cure.

La Cure se fera par remedes vniuersels & particuliers, par fomentations, pessaires, iniections, parfums, lesquels se feront en ceste sorte. Prenez balaustes, escorce de C grenades, noix de cyprés, & de galles, alum de roche, roses rouges, mẽthe, de chacune deux onces, encens, mastic, bol Armene, de chacun vne once: faites le tout boüillir en bon vinaigre, & en faites receuoir la vapeur par l'instrument, dont la figure t'est presentée en la page 994. Pareillement la fomentation qui s'ensuit est tres-vtile. Prenez sumac, alum, plantain, gomme Arabic, sel commun, balaustes escorce de grenades, noix de cyprés, & noix de galle, de chacun deux onces: faites le tout boüillir en gros vin noir iusqu'à la consomption de la tierce partie, & les parties genitales de la femme seront fomentées & estuuées, & au dedans y mettez vne petite esponge, linge, ou cotton trempé en ladicte decoction: & continuerez les remedes tant que verrez la partie estre suffisamment restrecie.

De la relaxation du gros intestin qui se faict aux femmes.

CHAP. XCIII.

Cause de la relaxation du boyau.

Qvelqves femmes, pour s'estre trop efforcées à leurs enfantemens, D le gros intestin est relasché, & sort hors: & ceste disposition est fort frequente aussi aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abbreuue les trois muscles, à sçauoir le Sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation, le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction, où auront boüilly herbes chaudes & resolutiues, comme sauge, rosmarin, lauande, thim, & leur semblable, s'il n'y auoit grande inflammation: puis de choses astringentes, comme de roses, myrtils, escorce de grenade, noix de cyprés, de galles, auec vn peu d'alum, & saumure, ou vrine d'enfant: puis on le sinapise, c'est à dire, saupoudre d'vne poudre fort subtile, faite de choses astringentes, & non mordicantes: apres sera reduit en son lieu en le poussant au dedans. Pareillement est vne chose singuliere, prendre vne douzaine de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les saupoudrer de sel & alum, de chacun demy once, les remuans dans le pot, & les laisser mourir: & de la liqueur qui demeurera, en sera appliqué auec cotton sus l'intestin qui sort dehors. Pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, parce que le peritoine est relaxé, & souuent rompu au moyen dequoy l'omentum, & souuent aussi les intestins y tombent, ou des ventositez; ce qui vient & procede par la trop grãde distension du ventre, pour auoir porté

De la relaxation du nombril.

A enfans, & s'estre grandement efpreinte à les mettre hors. Les fignes que les inteftins font defcendus, c'eft que la tumeur eft douloureufe, & lors qu'on preffe deffus pour les remettre au dedans, font bruit & grougoulent comme il fe fait aux hernies inteftinales : fi c'eft l'omentum, la tumeur fera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repouffe au dedans, ne faict aucun bruit : & fi la tumeur eft faite de ventofitez & efprits flatulens, elle fera molle, & la preffant fera quelque bruit, & fubit retourne. Or fi la tumeur eft fort grande, elle ne fe peut guarir fi on ne coupe le peritoine, ainfi qu'on fait aux hernies. I'ay veu de pauures femmes & hommes aux portes des temples, aufquels les inteftins eftoient hors du fiege, de la groffeur d'vne bien groffe boule : neantmoins alloient, beuuoient & mangeoient bien, & faifoient toutes autres actions, d'autant que la matiere fecale auoit libre entree & iffuë.

Caufe du nombril tumefié. Signes de la cheute de l'inteftin & om entum.

De la relaxation & enfleure du nombril, qui fe fait aux enfans.

B

C H A P. XCIV.

QVelquesfois aduient auffi aux enfans nouuellement nez, que leur nombril eft tumefié de groffeur d'vn œuf, qui procede pour auoir efté mal coupé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquofitez qui y font amaffees, ou de trop crier pour les tranchees: quelquesfois auffi apportent cefte tumeur du ventre de la mere, accompagnee d'vne apofteme, à laquelle ie confeille au ieune Chirurgien ne toucher pour y faire ouuerture : car eftant faicte les inteftins fortent. Ce que i'ay veu aduenir plufieurs fois, & mefmement à l'enfant de defunct Monfieur de Martigues, lequel auoit efpoufé Madame de Laual, qui eftoit de la maifon de Lautrec : dont le Chirurgien, nommé Maiftre Pierre de la Roque, fut en grand danger de fa perfonne : & n'euft efté Monfieur d'Eftampes, & mondit fieur de Martigues, les feruiteurs luy euffent coupé la gorge, eftimans que la mort eftoit furuenuë à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle chofe eft aduenuë à l'enfant de Iean Gourmont, Tailleur d'hiftoires, de-
C meurant à l'Arbre fec, ruë S. Iean de Latran, en l'Vniuerfité de Paris, lequel m'enuoya querir pour faire ouuerture audit vmbilic : ce que ie refufay, & luy dis qu'il mourroit bien fans moy. Trois iours apres l'apofteme fe creua d'elle mefme, & les inteftins fortirent, dont il mourut.

Caufes.

Hiftoires.

De la douleur des dents des petits enfans.

C H A P. XCV.

LEs petits enfans ont auffi vne grande douleur de dents, principalement quand elles percent les genciues, & fortent hors : ce qui aduient communément à fept mois, quelquesfois pluftoft, ou plus tard: & quand elles veulent fortir, leur font douleur auec vn prurit, demangeaifon & picqueure aux genciues, ayans fouuent flux de ventre, fieure, epilefie, fpafme, qui leur caufe quelquesfois la mort. Les fignes qu'elles veulent fortir font, que la
D nourrice fent la bouche de l'enfant plus chaude que de couftume, & les genciues leur font enflees, & les ioües : auffi font plus criards, & ne peuuent dormir : le prurit & demangeaifon fe cognoit, parce que l'enfant met fouuent les doigts en la bouche, pour les cuider frotter, & baue fort: la douleur vient à raifon que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la genciue, qui eft fenfible & tendre. Pour remedier à la douleur, faut que la nourrice foit traictee comme fi elle auoit la fieure, & ne fera tetter l'enfant tant que de couftume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou fyrop de limons, ou de grenade, auec eau boüillie, pour luy eftancher fon extreme foif, & le rafrefchir : toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui foit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais chofes douces & lenitiues, affin de dilater la genciue, & appaifer la douleur : parquoy la nourrice frottera fouuent de fes doigts les genciues, & auec huile d'amandes douces, ou beurre frais, ou miel & fucre, ou de mucilages de femence de pfyllium, guimauue, coings extraicts en decoction de petitoire : & par dehors on appliquera vn cataplafme de farine d'orge, laict, huile rofat, moyeux

Caufes.

Signes.

Cure.

d'œufs : dauantage on luy frottera souuent les gencives de ceruelle de lieure rostie, ou boüillie, à cause qu'elle relasche, & a vne proprieté occulte d'aider à faire sortir les dents, ce que l'experience monstre : aussi est propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baston de reclisse trempé en bon miel, ou en lieu d'iceluy, vn hochet auquel est enchassé vne dent de loup, dont ils frottent leurs gencives : & par ce moyen l'enfant prend plaisir : d'autant que lors que ses dents veulent sortir, il sent vn prurit & demangeaison aux gencives, & les frottant les rarefie & subtilie, & pour ceste cause les dents sortent plustost. Les nourrices font adiouster au hochet de petites sonnettes, qui leur seruent à iouër, & folastrer auec eux. Or souuentesfois tels remedes ne profitent de rien, à raison que la gencive est fort dure, qui est cause que les dents ne la peuuent percer, dont s'ensuit pour la tension d'icelle, que les enfans ont extremes douleurs, dont s'ensuit la fieure, & autres accidens susdits, & en fin la mort. Et pource ie suis d'aduis que le Chirurgien face vne incision sur la gencive, & ce sur la dent, pour luy ouurir le passage, à fin qu'elle sorte plus aisément. Ce que i'ay fait à mes enfans, en presence de Monsieur le Feure, Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princesse de la Roche sur-Yon, & de Messieurs Hautin, Courtin, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & de Iaques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris : mesme aucunes nourrices, de leur instinct naturel, deschirent le dessus de la gencive auec leur ongle, à fin de faire voye aux dents qui veulent sortir. Or il ne sera hors de propos reciter ceste histoire, Monseigneur de Neuers m'enuoya querir pour anatomiser son fils mort, aagé de huict mois ou enuiron, auquel n'estoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit estre cause de sa mort, n'en fut trouuee aucune, sinon qu'il auoit les gencives fort dures, grosses & enflees, & les ayant coupees par dessus, trouuay toutes les dents prestes à sortir, pour le peu d'aide qu'on y eust fait en coupant la gencive ; ce qui fut conclu des Medecins presens, & de moy, que la seule cause de sa mort estoit, que Nature n'auoit esté assez forte pour percer la gencive, & pousser les dents dehors, à raison que pour l'âge qu'il auoit elles estoient trop dures, & plus mesme qu'elles ne doiuent estre à vn plus âgé qu'il n'estoit.

Experience de l'Autheur, faite sur ses enfans.

Histoire.

Fin du vingt-quatriesme Liure, traittant de la Generation.

A

TABLE DES CHAPITRES du Liure des Monstres.

B Des causes des Monstres. Chap. j.
Exemple de la gloire de Dieu. chap. ij.
Exemple de l'ire de Dieu. chap. iij.
Exemple de la trop grande quantité de semence. chap. iiij.
Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree chap. v.
Des Hermafrodites ou Androgynes, c'est à dire, qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes. chap. vj
Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerees en hommes. chap. vij.
Exemple du defaut de la quantité de la semence. chap. viij.
Exemple des monstres qui se font par imagination. chap. ix.
Exemple de l'angustie ou petitesse de la matrice. chap. x.
Exemple des monstres qui se font, la mere s'estant trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre amandee trop le ventre durant qu'elle estoit grosse. chap. xj.
Exemple des monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant. chap. xij.
C Exemple des monstres qui se font par maladies hereditaires ou accidentales. chap. xiij.
Exemple des monstres faits par maladies accidentales. chap. xiiij.
Des pierres qui s'engendrent au corps humain. chap. xv.
De certaines choses estranges que nature expelle par son incomprehensible prouidence. chap. xvj.
De plusieurs choses estranges. chap. xvij.
Exemple des monstres qui se font pourriture & corruption. chap. xviij.
Exemple de la commixtion & meslange de semence. chap. xix.
Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'hostiere. chap. xx.
L'imposture d'vne belistresse feignant auoir vn chancre en la mammelle. chap. xxj.
L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre. chap. xxij.
D'vne caignardiere feignant estre malade du mal de sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau fait par artifice. chap. xxiij.
D'vne grosse garce de Normandie, qui feignoit auoir vn serpent dans le ventre. chap. xxiiij.
Exemple des choses faites par les demons. chap. xxv.
De ceux qui sont possedez des demons, qui parlent en diuerses parties de leurs corps. chap. xxvj.
D Comme les demons habitent és carrieres. chap. xxvij.
Comme les demons nous peuuent deceuoir. chap. xxviij.
Exemple de plusieurs illusions diaboliques. chap. xxix.
De l'art magique. chap. xxx.
De certaines maladies estranges. chap. xxxj.
Des noueurs d'aiguillette chap. xxxij.
Des Incubes & Succubes. chap. xxxiij.
De monstres marins. chap. xxxiiij.
Des monstres volatiles. chap. xxxv.
Des monstres terrestres. chap. xxxvj.
Des monstres celestes. chap. xxxvij.
Abraham Ortelius, du theatre de l'Vniuers. chap. xxxviij.

LE VINGT-CINQVIESME LIVRE, TRAITTANT DES MONSTRES ET PRODIGES.

B

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.

Les noms des Autheurs, du tesmoignage desquels i'ay recueilly ces monstres et prodiges.

MONSTRES, sont choses qui apparoissent outre le cours de Nature (& sont le plus souuent signes de quelque mal-heur à aduenir) comme vn enfant qui naist auec vn seul bras, vn autre qui aura deux testes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, sont choses qui viennent du tout contre Nature, comme vne femme qui enfantera vn serpent, ou vn chien, ou C autre chose du tout contre Nature, comme nous monstrerons cy-apres par plusieurs exemples d'iceux monstres & prodiges: lesquels i'ay recueillis auec les figures de plusieurs autheurs: comme des Histoires prodigieuses de Pierre Boistuau, & de Claude Tesserant, de sainct Paul, sainct Augustin, Esdras le Prophete: & des anciens Philosophes, à sçauoir, d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Aristote, Pline, Lycosthene, & autres qui seront cottez selon qu'il viendra à propos. Les mutilez, sont comme aueugles, borgnes, bossus, boiteux, hermaphrodites, ou ceux qui ont six doigts à la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou ioints ensemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé, comme ont les camus, ou les levres grosses & renuersées, ou les parties genitales closes, comme quelques filles pour cause de l'hymen, ou chair supernaturelle, ou quelques taches ou verruës, ou loupes, ou autre chose contre nature.

Des causes des Monstres.

D

CHAP. I.

Treize causes des monstres.

LEs causes des monstres sont plusieurs. La premiere est, la gloire de Dieu. La seconde, son ire. La troisiesme, la trop grande quantité de semence. La quatriesme, la trop petite quantité. La cinquiesme, l'imagination. La sixiesme, l'angustie ou petitesse de la matrice. La septiesme, l'assiete indecente de la mere, comme si estant grosse, elle s'est tenuë trop longuement assise les cuisses croisees ou serrees contre le ventre. La huictiesme, cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant. La neufiesme, maladies hereditaires, ou accidentales. La dixiesme, pourriture ou corruption de la semence. L'onziesme, mixtion ou meslange de semence. La douziesme, l'artifice des meschans belistres de l'ostiere. La treziesme, les Demons ou Diables.

A

Exemple de la gloire de Dieu. CHAP. II.

IL eſt eſcrit en S. Iean d'vn homme qui eſtoit né aueugle, lequel ayant recouuré la veuë par la grace de Ieſus-Chriſt, fut interrogé de ſes Diſciples, ſi le peché de luy ou de ſes parens, eſtoit cauſe qu'il euſt eſté ainſi produit aueugle dés le iour de ſa natiuité. Et Ieſus-Chriſt leur reſpondit : que luy, ne ſon pere, ne ſa mere, n'auoient peché: mais que c'eſtoit à fin que les œuures de Dieu fuſſent magnifiees en luy. *De l'aueuglené.*

Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

IL y a d'autres creatures, qui nous eſtonnent doublemẽt, parce qu'elles ne procedent des cauſes ſuſdites, mais d'vne confuſion d'eſtranges eſpeces, qui rendent la nature non ſeulement mõſtrueuſe, mais prodigieuſe : c'eſt à dire, du tout abhorrente & contre nature, comme ſont ceux qui ont la figure d'vn chien, & la teſte d'vne volaille, quatre cornes à la teſte, quatre pieds de bœuf, & les cuiſſes diſchiquetees, la teſte d'vn Perroquet, & deux panaches ſur la teſte, & quatre griffes, & autres formes que tu pourras voir par pluſieurs & diuerſes figures, cy apres depeintes à leur reſſemblance.

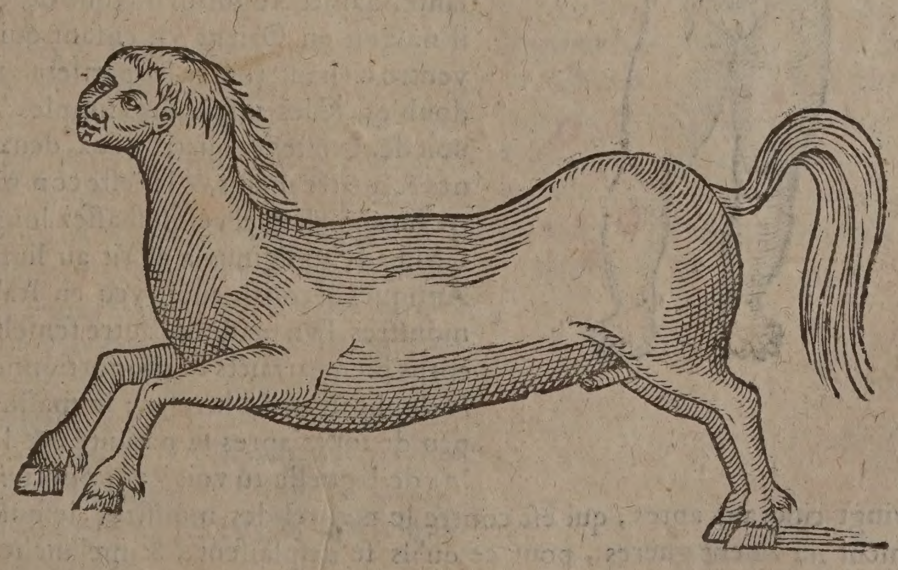
B

Il eſt certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes & prodigieuſes procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abominations pour le deſordre qu'ils font en la copulation comme beſtes brutes, où leur appetit les guide, ſans reſpecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu & de Nature; comme il eſt eſcrit en Eſdras le Prophete : que les femmes ſoüillees de ſang menſtruel engendreront des monſtres. Pareillement Moyſe defend telle cõionction au Leuitique chap. 16. Auſſi les anciens ont obſerué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ſes fleurs, engendrera enfans lepreux, tigneux, gouteux, eſcroüelleux, ou ſujets à mille maladies: d'autant que l'enfant conceu durant le flux menſtruel, prend nourriture & accroiſſement eſtant au ventre de la mere d'vn ſang vicieux, ſale & corrompu, lequel auec le temps ayant enraciné ſon infection, ſe manifeſte, & fait apparoiſtre ſa malignité : aucuns ſeront tigneux, autres gouteux, autres lepreux, autres auront la petite verolle ou rougeolle, & autres infirmitez de maladies. Cõcluſion, c'eſt vne choſe ſale & brutale d'auoir affaire à vne femme pendant qu'elle ſe purge. Leſdits anciens eſtimoient tels prodiges venir ſouuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des mal-heurs dont nous ſommes menacez de quelque grand deſordre, ainſi que le cours ordinaire de Nature ſembloit eſtre peruerty en vne mal heureuſe engeance. L'Italie en fiſt preuue aſſez ſuffiſante, pour les trauaux qu'elle endura en la guerre qui fut entre les Florentins & les Piſans, apres auoir veu à Veronne l'an 1254. vne iument qui poulina vn poulin qui auoit vne teſte d'homme bien formee, & le reſte d'vn cheual, comme tu vois par ceſte figure. *Chap. 5. li. 4. Moyſe.*

C

Figure d'vn poulain ayant la teſte d'homme.

D



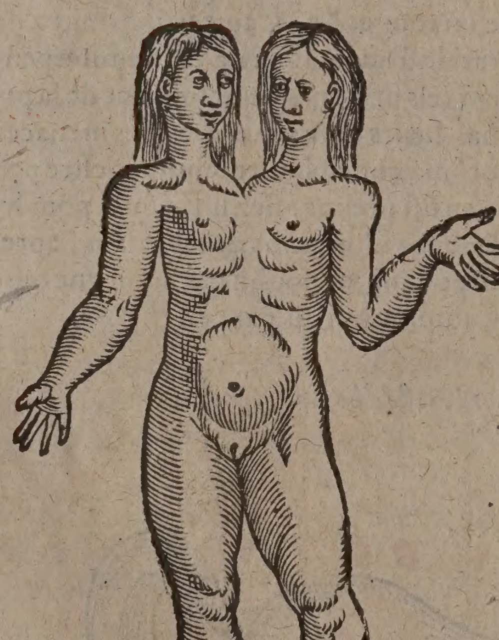
Pourtraict d'vn monstre merueilleux. A



Autre preuue. Du temps que le Pape Iules II. suscita tant de mal-heurs en Italie, & qu'il eust la guerre contre le Roy Louys XII. 1512. laquelle fut suyuie d'vne sanglante bataille donnee prés de Rauenne, peu de temps apres on veid naistre en la mesme ville vn monstre ayant vne corne à la teste, deux aisles, & vn seul pied, semblable à celuy d'vn oyseau de proye : à la iointure du genouïl vn œil : & participant de la naturè de masle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict. B

C

Exemple de trop grande quantité de semence. CHAP. IIII.



Chap. 8. de la Cité de Dieu.

Cap. 3. 24. lib.

Hippocrates sur la Generation des Monstres dit, que s'il y a trop grande abondance de matiere, il se fera grand nombre de portees, ou vn enfant monstrueux : ayant des parties superfluës & inutiles, comme deux testes, quatre bras, quatre iambes, six doigts és mains & pieds, ou autres choses : au contraire, si la semence defaut en quantité, quelque membre defaudra, comme n'auoir qu'vne main, point de bras, ou de pied, ou de teste, ou autre partie defaillante. Sainct Augustin dit, que de son temps il nasquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties superieures doubles, & les inferieures simples : car il auoit deux testes & quatre yeux, deux poictrines & quatre mains, & le reste comme vn autre homme, lequel vesquist assez long temps. Cælius Rhodiginus a escrit au liure de ses Antiques leçons, auoir veu en Italie deux monstres, l'vn masle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaicts & proportionnez, reste la duplication de la teste : le masle mourut peu de iours apres sa natiuité, & la femelle, de laquelle tu vois icy le pourtraict, vesquit vingt-cinq ans apres, qui est contre le naturel des monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, pour ce qu'ils se desplaisent, & melancholient de se voir ainsi en opprobres de tout le monde, si bien que leur vie est briefue. Or il D

Les monstres ne viuẽt gueres.

A faut icy noter que Licofthene efcrit vne chofe merueilleufe de ce monftre femelle: car referué la duplication de la tefte, Nature n'y auoit rien obmis, ces deux teftes (dit-il) auoient mefme defir de boire & manger, & dormir, & la parole femblable, comme eftoient mefmes toutes les affections. Cefte fille alloit d'huis en huis chercher fa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn fi eftrangé & nouueau fpectacle: toutesfois elle fut dechaffee à la longue de la Duché de Bauiere, parce (difoit-on) qu'elle pourroit gafter le fruict des femmes groffes, pour l'apprehenfion, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de cefte creature ainfi monftrueufe. *Il n'eft bon que les mõftres cohabitent entre nous.*

Figure de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties pofterieures.

B



C

Figure d'vn homme, du ventre duquel fortoit vn autre homme.



L'an de grace 1475. furent engendrees D pareillement en Italie en la ville de Veronne deux filles conjointes par les reins, depuis les efpaules iufques aux feffes: & parce que leurs parens eftoient pauures, elles furent portees par plufieurs villes d'Italie, pour amaffer argent du peuple, qui eftoit fort ardent de voir ce nouueau fpectacle de Nature. En cefte mefme annee Charles Duc de Bourgongne occupa par armes la Duché de Lorraine. Vne grande partie de Cracouie fut mife en cendre par vn violent embrafement. Le Royaume d'Efpagne diuifé entre Ferdinand le grand Roy d'Efpagne, & Alphõfe Roy de Portugal. Ce monftre fut fuiuy de plufieurs autres effects qu'il femble auoir prefagiez.

L'an 1530. on a veu vn homme de cefte ville de Paris, du ventre duquel fortoit vn autre homme bien formé de tous fes membres, referué la tefte, & cet homme eftoit aagé de quarante ans ou enuiron, & portoit ainfi ce corps entre fes bras, auec fi grande merueille, que le monde s'affembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eft icy reprefentee au vif.

EN Piedmont en la ville de Quiers, distante de Thurin enuiron de cinq lieuës, vne honneste Dame accoucha d'vn monstre le dix-septiesme iour de Ianuier à huict heures du soir, ceste presente annee 1578. la face estant bien proportionee en toutes ses parties. Il a esté monstrueux au reste de la teste, en ce qu'il en sortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes cõtre les autres, en haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de Damoiselle. Il auoit autour de son col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemise tout vny, les extremitez des doigts ressemblãs aux griffes de quelque oyseau de proye, les genoux aux jarrets. Le pied & la iambe droicte estoient d'vn rouge fort haut en couleur. Le reste du corps estoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit qu'à la naissance de ce monstre qu'il jetta vn grand cry, qui estonna tellement la sage-femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'ils en eurent, leur fist quitter le logis. Ceste nouuelle estant venuë iusques à Monsieur le Prince de Piedmont, pour le desir qu'il auoit de le voir, l'enuoya querir, en la presence duquel plusieurs en firent diuers iugemens. La figure t'est icy representee apres le naturel. A B





C

CE present Monstre que voyez cy depeint comme vne autre Medeuse, a esté trouué dedans vn œuf, ayant la face & visage d'vn hõme, tous les cheueux des petits serpenteaux tous vifs, & la barbe à la mode & façon de trois serpẽs qui luy sortoient hors du menton: & fut trouué le quinziesme iour du mois de Mars dernier passé 1569. chez vn Aduocat nõmé Baucheron à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui cassoit des œufs pour les mettre au beurre, entre lesquels cestuy-cy estoit: lequel estant cassé par elle, veid sortir ledit monstre, ayant face humaine, les cheueux & barbe de serpens, dont elle fut merueilleusement espouuentee. Et fut baillé de la glaire dudit œuf à vn chat, qui en mourut subitement. Dequoy estant aduerty monsieur le Baron de Senecey Cheualier de l'ordre, s'estant fait apporter ledit monstre, il l'enuoya au Roy Charles, qui pour lors estoit à Mets. D

A

Figure d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes.

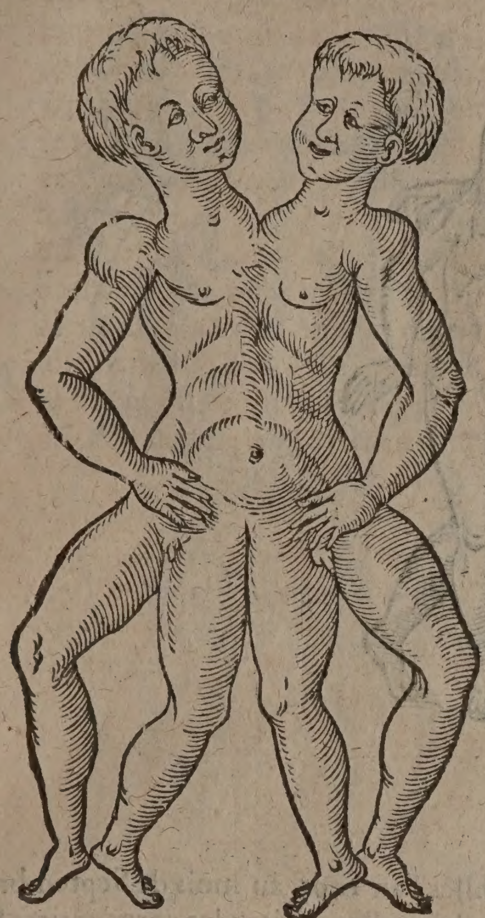


Figure de deux gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte.



B

C

L'an 1546. à Paris vne femme groſſe de ſix mois enfanta vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur, ie le garde en ma maiſon comme choſe monſtrueuſe: partant l'on peut dire que ce n'eſtoit qu'vn enfant. Ariſtote dit, que s'il eſt trouué qu'vn monſtre ayant deux corps ioints enſemble ait deux cœurs, on peut veritablemēt dire que ce ſont deux hōmes ou deux femmes: autrement s'il eſt trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'eſt qu'vn, ce n'eſt qu'vn homme ou qu'vne femme. Car ſi le cœur, qui eſt la ſource de la vie, eſt vnique, il s'enſuit qu'il n'y peut auoir qu'vne vie, & s'il n'a qu'vne vie, il n'y a auſſi qu'vne ame. *Ariſt. en ſes probl. & 4. chap. du lib. 4. de gener. animal.*
D Auſſi les affections de tels monſtres qui n'ont qu'vn cœur tant du corps que de l'ame, comme il ſe peut voir par exemple au Chapitre quatrieſme cy-deſſus, ne ſont pas ſeulement ſemblables, mais en effect ſont meſmes: qui eſt vne preuue certaine qu'il n'y a qu'vne ame. Au contraire, quand il y a deux cœurs, la diuerſité des affections ſe void comme en ces deux filles qui eſtoient ioinctes par le front, dont le pourtraict ſe void cy-deſſous. Or la cauſe de ce monſtre pouuoit eſtre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui eſtoit trop petite, parce que Nature voulant créer deux enfans, la trouuant trop eſtroicte, ſe trouue manque, de façon que la ſemence eſtant contrainte & ſerree, ſe vient lors à coaguler en vn globe, dont ſe formerent deux enfans ainſi ioints & vnis enſemble.

L'an 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayans qu'vne teſte, leſquels s'entre-embraſſoient: & me furent donnez ſecs, & anatomiſez par maiſtre René Ciret, maiſtre Barbier & Chirurgien, duquel le renom eſt aſſez celebre par tout le pays de Touraine, ſans que ie luy donne autre loüange. *Ces deux monſtres derniers ſont en la poſſeſſion de l'autheur.*

A

Figure de deux filles gemelles, lesquelles s'entretenoient par le front.



B

Sebastien Monstet escrit auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septembre prés de Vuormes, au village nommé Bristant, lesquelles auoient les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts s'entretenoiēt ensemble, sans que par artifice humain C on les peust separer, & s'entretouchoient presque du nez : & vesquirent iusques à dix ans, & lors en mourut vne laquelle fut ostee & separee de l'autre, & celle qui demeura viue mourut tost apres, quand on separa sa sœur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receuë de la separation : la figure desquelles t'est icy dessus representee.

Figure de deux enfans monstrueux, n'agueres nez à Paris.



D

L'an 1570. le 20. iour de Iuillet à Paris, ruë des Grauilliers à l'enseigne de la clocle, nasquirent ces deux enfans ainsi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour masle & femelle, & furent baptisez à sainct Nicolas des champs, & nommez Louys & Louyse. Leur pere auoit nom Pierre Germain, dit petit Dieu, de son mestier ayde à maçon, & leur mere Mathee Pernelle.

A *Figure de deux filles ioinctes ensemble, n'a-gueres nées en la ville du Pont de Sée, prés Angers.*



Pourtraict d'vn monstre ayant deux testes, l'vne de masle, & l'autre de femelle.



B

C

Le Lundy dixiesme iour de Iuillet, mil cinq cens soixante & douze, en la ville de Pont de Sée, prés d'Angers, nasquirent deux enfans femelles, lesquels vesquirent demie heure, & receurent baptesme, & estoient bien formez, fors qu'vne main senestre n'auoit seulement que quatre doigts & estoient conioincts ensemble en leurs parties interieures, à sçauoir, depuis le menton iusques à l'vmbilic, & n'auoiét qu'vn seul nombril, & vn seul cœur, le foye diuisee en quatre lobes.

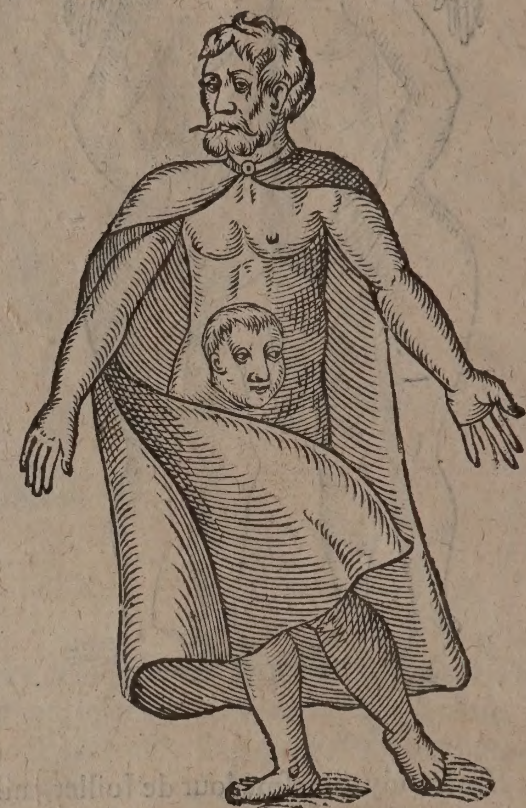
D Cælius Rhodiginus, chapitre 3. liure 24. de ses Antiques leçons, escrit qu'il fut produit vn monstre à Ferrare en Italie, l'an de grace 1540. le 19. iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté, estoit aussi grand & bien formé, que s'il eust eu quatre mois accomplis, ayant le sexe feminin & masculin, & deux testes, l'vne de masle & l'autre de femelle. Ceste annee fut toute remplie de prodiges, & de miseres qui les suiuirent. A Milan nasquit vn veau auec deux testes parfaites, iointes ensemble par l'occiput. Le 26. Decembre, en plusieurs lieux d'Allemagne fut veuë deuant le iour vne estoile dedans le corps de la Lune, de laquelle en issirét deux le lendemain qui rendoient vne tres-grande lumiere. Le 5. Ianuier vn enfant mõstrueux nasquit en Allemagne auec deux testes tournez vers le dos, desquelles les faces opposees l'vne auec l'autre s'entreregarderent d'vne contenance farousche, & pleine de menace. Vne commete parut, & le Soleil souffrit vne tres-grande Esclipse le 7. d'Auril. Il y eust de grandes & cruelles guerres en ceste annee. Plusieurs tremblemens de terres, tant en Allemagne, qu'ailleurs, auec tres grãdes ruines. L'Eglise Cathedrale de Prague ville capitale de Boheme, auec le Palais Royal, furent entierement bruslez. Les principaux effects de la reuolte des Gantois executez par le cõmandement de Charles V. L'Esté fut tres ardent & sec, auec vne tres-grãde disette d'herbages & legumes & autres necessitez. Tous lesquels mal-heurs, & plusieurs autres qui arriuerent en ceste annee, semblent auoir esté predits par ces monstres. Car tout ainsi qu'en la compositiõ parfaite de l'indiuidu de tous les animaux, telles formes sont monstrueuses, extraordinaires & horribles à voir: ces accidẽs le sont de mesme aux Estats, Citez & Republiques qui en reçoiuẽt les afflictiõs.

A

Figure d'vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes.



Figure d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre.



B

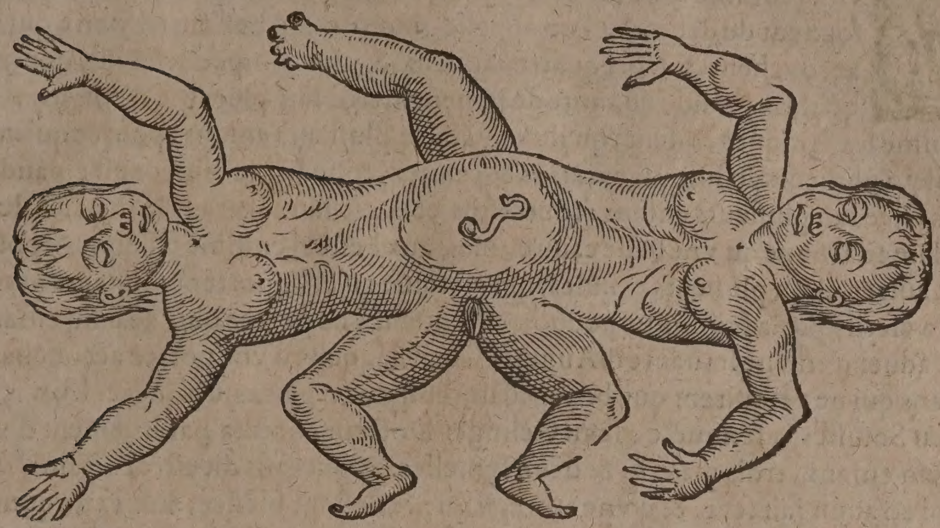
C

Iouinianus Pontanus escrit que l'an mil cinq cens vingt-neuf, le neufiesme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant masle ayant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portraict. L'Esté pluuieux extraordinairement perdit vniuersellement tous les biens de la terre.

La mesme annee que le Grand Roy François fist la paix auec les Souisses nasquit en Allemagne vn monstre ayãt vne teste au milieu du ventre : iceluy vesquit iusques en l'aage d'homme: icelle teste prenoit aliment comme l'autre. D

A

Pourtraict de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte.



B

Le dernier iour de Feburier 1572. en la paroiſſe de Viabam, ſur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cypriane Girande, femme de Iacques Marchant laboureur, accoucha de ce monſtre, lequel veſquit iuſques au Dimanche enſuiuant.

Figure d'vn cochon monſtrueux né à Mets en Lorraine.

C



L'an 1572. le lendemain de Paſques à Mets en Lorraine, dans l'hoſtellerie du ſainct Eſprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teſte D d'vn vray chien, les derriere du corps ſeparés iuſques à l'eſtomach, & depuis ioinctes en vn, ayant deux langues ſituees au trauers de la gueule, & auoit quatre grandes dents, ſçauoir eſt, autant deſſus que deſſous, de chacun coſté, leurs ſexes eſtoient mal diſtinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoiſtre s'ils eſtoient maſles ou femelles: ils n'auoient chacun qu'vn conduit ſous la queuë: la figure duquel t'eſt demonſtree par ce pourtraict, lequel puis n'agueres m'a eſté enuoyee par Monſieur Bourgeois, Docteur en Medecine, homme de bon ſçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventree. CHAP. V. A

Cause de la pluralité d'enfans.

LE commun accouchement des femmes est d'vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes est grand) qu'elles accouchent souuent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou bessons: il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, six, & plus. Empedocles dit, que lors qu'il y a grande quantité de semence, il se fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoïques, disent, qu'il s'engendre plusieurs enfans, pource qu'en la matrice il y a plusieurs cellules, separatiõs & cauitez, & quand la semẽce est espandue en icelles, il se fait plusieurs enfans: toutesfois cela est faux: car en la matrice de la femme il ne se trouue qu'vne seule cauité, mais aux bestes, comme chiennes, pourceaux, & autres, il y a plusieurs cellules, qui est cause qu'elles portent plusieurs petits. Aristote a escrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: ce qui est aduenu en vne seruante d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portee accoucha de cinq enfans qui ne vesquirent que bien peu de temps non plus que la mere. L'an 1554. à Berne en Soüisses la femme de Iean Gelinger Docteur enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois masles, & deux femelles. Albucrasis dit estre certain d'vne Dame qui en auoit fait sept: & d'vne autre, laquelle s'estant blessee, auorta de quinze B bien formez. Pline chapitre 11. liure 7. faict mention d'vne qui auorta de douze. Le mesme autheur dit que l'on a veu au Peloponese (auiourd'huy la Moree) vne femme qui accoucha quatre fois, à chasque portee de cinq enfans, desquels la pluspart vesquirent. D'Alechamps en sa Chirurgie Françoise, chapitre 94. fueil. 448. dit, qu'vn Gentil-homme nommé Bonauenture Sauelli Siennois, luy a affermé qu'vne sienne esclaue, qu'il entretenoit, fist sept enfans d'vne portee, desquels quatre furent baptisez. Et de nostre temps la femme d'vn Gentil-homme sieur de Maldemeure, qui est vne maison entre Sarte & Maine parroisse de Seaux, prés Chambellay, eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfans, la seconde annee trois, la troisiesme quatre, la quatriesme cinq, la cinquiesme six, dont elle C mourut: il y a vn desdits six enfans viuãt, qui est auiourd'huy sieur dudit lieu de Maldemeure. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant & huict ou dix iours d'vn autre qu'il luy fallut tirer hors le ventre, dont elle mourut. Martius Cromerus au liu. 9. de l'histoire de Pologne, escrit qu'en la prouince de Cracouie, vne Dame fort vertueuse & de grande & ancienne maison, qui se nommoit Marguerite, femme du Comte Virboslaüs, accoucha le 20. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente six enfans vifs. Franciscus Picus Mirandula escrit, qu'vne D femme en Italie, nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à sçauoir, de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn si grand fardeau, estoit si grosse qu'elle soustenoit son ventre, qui luy descendoit iusques aux genouïls, auecques vne grande bande, qui la prenoit au col & aux espaules, comme tu vois par ce pourtraict. Mais de toutes ces portees ou enfantemens, il n'y en a point qui approche de la merueille de la Comtesse de Flandres, laquelle par vne iuste permission & vengeance de Dieu, conceut & accoucha d'vne seule portee ainsi que plusieurs Historiens nous ont laissé par escrit, de trois cens soixante & cinq enfans, autant qu'il y a de iours en l'an.

En sa Chirurgie Françoise.



Chose admirable d'vne femme qui porta 36. enfans.

Or quant à la raison de la multitude des enfans, quelques vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu persuader, qu'en la matrice de la femme il y auoit plusieurs cellules

A lules & sinus, à sçauoir sept : trois au costé droict pour les masles, trois au gauche pour les femelles, & le septiesme droit au milieu pour les hermafrodites : mesme que ce mensonge a esté authorisé iusques là, que quelques-vns par apres ont affermé vne chacune de ses sept cauitez estre de rechef diuisee en dix autres : & de là ils ont tiré la raison de la multitude des enfans d'vne ventree, de ce que diuerses portions de la semence estoient escartees & receuës en plusieurs cellules : mais telle chose n'est appuyee d'aucune raison, authorité ny verité, ains est contraire au sens & à la veuë, bien que Hippocrates semble auoir esté de ceste opinion au liure *De natura pueri*, mais Aristote liure 4. chapitre 4. *De generatione animal.* pense que les iumeaux se font, ou plusieurs enfans d'vne ventree, de mesme sorte qu'vn sixiesme doigt en la main, à sçauoir pour la redondance de la matiere, laquelle estant en grande abondance, si elle vient à se diuiser en deux, il se fait des iumeaux. Il m'a semblé bon qu'en cet endroit ie descriue des hermafrodites, à cause qu'ils viennent aussi de superabondance de matiere.

Fausse opinion touchant les cellules de l'Amarry.

Cause des gemeaux.

B

Des Hermafrodites, ou Androgynes, c'est à dire, qui en vn mesme corps ont deux sexes.

CHAP. VI.

Les Hermafrodites ou Androgynes sont des enfans qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin, l'autre feminin, & partant sont appelez en nostre langue Françoise, hommes & femmes. Or quant à la cause, c'est que la femme fournit autant de semence que l'homme proportionnément, & pource la vertu formatrice, qui tousiours tasche à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la feminine vne femelle, faict qu'en vn mesme corps sont trouuez quelquesfois les deux sexes, que l'on nomme Hermafrodites : desquels il y a quatre differences, à sçauoir, hermafrodite masle, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfaict, & qui peut engendrer, & a au perinæum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. La femme hermafrodite, outre sa vulue qui est bien C composee, par laquelle elle iette la semence & ses mois, a vn membre viril, situé au dessus de ladite vulue, pres le penil, sans prepuce : mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ne retourner, & sans aucune erection, & d'iceluy ne sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les hermafrodites qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos, & exempts de generation, & leurs sexes du tout imparfaicts, & sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites masles & femelles, ce sont ceux qui ont les deux sexes bien formez, & s'en peuuent aider & seruir à la generation : & à ceux-cy les loix anciennes & modernes ont faict & font encore eslire, duquel sexe ils veulent vser, auec defense, sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car aucuns en ont abusé de telle sorte que par vn vsage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre sexe : tantost d'homme, tantost de femme, à cause qu'ils auoient nature d'homme & femme, proportionnee à tel D acte, voire comme descrit Aristote, leur tetin droit est ainsi comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien experts, & aduisez peuuent cognoistre quel sexe, les hermafrodites doiuent tenir de masle ou femelle, ou s'ils peuuent vser des deux ou de pas vn. Et telle chose se cognoistra aux parties genitales, à sçauoir si le sexe feminin est propre en ses dimensions, pour receuoir la verge virile, & si par iceluy fluent les menstrues, pareillement par le visage, & si les cheueux sont deliez ou gros : si la parole est virile ou gresle, si les tetins sont semblables à ceux des hommes, ou des femmes : semblablement si toute l'habitude du corps est robuste, ou effeminee, s'ils sont hardis ou craintifs, & aux autres actions propres & familieres aux masles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege : car communément & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege. Semblablement faut bien examiner si la verge virile est bien proportionnee en grosseur & longueur, & si elle se dresse, & d'icelle sort semence : qui se fera par la confession de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme : & par cet examen on pour-

Descriptiō des hermafrodites.

Androgyne en Grec signifie homme & femme, & femme, & homme.

Perinæum, c'est à dire, l'entrefesson.

Les Loix pour les hermafrodites ont esté obseruées des anciens & modernes.

Les Medecins & Chirurgiēs peuuēt discerner les hermafrodites.

Arist. en ses probl. sect. des hermafrodites pro. 3. & 4. Paul. li. 6. chap. 69. Plin. liure 7. chap. 2.

ra veritablement discerner & cognoistre l'hermafrodite masle ou femelle, ou ceux A
qui seront l'vn & l'autre, ou qui ne seront ny l'vn ny l'autre. Et si le texte de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, il doit estre appelé homme : & ainsi sera-il de la femme. Et si l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appelé hermafrodite homme & femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Pourtraict d'vn hermafrodite homme & femme.



Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, estans ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.

B



C

L'an mil quatre cens quatre-vingts & six, on veid naistre au Palatinat assez prés de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux s'entretenants, & ioints ensemble dos à dos, qui estoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce pourtraict.

D

A

Figure d'vn Monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.



Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, naſquit en Italie (comme raconte Boiſtuau) vn monſtre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teſte, auec la proportion gardée en tout le reſte du corps, & fut baptiſé, & veſquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, eſcrit en auoir veu vn ſemblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

B

C

Hiſtoires memorables de certaines femmes qui ſont degenerées en hommes.

CHAP. VII.

Amathus Luſitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Eſgucina, vne fille appellée Marie Pateca, laquelle eſtant ſur le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu deſdites fleurs, luy ſortit vn membre viril, lequel eſtoit caché dedans auparauant, & ainſi de femelle deuint maſle: parquoy elle fut veuſtë de robbe d'hõme, & ſon nom de Marie fut changé en Emanuel. Depuis il trafiqua long temps és Indes, où ayant acquis grand bruit, & grandes richeſſes à ſon retour ſe maria: toutefois cet autheur ne ſçait s'il eut enfans: vray eſt (dit-il) qu'il demeura touſiours ſans barbe.

D Antoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à ſainct Quentin, n'agueres m'a affirmé auoir veu vn hõme au logis du Cygne à Rheims, l'an ſoixante, lequel ſemblablement on auoit eſtimé eſtre fille, iuſques en l'aage de quatorze ans: mais ſe ioüant & folaſtrãt, eſtant couché auec vne chãbriere, ſes parties genitales d'hõme ſe vindrent à deueloper: le pere & la mere le cognoiſſant eſtre tel, luy firẽt par authorité de l'Egliſe changer le nom de Ieanne à Iean, & luy furent baillez habillemẽs d'homme. Auſſi eſtant à la ſuitte du Roy, à Vitry le François en Champaigne, i'y vei vn certain perſonnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoient Germain Marie, par ce qu'eſtant fille on l'appeloit Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien amaſſé portant barbe rouſſe, aſſez eſpeſſe, lequel iuſqu'au quinzieſme an de ſon aage auoit eſté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne ſe monſtroit aucune marque de virilité, & meſmes qu'il ſe tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage ſuſdit, comme il eſtoit aux champs, & pourſuiuoit aſſez viuement ſes pourceaux qui alloiẽt dedans vn bled, trouuant vn foſsé le voulut affranchir: & l'ayant ſauté, à l'inſtant ſes genitoires vindrent à ſe deſuelopper, & la verge virile, s'eſtans rõpus,

Autre hiſtoire ſemblable.

Autre hiſtoire, le Roy Charles regnãt.

lesquels auparauant estoient tenus clos & enserrez (ce qui ne luy aduint sans douleur) & s'en retourna larmoyant en la maison de sa mere, disant que ses trippes luy estoient sorties hors du ventre: laquelle fut fort estonnée de ce spectacle. Et ayant assemblé des Medecins & Chirurgiens, pour la dessus auoir aduis, on trouua qu'elle estoit homme, & non plus fille: & tantost apres en auoir fait le rapport à l'Euesque, qui estoit le defunct Cardinal de Lenoncourt, par son authorité, & assemblée du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il estoit ainsi nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé habit d'homme, & croy que luy & sa mere sont encore viuans, Pline liure 7. chap. 4. dit semblablement qu'vne fille deuint garçon, & fut confiné pour ceste cause en vne Isle deserte & inhabitée par arrest des Aruspices. Il me semble que ces deuineurs n'auoient occasion de ce faire, pour les raisons cy-dessus alleguées: toutesfois ils estimoient que telle monstreuse chose leur estoit mauuais augure & presage, qui estoit la cause de les chasser & exiler. La raison pourquoy les femmes se peuuent degenerer en homme, c'est que les femmes ont autant de caché dedans le corps, que les hommes descouurent dehors: reste seulement qu'elles n'ont pas tant de chaleur, ny suffisance pour pousser dehors, ce que par la froidure de leur temperature est tenu comme lié au dedans. Parquoy si auec le temps l'humidité de l'enfance qui empescheroit la chaleur de faire son plein deuoir, estant pour la plus part exhalée, la chaleur est renduë plus robuste, acre, & actiue, ce n'est chose incredible, qu'icelle principalement aidée de quelque mouuement violent, ne puisse pousser dehors ce qui estoit caché dedans, Or comme telle metamorphose a lieu en Nature, par les raisons & exemples alleguées: aussi nous ne trouuons iamais en histoire veritable, que homme aucun soit deuenu femme, pource que Nature tend tousiours à ce qui est le plus parfaict, & non au contraire, faire que ce qui est parfaict, deuienne imparfaict.

Cardinal de Lenoncourt.

Pline liu. 7. chap. 4.

Aruspices, ou deuineurs.

Nature tend tousiours à perfectiō.

A

B

Exemple du defaut de la quantité de la semence.

CHAP. VIII.

SI la quantité de la semence (comme nous auons par cy-deuant dit) manque, pareillement quelque membre defaudra aussi, plus ou moins. De là aduiendra que l'enfant aura deux testes & vn bras, l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou autres parties defaillantes, comme nous auons dit cy-dessus: l'autre aura deux testes, & vn seul bras, & le reste du corps bien accomply.

C

Histoire.

L'an 1573. ie veis à Paris à la porte de Sainct André des Arts, vn enfant monstrueux aagé de neuf ans, natif de Parpeuile, village trois lieuës pres de Guise, (son pere se nommoit Pierre Renard & sa mere qui le portoit, Marquette) qui n'auoit que deux doigts à la main dextre, & le bras estoit assez bien formé depuis l'espaule iusques au coulde, mais depuis le coulde iusques aux deux doigts estoit fort difforme. Il estoit sans iambes, toutesfois luy sortoit hors de la fesse dextre, vne figure incomplette d'vn pied, apparence de quatre orteils: de l'autre fesse senestre en sortoit du milieu d'eux doigts, l'vn desquels ressembloit presque à la verge virile. Lequel t'est demonstré au vray par ceste presente figure

D

A

Figure d'vn enfant monstrueux, de defaut de la semence en deuë quantité.



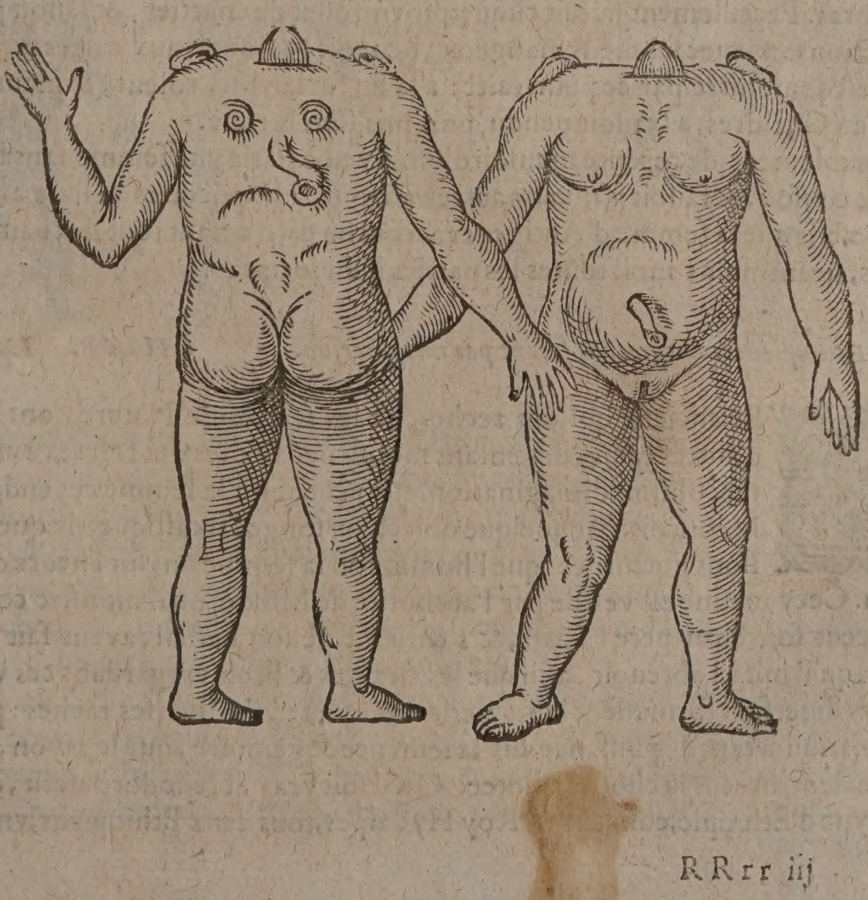
B

L'an 1562. premier iour de Nouembre nasquit à Ville-franche de Beyran en Gascogne, ce present monstre sans teste, lequel m'a esté donné par monsieut Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monstre as icy la figure tant anterieure que posterieure, & m'a affirmé l'auoir veu. *Histoire.*

C

Figure d'vn Monstre femelle sans teste.

Chose fort mõstrueuse, voir vne femme sãs teste.



D

A

Figure d'vn Monstre ayant deux testes, deux iambes, & vn seul bras.



Figure d'vn homme sans bras.



B

C

Histoire merueilleuse. On a veu depuis quelque temps en çà à Paris vn homme sans bras, aagé de quarante ans ou enuiron, fort & robuste, lequel faisoit presque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains : à sçauoir, auec son moignon d'espaule, & la teste, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, aussi ferme qu'vn autre homme eust sceu faire auec ses bras. Pareillement faisoit cliquetter vn foüet de chartier, & faisoit plusieurs autres actions : & auec ses pieds mangeoit, beuuoit, & ioüoit aux cartes & aux dez, ce qui t'est demonstré par ce pourtraict : à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à sçauoir pendu, puis mis sous la rouë.

Sect. 2. Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme sans bras, qui tailloit & cousoit, & faisoit plusieurs autres actions. Hippocrates au liure 2. des Epidemies, escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucun os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

D

Exemple des monstres qui se font par imagination. CHAP. IX.

Aristote, Hipp. & Emped.

La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfans plusieurs formes.

Moyse 30 chap.

Histoire.

LEs anciens qui ont recherché les secrets de Nature, ont enseigné d'autres causes des enfans monstrueux, & les ont referez à vne ardente & obstinee imagination, que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou songe fantastique, de quelques visions nocturnes, que l'homme ou la femme ont sur l'heure de la conception. Cecy mesme est verifié par l'authorité de Moyse, où il monstre comme Iacob deceut son beau-pere Laban, & s'enrichit de son bestial, ayant fait peler des verges, qu'il mit à l'abreuoir, afin que les chevres & brebis regardans ces verges de couleurs diuerses, formassent leurs petits marquetez de diuerses taches : parce que l'imagination a tant de puissance sus la semence & geniture, que le rayon, & charactere en demeure sus la chose enfantee. Qu'il soit vray, Heliodore escrit, que Persina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydaspes, tous deux Ethiopiens, vne fille qui

A eſtoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la ſemblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ſes yeux, pendant les embraſſemens deſquels elle deuint groſſe. Damaſcene, autheur graue, atteſte auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi difforme & hideuſe, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn ſainct Iean veſtu de peau auec ſon poil, laquelle eſtoit attachee aux pieds de ſon lict, pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable raiſon Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn More, ſon mary & elle ayans la chair blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoute, pour le portait d'vn More ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. D'auantage, on void que les connins & poans qui ſont enfermez en des lieux blancs par vertu imaginatiue engendrent leurs petits blancs.

Damaſcene.

Hippoc.

B *Figure d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par la vertu imaginatiue.*

Figure d'vn Monſtre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes fort monſtrueuſes.

C





D

Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'eſt encores formé (qui eſt de trente ou trente-cinq iours aux maſles, & de quarante ou quarante-deux, comme dit Hippocrates liu. *De natura pueri*, aux femelles) n'ayent à regarder, ny imaginer choſes monſtrueuſes: mais la formation de l'enfant eſtant faite, iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choſes monſtrueuſes, toutesfois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pource qu'il ne ſe fait point de transformation depuis que l'enfant eſt du tout formé.

Preceptes pour les fẽmes qui enchargẽt. La femme ne peut fai renaiſſance à bien former ſõ enfant qu'en la conception & formation.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monſtre ayant quatre pieds de bœuf, les yeux, la bouche, & le nez ſemblables à vn veau, ayant deſſus la teſte vne chair rouge, de forme ronde: vne autre par derriere, ſemblable à vn capuchon de Moyne, les cuiſſes dechiquetées, comme tu vois par ceſte figure cy-deſſus peinte.

Histoire. L'an mil cinq cens dix-sept en la parroisse de Blois-le-Roy, dans la forest de Biere, sur le chemin de Fontainebleau, nasquit vn enfant ayant la face d'vne grenouïlle, qui a esté veu & visité par Maistre Iean Belanger, Chirurgien en la suite de l'Artillerie du Roy, és presences des Messieurs de la Iustice de Harmois. A sçauoir, honorable homme Iacques Bribon, Procureur du Roy dudit lieu, & Estienne Lardot, Bourgeois de Melun, & Iean de Vircy, Notaire Royal à Melun, & autres: le pere s'appelle Esme Petit, & la mere Magdaleine Sarboucart. Ledit Belanger, homme de bon esprit, desirant sçauoir la cause de ce monstre, s'enquit au pere d'où cela pouuoit proceder, lequel luy dit qu'il estimoit que sa femme ayant la fievre, vne de ses voisines luy conseilla pour guarir sa fievre, qu'elle prist vne grenouïlle viue en sa main, & qu'elle la tint iusques à ce que ladite grenouïlle fust morte: la nuict elle s'en alla coucher auec son mary ayant tousiours ladite grenouïlle en sa main, son mary & elle s'embrasserent, & conceut, & par la vertu imaginatiue ce monstre auoit esté ainsi produit, comme tu vois par ceste figure. A

Figure prodigieuse d'vn enfant ayant la face de Grenouïlle. B



C

D

A

Exemple de l'angustie & petitesse de la Matrice.

CHAP. X.

IL se faict aussi des Monstres pour la detresse du corps de la matrice, comme l'on void, que lors qu'vne poire attachée à l'arbre, posée en vn vaisseau estroit deuant qu'elle soit accreuë, ne peut prendre croissance complette: ce qui est cogneu aussi aux Dames, qui nourrissent des ieunes chiens en petits paniers ou autres vaisseau estroits, pour les garder de croistre. Pareillement la plante naissant de terre trouuant vne pierre, ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, deuient tortuë, grossissant en vne partie, & demeurant gresle en l'autre pour mesme cause les enfans sortent du ventre de leurs meres, monstrueux & difformes. Car Hippocrate dit qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu estroit, deuienne mutile & manque. Empedocle & Diphille ont attribué semblablement cela à superabondance, ou defaut & corruption de la semence, ou à l'indisposition de la matrice: ce qui peut estre veritable par la similitude des choses fusibles, esquelles si la matiere qu'on veut fondre n'est bien cuitte, purifiée & preparée, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné la medalle, ou effigie qui en est faite est defectueuse, hideuse & difforme.

Raison par similitude. *Hip. liu. de la geniture.* *Causes Monstres, selon Empedocles.*

B

Exemples des monstres qui se font la mere s'estant tenuë trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisées, ou pour estre bandé & serré trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.

CHAP. XI.

OR quelquefois aussi il aduient, par accident, que la matrice est assez ample naturellement, toutesfois la femme estant grosse, pour s'estre tenuë quasi tousiours assise pendant sa grossesse, & les cuisses croisées, comme volõtiers font les Cousturieres, ou celles qui besongnent en tapisseries sur leurs genoüils, ou s'estre bandé, & trop serré le ventre, font des enfans courbez, bossus, & contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus, comme tu vois par ceste figure

Ces enfans sont apelez pieds bots & mains botes.

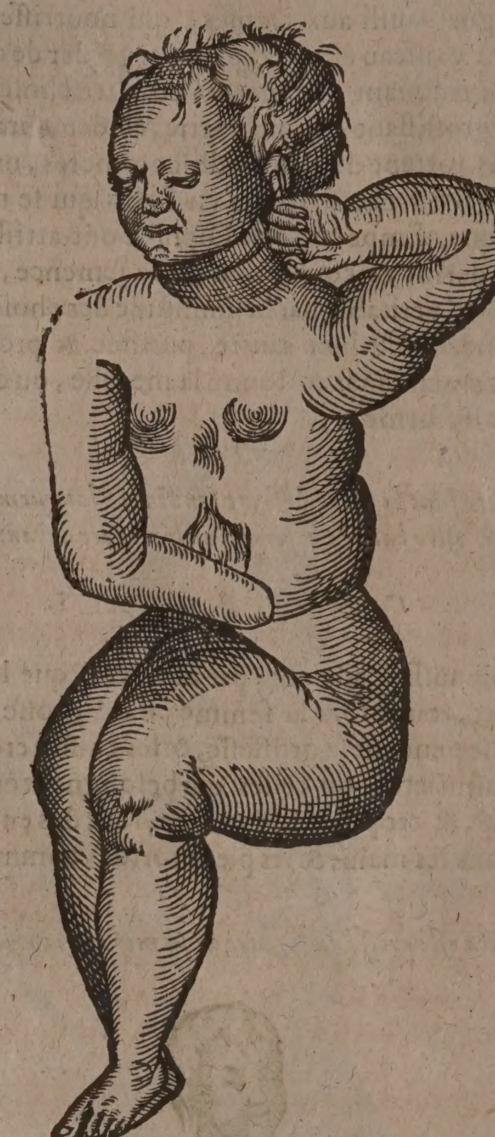
C

Figure d'vn enfant qui a esté pressé au ventre de sa mere, ayant les mains & pieds tortus.



Portrait d'vn Prodige & enfant petrefié, lequel a esté trouué au cadauer d'vne femme en la ville de Sens, le seiziesme de May; mil cinq cens octante-deux, elle estant âgee de soixante-huict ans, & l'ayant porté en son ventre par l'espace de vingt-huict ans. Ledit enfant estoit quasi tout ramassé en vn globe, mais il est icy peint de son long, pour mieux faire voir l'entiere figure de ses membres, horsmis vne main qui estoit defectueuse. A

B



C

Cecy se peut confirmer par Matthias Cornax, Medecin de Maximilian, Roy des Romains, lequel recite que luy-mesme assista à la dissection du ventre d'vne femme, laquelle auoit porté en sa matrice son enfant l'espace de quatre ans. Aussi Egidius Hertages, Medecin à Bruxelles, fait mention d'vne femme qui a porté en ses flancs, treze ans reuolus, le scelete d'vn enfant mort. Ioannes Langius, en l'Epistre qu'il escrit à Achiles Bassarus, tesmoigne aussi d'vne femme, qui estoit d'vn bourg appelé Eberbach, laquelle rendit les os d'vn enfant, qui estoit mort en son ventre dix ans auparauant. D

Exemple des Monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup ou cheute estant grosse d'enfant.

CHAP. XII.

DAVANTAGE quand la mere reçoit quelque coup sus le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme estre boiteux, bossus, & contrefaits, ou pour ce que l'enfant deuient malade au ventre de sa mere, ou que

A les femmes mangent, ou desirent manger, ou qu'elles abhorrent de voir tost apres qu'elles ont conceu, ou que l'on aura ietté quelque chose entre leurs tetins, comme vne cerise, prune, grenoüille, vne souris, ou autres choses qui peuuent rendre les enfans monstrueux.

Exemple des monstres qui se font par les maladies hereditaires.

CHAP. XIII.

Aussi pour les indispositions, ou compositions hereditaires des peres & meres, les enfans sont faits monstrueux & difformes: car il est assez manifeste, qu'vn bossu fait vn enfant bossu, voire tellement bossu, que les deux bossus deuant & derriere, à quelques-vns sont si fort esleuees, que la teste est à moitié cachee entre les espaules, ainsi que la teste d'vne tortuë dans sa coquille. Vne femme boiteu-
B se d'vn costé, faict ses enfans boiteux semblables à elle: autres estans boiteuses des deux hanches, font enfans qui le sont semblablement, & qui cheminent cannetant. Les camus font leurs enfans camus: autres balbutient: Autres parlent en bredoüillant, semblablement leurs enfans bredoüillent: Et où les peres & meres sont petits, les enfans en naissent le plus souuent nains, sans nulle autre deformité, à sçauoir: quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cause que le pere & la mere le sont: Autres sont ventrus & fort fessus, quasi plus gros que longs, parce qu'ils ont esté engendrez d'vn pere ou d'vne mere, ou de pere & mere ensemble gros & gras, ventrus & fessus. Les gouteux engendrent des enfans gouteux, & les lapidaires suiets à la pierre: aussi si le pere & la mere sont fols, le plus souuent les enfans ne sont gueres sages: pareillement les epileptiques engendrent des enfans qui sont subiets à l'epilepsie. Or toutes ces manieres de gens se trouuent ordinairement, qui est chose qu'vn chacun peut voir, & cognoistre à l'œil la verité de mon dire: partant ie n'ay que faire d'en parler dauantage. Aussi ne veux ie escrire que les ladres engendrent des enfans ladres: car
C tout le monde le sçait. Il y a vne infinité d'autres dispositions des peres & meres, ausquelles les enfans sont suiets, voire mesmes qu'ils retiennent des mœurs, de la parole, des mines & trongnes, contenances & gestes, iusques au marcher & cracher de leurs peres & meres. Toutesfois de ce ne faut faire reigle certaine: car nous voyons quelquesfois des peres & meres auoir toutes ces indispositions, & neantmoins leurs enfans n'en retenir aucune chose: parce que la vertu formatrice a corrigé ce vice.

Balbutier, c'est à dire begayer, ne pouuãt biẽ proferer la parole.

Bredoüiller, c'est à dire, deux ou trois fois vne parole, sans estre bien proferee.

Exemple des choses monstrueuses qui sont aduenuës en maladies accidentales.

CHAP. XIV.

Deuant sainct Iean d'Angely, vn soldat nommé Francisque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut blessé d'vn coup d'harquebuze au ventre, entre l'vmbilic & les Ils: la bale ne luy fut tiree, parce qu'on
D ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes douleurs: neuf iours apres sa blesseure, ietta la bale par le siege, & trois semaines apres fut guary: il fut traicté par Maistre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoises. Iaques Pape, Seigneur de sainct Aubam aux Baronniers en Dauphiné fut blessé à l'escarmouche de Chasenay, de trois coups d'harquebuse, penetrans en son corps, dont il y en auoit vn au dessous du nœud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, passant prés la nucque du col, & la bale y est encore à present: au moyen dequoy luy suruindrent plusieurs grands & cruels accidens, comme fieure, grande tumeur alentour du col: de sorte qu'il fut dix iours sans pouuoir rien aualer, fors quelques boüillons liquides, & nonobstant toutes ces choses, a recouuré santé, & est à present encore viuant, & fut pensé par Maistre Iaques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benedict escrit d'vn vilageois, qui fut blessé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel estoit long de deux doigts en trauers, & estoit

Histoire admirable

Autre histoire memorable.

Liu. 3. de son Histoire Anato, chap. 9.

Autre histoire.

barbelé aux costez. Le Chirurgien l'ayant long temps cherché sans le pouuoir trou- A
uer, ferma la playe, & deux mois apres ce fer sortit par le siege. Dauantage audit chapitre dit, qu'à Venise vne fille aualla vne aiguille, laquelle deux ans apres elle ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuse, amassee alentour de quelques humeurs gluans. Ainsi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, Marchand Drappier, homme d'honneur, demeurant à la ruë de la Iuifuerie à Paris, alloit aux champs en trousse sus vn cheual, vne aiguille de son tabouret entra dedans sa fesse dextre, de sorte que l'on ne la peust tirer dehors. Quatre mois apres elle m'enuoya querir, se plaignant que lors que son mary l'embrassoit, elle sentoit en l'aine dextre vne grande douleur piquante, à raison qu'il pressoit dessus. Ayant mis la main sur la douleur, trouuay vne asperité & dureté, & fis en sorte que luy tiray ladite aiguille toute enroüillee. Ceci doit bien estre mis au rang des choses monstrueuses, veu que l'acier qui est pesant, monta contre-mont, & passa au trauers des muscles de la cuisse, sans faire apostume.

B

Des pierres qui s'engendrent au corps humain.

CHAP. XV.

Aiguille entee et incorporee en vne pierre.

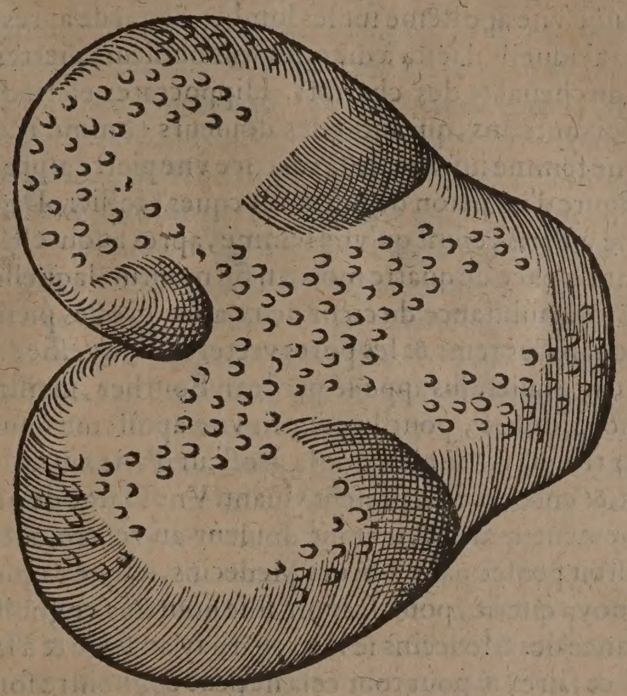
L'An mil cinq cens soixante six, les enfans de Maistre Laurens Collo, hommes bien experimentez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy coustumierement les cousturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la ruë Galande, prés la place Maubert à Paris, & est encore à present viuant. La pierre fut presentee au Roy en ma presence, auec ladite aiguille que lesdits Collos m'ont donnée pour mettre en mon Cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de present en ma possession, pour memoire de chose si monstrueuse.

Ladite Dame coustumiere d'aider aux pauures, fit tous les frais pour la cure dudit Patissier.

L'an mil cinq cens septante, Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iean Collo, pour extraire vne pierre de la vessie d'vn pauure Patissier, demeurant à Montargis, laquelle pese neuf onces, de grosseur d'vn poing, & de figure C
comme tu vois icy le portrait, & fut tiree en la presence de Monsieur Maistre François Rousset, & Maistre Ioseph Iauelle, hommes sçauans & bien experimentez en la Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame: & fut si heureusement tiree, que ledit Patissier guarit: toutesfois peu de temps apres luy vint vne suppression d'vrine, au moyen de deux petites pierres qui descendirent des reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort.

A

Figure d'vne pierre extraicte à vn patissier de Montargis.



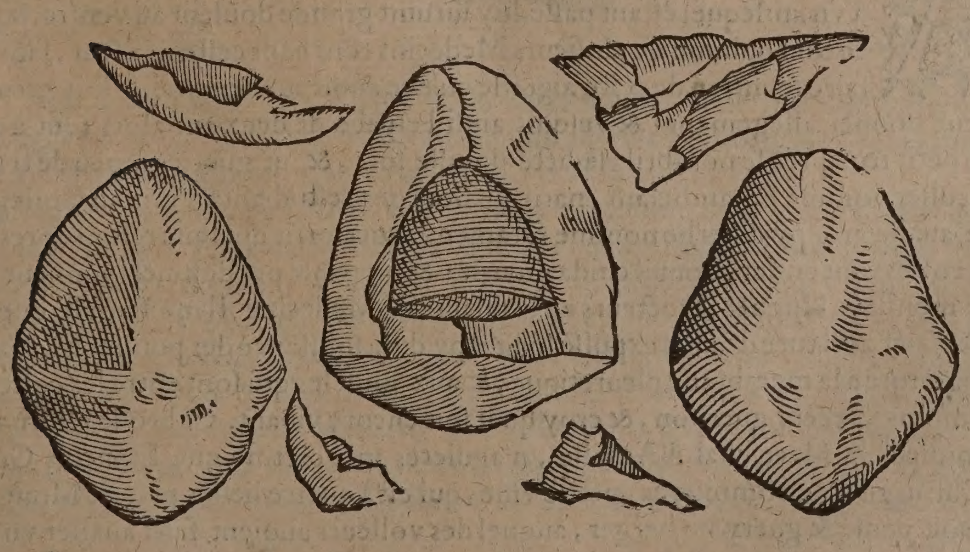
B

L'an mil cinq cens soixante & six, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens, fit pareillement en ceste ville de Paris, extraction de trois pierres estans en la vessie, de grosseur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, pesans les trois, douze onces & plus, à vn surnommé Tire-vit, demeurant à Marly, lequel pource qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement desdites pierres en la vessie, tiroit ordinairement sa verge, dont fut nommé Tire-vit: car la vertu expultrice de la vessie, voire C de tout le corps, s'efforçoit à jetter hors ce qui luy nuisoit, & pour-ce luy causoient vn certain esguillonnement à l'extremité d'icelle verge (comme se faict ordinairement à ceux qui ont quelque sable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay escrit plus amplement en mon liure des Pierres. Icelles furent presentees au Roy, estans pour lors à sainct Maur des Faussez: on en cassa vne auec vn marteau de Tapissie, au milieu de laquelle en fut trouuee vne autre, ressemblante à vn noyau de pesche, de couleur tannee: lesdicts Collos m'ont donné les susdites pierres pour mettre en mon cabinet, comme choses monstrueuses, & les ay fait pourtraire au plus prés du vif, ainsi que tu peux voir par ces figures.

Ceux qui ont vne pierre à la vessie, ont tousiours vn prurit, & punctiō à l'extremité de la verge.

Figure de trois Pierres extraictes à vne fois sans interualle de temps, de la vessie d'vn appellé Tire-vit, l'vne desquelles est brisee.

D



Dauantage ie puis icy attester que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de A
plusieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerses figures, ce qui nous a esté laissé par escrit des anciens. Monsieur d'Alechamp recite en sa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne aposteme sur les lumbes, laquelle apres la suppuration, degenera en fistule, par laquelle il ietta à diuerses fois plusieurs pierres, venans du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Hippocrates escrit de la chambriere de Dysere, aagee de soixante ans, qui auoit des douleurs comme si elle eust deu accoucher, tellemẽt qu'vne femme luy tira de sa matrice vne pierre aspre & dure, de la grandeur, grosseur, & figure d'vn peson de fuseau. Iacques Hollier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, escrit qu'vne femme, apres auoir esté tourmentee d'vne difficulté d'vrine par l'espace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant esté ouuerte, furent trouuees en la substance du cœur deux assez grosses pierres, auec plusieurs petites apostemes, estans les reins & les pores vreteres, & la vessie, sains & entiers. L'an mil cinq cens cinquante huict, fus appellé par Iean Bourlier, maistre tailleur d'habits, demeurant ruë sainct Honoré, pour luy ouurir vne aposteme aqueuse qu'il auoit au B
genouil, en laquelle trouuay vne pierre de la grosseur d'vne amende, fort blanche, dure & polie, & guarit, & encores est à present viuant. Vne Dame de nostre Cour fut longuement & extremément malade, sentant douleur au ventre, auec grandes espreintes, & cependant estoit pensee par plusieurs Medecins, lesquels ignoroient le lieu de la douleur. On m'enuoya querir, pour sçauoir si ie pourrois cognoistre la cause de son mal. Par l'ordonnance des Medecins ie luy regarday au siege & à la matrice, auec instrumens propres à ce faire, & pour tout cela ne peus cognoistre son mal. Monsieur le Grand luy ordonna vn clystere, & en le rendant ietta vne pierre par le siege, de la grosseur d'vne grosse noix: & tout subit ses douleurs & autres accidens cesserent, & depuis s'est bien portee. Semblable chose est arriuee à la dame de sainct Eustache, demeurant au carrefour de la ruë de la Harpe.

D'Alechamp en sa Chirurgie Françoise. *Liu. 5. des Epidemies.* *Histoire.* *Liu. 1. ch. de la Palpita. du cœur.* *Histoire.* *Histoire.* *Histoire.*

Histoire. Le Capitaine Augustin, Ingenieur du Roy, m'enuoya querir auec Monsieur Violaine, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, & Claude Viard, Chirurgien Iuré à Paris, pour luy extraire vne pierre qu'il auoit sous la langue, de longueur de demy- C
doigt, & grosse d'vn tuyau de plume. Il en a encore vne, qu'on ne peut bien encore destacher. Or pour le dire en vn mot, les pierres se peuuent engendrer en toutes les parties de nostre corps, tant interieures qu'exterieures. Qu'il soit vray, on en void estre engendrees aux iointures des genoux. Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chapitre 24. dict, qu'vn nommé Henry Alleman, ietta vne pierre de grosseur d'vne auelaine, en toussant.

Pierres trouuees sous la langue. *Vne pierre iettee en toussant.*

De certaines choses estranges que Nature repousse par son incomprehensible prouidence.

CHAPITRE XVI.

Histoire d'vne aiguille auallee. ANtonius Beniuenius Medecin de Florence, escrit qu'vne certaine femme aualla vne aiguille d'airain, sans auoir senty aucune douleur l'espace D
d'vn an: lequel estant passé, luy suruint grande douleur au ventre, & pour ce eut l'opinion de plusieurs Medecins touchant ceste douleur, sans leur faire mention de ceste aiguille qu'elle auoit auallee: toutesfois aucun ne luy sceut donner allegement: & vesquit ainsi l'espace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou prés le nombril, ladicte aiguille sort, & fut guarie en peu de temps. *Histoire.* Vn Escolier nommé Chambelant, natif de Bourges, estudiant à Paris au College de Presle, aualla vn espy d'herbe nommé Gramen, laquel sortit quelque temps apres, entre les costes tout entier, dont il cuida mourir: & fut pensé par defunct monsieur Fernel, & monsieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me semble que c'estoit forfaict à Nature d'auoir expulsé ledit espy de la substance des poulmons, & auoir fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muscles qui sont entre les costes, & neantmoins il receut guerison, & croy qu'il soit encore viuant. *Histoire.* Cabrolle Chirurgien de Monsieur le Mareschal d'Anuille, n'aguieres m'a certifié que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville, qui est à quatre lieuës prés de Mont-pellier auoit pensé & guery vn berger, auquel des volleurs auoient faict aualler vn cousteau de longueur de demy-pied, duquel le manche estoit de corne, de grosseur d'vn

A pouce, qui fut l'eſpace de ſix mois en ſon corps, ſe plaignant des grandes douleurs qu'il ſentoit & deuint hectique, ſec, & emacié, en fin luy ſuruint vne apoſteme au deſſous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect, par laquelle en preſence de la Iuſtice fut tiré ledit couſteau, lequel monſieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en ſon cabinet, & l'a monſtré à pluſieurs, comme vne choſe admirable, mōſtrueuſe & digne de grande memoire. Iacques Guillemeau, Chirurgien Iuré à Paris m'a affermé auoir veu ce couſteau au cabinet dudit ſieur Ioubert, pour lors eſtant à Mont-pellier. Monſieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la poincte d'vne eſpee trenchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le ſiege, & ne fut ſans luy aduenir de grands accidens, toutesfois il en reſchappa : il y a des gentils-hommes de Bretagne encores viuans qui la luy veirent aualler. On a veu auſſi à certaines femmes l'enfant eſtant mort dans leur matrice, les os ſortir par l'vmbilic & la chair par pourriture eſtre iettee par le col de leur matrice, & par le ſiege, s'eſtant fait abſcés, ce que deux Chirurgiēs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerſes femmes. B Pareillement monſieur d'Alechāps en la Chirurgie Françoiſe, recite qu'Albucraſis auoit traicté vne Dame de meſme choſe, dont l'iſſuë fut bonne, ayant recouuré ſa ſanté, toutesfois, elle ne porta plus d'enfans depuis. Semblablement eſt vne choſe bien monſtrueuſe de voir vne femme, d'vne ſuffocation de matrice eſtre trois iours ſans ſe mouuoir, ſans apparance de reſpirer, ſans apparente pulſation d'artere : dont quelques-vnes ont eſté enterrees viues, penſans leurs amis qu'elles fuſſent mortes. Monſieur Fernel, eſcrit d'vn certain adoleſcent, lequel apres auoir pris grand exercice, commençà à touſſir iuſques à tant qu'il euſt ietté vne apoſteme entiere de la groſſeur d'vn œuf, laquelle eſtant ouuerte fut trouuee pleine de bouë blanche, enueloppee en vne membrane. Iceluy cracha le ſang par deux iours, auec vne grande fiéure, & toutesfois reſchappa. L'enfant d'vn marchant drappier, nommé de Pleurs, demeurant au coin de la ruë neufue noſtre Dame de Paris, aagé de vingt-deux mois, aualla vne piece d'vn miroir d'acier, qui deſcendit en la bourſe, & fut cauſe de ſa mort. Eſtant decedé fut ouuert en la preſence de monſieur le Gros, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme de treſ-grand ſçauoir & l'ouuerture faicte par maiſtre Balthaſar, C Chirurgien pour lors de l'Hoſtel Dieu : ce qu'ayāt entendu curieux de la verité, ie m'en allay parler à la femme dudit de-Pleurs, laquelle m'affirma la choſe eſtre vraye, & me monſtra la piece de miroir qu'elle portoit en ſa bourſe, qui eſtoit de telle figure & grandeur.

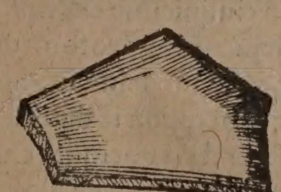
Grāde admiratiō de l'induſtrie de Nature.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Figure d'vne piece de miroir qu'aualla vn enfant aagé de vingt-deux mois, qui fut cauſe de ſa mort.



D

Valeſcus de Tarante Medecin, en ſes obſeruations medecinales & exemples rares, dit qu'vne ieune fille Venitienne aualla vne aiguille en dormant, de la longueur de quatre doigts, & dix moix apres la ietta par la veſſie auec l'vrine.

Autre hiſtoire.

L'an 1578. au mois d'Octobre, Tiennette Chartier, demeurant à ſainct Maur les Foſſez, femme veſue aagee de quarante ans, eſtant malade d'vne fiéure tierce vomiſt au commencement de ſon accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eſtoient velus, & du tout ſemblables en figure, couleur, longueur, & groſſeur à chenilles, ſinon qu'ils eſtoient plus noirs, leſquels depuis veſquirent huict iours & plus, ſans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le Barbier dudict ſainct Maur à Monſieur Milot Docteur & Lecteur des eſcoles en Medecine, qui penſoit lors ladite Chartier, lequel me les monſtra. Meſſieurs le Féure, le Gros, Mareſcot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont auſſi veus. Ie ne puis

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

encore passer que ie ne recite ceste histoire prise aux Chroniques de Monstrelet, d'vn franc-archer de Meudon prés Paris, qui estoit prisonnier au chastelet pour plusieurs larcins, pour raison desquels il fut condamné d'estre pendu, & estranglé: il en appella en la Cour de Parlement, & par icelle Cour, fut dit qu'il auoit esté bien iugé & mal appellé. En mesme iour fut remonstré au Roy par les Medecins de la ville, que plusieurs estoient fort trauaillez & molestez de pierre, colique passion, & maladie de costé, dont estoit fort molesté ledit franc-Archer, & aussi desdites maladies estoit fort molesté Monseigneur de Boscage, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux où lesdites maladies sont concreées dedans les corps humains, laquelle chose ne pouuoit estre mieux sceuë qu'en incisant le corps d'vn homme viuant: ce qui pouuoit estre bien fait en la personne d'iceluy Franc-Archer, qui aussi bien estoit prest de souffrir la mort: laquelle ouuerture fut faicte au corps dudit Franc-Archer, & dedans iceluy quis, & regardé le lieu desdites maladies, & apres qu'ils eurent esté veus, fut recousu, & ses entrailles remises dedans: & par l'ordonnance du Roy fut bien pensé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guery, & eut sa remission, & luy fut donné auec ce argent.

Le Roy Loys.

A

B

De plusieurs autres choses estranges. CHAPITRE XVII.

Li.66.Ch. 1.

Alexandre Benedict recite en sa practique, auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ses dents, & estant deuenuë chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre-vingts ans. Antonius Beniuenius Medecin, au liure 1. chap. 83. faict mention d'vn nommé Iacques le larron, lequel estant decedé, luy fut trouué le cœur tout couuert de poil. Estienne Tessier, maistre Barbier Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & experimenté en son art, m'a recité que depuis peu de temps auoit pensé & medicamenté Charles Verignel, sergent demeurant à Orleans, d'vne playe qu'il auoit receue au jarret, partie dextre auec incision totale de deux tendons qui flechissent le jarret, & pour l'habiller luy fit flechir la jambe, en sorte qu'il cousit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la situa & traicta si bien, que la playe fut consolidee sans estre demeuré boiteux: chose digne d'estre bien nottee au ieune Chirurgien, afin que lors qu'il luy viendra entre ses mains telle chose, il face le semblable.

Autre histoire.

C

Que diray ie dauantage? C'est que i'ay veu plusieurs guaris, ayans des coups d'espees, de fleches, d'harquebuse, au trauers du corps: d'autres des playes à la teste, auec de perditiō de la substance du cerueau: autres auoir les bras & les jambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guarison: & d'autres qui n'auoient que des petites playes superficielles, que l'on estimoit n'estre rien, toutesfois mouroient auec grands & cruels accidens. Hippoc. au cinquiesme des Epidemies, dict auoir arraché six ans apres vn fer de fleche qui estoit demeuré au profond de l'aine, & ne rend autre cause de ceste longue demeure, sinon qu'il estoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres sans en blesser vne seule. Et pour conclusion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelques choses de diuin, dont l'homme ne sçauroit donner raison. Ie ferois icy mention de plusieurs autres choses mōstrueuses, qui se font aux maladies, n'estoit que ie crains d'estre trop prolixe, & repeter vne chose trop de fois.

Cōclusion.

D

Exemple des monstres qui se font par corruption & pourriture.

CHAP. XVIII.

Histoire Boistuau.

Boistuau en ses Histoires prodigieuses escrit, que luy estāt en Auignō, vn artisan ouurāt vn cercueil de plōb, d'vn mort, bien couuert & soudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn serpēt qui estoit enclos dedās, la morsure duquel estoit si veneneuse, qu'il cuida mourir. L'on peut bien donner raison de la naissāce & de la vie de cet animal, c'est qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort.

Baptiste Leon.

Baptiste Leon escrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquiesme, fut trouué en vne grande pierre solide vn serpent vif enclos, n'y ayant

A aucune apparence de veſtige, par lequel il deuſt reſpirer. En cet endroit ie veux reciter vne ſemblable hiſtoire. Eſtant en vne mienne vigne prés le village de Meudon, où ie faiſois rompre de bien grandes & groſſes pierres ſolides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & n'y auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'eſmerueillay comme cet animal auoit peu naiſtre, croiſtre, & auoir vie. Lors le Carrier me diſt, qu'il ne s'en falloit eſmerueiller, par ce que pluſieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, ſans apparence d'aucune ouuerture. On peut auſſi donner raiſon de la naiſſance & vie de ſes animaux, c'eſt qu'ils ſont engendrez de quelque ſubſtance humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles beſtes.

Crapaut trouué au milieu d'vne pierre, ſans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commiſtion & meſlange de ſemence.

CHAP. XIX.

B IL y a des monſtres qui naiſſent moitié de figure de beſtes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui ſont produicts de Sodomites & Atheiſtes, qui ſe ioignent & desbordent contre nature auec les beſtes, & de là s'engendrent pluſieurs monſtres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonneſteté giſt en effect, & non en paroles, & eſt lors que cela ſe faict, vne choſe fort mal heureuſe & abominable, & grande infamie & abomination à l'homme ou à la femme ſe meſler & accoupler auec les beſtes: dont aucuns naiſſent demy-hommes & demy-beſtes. Le ſemblable ſe faict, ſi beſtes de diuerſes eſpeces cohabitent les vnes auec les autres, à cauſe que Nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable: comme il s'eſt veu vn aigneau ayant la teſte d'vn porc, par ce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons meſmes aux choſes inanimees, comme d'vn grain de froment, venir non l'orge, mais le froment: & du noyau d'abricot, venir vn abricotier, & non le pommier, par ce que Nature garde touſiours ſon genre &
C eſpece.

Impieté abominable des Sodomites.

Nature tâche touſiours à faire ſon ſemblable.

Figure d'vn enfant demy-chien.



L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril les parties ſuperieures ſemblables à la forme & figure de la mere, & eſtoit bien accomply, ſans que Nature y euſt rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures ſemblables auſſi à la forme & figure de l'animal, qui eſtoit le pere, lequel (ainſi que Volateranus eſcrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps-là. Cardan liure 14. chapitre 64. de la varieté des choſes, en fait mention.

Volater.

Cardan.

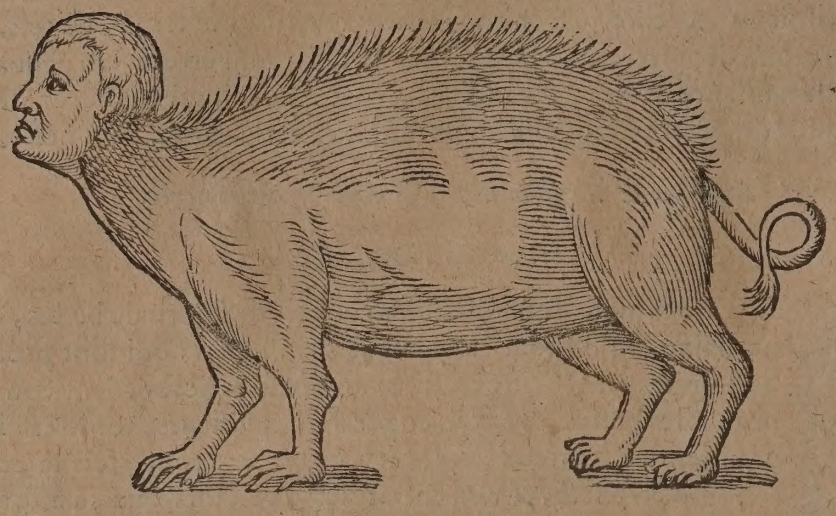
D

Cœlius Rhodiginus en ſes Antiques Leçons, dict qu'vn paſteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec vne de ſes chevres ſon deſir brutal, la chevre chevreta quelque temps apres vn chevreau qui auoit la teſte de figure humaine, & ſemblable au paſteur: mais le reſte du corps ſembloit à la chevre.

Cœlius Rhod.

A

Figure d'vn Cochon ayant la teste, pieds & mains d'homme, & le reste de cochon.

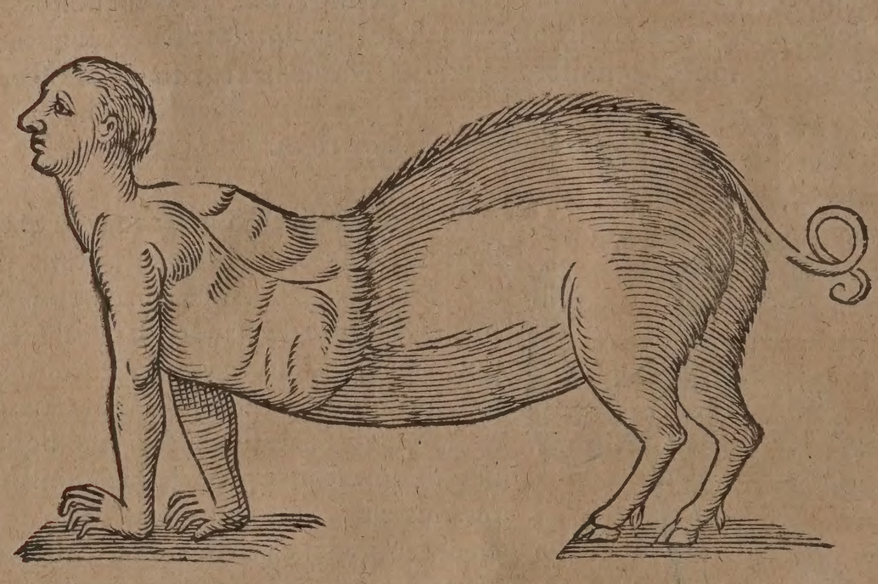


B

Lycosthenes. L'an onze cens & dix, vne truye en vn Bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teste & le visage d'vn homme, semblablement les mains & les pieds, & le reste comme vn cochon.

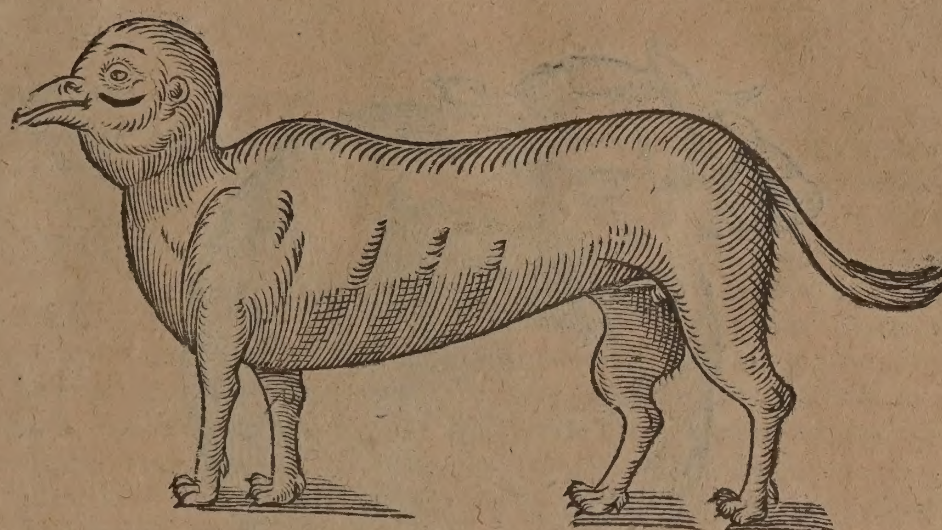
Figure d'vn monstre demy-homme & demy pourceau.

C



L'an 1564. à Bruxelles, au logis d'vn nommé Ioest Dickpert, demeurant ruë VVarmoesbroeck, vne truye cochonna six cochons, desquels le premier estoit vn monstre ayant face d'homme, ensemble bras & mains, representant l'humanité, generalement depuis les espaules: & les deux jambes & train de derriere de pourceau, ayant la nature de truye; il tettoit comme les autres, & vesquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple: duquel monstre tu as icy le pourtraict qui t'est representé le plus naturellement qu'il est possible. D

Pourtraict prodigieux d'vn monstre chien, ayant la teste semblable à vne volaille.



B

L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnon Imprimeur nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin tailleur d'histoires, à l'enseigne du pied d'or, à la Camestrate, le propre iour sainct Thomas, sur les dix heures du matin, accoucha d'vn monstre representant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teste ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois sans poil: & n'eut point de vie, par ce que ladite femme accoucha auant terme: & à l'heure mesme de son enfantement, cet espouuantable monstre iettant vn horrible cry (chose esmerueillable) la cheminee du logis cheut par terre, sans aucunement offenser quatre petits enfans qui estoient à l'entour du foyer: & par ce que c'est vne chose recente, il m'a semblé bon d'en donner icy le pourtraict. *Histoire merueilleuse.*

C

Loys Cellee escrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut & aignela d'vn Lyon: chose monstrueuse en nature.

Figure d'vn Aigneau monstrueux.



D

Le 13. iour d'Auril 1573. vn Aigneau nasquit en vn lieu nommé Chambenoist, faux-bourg de Sezanne, en la maison de Iean Poulet mesureur de sel: & ne fut cogneu en cet

Aigneau vie, sinon qu'il fut veu remuer bien peu, sous les oreilles y auoit vne embou- A
cheure approchant de la forme d'vne lamproye: la figure duquel est telle que tu vois.

Figure d'vn Aigneau ayant trois testes.



B

C

Histoire. *Aristote.*

Ceste annee presente 1577. nasquit vn Aigneau au village nommé Blandy, vne lieuë & demie prés de Melun, ayant trois testes en vne: Celle du milieu estoit plus grosse que les deux autres, & quand vne desdites testes belloit, les autres faisoient le semblable. Maistre Iean Bellanger Chirurgien demeurant en la ville de Melun, affirme l'auoir veu, & en a fait pourtraire la figure, laquelle a esté criee & venduë par ceste ville de Paris, auec Priuilege, auec deux autres monstres, l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenouïlle, qui a esté cy-deuant figuré.

Il y a des choses diuines cachees & admirables aux monstres, principalement ceux qui aduiennent du tout contre nature: car à iceux les principes de Philosophie faillent, D partant on n'y peut asseoir certain iugement. Aristote en ses Problemes dit, qu'il se faict des monstres en nature, à cause de la mauuaise disposition de la matrice, & cours de certaines constellations. Ce qui aduint du temps d'Albert, en vne metaire en laquelle vne vache feit vn veau demy-homme: dequoy les villageois souççonnans le pasteur, l'accuserent en iugement, pretẽdant le faire brusler auec ladite vache: mais Albert pour auoir fait plusieurs experiences en Astronomie, cognoissoit (disoit-il) la verité du fait & dit cela estre aduenu par vne speciale constellation: de sorte que le pasteur fut deliuré & purgé de l'imposition de tel execrable crime. Ie doute fort si le iugemẽt du seigneur Albert estoit bon. Or ie delaisse icy à escrire de plusieurs autres mõstres engendrez de ceste farine, ensẽble leurs portraits, lesquels sont si hideux & abominables, non seulement à voir, mais aussi à en ouyr parler que pour leur grande detestation. Ie n'en ay rien voulu dire, ne les faire portraire. Car (comme dit Boistuau apres auoir recité plusieurs histoires sacrees & prophanes, qui sont toutes remplies de griefues peines sur les paillards) que doiuent esperer les Atheistes & Sodomites, qui se joignent contre Dieu & Nature (comme i'ay dit cydessus) auec les bestes brutes? A ce propos S. Augustin, dit la peine des paillards estre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils sont de-

Le iugement des Astrologues est fort douteux.

Ieremie 10. Dieu n'est point suiet aux astres. Liure des Epheses.

A laiſſez de Dieu, & ne voir point leur aueuglement, ne pouuans eſcouter bon conſeil, prouoquans l'ire de Dieu contr'eux.

Exemple de l'artifice des meſchans gueux de l'oſtiere.

CHAP. XLII.

I'Ay ſouuenance eſtant à Angers, mil cinq cens vingt cinq, qu'vn meſchant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à ſon pourpoint, le tenant appuyé d'vne fourchette contre ſon coſté, & cachoit ſon bras naturel derriere ſon dos, couuert de ſon manteau, afin qu'on eſtimaſt que le bras du pendu eſtoit le ſien propre, & crioit à la porte du temple qu'on B luy donnaſt l'aumoſne en l'honneur de S. Antoine. Vn iour du Vendredy ſainct, le mõde voyant ainſi le bras pourry, luy faiſoit aumoſne, penſant que ce fut veritablement ſon bras. Le coquin ayant par longue eſpace de temps remué ce bras, en fin, il ſe deſtacha & tomba en terre, où tout ſubit le releuant, fut apperceu de quelques vns auoir deux bons bras ſans celuy du pendu, alors fut mené priſonnier, puis condamné à auoir le foüet, par l'ordonnance du Magiſtrat, ayant le bras pourry pendu à ſon col, deuant ſon eſtomach, & banny à iamais hors du pays. *Hiſtoire.*

L'impoſture d'vne beliſtreſſe feignant auoir vn chancre à la mammelle.

CHAP. XXI.

VN mien frere nommé Iean Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne, veit vne groſſe & potelee cagnardiere, demandant l'aumoſne à la porte d'vn temple vn Dimanche, laquelle feignoit auoir vn chãcre à la mammelle, qui eſtoit vne choſe fort hideuſe à voir, à cauſe d'vne grande quãtité de boüe, qui ſembloit en decou- C ler ſus vn linge qu'elle auoit deuant ſoy. Mondit frere contemplant ſa face, qui eſtoit d'vne viue couleur, monſtrant eſtre bien ſaine, & les parties d'autour ſon chancre vlceré blanches, & de bonne couleur, & le reſte de ſon corps bien habitué, iugea en ſoy meſme que ceſte garce ne pouuoit auoir chancre eſtant ainſi graſſe, potelee, & gouluë, s'aſſeurant que c'eſtoit vne impoſture: ce qu'il denonca au Magiſtrat (dit en ce pays-là l'Aloué) lequel permiſt à mondict frere la faire mener en ſon logis pour cognoiſtre plus certainement l'impoſture. Elle donc y eſtant arriuee, il luy deſcouurit toute ſa poictrine, & trouua qu'elle auoit ſous ſon aiſſelle vne eſponge trempee & imbuë de ſang de beſte & de laict meſlez enſemble, & vn petit tuyau de ſureau, par lequel ceſte mixtion eſtoit conduite par des faux trous de ſon chancre vlceré, decoulant ſus le linge qu'elle auoit deuant ſoy & par cela cogneut pour certain que ce chancre eſtoit artificiel. Alors print de l'eau chaude, & fomẽta la mammelle, & l'ayant humectee, leua pluſieurs peaux de grenouilles noires, vertes, & D iaunaſtres, miſes les vnes ſus les autres, collees auec bol armene & blanc d'œuf, & farine, ce que l'on ſçeuſt par ſa confeſſion: & les ayant toutes leuees, on trouua le tetin ſain & entier, & en auſſi bonne diſpoſition que l'autre. Ceſte impoſture deſcouuerte, ledit Aloué la feit conſtituer priſonniere & eſtant interrogee, confeſſa l'impoſture, & dit que ç'auoit eſté ſon gueux qui l'auoit ainſi accouſtree: lequel ſemblablement feignoit auoir vne vlcere grand & enorme à la iambe: ce qui ſembloit eſtre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il poſoit le long & autour de ſa jambe, attachee & feneſtree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon qu'elle ſembloit eſtre plus groſſe deux fois que la naturelle: & pour faire la choſe plus monſtreuſe & hideuſe à voir, faiſoit pluſieurs cauitez en ladite ratte, & par deſſus iettoit de ceſte mixtion faicte de ſang & de laict, & ſus tous ſes drapeaux. Ledit Aloué feit chercher ce maiſtre gueux, larron impoſteur, lequel ne peuſt eſtre trouué, & condamna la pute à auoir du foüet, & la bannit hors du pays: qui ne fut ſans eſtre auparauant bien eſtrillee de coups de foüet de cordes noüees, ainſi qu'on faiſoit en ce tẽps-là, *Comment telle impoſture fut cogneuë*

A

L'imposture d'vn certain marant qui contrefaisoit le ladre.

CHAP. XXII.

VN an apres vint vn gros maraut, qui contrefaisoit le ladre, & se meit à la porte du Temple desployant son oriflan, qui estoit vn couure chef, sur lequel posa son baril & plusieurs especes de petite monnoye : tenant en sa main dextre des cliquettes, les faisant cliqueter assez haut : sa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeastre & liuide, approchant à la couleur des ladres, & estoit fort hideuse à veoir : ainsi par compassion chacun luy faisoit aumosne. Mondict frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel temps il estoit ainsi malade : il luy respondit d'vne voix cassee & rauque, qu'il estoit ladre dés le ventre de sa mere, & que ses pere & mere estoient morts, & que leurs membres leur en estoient tombez par pieces. Ce ladre auoit certaine lisiere de drap, entortillee autour de son col, & par dessous son manteau, de sa main senestre se serroit la gorge, afin de se faire monter le sang à la face, pour la rendre encore plus hideuse & defiguree, & aussi pour faire sa voix enroüee, qui se faisoit par l'angustie & stricture de la trachee artere, serree par la lisiere. Mondit frere estant ainsi à deuiser auec luy, le ladre ne peut si long temps demeurer qu'il ne deserrast sa lisiere, pour reprendre vn peu son haleine : ce que mondit frere apperceust, & par ainsi eut soupçon que ce fust quelque fausseté & imposture. Parquoy s'en alla vers le Magistrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en sçauoir la verité : ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fust mené en sa maison pour esprouuer s'il estoit ladre. La premiere chose qu'il feit, ce fut de luy oster la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ses boutons se destacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle sans nul vice. Cela fait il le fait despouiller nud, & ne trouua sur son corps aucũ signe de lepre, tant vniuoque qu'equiuoque. Le Magistrat estant aduerty de ce, le feit constituer prisonnier, & trois iours apres fut interrogé : où il confessa la verité (qu'il ne pouuoit nier) apres vne longue remonstrance que luy feit le Magistrat, luy mettant deuant les yeux, qu'il estoit vn larron du peuple, estant sein & entier pour trauailler. Ce ladre luy dist qu'il ne sçauoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont trauaillez du mal S. Iean, S. Fiacre, S. Main. Bref qu'il sçauoit contrefaire plusieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que de cõtrefaire le ladre, alors fut condãné, d'auoir le foüet par trois diuers samedis, ayant son baril pẽdu au col deuant sa poictrine, & ses cliquettes derriere son dos : & bãny à iamais hors du pays sur peine de la hart. Quand ce vint au dernier samedy, le peuple crioit à haute voix au Bourreau : Boute, boute monsieur l'officier, il n'en sent rien, c'est vn ladre : dont à la voix du peuple : monsieur le bourreau s'acharna tellement à le foüetter, que peu de temps apres il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuellé ses playes par trois diuerses fois, chose qui ne fut grandement dommageable pour le pais.

Malicein-genieuse. B

Confession du ladre et condemnation. C

Les vns demandent à loger & estre à couuert au soir : & les ayans par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entree à leurs compagnons, lesquels pillẽt & souuent tuent ceux qui les ont hebergez : ainsi vn homme de bien sous bonne foy souuent sera tué, & pillé de tels meschans, ce qu'on a veu plusieurs fois. D

Autres s'enueloppent la teste de quelque meschant drapeau, & se couchent dedans se fient en certains lieux où le monde passe, demãdans l'aumosne auec vne voix basse, & tremblante, comme ceux qui ont vn commencement de fiéure : & ainsi contrefaisans estre bien malades, le monde en ayant pitié leur donne & cependant n'ont aucun mal.

Ils ont vn certain jargon par lequel ils se cognoissent, & entendent les vns les autres, pour mieux deceuoir le monde, & sous ombre de compassion on leur donne l'aumosne, qui les entretient en leur meschanceté & imposture.

Les femmes feignent estre grosses, voire prestes d'accoucher, posans vn oreiller de plume sur le ventre, demandant du linge, & autres choses necessaires pour leurs couches, ce qu'encores n'agueres i'ay descouuert en ceste ville de Paris.

Autres se disent ictériques, & auoir la jauniſſe, se barboüillans tout le visage, bras,

A iambes & poictrine, auec de la suye delayee en eau : mais telle imposture est aisee à descouurir, regardant seulement le blanc de leurs yeux : car c'est la partie du corps où ladicte iaunisse se monstre premierement : autrement, leur frottant le visage auec vn linge trempé en eau, leur fallace est descouuerte. Certes, tels larrons, belistres, & imposteurs, pour viure en oysiueté, ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicité : qui à la verité est vne eschole de toute meschanceté : car quels personnages sçauroit-on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, semer poisons par les villages & villes, pour estre boute-feux, pour faire trahisons, & seruir d'espions, pour desrober, brigander, & manier toute autre meschante practique ? Car outre ceux qui ont esté meurtriers d'eux-mesmes, & qui ont cauterizé & stimatizé leurs corps, ou qui ont vsé d'herbes & drogues, pour rendre leurs playes & leurs corps plus hydeux, il s'en est trouué qui ont desrobé des petits enfans, & leur ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, coupé la langue, pressé & enfoncé la poictrine, disans que la foudre les auoit ainsi B meurdris, pour (les portans parmy le monde) auoir couleur de mendier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettent en deux panniers sur vn asne, crians qu'ils ont esté expoliez, & leur maison bruslee. Autres prennent vne pance de mouton, l'appropriians sur le bas du ventre, disans estre rompus & greuez, & qu'il les conuient tailler, & amputer leurs testicules. Autres cheminent sur deux petites tablettes, qui peuuent voltiger, & faire soubresauts autant qu'vn bon basteleur. Autres feignent venir de Ierusalem, rapportans quelques bagatelles pour reliques, & les vendent aux bonnes gens de village. Autres ont vne iambe pendue à leur col. Autres contrefont estre aueugles, sourds, impotens, cheminans à deux potences, au demeurant bons compagnons.

Que diray-je plus ? C'est qu'ils departent les Prouinces, pour en certain temps rapporter tout au commun butin, feignans faire voyage à sainct Claude, sainct Main, C sainct Maturin, sainct Hubert, à nostre Dame de Lorette, en Ierusalem, & sont ainsi enuoyez pour voir le monde, & apprendre, par lesquels ils mandent de ville en ville aux gueux leurs compagnons en leur jargon, ce qu'ils sçauent de nouueau, & qui concerne leur faict, comme quelque maniere de faire nouuellement inuentee pour attraper monnoye. *Voyagers, Ambassadeurs des gueux.*

Puis n'agueres vn gros maraut feignoit estre sourd, muet, & boiteux : toutesfois par le moyen d'vn instrument d'argent qu'il disoit auoir eu en Barbarie (marqué toutesfois de la marque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entendre. Il fut apperceu estre imposteur, & fust mis és prisons de sainct Benoist, & par la priere de Monsieur le Baillif des pauures, i'allay ausdictes prisons pour visiter ledit maraut auec compagnie, & feismes rapport à Messieurs du Bureau des pauures de Paris, comme s'ensuit.

Nous Ambroise Paré, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy, Pierre Pigray, Chirurgien ordinaire de sa Maiesté, & Claude Viard Chirurgien à Paris, certifions ce D iourd'huy par la priere du Procureur des pauures, auoir veu & visité és prisons de sainct Benoist vn quidam, lequel n'a voulu dire son nom, aage de quarante ans ou enuiron, sur lequel auons trouué vne tierce partie de l'oreille dextre perduë, qui luy a esté couppee. Semblablement vne marque sus l'espaule dextre, qu'estimons auoir esté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaisoit vn grand tremblement de iambe, iceluy disant prouenir par vne deperdition de l'os de la cuisse, qui est vne chose fausse, d'autant que ledict os y est tout entier : & ne paroist aucun signe parquoy puissions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Item, auons visité sa bouche (à raison qu'il nous vouloit suader sa langue luy auoir esté tiree par la nucque du col, imposture grande, & qui ne se peut faire) mais auons trouué sa langue entiere, sans aucune lesion d'icelle, ny des instrumens seruans à son mouuement : toutesfois, quand il veut parler, il vse d'vn instrument d'argent, lequel ne peut en rien y seruir, ains plustost nuire à la prolation. Item, dit estre sourd, ce qui n'est pas, à raison que l'auons interrogé, sçauoir qui

luy auoit couppé l'oreille, il nous a respondu par signes, qu'on luy auoit couppé auec A
les dents.

Apres que lesdicts seigneurs du Bureau eurent receu ledict rapport par vn crocheteur, ils feirent apporter le venerable imposteur à l'Hospital sainct Gremain des Prez, & luy fut osté son instrument d'argent. La nuict il passa par dessus la muraille, qui est assez haute, & delà s'en alla à Rouën, où il voulut vser de son imposture, laquelle fut descouuerte, & estant apprehendé, fut fouëtté, & banny hors de la Duché de Normandie, sur peine de la hart: & de ce m'en a asseuré Monsieur le Bailly des pauures de ceste dicte ville.

B

D'vne Cagnardiere feignant estre malade du mal de sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau, fait par artifice.

CHAP. XXIII

Histoire.

MONSIEVR Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme sçauant & bien experimenté, me pria vn iour l'accompagner au village de Champigny, deux lieuës prés de Paris, où il auoit vne petite maison, où estant arriué, cependant qu'il se promenoit en la court, vint vne grosse garce, en bon poinct, luy demandant l'aumosne en l'honneur de Monsieur Sainct Fiacre, & leuant sa cotte & chemise, monstra vn gros boyau de longueur d'vn demy-pied & plus, qui luy sortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur semblable à de la bouë d'aposteme qui luy auoit teint & barbouïllé toutes ses cuisses, ensemble sa chemise deuant & derriere, de façon que cela estoit fort villain & des-honneste à voir. L'ayant interrogee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, elle luy feit responce, qu'il y auoit enuiron quatre ans: alors ledict Flecelle contemplant le visage & l'habitude de tout son corps, cogneut qu'il estoit impossible (estant ainsi grasse & fessuë) qu'il peust sortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emacie, seiche, & hectique: alors d'vn plein saut se jetta de grande cholere sus ceste garce, luy donnant plusieurs coups de pied sous le ventre, tellement qu'il l'atterra, & luy feit sortir le boyau hors de son siege, auec son & bruit, & autre chose: & la contraignit luy declarer l'imposture: ce qu'elle feist, disant que c'estoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des nœuds estoit dans le cul, & estoit ledict boyau remply de sang & de laict meslez ensemble, auquel elle auoit faict plusieurs trous, à fin que ceste mixtion decoulast: & de rechef cognoissant ceste imposture, luy donna plusieurs autres coups de pied dessus le ventre, de sorte qu'elle feignoit estre morte. Lors estant entré en sa maison pour appeller quelqu'vn de ses gens, feignant enuoyer querir des Sergens pour la constituer prisonniere: elle voyant la porte de la court ouuerte, se leua subit en sursaut, ainsi que si elle n'eust point esté battuë, & se print à courir, & iamais plus ne fut veuë audict Champigny. Et encore de fraische memoire vint vne vilaine cagnardiere, priant Messieurs du Bureau des pauures de Paris, qu'elle fust mise à l'aumosne, disant que par vn mauuais enfantement sa matrice luy estoit tombee, qui estoit cause qu'elle ne pouuoit gaigner sa vie. Alors Messieurs la feirent visiter par les Chirurgiens commis à ceste charge, & trouuerent que c'estoit vne vessie de bœuf, qui estoit

Imposture descouuerte par Flecelle, Medecin.

Histoire.

C

D

A eſtoit demie pleine de vent, & barboüillée de ſang, ayant attaché le col d'icelle veſſie profondement au conduit de ſa matrice bien proprement, par le moyen d'vne eſponge qu'elle auoit miſe à l'extremité dicelle veſſie, laquelle eſtant imbuë s'enfle & groſſit, qui eſtoit cauſe de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainſi marchoit ſans que ladite veſſie peuſt tomber. Ayant deſcouuert l'impoſture, Meſſieurs la feirent conſtituer priſonniere, & ne ſortit des priſons que premierement le bourreau n'euſt bien carillonné ſus ſon dos, & apres fut bannie à iamais hors de la ville de Paris.

D'vne groſſe garce de Normandie qui faignoit auoir vn ſerpent dans le ventre.

CHAP. XXIIII.

L'An 1561. vint en ceſte ville vne groſſe garce feſſuë, potelée, & en bon poinct, aagée de trente ans, ou enuiron, laquelle ſe diſoit *Autre hiſtoire.*
B eſtre de Normandie, & s'en alloit par les bonnes maiſons des dames & damoiſelles, leur demandant l'aumoſne, diſant qu'elle auoit vn ſerpent dans le ventre, qui luy eſtoit entré eſtant endormie en vne cheneuiere: & leur faiſoit mettre la main ſus ſon ventre, pour leur faire ſentir le mouuement du ſerpent, qui la rongeoit & tourmentoit iour & nuict, comme elle diſoit: ainſi tout le monde luy faiſoit aumoſne par vne grande compaſſion qu'on auoit de la voir, ioinct qu'elle faiſoit bonne pippée. Or il y eut vne Damoiſelle honorable & grande aumoſniere qui la print en ſon logis, & me feit appeler (enſemble monſieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris) pour ſçauoir s'il y auroit moyen de chaſſer ce dragon hors le corps de ceſte pauure femme: & l'ayant veuë, monſieur Hollier luy ordonna vne medecine qui eſtoit aſſez gaillarde (laquelle luy fit faire pluſieurs ſelles) tendant à fin de faire ſortir ceſte beſte, neantmoins elle ne ſortit point. Eſtans de rechef raſſemblez nous concluſmes que ie luy mettrois vn ſpeculum au col de la matrice: & partant fut poſée ſur vne table, où ſon enſeigne fut deſ-
C ployée, pour appliquer le ſpeculum par lequel ie feis aſſez bonne & ample dilatation, pour ſçauoir ſi on pourroit apperceuoir queuë ou teſte de ceſte beſte: mais il ne fut rien apperceu, excepté vn mouuement volontaire que faiſoit ladite garce par le moyen des muſcles de l'epigaſtre: & ayant cogneu ſon impoſture, nous retiraſmes à part, où il fut reſolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beſte, mais qu'elle le faiſoit par l'action deſdits muſcles. Et pour l'eſpouuanter & cognoiſtre plus amplement la verité, on luy dict qu'on reitereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confeſſer la verité du fait, & elle craignant reprendre vne ſi forte medecine eſtant aſſeurée qu'elle n'auoit point de ſerpent, le ſoir meſme s'en alla ſans dire adieu à ſa damoiſelle, & voila comme l'impoſture fut deſcouuerte. Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Mont-martre ſus vn cheual de baſt, iambe deçà iambe delà, qui rioit à gorge deſployée, & s'en alloit auec des chaſſe-marées, pour auec eux (comme ie croy) faire voler ſon dragon, & retourner en ſon pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: aussi ceux qui contrefont le mal ſainct Iean, ſe font mettre des menottes aux mains, *La garce s'en alla ſans dire adieu à ſon hoſteſſe.*
D ſe veautrent & plongent en la fange, & mettent du ſang de quelques beſtes ſur leur teſte, diſans qu'en ſe debattans ils ſe ſont ainſi bleſſez & meurtris: eſtans tombez par terre, ils remuent les bras & les iambes, ſe debattent de tout le corps, & mettent du ſauon en leur bouche pour ſe faire eſcumer, ainſi que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayée, & la poſent ſus tout le corps, crians qu'ils ſont malades du mal ſainct Main. Or long temps y a que ces larrons impoſteurs ont commencé le train d'abuſer le peuple, car ils eſtoient ja dés le temps d'Hippocrates en l'Aſie, comme il eſcrit au liure de l'air & des eaux: partant il les faut deſcouurir tant qu'il ſera poſſible, & les deferer au Magiſtrat, à ce que punition en ſoit faite ainſi que l'enormité du cas le requiert.

A

Exemple des choſes monſtreuſes faites par les Demons & Sorciers. C H A P. X X V.

IL y a des ſorciers, enchanteurs, empoiſonneurs veneſiques, meſchans, ruſez, trompeurs, leſquels font leur ſort par la paction qu'ils ont faite auec les Demons, qui leur ſont eſclaues & vaſſaux. Et nul ne peut eſtre ſorcier que premierement il n'aye renoncé à Dieu ſon Createur & Sauueur, & prins volontairement l'alliance & amitié du Diable, pour le recognoiſtre & aduoüer, au lieu du Dieu viuant & ſe ſoit donné à luy. Or ce n'eſt que par vne infidelité & defiance des promeſſes & aſſiſtance de Dieu, que ceſte maniere de gens deuiennent ſorciers ou par meſpris ou pour vne curioſité de ſçauoir choſes ſecrettes & futures: ou eſtans preſſez d'vne grande pauureté aſpirans d'eſtre riches. Or nul ne peut nier, & n'en faut douter, qu'il n'y ait des ſorciers: car cela ſe preuue par authorité de pluſieurs Docteurs & expoſiteurs tant vieux que modernes, leſquels tiennent pour choſe reſoluë, qu'il y a des ſorciers & enchanteurs, qui par moyens ſubtils, diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie, & la ſanté des hommes & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raiſon nous contraignent le confeſſer: parce que les loix ont eſtably des peines contre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne choſe qui iamais ne fut veuë, n'y cognuë, car les droits tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus ny apperceus pour choſes impoſſibles, & qui ne ſont point du tout. Deuant la natiuité de Ieſus-Chriſt, il s'en eſt trouué, & bien long temps auparauant, teſmoin Moyſe, qui les a condamnez par le commandement expres de Dieu, en Exod. chap. 22. au Leuit. 19. Ochoſias receut ſentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux ſorciers & enchanteurs.

Pourquoy les hommes ſe font ſorciers.

B

Bodin en ſa republique.

Les Diables troublent l'entendement aux ſorciers par diuerſes & eſtranges illuſions, de ſorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dit & fait ce que le Diable leur repreſente en leur fantaſie, & qu'ils ſeront allez à cent lieuës loing, voire meſme autres choſes qui ſont du tout impoſſibles, non ſeulement aux hommes, mais auſſi aux Diables: ce neantmoins ils ne ſeront bougez de leur lict, ou autre place. Mais le Diable puis qu'il a puiſſance ſur eux, leur imprime tellement en la fantaſie les images des choſes qu'il leur repreſente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penſer autrement qu'il ne ſoit ainſi, & ne les ayent faites, & n'ayent veillé cependant qu'ils dormoient. Telle choſe ſe fait aux ſorciers pour leur infidelité & meſchanceté, & pource qu'ils ſe ſont donnez au Diable, & ont renoncé à Dieu leur Createur.

C

S. Paul aux Hebr. 1.14.14. Gal.3.19.1. Theſ.4.16.

Job.1.6.

1.Rois 2.2. Iean Marc 13. 9.34.1.2.

Nous ſommes enſeignez par l'eſcriture ſaincte, qu'il y a des eſprits bons & mauuais, les bons ſont appelez Anges, & les mauuais Demons, ou Diables. Qu'il ſoit vray la loy eſt baillée par le miniſtere des Anges. D'auantage il eſt eſcrit, nos corps reſſuſciteront au ſon de la trompette à la voix de l'Archange. Chriſt dict que Dieu enuoyera ſes Anges qui recueilliront les Eſleus des bouts du ciel. Il ſe peut pareillement prouuer qu'il y a des eſprits malings appelez Diables. Qu'il ſoit ainſi, en l'hiſtoire de Iob, le Diable fit deſcendre le feu du ciel, tua le beſtial, ſuſcita les vents, qui esbranſlerent les quatre coings de la maiſon, & accablerent les enfans de Iob. En l'hiſtoire d'Achab il y uoit vn eſprit de menſonge en la bouche des faux Prophetes. Le Diable meit au aœur de Iudas de trahir Ieſus-Chriſt. Les Diables qui eſtoient en grand nombre dec ns le corps d'vn ſeul homme, s'appeloient Legion, & obtindrent permiſſion de Dieu d'entrer és pourceaux, leſquels ils precipiterent en la mer. Il y a pluſieurs autres teſmoignages de la ſaincte Eſcriture, qu'il y a des Anges & des Diables. Dés le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citoyens du Ciel, qui ſont appelez eſprits diuins, & demeurent ſans corps, & ſont meſſagers & executeurs de la volonté de Dieu leur Createur, ſoit en Iuſtice ou miſericorde, toutesfois ils s'eſtudient au ſalut des hommes: au contraire des malings Anges, appelez Demons ou Diables, qui de leur nature taſchent touſiours à nuire au genre humain pour machinations, faulſes illuſiōs, tromperies, & menſonges: & s'il leur eſtoit permis d'exercer leur uauté à leur volonté & plaiſir, veritablement en bref le genre humain ſeroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire qu'entant qu'il plaiſt à Dieu leur laſcher la main. Leſquels pour leur grand orgueil furent chaſſez & deiettez hors de Paradis,

D

A & de la presence de Dieu, dont les vns sont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoissent dessus, & aux riues, les autres sus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront ainsi iusques à ce que Dieu vienne iuger le Monde: aucuns habitent aux maisons ruinées, & se transforment en tout ce qui leur plaist. Ainsi qu'on void aux nuées se former des figures de plusieurs & diuers animaux, & autres choses diuerses, à sçauoir Centaures, serpens, rochers, chasteaux, hommes & femmes, oiseaux, poissons, & autres choses : ainsi les demons se forment tout subit en ce qui leur plaist, & souuent on les void transformer en bestes, comme serpens, crapaux, chats-huans, huppes, corbeaux, boucs, asnes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains vifs ou morts, les manient, tourmentent & empeschent leurs œuures naturelles: non seulement ils se transmuent en hommes, mais aussi en Anges de lumiere, ils font semblant d'estre contraints, & qu'on les tient attachez à des anneaux, mais vne telle contrainte est volontaire & pleine de trahison. Iceux Demons desirent & craignent, aiment & desdaignent, ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines des malefices, & pechez des meschans, comme il se peut prouuer, que Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais Anges: ils hurlent la nuict, & font bruit comme s'ils estoient enchaisnez: ils remuent bancs, tables, traiteaux, bercent les enfans, ioüent au tablier, fueillettent liures, comptent argent, & les oit-on promener par la chambre, ouurent portes & fenestres, iettent vaisselle par terre, cassent pots & verres & font autre tintamarre: neantmoins on ne void rien au matin hors de sa place, ny rien cassé, ny portes ou fenestres ouuertes. Ils ont plusieurs noms, comme Demons, cacodemons, incubes, succubes, coquemares, gobelins, lutins, mauuais Anges, Sathan, Lucifer, pere de mensonge, prince des tenebres, legion, & vne infinité d'autres noms, qui sont escrits au liure de l'imposture des Diables, selon les differences des maux qu'il font, & és lieux où ils sont le plus souuent.

(B marks the line beginning "gnent, aiment".)

Nomb. 22. 28.
Psalm. 78.
Pierre de Ronsard en ses Himnes.

De ceux qui sont possedez des Demons qui parlent en diuerses parties de leurs corps.

CHAP. XXVI.

C Ceux qui sont possedez des Demons, parlent la langue tirée hors la bouche, par le ventre, par les parties naturelles, & parlent diuers langages incognus. Ils font trembler la terre, tonner, esclairer, venter: desracinent & arrachent les arbres, tant gros & forts soient-ils : ils font marcher vne montagne d'vn lieu en autre, sousleuent en l'air vn Chasteau, & le remettent en sa place : fascinent les yeux & les esbloüissent, en sorte qu'ils font veoir souuent ce qui n'est point. Ce que i'atteste auoir veu faire à vn sorcier, en la presence du defunct Roy Charles neufiesme, & autres grands Seigneurs. Paul Grillant escrit de son temps auoir veu à Rome brusler vne femme sorciere qui faisoit parler vn chien. Ils font encores autres choses que dirons cy-apres. Sathan pour enseigner aux plus grands sorciers la sorcellerie, entremesle propos de la saincte Escriture, & des saincts Docteurs pour faire du poison auec du miel, qui a tousiours esté & sera l'astuce de Sathan. Les sorcieres de Pharaon contre-
D faisoient les œuures de Dieu. Les actions de Sathan sont supernaturelles & incomprehensibles, passans l'esprit humain, & n'en peut-on rendre raison non plus que de l'aimant qui attire le fer, & fait tourner l'aguille. Et ne se faut opiniastrer contre la verité, quand on void les effects, & qu'on ne sçait la cause, ains plustost confesser la foiblesse de nostre esprit sans nous arrester aux principes & raisons des choses naturelles, qui sont manques, lors que nous voulons examiner les actions des Demons & enchanteurs. Les malins esprits sont les executeurs & bourreaux de la haute Iustice de Dieu, & ne font rien que par sa permission. Parquoy il nous faut prier Dieu, qu'il ne permettre point que soyons induits à mal par les tentations de Sathan, & qu'il nous donne la force d'y resister. Dieu a menacé par sa Loy, d'exterminer les peuples qui souffroient viure les sorciers & enchanteurs. C'est pourquoy S. Augustin au liure de la Cité de Dieu dit, que toutes les sectes qui iamais ont esté, ont decerné peine contre les sorciers, excepté les Epicuriens. Aussi Iehu fit ietter la Royne Iesabel, par les fenestres de son Chasteau, parce qu'elle estoit sorciere, & apres la fit manger aux chiens.

Paul Grillant.
Leuit. 2. chap. 20.

A

Comme les Demons habitent és carrieres. CHAP. XXVII.

Les demõs ne veulent estre mocquez.

Bruit des demons aux mines.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles. Histoire.

Visiõ diabolique.

LOYS Lauater escrit que les Metailliers affirment que l'on void en certaines mines, des esprits vestus comme ceux qui besognent aux mines, courrent çà & là, & semble qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougent, aussi dient qu'ils ne font mal à personne, si on ne se mocque d'eux : ce qu'aduenant, ils ietteront quelque chose contre le mocqueur ou l'endommageront de quelque autre chose. Aussi n'aguerque i'estois en la maison du Duc d'Ascot vn sien Gentil-homme nommé l'Heister, homme d'honneur, & qui a la plus grande part de la charge de sa maison, m'asseura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioinct aussi que d'autres l'ont escrit) on oyoit des cris fort estranges, & espouuentables, comme vne personne qui parleroit dedans vn pot, trainant chaisnes aux pieds, toussant & soupirant, tantost lamentant comme vn homme que l'on gesne: autresfois vn bruit d'vn grand feu qui craquette, autresfois coups d'artilleries laschées de bien loin, tabourins, clerons, trompettes, bruit de chariots & cheuaux, cliquets de fouëts, cliquetis de harnois, picques, espées, hallebardes, & autres bruits, comme il se fait aux grands combats: aussi vn bruit, comme lors qu'on veut bastir vne maison, oyant esbaucher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles & autres, & cependant l'on ne void rien de tout cela. Ledit Lauater escrit, qu'en Dauans, païs des Grisons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & Consul de ce lieu-là a fait trauailler ces années passées, & en a tiré de grandes richesses. Il y auoit en icelle vn esprit, lequel principalement le iour du Vendredy, & souuent lors que les metailliers versoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faisoit fort de l'empesché, changeant à sa fantasie les metaux des cuues en autres. Ce Consul ne s'en soucioyt pas autrement quand il vouloit descendre à sa mine, se fiant que cet esprit ne luy pouuoit faire aucun mal, si ce n'estoit par la volonté de Dieu. Or il aduint vn iour que cet esprit fit beaucoup plus de bruit que de coustume, tellement qu'vn metaillier commença à l'iniurier & luy commander d'aller au gibet & en son enfer auec maudissons : lors cet esprit print ce metaillier par la teste, laquelle il luy tordit en telle sorte, que le deuant estoit droitement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais vesquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de plusieurs qui viuent encore, & quelques années apres mourut. Il escrit beaucoup d'autres choses des esprits, que chacun peut lire en son liure. Ledict Loys Lauater au liure susdit: dit auoir ouy dire & affirmer à vn homme prudent & honorable, Baillif d'vne seigneurie dependante de Surich, qu'vn iour d'Esté de grand matin, allant se promener par les prez, accompagné de son seruiteur, il veid vn homme qu'il cognoissoit bien, se meslant meschamment auec vne iument, dequoy estant grandement estonné, il retourna soudainement & vint frapper à la porte de celuy qu'il pensoit auoir veu. Or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de son lict: & si ce Baillif n'eust diligemment sceu la verité, vn bon & honneste personnage eust esté emprisonné & gesné. Il recite ceste histoire, à fin que les Iuges soient bien aduisez en tel cas.

D

Comme les Demons nous peuuent deceuoir. CHAP. XXVIII.

Artifice des diables & illusions.

OR iceux Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons, tromper nostre terrienne lourdesse, à raison de la subtilité de leur essence, & malice de leur volonté, car ils obscurcissent les yeux des hommes, auec espesses nuées qui brouillent nostre esprit fantastiquement, & nous trompent par impostures sataniques, corrompãs nostre imagination par leurs bouffonneries & impietez. Ils sont docteurs de mẽsonge, racines de malice, & de toutes meschãcetez à nous seduire & trõper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils se transmuent en mille façons, & entassent au corps des personnes viuantes, mille choses estranges, comme vieux panneaux, des os, des ferremens, des clous, espines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des serpens, & autres choses monstreuses, lesquelles ils font souuentesfois sortir par le

A conduit de la matrice des femmes : ce qui ſe fait apres auoir esbloüy la veuë, & alteré noſtre imagination, comme nous auons dit. Aucuns ſont nommez Incubes, & les autres Succubes. Incubes, ſont Demons qui ſe transforment en guiſe d'hommes, & ont copulation auec les femmes ſorcieres. Succubes, ſont Demons qui ſe tranſmuent en guiſe de femmes : & telle habitation ne ſe faict pas ſeulement en dormant, mais auſſi en veillant. Ce que les ſorciers & ſorcieres ont confeſſé & maintenu pluſieurs fois, quand on les executoit à mort. Sainct Auguſtin n'a pas du tout nié que les Diables transformez en forme d'homme ou de femme, puiſſent exercer les œuures de Nature, & auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper, & deceuoir : ce que les anciens n'ont point ſeulement experimenté, meſme de noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieurs prouinces, à diuerſes perſonnes, auec leſquelles les Diables ont eu affaire, transfigurez en homme & en femme. Iacobus Ruepff en ſes liures, *De conceptu & generatione hominis*, teſmoigne que de ſon temps vne femme perduë eut affaire auec vn eſprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que ſubit le ventre B luy enfla, & penſant eſtre groſſe, tomba en vne ſi eſtrange maladie, que toutes ſes entrailles tomberent, ſans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, elle peuſt eſtre ſecouruë. Il eſt eſcrit le ſemblable d'vn ſeruiteur Boucher, lequel eſtant profondement plongé en veines cogitations de luxure, fut eſtonné qu'il apperceut ſubit deuant luy vn Diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, ſes parties genitales commencerent à s'enflamber, de façon qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant dedans le corps, & mourut miſerablement. Or c'eſt vne choſe abſurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, ſouſtenir, qu'au giron de la femme les Diables laiſſent couler de la ſemence d'vn homme mort, dont vn enfant peut eſtre engendré, ce qui eſt manifeſtement faux : & pour reprouuer ceſte vaine opinion, ie diray ſeulement que la ſemence qui eſt faicte de ſang & eſprit, laquelle eſt apte pour la generation ; eſtant peu ou rien tranſportee, eſt incontinent corrompuë & alteree, & par conſequent ſa vertu du tout eſteinte, parce que la chaleur & eſprit du cœur & de tout le corps en eſt abſente, ſi bien qu'elle n'eſt plus temperee, ny en qualité, ny en quantité. Pour ceſte raiſon les Medecins qui ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop C longue eſtre ſterile, à cauſe que la ſemence eſtant eſcoulee par vn ſi long chemin, eſt ja refroidie auant qu'elle ſoit receuë en la matrice. Auſſi quand l'homme ſe deſioinct de ſa compagne trop ſubit, ayant ietté ſa ſemence, elle peut eſtre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cauſe qu'elle ne produit aucun fruict. Ainſi donc l'on peut cognoiſtre combien Albert le Scoliaſte a lourdement failly, lequel a eſcrit que ſi la ſemence tombe en terre eſtoit remiſe en la matrice, il ſeroit poſſible qu'elle conceuroit. Autant en peut-on dire de la voiſine d'Auerrois, laquelle (comme il dit) l'auoit aſſeuré par ferment, qu'elle auoit conceu vn enfant de la ſemence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'eſtant baignee en iceluy elle en deuint groſſe. Auſſi il ne nous faut nullement croire que les Demons, ou Diables, qui ſont de nature ſpirituelle, puiſſent cognoiſtre charnellement les femmes : car à l'execution de cet acte, la chair & le ſang ſont requis, ce que les eſprits n'ont pas. D'auantage, comme ſeroit-il poſſible que les eſprits qui n'ont point de corps, puiſſent eſtre épris de l'amour des femmes, & qu'ils puiſſent engendrer en icelles ? & auſſi où il n'y a point de parties generantes, il n'y a auſſi point de conionction, & où il n'y a viande ne bruuage, il n'y a D point de ſemence : auſſi là où il n'a eſté neceſſaire auoir ſucceſſion & repeuplement, la nature n'a point baillé le deſir d'engendrer. D'auantage, les Demons ſont immortels & eternels : qu'ont-ils donc neceſſité de ceſte generation, puis qu'ils n'ont affaire de ſucceſſeurs, d'autant qu'ils ſeront touſiours. Encore n'eſt-il en la puiſſance de Sathan, ny à ſes Anges, d'en créer de nouuelles, & ſi ainſi eſtoit, depuis que les Demons ſont créez qu'ils euſſent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie ſur les champs. Or quant à moy, ie croy que ceſte pretenduë cohabitation eſt imaginaire, procedante d'vne impreſſion illuſoire de Sathan.

En la cité de Dieu au 22.23.ch. 15. liure.

Chap. dernier, l. 15.

Hiſtoire d'vn ſuccube.

Cauſe de ſterilité.

Grande menterie de la voiſine d'Auerrois.

Luc 24.

Il n'eſt poſſible à Sathan de créer nouuelles creatures.

A

Exemple de plusieurs illusions diaboliques. CHAP. XXIX.

ET à fin qu'on ne pense que l'artifice du Diable soit ancien, il a encores esté practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont escrit en vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, seruante d'vn fort riche citoyen de ladite ville: ceste fille publioit par tout que le Diable vne nuict l'auoit engrossee: & pour ce regard les Potestats de la ville la firent mettre en prison, pour entendre l'issuë de cet enfantement. L'heure venuë de ses couches, elle sentit des trenchees & douleurs accoustumees des femmes, qui veulent accoucher: & quand les matrones furent prestes de receuoir le fruit, & qu'elles pensoient que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps d'icelle fille, des cloux de fer, des petits tronçons de bois, de voire, des os, pierres, & cheueux, des estouppes, & plusieurs autres choses fantastiques & estranges, lesquelles le Diable par son artifice y auoit appliquees, pour deceuoir & embaboüiner le vulgaire populace, qui adiouste legerement foy en prestiges & tromperies. Boistuau affirme, qu'il produiroit plusieurs autres histoires semblables, recitees non seulement des Philosophes, mais des Ecclesiastiques: lesquels confessent que les Diables par la permission de Dieu, ou pour punition de nos pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes: mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le Fils de Dieu. Mesmes, comme disoit Cassianus, quelle absurdité, repugnance, & confusion seroit-ce en Nature, s'il estoit licite au Diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combien depuis la creation du monde iusques à present, les Diables eussent produit des monstres par tout le genre humain, iettans leur semence dans les matrices des bestes, creans ainsi par les perturbations de semence vne infinité de monstres & prodiges? B

Choses estranges que le Diable fait accroire sortir du corps humain.

C

De l'art Magique.

CHAP. XXX.

D'Auantage l'art Magique se fait par le meschant artifice des Diables. Or il y a de plusieurs sortes de Magiciens: aucuns font venir à eux les Diables, & interrogent les morts, lesquels sont nommez Necromanciens: autres Cheiromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens qui sont és mains: autres Hydromanciens, parce qu'ils deuinent par l'eau: autres Geomanciens, parce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aëromanciens, ou augures, ou prognostiqueurs de la disposition future, parce qu'ils deuinent par l'air, sçauoir est par le vol des oyseaux, ou par tourmens, orages, tempestes & vents. Tous lesquels faux Prophetes, deuins, malefiques, & enchanteurs, ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont au recours à eux, qui sur tous autres sont coustumierement opprimez de perpetuelle pauureté & disette, parce que les Diables les engouffrent en vn abysme d'obscurité, leur faisant accroire mensonge estre verité, par illusions & fausses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur, & facetie. Il faut du tout fuïr ces hommes, & les chasser loin de ceux qui cognoissent & aiment la vraye Religion, comme fit anciennement Moyse par le commandement de Dieu. Iean de Marconuille en son Liure, du recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans, escrit d'vne deuineresse, sorciere de Boulongne la Grasse en Italie, laquelle apres auoir long-temps exercé son art diabolique, tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ses iours. Quoy voyant vn Magicien, qui ne l'auoit iamais voulu desaccompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de son art: il luy mit vn certain poison venefique sous les aisselles, tellement que par la vertu de ce poison, elle sembloit estre viuante, & se trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accoustumé, ne semblant en rien differer d'vne personne en vie, fors la couleur qui estoit excessiuement palle & blesme. Quelque temps apres il se trouua vn autre Magicien à Boulongne, auquel il prit fantasie d'aller voir ceste femme D

Necromanciens. *Cheiromanciens.* *Hydromanciens.* *Geomanciens.* *Pyromanciens.* *Aëromanciens.* *Les Magiciens sont tousiours pauures & mal'heureux.*

Histoire merueilleuse.

A pource qu'elle auoit grand bruit, à raiſon de ſon Art : lequel eſtant arriué à ce ſpectacle, comme les autres pour la voir iouër, tout ſubit s'eſcria, diſant : que faictes-vous icy, Meſſieurs ? ceſte femme que vous eſtimez qui face ces beaux ſoubre-ſauts, & ieux de paſſe-paſſe deuant vous, n'eſt qu'vne puante & orde charongne morte : & tout ſoudain elle tomba en terre morte, de ſorte que le preſtige de Sathan, & l'abus de l'enchanteur fut manifeſté à tous les aſſiſtans. Langius en ſes Epiſtres Medecinales, raconte d'vne femme poſſedee d'vn mauuais eſprit, laquelle apres auoir eſté affligee d'vne cruelle douleur d'eſtomach, eſtant delaiſſee par les Medecins ſubitement vomit des cloux fort longs & courbez, & des aiguilles d'airain empaquetees auec de la cire, & des cheueux : & en la meſme Epiſtre eſcrit, que en l'an mil cinq cens trente neuf, au vilage nommé Tu-gueſtag, vn certain Laboureur nommé Vvlrich Nenzeſſer, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant eſté faicte ouuerture d'vn raſoir, ſortit vn clou d'airain : toutesfois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience ſe coup-pa la gorge : & ayant eſté ouuert on luy trouua dans l'eſtomach vn morceau de bois, long & rond, quatre couſteaux d'acier, deſquels aucuns eſtoient aigus, les autres den-

B relez en maniere de ſcie, & enſemble deux ferremens aſpres, leſquels ſurmontoient la longueur d'vne demie coudee, auec vne groſſe pelotte de cheueux. Il eſt vray-ſemblable que toutes ces choſes ſe ſont faites par l'aſtuce du diable qui deceuoit les aſſiſtans par leur veuë. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn impoſteur & enchanteur, en la preſence du Roy Charles IX. & de Meſſeigneurs les Mareſchaux de Montmorency, de Rets, & le ſeigneur de Lanſac, & de Monſieur de Mazille, premier Medecin du Roy, & de Monſieur de ſainct Prix, valet de chambre ordinaire du Roy, pluſieurs autres choſes qui ſont impoſſibles aux hommes de faire ſans l'aſtuce du diable, qui deçoit noſtre veuë, & nous fait apparoiſtre choſe fauſſe & fantaſtique : & de faict ledit impoſteur confeſſa librement au Roy, que ce qu'il faiſoit eſtoit par l'aſtuce d'vn eſprit lequel auoit encor temps de trois ans à eſtre en ſes liens, & qu'il le tourmentoit fort : & promit au Roy ſon temps venu & accomply qu'il ſeroit homme de bien. Dieu luy en veil. le donner la grace : car il eſt eſcrit, Tu n'endureras point viure la ſorciere. Le Roy Saül

C fut cruellement puny, pour s'eſtre addreſſé à la femme enchantereſſe. Moyſe pareillement a commandé à ſes Hebrieux, qu'ils miſſent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Epiſtre 41.

Choſes eſtranges trouuees dedans le corps d'vn homme mort par l'aſtuce du diable.

Hiſtoire veuë en la preſence du Roy, & de pluſieurs.

Exo. 20. c. 1. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteron.

De certaines maladies eſtranges.

CHAP. XXXI.

OR pour contenter l'eſprit du Liſeur, de l'impoſture des diables, & de leurs eſclaues magiciens, malefiques, enchanteurs & ſorciers, i'ay recueilly ces hiſtoires de Fernel, telles qu'il s'enſuit. Il y a des maladies leſquelles ſont enuoyees aux hommes par la permiſſion de Dieu, & ne peuuent eſtre guaries par les remedes ordinaires, leſquelles pour ceſte raiſon ſont dites outre-paſſer le cours or-

D dinaire des maladies, dont les hommes ont accouſtumé d'eſtre tourmentez. Ce qui ſe peut aiſément prouuer par l'Eſcriture ſaincte meſme, laquelle nous fait foy, que pour le peché de Dauid il ſuruint vne telle corruption d'air, que la peſte trencha le filet de la vie à plus de ſoixante mille perſonnes. Nous liſons auſſi en la meſme Eſcriture, qu'Ezechias fut tourmenté d'vne tres-grande & tres-griefue maladie. Iob receut tant d'vlceres ſur ſon corps, qu'il en eſtoit tout couuert : ce qui leur aduint par la permiſſion de ce grand Dieu, lequel gouuerne à ſon vueil ce monde inferieur, & tout ce qui eſt contenu en iceluy. Or tout ainſi que le diable, capital & iuré ennemy de l'hõme nous afflige ſouuent (par la permiſſion de Dieu toutefois) de grandes & diuerſes maladies : ainſi les ſorciers, trompeurs, & meſchans, par ruſes & fineſſes diaboliques, tourmentent & abuſent vne infinité d'hõmes : les vns inuoquent & adiurent ie ne ſçay quels eſprits par murmures, exorciſmes, imprecations, enchantemens & ſorcelleries : les autres lient alentour du col, ou bien portent ſur eux par autre façon quelques eſcritures, quelques characteres, quelques anneaux, quelques images & autres tels fatras : les autres vſent de quelques chants harmonieux, & danſes. Quelquefois ils vſent de certaines potions, ou pluſtoſt poiſons, ſuffumigations, ſenteurs, faſcinations, & enchantemens. Il s'en trouue leſquels ayans braſſé l'image & repreſentation de quelqu'vn abſent, la tranſpercent

Ex cap. 16 l. 2. De abditis rerum cauſis Fernel.

Les maladies viennent par la permiſſion de Dieu.

auecques certains instrumens, & se vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur plaira, celuy dont ils transpercent la transpiration, encore qu'il soit bien esloigné d'eux, & disent que cela se faict par la vertu des estoiles, & de certaines paroles qu'ils bourdonnent en perçant telle image ou representation faite de cire. Il y a encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont esté inuentees par les forfantes, pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me fasche d'en parler dauantage. Il y en a qui vsent de tels sortileges qui empeschent l'homme & la femme de consommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement noüer l'esguillette. Il y en a qui empeschent que l'homme ne rende son vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il y en a aussi qui rendent par leurs sorcelleries, les hommes si mal-habiles à sacrifier à Madame Venus, que les pauures femmes qui en ont bien affaire, pensent qu'ils soient chastrez, & plus que chastrez. Telle canaille n'afflige pas seulement les hommes de plusieurs & diuerses sortes de maladies: mais aussi pendars & sorciers qu'ils sont, lancent des diables dedans les corps des hommes & des femmes. Ceux qui sont ainsi tourmentez des diables par les sorcelleries de ces forfantes, ne different en rien des simples maniaques, sinon qu'ils disent des choses merueilleusement grandes. Ils racontent tout ce qui s'est passé parauant, encore qu'il fust bien fort caché & incogneu, fors qu'à bien peu de gens. Ils descouurent le secret de ceux qui sont presens, les iniurians & blasonnans si viuement, qu'ils seroient plus que ladres s'ils ne le sentoient: mais incontinent qu'on parle de la saincte Escriture, ils sont tou espouuantez, ils tremblent, & sont fort faschez. N'agueres vn quidan par les grandes chaleurs de l'Esté, se leua de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour estancher sa soif, prend vne pomme qu'il aduise: & incontinent qu'il eut mordu dedans il luy sembla qu'on l'estrangloit: & desia comme assiegé d'vn malin esprit caché en ceste pomme, il luy sembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien fort noir qui le deuoroit: lequel estant puis apres guary, nous conta de fil en aiguille tout ce qu'il luy estoit arriué. Plusieurs Medecins luy ayans touché le pouls, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui estoit en luy, auec vne seicheresse & noirceur, iugerent qu'il auoit la fieure, & d'autant qu'il ne reposoit aucunement, & qu'il ne cessoit de resuer, le iugerent hors du sens. Il y a quelques annees qu'vn ieune Gentil-homme par interualle de temps tomboit en certaine conuulsion, tantost ayant le bras gauche seulement, tantost le droit, tantost vn seul doigt, tantost vne cuisse, tantost toutes deux, tantost l'espine du dos, & tout le corps si soudainement remué & tourmenté par ceste conuulsion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoient tenir au lict. Or est-il qu'il n'auoit aucunement le cerueau agité ny tourmenté, il auoit la parole libre, l'esprit nullement troublé, & tous les sens entiers, mesmes au plus fort de telle conuulsion. Il estoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulsion: de laquelle estant sorty il se portoit bien, horsmis qu'il se trouuoit fort las & corrompu, à cause du tourment qu'il auoit souffert. Tout Medecin bien aduisé, eust peu iuger que c'estoit vne vraye epilepsie, si auec cela les sens & l'esprit eussent esté troublez. Tous les plus braues Medecins y estans appellez, iugerent que c'estoit vne conuulsion de fort prés approchante à l'epilepsie, qui estoit excitee d'vne vapeur maligne, enclose dedans l'espine du dos, d'où telle vapeur s'espanchoit seulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle espine, sans en rien offencer le cerueau. Tel iugement ayant esté assis de la cause de ceste maladie, il ne fut rien oublié de tout ce que commande l'Art, pour soulager ce pauure malade: Mais en vain nous fismes tous nos efforts, estans plus de cent lieuës esloignez de la cause de telle maladie. Car le troisiesme mois suiuant on descouurit que c'estoit vn diable, qui estoit autheur de ce mal, lequel se declara luy-mesme parlant par la bouche du malade du Grec & du Latin à foison, encores que ledict malade ne sceust rien en Grec. Il descouuroit le secret de ceux qui estoient presens, & principalement des Medecins, se mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoient presque faict mourir le malade. Toutes & quantes fois que son pere le venoit voir incontinent que de loing il l'apperceuoit, il crioit, Faites le retirer, empeschez qu'il n'entre, ou bien luy ostez la chaine qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il estoit, suiuant la coustume des Cheualiers François, il portoit le Collier de l'Ordre, au bout duquel estoit l'Image de Sainct Michel. Quand on lisoit quelque chose de la Saincte Escriture deuant luy, il se herissonnoit, se souleuoit, & se tourmentoit bien plus qu'auparauant. Quand

Probation contre les Atheistes.

Histoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn demon.

Les Medecins iniuriez par les demons.

A le paroxyſme eſtoit paſſé, le pauure tourmenté ſe ſouuenoit de tout ce qu'il auoit dit ou fait s'en repentant, & diſant que contre ſon vueil il auoit ou fait, ou dit cela. Ce demon cõtraint par les ceremonies & exorciſmes, diſoit qu'il eſtoit vn eſprit, & qu'il n'eſtoit point damné pour aucun forfait. Eſtant interrogé quel il eſtoit, ou par quel moyen, & par la puiſſance de qui il tourmentoit ainſi ce Gentil-homme, il reſpondit qu'il y auoit beaucoup de domiciles où il ſe cachoit, & qu'au temps qu'il laiſſoit repoſer le malade, il en alloit tourmenter d'autres. Au reſte qu'il auoit eſté ietté au corps de ce Gentil-homme par vn quidan qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y eſtoit entré par les pieds, ſe rampant iuſques au cerueau, & qu'il ſortiroit par les pieds quand le iour pactionné entr'eux ſeroit venu. Il diſcouroit de beaucoup d'autres choſes, ſelon la couſtume des demoniacles, vous aſſeurant que ie ne mets cecy en ieu, comme vne choſe nouuelle : mais à fin qu'on cognoiſſe que quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, & qu'ils les bourrellent par tourmens inaudits : quelquefois auſſi ils B n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meſchantes aux principalles parties, ou bien rempliſſent les veines de ces meſchantes humeurs, ou en bouſchent les conduits du corps, ou bien changent le baſtiment des inſtrumens, d'où il arriue vne infinité de maladies. Les diables ſont cauſe de toutes ces choſes, mais les ſorciers & meſchans hommes ſont ſerfs & miniſtres des diables. Pline eſcrit que Neron de ſon temps a trouué les plus fauſſes magies & ſorcelleries qui ayent point eſté. Mais qu'eſt-il de beſoin mettre en auant les Etniques, attendu que l'Eſcriture teſmoigne qu'il y en a eu, comme il appert de ce qui eſt eſcrit de la Pythoniſſe, de la femme ventriloque, de Nabuchonoſor, Roy des ſorciers & enchanteurs, de Pharaon, & meſme de Simon Magus du temps des Apoſtres ? Le meſme Pline eſcrit qu'vn nommé Demarchus ſe changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant ſacrifié.

Le demon entra par les pieds au corps du Gentil-homme.

Les ſorciers sõt eſclaues des diables.

Homere eſcrit que Circé changea les compagnons d'Vlyſſe en pourceaux. Plusieurs Poëtes anciens eſcriuent, que tels ſorciers faiſoient paſſer les fruicts de champ en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne ſemble eſtre fabuleux, d'autant que la Loy des douze Tables conſtituë & ordonne certains ſupplices à tels charlatans & forfantes. Or tout ainſi que le diable ne peut bailler les choſes vrayes, leſquelles il C ne pourroit nullement créer, ains baille ſeulement quelques vaines eſpeces d'icelles, par leſquelles il offuſque l'eſprit des hommes : Ainſi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guariſon, ains vſe ſeulement d'vne fauſſe & palliatiue cure. I'ay veu auſſi la iauniſſe diſparoiſtre de la ſuperficie du corps en vne ſeule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de l'icterique. I'ay veu pareillement les fieures eſtre guaries par oraiſons, & certaines ceremonies, mais elles retournoient apres bien plus mauuaiſes. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau : car il y a des façons de faire, que nous appelons ſuperſtitions, d'autant qu'elles ne ſont fondées ſur aucune raiſon ou authorité, ſoit diuine ou humaine : ains ſur quelque reſuerie de vieilles. Ie vous prie n'eſt-ce pas vne vraye ſuperſtition de dire que celuy qui porte les noms des trois Rois qui vindrent adorer noſtre Dieu, à ſçauoir, Gaſpar, Melchior & Baltazar, eſt guary de l'epilepſie ? Ce que toutesfois les remedes bien approuuez ne ſont pas ordinairement, comme peut eſtre l'eſſence de ſuccinum, ou ambre meſlé auec conſerue de piuoine, donnée au malade tous les matins la groſſeur D d'vne noiſette. Que les dents ſont guaries, ſi cependãt qu'on dit la Meſſe, on profere ces paroles, *Os non comminuetis, ex eo.* Qu'on appaiſe les vomiſſemens par certaines ceremonies, ſçachant ſeulement le nom du patient. I'ay veu quelqu'vn qui arreſtoit le ſang de quelque partie du corps que ce fuſt, bourdõnant ie ne ſçay quelles paroles. Il y en a qui diſent ces mots *De latere eius exiuit ſanguis & aqua.* Combien y a-il de telles manieres de guarir les fieures ? Les vns tenans la main du febricitan diſent, *Æquè facilis tibi febris hæc ſit, atque Mariæ Virgini, Chriſti partus.* Les autres diſent en ſecret ce beau Pſalme, *Exaltabo te Deus meus Rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) a eſté mordu d'vn Scorpion, & qu'en paſſant, il le die en l'oreille d'vn aſne, il eſt incontinent guary. Voila de belles manieres de guarir. Or tout ainſi que par telles paroles ils guariſſent, auſſi par de ſemblables & ſuperſtitieux eſcrits guariſſent-ils. Comme pour guarir le mal des yeux, il y en a qui eſcriuent ces deux lettres Grecques, π, α, & les enueloppent en vn linge, puis les pendent au col. Pour le mal des dents ils eſcri-

Les ſorciers guariſſent des maladies pour quelque temps.

Pline.

uent, *Strigiles falcésque dentatæ, dentium dolorem persanate*. Il se trouue aussi de grandes superstitions aux applications externes. Comme cestuy-cy d'Apollonius, à sçauoir se scarifier les genciues auecques la dent d'vn homme qui a esté tué pour guarir le mal des dents : comme faire des pilules du crane d'vn homme pendu, contre la morsure d'vn chien enragé. Comme ils disent que l'epilepsie est guarie pour manger de la chair d'vne beste sauuage, qui aura esté tuée du mesme fer qu'aura esté tué vn homme. Comme ils disent aussi que la fieure quarte est guarie, si on boit du vin où aura trempé vne espée de laquelle on a coupé le col d'vn homme. Si cela estoit vray, l'estat du bourreau de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils disent aussi, que pour guarir la mesme fieure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ses ongles dedans vn linge, les lier au col d'vne anguille viue, & la ietter incõtinent en l'eau. Pour guarir la ratelle (disent-ils) il ne faut que mettre dessus icelle la ratte d'vne beste, & faut que le Medecin die qu'il fait la medecine à la ratte. Pour guarir de la toux il ne faut que cracher dedans le bec d'vne grenoüille rouge, & la laisser incontinent aller, La corde dequoy on a pendu quelqu'vn, liée alentour des temples, guarit le mal de teste. C'est vn plaisir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre autre, ceste-cy est gentille, qui est de mettre ce beau mot, *Abracadabra*, en vne certaine figure qu'escrit Serenus pour guarir de la fieure. C'est vn autre beau traict, de dire que la fueille de Cataputia tirée par haut, faict vomir, & tirée par embas, faict descharger le ventre. Et qui plus est, ils ont esté si impudens, que de feindre qu'il y auoit quelques herbes dediées & consacrées aux diables, comme recite Galien d'vn certain André & Pamphile. Ie n'aurois iamais faict si ie voulois m'amuser à rapsodier vne miliace de telles superstitieuses fornettes, & n'en eusse tant mis en auant, sinon pour donner aduis à beaucoup qui s'y abusent, de plus n'y croire, & les prier de reietter toutes telles sottises, & s'arrester à ce qui est asseuré, & par tant d'habiles & galans hommes approuué & receu en la Medecine, ce que faisant, il en reussira vn bien infiny au public : d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, il n'y a rien qui doiue estre plus precieux à l'homme que sa santé. Et ne se faut aucunement fier aux hommes, qui ont laissé les naturels moyens, & vertus données, que Dieu a mises aux plantes, animaux & mineraux, pour la curation des maladies, & se sont iettez dans les filets des esprits malins, qui les attendent au passage : car il ne faut point douter, que puis qu'ils ne se fient au moyens que Dieu a ordonné, & qu'ils abandonnent ceste reigle vniuersellement establie dés la creation du monde, que les esprits malins ne se soient mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes vne meure, à fin qu'ils se fient plus librement par ce moyen à la vertu des paroles & characteres, & autres badinages & piperies, ainsi que les sorcieres, & plusieurs en sont venus iusques à dire qu'ils ne se soucient qui les guarisse, & fust-ce le diable d'Enfer, qui est vn prouerbe indigne d'vn Chrestien : car l'Escriture Saincte le defend expressément. Il est certain que les sorciers ne peuuent guarir les maladies naturelles, n'y les Medecins les maladies venuës par sortileges. Et quant à quelques Empiriques qui curent les playes simples par seule application de linges secs ou trempez en eau pure, & quelquesfois les guarissent, pour cela ne faut croire que ce soit enchantement ny miracle, comme pensent les idiots & la populace, mais par le seul benefice de Nature, laquelle guarit les playes, vlceres, fractures, & autres maladies : Car le Chirurgien ne fait que luy aider en quelque chose, & oster ce qui empescheroit, comme douleur, fluxion, inflammation, aposteme, gangrene, & autres choses qu'elle ne peut faire, comme reduire les os fracturez & luxez, bouscher vn grand vaisseau pour estancher vn flux de sang, extirper vne loupe : extraire vne grosse pierre de la vessie, oster vne chair superfluë, abatre vne cataracte, & vne infinité d'autres choses que Nature de soy ne peut faire.

Apollonius.

Grande superstition.

Serenus.

Galien au 6. liure des Simples.

Des Incubes & Succubes ſelon les Medecins.

CHAP. XXXII.

Les Medecins tiennent que *Incubus* eſt vn mal où la perſonne penſe eſtre opprimée & ſuffoquée de quelque peſante charge ſur ſon corps, & vient principalement la nuict: le vulgaire dit que c'eſt vne vieille qui charge & comprime le corps, & l'appelle Chauche-poulet. La cauſe eſt le plus ſouuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuſes, qui cauſent vne crudité, deſquelles ſe ſont eſleuées *Cauſe.* au cerueau groſſes vapeurs, qui rempliſſent ſes ventricules, à raiſon dequoy la faculté animale, qui fait ſentir & mouuoir eſt empeſchée de reluire par les nerfs, dont s'enſuit vne ſuffocation imaginaire, par la leſion qui ſe faict tant au diaphragme, qu'aux
B poulmons, & autres parties qui ſeruent à la reſpiration. Et alors la voix eſt empeſchée, tellement que ſi peu qui leur en demeure, c'eſt en mugiſſant & balbutiant, & requerant aide & ſecours, s'ils pouuoient parler. Pour la curation faut euiter les viandes *Cure.* vaporenſes, & vins forts, & generalement toutes choſes qui ſont cauſe de faire eſleuer les fumées au cerueau.

Des noüeurs d'eſguillette. CHAP. XXXIII.

Noüer l'eſguillette, & les paroles ne font rien: mais c'eſt l'aſtuce du diable. Et ceux qui la noüent, ne le peuuent faire ſans auoir eu conuention auec le diable qui eſt vne meſchanceté damnable. Car celuy qui en vſe, ne peut nier qu'il ne ſoit violateur de la loy de Dieu & de nature, d'empeſcher l'effect du Mariage ordonné de Dieu. De cela il aduient qu'ils font rompre les mariages, ou pour le moins *Bodin en ſes liures des ſorciers.* les tenir en ſterilité, qui eſt vn ſacrilege. Dauantage, ils oſtent l'amitié mutuelle qui doit eſtre au Mariage, la ſocieté humaine, & mettent vne haine capitale entre les
C deux conioints. Pareillement ils ſont cauſe des adulteres & paillardiſes qui s'en enſuiuent. Car ceux qui ſont liez, bruſlent de cupidité l'vn aupres de l'autre. D'abondant il en aduient ſouuent pluſieurs meurtres commis aux perſonnes de ceux qu'on ſoupçonne auoir noüé l'eſguillette, qui bien ſouuent n'y ont pas penſé. Auſſi comme auons dit cy-deſſus, les ſorciers & empoiſonneurs par moyens ſubtils, diaboliques & incogneus corrompent le corps, la vie, la ſanté, & le bon entendement des hommes. Parquoy il n'y a peine ſi cruelle qui peuſt ſuffire à punir les ſorciers: d'autant que toute leur meſchanceté, & tous leurs deſſeins ſe dreſſent contre la Maieſté de Dieu, pour le deſpiter, & offencer le genre humain par mille moyens diaboliques.

Autres hiſtoires non hors de propos.

D Aucuns eſtiment que ce ſoit vne choſe monſtrueuſe de ſe lauer les mains de plomb fondu, meſme Boiſtuau en ſes hiſtoires Prodigieuſes chapitre huictieſme recite, que Hieroſme Cardan liure ſixieſme *De ſubtilitate*, en eſcrit ceſte hiſtoire comme prodigieuſe: Lors, dit-il que i'eſcriuois mon Liure Des ſubtiles inuentions, ie vy vn quidan à Milan, lequel lauoit ſes mains de plomb fondu, & prenoit vn eſcu de chacun ſpectateur. Cardan taſchant à rechercher ce ſecret en Nature, dit: que par neceſſité il falloit que l'eau de laquelle il ſe lauoit premierement les mains, fuſt extrememement froide, & qu'elle euſt vne vertu obſcure & craſſe, toutesfois il ne la deſcrit point. Or depuis n'agueres i'ay ſçeu qu'elle elle eſtoit, d'vn Gentil-homme qui la tenoit pour vn grand ſecret, & laua ſes mains de plomb fondu en ma preſence, & de pluſieurs autres, dont ie fus fort eſmerueillé & le priay affectueuſement de me dire le ſecret: ce que volontiers il m'accorda, pour quelque ſeruice que ie luy auois fait: ladite eau n'eſtoit autre choſe que ſon vrine, de laquelle il ſe lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué eſtre veritable, pour en auoir fait l'experience depuis. *Il faut du tout lauer ou oindre ſes mains, autrement on ſe bruſleroit.*

Ledict Gentil-homme en lieu de son vrine se frottoit les mains d'vnguentum aureum A ou d'vn autre semblable: ce que i'ay pareillement experimenté sur vne de mes filles, & en peut-on donner raison, parce que leur substance crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papillotes. Et pour l'amour de moy fit dauantage, il print vne pesle de fer toute rouge, & ietta dessus des trenches de lard, & le fit fondre, & tout flambant du degoust s'en laua les mains, ce qu'il me dit faire au moyen du ius d'oignon, duquel auparauant il s'estoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux histoires (encor' qu'elles ne soient du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon par ce moyen puisse gaigner la passade entre ceux qui ne sçauroient ce secret.

A present nous parlerons des monstres marins.

CHAP. XXXIIII.

IL ne faut douter qu'ainsi qu'on void plusieurs monstres d'animaux de di- B uerse façon sus la terre, qu'il y en ait aussi en la mer d'estrange sorte desquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritons les autres femmes nommées Serenes, qui sont couuerts d'escailles ainsi que descrit Pline, sans toutesfois que les raisons lesquelles auons alleguées par cy-deuant, de la commission & meslange de semence, seruent à la naissance de tels monstres. Dauantage on void dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y en a aucune, fors de dire que Nature se ioüe en ses œuures.

Pline 9. liure de son histoire naturelle.

Nature se ioüe en ses œuures.

Portraits d'vn Triton & d'vne Serene veus sur le Nil.



C

Du temps que Mena estoit Gouuerneur d'Egypte, se pourmenant du matin sus la riue du Nil, il veid sortir vn homme hors de l'eau iusques à la ceinture, la face graue, la cheuelure iaune, entremeslée de quelques cheueux gris, l'estomach, le dos, D & les bras bien formez, & le reste de poisson. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour, vn autre monstre apparut aussi dehors l'eau auecques vn visage de femme: car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroient assez, & demeurerent si long temps dessus l'eau que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aise. Qui sera curieux de s'instruire plus amplement de ces monstres lise Pline liure 9. Oppian en son Poëme des poissons, & entre les recens François Massarin en ses Commentaires sur Pline, & Blaise de Vigenere, vn des grands ornemens de nostre siecle, & en ses Annotations sur Philostrate.

Monstre

A



Monſtre Marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé, & couuert d'eſcaille de poiſſon.

Rondelet en ſon liure des poiſſons eſcrit, qu'on a veu vn Monſtre Marin en la mer de Nortvuege, auquel ſi toſt qu'il fut prins, chacun donna le nom de Moine, & eſtoit tel comme tu peux voir par ce pourtraict.

B

Figure d'vn Monſtre Marin, reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux.

C



Vn autre Monſtre deſcrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Eueſque, veſtu d'eſcaille, ayant ſa mittre & ſes ornemens pontificaux, cõmme tu vois par ceſte figure, lequel a eſté veu en Polongne mil cinq cens trente & vn, comme deſcrit Geſnerus : mais vn autre monſtre ſe trouue bien merueilleux nommé Zitiron ou gendarme de Mer, duquel enſuit la deſcription.

Du gendarme de Mer, autrement dit Zitiron.

Zitiron, ſelon Iſidore, eſt vn Monſtre Marin que le vulgaire appelle gendarme ou ſoldat de Mer, ce monſtre eſt puiſſant & fort au poſſible, repreſentant quaſi la forme d'vn homme armé, à cauſe dequoy on luy a donné le nom de gendarme, ſa teſte eſt couuerte d'vn cuir fort dur & eſpois, de forme preſque ſemblable à l'habillement de teſte de nos gendarmes, que l'on appelle caſque ou ſalade. Il a comme vn eſcu ou bouclier pendu au col, attaché à de groſſes veines & des nerfs tres-forts, qui s'eſtendent de ſon col iuſques ſur les eſpaules. Il eſt de figure triangulaire, fort long & large à proportion, caué par dedans, & releué en dehors, ſolide au reſte, & ſi dur, qu'à grand peine le peut-on perçer d'vn coup de traict : cet eſcu luy couure tont l'eſtomach, ne plus ne moins qu'vn homme combattant ſe couure de ſon bouclier. Il a deux bras forts & robuſtes, les mains biſſulgues : c'eſt à dire, diuiſees en deux, tout de meſme que ſi tous les doigts eſtoiẽt ioincts en deux ſeulement, auec ce il ſe defend furieuſement, & frappe ſi fort ce qu'il attaint, que malaiſément il peut eſtre pris : & encore eſtant pris il eſt ſi difficile à tuer, que l'on eſt contraint de l'aſſommer à coups de marteau & de maillets : depuis l'eſtomach en bas il finit en poiſſon eſcaillé auec vne ſeule queuë.

D

A

Figure d'vn monstre marin, ayant la teste d'vn Ours, & les bras d'vn Singe.



B

Hieronymus Cardanus enuoya ce monstre icy à Gesnerus, lequel auoit la teste semblable à vn Ours, les bras & mains quasi comme vn Singe, & le reste d'vn poisson, & fut trouué en Macerie.

En la Mer Tyrrhene, prés la ville de Castre, fut prins ce Monstre, ayant la forme d'vn Lyon, couuert d'escailles, qui fut presenté à Marcel pour lors Euesque, lequel apres la mort du Pape Paul troisiesme succeda au Papat. Iceluy Lyon iettoit vne voix semblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & tost apres C mourut, ayant perdu son lieu naturel, comme nous tesmoigne Philippe Forestus au liure 3. de ses Chroniques, duquel la figure est telle.

Philippe Forestus.

Figure d'vn Lyon marin couuert d'escailles.



D

L'an mil cinq cens vingt-trois, le troisiesme iour de Nouembre, fut veu ce monstre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou six ans, ayant la partie superieure humaine iusques au nombril, hors-mis les oreilles, & l'inferieure semblable à vn poisson.

A

Image d'vn monſtre marin ayant figure humaine.



B

Figure hideuſe d'vn diable de mer.



C

Geſnerus faict mention de ce monſtre marin, dont il auoit recouuré le portraict d'vn Peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teſte fort furieuſe, auec deux cornes & longues oreilles, & tout le reſte du corps d'vn poiſſon, hors les bras qui ap-
D prochoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, ſe iettant hors du riuage, taſchant à prendre vn petit enfant qui eſtoit prés d'iceluy, & eſtant pourſuiuy de prés des Mariniers qui l'auoient apperceu fut bleſſé de coups de pierres, & peu apres vint mourir au bord de l'eau.

Figure d'vn cheual de mer. A



B

Ce monstre Marin ayant la teste & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportee à Rome, au Pape pour lors regnant.

Gesnerus.

Figure d'vn Veau marin.



C

Olaus Magnus. Charles 9. Roy de France.

Olaus Magnus dit auoir eu ce monstre Marin d'vn gentil-homme Anglois, & auoir esté pris prés le riuage de Bergue, où ordinairement il habitoit. Et encore de n agueres on en fit present d'vn semblable au Roy defunct, qu'il fit nourrir assez long temps à Fontaine-bleau, lequel sortoit souuent hors de l'eau, puis s'y remettoit. Aussi est il amphibie: car il respire & aspire l'air, dort sur terre, & y fait ses petits, mais d'autant qu'il ne sçauroit viure long-temps hors de l'eau, & qu'il y prend sa nourriture, on le met au nombre des poissons, & de la plus part des nations est nommé Veau marin. Rondelet liu. 16. de Piscib. l'appelle veau de la mer Oceane, en distinction de celuy de la mer Mediterannee, qui est quelque peu dissemblable de cestuy cy pour le regard de l'habitude du corps seulement: car au reste ils se rapportent entierement l'vn à l'autre. Les Grecs l'ont nommé φώκη, à cause de son mugissement qui luy a donné le nom de Veau de mer parmy nous. D

Figure d'vne Truye marine.



A Ce Monſtre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'iſle de Thylen, ſituee vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huict, de grandeur preſque incroyable, à ſçauoir, de ſoixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, ayant diſtance entre les deux yeux de ſept pieds, ou enuiron: ſon foye eſtoit ſi grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teſte ſemblable à vne truye, ayant vn croiſſant ſitué ſus le dos, au milieu de chaſque coſté du corps trois yeux, & le reſte tout couuert d'eſcailles, comme tu peux voir par ceſte figure.

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui eſt le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poiſſon nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large ſelon la proportion de ſa grandeur, ayant eſcailles faictes comme celles du crocodile. Iceluy eſt B merueilleuſement furieux contre les autres poiſſons. André Theuet en faict aſſez ample declaration en ſa Coſmographie, où i'ay pris ce pourtraict, comme d'vn animal fort monſtrueux.

Pourtraict du poiſſon nommé Orobon.

C



D

L E Crocodile, cõme eſcrit Ariſtote és liures de l'hiſtoire & partie des animaux, eſt vn grand animal long de quinze couldees. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en faict ſoixante au plus. Il vit long temps, & d'vn ſi petit commencement ſort vn ſi grand animal: car les petits eſclos, ſont proportionnez à l'œuf. Il a la langue ſi empeſchee, qu'il ſemble n'en auoir

point, qui est cause qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme estant terrestre elle luy tient lieu de langue, & comme estant aquatiq, il est sans langue. Car les poissons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeschee. Le seul Crocodile entre toutes les bestes, remuë la maschoire de dessus, celle de dessous demeurant ferme, par ce que les pieds ne luy peuuent seruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy sortent hors de la gueulle, les ongles fort pointus, le cuir si dur qu'il n'y a fleche ny traict qui le sceust percer. On fait vn medicament du Crocodile nommé cocrodilee, contre les suffusions & cataractes des yeux. Il guerist les lentilles, taches, & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel est bon contre les cataractes appliqué és yeux, le sang appliqué és yeux clarifie la veue.

Le Perroquet remue son bec dessus & dessous.

Theuet en sa Cosmographie tome 1. chap. 8. dit qu'ils habitent és fontaines du Nil, où en vn lac qui sort desdites fontaines, & dit en auoir veu vn qui auoit six enjambees de long, & plus de trois grands pieds de large sus le dos, tellement que le seul regard en est hideux. La maniere de les prendre est telle: subit que les Ægyptiens & Arabes voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon assez gros & large, pesant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beste: & lors que le Crocodile apperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus & l'engloutir, & estant l'hameçon auallé bien auant, se sentant piqué, il y a plaisir à luy voir faire des sauts en l'air & dedans l'eau, & quand il est prins ces barbares le tirent peu à peu iusques prés la riue, posant & arrestant le cordeau dessus vn palmier ou autre arbre, & ainsi le suspendant quelque peu en l'air, de peur qu'il ne se iette contre eux, & ne les deuore. Ils luy donnent plusieurs coups de leuier, & l'assomment & tuent, puis l'escorchent, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne.

Iean de Lary au chapitre 10. de son Histoire de la terre du Bresil, dit que les Sauuages mangent des Crocodiles, & qu'il en a veu apporter de petits aux Sauuages, tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se iouënt, sans qu'ils leur facent aucun mal. Vigenere en ses Annotations sur les plattes peintures de Philostrate, a escrit fort amplement du naturel de cet animal, ausquelles le lecteur plus curieux pourra auoir recours.

Figure de la prinse des Crocodiles.

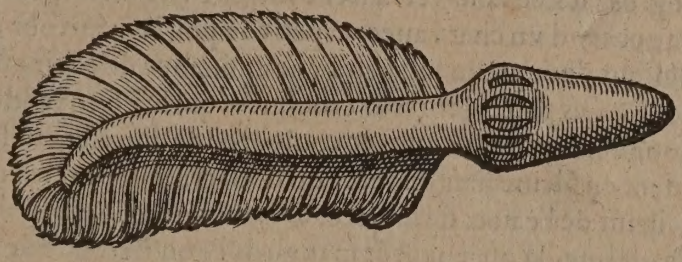


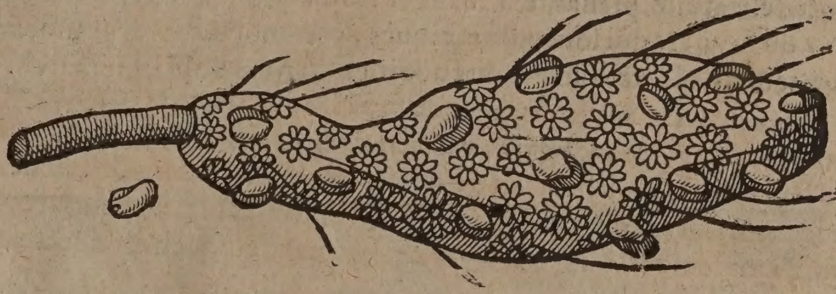
A ROndelet en ſon liure des poiſſons inſectes, c'eſt à dire, qui ſont de nature moyenne entre les plantes & animaux : baille ces deux figures, l'vne appellee Panache de mer, par ce qu'elle repreſente les panaches qu'on porte au chappeau : les peſcheurs pour la ſimilitude qu'elle a au bout du membre viril, l'appelent Vit-volant : eſtant vif il s'enfle, & ſe rend plus gros, eſtant priué de vie deuient tout fleſtry & molaſſe, il reluiſt de nuict comme vne eſtoille.

Pline eſcrit qu'en la mer on trouue non ſeulement des figures des animaux qui ſont ſur la terre : mais auſſi de pluſieurs choſes inanimees : ie croy quant à moy que ce pourtraict eſt la grappe de laquelle il parle : car par tout le deſſus repreſente vne grappe de raiſin qui eſt en fleur, eſt longue comme vne maſſe informe, pendante d'vne queuë. Les figures deſquelles te ſont icy repreſentees. *Pline liure 6. chap. 10*

Figure de deux poiſſons, l'vn comme vn panache, & l'autre comme vne grappe de raiſin.

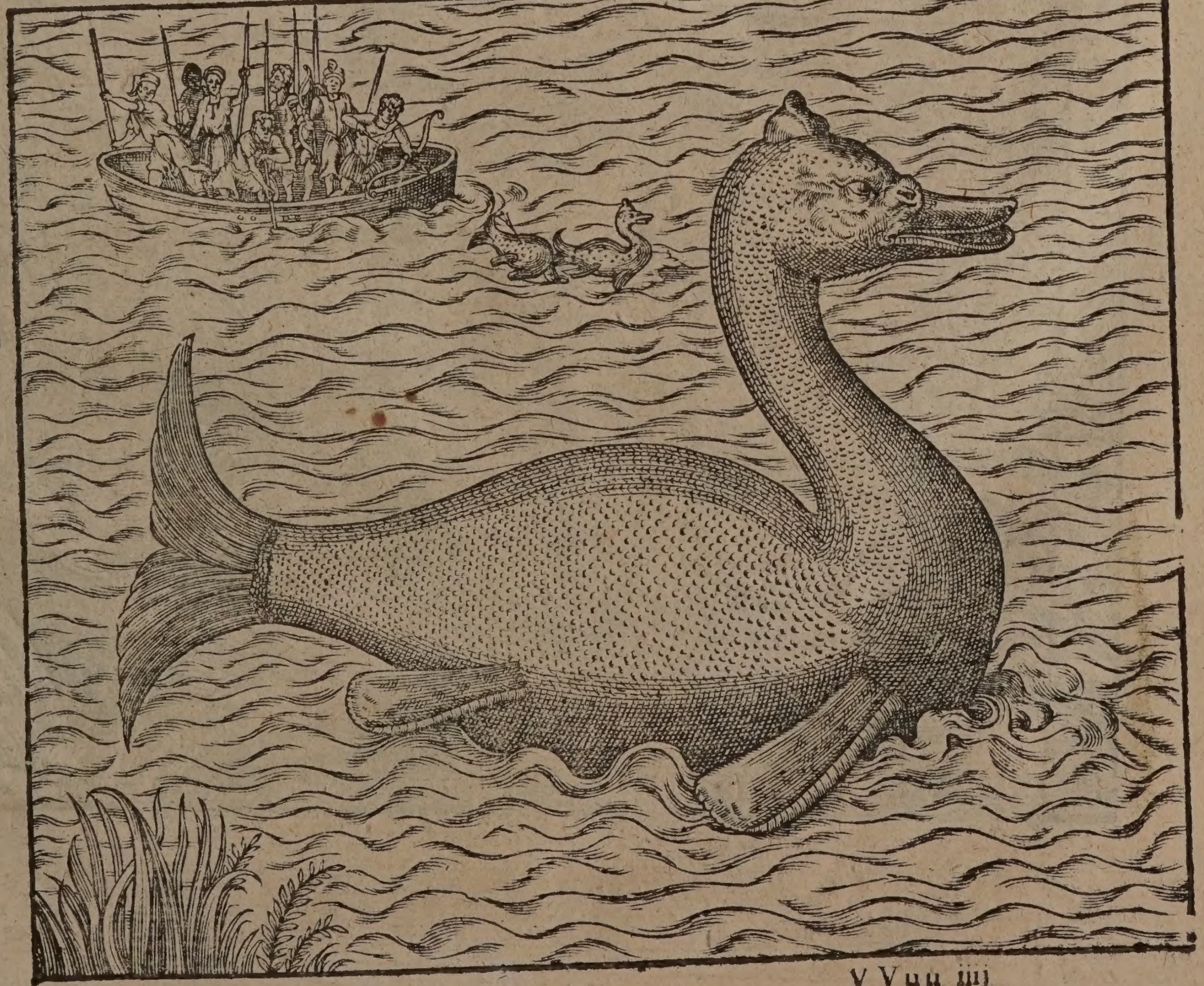
B





C

Pourtraict de l'Aloés poiſſon monſtrueux.



D

En la mer de l'isle Espagnole, aux terres neuues, se trouuent plusieurs poissons monstrueux. Entre lesquels Theuet liure 22. chapitre 12. tome 2. de sa Cosmographie, dict en auoir veu vn fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays Aloés, & semblable à vne oye, ayant son col haut esleué, la teste faicte en pointe, comme vne poire de bon-chrestien, le corps gros comme celuy d'vne oye, sans escailles, ayant ses quatre nageoires sous le ventre: & diriez à le voir sur l'eau estre vne Oye, faisant le plonget parmy les ondes de la mer. A

La mer Sarmatique, qu'on dict autrement Germanique Orientale, nourrit tant de poissons incogneus à ceux qui habitent és regions chaleureuses, & tant monstrueux que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainsi faict qu'vn limaçon; mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quasi comme celles d'vn Cerf, au bout desquelles & aux rameaux d'icelles, y a des petits boutons ronds, & luysans comme fines perles. *Theuet li. 20. ch. 18. to. 2. de sa Cosmog.* Il a le col fort gros, les yeux luy esclairent comme vne chandelle, son nez est rondelet, & faict comme celuy d'vn chat, auec vn petit de poil tout au tour, ayant la bouche fort fenduë, au dessous de laquelle luy pend vne eminence de chair assez hideuse à voir. Il a quatre iambes, & des pattes larges & crochuës, qui luy seruent de nageoires, auec vne queuë assez longue, toute martellee & colouree de diuerses couleurs, cõme celle d'vn Tygre. Il se tient en pleine mer de force qu'il est craintif: car ie suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps est serain, il se met en terre sur le riuage de la marine, là où il paist & mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en est fort delicate & plaisante à manger: le sang duquel est propre contre ceux qui sont gastez du foye, & qui sont pulmoniques, comme celuy des grandes tortuës, à ceux qui sont attaints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch. B

Figure du Limaçon de la mer Sarmatique.

C



D

A En la grande largeur du lac Doux, ſur lequel la grande ville de Themiſtitan, au Royaume de Mexique, eſt baſtie ſur pilotis comme Veniſe, ſe trouue vn poiſſon grand comme vn Veau marin. Les ſauuages de l'Antartique l'appellent Andura, les Barbares du Pays, & Eſpagnols, qui ſe ſont faicts maiſtres de ce lieu par leurs conqueſtes és terres neuues, l'appellent Hoga. Il a la teſte & oreilles peu differentes d'vn pourceau terreſtre, il a cinq mouſtaches longues de demy pied ou enuiron, ſemblables à celles d'vn gros barbeau: la chair eſt tres-bonne & delicieuſe. Ce poiſſon produit ſes petits en vie, à la façon de la Balaine. Si vous le contemplez lors qu'il ſe ioüe noüant dans l'eau, vous diriez qu'il eſt tantoſt verd, ores iaulne, & puis rouge ainſi que le Cameleon: il ſe tient plus au bord du lac, qu'ailleurs, où il ſe nourrit des fueilles d'vn arbre appellé Hogo, dont il a pris ſon nom. Il eſt fort dentelé, & furieux, tuant & deuorant les autres poiſſons, voire plus grands qu'il n'eſt, c'eſt pourquoy on le pourſuit, chaſſe, & occit, à cauſe que s'il entroit aux cõduits, il n'en laiſſeroit pas vn en vie: parquoy celuy qui plus en tuë, eſt le mieux
B venu. Cecy eſt eſcrit par Theuet chapitre 22. tome 2. de ſa Coſmographie.

Pourtraict du Hoga, poiſſon monſtrueux.

C



D

Le meſme Autheur tome ſecond de ſa Coſmographie chapitre 10. en nageant ſur mer dict, auoir veu vne infinité de poiſſons volans, que les Sauuages appellent Bulampech, leſquels ſe lancent ſi haut hors de l'eau, d'où ils ſortent, qu'on les void cheoir à cinquante pas de là. Ce qu'ils font, d'autant qu'ils ſont pourſuiuis d'autres grands poiſſons qui en prennent leur curee. Ce poiſſon eſt petit comme vn maquereau, ayant la teſte ronde, le dos de couleur azuree, & deux aiſles auſſi longues preſques que tout le corps, leſquelles il cache ſous les machoires, eſtans faites tout ainſi que les fanons ou ai-

J'en ay vn en mon cabinet que l'on m'a donné que ie garde pour memoire.

lerons, auec lefquels les autres poiffons aident pour nager, ils volent en affez grande A abondance principalement la nuict, & en volant heurtent contre les voiles des nauires, & tombent dedans: les Sauuages fe nourriffent de leur chair.

Pourtraict de certains poiffons volans.



B

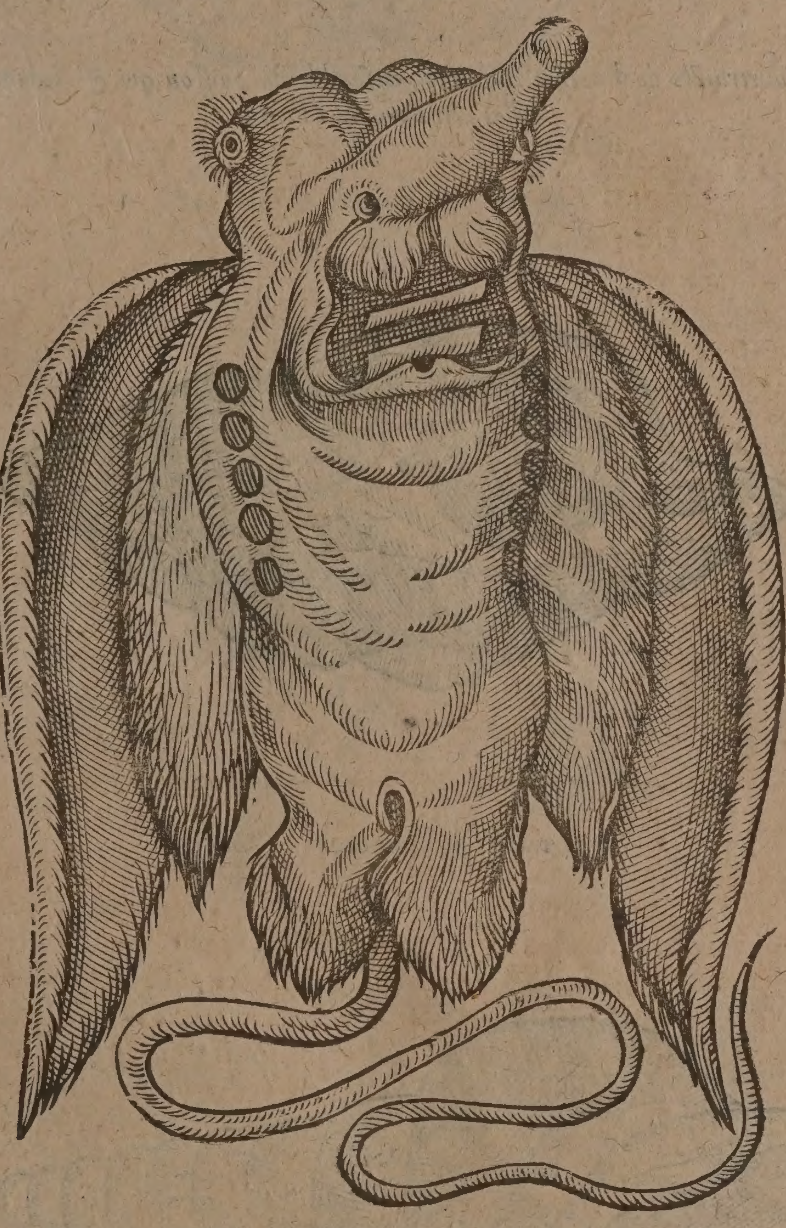
C

Iean de Lery en fon Hiftoire de la terre du Brefil chapitre 3. confirme cecy, & dict auoir veu fortir de la mer, & s'efleuer en l'air de groffes troupes de poiffons (tout ainfi que fur terre on void les aloüettes, ou eftourneaux) volans prefque auffi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquesfois prés de cent pas loin. Mais auffi il eft fouuent aduenu que quelques-vns fe heurtans contre les mats de nos nauires tombans dedans nous les prenions à la main. D Ce poiffon eft de forme de haran, toutesfois vn peu plus long, & plus gros: il a des petits barbillons fous la gorge, & les ailes comme vne chauue fouris, & prefque auffi longues que tout le corps: & eft de fort bon gouft, & fauoureux à manger. Il y a encore vne autre chofe (dit-il) que i'ay obferuee, c'eft que ny dedãs l'eau, ny hors de l'eau, ces pauures poiffons volans ne font iamais à repos: car eftans dedans la mer, les grands poiffons les pourfuiuent pour les manger, & leur font vne continuelle guerre: & fi pour euiter cela ils fe veulent fauuer en l'air, & au vol, il y a certains oifeaux marins qui les prennent, & s'en repaiffent.

A Entre Veniſe & Rauenne, vne lieuë au deſſus de Quioze, en la mer des Venitiens, fut pris vn poiſſon volant, terrible & merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds & plus de largeur d'vne pointe à l'autre de ſes aiſles, deux fois autãt de groſſeur d'vn bon pied en quarré. La teſte eſtoit merueilleuſement groſſe, ayant deux yeux, l'vn deſſus, l'autre deſſous, deux grandes oreilles, & deux bouches: ſon groüin eſtoit fort charnu, verd en couleur, ſes aiſles eſtoient doubles, en ſa gorge il y auoit cinq trous en façon de lamproye: ſa queuë eſtoit longue d'vne aulne, en haut de laquelle eſtoient deux petites aiſles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & preſenté aux ſeigneurs d'icelle, comme choſe qui n'auoit iamais eſté veuë. *L'an 1550.*

Figure d'vn autre poiſſon volant fort monſtrueux.

B



C

D

Il ſe trouue en le mer de ſi eſtranges & diuerſes ſortes de coquilles, que l'on peut dire que Nature, chambriere du grand Dieu, ſe iouë en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay fait pourtraire ces trois, qui ſont dignes de grande contemplation, & admiration, dans leſquelles il y a des poiſſons, comme limaçons en leurs coquilles: leſquels Ariſtote liure 4. de l'hiſtoire des Animaux, nomme Cancellus, eſtans compagnons des poiſſons couuerts de cocques, & de teſt dur & ſemblables aux langouſtes naiſſant à par ſoy. *Coquilles eſtranges.*

Rondelet en son liure de l'Histoire des poissons dict, qu'en Languedoc ce poisson se nomme Bernard l'Ermite : il a deux cornes longuettes, & menuës, sous lesquelles il a ses yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les cancres, mais tousiours apparoissent aduancees au dehors : ses pieds de deuant sont fendus & fourchus, lesquels luy seruent à se defendre, & à porter en sa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus, desquels il s'aide à cheminer. La femelle fait des œufs, lesquels on voit pendus par derriere comme petites patenostres enfilees, toutesfois enuelopees, & liees par petites membranes. Elian au liure 7. chapitre 13. en escrit ce qui s'ensuit. Cancellus naist tout nud, & sans coquille, mais apres quelque temps il en choisit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celle de poupre, ou de quelque autre trouuee vuide, il s'y loge : & estant deuenu plus grand en sorte qu'il n'y peut plus tenir (où lors que nature l'incite à frayer) il en cerche vne plus grande où il demeure au large & à son aise : souuent il y a combat entr'eux pour y entrer, & le plus fort jette le plus foible, & iouyt de la place. Le mesme tesmoigne Pline liu. 9. A B

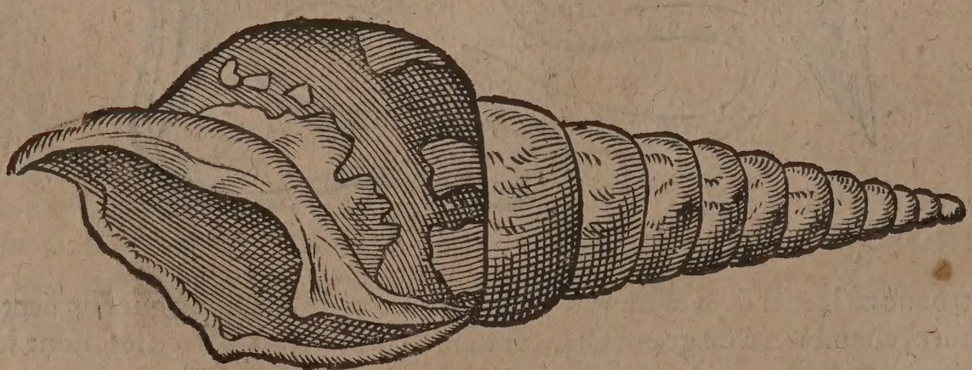
Pourtraicts de diuerses coquilles, ensemble du poisson qui est dedans celles, dit Bernard l'Ermite.



C

Pourtraicts de deux coquilles vuides.

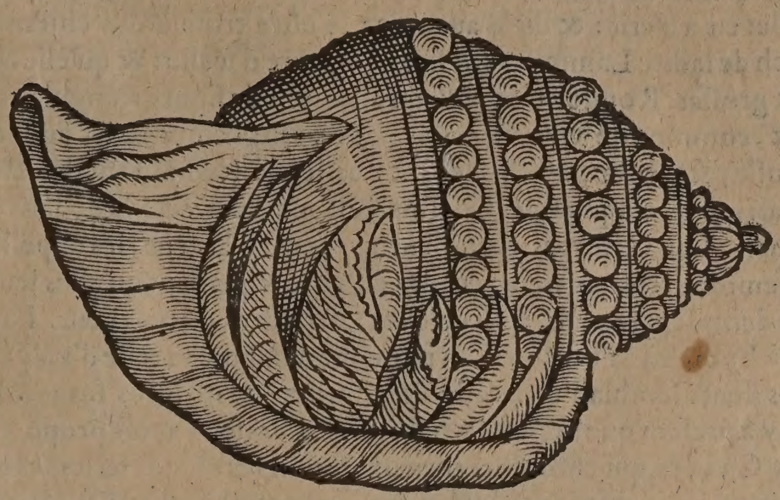
D



Coquille

A

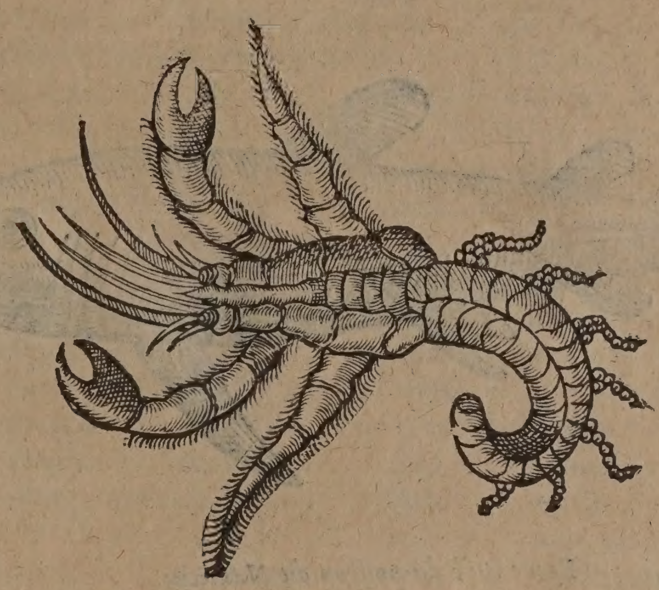
Coquille, où Bernard l'Ermite est en embuscade.



B

Portraict de Bernard l'Ermite nud.

C



D

Il y a vn autre petit poisson nommé Pinotheré, de la sorte d'vn Cancre, lequel se tient & vit tousiours auec la Pine, qui est ceste espece de grand' coquille qu'on appelle Nacre, demeurant tousiours assis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entre-ouuerte iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant le Nacre ferme sa coquille, puis tous deux grignotent & mangent leur proye ensemble.

De la Lamie.

Rondelet au 3. liure des Poissons, chapitre 11. escrit, que ce poisson se trouue aucunefois si merueilleusement grand, qu'à peine peut estre trainé par deux cheuaux sur vne charette. Il mange (dit-il) les autres poissons, & est tres-goulu, voire deuore les hómmes entiers : ce qu'on a cogneu par experience. Car à Nice & à Marseille on a autresfois pris des Lamies, dans l'estomach desquelles on a trouué vn hóme entier tout armé. I'ay veu (dit Rondelet) vne Lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge si grande, qu'vn homme

Ce poisson est vne espece de Balaine.

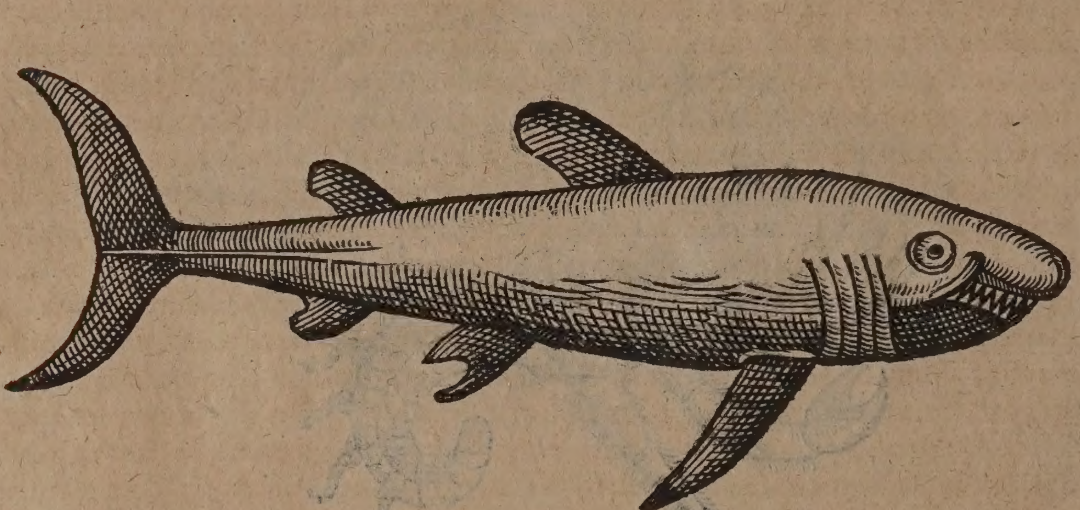
gros & gras aisément y fust entré : tellement que si auec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aisément pour manger ce qu'ils trouuent dedans l'estomach. Qui en voudra sçauoir d'auantage, lise Rondelet, au liure allegué. Pareillement Corradus Gesnerus en ses histoires des Animaux, fueillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a escrit : & dit d'auantage, s'estre trouué des chiens tous entiers dans l'estomach de ladite Lamie, ayant fait ouuerture d'icelle : & qu'elle a les dents aiguës, aspres & grosses. Rondelet dit aussi qu'elles sont de figure trangulaire, decoupees de deux costez, comme vne scie, disposées par six rangs : le premier duquel se monstre hors de la gueulle, & tendant vers le deuant : celles du second sont droictes, celles du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme sont courbees vers le dedans de la bouche pour la plus-part. Les Orfevres garnissent ces dents d'argent, les appellans dents de serpent. Les femmes les pendent au col des enfans, & pensent qu'elles leur font grand bien quand les dents leur sortent, aussi qu'elles les gardent d'auoir peur. I'ay souuenance d'auoir veu à Lyon en la maison d'vn riche marchand vne teste d'vn grand poisson, lequel auoit les dents semblables à ceste description : & ne sceus sçauoir le nom de ce poisson. Ie croy à present que c'estoit la teste d'vne Lamie. I'auois proposé la faire voir au defunct Roy Charles, qui estoit fort curieux de voir les choses serieuses & mõstrueuses : mais deux iours apres que ie voulus la faire apporter, il me fut dict que le marchand, sa femme, & deux de ses seruiteurs estoient frappez de la peste, qui fut cause qu'il ne la veid point.

La figure des dents est triangulaire, posee par six rangs.

A

B

La figure de la Lamie t'est icy representee, que i'ay tiré du liure de Rondelet, & de Gesnerus.



C

Pourtraict du poisson dit Nauticus.

D



A P Line chapitre 30. liure 9. de son Histoire naturelle nomme ce poisson *Nautilus* ou *Nauticus*: auquel est grandement à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu, pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en à mont deux de ses pieds, qui sont ioincts ensemble, auec vne pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruant de ses bras, comme d'auirons, tenant tousiours sa queuë au milieu, en lieu de timon: & va ainsi sur la mer, contrefaisant les fustes & galleres. Que s'il se sent auoir peur, il serre son equipage, & remplit sa coquille d'eau en la plongeant, & ainsi s'en va au fonds. *Pline.* *Merueilleux artifice de poisson.*

Description de la Balaine.

N Ous abusons aucunement du mot de monstre pour plus grand enrichissement de ce Traicté, nous mettrons en ce rang la Balaine, & dirõs estre le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente-six couldées, de huict de largeur, l'ouuerture de la bouche de dix-huict pieds, sans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux costez des maschoires a des lames, comme de corne noire, qui finissent en poils semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, & luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers. Ses yeux sont distans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teste d'vn homme: & le museau court, & au milieu du front vn conduit, par lequel elle attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les esquifs, & autres petits vaisseaux, & les renuerser en la mer. Quand elle est saoule, elle brame & crie si fort, qu'on la peut ouïr d'vne lieuë Françoise: elle a deux grandes aisles aux costez, desquelles elle nage, & cache ses petits quand ils ont peur, & au dos n'en a point: sa queuë est semblable à celle du Dauphin, & la remuant esmeut si fort l'eau, qu'elle peut remplir vn esquif: elle est couuerte de cuir noir, & dur. Il est certain par l'anatomie, qu'elle engendre ses petits vifs, & qu'elle les allaicte, car le masle a des testicules & membres genital, & la femelle vne matrice & mammelles. Elle se prend en certain temps d'Hyuer en plusieurs lieux, mesmement à la coste de Bayonne, prés vn petit village distant de trois lieuës ou enuiron de ladite ville, nommé Biarris: ausquels fus enuoyé par le commandement du Roy (qui estoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monseigneur le Prince de la Roche sur-Yon, qui y demeura malade: où i'appris le moyen qu'ils vsent pour ce faire, conformémẽt à ce que i'en auois desia leu au liure que monsieur Rondelet a escrit des poissons, qui est tel: Contre ledict village il y a vne montagnette, sus laquelle dés long-temps a esté edifiee vne Tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour, que la nuict, pour descouurir les Balaines qui passent en ce lieu, & de là on les apperçoit venir, tant par le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front: & l'apperceuans venir, ceux qui sont au guet sonnent vne cloche, au son de laquelle promptemẽt tous ceux du village accourent equippez de tout ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux & nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constituez pour pescher ceux qui pourroient tomber en la mer: les autres dediez pour combattre, & en chacun il y a dix hommes forts & puissans pour bien ramer & plusieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui sont marquez de leur marque pour les recognoistre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent sus la Balaine, & lors qu'ils apperçoiuent qu'elle est blessee, qui se cognoit pour le sang qui en sort, ils laschent les cordes de leurs dards, & la suiuent à fin de la lasser, & prendre plus facilement: & ainsi l'attirent au bord, dont ils se resiouïssent & font godechere, & la partissent entre eux, chacun ayant sa portion selon le deuoir qu'il aura faict: qui se cognoit par la quantité des dards qu'ils auront ietté, & se seront trouuez, lesquels demeurent dedans, & les recognoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prendre que les masles, pour ce qu'elles sont soigneuses de sauuer leurs petits, & s'amusent seulement à les cacher, & non à s'eschapper. La chair n'est rien estimee, mais la langue, pource qu'elle est molle & delicieuse, ils la sallent: semblablement le lard, lequel ils distribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en Caresme aux pois: ils gardent la gresse pour brusler, & frotter leurs batteaux, laquelle estant fonduë, ne se congele ia- *La Balaine est viuipare.*

B C D

mais. Des lames qui sortent de la bouche, on en faict des vertugales, busques pour les A femmes, & manches de cousteau, & plusieurs autres choses, & quant aux os, ceux du pays en font des clostures aux iardins : & des vertebres, des marches & selles à se seoir en leurs maisons. I'en feis apporter vne que ie garde en ma maison, comme vne chose monstrueuse.

Figure d'vne Balaine prise, & le depart d'icelle.

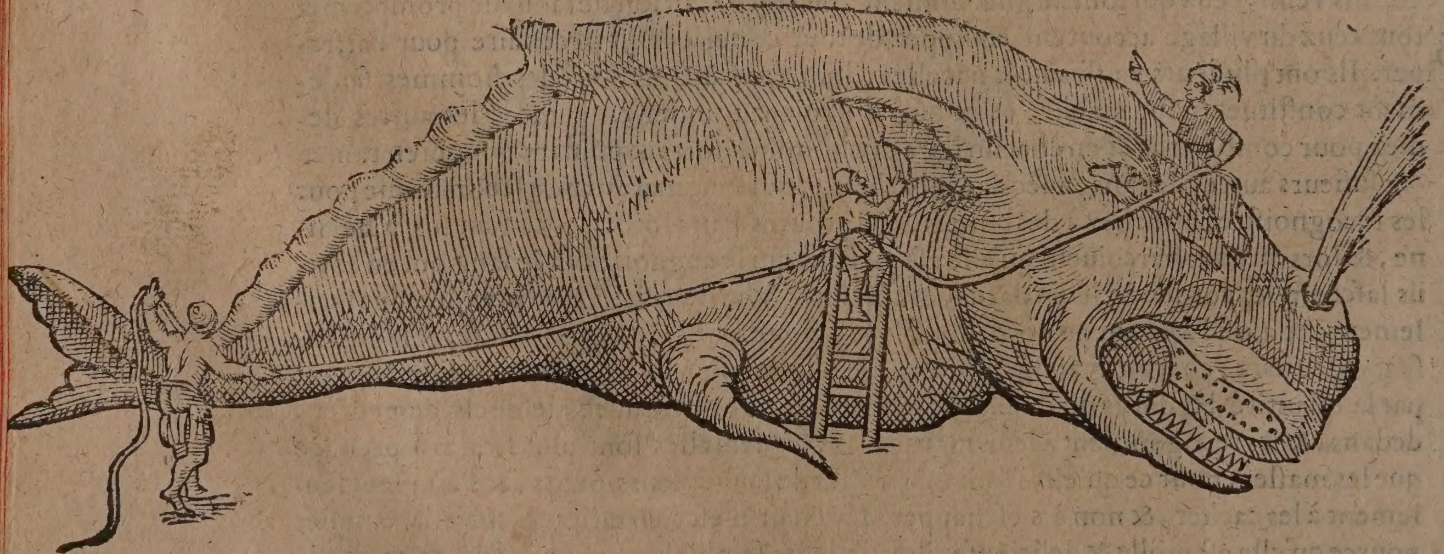


B

C

Figure d'vne autre espece de Balaine.

D



Vraye pourtraicture de l'vne des trois Balaines qui furent prises le deuxiesme de Iuillet 1577, en la riuiere de l'Escaut, l'vne à Flessingues, l'autre à Saflinghe, & ceste-cy à Hastinghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers : elle estoit de couleur de bleu obscur : elle auoit sur la teste vne narrine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur en tout cinquante-huict pieds, & seize de hauteur. La queuë large de quatorze pieds, depuis l'œil iusques au deuant du muzeau, il y auoit seize pieds d'espace. La maschoire d'embas estoit longue de six pieds, en chasque costé de laquelle estoient vingt-cinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans lesquels lesdites dents d'embas se pouuoient cacher. Chose monstrueuse, voir la maschoire superieure desgarnie de dents, qui deuoient estre oppressees pour la rencontre des viandes aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ses dents estoit longue de six poulces : le tout fort merueilleux & espouuantable à contempler pour la vastité, grandeur & grosseur de tel animal. La figure est icy representée.

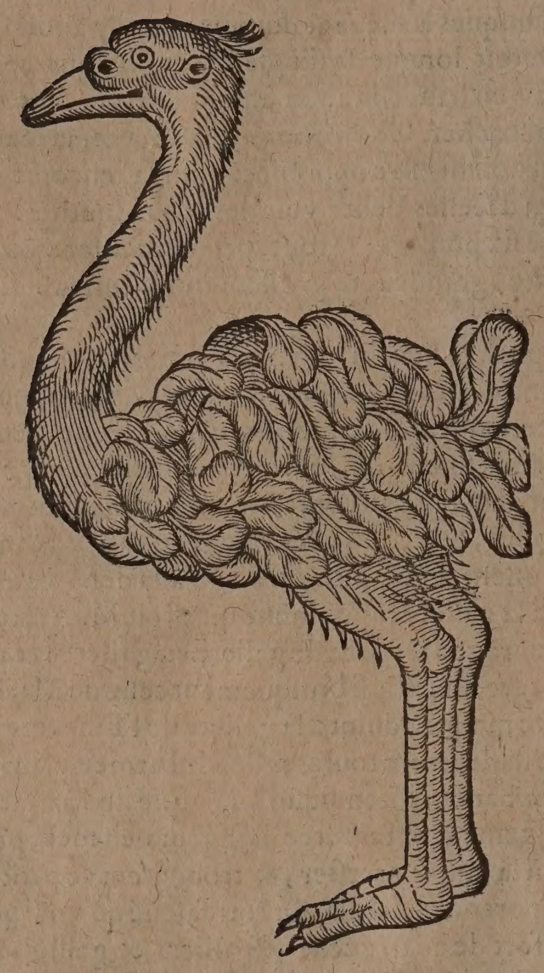
Pline liure 32. chapitre 1. dit qu'il y a vn petit malautru poisson, grand seulement de demy-pied, nommé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merueilleuses & monstrueuses, lequel retient & arreste les vaisseaux de mer, tant grands soient-ils, lors qu'il s'attache contre, quelque effort que la mer ny les hõmes sçachent faire au contraire, comme les flots & les vagues, & le vent estant en golfe des voiles, & secondé des rames ou cables, & ancres quelques grosses & pesantes qu'elles fussent. Et de faict, on dit qu'à la defaicte d'Actium, ville d'Albanie, ce poisson arresta la gallere capitainesse où estoit M. Antonius, qui à force de rames alloit donnant courage à ses gens de gallere en gallere : & pendant l'armee d'Auguste voyant ce desordre, inuestit si brusquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy passa sur le ventre. De mesme aduint à la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyant que sa gallere seule, entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neantmoins estoit à cinq par bancs, entendit subit la cause de l'arrest qu'elle faisoit, ce fut pourquoy il fit promptement ietter force plongeurs en mer, pour chercher à l'entour de ceste gallere, ce qui la faisoit arrester, & trouuerent ce petit poisson attaché au timon: lequel estant apporté à Caligula, fut fort fasché qu'vn si petit poisson eut le pouuoir de s'ppóser à l'effort de quatre cents espalliers & galliots qui estoient en sa gallere. Escoutez ce grand & sage Poëte le Seigneur du Bartas, lequel dit de bonne grace au cinquiesme iour de la sepmaine, ce qui s'ensuit : *Pline parlant du Remora.*

La Remore fichant son debile museau
Contre le moitte bord du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote,
Qui suit le vueil du vent, & le vueil du pilote,
Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela charmee ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte ancre fichee
Vingt pieds dessous Thetis la tenoit accrochee,
Non plus qu'vn chesne encor, qui des vents irritez
A mille & mille fois les efforts despitez,
Ferme, n'ayant pas moins pour souffrir ceste guerre
Des racines dessous, que des branches sur terre.
Dy-nous, arreste-nef, dy-nous, comment peux-tu
Sans secours t'opposer à la iointe vertu,
Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gasches?
Dy-nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'ancre qui tout d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaisseau combatu de tous les elemens?
D'où tu prens cet engin, d'où tu prens ceste force
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

Or qui voudra sçauoir plusieurs autres choses monstrueuses des poissons, lise ledit Pline, Rondelet, & Gesner en leurs liures des Poissons.

A

Figure d'vne Austruche.



G

Des Monstres volatilles. CHAP. XXXV.

Cet oyseau est dit Austruche, & est le plus grand de tous, tenant quasi du naturel des bestes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Ethiopie: il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins passe vn cheual de vitesse, c'est vn miracle de nature, que cet animal digere indifferemment toutes choses: ses œufs sont de merueilleuse grandeur, iusques à en faire des vases: son pennage est fort beau, comme chacun peut cognoistre, & voir par ce pourtraict. D

Ie ne veux laisser passer sous silence, de la rarité que i'ay veu touchant les os de l'Austruche. Le feu Roy Charles en faisoit nourrir trois au logis de Monsieur le Mareschal de Rets; vne desquelles estant morte, me fut donnee, & en fis vne scelette. Le pourtraict duquel ay voulu icy inserer auec sa description.

A La teste est vn peu plus grosse que celle de la gruë, longue d'vn empant, depuis la sommité de la teste tirant au bec, estant platte, ayant le bec fendu iusques enuiron le milieu de l'œil, estant iceluy aucunement rond en son extremité.

B Son col est de longueur de trois pieds, composé de dix-sept vertebres, lesquelles ont de chacun costé vne apophyse transuerse tirant contre bas, de longueur d'vn bon poulce, excepté que la premiere & seconde proche de la teste, n'en ont point, & sont coniointes par ginglyme.

C. Son dos de longueur d'vn pied, est composé de sept vertebres.

D L'os Sacrum est de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophise transuerse, sous laquelle y a vn grand pertuis.

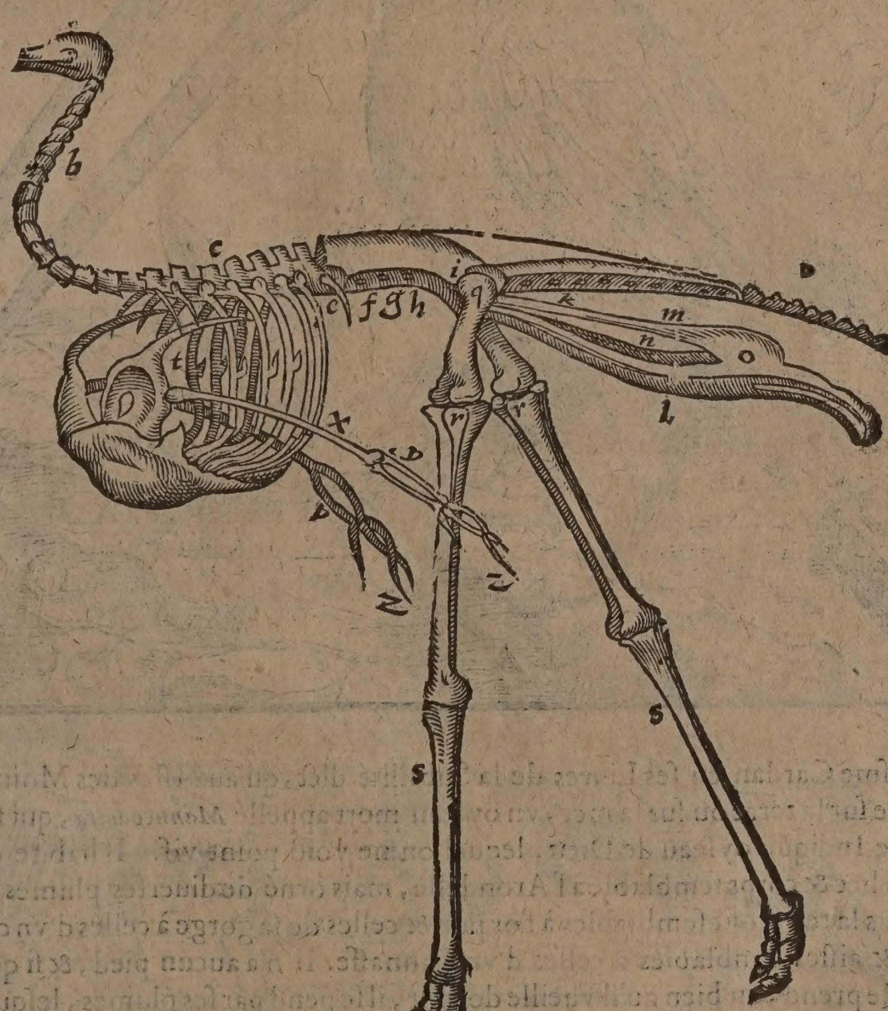
E Puis trois autres moindres.

A FGH Suiuant lesquels y a la boëtte où l'os de la cuisse s'insinuë. I Produisant de sa partie externe laterale vn os percé. K Quasi en son commencement, puis est vni: Apres ledict os se fourche en deux, dont l'vn est plus gros. L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis se reünissent, ayant entre le lieu où ils se fourchent, & le lieu où ils se reünissent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant: puis ce que reste de l'os est de figure d'vne serpe ou cousteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de six poulces. O Puis en son extremité se ioint par synchodrose. P L'os de la queuë neuf vertebres semblables à celles de l'homme: il y a deux os en la cuisse, dont le premier. Q L'os de B la cuisse est de longueur d'vn grand pied, & gros comme celuy d'vn cheual, & plus. R L'autre qui le suit, est d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vne petite focille de la longueur de l'os en espointant vers le bras. S La jambe où est attaché le pied, est de la longueur d'vn pied & demy, ayant en son extremité deux ongles, vn grand, & l'autre petit, à chacun ongle y a trois os. T Huict costes qui s'enserent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chasque costé y a vne production osseuse ressemblant à vn croc. V L'os du Sternon est d'vne piece de grandeur d'vn pied representant vne targe, auquel se ioint vn os qui cheuauche les trois premieres costes, qui tient le lieu des clauicules. X Le premier os de l'aisle est de longueur d'vn pied & demy. Y Au dessous de luy y a deux autres os ressemblans au Radius & Cubitus, au bout desquels sont attachez six os. Z Qui font l'extremité de l'aisle.

L'animal entier est de longueur de sept pieds, & de sept pieds & plus de haut, commençant au bec, & finissant aux pieds.

Il y a plusieurs autres choses remarquables que ie laisse pour briefueté.

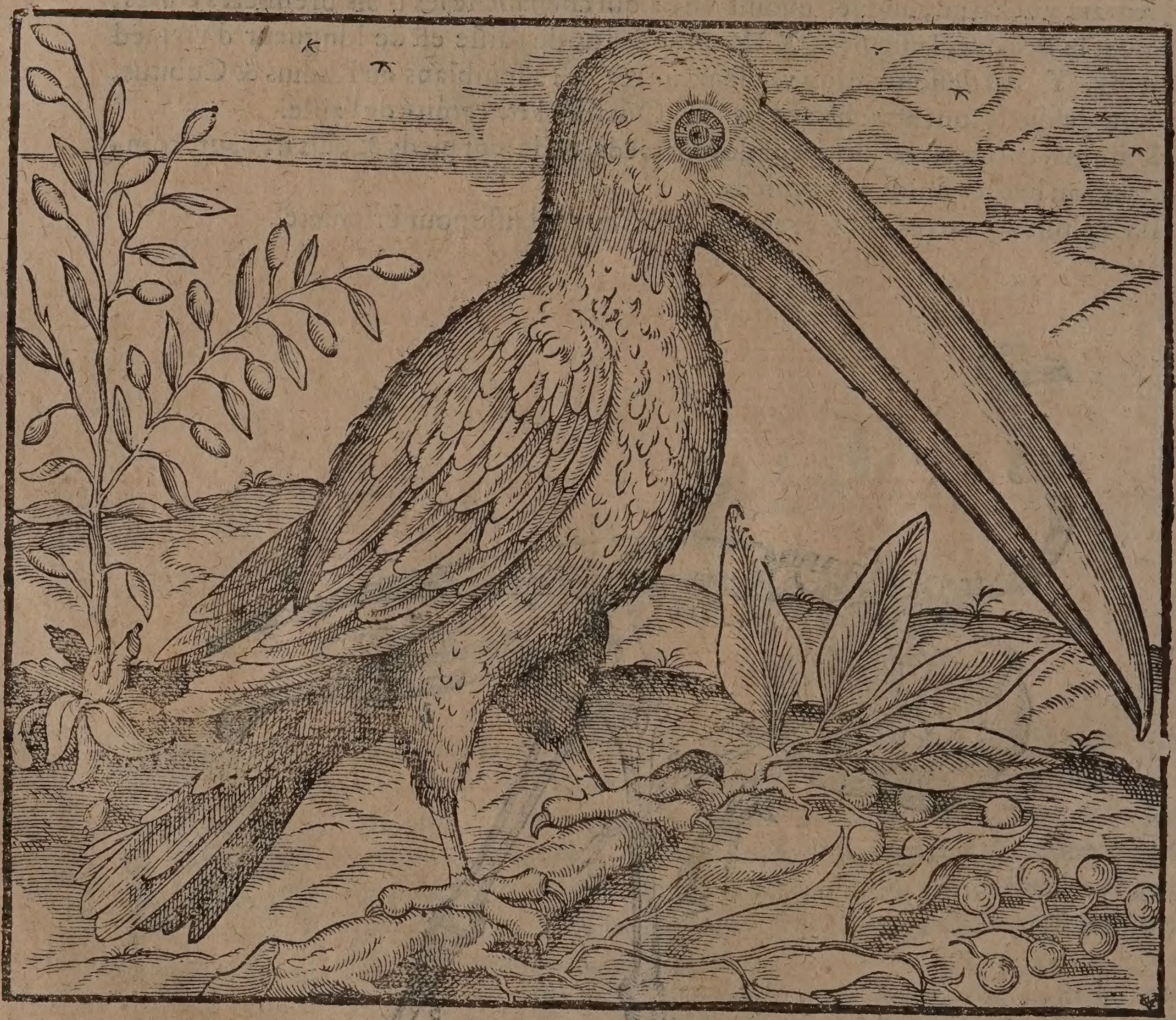
C



D

Lib. 21. cap. 12. THeuet en sa Cosmographie dict, qu'il a veu aux Terres Neufues vn oyseau que les Sauuages appellent en leur jargon Toucan, lequel est fort monstrueux & difforme, en tant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reste du corps. Il vit de poivre, comme nos Tourtes, Merles, & Estourneaux font icy de graine de lierre, qui n'est point moins chaude que le poivre. Vn Gentil-homme Prouençal en fit present d'vn au feu Roy Charles IX. ce qu'il ne peust faire vif : car en l'apportant mourut, neantmoins le presenta au Roy : lequel apres auoir veu, il commanda à Monseigneur le Mareschal de Rets me le bailler, pour l'anatomiser & embaumer, à fin de le mieux conseruer : toutesfois bien tost apres se putrefia. Il estoit de grosseur & plumage semblable à vn Corbeau, reste que le bec estoit plus grand que le reste du corps, de couleur iaunastre transparent, fort leger & dentelé en maniere de scie. Ie le garde comme vne chose quasi monstrueuse. La figure duquel t'est icy representee. A B

De l'oyseau nommé Toucan.



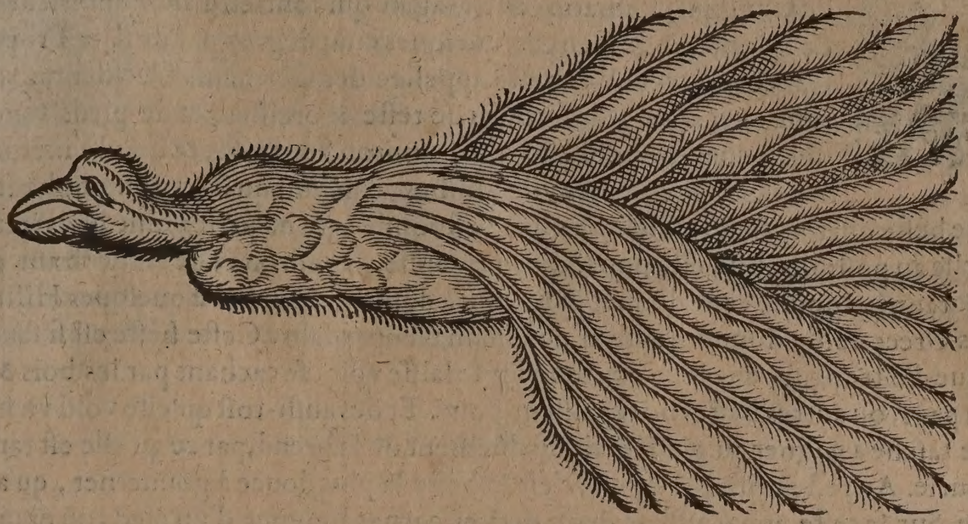
C D

Hierosme Cardan en ses Liures de la Subtilité dict, qu'aux Isles des Molucques, on trouue sur la terre ou sur la mer, vn oyseau mort appellé *Manucodiata*, qui signifie en langue Indique oyseau de Dieu, lequel on ne void point vif. Il habite en l'air haut, son bec & corps semblable à l'Arondelle, mais orné de diuerses plumes : celles qui sont sus la teste sont semblables à l'or pur, & celles de sa gorge à celles d'vn canard : sa queuë & aisles semblables à celles d'vn Pannasse. Il n'a aucun pied, & si quelque lassitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il se pend par ses plumes, lesquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy vole d'vne merueilleuse vistesse, & n'est nourry que de l'air & rosee. Le masle a vne cauité sur son dos, où la femelle couue ses petits. I'en ay veu vn en ceste ville, que l'on donna au defunct Roy Charles IX. & aussi i'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

A

Pourtraict de l'oyſeau de Paradis.

B



Des Monſtres terreſtres. CHAP. XXXVI.

ANdré Theuet, tome 1. liure 4. chapitre 11. dit qu'en l'Iſle de Zocotere, on void vne beſte qui s'appelle Huſpalim, groſſe comme vn marmot Ethiopien, fort monſtrueuſe, que les Ethiopiens tiennent en de grande cages de ionc, ayant la peau rouge comme eſcarlatte, quelque peu mouchetee, la teſte ronde comme vne boule, les pieds ronds & plats ſans ongles offenſifs, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'aſſomment, puis la mangent apres luy auoir donné pluſieurs coups de baſton, à fin de
C rendre ſa chair plus delicate & aiſée à digerer.

Figure d'vne beſte nommée Huſpalim.

D



AU Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, & autres montagnes de Cangipu, Plimatiq, & Caragan qui sont en l'Inde interieure par de là le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par de là le Tropiq de Cancer, se trouue la beste appellee des Germains Occidentaux, Giraffe: cet animal differe peu de teste & oreilles, & de pieds fendus à nos Biches. Son col est long d'enuiron vne toise, & subtil à merueille, & differe pareillement de jambes, d'autant qu'il les a autant haut éleuees que beste qui soit sous le Ciel. Sa queuë est ronde, qui ne passe point les jarrets, sa peau belle au possible. Elle est mouchetee en plusieurs endroits, de tache tirant entre blanc & tanné, comme celle du Leopard, qui a donné argument à quelques Historiographes Grecs de luy donner le nom de Chamæleopardalis. Ceste beste est si sauuage auant que d'estre prise, que bien peu souuent se laisse voir, se cachant par les bois & deserts du pays, où autres bestes ne repaissent point. Et dés aussi-tost qu'elle void vn homme, elle tasche à gagner au pied, mais finablement on la prend, par ce qu'elle est tardiue en sa course. Au reste prise qu'elle est, c'est la beste la plus douce à gouuerner, qu'autre qui viue. Sur sa teste apparoissent deux petites cornes longues d'vn pied, ou enuiron, lesquelles sont assez droictes & enuironnees de poil tout autour: vne lance n'est point plus haute qu'elle leue la teste en haut. Elle se paist d'herbe, & vit aussi de fueilles & branches d'arbres, & aime bien le pain, chose qu'atteste & figure André Theuet, liure 11. chapitre 13. tome 1. de sa Cosmographie.

Figure du Giraffe.



A

LVy-mesme, tome 1. chapitre 10. en sa Cosmographie, dit que du temps qu'il estoit sur la mer rouge, arriuerent certains Indiens de Terre ferme qui apporterent vn monstre de la grandeur & proportion d'vn Tygre, n'ayant point de queuë, mais la face toute semblable à celle d'vn homme bien formé, fors que le nez estoit camus, les mains de deuant comme d'vn homme, & les pieds de derriere ressemblans à ceux d'vn Tygre, tout couuert de poil bazané. Et quant à la teste, oreilles, col, & bouche comme homme, ayant les cheueux bien peu noirs & crespelus, de mesmes les Mores qu'on void en Afrique. C'estoit la nouueauté que ces Indiens apportoient pour faire voir, pour l'honnesteté & courtoisie de leur terre, & nommoient ceste gentille beste Thanacth, laquelle ils tuent à coups de flesches, puis la mangent.

B

Figure de la beste Thanacth.

C



D

LE mesme Theuet en sa Cosmographie tome 2. chapitre 13. dit qu'en Amerique se trouue vne beste, nommee des Sauuages Haiit, fort difforme, & est presque incredible qu'il en soit de telle qui ne l'auroit veuë. Elle peut estre de grandeur à vne grosse Guenon, ayant son ventre aualé & proche de terre, quoy qu'elle soit debout : sa face & teste sont presque semblables à celles d'vn enfant. Ce Haiit estant pris, iette de grands souspirs, ne plus ne moins que feroit vn homme atteint de quelque grande & excessiue douleur. Elle est de couleur grise, n'ayant que trois ongles à chacune patte, longs de quatre doigts, faits en forme d'arestes d'vne carpe, auec lesquelles griffes qui sont autant ou plus trenchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beste cruelle : elle monte sur les arbres, où elle fait plus sa residence qu'en terre. Elle a la queuë longue seulement de trois doigts. Au reste c'est vn cas estrange que iamais homme ne sçauroit dire l'auoir veuë manger de chose quelconque, quoy que les Sauuages en ayent tenu long temps dedans leurs loges, pour voir si elles mangeroient quelque chose, & disoient les Sauuages que seulement elles viuoient de vent.

Figure d'vne beste monstrueuse, laquelle ne vit que de vent, dite Haiit.



I'ay

A

Figure d'vn animal fort monstrueux naissant en Afrique.

B

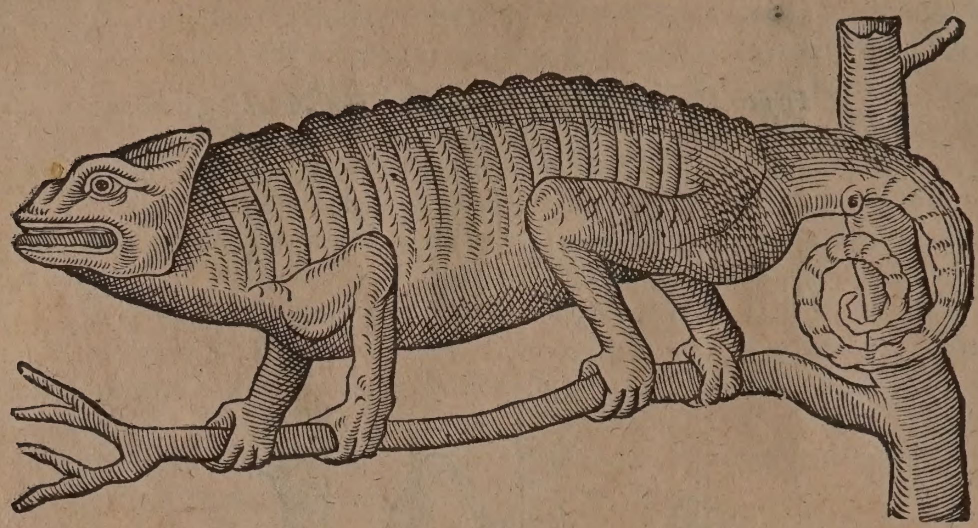


C

D

Mais qui est celuy qui ne s'esmerueillera grandement de contempler ceste beste, ayant tant d'yeux, oreilles & pieds, & chacún faire son office? où peuuent estre les instrumens dediez à telles operations? Veritablement quant à moy i'y perds mon esprit, & ne sçaurois autre chose dire, fors que nature s'y estioüee, pour faire admirer la grandeur de ses œuures.

Portraict d'vn Chameleon. A



B

On trouue cet animal nommé Chameleon en Afrique, & est faict comme vn lezard, sinon qu'il est plus haut de iambes: d'auantage il a les flancs & le ventre ensemble comme les poissons: aussi a-il des arrestes sur le dos comme on void aux poissons: il a musle comme vn petit cochon, la queuë fort longue, qui va tousiours en appointant, ses ongles fort aigus, & marche aussi pesamment qu'vne tortuë, & a le corps rude & escaillé comme vn Crocodile: il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge point la prunelle. Au reste, c'est vne chose admirable de parler de sa couleur: car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change: qui se faict à cause qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps transparant: tellement qu'il faict de deux choses l'vne, ou qu'en la tenuité de son cuir transparant est aisément representee, comme en vn mirouër, la couleur des choses qui luy sont voisines (ce qui est le plus vray-semblable:) ou que les humeurs en luy esmeus diuersement selon la diuersité de ses imaginations, representent diuerses couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde: estant mort il est pasle. Matthiole dict que si on luy arrache l'œil droict quand il est en vie, il nettoye les taches blanches qui sont sus la cornee, meslé auec du laict de chevre, si on se frotte de son corps le poil tombe, son fiel digere & oste les cataractes des yeux. I'ay obserué ceste description en celuy que i'ay en mon logis. C

Causes du changemẽt des couleurs du Chameleõ.

Des monstres celestes. CHAP. XXXVII.

Les anciens nous ont laissé par escrit que la face du ciel a esté tant de fois desfiguree de cometes barbuës, cheueluës de torches, flambeaux, colonnes, lances, boucliers, batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & Soleils, & autres choses. Ce que ie n'ay voulu obmettre pour accomplir ce liure des Monstres: & pource en premier lieu ie produiray ceste histoire figuree aux histoires prodigieuses de Boistuau, lequel dit l'auoir tiree de Lycosthene. L'antiquité, dit-il, n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air, que la Comete horrible de couleur de sang qui apparut en Vuestrie, le 9. iour d'Octobre 1528. D
Ceste Comete estoit si horrible & espouuentable, qu'elle engendroit si grande terreur au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur: les autres tomberẽt malades. Ceste estrange Comete dura vne heure & vn quart, & commença à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le Midy: elle apparoissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de couleur de sang: à la sommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande espee en la main, comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois estoiles: mais celle qui estoit droictement sur la pointe, estoit plus claire & luysante que les autres. Aux deux costez des rayons de ceste Comete, il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espees coulourees de sang, parmy lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, comme la voyez par ceste figure.

En ce temps le Turc fit de tres-grandes & sanglantes incursions sur les Chrestiens. Et Charles de Bourbon prit Rome, dont l'histoire est assez commune & escrite ailleurs.

A

Figure d'vne Comete admirable veuë en l'air.

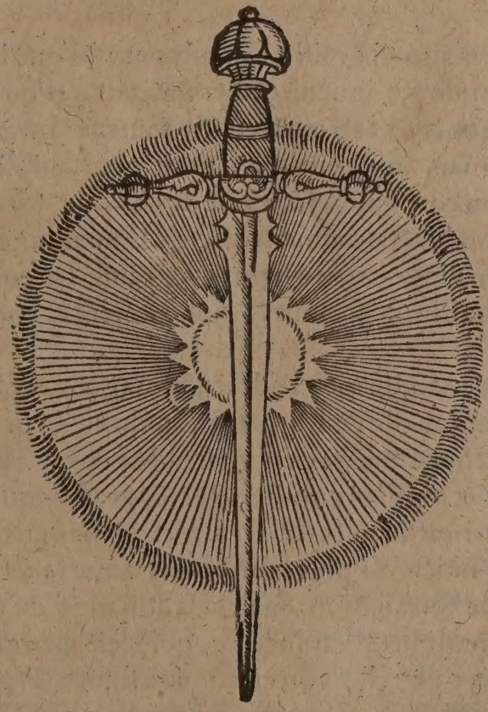


B

C Ioſephe & Euſebe eſcriuent qu'apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt, la miſerable deſtruction de la ville de Hieruſalem fut ſignifiee par pluſieurs ſignes, & meſme entre les autres vne eſpouuentable Comete en forme d'eſpee luiſante en feu, laquelle apparut bien l'eſpace d'vn an ſur le temple: comme demonſtrant que l'ire diuine ſe vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par ſang, & par famine. Ce qui aduint, & y eut vne ſi calamiteuſe famine, que les meres mangerent leurs propres enfans: & perirent en la Cité durant le ſiege des Romains plus de douze cens mille Iuifs, & en fut vendu plus de quatre vingts dix mille.

La figure d'vne Comete t'eſt icy repreſentee.

D



Les Cometes ne font iamais apparuës fans produire quelque mauuais effect, & laif- A fer vn finiftre euenement. Le Poëte Claudian,

Oncques au ciel Comete on n'a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Diuifion des corps celeftes en deux bandes. Les Aftronomes ont diuifé les corps celeftes en deux bandes : l'vne appellee eftoiles fixes & arreftees, que l'on void bluetter ou eftinceler au ciel, comme s'ils feuffent feux embrafez. Les autres font errantes, appellees planettes, qui ne bluettent point, & font au nombre de fept, ayant chacune fon ciel, cercle rond, ou eftage. Leurs noms font, *Sept planetes.* Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. Les eftoiles font corps fpheriques apparans & luifans, compofez de fimple & pure matiere, comme le ciel, & nul n'en fçait le nombre, ny les noms, fors que Dieu. Or lefdites planettes font leurs cours *Que c'eft que Zodiaque.* par le Zodiaque (qui eft vn des principaux & le plus grand cercle du ciel, & la vraye route du Soleil) qui trauerfe ou enuironne biaifement le ciel, la nuict & le iour à fin que toutes les contrees de la terre iouyffent alternatiuement des quatre faifons de *Le Soleil.* l'annee, par le moyen du Soleil qui fans ceffe monte & deualle efclairant & nourrif- B fant en l'efpace d'vn an tout le rond de la terre. Il eft le chariot & fontaine de la lumiere des corps celeftes, qui ne font que comme petits ruiffeaux dont il eft la fource : parquoy eft nommé Roy des eftoiles, & le plus grand de tous les corps celeftes. Il eft de *En quel equipage marche le Soleil.* trois cieux ou eftages au deffus de la Lune : il marche au milieu de fix planetes, fi elles s'approchent de luy, pour n'empefcher fa route, elles fe retirent à l'efcart au plus haut de leurs epicycles : puis luy paffé, elles deuallent au plus bas, pour l'accompagner & accofter comme les Princes font leur Roy. Et lors ayant fait leur deuoir s'arreftent, & d'vne reuerence honteufe reculent en arriere, defcendans au fond de leurs epicycles pour contempler, comme de loing, la face de leur Seigneur. Et quand il s'approche en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy : de forte que le fentans à quatre fignes prés, elles font femblant de l'attendre, puis luy ayans faict la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'efcart, pour ne donner empefchement à fa carriere & courfe naturelle. Celle qui eft nommee Saturne, par l'efti- *Saturne.* mation des Aftronomes, eft quatre vingts dix fois ou enuiron, plus groffe que toute la *Iupiter.* C terre, de laquelle elle eft loing de plus de trente fix millons de lieuës Françoifes. La *Mars.* grandeur de celle nommee Iupiter, eft eftimee nonante & fix fois plus groffe que le *La Lune.* diametre de la terre, & en eft efloignee de plus de vingt-deux millions de lieuës. La planete de Mars eft auffi groffe que la terre, & eft efloignee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieuës. La Lune fignifie mois, par ce que tous les mois elle fe renouuelle : elle eft efloignee de la terre de octante mil deux cens treize lieuës : elle eft plus efpeffe & obfcure que les autres eftoiles attachees à fa fphere qui la porte par certains mouuemens, tours & retours eftans limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & faifons, & befongner par fa lumiere & mouuement és corps inferieurs.

Globe du Soleil. Le globe du Soleil eft prefque fept mille fois plus grand que la Lune. Ptolomee & autres Aftronomes ont trouué par inuentions geometriques qu'il eftoit cent foixante & fix fois plus grand que toute la terre : il viuifie touts les animaux, non feulement D *Effects & vertus du Soleil.* ceux qui font fus la terre, mais auffi ceux qui font au profond des eaux. Le Seigneur du Bartas l'appelle poftillon continuel, fontaine de chaleur, fource de clairté, vie de l'vniuers, flambeau du monde, & ornement du ciel. D'auantage le Soleil fait fon tour du ciel au tour de la terre en vingt-quatre heures, & caufe les commoditez & aggreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le foulagement & contentement de l'homme & de tous animaux.

Viteffe du Soleil. Que le Lecteur confidere & adore icy l'admirable fageffe & puiffance du Createur, en la grandeur, viteffe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenfe, conionctions & mouuemens contraires en vn fi noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minutte d'heure faict plufieurs milliers de lieuës, fans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoift on rien qu'apres qu'il eft fort auancé en fa courfe. Qui plus eft la moindre eftoile eft dix-huict fois plus grande que toute la terre. Cecy foit dict non feulement pour vne grande fpeculation, mais à la loüange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'eft rien qu'vn poinct au regard *Les douze fignes du Ciel.* de la machine celefte. Outre plus, il y a au ciel douze fignes, à fçauoir, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius,

A Piſces, tous leſquels ſont differens. L'vſage d'iceux eſt, que par leur conionction auec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, à ce que par telle varieté de chaleur ſoient produittes les quatre ſaiſons de l'annee, la vie & conſeruation ſoit donnee à toutes choſes. Les Cieux ſont vne quinte-eſſence des quatre elemens faicts de rien, c'eſt à dire, ſans matiere. Hola, ma plume, arreſte toy: car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet ſacré de la diuine majeſté de Dieu: qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe Ptolomee, Pline, Ariſtote, Milichius, Cardan, & autres Aſtronomes, & principalement le Seigneur du Bartas, & ſon interprete, qui en ont tres-doctement & diuinement eſcrit au 4. iour de la ſepmaine, où l'on trouuera pour ſe contenter: & confeſſe en auoir retiré les choſes cy-deſſus mentionnees, pour inſtruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choſes celeſtes. Et icy chanterons auec ce grand Prophete diuin, Pſal. 19.

L'vſage des douze ſignes du ciel.

Autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'Aſtronomie.

Les cieux en chacun lieu
La puiſſance de Dieu
B *Racontent aux humains:*
Ce grand entour eſpars
Publie en toutes parts
L'ouurage de ſes mains.

Et au Pſeaume viij.

Et quand ie voy & contemple en courage
Les Cieux, qui ſont de tes doigts haut ouurage,
Eſtoilles, Lunes, & ſignes differens,
Que tu as faicts & aſſis en leurs rangs:
Alors ie dis à par moy, ainſi comme
Tout esbahy, & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir?

C D'auantage ie ne veux laiſſer à eſcrire choſes monſtrueuſes & admirables qui ſe ſont faictes au Ciel: & premierement Boiſtuau eſcrit en ſes Hiſtoires prodigieuſes, qu'en Sugolie ſituee ſur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible eſclattement, le ſeptieſme iour de Septembre 1514. de la peſanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les Citoyens ont faict enclauer en vne groſſe chaiſne de fer, au milieu de leur temple, & ſe monſtre auec grande merueille à ceux qui voyagent par leur Prouince, choſe merueilleuſe que l'air ait peu ſouſtenir telle peſanteur. Pline eſcrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouys dans l'air des ſons de trompettes & clairons, auec grands cliquetis d'armes. Auſſi il dit d'auantage, que durant le Conſulat de Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoient d'Orient, les autres d'Occident, & ſe combatirent les vnes contre les autres longuement, & que celles d'Orient repouſſerent celles d'Occident. La meſme choſe a eſté veuë l'an 1535. en Luſalie vers vn bourg nommé Iuben, ſur les deux heures apres midy. D'auantage l'an 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loin de la ville de Vvitemberg, fut veu en l'air vn grand Cerf, enuironné de deux groſſes armees, leſquelles faiſoient vn grand

Pline.

D bruit en ſe combatant, & à l'inſtant meſme le ſang tomba ſur la terre comme vne forte pluye: & le Soleil ſe fendit en deux pieces, dont l'vne ſembloit eſtre tombee en terre. Auſſi auant la priſe de Conſtantinople, il apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens & autres beſtes. Iulius Obſequens dit, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oyſeaux du ciel, auant qu'elle tomba en terre, & le reſte qui cheut à terre, demeura long temps ſans ſe corrompre, ny changer de couleur, ny d'odeur. Et qui plus eſt, l'an 989. regnant Otton Empereur troiſieſme de ce nom, pleut du ciel du froment. En Italie, l'an 180. il pleut du laict & de l'huile en grande quantité, & les arbres fruictiers porterent du froment. Lycoſthenes raconte, qu'en Saxe il pleut des poiſſons en grand nombre: & que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours & trois nuicts durant du ſang: & que l'an 989. il tomba vers la ville de Veniſe neige rouge comme ſang: & que l'an 1565. en l'Eueſché de Dole, il pleut du ſang en grande quantité. Ce qui aduint la meſme annee au mois de Iuin en Angleterre. Or non ſeulement ſe font des choſes monſtrueuſes en l'air, mais auſſi au Soleil & en la Lune. Lycoſthenes eſcrit, que durant le ſiege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquieſme, ſur les ſept heures

Chap. 17.

du matin, il apparut trois Soleils, desquels celuy du milieu estoit fort clair, les autres A deux tiroient sur le rouge & couleur de sang, & apparurent tout le iour: aussi sur la nuict apparurent trois Lunes. Ce mesme est aduenu en Bauiere 1554. Et si au Ciel s'engendrent telles nouuelles, nous trouuerons la terre produire d'autant ou plus admirables & dangereux effects. L'an 542. toute la terre trembla, & mesme le mont Ætna vomit force flammes & flammeches, dont la plus grande part des villes & villages, & biens de la Sicile furent embrasez.

CHAP. XXXVIII.

Abraham Ortelius au theatre de l'vniuers descrit, qu'il y a en Sicile vne montagne bruslante nommée Ætna: de ceste montagne ont escrit plusieurs Philosophes & Poëtes: par-ce que continuellement elle iette feu & fumee, laquelle a plus de trente lieuës d'Italie de hauteur, & plus de cent lieuës de circuit par embas: comme Fazellus escrit, qui l'a tres-bien regardee, & auec non moindre curiosité d'escrire. Par dessus ceste continuelle flambe qui ne s'esteint point, elle iette aucunesfois telle quantité de feu, que tout le pays circonuoisin en est totalement gasté & bruslé. Mais combien de fois cela est venu, nos predecesseurs ne l'ont pas couché par memoire, neantmoins ce que les Autheurs en ont escrit, nous le raconterons icy briefuement, & selon le dire de Fazelle. L'an de la fondation de la ville de Rome 350. ceste montagne vomit tant de feu, que par les brasiers & charbons qui en sortirent, furent bruslez plusieurs champs & villages, 250. ans apres aduint le semblable, 37. ans apres cecy, elle degorgea & ietta tant de cendres chaudes que les toicts & couuertures des maisons de la ville de Catana, situee au pied de ceste montagne, de la pesanteur d'icelles furent ruinees. Elle feist semblablement grand dommage du temps de l'Empereur Caligula: & puis apres l'an 254. le premier iour de Feurier, l'an 1169. elle abbatit par le feu cōtinuel qui en sortoit, plusieurs rochers, & causa tel tremblement de terre que la grande Eglise de la ville de C Catana en fut demolie & abbatuë: & l'Euesque auec les Prestres, & gens qui y estoient pour lors, furent assommez & froissez: l'an 1329. le premier iour de Iuillet ayant faict nouuelle ouuerture, abbatit & ruina par ses flammes, & tremblement de terre qui aduint, plusieurs Eglises & montagnes situees à l'entour de ladite montagne: elle fist tarir plusieurs fontaines, ietta dans la mer plusieurs batteaux qui estoient à terre, & au mesme instant se fendit encore en trois endroits de telle impetuosité qu'elle renuersa & ietta en l'air plusieurs rochers, voire aussi des forests & vallees, iettant & vomissant tel feu par ces quatre conduicts infernaux, qu'il decouloit de ladicte montagne en bas, comme ruisseaux bruyans, ruynant & abbatant tout ce qu'il rencontroit, ou luy faisoit resistance: tout le païs circonuoisin fut couuert de cēdres sortans hors de cesdites gueules ardentes au sommet de la montagne, & beaucoup de gens en furent estouffez, de maniere que lesdites cendres qui estoient d'odeur sulphuree furent transportees du vent qui soufloit alors du Septentrion, iusques à l'isle de Malthe, qui est D distante de 160. lieuës Italiques de ceste montagne là. L'an 1444. se demenoit derechef fort terriblement, en vomissant feux & cailloux. Apres ce temps là elle cessa entierement de ietter feu ny fumee, tellement qu'on l'estimoit totalement esteinte, & ne deuoit plus brusler: Mais ce beau temps-là (par maniere de dire) estoit bien tost passé. Car l'an 1536. le 22. de Mars elle recommença à vomir force flambes ardantes qui abbatirent tout ce qu'elles rencontrerent en chemin. L'Eglise de S. Leon situee dedans la forest, tomba par le tremblement de la montagne, & incontinent apres elle fut tellement embrasee du feu, qu'il n'en reste plus rien, sinon vn monceau de pierres bruslees. Tout cecy estoit vne chose bien horrible. Mais ce n'estoit encore rien au pris de ce qui est aduenu depuis en l'an mil cinq cens trente-sept, le premier iour de May. Premierement, toute l'isle de Sicile trembla douze iours durant: Apres il fut ouy vn horrible tonnerre, auec vn esclat bruyant, tout ainsi que les grosses artilleries, dont plusieurs maisons se dementirent par toute ceste Isle. Cecy dura enuiron l'espace d'onze iours, apres cela elle se fendit en plusieurs & diuers endroicts, desquelles fentes & creuasses sortit telle quantité de flambes de feu, qui descendirent de ladite montagne, qu'en l'espace de quatre iours ruinerent & meirent en

Fazellus.

Grande cōbustion faite par le feu vomy de la montagne de Ætna.

Tremblement de terre.

Transport des cendres du mont Ætna iusqu'à Malthe.

Tremblement de terre.

A cendres tout ce qu'il y auoit à quinze lieuës à la ronde, voire aussi plusieurs villages furent entierement bruslez & ruinez. Les habitans de Catana, & plusieurs autres abandonnans leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de temps apres le trou qui est au sommet de la montagne ietta trois iours consecutifs telle quantité de cèdres, que non seulement ceste montagne en fut couuerte, mais qui plus est, elle s'espandit & fut chassee du vent iusques aux extremitez de ceste isle, voire outre la mer iusques en Calabre. Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Messine à Venise, distant de ceste isle trois cents lieuës Italiques, furent entachees des cendres susdites. Voicy ce que Fazellus escrit en langue Latine de ses histoires tragiques, mais beaucoup plus au long. Il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite montaigne auoit grandement endommagé le pays par ses feux. En ceste Isle furent iadis plusieurs villes magnifiques, comme Syracuse, Agrigente, & autres pour le present Messine & Palerme y sont les principales. Marc Paul Venitien au 2. liure des pays Orientaux chap. 64. dit que la ville de Quinsay est la plus grande ville du monde, & qu'elle a cent milles d'Italie de circuit, où il y a douze mille ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux & mast esleuez peuuent passer. Elle est en mer comme Venise. Il affirme y auoir sejourné: ce que i'ay recueilly de l'interprete de Saluste du Bartas en son quatriesme iour de la Sepmaine fueillet cent soixante-six. *Quinsay.*

B Il aduint pareillement choses admirables és eaux. Car on a veu sortir des abysmes & gouffres de la mer grosses flammes de feu au trauers de l'eau, chose fort monstrueuse, comme si grande quantité d'eau ne suffoquoit le feu: en cela Dieu se monstre incomprehensible comme en toutes ses œuures. LucioMaggio en son discours du tremblement de terre, dit qu'on a veu que par vn tremblement de terre l'eau de la mer s'eschauffa de telle sorte, qu'elle feit fondre toute la poix autour des nauires qui estoient pour lors à la rade, iusques à voir les poissons nager sur l'eau quasi tous cuits, & moururent infinies personnes & bestes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer calme en vn moment les nauires abysmer, à raison qu'elles passent sur quelques abysmes, où l'eau est morte & impuissante de soustenir faix. Dauantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que si les nauires passent trop prés, à cause du fer, elles sont englouties & perduës au profond de la mer. Somme il se trouue d'estranges & monstrueuses choses en la mer, ce qui est prouué par ce grand Prophete Dauid qui dict, *Flammes sorties des gouffres de mer.*

C Pseaume 104.

En ceste mer nauires vont errantes,
Puis la Balaine horrible monstre & grand,
Y as formé qui bien à l'aise y nouë,
Et à son gré par les ondes se iouë.

Fin du vingt-cinquiesme liure, traictant des monstres & prodiges.

D

TABLE DES CHAPITRES du xxvj. Liure de la faculté des Medicamens simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.

Qve c'est Medicament, & la difference entre medicament & aliment.	Chap.j.
Diuision des medicamens selon leur matiere & substance.	chap.ij.
Diuision des medicamens simples selon leurs qualitez & effects.	chap.iij.
Diuision de la seconde faculté des medicamens.	chap.iiij.
De la troisiesme faculté des medicamens.	chap.v.
De la quatriesme faculté des medicamens.	chap.vj.
Des saueurs.	chap.vij.
De la façon de preparer les medicamens.	chap.viij.
Des medicamens repercussifs & repoussans.	chap.ix.
Des medicamens attractifs ou attirans.	chap.x.
Des medicamens resolutifs.	chap.xj.
Des suppuratifs.	chap.xij.
Des medicamens emolliens ou remollitifs.	chap.xiij.
Des deterfifs ou mondificatifs.	chap.xiiij.
Des medicamens sarcotiques.	chap.xv.
Des medicamens epulotiques ou cicatrisatifs.	chap.xvj.
Des medicamens agglutinatifs.	chap.xvij.
Des medicamens caustiques & corrosifs.	chap.xviij.
Des medicamens anodyns.	chap.xix.
De la composition des medicamens, & de leur vsage.	chap.xx.
Des poids, & mesures, & de leurs figures.	chap.xxj.
Des clysteres.	chap.xxij.
Des suppositoires, & nouëts, & pessaires.	chap.xxiij.
Des huiles.	chap.xxiiij.
Des linimens.	chap.xxv.
Des onguents.	chap.xxvj.
Des ceroines & emplastres.	chap.xxvij.
Des cataplasmes & pultes.	chap.xxviij.
Des fomentations.	chap.xxix.
Des embrocations.	chap.xxx.
Des epithemes.	chap.xxxj.
Des ruptoires ou cauteres potentiels.	chap.xxxij.
Des vesicatoires.	chap.xxiij.
Des collyres.	chap.xxiij.
Des errhines	chap.xxxiiij.
Des apophlegmatismes ou masticatoires.	chap.xxxv.
Des gargarismes.	chap.xxxvj.
Des dentifrices.	chap.xxxvij.
Des sachets.	chap.xxxviij.
Des suffumigations ou parfums.	chap.xxxix.
Des incesions ou demy baings.	chap.xl.
Des estuues.	chap.xlj.
Des baings.	chap.xlij.
Des fards.	chap.xliij.
De la goutte-rose.	chap.xliiij.
La maniere de noircir le poil.	chap.xlv.
Depilatoires.	chap.xlvj.

VINGT-

A

VINGT-SIXIESME LIVRE,

TRAICTANT DE LA FACVLTE' & vertu des Medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL,

CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

PREFACE.

C

ENtre les choſes que nous apellons ſalubres, & autres remedes concernans tant la ſanté de l'homme, que la gueriſon des maladies, les medicamens ont le premier lieu : leſquels, comme dit Salomon, Dieu a produict de la terre, & l'homme ſage ne les meſpriſera. Car certainement il n'y a rien qui appaiſe & oſte ſi toſt, & quaſi comme auec miracles, les grandes maladies, que les medicaments. Pour autant, diſoit Herophilus, qu'iceux deuëment appliquez, eſtoient les mains de Dieu, comme auons dict cy deuant. Auſſi les Medecins premiers ont eſté reputez & tenus comme diuins, à raiſon de la cognoiſſance des vertus & facultez des remedes & medicamens : laquelle en la medecine eſt ineſtimable & plus que neceſſaire, tant en la precaution des maladies, qu'à la curation d'icelles : & comme dit Galien, il faut ſçauoir les facultez des medicamens, auant qu'entreprendre la curation des maladies. *Eccleſ. 35.* *Galien.*

D

Que c'eſt que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment.

CHAPITRE I.

MEdicament eſt la choſe qui peut alterer Nature en vne qualité, ou pluſieurs, & n'eſt point conuertie en ſa ſubſtance : au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu nature, & ſe conuertiſt en la ſubſtance de noſtre corps. Toutesfois medicament & aliment ſont pris & vſurpez par comparaiſon du corps, qui eſt medicamenté ou alimenté, en ſorte qu'vn medicament peut eſtre aliment à vn, & medicament à l'autre : comme par exemple, l'ellebore eſt aliment à la caille, & medicament aux hommes : auſſi la ciguë eſt aliment à l'eſtourneau, poiſon à l'oye : pareillemẽt l'herbe appelee ferule eſt aliment à l'aſne, & eſt venin à toutes autres *Definitiõ.* *Que c'eſt qu'alimẽt.*

b

bestes cheualines. Et ne se faut esbahir si ces choses sont aliments à telles bestes : car il A
faut estimer qu'elles sont conuenables à leur nature. Ce qui peut aussi aduenir aux
Histoire. hommes par accoustumance & long vsage, desquels est faicte naturelle habitude. Et de cecy les histoires anciennes font foy, esquelles nous lisons qu'aucuns ont esté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit esté nourrie de napel, & autres venins, & par longue practique en auoit faict nature & habitude, de sorte que son haleine estoit poison mortelle aux hommes. Parquoy ne se faut donner merueille, si les medicamens sont aucunesfois conuertis en aliments : ce qu'on void aussi iournellement aux poulailles & porcs, lesquels mangent serpens, crapaux & autres choses venimeuses sans dommage: mesmes que la Cicoigne & plusieurs B
autres animaux s'en nourrissent, & leurs petits.

Diuision des medicaments selon leur matiere & substance.

CHAPITRE II.

Richesse de la terre & des eaux. AVx entrailles & veines de la terre, & és abysmes des eaux, est cachee & enseuelie la superbeté des richesses de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, ensemble plusieurs pierres precieuses accompagnees de diuerses proprietez singulieres. Aussi la superficie de la terre, est reuestuë d'vne infinité d'arbres, herbes, & arbrisseaux où il y a vne consideration infinie à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fruicts, fleurs, gommes, odeurs, saueurs, & couleurs, diuersité de leurs grandes vertus qu'elles ont : pareillement sont produits sur icelle innumerables animaux differens la plusspart entr'eux. A quoy la bonté de ce
De quelles choses sont pris les medicaments des bestes. grand Architecte se manifeste infiniement de les auoir donnees à l'homme, tant pour C
son contentement & plaisir, que pour le nourrir & medicamenter. Et par ainsi à bon droict les anciens ont dict tous les medicamens estre pris des bestes, des plantes, de la terre, de l'eau, & de l'air.

Des bestes, totales & entieres, parties & excremens d'icelles. Des bestes totales: car aucunesfois on vse d'vn regnard, d'vn petit chien, herisson, grenouïlle, limaçon, vers de terre, cancre, & autres sortes de bestes. Des parties des bestes que l'on prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de regnard, l'os du cœur du cerf, l'os coronal de l'homme, graisse, sang, chair, mouëlle, testicules du castor, dõt il se fait le castoreum, & autres parties. Des excremens d'icelles, ou estans comme excremens, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiante, saliue, miel, œufs, cire, laict, laine, sueur, & autres semblables : sous lequel genre aussi sont contenus specialement les excremens de certains animaux, commes les perles, le musc, la ciuette, l'œsipus, & l'ambre, sperma ceti, & autres.

Plantes, Des Plantes, soient arbres, arbrisseaux, ou herbes entieres, ou parties d'icelles. En- D
tieres, comme souuent l'on vse de cichoree, guimaulues, maulues, plantin, & autres. Des parties des plantes, comme racines, mouëlle, bois, escorce, iettons, caule, fueilles, fleurs, semences, fruict, suc, ou ius, larme, gomme mouce.

Terre. De la terre, lesquels sont ou sortes & especes de terre, ou pierre, ou metaux. Les sortes & especes de terre, bolus armenus, terra sigillata, cimolia, creta, argilla, &c. Les pierres, sont pumex, pyrites, ou marchasita auri, argenti, æris, &c. marmor, magnes, gypsum, calx viua, lapis specularis, &c. Les metaux & matieres metaliques, sont or, argent, estain, plomb, airain, cuivre, fer, acier, antimonium, cerussa, sulphur, cinnabrium, litargyros auri, argenti, tuthia vulgaris, pompholyx vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque, salis genera, arsenicum vtrumque, &c.

Eau. De l'eau douce sont prins medicamens, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuue, auec tout ce qui naist en icelle, comme l'enticula aquatica, acorus vulgaires, nymphæa, sisymbrium. De l'eau salee sont pris le sel, l'alcyonium, omnia coralla, omnes testæ piscium, vt ossa sepiæ, spongiæ. De l'eau meslee de douce & salee sont pris l'herbe androsaces, qui entachee & enracinee sur quelque pierre ou test & coquille de poisson, flotte sur l'eau douce és lieux où elle se mesle auec la salee, comme és emboucheures du Nil, és estangs de Frontignan, & cap de Sete. De telle espece d'eau aussi est pris

A l'asphaltum, comme il se void és estangs de la mer morte en Iudee, & en ceste fontaine de Languedoc à Beau-regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire Fons de la Pege.

De l'air sont pris la Manne, laquelle pour ce respect est appellee par Galien, miel aërien, & toute autre espece de rosee, qui peut estre en vsage medicinal, tant pour le respect des vertus qu'elle reçoit du Soleil, duquel elle est attiree, & de l'air, que des herbes & plantes sur lesquelles elle tombe & s'assied.

Diuision des medicamens simples selon leurs qualitez & effects.

CHAP. III.

B TOus cesdicts medicamens simples ont vne ou plusieurs des quatres facultez lesquelles nous deduirons à present.

Premiere faculté.

La premiere faculté, qui est commune à toutes les autres, & quasi fondement prouenant immediatement des quatres premieres qualitez des elemens, qui sont, Chaleur, Froideur, Humidité, Siccité, est ou simple, ou composee, selon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & surpassent les autres en la temperature du medicament : comme tu peux voir par ceste table.

- Simple
 - D'eschauffer,
 - Refroidir,
 - Humecter,
 - Seicher.

C Composee de deux qualitez ioinctes, comme
 - Eschauffer seicher,
 - Eschauffer humecter,
 - Refroidir seicher,
 - Refroidir humecter,

Effects de chaleur.

- Chaleur
 - moderee
 - eschauffe,
 - subtilie,
 - rarefie,
 - digere,
 - suspure,
 - ouure les conduits.
 - immoderee
 - desseiche,
 - enflamme,
 - brusle,
 - faict mordication,
 - dont s'ensuit
 - attraction,
 - rubrification,
 - consomption,
 - escharre,
 - mortification.

D

Effects de froideur.

- Froideur
 - moderee
 - refrigere,
 - condense,
 - faict obstruction.
 - immoderee & extreme
 - congele,
 - stupefie,
 - mortifie.

A

Effects de humidité.

- Humidité
 - Moderee
 - Humecte
 - Lubrifie
 - Addoucit
 - Glutine.
 - Immoderee & excessiue
 - Faict obstruction.
 - Flatuosité, principalement si l'humidité est flatueuse.

Effects de siccité.

- Siccité
 - Mediocre
 - Desseiche
 - Rarefie
 - Attenuë.
 - Excessiue
 - Faict constriction.
 - Contraction.
 - Fissures & furfurations.

B

Les effects d'icelles qualitez, comme Galien escrit au 5. des Simples sont distinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies, en certaine mesure & proportion, comme Galien dit au premier des alimens : car à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pourtant tous medicamens simples sont,

Chauds, Froids, Humides, Secs } au { commencement, milieu, à la fin } du { premier, second, troisiesme, quatriesme } degrez.

La chaleur, Froideur, Humidité, Siccité. } du { premier, second, troisiesme, quatriesme } degré est { obscure & insensible, manifeste & apparente, vehemente, tres immoderee & excessiue.

C

Comme pour exemple de chaleur distinguee par lesdits degrez : l'eau tiede est temperee : celle qui est vn petit plus chaude est au premier degré, si elle a desia chaleur apparente, au 2. si elle a chaleur vehemente, au 3. degré : si elle brusle, elle est chaude au 4. degré. Ainsi peut on entendre de froideur, humidité, & siccité. Donc nous deduirons les medicamens simples selon leur degré de chaleur, froideur, humidité, & siccité.

Medicamens simples chauds au degré & ordre.

Premier.	*Second.*
Absinthium	Ammoniacum
Altæa	Apium
Amigdala dulcia	Artemisia
Beta	Chamepitis
Brassica	Crocus
Chamæmelum	Fœnum græcum
Ladanum	Ficus
Semen leni	Mastiche
Saccharum	Marrubium
Eruum siue orobus	Mel
Vinum nouum : car le vieil selon qu'il est de plus ou moins d'annees, est chaud au 2. ou 3. degré.	Melissa
	Myrrha
	Nux moscata.

D

Pix

A Pixarida, comme auſſi Pix liquida, qui a ſemblables facultez, ſinon que ceſte-là eſt plus propre pour les corps & parties plus robuſtes : ceſte-cy pour les delicates.
Scilla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troiſieſme.

Abrotonum, præſertim vſtum,
B Agnus
Aniſum
Aſarum
Ariſtolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamomum
Iris
Iuniperus
Hyſſopus

Origanum
Segapenum
Ruta hortenſis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi.

Quatrieſme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Naſturtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonum minus
Anacardi
Ruta ſylueſtris, comme toutes plantes ſauuages, que nature produit d'elle-meſme, ſurpaſſent en vigueur de meſmes qualitez & facultez, celles qui en meſme eſpece viennent par art & main d'homme.

Medicamens ſimples froids, au degré & ordre.

Premier

Atriplex
Cotonea
C Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Roſa
Viola.

Second.

Acacia
Cucurbita
Cucumis
Mala granata acida : car les grenades qu'on appelle doulces ou vineuſes, ſont temperées, comme celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quaſi comme meſlées de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, ſont froides au premier degré.
D Plantago
Poligonon

Sumach
Solanum hortenſe : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pource qu'il rend les hommes inſenſez, ſtupides & endormis, eſt preſque auſſi froid que le Papauer, de ſorte qu'on ne le peut prendre dans le corps ſans dommage, ains ſeulement doit eſtre appliqué par dehors.

Troiſieſme.

Hyoſcyamus
Semperuiuum
Mandragora
Solanum mortiferum.

Quatrieſme.

Cicuta
Opium
Le pauot de quelque eſpece que ce ſoit : excepté celuy qu'on appelle corniculatum.

A

Medicamens simples humides au degré & ordre.

Premier.	
Buglossum	Lactuca
Viola	Cucurbita
Malua	Cucumis
Rapum.	Melones
Second.	Portulaca.
Ammoniacum	

Medicamens simples & secs au degré & ordre.

Premier.	*Troisiesme.*
Brassica	Abrotonum vstum
Thus	Absinthium
Chamæmelum	Acetum
Sarcocolla	Aloé
Crocus	Cuminum
Faba	Galla
Fœnum græcum	Chelidonium maius
Hordeum.	Chamæpitys
Second.	Myrtus
Artemisia	Marrubium
Balaustia	Milium
Orobus	Origanum
Lens	Bryonia
Mel	Sanguis draconis
Masticho	Sabina.
Sal	*Quatriesme.*
Anethum	Piper, Allium
Myrra	Nasturtium
Pix arida	Sinapi
Plantago	Euphorbium.
Nux muschata.	

B

C

Ces qualitez susdites monstrent les effects & operations tant ja dites, que plusieurs autres (lesquelles ie delaisse à la Physiologie) par soy-mesme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent tousiours en leur vray effect : toutesfois elles ont autres operations qui ne sont pas de leur nature, ains sont faictes par accident : par ainsi nous les appelons accidentales. Ce qui sera manifesté par les exemples suyuans.

Chaleur. La chaleur externe refraischit les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en sorte qu'en suant, la chaleur issante auec l'humeur, delaisse, destituë, & refrigere les parties internes: & à cause de ce la concoction est plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle mesme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid : car ainsi on dit que Venus humecte. D

Le froid. Le froid semblablement, non de sa propre nature, mais accidentale, eschauffe : ce qu'on void en hyuer par le froid exterieur, qui clost les pores, & empesche l'expiration & issuë de la chaleur naturelle, laquelle retenuë & repoussee au dedans fait bonne concoction: qui est cause que l'appetit est plus grand en Hyuer, qu'en Esté. Semblablement ceux qui manient la neige, sentent puis apres vne chaleur tres-grande pour la mesme raison. Iceluy froid aussi seiche par accident en repoussant la matiere humide tombant en vne partie. Il desseiche aussi par trop grande congelation & compression de la matiere humide, ainsi que nous voyons tous les iours, que par l'indeuë application des remedes repercussifs en matiere pituiteuse, crasse & visqueuse, on endurcit l'humeur, & fait-on vn scirrhe.

Siccité & humidité. Siccité & humidité, à cause que sont qualitez plus passiues, qu'actiues, n'ont pas leurs operations si manifestes & apparentes que le chaud & froid, ains sont comme materielles au regard d'icelles.

De la ſeconde faculté des Medicamens. CHAP. IIII.

LA ſeconde faculté des medicamens eſt celle qui enſuit les effects des qualitez premieres : & eſt

De chaleur.	Rarefier Attirer Ouurir Attenuer Addoucir, ou polir Deterger.	*De froideur.*	Condenſer Repouſſer Fermer Incraſſer Exaſperer Emboucher & faire emplaſtique.
B *D'humidité.*	Amollir Laxer.	*De Siccité.*	Endurcir Tendre.

Ainſi nous appellons medicament attractif, qui a vertu d'attirer: au contraire repercuſſif, qui peut repouſſer. Auſſi rarefactif, qui ouure les pores : & au contraire condenſatif, qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui eſt viſqueux : & emplaſtique, faiſant plus ſolide ce qui eſt trop fluxile. Et conſequemment les autres remollitifs, laxatifs, tenſifs, attenuans, & autres, deſquels parlerons plus amplement cy-apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troiſieſme faculté, de laquelle faut dire à preſent.

De la troiſieſme faculté des Medicamens. CHAP. V.

C LA troiſieſme faculté, eſt pour la plus-part produire des effects des qualitez premieres & ſecondes: aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'vne ſeule : ſouuentesfois auſſi elle ne ſuit ny la premiere ny la ſeconde faculté, mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneuë par la ſeule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté ſont, Incarner, glutiner, cicatriſer, ſeder douleurs, mouuoir & prouoquer, ou arreſter vrines, laict, ſemence, menſtruës, ſueurs, vomiſſemens, & autres ſemblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner par ſiccité & deterſion, Agglutiner, cicatriſer, par ſiccité & aſtriction: Prouoquer ſueurs, vrines, menſtruës, ſemẽces, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au cõtraire, pour icelles arreſter.

D'vne ſeule qualité de la premiere Faculté prouient, ſeder douleur (que l'on dit proprement, & ſelon la premiere eſpece des anodyns, non de la ſeconde, qui eſt par euacuation de la matiere dolorifique : ny de la troiſieſme, qui eſt par ſtupefaction du ſentiment) ſçauoir par chaleur immoderée. Prouoquer le ſommeil par froideur ſimple,
D ou froideur humide.

Prouoquer vomiſſement ne tient le rang des effects deſſuſdits, ains eſt à raiſon d'vne proprieté occulte, laquelle a eſté miſe & infuſe de nature à l'agaric, & autres medicamens, qui peuuent inciter à vomir : & pour ce faire ſont nez, comme tous les autres medicamens purgatifs, deſquels dirons promptement en la quatrieſme faculté.

De la quatrieſme faculté des medicamens. CHAP. VI.

LA quatrieſme faculté differe des precedentes, à cauſe qu'elle ne depẽd d'icelles, n'y n'a aucune qualité manifeſte, ny elemẽtaire pour faire ſon action: mais par vne proprieté & vertu occulte, monſtre ſon effect en vne partie plus qu'en l'autre, on purge vn humeur pluſtoſt que l'autre : ce qui ſe cognoit ſeulement par experience, comme ja eſt dict du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceſte quatrieſme faculté, ont les nõs des parties que plus elles aident entre les autres. *Proprietez.*

Cephaliques ou capitales, c'est à dire, de la teste: tels sont betoine, marjolaine, sauge, stœchas, rosmarin. A

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme reglisse, amandes douces, iris, tragacanth, enula, campana, & autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinnamom, escorce de citron, safran, buglosse, coral, iuoyre, & autres.

Stomachiques, qui ont esgard au ventricule & estomach, sont poyure, gingembre, noix muscade, menthe, anis, mastic, & autres.

Hepatiques, qui aident le foye, sont absynthe, eupatoire, ou aigrimoine, spica nardi, chichorium, santal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, sont thymus, flos genistæ, ceterach, epithymus, cortex tamarisci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont esgard aux reins ou les nephritiques, sont radices apij, asparagi, fœniculi, brusci: semina quatuor frigida maiora, terebenthina, plantago, saxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les ioinctures, sont ceux-cy, chamæpitys, herba paralysis, enula campana, calamenthum, hermodactyli, &c. B

Medicamens purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre. Entre ceux-cy peuuent estre racomptez les medicamens purgatifs, qui ne purgent pas les humeurs de nostre corps par leur chaleur, froideur, siccité ou humidité: mais de tout leur temperament, force & vertu speciale ou occulte, iaçoit qu'ils ayent esté mis auec ceux de la troisiesme faculté: car ils besongnent au corps humain, par proprieté specifique, & souuent plus en vne partie qu'en l'autre: comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des iointures de la teste, que des autres. La rheubarbe est plus propre à purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodattes tirent principalement des iointures, & ainsi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaisse à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient à la Chirurgie.

Deux facultez cõtraires en vn mesme medicament. Gal. au li. des Simples & alim. Or des medicamens susdits aucuns ont vne faculté simple, autres en ont plusieurs, autres en ont deux contraires, comme sensiblement nous cognoissons par les saueurs contraires, qui en goustant se manifestent: ainsi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la superficie se monstre amere & chaude, & puis monstre à la fin vne astriction de sa substance terrestre & crasse. Et pour raison que par les saueurs les facultez & effects des medicamens sont certainement cogneus, estans simples & attiedis, appliquez sur la langue, affin que le sens du goust (iuge desdites saueurs) en puisse iuger, nous dirons à present des saueurs. C

Des Saueurs. CHAP. VII.

Que c'est que saueur Saueur, selon Aristote & Theophraste, ainsi que Galien le recite au premier liure des Simples, est vne concoction d'humidité en siccité, faicte par le benefice de chaleur, laquelle est cogneuë estant appliquee sur la langue bien disposee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne saliue mediocre. *Differences.* Les differences des saueurs sont neuf. Trois chaudes, qui sont, acre, amere, & salee. Trois froides, sçauoir est, acide, acerbe, austere. Trois temperees, qui sont, douce, oleeuse, insipide ou fade. Toutes lesquelles prouiennent de concoction: laquelle est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes: plus petites en celles que nous disons froides: mediocre és temperees. Parquoy Nature tient fort souuent & plus communément tel ordre en la concoction des saueurs, si que premieremẽt se monstre & apparoist la saueur acerbe, la chose estant encores du tout creuë, puis auec quelque concoction est faicte l'austere: apres ensuiuant l'acide: puis l'acide par concoction plus grande est faicte douce ou oleeuse, laquelle auec chaleur augmentee est tournee en salee, & de salee faicte amere: iusques à tant que par vne chaleur excessiue & trop grande, finablement est faicte l'acre, qui tient entierement la nature du feu: à ceste cause c'est la fin des saueurs, & mise au dernier degré de concoction. De chacune saueur dirons particulierement, commençans aux froides. D

Saueurs froides.

Saueur acerbe. L'acerbe est froide & terrestre, moins aqueuse que l'acide, de crasse substance. Elle refraischit, espaissit, condense, astraint, repousse, principalement en la superficie. Elle se cognoist és escorces de grenade, noix de galle, tan, & noix de cyprés.

A L'acide eſt acqueuſe, froide, ſubtile, ſans chaleur naturelle. Elle inciſe, attenuë, mord, purge, deliure obſtructions : & ſe manifeſte en toute eſpece d'ozeille, vinaigre, ceriſes, eſpine-vinete, & autres. *Accide.*

Auſtere. L'auſtere eſt prochaine quant au temperament & effects, à l'acerbe : car l'acerbe conſiſte en ſubſtance terreſtre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, eſt augmentee, ou de la ſeule chaleur, ou de chaleur & humidité : & icelle ou aëree, ou aquee, ou de la ſeule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels ſont deuant leur maturité, ſont augmentez de la ſeule chaleur, ils paſſent en ſaueur douce, comme les chaſtaignes. S'ils ſont augmentez de la ſeule humidité, & icelle craſſe, d'acerbe ils paſſent en ſaueur auſtere : car ces deux ſaueurs acerbe & auſtere ſont en pareil degré de frigidité : ſeulement l'acerbe eſt plus terreſtre, l'auſtere eſt plus humide. Que ſi la frigidité perſiſtante, les fruicts ſont augmentez en humidité, & icelle tenuë, ils paſſeront en ſaueur acide. Que ſi enſemble ils ſont augmentez de chaleur & l'humidité aquee, ils paſ- B ſeront in ſaueur douce : ou bien ſaueur oleeuſe, ſi auec la chaleur l'humidité qui ſuruient eſt aëree. Dequoy il a eſté bon donner aduertiſſement, à fin d'entendre par quels moyens les corps ſauoureux d'acerbes qu'ils ſont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'auſterité, acidité & ſaueur oleeuſe, ſelon qu'ils ſont augmentez de chaleur & humidité ſimple ou compliquee : dont il eſt aiſé à entendre que la ſaueur auſtere deſſeiche moins que l'acerbe : au reſte reſtreint & referre, agglutine, refraiſchit. Elle ſe monſtre és cornoilles, neſfles, pommes, poires de bois, & autres fruicts cruds, & non encores meurs. *En quoy different l'auſtere & acerbe.*

Saueurs temperees.

Inſipide. L'inſipide ou fade, improprement appellee ſaueur, eſt froide & aqueuſe. Elle eſpaiſſit, coagule, faict contraction des pores & des orifices des veines, reſtreint, eſteint la chaleur, & ſouuent rend le membre ſtupide. L'on la cognoiſt en vne choſe qui n'a aucune ſaueur notable, qui ſe puiſſe diſcerner : comme l'eau ſimple.

C *Oleeuſe.* L'oleeuſe chaude, humide, aëreuſe. Elle humecte, leſche, amollit, lubrifie ; comme huile, beure, axunge, mouëlle, & autres ſemblables.

Douce. La douce chaude, aëreuſe & temperee. Elle laue, polit, cuit, digere, ſuppure, laxe, appaiſe les douleurs : comme ſuccre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres.

Saueurs chaudes.

Salee. La ſalee chaude, aſtringente, moins terreſtre que l'amere, fait cõtraction des proroſitez, reſtreint, preſerue les corps de putrefaction, deſſeiche ſans apparence de grande chaleur, digere, deterge, ſerre. Toutes eſpeces de ſel, ſalpeſtre, ſal-nitre, ſel ammoniac, ſalgemme, ſel commun, eau ſalee, & ſemblables qui retiennent la ſaueur ſalee.

Amere. L'amere chaude, & terreſtre & deſſeichante, purge, deterge la ſanie des vlceres, & les humeurs ſuperflus du corps, ouure les poroſitez, & orifices des veines, ſubtilie, inciſe les groſſes humeurs, prouoque menſtruës & hemorroides. Elle ſe monſtre en aloé, fiel, abſinthe, ſuye, gentiane, centaure petit, fumeterre, & autres ſemblables.

Acre. L'acre chaude & ſubtile de nature du feu, eſchauffe, attire, ſeiche, deterge, inciſe, D attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menſtruës, ſueurs : conſume, liquefie, fait veſſies & eſchares, cauteriſe & bruſle. Aulx, oignons, ſquilles, porreaux, poiure, mouſtarde, pyrethre, & ſemblables, repreſentent la ſaueur acre.

Sens exterieurs. Outre le iugement des ſaueurs, l'on peut auſſi cognoiſtre les medicamens par les autres ſens naturels exterieurs, comme par l'Attouchement, la Veuë, l'Oüye, & le Flair : par leſquels quelquesfois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election : ſouuentesfois auſſi de leurs qualitez actiues, combien que le iugement en ſoit beaucoup incertain.

L'Attouchement. L'Attouchement iuge des choſes rudes, ou polies & douces à la main : Dures ou molles tendres & gluantes : Lubriques & gliſſantes, ou arides & ſeiches : Chaudes, ou froides : Humides, ou ſeiches : Peſantes, ou legeres.

La veuë. La veuë iuge des couleurs par vne ſplendeur eſtant és corps : pour laquelle diſtinguer les yeux ſont ordonnez : De-là nous eſtimons vn bon ſené qui tire ſur le noir verdoyant, & n'eſtimons le blancheaſtre. Toutesfois quant aux qualitez premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur eſt fort fallacieux : Car tous medicamens blancs comme neige, ne ſont froids : ains aucuns chauds, comme la chaux : les autres froids. Auſſi medicamens rouges ſont en parties chauds, comme chalcanthum calciné. Autres foids, comme roſes rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons

grand compte pour le iugement des medicamens, A

Le flair. Le flair discerne l'odeur bon du mauuais, & les qualitez chaudes qui se trouuent és euaporations des medicamens qui ont odeur : car entant qu'ils ont odeur, ils sont chauds, veu que tout odeur est chaud.

L'oüye. L'oüye e iuge des sons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament, discerne les choses pleines des vuides, comme les bastons de casse, noix d'Inde, pierres d'aigles, & autres.

Nous auons iusques à present declaré en general les facultez des medicamens, premiere, seconde, troisiesme, quatriesme : & la cognoissance & iugement d'icelles : à present faut desduire en particulier aucunes facultez & vertus de la seconde & troisiesme faculté : à raison que pour le respect de telles facultez les medicamens viennent, & sont en vsage iournalier, & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicamens repercussifs, ayant toutesfois, premierement & en bref, touché la façon de les preparer. B

Encore ne veux-je oublier à descrire les choses odoriferantes, dont les Chirurgiens vsent en la composition des medicamens, auparauant que parler de la façon de les preparer, c'est à sçauoir, musc, ambre gris, ciuette, lignum aloës, ossa odorata, galanga, spica nardi, macis, styrax calamite, clou de girofle, muguette, souchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de rosmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'orenges, marjolaine, menthe, hyssope, & plusieurs autres.

C

D

A

De la façon de preparer les Medicamens.

CHAPITRE VIII.

Preparer les medicamés n'est autre chose qu'artificiellement les rédre propres à mettre en vsage, ou és compositions, à fin qu'ils soiét ou plus
- Benins.
- Aysez à prédre.
- Aysez à mesler.
- Salutaires.

Ce qui se faict pour les
- **Piler** — Qui est, les reduire en poudre, en frappant ou broyant ce que l'on faict dans vn mortier auec pilons qui sont, ou de
 - Bronze, Fer, Plomb, Verre, Bois, Marbre, & autres.
 - Considerant
 - La chose que l'on pile.
 - La force & maniere qu'on doit piler, le temps & espace.
 - La situation.
 - Ce qu'on y adiouste.
 - La consistence en laquelle on doit laisser la chose pilee.
- **Cribler** — Qui est separer ce qui est net & delié d'auec ce qui est sale & grossier, ce qui se fait auec crible
 - Escorce de Tillet, Parchemin, Soye de cheual, Taffetas, & Linge.
 - Ayant égard qu'il y a mesme raison à cribler qu'à piler, & pour ce les choses qui veulent estre pilees delié, demandent estre passees aussi par vn crible delié, & au contraire.

B

- **Dissoudre** — Qui n'est autre chose sinon démesler & ramolir vn medicament, qui estoit de consistence dure & solide, ce qui se faict, ou
 - Seul
 - auec liqueur
 - Surquoy on peut comprendre la forme
 - D'amolir.
 - Fondre.
- **Desseicher** — Qui n'est autre chose que consommer l'humidité, laquelle est nuisible, dommageable & superflue, ce qui se faict, ou
 - Au Soleil.
 - Au feu.
 - Ayant égard au medicament.
- **Infuser** — Qui est temperer les medicamens apres qu'ils sont grossement pilez, considerant
 - La liqueur, car autres se infusent en
 - Laict, vinaigre, huile, eau.
 - Le temps
 - Vne heure, deux heures, vn iour, plus ou moins.
 - Sur l'infusion on peut adiouster la nutrition, qui est augmentation du medicament, l'abreuant petit à petit, en le remuant.

C

- **Brusler** — N'est autre chose que consommer l'humidité qui est en iceux, ce qui se faict, ou
 - Auec mixtion
 - sans mixtion,
 - & ce ou pour
 - Les mettre plus facilement en pouldre estant trop gluantes ou humides, les rendre plus subtiles. Acquerir quelque qualité ignee, deminuer leur force laquelle estant acre s'adoucit, comme escrit Gal. lib. 4. des Simples chap. 9. les desguiser en autre couleur.
- **Cuire** — N'est autre chose que faire boüillir en quelque liqueur vn medicament, ou bien luy faire cósommer quelque partie de son humidité qui se faict, ou au
 - Feu
 - Soleil.
 - ce qui se fait ou pour
 - Augmenter leurs facultez qui sont foibles, cuisans auec eux ceux qui ont plus de faculté & vertu.
 - A moindrir leurs facultez.
 - Oster vne mauuaise qualité.
 - Faire que plusieurs simples cuits ensemble de diuerses facultez, se produise vne certaine vertu. Donner telle consistence que desirons garder, & les cóseruer longuemét.

D

- **Lauer** — Qui est vne espece de purgation, & nettiment qui se fait pour oster quelque immódicee és choses, ou
 - Dures
 - Metaux, Pierres, Parties d'anim. Sucs desseichez.
 - Et pour les bien lauer, les faut mettre en poudre tres-delié, à fin qu'en toute leur substance l'eau puisse penetrer, & la chá-ger tant de fois qu'elle n'ayt aucune qualité du medicamét en
 - mo les
 - Resines, Gommes, Axunge, Huiles.
 - lesquelles faut fondre, puis les ietter en vn vaisseau plein d'eau, & les remuer : puis les laisser reposer iusqu'à ce que tout le gras vienne au dessus : & le reiterer iusques à ce que l'eau ne retienne aucune qualité, soit en
 - Couleur.
 - Odeur.
 - Saueur.

A

Des medicamens repercußifs, ou repouſſans.

CHAP. IX.

MEdicamens repercuſſifs ou repouſſans ſont froids, & de groſſes parties. Sous ce nom de repercuſſifs, nous entendons auſſi les aſtringents & roboratifs, pource qu'ils ſemblent repouſſer, empeſchant la fluxion des humeurs tombans & coulans en quelque partie. Or tels ſont-ils ou de ſoy, & de leur propre nature, ou par accident, & ſans qualitez & effects propres.

De ceux qui ſont repercuſſifs de leur propre nature, les vns ſont aqueux & humides ſans aucune aſtriction, pourtant ſont debiles: les autres terreſtres & aſtringents: deſquels les vns ſont chauds, les autres froids, qui ſont forts, & proprement appelez repercuſſifs: & d'iceux les vns ſimples, les autres compoſez.

Aqueux & humides ſimples. Medicamens repercuſſifs de leur propre nature aqueux & humides, repouſſant ſeulement d'vne qualité froide, ſont Lactuca, portulaca, ſonchus, lenticula paluſtris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, ſemperuiuum vtrumque: aqua communis. On peut auſſi adiouſter à ceux-cy, Poma mandragoræ, ſolanum, hyoſcyamus & ſuccus papaueris: leſquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oſter auant que les parties où ils en ont eſté appliquez deuiennent liuides. B

Plantes. Les terreſtres aſtringents froids, proprement appellez Repellents ou repercuſſifs ſont, Plantago, folia vitium, capita roſarum, quercus, cupreſſus, rubus, oxyacantha, thus, cauda equina.

Fruicts. Fructus ſorborum, cornorum, meſpilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupreſſi, nuces aliæ virides, gallæ, glandes, ſumach, omnes fructus immaturi.

Jus. Omphacium, acetum, vinum auſterum, ſuccus granatorum acidorum, acacia, ſuccus berberis, ſuccus cydoniorum, hypociſtis.

Eſcorces et fleurs. Malicorium, cortez quercus, cytini, balauſtia.

Farines. Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi, abmixta ſuccis ad modum pultis.

Metaux. Bolus armenus, ſanguis draconis, ceruſa, lithargyros, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, magnes, plumbum, coralla, marcaſitæ omnes, antimonium, ſpodium, pompholyx verax, omnis terræ ſpecies, & autres tels medicamens repercuſſifs ſimples. C

Huiles. Les compoſez ſont, Oleum roſaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Onguents. Vnguentum roſatum, album Rhaſis, caphuratum, emplaſtrum diachalciteos diſſolutum in aceto & oleo roſato, deſiccatiuum rubrum, populeum.

Emplaſtres. Emplaſtrum nigrum ſiue triapharmacum deſcriptione Gal. emplaſtrum contra rupturam, de ceruſa, pro matrice.

Touts ces medicamens repercuſſifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenuité de ſubſtance adiointe, ſoit par leur nature, ſoit par mixtion: Comme pour exemple, ſouuent on adiouſte aux autres repercuſifs de craſſe ſubſtance, vinaigre, camphre, & autres de parties ſubtiles, à fin de mieux penetrer & ſeruir, comme de chariot, à porter la ſubſtance terreſtre & aſtringente iuſques au dedans. D

Herbes. Les repercuſifs terreſtres aſtringents chauds, ſont abſinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, ſabina, coriandrum, mentha, lauri folia

Confortãs & aromatiques. Graine de Paradis, cardamomum, calamus, aromaticus, aloë, ſpica, crocus, nux moſcata. cinnamomum, ſuccinum, &c.

Metaux. Sal, alumen, vitriolum, ſulphur, &c.

Huiles. Oleum abſinthij, maſtichinum, nardinum, coſtinum, cerotum ſtomachicum Galeni, ſantalinum, emplaſtrum diachalciteos.

Repercuſſifs par accident. Repercuſifs par accident, ſont ligatures, compreſſes, aſtelles, cauteres, ſaignees, ventouſes, frictions douloureuſes és parties oppoſites: & autres ſemblables remedes que proprement on appelle reuulſifs.

L'vſage. L'vſage des repercuſifs, eſt pour repouſſer l'humeur coulant d'vne partie à l'autre & appaiſer l'intemperature chaude: car ſouuent par le flux des humeurs eſt engendré douleur, fiévre, apoſteme, vlcere malin, gangrene, mortifications & autres accidens.

Conſideration. Tels medicamens repercuſifs, faut premierement appliquer à la maladie, conſiderant la temperature & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car toutes

A parties ne peuuent pas fouftenir & endurer mefmes repercuffifs, comme nerueufes, fpermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vfer de repercuffifs: comme aux emonctoires du foye, du cœur, & du cerueau, afin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principalle & premiere. Auffi tous corps ne peuuent pas endurer mefmes repellents: car femmes, enfans, chaftrez, & autres telles gens delicats, ou âgez ne fouffriront medicamens fi fort froids, que feront les corps robuftes, chauds & forts. Des maladies auffi aucunes demandent repercuffifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requierent tels medicamens, que l'euacuation vniuerfelle n'aye procedé. Pareillement matiere veneneufe, craffe, acre, & en multitude, ne demande repercuffifs, comme bien le declare Monfieur Maiftre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en fon Liure de la matiere de Chirurgie: ny pareillement la matiere qui eft accompagnée de grande & intolerable douleur: non plus que celle qui fluë par vne excretion critique: car en tels cas au contraire, il faut vfer B de medicamens atractifs & paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercuffifs, quelquesfois font grandes; parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictuë en grande inflammation, autres font petites ou mediocres, efquelles ne faut vfer de forts repercuffifs: car s'ils font trop forts, le cuir eft refferré, l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroit, de forte que bien fouuent la matiere s'endurcit en fcirrhe, comme nous dirons-cy apres felon Galien.

Des medicamens attractifs. CHAP. X.

MEDICAMENT atractif ou attirant, contraire au repouffant, ou repercuffif, que les Grecs appellent Helctique, eft de chaude & tenuë fubftance: par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui eft au dedans du corps bien profond & auant: & ce, ou par vne qualité manifefte, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicamens attractifs de leurs propre nature & qualité manifefte font fimples, où compofez. *Definitiõ.*

C Les fimples font Bryonia, allium, cepa, porrum, ariftolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, figillum beatæ Mariæ, arum, afarum, afphodelus, gentiana, pyrethrum. *Racines.*

Ruta, fabina, calamenthum, omnes tithimalorum fpecies, vifcum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, ftruthio, & autres telles plantes acres. *Herbes.*

Ammoniacum, bdellium, galbanum, opopanax, fagapenum, euphorbium afphaltum, &c. *Gommes.*

Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, fulphur, fal ammoniacus, & omnes falis fpecies, autipigmentum. *Metaux.*

Oleum vetus & multorum annorum, Adeps leonis, vrfi, canis, anferis, viperæ: axungia porci vetuftate acris, aut attritu rotarum. *Huiles & greffes.*

Les compofez font oleum de fpica, philofophorum, de terebenthina, de croco, de fcorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Vnguentũ agrippæ, aragon, feu auxiliare, martiatũ, enulatũ, theriaca, mithridatium. *Onguents.*

Emplaftrum de meliloto, diachilon magnum, & paruum, oxycroceum, diuinum. *Emplaftres.*

Ceux qui attirent d'vn don de nature & familiarité de fubftance, font magnés, argentum viuum, pæonia, fuccinum, omnia alexipharmaca, c'eft à dire, qui repugnent D aux venins: & theriaca medicamenta, c'eft à dire, qui contrarient aux morfures des beftes: & omnia purgantia medicamenta. *Attractifs par qualité occulte.*

Ceux qui attirent par qualité accidẽtale, attirent ou par putrefaction, ou autremẽt.

Par putrefaction attirent ftercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ ftercorum fpecies, fermentum, cafeus vetus, &c. *Attractifs par putrefaction.*

Ceux qui attirent par autres qualitez, font, cucurbitulæ, fanguifugæ, fyringa, frictio afperior & durior, fuctus, dolor, vincula aftrictoria, cauteria. *Attractifs par qualitez meflées.*

Ces medicamens attractifs ne doiuent ny brufler, ny refoudre. Les trop acres, faut attremper d'huile rofat, ou par medicamens doux. Les debiles, faut renfoncer d'huile laurin, chaux-viue, autres plus forts.

Cefdits attractifs feruent à tirer le venin à la peau; ou s'il y a quelque chofe peftiferée & vitieufe au milieu du corps, ils la tirẽt ailleurs. Ils aident à maturer les abfcés critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides & emaciées, & refchaufent celles qui trop refrigerées. Ils efpuifent la fanie vitieufe des mauuais vlceres, & playes des nerfs.

Ils esleuent & tirent dehors les esquilles d'os, cloux, espines, sagettes. Ils euacuent les A
restes des plus phlegmons endurcis. Ils suruiennent aux morsures, tant des bestes, que des hommes.

Des medicamens resolutifs. CHAP. XI.

Difference des resolutifs. MEDICAMENT resolutif est celuy qui par sa chaleur & tenuité de substance ouure les pores, atténué, dissipe, & fait euaporer & exhaler par insensible transpiration les humeurs, & autres matieres inutiles & superfluës és parties où elles sont arrestées. D'iceluy y a deux especes: car l'vn est rarefactif, l'autre resolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefractif par chaleur mediocre, peu de siccité & subtile substance, ouure & amolit la peau, & donne sortie à ce qui estoit retenu: pourtant peut estre dit anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, dissipe insensiblement ce qui est arresté & impacte en vne partie: & aucunes-fois a plus grande chaleur que l'attractif, B
selon le corps où il doit estre appliqué: car aucunes-fois l'attractif appliqué à vn corps dur pourra estre resolutif: où s'il estoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedãs au dehors. Les rarefactifs, que nous pouuons appeler resolutifs, debiles, sont simples ou compofez.

Herbes. Les simples sont, bismalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, rosmarinus, saluia, thymus.

Fleurs. Camomilla, melilotum, anethum.

Semẽces & farines d'icelles. Farina hordei, tritici, feminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Adeps gallinæ, anseris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Metaux. Metallica ferè omnia, nisi acria sint.

Huiles. Les composez sont, oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Onguẽts et Emplastres. Vnguentum de althæa, emplastrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digestifs, semblablement sont simples, ou composez.

Racines. Les simples sont, aristolochia, enula campana, iris, cepa, sigillum Salmonis, sigillum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, asphodelus. C

Herbes. Origanum, mentha, pulegium, sabina, serpyllum, calamenthum, hyssopus, vrtica, artemissa, lauendula, chamæpytis.

Semences. Anisum, fœniculũ, cuminũ, piper, nux moscata, coriandrũ, baccæ lauri & iuniperi.

Farines. Farina fabarum, lupinorum, arobi, millij, frumenti, furfur, mica panis.

Jus. Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria,

Graisses. Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes.

Moëlles. Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.

Gommes. Ammoniacum, galbanum opopanax, sagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebenthina, pix nigra, ladanum, stirax calomita, benioinum, &c.

Fientes. Stercus caprinum, columbinum, cininum, bubulum, & aliæ stercorum species.

Huiles. Les resolutifs composez sont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de scorpionibus, irinum, costinum, nardinum, terebenthina, de croco, cannabinum, raphaninum, è cucumere agresti, vulpinum, ruteceum, philosophorum de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua siue racininum. D

Onguents. Vnguentum agrippæ, martiatum, aragon, enulatum.

Emplastres. Emplastrum de Vigo sine additione & cum additione, oxicroceum, diachalciteos, dissolutum in oleo digerente ad formam cerati.

L'vsage. Les rarefactifs cõuiennent à l'accroissement & vigueur d'vne tumeur superficielle, en lieu mol, & matiere chaude & humide: aussi en vne matiere venteuse. Les diaphoretiques doiuent estre appliquez à l'accroissement des tumeurs, en y adioustant quelque astringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declination desdites tumeurs, les faut appliquer sans mixtion aucune en vn corps qui a la peau dure, & quãd l'humeur est froid & crasse, caché au profond du corps, où à peine les medicamẽs peuuẽt imprimer leurs vertus & effects. Toutesfois il faut auoir égard aux parties où l'on applique resolutifs. Car au foye, à la ratte, vẽtricule, & autres telles parties, ne faut appliquer resolutifs & relaxatifs, sans y adiouster quelque astringent cõme choses aromatiques: en partie stupide & peu sensible, faut mettre diaphoretiques plus forts: és autres plus sensibles, comme à l'œil & parties nerueuses, plus

A doux. Auſſi en matiere froide & craſſe, faut vſer premierement de remedes incififs, attenuans, apres des emolliens, pour petit à petit venir aux diaphoretiques : car autrement le plus ſubtil ſe reſoudroit, & ce qui eſt cras & eſpais s'endurciroit. Dauantage, quand la partie eſt tellement oppreſſée de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaiſſer les reſolutifs, & venir à ſcarification : comme doctement l'eſcrit Monſieur Maiſtre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en ſon Liure De la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laiſſé au grand auancement & illuſtration dudit Art.

Ne faut appliquer reſolutifs aux parties nobles fãs aſtringens. Houlier.

Des Suppuratifs. CHAP. XII.

MEDICAMENT Suppuratif eſt celuy qui par ſa conſiſtence emplaſtique fermant les pores, & empeſchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle en ſubſtance ou quantité, & non en qualité : à raiſon dequoy ladite chaleur fortifiée conuertit & tranſmuë le ſang, & autres matieres ſuperfluës, en bouë & ſanie. Il eſt de nature chaude & humide, ſemblable & proportionnée à
B la temperature & chaleur naturelle de la partie où il eſt appliqué: de conſiſtence emplaſtique, à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exhale ou diſſipe. Et par ceſte conſiſtence emplaſtique il eſt different des medicamens emollients ou malactiques, deſquels cy-apres nous parlerons : car s'ils eſtoient emplaſtiques, ils pourroient ſuppurer. Or il y a deux ſortes de ſuppuratifs : Les vns ſont ſuppuratifs de leur propre nature, les autres par accident. Ceux qui ſuppurent de leur propre nature, ſont ſimples, ou compoſez.

Que c'eſt que ſuppuratif.

Nature des ſuppuratifs.

Difference des ſuppuratifs.

Les ſimples ſont, radix liliorum, cepa, allium, biſmalua, bugloſſum, maluæ omnes. *Racines.*

Biſmaluæ, maluæ folia & ſemina, branca vrſina, ſenecio, violæ, bugloſſum, parietaria, crocus, caules. *Herbes.*

Ficus, & paſſulæ mundatæ, earúmque decoctum. *Fruits.*

Farina tritici : farina volatilis farina hordei excorticati, lolij, ſeminis lini & fœnu-
C græci. *Farines.*

Galbanum, ammoniacum, ſtyrax pinguis, ladanum, viſcum aucupatorium, thus, pix, cera, reſina, colla. *Gommes.*

Adeps ſuillus, vitullinus, vaccinus, caprinus, butyrum, vitellus oui, œſypus humida. *Greſſes.*

Stercus ſuillum, columbinum, caprinum, pueri. *Fientes.*

Les compoſez ſont, Oleum liliorum, lumbricorum, de croco, &c. *Huiles.*

Vnguentum baſilicon.

Emplaſtrum diachylon commune, magnum, & de mucilaginibus.

Onguents. Emplaſtres.

Les ſuppuratifs par accident, ſont tous ceux qui ont vne conſiſtence emplaſtique, comme bien ſouuent l'on void que les medicamens repercuſſifs, à raiſon de leur ſubſtance craſſe, ſuppurent : tel eſt vnguentum de bolo, nutritum, & autres. Auſſi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille : laquelle eſtant appliquée eſt fort ſuppuratiue : car retenant la chaleur naturelle au dedans, & aydant
D icelle à inciſer les humeurs, fait promptement ſuppuration. Bref tous medicamens chauds, ayans quelque humidité, s'ils ſont meſlez auec des emplaſtiques, ils ſuppurent : moyennant qu'ils ne ſoient trop reſolutifs & deterſifs. Nous vſons des ſuppuratifs aux grands phlegmons, leſquels n'auons peu empeſcher par repercuſſifs, n'y reſoudre auſſi aux grandes contuſions & playes contuſes.

Suppuratifs par accident.

L'vſage.

Des medicamens emollients ou remollitifs. CHAP. XIII.

MEDICAMENT remollitif, eſt celuy qui par ſa chaleur plus grande que celle des ſuppuratifs, au reſte ſans aucune humidité ou ſiccité manifeſte & apparente, amollit les corps endurcis. Parquoy differe du ſuppuratif : parce que le ſuppuratif peut eſtre chaud du premier au ſecond degré, ou plus, ſelon la temperature du corps où il eſt appliqué, agiſſant plus par abondance de chaleur moderée, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire eſtant plus robuſte en chaleur,

Que c'eſt que medicament remollitif.

agite plus par qualité d'icelle : temperé au reste en humidité & siccité : iaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré, & secs au second & troisiesme. A

Racines. Les medicamens emollients sont simples, ou composez : debiles, ou forts.

Herbes. Les debiles sont radix liliorum alborum, cucumeris agrestis, althæa.

Semẽces et fruits. Folia maluæ, bismaluæ, liliorum, anethi summitates, viola, branca vrsina, semen maluæ, bismaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, passulæ mundatæ.

Parties des bestes. Pedum, capitum, intestinorum veruecinorum decoctum.

Gresses des bestes, oyseaux & poissons. Adeps ex iunioribus & castratis, domesticis fœminis animalibus. Adeps suillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anserinus, anatinus, olorinus, efficaces : Ex anguillis & piscibus fluuiatilibus, debiles : ad omnia mediocris, humanus, butyrum, lana succida, cera pinguis, vitellus oui.

Moüelles. Medulla ex ossibus, ceruina, ouilla, caprina.

Les composez sont, oleum simplex in quo coctæ fuerint herbæ mollientes, liliorum chamæmelinum, amygdalarum dulcium.

Emollients forts. Les forts emollients, acetum, Adeps taurinus, vrsinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi seuum.

Pinea, picea, abietina, terebenthina. B

Resines & gommes. Ammoniacum, bdellium, styrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althæa.

Emplastrum diachylon commune & magnum, de mucilaginibus, ceroneum, oxycroceum, Ioannis de Vigo. Nous vsons des medicamens remollitifs aux tumeurs scirrheuses, qui se font souuent és fins des muscles, quelquesfois au milieu des muscles, souuentesfois és glandes, és visceres, & léures ou bords des vlceres, d'vne matiere crasse, froide & visqueuse : comme sont la pituite, & le suc melancholique. Mais les tumeurs faictes de cet humeur sont tousiours chancreuses : & pour ceste cause sont renduës plus malignes par l'vsage des emollients. Au contraire, celles qui sont faictes de pituite, demandent seulement emollients. Toutesfois en l'vsage desdits emollients, faut auoir égard à trois choses : La premiere est, qu'il faut cognoistre combien le vice est grand, à fin d'appliquer remede suffisant : Secondement, faut distinguer les natures des parties : Tiercement, faut colliger artificieusement comme il faudra amolir : s'il faudra point adiouster quelque medicament qui deterge & incise auec les emollients, car aucuns scirrhes sont incurables, comme celuy qui n'a point de sentiment, & qui a causé desia deperdition de poil en la partie où il est. C

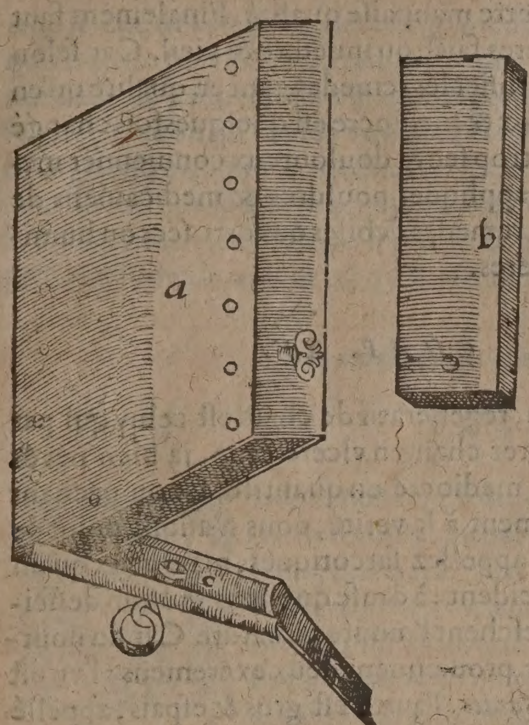
Vsages des medicamens. Remollitifs.

Il faut icy noter, que si la partie est grandement intemperée d'intemperature froide, & que la chaleur naturelle fust languide, elle ne pourroit reduire les remedes de puissance en effect. Pour donc augmenter icelle chaleur, on posera prés vne estuffe de fer, en laquelle sera mis vn carreau de fer ardant, puis sera close : Et par ce moyen la chaleur sera gardée longuement.

D

A Monstre

A



A Monſtre le corps de l'eſtuffe.

B Le carreau de fer.

C Le couuercle.

B

Des deterſifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

Medicament deterſif, ou mondificatif, eſt celuy qui par vne tenuité de ſubſtance accompagnée de ſiccité, nettoye & purge vn vlcere de deux ſortes d'excremens: deſquels l'vn eſt gros & eſpais, appellé *Sordes*, vulgairement dit boüe: qui eſt tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mondificatif. L'autre eſt ſubtil & aqueux, appellé des Grecs *Ichor*: lequel eſt deſſeiché par la ſiccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates, que tout vlcere doit eſtre mondifié. Des medicamens mondificatifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez: les vns forts, les autres debiles. Les ſimples ſont, ou amers, ou doux, ou acides. *Definition de deterſif.* *Au liure des Vlceres.*

G

Ceux qui ont ſaueur amere, ſont gentiana, ariſtolochia, iris, enula campana, ſcilla, ſerpentaria. *Racines.*

Centaurium minus, abſinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyſſopus, ſcabioſa, artemiſia, eupatorium, aloe. *Herbes.*

Fumus terræ, hedera terreſtris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. *Semences.*

Terebenthina, myrrha, maſtiche, ſagapenum, galbanum, ammoniacum. *Gommes.*

Fella animalium, ſtercus caprinum, vrina bene cocta. *Excremens des beſtes.*

Squamma æris, æs vſtum, ærugo, ſcoria æris, antimonium, calx, chalcitis, miſy, ſory, alumen. *Metaux.*

D Les doux, ſont viola, roſa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ paſſæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulſa, vinũ dulce, mel, ſaccharum, ſerum lactis, manna, thus, &c. *Les mondificatifs doux.*

Les acides ſont, omnes acetoſæ ſpecies, capreoli vitium, acetum, & cætera acida. *Les mondificatifs acides.*

Les compoſez ſont, ſyrupus de abſinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemiſia, acetoſus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebenthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apoſtolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vſons des medicamens mundificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vſage d'iceux, faut auoir premierement égard à tout le corps: car il eſt ſain, ou plethorique, ou cacochyme. Secondement, de la partie laquelle eſt humide ou ſeiche, plus ou moins, ſelon ſa temperature, & ſon lieu de ſentiment aigu, ou hebeté: dauantage, aucunesfois elle reçoit quelque vice eſtrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quel- *L'vſage des mõdificatifs.*

que mauuais ſuc ou pourriture,ou quelque autre mauuaiſe qualité. Finalement faut conſiderer ſi l'vlcere eſt recent,& puis n'agueres faict,ou inueteré & vieil. Car ſelon la diuerſité de telles conſiderations,faut diuerſifier les remedes,tant en qualité qu'en quantité,augmentée ou diminuée. Car le doux & mediocre eſt quelquesfois changé en acre,& plus deſſeichant. Auſſi à vn vlcere trop ſec & douloureux conuiennẽt medicamens liquides: à vn trop humide faut appliquer pouldres & medicamens de conſiſtance ſeiche: & faut ainſi changer les remedes debiles ou forts,ſecs ou humides,durs ou mols,ſelon la diſpoſition des vlceres. A

Des medicamens ſarcotiques. CHAP. XV.

Definition de ſarcotique.

MEdicament ſarcotique, c'eſt à dire, regeneratif de chair,eſt celuy qui par vne ſiccité aide Nature à r'engendrer chair en vlcere caue, ja bien net & mondifié: ce qui eſt faict d'vn ſang mediocre en quantité,& non pechant en qualité: car pour parler proprement à la verité, nous n'auons point de medicamens qui puiſſent proprement eſtre appellez ſarcotiques, mais ceux qu'on nomme de ce nom, ſont ſarcotiques par accident: à cauſe que ſans eroſion deſſeichent & mondifient les excremens,qui empeſchent l'œuure de nature. Car du nourriſſemẽt propre pour la generation de la chair,prouiennent deux excremens: l'vn eſt ſubtil,appellé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanies*: l'autre eſt gros & eſpais, appellé des Grecs *Rypos*,& des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe eſt renduë humide: & de l'autre,qui eſt gros,& eſpais, ſordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion,deſire medicament ayant double qualité ou vertu: car d'autãt que la playe eſt humide,demande deſiccation: & d'autant qu'elle eſt ſordide, demande abſterſion. Auſſi d'autant que la playe eſt plus profonde,deſire leſdits medicamens de ſubſtance plus liquide,à fin que leſdits medicamens touchent au fonds de la playe. Et ſeront diuerſifiez ſelon la temperature de la partie: car ſi la partie eſt humide, ils ſeront moins deſiccatifs: au contraire ſi elle eſt ſeiche, ils ſeront plus deſiccatifs. Dauantage,ils ſeront diuerſifiez ſelon la diuerſité des complications & diſpoſitions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant nature en la regeneration de chair,eſt comme ſeule ouuriere & cauſe efficiente: le ſang dont la chair eſt faicte, eſt la cauſe materielle: le medicament tient lieu de cauſe adiuuante & coefficiente: car le medicament par vne deterſion & deſiccation mediocre ſans chaleur grande, en oſtant tous empeſchemens à nature, prepare la matiere pour eſtre promptement tournée en ſang. Tel medicament,comme dit Galien au 5. des Simples, doit eſtre ſec au premier degré ſeulement, afin qu'il ne conſomme le ſang & nourriture de la partie vlcerée: ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car ſi l'vlcere eſt trop humide,ou le corps trop dur,il ne faut pas ſeulement vn medicament ſec au premier degré, mais iuſques au ſecond & troiſiéme. Parquoy tels medicamens fort deſiccatifs ſont premierement appellez mondificatifs, ſecondement ſarcotiques. Medicament ſarcotique eſt ſimple, ou compoſé: bening & doux, ou fort & acre.

Intention de la curation des vlceres. (B, C)

Sarcotiques ſimples.

Les ſimples ſont, ariſtolochia vtraque, iris, acorus, dracunculus, aſarum, ſymphytum maius, omnia ſymphyti genera, betonica, ſanicula, millefolium, lingua canis, verbena, ſcabioſa, pimpinella, hypericum, ſcordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum ſucci.

Gummi & cortices.

Terebenthina lota & non lota, reſina pini, gummi Arabicum, ſarcocolla, maſtiche, colophonia, manna thuris, aloë, cortex eiuſdem, olibanum, myrrha,&c. D

Metallica.

Mel, vinum, ſanguis draconis.

Lithargyros auri, ſpodium, pompholyx, tuthia, plumbum vſtum lotum, ſcoria ferri,&c.

Sarcotiques compoſez. *Olea ſeu balſama.*

Les compoſez ſont, oleum hypericonis, oleum ouorum, maſtichinum, & cætera olea quæ balſami nomine appellantur.

Vnguenta. *Emplaſtres.*

Vnguentum aureum, emplaſtrum de betonica, vulgo de ianua, emplaſtrum gratia Dei, emplaſtrum nigrum.

L'vſage des ſarcotiques.

Nous vſons des ſarcotiques quand l'vlcere eſt ia mondifié, & ſans douleur aucune, ſans fluxion, ſans phlegmon, ſans calloſité & intẽperie. En l'vſage deſquels faut conſiderer la tẽperature du corps, & de la partie affectée: car quelquesfois vne partie non

A trop ſeiche de ſa nature, demande medicament fort ſarcotique, & plus deſſeichant qu'vn autre plus ſeiche, à raiſon de quelque accident: comme pour exemple, le balanus veut eſtre plus deſſeiché que le prepuce, iaçoit qu'il ſoit de temperature moins ſeiche, à raiſon qu'il eſt la voye de l'vrine. Ainſi faut cognoiſtre la nature des parties, & cognoiſtre quand le medicament eſt trop ou moins ſarcotique. Car le moins & trop ſarcotique laiſſe l'vlcere ſordide: l'vn, à cauſe qu'il deſſeiche peu: l'autre, à cauſe de l'acrimonie qui irrite fluxion: ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie.

Des medicamens epulotiques ou cicatriſatifs.

CHAP. XVI.

Medicament epulotique ou cicatriſatif, c'eſt à dire, qui engendre cuir, eſt celuy qui par ſa ſiccité & aſtriction, ſans mordication aucune, deſſeiche, aſtreint, & condenſe la chair en ſubſtance calleuſe, approchant à la nature du cuir: & nous appellons cela cicatrice. Neantmoins cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament eſt appellé epulotique, à cauſe qu'il aide nature à produire vne peau ſemblable au cuir, en conſommant les humiditez, condenſant & eſpaiſſiſſant la chair. Et pour ceſte raiſon, il doit eſtre plus deſiccatif que le ſarcotique. D'iceluy on faict trois eſpeces. La premiere, eſt du vray epulotique, quand il deſſeiche & aſtreint. La ſeconde, du medicament acre & mordant, lequel pour conſumer & oſter la chair ſuperfluë, eſt appellé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps durs. La troiſieſme, eſt du medicament qui deſſeiche ſans aſtriction. Deſquelles trois eſpeces la matiere ſ'enſuit.

B *Definition d'epulotique.* *Eſpeces d'epulotiques.*

Ariſtolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, ſymphytum maius, chamædrys, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, plantaginis & ſymphyti folia. *Racines.*

C Gallæ, myrti baccæ, glandes & earum calices, balauſtia, cupreſſi nuces. *Fleurs & fruicts.*

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloës, acacia, colophonia, ſarcocolla, ſanguis draconis, ladanum. *Eſcorces.*

Lithargyros auri & argenti, ceruſa, plumbum vſtum, alumen vſtum, tuthia, ſquamma æris, & ferri, & eorum ſcoria, ærugo, flos æris, æs vſtum & lotum, vitreolum vſtum & lotum, ſulphur viuum, chryſocolla, coralla, bolus armena, terra ſigillata, cineres oſtreorum, ſilicis, oſſa vſta & ſiccata, caries lignorum. *Metaux.*

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album Rhaſis, deſiccatiuum rubrum. *Onguents.*

Emplaſtrum de ceruſa, de betonica, diachalciteos, emplaſtrum nigrum. *Emplaſtres.* Nous vſons des epulotiques quand l'vlcere eſt preſque plein, & quaſi égal à la peau. Mais en l'vſage d'iceux, faut auoir égard au corps mol ou dur. Car les medicamens qui ſont catheretiques aux corps delicats & mollets, aux durs, ſont cicatriſatifs. Faut auſſi ſe donner garde que le corps ne ſoit plethorique, ou cacochyme: car cela retarde la cicatrice. Dauantage, faut aduiſer que l'vlcere preſt à cicatriſer ne ſoit entretenu, ou D du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres: ou d'vne varice; car tel vlcere ne ſe pourra cicatriſer, ſi les cauſes qui empeſchent la cicatrice, ne ſont premierement oſtées. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, ſ'ils ne ſont amollis ou coupez. Il faut oſter ces empeſchemens auant qu'entreprendre faire cicatrice, & accommoder medicament deſiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la meſure: ny trop haute, car il ſeroit trop peu deſſeichant, ains égale: parquoy ſera bien proportionné tant au corps qu'à la partie. *L'vſage des epulotiques.*

Des medicamens agglutinatifs. CHAP. XVII. A

Que c'eſt que colletique.

MEdicament colletique, c'eſt à dire, agglutinatif, tient le moyen entre les ſarcotiques & cicatriſatifs: car il eſt moins deſiccatif que le cicatriſatif, & deſſeiche plus que le ſarcotique, à ſçauoir, iuſques au 2. degré. Iceluy par ſa ſiccité & aſtriction ſans aucune deterſion, ioint & aſſemble les parties diſtantes & ſeparées, & aide en ce Nature: laquelle (comme auons dit) eſt premiere, & quaſi ſeule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Diuiſion. Les medicamens agglutinatifs, tant foibles que forts, ſont tels par ſoy, ou de leur propre nature, ou par accident.

Herbes. Les agglutinatifs de leur propre nature ſont, Plantaginis ſpecies, conſolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, piloſella, cauda equina, ſemperuiuum, telephium, ſeu faba inuerſa, ſanicula, attractylis, folia quercus, & dracunculi, ſalix, *Eſcorces.* ebulus, ſambucus, pentaphyllon: cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex quercus. B

Ius. Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, ſuccus calaminthæ, vinum auſterum.

Gommes & metaux. Terebenthina, myrrha, ſanguis draconis, bolus armenus, terra ſigillata, omnia denique quæ ſapore ſunt acerbo.

Glutinatifs. Il y a d'autres glutinatifs ayans lieu de medicamens, qui empeſchent fluxion, & aſtreignent la partie, comme ſuture, ou couſtures ſeiches, ligatures, repos de la partie, compreſſes, & autres tels agglutinatifs par accident.

L'vſage des glutinatifs. Nous vſons des glutinatifs és playes recentement faites & ſanglantes, & pour ceſte cauſe les Grecs les ont appellez Enaimes. Or non ſeulement les agglutinatifs ſont appliquez és playes nouuelles, mais auſſi és vlceres malings & vieils, és fiſtules & ſinuoſitez; à raiſon qu'ils empeſchent la fluxion qui ſe pourroit faire és bords & léures de l'vlcere. En l'vſage d'iceux faut conſiderer ſi la peau eſt entiere ou non. Car les playes ſont de difficile curation, qui ont ſouffert perdition de la peau: au contraire celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guariſon. Pareillement ne faut obmettre en l'vſage particulier deſdits glutinatifs, les conſiderations du ſexe, du corps C *Conſiderations.* mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit: car ſelon icelles faut diſtinguer & approprier les remedes.

Des medicamens cauſtiques & corroſifs.

CHAP. XVIII.

Que c'eſt que pyrotique.

MEdicament pyrotique, c'eſt à dire, cauſtique & corroſif, eſt celuy qui par ſa ſubſtance acre, mordante & terreſtre, vient à corroder ſuperficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement: ou bruſler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois *Trois eſpeces de medicamens cauſtiques.* differences de pyrotiques. Les vns ſont appellez Catheretiques, c'eſt à dire, corroſifs, à cauſe qu'ils mangent & corrodent la chair ſurcroiſſante ſuperficiellement en vn vlcere, ou autre eminence du cuir, qui ſont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres ſont Septiques, c'eſt à dire, putrefactifs, autrement auſſi dicts veſicatifs, qui D pourriſſent la chair au dedans, & eſleuent le cuir en veſſies: leſquels ſont plus forts que les premiers. Les tiers ſont Eſcharotiques, c'eſt à dire, faiſans crouſtes & eſcarre par leur qualité ardente, ignée & terreſtre: nous les nommons ruptoires, ou cauteres potentiels, qui ſont les tres-forts. Toutes leſquelles differences ne ſont que du plus ou moins en chaleur. Car bien ſouuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre: aucunesfois à raiſon de la complexion de la partie, quelquesfois pour la quantité & longue demeure du temps.

Catheretiques. Simples. Compoſez. Les Catheretiques ou corroſifs ſont ſpongia vſta, alumen vſtum & non vſtum, vitreolum vſtum, calx mediocriter lota, ærugo, chalcanthum, ſquamma æris, oleum de vitreolo, trochiſci andronis, phaſionis, aſphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apoſtolorum, puluis mercurij, arſenicum ſublimatum.

Septiques ou veſicatifs. Les Septiques ou veſicatifs ſont, radix ſcillæ, bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ, bulboſa, radix ranunculi, panis porcini, apium riſus, lac tithymalorum, lac fici, euphorbium,

A anacardus, finapi, cantharides, arfenicum fublimatum: lefquelles corrompent la temperature de la partie,& y attirent humiditez eftranges.

Les efcharotiques ou cauftiques font, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè aceti, ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & potentialia, defquels parlerons cy-apres. *Efcharotiques.*

Nous vfons des medicamens corrofifs és corps delicats, & maladies qui ne font trop rebelles. Et pourtant d'autant qu'ils font moins acres & mordants, d'autant font-ils de plus grande operation, à caufe qu'ils caufent moindre douleur. Des putrefactifs & efcharotiques nous vfons és corps plus durs, & maladies plus grandes: comme és vlceres calleux, fiftuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des efcharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à plufieurs autres maladies. Toutesfois en l'vfage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec abftinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer: pour raifon des grands fymptomes & accidens qui s'en enfuiuent: comme extremes douleurs, fyncopes, defaillance de cœur, fiéure, inflammations exceffiues, gangrene, B mortification, & fouuent la mort. Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel: comme de corroborer la partie, la deffeicher, corriger fon intemperature, obtundre & hebeter la venenofité & corruption, & autres plufieurs vtilitez, lefquelles font defcrites par Auicenne. *Vfage.* *Commodité.*

Des medicamens anodyns. CHAP. XIX.

AVANT que parler des medicamens anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques eft vn fentiment trifte & fafcheux, faict ou par vne alteration fubite, ou par folution de continuité: dont f'enfuit que trois chofes font requifes pour faire douleur. La premiere eft les caufes efficientes: qui font deux, alteration fubite, & folution de continuité. Secondement, que la partie où ces caufes s'atta- C chent foit fenfible. Tiercement, qu'il fe face apprehenfion de ladite alteration ou folution de continuité. Autrement fi lon n'apperçoit point les caufes de douleur, nonobftant la fenfibilité de la partie, douleur ne fe fera point. A cefte caufe dit Hippocrates, *duobus doloribus eundem locum fimul occupantibus, maior minorem obfcurat*, à raifon de l'apprehenfion deftournée du tout vers la plus grande douleur. L'alteration fubite eft faicte de chaleur, froidure, ficcité, & humidité. De chaud & froid eft faite douleur tres-forte: de ficcité, mediocre: d'humidité, prefque nulle, ou affoupie: car l'humidité ne fait point tant douleur de fa qualité, que de fon abondance. La folution de continuité eft faicte tant de fes qualitez conioinctes auec matiere, que des caufes externes, comme contufion, incifion, & les autres. Douleur doncques eft fymptome tres-grand du fens de l'attouchement, qui accompagne prefque toutes maladies, & bien fouuent nous contraint laiffer la propre cure d'icelles, pour eftre premierement appaifé & allegé: ce que nous faifons tant en oftant & addouciffant ces caufes efficientes, que hebetant la fenfibilité de la partie. Qu'il foit vray, fi les medicamens peuuent obuier aux caufes de douleur, ou ftupefier le fentiment du tact, ils D feront appellez anodyns, defquels nous faifons trois differences. Les vns font curatifs des maladies, anodyns generalement dicts. Les autres, propres anodyns. Les tiers font ftupefactifs ou narcotiques. *Definition de douleur.* *Liu. 2. Aph.* *Douleur.* *Difference des anodyns.*

Les premiers font tous medicamens contrarians aux caufes des maladies, & oftans toute alteration: comme en intemperie chaude l'huile rofat, oxycrat, & autres femblables, font anodyns, & oftent la caufe de douleur: en intemperie froide, huile laurin, huile nardin, huile de caftoreum: en feiche intemperature, mixtion d'eau & d'huile, baing d'eau douce. Bref, tous medicamens qui curent les maladies, font anodyns, prins largement: auffi tous medicamens purgatifs, phlebotomie, fcarifications, cauteres actuels & potentiels, ventoufes, clyfteres, & autres, quand en oftant la multitude & abondance des matieres, allegent & aneantiffent la douleur. *Premiere.*

Les propres anodyns font de deux fortes: les vns font temperez, n'excedans en aucune qualité: les autres font chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez. *Deux fortes d'anodyns propres.*

Les temperez sont ceux qui n'ayans aucune qualité excessiue, gardent la chaleur naturelle en son entier, sans la diminuer ny augmenter, appaisent douleurs, & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des alimens temperez. Entre iceux on prend huile simple, huile d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les semblables. A

Les seconds anodyns propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puisse mieux abbatre la cause de douleur: rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs espais & visqueux, que les ventositez vaporeuses & froides, qui n'ont issué ny sortie, comme:

Fleurs. Flores chamæmeli, meliloti, aneti, crocus.

Huiles. Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex sem. altheæ, oleum lumbricorum, oleum ouorum ex tritico.

Graisse. Butyrum, lana succida, suillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anserinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, & alijs: lac muliebre & vaccinum.

Mucilages & decoctiõs. Mucilago seminis lini, fœnugræci, altheæ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum & intestinorum arietis & hœdi. B

Troisiesme espece. Les stupefactifs ou narcotiques, improprement dits anodyns, sont froids iusques au quatriéme degré, par leur froidure extreme empeschent que l'esprit animal ne peut venir iusques à la partie: partant ostent le sentiment d'icelle, & par consequent l'apprehension qui se pourroit faire: finablement viennent à endormir & stupefier la partie où ils sont appliquez. Et sont comme hyoscyamus, cicuta, solanum furiosum, *Narcotiques.* mandragora, papauer, opium, philonium, & les semblables. Ligatures extremes, & compressions, ostent aussi le sentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre: parquoy elles seront mises au nombre des anodyns impropres.

Vsage. L'vsage des premiers anodyns, est manifeste en la curation de chacune maladie par son contraire. Nous vsons des seconds en toute douleur qui se peut ranger, à fin d'euiter fluxion, inflammation, fiéures, & autres accidens. Mais où la douleur est extreme & trop vehemente, qui ne veut obeïr aux vrays anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas seulement apres auoir vsé des anodyns, mais aussi du commencement des douleurs trop grandes, quand le mal ne per- C

Caution. met vser des anodyns. Toutesfois il ne faut appliquer narcotiques sans y mesler du saffran, ou myrrhe, ou castoreum, autrement il seroit dangereux: comme aussi la continuelle application d'iceux est perilleuse & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide, pour l'extinction de la chaleur naturelle: & consequemment se tourne en mortification ou esthiomene. Or aux douleurs extremes des grandes inflammations, & phlegmons, & gangrenes, ne faut vser ny des vrays anodyns, ny des stupefactifs: car ils ne pourront appaiser telle douleur: mais des premiers, à sçauoir, de phlebotomie, purgation, & scarification de la partie dolente, & que *dolor sit medicina doloris:* comme nous auons dit au traicté de Gangrene & Mortification.

D'abondant, nous auons quelques medicamens purgatifs estans appliquez par dehors, comme ceux que Aëtius Tetrab. 1. serm. 3. chap. 35. nous a laissé par escrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. pulpæ colocynth. seminis erucæ, rutæ syluestris, elaterij, grani cnidij, lathyridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, singul. ℥ iiij. opopanacis ʒ ij. terebenthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. D
Deinde circa vmbilicum opponito vsque ad pubem, & ventrem inferius ducet: si verò fundo stomachi applicabis, vomitum excitabit.

Aliud.

℞. elaterij ʒ iij. colocynthidis, scammoniæ, squammæ æris, radicis agrestis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali succum terito & cribrato, & cum oleo plurimum salis habente, subigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicunque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compositio olei & vnguenti purgantis.

℞. fellis taurini ℥ j. grani cnidij viridis ℥ iiij. succi lupinorum viridium ℥ ij. euphor. ℥ j. pulpæ colocynt. tantundem, vulpini adipis recen. ℥ ij. adipis viperæ ℥ j. ß. stercoris muris ℥ iiij. succi pæoniæ, castor. singul. ʒ iiij. olei ligustrini ℥ vj. olei antiqui ℥ j. fiat

A vnguentum vel oleum. Purgat abſque moleſtia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert; menſura verò quæ ad vſum aſſumitur, maxima eſt, cochlearia duo: nam quibuſdam & vnum ſufficit. Illinitur vmbilicus, & integra purgatio ſubſequitur: quæ ſi plus æquo exuberauerit, ſpongia vino tepido imbuta & expreſſa ventrem fouebis, & confeſtim ſiſtetur. Hypoglottides, c'eſt à dire, ſublinguales, que l'on tient en la bouche, comme fueilles de vinette, roüelles de citron trempées en eau roſe & ſuccre, grenade ou orenge, berberis confit, ou autres ſemblables, qui ont puiſſance de rafraiſchir & humecter la langue & toute la bouche.

De la compoſition des medicamens, & de leur vſage.

CHAP. XX.

B IVſques icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicamens ſimples: leſquels il faut cognoiſtre auant qu'entreprendre les compoſer: Qu'il ſoit vray, vn Architecte & edificateur doit premier cognoiſtre les matieres qui luy ſont neceſſaires à maſſonner & dreſſer ſon ouurage. Ainſi vn Chirurgien voulant compoſer vn medicament à ſa neceſſité, doit entendre que c'eſt que compoſition, & la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de compoſer leſdits medicamens.

Compoſition doncques eſt mixtion des medicamens diuers en effects & vertus, faicte par le Medecin. A ceſte cauſe les medicamens ayans pluſieurs ſubſtances, comme la rheubarbe, ainſi que nous auons dit, l'aloë, la roſe, & l'abſinthe, ſont dits ſimples, au regard des compoſez artificiellement: iaçoir qu'ils ſoient bien compoſez par l'ouurage de Nature. Ainſi pluſieurs compoſitions ſont appellées ſimples, comme oxymel ſimplex, oxyſaccharum ſimplex, & autres, pour la comparaiſon des plus compoſez. *Gal. au 2. des ſimples.* *Gal. au 4. de garder ſa ſanté.*

C Nous vſons des medicamens compoſez, pour cauſe que les ſimples n'ont touſiours contrarieté ſuffiſante en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. Dauantage pour la complication des maladies, & des indications ſommes contraints meſler medicamens ſimples: car la nature du corps ou de la partie ſouuent demande autres medicamens, que les maladies. Qu'il ſoit vray, pour les indications contraires nous donnons medicamens compoſez, qui ſeruent à tous les deux, en augmentant celuy qui eſt de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la compoſition des medicamens a eſté inuentée, afin de changer leur couleur, ſaueur & odeur. Les autres vſages & cauſes de la compoſition des medicamens ſimples, ont eſté bien doctement eſcrits par Monſieur Maiſtre Iacques Sylüius, en ſa methode de compoſer les medicamens auec l'election d'iceux: à ceſte cauſe le pourras veoir. *Vſage.* *Meſué en ſes Canons.*

Des medicamens compoſez.

Des medicamens ſimples cy-deſſus eſcrits, les anciens ont fait diuerſes compoſitions & remedes topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien: deſquels nous faut parler. Telles compoſitions ſont, clyſteres, ſuppoſitoires, D noüets, peſſaires, huiles, linimens, onguents, emplaſtres, ceroüennes, pultes, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, veſicatoires, cauteres ou ruptoires, collyres, errhines, ſternutatoires, maſticatoires, gargariſmes, dentifrices, ſachets, ſuffumigations & parfums, inceſſions & baings. La maniere de les eſcrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire ſe pourra, commençant aux plus ſimples, vniuerſels & plus neceſſaires, apres que i'auray deduit les valeurs, figures & pourtraicts des meſures & poids, deſquels nous vſons communément à diſpenſer & proportionner les medicamens les vns auec les autres.

A

Des poids & mesures, & de leurs figures. CHAP. XXI.

Comme il faut entendre le mot de Grain, en poids medicinal.

TOVT poids depend d'vn commencement, & quasi esleuement : car tout ainsi que les corps ont leur commencement des quatre corps simples, que nous appellons Elemens, esquels se peuuent resoudre : Ainsi tous poids sont composez d'vn grain, qui est comme element des autres poids : ausquels ils sont terminez. Ledit grain doit estre entendu d'orge, non trop sec ny humide, & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros : de tels dix grains est fait vn obole ou demy-scrupule : des deux oboles ou vingt grains, vn scrupule : puis de trois scrupules, ou soixante grains est composée la dragme ; de huict drachmes, l'once ; tant que de douze onces nous faisons la liure medicinale, qui est presque le plus haut poids duquel nous vsons communément : & se peut resoudre en drachmes, scrupules, oboles, & finablement en grains, outre lesquels n'est possible descendre plus bas. Pour escrire ces poids, nous vsons de certaines lettres & figures qui s'ensuiuent. La liure est signifiée par ℔. l'once par ceste figure ℥. B
comme la drachme en telle ʒ. aussi le scrupule ainsi ℈. l'obole est escrit par ses premieres lettres, obol. le grain semblablement par g̃. le manipule par m̃. le pugile par p. le nombre par ñ. la moitié de chacun desdits poids est figurée par ß. mise apres lesdits poids, cõme demie liure ℔ ß. demie once ℥ ß. & ainsi des autres. Telles sont les figures des poids & mesures : mais en dispensant medicamens nous vsons aucunesfois d'vn poids, & de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes & seiches sont dispensées par m̃. ou p. les seiches que l'on veut pulueriser, par ℥. ʒ. ou p.

Les racines	par	℥. ʒ. p. m̃.
Les escorces		℥. ʒ.
Les semences		℥. ʒ.
Les fruicts		ñ. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m̃. ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ.

Tous autres medicamens, tant secs que liquides, sont dispensez & escrits par ℔. ℥. C
ʒ. ℈. obol. g̃. desquels poids tous medicamens bien dispensez des anciens sont seulement escrits. Ces choses entenduës, faut descrire les manieres de dispenser & ordonner medicamens composez : & pour ce faire commencerons aux clysteres, comme les plus communs & plus necessaires.

Des Clysteres. CHAP. XXII.

Que c'est que clystere.

CLystere, c'est à dire, ablution ou lauement, est vne iniection appropriée au siege & aux intestins en premiere intention : car autrement sont aussi faicts & donnez des clysteres tant pour le ventricule, ratte, reins, vessie, amarry, mesentere, & autres parties voisines, que mesme pour la teste, de laquelle souuent par clystere acre est faicte reuulsion de la matiere en bas, comme il se practique iournellement, & non sans heureux succés, en l'apoplexie : de sorte qu'il n'y a aucune partie qui ne ressente quelque profit du clystere, mais les vnes plus, les autres moins. Il y a plusieurs especes ou differences : D
car ou il est remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou astringent, ou detersif, ou sarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes lesquelles differences sont composées & faites des parties des plantes, des parties des bestes, ou des medicamens composez, tant resolutifs qu'autres, selon les intentions du composant. Les parties des plantes sont racines, semences, fueilles, fleurs, fruits, gemmes, jus, mucilages. Les parties des bestes sont iaunes & aubins d'œufs, miel, poulet, chappon, vieil coq vené & preparé, la teste & pieds de mouton, laict clair, tripes, suif de bouc, axunge : toutes lesquelles parties, tant de bestes que de plantes, on fait cuire & boüillir, & en la decoction l'on mesle & destrempe les medicamens laxatifs, & autres tant simples que composez. Quelquesfois sans mixtion de medicamens composez sont faits clysteres seulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de laict clair, de decoction de pieds, teste & tripes de mouton, potage de pois chiches, & d'orge.

Matieres.

A La quantité du clyſtere eſt aucunesfois grande, autresfois plus petite, ſelon les temperatures & complexions, & ſelon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre: aux enfans, debiles, femmes groſſes conuient moindre quantité. Auſſi où le ventre eſt fort ſerré & dur, en vne colique, dyſenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clyſtere ſoit plus petite. Au contraire, où l'on veut ſeulement eſmouuoir le ventre, faut plus grande quantité: toutesfois la quantité de la decoction communément eſt d'vne liure & demie, d'vne liure, ou tout au moins de trois quarterons: mais le plus ſouuent nous laiſſons la quantité au iugement de l'Apothicaire, diſant ſeulement, quant. ſuff.

Il faut que le clyſtere ſoit tiede, plus ou moins, ſelon que les patiens le peuuent endurer, de peur que ſ'il eſtoit froid, il n'offenſaſt les inteſtins & autres parties voiſines, qui ſont nerueuſes & froides de leur naturel: & dauantage faut en faire l'iniection à peu & doucement, de peur que pouſſé d'impetuoſité, & tout à coup, il ne chaſſe les flatuoſitez (qui ordinairement ſont contenuës en la capacité des inteſtins) en haut, & par ce moyen n'excite des trenchées intolerables. Pour donner le tout à entendre, B faut à preſent venir à deſcrire les exemples de chacune difference des clyſteres. *La qualité.*

♃. Maluæ, violarum, biſmaluæ, brancæ vrſinæ añ. m̃. j. radicis altheæ & liliorum alborum añ. ℥j. paſſularum & ficuum pinguium añ. ℥ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſolue caſſiæ, butyri recentis añ. ℥j. violati ℥ iij. fiat clyſter. *Clyſtere remollitif.*

Les clyſteres laxatifs ſont faits de quatre ſortes de medicamens, de la decoction de medicamens laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction eſt quelquesfois propre à tirer les humeurs que l'on veut purger, comme pour tirer les humeurs froids & viſqueux, elle ſe fera ainſi.

♃. Saluiæ, origani, abrotoni, camomillæ & meliloti añ. m̃. ß. ſeminum aniſi, fœniculi, cumini añ ʒ iij. ſeminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue diaphœnici & hieræ ſimplicis ana ℥ß. olei anethi & chamæm. ana ℥ j. ß. mellis anthoſati & ſacchari rubri ana ℥ j. fiat clyſter.

Autre. ♃. Vini albi gener. ℔ j. bul. ad conſumpt. medieta. in qua diſſ. ſacchar. rubri ℥ ij. iterum parum addendo vitell. ouor. num. ij. & fiat clyſter.

C Pour purger & tirer l'humeur colerique & bilieux, il ſera fait en ceſte maniere.

♃. Quatuor remollientium, parietariæ, cicorij, endiuiæ ana m̃. ß. ſeminum quat. frigidorum maiorum ana ʒ iij. hordei integri p. j. fiat decoctio. In collatura diſſolue caſſiæ ℥. olei violati & mellis roſati ana ℥ ij. fiat clyſter.

Pour tirer & purger l'humeur melancholique, l'on fera tel clyſtere.

♃. Fumiterræ, centaurij minoris, mercurialis ana man. j. polypodij quercini, folliculorum ſenæ ana ʒ. iij. ſeminis agni caſti, thymi, epithymi ana ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue confectionis hamech ℥ß. caſſiæ recens extractæ ʒ iij. olei violati & liliorum ana ℥ß. ſacchari rubri & mellis violati ana ℥ j. ſalis communis ʒ j.

Tels clyſteres ne ſeruent ſeulement à euacuer les humeurs ſuſdits, mais auſſi ſouuent contrarient aux intemperatures: comme le premier & le dernier alterent les intemperies froides: le ſecond conuient aux intemperatures chaudes. *Clyſteres correctifs d'intemperature.*

Les medicamens laxatifs qui ſont mis aux clyſteres ſont doux, ou forts. Les forts comme confection hamech, benedicta, diaprunis ſolutiuum, diaphœnicum ſont meſlez à par ſoy iuſques à ʒ vj. ou ℥ j. tout au plus, ſelon la nature du patient facile D ou difficile à eſmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, caſſia, hiera ſimplex, de ʒ vj. iuſques à ℥ j. ß. ℥ ij. au plus, ſelon les indications. Et tels medicamens l'on diſſout le plus ſouuent en decoction commune de clyſteres, qui eſt faite de quelques remollitifs auec fleurs de camomille & ſemence d'anis.

Le clyſtere anodyn eſt fait ſans medicamens laxatifs des medicamens anodyns, deſcrit en ceſte maniere.

♃. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana p. j. radicis biſmaluæ ℥ j. fiat decoct. in lacte, colaturæ adde mucilaginis ſeminis lini & fœnugreci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. ſacchari albi ℥ ij. olei camomillæ & anethi ana ℥ j. vitellos duos ouorũ, fiat clyſter.

Tels clyſteres faut garder long tẽps, afin qu'ils puiſſẽt mieux appaiſer les douleurs.

Vn clyſtere aſtringent eſt fait de choſes aſtringentes en la façon que ſ'enſuit. *Aſtringent.*

♃. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni ana: fiat decoctio in lacte vſtulato ad quart. iiij. collaturæ adde boli armeni & ſangui. draconis ana ʒ ij. olei roſati ℥ iij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter.

De tels clysteres nous vsons en vne dysenterie, apres que les grosses matieres A
son euacuées & nettoyées, ou en flux excessif des hemorrhoïdes. Les clysteres sarcotiques, epulotiques, deterſifs, sont faits de medicamens descrits en leurs propres chapitres, pour seruir aux vlceres des gros intestins. Les clysteres nutritifs sont faits de la decoction de poulets, chappons, vieils coqs cuits iusqu'à pourriture & forte expression d'iceux, moüelle, gelée, & autre telle viande bien plus cuitte que si on la vouloit prendre par la bouche, à raison que les intestins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

Nutritifs.

On fait quelquesfois lesdits clysteres de vin & de coction d'orge, quand il n'y a point de fiéure ny douleur de teste: souuentesfois de laict, & de iaunes d'œufs: on y adiouste petite quantité de succre blanc, de peur qu'il n'irrite les intestins à excretion par la vertu deterſiue qui luy est naturelle : ou rosat (car tel est aucunement astringent) comme appert par les exemples.

℞. Decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. sacchari albi vnc. ß. misce, iniiciatur cũ syringa.

℞. Decocti pulli & gelatinæ añ. ℔. ß. vini optimi ℥ iiij. iniiciatur.

℞. Decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔. ß. lactis boni ℔ j. vitellos B
ouorum duos, fiat clyster.

Vsage.

Nous vsons de tels clysteres pour nourrir enfans & gens debiles, cõme en vn grãd deuoyement d'estomach, quand il ne retient la viande qu'il prend: toutefois en l'vsage de tels clysteres faut auoir esgard à trois choses : La premiere est qu'il faut auant que prendre tels clysteres, asseller le patient, soit par art auec vn suppositoire ou clystere, soit du propre mouuemẽt de nature, de peur que tels clysteres nourrissans estãs meslez auez les excremens, ne soient gastez & corrompus : La seconde est, qu'il soit donné en grande quãtité, afin qu'il soit porté par tous les intestins: La troisiesme est, s'il est possible, qu'on dorme apres tels clysteres, tant afin que le malade face mieux son profit & concoction de tels clysteres, qu'aussi qu'il les retienne mieux: d'autãt que le dormir arreste toutes les euacuatiõs. Pour laquelle mesme raison les Medecins defendent de mesler en tels clysteres, sel, miel, ou huile, parce que les deux premiers en detergeãt irritẽt l'excretrice: & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulẽt affermer que nul clystere peut estre nutritif, à raison que ce qui doit nourrir, doit auoir receu trois coctions: dont la premiere est au ventricule, la seconde au foye, la tierce en chacune C
partie de nostre corps. Mais telle opinion peut estre reprouuée tãt par raison que par experience. Par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui defaut, & que la nutrition est repletiõ de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estant debilitées par trop grande inanition faite és maladies, attirẽt premierement tout ce qui est cõuenable à leur nature: ou au defaut de tel alimẽt le premier qui s'offrira. Or clysteres nutritifs ne sont faits que d'alimens doux, amiables, & familiers à Nature, grandemẽt ja preparez à cõcoction: & pourtãt telles choses estãs és intestins, seront attirées des veines & arteres Mesaraïques (qui ont quelque faculté de sanguifier, ainsi que dit Galien au liure *De vsu partium*) des veines Mesaraïques sõt distribuées à la veine Porte, & au foye: & du foye à toutes les parties du corps, lesquelles aux grãdes maladies, quãd le patiẽt ne peut prendre alimẽt par la bouche, demãdẽt à estre rẽplies de ce qui leur est plus propre par quelque autre partie cõmode.

Sçauoir si on peut estre nourry par clysteres.

Galien.

Par experience aussi nous voyons, que gens malades estans long temps sans manger, par l'vsage de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagez & substantez, à raison que les parties affamées attirent promptement ce qui leur est familier, D
le succant des veines, lesquelles estans vuidées, attirent du foye & des veines mesaraïques.

Qu'est-il besoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont rejetté les clysteres par la bouche, voire les suppositoires? Ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraïques, mais aussi du ventricule, & des autres parties.

Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present, pour declarer le temps de prendre clysteres, & l'vsage.

Temps.

L'on a accoustumé de prendre clysteres à toutes heures deuant & apres disner, moyennant que soit loin du repas, de peur que ne soit faite attraction par le clystere de la viande estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant disner, ou 4. 5. 6. apres.

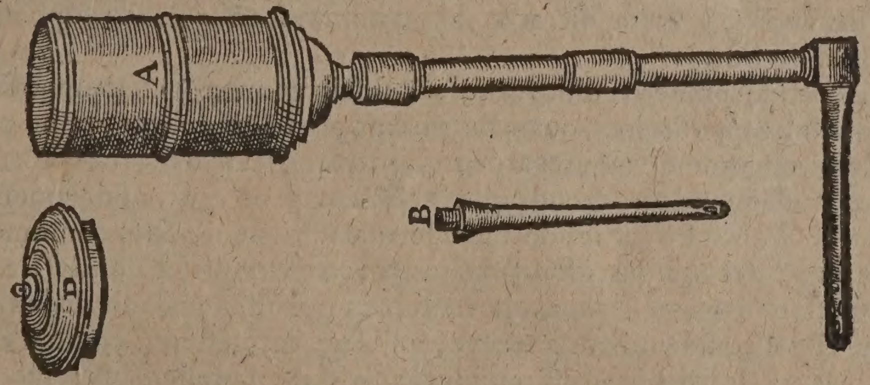
A L'vſage des clyſteres eſt aſſez manifeſte par la cognoiſſance de la matiere qui entre en iceux : ioinct que tous ont vn commun vſage, qui eſt d'aider l'expulſion des ſuperfluitez contenuës és inteſtins : & ſucceſſiuement des autres parties. Dauantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans & gens debiles & malades) n'eſt ſuffiſante à porter medecine, lors ſommes contraincts d'vſer de clyſteres, à cauſe qu'ils ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceſte cauſe aucuns ont couſtume de prendre clyſteres de deux iours l'vn, encores qu'ils ſoient ſains, quand nature eſt pareſſeuſe à ietter les excremens. A gens malades ils ſont ordonnez plus ſouuent pour touſiours tenir le ventre laſche. L'vſage deſdits clyſteres a eſté inuenté des Cicoignes, leſquelles de leur propre mouuement naturel iettent de l'eau de la mer (qui pour ſa ſalſitude a vertu d'irriter & euacuer) en leur ſiege pour ſ'aſſeller, ainſi que recite Galien en ſon introductoire de Medecine. La maniere de prendre clyſteres eſt telle : lors que le patient le reçoit, qu'il ait la bouche ouuerte, à cauſe que tous les muſcles qui aident à l'expulſion ſont laſchez, qu'il n'ait B rien qui luy comprime le ventre, & qu'il ſoit ſitué en figure courbe pour le receuoir plus à l'aiſe, eſtant couché ſur le coſté droict. Car par telle ſituation le clyſtere receu penetrant iuſques au haut des inteſtins, quaſi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre : où au contraire le patient eſtant ſitué ſur le coſté gauche, il aduient que le clyſtere eſt contraint de demeurer au Rectum, ou au Colon : pource qu'iceux par telle aſſiette ſont preſſez de la maſſe & peſanteur des autres inteſtins ſuperieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps ſur ſon dos, puis ſe tourner de coſté & d'autre, ou ſur la douleur, ſ'il luy eſt poſſible.

Vſage.

Inuention du clyſtere.

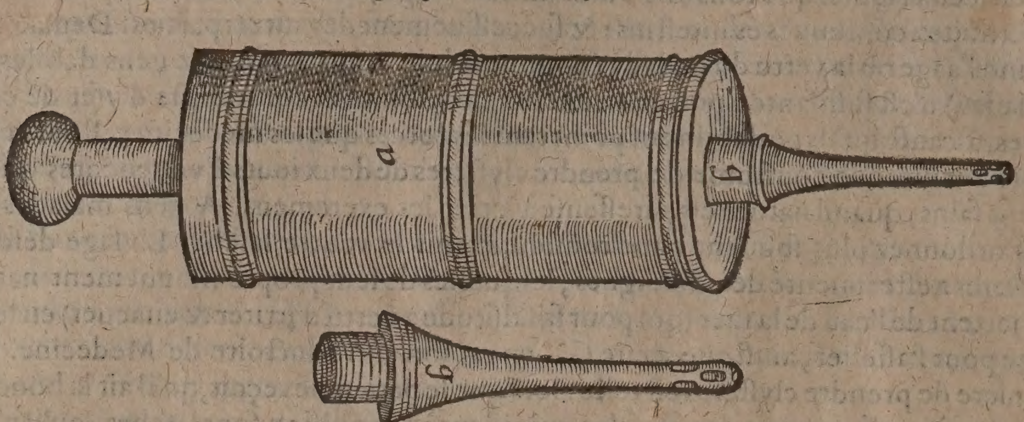
Or il ſe trouue certaines femmes, qui pour nulles choſes ne voudroient prendre vn clyſtere de la main d'vn homme, pour vne vergongne & honte qu'elles ont de ſe monſtrer : à ceſte cauſe i'ay fait pourtraire cet inſtrument, duquel elles ſe pourront aider à receuoir vn clyſtere, le mettant par deuant (ayant vn peu les feſſes leuées) la cannule dans le ſiege marquée B. puis verſera la liqueur dedans la boëte marquée A. Le couuercle marqué D.

C *Figure d'vn inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere.*



D

Autre Syringue pour bailler clystere aux hommes.



Des Suppositoires noüets, & pessaires. CHAP. XXIII. B

Suppositoire est vne maniere de tente (ayant le temps passé eu figure de gland, dont encore pour le iourd'huy elle retient le nom de glans) qui se met au siege, afin d'irriter le muscle Sphincter à l'expulsion des excremens contenus és intestins. Ceux que l'on faict de present n'ont figure de gland, mais plustost de pessaires : car on les faict ronds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils sont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres sont faicts des poudres laxatiues, comme de hierre, sel, & miel. Les forts sont composez des pouldres de scammonée, euphorbe, colocynthe, & semblables, auec miel, ou jus d'herbes acres, ou fiel des bestes. Quelquesfois ils sont faits de sauon, souuent aussi des troncs de porée, ou de sa racine : aucunesfois d'vn lardon. C

Pour composer vn suppositoire faut mettre pour vne once de miel, vne dragme de sel, ou de pouldre irritant & laschant, comme il est facile à cognoistre par les exemples.

Suppositoire mediocre. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & salis communis añ. ʒ ß. fiat suppositorium longum quat. digitor.

℞. Mellis cocti ℥ j. pulueris colocynthidos ℈ ß. salis gemmæ ℈ j. fiat suppositorium.

Vsage. Nous vsons des suppositoires, quand le patient pour son imbecillité ne peut pas endurer clysteres, comme és fiéures ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clystere, aussi quand on ne rend point le clystere qu'on a pris : finalement és affections froides de la teste, qui endorment les malades, nous vsons communément de suppositoires forts & aigus, afin d'exciter la vertu expultrice du muscle Sphincter, estant assoupie par telles maladies : ou bien quand la maladie de son naturel est telle, qu'elle est euidemment offensée par l'vsage des clysteres, comme en l'Enterocele, en laquelle si le boyau est remply de clystere, il presse dauantage le peritoine, & de sa grauité tombe plus aisément par la partie relaxée ou deschirée, dans le scrotum. D

Noüets. Les Noüets, que l'on appelle en Latin *Noduli*, ont mesme vsage que les suppositoires, & souuentesfois sont prins pour suppléer le defaut, tant des suppositoires, que des clysteres, quand on est en lieu où l'on n'en peut pas fournir. Et pourtãt les Noüets sont faits des medicamens que l'on peut par tout facilement trouuer : sçauoir est, de iaunes d'œufs meslez auec vn peu de sel & de beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge mediocrement delié, à la grosseur d'vne auelaine, laissant du fil de quelque longueur au bout, afin que quand on les mettra dans le siege, ils se puissent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceste maniere.

℞. Vitellum vnius oui, cui adde salis modicum, fellis veruecis & mellis añ. ℥ ß. butyri ℥ iij. misce, fiant noduli filo appensi.

Les temps propres à prendre tant suppositoires que noüets, est le matin auant disner comme des clysteres : car à telles heures Nature a coustume de rejetter les excremens.

A mens. Si on est contraint d'en vser apres disner, que ce soit pour le moins quatre heures apres le repas.

Pessaire est plus gros que suppositoire, & est approprié à la matrice, lequel est fait de cotton ou soye, ou linge & laine peignée, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice : lequel est fait ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouoquer ou arrester les menstrues, ou pour la suffocation de la matrice, & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils sont faits de gommes, jus, semences, herbes, racines, appropriées aux intentions que nous voulons, & incorporées en consistance emplastique & solide, pour les mettre en figure d'vn doigt dedãs la matrice : mais on a coustume de les lier au bout, comme appert par les exemples. *Des pessaires.*

℞. Myrrhæ, aloës añ. ʒ j. sabinæ, seminis nigellæ, artemisiæ añ. ʒ ij. radicis ellebori nigri ʒ j. croci ℈ j. cum succo mercurialis & melle fiat pessarium filo alligatum coxæ. *Pessaire prouoquant les mois.*

℞. Mastiches, thuris añ. ℥ iij. aluminis, rosar. rubr. nuc. cupressi añ. ʒ ij. ladani, hypocisthidos, sumach, myrtill. añ. ʒ iij. fiat pessarium cum succo arnoglossæ, & B cotone. *Pessaire pour arrester les mois.*

A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres pessaires pour amollir, astreindre, mondifier, incarner, cicatriser les vlceres du col de la matrice, lesquels faut prendre au soir quand on se couche, & les faut garder six ou sept heures. Or les pessaires se font non seulement des pouldres des medicamens receuës & abreuées de quelque suc, comme portent les exemples cy-dessus mentionnez, mais aussi de simples poudres receuës en vn sachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de cotton pour le faire enfler & bouffer en iuste grosseur. De telle forme de pessaire nous pourrons commodément vser contre la cheute & precipice de l'amarry. L'exemple proposé par Monsieur Rondelet en son liure des Medicamens internes, est tel. *Le temps.* *Vsage.*

℞. Benjoini, styrac. garyoph. añ. ʒ j. gallæ moscatæ ʒ ß. moschi ℈ vj. fiat puluis exceptus bombace, imponatur in vterum. *Pour la suffocation de la matrice.*

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

C HVILE proprement dite, est celle qui est tirée des oliues meures, ou non meures : mais abusiuement elle est prinse pour toute liqueur fluxile, onctueuse & aërée, de laquelle on fait trois especes. La premiere, est des huiles faites par expression, tant des fruits que de semences broyées & cassées, afin d'en faire sortir par expression ce qui est oleagineux. Aucunesfois sans feu : comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres ; huile de noix tant petites que grandes : huile de kerua, ou palma Christi : lesquelles aussi se peuuent tirer auec feu. Aucunesfois seulement auec feu : comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles semences. La maniere de les faire trouueras au troisiesme de Mesué, où il parle des huiles. *Premiere espece.*

La seconde espece, est des huiles composées des medicamens simples auec l'huile, afin d'imprimer & laisser en l'huile la vertu des medicamens, & se fait en trois manieres. La premiere est par decoction des racines, fueilles & sommitez, fleurs, fruits, D semences, gommes, bestes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou jus, en huile, commun, omphacin, ou autres, selon nos intentions, iusques à la consomption dudit vin & eau : ce qui se cognoistra, si vne goutte de telle huile jettée dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle consomption se fait, à celle fin que l'huile se puisse mieux & plus long temps garder sans crainte de corruptiõ, de laquelle semble bailler occasion l'estrange matiere d'eau ou de vin meslée auec icelle. Quelquesfois on fait tremper & macerer les fruits, semences, & autres ingrediens, par quelque espace de temps auant que les faire cuire. Et la coction se doit faire en double vaisseau, afin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainsi sont faites oleum costinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, mastichinum, de euphorbio, vulpinum, de scorpionibus, & autres telles huiles cuites auec le feu. La seconde maniere se fait par maceration : quand on met tremper par quelque espace de temps les medicamens simples en huile : quelquesfois sur les cendres chaudes : quelquesfois en fiente de cheual ou au Soleil, afin que par ceste cha- *Seconde espece.*

BBBBb

leur moderée l'huile puisse retenir la vertu des medicamens macerez. La troisiesme A
maniere est faite par insolation, quand en Esté l'on laisse au Soleil fleurs des herbes mises tremper en l'huile, afin que ladite huile estant eschauffée de la chaleur amiable du Soleil, puisse prendre les facultez & effects desdites fleurs: & de ce nombre sont, huiles de roses, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres, lesquelles pourras voir en Mesué, afin d'apprendre leur composition & vertu, comme des autres cy-dessus.

Troisiesme espece. La troisiesme espece appartient aux alchymistes, laquelle est faite par resolution en diuerses manieres, & a vertus & effects merueilleux: quand par chaleur, soit du Soleil, soit du feu, soit de putrefaction, vne liqueur huileuse est tirée. Or l'extraction de ladite liqueur est faite en deux manieres, l'vne per ascensum, l'autre per descensum, ainsi qu'ils appellent. *Per ascensum.* Per ascensum sont faites huiles auec alembic, & receptoire, eschauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, afin de faire monter en haut la vapeur & exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par refrigeration du sommet de la chapelle & alembic descend au receptoire: & telle liqueur est la partie la plus tenuë & subtile qui soit esdits medicamens: ce qu'ils appellent B resolution en ses elemens, & extraction de l'humidité substantifique de la matiere. Ainsi est fait oleum philosophorum, qui est descrit au troisiesme liure de l'Antidotaire de Mesué: aussi oleum sulphuris, qui est de tres-grande efficace & vertu, & presque tous les nobles & bonnes compositions, qui vulgairement ont le nom de Baume. Aucunesfois est faite telle sublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent balneum Mariæ. *Per descensum.* Per descensum sont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la chapelle, ains descend en vne cornuë, en la maniere que s'ensuit. Il faut emplir vn vaisseau de terre bien plombé, qui ait le col estroit, de taillures menuës du bois, ou autres medicamens gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien disposer audit vaisseau par ordre: puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant plusieurs trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaisseau que d'vn autre vaisseau de verre, qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eschauffer l'espace de deux heures ou plus, le vaisseau dessus, contenant les medicamens que l'on veut distiller, & par ainsi distillera huile dedans le vaisseau enterré: telle distillation, comme auons dit, est faite per descensum, c'est à dire, par descente contraire à la C precedente. Plus ample doctrine de telles sortes de distiller tu trouueras en Philippe Vlstade en son liure du Ciel des Philosophes, & au premier liure de la matiere de Chirurgie, chapitre des Resoluans. Aussi Mesué la descrit, parlant de l'huile de genéure: ainsi se peut tirer l'huile du bois de genéure, de gaiac, de fresne, du bois de rosmarin, & plusieurs autres, de vertus & effects merueilleux en la curation des maladies. Semblablement est tirée par resolution, huile d'œufs, de fourment, & de moustarde: toutesfois elles se peuuent tirer par expression, comme la premiere espece. *Autre façon de tirer l'huile per descensum.* Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles per descensum, quand on met le vaisseau contenant medicamens, decliue & penché en lieu frais, comme en la caue: ainsi est tirée huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitreol. Or faut noter qu'en l'extraction de la quinte essence des vegetables, c'est à dire, qui ont faculté de croistre ou diminuer, comme sont les herbes, l'humidité substantifique est tirée la premiere, mais des mineraux est tirée la derniere, laquelle est pure & nette semblable à l'huile. Il y a d'autre substance excrementeuse qui se tire, mais elle n'a tels effects que la substantifique, laquelle surpasse toutes autres facultez de medicamens bien souuent, D outre toute opinion commune.

Vsage. Nous vsons des huiles, afin que la vertu penetre au profond, ou afin que l'huile puisse addoucir la substance des choses que l'on mesle auec ladite huile. Toutesfois faut entendre, que quand on fait huiles froides composées auec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'est à dire, tirée d'oliues vertes, & non meures, comme l'huile rosat. Aussi quand on veut faire huiles chaudes, comme huiles des Philosophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & bien meure, ou vieille, ou d'infusion de rosmarin, & semblables.

A

Des Linimens. CHAP. XXV.

Iniment eſt compoſition externe, moyenne entre huile & onguent : ayant plus de conſiſtance que l'huile, pource qu'en ſa compoſition outre l'huile, il reçoit beurre, axunge, & choſes ſemblables : leſquelles eſtans refrigerées, acquierent & retiennent quelque conſiſtance, qui eſt cauſe que pour eſchauffer, meurir, & appaiſer douleur, le liniment eſt plus propre que les huiles ſeules, pource qu'il ſ'attache mieux, & a plus de priſe ſur la partie, & ne ſ'eſcoule ſi aiſément, & moins que l'onguent : lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il lenit & adoucit les parties rudes & exaſperées, & appaiſe les douleurs. Les eſpeces de linimens ſont priſes de leurs effects : car aucuns ſont refrigerans, autres eſchauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, & ainſi des autres, ſelon les indications des maladies. La matiere & ingrediens des linimens ſont huile, axunge, ſuif, beurre : ou ce qui a conſiſtance d'huile, comme ſtyrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugrec & guimauue, moëlle, laine ſuccide, & autres. Quelquesfois on y adiouſte quelques pouldres de racines, ſemences, fleurs, eſcorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, afin que le liniment retienne touſiours ſa conſiſtance liquide : auſſi on y meſle bien peu de cire, pour relier vn petit & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicamens tant ſimples que compoſez, declarez cy-deuant, ſelon l'exigence & neceſſité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoiſtre. *Que c'eſt que liniment.* *Eſpeces.*

B

℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum ana ℥ j. axungiæ anatis & gallinæ ana ℥ ß. butyri ſine ſale ℥ j. mucilaginis ſeminis altheæ, & fœnugræci, extractæ in aqua hyſopi ana ℥ ß. addendo pulueris croci & ireos ana ℈ j. fiat linimentum. *Liniment eſchauffant, attenuant, & digerant.*

℞. Olei amygdalarum dulcium ℥ ij. axungiæ humanæ ℥ ß. mucilaginis ſeminis maluæ extractæ in aqua parietariæ ℥ ß. fiat linimentum addito croco. *Humectant & remollitif.*

Ainſi pourras faire autres linimens à cet exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ja deſcrits.

C

Les linimens ſe peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eſchauffer, refrigerer, humecter & deſſeicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiſer douleurs, à cauſe qu'ils adherent dauantage, & ne coulent pas ſi toſt que les huiles. Toutesfois en la compoſition des linimens, faut conſiderer la partie où l'on les veut appliquer : car ſi la partie a quelque conduit, meat ou ſinuoſité, comme l'oreille, il faut que le liniment ſoit plus liquide, & ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhere ſur la partie où il eſt appliqué, faut y mettre plus de graiſſes ou axunges, & autres choſes qui ont conſiſtance. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens & onguens : à cauſe qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux onguẽs, leſquels certainement ſ'abuſent : car il y a des onguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'Egyptiac, non plus que tous ceux qui ſont preparez pour les gangrenes & vlceres putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choſes graſſes, comme huile, graiſſe, reſine, cire ſont fort contraires : en lieu deſquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner conſiſtance à l'onguent, que pour le rendre deterſif. *Vſage.* *Difference entre onguent & liniment.*

D

Des Onguens. CHAP. XXVI.

Es onguens ont plus de conſiſtance & ſont plus fermes que les linimens, & de plus grands effects : ainſi nommez, à cauſe que les parties où l'on les applique, ſont oinctes & engraiſſées. Les differences d'iceux ſont priſes en partie de leurs effects, à cauſe qu'ils eſchauffent, refrigerent, deſſeichent, humectent, mondifient, confortent les parties, conſument la chair, faiſans cicatrices, & autres choſes ſemblables : en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, cõme album Rhaſis, deſiccatiuum rubrũ : en partie auſſi du nombre des ſimples deſquels ils ſont faits, comme vnguẽtum tetrapharmacum, que cõmunément on nomme baſilicum, & tripharmacum, que l'on dit nutritũ : & de pluſieurs autres tels accidens, ſont faites les differences deſdits onguens, comme le plus ſouuent ils retiennẽt le nom du principal ſimple qui entre en la compoſition d'iceux : ainſi nous diſons vnguentũ de lithargyro, de minio, diapõpholygos, & les autres ſemblables. Ils ſont faits *Difference des onguens.* *La matiere des onguens.*

d'herbes, racines, femences, fruits des parties des beftes, des metalliques, & quelques corps terreftres. Les jus & autres humiditez, font confumées en cuifant, comme aux huiles : les herbes & parties d'icelles font puluerifées, fi elles font feiches, tout ainfi que les metalliques & corps terreftres : fi elles font vertes, elles font cuittes, exprimées, & puis leur jus confommé en decoction. Les gommes & refines aucunesfois font puluerifées, autresfois font diffoultes & fonduës, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire fe fond auec l'huile fur le feu. Or pour compofer onguēs, on a accouftumé garder telle proportion, que pour vne once de pouldre, on y mette deux onces de cire, & huict onces d'huile : toutesfois puis que la cire n'eft mife aux onguens que pour leur donner confiftance, il vaut mieux laiffer la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait : ioint qu'il faut auffi moins y adioufter de cire en Efté qu'en Hyuer : à caufe que la chaleur de l'Efté deffeichant dauantage la compofition totale de l'onguent, luy donne plus de confiftance. Telle eft la regle des communs practiciens pour ordōner des onguens, laquelle entendras mieux par exemple. A

Onguent repercufsif & arreftant flux de fang. ℞. Olei rofacei ℥ iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ figillatæ ana ʒ j. balauftiorum & gallarum añ. ʒ ß. tritis quæ terenda, & fimul mixtis, addita cera quod fufficit, fiat vnguentum. B

Trois manieres de compofer onguens. Ainfi promptement à ta neceffité pourras compofer onguens à cet exemple : mais fouuent on en fait d'autre façon : car il y a trois manieres de compofer onguens : la premiere, eft celle qui eft faite fans feu, en piftant feulement au mortier : ainfi eft fait vnguentum nutritum. La feconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graiffe : puis quand tout eft fondu, nous meflons les pouldres en mefme proportion que celle cy-deffus. En cefte façon l'on compofe vnguentum aureum, bafilicon, diapompholygos, deficcatiuum rubrum, & enulatum. La troifiefme maniere eft de pifter axunges auec les herbes, puis les cuire enfemble & les couler, car la colature eft onguent. Et pour facile intelligence, ie te donneray la defcription des fufdits onguens, & la maniere de les faire.

Vnguentum nutritum. ℞. Lithargyri auri triti & loti ℔ ß. olei rofati ℔ j. aceti rofati ℥ iiij. & fiat vnguentū.

Vous prendrez premierement voftre litharge, & la mettrez en vn mortier, y adiouftant vn peu d'huile, afin qu'elle s'efpaiffiffe, la remuant auec vn pilon, puis adioufterez autant de vinaigre, en remuant iufques à ce qu'ils fe foient incorporez enfemble : & continuerez à jetter tantoft vn peu de voftre huile, puis du vinaigre, iufques à ce que l'onguent foit rendu en bonne forme & confiftance. Et fi tu veux faire de cet onguent l'emplaftrum nigrum, tu feras confommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplaftre viendra noire & luifante. C

Vnguentum aureum. ℞. Ceræ citrinæ ℥ vj. olei boni ℔ ij. tereb. ℥ ij. refinæ, colophoniæ ana ℥ j. ß. olibani, maftiches ana ℥ j. croci ʒ j. fiat vnguentum.

En premier, ferez fondre voftre cire, auec vne grande portion de l'huile, puis vous adioufterez la refine & colophone rompuë par petits morceaux : & eftans fonduës, ofterez le tout du feu, & adioufterez voftre terebenthine : cela eftant à demy refroidy, mettrez l'oliban & maftic puluerifez, & fur la fin le fafran diffout ou deftrempé auec le refte de voftre huile.

Vnguentum tetrapharmacum. Le tetrapharmacum eft ainfi appellé, parce qu'il eft compofé de quatre fimples, fçauoir cire, refine, poix, & fuif de taureau, egalement meflez & fondus.

℞. Refinæ, picis nigræ, ceræ ana ℥ ij. ß. olei veteris oliuarum matur. lib. j. ß. aut lib. j. fi durius id effe vis : fiat vnguentum, aucuns l'appellent bafilicum. D

Faites fondre auec l'huile la cire coupée par petits morceaux, puis adioufterez la refine & poix : & le tout eftant fondu aurez voftre onguent.

Vnguentum diapompholygos. ℞. Olei rofati ℥ ix. ceræ albæ ℥ iij. fucci folani hortenfis ℥ iiij. cerufæ lotæ ℥ j. pompholygos, plumbi vfti & loti, olibani puri ana ℥ ß. fiat vnguentum.

En l'huile fera fonduë la cire à petit feu, puis eftant oftée du feu, adioufterez vos fufdits ingrediens, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, verfant petit à petit du fuc : & ce qui ne fera incorporé, vous le feparerez.

Vnguentum deficcatiuum rubrum. ℞. Lapidis calaminaris, terræ figillatæ añ. ℥ ij. lithargyri auri, cerufæ añ. ℥ j. ß. camphoræ ʒ ß. ceræ ℥ ij. ß. olei rofati & violarum ana ℥ iij. fiat vnguentum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & eftans refroidis vous meflerez vos pouldres, remuant auec vne fpatule de bois, adiouftant fur la fin le camphre diffout auec vn peu d'huile rofat, ou eau de rofes.

A ℞. Radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto, & piſtatæ vt decet, ℔ ß. axung. porci, olei communis ana ℥ j. ß. argenti viui extincti, & terebenthinæ lotæ ana ℥ j. ſalis communis puluerifati ʒ ij. incorporentur vt decet. *Vnguentum enulatum.*

Vous prendrez vos racines cuites, & paſſées par l'eſtamine, leſquelles ferez cuire auec voſtre axunge à petit feu, en remuant touſiours, puis ſoudain ietterez voſtre ſel, & l'huile & cire, le tout meſlez enſemble : cela fait, ſera oſtée du feu la compoſition : à laquelle eſtant froide, adiouſterez le vif-argent eſteint auec vn peu d'axunge & terebenthine.

℞. Olei roſati ℥ ix. ceruſæ albæ ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. confice ſic:

La ceruſe ſera bien puluerifée, ſus laquelle ietterez l'huile & la cire; que vous meſlerez enſemble chaudement, puis longuement battrez le tout enſemble, iuſques à ce que la meſlange vous en ſemble bien parfaicte. *Vnguentum album Rhaſis.*

R. Radicis altheæ, ℔ j. ſeminis lini, fœnugræci añ. ℔ ß. ſcillæ ℥ iij. olei communis ℔ ij. ceræ ℔ ß. terebenth. galb. gummi hederæ ana ℥ j. colophoniæ & reſ. ana ℥ iij. *Vnguentum de althea.*

B Les racines, & les morceaux de ſcille, & les ſemences de lin, ſeront miſes en infuſion chacun à part, en cinq liures d'eau l'eſpace de trois iours, puis on les fera boüillir iuſques à la conſomption chacun de trois onces : cela faict, on en tirera les mucilages, que l'on fera cuire auec huile, adiouſtant la cire taillée en petits morceaux : puis l'oſtant du feu mettrez le galbanum diſſoult en vinaigre meſlé auec la terebenthine, enſemble la gomme de l'hierre, colophone & reſine, reduits en pouldre : ou bien ferez fondre voſtre colophone & reſine, auec la cire & huile, qui ſeroit mieux.

℞. Ocul. populi arb. ℔ j. ß. folio. papauer. nig. mandrag. folior. rubiæ, hyoſcya. vermic. lactucæ, ſéperuiui, folior. violar. cymbalaris, folior. nominati cortali, naſcẽtis in figul. & muris añ. ℥ ß. Cordus & Fernelius, itémq. Nicolaus dozẽt les ſimples iuſques à trois onces chacun. adipis ſuilli recentis expertis ſalis lib. ij. vini boni lib. j. fiat vng. *Vnguentum populeonis.*

Les fueilles des violes & œillets de peuple ſeront pilées en vn mortier de marbre auec les axunges, puis ſeront miſes en vn pot, & laiſſées l'eſpace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes ſoient en leur vigueur, leſquelles eſtans cueillies, ſeront hachées & piſtées comme les ſuſdites, puis meſlées enſemble, & ſera le C tout mis en vn lieu tiede l'eſpace de huict iours, adiouſtant vne liure de vinaigre fort: cela fait, on fera le tout cuire iuſques à la conſomption de l'humidité, qui ſe cognoiſtra lors que l'on en iettera vn peu deſſus le feu, & ſ'il fait bruit, c'eſt ſigne qu'il y a encore quelque humidité : laquelle eſtant conſommée, ledit onguent ſera paſſé par vn gros linge, en exprimant bien fort le marc des ſuſdites herbes.

℞. Terebenthinæ, ceræ albæ, reſinæ ana ʒ xiiij. opopanacis & floris æris (ſeu viridis æris : car flos æris ne ſe prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme ſcintilles ſaillent de l'airain, lors que les mareſchaux l'abreuuent d'eau pour le raſraiſchir : mais il ſe prend pour le verd de gris, qui eſt fort propre contre les vlceres malins, contre leſquels tout cet onguent eſt preparé) ana ʒ ij. ammoniaci ʒ xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſcu. ana ʒ vj. myrrhæ & galbani ana ʒ iij. bdellij ʒ vj. lithargyri drach. ix. olei lib. ij. fiat vnguentum. *Vnguentum apoſtolorum.*

La litharge doit eſtre nourrie auec ℥ ij. d'huile, l'eſpace de 5. heures, en apres cuitte à petit feu iuſques en forme de miel, en remuant, afin qu'elle ne ſe bruſle: à laquelle eſtant hors du feu, adiouſterez la cire fonduë auec le reſte de l'huile, enſemble la reſi- D ne : puis le tout eſtant refroidi, mettrez les gommes diſſoultes en vinaigre, & cuittes, incorporées auec la terebenthine, ou bien les adiouſterez en pouldre : cela faict les pouldres d'ariſtoloche, myrrhe & encens ſeront incorporées : & par ainſi aurez voſtre onguent, y adiouſtant ſus la fin, floris æris, bien ſubtilement puluerifé.

Encore que par cy-deuant la deſcription de l'Egyptiac ſoit miſe, ie n'ay voulu faillir la mettre en ce lieu.

℞. Floris æris, aluminis rochæ, mellis communis ana ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. ſalis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. ſublimati puluerif. ʒ ij. bulliant omnia ſimul, & fiat vnguentum vt artis eſt. I'ay adiouſté le ſublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oſter ſi bon te ſemble.

℞. Corticum medianorum caſtanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, ſorborum ſiccorum immaturorum, meſpillorum immaturorum, radicum chelidoniæ, foliorum prunorum ſylueſtrium ana ℥ j. ß. aquæ plantaginis lib. viij. ceræ nouæ ℥ viij. ß. olei myrtillorum lib. ij. ß. *Vnguentum comitiſſæ.*

En apres te faut espandre dru & menu la pouldre des choses qui s'ensuiuent. A

℞. Pulueris corticis mediani castanearum, corticis mediani glandium, corticum medianorum arboris glandium, id est quercus, gallarum añ. ℥ j. cineris ossium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarum, sorborum siccorum añ. ℥ ß. trochiscorum de carabe ℥ ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des simples concassez qui s'ensuiuent, comme cortex medianus arboris quercinæ, acini vuarum, radix chelidoniæ, mespilla, sorba, caudequina, semen myrtillorum, pruni syluestris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandium, castanearum cortices & gallæ: lesquels simples estans bien cuits, seront laissez en infusion l'espace de deux heures, & ladite decoction sera passée, & separée en neuf portions: & auec vne des susdites portions la cire estant fonduë auec l'huile de myrtils, sera lauée, en cõtinuant telle ablution sept fois: cela faict, & l'ayant bien esgoutée, de sorte qu'il ne reste aucune goutte de la decoction, auec la cire & l'huile la ferez fondre, adioustant les poudres qui s'ensuiuent, comme ossium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercinæ, & mediorum corticum glandium, corticum mediorum castanearum, gallarum, sorborum, B mespillorum, seminum myrtillorum, acinorum vuarum, & sus la fin trochiscos de carabe : & par ainsi aurez vostre onguent fait selon l'art.

Vnguentum pro stomacho.

℞. Olei absinthij, mastichis, de spica & rosati añ. ℥ ß. pul. absinthij, rosar. maioranæ, menthæ añ. ʒ j. garyophyllorum, cinnamomi, mastichis, galangæ añ ʒ j. puluerisentur puluerisanda, & cum sufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vngatur stomachus calidè per horam ante pastum, continuando.

Vsage d'onguens.

Nous vsons des onguens, afin qu'ils demeurent & s'arrestent en la superficie, sans couler, & aussi afin qu'ils ne penetrent trop au dedans: pour ceste raison ils sont moyens entre les linimens & emplastres: & bien souuent nous prenons onguens pour linimens, vsant indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la comp. des medicamens en general.

Onguent de Hedrus escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragées, & à toutes morsures, soit d'hommes ou autres animaux, aussi aux ragadies du fondement: on en faict pareillement des pessaires remollitifs.

℞. Ceræ albæ ℔ ij. cerusæ, lithargyri aurei añ. ℔ j. myrrhæ, & medullæ cerui añ. ℥ ij. thur. ℥ j. olei ℔ ß. La maniere de le faire est telle: il faut cuire la litharge auec l'huile C iusques à bonne consistance: cela fait il faut jetter la cire & ceruse, & les mouuoir: & lors qu'ils seront vnis, & n'adhereront point aux doigts, ostez-les du feu, & y mettez la moüelle, puis quand ils seront refroidis, on y adioustera le myrrhe, & le thus, subtilement puluerisez, & sera gardé tel onguent pour en vser aux dispositions susdites.

Liu. 3. de la comp. des medicamens en general.

Autre medicament de Galien, propre aux morsures des chiens enragez, & aux piqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne se peuuent glutiner ny cicatriser. Il se fait ainsi: Prenez vne liure de poix grasse, trois onces d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axunge de porc fort vieille, & soit fait onguent. Il dict que l'huile de moustarde est si acre, que la mettant sur les playes recentement fermées, elle a vertu les faire ouurir, & partant elle est bonne ausdites playes faictes des bestes estranges, & aux ponctions des nerfs & tendons.

Des Ceroüennes & Emplastres. CHAP. XXVII.

Affinité de Ceroüenne, & emplastre.

Les Ceroüennes & Emplastres ont si grande affinité en leur composition, que souuentesfois on escrit l'vn pour l'autre, tout ainsi que les linimens & onguens, lesquels on confond quelquesfois l'vn auec l'autre: à ceste cause nous distinguerons bien peu les Ceroüennes des emplastres: car la difference est bien petite. Ceroüenne est vne composition plus dure & solide que les onguens, & plus molle que les emplastres, laquelle a son nom de la cire qu'elle y reçoit, pour donner consistance & arrester l'huile. Les differences sont prises aucunesfois des parties où elles sont appliquées, comme ceratum stomachicum: autresfois de leurs effects, comme ceratum refrigerans Galeni: souuentesfois des simples, desquels ils sont composez, comme ceratum santalinum, & ainsi des autres. La propre matiere des Ceroüennes est la cire neufue, & les huiles accommodées aux parties & maladies: de sorte que linimens & onguens ne different D

Ceroüenne.

Differences.

A aucunement de ceroüennes, f'ils reçoiuent de la cire en leur compofition: comme vnguentum rofaceum, f'il reçoit de la cire, fera appellé ceroüenne, non onguent.

Les ceroüennes qui font compofez de refines, gommes, & metaux, font pluftoft appellez emplaftres que ceroüennes, comme le ceroüenne pour la hergne, communément appellé *Emplaftrum contra rupturam*. Dauantage, fouuentesfois f'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faifons ceroüennes des emplaftres liquefiez en huile, de peur que la fubftance trop folide, dure & pefante de l'emplaftre ne bleffe la partie dolente par fa grauité, & n'augmente l'inflammation, empefchant la perfpiration d'icelle par fa folidité. Et pourtant delaiffans la maniere de compofer lefdits ceroüennes, dirons des emplaftres. Emplaftre eft vne compofition faite de toutes fortes de medicamens, principalement gras & fecs, affemblez & amaffez en vn corps efpais & vifqueux, dur & folide, adherant aux doigts. Les differences des emplaftres font autant manifeftes que celles des onguents. Qu'il foit vray, elles font prifes bien fouuent d'vn principal medicament qui entre en la compofition, comme diachylon, B de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos fiue palmeum, de betonica fiue de ianua. Aucunesfois de leurs effects, comme diuinum, gratia Dei, apoftolicum, contra rupturam. Quelquesfois auffi de la couleur, comme emplaftrum nigrum, grifeum, & autres telles differences, lefquelles cognoiftras à leur nom commun & vulgaire. *Compofition.* *Emplaftre.* *Differences.*

La matiere des emplaftres eft prinfe des parties des plantes, des metalliques, & corps terreftres principalement, & des parties des beftes: defquels les vns laiffent feulement leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes: les autres feruent principalement pour donner confiftance ferme aux emplaftres, cōme la litharge (laquelle, felon Galien, eft la principale matiere à faire emplaftres) la cire, l'huile, & les refines. Les autres font mis aux emplaftres, non feulement pour feruir de matiere, mais auffi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des beftes & refines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier & deffeicher. Or des emplaftres aucuns font faicts fans coction, les autres auec coction. Ceux qui font faits fans feu, incontinent font deffeichez, & ne font aucunement vifqueux. Ils font faits de farine & poudre, meflées & incorporées auec ius, ou C autre chofe humide. Tels emplaftres doiuent pluftoft eftre appellez onguents durs, ou cataplafmes, qu'emplaftres. Qu'ainfi foit, par decoction font faits les vrais emplaftres, laquelle eft aux vns plus longue, aux autres plus briefue, felon que les ingrediens la peuuēt endurer de leur nature & fubftāce: parquoy il eft fort vtile cognoiftre ceux qui portent grande decoction ou petite. Donc la methode & moyen de faire les emplaftres, c'eft que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, femences feiches & puluerifées, font mifes prefque toutes les dernieres, lors que l'emplaftre eft quafi cuite, ou qu'elle eft ja hors du feu, ou autrement leur vertu f'euaporeroit. Toutesfois fi quelques vnes de ces chofes entrent en la compofition lors qu'elles font fraifches & encores verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les paffer & mefler auecques le refte: ou bien fi elles ont du fuc, on le tire apres les auoir pilées: & fe fert-on de fuc pour cuire les autres chofes, & les fait-on du tout confommer, n'y laiffant rien que fa vertu & faculté, comme lon peut voir en l'emplaftre de ianua, ou betonica, ou gratia Dei: ce qu'on obferue auffi és mucilages: vray eft qu'à caufe de leur vifcofité, ils ne fe confommēt pas tant que les fucs. Quant au miel & huile, il en demeu- D re encore beaucoup, encore que l'emplaftre foit parfait. Et quant aux fucs folides & endurcis, comme l'aloës, l'hypocifthis, l'acacia, & autres femblables, fi quelqu'vn entre en la compofition de l'emplaftre, & f'il eft encores recent & frais, il le faudra feulement diffoudre & détremper en quelque liqueur propre à noftre intention: lequel neantmoins il faudra faire confommer à force de cuire, auāt que le mefler en la compofition, ou bien faire cuire toute la compofition, iufques à la confomption de l'humidité des fucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, fagapenum, ammoniacum, & autres, fe doiuent diffoudre en vin, vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur: puis doiuent eftre coulées, & cuites iufques à la confomption defdites liqueurs, & confiftance emplaftique, & ferōt mifes aux emplaftres ja du tout cuittes. Et eft à noter, que pour bien auoir la quātité & poids des gommes, il les faut premierement diffoudre & couler, & les faire cuire, à caufe des petits éclats de bois, & autres ordures qui f'y trouuent le plus fouuent. Dauantage, le Chirurgien doit auoir égard en quelle liqueur il les fait diffoudre: car le vinaigre fait de bon vin fort & puiffant, eft de trop plus grāde *Compofition.* *Aux liures de la compofition des medicamens en particulier.* *Methode de bien faire les emplaftres.* *Moyen de faire entrer les gommes feiches és emplaftres.*

vertu, pour fubtilier &penetrer, que celuy qui eft fait de petit vin, brufc, rude &afpre. A
Les autres gommes qui font plus feiches, font mifes en poudre, & meflées à la fin des emplaftres : les metalliques, comme æs vftum, chalcitis, magnés, bolus armenia, fulphur, auripigmentum : & les autres qui fe peuuent puluerifer, doiuent eftre mis à la fin, fi d'auenture on ne veut obtondre & refrener leur trop grande force par lõgue decoction. Ainfi eft fait des refines, de la poix, de la terebenthine, laquelle doit eftre mife apres la cire, fans fentir aucune coction, ou bien petite : les graiffes font meflées fur le feu. La litharge auec l'huile doit eftre cuitte à confiftance, fi lon veut que l'emplaftre deffeiche fans mordication. La cerufe pourra bien endurer tant longue decoction, mais elle ne rendra l'emplaftre blanc : tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplaftres que la litharge d'or. Finalement tel ordre tu garderas en la decoction des emplaftres. La litharge fera cuitte à confiftance, les ius ou mucilages ja confumez, puis on y adiouftera les graiffes, en apres les refines feiches, les gommes, la cire, la terebenthine, & à la fin des poudres. La parfaite coction des emplaftres eft cogneuë par la confiftance craffe, dure, glutineufe & adherante. Ce qui eft euident, quand en prenant quelque portion de l'emplaftre, B icelle refroidie, foit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. Dauantage, quand tout eft bien meflé, & la pafte de l'emplaftre eft bonne & bien amaffée, difficile à rompre & mettre en morceaux.

Signes que l'emplaftre fera biẽ faite.

La quantité des medicamens que lon veut mefler pour faire emplaftre ne fe peut defcrire, ains eft eftimée par vne coniecture artificieufe, ayant égard aux medicamẽs qui donnent confiftance & glutinofité : puis à la coction parfaite on cognoift fi l'emplaftre eft trop mol ou trop dur. La cire n'entre point aux emplaftres efquels il y a du ladanum : car il fert de cire. Dauantage, fi la compofition d'vn emplaftre reçoit quelques medicamens emplaftiques, la cire fera diminuée : au contraire, fi les autres font tous liquides, lon augmentera la cire en telle quantité, qu'elle puiffe donner confiftance emplaftique. Le temps auffi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant fera bon laiffer la quantité de la cire au iugement de l'operateur, efcriuant feulemẽt, ceræ quantum fufficit. Des onguents, on peut faire emplaftres, en y adiouftant ou cire, ou refines feiches, ou autre chofe dure & folide. Aucuns veulent, que pour vne C poignée des medicamens groffement puluerifez, on y mette vne once, ou once & demie d'huile, ou autre liqueur : mais de cecy ne f'en peut donner precepte certain, ains tout gift en l'examen & confideration des emplaftres ja compofez des Anciens, efquels fe faut diligemment exercer, pour bien entendre la maniere d'ordonner emplaftres. A cefte raifon nous defcrirons les plus communs.

Emplaftrum de Vigo cum mercurio.

℞. Olei chamæmeli, anethi, de fpica, liliorum añ. ℥ ij. olei de croco ℥ j. pinguedinis porcinæ ℔ j. pinguedinis vitulinæ ℔. ß. euphorbij ʒ v. thuris ʒ x. olei laurini ℥ j. ß. ranas viuẽtes n. vj. pinguedinis viperæ ℥ ij. ß. lumbricorũ lotorum in vino ℥ iij. ß. fucci ebuli, enulæ añ. ℥ ij. fchœnãti, ftœcados, matricariæ añ. m̃. ij. vini odoriferi ℔ ij. lithargyri auri ℔ j. terebẽthinæ claræ ℥ ij. ftyracis liquidæ ℥ j. ß. argẽti viui extincti, fiat emplaftrum. Pour chacune liure d'ingrediens, on y met iiij. ℥. de vif-argent, & fouuent lon le multiplie pour eftre ladite emplaftre de plus grãd effect. Les vers doiuent eftre lauez auec eau de fontaine, puis auec vn peu de vin, à fin de leur ofter toute la terre qu'ils pourroient auoir : eftans ainfi lauez, on les fera tremper au vin qui entre en cefte compofition, & les grenoüilles toutes viues ferõt adiouftées, & le tout boüilly enfem- D ble, iufques à la cõfomption de la tierce partie, puis fera mife l'herbe appellée matricaria, incifée, auffi le fchœnãthe cõtus, & le ftœchas, & derechef on fera cuire le tout iufques à la cõfomption d'vne liure. Telle decoctiõ fera cuitte à perfection, & qu'elle foit claire, puis fera laiffée refroidir, puis coulée & gardée, attendant que la litharge aye efté nourrie l'efpace de xij. heures auec huile de camomille, aneth, de lis, de fafrã, enfemble les axunges de porc, de veau, & de vipere (en lieu de l'axunge de vipere, on prendra de l'axunge humaine) laquelle litharge ayant efté nourrie, fera cuitte bien lentement : puis ofterez le tout du feu, & adioufterez vn quarteron de la fufdite decoction : en apres fera mife fur le feu, à fin que l'humidité en foit cõfommée, & continuerez iufques à ce qu'ayez mis toute la decoction : & notez qu'vne partie de l'huile d'afpic fera gardée pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplaftre aye meilleure odeur. Cela fait, lors adioufterez fuccos ebuli & enulæ campanæ, faifant le tout cuire iufques à leur cõfomption, puis (l'ayãt ofté hors du feu) adioufterez le thus

Dofe de vif-argent.

Autres font cuire l'euphorbe auec la decoction.

A euphorbium, & de la racine blanche tant qu'il en fera befoin, puis mettrez l'argent-vif efteint auec la terebenthine, & huile d'amandes ameres, & le ftyrax, l'huile laurin & de fpica, en remuant tout iufques à ce qu'il foit froid : puis en ferez magdaleons. Le vif-argent fera incorporé, efteint, comme dit eft, auec l'emplaftre, fur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien, que tous les onguents aufquels entre du vif-argent, on le doit efteindre auec vn peu d'axunge ou huile vifqueufe, cõme de lin, ou terebenthine, puis apres l'incorporer auec le medicament, eftant prefque du tout refroidy, autrement il f'euaporeroit en fumée, ou fe reüniroit en corps comme deuant qu'il fuft efteint : laquelle chofe eft bien à noter, principalement comme à l'emplaftre de de Vigo, & autres.

℞. croci ʒ ij. ß. bdellij, maft. ammoniaci, aloës, ftyrac. liquidæ añ ℥ ß. ceræ albæ ℔ ß. tereb. ʒ. vj. medullæ cruris vaccæ, adipis anferis añ. ℥ j. œfypi, vel axung. gall. fi defit, ℥ ix. olei nard. quantum fatis ad magdaleones formandos, expreffionis fcillæ ℥ j. ß. olibani ℥ ß. fepi vitulini ℥ j. L'œfypus, fepum, adeps & medulla, auec la cire feront fondus B enfemble : & eftant le tout refroidy, adioufterez l'ammoniac diffout en vne demie once d'vne decoction faite de fœnugrec & de camomille, & en vne once & demie de fuc de fcille, faifant confommer l'humidité : puis mettrez le ftyrax & terebenthine, & remuant toufiours, lors adioufterez le bdellium, origan, maftic, aloës, mis en poudre : le tout eftant bien incorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons. *Ceratũ œfypi ex Philagrio.*

℞. tereben. lib. ß. refinæ lib. j. ceræ albæ ℥ iiij. maft. ℥ j. fol. verb. bet. pimpin. añ. m̃. j. Les herbes verdes, & principalement leurs fommitez, feront hachées & broyées en vn mortier de marbre, puis feront cuittes en bon vin rouge & odoriferant, iufques à la confomption de la tierce partie, & en la colature adioufterez voftre cire taillée en petits morceaux pour la faire fondre : & l'humidité confommée, mettrez la refine, & le tout eftant refrigeré, adioufterez le maftic bien puluerifé, le malaxant entre vos mains pour le mieux incorporer. *Emplaftrum de gratia Dei.*

℞. fucci beton. plantag. apij añ. lib. j. ceræ, picis, refinæ, terebent. añ. lib. ß. fiat emplaft. Les fucs feront mis auec la cire pour la liquefier & fondre, lefquels feront confommez iufques à la confomption de trois parties, puis adioufterez la refine, poix, C lefquels eftans fondus, feront paffez tous chauds : adiouftant puis apres la terebenthine, apres en feront faits magdaleons. *Emplaftrum de ianua, feu de betonica.*

℞. croci, picis communis (ou pluftoft naualis, laquelle à la verité femble plus propre en ce cas, de tant que tel onguent eft preparé pour amollir, difcuter, & euoquer la douleur des iointures) coloph. ceræ añ. ℥ ij. terebenth. galb. ammo. thuris, myrrhæ, maftic. añ. ʒ v. ß. Vous ferez lentement fondre la cire, adiouftant la poix & colophone, puis mettrez vos gommes diffoutes comme il appartient, & meflées auec la terebẽthine, & le tout eftãt ofté du feu, mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & fus la fin le fafran bien puluerifé, puis en formerez magdaleons auec huile de vers. *Emplaftrum oxycroceum.*

℞. olei communis lib. ij. cerufæ fubtiliff. lib. j. Si tu veux faire ton emplaftre plus blanche, ne faut mettre que ℥ ix. d'huile. Vous ferez cuire voftre emplaftre petit à petit, mettant tout enfemble, en remuant iufques à ce qu'il aye confiftance d'emplaftre. *Emplaftrum de cerufa.*

℞. litharg. triti, aceti fortiffimi añ. lib. ß. olei antiqui lib. j. fiat emplaftrum. La litharge fera nourrie auec l'huile l'efpace de neuf heures, la faifant cuire à petit feu, D iufques à ce qu'il foit efpais, puis adioufterez voftre vinaigre pétit à petit, vous donnant de garde qu'il ne fe brufle, & ferez tout boüillir, iufques à la confomption d'iceluy vinaigre. Icelle emplaftre eft dite triapharmacum, à raifon qu'elle eft compofée de trois fimples. *Emplaftrum Triapharmacum ou nigrum.*

℞. olei veteris lib. iij. axungiæ veteris fine fale lib. ij. lithargyri triti lib. iij. vitrioli ℥ iiij. L'huile & la litharge feront mifes enfemble, à fin de la nourrir, l'efpace de douze heures, puis fera cuitte ayant quelque confiftance, adiouftant l'axunge, & faut toufiours remuer auec vne fpatule de palme, ou en lieu d'icelle, auec vne racine de canne ou bafton de faux, & eftant cuitte à perfection, & oftée du feu, adioufterez voftre vitriol bien puluerifé. *Emplaftrum palmeum, fiue diachalciteos.*

℞. picis naualis, aloës añ. ℥ iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci añ. ℥ ij. vifci quercini ℥ vj. gypfi vfti, vtriufque ariftolochiæ añ. ℥ iiij. myrrhæ, thuris añ. ℥ vj. terebenthinæ ℥ ij. pulueris vermium terreftrium, gallarum, vtriufque confolidæ, boli Armeniæ añ. ℥ iiij. fanguinis humani lib. j. fiat emplaftrum : lequel fi vous *Emplaftrum contra rupturam.*

voulez faire de bonne consistance, adiousterez olei myrtillorum, vel mastiches, lib. ß. sinon que tel apres sa composition sera d'vne mauuaise paste. Le moyen de bien faire cet emplastre est tel. Prenez vne peau entiere d'vn belier, laquelle coupperez en petits morceaux, & sera cuitte en cent liures d'eau & vinaigre, iusques à ce qu'elle soit renduë comme vne colle ou gelée : en laquelle dissoudrez viscus quercinum, adioustant la cire, taillée en petites pieces, ensemble la poix rompuë en petits morceaux : & si voulez adiouster de l'huile, le ferez : puis adiousterez le galbanum, ammoniac dissout en vinaigre : puis meslez auecques la terebenthine : en apres seront incorporez la litharge, gypsum, le bol, l'aristoloche, & la consoulde, les vers, & le sang, & sus la fin la myrrhe, le thus, colophone, & l'aloës, sans faire aucune interposition de remuer : puis à fin que le tout soit mieux incorporé, on battra long temps l'emplastre en vn mortier auec vn pilon chaud. A

Emplastrum de mucaginibus.

♃. mucag. seminis lini, radicum altheæ, fœnugræci & mediani corticis vlmi ana ℥ iiij. olei liliacei, camomelini, anethini ana ℥ j. ß. ammoniaci, opopanacis, sagapeni, ana ℥ ß. croci ʒ ij. ceræ nouæ lib. j. ℥ viij. terebenthinæ ℥ ij. fiat emplastrum.

Fernel ne dose la cire que iusques à vingt dragmes, voulant au reste la dose des autres ingrediens, estre semblable à celle qui est icy ordonnée. Les mucilages & la cire coupée en petits morceaux, seront mises auec les huiles, & seront consommées, en remuant auec vne spatule de bois : puis seront adioustées les gommes dissoutes, & meslées auec la terebenthine, puis apres mettrez le safran bien puluerisé. B

Emplastrum de minio.

♃. olei rosati, myrt. vnguenti popul. ana ℥ iiij. pingued. gall. ℥ ij. sepi castrati, sepi vaccini ana ℥ vj. pingued. porcinæ ℥ x. cerusæ ℥ iii. minij ℥ iij. terebent. ℥ iiij. ceræ quant. satis, si opus fuerit, fiat emplastrum vel ceratum molle.

La litharge, ceruse, & minium, chacun à part, seront reduites en poudre sur le marbre, les arrousant d'vn peu d'eau rose, à fin que le plus subtil ne s'euapore : puis seront incorporez auec l'huile rosat, myrtil, les mettant sus le petit feu, iusques à ce qu'ils ayent acquis la consistance de miel. Cela fait adiousterez les axunges, & la ferez cuire iusques à ce qu'elle deuienne noire : lors subit mettrez le sepum castratum & vaccinum, lesquels estans fondus, osterez le tout du feu, adioustant l'vnguentum populeonis, & s'il y a besoin de cire, en adiousterez, puis formerez vos magdaleons. C

Diachylon magnum.

♃. lithargyri puri & puluerisati ℥ xij. olei irini, aneth. chamæmelini añ. ℥ viij. mucilaginis seminis lini, fœnugræci & radicis altheæ, & ficuum pinguium & vuarum passarum, succi ireos & scillæ, œsypi, ichthyocollæ ana ʒ xij. ß. terebenth. ℥ iij. resinæ pini, ceræ flauæ añ. ℥ ij. fiat emplastrum.

La litharge doit estre nourrie auec l'huile, auant que la mettre sur le feu, puis estre cuitte à petit feu, iusques à ce qu'elle deuienne espesse : apres faut mettre petit à petit les mucilages iusques à la consomption, apres les ius de scille & iris soiét meslez auec ledit emplastre, aussi le mucilage de ichthyocolla : & iceux estans consumez, faut faire fondre la cire & la resine, & hors le feu soit mise la terebenthine, & œsypus.

Vsage des emplastres.

L'vsage des emplastres, est à fin que plus de temps ils puissent demeurer sur les parties où ils sont appliquez, & que leur vertu ne se puisse si tost exhaler : ioint aussi que lon les peut garder long temps.

Des cataplasmes & pultes. CHAP. XXVIII. D

Matiere des cataplasmes.

Des Cataplasmes ont grande similitude auec les emplastres dits improprement, à cause qu'ils peuuent estre estendus sur linges ou estoupes, & adherer aux parties comme emplastres. Ils sont faits de racines, fueilles, fruicts, fleurs, semences des herbes, ius d'icelles, huiles, axunges, moüelles, farines, resines : desquels les vns sont cuits, les autres cruds. Ceux qui sont cuits, sont faits desdites herbes cuittes à pourriture, puis passées par vn sasset, en y adioustant de l'huile ou axunge. Les cruds sont faits des herbes pilées, ou ius d'icelles meslées auec huile, farine, & autres poudres accommodées ou à la maladie, ou à la partie, selon l'intention du compositeur. La quantité des medicamens ingrediens n'est point determinée, ains est laissée au iugement & estimation des simples que lon veut mesler en vne consistance molle & espesse, laquelle doit estre visqueuse, si nous voulons maturer : & au contraire, si nous voulons

A digerer : la choſe ſera manifeſte des exemples, leſquels nous mettrons, apres auoir deſcrit leur vſage.

Nous vſons des cataplaſmes en la curation des maladies pour appaiſer douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature, reſoudre ventoſitez. Ils doiuent eſtre chauds moderément, & de parties ſubtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'vſage d'iceux eſt ſuſpect & dangereux, où le corps n'eſt pas purgé, à cauſe qu'ils attirent à la partie ja affectée : auſſi ne faut vſer d'iceux, quand la matiere que lon veut digerer eſt groſſe & terreſtre : car ils reſoudroient le ſubtil, & laiſſeroient le gros : ſinon, en cas que leſdits cataplaſmes fuſſent meſlez de choſes non ſeulement diſcutientes, mais auſſi reſoluantes. *Vſage.*

℞. medullæ panis lib. ß. decoquatur in lacte pingui, cui adde olei camomillæ ℥ ß. axungiæ gallinæ ℥ j. fiat cataplaſma. *Cataplaſme anodyn.*

℞. radicis altheæ ℥ iij. foliorum maluæ, ſenecionis añ. m̄. j. ſeminis lini, fœnugræci añ. ʒ ij. ficus pingues num. vj. decoquantur in aqua, & per ſetaceum tranſmittantur, addendo olei liliorum ℥ j. farinæ hordei ℥ ij. axungiæ porcinæ ℥ j. ß. fiat cataplaſma. *Maturatif.*

B

℞. farinæ fabarum & orobi añ. ℥ ij. pulueris camomillæ & meliloti añ. ʒ iij. olei irini & amygdalarum amararum añ. ℥ j. ſucci rutæ ℥ ß. fiat cataplaſma. *Reſolutif.*

Les pultes ne different des cataplaſmes, ſinon à raiſon qu'elles ſont faites des farines cuittes en huile & eau, ou miel, ou beurre, ou axunge. Lon fait pultes pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froment, & de laict ferré, principalement aux affections des parties internes, ou pour deſſeicher & aſtreindre, & lors ſont faites de farine de riz, ou de lentilles, ou d'orobus, auec vinaigre : ou pour mondifier, & en tel cas ſont faites de miel, farine de féues, de lupins, en y adiouſtant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez reſolutiues. Dauantage, lon fait pultes pour appaiſer douleur, & lors ſont faites de laict : Les exemples feront le tout manifeſte. *La matiere, difference, & vſage des pultes.*

℞. farinæ tritici ℥ ij. micæ panis puriſſimi ℥ iij. decoquantur in lacte, & fiat pulticula. *Pulte maturatiue.*

C ℞. farinæ hordei & fabarum añ. ℥ ij. farinæ orobi ℥ iij. decoquantur in hydromelite, addendo mellis quart. 1. olei amygdal. maturarum ℥ ij. fiat pulticula.

Nous vſons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs & maturations des tumeurs contre nature, eſtans tant és parties internes qu'externes. Quelquesfois nous vſons d'icelles pour tuer & occire les vers : & telles ſont faites de farine de lupins, cuitte en vinaigre & en fiel de bœuf, & decoction d'abſinthe, & generalement de toutes choſes ameres.

Des fomentations. CHAP. XXIX.

FOMENTATION eſt vne euaporation ou eſtuuement, faite principalement pour amollir, relaxer & appaiſer douleur, des medicamens relaxans, emolliens, & anodyns, à fin que par ſa chaleur elle puiſſe incontinent échauffer, digerer, & maturer. Icelle eſt ſeiche, ou humide. La ſeiche ne differe point des ſachets : deſquels nous dirons cy-apres, partant icy nous n'en dirons rien, mais ſeulement traitterons de l'humide, laquelle eſt faite de meſme matiere que l'embrocation, ſçauoir eſt, d'herbes, racines, ſemences, fleurs emollientes, relaxantes, & digerantes, cuittes en eau & vin : & differe ſeulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimauues, mauues, de lis. Les ſemences de mauues, guimauues, perſil, ache, de lin, fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues, leſquelles choſes ſont miſes en telle quantité qu'il conuient, & ſont cuittes en eau, vin, ou lexiue, en plus grande quantité ou moyenne, ſelon que la partie & maladie requiert, aucunesfois iuſques à la conſomption de la moitié, quelquesfois iuſques à la troiſieſme partie, ce que cognoiſtras par les exemples. *Definition.*

D

℞. radicis biſmaluæ & liliorum añ. ℥ ij. ſem. lini, fœnugr. cumini añ. ʒ iij. flor. camom. meliloti & anethi añ. p. i. ſummitatum origani m̄ ß. decoquant. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna vini, aut in lixiuio cineris ſarmentorum, ad tertiæ partis conſumptionem, & fiat fotus. *Fomentation emolliẽte & reſoluante.*

Vſage. A cet exemple pourras eſcrire autres fomentations à autre vſage, ſelon ta neceſſité. A
Or nous vſons des fomentations auant qu'vſer de cataplaſmes ou onguents, à fin d'ouurir les pores, relaxer les parties, & ſubtilier l'humeur, de ſorte que la voye ſoit preparée aux autres remedes. Elles ſont faites en toutes parties du corps: Mais ne faut vſer d'icelles ſinon apres la purgation du corps, de peur qu'elles n'attirent dauantage d'humeur & ſang à ſoy, qu'elles ne puiſſent digerer. L'application & maniere d'vſer deſdites fomentations eſt telle. Aucunesfois lon trempe d'vne eſponge femelle (car telle eſt plus lice & douce pour ſon egalité que l'eſponge maſle) en ladite decoction chaude, ou feutres, ou linge, puis eſt eſpreinte & appliquée iuſques à ce qu'elle eſt refroidie, & derechef eſt trempée, & ſouuentesfois appliquée. Aucunesfois lon emplit à demy de la fomentation chaude vne veſſie (laquelle principalement eſt appliquée aux coſtez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur ſoit gardée plus longuement en la partie: auec telle caution toutesfois, que telle bouteille, ſoit d'airain ou deterre, ſoit enueloppée de quelque choſe molle & douce, comme laine ſurge cardée, ou autre ſemblable matiere, de ſorte que ledit vaiſſeau, ny de ſa grauité, ny de ſon aſperité n'offenſe la partie dolente, comme admonneſte Hippocrates au 2. *De diæta in acutis.* B

Hippocr.

Des Embrocations. CHAP. XXX.

Definition. EMBROCATION, ſelon les Grecs, ou irrigation, ſelon les Latins, eſt vn arrouſement, quand d'en-haut, à la ſimilitude de la pluye, lon laiſſe diſtiller quelque decoction ſur quelque partie, principalement aux affections de la teſte, enuiron la ſuture coronale, tant pource que par les ouuertures manifeſtes de telle ſuture, la vertu du medicament eſt portée plus aiſément au dedans: qu'auſſi pource que le crane enuiron ce quartier eſt plus mince qu'en aucun autre endroit. La decoction conuenable à faire embrocation, eſt faite de racines, fueilles, fleurs, ſemences, fruicts, & autres ſemblables medicamens choiſis ſelon nos intentions, leſquels ſont cuits en liure & demie, ou en deux liures d'eau & C de vin, iuſques à la conſomption de la moitié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on fait embrocations de lexiue & ſaumures deſſeichantes pour les maladies froides du cerueau: ſouuentesfois auſſi elles ſont faites d'huile ſeule, ou de vinaigre auec huile, ſi c'eſt pour la teſte: vn exemple ſeul ſuffira pour t'en donner la cognoiſſance.

Embrocation repercuſſiue. ℞. foliorum plantaginis & ſolani an̄. m̄. j. ſeminum portulacæ & cucurbitæ an̄. ℥ ij. myrtillorum ℥ j. florum nymphææ & roſarum an̄. p. ß. fiat decoctio ad ℔ j. ex qua irrigetur pars inflammata. Pour repercuter auſſi pourra eſtre faite embrocation d'huile roſat auec vinaigre. Nous vſons des embrocations, à fin que la partie la plus ſubtile puiſſe penetrer auec l'air qui eſt attiré par les arteres: au moyen dequoy la partie eſt euentilée, & aucunement rafreſchie, qui eſt cauſe que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vſer eſt, quand ou pour la crainte de flux de ſang, ou pour vn os rompu, nous ne voulons défaire la ligature, ains eſpreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à noſtre propos, ſur la ligature: car le coup eſt rompu par les bandes. Aucunesfois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous D faiſons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle choſe merite pluſtoſt le nom de Fomentation humide, que d'Embrocation: comme l'etymologie du mot Grec le monſtre euidemment.

Galien aux liures des Simples.

Des Epithemes. CHAP. XXXI.

Definition. EPITHEME eſt vne compoſition appropriée ſeulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, ſemblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les Praticiens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle eſt faite des eaux, ou ius & poudres appropriées au foye, au cœur, & au thorax, auſquels on adiouſte du vin plus ou moins, ſelon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eſchauffer, on adiouſte dauantage de vin, comme en la ſyncope prouenante de

A de quelque grumeau de ſang, de corruption de ſperme, de venin froid pris par la bouche : le contraire ſe doit pratiquer és fiéures : Aucunesfois de la maluoiſie, aucunesfois du vinaigre. Les herbes & autres medicamens ſimples, conuenables aux parties internes, ont eſté deſcrits au chapitre de la quatrieſme faculté des medicamens : on vſe toutesfois le plus ſouuent des poudres electuaires compoſez, comme d'electuarium triaſantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la compoſition des epithemes, les practiciens vſent de telle proportion, pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie de poudres, y adiouſtant quelquesfois du vinaigre iuſques à demie once : & de la maluoiſie ou du vin iuſques à vne once : ce que cognoiſtras par vn exemple ſuyuant.

℞. aquæ roſarum, buglоſſæ & borraginis an̄. ℥ iiij. ſucci ſcabioſæ ℥ ij. pulueris electuarij, diamargariti frigid. ʒ ij. corticis citri ſicci ʒ j. coralli, raſuræ eboris an̄. ʒ ß. ſeminis citri & card. benedicti an̄. ʒ ij. ß. croci & moſchi an̄. g. v. addendo vini albi ℥ j. fiat epithema pro corde. *Epitheme pour le cœur.*

Nous vſons d'iceux, tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fiéures *Vſage.*
B hectiques, ardentes, (eſquelles fiéures hectiques & ardentes, plus opportunément ſont appoſez les epithemes ſur le thorax, & region des poulmons, que ſur le cœur : car les poulmons ainſi refrigerez, eſchauffent moins l'air attiré : & faut que tels epithemes ſoient compoſez de choſes humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiéure, qui deſſeiche par trop le corps) à fin de refrigerer ou eſchauffer, ou conforter leſdites parties. Aucunesfois nous en vſons pour garder & preſeruer le cœur des exhalations veneneuſes, eſleuées de quelque partie, comme gangrenes, ſphaceles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, eſt de tremper & moüiller ſouuent linge delié, ou cotton, ou ſantal, principalement quand c'eſt pour le cœur, & l'epithemer aſſez chaud, & en eſtuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne ſont appliquez, ſinon apres les choſes vniuerſelles faictes.

Des Ruptoires, ou cauteres potentiels.

C
CHAP. XXXII.

RVPTOIRE eſt vn cautere potentiel, lequel par ſa vertu cauſtique bruſle & fait eſcharre. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulſion, & attraction des humeurs. Dauantage, ſeruent aux piqueures & morſures des beſtes venimeuſes, & aux apoſtemes veneriques, & bubons, & charbons peſtilentiels, s'il n'y a grande inflammation, parce que l'ouuerture faicte par iceux eſt beaucoup à loüer (ainſi que i'ay eſcrit au traicté de la Peſte) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent ample iſſuë à la matiere conioincte : ſemblablement ſont fort propres aux apoſtemes pituiteuſes & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & crud, mal-aiſé à ſuppurer, & aux autres apoſtemes où il y a crainte de flux de ſang : à couper les veines variqueuſes, & pareillement à conſommer chairs ſuperfluës & pourries, trouuées de- *Definition.* *L'vſage des cauteres.*
D dans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choſes qui ſeroient longues à reciter. Or les matieres deſdits cauteres, ſont calx viua, cendre de cheſne, de grauelée, tithymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux, de febues, de ſarment de vigne, & autres ſemblables : pareillement des ſels, comme ammoniac, alkali, axungia vitri nigra, ſal nitrum, vitriol Romain, & autres ſemblables. Et de toutes ces choſes on fait vn ſel qui ſera fort corroſif, ſelon la quantité & qualité des choſes dont ils ſeront compoſées, lequel par ſa chaleur eſt cauſtique, faiſant eſcharre & crouſte, comme vn fer ou charbon ardant, & partant fait ouuerture en conſommant & erodant le cuir, & la chair où on les applique. *La matiere des cauteres.*

Prenez chaux viue trois liures, laquelle ſera eſteinte en vn ſeau de lexiue de Barbier : & apres que ladite lexiue ſera raſſiſe, on la coulera, & dedans icelle on mettra ſein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, ſel nitre, & ſel ammoniac, de chacun quatre onces : Leſdites choſes ſe doiuent pulueriſer groſſement, puis il les *Exemple de faire cauteres potentiels.*

faut faire vn peu boüillir, & les laisser infuser par l'espace d'vn iour & d'vne nuict, A en les remuant par plusieurs fois : puis faut passer lesdites choses par dedans vne grosse toile en double, à fin que nulle chose terrestre y soit adioustée, & estant ce capitel clair, comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuiure, comme vn bassin à Barbier. Puis on le fera boüillir promptement, & auec grande flamme, en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhere contre le bassin : & lors que ledit capitel sera consommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les escharres tombent plustost) & laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consommée, alors faut tailler la terrestrité ou sel qui se fait du capitel, & en former les cauteres gros & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque instrument de fer chaud & non froid, comme d'vne spatule ou autre semblable, & les faut tousiours tenir sur le feu, iusques à ce que l'humidité soit presque consommée : puis mettras lesdits trochisques ou cauteres dedans vne fiole de verre, & sera bien estoupée, en sorte que nul air n'y puisse entrer, puis en vseras à ta commodité.

Autres cauteres. Prenez vn fagot de tronc de féues auec les cosses, & deux fagots de tronc de B choux, quatre iauelles de farment de vigne, & en faites cēdres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere, & laisserez infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict, les remuant souuent : puis apres adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, sel nitre quatre onces : le tout sera mis en poudre, & les laisserez encore infuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois : puis on passera le capitel par vne toile en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair, & le ferez consumer sur le feu, comme il a esté dict, & sur la fin que verrez l'humidité presque consommée, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que peu d'humidité apparoisse, puis formerez tels cauteres de telle grosseur & figure que voudrez, comme il a esté dit cy-dessus. Et noterez derechef qu'en les cuisant, vous empescherez auec vne spatule que le capitel n'adhere contre le bassin, & le garderez, comme a esté dict.

Autre. Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, non pourry, & en faites lexiue, laquelle ferez derechef repasser par autres cendres dudit bois, C à fin de rendre ladite lexiue plus forte, & fera-on cela par trois ou quatre fois : puis en icelle on fera esteindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauteres, car ceste cendre est chaude au quatriesme degré : & pareillement les pierres dont on fait la chaux, par leur cuisson sont ignifiées & chaudes aussi au quatriesme degré. Ie diray plus, que i'ay faict des cauteres de la seule cendre de bois de chesne, voire qui operoient promptement & vigoureusement.

Preuue d'vn capitel. Autre. Prenez demy-boisseau de cendres communes, & les calcinez toutes seiches iusques à ce qu'elles deuiennent blanches, & de ce en soit fait capitel pour cauteres, lesquels trouuerez estre bons. Et pour sçauoir si le capitel ou lexiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus.

Autre. Prenez des cendres faites de troncs de féues iij. liures, chaux viue, cendre grauelée, cendres de bois de chesne fort cuittes añ. ℔ ij. Puis lesdites choses seront mises en vn seau de lexiue faite de cendres de chesne, & les remuer fort : puis les laisser infuser l'espace de deux iours. Apres on les fera passer par quelque vaisseau propre, le- D quel sera percé au fonds en plusieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille : à fin que le capitel puisse mieux passer, & se rendre plus clair. Et faut le repasser par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens : & faut de necessité qu'il soit bien clair, & qu'il n'y reste aucune terrestrité. Apres le faut mettre en vn bassin de cuiure, & le faire tant boüillir sur le feu qu'il demeure espais, & subit qu'il commencera à s'espessir, faut augmenter le feu sous ledit bassin : & la matiere estant assez congelée, on formera les cauteres comme lon voudra, puis seront gardez comme dessus, pour en vser à la necessité.

Cauteres potentiels. Ces iours passez ie me suis trouué auec vn Philosophe, grand extracteur de quinte-essence : où nous tōbasmes en propos sur les cauteres potētiels, lequel me dist en sçauoir des plus excellens que iamais furent, & que leur operation se faisoit en peu de tēps, sans douleur, ou bien peu, aussi que leurs escarres estoiēt mollasses & humides,

A & qu'il ne falloit, pour les faire tomber, y faire aucunes ſcarifications. Alors ie le priay bien affectueuſement m'en vouloir donner la deſcription: à quoy il me reſpond qu'il ne le pouuoit faire: parce que c'eſtoit l'vn de ſes plus grands ſecrets, mais qu'il m'en donneroit quand i'en aurois affaire: ſubit le prie m'en donner vn, ce qu'il feiſt, lequel toſt apres i'appliquay ſur le bras de l'vn de mes ſeruiteurs pour en faire preuue. Ie proteſte à Dieu, qu'il n'y fut qu'enuiron demie heure qu'il ne fiſt vn vlcere à y mettre le doigt, & profond iuſqu'à l'os, & n'eſtoit ledit cautere que de la groſſeur d'vn pois, lequel laiſſa ſon eſcharre molle & humide, comme ledit extracteur m'auoit dit. Quand ie cogneu par experience tel effect, ſubit m'en retourne trouuer le maiſtre quinteſſencieux, & le priay derechef, quoy qu'il me couſtaſt, m'en donner la deſcription deſdits cauteres, enſemble la maniere de les faire: dequoy il me refuſa tout à plat, & de tant que ie me monſtrois affectionné à auoir ſon ſecret, de tant plus il faiſoit le renchery. En fin ie luy dy que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chauſſes. Quoy oüy, il accorda ma priere, à la charge que iamais ne le dirois à perſonne, & auſſi que ne l'eſcrirois en mon liure, me reprochant que i'eſtois
B trop liberal de communiquer mon ſçauoir: à quoy ie luy reſpons, que ſi nos deuanciers euſſent faict cela, nous ſçaurions peu de choſes. Ces propos finis, ie luy fis bailler le velours, & me donna la deſcription & la maniere de faire ſes cauteres, à la charge que ie ne le dirois à perſonne, ny pareillement l'eſcrirois: ce que ie luy promis de parole, & non de volonté, parce que tel ſecret ne doit eſtre enſeuely en la terre, pour l'excellence deſdits cauteres, qui eſt qu'ils operent ſans douleur, pourueu que la partie ſur laquelle on les veut appliquer ſoit exempte d'inflammation ou douleur, & laiſſent leur eſcharre aſſez molle & humide, principalement appliquez aux corps mollaſſes, comme femmes & enfans: ce qu'aucuns des autres ne font, au moins que i'ay peu encore deſcouurir, & n'a eſté faute de diligence, m'enqueſtant ſoigneuſement de tous les Chirurgiens de ceſte ville, leſquels ſe vantent chacun pour ſoy auoir la pierre philoſophale des cauteres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriſer que de me departir ceſte pierre philoſophique, diſant que leurs peres & freres la leur auoient laiſſée, comme vn heritage paternel: ioint auſſi que ſi ie ſçauois ce grand ſecret, ie ne faudrois de le deſcrire en mon liure, & partant ſeroient fruſtrez de
C leurs chers & bien-aimez cauteres: mais ie ſçay que ie leur feray laiſſer priſe, & qu'ils viendront à meſpriſer leur grand ſecret, lors qu'ils auront cogneu par experience l'excellence de ceux du Philoſophe. Or il nous faut à preſent deſcrire les ingrediens, & la maniere de former leſdits cauteres, à fin que tous les Chirurgiens, non ſeulement de Paris, mais de toute l'Europe, puiſſent ſecourir les malades qui en auront beſoin. A iceux ie donneray le nom de cauteres de velours, à raiſon qu'ils ne font douleur, principalement quand ils ſeront appliquez ſur les parties exemptes d'inflammation & douleur, comme i'ay dit, & auſſi que ie les ay recouurez par du velours. Prenez cendre de goſſeaux de féues, en lieu deſquelles lon prendra les troncs, cendre de bois de cheſne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuiere ſix quartes, vne liure de cendre grauelée, quatre onces d'alum de glace en poudre, que lon mettra en vn chaudron, puis lon remuera le tout enſemble: cela faict, on y mettra vne pierre de chaux viue, de la peſanteur de quatre liures, & y eſtant eſteinte, faut derechef broüiller & meſler tout par pluſieurs fois, & laiſſer leſdites choſes par *Cauteres de velours.*
D l'eſpace de deux iours, en remuant ſouuent, à fin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte. Cela fait, ferez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebullition la qualité ignée demeure au capitel, puis coulerez le tout au trauers d'vne groſſe nappe ou charier, & ceſte colature la faut ietter ſur leſdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignée, puis on le fera boüillir dedans vn baſſin de Barbier, ou en vn vaiſſeau de terre plombé, à grand feu faict de charbon, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en matiere terreſtre, ou ſel. Or voicy le ſecret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels: C'eſt qu'il ne faut tenir ledit ſel tant ſur le feu, que ſon humidité ſoit du tout tarie, de peur de conſommer du tout l'humidité: partant on l'oſtera de deſſus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis ſeront formez cauteres, gros, petits, ronds, longs, ſelon la volonté de celuy qui les formera: puis ſubit apres ſeront mis en vne ou pluſieurs fioles de verre renforcé, bien bouchées & eſtoupées, de peur que l'air ne les reduiſe en eau: & ſeront leſdits cauteres gardez en lieu chaud & ſec, & non humide, de peur qu'ils ne ſe fondent & re-

duisent en eau, pour en vser quand il sera besoin. Et si quelqu'vn me vouloit obie-ctér n'auoir tenu promesse audit extracteur, que ne le dirois à personne, ny que les escrirois : Ie luy respons, que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils estoient miens : & partant ie pense ne luy auoir fait tort. Au contraire, luy & moy auons faict chose qui seruira au public. A

Icy i'ay bien voulu descrire la maniere de faire la poudre de Mercure, qui pour son excellence a esté d'aucuns nommée poudre Angelique, laquelle fais en ceste maniere.

La maniere de faire de la poudre de Mercure & Eau-fort.

La maniere de faire la poudre de Mercure.

℞. auripig. citrini, flor. æris añ. ℥ ij. salis nitri ℔ j. ß. alum. rochæ ℔ ij. vitriol. Romani ℔ iij.

Ces choses soient pilées & bien puluerisées, & apres mises en vne retorte de verre ou terre, y adioustant vn recipient de verre fort grand & bien lutté : puis la retorte soit mise sus le fourneau, en faisant petit feu au commencement, & soit le tout distillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, & que le tout soit distillé. Et de ceste distillation en est faicte l'eau-fort. B

Eau-fort.

Poudre de Mercure.

℞. argenti viui. ℔ ß. aquæ fortis ℔ j. ponantur omnia in phiala, & fiat puluis, vt sequitur.

Vous prendrez vn pot de terre assez grand, dans lequel mettrez vostre matelas ou fiole, où seront contenus vostre argent-vif, & eau-fort, & entre l'espace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que vostre fiole soit toute enseuelie dedans, excepté le col : puis tout autour, & contre le pot, seront mis cendre & charbons ardans, & par ainsi ferez boüillir & euaporer vostre eau-fort, sans craindre que la fiole se rompe, & l'eau estant toute euaporée, ce que cognoistrez qu'il ne sortira plus de fumée, vous laisserez tout refroidir : puis tirerez vostre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez vostre Mercure calciné de couleur de vermillon, lequel sera separé de toute autre superfluité blanche, iaune ou noire : car la blancheur qui se concrée en haut, est le sublimé, lequel demeurant auec la poudre, la rendoit douloureuse. Iceluy estant separé, le pulueriseras : puis les mettras en vn vaisseau d'airain sus les charbons ardans, le remuant auec vne spatule l'espace d'vne heure ou deux, car par ce moyen il perd vne partie de son acrimonie ou mordacité, qui fait qu'il n'est si douloureux en son operation. C

Des Vesicatoires. CHAP. XXXIII.

Definition.

VESICATOIRE, ou Rubrifiant selon les Latins, selon les Grecs Phenigme, est vn onguent, ou cataplasme, ou emplastre, faict de medicamens acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire vessies, dont il retient le nom. La matiere a esté ja descrite au chapitre des caustiques, laquelle est prinse des medicamens Septiques, comme moustarde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines de scilles, bryonia, & les autres, lesquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes & resine, pour en faire onguent, cataplasme, ou emplastre. Parquoy la composition des vesicatoires n'est differente de celles des onguens durs ou mols : à ceste cause vn exemple suffira. D

Matiere.

℞. Cantharidum, euphorbij, sinapi añ. ʒ ß. mellis anacardini ʒ j. modico aceti & fermento q. satis sit, excipiantur, & fiat vesicatorium.

Quelques anciens choisissent plustost l'eau simple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer tel medicament : soy disant auoir trouué par experience que la vertu de la moustarde s'abastardit par la meslange du vinaigre, ce que mesme nous est authorisé par Galien & Oribasius.

Vsage.

Nous vsons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont profité assez, & principalemẽt és douleurs de teste, hemicranies, epilepsies, à la schiatique, aux gouttes, aussi aux morsures & poinctures des bestes veneneuses, & charbõs pestiferez, & plusieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes : on en

A vſe auſſi pour reſtituer la vie & vigueur à la partie ja preſque morte, par reuocation de chaleur & eſprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels veſicatoires ſoient vn peu plus doux; de ſorte qu'ils ne bruſlent ſinon en cas qu'ils ne demeuraſſent trop long temps ſur la partie. Le moyen d'vſer des veſicatoires eſt, que deuant que de les appliquer ſur la partie on y face friction, à fin que les pores d'icelle eſtans ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aiſément, & la chaleur languide, & comme aſſoupie en icelle ſoit ragaillardie & eſueillée.

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.

COLLYRE eſt vn medicament approprié aux yeux, faict de medicaments bien ſubtilement puluериſez, que les Arabes diſent comme Alcohol. Aucunesfois collyre eſt dit improprement, pour quelque medicament liquide compoſé des poudres, & quelques B liqueurs qui s'appliquent à autres parties. Les collyres ſont faicts de trois ſortes: les vns ſont humides proprement appeliez collyres: les autres ſont ſecs, leſquels on confond auec les trochiſques: les autres ont eſpaiſſeur & conſiſtance de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traitterons que l'vſage. Les liquides ſeruent principalement pour les coins des yeux, ſçauoir eſt, le grand & le petit canthus. Ceux qui ſont comme onguents, ſeruent à la prunelle des yeux. Ceux qui ſont ſecs, ſont mis en poudre pour les ſouffler dedans: quelquesfois ſont meſlez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide. Les trois ſortes de collyres ont diuers vſages, & ſont appliquez ſur diuerſes parties, ſelon la diuerſité de l'intention du Chirurgien: car les liquides refraiſchiſſent mieux, eſtans appliquez aux angles des yeux, mais ceux qui ont plus ferme conſiſtance, demeurent plus long temps ſur la partie, & par conſequent ſont mieux leur operation. Les collyres humides ſont faicts de ius, mucilages des herbes, liqueurs, fleurs, ſemences, metalliques, parties des beſtes, comme fiel, & autres tels medicamens repercuſſifs, reſolutifs, deterſifs, anodyns, ou autres, ſelon que les affections & maladies C des yeux le requierent. Aucunesfois ſont faicts des liqueurs ſeules, comme de ius & eaux diſtillées. Souuentesfois lon meſle medicamens mis en poudre ſubtile, ou autre collyre ſec, qui n'eſt autre choſe que trochiſque auec ius ou eau diſtillée, ou aubins d'œufs. Les poudres ſont meſlées comme à deux drachmes ou plus, les eaux iuſques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela ſuffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, lon fait collyres en plus grande quantité, comme iuſques à vne liure. Les collyres arides & ſecs, ſont faicts des pouldres bien ſubtilement pulueriſées & incorporées auec quelque ius, dont ne ſemblent eſtre differens des trochiſques. Qu'il ſoit vray, le collyre blanc de Rhaſis, eſt appellé auiourd'huy trochiſque, & eſt gardé auec les trochiſques. Or les poudres corroſiues ne ſont appliquées en forme de collyre, ains en forme de liniment, & ſont meſlées auec graiſſe ou huiles: les exemples feront le tout manifeſte.

Definition. *Difference.* *Vſage.* *La matiere des collyres.*

℞. aquæ plantaginis & roſarum ań. ℥ ij. albumen vnius oui bene agitatum, miſce: fiat collyrium. *Collyre repercuſſif.*

℞. aquæ roſarum & violarum ań. ℥ iij. trochiſcorum alborum Rhaſis cum apio ʒ ij. D fiat collyrium. *Collyre anodyn.*

℞. Decoctionis fœnugræci ℥ iiij. mucilaginis ſeminis lini ℥ ij. ſacchari candi ʒ j. croci ℈ j. fiat collyrium. *Autre.*

℞. Thuris, myrrhæ ań. ℈ ij. tuthiæ præparatæ & antimonij loti ań. ʒ ij. cum ſucco chelidoniæ: fiat collyrium ſiccandum in vmbra. *Collyre.*

℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ ß. ſucci fœniculi ʒ j. ſacchari candi ʒ ij. ſyrupo roſato excipiantur, & fiat collyrium. *Deterſif.*

Nous vſons des collyres aux vlceres, playes, fiſtules, ſuffuſions, inflammations, & autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent pluſtoſt que les autres: partant ſont fort neceſſaires à repercuter & appaiſer douleur. Les autres ſont arreſtez plus long temps aux yeux: & par ainſi operent dauantage. *Vſage.*

Des Errhines & Sternutatoires. CHAP. XXXV. A

Definition. ERrhines sont medicamens appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau, & tirer les excremens d'iceluy par le nez: ou pour nettoyer & deterger ceux qui ja sont adherens & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, & autres vlceres d'iceluy. Ces errhines sont ou liquides, ou secs, ou de consistance emplastique. Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, sont faicts aucunesfois des ius des herbes, comme des ius de porée, choux, marjolaine, anagallis, hyssope, melisse, ou des eaux d'icelles, meslées ou cuittes auec du vin, ou quelque syrop, comme oxymel scilliticum, syrupus de hyssopo, syrupus rosatus, ou mel anthosatum. Souuëtesfois sont faits des poudres de poyure, *La matiere des errhines.* pyrethre, marrubium, nigella romana, castoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen, & autres poudres meslées en petite quantité: comme à vne drachme ou vne drachme & demie, selon la violence du medicament, auec les ius susdits depurez, ou les eaux distillées des mesmes herbes. Le tout te sera manifesté par deux exemples suyuantes. B

℞. Succi betæ, maioranæ & brassicæ añ. ℥ j. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ℥ ij. oxymelitis scillitici ℥ ß. fiat errhinum.

Errhine pour attirer les excremens du cerueau. Quelquesfois quand il est question de faire plus forte attraction du cerueau, lon peut adiouster ou faire dissoudre en la decoction de l'herrinum quelque medicament purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, sené, cartami, & autres semblables, dont est venüe la distinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile, & melancholie, selon que le medicament dissout en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: l'exemple proposé par monsieur Rondelet, est tel.

Errhine pour la pituite. ℞. Radicum pyrethri, irid. añ. ℥ j. puleg. calam. orig. añ. m̃. i. agari trochif. ʒ iij. florum anthos & stœchados añ p. i. fiat decoctio in ℔ i. colat. dissol. mellis anthos. & scill. añ. ℥ iij. fiat caputpurg.

Toutesfois le cas escheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la composition de l'herrine, il sera meilleur d'vser d'iceux simples, comme d'agaric, turbith, colocynthe, & semblables, que de composez, comme diaphœnicum, & semblables: car ceux-cy rendent la decoction plus espesse; & par consequent mal-habile à passer par les conduits & os spongieux qui menent au cerueau, faisant en outre obstruction au nez, & empeschant la liberté de la respiration. C

℞. Succi betæ ℥ i. aquæ saluiæ & betonicæ añ. ℥ ij. ß. pulueris castorei ℈ ß. piperis & pyrethri añ. ℈ j. fiat caputpurgium.

Les errhines secs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternuement, sont faicts des poudres seulement bien puluerisées. Les poudres sont semblables aux precedëtes, ou autres aromatiques, lesquelles sont faictes & meslées en petite quätité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Sternutatoire. ℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis añ. ℈ i. acori, pyrethri & panis porcini añ. ℈ ß. euphorbij ℈ j. terantur diligenter, & in nares mittantur aut insufflentur.

Les errhines ayans consistance emplastique, que les Latins appellent *Nasalia*, sont faicts des poudres susdites, ou gommes malaxées, auec quelqu'vn des ius des herbes cy dessus declarées, incorporées auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent consistance dure, & qu'on en puisse faire masse, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cauitez internes du nez. D

Exemple. ℞. maioranæ, saluiæ, nigellæ añ ℈ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ añ. ℈ j. pyrethri, euphorbij añ. ℈ j. ß. panis porcini, ellebori albi añ ℈ j. terantur, & in puluerem redigantur, dein cum terebenthina & cera, & quantum satis sit, incorporentur, fiántque nasalia pyramidis figura.

Vsage. Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, & odorat perdu, mais faut que les purgations vniuerselles ayent precedé auparauät, de peur que par l'esternuement, & semblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuist, il ne se face

A attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les Liquides doiuēt eſtre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iuſques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en ſa bouche, afin qu'en attirant l'errhine, il ne puiſſe repaſſer portion dudit errhine en la bouche, & de là aux poulmōs. Les ſecs doiuent eſtre ſoufflez dedans les naſeaux, auec vn tuyau de plume, ou autre choſe. Les emplaſtiques ſont mis dedans les naſeaux eſtans liez d'vn fil: afin qu'ils ſe puiſſent retirer quand on voudra. Le temps propre pour vſer d'errhines en general, eſt le matin, le patient eſtant à jeun. Apres l'vſage d'iceux, ſi l'on ſent quelque demangeaiſon, & mordication au nez, il faudra jetter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huile violat. L'vſage des errhines attractifs eſt nuiſible à ceux qui ſont ſujects à mal des yeux, & qui ont vlceres aux naſeaux, comme il aduient ſouuent en la groſſe verole, auquel cas il ſera plus expedient d'vſer de gargariſmes qui facent diuerſion des yeux. *Temps propres pour errhines.*

B *Des Apophlegmatiſmes ou Maſticatoires.* CHAP. XXXVI.

Apophlegmatiſmes ſelon les Grecs, ou Maſticatoires ſelon les Latins, ſont medicamens, leſquels eſtans tournez dedans la bouche, & maſchez quelque eſpace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuiſans au cerueau. Iceux ſont faits en quatre manieres. La premiere eſt, quand on incorpore les medicamens propres à maſcher, auec miel ou cire, & en fait-on trochiſques ou pilules, leſquelles on donne à maſcher. La ſeconde eſt, quand on couure & lie les medicamens en vn petit ſachet de ſandal ou autre linge deſlié, pour les maſcher. La troiſieſme maniere eſt, quand on tient la decoction de medicamens acres long temps en la bouche. Aucunesfois l'on ne meſle point les maſticatoires, ains prend-on vn ſimple medicament acre & faiſant cracher, à la groſſeur d'vne petite noix, pour maſcher & tourner par la bouche, comme maſtic, pyrethre. La matiere des maſticatoires eſt prinſe des medicamens acres, comme de poyure, mouſtarde, hyſſope, gingembre, pyrethre, & autres medicamens ayans acrimonie: entre leſquels il faut choiſir ceux principalement qui n'auront aucune ſaueur, ny gouſt mal-plaiſant, afin que plus longuement & ſans deſdain ils puiſſent eſtre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicamens acerbes, comme de fruict de berberis, raiſins, noyaux de prunes ou ceriſes: leſquels eſtans tournez quelque temps en la bouche, & comme maſchez, ne tirent guere moindre quantité de pituite que les medicamens acres. Ce qui ſemble aduenir pluſtoſt, à raiſon du mouuement & agitation qui eſt faicte en la bouche, que d'vne qualité manifeſte. La quantité deſdits medicamens, eſt communément d'vne demie once, iuſques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoiſtras par les exemples ſuiuantes. *Definition.* *La matiere des maſticatoires.* (C)

℞. Pyrethri, ſtaphiſagriæ añ. ʒ j. ß. maſtiches ℥ ß. puluериſentur & inuoluantur ſacculo pro maſticatorio. *Maſticatoire.*

℞. Zinziberis, ſinapi añ. ʒ j. euphorbij ℈ ij. piperis ʒ ß. excipiantur melle, & fiant paſtilli pro maſticatorio. *Autres.*

℞. Hyſſopi, thymi, origani, ſaluiæ añ. p. j. decoquantur in aqua pro collutione oris.

D ℞. Zinziberis, gariophillorum añ. ʒ j. pyrethri, piperis añ. ʒ ß. ſtaphiſagriæ ʒ ij. maſtiches ℥ ß. excipiantur, fiant paſtilli pro maſticatorio.

Nous vſons des maſticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuſcation de la veuë, ſurditez, puſtules qui ſont à la teſte & à la face. Aucunesfois auſſi pour deriuer les excremens qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy, comme au contraire ils ſont fort nuiſibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou au goſier, & à ceux qui ont les poulmons ſujets à vlceres, inflammations & fluxions. Car en tel cas les errhines ſont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez: d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du maſticatoire, ſoit purgé & mis hors en crachant, toutesfois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel aiſément il ne peut delaiſſer ny oublier par apres: de ſorte que meſme en dormant, ſuiuant ſon cours ordinaire, il vient à tomber & fluer ſur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vſer eſt le matin, quand le corps eſt purgé des autres excremens. Apres auoir vſé *Vſage.* *Temps.*

des masticatoires, faut lauer sa bouche d'eau tiede, ou de ptisane, ou quelque autre liqueur, afin d'oster la mauuaise saueur qui peut estre de reste du masticatoire. A

Des Gargarismes. CHAP. XXXVII.

Definition. Gargarisme est vne liqueur appropriée au lauemẽt de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empescher fluxion & inflãmation, que pour curer vlceres de la bouche, & appaiser douleurs. Les gargarismes sont composez en deux manieres: La premiere est, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & semences seruans à nostre intention. *Deux sortes de gargarismes.* La decoction est faicte en eau seule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & styptique, ou en ptisane, ou laict clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale: le tout selon la diuersité de nostre intention, qui est ou de repousser, rafraischir, & empescher l'inflammation, comme en mal de dents, qui se fait: ou de digerer, comme en mal de dents, qui est ja fait: ou de mondifier, comme en vlceres de bouche: ou de seicher & astreindre, comme quand il est question de fermer iceux vlceres ja parauant mondifiez. B *Materiaux.* L'autre maniere de composer gargarismes est sans decoction, quand nous faisons gargarismes, ou auec les eaux distillées seulement, ou meslées auec syrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chéure, bien passé & coulé. Aucunesfois on mesle, tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel rosat, oxymel simple, dianucum, diamoron, hiera picra, oxysacchara, syrop de roses seiches, syrop aceteux, & autres syrops selon nos intentions susdites: alum, balaustes, myrthe, thus, gingembre, poyure, canelle, roses seiches, & autres. Iusques-là mesme, que quelquesfois en la decoction des gargarismes, nous y faisons entrer medicamens propres à attirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, & autres, propres à tirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en soy: qui est cause que ny l'agaric, ny la colocynthe, n'ont lieu en ceste composition. *L'amertume n'est propre en gargarismes.* La quantité de la totale liqueur d'vn gargarisme, doit estre comme de demie, iusques à vne liure: on y met des syrops, ou autre telle composition, iusques à deux onces. C Les pouldres sont mises en bien petite quantité, comme iusques à trois drachmes: d'alũ on y met iusques à six drachmes: les mucilages faits de deux drachmes des semences mucilagineuses. Les exemples feront le tout assez clair & facile.

Gargarisme astringent & repercussif.

Gargarisme anodyn. ℞. Plantaginis, polygoni, oxalidis añ. m̃. j. rosarum rubrarum p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ℥ viij. in qua dissolue syrupi myrtillorum ʒ vj. dianucum ℥ ß. fiat gargarisma.

℞. Chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. rosarum rubrarum p. ß. passularum mundatarum & ficuum añ. paria iij. decoquantur in æquis paribus vini albi & aquæ ad ℥ vj. addendo mucilaginis seminis lini & fœnugræci añ. ℥ ij. fiat gargarisma.

Gargarisme mondificatif.

℞. Aquæ plantaginis, aquæ ligustri & absinthij añ. ℥ ij. mellis rosati colati ʒ vj. syrupi rosarum siccarum & de absinthio añ. ʒ vj. fiat gargarisma.

Vsage. Nous vsons des gargarismes au matin & à ieun, apres les purgations vniuerselles, D tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiser douleurs, & autres intentions. Aucunesfois on les prend tous froids, principalement quand il se fait quelque distillation d'humeur acre & subtil: autresfois on les fait tiedir, selon les indications que nous auons tant de maladies que du temps.

Des Dentifrices. CHAP. XXXVIII.

Dentifrices sont medicamens composez, seruans aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir: ils sont faits en plusieurs manieres. Les vns sont secs, les autres humides. Quant aux secs, les vns sont en façon d'opiate, les autres en poudres seiches grossemẽt puluerisées. Les humides sont faits par distillation. La matiere des deux premiers est faite des medicamens detergeans & desseichans, cõme coralla, cornu cerui, os sepiæ, alumen, crystallus, pumex, sal nitrũ,

A myrrha,thus,balauſtia,glandes,omnes teſtæ piſcium: leſquels aucunesfois on bruſle: & apres ſont mis en poudre, ſouuentesfois ſont puluериſez ſans vſtion (comme l'os ſepiæ, pource qu'eſtant bruſlé il exhale vne odeur fetide & mal-plaiſante) en y adiouſtant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres, comme cinamomum, cloux de girofle, noix muſcade, & autres ſemblables, l'on faict dentifrices ſecs. Si telles poudres ſont incorporées ou auec quelque ſyrop, ou oxymel ſcilliticium, ou quelque mucilage de gomme Arabique & de tragacantha, l'on fera opiates ſeruantes à dentifrices, leſquelles aucunesfois ſont figurées en pyramides longues d'vn doigt, rondes ou quarrées, pointuës au bout, & ſeiches, pour ſeruir de dentifrices. Auſſi ſouuentesfois l'on fait cuire racines emollientes auec du ſel, ou de l'alum, & apres ſeicher au four pour dentifrices: Les humides ſont faits des herbes deſſeichantes miſes en alembic, pour diſtiller auec aucuns des medicamens ſecs & aſtringens cy-deſſus deſcrits. Les exemples donneront à cognoiſtre la quantité des medicamens ſeruans à dentifrices.

B ℞. Lapidis ſpongiæ, pumicis, & cornu cerui vſti añ. ʒ ij. coralli rubri & cryſtalli añ. ʒ j. aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. ß. cinnamomi & caryophyllorum, roſarum rubrarum puluеratarum añ. ℈ ij. fiat puluis pro dentifricio. *Pouldre pour blanchir les dents.*

Autre. ℞. Oſſis ſepiæ ʒ ß. maſtic. coralli rubri vſti añ. ʒ ij. cornu cerui vſti ʒ j. ß. aluminis carbonis, roriſmarini añ. ʒ j. cinnamomi ʒ ij. fiat puluis.

Autre. ℞. Oſſis ſepiæ, aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. cryſtalli, glandium, myrrhæ, thuris añ. ℈ ij. corticis granatorum, macis, cinnamomi añ. ℈ j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ ſiccandæ pro dentifricio.

℞. Radicis maluæ iunioris & biſmaluæ añ. ℥ ij. coquantur in aqua ſalſa aut aluminoſa, deinde ſiccentur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien experimenté.

℞. Salis ℥ vj. aluminis ℥ iij. thuris, maſtichis, ſanguinis draconis añ. ℥ ß. aquæ roſarum ℥ vj. diſtillentur in alembico vitreo pro dentifricio.

C Les Dentifrices ſeruent à polir les dents, mondifier, nettoyer, & confermer. Aucunesfois on en vſe aux refrigerations & douleurs d'icelles, ſouuentesfois auſſi és vices de la bouche & genciues corrodées. Le temps de les appliquer eſt le matin, ou deuant & apres le repas. Les anciens ſans artifice faiſoient des dentifrices de bois de lentiſque pour affermir les dents tremblantes: ce qui ſe practique encores iournellement en Languedoc, où tel bois eſt frequent, & dont on en apporte en Cour pour les Seigneurs. A meſme effect pourroit ſeruir le myrrhe & tout autre bois aſtringent: noſtre vulgaire ſe ſert en ceſte intention des caules de fenoüil, & ſans raiſon, veu qu'en telle plante n'y a aucune aſtriction. Parquoy ne peut eſtre choiſie ſinon pour l'odeur agreable qui eſt en elle, & pour bien ſimplement ſe curer les dents. *Vſage.*

Des Sachets, CHAP. XXXIX.

SAchet eſt vne compoſition de medicamens ſecs & puluеriſez mis en vn petit ſac, dont il retient le nom: & ſemble telle compoſition eſtre ſeulement vne fomentation aride & ſeiche, comme auons dit au chapitre des fomentations. Les differences des ſachets ne ſont priſes que des parties auſquelles ils ſont appliquez. Ceux qui s'appliquent à la teſte doiuent eſtre faits en matiere de bonnet ou coiffe. Les ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure d'vne cornemuſe. Pour la ratte ils ſont faits en forme de langue de bœuf: & ainſi ſont appropriez au foye, au cœur, à la poictrine, ſelon les figures des parties. La matiere des ſachets le plus ſouuent eſt priſe des ſemences entieres fricaſſées en vne paëſle, ou miſes en pouldre: quelquesfois on y adjouſte racines, fleurs, fruicts, eſcorces, pouldres cordiales, & autres medicamens ſecs, & qui ſe peuuent mettre en pouldre, conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. La quantité des pouldres n'eſt pas limitée, ny certaine en tous ſachets: quelquesfois elle eſt plus grande, quelquesfois plus petite ſelon les parties eſquelles nous voulons mettre ſachets. Icelle doit eſtre obſeruée aux Autheurs qui ont ordonné

Definition. D *Differences.* *Figure des ſachets.*

sachets : esquels ie la trouue de trois onces, iusques à six onces & demie. Aucunesfois A
Doses. l'on ordonne herbes seiches & fleurs par manipules ou pugiles : & là gist la consideration de la bonne & deuë quantité des pouldres. Le reste ie delaisse à plus curieuse inquisition : venons aux exemples.

Sachet pour conforter l'estomach.

℞. Rosarum rubrarum p. j. mastichis ℥ ß. coralli rubri ʒ iij. seminis anisi & fœniculi añ. ʒ ij. nucis moscatæ ʒ j. summitatum absinthij & menthæ añ. m̄. j. tritis omnibus fiat sacculus interbastatus pro ventriculo.

Sachets és affections froides du cerueau.

℞. Furfuris macri p. j. milij ℥ j. salis ʒ ij. rosarum rubrarum, florum rorismarini, stœchados, caryophyllorum añ. ʒ ij. foliorum betonicæ & saluiæ añ. m̄. ß. tritis omnibus fiat cucupha intersuta & calefacta fumo thuris & sandaracæ exutorum, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. Florum boraginis, buglossæ & violarum añ. p. ij. corticis citri sicci, macis, ligni aloës, rasuræ eboris añ. ʒ j. ossis de corde cerui, croci añ. ℈ ij. foliorum melissæ B
m̄. ß. pulueris diambræ ʒ ß. contritis omnibus fiat sacculus è serico pro corde, irrorandus aqua scabiosæ.

Vsage. Nous vsons des sachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la ratte, la poictrine, & parties du ventre inferieur. Souuentesfois aussi nous en vsons pour discuter & dissiper les ventositez, comme les coliques & pleuresies, qu'on appelle bastardes, à flatu. Iceux faut couldre en presses interbastatoires : les pouldres estans espanchées sur du cotton, afin qu'elles ne panchent plus en vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arrosons lesdits sachets de vin, ou des eaux distillées : autresfois non de la substance, mais de la simple vapeur de vin, ou eau distillée & versée sur vne paësle de fer, toute rouge de feu : autresfois nous les eschauffons auec parfum, ou les fricassons en paësle. Les sachets du cœur, doiuent estre faits de soye cramoisie ou sandal : pource (disent-ils) que telles matieres sont teinctes en escarlatte : de laquelle la graine nommée alkermés, resioüist le cœur : les autres de linge bien delié : aucunesfois l'on les fait de taffetas C
comme les bonnets.

Des Suffumigations & Parfums. CHAP. XL.

Definition. Parfum est vne euaporation des medicamens humides, visqueux aucunement, & gras. Il y a deux manieres de parfums & fumigations : les vns sont secs, les autres humides : les secs sont faits en
Differences & matieres. deux sortes : les vns sont faits en trochisques, les autres en pillules. La matiere d'iceux doit estre grasse & visqueuse, afin qu'en bruslant elle puisse rendre fumée, comme ladanum, myrrha, mastiche, pix, cera, resina, terebenthina, castorium, styrax, thus, olibanum, & les autres gommes, lesquelles on peut mesler auec pouldres conuenables à nos intentions : car elles seruent de matiere à incorporer lesdites pouldres en trochisques ou pillules. Aucuns vsent seulement des pouldres, sans y adiouster autre matiere crasse : mais le parfum d'icelles n'est tant long ny de tel effect que quand elles sont meslées auec gommes, par le moyen desquelles, outre cela, les ingrediens sont bien D
mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les pouldres peuuent estre mises és parfums d'vne demie once, iusques à vne once, plus ou moins : toutesfois la quantité du tout est delaissée au iugement du composant.

Parfum desseichant & confortant le cerueau.

℞. Sandaracæ, mastiches & rosarum añ. ʒ j. benjoini, galangæ, añ. ʒ iij. terebenthina excipiantur, & fiant trochisci, quibus incensis suffumigantur tegumenta capitis.

Autres pour duresses des nerfs.

℞. Marcassitæ ℥ ij. bdellij, myrrhæ, styracis añ. ℥ j. ß. ceræ flauæ & terebenthinæ quantum satis sit, fiant formulæ pro suffumigio.

Autre pour les restes de la verole.

℞. Cinnabaris ℥ ij. styracis & benjoini añ. ℥ j. cum terebenthina fiant trochisci pro suffumigio per embotum.

A Nous vſons des parfums aux grandes obſtructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux ja vieille, en aſthme, douleurs de coſtez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps, pour la curation de la verole, & eſmouuoir ſueurs: aucunesfois vne partie ſeule qui a quelque relique de ladite verole, & tels parfums ſont faits de cinnabre, qui a grande quãtité d'argent-vif. La maniere de parfumer eſt, que la fumée ſoit receuë de l'embouchеure large d'vn entonnoir, qu'ils appellent Embotum, & expire ſeulement par le petit ſouſpirail, afin que la fumée ne ſoit diſſipée, & ſoit ſeulement aſſiſe ſur la partie affectée que l'on veut parfumer. Ainſi faut faire à la matrice, & aux oreilles. Aux parfums tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, & prendre la fumée tant auec la bouche que par le nez: & outre faire tenir au deſſus de la teſte vn grand voile en forme de paëſle, afin que la fumée plus ramaſſée en ſoy, face dauantage d'impreſſion & d'operation. Les humides ſont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, ſouuentesfois d'vn ſeul medicament ſimple que l'on fait boüillir auec huiles ardentes, ou quelques marcaſſites auſſi ardentes, leſquelles on fait eſteindre en vinaigre, vin, eau de vie, & autre telle liqueur, afin que ſoit leuée vapeur & fumée humide. Nous vſons de tels parfums aux affections ſcirrheuſes, quand nous voulons eſteindre, penetrer, inciſer, deſſeicher, & reſoudre. La maniere de l'ordonner eſt telle. *Parfums humides.*

B ℞. Laterem vnum ſatis craſſum aut marcaſſitem ponderis ℔ j. incandeſcat ſuper carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat ſuffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faits de decoction d'herbes & autres medicamens, ſont peu differens des fomentations humides: car quant à la compoſition, n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides, n'eſt telle que des fumigations: parquoy me contenteray de bailler ſeulement vn exemple d'vne fumigation humide.

℞. Abſinthij, ſaluiæ, rutæ, origani ñ. p. j. radicis bryoniæ & aſari añ. ℥ ß. ſeminis ſinapi & cumini añ. ʒ ij. decoquantur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro ſuffumigio auris cum emboto. *Suffumigation pour l'oreille.*

Il y a de telles ſuffumigations humides vniuerſelles & pour tout le corps, que
C nous appellons eſtuues ſeiches, deſquelles nous parlerons cy-apres.

Des inſeßions ou demi-baings. CHAP. XLI.

INſeſſion, ou ſemicupium, n'eſt autre choſe qu'vn demy-baing des parties du ventre inferieur, ainſi appellé, à cauſe qu'il faut que le patient ſoit aſſis ſur la decoction des herbes. Inſeſſion eſt peu differente de fomentation humide, car elle eſt faite de meſme matiere, ſçauoir de la decoction d'herbes, racines, ſemences, fruicts: mais la quantité de la decoction eſt plus grande és inſeſſions, qu'aux fomentations: toutesfois nous ne deſcrirons icelle quantité, ains la laiſſerons au iugement de l'operateur, diſant ſeulement, pro ſemicupio, ou pro inſeſſu: neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que l'on veut cuire, comme iuſques à 6. ou 7. manipules. Vn exemple ſeul te monſtrera le tout. *Definition.*

Inſeßion pour vne affection de reins.

D ℞. Maluæ & biſmaluæ cum toto añ. m̃. j. ß. betonicæ, ſaxifragiæ, parietariæ añ. m̃. j. ſeminum melonis, milij ſolis, alkekengi añ. ʒ iij. cicerum rubrorum p. ij. radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij añ. ℥ j. decoquantur in ſufficienti quantitate aquæ pro inſeſſu.

Nous vſons des inſeſſions és affections des reins, de la veſſie & de ſon col, de la matrice & de ſon col, du ſiege & ventre inferieur, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut endurer le bain, qui luy pourroit faire trop grande reſolution d'eſprits. La maniere d'en vſer eſt telle: Faut remplir des ſachets de la reſidence de la decoction, & faire aſſeoir le patient ſur leſdits ſachets: mais faut ce temps-pendant couurir la teſte de peur qu'elle ne ſoit remplie de fumées & vapeurs. Aucunesfois l'on fait aſſeoir le patient en la decoction iuſques au nombril, que nous appellons Semicupium, ou demi-bain, à raiſon que toutes les parties baſſes ſont baignées & eſtuuées. Reſte maintenant eſcrire des bains tant naturels qu'artificiels, afin que l'vſage & artifice d'iceux ſoit entendu comme des autres cy-deſſus.

Des bains. CHAP. XLII. A

Definition.

Gal. au liu. 2. de san. tuend.

LEs bains ne sont autre chose que fomentations vniuerselles de tout le corps, seruans tant à garder la santé d'iceluy (comme Galien monstre au liure *De sanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies : remedes fort communs & familiers aux Medecins anciens, tant Grecs que Latins, sur tous les autres remedes topiques & externes : car outre leur vsage & profit (qui est d'euacuer les excremens, & autres humeurs pourris arrestez à la peau, d'appaiser douleurs, lassitudes, & corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fiéures, & en la plus part des autres maladies, sont le dernier refuge, de grande ayde & effects merueilleux. Outre-ce ils sont delectables aux hommes : parquoy d'iceux la cognoissance est fort vtile & necessaire. L'on fait deux differéces des baings : les vns sont naturels, les autres artificiels. Les naturels sont ceux qui de leur propre nature sortent tels sans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuse. Car l'eau qui de son naturel doit estre sans qualité apparente, B si d'auenture elle passe par les minieres des corps metalliques, ou prés d'icelles, promptemét elle reçoit impression des qualitez & effects desdits metalliques. A ceste cause toute telle eau, ainsi que Galié dit au premier liure *De sanitate tuenda*, a vne vertu commune qui est de desseicher : mais particulierement l'vne eschauffe grandement & desseiche : l'autre desseiche, astreint & refrigere. Lesdites eaux sont chaudes, tiedes ou boüillantes, selon qu'elles passent prés ou loing des matieres allumées sous terre, desquelles retiennent & empruntent la vertu, à cause qu'elles passent par les minieres pleines de feu, & faisans leurs cours par icelles, acquierent chaleur actuelle sans autre artifice : laquelle est de grande admiration, d'où se concret telle chaleur sous la terre, où manifeste feu n'apparoist : aussi qui l'allume, qui l'entretient & nourrist par si long temps sans s'esteindre. Aucuns Philosophes voulans donner raison naturelle, disent que le feu s'allume sous terre par les rayons du Soleil ; les autres disent que c'est par la penetration des foudres : autres que c'est que l'air vehementement esmeu, comme dehors du caillou est tiré le feu par attrition. Mais outre C ces raisons humaines, la cause principale doit estre referée à la grande prouidence du grand Architecteur facteur de toutes choses, qui a voulu manifester sa puissance, voire iusques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux soient eschauffées par le moyen du soulphre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme aussi on luy attribuë la cause du feu perpetuel, qui dés tout temps sort de la montagne de Sicile nommée Ætna, ainsi qu'auons parlé cy-deuant, & selon que descriuent les Poëtes & Historiens. A ceste cause les eaux sortans ainsi chaudes retiennent, principalement la vertu du soulphre. Les autres representent la qualité de l'alum ou du sel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides sont cogneuës par saueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux : aussi par separation artificielle des parties terrestres desdites eaux d'auec les subtiles : Comme en faisant boüillir l'eau dudit baing, comme si tu voulois faire cauteres, laquelle estant consommée tu cognoistras par lesdites parties terrestres qui demeureront, la nature du baing. Comme s'il est sulphuré, lesdites parties terrestres sentiront le soulphre : s'il est alumineux, auront le goust d'alum, & ainsi D consequemment des autres. Dauantage, par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, lesquelles declarerons particulierement, commençans aux sulphurées.

Vtilitez.

Differences.

Gal. au liu. des aliments.

Recherche de la raison des eaux chaudes.

Baings sulphurez.

Les eaux sulphurées eschauffent grandement, desseichent, resoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors : elles nettoyent la peau de galles, gratelles, & dartres : sont profitables au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes : elles remediét au mal de la colique, de la ratte endurcie : inutiles au reste pour boire, à cause de leur mauuaise odeur & saueur, & nuisantes au foye. Les alumineuses, quant à leur saueur, ont vne grande stypticité & astriction, partant desseichent grandemét. Leur chaleur n'est tant manifeste : toutesfois quand on en boit, elles laschent fort le ventre : ce qui semble aduenir à raison d'vne nitrosité & chaleur. Elles detergét & repriment les fluxiõs, & les menstruës superflues des femmes : cõuiennent aux douleurs des dents, aux vlceres corrosifs & apostemes cachées & latentes, tãt des genciues que d'autre partie de la bouche. Les salées & nitreuses sont manifestes de leur saueur : elles eschauffent,

Alumineux.

desseichent,

A deſeichẽt,aſtreignẽt,detergent,reſoluent,extenuent, reſiſtẽt à la putrefaction, oſtẽt les ecchymoſes: elles profitẽt aux gratelles vlcereuſes,& vlceres malins:& toutes tumeurs laxes: telle eſt l'eau de la mer. Les bitumineuſes,eſchauffent continuellement, reſoluent, & par longue eſpace de temps emolliſſent les nerfs: elles ſont toutesfois diuerſes & variables, ſelon les eſpeces & diuerſitez de bitumen, qui impriment leurs qualitez eſdites eaux. Les eaux qui retiennẽt la qualité de l'airain ou cuiure, eſchauffent, deſeichent, detergent, reſoluent, inciſent & aſtreignent: elles aident grandement contre les vlceres corroſifs, fiſtules, dureſſes des paupieres, des yeux, & corrodent les carnoſitez tant du nez que du ſiege. Les ferrées refrigerent, deſſeichent, & grandement aſtreignent, à ceſte cauſe ſont profitables aux apoſtemes, durtez & tumeurs de la ratte, debilité d'eſtomach, ventricule, flux d'vrine, flux de menſtruës, intemperies chaudes du foye,& des reins: telles ſont aucunes de Luques en Italie. Les plombées refrigerent, deſeichent & retiennent toutes les autres qualitez du plomb. Telles ſont celles qui paſſent par les canaux du plomb. Ainſi faut iuger des eaux gypſeuſes, ou ayans la nature de la craye, leſquelles ont les meſmes effects que les corps B par où elles paſſent. Les ſuſdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralyſie, ſpaſmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, goutes froides & humides, inflations des membres, hydropiſies, iauniſſe procedãt d'humeur viſqueux, douleurs de coſtez, coliques, douleurs nephritiques, à la ſterilité des femmes, à la ſuppreſſiõ des mois d'icelles, à la ſuffocation de la matrice, aux laſſitudes ſpontanées, aux defedations du cuir, dartres, morphées, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenantes d'obſtruction faite d'humeur viſqueux & froid, à raiſon qu'elles prouoquent ſueurs: mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye: car elles pourroient cauſer cachexie & hydropiſie, par la mauuaiſe complexion acquiſe au foye, pour l'vſage deſdites eaux. Les froides ſont fort conuenables aux intemperatures chaudes, tant de tout le corps que des parties d'iceluy: & ſont pluſtoſt prinſes au dedans, qu'appliquées au dehors. Elles confortent grandement & roborent les parties internes relaxées: comme la vertu retentrice du ventricule, des inteſtins, des reins, de la veſſie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les exceſſiues chaleurs du foye, le C remettant à ſa naturelle temperature, & grandement le corroborent: elles arreſtent flux de ventre, dyſenteries, flux des mẽſtrues, flux d'vrine, gonorrhées, ſueurs immoderées, flux de ſang, & guariſſent beaucoup d'autres maladies cauſées par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre leſquels ceux du Liege, & de Spa, & de Plõbiere, pris par dehors & par dedans, ont meſme effect, faiſant d'vne meſme main pluſieurs offices ſans rien gaſter: veu que ces eaux ſont tellement potables, que ceux du pays en vſent ordinairement en leurs potages & bruuages, ſans mal en receuoir.

Bitumineux. *Cuyureux.* *Ferrez.* *Plombez.* *Gypſeux.* *Vſage des baings chauds.* *Vſage des froides.*

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour ſuppléer le defaut d'iceux, en y mettant poudre des deſſuſdits mineraux, comme ſoulphre, alum, ſel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iuſques à rougeur, & les fait-on eſteindre pluſieurs fois en eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patiens. Et telles eaux retiennent ſouuent la vertu du metal qui a eſté eſteint en icelles, comme l'on void par les effects, tant és dyſenteries qu'és autres excretions immoderées des humeurs bons & ſuperflus au corps humain quand elles debilitent D nature. Outre ceux cy, il y a d'autres ſortes de baings artificiels, deſquels les vns ſont faits d'eau ſimple ſeulement ſans autre mixtion: les autres ſont faits auec decoction de quelques medicamens. Les baings d'eau ſimple, doiuent eſtre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau eſtãt ainſi tiede, humecte, relaſche, amollit les parties ſolides trop ſeiches, dures & tenduës, ouure les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & reſoult les excremens tant fuligineux qu'autres, acres & mordants, arreſtez entre cuir & chair. Auſſi eſt fort commode aux combuſtions imprimées ſur le corps & viſage par inſolations, c'eſt à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux laſſitudes, par le moyen deſquelles les parties ſimilaires ſont deſſeichées. Dauantage, ſoit que nous ſoyons eſchauffez, ou refrigerez, ou deſſeichez, ou qu'ayõs nauſée, ou quelque autre intemperie, & que le corps demande quelque euacuation, nous trouuons manifeſtement grand ſecours aux baings d'eau tiede, & peuuent ſeruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du temperament: ils augmentent la chaleur & la vertu, & auec ſueurs viennent à diſcuter ventoſitez. Partant ſont conuenables aux fiéures hectiques, & à la declination de toutes les autres fiéures: ioinct

Baings artificiels. *Baings d'eau ſimple.* *Gal. au liu. 3. de Sanit. tuend.* *Gal. au liu. 10. de la Meth.*

qu'outre les commoditez susdites ils prouoquent le repos & dormir, ainsi que dit Galien. Mais pour autant que l'eau seule ne peut longuement adherer au corps, on y mesle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuemét. Et iceux baings sont grandement loüez pour ceux qui sont de temperature chaude & seiche : aussi sont profitables aux inflammations des poulmons, & aux pleuretiques, parce qu'ils appaisent la douleur, & aident à suppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils soient faits apres les choses vniuerselles : pource que s'ils estoient pris auant la purgation & saignée, ils seroient fort dangereux, à raison qu'ils pourroient causer fluxion sur les parties affligées. Le baing, dit Galien, est administré sans danger aux maladies, quand la matiere est cuite & digerée : ils sont vtiles aux fiéures ardentes causées de cholere, parce qu'ils refrigerent & humectent, & aussi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effects sont choisies les eaux de pluye : puis celles de riuiere non limoneuse, en apres celles de bonnes fontaines, le dernier rang tiennent les eaux de paluds & estangs : car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, soit legere, & de substance tenuë & subtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vsage, mais plustost apportent vne incommodité : car ils serrent & ferment les pores du corps, & par consequent retiennent les excremens & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels sont faits de mesme matiere que les fomentations humides : parquoy aucuns d'iceux sont relaxatifs : les autres sedatifs des douleurs : les autres mondificatifs & detersifs : les autres prouoquent ou arrestent les menstrues des femmes, & ainsi des autres. Les relaxatifs sont faits de la decoction & permixtion des medicamens remollitifs, & resolutifs descrits par cy-deuant mis, en grãde quantité. On y adiouste aucunesfois du vin, quelquesfois de l'huile, quelquesfois du beurre frais, du laict, & d'iceux nous vsons aux suppressions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs & habitudes des corps hectiques. Car par medicamens relaschans, l'aridité du cuir est corrigée : & par les humectãs, qui peuuent penetrer & enuoyer leur humidité grasse & aërée, iusques au dedãs du corps ja rarefié & ouuert par la tiedeur du baing, arrousée & nourrie, cõme d'vn gras & fertile limon. Les anodyns, qui allegent ou diminuẽt douleur, sont faits de medicamens anodyns & temperez, ausquels on adiouste quelquesfois des medicamens relaxans, autresfois des forts resolutifs, & les fait-on cuire en eau & vin, principalement és douleurs de coliques prouenans de pituite vitrée, ou des ventositez grosses encloses au ventre. Nous vsons de tels baings pour les douleurs du ventre inferieur, des reins, de la matrice, & de l'intestinum colon. Toutesfois ne faut que le malade sue en iceux, mais seulement qu'il y nage quelque espace de temps, iusques à ce qu'il sente sa douleur allegée, de peur de prosterner dauantage la vertu ja affoiblie par douleur. Les detersifs sont faits des medicamens mondificatifs & desseichans. Quelquesfois nous vsons des remollitifs meslez auec legers detersifs, où il y a quelque dureté à la peau, ou que les croustes & escailles de la galle, & autre vice du cuir, sõt dures excessiuemẽt, pour venir par apres aux fort detersifs & deficcatifs. Ils sõt fort requis és affectiõs du cuir, galles, gratelles, prurit, morphées, & autres telles defedations du cuir : apres lesquels, pour troisiesme baing, faut faire decoctiõ de choses desseichãtes, & astringẽtes legeremẽt, pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne soit deformais si prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme auparauãt. On fait aucunesfois d'autres baings cõposez & meslez ensemble des dessusdits, selon les indications cõpliquées. Les bains appropriez aux femmes, sont faits des medicamẽs appropriez à la matrice, selon les intentions, comme de prouoquer ou arrester les mois d'icelles. Vne seule description d'vn, seruira pour toute description de baing.

Gal. liu. 2. de la comp. des medic. particuliers.

Vsage des baings artificiels.

Matiere.

Mediocrité du baing.

Baing relaxant & anodyn.

℞. rad. liliorum alborum & bismaluæ añ. ℔ ij. maluæ, parietariæ, viol. añ. ℳ. vj. semin. lini, fœnugræci & bismaluæ añ. ℔ j. flor. chamæmeli, meliloti & anethi añ. p. vj. fiat decoctio in sufficienti aquæ quantitate, cui permisceto olei liliorum & lini, añ. lib. ij. vini albi lib. vj. fiat balneum, in quo diutius natet æger.

Gal. au liu. 10. de la Meth. & au liu. 3. de caus. puls.

Gal. 11. de la Metho.

Les baings tant naturels qu'artificiels, sont remedes fort loüables & sains, s'ils sont prins en temps deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes, mais s'ils ne gardent telles regles, ils nuisent grandemẽt. Car ils excitẽt horreurs, frissons & douleurs, dẽsité de la peau, debilitent les facultez de nostre corps, & apportẽt plusieurs autres dommages. Parquoy faut auoir esgard aux cõsiderations cy-apres escrites. Premierement auãt qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile : Car telles parties debiles attirẽt & reçoiuent promptement les humeurs

A fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes ſont ouuertes. Secondement, faut qu'il n'y ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines : car tels humeurs par le baing ſeroient diſperſez par tout le corps. Parquoy il eſt fort bon que les purgations vniuerſelles, & vacuations deſdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non ſeulement telles purgations vniuerſelles ſont neceſſaires auant le baing, mais auſſi les excretions, tant de l'vrine, que d'autres excremens. Apres telles purgations, tant vniuerſelles que particulieres, faut que la vertu & force du patient ſoit ſuffiſante, tant pour entrer & demeurer au baing, que pour ſe tenir ſans manger, & à ieun. Tiercement, faut que tel baing ſoit adminiſtré ſans friſſon, à cauſe qu'il pourroit cauſer vne fiéure.

Le temps commode pour ſe mettre au baing eſt apres le Soleil leué, à ieun : ou ſix ou ſept heures apres le repas, ſi d'auanture on veut vſer deux fois le iour des baings : Car ſi la viande eſtoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle ſeroit attirée auant ſa parfaicte coction : à raiſon de la chaleur du baing, qui eſchaufferoit toutes les parties du corps, dont elles ſeroient plus promptes à attirer l'aliment encores B crud. Aucuns eſliſent la partie de l'année commode pour leſdits baings, le Printemps & fin de l'Eſté : autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainſi la diſpoſition & vertu du corps, & les temps conſiderez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les cauſes ja dites : ſi d'auanture, pour le regard des forces, l'on ne prend vn peu de pain, ou quelques raiſins, ou quelque orange, ou grenade pour la ſoif. Le temps d'y demeurer ne ſe peut dire, ny eſcrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il ſoit d'vne demie heure iuſques à vne heure : mais ne ſe faut fier à cela, ains auoir eſgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iuſques à l'extreme debilité & foibleſſe : à raiſon qu'és baings eſt faite grande reſolution des eſprits, & de l'humeur ſubſtantifique. Au ſortir du baing faut eſtre diligemment couuert, & ſe mettre au lict pour y ſuer, & euacuer par ſueurs quelques excremens attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la ſueur diligemment nettoyée, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations : puis ſe nourrir de viandes de bon ſuc, de facile digeſtion & diſtribution : car la vertu concoctrice du ventricule a eſté affoiblie par le baing. La quantité deſdites viandes ſera C moderée, quand elle ne fera peſanteur à l'eſtomach. Finablement apres les baings faut euiter la compagnie des femmes : car le coït, outre l'imbecillité acquiſe du baing, il abbat grandement les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuſes. Ceux qui ſe baignent pour dureſſe, ou retreſſiſſement de nerfs, ou pour appaiſer les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing : car par ce moyen la vertu du baing eſt conſeruée plus longuement en la partie, & reçoit-on plus grand profit en ſe frottant & induiſant la partie d'icelle fange, que ſi on vſoit du ſeul baing. Ces reigles icy diligemment obſeruées & gardées, l'vſage des baings eſt d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a eſté predit : & non ſeulement telles reigles ſont à garder en vſant des baings, mais auſſi en prenant les eſtuues, deſquelles nous parlerons, pour l'affinité & vſage commun qu'elles ont auec les baings : ioinct auſſi que les anciens vſoient des eſtuues ſeiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il eſt facile à cognoiſtre par les liures de la Methode de Galien.

Temps.

Les reigles qu'il faut garder au baing.

Le ſortir du baing.

D

Des Eſtuues. CHAP. XLIII.

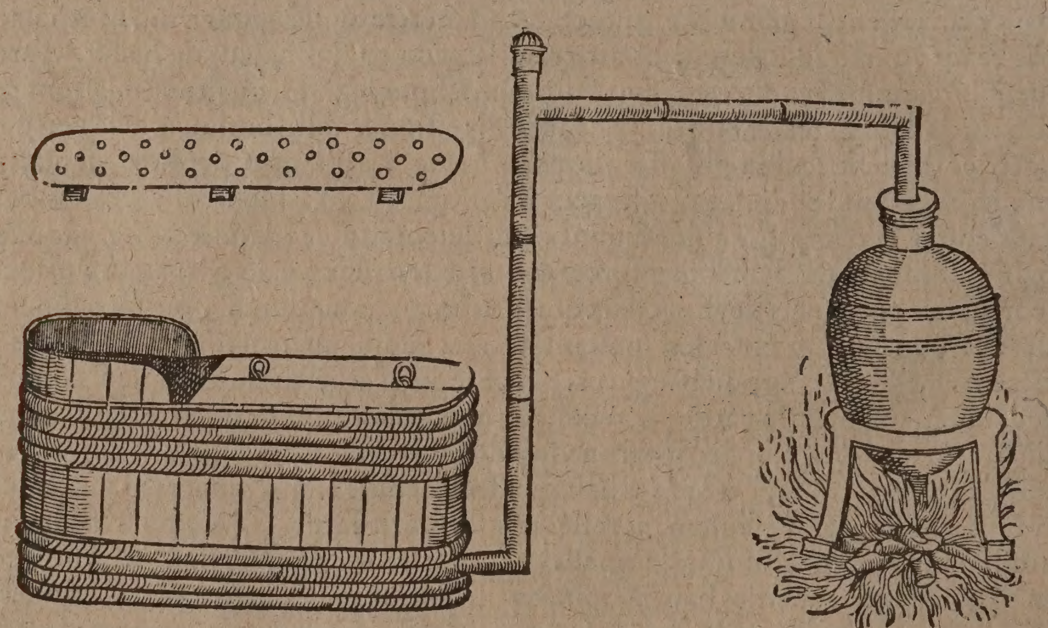
Les Eſtuues ſont ſeiches, ou humides. Les ſeiches ſont faites auec vne euaporation d'air chaud & ſec : qui en eſchauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & eſmeut ſueurs. On peut exciter & faire telle euaporation d'air chaud & ſec en pluſieurs manieres : communément & publiquement eſt faicte, tant en ceſte ville, qu'en autre lieu où ſont eſtuues publiques, auec vn fourneau vouſté, ſous lequel on fait grand feu, afin que ledit fourneau eſtant eſchauffé, puiſſe faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle induſtrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais, rouges & ardentes, entre leſquelles ſera aſſis nud le patient bien couuert, & l'exhalation ſeiche deſdits grais eſtant ainſi encloſe en ladite cuue, eſchauffera & eſmouuera ſueurs : toutesfois de peur que les grais ne bruſlent la cuue,

Differences.

Maniere de faire eſtuues.

Nota. les faut poser sur tuilles ou lames de fer. Et dauantage, faudra auoir diligemment esgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre: car il est aduenu quelquesfois, qu'iceux par nonchalance des assistans ou gardes, estans delaissez seuls, venans subitement à s'esuanoüir par trop grande dissipation des esprits, causée par la chaleur de l'estuue, & tombans sur les pierres ardentes, ont esté retirez demy-morts & bruslez. Aucuns prennent telles estuues seiches en vn four, apres qu'on a tiré hors le pain: mais elles sont fort incommodes, à cause que le malade n'y peut pas demeurer à son aise. *Estuues humides.* Les estuues humides sont faites auec vne vapeur ou fumée chaude & humide: telle vapeur se fait par decoction des racines, fueilles, fleurs & semences des herbes, lesquelles on fait boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux ensemble, en vne marmite bien close & lutée, & l'ebullition & vapeur de telle decoction est conduite par tuyaux & canaux de fer blanc, lesquels s'inserent en vne cuue ayant deux fonds, dont le second est troüé & percé en plusieurs endroits, afin que ladicte vapeur ait sortie de toutes parts, & puisse eschauffer & ouurir les pores du corps pour suer. La cuue sera bien garnie de couuertures par dessus, le patient aussi ayant la teste couuerte, & hors de la cuue, s'asserra sur vne petite selle dans ladite cuue, & suera à sa volonté, auec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur est moderée par le benefice d'vn trou estant au haut des tuyaux, lequel on destoupe lors que la chaleur est trop grande, autrement non: telle vapeur est fort plaisante à sentir, & donne plaisir en suant, comme tu peux voir par ceste figure. A B

Figure d'vne Cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmite, propre pour receuoir les estuues humides.



C

SI l'on n'a tels tuyaux, on peut faire telles estuues humides, ainsi qu'il s'ensuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient, en la cuue, estant bien couuerte par dessus: & pour exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon: car elle boüillira en la decoction, & excitera grandes vapeurs humides qui esmouueront sueurs. D

A

Des fards pour decorer & embellir la face des femmes. CHAP. XLIIII.

A Telles femmes qui ſe fardent pour leur plaiſir & delices, ie ne leur vou-drois donner aucun aide : mais bien à celles qui ſont honneſtes, fuyans les marques de vieilleſſe & de turpitude, deſirans euiter l'indignation de leurs maris : & à icelles ces moyens qui ſ'enſuiuent ſ'addreſſent, pour pallier leurs rides & couleur mauuaiſe. Or la couleur du viſage demon-ſtre la bonne temperature ou mauuaiſe, & la domination des humeurs : car chacun humeur donne ſa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Car ſi la cholere domine, la couleur ſera iaunaſtre & citrine : ſi le phlegme, blafarde : ſi la melancholie, plombine, ou liuide : & ſi le ſang, la couleur ſera vermeille. Il y a au-tres choſes qui donnent la couleur au cuir, & luy changent ſa couleur naturelle : telles ſont les choſes exterieures, comme le Soleil, le froid, luxure, triſteſſe, peur, veilles, ieuſnes, douleur, longues maladies, l'vſage de mauuaiſes viandes & bruua-B ge, comme vinaigre, & mauuaiſes eaux : au contraire, les bonnes viandes & le bon vin aydent à faire bonne couleur, à raiſon qu'elles engendrent bon ſuc. Si telles tur-pitudes prouenoient par les humeurs pechans en quantité & qualité, faut purger & ſaigner. Et ſi tel vice prenoit ſa ſource de quelque intemperature des parties princi-pales, il faudroit premierement icelles roborer : ce qui ſe fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers : qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premierement on lauera la face en eau diſtillée des fleurs de lis, ou féues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement diſtillé, ou bien auec eau d'orge ou d'amydon, de riz, delayez en eau tiede : & la face en eſtant lauée ſera deſſeichée, puis oincte des onguens que dirons cy-apres : car tels laue-mens detergent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux onguens, comme fait la lexiue alumineuſe au poil, lors que l'on le veut noircir. Apres auoir detergé & pre-paré la face on vſera des remedes qui ſ'enſuiuent, leſquels ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les rides : comme,

Hipp. au cõ-mencement du liu. des humeurs.

Lauement de face prepara-tif.

℞. gummi tragacanthæ conquaſſ. ℥ ij. diſtemp. in vaſe vitreo cum ℔ ij. aquæ C communis. Icelle gomme ſe fondra, & l'eau demeurera blanche.

℞. lithargyri auri ij. ceruſæ & ſalis communis añ. ℥ ß. aceti, aquæ plantaginis, añ. ℥ ij. caphuræ ʒ ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruſe en vinaigre l'eſpace de trois ou quatre heu-res à part, & le ſel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut diſtiller le tout à part par le filtre : & apres eſtre diſtillez, à meſure que vous en vſerez, les meſler.

℞. lact. vaccin. ℔ ij. aurant. & limon. añ. n. iiij. ſacchar. albiſſ. & alum. roch. añ. ℥ j. diſtillentur omnia ſimul. *Eau de laict de vache.*

L'on mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis ſeront infuſées dedans le laict, & adiouſtant voſtre ſuccre & alum, le tout ſera diſtillé in balneo Mariæ. Ceſte eau eſt excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face : lors qu'on ſe couche on mettra linges qui en ſeront imbus ſus la face.

Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.

Faites diſtiller limaçons de vigne, & ius de limons, fleurs de boüillon blanc, de chacun quantité egale, puis y ſoit adiouſté autant d'eau, contenuë dedans les bour-D ſettes de l'orme, & en ſoit vſé comme auons dit.

Autre eau.

℞. micæ panis alb. ℔. iiij. flor. fab. roſar. alb. florum nenup. lilior. & ireos añ. ℔ ij. lact. vacc. lib. vj. oua, n. viij. aceti opt. lib. j. diſtillentur omnia ſimul in alembi-co vitreo, & fiat aqua. D'icelle on ſe peut lauer les mains & la face.

Autre en forme de liniment.

℞. olei de tartar. ℥ iij. mucag. ſemin. pſyllij, ℥ j. ceruſæ in oleo roſar. diſſol. ℥ j. ß. boracis, ſalis gemmæ añ. ʒ j. fiat linimentum.

Toile cirée pour contregarder le teint.

Ceſte toile cirée eſt fort propre pour porter la nuict ſur le viſage, en mode de maſ-que : Prenez cire blanche grenée quatre onces, graiſſe de cheureau fonduë, ſuif de bouc, & terebenthine de Veniſe vne once, nature de Balaine deux onces, camphre vne drachme : faites fondre le tout enſemble, & y tremper la toile : laquelle liſſerez par apres, & la garderez ſoigneuſement pour faire maſques.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir. A

℞. caponem vnum, & caseum ex lacte caprino recenter confectum, limon. n. iiij. oua n. vj. cerusæ lotæ in aqua rosar. ℥ ij. borac. ℥ j. ß. camphor. ʒ ij. aquæ florum fabarum ℔ iiij. fiat omnium infusio per vigintiquatuor horas, postea distillentur in alembico vitreo.

Autre. De la moüelle d'os de mouton se fait vn fard fort excellent, lequel adoucit la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, est de prendre les os qui auront esté separez de leur chair par ebullition: puis iceux concassez, les faire longuement cuire dans de l'eau: lesquels estans bien boüillis, sera le tout tiré du feu & refroidy, & au dessus de la decoction amasserez de la graisse qui nage, & d'icelle vous en frotterez le visage au soir, & le lendemain le lauerez de la susdite eau.

Autre. Prenez cire blanche deux onces, huile d'amandes douces quatre onces, graisse recente des reins de chéureau deux onces, pouldre de ceruse de Venise lauée en eau rose, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au soir: & le lendemain la lauerez auec eau coulée de son de forment, puis l'essuyerez d'vn linge blanc & delié. B

Autre. Prenez l'eau qui se trouue és follicules d'orme, meslée auec laict d'asnesse, ou toute seule, est singuliere pour tenir la face polie & luisante, & faut s'en lauer au soir, & puis se lauer d'eau claire.

Autre. ℞. salis cerusæ ʒ ij. vnguent. citrini vel spermat. ceti ℥ j. malaxentur simul, & fiat linimentum, addendo olei ouorum ʒ ij.

La maniere de faire le sel de ceruse, c'est qu'il faut prendre de la ceruse bien puluerisée, & la mettre auec vinaigre distillé (tellement que pour liure y soit mis quatre liures de vinaigre) laissant le tout infuser l'espace de quatre ou cinq iours, puis sera distillé par filtre, laquelle distillation sera mise sus le feu, en vn vaisseau de terre plombé, & tarie iusques à ce qu'elle se rende en sel comme quand l'on fait des cauteres.

Autre. Prenez fiente de petits lezards, os de seiche, tartare de vin blanc, raclure de corne de Cerf, farine de riz, añ. faites-en pouldre, faites-la tremper en eau faite & distillée d'amandes douces, de limace des vignes, & de fleurs de nenuphar: Ce faict, adioustez le poids d'autant de miel blanc, & de rechef incorporez le tout en vn mortier de marbre, & gardez ceste mixtion en vn vaisseau de verre ou d'argent, & vous en frotterez le soir le visage, & verrez chose merueilleuse pour les rougeurs du visage. Nota, qu'il faut laisser vn linge trēpé en ladite eau sus le visage, y ayant mis l'onguēt. C

Autre excellent. ℞. sublimati ℥ j. argenti viui extincti in saliua ℥ ij. margaritarum non perforat. ʒ j. caphuræ ʒ j. ß. incorporentur simul in mortario marmoreo cum pistillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducantúrque in tenuissimum puluerem: deinde hic puluis abluatur aqua myrti & desiccetur seruetúrque ad vsum, adde foliorum auri & argenti, numero x. Quand tu voudras vser de ceste pouldre, mets dans ta main tant soit peu d'huile de lentisque ou d'amandes douces, auquel dissous aussi bien peu de la pouldre susdite, & incorpore ces deux ensemble, de laquelle faut s'en oindre le visage lors que l'on se va coucher: mais premierement se faut lauer la face des eaux susdites, aussi pareillement le lendemain au matin.

Blanc & rouge font la couleur belle. Apres auoir descrit la maniere de nettoyer & estendre le cuir, aussi pareillement de le blanchir, reste à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des iouës & des léures: car le blanc & le rouge estans ainsi meslez ensemble, font la couleur viue & naturelle: & pour ce faire on dissoudra rasure de bresil & orcanete en eau lumineuse, de laquelle on se frottera la pommete des iouës & les léures, la laissant seicher: ou bien on vsera du rouge d'Espagne, ou l'on se frottera lesdites parties de peau de mouton teinte en rouge: pareillement la friction faite auec la main rougit, à cause qu'elle y attire le sang & esprit. D

Autre. Prenez eau alumineuse, en laquelle aurez fait tremper plusieurs fois vne piece de tourne-sel rouge, & en frotterez les iouës & les léures voire, tout le visage, s'il estoit blafard, ou trop blanc.

Autre. Prenez vne once d'alum de roche, faites-le boüillir en vne liure d'eau claire, & quand il sera fondu, tirez le vaisseau d'aupres le feu, & le laissez refroidir: iettez vne once de vermillon subtilement puluerisé sur le marbre, faites-le boüillir iusques à la consomption de la moitié, coulez-la & la gardez en vne fiole de verre, & en frottez les ioües, & léures.

Autre en onguent.

A Prenez vne pinte d'eau de vie bien rectifiée, vne once de breſil, dix cloux de girofle, autant de grains de Paradis, cinq grains de cucube: puluerifez tout cela, & les faites infuſer en l'eau de vie, ſur les cendres chaudes, en vn vaiſſeau bien couuert, de peur que l'eau ne ſ'exhale, & en frottez le viſage & les léures.

Pour blanchir le viſage trop coloré & rouge.

Prenez ius de limon, blancs d'œufs de chacun égale partie, vn peu de ſoulphre vif puluerifé, battez-les aſſez longuement enſemble, puis les mettez dedans vne caſſole ſur le feu, les remuant auec vn baſton de bois, iuſques à ce qu'ils acquierent vne conſiſtance de beurre, puis oſtez-les hors de deſſus le feu, & gardez ceſte meſlange pour vous en frotter le viſage au ſoir, apres l'auoir laué de ſon, ou de mie de pain blanc.

De la Goute-roſe. CHAP. XLV.

B MAINTENANT nous parlerons d'vne rougeur eſtrange, qui ſe fait au nez & aux ioües, & quelquesfois par tout le viſage auec tumeur, & quelquesfois ſans tumeur: aucunesfois auec puſtules & crouſtes, qui ſe fait pour certaines humeurs ſalées & aduſtes. La goutte-roſe eſt plus grande en Hyuer qu'en Eſté, parce que le froid cloſt les pores, & partant la matiere ne ſe peut euacuer: mais eſt tenuë ſous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faiſant eſleuer des boutons & crouſtes, rendant la couleur du viſage plombine. Ceſte maladie eſt difficile, & ſouuent impoſſible à curer. *Definition.* *Prognoſtic.*

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, ſ'il n'eſt bien trempé, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & qui ſont vaporeuſes, auſſi toute chaleur & froideur exceſſiue: pareillement que le malade aye le ventre laſche, ſoit par art, ou par nature. Il ſera ſaigné de la veine baſilique, puis de celle du front, & de celle du nez: & ſeront ſemblablement appliquées ſangſuës en pluſieurs lieux de la face, auſſi ventouſes auec ſcarification ſus les eſpaules.

Cure particuliere.

C Si le mal eſt inueteré, on commencera la cure par choſes emollientes, puis on vſera des onguents qui ſ'enſuiuent, leſquels ſeront changez à la diſcretion du Medecin preſent, les diuerſifiant ſelon que le mal ſera petit ou grand.

Exemple. ℞. ſucci citri ℥ iij. ceruſæ quantum ſufficit ad inſpiſſandum prædictum ſuccum, argenti viui ℥ ß. extincti cum axung. porci, & cum ʒ ß. ſulphur. viui, incorporentur ſimul, & fiat vnguentum. *Bon & experimenté.*

℞. boracis ʒ ij. far. cicer. & fab. añ. ʒ j. ß. camph. ʒ j. & cum melle & ſucco cepæ fiant trochiſci. Quand on en voudra vſer, ſeront deſtrempez en eau roſe ou de plantain, & en ſera appliqué deſſus le lieu auec linge delié, & laiſſez deſſus la nuict, les renouuelant ſouuent.

Autre. ℞. vng. citrini, recent. diſpenſ. ℥ ij. ſulph. viui ℥ ß. & cum modico olei ſemin. cucur. & ſuc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora ſomni: le lendemain ſera lauée la face auec eau roſe, blanchie auec du ſon.

Autre. Faut faire boüillir du vinaigre bien fort, auec du ſon & eau roſe, & en ſera

D appliqué comme deſſus: ledit vinaigre eſteint la rougeur.

Autre. ℞. ceruſæ & litharg. auri, ſulph. viui puluerif. añ. ℥ ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua roſar. D'icelle compoſition en faut appliquer auec linges, & les y laiſſer toute la nuict, puis ſeront oſtez, & ſera lauée la face auec eau de ſon: d'iceluy remede on vſera l'eſpace d'vn mois, plus ou moins.

Autre. ℞. ſang. taur. ℔ j. butyri recent. ℔ ß. fiat diſtill. vtatur. Faut noter que ladite eau eſt trouble & puante au commencement: mais quelques iours apres deuient claire, & perd ſa puanteur.

Autre. Faites boüillir du ſon en vinaigre & eau de nenuphar, & diſſoudrez du ſoulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui ſeront mis ſus le viſage au ſoir.

Pour deſſeicher les puſtules ou ſaphirs.

℞. alb. ouorum num. ij. aquæ roſar. ℥ j. ß. ſucci plantaginis & lapathi acuti añ. ℥ ß. ſublimat. ℈ j. incorp. in mort. marmor.

Pour les lentilles.

Touchez les lieux auec eau forte. A

Autre. Faites tremper vn ou plusieurs œufs en fort vinaigre iusques à ce qu'ils soient mols, incorporez auec semence puluerisée en forme d'onguent, & en frottez les lentilles, tant que la peau s'esleue.

Autre. ℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ℥ iiij. argenti viui ℥ j. alum. sulphur. viui añ. ʒ j. pistentur omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent-vif ne se doit mettre qu'à la fin.

Autre. ℞. radic. lapathi acuti & asphod. añ. ℥ ij. coquant. in aceto scillitico, postea pistentur & passentur, addendo auripigmenti ʒ ij. sulphur. viui ʒ x. incorporentur, & fiat vng. duquel en sera mis sur les pustules pour les desseicher.

Autre. ℞. rad. lilior. sub cinerib. coct. ℥ iij. pistis & passatis adde butyri recent. & axung. porci lotæ in aceto añ. ℥ j. sulphur. viui ʒ iij. camph. ℈ ij. succi limon. quant. suff. malax simul, & fiat vnguentum.

Autre. ℞. lact. virg. ℔ ß. alum. ℥ ß. sulphur. viui ℥ j. succ. limo. ʒ vj. sal. comm. ℥ ß. distillentur omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on en vsera comme dessus. B

Autre. ℞. succi lapat. acuti, plantag. & asphodelo. añ. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. tereb. Venetæ ℥ ß succi limonum ʒ iij. aluminis combusti ʒ j. argent. viui extincti ℥ j. olei liliorum ℥ ß. pistentur omnia in mortario plumbeo, addendo sub finem argent. viu. ne mortario adhæreat.

Autre. Prenez eau de nenuphar, de plantain, de morelle, de chacun deux onces, vinaigre fort vne once & demie, esteignez dedans cinq ou six coquilles d'œufs toutes rouges venans du feu, & les y laissez tremper & ramollir, comme à se rediger en poudre, puis coulez le tout, & versez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez vn petit noüet plein d'vne dragme & demie de soulphre vif subtilement puluerisé.

Autre. Prenez soulphre vne once, ceruse lauée deux dragmes, os de seiche, camphre de chacune vne dragme, ius de limons de chacun demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez subtilement, & incorporez auec les ius, oignez-en la face au soir allant au lict, & au matin lauez-la auec decoction de son. Et au cas que les pustules ou boutons ne voulussent ceder aux remedes, il faut appliquer des vesicatoires, non faits de cantharides, à fin d'attirer du profond le sang aduste & bruslé, qui cause lesdites pustules. C

Autre bien approuué.

℞. sulphuris viui ignis expert. ℥ ij. ß. zinziberis optimi ℥ j. piperis nigri ʒ ij fiat puluis subtilissimus, & incorporetur cum ℥ iiij. pommacei optimi. Faut oindre la partie rouge & boutons le soir, & lendemain matin lauer ledit onguent auec de l'eau qui aura esté tiedie dans la bouche.

Pour oster les saphirs du visage.

Prenez suc d'oignon, pilé auec sel, ou autrement pilé auec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellebore pilée auec vinaigre, ou laict de figuier tout seul, ou laict de tithymal, ou moustarde dissoute auec vinaigre fort, auec vn peu de soulphre.

Autre. Prenez coupe-rose, soulphre & alum, de chacun vne dragme, & les faites tremper en fort vinaigre, puis soient passées par vn linge, & en soit appliqué dessus. D

Autre. Prenez vn œuf, & le faites tremper en fort vinaigre, auec coupe-rose & soulphre vif mis en poudre, puis passez, & en vsez comme dessus. Si les herbes ou dartres sont au visage, l'eau de sublimé est excellente, aussi l'alum incorporé auec blanc d'œuf, & vn peu de ius de citron, aussi fait l'aloës destrempé auec oxymel scillitic.

Or il faut icy noter, qu'à cause que les susdits remedes sont aucunement corrosifs, tendans le cuir aspre & scabre, pour l'adoucir & polir, on vsera de ce liniment.

℞. terebenthinæ Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri salis expert. añ. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. axung. porci in aqua rosar. lot. ℥ ß. ceræ parum, vt inde fiat linimentum ad vsum.

On peut aussi vser des autres remedes cy-dessus mentionnez, qui ont pareille vertu.

A *Pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches, que nos Dames de la Cour vſent.*

Prenez eau commune & eau roſe, de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum de roche, cuit & ſubtilement puluериſé, canelle entiere demie dragme, mettez l'alum & la poudre dedans vne phiole de verre auec les eaux, puis expoſez la phiole ſur les cendres chaudes, faites-le boüillir iuſques à la conſomption de la tierce partie des eaux : eſtant refroidie, frottez-en vos dents au matin auec vn linge net.

Pour affermir les dents qui lochent & branlent.

Faut vſer de toutes choſes qui aſtreignent, ſoit en gargariſme ou opiate. La decoction de berberis, ſumach, balauſtes, alum, vin de grenades, meſlé auec eau roſe, & verjus, eſt ſingulier remede pour reſerrer & affermir les genciues.

La maniere de faire noircir le poil. CHAP. XLVI.

B IL faut premierement lauer la teſte ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cauſe qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teinture, conſumant la graiſſe qui peut eſtre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent eſtre aromatiques & cephaliques, & vn peu ſtyptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur ſtypticité ils aſtreignent : auſſi doiuent eſtre de ſubtile ſubſtance pour penetrer iuſques à la racine du poil.

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue peſant vne liure & demie, & la mettre dedans vne terrine, auec aſſez grande quantité d'eau : & quand ladite chaux ſera deſteinte, il la faut remuer auec vn baſton, & paſſer ladite chaux & eau par vn ſaſſet dedans vn autre vaiſſeau. Et quand la chaux ſera raſſiſe, il faut ietter toute l'eau, & y en remettre de freſche autant & plus qu'à la deſteindre, & la remuer comme à la premiere fois : & faut laiſſer ſeicher ladite chaux, tant qu'on la puiſſe mettre en poudre : & prendre de ladite chaux cinq quarterons, & la mettre en poudre, & demie liure de litharge ſubtilement puluериſée : & le tout paſſer enſemble par vn ſaſſet. Pour en faire paſte aſſez liquide, faut prendre vne poignée de ſauge franche, la concaſſer C & mettre dedans vn pot de terre, auec vne pinte d'eau, & la faire conſumer iuſques à la tierce partie, & paſſer par vn linge : & de ladite decoction ferez voſtre paſte, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, & lairrez ladite paſte l'eſpace de quatre ou cinq heures : apres lauerez le lieu auec de l'eau tiede en laquelle on aura mis du ſon.

℞. ſulphur. vitrioli, gallar. calcis viuæ, lith. añ. ʒ ij. ſcoriæ ferri ʒ ß. puluериſentur omnia ſubtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat maſſa : de laquelle on frottera les cheueux ſ'en allant coucher, puis on mettra vne compreſſe deſſus auec vne coëffe, & le matin ſeront deſueloppez de ladite paſte.

℞. calcis lotæ ℥ j. litharg. vtriuſque ℥ ß. & cum decocto gallarum, cort. nucum, fiat maſſa, addendo olei camom. ʒ ij. *Autre.*

℞. litharg. aur. ℥ ij. ciner. clauellat. ℥ j. ß. calc. viuæ ℥ j. diſſol. omnia cum vrina hominis donec acquirat conſiſtentiam vnguenti, de quo vngantur capilli. *Autre.*

℞. calcis lotæ ℥ iiij. litharg. vtriuſque añ. ℥ ij. cum decocto ſaluiæ & cortic. granat. fiat paſta ad formam pultis ſatis liquidæ : de laquelle on ſe frottera les cheueux ou D barbe ſ'en allant coucher, & le lendemain ſe lauera de vin & eau. *Autre.*

La chaux ſe doit lauer en ceſte ſorte : Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou ſix pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'eſpace de vingt-quatre heures, puis oſterez voſtre eau par inclination, en adiouſtant d'autre eau : & pour la troiſieſme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de ſauge & galles, qui y demeurera l'eſpace de vingt-quatre heures, puis ſera oſtée par inclination, & par ainſi aurez voſtre chaux lauée. *Moyen de lauer la chaux.*

Autre remede ſingulier.

Le ius de l'eſcorce de noix verte, comme lon peut cognoiſtre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles, qui en ſont noircies pertinacitement. Ce qui aduient d'vne aſtriction coniointe, auec vne tenuité de ſubſtance : laquelle fait que ſon aſtriction deſcende au profond, & ſe diffuſe de toutes parts, & l'aſtriction empeſche que ſa teinture ne ſe puiſſe effacer qu'à grande peine, auec drogues tant ſoient-elles abſtergentes.

Autre de merueilleux effect.

Prenez de la chaux viue, la laissez esteindre toute seule en lieu humide, & d'icelle prendrez trois onces, plomb bruslé sans estre laué, mis en poudre deux onces, litharge d'or puluerisée quatre onces, le tout sera mis dedans vn mortier de plomb, & auec eau sera fait comme vne pulte: & de ce en feras frotter les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coiffe qui sera laissé la nuict, & au matin se faut frotter la teste auec linges chauds, & ceste matiere tombera toute en poudre. A

Autre. ℞.plumbi vsti ℥ ij.gall.non perfor. cortic.nuc.añ.℥ iij.terræ sigill.ferretæ Hispan. añ ℥ ij.vitr.Rom.℥ vj.sal.gem.℥ j.ß.caryoph.nuc. mosc.añ.℥ j.sal.amm.aloës añ. ʒ ß.fiat pulu.subtil. Lesdites poudres seront trempées par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout distiller par l'alambic, & de l'eau en vser comme il appartient.

Pour faire les cheueux blonds.

℞.flor. genist. stœcad. & cardamo. añ.℥ j.lupin. conquass. rasuræ buxi. cort. citri radic. gentian. & berber. añ ℥ j.ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours. B

Psilothra, ou Depilatoires pour faire choir le poil. CHAP. XLVII.

Moyen d'en vser. RECIP. calc.viu.℥ iij. auripig.℥ j. La chaux sera esteinte en eau commune, puis on adioustera l'orpiment en poudre, auec quelque chose odorife-rante. La maniere d'en vser est, que lon ne le doit tenir sus la partie, sinon que l'espace de bien peu de temps, autremẽt il brusleroit: & aussi deuant que l'appliquer, faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledit Depilatoire soit appliqué chaudement, & espais comme boüillie: on cognoistra l'effect en frottant la partie legerement auec eau chaude, & le poil tombera: & s'il auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable.

Autre. ℞. calc.viuæ, auripigm. citr. añ.℥ j.amyli, spumæ argent.añ.℥ ß. terantur & incorporentur cum aqua communi, & bulliant simul. Or le signe de parfaicte cuisson est, que l'on mette vne plume d'oye, & elle sera subit desplumée. C

Autre, Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre, soit le tout puluerisé & mis en vn noüet, lequel sera trempé en eau, & d'iceluy on frottera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Autre maniere.

Prenez vne liure de chaux viue, & demie liure d'orpin iaune, mettez le tout en poudre subtilement, & quand vous en voudrez vser, en prendrez telle quantité que voudrez: & auec de l'eau en ferez paste molasse, laquelle mettrez sur la partie que voudrez depiler, & pour sçauoir quand l'action dudit Depilatoire sera faicte, vous lauerez la partie auec vn peu d'eau tiede, & verrez que le poil tombera.

Ie ne puis encores passer que ne descriue certaines eaux pour lauer les mains & visage, voire tout le corps, & pour faire sentir bon les linges & autres choses.

Eau de lauande.

℞.flor. lauand. ℔ iiij. aquæ rosſ. & vini albi añ. ℔ ij. aquæ vitæ ℥ iiij. misceantur omnia simul, & fiat distillatio in balneo Mariæ. On le peut faire sans distiller, mettãt infuser des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au Soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adioustant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc. D

Eaux de cloux de girofles.

℞.caryoph. ℥ ij. aquæ rosarum ℔ ij. macerent. spatio xxiiij. hor. & distill. in balneo Mariæ.

Eau de senteur.

℞.menth. maior. hyssopi, saluiæ, rorism. lauand. añ.m̃.ij. rad. ireos ℥ ij.caryoph. cinn. nuc. mosc. añ. ℥ ß. limo. num. iiij. macerentur omnia in aqua rosar. xxiiij. hor. omnia distillentur in balneo Mariæ, addendo mosci ℈ j.

Fin du vingt-sixiesme Liure De la faculté & composition des Medicamens.

Table des Chapitres du vingt-septiesme Liure, des Distillations.

QVe c'est que Distillation, & combien de sortes ou manieres il y a de distiller. Chap. j.
La matiere & forme des fourneaux. Chap. ij.
Des vaisseaux pour distiller. Chap. iij.
Quelles choses doiuent estre considerées és distillations. Chap. iiij.
En quels vaisseaux faut distiller les eaux. Chap. v.
Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux. Ch. vj.
La maniere de distiller les eaux. Chap. vij.
La maniere de distiller l'eau de vie, appellée l'esprit de vin. Chap. viij.
La maniere de rectifier les eaux. Chap. ix.
La maniere de distiller par filtre. Chap. x.
La maniere de distiller les huiles, & par combien de manieres elles sont extraictes. Chap. xj.
La maniere de tirer les huiles des vegetaux par distillation. Chap. xij.
Autre maniere de tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, semences, & fruicts, aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs. Chap. xiij.
La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses, & resines, & mesmes de certains bois. Chap. xiiij.
La maniere de tirer les huiles des gommes plus solides, comme myrrhe, mastic, & autres. Chap. xv.
La maniere de faire l'huile de vitriol. Chap. xvj.

LE VINGT-SEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DES DISTILLATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'est que Distillation, & combien de sortes ou manieres il y a de distiller.

CHAPITRE PREMIER.

OR maintenant il nous reste encore sommairemēt traiter A des medicamens pyrotiques & chymiques, c'est à dire, extraits par distillation de quinte-essence, en laquelle il y a vne vertu singuliere, & quasi diuine: qui a tellement rauy les esprits des hommes, que bien peu de choses se trouuent ayans quelques effects & singularitez en soy, que lon ne sousmette à la distillation. *Que c'est que distiller.* Distiller, c'est vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choses par la vertu & force du feu, ou de chaleur semblable (comme les matieres le requierent) est extraicte & tirée, estant premieremēt subtiliée en vapeur, puis resserrée & espessie par froideur. *Sublimer, que c'est.* Aucuns appellent cet art sublimer, qui ne signifie autre chose que separer le pur de l'impur, les parties plus subtiles & deliées d'auec les plus corpulentes, espesses & excremēteuses, mesmement faire que les matieres desquelles la substāce est grossiere, soient renduës plus pures, nettes & sinceres: ou bien que les B parties terrestres, assez mal vnies & conjointes, ou autrement par trop confuses, & espāduës par toute la substāce de leur corps, soient reserrées, mieux vnies & amassées ensemble, de façon que separées par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaisseau. Ou bien distillation est vne extraction ou effusion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaisseau: laquelle moyennāt quelque coction qui se fait par la vertu de chaleur, separe plusieurs substāces les vnes d'auec les autres, & reduit quelques-vnes d'icelles separées & esleuées en vne certaine forme & vertu, qui par apres sert & profite beaucoup à plusieurs affections & maladies. *Difference de feux.* Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cēdres, ou arenes, ou limeures de fer puluerisées, les autres veulēt chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle seulemēt. *Degrez de chaleur.* On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on distille, dōt le premier est tiede, cōme C vne eau à demi chaude, ou la vapeur d'vne eau boüillante: le second est vn peu plus chaud, toutesfois on y peut souffrir la main sans offense, comme est la chaleur de la cendre: le tiers est encore plus chaud, tellemēt qu'il peut offenser griefuement si on y tient la main longuement, cōme est la chaleur des arenes: le quart est si vehemēt, que lon n'y peut endurer la main sans brusler, comme est la chaleur d'escaille ou limature de fer. *Vsages des susdits degrez.* Le premier degré est cōuenable pour distiller les matieres subtiles & humides, comme les fleurs. Le second, pour les subtiles & seiches, ainsi que les choses odorātes & aromatiques, cōme canelle, gingembre, cloux de girofles. Le tiers pour distiller les matieres de substāce espaisse & pleines de suc, comme sont plusieurs racines & gommes. Le quart pour la distillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol,

l'ambre,

A l'ambre, le gagatés, & ſemblables. Pareillement on peut diſtiller ſans chaleur, comme nous voyons és choſes qui ſont diſtillées en forme de colatures, à ſçauoir, quand la plus pure partie eſt extraicte & ſeparée de la partie plus limoneuſe & terreſtre, comme lon faict du laict virginal, & autres choſes qui ſe font par le moyen du feutre ou chauſſe d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou ſablon, ou de vaiſſeaux faits de bois de lierre. Quelquesfois auſſi on diſtille des matieres par froideur & humidité, ainſi que ſe fait l'huile de tartre, myrrhe & vitriol, lors qu'elles ſont miſes en lieu froid & humide ſur le marbre. *Diſtillation ſans chaleur.*

De la matiere & forme des Fourneaux. CHAP. II.

Les matieres & formes des Fourneaux ſont diuerſes: car les vns ſont faicts de briques & de terre graſſe, autres de terre graſſe ſeule: les meilleurs ſont faicts de terre graſſe auec ciment & blanc d'œuf, & beurre: *Differences de fourneaux.*
B touteſfois ſi tu veux ſoudainement diſtiller, tu en peux faire vn de briques miſes les vnes ſur les autres, proprement accommodées. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, eſt celle qui eſt ronde par tout, à raiſon que le feu porté en haut va par tout en plus égale meſure: ce qu'il ne feroit pas s'il eſtoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cauſe que la ſeparation des angles diſioindroit la force du feu ſe ſeparant ça & là. Ils ſeront de telle grandeur qui ſera requiſe ſelon le vaiſſeau qu'on y voudra appoſer, & ſeront eſpais plus ou moins que tu aduiſeras eſtre neceſſaire. Tels fourneaux doiuent auoir deux fonds, l'vn en bas, pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu: l'autre plus haut, qui tienne les charbons allumez, & fait en façon de gril, ou bien ſeparé par pluſieurs petits trous, à fin que les cendres s'eſcoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne ſuffoquent le feu qui eſchauffe l'alembic: autres ont trois fonds, comme au four de reuerberation, ſçauoir l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à diſtiller, lequel doit eſtre couuert d'vne couuerture à demy-ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme ſus la matiere à calciner ou à diſtiller, ſelon que la *Le fourneau rond eſt le meilleur.*
C matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou pluſieurs gueules, à fin d'oſter les cendres qui y ſeront tombees: & quant à celuy d'enhaut, il en doit auoir vne ſeule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois dedans, & en haut deux ou trois petits trous, pour donner air & éuenter le feu, lors que tu voudras l'augmenter: l'vne & l'autre gueule ſeront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaiſſeau, ou bien ton chauderon ou jatte ſus vn trepié, comme il te ſera monſtré cy-apres en la diſtillation du baing Marie. *Artifice des fourneaux.*

Des vaiſſeaux pour diſtiller. CHAP. III.

Les vaiſſeaux propres aux diſtillations, ſont faits de diuerſe matiere & forme: car les vns ſont de plomb, d'eſtain, d'airain, de terre plombée, & non plombée, de grais, leſquels ſont fort bons, de *Difference des vaiſſeaux.*
D verre, d'or, d'argent. Quant aux vaiſſeaux de plomb, ils ſont du tout à reprouuer, principalement ſi les liqueurs tirées par iceux ſe doiuent prendre par la bouche, à cauſe de la ſalſitude, & autres maleſiques qualitez du plomb: conſideré meſmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle eſmeut flux de ventre, à cauſe de ſa nature qui eſt de ſubſtance de mercure. Dauantage nous voyons ordinairement eaux diſtillées par le plomb, eſtre le plus ſouuent auec acre & vehemente vapeur, qui ſe fait, à raiſon qu'iceluy ſel eſt diſſout de la vouſte de l'alembic, lequel gaſte les eaux, les rendant blanches & eſpeſſes comme laict. Et quant à ceux d'airain & cuyure, ils rendent les eaux airugineuſes, & encores plus nuiſantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent ſont moins nuiſans, ainſi en appareil ſont-ils plus difficiles, à cauſe du couſt qui en oſte le gouſt. Parquoy faut mettre diligence que les vaiſſeaux diſtillatoires ſoient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommé terre de Beauuais, pluſtoſt que de plomb ou d'aucun metal; touteſfois ceux *Reprobation des vaiſſeaux de plomb & de cuyure.* *Matiere des vaiſſeaux.*

de verre ſont les meilleurs; en ſecond lieu ceux de terre plombée, ou vitrée, ou de grais: apres, ceux d'eſtain: & ceux de verre ne doiuent eſtre de fugere. Quant à la forme & figure des vaiſſeaux, ils ſont de pluſieurs façons: les vns ſont de figure ronde & oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te ſont repreſentez au liure des Alchymiſtes: du nombre infiny deſquels ie t'en donneray le pourtraict des plus neceſſaires, & declareray leur vſage en leur propre lieu. A

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderées és diſtillations.

CHAP. IIII.

Lieu commode.

APRES auoir monſtré que c'eſt que diſtillation, faut cognoiſtre quelles choſes ſont requiſes en icelle. Donc il faut premierement choiſir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maiſon, ny auſſi que rien ne puiſſe tomber ſur les vaiſſeaux. Lors qu'on diſtillera quelque matiere qui ſoit de qualité maligne & veneneuſe, durant la diſtillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on faict diſtillation en vaiſſeaux de verre, il les faut choiſir bien cuits, ſans bulles, non fiſſurez, égaux de toutes parts. Le feu ne doit eſtre violent du commencement, tant pour la ſauuegarde des vaiſſeaux qui ſe pourroient caſſer, receuans la chaleur trop ſubite, tant auſſi que les matieres reçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaiſſeau trop grande quantité de matiere, autrement elle pourroit regorger & ſortir hors. Les matieres chaudes, pour eſtre de plus grande efficace, requierent bien d'eſtre diſtillées par deux ou trois fois, en les reiettant ſus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme ſont gommes, cire, axunges, huiles d'os, d'ambres, iamme & iayet, & à chacune diſtillation faut diminuer la chaleur d'vn demy degré, & ainſi conſequemment, attendu qu'il n'eſt requis ſi grande chaleur, parce que la matiere eſtant ſubtiliée de plus en plus par chacune diſtillation, ne merite ſi grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle eſt plus groſſe & plus eſpeſſe: mais quant aux choſes aromatiques, comme girofle, canelle & ſemblables, & auſſi ce qui eſt extraict de la ſaulge, roſmarin, thym, & ſemblables, ne ſe doiuent rectifier, parce qu'elles ſortent toutes pures. En toutes diſtillations faut diligemment ſeparer & mettre à part le phlegme, c'eſt à dire, l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiſer ſoigneuſement à la matiere que lon diſtille: car au commencement le phlegme ſort du vinaigre quand on le diſtille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme ſort le dernier, encore qu'elle ſoit diſtillée pluſieurs fois. Si on veut que les eaux ayent l'odeur ou ſaueur, ou autre qualité de quelque choſe, cõme de canelle, de camphre, de muſc, ou autres telles matieres odorantes, ſera bon de mettre la matiere odorante, comme muſc, canelle ou ſemblable, dedans & auec la ſubſtance que vous voudrez diſtiller, à fin que par ces matieres l'eau diſtillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs diſtillées au feu de cendre ou du ſable, acquierẽt ordinairement quelque empyreume, & pource eſt tres-expedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchée, & par fois l'ouurir, afin de faire exhaler telle odeur, & conſommer le phlegme ſi peu qu'il en feroit reſté.

Mediocrité du feu. B

Il conuient prendre indication des choſes que lon diſtille. C

Deux points remarquables en toute diſtillation. D

Or combien qu'en toute diſtillation pluſieurs choſes ſoient requiſes & neceſſaires, toutesfois faut auoir égard principalemẽt à ces deux cy, leſquelles ſe propoſent tous bons ouuriers & artiſtes en cet art. L'vne eſt la matiere qu'on veut traicter & mettre en œuure, à ſçauoir quelle elle eſt, à quoy de ſon naturel elle eſt propre pour endurer ou agir; l'autre, que lon choiſiſſe les fourneaux & vaiſſeaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et ſi l'ouurier veut conſiderer ces deux poincts, il ne faut douter que ſon œuure ne ſoit bien conduite: car tous corps ne ſont faicts & formez de toute ſorte de matiere, & les artiſans ne peuuent indifferemment faire d'vn ſeul bois tout ouurage. Ainſi en ceſt art ne faut-il eſperer de pouuoir extraire par diſtillation huile ou eau, de quelque matiere que ce ſoit: mais il faut ſçauoir ſi elle eſt telle qu'on en puiſſe eſperer huile ou autre choſe ſemblable: puis choiſir & chercher les inſtrumens pour l'œuure que lon deſire. Car ſi lon diſtille quelque matiere qui ſoit deſtituée de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que ſera-ce autre choſe, ſinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps ſont mixtionnez des quatre Elemens, & qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce conſideré, il ſera facile,

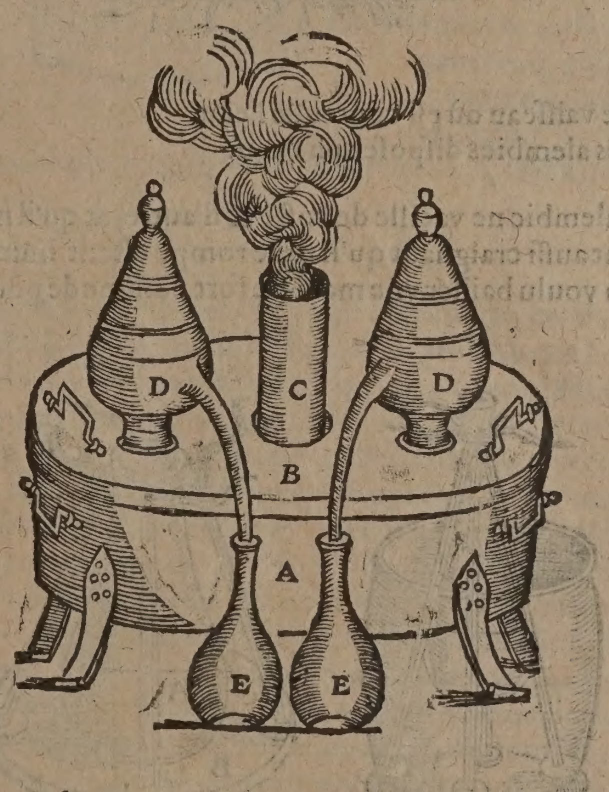
A moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuses, comme l'huile de celles qui sont plus aërées & ignées. D'abondant est à considerer, que quelquesfois l'eau vient la premiere : puis l'huile en donnant feu plus aspre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines : & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau. *De quels corps l'huile vient la premiere.*

En quels vaisseaux faut distiller les eaux. CHAP. V.

POur distiller toutes sortes d'eaux, deux vaisseaux sont principalement necessaires, qu'on nomme en vn mot, Alembic : l'vn d'iceux est appellé proprement Cucurbite, ou vaisseau contenant : l'autre est dit Chapiteau ou chape, auquel sont amassées les vapeurs conuerties en eau, pource qu'il represente quelque certaine forme & figure de chef ou de teste, au regard du dessous qui est plus grand, large & long. En ce vaisseau il y a vn canal en forme de bec d'oy-B seau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaisseau, comme tu peux voir par ce portraict. *Que c'est que Cucurbite & Chapiteau.*

Fourneau de bain Marie, auec les alembics & recipiens.

C



A Monstre la cuue de cuyure, laquelle est pleine d'eau.

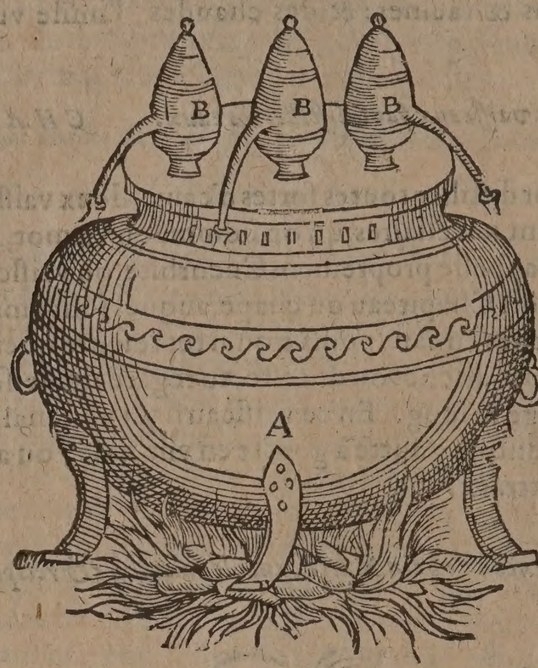
D B Le couuercle de ladite cuue percée en deux endroicts pour passer le vaisseau.

C Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel est contenu le feu pour eschauffer l'eau.

D L'alembic auec son chapiteau.

E Le recipient dans lequel distille l'eau.

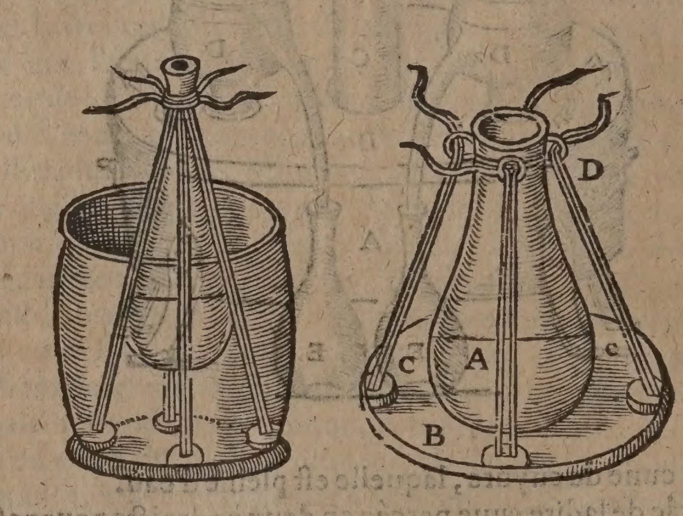
Autre maniere de bain Marie, lequel n'est si portatif. A



B

A Le vaisseau où est contenüe l'eau.
B Les alembics disposez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de costé & d'autre, & qu'il ne nage estant demy-vuide: pareillement aussi craignant qu'il ne se rompe estant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier. C

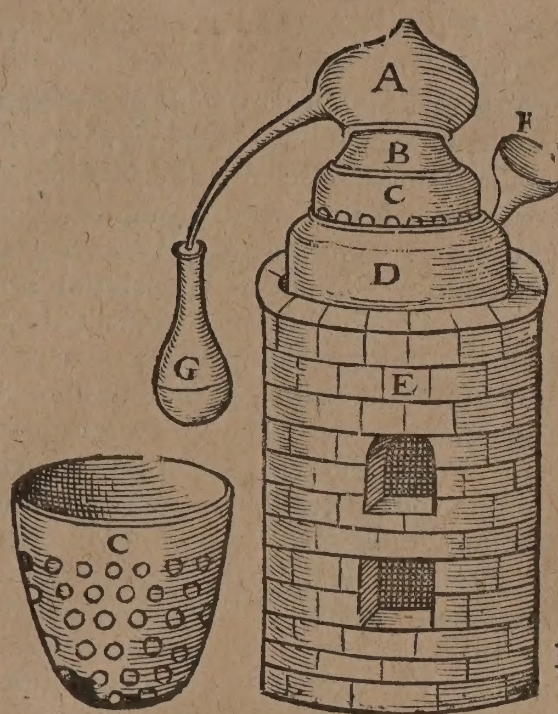


A Monstre le vaisseau ou alembic de verre. D
B La platine de plomb, sus laquelle est posé le vaisseau ou alembic.
C Les cordelettes qui tiennent le vaisseau à la platine.
D L'anneau auquel sont attachées les cordelettes.

Pareillement tu peux distiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaisseaux qui te sont icy representez.

A

Fourneau auec ſon vaiſſeau pour diſtiller à la vapeur de l'eau.



A Monſtre le chapiteau ou chape de ton alembic.

B Monſtre l'alembic ſitué dans vn vaiſſeau de cuyure à ce propre & accommodé.

CC Monſtre le vaiſſeau de cuyure troüé & percé en pluſieurs endroits, à fin de receuoir la fumée & vapeur de l'eau : iceluy vaiſſeau contiendra l'alembic, lequel eſtant poſé, ſera enuironné de ſcieure d'ais, à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur : pareillement y ſera mis de ladite ſcieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, eſtant immediatement contre le vaiſſeau de cuyure.

B

D Monſtre le vaiſſeau d'airain, contenant l'eau, poſé dans le fourneau.

E Le fourneau auquel eſt poſé le vaiſſeau.

F Monſtre vn entonnoir, lequel ſert à remettre l'eau, ſelon qu'elle s'eſt exhalée en vapeur.

G Le recipient.

Quant à la vertu des eaux diſtillées, il eſt tout certain que celles qui ſont extraictes in balneo Mariæ, c'eſt à dire, en double vaiſſeau de verre en eau boüillante, ou ſur la vapeur d'icelle, ſont ſans comparaiſon meilleures & plus excellentes: d'autant qu'elles retiennent exactement, non ſeulement l'odeur, mais auſſi la ſaueur & couleur lucide, acidité, aſperité, auſterité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes, ſans ſentir tant ſoit peu la fumée. Ce qui ſe fait, parce que le baing d'eau boüillante par ſon humidité, retient, garde & conſerue les parties plus ſubtiles des plantes : par ce moyen empeſchant qu'elles ne ſe reſoluent & exhalent, comme il ſe fait de celles qui ſont diſtillées par le feu violent de bois, de charbon : leſquelles repreſentent touſiours au gouſter quelque nitroſité & acrimonie de ſaueur, de fumée, & vn empyreume ou ignité d'aduſtion, & ſemblablement acquierent vne mauuaiſe qualité des vaiſſeaux où elles ſont diſtillées, & principalement de plomb, qui ſouuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'eſtomach, au foye, & autres parties interieures. Qu'il ſoit vray, on peut facilement cognoiſtre qu'elles ne ſont de tel effect, & ne retiennent leurs qualitez, comme celles qui ſont diſtillées au baing Marie. Car celles qui ſont diſtillées des plantes acres, poignantes & ameres, ne ſe reſſentent de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, mais pluſtoſt d'vne douceur aucunement fade : ce qu'on cognoiſt apertement en l'eau d'aluine diſtillée en vaiſſeau de plomb, qui eſt douce, & non amere, comme ſa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes diſtillées au baing Marie ſont de plus grande vertu, & plus gracieuſes au gouſter, & plus plaiſantes à odorer & à voir que celles qui ſont diſtillées par alembics de plomb, d'eſtain, ou de cuyure, d'airain, de terre, parce que du vaiſſeau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaiſe qualité. Les eaux ſont diſtillées non ſeulement d'vne ſeule plante, mais auſſi de pluſieurs meſlées enſemble : & telles eaux ſont appellées eaux compoſées, à raiſon de la mixtion de pluſieurs plantes & matieres. Et de ces eaux les vnes ſont alimenteuſes, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres ſeruent aux fards & ornemens du corps, leſquelles ſeront cy-apres declarées.

C

D

Excellence des eaux diſtillées au baing Marie deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent.

Difference des eaux.

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en diftiller les eaux.

CHAP. VI.

Il n'eft pas toufiours neceffaire de ce faire.

IL faut que les matieres qu'on veut diftiller foient preparées auant que les mettre aux alembics : & telle preparation n'eft autre chofe que les incifer, piler, & macerer : c'eft à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & faciles d'eftre diftillées : & auffi pour en tirer plus de fuc, & pour garder leur odeur & vertu : vray eft que cefte preparation n'eft neceffaire à toutes matieres : car aucunes n'ont befoin d'eftre infufes & trempées, mais au contraire deffeichées auant que d'eftre diftillées, comme la faulge, thym, rofmarin, & femblables, à raifon de leur trop grande humidité : les autres fe contentent d'eftre arroufées de quelque liqueur. Or en cefte preparation faut obferuer deux chofes, à fçauoir, le temps de l'infufion, & la liqueur dans laquelle les matieres font infufées. Le temps de l'infufion doit eftre mefuré felon la diuerfité des matieres : car celles qui font dures & folides, ou feiches, ou entieres, meritent plus longue infufion, que les tendres ou recentes, ou pilées, dont aduient que les racines & les femences demandent plus long temps d'infufion, les fleurs & fueilles moindre, & ainfi confequemment de telles autres matieres. Les liqueurs aufquelles fe fait l'infufion doiuent refpondre à la qualité des matieres qu'on veut diftiller, comme les matieres chaudes doiuent eftre infufées en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de fuc, comme la faulge, betoine, abfinthe, & autres femblables, ou qui font fort odorantes, comme toutes fortes d'efpiceries, toutes fortes d'herbes, ou efcorce de bois odorant, comme la canelle, veulent eftre infufées en vin, à fin d'en extraire leur fuc, & garder aux odorantes leur odeur, qui fe peut facilement euaporer par l'action du feu, à raifon de leur fubftance tenuë. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle eft diftillée, on la doit infufer & diftiller en fon fuc, ou en autre qui ait pareille vertu.

Quelles matieres doiuent eftre infufées en vin.

Nota.

La maniere de diftiller les eaux. CHAP. VII.

Difference des eaux.

AVANT que donner le moyen de diftiller les eaux, il m'a femblé bon d'efcrire combien il y a de fortes d'eaux, & de leurs diuerfes vertus. Les vnes donc font medicamenteufes, comme l'eau rofe, de plantain, d'ozeille, faulge & autres : les autres font alimenteufes, comme les reftaurans : les autres font medicamenteufes & alimenteufes, comme les reftaurans alimenteux, aufquels on met des chofes medicamenteufes. Autres font purgatiues, comme l'eau ou liqueur de rheubarbe, fi elle eftoit recente ou verte. Autres font faictes pour embellir la face & les mains. Autres font odorifiques, comme celles qui font tirées des aromates, pour lauer les mains & tout le corps.

Eau de rheubarbe.

Eau de rofe.

Pour diftiller vne bonne eau de rofe, il faut faire infufer ou tremper les rofes en eau de rofe diftillée, ou bien en fuc tiré d'icelles, & ce par l'efpace de deux ou trois iours, ton vaiffeau eftant bien boufché & luté, puis les mettre en ton alembic de verre couuert de fon chapiteau bien luté & accommodé de fon recipient, & le mettre au vaiffeau de baing Marie, comme ie t'ay defcrit cy deffus.

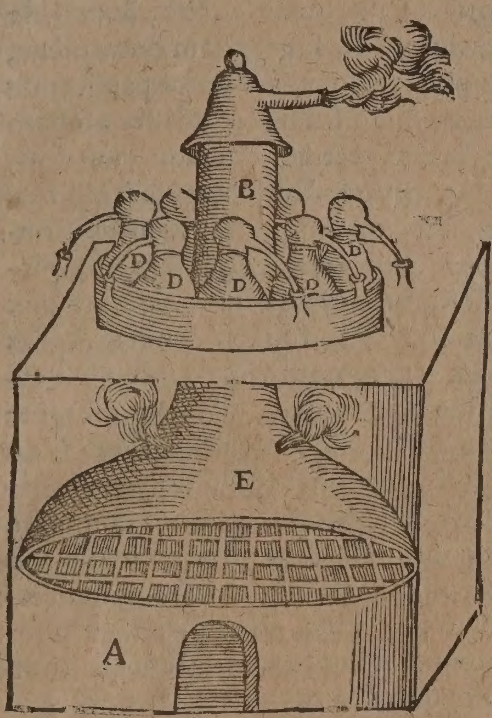
Eau alimenteufe ou reftauratiue.

Les eaux alimenteufes & reftauratiues, ne font autre chofe que reftaurans, defquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les diftiller. Prenez chair de veau, mouton, cheureau, chapon, poulets, poulles graffes, perdris, phaifans, en telle quantité qu'il te femblera bon, hachées bien menu : & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignée d'orge mundé, vne poignée de rofes rouges feiches, ou recentes, qui premierement auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau rofe, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le reftaurant medicamenteux, on y ad-

A iouſtera choſes contrariantes à la maladie, comme pouldres cordiales, ſçauoir electuaire diamargaritum frigidum, de gemmis, aromaticum roſatum, conſerue de bugloſe, bourroche, racines, herbes, ſemences, & autres ſemblables. Et ſi c'eſtoit pour bailler à vn peſtiferé, on y adiouſtera du theriaque ou mithridat, & autres alexiteres. Il faut diſpoſer les choſes par petits licts (dit ordinairement ſtratum ſuper ſtratum) en l'alembic de verre, & les faire diſtiller au baing Marie, ou ſur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peux voir par ce portraict: reïterant l'eau par pluſieurs fois deſſus, & le laiſſant infuſer.

Portraict du baing Marie, lequel peut ſeruir à diſtiller par cendres.

B



C

A Demonſtre le fourneau de terre, auquel t'eſt monſtré la gueule pour tirer les cendres.

B Monſtre vn autre fourneau poſé dans ledit fourneau, lequel eſt fait de cuyure, & paſſe tout au trauers de la cuue faicte de cuyure, pour eſchauffer l'eau ou cendre contenuë dedans.

C La cuue où eſt contenuë l'eau, cendres, ou ſable.

D Les alembics diſpoſez dans ladicte eau, ſable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

On peut faire d'autres reſtaurans plus ſubitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fiſſelle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre: apres on les mettra dedans vne groſſe bouteille de verre, & que le fil ſorte dehors: laquelle ſera bien eſtouppée par deſſus auec linges, cotton, filaſſe, trempez en lut faict de blanc d'œuf & farine. L'on mettra ceſte bouteille en vn chaudron plein d'eau iuſques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainſi qu'elle ſoit bien appuyée de toute part, afin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy-deuant: laquelle eſtant bien accommodée on fera boüillir à petit feu par l'eſpace de quatre heures, plus ou moins, iuſques à tant que la plus grande partie de la chair ſoit conuertie en ſuc ou jus: les quatre heures paſſées, on oſtera le chaudron du feu ſans oſter la bouteille de dedans: car ſi vous l'oſtiez promptement, elle ſe pourroit rompre, à raiſon qu'elle ſeroit enuironnée (eſtant chaude) de l'air froid: eſtant refroidie on l'oſtera du feu, & ſera deſtoupée: puis tirerez les fils auec les chairs, de façon que le ſuc demeurera ſeul. Coulez ceſte liqueur en chauſſe d'hippocras, & l'aromatiſez auec ſuccre & canelle, y adiouſtant vn peu de jus de citron, ou verjus, ou vn peu de vinaigre, ſelon le gouſt du malade: l'on peut ſelon ceſte forme faire reſtaurans tels qu'on voudra, plus ou moins chers & delicats, alimenteux & medicamenteux.

Moyen de faire reſtaurant à petit appareil.

D

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicamens purgatifs, comme turbith, agaric, rheubarbe, & autres: l'on tire l'eſſence & eſprit de la ſaulge, roſmarin, thym, anis, fenoüil, girofle, canelle, muſcade, & autres, mais par vne façon toute autre que les eaux ny huiles: parce qu'elles ſont de nature ſubtile & aërée, montant quand on les diſtille: mais la vertu purgatiue au contraire, parce qu'elle eſt conioincte inſeparablement auec ſa propre ſubſtance, ne monte point, mais demeure au fond, comme ſera monſtré cy-apres.

Eau pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui sont odorifiques, nous en auons traicté cy-deuant: lesquelles seront distillées in balneo Mariæ, à sçauoir, ainsi que l'eau de roses.

De la maniere de distiller l'eau de vie, appellée l'ame ou l'esprit de vin.

CHAP. VIII.

Eau de vie, de lie de vin genereux.

PRenez de bon vin blanc ou clairet, fort vineux, ou de leur lie, & non de vin aigry, ny éuenté, ou infect, la quantité selon la grandeur du vaisseau, auquel tu veux faire la distillation: emply-le iusques à la tierce partie, puis le faut couurir de sa chape à long bec, & ainsi fais-le distiller au bain Marie: si tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iusques à sept. Et faut obseruer que pour la premiere distillation sera assez de tirer la quatriesme partie, à sçauoir, de douze pintes trois ou quatre, pour la seconde, la moitié, qui seroit deux pintes, pour la tierce, autre moitié, qui sera vne pinte, & plus: tellement que plus de fois sera distillée, moins y en aura, & aussi mieux vaudra. Ie serois d'aduis que la premiere distillation fust au feu des cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par lesquels on cognoist l'eau de vie estre assez distillée sont, qu'estant posée en vne cuillier & allumée, elle se consomme du tout, ne laissant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier: aussi si on trempe vn linge en ladite eau, estant allumé, brusle sans offenser le drappeau: pareillement si vne goutte d'huile est iettée en ladite eau, elle va au fond: comme si quelque peu d'icelle est espanduë sur la main, se consomme & penetre bien tost. Les vertus de l'eau de vie sont infinies, elle ayde aux epilepsies, apoplexies, & generalement à toutes maladies froides: elle sede la douleur des dents, elle est vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur & syncopes, gangrenes & pourritures, mixtionnée auec autres medicamens, afin de les faire penetrer au profond des parties.

Preuues de bonne eau de vie.

Difference de la distillation du vin & vinaigre.

Entre la distillation du vin & vinaigre, il y a difference, parce que le vin est de substance vaporeuse & aërée, & la meilleure vertu qui est en iceluy, gist en la premiere distillation, c'est à dire, à l'eau qui est distillée la premiere, qui est la vertu aërée & ignée: tellement que ce qui reste & demeure au vaisseau, est froid & sec, de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre est insipide, & n'est que phlegme, comme auons dit, parce qu'en la corruption & alteration du vin, il se faict separation de la vertu aërée & ignée en s'aigrissant, & n'y demeure que le phlegme qui faict la corruption du vinaigre, lequel predominant est contrainct de sortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par distillation, apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auons dit du vin, pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laisser distiller le phlegme ou l'aquosité, & le mettre à part: puis quand on sentira au gouster que l'acetosité ou esprit viendra, le feu sera continué iusques à ce qu'il s'espaississe en forme de miel, & lors cesserez, autrement aurez par l'adustion vne grande puanteur.

Difference des vaisseaux.

Or les vaisseaux pour distiller tant l'eau de vie que le vinaigre, sont diuers, à sçauoir, l'alembic, ou retorte, posée dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement distiller dedans vn chauderon, ou pot de cuyure d'airain, faict en forme de marmite, appellé vessie vulgairement, couuert d'vn couuercle, duquel sort vn canal droict, courbé en angle droict, qui passe par dedans vn muy plein d'eau fraische, lequel te sera portraict lors qu'on donnera la maniere de distiller huile de vegetaux, c'est à dire, des herbes & plantes.

A

La maniere de rectifier les eaux distillées.

CHAPITRE IX.

POur rectifier les eaux qui ont esté distillées au baing Marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaisseau de verre bien bouché & à demy plein, mettant le vaisseau iusques à la tierce partie dans le sable : à fin qu'estant eschauffé par le Soleil, le phlegme soit consommé, & le laisser l'espace de douze ou quinze iours, plus ou moins. Il y a vne autre maniere plus commode, c'est derechef les distiller au baing Marie à petit feu : ou bien pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornüe auec son recipient assise sur des boulles de crystal, & mettre le tout au Soleil, ou bien l'asseoir, en defaut de crystal, sus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts.

Premiere maniere.

Seconde maniere.

B



Cornüe auec le recipient assise sus des boulles de crystal, pour distiller au Soleil.

A Monstre la cornüe.

B Le recipient.

C Les boulles de crystal.

C



Autre cornüe auec le recipient assise en vn mortier de marbre, ou de fer, pour pareillement distiller au Soleil.

A Monstre la retorte.

B Le mortier de marbre, ou de fer.

C Le recipient.

D

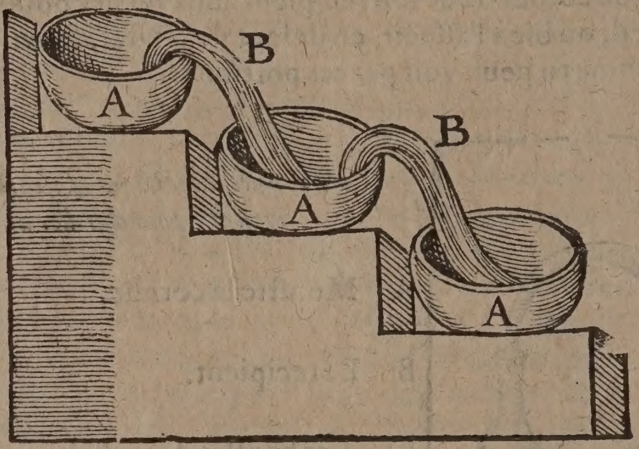
La maniere de distiller par filtre.

CHAP. X.

IL faut auoir trois iattes ou bassins, ou autres vaisseaux faits de telle matiere qu'il sera requis, selon la liqueur que voudrez distiller. Iceux seront tellement situez, que l'vn soit plus haut que les deux autres, & le second que le dernier. Le plus haut contiendra le ius qu'on voudra distiller, & le bas ou dernier receura la distillation. Et dedans les deux premiers vaisseaux trempera vne ou plusieurs pieces de drap ou de feultre assez longue, qui sera large par vn bout, &

poinctuë de l'autre : le coſté large trempera dans le ius ou liqueur, & le poinctu pendra dehors, par lequel la liqueur plus ſubtile montera & diſtillera goutte à goutte au vaiſſeau d'embas, en ſorte que le plus limoneux & impur demeurera au premier & ſecond vaiſſeau. Si l'on veut pluſieurs fois & en meſme temps diſtiller vne meſme liqueur, l'on pourra diſpoſer pluſieurs vaiſſeaux en forme d'eſcalier ou d'eſchellette : & en chacun de ceux qui ſerõt les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dit, en ſorte que le dernier vaiſſeau ſoit celuy qui reſeruera toutes les diſtillations. En lieu de liſiere de drap, on peut vſer de cotton ou de laine filée, dix ou douze filets enſemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaiſſeau. A

Pourtraict des vaiſſeaux pour diſtiller par filtre.



B

Au lieu de ceſte diſtillation, les Apothicaires vſent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chauſſe d'hippocras. Or telle diſtillation n'a eſté excogitée, ſinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compoſitions qui ſont en eau : dequoy le laict, vulgairement dit virginal, te ſeruira d'exemple, lequel ſe purifie en ceſte ſorte par le filtre. C

Laict virginal.

Prenez litharge d'or bien pulueriſée ℥ iij. faites-les infuſer en vj. onces de bon vinaigre par l'eſpace de trois heures, dans vn vaiſſeau à part, & dedans vn autre vaiſſeau mettez auſſi infuſer ſel commun en eau de plantain, morelle, eau roſe, ou commune, faites diſtiller par feultre chacun à part : & apres qu'ils ſeront diſtillez, meſlez-les enſemble, & alors aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui eſt propre pour la goutte roſe, comme ay deſcrit en mon Antidotaire.

La maniere de diſtiller les huiles, & par combien de manieres elles ſont extraictes.

CHAP. XI.

Huiles par expreßion.

Il y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere eſt par expreſſion, comme eſt celle qu'on tire des oliues, noix, ſemences, fruicts, & autres : ou bien par ebullition, conquaſſant la matiere, & la faiſant boüillir en eau, & au deſſus viẽdra huile qui nage, comme de la graine de ſureau, hiebles, baïe de laurier, & autres. La ſeconde eſt par infuſion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes, ou des animaux. La troiſieſme eſt par diſtillation, comme celle qu'on fait par force de feu, ſoit en montant, ou deſcendant, ou par rencontre. La premiere maniere eſt cogneuë d'vn chacun, & ſe fait ainſi : comme pour extraire l'huile d'amendes, les faut piler ſans peler, & les reduire en pains, qui ſeront enueloppez en vn ſac fait de poil de cheual, ou toile neufue, premierement trempée en eau ou vin blanc, puis on les met en la preſſe : & par tel moyen on en extraict l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noiſettes, de noix d'Inde, muſcade, & noyaux de peſche, & pareillement de ſemences de courges, de concombres, piſtaches, & generalement de toutes autres ſemences huileuſes. L'huile laurin ſe fait des fruicts de lauriers meurs & recentement cueillis, leſquels on pile en vn mortier, & les fait-on boüillir en eau in duplici vaſe : puis on D

Par infuſion.

Par diſtillation.

Huile laurin.

A les preſſe en vne preſſe, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit. L'huile d'œuf ſe fait auec jaune d'œufs, qu'on a fait durcir à force de boüillir, au nombre que tu voudras, apres eſtre bien durs on les emince entre les mains dedans vne paëſle, & les fait-on fricaſſer à feu mediocre, les remuant touſiours auec vne cuillier iuſques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye ſortir l'huile, puis ſubit les faut mettre en vn ſac de toile ou eſtamine fait de poil de cheual, & les dreſſer à la preſſe comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui ſe font par infuſion ſe pratiquent en telle ſorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle mettrez tremper ou infuſer vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'eſpace de quelque temps, leſquels apres auoir laiſſé leur vertu & faculté pour y eſtre trempez longuement, on les fait boüillir, puis on les coule & preſſe, & ſi dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait conſommer, la faiſant boüillir; aucuns adiouſtent des gommes en ceſdites huiles, lors qu'on les veut compoſer, deſquelles encore qu'en noſtre Antidotaire en ait eſté eſcrit, toutes-
B fois ie donneray la copie de ceſte-cy.

Huile d'Hypericon.

Prenez fleurs d'Hypericon ℔ ß. leſquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q.ſ. gomme elemni ℥ ij. huile commune deux liures: mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Eſté, lors que le Soleil eſt en ſa plus grande force: ſi voulez adiouſter vn peu d'eau de vie, elle ſeroit ſinguliere, dans laquelle pourrez diſſoudre du benjoin. L'huile de maſtic eſt faite de douze onces d'huile roſat, maſtic trois onces, bon vin huict onces, puis on fait cuire le tout enſemble iuſques à ce que le vin ſoit conſommé: en apres on paſſe l'huile, & eſt referuée en vn vaiſſeau.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par diſtillation.

CHAP. XII.

PReſque toutes les herbes qui portent leurs fleurs & ſemence en mouchet, ont leurs ſemences compoſées de ſubſtance chaude, ſubtile, aërée, & partant il faut qu'ils tiennent quelque choſe de
C la ſubſtance oleagineuſe ou huileuſe: car preſque toute huile eſt compoſée de meſmes parties. Or d'autant que l'huile qui ſe troue és ſimples eſt de deux ſortes, ainſi ſeront-elles tirées par deux manieres: car l'vne eſt groſſe, terreſtre, viſqueuſe, & entierement meſlée auec le corps duquel on la veut tirer, comme celles deſquelles auons parlé cy-deſſus, qui ſont tirées par expreſſion, eſtans ioinctes inſeparablement auec leur ſubſtance, ne pouuans monter pour leur conſiſtance groſſe & viſqueuſe. Il y a vne autre ſorte d'huile qui eſt de nature ſubtile & aërée, laquelle on peut aiſément ſeparer du corps auecques lequel elle eſt ioincte, parce qu'elle monte facilement par diſtillation, & n'eſt mal-aiſée à ſeparer d'auec le corps qui la cõtient, & de telle nature ſont toutes les huiles des aromates ou ſẽteurs, cõme l'huile de genéure, anis, fenoüil, cloux de girofle, muſcade, canelle, & leurs ſemblables: auſſi des eſpiceries, cõme poiure, gingembre, & autres: le moyen de les extraire eſt tel. Il faut piler & conquaſſer ſeulement ta matiere, & la mettre infuſer en eau commune, & pour vne liure de ma-
D tiere, dix d'eau dans vn vaiſſeau de cuyure ayãt vne chappe, auec ſon refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe ſera eſtamée ou argentée par dedans, & iceluy vaiſſeau ſera poſé ſus vn fourneau ayant du feu deſſous, ſans ſable ny cendres, & quand l'eau qui eſt au refrigerion ſera chaude, il faudra la chãger, & y en remettre de la froide, afin de congeler les eſprits, & empeſcher qu'ils ne s'euaporent: & au bout du nez de l'alembic tu poſeras vn recipient à long col, comme materas, & feras feu iuſques à ce qu'il boüille, en le continuant. Tu peux auſſi diſtiller en autre maniere, à ſçauoir, ta matiere preparée & infuſée comme deſſus, & miſe dans vn vaiſſeau de cuyure, ayant vn alembic au deſſus, au bec duquel alembic ſera accõmodé vn tuyau d'eſtain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de ſapience: lequel tuyau paſſera au trauers d'vn muy d'eau froide, afin qu'en diſtillant la liqueur, qui ſortira auecques l'huile, ſe refroidiſſe, au bout duquel ſera mis vn recipient, puis allumerez deſſous vn petit feu au commencement, & l'augmentant iuſques à ce qu'il boüille, comme dit eſt: & ſe faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge: lors

Deux ſortes de ſubſtance oleeuſe.

Preparation des matieres.

verrez auecques l'eau distiller au commencement vostre huile : car elle vient la premiere, & non sus la fin, & lors ne distillant plus, cesserez de faire du feu, & cognoistrez aisément qu'il ne distille plus d'huile, tant par la veuë que par le goust & saueur de ce que faites distiller : apres separez vostre huile qui sera auecques l'eau distillée le plus subtilement qu'il sera possible, comme auecques vn destier dont les femmes cousent, attaché à vn petit baston. Et faut icy noter qu'il y a des huiles qui nagent dessus l'eau, les autres vont au fond, comme l'huile d'anis nage dessus l'eau : mais l'huile de canelle, macis, & girofles, va au fond, ainsi que l'experience monstre. Dauantage l'eau d'anis & de canelle, qui est distillée auecques l'huile est blancheastre, de laquelle blancheur quelque peu se conuertit auecques le temps en huile. Les eaux doiuent estre separées, car elles sont plus excellentes que celles qui sont distillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-dessus, & principalement celles qui viennent au commencement auec l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne mesme vertu que les simples, desquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui estoit en vne liure, est enclose en quelque peu de drachmes : comme pour exemple, la vertu qui estoit en vne liure de cloux de girofle, est contenuë en deux onces pour le plus : de canelle, à vne drachme & demie, ou deux. Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & sans crainte de rompre les vaisseaux de verre, ie serois d'aduis d'vser de celuy de cuyure, sans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaise qualité du vaisseau : ce qui pourroit estre au vaisseau : ioinct aussi qu'il doit estre bien estamé ou argenté : duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec son fourneau.

Huiles qui vōt au fonds de l'eau.

Videtur contrarium fol. 368.

Fourneau auec son vaisseau, par lequel se tirent toutes essences vegetables, comme saulge, rosmarin, thym, lauande, semence d'anis, fenoüil, cloux de girofles, muscade, canelle, poyure, gingembre, & autres, semblablement l'eau de vie, & le vinaigre distillé. En lieu d'iceluy vaisseau, tu peux vser de celuy qui a son refrigerant au dessus.



A Monstre le vaisseau appellé ordinairement vessie, fait de cuyure estamé par dedans.
B Le chapiteau.
C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & huile qui coulent par vn tuyau qui passe au trauers.
D Le tuyau faict de cuyure ou fer blanc passant au trauers du muy.
E La vessie estant posée & assise sur son fourneau, immediatement contre le feu.

A

OR d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poyure, & autres, & à raison qu'en nostre France n'auons tels arbres, il m'a semblé bon te donner le pourtraict de ces deux, ensemble la description prise de Theuet en sa Cosmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a fait representer. *Theuet en sa Cosmog.*

Le Poyure croist en Indie, en des petits arbres, qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raisins noirs quand ils sont bien meurs. Les fueilles sont semblables au Citronnier, quelque peu aiguës & poignantes. Les Indiens sont fort curieux à recueillir ceste graine, lors qu'elle est venüe en sa maturité, & en remplissent de bien fort grands magazins. Il y a telle année qu'il aborde en l'isle de la petite Iaue plus de deux cens vaisseaux pour se charger de Poyure, & d'autres espiceries. On en vse aux antidotes & contre-poisons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, resoult, donne secours aux morsures de serpents. Il est bon pour l'estomach refroidy, donné tant par dedans, qu'appliqué par
B dehors, & aide à faire la digestion, & donne appetit mis en saulses. Il le faut choisir qui soit noir, pesant, & non flestry.

L'arbre qui porte le Poyure blanc, & celuy qui porte le noir, sont si peu differens, que ceux du païs ne les peuuent remarquer, sinon que lors qu'ils portent leurs fruicts: comme l'on void des vignes blanches & noires. *Le vigneron cognoist biē le sep l'vn d'auec l'autre sans raisins, si ie ne me trōpe.*

Figure de l'arbre qui porte le poyure.

C



D

Thenet en ſa Coſmog.

L'Arbre qui porte la Canelle croiſt aux montagnes des Indes, & eſt preſque ſemblable à noſtre Laurier. Le Roy en fait couper par certains mois de l'année certains iettons & ſcions, & en fait leuer l'eſcorce, qui eſt ce que nous appelons Canelle, laquelle eſt vendüe à ſa taxe aux eſtrangers, n'eſtant permis à autre faire couper ce bois. Galien dit la Canelle eſtre de ſubtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere aſtriction, au moyen dequoy elle inciſe & diſſoult les ſuperfluitez du corps, & fortifie les membres. Elle eſt fort propre à eſmouuoir les mois aux femmes, arreſtez par trop grande abondãce & eſpoiſſeur d'excremens, de ſorte qu'ils ne s'euacuënt ſuffiſamment. Elle ſert à faire bonne bouche, & aromatiſer les medecines, & faire hippocras, & donner gouſt aux ſaulſes. On fait de la Canelle vne eau excellente, laquelle eſt ſouueraine contre toutes les maladies froides, defaillance de cœur, preſeruant de la peſte, & contrariant aux venins. Sa deſcription eſt telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choiſir, & l'ayant vn peu concaſſée, la ietterez dans vn vaiſſeau de verre, auec quatre liures de bonne eau roſe, & demie liure de bon vin blanc, le tout ferez infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, le mouuant ſouuent, puis mettrez à diſtiller au baing Marie, ſelon l'art, les vaiſſeaux & recipiens bien lutez enſemble, à fin que l'eſprit ne reſpire.

Gal. liu. des ſimples.

Matth. ſur le 1. li. de Dioſcoride.

A

B

Figure de l'arbre qui porte la Canelle.



C

D

A

Autre maniere pour tirer l'essence & esprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, semences, & fruicts: aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs.

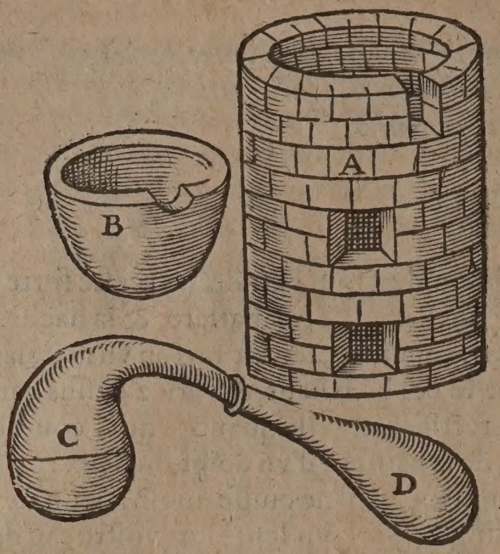
CHAP. XIII.

L'Essence & esprit de tels simples, sont extraicts en ceste sorte: Prenez saulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la concassez: cela faict, seront mis en vn matelas ou bouteille de verre, ayant le col bien haut, & versez dessus eau de vie, ou esprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere mise au vaisseau, de la hauteur d'vn doigt ou deux: puis estoupez le vaisseau diligemment, qu'il ne puisse auoir aucun air, *Le vaisseau doit estre bien bousché.*
B & le laissez huict iours tremper tout seul au baing Marie bien lent: lors vostre eau de vie attire à soy l'esprit qui est implanté à la matiere, dont vous faictes extraction, & le transforme en soy: ce que cognoistrez quand elle sera bien colorée, ayant tiré la teinture de la matiere trempée. Ces huict iours expirez, versez vostre esprit de vin en vn autre vaisseau, auquel y aura autre matiere ainsi preparée, à fin qu'il ne tire pareillement la qualité: & reïterez cecy par trois ou quatre fois, iusques à ce que vostre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teinture de vostre ingredient. Or si le simple duquel voulez extraire l'essence estoit de grand prix, comme bois d'aloés, ou rheubarbe, il ne se faudroit contenter de verser vne fois de l'eau de vie sus iceluy, mais deux ou trois fois, iusques à ce que l'essence fust du tout tirée: ce que cognoistrez, lors que la matiere sera du tout insipide & perdu entierement son goust: cela fait tant qu'il sera besoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de son chapiteau, bien luté, mis & posé au baing Marie, à fin de faire euaporer vostre eau de vie, qui doit estre soigneusement gardée pour vne autre fois, & au fond demeurera vostre esprit ou essence: laquelle si voulez auoir en consistance de miel, la mettrez
C en vn vaisseau de terre plombé sur les cendres chaudes, faisant euaporer le plus subtil, ou bien dans l'alembic: & par tel moyen aurez à la parfin vne substance ou essence tres-excellente & precieuse de la chose extraicte, & en assez bonne quantité, auec laquelle, mesme en petite quantité, ferez plus grande operation, qu'auec vn grand morceau de racine ou herbe: comme auec vn scrupule de l'essence de rheubarbe, agaric, turbith, ferez plus d'operation, qu'auec deux ou trois drachmes. *Moyen de rendre l'essence en consistance de miel.*

La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs espesses, & resines, & mesme de certains bois.

CHAP. XIIII.

TOVTES les huiles des gommes & bois oleagineux, ensemble l'huile des metaux, sont tirées par vn vaisseau appellé Retorte, & des François Cornemuse, à la semblance duquel instrument est faicte la retorte.
D Quant à la matiere dont elle doit estre faicte, il est meilleur qu'elle soit de verre, de pierre, puis de terre plombée & vernissée: quant à la grandeur, il doit estre selon la matiere & quantité d'huile qu'il te semblera bon extraire: toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur, que sa capacité interieure puisse tenir douze liures d'eau, ayant aussi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour le moins. Le vaisseau receuant le plus souuent est vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle soit accommodé & inseré le col de la retorte contenante. Icelle doit estre posée en vne jatte ou terrine pleine de cendre ou sable, laquelle doit estre mise & accommodée sus le fourneau, comme tu peux voir par ce pourtraict. *Caution selon la grandeur du vaisseau.*



Entre les gommes, les vnes font liquides, les autres folides, & d'icelles aucunes plus folides que les autres: les folides donnent plus de peine à diftiller que les liquides, à raifon qu'elles ne fe liquefient fi toft, & n'obeïffent pareillement au feu, & pource fouuentesfois fe bruflent deuant que fe diffouldre, & pource aucuns adiouftent pour liure de gomme folide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire & liquide, à raifon qu'elle eft trespure & nette. Quant aux liquides, elles font fafcheufes auffi à diftiller, à raifon que fouuent elles s'enflent de telle façon, qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a mifes à la retorte, principalement fi du commencement on y donne feu grand & violent: & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adiouftent en la Retorte du fable.

Huile de refine, & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures, laquelle mettrez en voftre retorte de verre affez grande, tellement que les trois parties foient vuides, y adiouftant pour liure de terebenthine, trois ou quatre onces de fable: cela faict, vous poferez voftre Retorte dans vne jatte ou terrine, pleine de cendres faffées & bien accommodées fus voftre fourneau, au col de laquelle adioufterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger: car ces liqueurs efchauffées, facilement f'efleuent & enflent, puis augmenterez voftre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne boüille trop à coup. Au commencement diftillera vne eau claire aceteufe, à laquelle ordinairement fe concret vne hypoftafe, puis fortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, & lors augmenterez vn peu voftre feu, à fin de faire monter la troifiefme liqueur, qui eft vne huile de couleur d'or claire & fubtile: & derechef donnerez feu de chaffe, auec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de ruby, affez efpaiffe, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs: vous pourrez changer à chafque fois vn recipient, mais il eft plus expedient les laiffer enfemble, à fin de les diftiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine, fera toufiours tiré dix ou douze onces d'huile: elle eft finguliere pour la paralyfie, conuulfion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties nerueufes.

Huile de cire. Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verferez en voftre Retorte de verre accommodée au feu de fablon, ou de cendre, comme auons dict cy-deffus de la terebenthine, & d'icelle fera faict diftillation, augmentant le feu petit à petit: il ne fort ordinairement qu'vne feule huile, & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle fe congele comme beurre, & pource derechef doit eftre diftillée & rectifiée, d'vne liure de cire fe peut tirer fix ou huict onces d'huile, laquelle eft recommandée fur toutes autres chofes, pour les contufions & douleurs froides.

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus folides, comme myrrhe, maftic, & autres.

CHAP. XV.

AVcuns tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de fable, comme auons dict des precedentes, y adiouftant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laiffent macerer & tremper l'efpace de huict ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'eft à dire, au fumier, l'efpace d'vn mois, puis la diftillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe eft telle:

Huile de myrrhe. Prenez myrrhe puluerifée, laquelle ferez diftiller par les œufs les faifant durcir, & au

A lieu de iaune les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sur vne claye à esgouter, en vne caue froide & humide, & au dessous on mettra vn plat ou bassin de terre verni- sée: la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera apres mise en vn matelas de verre, auec autant d'eau de vie, bien rectifiée au fumier, l'espace de deux ou trois mois, le matelas estant bien bousché: cela fait sera tirée dudit fumier & versée par inclination en vn alembic: car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais: puis l'alembic sera mis au baing Marie pour faire éuaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanete: & si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiousteras vne goutte ou deux d'huile de saulge, canelle, ou girofle, selon ta discretion.

Description d'vn Baulme, descrit par Vesal en sa Chirurgie.

℞.terebint.opt.℔j.olei laur.℥iiij.gelb.℥iij. gummi elem.℥iiij. ß.thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloës añ.℥iij. galang.caryoph.consol.maior.
B cinam.nucis mosc.zedoariæ,zinzib.dictamni alb.añ.℥j.olei verm.terrest.℥ij.aquævitæ ℔.vj. La maniere de faire le baulme est telle: Tous les ingrediens seront concassez & hachez pour les infuser en l'eau de vie l'espace de trois iours, puis on en fera distillation en la Retorte, comme des susdites huiles de terebenthine & cire, dont en sera tiré trois liqueurs: la premiere sera aqueuse & claire: la seconde de couleur d'or tres-subtile: & la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baulme. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecillité de l'estomach prouenant de matiere froide, à raison qu'elle consomme & incise les phlegmes, & dissipe les ventositez: la seconde est souueraine pour agglutiner les playes recentes, & piqueures des nerfs contre la paralysie: la troisiesme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmitez.

Autre de Fallope.

℞.tereb.claræ ℔ij. olei de semine lini ℔j. resinæ pini ℥vj. thuris, myrrhæ, aloës,
C mast.sarcoc.añ.℥iij.macis, ligni aloës añ.℥ij.croci ℥ß.mettez tout en vne Retorte de verre sur les cendres, & le faites distiller: au commencement sortira vne eau claire, puis vne huile rougeastre: icelle est souueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axunges & graisses, & toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soient auparauant bien macerées, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile: tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.

AYant ce pourtraict de l'Encens, de Theuet, comme il le descrit en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le representer, & d'en escrire en bref ce qu'il en dit, comme l'ayant veu. L'encens, dit-il, est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcit puis apres, & se forme en petits grains de couleur blancheastre & transparens, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le sophistique auec resine de pin, *Theuet en sa Cosmog.*
D qui est cause que nous ne l'auons tel qu'il le descrit, ce qu'on peut cognoistre: car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme fait l'encens. Les Arabes incisent ces arbres, pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils font grand profit. Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pour ce est mis aux baulmes comme principal ingredient: appliqué seul en pouldre, arreste le sang qui fluë des playes. Matthiole dit, qu'il est singulier meslé auec cimolée, & huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchées.

A

La figure de l'arbre qui porte l'Encens.



B

C

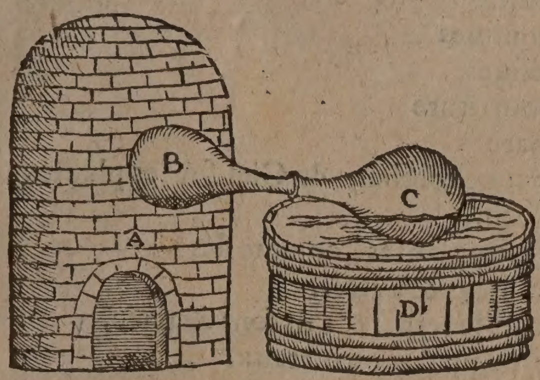
La maniere de faire l'huile de Vitriol.

Signe de Vitriol bien calciné.

Signe de distillation parfaicte.

PRENEZ Vitriol dix liures, & les mettez bien puluerisées en vn pot de terre, lequel sera enuironné de charbons ardens, à fin de le faire calciner, ce que cognoistrez lors qu'il deuiendra rouge : lequel pot estant demeuré cinq ou six heures, & refroidy, sera cassé, D & ledit Vitriol de rechef mis en pouldre, pour estre encores calciné vne fois : & reïterez iusques à ce qu'il soit bien calciné : ce que cognoistrez lors qu'il sera parfaictement rouge. Cela fait, sera subtilement puluerisé, puis mis en la Retorte de terre, comme celle en laquelle on tire l'eau fort, adioustant pour liure du Vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille : en apres vostre Retorte, accommodée de son Recipient, sera mise au fourneau de reuerberation, faisant tousiours feu de flambe, & ce par l'espace de deux fois vingt-quatre heures, plus ou moins, selon que vostre distillation durera : laquelle cognoistrez estre parfaicte lors que vostre Recipient viendra clair, n'estant plus remply d'esprits : car tant que la distillation durera, il sera tousiours plein comme de fumée blanche. Or ie te veux aduertir de deux choses touchant ton Recipient : c'est en premier lieu qu'il doit estre fort grand, à fin qu'il ne se rompe, à raison de l'abondance des esprits qui souuentesfois y affluent : en second lieu il sera accommodé dans vne cuue pleine

A d'eau froide pour le tenir fraischement, à fin qu'il ne soit par trop eschauffé, qui seroit cause de le rompre. Et pour ample cognoissance de ce, ie t'ay bien voulu donner le portraict du fourneau, ensemble des vaisseaux.



Fourneau de reuerberation, accommodé de sa Retorte & Recipient.

A Monstre le fourneau.
B La Retorte.
C Le Recipient.
D La cuue où est contenuë l'eau.

Ladite huile est d'admirable operatiõ, plus grande que l'eau forte.

B *Registre de toutes sortes de medicamens & instrumens seruans à la guarison des maladies.*

Il reste encores à declarer la source de tous medicamens, dont vsent les Medecins & Chirurgiens pour curer & parier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, desquels aussi quelquesfois se seruent pour alimens medicamentaux. Les medicamens, tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, & des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes
ongles
poil
C plume
coquilles
test
escailles
sueur
cuir
gresse
chair
sang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gezier
expiration
D foye
toile
larmes
saliue
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage
moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arriere-faix
testicules
verge
vessie
sperme
cul
queuë
odeurs, tant fetides qu'odoriferantes, & mesmes de leur venin.
Aussi quelquesfois on vse de la totalité d'icelles, comme renardeaux entiers
petits chiens
herissons
grenoüilles
vers de terre
cancres
escreuisses
scorpions
sang-sués, & autres.

Les plantes sont, arbres, arbrisseaux, & herbes, dont on prend

Les racines
mousse
escorce
bois

moëlles
iettons
boutons
tiges
fueilles
fleurs
calices
cheueleures
eſpics
ſemences

farines A
ſuc
larmes
huiles
gommes
reſines
pourriture
marc
manne tombant du Ciel ſur les plantes,
&c.

On vſe auſſi par fois de la totalité des plantes, comme des Mauues, oignons, bulbes, & autres.

Les mineraux ſont pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils ſont de terre, ou ils ſeront eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux.

Les eſpeces de terre ſont, comme B

Bol armene
terre ſigillée
cimolée
croye
ocre
cailloux
iudaïcus
lyncis
pumex
antalis
hæmatites
dentalis
amiantus
galactites

lapis ſpongiæ
adamas
ſapphirus
chryſolitus
topaſius
magnes
gypſum
pyrites
calx
albaſtre
marbre
cryſtal, & pluſieurs autres gemmes, c'eſt à dire, pierres precieuſes. C

Les moyens mineraux ſont

Marcaſſiſites
antimoine
eſtain de glace
tuthie
arſenic
auripigment
azur
reagal
ſoulphre
argent-vif
chalcanthum
chalcitis
pſory
miſy
atramentum nigrum

colcotar
alumen ſciſſile
alumen rotundum
alumen liquidum
alumen plumoſum
iameni
borax
bitumen
naphtha
cinnabaris
litharge d'or D
litharge d'argent
chryſocolla
ſandaracha, & autres.

Item les eſpeces de ſel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre
ſel commun
ſel alkali
ſel ammoniacum

ſel d'vrine
ſel de tartre, & generalement tous ſels qu'on fait de toutes plantes.

A

Les metaux sont,

Or
argent
cuyure
acier
fer
plomb

(.·.)

estain
airain
leton, & autres choses qui en prouiennent, comme leur escaille, roüilleure, & autres.

De l'eau on vse semblablement.

De fontaines, estangs, riuieres, de la mer, du Ciel, & de leurs fanges & boües: & d'icelles sont pris les coraux blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choses, que Nature, chambriere du grand Architecte, a produites pour la curation des maladies, en telle sorte, que quelque part qu'on sçache ietter l'œil sur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grande abondance & multitude de remedes. De tous lesquels simples le chois & eslection (comme aussi de plusieurs autres choses) se prend ou de la substance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la saueur, ou de la situation, ou de la forme, ou figure, ou du poids. *Par tout se voyent remedes. D'où se prend le chois des simples.*

B

Toutes ces choses sont amplement declarées par le menu au Liure de la Pharmacopée de Iacques Syluius, desquels on fait plusieurs compositions, comme

Collyres
caput-purges
lohoc
dentifrices
apophlegmatismes
gargarismes
pillules
bolus
potus

(.·.)

apozemes
juleps
syrops
pouldres
tablettes
opiates
conserues
condits
confections.

C

Medicamens alimenteux, comme

Restaurans
coulis
pressis
gelée
orge-mondé
panade
amandé
blanc-manger
massepains
ptisane
potus diuinus
hippocras
vin peré

(.·.)

pommé
cormé
biere
ceruoise
vinaigre
verjus
huile
eau ferrée
eau panée
eau sucrée
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

(.·.)

D

Item des Electuaires.

Penides
vomitoires
sternutatoires
sudatoires
clysteres
pessaires
suppositoires
parfums
trochisques
frontaux

(.·.)

coëffes
escussons
bains
demi-bains
mucilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel

Pareillement
emplaftres
onguents
linimens
cerats (∴)
laict virginal
fards
epithemes
fomentations
pications
depilatoires
veficatoires (∴)
cauteres potentiels
infufions
repercuffifs
refolutifs
attractifs

fuppuratifs A
remollitifs
mondificatifs
incarnatifs
cicatrifatifs
digeftifs
putrefactifs
corrofifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
facs pour agiter l'air
fontaines artificielles
eaux & huiles diftillées, & autres chofes tirées par quinte-effence, en plufieurs & diuerfes façons. B

A fçauoir, les eaux & huiles quinte-effentielles des herbes chaudes, feiches, & aromatiques fe tirent par alembic de cuyure, lequel a vn refrigeratoire au deffus, en adiouftant dix fois autant d'eau comme pefent les herbes, & faut qu'elles foient feiches pour eftre meilleures.

Les fleurs fe tirent au Soleil en vn vaiffeau de rencontre en bain Marie, ou par fumier, ou par le marc des raifins eftant hors du preffoir.

Tous fels apres leur calcination & diffolution, fe doiuent diftiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huiles.

Les autres diftillations aux caues & lieux froids & humides, fur le marbre, ou dans vne chauffe d'hippocras, comme fe fait l'huile de tartre, & de tous autres fels, & de tous fiels, & autres chofes femblables, ou qui font de nature d'alum.

Les os des animaux fe doiuent diftiller par defcenfoire, ou par rencontre.

Tous bois, racines, efcorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, de geneft, pois, féues, & autres qui ne fe peuuent tirer par expreffion, fe diftillent par defcenfoire, ou par rencontre, au four de reuerberation. C

Les mineraux eftans calcinez, & reduits en nature de fel, fe doiuent diffoudre & diftiller par filtre: puis euaporer iufques à ce qu'ils foient fecs & refoults en vinaigre diftillé, puis derechef euaporez & feichez: lefquels apres facilement fe diftillent en la caue fur le marbre, ou en la chauffe d'hippocras, ou en vne cornuë de verre, pofée fur vn fourneau, auquel y aura du fable faifant feu par deffous, augmentant peu à peu iufques à ce que l'humidité aqueufe foit confumée, puis faut changer de recipient & le luter à la cornuë, faifant feu par deffus & par deffous, & par ainfi fortira l'huile, laquelle fera fort rouge. Ainfi fe diftillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums, & fels.

Les remedes faits des mineraux font de plus grande force & efficace que ceux des vegetaux & animaux.

Les gommes & axunges, & generalement toutes refines, fe diftillent par cornuë ou alembic de verre, auec leurs recipiens pofez fur vn fourneau, auquel y ait vne terrine, auec cendres chauffées, augmentant le feu peu à peu, felon l'exigence des matieres. D

Les vaiffeaux feruans aux diftillations font,

Alembic
refrigeratoires
fublimatoires
reuerberatoires
defcenfoires (∴)
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours fecrets des Philofophes
œufs des Philofophes.

cornuë
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaiffeaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour diftiller en lieu humide
fourneaux auecques creuzets, pour faire reduction des metaux calcinez.

A

Il reste encores à declarer la diuersité des instrumens, dont nous auons fait cy-dessus mention, pour la guarison des maladies, desquels les noms s'ensuiuent.

Bec de corbin
bec de gruë
bec de cygne
bec de perroquet
tire-fons
speculum oris (.'.)
speculum nasi
speculum matricis
foceolles
canons
doubles canons pour donner clysteres auec chausses & syringues
B eleuatoires
dilatatoires
lenticulaires
tenailles incisiues
tenailles non incisiues
aiguilles à seton, & autres, tant droites que courbées
tentes cannulées & non cannulées
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine (.'.)
C burins
pincettes
maillets de plomb
cizeaux de plusieurs sortes
rugines scies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues, & autres
rasoirs
lancettes
bistories
flammettes
cauteres actuels de plusieurs & diuerses façons & figures
yeux
langues
D bras
iambes artificielles
brayers .'.
espaulettes
deschaussoirs
poussoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
pied de griffon
tire-bale
sondes droites & courbées, closes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouses
cornets
compas
espatules droites & renuersées
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy-bains auec tout leur equipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
coussins
coussinets
charpy
estoupes
cotton
compresses
astelles
quesses
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
treteaux
courge
piliers, & generalement tous autres engins & machines, qui seruent aux fractures & luxations des os, nommez des Anciens, glossocomes.
Plusieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des choses monstrueuses.

Or pour conclusion, nous deuons bien auec grande admiration, loüer & remercier ce grand Architecte & Facteur de toutes choses, de nous auoir descouuert vne si grande multitude de remedes & moyens, qui seruent à la curation & palliation des maladies, ausquelles l'homme est suiet.

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES nasquit en la Cité de Cos, quatre cens cinquante-cinq ans auant l'Incarnation de IESVS-CHRIST, & fut fils d'Heraclide, & de Praxithée sa femme, venant du costé paternel de la race d'Æsculape, & du costé maternel de celle d'Hercule.

Galien nasquit en Asie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de IESVS-CHRIST, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

A

Artaxerxes grand Roy des Roys, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespont.

Ceste lettre fut escrite par Artaxerxes, Roy des Perseás, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, pour luy commander de prier Hipp. de venir en sa Cour, pour secourir ceux de Perse, qui estoiët affligez de peste.

ON m'a rapporté qu'Hippocrates, Medecin, natif de la Cité de Cos, issu de la race d'Æsculape, fait la medecine fort heureusement, & auec grand honneur. Donne-luy donc tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, & nous l'enuoye : l'asseurant que ie le feray égal aux plus grands de Perse. Et s'il y a encor' quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maison Royale, n'espargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'est pas chose facile de trouuer gens de bon conseil. Aye soin de ta santé.

B

Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates issu d'Æsculape, Salut.

Lettre d'Hystanes, Gouuerneur d'Hellespöt, à Hippocrates, Medecin.

LE grand Roy Artaxerxes a affaire de toy, & m'a escrit & commandé, comme à son Gouuerneur par deçà, de te donner or & argent tant que tu auras besoin, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de bref par deuers luy, t'asseurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Perseans. Parquoy vien-moy trouuer incontinent. Aye soin de ta santé.

C

Hippocrates, Medecin, à Hystanès, Gouuerneur d'Hellespont, Salut & ioye.

Response d'Hipp. audit Hystanes.

POVR respondre à tes lettres, que tu dis estre de la part du Roy, rescry-luy, & le plustost que faire se pourra, que i'ay des viures, des vestemens, & des maisons à suffisance, & de tout ce qui est necessaire à la vie. Dauantage qu'il ne m'est pas licite d'vser des richesses des Perseans, ny de secourir & deliurer de maladies les barbares, qui sont ennemis des Grecs. Aye soin de ta santé.

D

A

La figure de ce grand Hippocrates.



B

C

Tel fut d'Hippocrates le port & le viſage:
De quel ſçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il ſe comporta en ſa profeſſion,
Les liures qu'il a faits en donnent teſmoignage.

Ce n'eſt rien que de voir d'Hippocrates l'image,
Il faut voir ſes eſcrits, les lire & contempler,
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vſage.

D

APHORISMES D'HIPPOCRATES, appartenans à la Chirurgie.

Aphorisme en vn mot, qui autant signifie
Que decret ou extraict, ou sentence choisie.

27.6.

Ceux qui ont dans le corps de la bouë croupie,
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils sont cauterisez, ou taillez au cousteau,
Et deschargez à coup, ils en perdent la vie.

31. 6.

Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement,
Par boire du vin pur, par bain, ou par saignée,
Par fomentation deuëment ordonnée,
Ou apres auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il est beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vser de Chirurgie:
Car ceux qui sont pensez, en meurent tout soudain:
Ceux qui ne le sont point, sont plus long-temps en vie.

55. 6.

La goute qui les pieds engourdit & estonne,
Se meut le plus souuent au Printemps & Automne.

29. 6.

Iamais la goute és pieds les chastrez ne moleste,
Ny faute de cheueux au deuant de la teste.

49. 6.

De la goute des pieds le feu qui brusle & ard,
Dedans quarante iours s'esteint pour le plus tard.

66. 5.

C'est signe de grand mal si en vne blesseure,
Qui est grande & maligne, on ne voit point d'enfleure.

67. 5.

La tumeur qui est molle, est fort bonne & loüable:
Mais celle qui est dure, est mauuaise & damnable.

25. 6.

Quand l'Erysipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal: & tout bien, quand il ressort dehors.

19. 7.

Quand l'Erysipelas vient autour de l'os nu,
Et descouuert de chair, pour suspect est tenu.

20. 7.

A l'Erysipelas s'il suruient pourriture,
Ou suppuration, c'est vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices suruiennent,
Ou flux de sang par bas, à raison ils reuiennent.

21. 7.

Si à l'vlcere aduient flux de sang copieux,
Pour la force du poulx, cela est dangereux.

26. 2.

Il vaut mieux que la fiéure apres le spasme aduienne,
Que le spasme à l'accez de la fiéure suruienne.

A 4. 6.
Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatriser de mauuaise nature.

18. 6.
Quand le foye est nauré, le cœur ou la vessie,
L'entre-deux trauersant, l'estomach, le cerueau,
Voire tant seulement quelque menu boyau,
Si le coup est profond, c'est pour perdre la vie.

45. 6.
Aux vlceres qui ont vn an ou dauantage,
L'os necessairement se pourrit & dechet:
La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.

2. 7.
Si l'os estant gasté la chair qui le voisine
B Prend la couleur de plomb, c'est vn tres-mauuais signe.

14. 7.
L'homme en teste frappé, qui du mal qui le poinct,
Est estourdy, ou resue, il est en mauuais poinct.

24. 7.
Quand le test iusqu'au vuide est coupé viuement,
Le nauré deuient fol & hors d'entendement.

47. 2.
Quand l'abscés se meurit, la fiéure & la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ja meur.

18. 5
Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la moüelle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau: mais le chaud, au contraire,
C Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.

46. 2.
Si en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.

77. 7.
Quand la chair iusqu'à l'os est gastée & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu s'escrie.

50. 6. Coac.
L'vlcere estant plombé, & sec, ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair & descouuert.

19. 6.
Quand vn os est coupé, la ioué, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croist dauantage;
En sorte que ce soit: ny ce qui est disioinct
Comme il estoit deuant ne se reünit poinct.

D 24. 6. Aph. & 51. 3. Coac.
Si vn menu boyau est coupé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.

50. 7. Aph.
Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent:
Mais s'ils passent trois iours, sains & sauues demeurent.

Autrement.
Quand la conuulsion vient de blesseure & playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.

20. 5.
Le froid mord en pinçant les places vlcereuses,
Et garde de purer les playes douloureuses.

Il endurcit la peau, il fait des tenfions
De nerfs, roidiffemens, & des conuulfions,
Meurtriffeures, friffons, & des rigueurs fiéureufes.

508. Coac.

Si en la temple on fait d'vn mufcle fection,
A la part oppofée aduient conuulfion.

44. 7.

Ceux aufquels on incife en la poictrine creufe,
Où brufle vne apoftume, & la bouë qui fort
Eft blanche, ils font fauuez: mais fi elle eft faigneufe,
Limonneufe, & puante, ils font frappez à mort.

Galien comment. fur l'Aphorif. 29.
liure 2. des Aphorif.

Pour vn mal deploré fois toufiours de ferment
De n'ordonner ny faire aucun medicament.

Celf. chap. 10. liure 2.

Il vaut mieux effayer vn remede incertain,
Que ne vouloir prefter au patient la main.

Gal. au 1. comment. du li. d'Hipp. de l'officine du Medecin dit, que ledit Hip. a efcrit aucunesfois fi obfcurement que pour l'interpreter il requeroit pluftoft vne diuination qu'vne fcience.



Ce grand Hippocrates doit fon nom & fa gloire
A Claude Galien, icy reprefenté:
Car fans luy fes efcrits, pour leur obfcurité,
Demeuroient incogneus, & n'en fuft plus memoire.

A

CANONS ET REIGLES
Chirurgiques de l'Autheur.

1
B Ce n'est autre chose practique
Sinon l'effect de Theorique.

2
La parole ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

3
Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.

4
La playe ouurant vn grand vaisseau,
Le nauré conduit au tombeau.

5
Où il y a contusion,
Procure suppuration.

6
C Selon qu'on void la maladie,
Il faut que l'on y remedie.

7
S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'estre punais.

8
Le flux de sang vient par chaleur,
Et est repoussé par froideur.

9
La picqueure des nerfs desire
Subtil medicament qui tire.

10
Au mal de pied, ou jambe, ou cuisse
Le lict est salubre & propice.

11
D Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne sont nuisantes.

12
Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pousser & tirer.

13
La gangrene qui est ja grande,
Rien que le couteau ne demande.

14
Le monstre est vne creature
Contre les reigles de nature.

15
La playe en la poictrine faicte,
De sanie est pleine & infecte.

16
De toute beste venimeuse
La piqueure est fort dangereuse.

17
Quand Auster vente, la partie
Qui est naurée, est tost pourrie.

18
Le nauré doit faire abstinence,
S'il veut auoir prompte allegence.

19
Le mal ne peut estre curé,
Si le corps n'est bien temperé.

20
L'vlcere rond ne reçoit cure,
S'il ne prend vne autre figure.

21
En l'vlcere Erysipelas
On doit estre purgé par bas.

22
Pleurer aux enfans est propice,
Car cela leur sert d'exercice.

23
A chacun nuit la desplaisance,
Fors qu'à ceux qui ont grasse pance.

24
Oysiueté met en langueur
Nostre naturelle chaleur.

25
Science sans experience
N'apporte pas grande asseurance.

26
L'vlcere qui est cacoëthe,
Vn fort medicament souhaite.

27
L'ouurier qui veut braue paroistre,
Il doit bien son sujet cognoistre.

28
L'office du bon Medecin,
Est de guarir la maladie:
Que s'il ne vient à ceste fin,
Au moins faut-il qu'il la pallie.

29
Celuy qui pour auoir, & non pas pour sçauoir
Se fait Chirurgien, mãquera de pouuoir.

30

Celuy qui braue veut faire la Chirurgie,
Il faut qu'il soit habile, accort, industrieux,
Et non pas seulement qu'aux liures il se fie,
Soient François ou Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31

Celuy qui a bien leu, & pour cela pense estre
Braue Chirurgien, sans auoir assisté
Aux operations, & lecture du maistre,
Se trompe tout content, & n'est qu'vn effronté.

32

Le bain resout, incise, & retranche l'humeur,
Puis apres doucemẽt prouoque la sueur.

33

La froide maladie aux vieils est fort rebelle,
Aux ieunes elle n'est si lõgue ny cruelle.

34

Ceux qui sont par labeur bien souuent agitez,
Sont exempts de plusieurs sortes d'infirmitez.

35

L'homme humide est nourry de bien peu d'alimens, A
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excremens.

36

Il faut tousiours donner au malade esperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37

Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne sois esloigné ny distrait.

38

Changer de Medecins & de Chirurgiens, B
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39

La chaude maladie est beaucoup plus mortelle
Que la froide, à raison du feu qui est en elle.

40

On estime la boüe és vlceres loüable,
Qui blanchit, & qui est vnie, & bien egale.

Celse escrit que la Medecine est art conjecturel, & la raison de la conjecturer est telle, que quand elle aura souuent respondu, quelquesfois nous abuse, pour la diuersité des corps. Cecy est confirmé par Galien liure 3. de la Methode, chap. 3. C

Galien au 1. Commentaire du liure d'Hippocrates, de l'Officine du Medecin, dit, qu'auparauant qu'il eust escrit, il y en auoit qui auoient escrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, & en partie en escorce de tillet.

D

LE VINGT-HVICTIEME LIVRE, TRAITTANT DES RAPPORTS, ET DV MOYEN D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

CHAPITRE PREMIER.

A IL reste à present à instruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iustice lors qu'il y sera appellé, soit pour la mort des blessez, ou impotence, ou deprauation de l'action de quelque partie. En ce il doit estre caut, c'est à dire, ingenieux à faire son prognostic, à cause que l'euenement des maladies est le plus souuent difficile, ainsi que nous a laissé par escrit Hippocrates au commencement de ses Aphorismes, à raison principalement de l'incertitude du subiect, sur lequel l'art de Chirurgien est employé. Mesme le premier & principal poinct est, qu'il ait vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement: parce que les Iurisconsultes iugent le plus souuent selon qu'on leur rapporte.

Conditions requises à vn Chirurgien pour rapporter.

B Les anciens nous ont laissé par escrit, que les playes estoient dictes grandes en trois manieres. La premiere, pour la grandeur de la diuision, comme vn coup de coutelas, ou autre instrument qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne jambe: ou quelque coup d'espée, & d'autres semblables armes, donné au trauers du corps. La seconde, pour la principauté de la partie qui doit estre estimée pour l'action: comme vne petite playe faicte d'vn poinçon, ou autre instrument qui sera poinctu & delié, penetrant en la substance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face seruice necessaire: comme l'œsophague, poulmon, & vessie, &c. La troisiesme, pour la mauuaise morigeration & cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy: comme si la playe est faite à vne vieille personne, où les forces & vertus sont grandement diminuées. Pareillement le Chirurgien se gardera d'estre *Nota.*
C trompé & deceu par la sonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe; à cause qu'il n'aura situé le blessé en mesme situation qu'il estoit quand il fut blessé: ou que le coup sera entré de ligne droicte, & qu'il sera retourné à dextre ou à senestre, ou de haut en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien estimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien tost se pourra guarir, neantmoins le blessé mourra en briefs iours. A ceste cause il ne doit asseoir son iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neufiesme soit passé, qui est vn terme où le plus souuent les accidens se monstrent plus grands ou plus petits, selon la nature des corps & des parties blessées, & de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenosité.

Quatre indications d'où sont tirez tous signes en maladie.

En general, les signes par lesquels on peut aisément iuger des maladies, si elles sont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, sont quatre: car ils sont pris & tirez, ou de l'essence & nature de la maladie, ou des causes d'icelle, ou de ses effects, ou de la similitude, proportion & comparaison d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des signes tirez de l'essence de la maladie. Si lon propose vne playe recente, qui n'ait autre essence & mal que de simple solution de continuité en vn muscule, incontinent prononcerons icelle estre sans danger, & de peu de durée, Mais si la solution de continuité a complication d'vlcere, comme si elle est sanieuse, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle estre de difficile & de plus longue curation. Exemple des signes tirez des causes de la maladie: Comme si la playe a esté faicte en la teste d'vn instrument aigu, pointu, & pesant, sçauoir d'vn maillet: si le coup est venu de haut de grande force, & de droict fil, nous prononcerons la playe estre dangereuse, voire mortelle, si les autres signes y consentent. Exemple des effects: Comme si le patient tombé & terrassé du coup, a eu vomissement de cholere, esbloüissement aux yeux, flux de sang par le nez & oreilles, alienation d'esprit & de memoire, auec stupidité de tous sentimens, nous prononcerons iceluy estre en danger euident de sa vie. Exemple de la similitude, proportion & comparaison de la maladie au temps qui court: Comme au temps de la bataille de S. Denys, & siege de Roüen, pour l'indisposition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, presque toutes les playes estoient mortelles: & principalement celles qui estoient faictes d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lors (eu égard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé, estre en peril de mort. Ainsi voyons-nous en certaines années les rougeolles & verolles des petits enfans estre pestilentes & mortelles, & coniointes auec vomissemens, ou dysenteries furieuses: parquoy en tel cas nous pourrons iuger, & de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les signes des parties vulnerées sont ceux qui s'ensuiuent.

Les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre, s'il demeure quelque temps sans parler, ouyr, ne voir, ayant perdu cognoissance & raison, s'il a rendu ses excremens inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne c'en-dessus-dessous, s'il a ietté sang par le nez, bouche, & oreilles, s'il a vomy de la cholere: ce sont signes qui nous donnent à entendre par raison, que le crane est rompu: mais par les sens iceluy mesme se cognoist estre rompu, quand en pressant les doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement se cognoist au sens de la veuë, lors qu'il est denué, & qu'on frappe dessus auecques vne sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si lon frappoit sur vn pot de terre fellé & rompu: voila les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, & le crane fracturé. On peut prognostiquer & rapporter la mort du blessé, lors qu'il a du tout perdu sa raison & memoire, ou s'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux, & se veut ietter hors du lict, ne se pouuant au reste nullement mouuoir: ayant la fiéure continuë, la langue noire & seiche, & les léures de la playe arides, ne iettant aucune chose, ou bien peu, & mesme si elle est de couleur blaffarde, comme d'vne chair salée, ou qu'il ait apoplexie, frenesie, spasme, paralysie, retenant son vrine, & autres excremens, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra.

Les signes que l'os est rompu.

Les signes mortels.

Les signes que la trachée artere, & l'œsophague sont coupez.

Cela se cognoist au sens de la veuë, aussi le blessé perd la parolle, & ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie couppée se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & tost apres la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dans le Thorax.

C'est que par la playe on veoid sortir de l'air, auec vn sifflement, & le malade peine à respirer, principalement quand il y a quantité de sang tombé sur le diaphragme, lequel il iette par la bouche en crachant: la fiéure suruient, & puanteur d'halcine, à cause que le sang se pourrist, & conuertit en vne sanie fetide, & le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, & a souuent volonté de vomir, & s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenere en fistule, & meurt tabide & sec.

A *Les signes du poulmon vulneré.*

C'est qu'il sort par la playe vn sang spumeux, auec toux & grande difficulté de respirer,& douleur aux costez.

Les signes que le cœur est blessé.

C'est qu'il sort par la playe grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur palle, sueur froide, auecques syncope, & les extremitez fort froides, & tost la mort s'ensuit.

Les signes du diaphragme.

C'est que le malade sent vne grande pesanteur au lieu vulneré, & a perturbation de raison, & vne tres-grande difficulté d'halener, toux, & douleurs aiguës, & les flancs se retirent contre-mont: si tels signes apparoissent, fay rapport de mort hardiment.

Les signes que la veine caue & grande artere sont vulnerées.

C'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se faict du sang & esprit qui remplissent le ventre inferieur ou thorax, faisant B cesser l'action des poulmons & du cœur.

Les signes que la moëlle de l'espine du dos est blessée.

C'est que le malade subit tombe en paralysie, ou conuulsion, & le sentiment & mouuement des parties inferieures se perd, & les excremens, comme la matiere fecale, & vrine, sont iettez inuolontairement, ou du tout retenus.

Les signes que le foye est vulneré.

C'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur poignante, qui s'estend iusques à la cartilage scutiforme, & le sang decoulant dedans le ventre souuent se pourrist, & cause de pernicieux accidens, & le plus souuent la mort.

Les signes que l'estomach est vulneré.

C'est que le manger & boire sortent par la playe, & vomist souuent pure cholere & sang, il suruient sueurs & refroidissemens des extremitez, & la mort tost apres aduient.

Les signes que la ratelle est vulnerée.

C C'est qu'il sort par la playe vn gros sang noir, & le malade est grandement alteré, & a douleur au costé senestre: & si le sang decoule dedans le ventre, souuent se pourrist, dont plusieurs accidens sourdent, & souuent la mort les saisist.

Les signes que les intestins sont vulnerez.

C'est que le malade sent vne grande contorsion & douleur au ventre, & la matiere fecale sort par la playe souuent, & grande quantité des boyaux sortent par icelle hors le ventre.

Les signes que les rongnons sont vulnerez.

C'est que le malade a difficulté d'vriner, & iette du sang auec l'vrine, & douleur aux aines, verge, & testicules.

Les signes que la vessie est vulnerée, & les pores vreteres.

C'est que le malade sent douleur aux flancs, & les parties du penil sont tenduës, & si il iette l'vrine sanglante, & quelquesfois mesme par la playe.

Les signes que la femme a son amarry vulneré.

C'est que le sang sort par ses parties honteuses, & a presque semblables accidens D que ceux qui ont la vessie vulnerée.

Les signes que les nerfs sont piquez, ou à demy-coupez.

C'est que le malade sent vne douleur vehemente au lieu blessé, & aussi que promptement luy suruient inflammation, fluxion, fiéure, aposteme, & conuulsion, & quelquesfois aussi gangrene & mortification de la partie; dont suruient la mort, si le malade n'est bien & promptement secouru, comme i'ay escrit cy-deuant parlant des playes des nerfs.

Apres auoir baillé les signes pour cognoistre les parties de nostre corps vulnerées, à fin d'en faire rapport en Iustice: pour plus grande & facile intelligence m'a semblé bon te donner le formulaire de ces quatre Rapports: dont le premier sera de rapporter de necessité de la mort du blessé: le second sera douteux de la mort ou de la vie: le troisiesme du mehain, c'est à dire, de l'impotence d'vne partie blessée: le quart, de plusieurs parties blessées ensemble. Selon lesquels formulaires tu en pourras faire

d'autres, ainsi que cognoistras par les signes cy-dessus escrits, telles ou telles parties du corps estre vulnerées. A

Exemple d'vn rapport de necessité concluant à mort.

Ie A. P. ce iourd'huy par l'ordonnance de Messeigneurs de la Cour de Parlement, me suis transporté en la maison de tel, ruë S. Germain, à l'enseigne de S. Lequel i'ay trouué gisant au lict, ayant vne playe à la teste, partie senestre, située sur l'os temporal, auec fracture & embarreure d'aucunes parties dudit os, les deux membranes estans rompuës, sont enfoncées en la substance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute cognoissance de raison, auecques vne conuulsion, le poulx fort petit, & sueur froide: au reste, tant dégousté, qu'il ne boit ny mange. A cause dequoy certifie que bien tost mourra, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport douteux de la mort.

Ie tel, &c. par le commandement de Monsieur le Lieutenant Criminel, suis allé en la maison de N. lequel i'ay veu gisant au lict, ayant trouué sur son corps vne playe faicte d'vn instrument trenchant, située au milieu de la cuisse dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques incision de veines & arteres: à raison dequoy est suruenu vn bien grand flux de sang, qui luy a prosterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe souuent en defaillance de cœur, & toute la cuisse est grandement tumefiée & liuide, dont plusieurs pernicieux accidens s'en pourroient ensuiure: parquoy ie dy que ledit tel est en grand danger de mort. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le, &c. B

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

Ie tel, &c. par le commandement de Monsieur le Procureur du Roy, me suis transporté en la maison de Monsieur, &c. ruë S. Pierre aux Bœufs, pour visiter vn tel, &c. sur lequel i'ay trouué vne playe à la iointure du jarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision des cordes ou tendons qui plient la jambe, ensemble incision de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy est ledit tel en danger de mort, pour les accidens qui en telles playes viennent le plus souuent, comme extreme douleur, fiéure, inflammation, aposteme, conuulsion, gangrene, & autres. Parquoy a ledit tel besoin tenir bon regime, & estre bien & deuëment pensé & medicamenté: & où il eschappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le iour, &c. mil, &c. C

Exemple d'vn rapport d'vn homme blessé de plusieurs coups, & en diuerses parties du corps.

Nous soubs-signez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vniesme, &c. par le commandement de Messeigneurs de la Cour de Parlement, sommes allez au logis de tel, ruë S. Denys, à l'enseigne de Saincte Catherine, pour visiter vn nommé, &c. Gentil-homme des ordonnances du Roy, sur lequel auons trouué cinq playes. La premiere, située à la teste, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iusques à la seconde table, dont luy auons tiré trois esquilles dudit os. Item vne autre playe au trauers de la ioüe, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iusques au milieu du nez: à cause de ce a esté necessaire luy faire quatre poincts d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts, ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy: sortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de grosseur de demy-esteuf, qu'auons trouuée liuide, & toute destituée de chaleur naturelle: parquoy a esté besoin lier & coupper ce qui estoit sorty dehors. Item, vne autre playe située sur le metacarpe de la main senestre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques incision de veines, arteres, nerfs, & tendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guarison, mehaigné de la main, & a besoin tenir bon regime, garder la chambre, & estre bien & deuëmẽt pensé & medicamenté: & disons qu'il n'est hors du danger de la mort. Et tout ce certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le iour, &c. D

Autre rapport d'vn corps mort, faict en la presence de Messieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy, au Chastelet de Paris, & du Commissaire Bazin.

Rapporté par nous soubs-signez, ce iourd'huy en la presence de Messieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy au Chastelet de Paris, nous auons veu & visi-

A le corps mort de noble homme, &c. sur lequel auons trouué vne playe faite d'estoc, 1.
pres la mammelle senestre, longue & large de deux doigts ou enuiron, trauersant le
corps de part en part, passant tout au trauers du cœur. Plus vne autre grande playe fai- 2.
te d'estoc sur la ioincture de l'espaule du bras senestre, longue de quatre doigts ou en-
uiron, large de trois, profonde iusques à ladite iointure, auec incision des nerfs & liga-
mens, veines & arteres dudit lieu. Plus vne autre grande playe faite aussi d'estoc, sous 3.
l'aisselle senestre, longue & large de quatre doigts ou enuiron, profonde iusques au
dedans & creux de ladite aisselle, auec incision des veines, arteres, & nerfs. Plus deux 4.
autres playes faites aussi d'estoc, situez en la poictrine, vn peu plus bas qu'en la mam-
melle senestre, longues & larges d'vn poulce ou enuiron, & profondes iusques en la
capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faite d'estoc, située pres la mammel- 5.
le dextre, longue & large de quatre à cinq doigts, profonde seulement iusques aux
costes. Plus vne autre petite playe pres ladite mammelle dextre, penetrant aussi sur 6.
les costes. Plus vne autre playe faite de taille sur le coulde dextre, grande de trois 7.
doigts ou enuiron, & large de deux, profonde iusqu'aux nerfs & ligamens de la ioin-
B ture dudit coulde. Plus vne autre playe faite pareillement d'estoc au flanc dextre, 8.
longue & large d'vn poulce ou enuiron, & peu profonde. Plus vne autre playe faite 9.
aussi d'estoc à la main dextre, ou doigt nommé *Medicus*, auec incision totale de l'os de
la premiere iointure, penetrant le metacarpe. Pour raison de toutes lesquelles playes,
certifions mort subite luy estre aduenuë. Fait, sous nos seings manuels, le Dimanche
7. Aoust 1583. Ambroise Paré, Iean Cointeret, & Iean Charbonnel.

CHAP. II.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rōpu & enfoncé les vertebres de l'espine, où fait playe en la moüelle de l'espine.

LA moüelle de l'espine du dos estant comme vn ruisseau coulant du cerueau, est faite pour la distribution des nerfs qui doiuent donner sentiment & mouuement à toutes les parties situées au dessous de la teste: & lors que ladite moüelle est blessée, suruiennent plusieurs & pernicieux accidens, & selon iceux le Chirurgien fera C son rapport. A sçauoir, si les bras & mains du malade sont stupides, & paralytiques, sans les pouuoir remuer, & aussi qu'en les piquant ou serrant le malade ne sente rien, c'est signe que les nerfs qui sortent de la 5.6.7. vertebre du col sont offensez. Semblablement quand tels accidens se trouuent aux cuisses, iambes, & aux pieds, auec refroidissement, & que le malade laisse sortir ses excremens inuolontairement sans les sentir, ou qu'ils soient retenus du tout: cela monstre, que les nerfs qui sortent des vertebres des lumbes, & os sacrum, sont offensez, & que tous ces accidens prouiennent à cause que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'ensuit resolution, & par consequent difficulté de sentir & mouuoir aux parties, où ils sont distribuez: qui fait que le muscle de la vessie & siege ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & fermer. Et si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra, & principalement s'il a difficulté de respirer. *Hippoc. 2. pro.*

Rapport d'vne femme grosse ayant esté blessée au ventre.

D Ie tel, par le commandement de Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, me suis transporté en la ruë Sainct Honoré, en la maison de Monsieur M. où i'ay trouué vne Damoiselle nommée Marguerite, gisante au lict, ayant vne grande fiéure, conuulsion, & flux de sang par sa nature: à raison d'vne playe qu'elle a receüe au ventre inferieur, située trois doigts au dessous du nombril, partie dextre, laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant blessé & percé sa matrice, au moyen dequoy est accouchée deuant son terme prefix, d'vn enfant masle, mort, bien formé de tous ses membres, lequel enfant a aussi receu le coup à la teste, penetrant iusques à la propre substance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoiselle en bref mourra, ce que tout certifie estre vray, tesmoing mon sein manuel cy-mis, ce, &c.

I'ay bien voulu mettre ce Rapport, à fin d'instruire le ieune Chirurgien à faire rapport à Messieurs de la Iustice en tel cas, si l'enfant est formé de tous ses membres, ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront estre necessaire: pource que la punition doit estre plus grande ayant fait auorter vne femme, l'en-

fant estant bien formé, à raison que l'ame y est infuse, que s'il n'estoit encore accom- A
ply de tous ses membres : car lors l'ame n'est encore entrée au corps. Ce que i'ay monstré cy-deuant parlant de l'Ame, de l'opinion de Moyse & de S. Augustin, disant que si quelqu'vn frappe ou pousse vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, si l'enfant est jà formé, qu'il en perde la vie, mais s'il n'est encore formé, qu'il soit comdamné à amende pecuniaire.

Exode 21. S. Aug. 80.

Exemple de rapport d'vn enfant estant estouffé.

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura esté estouffé par sa nourrice, qui se sera endormie sur luy en l'allaictant, ou autrement par malice : si ledit enfant se portoit bien, & ne se plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez pleins d'escume : s'il a le reste de la face non palle & blaffarde, mais violette, & cōme de couleur de pourpre : si ouuert, est troué auoir les poulmons pleins comme d'air escumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre & fouldre.

Il peut escheoir qu'on soit en doute si vn corps troué mort par la campagne, ou B
seul en vne maison, est mort de fouldre ou autrement. Parquoy estant appellé par Iustice pour en faire rapport, concluras par ces signes qu'il est mort de fouldre. C'est que tout corps frappé & mort de fouldre sent vne odeur fascheuse & sulphurée, qui fait que les oyseaux & chiens n'en osent approcher, encore moins gouster, la partie frappée de fouldre souuent demeure entiere sans apparence de playe, & neantmoins les os se trouuent comminuez & brisez dedans : que s'il aduient qu'il y ayt playe apparente, subit qu'on la touchera, on la sentira sans comparaison plus froide que le reste du corps, comme dit Pline : pource que subit la substance spiritueuse touchée, est dissipée par le vent tres-subtil & violent, que la fouldre chasse & pousse tousiours deuant soy : aussi la fouldre laisse tousiours certaine marque de brusleure, pource que nulle fouldre n'est sans feu, soit en bruslant ou en noircissant. Or comme ainsi soit que tous animaux frappez de fouldre tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe sur la partie frappée de fouldre, ou s'il n'est tourné par force du costé dont la fouldre vient. L'homme qui en veillant est frappé de C
fouldre, demeure les yeux fermez : au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il est fouldroyé en dormant, comme dit Pline. Philippes de Comines a laissé par escrit, que les corps frappez de fouldre ne sont point subiects à corruption comme les autres : & que partant les anciens n'auoyent de coustume les brusler ny enterrer. Car ainsi que le sel garde de corruption les corps qui sont salez : ainsi le soulphre que la fouldre charge & porte quant & soy, entretient long-temps les corps en leur estre sans pourriture, pour la chaleur ignée & seicheresse toute contraire à la pourriture.

Liu. 2. ch. 54.

Pline au lieu mesme.

Pour faire rapport infaillible.

Qu'vn corps soit mort de peste, c'est qu'on trouue vne grande mollesse en tout le corps, à cause d'vne putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort lasche & mollasse, & apres la mort elle s'augmente encore dauantage, comme estant venuë à sa perfection. Aussi tels corps se rendent pourris & puants subitement. Dauantage, à plusieurs apres la mort apparoissent bubons, charbons, & pourpre, qui estoient cachez dedans le corps : à raison que la chaleur putredineuse, qui s'engendre D
par la pourriture, pousse & iette hors de la peau les excremens, desquels sont faits les bubons, charbons, & pourpres. Plus on void la couleur du nez, des oreilles, & des ongles, plus noire, & mesmemēt tout le corps, qu'elle n'a accoustumé d'estre aux morts d'autres maladies. Semblablement le visage est fort hideux à regarder, & à bien grande peine le peut-on recognoistre, & qu'en peu de temps le corps se corrompt & pourrist, accompagné d'vne puanteur cadauereuse, & principalement en temps chaud. Si telles choses se monstrent, fais ton rapport que le malade est mort de peste.

Autre rapport d'vn troué mort & blessé, ou noyé, ou pendu, apres sa mort.

Semblablemēt le Chirurgien peut estre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour sçauoir s'il les a receuës estant vif ou apres la mort. Donc si les playes luy ont esté faites pendant qu'il viuoit,

A elles seront trouuées rouges & sanguinolentes, & les léures d'icelles tumefiées & plombines. Au contraire, si on les luy a données apres la mort, elles ne seront rouges, sanglantes, ny tumefiées; ny liuides. Parce que le corps estant mort, nature cesse toutes ses œuures, & n'enuoye plus de sang ny esprits aux lieux vulnerez: & partât le Chirurgien fera son rapport, que les playes auront esté données pendant la vie, ou apres la mort, selon les signes qu'il trouuera. Pareillement si le Chirurgien est appellé pour faire rapport d'vn corps mort trouué pendu, sçauoir s'il a esté pendu vif ou mort. S'il a esté pendu vif, le vestige du cordeau à la circonference du col sera trouué rouge, liuide & noirastre, & le cuir d'autour amoncelé, replié & ridé, pour la compression qu'aura faict la corde: & quelquesfois le chef de la trachée artere rompu & laceré, & la seconde vertebre du col hors de sa place. Semblablement les bras & iambes seront trouuées liuides & toute la face: à raison que tous les esprits tout à coup ont esté suffoquez: Aussi pareillement il sera trouué de la baue en la bouche, & de la morue yssant du nez, là enuoyée tant par l'expression du poulmon eschauffé & suffoqué, que par la commotion conuulsiue du cerueau, de mesme qu'en l'epilepsie. Au contraire,

Si vn a esté pendu vif ou mort.

B si le personnage a esté pendu estant mort, on ne trouuera les choses telles: car le vestige du cordeau ne sera rouge ne liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cause qu'apres la mort, la chaleur ny esprits, ne sang ne courent plus aux parties blessées; pareillement la teste & le thorax sont trouuez pleins de sang. Dauantage, si le Chirurgien est appellé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour sçauoir s'il a esté noyé vif ou ietté en l'eau mort. Les signes qu'il aura esté ietté vif, sont qu'on trouuera l'estomach & le ventre remplis d'eau, & sort du nez quelque excrement morueux, & par la bouche escumeux & baueux, & le plus souuent saignera du nez. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front escorchez, à raison qu'en mourant il gratte le sable au fond de l'eau, pensant prendre quelque chose pour se sauuer, & qu'il meurt comme en furie & rage. Au contraire, s'il a esté ietté en l'eau mort, il n'aura aucune tumeur en l'estomach ny au vẽtre, parce que tous les conduits sont affaissez & estoupez, & qu'il n'inspire plus, & aussi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny vestiges aux doigts ny au front. Parquoy, selon ces signes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, s'ils ont esté

Si vn a esté ietté en l'eau vif ou mort.

C iettez morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui s'esleuent sur l'eau, c'est adonc qu'ils sont ja cadauereux & remplis d'air, qui les fait esleuer sur l'eau, comme vne vessie remplie de vent. Or quant à faire rapport si vne personne est morte de venin ou non, on le pourra faire par les signes cy-dessus escrits au liure des Venins.

Exemple de rapport de ceux qui auront esté en danger d'estre estouffez par la vapeur & fumée de feu de charbon.

Le 10. de Mars 1575. ie fus appellé auec monsieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine, en la maison de monsieur du Hamel, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour visiter & faire rapport de deux siens seruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre Palefrenier, lesquels on estimoit estre morts: parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froideur vniuerselle de tout le corps, sans parler, & sans mouuoir aucunemẽt: ayans au reste la face teinte de couleur plombine; de fait que lors que ie les pinçois, ou tirois le poil rudemẽt, ils n'en sentoiẽt rien, tellement que tous les assistans les estimoient estre morts. Mais la dispute estoit

Histoire de deux seruiteurs qui cuiderent mourir de la vapeur du charbon.

D sur la faço de mort: car ledit du Hamel disoit iceux auoir esté estouffez: autres pẽsoiẽt qu'ils se fussent meurdris l'vn l'autre: autres philosophoient iceux auoir esté surprins d'apoplexie. Ie demanday s'ils auoient point fait du feu de charbõ: à quoy vn chacun me respondant n'en sçauoir rien; ledit du Hamel preste l'oreille à ce propos, & s'auãça luy-mesme de chercher en leur estude (qui estoit fort petite & biẽ close) où il trouua sous la table vne grande terrine, où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruslé. Quoy veu, fut de tous conclu & arresté que la cause de tel desastre ne prouenoit d'ailleurs, que de la fumée maligne du charbon ardent, qui les auoit ainsi assopis & estouffez. Parquoy leur ayant posé la main sur la region du cœur, & tant par la chaleur qui y restoit encore assez manifeste, que par le petit battement qui s'y apperceuoit, ayãt cogneu iceux estre encore en vie, fut aduisé de les secourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoient fort close, & les dẽts serrées) en laquelle, tãt auec vne cuillier qu'auec vne syringue, on ietta de l'eau de vie rectifiée, en laquelle on auoit fait dissouldre de la hiere & theria-

Remedes cõtrarians aux accidens qui prouiennent de la vapeur du charbon ardent.

que,pour la leur faire aualler:lors ils cõmencerent à se mouuoir,& ietter certains excremẽs pituiteux & visqueux,tant par la bouche,que par le nez,puis commencerent à raller,comme lon oit choux boüillãs dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires,& bonne quantité d'oxymel,leur battant de la main & genoüil assez rudement sur le dos,vers la derniere vertebre d'iceluy,& premiere des lombes, auquel lieu respond l'orifice du ventricule,se retournant en la partie posterieure:à fin que tant par la vertu de ces vomitoires,que par la cõuulsion de l'estomach,ils fussent cõtraints à rendre gorge:ce qui aduint,& ietterent du phlegme visqueux,de couleur iaune,auec sang spumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedãs le nez,de la poudre d'euphorbe,à fin de stimuler la vertu expulsiue du cerueau à se descharger,& par ce moyen tost apres esternuerent, & ietterent grande quantité de morue par le nez:à quoy ils furẽt encore dauantage esmeus par de l'huile de menthe,tirée par quinte-essence,leur en estant frotté le palais, voire iusqu'à la gorge & gosier d'vne plume,de laquelle l'empãauoit esté graissé de quelques goutes de ladite huile. Au reste leur fut pourueu par frictiõs faites aux bras,cuisses & iambes, & le lõg de l'espine du dos. Aussi par clysteres acres & forts,par le moyen desquels se deschargea leur ventre copieusemẽt,& lors commẽcerent à parler,& reuenir à soy,& à boire & manger,& retourner à leur naturel peu à peu: en l'execution de toutes lesquelles choses fusmes merueilleusement bien aidez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris,& maistre Iean de S. Germain maistre Apothicaire à Paris,homme de bien & secourable des malades. Sur l'apres-disnée furent appellez Monsieur Thibaut,& Monsieur Hautin, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine(hommes doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie)pour cõsulter auec nous de ce qui restoit à faire: lesquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce que nous auiõs fait, furent d'aduis auec nous de leur pouruoir quãt au reste,par cardiaques restauratifs & cõfortatifs d'esprits,pour suruenir aux parties tant vitales qu'animales manifestemẽt offensées. Le reste de la cõsultation fut cõsommé sur la recherche de la cause d'vn tel effect:car que les hommes puissent estoufer de la fumée de charbon allumé,ce n'est chose fort nouuelle,alleguans auoir leu dans Fulgose,liure 9.chap.12. Volaterrã au liu. 23. dans Egnatius,que Iouinian Empereur se hastant pour aller à Rome,en temps d'hyuer, se sentãt las & trauaillé du chemin,s'arresta pour loger en vne petite bourgade, nõmée Dadastanes,qui est entre Galatie & Bithynie,où il coucha en vne chambre nouuellement bastie & enduite de chaux, où lon auoit fait brusler force charbõ pour seicher ladite chambre,fut sur la minuict estoufé de la vapeur dudit charbon, le huictiesme mois de son Empire,qui estoit le trentiéme de son âge,& le 20. iour d'Aoust. Mais icy ne nous faut tant soucier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire en la maison de Iean de Begine, maistre Orféure à Paris,demeurant sous la tournée du pont au change,moururent trois de ses seruiteurs, pour auoir fait du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminée: & qui en voudroit faire recherche,on trouueroit grand nombre de telles histoires. Qũant aux causes, celles-cy furent mises en auant. Aucuns estimerent tel accident se faire seulement par la vapeur du charbon allumé,laquelle enclose en vn lieu non ventilé, donne à celuy qui la reçoit tels ou presque semblables accidens, comme fait la vapeur du vin nouueau, sçauoir douleur de teste & vertiginositez. Car ces deux vapeurs ont puissance de bien tost remplir l'origine des nerfs, & faire grandes conuulsions, parce qu'elles sont chaudes,& de substance espesse. Et partant Hippocr. parlant des accidens qui prouiennent de la vapeur du vin,a hardiment prononcé ces mots, *Si ebrius quispiam de repentè obmutuerit,conuulsus moritur, nisi febra corripiatur,aut nisi vocem recuperet tunc cùm crapulæ soluuntur.* Si quelqu'vn ayant fort beu,iusques à s'estre enyuré,perd la parole à coup,& soudainement:si la fiéure ne luy suruiẽt,ou s'il ne recouure la parole à l'heure qu'il peut & doit auoir cuué, dormy & digeré son vin,il meurt par conuulsion. Autant en peut-on dire de la vapeur du charbon occupant le cerueau de ces deux malades,lesquels soudainement faits muets,immobiles & insensibles comme yurongnes, fussent morts, si par remedes chauds mis en syringues par la bouche, & le nez, on n'eust attenué l'espesseur de la vapeur,& excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuisoit. Et combien qu'il semble de prime-face,que par l'inspiration de là vapeur maligne le poulmon soit blessé plus que toutes autres parties, toutesfois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas cy,venoit principale-

Huile de menthe tirée par essence singuliere en tel accident.

Histoire de l'Empereur Iouinian.

Histoire semblable aduenue à Paris.

Les remedes contrarians à tels accidens doiuent estre semblables à ceux du charbon.

A ment pour la connexion & mutuelle amitié & accord qu'il a auec le cerueau, lequel estoit grandement offensé : car ces deux malades tout subit furent faicts muets, priuez de sens & de mouuement: chose qui aduient au malade, quand la premiere origine des nerfs est occupée de quelque matiere estrange que ce soit, & non pas quand les poulmons sont offensez. Et tout ainsi que les apoplectiques ne meurent sinon que par faute de respirer, combien que le poulmon en soy ne soit offensé: ainsi de ceste maladie ces deux malades fussent morts faute de respirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs blessez, qui donnent à tout le corps mouuement & sentiment, & principalement aux instrumens de la respiration. Les autres estimoient que telle chose pouuoit aduenir, non du vice du cerueau, mais par defaut de l'esprit vital, lequel n'estant plus porté du cœur au cerueau, à cause des conduits du poulmon bouschez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'esprit animal. Parquoy, disoient-ils, ces ieunes hommes mouroient suffoquez par faute de respiration, sans laquelle la vie est nulle : car outre ce qu'en tel cas le cœur ne se pouuoit descharger des excremens fuligineux, le poulmon restant bousché de ceste crasse & espaisse fumée B de charbon, l'inspiration ne se faisoit bonnement, de tant qu'elle se fait d'air ambiēs: qui pour faire ce qui est requis, sçauoir est temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions: la premiere, qu'il soit attiré en competente quantité : la seconde, qu'il soit frais de qualité : la tierce, qu'il soit de consistance ténuë & subtile: la quarte, qu'il soit de substance douce & benigne. Or toutes ces quatre conditions defailloient pour lors à l'air, qui estoit attiré par ces deux ieunes hommes: car premierement il n'estoit en quantité competente, de tant qu'en ceste petite estude, si peu qu'il y en auoit, estoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouse par la chandelle flamboyante: secondement, il n'estoit frais de sa qualité, ains eschauffé, & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé : tiercement, il n'estoit de consistance ténuë, ains crasse & espesse, espessi par la meslange & permixtion des vapeurs grossieres du charbon. Car telle est la nature de l'air, & de tous autres corps ténus de leur nature d'estre aisément alterez, & receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent. Quartement, il n'estoit de substance douce & benigne, ains maligne, à cause que le charbon est fait de bois allumé en vne fosse en terre, & estouffé, C estant esteint en sa fumée mesme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutesfois pour conclure quelque chose sus ces opinions qui semblent aucunement differentes, tous deux auoient raisons pertinentes de se maintenir en leur aduis. Car pour le moins il est tout euident que les conduits qui sont communs des parties pectorales au cerueau, estoient bouschez de la crassitie & espesseur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties estoient mal-affectées: comme ainsi soit que telles parties, ny autres quelconques de nostre corps, ne puissent demeurer en leur integrité sans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en soy, & en ses parties. Parquoy les arteres carotides & ventricules du cerueau, & bronchie du poulmon estant ainsi estoupées, & l'entrée au cerueau estoit deniée à l'esprit vital, & l'issuë à l'esprit animal, dont s'ensuiuit le defaut de toutes les facultez necessaires à la vie.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

Rapport des Filles, s'elles sont vierges ou non.

Or quant à faire rapport si vne fille est pucelle ou non, cela est fort difficile: toutesfois D les matrones tiennent pour chose asseurée, qu'elles le peuuent cognoistre, parce qu'elles disent trouuer vne ruption d'vne taye, qui se rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant monstré au liure de la Generation, chap. 50. que de vingt mille femmes on ne trouue ceste taye. Partant nos matrones ne doiuent estre creuës pour leur imperitie: la preuue gist en l'experience, & à la grandeur ou angustie du col de la matrice, mais elles y peuuent estre bien deceuës & trompées. Car selon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille, l'ouuerture sera plus grande ou plus petite; parce qu'vne grande fille doit auoir son ouuerture plus grande qu'vne petite. Car toutes les parties de nostre corps se doiuent rapporter les vnes aux autres: vne aagée de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert escrit qu'à la ville de Lectoure en Gascogne, vne fille enfanta à neuf ans, & est encore viuante, nommée Ianne du Perie, qui fut mariée à Videau Beche, en son viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui est argument qu'aucunes filles sont plus aptes à auoir la compagnie de l'homme à neuf ans, qu'autres à quinze, à rai-

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir, & s'elle y est, elle est contre nature.

son qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Aussi celle qui aura mis quelquesfois son doigt bien profondément au col de sa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auroit mis quelque pessaire ou nodulus, à cause de la retention de ses mois, ou autre disposition, & que par ce moyen son ouuerture luy fust trouuée plus grande, seroit-elle pour cela moins pucelle? nenny: parce qu'il n'y aura difference entre y auoir mis vn pessaire, ou le doigt, ou autre chose de la grosseur de la verge virile, qui puisse remarquer ces differences: parquoy il me semble qu'on ne peut à la verité iuger du pucelage d'vne fille. Dauantage, les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'estre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles: Car Hippocrates dit qu'vne femelle sans estre grosse, ou auoir enfanté, peut auoir du laict, si sa purgation naturelle est empeschée. Sur le commentaire de cet Aphorisme Galien dit, pource que les glandules des mammelles estans exangues, conuertissent le sang menstruel qui y regorge, en humeur semblable à elles en couleur par leur vertu lactifiante. Semblablement Aristote dit, que lon void à quelques hommes du laict aux mammelles qu'on peut succer & espandre. Cardan dit auoir veu à Venise vn nommé Antoine Busse, aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer, ainsi que fait vne nourrice de ses mammelles. Ces choses considerées, il me semble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'vne fille: partant les Magistrats y doiuent bien aduiser, & plus encores les Medecins & Chirurgiens à ce deputez, dont s'il y a faute, le tout en est plus sur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux Iuges qui en donnent sentence.

Aphor. 39. liu. 5. Liu. 4. histoire des animaux, chap. 20. Liu. 12. de subtilitate. Histoire.

Rapport de l'impuissance tant de l'homme que de la femme.

Souuent il se fait des procez pour separer les mariages, parce que la femme tient que son mary est impuissant, ne faisant pas la besongne de la maison: l'homme dit qu'il ne tient à luy, & que sa femme n'est pas assez percée, en sorte qu'il ne peut entrer au cabinet priué, & partant le defaut ne procede pas de son impuissance.

Là dessus les Iuges ordonnent visitation estre faite tant de l'vne que de l'autre des parties, par Medecins, Chirurgiens, Matrones, Prestres de l'Officialité. Apres auoir veu & diligemment visité leurs parties dediées à generation, & si on leur trouue defectuosité en leurs dimensions: à sçauoir, en largeur, longueur, grosseur, profondité, & situation: & si on trouue lesdites parties en leur integrité, le rapport en sera fait à messieurs de la Iustice, lesquels pour estre mieux asseurez, ordonnent derechef que lesdits mariez coucheront ensemble en la presence desdits Medecins, & autres cy-dessus nommez, pour sçauoir s'ils pourront accomplir le ieu de Venus. Or il me semble que telle espreuue n'est bien asseurée, & que ledit ieu ne se peut pas accomplir en la presence de tant de gens que lon craint, & auec vne femme que lon n'aime point. Ioint que telle action ne depend ny de nostre esprit, ny de nostre corps, ny de volonté: de sorte que les parties destinées à telle action, n'obeïssent à nostre volonté comme les autres membres. Car quelque asseurance que tout homme se puisse promettre, si confessera-il qu'il n'est en sa puissance de se faire paroistre capable du mariage en la presence de tant de compagnie, &, comme i'ay dit, auec vne femme que lon n'aime point, pour le different qu'ils ont ensemble: veu pareillement que telles actions requierent d'elles-mesmes vne asseurance & vn secret, & vne amitié entre l'homme & la femme. Parquoy cela depend de la conscience de la femme plustost que de la probation du congrez, pour les raisons alleguées.

Exemple d'vn rapport d'vn lepreux confirmé.

Nous Chirurgiens iurez à Paris, par l'ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy de Chastelet, donnée le 28. iour d'Aoust mil cinq cens quatre vingts & trois, par laquelle auons esté nommez pour faire rapport, sçauoir si G. P. est lepreux. Partant l'auons examiné comme s'ensuit. Premierement auons trouué la couleur de son visage couperosée, blafarde & liuide, & pleine de saphirs: aussi auõs tiré & arraché de ses cheueux, & du poil de sa barbe & sourcils, & auõs veu qu'à la racine du poil estoit attaché quelque petite portion de chair. Es sourcils, & derriere les oreilles, auons trouué des petits tubercules glanduleux, le front ridé; son regard fixe & immobile, ses yeux rouges, estincelans, les narines larges par dehors, & estroictes par dedans, quasi

A bouſchées auec petites vlceres crouſteuſes, la langue enflée & noire, & au deſſus & au deſſous auons trouué petits grains, comme on void aux pourceaux ladres, les genciues corrodées, & les dents deſcharnées, & ſon haleine fort puante, ayant la voix enroüée, parlant du nez. Auſſi l'auons veu nud, & auons trouué tout ſon cuir creſpy & inegal, comme celuy d'vne oye maigre plumée, & en certains lieux pluſieurs dartres. Dauantage, nous l'auons piqué aſſez profondément d'vne aiguille au tendon du talon, ſans l'auoir à peine ſenty. Par ces ſignes tant vniuoques qu'equiuoques, diſons que ledit G. P. eſt ladre confirmé. Parquoy ſera bon qu'il ſoit ſeparé de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux. Le tout certifions eſtre vray, teſmoings nos ſeings manuels cy mis le ſixieſme May mil cinq cens quatre-vingts & trois.

Autre rapport d'vn ſoupçonné eſtre Lepreux.

Nous ſoubs-ſignez Chirurgiens iurez à Paris, par le commandement de nos Seigneurs de la Cour de Parlement, certifions auoir veu & viſité diligemment, par toutes les parties du corps maiſtre Iacques, &c. pour faire rapport ſur la diſpoſition & B ſanté de ſon corps: ſçauoir principalement ſ'il y a en luy aucun ſoupçon, ſigne tant vniuoque que equiuoque, de la maladie appellée vulgairemẽt Ladrerie, lequel auons trouué en couleur de tout le corps, groſſeur, charactere, & actions, pur & net de ladite maladie. Fait ſous nos ſeings le vingt-quatrieſme Aouſt mil cinq cens octante-trois.

De la façon d'embaumer les corps morts.

I'Ay bien voulu adiouſter à cet Oeuure ce petit enſeignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fuſt accomply de tout ce qui eſt à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort. Car bien à peine ſ'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ait eu ſoing d'embaumer les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote C liure quatrieſme de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre & nettoyé, puis remply de cyprés concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre, en ceſte ſorte: Apres qu'ils auoient vuidé & deſcharné les corps de leurs amis defuncts: ils les accouſtroient & liçoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce faict, ils enfermoient le corps ainſi peint & plaſtré dans vne colomne de verre creux: le corps ainſi enchaſſé, paroiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuais odeur, & ſans deſagréer aucunement, encores qu'on n'y cogneuſt qu'vne peinture morte. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient & alloient planter és enuirons de la ville, comme eſcrit Herodote liure troiſieſme. Mais ce ſoin & curioſité eſt entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune autre nation. Dont ils ont merité grande loüange, ſ'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs peres, que pour la con-D ſeruation d'icelle, ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre, diaphanes & tranſparans, & les mettre en lieu le plus honorable & eminent de leurs maiſons, pour en auoir la memoire touſiours repreſentée deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon & ſtimule domeſtique, pour enſuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne degenerer, forligner de leurs naturels & bonne inclination. Et dauantage, ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gaiges & aſſeurance de leur foy, ſi bien que ſ'il eſtoit aduenu, qu'aucun Egyptien euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter vers ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de l'vn de ſes ayeulx: ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun ſ'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir, ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gage, il tomboit en tel

Toute nation a eſté ſoigneuſe de la ſepulture des morts.

Les Ethiopiẽs faiſoiẽt leurs ſepultures de verre.

deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public: car on luy faiſoit la huée, comme lon faict à vn loup ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſauoüé & renoncé ſa race & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin en la Preface du liure qu'il a faicte des alliances genealogiques des Rois & Princes de Gaule. Dauantage comme eſcrit Herodote, iceux Egyptiẽs recognoiſſans ceſte vie eſtre de peu de durée, au regard de celle que nous auons à viure apres la ſeparation du corps d'auec l'ame, eſtoiẽt fort negligens à baſtir maiſons pour eux loger; mais au reſte ſi magnifiques à edifier Pyramides, deſquelles ils ſe vouloiẽt ſeruir pour leurs ſepulchres, que pour le baſtiment d'vne qui fut entrepriſe par Cheopés l'vn de leurs Rois, trauailloiẽt cent mil hommes l'eſpace de chacun trois mois par le temps de vingt ans: laquelle auoit de profondeur cinq ſtades, & eſtant de forme quarrée, auoit en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, eſtant chacune pierre le plus ordinairement de trente pieds fort bien ouurée, comme raconte Herodote liure 2. Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant ſuperbes ſepulchres, ils les portoient auec pompe magnifique vers les ſaleurs & embaumeurs, qui eſtoient offices bien ſalariez du peuple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques, puis ils couſoient les inciſions, & refermoient le tout: cela fait, ils ſalloient treſbien le corps, & couuroiẽt le ſalloir iuſques à ſoixante & dix iours, leſquels reuolus, ils retournoient prendre le corps, lequel laué & nettoyé, le lioient de bandes faites d'vn drap de ſoye, collées auec certaine gomme: alors les parens reprenoient le corps, & luy faiſoient faire vn eſtuy de bois moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'eſtuyoient; & voila comment ils embaumoient les riches. De ceſte meſme curioſité nos François eſmeus & incitez, font pour la pluſpart embaumer les corps des Rois & grands Seigneurs: Ce que Chreſtiennement, comme toute autre choſe, ils ont euidemment tiré tant du nouueau que du vieil Teſtament, & façon ancienne de faire des Iuifs: car il eſt dit au nouueau Teſtament, que Ioſeph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloés, iuſqu'au poids enuiron de cent liures, de laquelle, auec autres odeurs aromatiques, ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus-Chriſt (comme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs morts embaumez, qui eſtoit ſigne de ceſte incorruption qu'ils eſperoient en la reſurrection des morts) ce que meſme depuis eux voulurent faire les Maries. Ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioſeph au vieil Teſtament commanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere.

S. Iean 20. 39.

Geneſ. 50. 2.

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles & viſceres, referuant le cœur particulierement, à fin de l'embaumer & mettre à part, ainſi qu'il ſera aduiſé par les amis du deffunct: il faudra pareillement vuider le cerueau, apres auoir coupé le crane, ainſi qu'on fait és diſſections & anatomies. Ce fait, il faut faire des inciſions profondes & longues és bras, dos, feſſes, cuiſſes, iambes, & principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire ſortir le ſang qui ſe corrõperoit, & pareillement auſſi d'y plonger des pouldres: cela fait, il faut exactement lauer tout le corps auec vne eſponge imbuë d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boüilly abſinthe, aloé, pommes de coloquintes, & ſel commun, & alum: en apres faudra remplir leſdites inciſions, & toutes les ouuertures, & les trois ventres, des choſes qui ſ'enſuiuent aſſez groſſement puluériſées. ℞. pul. roſar. camo. melil. balſami, menthæ, aneth. ſaluiæ, lauand. roriſ. maior. thymi, abſinth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos Flor. aſſæ odoratæ, caryophyl. nuc. moſc. cinamo. ſtorac. calam. benioin, myrrhæ, aloés, ſandal. omnium. En apres les inciſions ſeront couſuës: puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiée auec huile de camomille & de roſe, y adiouſtant, ſi bon ſemble, huiles aromatiques, tirées par quinte-eſſence, puis au reſte ſera en tout ſaupouldré auec portion des pouldres deſſus dictes: en fin ſera enueloppé d'vn linceul, & apres de toile cirée, & pour fin de tout l'appareil, ſera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & ſoudé, remply de bonnes herbes aromatiques ſeiches. Et ſi le Chirurgien eſtoit en quelque lieu où il ne peuſt recouurer les ſuſdites pouldres, comme en quelque place aſſiegée, il ſe contentera des ſuiuantes. ℞. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reſte le corps eſtant en tout & par tout laué de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choſes conſerueront le corps vne bonne eſpace de temps, pourueu que ne ſoit en temps de grande chaleur, & qu'il ne ſoit ſitué en lieu chaud & humide: ce que i'ay fait quelquesfois.

A Qui eſt cauſe qu'à preſent les Roys, Princes, & grands Seigneurs n'eſtans bien embaumez & vuidez, & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſaupoudrez de choſes grandement aromatiques, neantmoins tout cela, en cinq ou ſix iours, plus ou moins, ſentent ſi mal qu'on ne peut endurer eſtre au lieu où ils ſont, & eſt-on contraint les enfermer en plomb? Cela aduient, parce qu'ils ne ſont longuement gardez en ſaumure auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaires eſtans iour & nuict, cela eſchauffe ſi fort l'air, que le corps n'ayant eſté imbu de choſes qui gardent la pourriture, cela fait qu'en peu de iours ſe corrompent & pourriſſent, & de leur pourriture s'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Parquoy ma façon de bien & deuëment embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'eſt qu'apres les auoir vuidez comme deſſus, il les conuient poſer en vn vaiſſeau de bois bien ioint, remply de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir ſel & herbes aromatiques, & B ameres, comme aluine, ruë, aloës, coloquintes: puis adiouſter eau de vie deux ou trois quartes, & laiſſer tremper les corps en ceſte miſture l'eſpace de vingt iours: apres les faut mettre debout, & laiſſer en lieu ſec & non humide: le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction: ce que l'experience monſtre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruits, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie proteſte auoir vn corps, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir eſté executé il y a vingt-cinq ans & plus, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (afin que lors que ie veux faire quelque inciſion, voyant les parties de recente memoire, que ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſée en ſon entier: toutesfois afin de le mieux conſeruer, ie le piquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, afin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties: & void-on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, eſtomach, ratelle, reins, & ſemblablement le poil de la barbe, de la teſte, & d'autres parties, voire les ongles leſquels i'ay apperceus euidemment croiſtre, apres les auoir par diuerſes fois rongnez. Par ces miracles en la nature (tels oſé-ie les appeller, puis que les corps priuez C de leur ame & ſubſtance, qui eſt le ſang, pouſſent encor leurs excremens, à ſçauoir le poil & les ongles) ayant finy mon œuure, i'ay eu auſſi égard à l'ordre tenu en la pourſuite d'iceluy. Car ayant declaré ce qui eſtoit neceſſaire, pour la conſeruation de ce corps eſtant en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteration: c'eſtoit bien raiſon auſſi que la fin de ce Diſcours fuſt du corps mort, & des moyens de le conſeruer en ſon entier ſans pourriture, & ſans y employer des frais ſi exorbitans que faiſoient jadis les Roys (par trop ſcrupuleux) d'Egypte, qui employent toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps, & dreſſoient des baſtimens admirables, pour leur ſeruir de ſepulture.

Poil & ongles croiſſent apres la mort.

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE PARE
Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy.

D

Labor improbus omnia vincit.

APOLOGIE ET TRAICTE' CONTENANT LES VOYAGES FAITS EN DIVERS LIEVX,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Dequoy l'aduersaire accuse l'Autheur.

Les paroles de l'aduersaire.

VERITABLEMENT ie n'eusse mis la main à la plume pour es- A
crire de telle matiere, n'eust esté que quelqu'vn m'a taxé & in-
iurié impudemment, & mesprisé par haine & affection particu-
liere, plus que de bon zele qu'il deuoit auoir au public, de ma
maniere de lier les veines & arteres, escriuant ce qui s'ensuit. *Ma-
lè igitur & nimiùm arroganter, inconsultus & temerarius quidam,
vasorum vstionem post mortui membri resectionem, à veteribus omni-
bus plurimùm commendatam, & semper probatam, damnare ausus est: nouum quendam
deligandi vasa modum, contra veteres omnes medicos sine ratione, experientia, & iudi-
cio, docere cupiens, nec animaduertit maiora multò pericula, ex ipsa vasorum deligatio-
ne (quam acu partem sanam profundè transfigendo administrari vult) imminere, quàm
ex ipsa vstione. Nam si acu neruosam aliquam partem, vel neruum ipsum pupugerit, dùm
ita nouo & inusitato modo, venam absurdè conatur constringere, noua inflammatio ne- B
cessariò consequetur, à qua, conuulsio, & à conuulsione cita mors. Quorum symptomatum
metu, Galenus non antè transuersa vulnera suere audebat (quod tamen minus erat pericu-
losum) quàm musculorum aponeuroses denudasset. Adde quòd forcipes, quibus post sectio-
nem iterum carnem dilacerat, cùm retracta versus originem vasa se posse extrahere som-
niat, non minorem adferant dolorem, quàm ignita ferramenta admota. Quòd si quis
tunc laniatum expertus incolumis euaserit, is Deo optimo maximo, cuius beneficentia, cru-
delitate ista & carnificina liberatus est, maximas gratias habere, & semper agere debet.* Qui
est à dire. Mal doncques & trop arrogamment, indiscrettement & temerairement
vn certain personnage a voulu condamner & blasmer la brusleure des vaisseaux,
apres l'amputation d'vn membre corrompu & pourry, fort loüée & recommandée
des Anciens, & tousiours approuuée: nous voulant & desirant monstrer & enseigner C
sans raison, sans iugement & experience, vne nouuelle maniere de lier les vaisseaux,
contre l'opinion de tous les anciens Medecins: ne s'estant pas donné de garde ny
aduisé, qu'il suruient beaucoup plus grands perils & accidens de ceste nouuelle fa-
çon de lier les vaisseaux (laquelle il veut estre faite d'vne aiguille perçant profondé-
ment la partie saine) que de la brusleure & vstion desdits vaisseaux. Car si par l'ai-
guille on pique quelque partie nerueuse, voire mesme le nerf, quand il veut par ce
moyen nouueau & inusité, lourdement contraindre la veine en la liant, necessaire-
ment il s'ensuiura vne nouuelle inflammation, de l'inflammation la conuulsion, de
la conuulsion la mort: pour crainte desquels accidens, Galien n'a iamais osé
coudre les playes transuersales (ce que toutesfois estoit moins dangereux) deuant
que descouurir les aponeuroses des muscles. Ioinct que les pincettes auec les-
quelles, apres la section, derechef il deschire la chair, pendant qu'il pense pouuoir

A tirer dehors les vaisseaux qui se sont retirez vers leur origine, n'apporte moins de douleur que les fers ardans. Et si quelqu'vn ayant experimenté ceste façon nouuelle de cruauté, en a esté guary, celuy-là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bonté duquel il est reschappé de telle cruauté, sentant plus son bourreau que Chirurgien methodique. O quels beaux mots, pour vn homme ancien qui se dit sage, & Docteur! Il ne se souuient pas que sa barbe blanche l'admonneste de ne dire aucune chose indigne de son âge, & qu'il doit despoüiller & chasser hors de soy toute enuie & rancune conceuë contre son voisin. Or maintenant ie luy veux prouuer par authorité, raison & experience, que lesdites veines & arteres se doiuent lier. *Response de l'Autheur.*

Authoritez.

Quant aux authoritez, ie viendray à celle de ce grand personnage Hippocrates, lequel veut & commande guarir les fistules du siege par ligature, tant pour absumer la B callosité que pour euiter l'hemorrhagie. *Au liu. des fistules du siege.*

Galien en sa methode parlant du flux de sang fait par cause externe, duquel voicy les paroles: C'est (dit-il) le plus seur de lier la racine du vaisseau, laquelle i'entens estre celle qui est plus pres ou du foye, ou du cœur. *Au chap. 3. liu. 5.*

Auicenne commande de lier la veine & l'artere apres l'auoir descouuerte vers son origine. *Liu. 4. fueil. 4. traict. 2. chap. 17.*

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines & arteres, enioint au Chirurgien de faire la ligature du vaisseau. *Traicté 3. doct. 1. c. 3.*

Monsieur Houlier parlant du flux de sang, commande expressément de lier les vaisseaux. *Au liu. 3. cha. 4. de sa matiere de Chirurgie.*

Calmethée au ch. des Playes des veines & arteres, traicte vn tres-seur moyen d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau. *Playes c. 12.*

Celse duquel ledit Medecin a la plus grand part rhapsodié son Liure, recommande expressément de lier les vaisseaux au flux de sang, suruenant aux playes, comme remede tres-facile & plus seur. *Au liu. 26. du 5. liu.*

C Vesalius en sa Chirurgie, veut que l'on lie les vaisseaux au flux de sang. *Au ch. 4. du 3. liu.*

Iean de Vigo traictant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine & l'artere. *Au liu. 1. traict. 1. c.*

Tagaut traictant les moyens d'arrester vn flux de sang commande de pinser la veine ou l'artere, auec vn bec de Corbin ou de Perroquet, puis la lier auec vn fil assez fort. *Au ch. 12. du 2. liu.*

Pierre de Argillata de Boulongne, discourant du flux de sang, & de la maniere de l'arrester, donne vn quatriesme moyen expressément, qui se fait par ligature du vaisseau. *Au traicté 4. chap. 11. liu. 1.*

Ioannes Andreas à Cruce, Venitien, fait mention d'vne methode d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau. D'Alechamp cõmande de lier les veines & arteres. *Au liu. 1. sect. 1. c. 16.*

Or voila, mon petit bon-homme, des authoritez qui vous commandent lier les vaisseaux. Quant aux raisons ie les veux debattre. *pag. 5. Sur le 88. c. du liu. de Paul.*

L'hemorrhagie n'est pas tant à craindre (dites-vous) à la section de l'epiploon, à celle des varices, & incision des arteres temporales, qu'apres l'amputation d'vn mem- D bre. Or vous-mesmes commandez, qu'en coupant les varices, l'on arreste le flux de sang par ligature du vaisseau. Le mesme vous commandez, parlant de la suture auec l'amputation & section de la coëffe alterée de l'air ambient; voicy vos paroles: Apres cela, il faut aduiser à la coëffe, car s'il y en a quelque partie gastée, pourrie, corrompuë, ternie, & noiraستre; premierement l'ayant liée, de peur du flux de sang: & le reste. Vous ne dites pas, apres l'auoir cauterisée, mais à dire vray, vous auiez les yeux fermez, & tous les sens hebetez, lors que vous auez voulu mesdire d'vne si seure methode, & que ce n'est que par ire & mauuaise volonté. Car il n'y a rien qui aye plus de puissance de chasser la raison de son siege, que la cholere & l'ire: ioint que comme l'on vient à brusler la partie amputée, le plus souuent quand l'escarre vient à choir il suruiét vn nouueau flux de sang, comme i'ay apperceu plusieurs fois, n'ayant encore esté inspiré de Dieu, d'vn si seur moyen lors que i'vsois du feu. Que si vous n'auez trouué ou entendu ceste methode aux liures des Anciens, vous ne la deuez ainsi fouler aux pieds, & parler sinistrement d'vn qui toute sa vie a preferé le profit *Au liu. 2. c. de l'angeologie fueil. 176. Au liu. 1. chap. de la suture.*

Au chap. de Brusleure liu. 2. fueil. 266. *Au liu. 1. fueil. 5. Gal. au liu. 4. de la Met. & au li. de Arte. Hip. Aph. 6. liu. 1.* *Au liu. de Arte parua.*

du public, au sien particulier. N'est-il pas plus que raisonnable de se fonder au dire d'Hippocrates, de l'authorité duquel vous vous seruez, qui est telle: que ce que le medicament ne guarit point, le fer le fait, & ce que le fer n'amende point, le feu l'extermine? C'est vne chose qui ne sent point son Chrestien, de brusler tout du premier coup sans s'arrester aux plus doux remedes, comme vous-mesmes escriuez, parlant des conditions requises au Chirurgien pour bien guarir, lequel passage vous empruntez d'ailleurs: car ce qui se peut faire doucement sans feu est bien plus recommandable qu'autrement. N'est-ce pas vne chose que toute l'Eschole tient comme vn axiome, qu'il faut tousiours commencer aux plus aisez remedes? & s'ils ne sont suffisans, l'on viendra aux extremes, suiuant la doctrine d'Hippocrates. Galien recommande tant au lieu preallegué, de traicter les malades tost, seurement, & auec le moins de douleur que faire se pourra. A

Venons maintenant à la raison.

Dequoy est fait l'eschare.

Or est-il qu'on ne sçauroit appliquer les fers ardans, qu'auec vne extreme & vehemente douleur en vne partie sensible exempte de gangrene, qui seroit cause d'vne conuulsion, fiéure, voire souuent de mort. Et dauantage seroient apres les pauures patiens long temps sans estre guaris, à raison que par l'action du feu il se fait eschare, qui se faict de la chair sujette, laquelle estant tombée, il faut que nature regenere vne autre chair nouuelle, au lieu de celle qui aura esté bruslée: ioint que l'os demeure nud & descouuert, & par ce moyen y reste le plus souuent vn vlcere incurable. Encore y a-il vn autre accident: c'est que souuent l'eschare tombée, la chair n'estant bien regenerée, le sang en sort autant ou plus qu'auparauant: & quand on les aura liez, la ligature ne tombera que premierement la chair ne les aye recouuerts. B

Au 5. de la Metho.

Ce qui est prouué par Galien, disant que les medicamens escharotiques qui engendrent croustes, toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaissent la partie plus nuë, que sa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouste prouient des parties sujettes, & qui sont situées alentour, demy-bruslées, par maniere de dire. Parquoy d'autant que la partie est bruslée, d'autant perd-elle sa chaleur naturelle. Or dites-vous, quand il est necessaire d'vser de medicamens escharotiques, ou de ferremens ardans, c'est quand le flux de sang est concité par erosion, ou quelque gangrene ou putrefaction. Or est-il ainsi qu'aux playes recentes il n'y a nulle gangrene ny putrefaction: Ergo, les cauteres n'y doiuent estre appliquez. Et lors que les Anciens ont commandé de mettre les fers ardans en la bouche des vaisseaux, ce n'a seulement esté pour arrester le sang, mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture gangreneuse qui pourroit gaster les parties voisines. Et faut icy noter que si i'eusse cogneu tels accidens venir, qu'auez declaré en vostre Liure, pour tirer & lier les vaisseaux, iamais ie n'eusse esté trompé deux fois, & n'eusse voulu laisser à la posterité par mes escrits, telle maniere d'arrester le flux de sang: mais ie l'ay escrit apres l'auoir veu faire, & fait plusieurs fois auec heureux succés. Voila ce qui peut aduenir de vostre conseil inconsideré, & sans examiner & s'arrester sur la facilité de lier lesdits vaisseaux. Car voicy vostre but & proposition, Lier les vaisseaux apres l'amputation est vn remede nouueau, dites-vous: donc il n'en faut vser: c'est mal argumenté pour vn Docteur. C

Paroles de l'aduersaire.

Proposition de l'aduersaire.

Quant à ce qu'il faut (dites-vous) vser du feu apres les amputations des membres, pour consommer & tarir la putrefaction qui est commune aux gangrenes & mortifications: cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la pratique est d'amputer tousiours la partie au dessus de ce qui est mortifié & corrompu, comme escrit & commande Celse, de faire l'amputation sur ce qui est sain, plustost que de laisser quelque chose du corrompu. Ie vous demanderois fort volontiers, si lors qu'vne veine est coupée à trauers, & qu'elle s'est retirée fort auant vers son principe, vous ne feriez point de conscience de brusler, iusques à ce qu'eussiez trouué l'orifice de la veine ou artere, & s'il n'est pas plus facile auec vn seul bec de Corbin de pincer & tirer le vaisseau & le lier? En quoy vous monstrez apertement vostre ignorance, & qu'auez vostre ame saisie d'vne grande animosité & cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours auec heureux succés, ladite ligature du vaisseau apres l'amputation d'vne partie, ce que ie veux maintenant verifier par experiences & histoires, de ceux à qui ladite ligature a esté faite, & personnes viuantes. D

Au liu. 5. ch. 26. & au li. 7. chap. 33.

Au chap. de la coupeure liu. 2.

A *Experience.*

Le seiziesme iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts & deux en la presence de Maistre Iean Liebaud, Docteur en la Faculté de Medecine de Paris, Claude Viard, Chirurgien iuré, Maistre Mathurin Huron, Chirurgien de Monsieur de Souuray, & moy, Iean Charbonnel, Maistre Barbier, Chirurgien à Paris, bien entẽdu à la Theorique & pratique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la jambe senestre à vne femme, trauaillée il y auoit plus de trois ans d'vne extreme douleur, à cause d'vne grande carie qui estoit aux os Astragal, Giboïde, grand & petit Focile, & par toutes les parties nerueuses, d'où elle sentoit des douleurs intolerables iour & nuict. Elle s'appelle Marie d'Hostel, âgée de vingt-huict ans, ou enuiron, femme de Pierre Herué, Escuyer de cuisine de Madame la Duchesse d'Vzez, demeurant ruë des Verbois, par delà S. Martin des champs, à l'enseigne du Chef S. Iean, à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite jambe à quatre grands doigts au dessous du genoüil, & apres qu'il eut incisé la chair, & scié l'os, il pinça auec le bec de Corbin la veine, puis B l'artere, puis les lia: dont ie proteste à Dieu (comme la compagnie qui y estoit le pourra tesmoigner) qu'en toute l'operation qui fut soudainement faite, il n'y eut pas vne palette de sang perduë, & commanday audit Charbonnel d'en laisser couler dauantage, suiuant le precepte d'Hipp. qu'il est bon en toute playe & vlcere, mesme inueterée, de laisser fluer le sang, par ce moyen la partie est moins sujette à inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traicter & medicamenter, laquelle a esté guarie en deux mois, sans que iamais il soit suruenu aucune hemorrhagie ou flux de sang, ny autre mauuais accident: & vous est allée voir en vostre logis, estant toute guarie.

Histoire notable.

Operation faite par Charbonnel.

En la sent. 7. du liu. des Vlceres.

Autre histoire de recente memoire, d'vn Chantre de Nostre Dame, nommé Monsieur Poulain, qui se rompit les deux os de la jambe, qui estoient brisez en plusieurs esclats, de façon qu'il n'y auoit nulle esperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene & mortification, & par consequent à la mort, Monsieur Helin, Docteur Regent en la Faculté de Medecine, homme d'honneur, & de bon sçauoir, Claude Viard, & Simon Pietre, Chirurgiens iurez à Paris, hommes bien exercez en Chirurgie, & Balthazar de Lestre, & Leonard de Leschenal, Maistres Barbiers, Chirurgiens, aussi C bien experimentez és operations de Chirurgie, fusmes tous d'aduis, pour obuier aux accidens predits, luy faire entiere amputation de la jambe, vn peu au dessus des os rompus & esclattez, & des nerfs, veines, & arteres dilacerées. L'operation fut dextrement faite par ledit Viard, & le sang estanché par la ligature des vaisseaux en la presence dudit Helin, & de Monsieur Tonsard, grand Vicaire de Nostre Dame, & fut continuellement pensé par ledit Leschenal, & ie l'allois voir par fois. Il fut heureusement guary sans l'application des fers ardans, & chemine gaillard sur vne jambe de bois.

Autre histoire.

Operation faite par Viard.

Autre histoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts & trois, le dixiesme iour de Decembre, Toussaint Posson natif de Roinuille, à present demeurant à Beauuais pres Dourdan, auoit la jambe toute vlcerée, & tous les os carieux & pourris, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy eusse à couper la jambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Apres estre preparé, luy fis couper la jambe à quatre doigts pres la rotule du genoüil, par Daniel Poulet l'vn de mes seruiteurs, pour l'apprendre & en-hardir à faire D telle œuure, là où il lia bien dextrement les vaisseaux pour estancher le sang, sans application des fers ardans, en la presence de Iacques Guillemeau, Chirurgiẽ ordinaire du Roy, & Iean Charbonnel, Maistre Barbier, Chirurgien à Paris. Et pendãt la cure a esté veu & visité par Messieurs Laffilé & Courtin, Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faite en la maison de Iean Gohel hostelier, demeurant à l'enseigne du Cheual blanc en Greue. Ie ne veux oublier icy à dire, que Madame la Princesse de Montpensier, sçachant qu'il estoit pauure, & qu'il estoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer sa chambre & sa nourriture. Il a esté biẽ guary, Dieu mercy, & s'en est retourné en sa maison auec vne jambe de bois.

Autre histoire.

Vne gangrene suruint à la moitié de la jambe, à vn nommé Nicolas Mesnager, âgé de soixante & seize ans, demeurant ruë S. Honoré, à l'enseigne de la Hotte, laquelle luy suruint de cause interne, & fut-on contraint de luy amputer la jambe pour luy sauuer la vie: & fut amputée par Antoine Renaud, Maistre Barbier, Chirur-

Gangrene suruenuë de cause antecedente.

gien à Paris, le feiziefme iour de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & trois, en A
la prefence de Meffieurs le Fort, & la Nouë, Chirurgiens iurez à Paris. Et le fang fut eftanché par la ligature des vaiffeaux, & eft à prefent guary, & fe porte bien, cheminant auec vne jambe de bois.

Autre hiftoire.

Hiftoire. Vn paffeur d'eau, au port de Nefle, demeurant pres Monfieur du Mas Contreroleur des Poftes, nommé Iean Bouffereau, à qui vne harquebufe fe creua en la main, qui luy brifa entierement les os, & dilacera toutes les autres parties, en forte qu'il fut befoin & neceffaire luy faire amputation de la main deux doigts au deffus du carpe. Ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, à prefent Chirurgien ordinaire du Roy, qui demeuroit pour lors auec moy. L'operation fut pareillement faite dextrement, & le fang eftanché par la ligature des vaiffeaux, fans les fers ardans. Il eft encore à prefent viuant.

Operation faite par Guillemeau.

Autre hiftoire.

Operation faite par l'Autheur. Vn Marchand groffier demeurant ruë Sainct Denys, à l'enfeigne du gros Tournois, nommé le Iuge, lequel tomba fur la tefte, où il fe fit vne playe pres le mufcle B
temporal, où il eut vne artere ouuerte, de laquelle fortoit le fang fort impetueufement, de façon que les remedes communs pour l'eftancher n'y fceurent feruir: i'y fus appellé, où ie trouuay Meffieurs Raffe, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurez à Paris, pour eftancher le fang, où promptement ie pris vne aiguille enfilée, & luy liay l'artere, & depuis ne faigna, & fut toft guary: tefmoin en fera Monfieur Rouffelet n'agueres Doyen de voftre Faculté qui le traictoit auec nous.

Autre hiftoire.

Autre operation. Vn Sergent du Chaftelet, demeurant pres S. André des Arts, qui eut vn coup d'efpée à la gorge, au pré aux Clercs, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, fubit qu'il fut bleffé, pofa fon mouchoir fur la playe, & me vint trouuer en ma maifon, & lors qu'il ofta fon mouchoir le fang ialliffoit d'vne grande impetuofité: fubit liay la veine vers fa racine, par ce moyen fut eftanché, & guarit, graces à Dieu. Et fi on euft fuiuy voftre maniere d'eftancher le fang par les cauteres, ie laiffe à pẽfer f'il fuft guary, ie croy qu'il fuft mort entre les mains de l'Operateur. Si ie vou- C
lois reciter tous ceux aufquels on a lié les vaiffeaux pour arrefter le fang, lefquels ont efté guaris, ie n'aurois de long temps fait: & me femble que voila affez d'hiftoires alleguées pour vous faire croire, que l'on eftanche feurement le fang des veines & arteres, fans appliquer les cauteres actuels.

Du Bartas.

Celuy-là qui combat contre l'experience,
N'eft digne du difcours d'vne haute fcience.

Or, mon petit Maiftre, quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas efcrit en mes œuures toutes les operations de Chirurgie que les Anciens efcriuent, i'en ferois bien marry: Car fi ie l'auois fait, à bõ droit me pourriez appeller *Carnifex*. Ie les ay laiffées, pource qu'elles font trop cruelles, & ay voulu enfuiuir les Modernes qui ont moderé telle cruauté: ce que toutesfois auez fuiuy pas à pas, cõme il appert par les operations cy efcrites, extraites de voftre Liure, qu'auez retirées çà & là de certains Autheurs anciens, telles qui f'enfuiuent: & lefquelles vous n'auez iamais pratiqué ny veu.

Liu. 6. chap. 4. & 5. Liu. 2. ch. 4. Liu. 3. ch. 9. fect. 7. Au chap. de l'hypofpatifme liu. 2.

Premiere operation. D

Aux inueterées fluxions des yeux, & aux migraines Paul Æginete, comme auffi Albucafis, commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les paroles: Il faut marquer les arteres qui font derriere les oreilles: puis les couper en trenchant iufques à l'os, & faire vne grande incifion de deux doigts: ce que veut auffi Aëce que l'incifion foit faite en trauers, coupant ou incifant la longueur de deux grãds doigts, iufques à ce que l'on aye trouué l'artere, comme vous commandez faire en voftre Liure, mais moy me tenant auec Galien qui commande de penfer les malades toft, feurement, & auec moins de douleur que faire fe pourra, i'enfeigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles & celle des temples auec vne feule incifion, comme à vne faignée, & non à faire vne grande incifion, & tailler de la befongne pour vn long temps.

Liu. 14. chap. dernier de la Meth. Au ch. 4. du 15. liu. de mes œuures.

Seconde operation.

Liu. 6. ch. 7. Liu. 2. ch. 5. Aux fluxions qui de long temps fe font fur les yeux, Paul Æginete & Albucafis comman-

A commandent de faire vne incision qu'ils appellent *Periscythismos*, ou Augiologie des Grecs, & voicy les paroles de Paul, en ceste operation premierement on rase la teste, puis se donnant garde de toucher aux muscles temporaux, on fait vne incision transuerse, commençant à la temple senestre, & finissant à la dextre. Ce que vous auez mis en vostre liure mot pour mot, sans en rien desguiser, qui monstre apertement que vous estes vn vray plagiaire, comme l'on pourra voir au chapitre que vous appellez Taille couronnée, qui se fait en demy-rond au dessous de la suture coronale d'vne temple à l'autre, iusques à l'os. Or ie n'enseigne pas vn tel genre de remede si cruel : ains instruis l'Operateur par raison, authorité, & preuues notables, du seur moyen de remedier à telles affections, sans bourreler ainsi les hommes.

Au liu. 2. ch. du periscythisme.
Au ch. 26. du 9. liure de mes œuures.

Troisiesme.

En la curation de l'Empyeme Paul Æginete, Albucrasis & Celsus, commandent d'appliquer les vns 13. les autres 15. cauteres, pour donner issuë au pus contenu dans le thorax, comme ledit Celsus lieu preallegué, l'ordonne pour les asthmatiques,
B qui est vne chose (sauf l'honneur d'eux) hors de toute raison, que puis que le but du Chirurgien est de donner issuë à la bouë illec contenuë, il n'est question d'autre chose que de faire ouuerture, pour euacuer la matiere en la partie plus decliue. I'ay monstré seurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, sans tourmenter les patiens pour neant.

Liu. 6. ch. 44.
Liu. 2. ch. 3.
Liu. 3. ch. 22.
Guid. de Cauliac traict. 2. doct. 1. ch. 1.

Quatriesme.

Aux mammelles trop grosses, Paul Æginete & Albucrasis commandent de faire vne incision en croix, oster toute la graisse, puis ioindre la playe par suture : somme c'est escorcher vn homme tout en vie, ce que ie n'ay iamais practiqué, ny conseillé de faire au ieune Chirurgien.

Liu. 7. ch. 10.
Liu. 6. ch. 46. ch. 47. liu. 2.

Cinquiesme.

Albucrasis & Paul Æginete, veulent cauteriser le foye & ratte auec fers ardans, ce que les modernes n'ont iamais practiqué, comme aussi la raison y repugne apertement.

Au liu. 1. ch. 29. & 30. & aussi au liu. 2. ch. 32.

Sixiesme.

C En la paracentese qui se fait en la troisiesme espece d'Hydropisie appellée Ascites, Celsus Aurelianus commande faire plusieurs ouuertures au ventre. Albucrasis applique neuf cauteres actuels, à sçauoir quatre à l'entour du nombril, vn sur l'estomach, vn sur la ratte, vn sur le foye, deux derriere le dos pres les vertebres, l'vn d'iceux pres la poictrine, le dernier pres l'estomach. Aëce est aussi en mesme volonté d'ouurir le ventre auec plusieurs cauteres. Paul Æginete commande d'appliquer cinq cauteres actuels pour faire ladite paracentese. Mais abhorrant vne telle maniere de brusler, de laquelle vous parlez fort par tout vostre troisiesme liure, ie monstre vne autre maniere de practiquer, laquelle se fait en faisant vne simple ouuerture audit ventre, comme l'on pourra voir à mes œuures, auec heureux succés. Ie ne monstre point en mes œuures la maniere de brusler aux ieunes hommes, que les anciens ont appellé *Infibulare*, car cela ne se practique point, combien que Celse l'escriue.

Liu. 6. chap. 47. & 48.
Au liu. 5. chap. 1. De internis morbis.
Liu. 1. ch. 33.
Liu. 3. sect. 2. chap. 89.
Liu. 6. ch. 50.
Au 3. liure au ch. 12.
liu. 7.

Septiesme.

A la sciatique prouenant de cause interne, entant que les muscositez desplacent
D l'os de leur lieu, Paul commande de brusler sur ledit article iusques à l'os : Dioscoride commande de mesme. Ce que ie ne trouue expedient, prenant indication des parties subiectes : car là où l'on veut brusler, c'est à l'endroit des quatre muscles gemeaux, au dessous desquels passe le gros nerf descendant de l'os Sacrum, lequel estant bruslé, ie vous laisse à penser ce qui en aduiendroit, comme remarque Galien, expressément parlant de l'vstion qu'il faut faire en l'Humerus.

Au ch. 25. liu. 7.
Liu. 6. ch. 76.
Liu. 2. ch. 72.
Sur la sent. 49. de la 1. sect. du liu. des Art.

Huictiesme.

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hipp. commande que l'on attache droit l'homme sur vne eschelle, les bras & iambes liez & garrottez : puis apres auoir monté l'eschelle au haut d'vne tour, ou d'vn faiste de la maison, auec vn gros chable en vne poulie, qu'on laisse tomber à plomb sur le paué dur & ferme le patient : ce que Hipp. dit qu'on faisoit de son temps, Or ie ne monstre pas vne telle maniere de dõner l'astrapade aux hommes, mais ie mõstre au Chirurgien en mes œuures, la maniere de les reduire seurement, & sans grande douleur. Dauantage ie serois marry de suiure

Sent. 22. & 23. de la 3. sect. sur le liure des Articles.
Ch. 16. du 15. liure.

le dire dudit Hipp. au 3. liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dite *Volvulus*, faut faire enfler le ventre auec vn soufflet, mettant le canon dans l'inteftin droit, puis y souffler iusques à ce que le ventre soit bien tendu, par apres bailler vn clystere emollient, & estouper le cul d'vne esponge. Telle práctique ne se fait point auiourd'huy, partant ne vous esmerueillez si ie n'en ay voulu parler. Et ne vous estant pas contenté de rhapsodier les operations des autheurs susdits, en auez aussi pris plusieurs en mes œuures, comme chacun peut cognoistre : qui monstre apertement qu'il n'y a rien de vostre inuention en vostre Guide de Chirurgiens. A

Ie laisse à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans vostre liure, sans sçauoir quelles bestes sont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer; mais pource que vous auez trouué cela escrit és liures des anciens, vous l'auez mis en vostre liure.

Dauantage vous dites que vous me monstrerez ma leçon aux operations de Chirurgie, il me semble que ne sçauriez : parce que ie ne l'ay pas apprise seulement en mon estude, & pour auoir oüy par plusieurs & diuerses années les leçõs des Docteurs en Medecine: mais comme i'ay escrit cy-deuant en l'epistre au Lecteur, i'ay fait residence à l'Hostel-Dieu de Paris par l'espace de trois ans, où i'ay eu le moyen de voir & apprẽdre beaucoup d'œuures de Chirurgie, sur vne infinité de malades, ensẽble l'anatomie, sur vne grãde quantité de corps morts, ainsi que souuent i'en ay fait preuue tres-suffisante publiquemẽt aux Escholes de Medecine de Paris. Mon bon-heur m'a fait voir encore plus outre. Car estant appellé au seruice des Rois de France (quatre desquels i'ay serui) ie me suis troué en compagnie, aux batailles, escarmouches, assauts, & sieges de villes & forteresses, comme aussi i'ay esté enclos és villes auec les assiegez, ayant charge de traicter les blessez. Dauantage, i'ay demeuré longues années en ceste grãde & fameuse ville de Paris, où graces à Dieu, i'ay tousiours vescu en tres-bõne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat, veu qu'il ne s'est trouué cure tant grande & difficile fust-elle, où ma main & mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie fais voir par ce mien œuure. Or oserez-vous (ces choses entendues) dire que m'apprendrez à executer les œuures de Chirurgie, attendu que n'auez iamais parti de vostre estude? Les operations d'icelle sont quatre en general (comme bien auons declaré cy-deuant) où vous n'en faites que trois, à sçauoir, ioindre le separé, separer le continu, & oster le superflu, & la quatriesme que ie fais, autãt necessaire que d'industrieuse inuẽtion, est d'adiouster ce qui defaut, cõme i'ay monstré cy-dessus. Aussi vous voulez que le Chirurgien ne face que les trois operatiõs susdites, sans s'entremettre d'ordõner vn simple cataplasme, disant que c'est ce qui vous est venu à vostre part de la Medecine: & que les anciẽs (au discours qu'auez fait au Lecteur) ont diuisé la suitte du Medecin en trois bãdes, à sçauoir Viuandiers, Apothicaires, & Chirurgiẽs. Mais ie vous demanderois volõtiers qui est celuy qui en a fait le partage: & où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentez de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hipp. Galien, Aëtius, Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traitté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaison qu'il y a entre les deux, & seroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous voulez mettre si bas la Chirurgie, vous cõtredites à vous-mesmes. Car en l'epistre liminaire que vous auez dediée à defunct Mõsieur de Martigues, vous dites que la Chirurgie est la plus noble partie de la Medecine, tant à raison de son origine, antiquité, necessité, que certitude en ses actiõs: car elle opere *luce aperta*, cõme escrit doctemẽt Celse au cõmencemẽt du 7. li. Partant il est à croire que n'auez iamais sorti de vostre estude, que pour enseigner la theorique (si l'auez peu faire.) Les operations de Chirurgie s'apprennent à l'œil & au toucher. Ie diray que vous ressemblez à vn ieune garçõ bas Bretõ, bien sessu & materiel, qui demãda congé à son pere de venir à Paris pour prendre France. Estãt arriué, l'organiste de Nostre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour souffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunemẽt Frãçois, il s'en retourne vers sõ pere, & luy dit qu'il parloit bõne Frãce, & dauãtage qu'il sçauoit biẽ joüer des orgues. Le pere le receut, biẽ ioyeux dequoy il estoit en si peu de tẽps si sçauãt: il s'en alla vers l'Organiste de leur grãde Eglise, & le pria de permettre à son fils de joüer des orgues, afin de sçauoir si sõ fils estoit bõ maistre, ainsi qu'il disoit: ce que le maistre organiste accorda volõtiers. Estãt entré aux orgues, il se jette de plein saut aux soufflets:

Belle similitude.

A le maistre Organiste luy dit qu'il joüast, & que luy souffleroit: Alors ce bon maistre respond qu'il joüast luy-mesme des orgues s'il vouloit, car quant à luy il ne pouuoit joüer que des soufflets. Ie croy aussi, mon petit maistre, que vous ne sçauez autre chose que caqueter en vne chaire: mais moy ie joüeray sur le clauier, & feray resonner les orgues: c'est à dire, que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne sçauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de vostre estude, & des escholes, comme i'ay dit. Mais ainsi comme cy-deuant i'ay escrit en l'epistre au Lecteur, que le laboureur a beau parler des saisons, discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres à chacun terroir: tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, & n'accouple ses bœufs, & ne les lie à la charrue. Aussi ce n'est pas grande chose si ne sçauez la practique: car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'eust point de langue, comme a fort bien noté Cornelius Celsus au liure 1. quand il dit, *Morbos non eloquentia, sed remedijs curari: quæ si quis elinguis, vsu discretus bene norit, hunc aliquanto maiorem Medicum futurum, quàm si sine vsu linguam suam excoluerit.* C'est à dire: les maladies estre guaries non par eloquence, mais par les re-
B medes bien & deuëment appliquez: lesquels si quelqu'vn sage & discret, n'ayant point mesme de langue, cognoist bien par bon vsage, celuy-là à l'aduenir sera plus grand Medecin, que si sans vsage il ornoit bien sa langue. Ce que vous-mesmes confessez en vostredit liure par vn quatrain qui est tel:

Ce n'est pas tout en Chirurgie
De jargonner: mais le plus beau
Est que les bandes on manie,
Le feu, les las, & le ciseau.

Aristote liure premier de la Metaphysique chapitre premier, dit l'experience estre presque semblable à la science, & par icelle l'art & la science auoir esté inuentées. Et de fait nous voyons ceux qui sont experimentez paruenir plustost à ce qu'ils pretendent, que ceux qui ont la raison sans l'experience, à cause qu'icelle experience est vne cognoissance des choses singulieres & particulieres, & la science au contraire vne cognoissance des choses vniuerselles. Or ce qui est particulier, est plus sanable
C que ce qui est vniuersel. Partant ceux qui ont l'experience, sont plus sages & plus estimez que ceux qui en ont defaut; d'autant qu'ils sçauent ce qu'ils font. Dauantage ie dis que science sans experience, n'apporte pas grande asseurance.

Alciat Docteur Milanois se glorifioit vn iour que sa gloire estoit plus grande & illustre que celle des Conseillers, Presidens, & Maistres des Requestes: parce qu'il disoit les faire, & que c'estoit par sa science & ses enseignemés qu'ils venoient tels: mais il luy fut respondu par vn Conseiller, qu'il ressembloit à la queux qui rendoit le couteau aiguisé & prest à couper, ne le pouuant faire elle-mesme: & luy allegua des vers d'Horace, que

-- Fungebatur vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exors ipsa secandi.

Or voila, mon petit maistre, ma response à vos calomnies: & vous prie, si auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir & corriger vostre liure le plustost que vous pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cet erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enseignez d'vser des fers ardans apres l'amputation des membres
D pour estancher le sang, attendu qu'il y a vn autre moyen non si cruel, & plus seur & aisé: ioinct que si auiourd'huy apres vn assaut de ville où plusieurs soldats ont eu bras & jambes rompues & emportées de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour estancher le sang, vous falloit vser de fers ardans, il faudroit pour ce faire vne forge & beaucoup de charbon pour les chauffer, & aussi que les soldats vous auroient en telle horreur pour ceste cruauté, qu'ils vous assommeroient comme vn veau, ainsi que jadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome. Ce qu'on trouuera escrit cy-dessus au chap. 3. de l'introduction de Chirurgie liure 1. Or de peur que les sectateurs de vos escrits ne tombent en tel inconuenient, ie les prie suiure la methode cy-dessus dite, laquelle ay monstrée estre vraye & certaine, & approuuée par authorité, raison, & experience.

D'Auantage ie veux icy monstrer aux Lecteurs les lieux & places où i'ay peu apprendre la Chirurgie, pour tousiours mieux instruire le ieune Chirurgien. Et premierement, en l'an mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armée à Thurin, pour reprendre les villes & chasteaux qu'auoit pris le Marquis du Guast, Lieutenant general de l'Empereur: où Monsieur le Connestable, lors grand Maistre, estoit Lieutenant general de l'armée, & Monsieur de Monte-jan Colonnel general des gens de pied, duquel lors i'estois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuasmes les ennemis qui tenoient le passage, & auoient fait certains forts & trenchées, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il conuint combattre, où il y eut plusieurs tuez & blessez, tant d'vne part que d'autre: mais les ennemis furent contraints se retirer & gagner le chasteau, qui fut en partie par le Capitaine le Rat, qui grimpa auec plusieurs soldats de sa compagnie sur vne petite montagnette, là où ils tiroient à plomb sur les ennemis, il receut vn coup d'arquebuse à la cheuille du pied dextre, où tout subit tomba en terre: & alors dit, A ceste heure le Rat est pris. Ie le pensay, & Dieu le guarit. Nous entrasmes à foule en la ville, & passions par sus les morts, & quelques-vns ne l'estans encore, les oyons crier sous les pieds de nos cheuaux, qui me faisoient grande compassion en mon cœur. Et veritablement ie me repenty d'estre party de Paris, pour voir si piteux spectacle. Estant en la ville, i'entray en vne estable pour cuider loger mon cheual & celuy de mon homme, là où ie trouuay quatre soldats morts, & trois qui estoient appuyez contre la muraille, leur face entierement desfigurée, & ne voyoient, n'oyoient, ny ne parloient, & leurs habillemens flamboyoient encore de la poudre à canon qui les auoient bruslez. Les regardant en pitié, il suruint vn vieil soldat qui me demãda s'il y auoit moyen de les pouuoir guarir, ie dis que non, subit il s'approcha d'eux & leur coupa la gorge doucement & sans cholere. Voyant ceste grande cruauté, ie luy dis qu'il estoit vn mauuais homme. Il me fit responce, qu'il prioit Dieu, que lors qu'il seroit accoustré de telle façon, qu'il se trouuast quelqu'vn qui luy en fist autant, à fin de ne languir miserablement. Et pour venir sur nos brisées, les ennemis furent sommez de se rendre, ce qu'ils firent, & sortirent seulement la vie sauue, le baston blanc au poing: dont la plus grande partie s'en alla gaigner le chasteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Espagnols. Monsieur le Connestable ne le voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce chasteau est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedãs, qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour les battre, & furent sommez de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: Ce qu'ils refuserent tout à plat, faisant response qu'ils estoient autant bons & fideles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre Mõsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur response entendue, on feist de nuict monter deux gros canons à force de bras, auec cordages par les Suisses & Lansquenets: où le mal-heur voulut qu'estans les deux canõs assis, vn cannonier mit par inaduertãce le feu dedans vn sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé ensemble dix ou douze soldats, & en outre la flamme de la poudre fut cause de descouurir l'artillerie, qui feit que toute la nuict ceux du chasteau tirerent plusieurs coups d'arquebuses à l'endroit où ils auoient peu descouurir les deux canons, dont tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fist breche. Estant faicte, demanderent à parlementer auec nous: mais ce fut trop tard pour eux: Car cependant nos gens de pied François, les voyans estonnez, monterent à la breche, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle ieune & gaillarde Piémontoise, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie de nuict, de peur du loup garou. Le Capitaine & Enseigne furent pris en vie, mais bien tost apres pendus & estrãglez sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de dõner exemple & crainte aux soldats Imperiaux, de n'estre si temeraires & si fols, de vouloir tenir telles places contre vne si grande armée. Or tous les susdits soldats du chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, feirent tout deuoir de se defendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques, d'harquebuses, & de pierres, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillée. Or i'estois en ce temps-là bien doux de

Retraicte des ennemis. (margin)

Histoire. (margin)

Braue response de soldats. (margin)

Punition exemplaire. (margin)

B C D (margin letters)

A sel,ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuses, pour le premier appareil. Il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure premier des playes en general, chapitre huictiesme, que les playes faites par bastons à feu participent de venenosité, à cause de la pouldre, & pour leur curation commande les cauteriser auec huile de sambuc toute boüillante, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque: & pour ne faillir parauant qu'vser de ladite huile, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoient pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qu'il estoit possible dedans les playes, auec tentes & setons: tellement que ie pris la hardiesse de faire comme eux. En fin mon huile me manqua, & fus cõtraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de jaune d'œuf, huile rosat, & terebenthine. La nuict ie ne peus bien dormir à mon aise, craignant par faute d'auoir cauterisé, de trouuer les blessez où i'auois failly à mettre de ladite huile morts empoisonnez, qui me fist leuer de grand matin pour les visiter, où outre mon B esperance trouuay ceux ausquels i'auois mis le medicamẽt digestif, sentir peu de douleur, & leurs playes sans inflammation ny tumeur, ayant assez bien reposé la nuict: les autres où l'on auoit appliqué ladite huile boüillante, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirons de leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessez d'harquebusades. Estant à Thurin trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par dessus tous de bien traicter les playes faites par harquebuses, en la grace duquel trouuay façon de m'insinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit son baume, dont il traictoit les playes d'harquebuses, & me feist faire la court deux ans auant que pouuoir tirer sa recepte. En fin auec dõs & presens me la donna, qui estoit faire boüillir dans de l'huile de lys, des petits chiens nouuellement naiz, & des vers de terre preparez, auec de la terebenthine de Venise. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur assouuy d'auoir entẽdu son remede, qui se rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortuit. Voila comme i'appris à traicter les playes faites par harquebuses, non pas par les liures. Mõdit seigneur le Mareschal de Monte-jan demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou dou- C ze mille hommes en garnison par les villes & chasteaux, lesquels se batoient souuent à coups d'espée, & d'autres bastons, & mesmes à coups d'harquebuses, & s'il y auoit quatre blessez i'en auois tousiours les trois, & s'il estoit question de couper vn bras ou vne jãbe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou dislocation, i'en venois bien à bout. Mondit seigneur le Mareschal m'enuoyoit tantost d'vn costé, tantost de l'autre, pour penser les soldats signalez qui s'estoient battus tant aux autres villes qu'à Thurin, de sorte que i'estois tousiours par les champs de costé & d'autre. Monsieur le Mareschal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct Monsieur le Grãd, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'vn flux hepatique, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traicter & estoit souuent appellé pour visiter les blessez, où tousiours m'y trouuoit, & consultois auec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions resolu de faire quelque œuure serieuse de la Chirurgie, c'estoit Ambroise Paré qui y mettoit la main, là où ie le faisois promptement & dextrement, & d'vne grande asseurance, de sorte que ledit Medecin m'admiroit, me voyant si adextre aux operations de Chirurgie, veu le bas D âge que i'auois. Vn iour deuisant auec mondit Seigneur le Mareschal, luy dit:

Conseil de de Vigo.

Experience rend l'homme hardy.

Heureux succés.

Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'harquebuses.

Tesmoignage de la dexterité de l'Autheur.

Signor, tu hai vn Chirurgico giouane di anni, ma egli è vecchio di sapere è di esperientia, guardalo bene, perche egli ti fara seruicio & honore.

C'est à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'âge, mais il est vieil de sçauoir & experience, garde-le bien: car il te fera seruice & honneur. Mais le bon homme ne sçauoit pas que i'auois demeuré trois ans à l'Hostel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin Monsieur le Mareschal mourut de son flux hepatique. Estant mort, le Roy enuoya Monsieur le Mareschal d'Annebaut pour estre en sa place, lequel me feist cet honneur de me faire prier de demeurer auec luy, & qu'il me traicteroit autãt bien ou mieux que Monsieur le Mareschal de Monte-jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois d'auoir perdu mon Maistre qui m'aymoit intimement, & moy luy pareillement. Ainsi m'en reuins à Paris.

Mort du Mareschal de Monte-jan.

Voyage de Marolle, & de baſſe Bretagne. 1543. A

LE m'en allay au cãp de Marolle auec defunct Mõſieur de Rohan, où le Roy François eſtoit en perſonne, & eſtois Chirurgien de la compagnie dudit ſieur de Rohan. Or le Roy fut aduerti par Mõſieur d'Eſtãpes, gouuerneur de Bretagne, que les Anglois auoiẽt fait voile pour deſcendre en la baſſe Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour ſecours Meſſieurs de Rohan, & de Laual, attẽdu que c'eſtoiẽt les Seigneurs du païs, & que par leur faueur ceux du païs pourroient repouſſer l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cet aduertiſſement, ſa Maieſté depeſcha leſdits Seigneurs pour aller en diligence au ſecours de leur patrie, & leur fut donné à chacun autãt de pouuoir comme au Gouuerneur, de façon qu'ils eſtoient tous trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceſte charge, & partirent promptement en poſte, & me menerent auec eux iuſques à Landreneau, là où nous trouuaſmes tout le monde en armes, le toxin ſonnãt de toutes parts, voire à cinq ou ſix lieuës autour des haures, à ſçauoir, Breſt, Conquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, baſtardes, mouſquets, paſſe-volãs, pieces de campagne, couleurines, ſerpentines, baſiliques, ſacres, faulcons, fauconneaux, fluſtes, orgues, harquebuſes à croc. Somme que toutes les aduenuës eſtoient bien munies de toutes ſortes & façõs d'artilleries, & pluſieurs ſoldats, tant Bretons que François, pour empeſcher que les Anglois ne fiſſent leur deſcente, ainſi qu'ils auoient deliberé au partir d'Angleterre. L'armée de l'ennemy vint iuſques à la portée du canon, & lors qu'on les apperceut voulant aborder en terre, on les ſalüa à coups de canon, & deſcouurirent nos gens de guerre, enſemble noſtre artillerie. Ils voltigerẽt ſur la mer, où i'eſtois bien ioyeux de voir leurs vaiſſeaux faiſans voile, qui eſtoient en bon nombre & en bon ordre, & ſembloit que ce fuſt vne foreſt qui marchaſt ſur la mer. Ie veis auſſi vne choſe dont ie fus bien eſmerueillé, qui eſtoit que les balles de bien groſſes pieces, faiſoient de grands bonds, & trottoient ſur l'eau comme elles font ſur la terre. Or pour le faire court, nos Anglois ne nous feirent point de mal & ſ'en retournerent en Angleterre ſains & entiers, & nous laiſſans en paix: nous demeuraſmes en ce pays-là en garniſon, iuſques à ce que nous fuſmes bien aſſeurez que leur armée eſtoit rompuë. Ce pendant nos gẽſdarmes ſ'exerçoient ſouuent à courir la bague, autrefois combattoient à l'eſpée d'armes, en ſorte qu'il y en auoit touſiours quelqu'vn qui auoit quelque chinfreneau, & touſiours auois quelque choſe à m'exercer. Monſieur d'Eſtampes pour donner paſſetemps & plaiſir à meſdits Seigneurs de Rohan & de Laual, & autres Gentils-hommes, faiſoit venir aux feſtes grande quantité de filles villageoiſes pour chanter des chanſons en bas Breton, où leur harmonie eſtoit de coaxer comme grenoüilles, lors qu'elles ſont en amour. Dauantage leur faiſoit dancer le triori de Bretagne, & n'eſtoit ſans bien remuer les pieds & feſſes. Il les faiſoit moult bon oüir & voir. Autresfois faiſoit venir les luitteurs des villes & villages, où il y auoit prix: le jeu n'eſtoit point acheué qu'il n'y euſt quelqu'vn qui euſt vn bras ou iãbe rompuë, ou l'eſpaule, ou hanche démiſe. Il y eut vn petit bas Breton bien quadraturé, feſſu & materiel, qui tint long temps le berlan, & par ſon aſtuce & force en jetta cinq ou ſix par terre. Il ſuruint vn grand Datiuo magiſter d'eſchole, qu'on diſoit eſtre l'vn des meilleurs luitteurs de toute la Bretagne: il entre en lice, ayant oſté ſa longue jaquette, en chauſſe & en pourpoint, & eſtant pres le petit homme, il ſembloit que ſ'il euſt eſté attaché à ſa ceincture il n'euſt pas laiſſé de courir. Toutesfois quand ils prindrent collet à collet, ils furent long temps ſans rien faire, & penſoit-on qu'ils demeureroient eſgaux en force & aſtuce: mais le petit feſſu ſe jetta en ſurſaut & d'emblée ſous ce grand Datiuo, le chargea ſur ſon eſpaule, & le jetta en terre ſur les reins tout eſtendu comme vne grenoüille, & alors tout le monde commença à bien rire de la force & aſtuce du petit feſſu. Ce grand Datiuo euſt grand deſpit d'auoir eſté ainſi jetté par terre par vn ſi petit hommet: il ſe releua tout en cholere, & voulut auoir ſa reuanche. Ils ſe prindrent derechef collet à collet, & furent encore vn bien long temps à leurs priſes ne ſe pouuans mettre par terre: en fin ce grand homme ſe laiſſa tomber ſur le petit, & en tombant meiſt ſon coulde au creux de l'eſtomach, & luy creua

Les Anglois ſe retirent.

Dances des filles villageoiſes.

Luiteurs.

Le petit Breton excellent luiteur.

Le petit Breton occis.

A le cœur,& le tua tout mort. Et ſçachant luy auoir donné le coup de la mort, reprint ſa longue iacquette,& ſ'en alla la queuë entre les iambes, & ſ'eclipſa, voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme,pour vin,vinaigre,ny autre choſe qu'on luy preſentaſt. Ie m'approchay de luy,taſtay le poulx qui ne battoit nullement, alors dis qu'il eſtoit mort. Adonc les Bretons qui aſſiſtoient à la luitte, dirent tout haut en leur baragouyn, *Andraze meuraquet enes rac vn bloa ſo abeudeux henclepe barz an goure-mon enel ma moa engouſtum*,c'eſt à dire, Cela n'eſt pas du ieu. Et quelqu'vn dit que ce grand Datiuo eſtoit couſtumier de ce faire,& qu'il n'y auoit qu'vn an qu'il auoit fait le ſemblable à vne luitte. Ie voulus faire ouuerture du corps mort, pour ſçauoir qui auoit eſté cauſe de ceſte mort ſi ſubite: ie trouuay beaucoup de ſang eſpandu au thorax & au ventre inferieur,& m'efforçay de cognoiſtre quelque ouuerture du lieu d'où pouuoit eſtre ſorty telle quantité de ſang,ce que ie ne ſceu, pour quelque diligence que ie ſceu faire. Or ie croy que c'eſtoit *per Diapedeſin*, ou *Anaſtomoſin*, c'eſt à dire,par l'ouuerture des bouches des vaiſſeaux,ou par leurs poroſitez. Le pauure petit luitteur fut enterré. Ie prins congé de Meſſieurs de Rohan,de Laual,& d'Eſtampes. Monſieur de Rohan me feiſt preſent de cinquante doubles ducats, & d'vne haquenée,& Monſieur de Laual d'vn courtaut pour mon homme, & Monſieur d'Eſtampes d'vn diamant de valeur de trente eſcus: & ie m'en reuins en ma maiſon à Paris.

Ouuerture faicte de ſon corps par l'Autheur.

B

Voyage de Parpignan. 1543.

QVELQVE temps apres Monſieur de Rohan me mena en poſte auec luy au camp de Parpignan: eſtant là les ennemis feirent vne ſortie,& vindrent encloüer trois pieces de noſtre artillerie, là où ils furent repouſſez iuſques pres la porte de la ville. Ce qui ne fut ſans qu'il y euſt beaucoup de tuez & bleſſez,entre les autres monſieur de Briſſac (qui lors eſtoit grand maiſtre de l'artillerie) qui receut vn coup d'harquebuze à l'eſpaule. S'en retournant à ſa tente tous les bleſſez le ſuiuirent, eſperans eſtre penſez des Chirurgiens qui le deuoient penſer. Eſtant arriué à ſa tente,& poſé ſur ſon lict, la balle fut cherchée par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armée, leſquels ne la peurent trouuer,& diſoient eſtre entrée dedans le corps. En fin il m'appella, pour ſçauoir ſi ie pourrois eſtre plus habile qu'eux,pource qu'il m'auoit cogneu en Piémont. Incontinent ie le feis leuer de deſſus ſon lict,& luy dis qu'il ſe miſt en meſme ſituation qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé. Ce qu'il feit,& print vn iauelot entre ſes mains, tout ainſi qu'alors il auoit vne picque pour combattre. Ie poſay la main autour de ſa playe, & trouuay la balle en la chair,faiſant vne petite tumeur ſous l'Omoplate: l'ayant trouuée,ie leur monſtray l'endroit où elle eſtoit, & fut tirée par M. Nicole Lauernaut, Chirurgien de monſieur le Dauphin, qui eſtoit Lieutenant du Roy en ceſte armée: toutesfois l'honneur m'en demeura pour l'auoir trouuée.

C

Addreſſe de l'Autheur.

Ie veis vne choſe de grande remarque: c'eſt qu'vn ſoldat donna en ma preſence vn coup de halebarde ſur la teſte de l'vn de ſes compagnons,penetrant iuſques à la cauité du ventricule ſeneſtre du cerueau,ſans qu'il tombaſt en terre. Ceſtuy qu'il frappa, diſoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé au dez,& auoit tiré de luy vne grande ſomme d'argent,& eſtoit couſtumier de pipper. On m'appella pour le penſer: ce que ie feis, comme par acquit,ſçachant que bien toſt il deuoit mourir. L'ayant penſé,il ſ'en retourna tout ſeul en ſa loge,où il y auoit pour le moins deux cens pas de diſtance: ie dis à vn de ſes compagnons qu'il enuoyaſt querir vn Preſtre pour diſpoſer des affaires de ſon ame: il luy en bailla vn qui l'accompagna iuſques au dernier ſouſpir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par ſa gougue habillée en garçon pour le penſer: ce que ie ne voulus,craignant qu'il ne mouruſt entre mes mains. Et pour m'en desfaire,ie luy dis qu'il ne falloit leuer ſon appareil que le troiſieſme iour, d'autant qu'il mourroit,ſans plus y toucher. Le troiſieſme iour il me vint trouuer tout chancelant, en ma tente,accompagné de ſa garſe,& me pria affectueuſement de le penſer: & me monſtra vne bourſe où il y pouuoit auoir cent ou ſix vingts pieces d'or, & qu'il me contenteroit à ma volonté. Pour tout cela neantmoins ie ne laiſſois de differer à leuer ſon appareil,craignant qu'il ne mouruſt ſur l'heure. Certains Gentils-hommes

Hiſtoire.

D

me prierent de l'aller penser : ce que ie feis à leur requeste, mais en le pensant, il mourut entre mes mains en conuulsion. Or ce Prestre l'accompagna iusques à la mort, qui se saisit de la bourse, de peur qu'vn autre ne la print, disant qu'il en diroit des Messes pour sa pauure ame. Dauantage, il s'empara de ses hardes, & de tout le reste. I'ay recité ceste histoire comme chose monstrueuse, que le soldat ayant receu ce grand coup ne tomba en terre, & ratiocina iusques à la mort. Tost apres le camp fut rompu pour plusieurs causes : l'vne, que nous fusmes aduertis qu'il estoit entré quatre compagnies d'Espagnols dans Parpignan : l'autre, que la peste commençoit fort à nostre camp : & nous fut dit par gens du pays, qu'en bref il se feroit vn grand desbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer : & le presage qu'ils en auoient, estoit vn bien grand vent marin, qui s'esleua de sorte qu'il ne demeura vne seule tente qui ne fust rompuë & renuersée par terre, quelque diligence & force qu'on y peut mettre : & les cuisines estans toutes descouuertes, le vent esleuoit les poussieres & sables qui saloient & saulpoudroient nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger, & nous les falloit faire cuire en pots & autres vaisseaux couuerts. A

Or nous ne decampasmes point de si bonne heure, qu'il n'y eust beaucoup de charrettes & chartiers, mulets & muletiers, submergez en la mer, auec grande perte de bagage. Le camp rompu, ie m'en reuins à Paris. B

Voyage de Landresy. 1544.

LE Roy François leua vne grande armée pour enuictuailler Landresy. De l'autre costé, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus : à sçauoir, dix-huict mille Allemans, dix mille Espagnols, six mille Vvallons, dix mille Anglois, & de treize à quatorze mille cheuaux. Ie veis les deux armées proches les vnes des autres à la portée du canon, & pensoit-on qu'ils ne se partiroient iamais sans donner bataille. Il y eut quelques fols Gentils-hommes qui se voulurent approcher au camp de l'ennemy : il leur fut tiré des coups de passe-volans, aucuns demeurerent sur la place, autres eurent les bras & iambes emportez. Le Roy ayant fait ce qu'il desiroit, qui estoit auoir renuictuaillé Landresy, se retira auec son armée à Guise, qui fut le lendemain de la Toussaincts, mil cinq cens quarante-quatre, & de là, ie m'en reuins à Paris. C

Voyage de Boulogne. 1545.

PEv de temps apres nous allasmes à Boulogne, où les Anglois voyans nostre armée, quitterent les forts qu'ils auoient, à sçauoir, Moulambert, le petit Paradis, Monplaisir, le fort de Chastillon, le Portet, le fort Dandelot. Vn iour allant par le camp pour penser mes blessez, les ennemis qui estoient en la Tour d'ordre, tirerent vne piece d'artillerie, pensans tuer deux hommes d'armes qui estoient arrestez pour deuiser ensemble. Aduint que la balle passa fort pres de l'vn d'iceux, qui le renuersa par terre, & pensoit-on que ladite balle luy eust touché : ce qu'elle ne feit nullement, mais seulement le vent de ladite balle au milieu de sa tassette, qui feit telle force, que toute la partie exterieure de la cuisse deuint liuide & noire, & ne se pouuoit soustenir qu'à bien grand' peine. Ie le pensay, & luy feis plusieurs scarifications pour euacuer le sang meurtry qu'auoit faict le vent de ladite balle, & des bonds qu'elle feit sur terre, tua quatre soldats demeurans tous morts en la place. Ie n'estois pas loing de ce coup, de façon que i'en senty aucunement l'air agité, sans me faire aucun mal, que d'vne peur qui me feit baisser la teste assez bas, mais la balle estoit ja bien loing. Les soldats se mocquerent de moy d'auoir peur d'vne balle qui estoit ja passée. Mon petit maistre, ie croy que si vous eussiez esté là, que ie n'eusse eu la peur tout seul, & qu'en eussiez eu vostre part. Que diray plus? Monsieur le Duc de Guise, François de Lorraine, fut blessé deuant Boulogne d'vn coup de lance, qui au dessus de l'œil dextre, declinãt vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille d'vne si grãde violence, que le fer de la lance, auec portion du bois fut rompu, & demeura dedãs, en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grãd force, mesmes auec des tenailles D

Blessure de Monsieur de Guise.

A de mareſchal. Toutesfois nonobſtant ceſte grande violence, qui ne fut ſans fracture d'os, nerfs, veines & arteres, & autres parties, mondict ſeigneur, par la grace de Dieu, fut guary. Ledit ſeigneur alloit touſiours guerroyer à face deſcouuerte : voila pourquoy la lance paſſa outre de l'autre part.

Voyage d'Allemagne. 1552.

IE m'en allay au voyage d'Allemagne l'an 1552. auec monſieur de Rohan Capitaine de 50. hommes d'armes, où i'eſtois Chirurgien de ſa compagnie, ce que i'ay dit cy-deſſus. En ce voyage monſieur le Conneſtable eſtoit General de l'armée : monſieur de Chaſtillon, depuis Admiral, eſtoit chef & Colonnel de l'infanterie, ayant quatre regimens de Lanſquenets ſous la conduite des Capitaines, de Recrod, & Ringraue, ayans chacun deux regimens, chaſque B regiment eſtoit de dix enſeignes, & chacune enſeigne, de cinq cens hommes. Et outre ceux-cy eſtoit le Capitaine Chartel, lequel conduiſoit les trouppes que les Princes Proteſtans auoient enuoyées au Roy. Ceſte infanterie eſtoit fort belle, accompagnée de quinze cens hommes d'armes, auec la ſuitte chacun de deux Archers, qui pouuoient faire quatre mil cinq cens cheuaux, & outre deux mille cheuaux legers, & autant d'harquebuſiers à cheual, deſquels eſtoit General monſieur d'Aumalle, ſans le grand nombre de nobleſſe qui y eſtoit venuë pour ſon plaiſir. D'abondant le Roy eſtoit accompagné de deux cens gentils-hommes de ſa maiſon, auſquels commandoit le ſieur de Boiſy, & l'autre le ſieur de Canappe, & pareillement de pluſieurs Princes. A ſa ſuitte y auoit encores pour luy ſeruir d'eſcorte les gardes Françoiſes & Eſcoſſoiſes, & Suiſſes, montans à ſix cens hommes de pied : & les compagnies de monſieur le Dauphin, meſſieurs de Guiſe, d'Aumalle, & du mareſchal S. André, qui montoient à quatre cens lances, qui eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir vne ſi belle compagnie, & en cét equipage le Roy entra dans Toul & Mets. Ie ne veux laiſſer à dire, qu'il fut ordonné que les compagnies de meſſieurs de Rohan, du Comte de Sancerre, de Iarnac (qui eſtoient chacune de cinquante hommes d'armes) chemi- C neroient ſur les aiſles du camp; & Dieu ſçait comme nous auions diſette de viures: & proteſte à Dieu, que par trois diuerſes fois ie cuiday mourir de faim, & n'eſtoit faute d'argent, car i'en auois aſſez, & ne pouuions auoir viures que par force, à raiſon que les payſans les retiroient dedans les villes & chaſteaux. Vn des ſeruiteurs du Capitaine enſeigne de la compagnie de monſieur de Rohan, alla auec d'autres pour cuider entrer en vne Egliſe, où les payſans ſ'eſtoient retirez, penſant trouuer des viures par amour ou par force: mais entre les autres ceſtuy-là fut bien battu, & ſ'en reuint auec ſept coups d'eſpée à la teſte : le moindre penetroit la ſeconde table du crane, & en auoit quatre autres ſur le bras, & vn ſur l'eſpaule droicte, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de ſon maiſtre, lequel le voyant ainſi nauré, & qu'auſſi deuoit-on partir le lendemain dés la poincte du iour, & n'eſtimant pas qu'il deuſt iamais guarir, feiſt cauer vne foſſe, & le vouloit faire ietter dedans, diſant qu'auſſi bien les payſans le maſſacreroient & tueroient. Meu de pitié, ie luy dis qu'il pourroit encores guarir ſ'il eſtoit bien penſé : pluſieurs Gentils- D hommes de la compagnie le prierent de le faire mener auec le bagage, puis que i'auois ceſte volonté de le penſer : ce qu'il accorda, & apres que ie l'eu habillé, fut mis en vne charrette ſur vn lict, bien couuert & bien accommodé, qu'vn cheual traiſnoit. Ie luy feis office de Medecin, d'Apothicaire, de Chirurgien, & de Cuiſinier : ie le penſé iuſques à la fin de la cure, & Dieu le guarit : ſi bien que tous ceux de ces trois compagnies admiroient ceſte cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monſieur de Rohan, la premiere monſtre qui ſe feiſt, me donnerent chacun vn eſcu, & les archers demy eſcu.

Hiſtoire.

Charité de l'Autheur.

Voyage de Danuilliers. 1552.

Histoire.

AV retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry assiegea Danuilliers, ceux du dedans ne se vouloient rendre. Ils furent bien battus: & la pouldre nous manqua, cependant tiroient tousiours sur nos gens. Il y eut vn coup de couleurine qui passa au trauers de la tente de monsieur de Rohan, qui donna contre la iambe d'vn gentil-homme qui estoit à sa suitte, qu'il me falloit paracheuer de couper, qui fut sans appliquer les fers ardans.

Autre histoire.

Le Roy manda querir de la pouldre à Sedan: estant arriuée, on commença la batterie plus grande qu'auparauant, de façon qu'on feit breche. Messieurs de Guise & le Connestable estans à la chambre du Roy, luy dirent, conclurent que le lendemain il falloit donner l'assaut, & estoient asseurez qu'on entreroit dedans: & falloit tenir cela secret, de peur que l'ennemy n'en fust aduerty, & promirent chacun de n'en parler à personne. Or il y auoit vn valet de chambre du Roy, qui s'estant couché sous son lict de camp pour dormir, entendit qu'on auoit resolu donner le lendemain l'assaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, & luy dit, que pour certain le lendemain on donneroit l'assaut, & l'auoit entendu du Roy, & pria ledit Capitaine de n'en parler à personne: ce qu'il promit, mais sa promesse ne tint pas, & de ce pas s'en alla le declarer à vn Capitaine, & ce Capitaine à vn autre Capitaine, & des Capitaines à quelques-vns de leurs soldats, disans tousiours, N'en dites mot. Cela fut si bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand' part des soldats, auec leurs rondaches & leurs chausses couppées au genoüil, pour mieux monter à la breche. Le Roy fut aduerty de ce bruit qui couroit parmy ce camp, qu'on deuoit donner l'assaut: dont il fut fort esmerueillé, attendu qu'ils n'estoient que trois en cét aduis, qui auoient promis l'vn à l'autre n'en parler à personne. Le Roy enuoya querir monsieur de Guise, pour sçauoir s'il n'auoit point parlé de cet assaut: il luy iura & affirma qu'il ne l'auoit declaré à personne. Autant en dist monsieur le Connestable, lequel dist au Roy qu'il falloit expressément sçauoir qui auoit declaré le conseil secret, attendu qu'ils n'estoient que trois. Inquisition fut faite de Capitaine en Capitaine, en fin on trouua la verité: car l'vn disoit, ç'a esté tel qui me l'a dit: vn autre autant: tant que lon vint au premier, qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy, nommé Guyard, natif de Blois, fils d'vn Barbier du deffunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en sa tente, en la presence de monsieur de Guise, & de monsieur le Connestable, pour entendre de luy d'où il tenoit, & qui luy auoit dit qu'on deuoit donner cet assaut. Le Roy luy dist, que s'il ne disoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il s'estoit mis sous son lict pensant dormir: l'ayant entendu l'auoit dit à vn Capitaine qui estoit de ses amis, à fin qu'il se preparast auec ses soldats, d'aller des premiers à l'assaut. Alors le Roy cognut la verité, & luy dit que iamais ne s'en seruiroit, & qu'il auoit merité le pendre, & que iamais plus il ne se trouuast à la Cour.

Que c'est de reueler le secret des Princes.

Mon valet de chambre s'en alla auec ce bonnet de nuict, & couchoit auec vn Chirurgien ordinaire du Roy, nommé maistre Louys de la Coste sainct André: la nuict se donna six coups de cousteau, & se coupa la gorge, sans que ledit Chirurgien s'en apperceust iusques au matin, qu'il trouua son lict ensanglãté, & le corps mort aupres de luy. Dont il fut fort esmerueillé de veoir ce spectacle à son resueil, & eut peur qu'on dit qu'il fut cause de ce meurtre. Mais subit fut deschargé, cognoissant la cause, qui fut par vn desespoir, d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledit Guyard fut enterré. Et ceux de Danuilliers, lors qu'ils veirent la breche raisonnable pour entrer dedans, & les soldats preparez à l'assaut, se rendirent à la discretion du Roy. Les chefs furent prisonniers, & les soldats renuoyez sans armes. Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris auec mon gentil-homme, auquel auois coupé la iambe: ie le pensay, & Dieu le guarit. Ie le renuoyay en sa maison, gaillard, auec vne iambe de bois, & se contentoit, disant qu'il en estoit quitte à bon marché, de n'auoir esté miserablement bruslé pour luy estancher le sang, comme escriuez en vostre liure, mon petit maistre.

A

Voyage de Chaſteau le Comte. 1552.

QVELQVE temps apres, le Roy Henry feit leuer vne armée de trente mille hommes, pour aller faire degaſt à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors monſieur de Vendoſme, eſtoit chef de l'armée, & Lieutenant du Roy. Eſtant à Sainct Denys en France, attendãt que les compagnies paſſoient, il m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy : eſtant là, me pria (ſa priere m'eſtoit commandement) de le vouloir ſuiure à ce voyage : & voulant faire mes excuſes, diſant que ma femme eſtoit au lict malade, il me feit reſponſe, qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traicter, & qu'il laiſſoit bien la ſienne, qui eſtoit d'auſſi bonne maiſon que la mienne, me promettant qu'il me traitteroit bien : & deſlors feit commandement que ie fuſſe couché en ſon eſtat. Voyant ceſte grande affection qu'il auoit de me mener auec luy, ie ne l'oſay refuſer. *Le Roy de Nauarre pria l'Autheur de le ſuiure.*

B Ie l'allay treuuer au Chaſteau le Comte, trois ou quatre lieuës pres de Hedin, là où il auoit des ſoldats Imperiaux en garniſon, auec nombre de payſans d'alentour. Il les feit ſommer de ſe rendre : & ils firent reſponſe, qu'il ne les auroit iamais que par pieces, & qu'il feiſt du pis qu'il pourroit, & eux feroient du mieux à ſe defendre. Ils ſe fioient en leurs foſſez qui eſtoient pleins d'eau : & en deux heures, auec grand nombre de faſcines, & certains tonneaux, on feiſt chemin pour paſſer les gens de pied, quand il faudroit aller à l'aſſaut, & furent battus de cinq canons, & feit-on breſche aucunement ſuffiſante pour y entrer, où ceux de dedans receurent l'aſſaut bien viuement, & ne fut ſans tuer & bleſſer grand nombre de nos gens de coups d'harquebuzes, de piques, & de pierres. En fin quand ils ſe veirent forcez, ils meirent le feu en leurs poudres & munitions, qui fut cauſe de bruſler beaucoup de nos gens, & d'entr'eux ſemblablement, & furent preſque tous mis au fil de l'eſpée. Toutesfois quelques-vns de nos ſoldats en auoient prins vingt ou trente, eſperans en auoir rançon. Cela fut ſceu & arreſté par le Conſeil, qu'il ſeroit crié à ſon de trompe parmy le camp, que tous ſoldats qui auoient des Eſpagnols priſonniers, euſſent à les tuer, ſur peine d'eſtre pendus & eſtranglez. Ce qui fut fait de ſang froid. *Hiſtoire de gens deſeſperez.*

C De là nous nous en allaſmes bruſler pluſieurs villages, dont les granges eſtoient toutes pleines de grain, à mon tres-grand regret. Nous nous en allaſmes iuſques à Tournahan, où il y auoit vne bien groſſe tour, où les ennemis ſe retiroient, mais il n'y fut troué perſonne : tout fut pillé, & feit-on ſauter la tour par vne mine, auec la poudre à canon, qui la renuerſa c'en-deſſus-deſſous. Apres cela, le camp ſe rompt, & m'en retournay à Paris. Ie ne veux encores oublier à eſcrire, que le lendemain que Chaſteau le Comte fut pris, monſieur de Vendoſme enuoya vn gentil-homme ſignalé deuers le Roy, pour luy faire rapport de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & entre autres propos, dit au Roy, que i'auois grandement faict mon deuoir à penſer les bleſſez, & que ie luy auois monſtré dix-huict balles que i'auois tirées des corps des bleſſez : & qu'il y en auoit encore bien dauantage que ie n'auois pas peu trouuer ny tirer, & luy diſt plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy diſt, qu'il vouloit que ie fuſſe à ſon ſeruice, & commanda à monſieur du Goguier, ſon premier Medecin, qu'il euſt à m'eſcrire, qu'il me retenoit à ſon ſeruice pour l'vn de ſes Chirurgiens ordinaires, & *Prinſe du Chaſteau le Comte.*

D que ie l'allaſſe trouuer à Rheims dedans dix ou douze iours. Ce que ie feis, là où il me feit cet honneur de me commander que i'euſſe à demeurer aupres de luy, & qu'il me feroit du bien. Alors ie le remerciay bien humblement de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire de m'appeller à ſon ſeruice.

Voyage de Mets. 1552.

L'EMPEREVR ayant aſſiegé Mets auec plus de ſix vingts mil hommes, & au plus fort de l'hyuer, comme chacun ſçait de recente memoire : & y auoit en la ville de cinq à ſix mille hommes, & entre autres ſept Princes : à ſçauoir, monſieur le Duc de Guiſe, Lieutenant du Roy, meſſieurs d'Anguyen, de Condé, de Montpenſier, de la Roche ſur Yon, monſieur de Nemours, & pluſieurs autres gentils-hommes, auec vn nombre de vieux Capitaines & gens de guerre, leſquels faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis (comme nous dirons *Les noms des Princes qui eſtoient au ſiege de Mets.*

cy-apres) ce qui ne se faisoit sans qu'il en demeurast beaucoup tant d'vne part que A
d'autre. Nos gens blessez mouroient quasi tous, & pensoit-on que les drogues dont
ils estoient pensez, fussent empoisonnées. Qui fut cause que monsieur de Guise, &
messieurs les Princes, feirent tant qu'ils manderent au Roy, que s'il estoit possible, on
m'enuoyast vers eux auec des drogues, & qu'ils croyoient que les leurs fussent em-
poisonnées, veu que de leurs blessez peu réchappoient. Ie croy qu'il n'y auoit aucune
poison, mais les grands coups de coutelas, & d'harquebuzes, & l'extreme froid en
estoient causes. Le Roy feit escrire à monsieur le Mareschal de Sainct André, qui
estoit son Lieutenant à Verdun, qu'il trouuast moyen de me faire entrer à Mets par
Nota. quelque façon que ce feust. Le seigneur Mareschal de Sainct André, & monsieur le
Mareschal de Vieille-ville, gaignerent vn Capitaine Italien, lequel leur promist
m'y faire entrer, ce qu'il feist: & pour ce, eut quinze cens escus. Le Roy ayant enten-
du la promesse qu'auoit fait le Capitaine Italien, m'enuoya querir, & me commanda
de prendre de son Apothicaire, nommé Daigue, tant & telles drogues que ie verrois
estre necessaires pour les blessez assiegez: ce que ie feis, tant qu'vn cheual de poste
Commißiõ de l'Autheur. en pouuoit porter. Le Roy me donna charge de parler à Monsieur de Guise, & aux B
Princes & Capitaines qui estoient à Mets. Estant arriué à Verdun, quelques iours
apres monsieur le Mareschal de sainct André me feit bailler des cheuaux pour moy
& pour mon homme, & pour le Capitaine Italien, lequel parloit fort bon Alleman,
Espagnol, & Vvalon, auec sa langue maternelle. Quand nous fusmes à huict ou dix
lieuës prés de Mets, nous n'allions plus que de nuict: & estant prés du camp, ie veis à
plus d'vne lieuë & demie, des feux allumez autour de la ville, si qu'il sembloit quasi
que toute la terre ardoit, & m'estoit aduis que nous ne pourrions iamais passer au
trauers de ces feux sans estre descouuerts, & par consequent estre pendus & estran-
glez, ou mis en pieces, ou payer grosse rançon. Pour vray dire, i'eusse bien & volon-
tiers voulu estre encores à Paris pour le danger eminent que ie preuoyois. Dieu con-
duit si bien nostre affaire, que nous entrasmes en la ville à minuict, auec vn certain si-
gnal, que le Capitaine auoit auec vn autre Capitaine de la compagnie de monsieur
de Guise: lequel seigneur i'allay trouuer en son lict, qui me receut de bonne grace,
estant bien ioyeux de ma venuë. Ie luy feis ma legation de tout ce que le Roy m'auoit C
commandé luy dire. Ie luy dis que i'auois vne petite lettre à luy bailler, & que le len-
demain ie ne ferois faute la luy donner. Cela fait, commanda qu'on me donnast lo-
gis, & que ie fusse bien traicté, & me dist que ie ne faillisse le lendemain me trouuer
sur la breche, où ie trouuerois tous les Princes & Seigneurs, & plusieurs Capitaines:
ce que ie feis, & me receurent auec vne grande ioye, me faisans cet hõneur de m'em-
brasser, & me dire que i'estois le bien-venu: adioustans qu'ils n'auoient plus de peur
de mourir, s'il aduenoit qu'ils fussent blessez. Mõsieur le Prince de la Roche sur Yon
fut le premier qui me festoya, & s'enquist de moy ce qu'on disoit à la Cour, de la ville
de Mets. Ie luy dis tout ce que ie voulus. Puis subit me pria d'aller voir l'vn de ses gen-
tils-hommes, nommé monsieur de Magnane, à present Cheualier de l'Ordre du Roy,
& Lieutenant des gardes de sa Majesté, lequel eut la jambe rompuë d'vn éclat de ca-
Histoire. non. Ie le trouuay au lict, sa jãbe ployée & courbée, sans aucun appareil dessus, parce
qu'vn gentil-homme luy promettoit guarison, en ayant son nom & sa ceinture, auec
certaines paroles: & le pauure gentil-hõme pleuroit, & crioit de douleur qu'il sẽtoit,
ne dormãt ne iour ne nuict, il y auoit quatre iours; alors ie me mocquay fort de ceste D
imposture, & fausse promesse. Promptement ie racoustray & habillay si dextremẽt sa
jãbe, qu'il fut sans douleur, & dormit toute la nuict: & depuis fut, graces à Dieu, gua-
ry: & est encores à present viuant, faisant seruice au Roy. Ledit Seigneur de la Roche
sur Yon m'enuoya vn tõneau de vin, plus gros qu'vne pipe d'Anjou, en mon logis, &
me feit dire, que lors qu'il seroit beu, il en enuoyeroit d'autre. C'estoit à qui me trai-
teroit, me faisant tous bonne chere. Cela fait, monsieur de Guise me bailla vne liste
de certains Capitaines & Seigneurs, & me commãda de leur dire ce que le Roy m'a-
uoit donné en charge: ce que ie feis: qui estoit faire ses recõmandations, & vn remer-
ciement du deuoir qu'ils auoiẽt fait, & faisoient à la garde de sa ville de Mets, & qu'il
le recognoistroit. Ie fus plus de huict iours pour acquitter ma charge, parce qu'ils e-
stoient plusieurs. Premieremẽt à tous les Princes & autres, comme le Duc Horace, le
Comte de Martigues, & son frere monsieur de Bauge, les Seigneurs de Mõtmorency
& Danuille, à present Mareschal de France, monsieur de la Chappelle aux Vrsins,
Bonniuet,

A Bonniuet, Carouge, auiourd'huy gouuerneur de Roüen, le Vidasme de Chartres, le Comte de Lude, monsieur de Biron, à present Mareschal de France, monsieur de Randan, la Rochefoucault, Bordaille, d'Estrez le ieune, monsieur de sainct Iean en Dauphiné, & plusieurs autres qui seroient trop longs à reciter: & mesmes à plusieurs Capitaines qui auoient tous bien fait leur deuoir, à la defense de leurs vies & de la ville. Ie demanday puis apres à monsieur de Guise, qu'il luy plaisoit que ie feisse des drogues que i'auois apportées: il me dit que ie les departisse aux Chirurgiens & Apothicaires, & principalement aux pauures soldats blessez, qui estoient en grand nombre à l'hostel-Dieu: ce que ie feis: & puis asseurer que ne pouuois assez tant faire que d'aller voir les blessez, qui m'enuoyoient querir pour les visiter & penser. Tous les Seigneurs assiegez me prierent de solliciter bien soigneusement sur tous les autres, monsieur de Pienne, qui auoit esté blessé sur la breche, d'vn éclat de pierre d'vn coup de canon, à la temple, auec fracture & enfonceure de l'os. On me dit que subit auoir receu le coup, tomba en terre comme mort, & ietta le sang par la bouche, par le nez, B & par les oreilles, auec grands vomissemens, & fut quatorze iours sans pouuoir parler ny ratiociner: aussi luy suruindrent des tressaillemens approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé du muscle temporal, sur l'os coronal. Ie le pensay auec autres Chirurgiens, & Dieu le guarit, & auiourd'huy est encore viuant, Dieu mercy. L'Empereur faisoit faire la batterie de quarante doubles canons, où la pouldre n'estoit espargnée iour ny nuict. Subit que monsieur de Guise veid l'artillerie assise & braquée pour faire breche, il fit abbatre les maisons les plus proches pour remparer, & les poultres & soliues estoient arrengées bout à bout, & entre deux des fascines de la terre, des licts & balles de laine: puis on remettoit encore par dessus autres poultres & soliues, comme dessus. Or beaucoup de bois des maisons des faux-bourgs qui auoient esté mises par terre, (de peur que l'ennemy ne se logeast au couuert, & qu'ils ne s'aidassent du bois) seruit bien à remparer la breche. Tout le monde estoit empesché à porter la terre pour la remparer iour & nuict. Messieurs les Princes, Seigneurs & Capitaines, Lieutenans, Enseignes, portoient tous la hotte, pour donner exemple aux soldats & citoyens à faire le semblable: ce qu'ils faiC soient, voire iusques aux dames & damoiselles, & ceux qui n'auoient des hottes s'aydoient de chaudrons, panniers, sacs, linceuls, & tout ce qu'ils pouuoient pour porter la terre: en sorte que l'ennemy n'auoit point si tost abbatu la muraille, qu'il ne trouuast derriere vn rempart plus fort. La muraille estant tombée, nos soldats crioyent à ceux de dehors, Au regnard, au regnard, au regnard, & se disoiét mille iniures les vns aux autres. Monsieur de Guise fit defense sur peine de la vie, que nul n'eust à parler à ceux de dehors, de peur qu'il n'y eust quelque traistre qui leur donnast aduertissemét de ce qu'on faisoit dedans la ville. La defense faite, ils attacherent des chats viuants au bout de leurs piques, & les mettoient sur la muraille, & crioient auec les chats Miaut, miaut. Veritablement les Imperiaux auoient grand despit d'auoir esté si long temps à faire breche auec grande despense, qui estoit large de quatre vingts pas, pour entrer cinquante hommes de front, où trouuerent vn rempart plus fort que la muraille. Ils se iettoient sur les pauures chats, & les tiroient à coups d'harquebuzes comme lon fait au papegault. Nos gens faisoient souuent des sorties, par le commandement de monsieur de Guise. Vn iour deuant il y auoit presse à se faire enrooller, D entre ceux qui deuoient sortir, & principalement la ieune noblesse, menez par Capitaines experimentez, de maniere que c'estoit leur faire vne grande faueur de permettre de sortir & courir sus l'ennemy, & sortoient tousiours en nombre de cent ou de six vingts bien armez, auec rondaches, coutelas, harquebuses, & pistoles, piques, pertuisanes, & halebardes, lesquels alloient iusques aux trēchées les réueiller en sursaut. Là où l'alarme se donnoit en tout leur camp, & leur tabourins sonnoient plan, plan, ta, ti, ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf. Pareillement leurs trompettes & clairons ronfloient & sonnoient boutte-selle, boutte-selle, boutte-selle, monte à cheual, monte à cheual, monte à cheual, boutte-selle, monte à caual, à caual. Et tous leurs soldats crioyent à l'arme, à l'arme, à l'arme, aux armes, aux armes, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, comme lon fait la huée apres les loups: & tous diuers langages, selon les nations, & les voyoit-on sortir de leurs tentes, & petites loges, drus cōme fourmillons, lors qu'on descouure leurs fourmillieres, pour secourir leurs compagnons qu'on égosilloit comme moutons. La cauallerie pareillemét venoit de

Blesseure de monsieur de Pienne.

Monsieur de Pienne trepané & guary.

Les Princes portent la hotte.

Breche.

toutes parts au grãd gallop, patati, patata, patati, patata, pata, ta, patata, pata, ta, & leur A
tardoit bien qu'ils ne fussent à la meslée, où les coups se departoiẽt, pour en donner & en receuoir. Et quãd les nostres se voyoient forcez, ils reuenoiẽt en la ville tousiours en cõbattant, & ceux qui couroiẽt apres, estoiẽt repoussez à coups d'artillerie, qu'on auoit chargée de cailloux, & gros carreaux de fer de figure quarrée & triãgle. Et nos soldats qui estoient sur ladite muraille, faisoient vne escopeterie, & pleuuoit leurs bales sur eux comme gresle, pour les renuoyer coucher, où plusieurs demeuroient en la place du combat: & nos gens aussi ne s'en reuenoient tous leur peau entiere, & en demeuroiẽt tousiours quelquesvns pour la disme, lesquels estoient ioyeux de mourir au liẽt d'honneur. Et là où il y auoit vn cheual blessé, il estoit escorché, & mangé par les soldats: c'estoit en lieu de bœuf & de lard. Et pour penser nos blessez, c'estoit à moy à courir. Quelques iours apres on faisoit autres sorties, qui faschoient fort les ennemis, pource qu'on les laissoit peu dormir à seureté. Monsieur de Guise fit vn stratageme, ou ruse stratagente de guerre: c'est qu'il enuoya vn paysan qui n'estoit pas trop habile homme, auec deux paires de lettres, vers le Roy, auquel il donna dix escus, & promesse que le Roy luy en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillast ses lettres. En l'vne il B
luy mandoit que l'ennemy ne faisoit nul semblant de se retirer, & à toutes forces faisoit vne grande breche: qu'il esperoit la bien garder, iusques à y employer sa vie, & celle de tous ceux qui estoient dedans: & que si l'ennemy eust aussi bien assis son artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit, à grand' difficulté l'eust-on peu garder qu'il n'eust entré dedans, attendu que c'estoit le lieu le plus foible de toute la ville, mais bien tost il esperoit de le bien remparer, en sorte qu'on n'y pourroit entrer. L'vne de ces lettres luy fut cousuë en la doubleure de son pourpoint, & luy fut dit qu'il se donnast bien garde de le dire à personne: & luy en fut donnée vne autre, là où mondit seigneũr de Guise mandoit au Roy, que luy & tous ses assiegez esperoient de bien garder la ville, & autre chose que ie laisse icy à dire. Il fit sortir ce paysan la nuiẽt, & incontinent apres il fut pris par vn corps de garde, & mené au Duc d'Albe, pour prendre langue de ce qu'on faisoit en la ville; & luy fut demandé s'il auoit des lettres: il dit que ouy, & leur en bailla vne: & l'ayant veuë, luy fut demandé par serment s'il n'en auoit point d'autre, dit que non: lors fut foüillé, & luy fut trouuée celle qu'il C
auoit cousuë à son pourpoint, & le pauure messager fut pendu & estranglé.

Lettres communiquées à l'Empereur & à son conseil.

Lesdites lettres furent cõmuniquées à l'Empereur, lequel fit appeller son Conseil, là où il fut resolu, puisque on n'auoit peu riẽ faire à la premiere breche, que promptement l'artillerie seroit menée à l'endroit qu'on estimoit le plus foible, là où ils firent grands efforts à refaire vne autre breche, & sapperent & minerent la muraille, & taschoient à surprendre la tour d'Enfer, neantmoins ils n'oserẽt venir à l'assaut. Le Duc d'Albe remonstra à l'Empereur, que tous les iours les soldats mouroient, voire au nombre de plus de deux cens, & qu'il y auoit aussi peu d'esperance d'entrer en la ville, veu le temps & le grand nombre de gens de guerre qui y estoient. L'Empereur demanda quelles gens c'estoient qui se mouroient, & si c'estoient gentils-hommes, & hommes de remarque. Luy fut fait response, que c'estoiẽt tous pauures soldats. Alors dit qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mourussent, les comparãt aux chenilles, sauterelles & hannetons, qui mangent les bourgeons & autres biens de la terre, & que s'ils estoiẽt gens de bien, ils ne seroient en son camp pour six liures par mois, & partãt qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mourussent. Dauantage, disoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la prist, par force ou par famine, quand il deuroit per- D
dre toute son armée: à cause du grãd nombre de Princes qui y estoiẽt enfermez, auec la plus grand' part de la noblesse de France, desquels il esperoit retirer au quadruple de sa despense, & iroit encore vne fois à Paris pour visiter les Parisiens, & se faire Roy de tout le Royaume de Frãce. Monsieur de Guise, auec les Princes, Capitaines, & soldats, & generalement tous les citoyens de la ville, ayans entendu l'intention de l'Empereur qui estoit de nous tous exterminer, adüiserent à tout ce qu'ils auoient à faire: & depuis ne fut permis aux soldats & citoyens, & mesmes aux Princes & seigneurs de manger marée fraische ny venaison: pareillement aucunes perdris, beccasses, aloüettes, francolins, pluuiers, & autres gibiers, de peur qu'ils eussent acquis quelque air pestilent, qui nous eust peu donner vne contagion: mais auroiẽt à se contenter de l'amonition, à sçauoir du biscuit, bœufs, vaches salées, lards, ceruelas, jambõs de Majence: semblablement poissons, comme moluës, merlus, saulmons, alouses, tonnine,

Remonstrance du Duc d'Albe à l'Empereur.

Response de l'Empereur.

A baleine, anchois, sardines, harencs. Aussi pois, féues, riz, ail, oignõs, pruneaux, formages, beurre, huile, & sel, poyure, gingembre, maniguet, & autres espiceries pour mettre en nos pastisseries: principalement des cheuaux, qui sans cela auroient vn tres-mauuais goust. Plusieurs citoyens ayans des iardins en la ville, y auoient enterré grosses raues, nauets, carottes, & porreaux, qu'ils gardoient bien & cherement, pour l'extreme necessité de la faim. Or toutes ces munitions estoient distribuées par poids, mesure, & iustice, selon la qualité des personnes, parce que nous ne sçauions pas combien de temps le siege dureroit. Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur, qu'il ne partiroit iamais de deuant Mets, qu'il ne l'eust prise par force ou par famine; les viures furent retranchez, en sorte que ce qu'on distribuoit à trois soldats, estoit baillé pour quatre: & defense à eux de vendre le reste qui pouuoit demeurer de leur repas, mais permis le donner à leurs goujats. Et se leuoient tousiours de table auec appetit, de peur qu'ils fussent subiects à prendre medecine. Et auparauant nous rendre à la mercy des ennemis, auions deliberé de manger les asnes, mulets, cheuaux, chiens, chats, & rats, voire nos bottes & collets, & autres cuirs qu'on B eust peu amollir & fricasser. Generalement tous les assiegez delibererent de valeureusement se defendre, auec toutes machines de guerre: à sçauoir, de braquer & charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clouds de charrette, carreaux, & chaisnes de fer. Aussi toutes especes & differences d'artifices de feu, comme boëttes, bariquades, grenades, pots, lances, torches, & fusées, cercles entourez de chausses-trappes, fagots bruslans. D'abondant eau boüillante, & plomb fondu, & pouldre de chaux viue, pour leur creuer les yeux. Aussi auoit-on resolu de percer les maisons de costé & d'autre, pour y loger des harquebuziers pour les battre en flanc, & les haster d'aller, ou les faire du tout demeurer. Pareillement on eust donné commission aux femmes de dépauer les ruës, & leur ietter par les fenestres des miches de Sainct Estienne, busches, tables, treteaux, bancs, & escabelles, qui leur eussent effondré la ceruelle. Dauantage, il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de garde remparé de charrettes & palissades, tonnes, tonneaux, & bariquades remplis de terre, pour seruir de gabions, entrelardez de fauconneaux & faucons, pieces de campagne, harquebuzes à croq, & harquebuzes & pistoles, & artifices de feu, qui C leur eussent rompu iambes & cuisses, de façon qu'ils eussent esté battus en teste, en flanc, & en queuë: & où ils eussent forcé ce corps de garde, il y en eust eu d'autres aux carrois des ruës, de cent pas en cent pas, qui eussent esté autant mauuais garçons, ou plus que les premiers: & n'eust esté sans faire beaucoup de femmes vefues, & orfelins. Et si la fortune eust tant voulu contre nous, qu'ils eussent fendu & rompu nos corps de gardes, il y eust eu encore sept gros hocs & bataillons ordonnez en quarré & en triangle, pour combattre tous ensemble, accompagnez chacun d'vn Prince, pour leur donner hardiesse de mieux combattre iusques au dernier souspir, & mourir tous ensemble. Dauantage, ils estoient tous resolus, que chacun porteroit leurs thresors, bagues, & ioyaux, & leurs meubles les meilleurs & plus riches, & plus beaux, pour les brusler en la grande place, & les mettre en cendres, de peur que les ennemis ne s'en preualussent, & en fissent trophée. Pareillement il y auoit gens qui eussent eu charge de mettre le feu, & brusler toutes les munitions, ensemble d'effondrer aux caues tous les vaisseaux à vin: autres, de mettre le feu en chacune maison, D pour brusler nos ennemis, & nous ensemble. Les Citoyens l'auoient ainsi tous accordé, plustost que de voir le couteau sanglant sur leur gorge, & leurs femmes & filles violées, & prendre à force par les Espagnols, cruels & inhumains. Or nous auions certains prisonniers que monsieur de Guise renuoya sur leur foy, ausquels lon auoit fait tacitement conceuoir nostre derniere volonté & desespoir, lesquels estans arriuez en leur camp, ne differerent de la publier: qui fut cause de refrener la grande impetuosité & volonté des soldats, de plus vouloir entrer dans la ville pour nous couper la gorge, & s'enrichir de nostre pillage. L'Empereur ayant entendu ceste deliberation de ce grand guerrier monsieur de Guise, mit de l'eau en son vin, & refrena sa grande cholere, disant qu'il ne pourroit entrer dans la ville, sans faire vne bien grande boucherie & carnage, & espandre beaucoup de sang, tant des defendans que des assaillans, & fussent morts ensemble; & à la fin n'eust sceu auoir autre chose que des cendres. Et qu'apres on eust peu dire, que c'eust esté vne pareille destruction, que celle de la ville de Ierusalem, faite iadis par Titus & Vespasian. L'Empe-

Grande resolution des assiegez à Mets.

Le soldat ne va à la guerre que pour le pillage.

reur donc ayant entendu noſtre derniere reſolution, & voyant le peu qu'il auoit auancé par ſa batterie, ſappes & mines, & la grand' peſte qui eſtoit en tout ſon camp, & l'indiſpoſition du temps, & la neceſſité de viures & d'argent, & que ſes ſoldats ſe deſbandoient, & par grandes trouppes ſ'en alloient: conclud en fin ſe retirer, accompagné de la cauallerie de ſon auant-garde, auec la plus grande part de ſon artillerie, & de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deſlogea, ſouſtenu de quelques bandes d'Eſpagnols, de Boëmiens, & ſes compagnies d'Allemans, & y demeura apres vne iournée & demie, au grand regret de monſieur de Guiſe, lequel fit ſortir de la ville quatre pieces d'artillerie, qu'il fit tirer ſur luy à tort & à trauers, pour le haſter d'aller: ce qu'il fit bien toſt, auec toutes ſes troupes. Eſtant à vn quart de lieuë de Mets, fut épris d'vne frayeur, craignant que noſtre cauallerie ne luy donnaſt ſur la queuë: qui fut cauſe qu'il fit mettre le feu en ſes pouldres de munition, & laiſſer quelques pieces d'artillerie, & beaucoup de bagage qu'il ne ſceut faire mener, pource que l'auant-garde & la bataille, & les gros canons auoient rompu & effondré les chemins. Noſtre gendarmerie vouloit à toutes forces ſortir de la ville pour luy aller donner en queuë: mais monſieur de Guiſe ne le voulut iamais permettre: ains au contraire, leur dit qu'on leur deuoit pluſtoſt applanir les chemins, & leur faire des ponts d'or & d'argent pour les laiſſer aller, reſſemblant au bon paſteur & berger, qui ne veut perdre vne ſeule de ſes oüailles. Voila comme nos chers & bien-aimez Imperiaux ſ'en allerent de deuant Mets, qui fut le lendemain de Noel, au grand contentement des aſſiegez, & loüange des Princes, Seigneurs, Capitaines & ſoldats, qui auoient enduré les trauaux de ce ſiege l'eſpace de deux mois. Toutesfois ils ne ſ'en allerent pas tous, il ſ'en fallut plus de vingt mil qui eſtoient morts, tant par l'artillerie & coups de main, que de la peſte, du froid, & de la faim (& de deſpit & grand' rage qu'ils ne pouuoient entrer en la ville pour nous couper la gorge, & en auoir le pillage) & auſſi moururent grand nombre de leurs cheuaux, deſquels ils auoient mangé la plus grand' part, en lieu de bœuf & de lard. On alla où ils auoient campé, où lon trouua pluſieurs corps morts non encore enterrez, & la terre toute labourée, comme lon void le cemetiere Sainct Innocent, durant quelque grande mortalité. En leurs tentes, pauillons, & loges, y auoient laiſſé pareillement pluſieurs malades: auſſi boulets, armes, charrettes, chariots, & autres bagages, auec vn grand nombre de pains de munition, gaſtez & pourris par les neiges & pluyes: encore les ſoldats n'en auoient pas que par meſure & compas. Et ſemblablement laiſſerent grande prouiſion de bois, du reſte des maiſons qu'ils auoient demolies & abbatuës, des villages à deux & à trois lieuës d'alentour. Pareillement pluſieurs autres maiſons de plaiſance, appartenans aux Citoyens, accompagnées de iardins & beaux vergers, remplis de diuers arbres fruictiers. Auſſi ſans cela ils fuſſent tous tranſis & morts du froid, & euſſent eſté contraints de leuer pluſtoſt le ſiege. Mondit ſeigneur de Guiſe fit enterrer les morts, & traicter leurs malades. Pareillement les ennemis laiſſerent en l'Abbaye de S. Arnoul beaucoup de leurs ſoldats bleſſez, qu'ils n'eurent moyen de faire emmener. Mondit ſeigneur de Guiſe leur enuoya à tous viures à ſuffiſance, & me commanda, & aux autres Chirurgiens, de les aller penſer & medicamenter: ce que nous faiſions de bonne volonté, & croy qu'ils n'euſſent fait le ſemblable enuers les noſtres (parce que l'Eſpagnol eſt tres-cruel, perfide & inhumain, & partant ennemy de toutes nations.) Ce qui ſe preuue par Lopez Eſpagnol, & Benzo Milanois, & autres qui ont eſcrit l'hiſtoire de l'Amerique & Inde Occidentale, leſquels ont eſté contraints confeſſer, que la cruauté, auarice, blaſphemes & meſchanceté des Eſpagnols, ont du tout aliené les pauures Indiens de la religion que leſdits Eſpagnols diſoient tenir. Et tous eſcriuent qu'ils valent moins que les Indiens idolatres, par le cruel traictement fait auſdits Indiens.

Monſieur de Guiſe reſſemble au bon Paſteur.

Et quelques iours apres enuoya vn trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils euſſent à renuoyer querir leurs bleſſez en bõne ſeureté: ce qu'ils firent auec charettes & chariots, mais non à ſuffiſance. Monſieur de Guiſe leur fit bailler charettes & chartiers pour les aider à conduire audit Thiõuille. Noſdits chartiers eſtãs de retour, nous rapporterent que les chemins eſtoient tous pauez de corps morts, & n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroient en leurs charettes: & les Eſpagnols les voyans eſtre aux traicts de la mort, auparauant qu'ils euſſent ietté le dernier ſouſpir, les iettoient hors leurs charettes, & les enſeueliſſoient en la bouë & fange, diſant qu'ils n'auoient

A nulle commiſſion de remener les morts. D'abondant noſdits chartiers diſoient auoir trouué par les chemins beaucoup de charrettes embourbées, chargées de bagages, qu'ils n'oſoient renuoyer querir, craignans que ceux de Mets ne leur couruſſent ſus. Ie veux encore retourner à la cauſe de leur mortalité, qui eſtoit principalement de la faim, peſte, & du froid : car la neige eſtoit ſur la terre plus de hauteur de deux pieds, & eſtoient logez en des cauernes ſous terre, couuertes d'vn peu de chaume ſeulement. Neantmoins chacun ſoldat auoit ſon lict de camp, & vne couuerture toute ſemée d'eſtoiles luyſantes & brillantes, plus claires que fin or : & tous les iours auoient draps blancs, & logez à l'enſeigne de la Lune, & faiſoient bonne chere quand ils auoient dequoy : & payoient ſi bien leur hoſte dés le ſoir, que le matin ils ſ'en alloient quittes, ſecoüant les oreilles. Et ne leur falloit nul peigne pour deſtacher le duuet & la plume de contre leurs barbes & cheueux : & trouuoient touſiours nappe blanche, perdans de bons repas par faute de viandes. Auſſi la plus grande part n'auoit bottes ny bottines, pantoufles, chauſſes, ny ſouliers : & pluſieurs aimoient mieux n'en auoir point que d'en auoir, pource qu'ils eſtoient touſiours en
B la fange iuſques à my-iambes, & à cauſe qu'ils alloient nuds pieds, nous les appellions les Apoſtres de l'Empereur. Apres que le camp fut entierement rompu, ie diſtribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les paracheuer de penſer : puis ie prins congé de monſieur de Guiſe, & m'en reuins deuers le Roy, qui me receut auec bon viſage, lequel me demanda comme i'auois peu entrer en la ville de Mets. Ie luy racontay entierement tout ce que i'auois faict. Il me fit donner deux cens eſcus, & cent que i'auois eu au partir ; & me dit qu'il ne me laiſſeroit iamais pauure. Alors ie le remerciay tres-humblement, du bien & de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire.

La cauſe de la mortalité des Imperiaux.

Les Apoſtres de l'Empereur.

Voyage de Hedin. 1553.

L'Empereur Charles fit aſſieger la ville de Theroüenne, où monſieur le Duc de Sauoye eſtoit general de toute l'armée. Elle fut priſe d'aſſaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tuez, & de
C priſonniers. Le Roy voulant preuoir que l'ennemy ne vint auſſi aſſieger la ville & chaſteau de Hedin, enuoya Meſſieurs le Duc de Boüillon, le Duc Horace, le Marquis de Villars, vn nombre de Capitaines, & enuiron dixhuict cens ſoldats, & pendant le ſiege de Theroüenne, leſdits ſeigneurs firent fortifier ledit chaſteau de Hedin, de façon qu'il ſembloit eſtre imprenable. Le Roy m'enuoya vers leſdits ſeigneurs pour les ſecourir de mon art, ſi d'auenture ils en auoient affaire. Or toſt apres la priſe de Theroüenne, nous fuſmes aſſiegez de l'armée. Il y auoit vne viue & claire fontaine à la portée de noſtre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats & putains de nos ennemis, qui eſtoiēt autour pour puiſer de l'eau. I'eſtois ſur vn rampart regardant aſſeoir le camp : & voyant ceſte multitude de faineants autour de ladite fontaine, ie priay monſieur du Pont, Commiſſaire de l'artillerie, de faire tirer vn coup de canon à ceſte canaille : il m'en fit grand refus, me remonſtrant que toute ceſte maniere de gens ne vaudroit point la pouldre qu'on y dependroit. Derechef ie le priay de
D braquer le canon, luy diſant, que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fit par ma priere : & de ce coup en furent tuez quinze ou ſeize, & beaucoup de bleſſez. Nos ſoldats firent ſaillies ſur les ennemis, où il y en eut beaucoup de tuez & bleſſez de coups d'harquebuſes & de main, tant d'vne part que d'autre : & nos ſoldats faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis, auparauant que leurs tranchées fuſſent faictes, là où i'eus beaucoup de beſongne taillée : de façon que ie n'auois repos ny iour, ny nuict, à penſer les bleſſez. Et diray cecy en paſſant, que nous en auions mis beaucoup en vne groſſe tour, couchez ſur vn peu de paille : & leurs oreillers eſtoient de pierres : leurs couuertures eſtoient leurs manteaux, à ceux qui en auoient. Lors que la batterie ſe faiſoit, autant de coups que leurs canons tiroient, les malades diſoient ſentir douleur en leurs playes, comme ſi on leur euſt donné des coups de baſton : l'vn crioit la teſte, l'autre le bras, & ainſi des autres parties, & à pluſieurs leurs playes reſaignoient, voire en plus grande abondance, qu'à l'heure

qu'ils furent blessez, & lors c'estoit à moy à courir pour les estancher. Mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez esté bien empesché auec vos fers ardans. Il vous eust fallu beaucoup de charbon pour les rougir, & croy qu'on vous eust assommé comme vn veau pour ceste cruauté. Or par ceste tempeste diabolique de l'echo de ceste machine canonique, & grande & vehemente agitation de la collision de l'air, retentissant aux playes de ces blessez, plusieurs mouroient : & d'autres, parce qu'ils ne pouuoient reposer, à cause des clameurs & cris qu'ils faisoient iour & nuict, & aussi faute de bons alimens, & autres traittemens necessaires aux blessez. Or, mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez bien peu leur donner de la gelée, restaurans, coulis, pressis, panade, orge-mondé, amandes, blanc-manger, pruneaux, raisins de damas, & autres viandes propres aux malades : vostre ordonnance eust esté seulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'eussent sceu autre chose auoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent prises autour de Hedin pour nostre munition, salées & demy-cuittes : en sorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oyseaux de proye leur viande. Ie ne veux laisser leurs linges dont ils estoient pensez, qui estoient seulement relauez tous les iours, & seichez au feu, partant endurcis comme parchemin. Ie laisse à penser comme leurs playes se deuoient bien porter. Il y auoit quatre grosses putains de haute graisse, à qui fut donnée la charge de blanchir le linge, qui s'en acquittoient à coups de baston, & aussi qu'elles n'auoient l'eau à commandement, ny moins le sauon. Voila comme les pauures malades mouroient par faute d'alimens, & autres choses necessaires. Vn iour nos ennemis feignirent de nous donner vn assaut general, pour attirer nos soldats sur la breche, à fin de recognoistre nostre contenance : tout le monde y courut : nous auions fait grande prouision d'artifice de feu, pour defendre la breche. Vn prestre de monsieur le Duc de Boüillon print vne grenade, pensant la ietter sur les ennemis, & y meit le feu plustost qu'il ne deuoit : elle se creua, & le feu se mit en nos artifices, qui estoient en vne maison prés la breche, qui nous fut vn merueilleux desastre, pource qu'il brusla beaucoup de pauures soldats : mesmes se print en la maison, & eussions esté tous bruslez, n'eust esté le secours qu'on feit pour l'esteindre. Il n'y auoit qu'vn seul puits là où il y eust de l'eau, en nostre chasteau, qui fut presque du tout tary, & en lieu d'eau, on prit de la biere pour l'esteindre. Puis apres eusmes grande disette d'eau : & pour boire le reste qui demeura, il la nous falloit passer au trauers des seruiettes. Or l'ennemy voyant ceste foudre & tempeste de ces artifices, qui ietterent vne merueilleuse flambe & tintamarre, estimoient que nous eussions mis le feu exprés pour la defense de nostre breche, pour les brusler, & que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par assaut : ils firent des mines, & sapperent la plus grande partie de nos murailles : tellement que cela estoit pour renuerser entierement nostre chasteau c'en-dessus-dessous : & lors que les sappes furent acheuées de faire, & que leur artillerie tiroit, tout nostre chasteau bransloit sous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous estonna fort. Dauantage, ils auoient braqué cinq pieces d'artillerie, qu'ils auoient assises sus vne petite colline, pour nous donner à dos, lors que fussions allez pour la defense de la breche.

La mort du Duc Horace. Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne espaule, qui luy emporta le bras d'vn costé, & le corps de l'autre, sans que iamais sceust dire vne seule parole. Ceste mort-là nous fut vn grand desastre, pour le rang qu'il tenoit en ceste place.

Monsieur de Martigues blessé. Semblablement monsieur de Martigues eut vn coup de boulet qui luy perça les poulmons : ie le pensay, comme ie diray cy-apres. Alors nous demandasmes à parlementer, & fut enuoyé vn trompette vers le Prince de Piedmont, pour sçauoir quelle composition il luy plaisoit nous faire. Sa response fut, que tous chefs, comme Gentils-hommes, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, seroient pris à rançon, & les soldats sortiroient sans armes : & que s'ils refusoient ce beau & honneste party, le lendemain nous deuions estre asseurez qu'on nous auroit par assaut ou autrement. Le conseil fut tenu, où ie fus appellé, pour sçauoir si ie voulois signer comme plusieurs Capitaines, Gentils-hommes, & autres, que la place fust renduë. Ie fis response, qu'elle n'estoit pas tenable, & que ie le signerois de mon propre sang, pour le peu d'esperance que i'auois que lon peust resister aux forces des ennemis, & aussi pour le grand desir

A que i'auois d'estre hors de cet Enfer & grand tourment: car ie ne dormois ne nuict ne iour, pour la grande quantité des blessez, qui pouuoient estre en nombre de deux cents. Les morts rendoient vne grãde putrefaction, estans entassez les vns sur les autres, comme fagots, n'estans point couuerts de terre, à cause que nous n'en auions pas. Et si i'entrois en vn logis il y auoit des soldats qui m'attendoient à la porte lors que i'en sortirois pour en penser d'autres: c'estoit à qui m'auroit, & me portoient comme vn corps Sainct, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des autres, & ne pouuois satisfaire à ce grand nombre de blessez: ioint que ie n'auois ce qui m'estoit necessaire pour les medicamẽter. Car il ne suffit au Chirurgien faire son deuoir enuers les malades, mais il faut que le malade face le sien, & les assistans, & les choses exterieures, tesmoin Hippocrates, Aphorisme premier. Or ayant entendu la resolution de la reddition de nostre place, ie cogneu que nostre affaire n'alloit pas bien: & de peur d'estre cogneu, ie donnay vn saye de velours, vn pourpoint de satin, vn manteau d'vn fin drap, paré de velours, à vn soldat qui me donna vn meschant pourpoint B tout deschiré & dechiqueté d'vsure, & vn collet de cuir bien examiné, & vn meschãt chappeau, & vn petit manteau: ie barboüillay le collet de ma chemise, auec de l'eau, où i'auois destrempé vn peu de suye. Pareillement i'vsay mes chausses auec vne pierre, à l'endroit des genoüils, & au dessus des talons, comme si elles eussent long temps esté portées: i'en fis autant à mes souliers, de façon qu'on m'eust plustost prins pour vn ramonneur de cheminée, que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en cet equipage vers Monsieur de Martigues: où ie le priay, qu'il fist en sorte que ie demeurasse aupres de luy pour le penser, ce qu'il m'accorda bien volontairement: & auoit aussi grande enuie que ie demeurasse aupres de luy, que moy-mesme. Tost apres les Commissaires qui auoient charge d'eslire les prisonniers, entrerent dedans le Chasteau, le dix-septiesme iour de Iuillet 1553. où ils firent prendre Messieurs le Duc de Boüillon, le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, Monsieur du Pont, Commissaire de l'artillerie, & de Martigues, & moy auec luy (par la priere qu'il leur en fit) & tous les Gentils-hommes qu'ils peurent recognoistre pouuoir payer quelque rançon, & la plus grande part des Soldats & Chefs des compagnies, ayans des prisonniers tant & tels qu'ils voulurent.

Aphoris. 1. d'Hippoc.

C Apres les soldats Espagnols entrerent par la bresche, sans aucune resistance: les nostres estimoient qu'ils tiendroient leur foy & composition, qu'ils auroient la vie sauue: ils entrerent dedans d'vne grande furie pour tout tuer, piller & saccager: ils en retindrent quelques-vns, esperans en auoir rançon, leur lierent les coüillons auec leurs cordes d'harquebuses, qui estoient jettées par dessus vne pique, que deux tenoient sur leurs espaules, puis tiroient ladite corde par vne grande violence & derision, comme s'ils eussent voulu faire sonner vne cloche, leur disant qu'il falloit qu'ils se meissent à rãçon, & dire de quelles maisons ils estoient, & s'ils voyoient n'en auoir aucun profit, les faisoient mourir cruellement entre leurs mains: ou tost apres leurs parties genitales tomboient en gangrene & en totale mortification. Et les tuerent tous à coups de dagues, & leur coupoient la gorge. Voila leur grande cruauté & perfidie: s'y fie qui voudra. Or pour retourner à mon propos, estant mené du Chasteau en la ville auec Monsieur de Martigues, il y eut vn Gentil-homme de Monsieur de Sauoye, qui me demanda si la playe de Monsieur de Martigues se pourroit guarir: ie D luy dis que non, & qu'elle estoit incurable. Promptement s'en alla le dire à Monsieur le Duc de Sauoye. Or ie pensois bien qu'il enuoyeroit des Medecins & Chirurgiens, pour visiter & penser mondit sieur de Martigues: cependant ie fis vn discours en mon ame, si ie deuois faire le niaiz, & ne me donner à cognoistre estre Chirurgien, de peur qu'ils ne me retinssent, pour penser leurs blessez, & qu'en fin ie fusse cogneu estre Chirurgien du Roy, & qu'ils ne me fissent payer vne grosse rançon. D'autre costé, ie craignois que si ie ne me monstrois estre Chirurgien, & auoir bien pensé le seigneur de Martigues, qu'ils ne me coupassent la gorge: tellement que ie prins resolution, de leur faire paroistre qu'il ne mouroit pas, par defaut d'auoir esté bien pẽsé & secouru. Tost apres voicy arriuer plusieurs Gentils-hommes, accompagnez d'vn Medecin & Chirurgien de l'Empereur, & ceux dudit seigneur de Sauoye, auec six autres Chirurgiens suiuans l'armée, pour voir la blessure dudit seigneur de Martigues, & sçauoir de moy comme ie l'auois pensé & medicamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit, que i'eusse à declarer l'essence de la playe, & comme ie l'auois traictée. Or toute

Perfidie & cruauté des Espagnols.

l'aſſiſtance auoit l'oreille fort attentiue, à ſçauoir ſi la playe eſtoit mortelle ou non. Ie commence à leur diſcourir, que Monſieur de Martigues regardant par deſſus la muraille, pour recognoiſtre ceux qui la ſappoient, receut vn coup d'harquebuſe au trauers du corps, où tout ſubit ie fus appellé pour le penſer: ie vis qu'il iettoit le ſang par la bouche, & par ſes playes. Dauantage, il auoit vne grande difficulté de reſpirer, & expirer: & iettoit le vent par leſdites playes, auec vn ſifflement, en ſorte qu'il euſt peu eſteindre vne chandelle, & diſoit auoir vne tres-grande douleur poignâte, à l'entrée de la bale. I'eſtime & croy que ce pouuoient eſtre quelques eſquilles qui piquoient les poulmons, lors qu'ils faiſoient leur ſiſtolé & diaſtolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entrée de la bale auoit rompu la quatrieſme coſte en ſon milieu, & des eſquilles que ladite bale auoit pouſſées au dedans, & la ſortie auoit ſemblablement rompu la cinquieſme coſte, auec des eſquilles qui auoient eſté chaſſées du dedans au dehors. I'en tiray quelques-vnes, & non toutes, à cauſe qu'elles eſtoient trop profondes & adherentes. Ie mis à chacune playe vne tente, ayant la teſte aſſez groſſe, attachée par vn filet, de peur que par l'inſpiration, ne fuſſent attirées en la capacité du thorax: ce qu'on a cogneu par experience, au detriment des pauures bleſſez. Car eſtans tombées dedans, on ne les peut retirer, qui eſt cauſe qu'elles engendrent vne pourriture, comme choſe eſtrange à nature. Leſdites tentes furent ointes d'vn medicament, fait de iaune d'œuf, & terebenthine de Veniſe, auec vn peu d'huile roſat. Mon intention y mettant leſdites tentes, eſtoit d'arreſter le ſang, & pour garder que l'air exterieur n'entraſt dans la poitrine, qui euſt peu refroidir les poulmons, & par conſequent le cœur. Leſdites tentes y eſtoient miſes auſſi, afin de donner iſſuë au ſang reſpandu dedans le thorax. Ie mis ſur les playes vne grande emplaſtre de diachalciteos, en laquelle i'auois fait fondre de l'huile roſat & vinaigre, afin d'euiter l'inflammation: puis apres ie mis de grandes compreſſes, trempées dedans de l'oxycrat, & le banday non pas fort, afin qu'il reſpiraſt à ſon aiſe. Cela fait, ie luy tiray cinq palettes de ſang de la veine baſilique du bras droit, afin de faire reuulſion du ſang, qui decouloit de ſes playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties bleſſées, & principalement des vertus, conſiderant ſa ieuneſſe, & ſon temperament ſanguin. Toſt apres alla à ſes affaires, & par ſes vrines & ſelles ietta grande quantité de ſang. Et quât à la douleur qu'il diſoit ſentir à l'entrée de la bale, comme ſ'il euſt eſté piqué d'vn poinçon, cela ſe faiſoit, à cauſe que les poulmons, par leurs mouuemens, battoient contre les eſquilles de la coſte rompuë.

Or les poulmons ſont couuerts d'vne tunique venant de la membrane pleuretique, eſtant tiſſuë des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau, qui eſtoit cauſe de la douleur qu'il ſentoit. Pareillement auoit vne grande difficulté de reſpirer & expirer, qui prouenoit du ſang eſpandu en la capacité du thorax, & ſur le diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration, & de la dilaceration des muſcles, qui ſont entre chacune coſte, qui aident auſſi à faire la reſpiration & expiration, & pareillement à cauſe que les poulmons eſtoient vulnerez & rompus, & dilacerez par la bale, qui a fait, qu'il a touſiours craché vn ſang noir & pourry en touſſant.

La fiéure le print toſt apres qu'il fut bleſſé, auec defaillance de cœur. Ladite fiéure me ſembloit prouenir des vapeurs putredineuſes eſleuées du ſang, qui eſt hors de ſes vaiſſeaux, qui a decoulé & decoulera encore. La playe du poulmon eſt agrandie, & agrandira, parce qu'il eſt en perpetuel mouuement, ſoit en dormant, ou en veillant, & ſe dilate, & comprime, pour attirer l'air au cœur, & ietter les vapeurs fuligineuſes dehors. Par la chaleur eſtrange eſt faite inflammation: puis la vertu expulſiue ſ'efforçant à ietter par la toux ce qui luy nuit: Car le poulmon ne ſe peut purger qu'en touſſant, & en touſſant la playe ſe dilate touſiours, & agrandit dauantage: dont le ſang en ſort en grande abondance, lequel ſang eſt attiré du cœur par la veine arterieuſe, pour leur donner nourriture, & du cœur de la veine caue. Son manger eſtoit de l'orge mondé, des pruneaux auec du ſuccre, autresfois de la panade: ſon boire eſtoit de la ptiſane. Il ne ſe peut tenir couché que ſur le dos: qui demonſtre auoir grande quantité de ſang eſpandu en la capacité du thorax, & ſ'eſpanchant au long de l'eſpine, ne comprime tant les poulmons, comme il fait, eſtant couché ſur les coſtes, ou aſſis.

La playe du poulmon pourquoy ſ'agrandit.

Que diray-ie plus? c'eſt que mondit ſeigneur de Martigues, depuis qu'il fut bleſſé iamais n'a ſceu repoſer vne ſeule heure, & a touſiours ietté ſes ſelles & vrines ſangui-

A nolentes. Ces choses considerées, Messieurs, on ne peut faire autre prognostic, sinon qu'il mourra en briefs iours, qui est auec mon grand regret. Ayant acheué mon discours, ie le pensay comme i'auois accoustumé. Ayant descouuert ses playes, les Medecins & Chirurgiens, & autres assistans presens, cogneurent la verité de ce que ie leur auois dit. *Prognostic de mort.*

Lesdits Medecins ayans touché le pouls, & cogneu ses forces quasi prosternées & abbatuës, conclurent auec moy, qu'en peu de iours il mourroit. Et de ce pas s'en allerét tous vers mondit seigneur de Sauoye, où ils dirent que ledit seigneur de Martigues mourroit en brief temps. Il leur fit response, que possible s'il eust esté bien pensé, il en eust peu reschapper. Alors tous d'vne voix dirent, qu'il auoit esté tres-bien pensé & solicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guarison de ses playes, & ne pouuoit estre mieux: & qu'il estoit impossible de le pouuoir guarir, & que sa playe estoit mortelle de necessité.

Alors Monsieur de Sauoye monstra estre fort desplaisant, & pleura, & leur demanda derechef, si pour certain ils le tenoient tous pour deploré. Ils respondirent que oüy. Là se presenta vn imposteur Espagnol, qui promit sur sa vie, qu'il le guariroit, & s'il failloit à le guarir, qu'on le mist en cent pieces, mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins, ny Chirurgiens, ny Apothicaires auec luy: & sur l'heure ledit seigneur de Sauoye dit aux Medecins & Chirurgiens, qu'ils n'allassent aucunement voir ledit seigneur de Martigues. Aussi m'enuoya vn Gentil-homme defendre, sur peine de la vie, de ne toucher aucunement à Monsieur de Martigues: ce que ie luy promis faire. Dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains: & commanda à cet imposteur, de penser ledit seigneur de Martigues, & qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirurgiens que luy. Il arriua bien-tost apres vers ledit seigneur de Martigues, & luy dit: *Grande temerité d'vn imposteur Espagnol. Defense faite à l'Autheur. Histoire d'vn imposteur Espagnol.*

Señor Cauallero, el señor Duque de Saboya me ha mandado, que viniesse à curar vostra herida. yo' os iuro à Dios, que antes de' ocho dias yo' os haga subir à cauallo con la lansa, en puño con' tal que no ayo que yo qu'os toque. Comereis y bebereis todas comidas que fueren de vostro gusto, y yo hare la dieta pro v. m. ydesto' os de veis asseguirar sobre de mi. yo he sanado mun hos que tenian mayores heridas que la vostra.

C C'est à dire, Seigneur Cheualier, Monsieur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir penser de ta blesseure. Ie te iure Dieu, que deuãt huict iours ie te feray monter à cheual, la lance au poing, pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras & boiras toutes viandes qui seront à ton goust: ie feray diette pour toy, & de ce tu te dois asseurer sur ma promesse. I'en ay guary plusieurs, qui auoiét de plus grãdes playes que la tienne. Et les Seigneurs luy respondirent, Dieu vous en donne la grace.

Il demanda vne chemise dudit seigneur de Martigues, & la mit en petits lambeaux, qu'il posa en croix, marmotant & barbotant certaines paroles sur les playes: & l'ayant habillé, luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy disant qu'il feroit diette pour luy: ce qu'il faisoit, ne mangeant que six pruneaux, & six morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neantmoins deux iours apres ledit seigneur de Martigues mourut: & mon Espagnol le voyant en agonie s'eclipsa, & gaigna le haut, sans dire à Dieu à personne: & croy que s'il eust esté attrapé, il eust esté pendu & estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faite à Monseigneur le D Duc de Sauoye, & à plusieurs autres Gentils-hommes.

Il mourut sur les dix heures du matin: & sur l'apres-disnée, ledit seigneur de Sauoye renuoya des Medecins & Chirurgiens, & son Apothicaire, auec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils vindrent accompagnez de plusieurs Gentils-hommes & Capitaines de l'armée.

Le Chirurgien de l'Empereur s'approcha de moy, & me pria bien affectueusement d'en faire l'ouuerture: ce que ie refusay, luy remonstrant que ie ne meritois pas de porter son estuy apres luy: il me pria derechef que ie le fisse pour l'amour de luy, & qu'il l'auroit fort agreable. Ie voulu encore dauantage m'excuser, que puis qu'il n'auoit ceste volonté de l'embaumer, qu'il donnast ceste charge à vn autre Chirurgien de la compagnie. Il me fit encor response qu'il vouloit que ce fust moy, & où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Cognoissant ceste sienne affection, de crainte qu'il ne me fist quelque desplaisir, ie prins le rasoir, & le presentay à tous en particulier, leur remonstrant que ie n'estois

bien ſtilé à faire telle operation : ce qu'ils refuſerent tous. A

Le corps poſé ſur vne table, veritablement ie me propoſay de leur monſtrer que i'eſtois Anatomiſte, leur declarant beaucoup de choſes, qui ſeroient icy trop longues à reciter. Ie commençay à dire à toute la compagnie, que i'auois tenu pour aſſeuré que la bale auoit rompu deux coſtes, & auoit paſſé au trauers des poulmons, & qu'on trouueroit la playe fort agrandie, parce qu'ils ſont en perpetuel mouuement, ſoit en dormant, ou en veillant, & par ce mouuement, la playe ſe dilacere dauantage : Auſſi qu'il y auoit grande quantité de ſang reſpandu en la poitrine, & ſur le diaphragme : & des eſquilles des coſtes fracturées, que l'entrée de la bale auoit pouſſées en dedans, & la ſortie les auoit pouſſées en dehors. Or veritablement tout ce que ie leur auois dit, fut trouué en ce corps mort.

L'vn des Medecins me demanda par où pouuoit paſſer le ſang, pour eſtre jetté par les vrines, eſtant contenu au thorax. Ie luy fis reſponſe, qu'il auoit vn conduit manifeſte : c'eſt que la veine Azygos, ayant nourri toutes les coſtes, ſon reſte deſcend ſous le diaphragme, & du coſté gauche, ſe conioint auec la veine emulgente, qui eſt la voye, par laquelle la matiere de la pleureſie, & la bouë des empyemes, ſe vuident B manifeſtement par les vrines, & par le ſiege : comme on void pareillement le laict pur, des mammelles des femmes nouuellement accouchées, deſcendre par les veines mammillaires, & eſtre vacué embas par le col de la matrice, ſans ſe meſler auec le ſang : & telle choſe ſe fait (comme par vn miracle de Nature) par ſa vertu expulſiue, & ſequeſtrice. Ce qui ſe void par experience, de deux vaiſſeaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn ſoit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & ſoient poſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir celuy qui ſera remply d'eau, ſur l'autre remply de vin, on void à l'œil le vin monter au haut du vaiſſeau au trauers de l'eau, & l'eau deſcendre au trauers du vin, & aller au fond du vaiſſeau, ſans meſlange des deux. Et ſi telle choſe ſe fait ainſi exterieurement & apertement, au ſens de noſtre veuë, par choſes inanimées, il faut croire de meſme en noſtre entendement, que Nature peut faire paſſer la boüe, & le ſang, ayant eſté hors de ſes vaiſſeaux, voire au trauers des os, ſans qu'ils ſoient meſlez auec le bon ſang.

Gal. de decretis, & Hipp. De locis affectis.

Belle annotation au Chirurgien.

Noſtre diſcours finy, i'embaume le corps, & fut poſé en vn cercueil. Apres cela le C Chirurgien de l'Empereur me tira à part, & me dit que ſi ie voulois demeurer auec luy, qu'il me traicteroit bien, & qu'il m'habilleroit tout à neuf : auſſi qu'il me feroit aller à cheual. Ie le remerciay bien fort, de l'honneur qu'il me faiſoit, & luy dis que ie n'auois aucune enuie de faire ſeruice aux eſtrangers & ennemis de ma patrie : alors il me dit que i'eſtois vn fol, & que ſ'il eſtoit priſonnier comme moy, qu'il ſeruiroit vn diable, pour eſtre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat, que ie ne voulois point demeurer auec luy.

Braue reſponſe.

Le Medecin de l'Empereur ſ'en retourna vers ledit ſeigneur de Sauoye, où il declara la cauſe de la mort dudit ſeigneur de Martigues, & luy dit qu'il eſtoit impoſſible à tous les hommes qui ſont au monde de le pouuoir guarir : & luy confirma encore, que i'auois fait tout ce qui eſtoit neceſſaire de faire, & le pria me retirer à ſon ſeruice, & luy dit plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit.

Ayant eſté perſuadé me prendre à ſon ſeruice, il donna la charge à l'vn de ſes Maiſtres d'Hoſtel, nommé Monſieur du Bouchet, me dire que ſi ie voulois demeurer à ſon ſeruice, qu'il me traicteroit bien : ie luy fis reſponſe, que ie le remerciois D bien humblement, & que i'auois deliberé de ne demeurer auec nul eſtranger. Ceſte mienne reſponſe entenduë par le Duc de Sauoye, il ſe cholera aucunement, & dit qu'il me falloit enuoyer aux galleres.

Monſieur de Vaudeuille, Gouuerneur de Graueline, & Colonnel de dix-ſept Enſeignes de gens de pied, le pria de me donner à luy, pour le penſer d'vn vieil vlcere qu'il auoit à vne jambe, il y auoit ſix ou ſept ans. Monſieur de Sauoye luy dit, pour ce que ie valois, qu'il en eſtoit content : & que ſi ie luy mettois le feu à la jambe, que ce ſeroit bien fait. Il luy reſpondit que ſ'il en apperceuoit quelque choſe, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien-toſt apres, ledit ſeigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre halebardiers Alemans de ſa garde, leſquels m'eſtõnerent bien fort, ne ſçachant où ils me menoient : ils ne parloient non plus Frãçois que moy Alemand. Eſtant arriué à ſon logis, il me dit que i'eſtois le biẽ venu, & que i'eſtois à luy, & que ſi toſt que ie l'aurois guari

A de cet vlcere qu'il auoit à vne jambe qu'il me donneroit mon congé sans prendre aucune rançon de moy. Ie luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucune rançon.

Lors il fit appeller son Medecin & Chirurgien ordinaire pour me monstrer sa jambe vlcerée. L'ayant veuë & considerée, nous retirasmes à part en vne chambre, où ie commençay à leur dire, que ledit vlcere estoit annuel, n'estãt simple, mais cõpliqué, à sçauoir de figure ronde & ostraqueuse, ayant les bords durs & calleux, caue & sordide, accompagné d'vne grosse veine variqueuse, qui perpetuellement l'abreuoit. D'abondãt, d'vne grosse tumeur & intemperature phlegmoneuse, & douloureuse en toute la jambe, en vn corps de temperature fort cholerique: cõme le poil de sa barbe, & son visage le demonstroient. La methode de le guarir (si guarir se pouuoit) est, qu'il falloit commencer aux choses vniuerselles, à sçauoir à la purgation, & à la saignée, & à sa maniere de viure: qu'il n'vsast nullement de vin, ny de viandes salées, & de haut goust, & generalemẽt de celles qui eschauffent le sang. Apres, qu'il falloit commencer la cure, en faisant plusieurs scarifications autour de l'vlcere: & couper totalemẽt B les bords calleux, & donner vne figure longue ou triangle. Car la ronde ne se peut que difficilement guarir, comme les Anciens ont laissé par escrit, ce qu'on void par experience. Cela fait il falloit mondifier la sordicie, & chair pourrie de l'vlcere, qui se feroit auec de l'onguent egyptiac, & par dessus vne compresse trẽpée en jus de plantain & de morelle & oxycrat, & falloit bãder sa jambe, commençant au pied, & finissant au genoüil, & n'oublier à mettre vne petite compresse sur la veine variqueuse, à fin qu'il ne fluast rien de superflu ausdits vlceres. Dauantage qu'il se tint à repos sur le lict, ce qui est commandé par Hippocrates, qui dit que ceux qui ont mal aux jambes ne se doiuent tenir debout, ny assis, mais couchez. Et apres ces choses faites, & vlcere bien mondifié, on luy appliqueroit dessus vne lamine de plõb, frottée & blanchie de vif-argent. Voila les moyens, par lesquels ledit seigneur de Vaudeuille pourra guarir de son vlcere. Tout cela trouuerent-ils bon. Lors le Medecin me laissa auec le Chirurgien, s'en alla vers le seigneur de Vaudeuille, luy dire, qu'il s'asseurast que ie le pourrois guarir, & luy dit tout ce que i'auois deliberé de faire pour la guarison de son vlcere, dont il fut fort ioyeux. Il me fit appeller, & me demanda si i'auois opinion que son vlcere se peust guarir: ie luy dis que oüy, pourueu qu'il fust obeïssant à faire ce C qu'il falloit: il me fit promesse, qu'il feroit entierement tout ce que ie voudrois luy faire & ordõner, & que si tost que son vlcere seroit guari, qu'il me dõneroit liberté de m'en retourner, sans payer aucune rançon. Alors ie le suppliay venir à vne meilleure cõposition auec moy, & luy remonstrant que le temps me seroit trop long pour estre en liberté, iusques à ce qu'il fust entierement guari, & que dedans quinze iours i'espe-rois faire que son vlcere seroit diminuée de plus de moitié, & seroit sans douleur, & que son Chirurgien & Medecin paracheueroient facilemẽt de guarir ce qui en restéroit: il s'accorda, & dés lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de son vlcere, que ie luy baillay, & en retins autant par deuers moy. Ie le priay qu'il me tint promesse lors qu'il cognoistroit besongne faite. Il me iura foy de Gentil-homme, qu'il le feroit: adonc ie me deliberay de le bien penser, selon la methode de Gal. qui fut qu'apres auoir osté les choses estranges de l'vlcere, & qu'il ne resteroit que repletion de chair, ie ne le pensois plus qu'vne fois le iour: & trouuoient cela bien estrange: & pareillement son Medecin, qui estoit bien doux de sel, lequel me vouloit per-D suader auec le malade, de le penser deux ou trois fois le iour. Ie les priay qu'ils me laissassent faire, & que ce que i'en faisois n'estoit pour allonger la cure, au contraire pour l'aduancer, pour le desir que i'auois d'estre en liberté: & qu'il regardast en Gal. au 4. liu. de la composition des medic. selon ses genres. Qui dit, que si vn medicamẽt ne seiourne long temps sur la partie, il ne profite si bien comme lors qu'il y est laissé long temps: chose qu'aucuns Medecins ont ignoré, & ont pensé, qu'il est mieux de remuer les emplastres. Et ceste mauuaise coustume est tant inueterée & enracinée, que les malades mesmes accusent souuent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus souuent les emplastres: mais ils sont deceus. Car comme auez entendu & leu en plusieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entre-touchent, agissent l'vne contre l'autre: & tous deux patissent quelque chose, fust l'vne d'icelle beaucoup plus forte que l'autre: au moyẽ dequoy lesdites qualitez s'vnissent, familiarisent auec le temps, combien qu'elles soient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient semblable à celle

Opinion de l'Autheur de l'vlcere du seigneur de Vaudeuille.

Gal. au 4. li. de la compos. des medic.

du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy dit-on beaucoup loüer celuy qui premier a inuenté de n'vſer ſi ſouuent de nouuelles emplaſtres, d'autant qu'on a cogneu par experience, ceſte inuention eſtre bonne. A

Pourquoy il ne faut ſouuent remuer les emplaſtres.

Dauantage, dit qu'on fait encore grande faute, d'habiller ſouuent les vlceres, les eſſuyant bien fort: car on oſte non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la boüe ou ſanie des vlceres, mais auſſi la matiere dont eſt faite la chair. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres.

Ledit ſeigneur de Vaudeuille voulut entendre, ſi ce que i'alleguois de Galien eſtoit vray, & commanda audit Medecin d'y regarder, & qu'il le vouloit ſçauoir: il ſe fit apporter le liure ſur la table, où mon dire fut trouué veritable, & lors ledit Medecin demeura fort honteux, & moy bien ioyeux. Tellement que ledit ſeigneur de Vaudeuille ne deſira plus d'eſtre penſé qu'vne fois le iour: de façon que dedans les quinze iours ſon vlcere eſtoit preſque tout cicatriſé. La compoſition entre nous faite, ie commençay à me reſioüir. Il me faiſoit manger & boire à ſa table, lors qu'il n'y auoit point de plus gens de bien que luy & moy.

Il me fit donner vne grande eſcharpe rouge: qu'il me commanda de porter. Ie puis dire que i'en eſtois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribar, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raiſins. Le Medecin & Chirurgien me menoient parmy le camp, pour viſiter leurs bleſſez, où ie prenois garde que faiſoient nos ennemis: ie recogneu qu'ils n'auoient plus de groſſes pieces de batterie, mais ſeulement vingt-cinq ou trente de campagne. B

Monſieur de Vaudeuille tenoit Monſieur de Baugé priſonnier, frere de Monſieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit ſeigneur de Baugé eſtoit priſonnier au Chaſteau de la Motte au bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit eſté pris à Theroüenne, par deux ſoldats Eſpagnols. Or ledit ſeigneur de Vaudeuille l'ayant enuiſagé, concluoit deuoir eſtre quelque Gentil-homme de bonne maiſon: & pour s'en aſſeurer dauantage il le fit deſchauſſer, & voyant ſes chauſſes & pieds nets, auec la petite chauſſette bien blanche & deliée, cela le confirma dauãtage en ſon opinion, & que c'eſtoit vn homme qui pourroit payer quelque bonne rançon. Il demãda auſdits ſoldats, que s'ils vouloient trente eſcus de leur priſonnier, qu'il les bailleroit preſentement: ce qu'ils accorderent volontiers, parce qu'ils n'auoient pas moyen de le garder, & moins de le nourrir: ioint qu'ils ne ſçauoient ſa valeur: partant liurerent leur priſonnier entre les mains dudit ſieur de Vaudeuille: lepuel ſubit par quatre ſoldats de ſa garde l'enuoya audit Chaſteau de la Motte au bois, auec autres priſonniers, Gentils-hommes des noſtres. Le ſeigneur de Baugé ne ſe vouloit deſcouurir qu'il eſtoit, & endura beaucoup, eſtant au pain & à l'eau, couchoit ſur vn peu de paille. Ledit ſeigneur de Vaudeuille, apres la priſe de Hedin, enuoya vers ledit ſeigneur de Baugé, & autres priſonniers, comme la place de Hedin auoit eſté priſe, & la liſte de ceux qui auoient eſté tuez, & entre les autres Monſieur de Martigues: & lors que ledit ſeigneur de Baugé entendit ſonner à ſes oreilles, que ſon frere Monſieur de Martigues eſtoit mort, il commença à s'eſcrier, pleurer & lamenter. Ses gardes luy demandoient pourquoy il faiſoit tant & de ſi piteuſes lamentations: il leur declara que c'eſtoit pour l'amour de Monſieur de Martigues ſon frere. Ayant entẽdu cela, le Capitaine du Chaſteau, depeſcha ſoudain vn homme, pour annoncer à Monſieur de Vaudeuille, qu'il auoit vn bon priſonnier: lequel ayant receu ceſte bonne nouuelle, s'en reſioüit grandement, & le lendemain m'enuoya auec quatre ſoldats & ſon Medecin, au Chaſteau de la Motte au bois, pour ſçauoir ſi ſon priſonnier luy vouloit donner quinze mil eſcus de rançon, & qu'il le renuoyeroit libre en ſa maiſon, & que pour le preſent il ne demandoit qu'vne reſponſe de deux Marchands d'Anuers qu'il nommeroit. Ledit de Vaudeuille me perſuadoit, que ie fiſſe accorder cela à ſon priſonnier. Voila pourquoy il m'enuoya au Chaſteau de la Motte au bois, & commanda au Capitaine du Chaſteau de le bien traiĉter, & mettre en vne chambre tapiſſée: auſſi qu'on renforçaſt ſa garde, & dés lors on luy fit bonne chere à ſes deſpens. C D

Monſieur de Baugé priſonnier, vendu trente eſcus.

La reſponſe dudit ſeigneur de Baugé, fut, que de ſe mettre à rançon il ne pouuoit, & que cela depẽdoit de Mõſieur d'Eſtampes ſon oncle, & de Madamoiſelle de Breſſure ſa tante, & qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Ie retournay auec mes gardes vers ledit ſeigneur de Vaudeuille, & luy fis la reſpõſe de ſondit priſonnier: lequel medit, que poſſible ne ſortiroit-il à ſi bõ marché. Ce qui fut vray: car il fut découuert.

A Et auſſi-toſt la Royne de Hongrie, & monſieur le Duc de Sauoye, manderent audit ſeigneur de Vaudeuille que ce morceau eſtoit vn peu trop gros pour luy, & qu'il euſt à leur enuoyer (ce qu'il fit) & qu'il auoit aſſez d'autres priſonniers ſans ceſtuy-là. Il fut mis à quarante mil eſcus de rançon, ſans les autres deſpens.

M'en retournant vers le ſieur de Vaudeuille, ie paſſay par S. Omer, où ie veis leurs groſſes pieces de batterie, dont la pluſpart eſtoient eſuentées & rompuës. Ie repaſſay pareillement par Theroüenne, où ie ne veis plus pierre ſus pierre, fors vn veſtige de la grande Egliſe. Car l'Empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou ſix lieuës d'alentour, qu'ils euſſent à vuider & tranſporter les pierres : en ſorte qu'à preſent on y charie par deſſus la ville, comme l'on fait auſſi à Hedin, ſans nulle apparence de chaſteau & forтereſſe. Voila le malheur qu'apportent les guerres.

Et pour retourner à mon propos, toſt apres mondit ſeigneur de Vaudeuille ſe porta bien de ſon vlcere, & peu s'en falloit qu'il ne fut entierement guary, qui fut cauſe qu'il me donna congé, & me fit conduire auec paſſe-port, par vn trompette, iuſques à Abbeuille : là où ie pris la poſte, & m'en allay trouuer le Roy Henry mon maiſtre à B Auſimon, qui me receut auec allegreſſe & de bonne grace.

Il enuoya querir Meſſieurs de Guiſe, le Conneſtable, & d'Eſtrez, pour entendre de moy ce qui s'eſtoit paſſé à noſtre priſe de Hedin, & leur en fis fidele rapport : & les aſſeuray que i'auois veu les groſſes pieces de batterie qu'ils auoient menées à S. Omer. Dont le Roy fut ioyeux, parce qu'il craignoit que l'ennemy ne vint plus auant en France. Il me fit donner deux cens eſcus pour me retirer en ma maiſon : & moy fort ioyeux d'eſtre en liberté, & hors de ce grand tourment & bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, & loing des ſoldats, blaſphemateurs & renieurs de Dieu. Ie ne veux icy laiſſer à dire, qu'apres la priſe de Hedin, le Roy fut aduerty que ie n'auois eſté tué, & que i'eſtois priſonnier, ſi que ſa Majeſté fit eſcrire à ma femme, par Monſieur du Goguier ſon premier Medecin, qu'elle ne fut point en peine de moy, que i'eſtois ſain & ſauf Dieu mercy, & qu'il payeroit ma rançon.

Bataille de Sainct Quentin. 1557.

C APres la bataille de Sainct Quentin, le Roy m'enuoya à la Fere en Tartenois vers monſieur le Mareſchal de Bourdillon, pour me faire donner paſſe-port par le Duc de Sauoye, pour aller penſer monſieur le Conneſtable, qui auoit eſté grandemẽt bleſſé d'vn coup de piſtolle au dos, dont il cuida mourir, & eſtoit demeuré priſonnier entre les mains des ennemis. *Le Cõneſtable bleſſé au dos.* Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut conſentir que i'allaſſe vers ledit ſeigneur le Conneſtable, diſant qu'il ne demeureroit ſans Chirurgien : & qu'il ſe doutoit bien que l'on ne m'y enuoyoit pas ſeulement pour le penſer, mais auſſi pour luy bailler quelque aduertiſſement, & qu'il ſçauoit que ie ſçauois bien faire autre choſe que la Chirurgie, & qu'il me cognoiſſoit pour auoir eſté ſon priſonnier à Hedin. Monſieur le Mareſchal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit fait le Duc de Sauoye. Au moyen dequoy ſa Majeſté eſcriuit audit Seigneur de Bourdillon, que ſi madame la Conneſtable enuoyoit quelqu'vn de ſa maiſon qui fuſt habile homme, que ie luy baillaſſe vne lettre, & que verbalement i'euſſe auſſi à luy dire de bouche ce que le Roy & monſieur le D Cardinal de Lorraine m'auoient donné charge. Deux iours apres il arriua vn valet de chambre dudit ſieur le Conneſtable, qui luy portoit des chemiſes & autres linges, auquel mondit ſeigneur le Mareſchal fiſt donner paſſe-port pour aller vers ledit ſeigneur Conneſtable. Ie fus fort ioyeux, & luy baillay ma lettre, & luy fis ſa leçon de ce que deuoit faire ſon maiſtre eſtant priſonnier. Ie penſois eſtant deſchargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit ſeigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere auec luy, pour penſer vn bien grand nombre de bleſſez qui s'y eſtoient retirez apres la bataille, & qu'il reſcriroit au Roy la cauſe de ma demeure : ce que ie fis. Les playes des bleſſez eſtoient grandement puantes & pleines de vers, auec gangrene & pourriture, tellement qu'il me fallut ioüer des couteaux, pour amputer ce qui eſtoit gaſté, & ne fut ſans couper bras & iambes, & auſſi en trepaner pluſieurs. Or on ne trouuoit aucuns medicamens à la Fere, parce que les Chirurgiens de noſtre camp auoient tout emporté. Ie deſcouury que le chariot de l'Artillerie eſtoit demeuré à la Fere, & n'y auoit-on encore touché. Ie dis audit ſeigneur le Mareſchal,

qu'il me feist deliurer vne partie des drogues qui estoient dedans: ce qu'il fist, & m'en fut donnée la moitié seulement pour vne fois, & cinq ou six iours apres il me fallut prendre tout le reste, encore n'y en auoit-il pas à moitié pour penser le grand nombre des blessez: & pour corriger & arrester la pourriture, & tuer les vers qui estoient en leurs playes, ie les lauois d'Egyptiac dissoult en vin & eau de vie, & leur faisois tout ce que ie pouuois: mais nonobstant toutes mes diligences, il en mourut beaucoup. A

Il se trouua à la Fere des Gentils-hommes qui auoient charge de trouuer le corps mort de monsieur de Bois-Dauphin l'aisné, qui auoit esté tué en la bataille: ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choisir, s'il estoit possible, entre les morts: ce qui estoit impossible, attendu que les corps estoient tous enfondrez par pourriture, & déuisagez.

Nous vismes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts, & n'y demeurasmes gueres, pour la grande puanteur cadauereuse qui s'esleuoit des corps, tant des hommes que des cheuaux: & croy que nous fusmes cause de faire esleuer de ces corps vne si grande quantité de grosses mousches, qui s'estoient procreées de l'humidité des corps morts, & de la chaleur du Soleil, ayant le cul verd & bleu, qu'estans en l'air elles faisoient ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, & croy que c'estoit assez pour causer la peste au lieu où elles s'assirent. (Mon petit Maistre, ie voudrois qu'eussiez esté là comme moy, pour discerner des odeurs, & pour aussi en faire rapport à ceux qui n'y ont esté.) Or m'ennuyant fort en ce pays-là, ie priay monsieur le Mareschal de me donner congé de m'en aller, & auois peur de demeurer malade pour le trop grand trauail & puanteur des blessez, qui mouroient quasi tous, quelque diligence qu'on y peut faire. Il fit venir des Chirurgiens pour paracheuer à traicter les blessez, & m'en allay auec sa bonne grace. Il escriuit vne lettre au Roy, de la diligence que i'auois faite enuers les paures blessez. Puis ie m'en reuins à Paris, où ie trouuay encore beaucoup de Gentils-hommes qui auoient esté blessez, & s'y estoient retirez apres la bataille. B

Voyage du camp d'Amiens. 1558. C

LE Roy m'enuoya à Dourlan, & me fit conduire par le Capitaine Gouast, auec cinquante hommes d'armes, de peur que ie fusse pris des ennemis: & voyant que par chemin estions tousiours en allarmes, ie feis descendre mon homme, & le feis estre maistre pour ce coup là. Car ie montay sur son cheual qui portoit ma malle, & alloit bien du pied s'il eust fallu gaigner le haut, & pris son manteau & chapeau, & luy baillay ma monteure, qui estoit vne belle & petite haquenée. Mon homme estant dessus, on l'eust pris pour mon maistre, & moy pour monsieur son valet. Ceux de Dourlan nous voyans de loin, pensoient que fussions ennemis, & nous tirerent des coups de canon. Le Capitaine Gouast, mon conducteur, leur feit signe auec son chappeau, que n'estions ennemis: tellement qu'ils cesserent de tirer, & entrasmes à Dourlan auec vne grand'ioye. Ceux de Dourlan auoient fait vne sortie sur l'ennemy cinq ou six iours auparauant: lesquels tuerent & blesserent plusieurs de nos Capitaines & bons soldats, & entre les autres le Capitaine S. Aubin, vaillant comme l'espée, que monsieur de Guise aimoit fort, & pour lequel principalement le Roy m'enuoyoit-là, lequel estant en accez de fiéure quarte, voulut sortir pour commander à la plus grande partie de sa compagnie. Vn Espagnol voyant qu'il commandoit, apperceut estre vn Capitaine, & luy tira vn coup d'harquebuse tout au trauers du col. Mon Capitaine S. Aubin pensoit de ce coup estre mort, & de la peur, ie proteste à Dieu qu'il perdit sa fiéure quarte, & en fut du tout deliuré. Ie le pensay auec Antoine Portail, Chirurgien ordinaire du Roy, & plusieurs autres soldats, les vns mouroient, les autres réchapoient, quittes pour vn bras, ou vne iambe, ou perte d'vn œil, & ceux-là disoit-on estre quittes à bon marché: eschappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur camp, ie m'en retournay à Paris. Icy ie me tais de mon petit Maistre, qui estoit plus aise en sa maison, que moy à la guerre.

Ruse de l'Auteur.

D

A

Voyage du Haure de Grace. 1563.

ENcores ie ne veux laisser à parler du camp du Haure de Grace. Lors qu'on faisoit les approches pour asseoir l'artillerie, les Anglois qui estoient dedans, tuerent quelques-vns de nos soldats, & plusieurs pionniers qui gabionnoient, lesquels (lors qu'on les voyoit estre tant blessez qu'il n'y auoit nulle esperance de guarison) leurs compagnons les despoüilloient, & les mettoient encores viuans dedans les gabions, & leur seruoient d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroient soustenir vn assaut, parce qu'ils estoient fort atteints de maladies, & principalement de la peste, se rendirent bagues sauues. Le Roy leur fit bailler des vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'estre hors de ce lieu infecté de peste. Il en mourut la plus grand' part: & porterent la peste en Angleterre, & depuis n'en ont esté exempts. Le Capitaine Sarlabous, maistre de camp, y fut laissé en garnison, auec six enseignes de gens de pied, B lesquels n'auoient nulle peur de la peste: & furent bien ioyeux d'y entrer, esperans y faire bonne chere. Mon petit Maistre, si vous y eussiez esté, vous eussiez fait comme eux.

Voyage de Roüen. 1562.

OR quant à la prise de Roüen, ils feirent mourir beaucoup des nostres deuant l'assaut, & à l'assaut: le lendemain mesme qu'entrasmes en la ville, i'en trepanay huict ou neuf qui auoient esté blessez à la bresche, de coups de pierre. Il y auoit vn air si malin, que plusieurs mouroiét, voire de bié petites blesseures, de faço qu'aucuns estimoient qu'ils auoient empoisonné leurs bales. Ceux du dedans disoient le semblable de nous: car encore qu'ils fussent bien traictez de leurs necessitez dedans la ville, ils ne laissoient point de mourir cómeceux du dehors. Le Roy de Nauarre fut blessé quelques iours deuant l'assaut d'vn coup C de boulet à l'espaule. Ie le visitay, & ayday à le penser auec vn sien Chirurgien nommé maistre Gilbert, vn des premiers de Montpellier, & autres. On ne peut trouuer la bale, ie la cherchay bien exactement: i'apperceu par coniecture qu'elle estoit entrée par la teste de l'os du haut du bras, & qu'elle auoit coulé en la cauité dudit os, qui faisoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand' part la disoient estre entrée & perduë dedans le corps. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui aymoit intimement le Roy de Nauarre, me tira à part, & s'enquist si le coup estoit mortel: ie luy dis que oüy, parce que toutes les playes faites aux grandes ioinctures, & principalement les playes contuses, estoient mortelles, selon tous les autheurs qui en ont escrit. Il s'enquist des autres ce qui leur en sembloit, & principalement audit Gilbert: qui luy dit auoir grande esperance que le Roy son Maistre guariroit, & fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours apres, le Roy & la Royne Mere, Monsieur le Cardinal de Bourbon son frere, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur de Guise, & autres grands personnages, apres que nous eusmes pensé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne consultation en leurs presences, où il y auoit plusieurs D Medecins & Chirurgiens. Chacun en dit ce qui luy en sembloit, & n'y eut pas vn d'iceux qui n'eussent bonne esperance (disoient-ils) que le Roy guariroit, & moy persistois tousiours au contraire. Monseigneur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui m'aymoit, me retira à part, & me dist que i'estois seul contre l'opinion de tous les autres, & me prioit de n'estre opiniastre contre tant de gens bien. Ie luy responds, que lors que ie cognoistrois bons signes de guarison, ie changerois mon aduis. Plusieurs consultations furent faites, où iamais ie ne changeay de parole, & prognostic tel que ie l'auois fait au premier appareil, & disois tousiours que le bras tomberoit en gágrene: ce qu'il fist, quelque grande diligence qu'on y peust mettre, & rendit l'esprit à Dieu le 18. iour de sa blesseure. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy son Chirurgien & Medecin, nommé le Féure, à present Medecin ordinaire du Roy, & de la Royne Mere, me dire qu'il vouloit auoir la bale, & qu'on la cherchast à quelque endroit que ce fust. Alors ie fus ioyeux, & leur dis que i'estois bien asseuré la trouuer bié tost. Ce que ie feis en leurs presences, & de

Histoire de la blesseure du Roy de Nauarre.

Consultation pour le Roy de Nauarre.

Mort du Roy de Nauarre.

pluſieurs Gentils-hommes. Elle eſtoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du haut du bras. Mondit ſeigneur Prince l'ayant, la monſtra au Roy, & à la Royne, qui tous dirent que mon prognoſtic c'eſtoit trouué veritable. Le corps fut mis repoſer au Chaſteau Gaillard, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay pluſieurs malades qui auoient eſté bleſſez à la breche de Roüen, & principalement des Italiens, leſquels me deſiroient fort pour les penſer : ce que ie feis volontiers. Il y en eut pluſieurs qui guarirent, les autres moururent. Ie croy, mon petit Maiſtre, que fuſtes appellé pour en penſer quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit. A

Voyage de la bataille de Dreux. 1562.

Mort du Comte d'Eu.

LE lendemain apres la bataille donnée à Dreux, le Roy me commanda d'aller penſer Monſieur le Comte d'Eu, qui auoit eſté bleſſé d'vn coup de piſtole à la cuiſſe dextre, pres la iointure de la hanche, & auoit fracaſſé & briſé l'os femoris en pluſieurs eſclats, dont pluſieurs accidens luy ſuruindrent, puis la mort, qui fut à mon tres-grand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp, où ſ'eſtoit donnée la bataille pour voir les corps morts, ie veis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte : on auoit en eſtime de vingt-cinq mille hommes ou plus : tout cela fut depeſché en moins de deux heures. Ie voudrois mon petit Maiſtre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y euſſiez eſté pour le raconter à vos eſcholiers & à vos enfans. Or cependant que ie fus à Dreux, ie viſitay & penſay grand nombre de Gentils-hommes, & pauures ſoldats, & entre les autres beaucoup de Capitaines Suiſſes. I'en penſois quatorze eſtans en vne ſeule chambre, tous bleſſez de coups de piſtoles, & d'autres inſtrumens à feu diaboliques, & n'en mourut pas vn des quatorze. Monſieur le Comte d'Eu eſtant mort, ie ne feis grand ſejour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faiſoient bien leur deuoir vers les bleſſez, comme Pigray, Cointeret, Hubert, & autres, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay beaucoup de Gentils-hommes bleſſez qui ſ'y eſtoient retirez apres ladite bataille, pour eſtre penſez de leurs bleſſeures, où ne fut ſans en voir pluſieurs. B C

Voyage de la bataille de Montcontour. 1569.

Monſieur le Comte de Mansfeld bleſſé.

PEndant la bataille de Montcontour, le Roy Charles eſtoit au Pleſſis lez Tours, où il entendit l'auoir gaignée. Il ſe retira grand nombre de Gentils-hommes & ſoldats, en la ville & faux-bourgs de Tours, bleſſez, pour ſe faire penſer & medicamenter. Où le Roy & la Royne Mere me commanderent faire mon deuoir auec les autres Chirurgiens, qui lors eſtoient en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, & vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entẽdu en la Chirurgie, eſtãt alors Chirurgien de Mõſeigneur frere du Roy : & pour la multitude des naurez, n'eſtions gueres à repos, ny les Medecins pareillement. Monſieur le Comte de Mansfeld, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Eſpagne, fut grandement bleſſé à la bataille, au bras ſeneſtre d'vn coup de piſtolle, qui luy rompit grande partie de la iointure du coulde, & ſ'eſtoit retiré à Bourgueil pres Tours. Eſtant là, il enuoya vn Gentil-homme vers le Roy, le ſupplier bien affectueuſement luy vouloir enuoyer l'vn de ſes Chirurgiens pour le ſecourir de ſa bleſſure. Le conſeil fut tenu quel Chirurgien ſeroit qu'on y enuoyeroit, Monſieur le Mareſchal de Montmorency diſt au Roy & à la Royne, qu'il ſeroit bon de luy enuoyer ſon premier Chirurgien, & leur remonſtra que ledit ſeigneur de Mansfeld auoit eſté vne grande partie cauſe du gain de la bataille. Le Roy diſt tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allaſſe, & vouloit que ie demeuraſſe pres de luy. Adonc la Royne Mere luy diſt que ie ne ferois qu'aller & venir, & falloit auoir eſgard que c'eſtoit vn ſeigneur eſtrãger qui eſtoit venu de la part du Roy d'Eſpagne, pour ſon ſecours. Et ſurce il me permit y aller, pourueu que ie reuinſſe bien toſt. Apres ceſte reſolution il m'enuoya querir, & pareillement la Royne Mere, & me commanderent d'aller trouuer ledit ſeigneur Cõte de Mansfeld, la part où il ſeroit, pour D

A luy seruir en tout ce que pourrois faire pour la guarison de sa blesseure. Ie l'allay trouuer accompagné d'vne lettre de leurs Majestez. L'ayant veuë, il me receut de bonne volonté, & deslors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le pensoient: qui fut à mon tres-grand regret, par ce que sa blesseure me sembloit estre incurable. Or audit Bourgueil s'estoient retirez plusieurs Gentils-hommes qui auoient esté blessez à ladite bataille, sçachans que Monsieur de Guise y estoit, qui auoit esté aussi fort blessé d'vn coup de pistole au trauers d'vne jambe, bien asseurez qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penser, & aussi qu'estant debonnaire & fort liberal, il les assisteroit d'vne grande partie de leurs necessitez. Ce que veritablement il faisoit volontiers, tant pour leur manger & boire, qu'autres necessitez: & de ma part ie les soulageois & aidois en mon art, autant qu'il m'estoit possible: les vns mouroient, autres guarissoient, selon leurs blesseures. Le Comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'espaule semblable à celuy qu'eut le Roy de Nauarre deuant Roüen. Monsieur de Bassompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, fut semblablemét blessé de pareil coup, & endroit, que celuy de Monsieur le Comte de Mansfeld que ie pensay, & Dieu le guarit. Dieu benist si bien mon œuure, que dans trois sepmaines ie les remenay à Paris, où fallut faire encore quelques incisions au bras dudit Comte de Mansfeld, pour extraire les os qui estoient grandement fracassez, rompus & carieux. Il guarit par la grace de Dieu, & me fit vn honneste present, de sorte que ie me contentay bien fort de luy, & luy de moy, comme il m'a fait paroistre depuis. Il escriuit vne lettre à Monsieur le Duc d'Ascot comme il estoit guari de sa blesseure, & aussi Monsieur de Bassompierre de la sienne, & plusieurs autres que i'auois pensez apres la bataille de Montcontour, & luy conseilloit de supplier le Roy de France mon bon Maistre, me permettre d'aller voir Monsieur le Marquis d'Auret son frere.

Comte Ringraue. *Monsieur de Bassompierre blessé.*

B

Voyage de Flandres.

MOnsieur le Duc d'Ascot ne feist faute d'enuoyer vn Gentil-homme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le supplier humblement, luy faire tant de bien & d'honneur, que de permettre & commander à son premier Chirurgien venir voir Monsieur le Marquis d'Auret son frere, qui auoit receu vn coup d'harquebuse pres le genoüil, auec fracture d'os: il y auoit enuiron sept mois, que les Medecins & Chirurgiens de par delà estoient bien empeschez à sa guarison. Le Roy m'enuoya querir, & me commanda d'aller voir ledit seigneur d'Auret, & le secourir en tout ce que ie pourrois pour la guarison de sa blesseure. Ie luy dis que i'y employerois tout le peu de sçauoir qu'il auoit pleu à Dieu me donner. Ie m'en allay donc conduit par deux Gentils-hommes, au Chasteau d'Auret, qui est à vne lieuë & demie de Monts en Hainaut, où estoit ledit Marquis. Subit que ie fus arriué, ie le visitay: & luy dis, que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, & penser de sa blesseure. Il me dist qu'il estoit bien ioyeux de ma venuë, & estoit grandement tenu au Roy, de luy auoir fait tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Ie le trouuay auec vne grosse fiéure, les yeux fort enfoncez auec vn visage moribõde & jaunastre, la langue seiche & aride, & tout le corps fort emacié & maigre, la parole basse comme d'vn homme fort pres de la mort: puis trouuay sa cuisse fort enflée, apostumée, & vlcerée, jettant vne sanie verdoyante, & fort fetide. Ie le sonday auec vne sonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité pres l'aine, finissant au milieu de la cuisse, & d'autres autour du genoüil, sanieuses & cuniculeuses: aussi certaines esquilles d'os, les vnes separées, les autres non. La jambe estoit fort tumefiée & imbue d'vn humeur pituiteux, froid & humide & flatulét (de sorte que la chaleur naturelle estoit en chemin d'estre suffoquée & esteinte) & ladite jambe courbée & retirée vers les fesses: le croupion vlceré de la grandeur de la palme de la main: & disoit y sentir vne extreme cuiseur & douleur, & semblablement aux reins, de façon qu'il ne pouuoit aucunement reposer iour ny nuict, & n'auoit nul appetit de manger, mais de boire assez. Il me fut dit que souuent tomboit en defaillance de cœur, & quelquesfois comme en epilepsie: & auoit souuent volonté de vomir, auec vn tremblement tel, qu'il ne pouuoit porter ses mains à sa bouche. Voyant & cõsiderant tous ces grands accidens, & les vertus grandement abbatuës, veritablemẽt i'eu vn tres-grand

C

D

regret d'eſtre allé vers luy, parce qu'il me ſembloit qu'il y auoit peu d'apparence qu'il A
peuſt reſchapper. Toutesfois pour luy dõner courage & bõne eſperãce, ie luy dis que bien toſt le mettrois debout, par la grace de Dieu, & l'aide de ſes Medecins & Chirurgiens. L'ayant veu ie m'en allay promener en vn jardin, où ie priay Dieu, qu'il me feiſt ceſte grace, qu'il guariſt, & qu'il beniſt nos mains, & les medicamens, à combattre tant de maladies compliquées. Ie diſcouru en mon eſprit les moyens qu'il me falloit tenir pour ce faire. On m'appella pour diſner: i'entray à la cuiſine, là où ie veis tirer d'vne grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois groſſes pieces de bœuf, & deux volailles, & vn bien gros lopin de lard, auec force bonnes herbes: alors ie dis en moy-meſme, que ce boüillon de marmitte eſtoit ſucculent, & de bonne nourriture. Apres le diſner, tous les Medecins & Chirurgiẽs aſſemblez, nous entraſmes en conference, en la preſence de Monſieur le Duc d'Aſcot, & quelques Gentils-hommes qui l'accompagnoient. Ie commençay à dire aux Chirurgiens, que ie m'eſmerueillois grandement comme ils n'auoient fait des ouuertures à la cuiſſe de Monſieur le Marquis, qui eſtoit toute apoſtumée, & que la bouë qui en ſortoit, eſtoit grãdement fetide & puante, qui demõſtroit y eſtre de long temps croupie, & que i'auois B
Reſponſe des Chirurgiens. trouué auec la ſonde, carie d'os, & des eſquilles qui eſtoient ia ſeparées. Ils me feirẽt reſponſe, que iamais ne l'auoit voulu conſentir, & meſme qu'il y auoit pres de deux mois qu'on n'auoit peu gaigner à mettre des draps blancs en ſon lict, & n'oſoit-on qu'à peine toucher à la couuerture, tant il ſentoit de douleurs. Lors ie dis que pour les guarir, il falloit toucher autre choſe que la couuerture du lict. Chacun diſt ce qu'il luy ſembloit de la maladie dudit Seigneur, & pour cõcluſion, le tenoient tous deploré. Ie leur dis qu'il y auoit encor quelque eſperance, pour ſa ieuneſſe, & que Dieu & Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent aux Medecins & Chirurgiẽs eſtre impoſſibles. Ma conſultation fut que tous ces accidens eſtoient venus par le coup du
Conſultation de l'Autheur. boulet donné pres la ioincture du genoüil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, & aponeuroſes des muſcles, qui liẽt ladite ioincture, enſemble l'os femoris: auſſi nerfs, veines, & arteres, dont ſ'en eſtoit enſuiui douleur, inflammation, apoſteme, & vlcere, & qu'il falloit commencer la cure par la maladie, qui eſtoit cauſe de tous les ſuſdits accidens qu'il auoit, à ſçauoir faire des ouuertures pour donner iſſuë à la ſanie retenue entre les ſpacioſitez des muſcles, & en leur ſubſtance (ſemblablement aux os) la- C
quelle cauſoit vne grande corruption en toute la cuiſſe, dont les vapeurs en eſtoient eſleuées & portées au cœur, qui cauſoient ſyncope & la fiéure, & de la fiéure vn feu vniuerſel en tout le corps, & par conſequent deprauation de l'œconomie. Pareillement que leſdites vapeurs eſtoiẽt communiquées au cerueau, qui cauſoient l'epilepſie & tremblement, & à l'eſtomach nauſée, & l'engardoit faire ſes functions, qui ſont principalement de digerer & cuire les viandes, & les conuertir en chyle: leſquelles n'eſtans pas bien cuittes, il ſ'engendre des cruditez & obſtructions, qui font que les parties ne ſont nourries, & par conſequent le corps deſſeiche & maigriſt, & pource auſſi qu'il ne faiſoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de ſa jambe, cela eſtoit prouenu à cauſe du defaut de l'aliment, & de la chaleur naturelle arreſtée en toute la cuiſſe, &
Pourquoy vne partie deuient atrophiée. auſſi faute qu'elle ne ſe pouuoit mouuoir. Car toute partie qui n'a ſon mouuement, demeure lãguide & atrophiée: par ce que la chaleur & eſprits n'y ſont point enuoyez ny attirez, dont enſuit mortification: & que pour refociller & engraiſſer le corps, il falloit faire des frictions vniuerſelles auec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre, à ſeneſtre, & en rond, afin d'attirer le ſang & eſprits du dedans au dehors, & reſoudre D
quelques vapeurs fuligineuſes detenues entre cuir & chair: partant les parties ſeront puis apres nourries & refaites (comme i'ay dit cy-deuant au li. 10. traictant des playes d'harquebuſes) & les falloit laiſſer lors qu'on verroit au cuir chaleur & rougeur, de peur de reſoudre ce qu'on auroit attiré, & par cõſequent le rẽdre encore plus maigre. Or quant à l'vlcere qu'il auoit ſur le cropion, qu'il eſtoit venu pour auoir eſté trop lõg tẽps couché deſſus, ſans ſe remuer: qui a eſté cauſe que les eſprits n'õt peu reluire. Au moyen dequoy ſe feroit fait inflãmatiõ, de l'inflãmation, apoſteme, puis vlcere, voire auec deperdition de ſubſtãce de la chair ſujette, auec vne tres-grãde douleur, à cauſe des nerfs qui ſe diſſeminent en ceſte partie. Qu'il falloit pareillement faire tãt qu'on le meit en vn autre lict bien mol, & luy bailler chemiſe & draps blancs: autremẽt toutes les choſes qu'on luy pourroit faire, ne luy ſeruiroient de rien, à cauſe que ces excremens & vapeurs de la ſanie retenue de ſi long temps en ſon lict, ſont attirées par le

A ſyſtolé & diaſtolé des arteres, qui ſont diſſeminées par le cuir, & font que les eſprits ſ'alterẽt, & acquierẽt vne mauuaiſe diatheſe ou qualité & corruptiõ: ce qui ſe voit de quelqu'vn qui couchera en vn lict là où vn verolé aura couché & ſué, lequel prẽdra la verole par les vapeurs putrides qui ſeront imbuës & demeurées aux draps & couuertures. Or quãt à ce qu'il ne pouuoit nullement dormir, & eſtoit quaſi en atrophie, c'eſtoit à raiſon qu'il mangeoit peu, & ne faiſoit ſon exercice, & qu'il eſtoit vexé de grãdes douleurs. Car il n'y a rien qui abbatte & profterne plus les vertus, que la douleur. *Pourquoy ne pouuoit dormir.* La cauſe qu'il auoit la lãgue aride & ſeiche, qui eſtoit la vehemẽce de la chaleur de la fiéure, par les vapeurs qui montent de tout le corps à la bouche. Car comme on dit en commun prouerbe, quand on chauffe bien vn four, la gueule ſ'en reſſent. Ayant diſcouru des cauſes & accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires, & premieremẽt appaiſer les douleurs, faisãt des ouuertures à la cuiſſe pour euacuer la bouë retenuë, ne l'euacuãt tout à coup, de peur que par la grande euacuation ſubite, ſe feiſt vne reſolution d'eſprits, qui pourroit grandement debiliter le patient, & abreger ſes

B iours. Secondemẽt, auoir égard à la grande tumeur, & froideur de la jambe, craignãt qu'elle ne tombaſt en gãgrene, & qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, parce que la potẽtielle ne pourroit reduire l'intemperie *de potentia ad actum*. A ceſte cauſe, qu'il falloit y appliquer autour des briques chaudes, ſur leſquelles on ietteroit vne decoction faite d'herbes neruales cuites en vin & vinaigre, puis enueloppées en quelque ſeruiette, & aux pieds vne bouteille de terre remplie de ladite decoctiõ, bouchée & enueloppée en quelques linges. Auſſi qu'il luy falloit faire des fomentations ſur la cuiſſe & toute la iambe, d'vne decoction faite de ſaulge, romarin, thym, lauãde, fleurs de camomille & melilot, roſes rouges cuittes en vin blanc, & lexiue faite de cheſne, & vn peu de vinaigre, & demie poignée de ſel. *La chaleur potentielle n'eſtoit ſuffiſante de reduire l'intẽperature de puiſſance en effect.* Ceſte decoction a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſoudre, tarir & ſeicher, l'humeur gros & viſqueux. Leſdites fomẽtations ſe feront longuement, afin que la reſolution ſoit plus grãde: car eſtãt ainſi faites longuemẽt, on reſout plus qu'on n'attire, à cauſe qu'on liquefie l'humeur cõtenu en la partie, on rarefie le cuir, & la chair des muſcles. *Fomentations.* Tiercemẽt qu'il faloit appliquer ſur l'vlcere du croupiõ vne grãde emplãſtre faite de l'onguẽt deſiccatif rouge, & l'onguẽt comitiſſæ, parties égales incorporées enſemble, à fin de luy appaiſer ſa douleur,

C & deſſeicher l'vlcere: auſſi luy faire vn bourrelet de duuet, qui portaſt le croupion en l'air, ſans eſtre appuyé deſſus. Quartemẽt, pour rafraiſchir la chaleur des reins, on luy appliqueroit deſſus de l'onguent refrigerãt de Galien recẽtement faict, & par deſſus des fueilles de nenuphar recentes. Puis vne ſeruiette trempée en oxycrat, eſpreinte & renouuellée ſouuẽt. Et pour la corroboratiõ du cœur, on appliqueroit deſſus vn medicament refrigerãt fait d'huile de nenuphar, & l'onguent roſat, & vn peu de ſaffran, diſſous en vinaigre roſat & theriaque, eſtendus ſur vne piece d'eſcarlatte. Pour le ſyncope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faiſant auſſi troubler le cerueau, falloit vſer de bons alimens ſucculens, cõme œufs mollets, raiſins de damas cõfits en vin & ſucre, auſſi panade faicte de boüillõ de la grãde marmite (de laquelle i'ay parlé cy-deuãt) auec blãcs de chapõ, ailes de perdrix hachées biẽ menu, & autres viãdes roſties, faciles à digerer, cõme veau, cheureau, pigeõneaux, perdreaux, griues, & autres ſemblables. *Boüillon de la grande marmite.* La ſaulſe ſeroit orenge, verjus d'ozeille, grenades aigres: & qu'il en pourroit pareillement mãger de boüillis auec bõnes herbes cõme ozeille, laictue,

D pourpié, cichorée, bugloſe, ſoucy, & autres ſẽblables. La nuict il pourroit vſer d'orge mundé, auec ius d'ozeille & nenuphar de chacun deux onces, auec quatre ou cinq grains d'opiũ, & des quatre ſemences froides concaſſées de chacune demie once, qui eſt vn remede alimenteux & medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Que ſon pain ſeroit de meteil, & ne ſeroit trop raſſis ny tẽdre. Et pour ſa grãde douleur de teſte il faudra couper ſes cheueux, & la froter d'oxyrrhodinum, vn peu tiede, & y laiſſer vn linge double trempé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile roſat, & nenuphar, & de pauot, & vn peu d'opium, & vinaigre roſat, auec vn peu de cãphre, & renouuellé par fois. Dauãtage on luy fera ſentir au nez fleur de iuſquiame, & nenuphar broyez auec vinaigre, & eau roſe, auec vn peu de cãphre, enueloppez enſemble en vn mouchoir, lequel ſera tenu longuemẽt contre le nez, à fin que l'odeur ſe puiſſe communiquer au cerueau, & ſerõt ces choſes cõtinuées ſeulement iuſques à ce que la grande inflammation & douleur ſoient paſſées, de peur de refrigerer par trop le cerueau. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau

de quelque lieu haut dãs vn chauderõ,&qu'elle face tel bruit que le malade le puisse A entendre: par ces moyens luy sera prouoqué le dormir. Et quant à la retraction de sa iambe, qu'il y auoit esperãce la redresser, lors qu'on auroit fait vacuatiõ du pus, & autres humeurs cõtenues à la cuisse, qui par leur extensiõ (faicte par repletion) ont attiré la iambe, laquelle se pourroit redresser, en luy frottant premierement toute la iointure du genoüil, auec vnguentum de althea, & huile de lys, & vn peu d'eau de vie, & par dessus de la laine noire auec son suc. Pareillement en mettant sous le iarret vn oreiller de plume, ployé en double, & peu à peu on luy fera estẽdre la iambe. Lequel mien discours fut bien approuué des Medecins & Chirurgiens. La consultation acheuée, nous en allasmes vers le malade, & luy feis trois ouuertures à sa cuisse, desquelles sortit vne grande quantité de boüe & sanie, & dés l'heure ie luy tiray quelque petite esquille d'os, & ne voulu laisser sortir trop grande abondance de ladite sanie, depeur de trop debiliter ses forces. Deux ou trois heures apres ie luy feis faire vn lict pres le sien où il y auoit de beaux draps blãcs, puis vn hõme fort le posa dedans, & fut ioyeux d'auoir esté tiré hors de son lict sale & puant. Tost apres il demãda à dormir, ce qu'il feist pres de quatre heures: où tout le monde de la maison commença à se resioüir, & principalemẽt mõsieur le Duc d'Ascot son frere. Les iours suiuans ie luy faisois des iniectiõs au profond & cauitez des vlceres, faites d'Egyptiac dissout tãtost en eau de vie, & autresfois en vin. I'appliquois pour mondifier & seicher les chairs spongieuses & mollasses de compresses, au fond des sinuositez, tentes de plomb cannulées, afin de tousiours donner issuë à la sanie, & par dessus vne grande emplastre de diachalciteos, dissout en vin. Pareillement ie le bandois si dextrement, qu'il n'auoit nulle douleur: laquelle sedée, la fiéure commença fort à se diminuer. Alors ie luy feis boire du vin, trempé mediocremẽt d'eau, sçachant qu'il restaure & viuifie les vertus. Et toutes les choses que nous arrestasmes en la cõsultation furent accõplies selon le tẽps & ordre: & ses douleurs, la fiéure cessée, il cõmença tousiours à se mieux porter, & dõna cõgé à deux de ses Chirurgiẽs, & à vn de ses Medecins, de façon que nous n'estiõs plus que trois auec luy. Or i'y demeuray enuirõ deux mois, & ne fut sans veoir plusieurs malades, tant riches que pauures, qui venoient à moy de trois & quatre lieuës à l'entour. Il faisoit bailler à manger & à boire aux necessiteux: tous lesquels il me recommandoit, & prioit qu'en faueur de luy, ie les secourusse. Ie proteste que ie n'en refusay vn seul, & leur faisois à tous ce qu'il m'estoit possible, dont il estoit ioyeux. Lors que ie veis qu'il commençoit à se bien porter, ie luy dis qu'il falloit auoir des violes & violons, & quelque farceur pour le resioüir: ce qu'il feist. En vn mois nous fismes en sorte qu'il se pouuoit tenir en vne chaire, & se faisoit porter & promener en son iardin, & à la porte de son chasteau pour veoir passer le monde. Les villageois de deux ou trois lieuës d'autour, sçachans qu'on le pouuoit veoir, venoient aux festes chanter & danser, masles & femelles, pesle-mesle, en resioüissance de sa bonne conualescence, estans tous ioyeux de le voir, & n'estoit sans bien rire & bien boire. Il leur faisoit tousiours donner vne barique de biere, & beuuoient tous à tirelarigot à sa santé. Et les citoyẽs de Monts en Hainaut, & autres gentils-hommes voisins le venoient voir, par vne admiration, comme vn homme sortant du tombeau: & dés lors qu'il commença à se porter bien, il ne fut plus sans compagnie: & comme l'vn sortoit, l'autre y entroit pour le visiter, sa table estoit tousiours bien couuerte. Il estoit grandement aimé de la noblesse, & du commun peuple, tant pour sa liberalité qu'à cause de sa D beauté & honnesteté, ayant le regard doux, & la parole gracieuse, en sorte que ceux qui l'auoient enuisagé estoiẽt cõtrains de l'aymer. Les principaux de la ville de Mõts vindrẽt vn Samedy, pour le supplier qu'il permist que i'allasse à Monts, où ils auoiẽt bonne volonté de festoyer, & me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur dist qu'il me prieroit d'y aller: ce qu'il feist. Mais ie luy feis response que ce n'estoit pas à moy à qui il falloit faire tant d'honneur, ioint aussi qu'ils ne me sçauroient donner meilleures viãdes que les siennes. Et derechef me pria bien affectueusemẽt d'y aller, & que ie fisse cela pour l'amour de luy: ce que luy accorday. Le lendemain donc ils me vindrẽt querir auec deux chariots: & estans arriuez à Monts, trouuasmes le disner prest, & des principaux de la ville auec leurs femmes, qui m'attendoient auec bonne deuotion. Nous nous mismes à table, & me mirent au haut bout, & beuuoient tous à moy, & à la santé de monsieur le Marquis d'Auret, disant qu'il estoit bien heureux & eux pareillemẽt, de m'auoir recouuré pour le mettre sus, & cogneu en ceste cõpagnie qu'il estoit grandemẽt honoré & aymé. Apres le disner ils me ramenerẽt au chasteau

Le malade dormit tost apres auoir esté posé en draps blãcs. (B)

Liberalité & charité du Marquis. (C)

A d'Auret,où monsieur le Marquis m'attendoit en grande deuotion,pour luy raconter ce que nous auions fait en nostre banquet: ie luy dis, que toute la compagnie auoit beu plusieurs fois à sa santé. En six sepmaines il cõmença à se soustenir vn peu sur des potences: & à se bien fort engraisser, & prendre vne viue & naturelle couleur. Or il luy print volonté d'aller à Beaumont,qui est la demeure de Mõsieur le Duc d'Ascot, & se feist porter en vne chaire à bras par huict hommes de relais. Et les paysans des villages par où nous passions, sçachans que c'estoit monsieur le Marquis,se battoient à qui le porteroit, & nous contraignoient de boire: mais ce n'estoit que de la biere,& croy que s'ils eussent eu du vin, voire de l'hipocras,ils nous en eussent donné de bonne volonté, tant ils se monstroient ioyeux de veoir ledit Marquis, & prioient tous Dieu pour luy. Estant arriué à Beaumont tout le peuple vint au deuant de nous, luy faire la reuerence,& prioient Dieu qu'il le benist,& le tint en bonne santé. Nous entrasmes au chasteau où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes, que Monsieur le Duc d'Ascot auoit mandez pour venir faire bonne chere auec Monsieur son frere:
B & fut trois iours entiers sa table couuerte. Apres disner les Gentils-hommes couroient la bague, se battoient à l'espée d'armes, & se resioüissoient grandement de voir Monsieur d'Auret: parce qu'ils auoient entendu que iamais il ne pourroit partir du lict & guarir de sa blesseure: i'estois à table tousiours au haut bout, là où tout le monde beuuoit carous à luy & à moy pensans m'enyurer, ce qu'ils ne sçeurent; car ie ne beuuois que comme i'auois accoustumé. Quelques iours apres nous en retournasmes, & pris congé de madame la Duchesse d'Ascot, laquelle tira vn diamant de son doigt, qu'elle me donna en recognoissance d'auoir bien pensé son frere, & estoit le diamant de la valeur de plus de cinquante escus. Monsieur d'Auret se portoit tousiours de mieux en mieux, & cheminoit tout seul autour de son iardin sur des potences. Ie luy demanday congé par diuerses fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonstrant que son Medecin & Chirurgien feroient bien ce qui restoit à faire à sa blessure. Et pour commencer tousiours à m'esloigner de luy, ie le priay qu'il me permist d'aller voir la ville d'Anuers, ce qu'il m'accorda bien volontiers, & commanda à son Maistre d'hostel m'y conduire,accompagné de deux pages. Nous passasmes par Malignes & Bruxelle, là où les principaux de la ville prierent ledit Maistre d'hostel,
C qu'au repasser il leur fist entendre, & qu'ils auoient volonté de m'y festoyer, comme auoient faict ceux de Monts. Ie les remerciay bien humblement, leur disant que ce n'estoit à moy à qui appartenoit tel honneur. Ie fus deux iours & demy pour visiter la ville d'Anuers, où aucuns marchands cognoissans le Maistre d'hostel, le prierent leur faire cest honneur que nous donner à disner ou souper,c'estoit à qui nous auroit, & estoient tous fort ioyeux d'entendre la bonne disposition de monsieur d'Auret, me faisans plus d'honneur que ie ne demandois. En fin nous reuinsmes trouuer Monsieur le Marquis,faisant bonne chere:& cinq ou six iours apres ie luy demanday congé: qu'il m'accorda auec grand regret (ce disoit-il) & me donna vn present honneste, & de grande valeur, & me fist reconduire par sondit Maistre d'hostel, auec deux pages, iusques en ma maison à Paris.

On taschoit faire enyurer l'Autheur, en demonstrance luy auoir fait bonne chere.

Ie me suis laissé dire, que les Espagnols ont depuis ruiné & demoly son chasteau d'Auret, saccagé, pillé, & bruslé toutes les maisons & villages à luy appartenans, à cause qu'il n'a voulu estre de leur meschant party, en leurs assassinats & ruyne du
D Pays bas.

Voyage de Bourges. 1562.

LE Roy auec son camp ne demeura gueres à Bourges, que ceux de dedans ne se rendissent, & sortissent leurs bagues sauues. Ie ne sçache rien digne de memoire, fors vn garçon de cuisine de la bouche du Roy, lequel s'estant approché des murailles de la ville, auparauant que lon eust fait la composition, cria à haute voix, Huguenot, huguenot, tire-là, tire-là. Ayant le bras leué, & la main estendue, vn soldat luy perça la main tout outre d'vn boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penser. Monsieur le Connestable voyant ce garçon ayant sa main toute sanglante, & tout esploré, luy demanda qui l'auoit blessé. Alors il y eut vn Gentil-homme, qui ayant veu donner le coup dist que cela estoit bien employé, parce qu'il crioit, Huguenot, frappe-là, donne-là. Alors ledit Seigneur Connestable dit que ce Huguenot estoit

bon harquebuzier, & auoit l'ame bonne, parce qu'il estoit vray-semblable, que s'il eust voulu tirer à la teste, il eust encores faict plus aisément qu'à la main. Ie pensay ledit cuisinier, qui fut malade. Il guarit, mais auec impotence de la main : & depuis ses compagnons l'appellerent Huguenot : il est encor viuant. A

Bataille S. Denys. 1567.

ET quant à la bataille S. Denys, il y en eut plusieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Les nostres blessez se retirerét à Paris pour se faire penser, ensemble les prisonniers qu'on auoit pris, dont i'en pensay vne grande partie. Le Roy me feist commander (par la priere de madame la Connestable) d'aller en sa maison pour penser Monsieur le Connestable, qui eust vn coup de pistole au milieu de l'espine du dos : dont tout subit perdit le sentiment, & mouuement des cuisses & jambes, & ses excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le siege, à raison que l'espine medullaire, de laquelle naissent les nerfs (pour bailler sentiment & mouuement aux parties inferieures) fut brisée, rompuë, & dilacerée par la vehemence de la bale. Il perdit pareillement l'entendement & ratiocination, & en peu de iours il mourut. Les Chirurgiens de Paris furent long-temps empeschez pour traicter les susdits blessez. Ie croy, mon petit Maistre, que vous en veistes quelques-vns. B

Ie supplie ce grand Dieu des victoires, que iamais ne soyons employez en tel malencontre & desastre.

Voyage de Bayonne. 1564.

OR ie dis encore dauantage, que i'ay fait le voyage auec le Roy à Bayonne, où nous auons esté deux ans & plus à circuir presque tout ce Royaume : où en plusieurs villes & villages, i'ay esté appellé en consultation de diuerses maladies, auec defunct monsieur Chapellain premier Medecin du Roy, & monsieur Castellan, premier de la Royne mere, hommes d'honneur, & tres-sçauans en la Medecine & Chirurgie. Faisant ce voyage, ie me suis tousiours enquis aux Chirurgiens, s'ils auoient remarqué quelque chose rare en leurs practiques, à fin d'apprendre quelque chose de nouueau : estant à Bayonne, il aduint deux choses de remarque pour les ieunes Chirurgiens. La premiere, c'est que ie pensay vn Gentil-homme Espagnol, lequel auoit vne aposteme grande & enorme à la gorge. Il vint pour se faire toucher au deffunct Roy Charles, des escroüelles. Ie feis ouuerture de son aposteme, où il se trouua grande quantité de vers tous groüillans, gros cõme la poincte d'vn fuzeau, ayans la teste noire, & auoit grande quantité de chair pourrie. Dauantage, il auoit sous la langue vne aposteme nommée *Ranula*, qui l'empeschoit de proferer ses mots, & de mascher & aualler ses viandes. Il me pria à iointes mains la luy ouurir, s'il se pouuoit faire sans peril de sa personne : ce que ie feis promptement, & trouuay sous ma lancette vn corps solide, qui estoient cinq pierres semblables à celles qu'on tire de la vessie. La plus grosse pouuoit estre d'vne petite amende, & les autres comme petites féues longuettes, qui estoient en nombre de cinq. En ceste aposteme estoit contenu vn humeur glaireux de couleur iaunastre, en quantité qui ne pourroit entrer en quatre cuilliers d'argét. Ie le laissay entre les mains d'vn Chirurgié de la ville, pour paracheuer d'estre guary. C D

Curiosité & diligence de l'Autheur.

Histoire.

Autre histoire.

Monsieur de Fontaine, Cheualier de l'Ordre du Roy, eut vne grande fiéure continuë, pestilente, accompagnée de plusieurs charbons en diuerses parties du corps, lequel fut deux iours sans cesser de saigner du nez, & ne le pouuoit-on estancher : & par iceluy flux la fiéure cessa, auec vne tres-grande sueur, & tost apres les charbons suppurerent : & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guary.

I'ay publié ceste Apologie, à fin que chacun cognoisse de quel pied i'ay marché tousiours : & ne pense qu'il y ait homme si chatoüilleux, qui ne prenne en bonne part ce que i'ay dit, puis que mon discours est veritable, & que l'effect monstre la chose à l'œil, la raison m'estant garand contre toutes calomnies.

Fin de l'Apologie & Voyages.

LE TRENTIESME LIVRE TRAICTANT DES FIEBVRES EN GENERAL ET EN PARTICVLIER.

Par AMBROISE PARÉ *de Laual, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.*

Treuué dans les manuscrits de l'Autheur, & adiousté en cette nouuelle Edition.

PREFACE AV LECTEVR.

A AMY LECTEVR, I'auois bien preueu que le traicté des Fiebures dont i'auois autrefois fait veoir quelque eschantillon, dôneroit occasion à plusieurs de reprendre & blasmer mon dessein; en ce que ie taschois d'instruire les Chirurgiês en vne maladie qui n'est point de leur gibier, qui ne touche en aucune façon l'objet de la Chirurgie, qui est hors l'estenduë d'icelle, & qui appartient proprement au Medecin. On sçait assez ce qui est arriué sur ce subjet, sans que ie m'estende dauantage, ou à respôdre à leurs raisons, ou à m'excuser de mon dessein. I'ay trouué bon la censure de l'eschole de Medecine de Paris, côme estant celle qui nourrist & esleue les plus beaux esprits qui soient en la Medecine, qui distribuë la pure & la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, & pour mon particulier qui m'a enseigné & dôné *Loüange de l'eschole de Medecine de Paris.*
B ce peu de sçauoir que ie desire cômuniquer aux autres. Mais ie n'ay peu iamais gouster la reprimende de quelques vns qui pour auoir plus d'enuie à ma reputation, que de bonne volonté de seruir au public, m'ont chargé de calomnie, accusé de plagiaire, & sans oüir mes raisons & prendre en bonne part mes desseins condamné d'ignorance & de temerité. Pour la premiere, ie ne suis point si amateur de moy mesme & si esclaue de mes perfections que ie ne confesse ignorer beaucoup de chose en la Medecine, que pour beaucoup de difficultez ie n'aye pris l'aduis de quelques Medecins plus sçauans que ie ne suis, que ie ne me sois seruy de leur conseil & de leur labeur, & que ie n'aye profité beaucoup en leur conference & communication. Mais pour la temerité ie leur prie de croire que ie n'en suis non plus coulpable qu'eux ne le croyent estre en la censure qu'ils font de mes intentions. Car pour dire la verité, ce n'est ny l'ambition de paroistre docte, ny l'enuie que i'ay de *L'Autheur s'est seruy du conseil de quelques Medecins.*
C ietter de la poussiere aux yeux des Medecins que i'ay entrepris ce discours des Fiebures. Ca esté seulement le desir de profiter au public, de déraciner beaucoup d'abus qui se sont glissez dans la practique des Chirurgiens qui sont hors des grandes villes, & de rendre vniuersellement le Chirurgien plus propre & plus instruit de seruir & soulager les Medecins presens, & d'aduertir les absens plus soigneusement & exactement des accidens qui arriuent aux malades. Car il est tres asseuré que le Chirurgien ayant quelque legere & superficielle cognoissance des fiebures peut plus commodement que ne sçauroient faire les gardes & assistans des malades, aduertir le Medecin de l'espece de la fiebure & des accidens qui peuuent suruenir. Mesme en l'absence du Medecin & en cas de necessité pressente & vrgente, il peut *Dessein de l'Autheur en ce discours.* *En cas de necessité le*

Chirurgien peut agir sans le Medecin.

donner quelque allegement, empescher les inflammations des parties nobles, & A
destourner par quelque remede fait à propos & tiré par l'indication des effects & des causes des fiebures, les symptomes qui iettent bien souuent les malades dans le peril de la mort. Et veritablement les fiebures estans des accidens qui accompagnent ordinairement ou le plus souuent les dispositions contre nature que la Chirurgie entreprend de guerir, comme sont les tumeurs, les playes, les vlceres, les fractures & les luxations, voire mesme que les fiebures entretiennent lesdites maladies & les empeschent de guerir, & que pareillement le plus souuent lesdites fiebures ne suruiennent que par la douleur & autres accidens des susdites maladies qui entretiennent les fiebures tandis qu'elles subsistent. On peut par là recognoistre que la cognoissance des fiebures & de leurs causes est tres-necessaire au Chirurgie. Ie demanderois volontiers à ceux qui blasment si opiniastrement mon dessein que deuiendra vn Chirurgien lequel sera appellé à vn malade febricitant qui aura esté blessé à la teste, & qu'il trouuera en de grands vomissements & en vn saignemēt de nez? Comment cognoistra-il que ledit vomissement & saignement de nez viennēt B
de la fiebure & non de la playe, s'il ignore tout à fait la nature de la fiebure, & qu'il ne sçache que ces accidens peuuent aussi bien venir de la fiebure que de la blesseure? Il ne sçauroit iamais s'esclaircir de ceste difficulté sans ceste cognoissance, & ne pourra en asseurance traicter la playe & en faire son prognostic sans ceste lumiere. C'est ce qui m'a induit à reuoir de nouueau mon premier traicté des fiebures & à l'accommoder à la capacité des Chirurgiens. Ie ne pretens pas par iceluy de les rendre capables d'entreprendre leur curation; Elle doit estre entierement reseruee aux Medecins nos Maistres, mais ie desire faire en sorte qu'vn Chirurgien ne soit point surprins par les accidens qu'elles apportent, & qu'il puisse estre capable de seruir le Medecin qui ne peut estre present à la curation. Et de fait que l'on remarquera que ie ne donne icy aucuns preceptes ny enseignemens du pouls ou battement des arteres, des signes & indications qui sont prises des vrines & des excremens du ventre, des vomissemens, rigueurs, frissons, tremblemens, & autres changemens qui accompagnent les fiebures sans la cognoissance desquels il est impossible de les guerir seurement, promptement & doucement. Mais ie laisse cela aux Medecins, me reseruant simplement à traicter ce qui est de la Nature, Differen- C
ce, Signes, Curation, & Mitigation des symptomes des fiebures, ce que i'estendray vn peu plus au long que ie n'ay fait par cy-deuant, ma briefueté ayant esté cause que les nouices en la Chirurgie n'ont peu receuoir le profit de mon Oeuure tel qu'ils se la proposoient. Or afin que nous gardions quelque methode en ce discours qui oste l'obscurité & la difficulté du subjet que nous traictons, nous le diuiserons en deux parties; Dont la premiere parlera de la nature, difference, causes, signes, & curation des fiebures tant en general qu'en particulier: L'autre donnera quelques aduis sur les symptomes & accidens d'icelles, tant afin d'adoucir leur fascherie & importunité, que pour en soulager le malade qui se trouue quelquefois plus incommodé des symptomes que des fiebures mesmes. Mais deuant que passer outre, ie veux que l'on voye tout mon dessein racourcy dans la figure suiuante pour seruir non seulement d'indice à tout l'ouurage, mais aussi pour ayder la memoire & le iugement de ceux qui voudront lire mon discours. D

Maladies qui appartiennent au Chirurgiē. — *La necessité de cet Oeuure.* — *La Cure des fiebures appartiēt au Medecin.* — *Ce qui est traicté en cet Oeuure.* — *Diuision de cet Oeuure.*

TABLE OV INDICE DE TOVT CE DISCOVRS des Fiebures.

- Ce discours des fiebures a deux parties
 - la premiere parle
 - En general touchant leur
 - Definition. chap. 1.
 - Causes. chap. 2.
 - Signes. chap. 3.
 - Curation en general. chap. 4.
 - Moyens pour les guerir. chap. 5.
 - En particulier
 - Des differences. chap. 6.
 - La seconde parle des symptomes des fiebures. Voy le second Discours.

PREMIERE PARTIE DES FIEBVRES EN GENERAL ET PARTICVLIER.

La definition de Fiebure.

CHAPITRE I.

A C'Est chose tres-asseuree qu'entre toutes les maladies les *fiebures* sont les plus communes & les plus fascheuses. Il n'y a si petit mal pour peu de temps qui dure, qui ne soit accompagné de la *fiebure*, & si nous voulons croire à quelques vns, personne ne meurt sans fiebure, non pas mesme ceux qui meurent de mort violente. Elle est quelquefois si naturelle qu'elle accompagne quelque vns toute leur vie, comme l'on dit qu'il arriue aux lyons ; les autres vne fois tous les ans, & ce, au iour de leur naissance, comme on raconte d'vn certain Poëte nommé Antipater, & d'vn autre appellé Iean l'Architecte. C'est vn mal tres-importun, pource que par iceluy toutes les parties de nostre corps exterieures & interieures sont affligees, d'où s'ensuit lesion & deprauation de toutes les operations. Outre que par la vehemence d'iceluy les esprits qui sont communs instruments de toutes nos actions sont manifestement offensez, ou en leur qualité pour estre trop eschauffez & subtilisez, ou en leur quantité pour B estre promptement dissipez par l'ardeur de la fiebure, ou en leur substance pour estre corrompus par l'infection des vapeurs pourries qui sortent des humeurs que font les fiebures putrides. En sorte que c'est vn mal tres-pernicieux, veu mesme qu'il a son siege en la partie la plus noble que nous ayons, qui est le cœur. Ie diray toutesfois que comme la nature n'a point donné à la vipere de venin qu'il ne luy ait donné pareillement son antidote, aussi que la fiebure n'a point tant eu d'incommodité qu'elle n'aye eu aussi auec soy quelque fruict & quelque douceur. Car nous obseruons apres Hippocrate & Galien, qu'il est quelquesfois a souhaiter d'auoir la fiebure, qu'elle guerit de plusieurs maladies, qu'elle vient par voye de crise & de soulagement, & qu'elle oste des incommoditez que peut estre l'art de Medecine ne pourroit desraciner. Mais certes ce bien icy est si rare & si peu ordinaire que quand il arriue il donne mesme de l'apprehension, & feroit-on volôtiers des sacrifi- C ces comme anciennement à Rome à la fiebure, afin qu'elle n'eut point à venir, ou à s'en retourner promptement.

La fiebure mal fascheux & ordinaire.

Fiebures naturelles periodiques.

La fiebure offence toutes les parties du corps.

La fiebure sert de crise quelquefois.

On a sacrifié à la fiebure.

Or en quelque façon que la fiebure arriue, sa cognoissance est tres-necessaire, c'est pourquoy nous deuons trauailler diligemment en cet estude, & nous efforcer à son esclarcissement, afin que le ieune Chirurgien en tire profit. Nous auons dit que cette doctrine a deux parties, l'vne qui explique l'essence & la nature de la fiebure, & l'autre qui regarde les accidens. La premiere est double, generalle & particuliere. Pour la generalle elle consiste à expliquer la definition de la fiebure, ses causes, ses signes, & sa curation. Pour la particuliere elle sera expliquee cy-apres. C'est vne maxime des Philosophes, que les choses generalles & vniuerselles vont tousiours deuant les particulieres, & que la cognoissance de celle-cy depend im-

Diuision de la premiere partie de ce discours.

Le general va deuant

le particulier.

mediatement de celle-là ; ne plus ne moins que les indiuidus dependent des especes, & celles-cy des genres. C'est pourquoy il est tres à propos pour esclaicir ce Traicté, de commencer au general des fiebures, & voir auant que passer outre quelle est sa definition. A

Definition de la fiebure.

Ie ne veux point icy rechercher curieusement les noms *de la fiebure* Grecs & Latins, veu qu'ils seruent fort peu à l'intelligence de la fiebure, & point du tout à l'instruction du Chirurgien. Ie me contenteray d'apporter sa *definition*, ou *description* la plus propre & exacte que i'ay peu tirer des meilleurs Autheurs. La *fiebure* donc n'est autre chose qu'vne intemperie chaude & seiche, excitee & enflammee au cœur, & du cœur communiquee à tout le corps par les veines & arteres.

Explicatiõ de cette definition.

En cette definition le mot *d'intemperie* est mis pour le genre, afin que nous conceuions que la fiebure estant vne intemperie, par consequent que c'est vne maladie des parties similaires, & non point des organiques ; outre aussi que par ce mot *d'intemperie* on distingue la fiebure des maladies qui sont appellees communes, pour estre propres des parties similaires & organiques. B

La fiebure est intemperie, quelle.

Pour la premiere difference, nous auons dit que c'est vne intemperie *chaude & seiche*, afin de distinguer la fiebure des autres intemperatures, soit simples, soit composees, qui ont leur nature diuerse de celle de la fiebure. Ie sçay que quelques-vns ont estimé que l'intemperature qui fait la fiebure, est seulement *chaude*, & non *seiche*, fondez sur quelques passages d'Hippocrate & de Galien mal entendus. Mais il n'y a point d'apparence de les croire, veu que ces deux grands personnages ont escrit le cõtraire, & qu'il est impossible qu'vne notable & insigne chaleur, telle que l'on void aux fiebures, soit sans seicheresse.

Le siege de la fiebure est le cœur.

L'autre difference est comprise en ces mots, *Excitee au cœur*, par lesquels on donne à entendre quel est le siege & le lieu de la fiebure. Il est tres-certain que l'idee ou espece du mal consiste en la partie affectee, & en la disposition qui est contre nature:

La partie distingue les maladies.

mais c'est la partie affectee principalement qui fait distinguer les maladies les vnes des autres. Par exemple, par où pensons-nous que la Phrenesie, la Pleuresie, & l'Ophthalmie soient distinguees les vnes des autres ? Ce n'est pas par l'inflammation, car toutes ces trois sont inflammations ; mais par la partie malade, car la Phrenesie est vne inflammation des membranes du cerueau, la Pleuresie est aussi inflammation de la membrane qui enuelope les costes : & l'Ophthalmie pareillemēt est vne inflammation, mais de la membrane de l'œil, qui s'appelle conionctiue. C La fiebure donc est bien vne intemperie chaude & seiche, mais qui n'est pas referree & attachee à vne seule partie, ains qui est excitee premierement *au cœur*, & de là communiquee à *tout le reste du corps*. Par où nous apprenons premierement, que la fiebure n'est pas vne maladie particuliere, & propre d'vne seule partie, mais *generalle & vniuerselle* à tout le corps ; & en second lieu, qu'elle ne pourroit estre communiquee à tout le corps, si elle n'estoit allumee en vne partie noble & principale, comme est le cœur, qui a vne sympathie & communication manifeste auec tout le corps, tant par les *arteres* qui naissent de luy, que par les *veines* qui luy sont enuoyees du foye.

La fiebure est maladie generalle.

Voila ce qu'on peut briefuement dire pour l'explication & intelligence de la definition de la fiebure, n'estant point besoin de s'amuser à vne quantité de questions que l'on fait sur ce suject, lesquelles sont bonnes pour l'eschole, mais ne seruent de rien en la practique.

D

Des Causes generales de la Fiebure.

CHAPITRE II.

Quatre genres de causes.

Les maladies n'ont point de cause finale.

La cause efficiente.

BIEN que l'on ait accoustumé de mettre quatre genres *de causes* lors qu'il est question d'examiner l'essence des choses : si est-ce qu'en l'exposition des causes des maladies, on obmet tousiours la cause *formelle* & la *finalle*, d'autant qu'elles seruent de peu à leur cognoissance. On se contente donc de parler de l'*efficiente*, & de la *materielle*. Pour l'*efficiente*, c'est celle qui a presque tout pouuoir, & par laquelle l'intemperie chaude & seiche, qui est le genre de la fiebure, est engendree. Or on peut dire generallement que tout ce qui augmente la chaleur de nostre corps, ius-

A ques à ce poinct qu'elle puisse empescher les operations d'iceluy, est la cause efficiente de la fiebure. Galien au liure premier des differences des fiebures, chapitre 3. rapporte cette cause à *cinq chefs* principaux, au *mouuement*, à la *pourriture*, à la *retention* & *suppression des excremens*, à l'*attouchement* & *voisinage* d'vne chaleur externe & estrangere, au *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure. Par le *mouuement*, on entend celuy qui est violent & excessif, tant de l'*esprit*, que du *corps*. Celuy du *corps* est ou *actif* volontaire & prouenant de nous, comme luiter, courir, ioüer à la paulme: ou *passif* & qui nous est donné par vne cause externe, comme pour auoir esté en carrosse, ou auoir picqué vn cheual fascheux & violent. Celuy de l'*esprit* est soing, vehemente apprehension, fascherie, couroux, & autres semblables passions de l'ame, lors qu'elles nous tiennent fort souuét, & fort long-temps. Mais il ne faut pas icy s'abuser, & penser que le seul mouuement excite la fiebure; car nous voyons par experience, que le *repos*, qui est son contraire, apporte souuent la fiebure: car ceux qui auoient de coustume de s'exercer, s'ils B viennent à s'adonner à l'oisiueté, par accident tombent en fiebure, tant parce que les excremens qu'ils souloient dissiper par l'exercice retenus dans le corps, se pourrissans aisément l'eschauffent outre mesure: qu'aussi pource que leur chaleur naturelle se fait contre nature, pour n'estre plus esuentee par l'exercice moderé, ainsi qu'elle souloit auparauant. La seconde cause efficiente des fiebures, est la *pourriture* ou *putrefaction*, qui n'est autre chose qu'vne corruption causee par vne chaleur estrange & externe en vn humeur enfermé & non esuenté, comme nous voyons souuent aduenir aux phlegmons & erysipeles, ausquels par consequent les fiebures sont annexees & conjoinctes. Cette cause est propre des fiebures putrides, c'est pourquoy nous remettons en ce lieu là à en parler plus particulierement & amplement. La troisiesme est la *retention* & *suppression des excremens*, qui ont de coustume d'estre vuides & poussez hors de nos corps, non seulement par vne euacuation manifeste & sensible à la veuë, cõme sont les mois des femmes, & les hæmorrhoïdes des hommes; mais aussi par vne euacuation qui ne se void point, & que nous appellons insensible transpiration qui se fait par les pores du cuir: Car tel excrement C principalement s'il est acre & fuligineux, comme des hommes bilieux, retenu & entassé dans le corps, ne pouuant expirer pour la densité du cuir, ou pour la constipation des pores d'iceluy, excite promptement des fiebures, ou ephemeres, ou putrides. La quatriesme est l'*attouchement* & *voisinage* d'vne chaleur externe, comme du feu, des medicamens caustiques, des rayons du Soleil, d'vn corps febricitant auec lequel nous auons couché, & principalement s'il est d'vn temperament picrochole ou atrabilaire. La cinquiesme cause des fiebures, est la prise ou *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure, soit qu'icelle substance chaude soit medicamenteuse, soit qu'elle soit alimenteuse. Ainsi voyons-nous souuent qu'vne medecine de scamonee, ou de rheubarbe, donne la fiebure à celuy principalement qui a le foye chaud. Le semblable fait l'vsage du miel & du sucre és corps des ieunes hommes, d'autant qu'en iceux les choses douces s'enflammét aisément, & se tournét en bile: ce que plus euidemment font les espices, & autres choses aromatiques, ameres, acres, ou salees; comme aussi les vins qui sont forts & puissans. Voila les cinq causes efficientes des fiebures, qui ont esté tres-doctement expliquees & traictees par Galien, & du depuis confirmees par tous les Medecins D qui l'ont suiuy. Reste à parler des causes *materielles*, esquelles consiste la nature de la fiebure, & sur lesquelles elle est placee & fondee, comme en son propre suject. Ces causes icy sont de *trois sortes*, comme estant rapportees à nostre corps qui est basty & constitué de trois diuerses substances, de la *spiritueuse* ou *aëree*, de la *liquide* ou *humoralle*, & de la *solide*. Car l'intemperie chaude & seiche qui fait la fiebure, venant à s'attacher à l'vne de ces trois substances, fait vne fiebure differente & conforme à la nature de la substance, qui reçoit cette intemperie, & à laquelle elle sert comme de matiere & de propre suject. Par exemple, si l'intemperie s'attache à la substance *spirituelle* ou *aëree*, il s'engendre vne fiebure vrayment *spirituelle*, c'est à dire qui est propre des *esprits* de nostre corps, & qui pour ne durer qu'vn iour naturel est appellee *Ephemere* ou *Diaire*. Si le feu s'enflamme en la substance *humoralle*, la fiebure sera vrayment *humoralle*, comme ayant pour matiere & suject les humeurs du corps. Que si la chaleur s'allume en la substance *solide* du corps, il se fera vne

Cause efficiente de la fiebure.

Cette cause a 5. chefs.

Le mouuement cause de la fiebure.

L'oisiueté cause la fiebure.

Pourriture cause de la fiebure.

Troisiesme cause de la fiebure.

La 4. cause de la fiebure.

La 5. cause.

La cause materielle des fiebures est triple.

Cause materielle de la fiebure Ephemere.

Cause des fiebures humoralles.

Cause de la fiebure hectique.

fiebure *hectique*, ainsi nommee pource qu'elle est stable & difficile à guerir, comme A
les choses qui ont pris leurs habitudes. C'est pourquoy nous concluons, que comme il y a cinq causes *efficientes* des fiebures cy-dessus specifiees, aussi y a-il trois causes *materielles*; à sçauoir les *esprits*, les *humeurs*, & les parties *solides* de nostre corps.

Des Signes des Fiebures en general.

CHAPITRE III.

ENcore que la recognoissance des fiebures appartienne au seul Medecin, & qu'il n'y ait rien de plus difficille en la medecine que le traicté des *signes*, si est-ce que ie ne laisseray pas d'en parler vn petit mot en passant; & tascheray d'en dire quelque chose si vulgairement & grossierement, que le Chirurgien pourra s'en informer B
mediocremēt, & en tant qu'il en a besoin, pour le soulagement des malades qui se trouueront pressez en l'absence du Medecin. Or le *signe* n'estant rien qu'vne marque euidente & manifeste, qui nous conduit en la cognoissance d'vne chose obscure & cachee; il est à croire qu'en la recherche des *signes* nous deuons trouuer quelque chose qui soit plus euidente & plus manifeste que la fiebure, autrement nous ne pourrions pas bien nous instruire en sa cognoissance. Donnons donc quelques marques qui soient plus aisees à descouurir que la fiebure, & qui nous puissent donner certitude les ayant apperceuës en quelque corps, que la fiebure y est par necessité. Mais deuant que ce faire, il faut se resouuenir qu'il y a deux sortes de signes, les vns appellez *Diagnostiques*, qui seruent à recognoistre la fiebure presente; les autres *Prognostiques*, qui declarent l'euenement de la fiebure, quelle elle doit estre, *mortelle* ou *salutaire*, *longue* ou *briefue*, & quand & comment elle doit & se peut terminer. Quant aux *Diagnostiques*, il y en a de certains, propres & inseparables; il y en a d'autres qui sont trompeurs, douteux, æquiuoques & moins asseurez. A ceux cy nous ne deuons pas beaucoup nous arrester; si fait bien aux autres qui ne trompent gueres le iugemēt du Medecin, docte & experimenté. Quand C
ie dis qu'il y a en la fiebure & aux maladies des signes *Diagnostiques*, certains, asseurez, propres & inseparables, ie n'entens pas dire que chasque maladie ait vn tel signe qui soit seul; ainsi que l'on dit en Philosophie, que le rire est vn signe seul, propre & asseuré de l'homme: mais ie veux dire que toute maladie a vn amas de quatre ou cinq signes, plus ou moins, qui se rencontrant ensemble valent vn signe propre, tel qu'on l'appelle en Philosophie. Par exemple, si ie vois vn malade qui ait vne douleur poignante au costé, difficulté de respirer, auec la toux & la fiebure, ie puis dire en asseurance qu'il a le signe propre & inseparable de la *Pleuresie*; & par consequent qu'il en est malade. De mesme est il de la fiebure, laquelle n'a pas vn seul signe pour sa cognoissance, mais plusieurs qui concourrans ensemble nous la font asseurément recognoistre. Le premier de ces signes, c'est la *chaleur*; car comme enseigne Galien au premier Commentaire qu'il a fait sur le sixiesme liure des Epidemies article 28. si le goust est l'indice des saueurs, de mesme la chaleur receuë par le toucher, est indice & signe de la fiebure, puisque la fiebure n'est qu'vne chaleur. Or cette chaleur n'est pas simple, naturelle & douce, mais acre, piquante, & D
surpassant la naturelle; & au reste diffuse & estenduë par tout le corps, si ce n'est qu'elle soit empeschee de s'espandre par tout. Ce qui arriue en trois manieres. *Premierement* au commencement des accez des fiebures qui ont des frissons, par le reflus & concours du sang & des esprits aux parties interieures; car en ce faisant les parties exterieures demeurent comme priuees de chaleur. *Secondement* és fiebures que l'on appelle *Epiales*, esquelles à cause de la multitude des humeurs cruës amassees dans le corps, les parties qui ont les humeurs plus subtiles & tenuës s'eschauffent cependant que celles qui sont les plus grossieres demeurent froides & sans chaleur. *Tiercement* és fiebures nommees *Lypiries*, esquelles quelque partie noble interieure estant assiegee de quelque inflammation ou erysipele, il arriue que le sang & les esprits sont attirez des parties externes aux internes, comme par vne ventouse, en sorte que la partie interieure affectee brusle, tandis que celles de de-

Explicatiō du signe. — *Diuisiō des signes.* — *Signes Diagnostics.* — *Qu'est-ce qu'vn signe asseuré en medecine.* — *Le premier signe de la fiebure.* — *La chaleur quelle est-elle en la fiebure.* — *Pourquoy la chaleur ne s'espand pas par tout le corps és fiebures.* — *Fiebure Epiale.* — *Fiebure Lypirie.*

A hors demeurent sans chaleur. Mais quoy que ce soit, la chaleur surpassant l'ordinaire, soit qu'elle soit espanduë par tout le corps, soit qu'elle soit attachee à quelques parties principales, est vn des signes de la fiebure. Ie dis vn des signes; car il y a des fiebures qui ont, comme enseigne Hippocrate aux Epidemies vne chaleur qui paroist douce au toucher; & c'est pourquoy Galien a adiousté d'autres signes pour la cognoissance de la fiebure, c'est à sçauoir le *poux*, les *vrines*, la *soif*, & les *veilles*. Pour le *poux* il est tousiours frequent en la fiebure, & plus la fiebure est grande, & plus le poux est viste & frequent. Mais pour sçauoir ce que c'est qu'vn poux frequent, il faudroit prendre ce discours de plus loing, ce qui n'est point necessaire icy, ayant dessein d'instruire seulement le Chirurgien, qui n'a que voir en ce Traicté. Non plus qu'en celuy des *vrines*, qui seruent quelquesfois à la recognoissance de la fiebure; mais si peu seurement, que les Medecins les plus experimentez sont contraints de confesser que c'est vn signe tres-fallacieux. Toutefois si auec vne chaleur acre, vn poux frequent, on apperçoit des vrines cruës, ou grandement teintes B de bile, on peut comme en asseurance prononcer qu'il y a de la fiebure. Et encore bien dauantage, si auec les signes susdits le malade est trauaillé de quelque *soif* extraordinaire, & de *veilles* desreiglees & non accoustumees, & dont on ne sçauroit en rejetter la cause sur quelque chose euidente & manifeste. Voila les cinq signes, comme propres & inseparables de la fiebure, du premier desquels Galien parle au Commentaire cité du sixiesme des Epidemies, du second & troisiesme, au liure second à Glaucon, au premier liure des Presages des poux chapitre premier, & au troisiesme des Crises chap. troisiesme, du quatriesme & cinquiesme au Comment. 3. du troisiesme des Epidemies art. 34.

Diuerses sortes de chaleur és fiebures. *Autres signes de la fiebure.* *Poulx febricitant.* *Le poulx & les vrines n'appartiennent au Chirurgië.* *Soif & veilles, signes de la fiebure.* *Cinq signes de la fiebure.*

Ie viens aux signes *Prognostiques*, qui sont ceux qui font plus paroistre le iugemẽt & l'experience du Medecin; Car par iceux non seulement il se confirme és remedes qu'il faut faire au malade: mais aussi il s'acquiert vne telle authorité sur luy, & prend vn credit si grand, que quoy qu'il puisse proposer, il y trouue le malade tres-obeissant. Mais ces signes icy estants en tres grand nombre, & de tres-difficile intelligence à ceux qui ne sont cõsommez en l'art de Medecine, ils m'obligent de les C passer sous-silence, & d'aduertir le Chirurgien de n'entreprendre iamais le prognostic des fiebures, estant chose au delà de sa capacité & de son art. Qu'il en laisse la charge au prudent Medecin, n'estant pas petite loüange à vn homme de sçauoir se taire en temps & lieu.

Signes prognostiques de la fiebure. *Le prognostic regarde le prudẽt Medecin.*

De la Curation des Fiebures en general.

CHAPITRE IIII.

IL n'y a maladie plus commune que la fiebure, mais il n'y en a point de plus difficille à guerir. Anciennement autant qu'il y auoit de Medecins, autant y auoit-il de sorte de remedes pour la traicter. Prodicus & Erodicus auoient leur façon, Herophilus & Erasistratus la leur, Asclepiades vne autre, Themison vne autre: bref autant de testes D autant d'opinions. Et en ce siecle icy où nous sommes, nous voyons que les Alchymistes tiennent vne autre forme de traicter les fiebures, que ne font pas les Medecins qui suiuent la doctrine de Galien, lequel a esté celuy lequel a plus dignement & diligemment recherché les remedes propres & essentiels à la fiebure, & a si bien parlé de toutes les indications, qu'il nous a osté les difficultez où ont accoustumé de nous precipiter les diuerses opinions & iugemens des Autheurs.

Diuerses sortes de remedes pour la fiebure.

Nous auons dit au chapitre 3. & 21. de nostre introduction à la Chirurgie, qu'il y auoit des *indications* necessaires au Chirurgien methodique & rationel, qui veut entreprendre la guerison de quelque maladie, là i'ay discouru amplement de la nature des Indications, combien de sortes il y en auoit, d'où elles estoient prises & puisees, & que par icelles seules on distinguoit le Chirurgiẽ qui trauaille par methode & raison, d'auec celuy qui trauaille par hazard & à l'aduãture, tels que sont les Empiriques, Charlatans, & autres Imposteurs. Cela mis & posé pour fondemẽt, nous

Indicatiõs. *L'Indication distingue le dogmatique de l'Empirique.*

Indicatiõs d'où prises.

difons que pour guerir la fiebure par raifon, puifque c'eft vne maladie, que le Chirurgien le doit faire par les Indications prifes des chofes *naturelles*, *non naturelles* & *contre nature*. Lefquelles chofes toutefois, afin de les racourcir fe peuuent & fe doiuent rapporter à trois Indications principales, fçauoir à celle qui eft prife de la *maladie*, à celle qui eft puifee de fa *caufe*, & à celle qui eft prife des *forces* du malade. A

Premiere Indication.

Par la *premiere* nous apprenons que la fiebure ainfi que les autres maladies fe doit guerir par fon *contraire*, eftant vn axiome tres-certain en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, que tout contraire fe gucrit par fon contraire. Or eft il que nous auons efcrit cy-deffus que la fiebure eftoit vne intemperie chaude & feiche, par confequent il faut pour guerir la fiebure vfer de remedes rafraifchiffans & humectans. Donc la premiere Indication nous apprend, que le Chirurgien qui voudra entreprendre à guerir la fiebure generallement parlant, ne doit fe feruir que des remedes qui rafraifchiffent & qui humectent, eftant impoffible d'ofter la chaleur que par les chofes rafraifchiffantes, & de corriger la feichereffe que par celles qui moüillent & humectent.

Seconde Indication.

Pour la *feconde* Indication, elle eft prife des caufes du mal, lequel ne peut eftre guery fi ce n'eft en retranchant fa caufe, eftant tres-veritable l'axiome des Philofophes, que l'effect ceffe fa caufe eftant oftee. B Il faut toutefois icy obferuer qu'il y a des fiebures telle qu'eft l'ephemere & diaire, qui perfiftent encore que leurs caufes foient oftees; & c'eft pourquoy cefte Indicatiõ n'a lieu qu'aux fiebures, qui ont leurs caufes prefentes, & qui font en mouuement, qui fomentent & entretiennent le mal par leur prefence & par leur action, & qui donnent commencement, progrez & entretien par leur effect reel & actuel aufdites fiebures.

La caufe des fiebures quelquefois eft prefente, autresfois non.

Qu'eft-ce qu'il faut faire la caufe eftãt prefente.

Lors que telles caufes fe prefentent, alors le Chirurgien par cette *feconde* Indication doit recourir à leur retranchement, afin de coupper le mal en fa racine: veu que ce feroit vn abus de le vouloir ofter tãdis qu'on laifferoit en force & en vigueur le principe & l'agent de fa generation. Partant toutefois & quant qu'il y aura vne caufe prefente, il faut commencer la curation de la fiebure par le retranchement de cette caufe, quoy faifant on oftera tout enfemble & la caufe de la fiebure, & la fiebure mefme, fans autre plus grand appareil. Que s'il n'y a point de caufe prefente en la fiebure, comme il arriue à l'ephemere caufee par l'ardeur du Soleil, laquelle perfifte hors la prefence d'iceluy, alors il ne faut point f'amufer à cette Indication, mais il faudra feulement combatre par remedes rafraifchiffans & humectans l'intemperie chaude & feiche de la fiebure. C Mais f'il arriue qu'en partie la fiebure foit faicte, en partie qu'elle fe face, c'eft à dire, que fi la caufe de la fiebure n'y eft plus, mais qu'vne autre pareille caufe vienne à entretenir la mefme fiebure, il faut premierement ofter cette derniere caufe, & puis il faudra combatre la fiebure faite de la premiere caufe abfente, par la voye de la premiere Indication, ie veux dire par les remedes qui rafraichiffent & humectent.

Troifiefme Indication.

Paffons à la *troifiefme* Indication, laquelle fe prend des *forces* du malade; icelle n'eftant rien que le deffein qu'à le Chirurgien de maintenir la vertu du febricitant, & luy donner la force de refifter au mal iufques à la fin, par le moyen de la bonne nourriture.

Le regime de viure és fiebures.

Par cefte Indication on ordonne vn regime de viure contraire à la fiebure, & à fes caufes, mais qui eft conforme & proportionné au temperament, à l'aage & à la couftume du febricitant; & fouuent nous faifons tel eftat de cefte Indication, que nous laiffons là les deux autres pour embraffer cette-cy; Car comme nous auons dit ailleurs, le plus fouuent nous laiffons la propre cure & principalle de la fiebure, qui eft le retranchement de la caufe, pour fuyure cette Indication, & nous employer à la conferuation de la force & vertu du febricitant. D

Cefte troifiefme Indication eft preferable aux autres.

Par exemple, au commencement des accez de la fiebure, en prenant Indication de la maladie; il n'y a rien fi contraire que le manger, veu qu'il augmente la matiere de la fiebure; toutefois s'il aduenoit que les forces du malade fuffent fi debiles, que le malade ne peut refifter à l'effort de l'accez, alors prenant Indication des forces, & non d'autre chofe, il faudroit nourrir le malade & luy donner à manger, encore bien que la matiere de la fiebure s'en deut augmenter.

Les deux premieres Indications quelquefois fe contrarient.

Deuant que finir ce chapitre, il faut obferuer deux chofes; la *premiere*, que les deux premieres Indications quelquesfois f'accordent enfemble, quelquefois elles font contraires entr'elles: fi bien que l'Indication qui ofte la caufe de la fiebure, augmente l'intemperie de la fiebure. Au premier cas la chofe eft bien aifee, car il

ne faut

A ne faut rien faire que rafraifchiffir & humecter, comme il arriue aux fiebures bilieuses; car eu esgard à l'intemperie de la fiebure qui est chaude & seiche, il faut rafraischir & humecter, eu pareillement esgard à la cause materielle de la fiebure, qui est la bile aussi chaude & seiche, il ne faut faire autre chose que rafraischir & humecter. Mais lors que deux Indications ne s'accordent pas, comme és fiebures pituiteuses & melancholiques, alors il faut prendre Indication de la chose qui presse le plus, & qui apporte plus de peine, ou de peril au malade, ne negligant pas tout à fait neantmoins l'autre Indication. En vn mot, il faut s'adresser premierement & principalement au plus necessaire & plus vrgent, & puis apres à ce qui presse le moins.

Qu'est ce qu'on faict quand cela aduient.

L'autre chose a obseruer est, pour la seconde Indication, que nous auõs dit estre prise du retranchement de la cause. Or ce retranchement ne se peut faire par vn seul remede, mais par diuers moyens, à cause qu'il n'est pas question d'vne seule cause en la fiebure, mais de plusieurs, comme nous auons donné à entendre cy-dessus. Par exemple l'*estoupement* des pores & conduits du cuir, & la *suppreßion* de l'excrement B acre & fuligineux qui se fait par ces pores, sont ostez par les medicamens relaschãs, resolutifs & digestifs, la *pourriture* par ceux qui euacuent, cuisent, cõtemperent, attenuent, incisent & ouurent; l'*obstruction* des vaisseaux, si elle est faicte par humeurs crasses, lentes & froides, par ceux qui eschauffent puissamment & qui incisent & attenuent; si elle est causee d'humeurs bilieuses par ceux qui rafraischissent, & ainsi des autres, comme nous dirons au progrez de ce Traicté, en la cure de chasque fiebure en particulier.

La cause pour estre retranchee desire vne diuersité de remedes & pourquoy.

Des moyens desquels on se sert à guerir les fiebures.

CHAPITRE V.

Il faut parler en ce chapitre des *instrumens* ou *remedes* qui peuuent seruir à obtenir la fin des trois Indications, que nous auons expli- C quees au chapitre precedent. Car ce n'est pas tout de dire qu'il faut se seruir de remedes froids pour esteindre la fiebure, qu'il faut couper la cause de la fiebure par son contraire, & qu'il est necessaire de restablir & conseruer les forces du malade; il faut sçauoir par quels instrumens ou moyens nous pouuons venir à la fin de ces desseins. Or ces *instrumens* sont trois, autant qu'il y a de sortes de remedes en la partie de Medecine, qu'on appelle Therapeutique, sçauoir la *Diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. La *Diete* n'est autre chose que l'ordre & la reigle qu'on doit garder, non seulement au boire & manger, mais aussi en l'vsage des six choses que les Medecins appellent *non naturelles*, qui sont l'*air*, le *boire* & le *manger*, le *dormir* & le *veiller*, l'*exercice* & le *repos*, la *moderation* aux affections & passions de l'ame, & l'*excretion* & *retention*, ou *repletion* & *inanition*. Par la *Chirurgie* nous entendons les operations de la main, qui seruent à la guerison des fiebures. Et par la *Pharmacie* l'vsage des medicamens soit purgatifs, soit alteratifs, qui doiuent estre employez à la cure des mesmes fiebures.

Instrument pour guerir.

Trois sortes d'instrumens.

Six choses non naturelles.

Pour ce qui est de la *diete* des fiebures, nous pouuons definir en general qu'elle D doit estre rafraischissante & humectante tant que faire se pourra, ayant esgard à la nature du malade, à son aage, à sa coustume, & au païs où il est. Et afin de particulariser cette reigle, & rendre nostre doctrine plus claire & intelligible, nous disons que l'*air* que hument les malades doit estre froid & humide; que si la saison ne le permet, il faut le preparer par l'art de Medecine, arrosant la chambre du malade d'eauë fraische, semant par icelle des fueilles de violiers de Mars, de vigne & de laictuës, des fleurs de nenuphar & de roses, & choses semblables: d'autant que par ce moyen l'air estant rendu froid & humide, imprime à tout le corps les mesmes qualitez: & bien dauantage au poulmon & au cœur, ausquels il est porté directement par la respiration, ce faisant on modere l'intemperie chaude & seiche de la fiebure par la premiere Indication, qui est de guerir le mal par son contraire. Pareillement la qualité des *viandes* doit estre froide & humide pour les mesmes raisons, prenant garde que telles viandes soient aisees à cuire & de bon suc, & qu'on en donne en telle quantité qu'elle suffise à entretenir les forces & la vertu du malade, & en tẽps

La diete des fiebures.

L'air en la fiebure doit estre froid & humide.

Les viãdes des febricitans.

où elles puissent tousiours profiter, & ne nuire iamais. Les meilleures viandes & plus communes des febricitãs sont boüillons, iaunes d'œufs, gelee, pruneaux cuits, pommes cuites, orges mondez & autres viandes legeres, faciles à digerer, & qui ne chargent point l'estomach. Le *boire* des febricitans doit estre de l'eau boüillie, de la ptisane faite auec reglisse, orge & choses semblables, & quelquefois de l'eau meslee auec quelque syrop rafraischissant & humectant, comme est le violat, & de nenuphar. Galien au neufiesme de la Methode, recommande l'eau froide pour la fiebure, mais auec certains diorismes & precautions qu'on peut aller voir à loisir dans le mesme Autheur. Pour le vin il leur doit estre deffendu, sur tout s'il est puissant, genereux, fort, fumeux & grossier. Pour ce qui est des *veilles* & du *sommeil* elles doiuent estre moderees, en sorte toutefois que le sommeil soit plus long que les veilles; Car encore bien que les veilles rafraischissent dauantage les parties interieures, & le sommeil les exterieures, à cause que par les veilles la chaleur s'espand au dehors, & par le sommeil se retire au dedans. Si est-ce toutefois qu'à cause de beaucoup de biens & commoditez que le sommeil apporte à l'esprit & au corps, comme d'aider la coction, restablir les esprits, fortifier les puissances de l'ame & du corps, esteindre la soif, arrester les vomissemens, la toux & le flux de ventre, humecter le cerueau & tout le corps, à cause dis-je d'vn plus grand bien le sommeil des febricitans doit estre plus long que les veilles. Quant à ce qui est de l'*exercice* du corps ou du *repos*, il est tres-asseuré que l'exercice eschauffant & les humeurs & les esprits, que le repos est à preferer, & qu'il doit estre recommandé aux febricitans, puis qu'il rafraischit & humecte, blasmant la façon de faire de Prodicus & Herodicus, & de leurs sectateurs; lesquels par l'exercice de luiter & de courrir qu'ils faisoient faire aux febricitans, les tuoient plustost que de les guerir.

Le boire des febricitans.

Le sommeil necessaire aux febricitans, & ses vtilitez.

Repos grandement vtile aux febricitans.

Les *passions* & *perturbations* de l'ame ne sont aucunement vtiles aux febricitans, au contraire le repos & la trãquillité de l'esprit leur est necessaire, ostant par ce moyen le trouble des humeurs & des esprits, qui suruient par l'excez des passions, telles que sont la cholere, la ialousie, le chagrin, la tristesse & le desespoir, la ioye moderee par accident, car par icelle le sang se retirant du cœur, qui est le siege de la fiebure, és autres parties du corps, & principalement aux exterieures, elle est cause que le cœur se rafraischit aucunement, & par consequent diminuë l'intemperie chaude de la fiebure. Il n'y a point de passion qui fut plus propre aux fiebures que la crainte, laquelle rafraischit les humeurs & les esprits, si ce n'est qu'elle apporte beaucoup de plus grands accidens auec elle: & de faict, nous lisons que plusieurs personnes par crainte & frayeur subite & non preueüe, ont perdu tout à faict la fiebure par vn extraordinaire rafraischissement du cœur & des parties contenuës en iceluy, causé de l'excez de cette frayeur. Ce que i'adiouste pour donner à entendre qu'il ne faut pas pour esteindre la fiebure vne petite crainte, & telle qu'elle arriue communément: mais qu'il faut vne frayeur extraordinaire & excessiue, qui ait non seulement le pouuoir de faire retirer le sang, les esprits & la chaleur des parties exterieures vers le cœur, mais aussi de rafraischir la chaleur du cœur sans l'esteindre neantmoins tout à faict, en quoy on descouure la difficulté & le peril de ce remede.

Les passions de l'ame deffenduës aux febricitans.

La ioye vtile à la fiebure.

Sçauoir si la crainte est vtile aux febricitans.

Vne crainte subite esteint la fiebure.

Le dernier article des choses non naturelles qu'on doit obseruer pour la fiebure est la *retention* & *euacuation*; la *retention* des choses vtiles & profitables au corps, & l'*euacuation* des excremens & superfluitez nuisibles. Ie ne m'estens point dauantage au denombrement de telles choses, ie diray seulement que si les excremens du ventre, les vrines, les sueurs, &c. sont retenus trop long-temps au corps du febricitant qu'ils augmentent la fiebure, & la diminuent quand ils en sont euacués en temps & lieu, & en quantité suffisante: comme au contraire, s'il suruient au febricitant vne euacuation d'humeurs froides au lieu des chaudes, il sent la fiebure s'en augmenter; & trouue que ses forces s'abbatent, s'il luy arriue vne euacuation des choses qui doiuent estre retenuës au corps, & qui luy sont vtiles & necessaires. I'ay rapporté en mon instruction de Chirurgie ch. 16. ce sixiesme chef des choses non naturelles à la *Repletion* & à l'*Inanitiõ*, & en ay particularisé les especes & differẽces, lesquelles peuuent estre rapportees en ce lieu, & accommodees à nostre intention. C'est pourquoy ie n'en diray rien dauantage, & passeray à l'autre instrument de la Therapeutique, qui est la Chirurgie.

La retentiõ & euacuation.

Repletion & inanition.

A Quand nous parlons icy de la *Chirurgie*, nous n'entendons pas parler de toutes les operations de la main qui luy appartiennent, mais de celles seulement qui peuuent seruir à combatre & guerir la fiebure, telle qu'est principalement la *saignee*. Non pas que la *saignee* conuienne directement & proprement à la fiebure, mais indirectement seulement, & par accident. Le propre de la *saignee* n'est pas de rafraischir & d'humecter, mais de vuider le corps & d'euacuer le sang, à quoy à la verité succede le rafraischissement, par la diminution qu'on fait & du sang, & de la chaleur qui l'accompagne. Elle peut toutefois conuenir à la fiebure, par le moyen d'vne de ses causes, qui est la plenitude, laquelle ne peut estre ostee plus proprement, promptement & seurement que par la saignee. Pour toutes ces raisons, & pour destourner quelquefois les fluxions qui se font sur les parties nobles en la pluspart des fiebures, & aussi pour donner air & vent à la chaleur qui est estouffee dans le corps, comme pareillement pour desgager les obstructions, & pour beaucoup d'autres commoditez qu'apporte la saignee au corps, elle est tres-propre & tres-necessaire aux fiebures, en sorte qu'il seroit presque impossible de les guerir, si ce n'estoit par son moyen. Et voila principalement l'operation pour laquelle la Chirurgie est vtile aux fiebures; bien qu'on se serue encore de quelques autres, mais moins puissantes & moins profitables, comme sont l'application des sangsuës, les scarificatiōs faictes aux iambes vsuelles en Egypte, Espagne, & quelques lieux d'Italie, les ventouses & les cornets appliquez sur les espaules, & presque sur tout le corps, auec ou sans scarification & mouscheture. Les synapismes, vesicatoires & cauteres, & autres choses semblables, lesquelles sont employees à la guarison des fiebures, mais auec bien peu de succez.

Commēt la Chirurgie est necessaire pour guerir la fiebure. *La saignee en la fiebure.* *La saignee, pourquoy vtile aux fiebures.* *Autres remedes de la Chirurgie vtiles à la fiebure.*

B

I'aurois beaucoup à discourir sur le troisiesme instrument qui conuient aux fiebures, qui est la *Pharmacie*, sinon que ie me reserue au particulier des fiebures. Nous dirons toutefois en general que la Pharmacie a beaucoup de moyens à employer à leur guerison, qu'elle prend des medicamēs tant *purgatifs*, qu'*alteratifs*, qu'elle dōne ou *interieurement* ou *exterieurement*, soit pour *tout le corps*, soit pour quelqu'*vne de ses parties*. Les lauemens ou clysteres, les breuuages purgatifs, les emetiques ou vomitoires, les bolus, les pilules seruent à oster la cacochymie, & à purger le corps de beaucoup de superfluitez, qui nourrissent & entretiennent la fiebure. Les iuleps & apozemes rafraischissans & humectans les epithemes, fomentations, linimēs, bains, vnguens combattent directement les causes de la fiebure, & son intemperie chaude & seiche. Les Alexipharmaques & Cordiaux corrigēt la malignité des humeurs, donnent de la force & de la vigueur au cœur & parties nobles, & resistent à la pourriture qui se mesle d'ordinaire parmy les fiebures. Bref, il n'y a rien en la Pharmacie qui ne puisse ayder à la guerison des fiebures, s'il est bien mesnagé par vn docte & iudicieux Medecin, qui sçait mesme tirer profit des poisons & venins pour l'vtilité & salut des malades.

La Pharmacie fournit de beaucoup de remedes aux fiebures. *Les Purgatifs.* *Les Alteratifs.* *Les Cardiaques.*

C

La difference des Fiebures.

CHAPITRE VI.

D ENCORE bien que les Philosophes ayent accoustumé de faire suiure la *diuision* des choses apres leur *definition*: si est-ce toutefois que ie me suis reserué à parler de la *difference* des fiebures en ce lieu, & en rapporter toutes les especes, afin d'auoir & l'occasiō & le moyē de parler de chasque espece de fiebure tout d'vne suite, & sans interruption d'autre matiere. Or les Medecins n'ont pas tousiours esté bien d'accord lors qu'il à fallu assigner les especes & differences des fiebures: C'est pourquoy Galien reprend les Anciens pour auoir grandement erré en ce subject; les vns pour auoir mis moins de differences de fiebures qu'il n'y en a; les autres pour auoir rapporté celles qui sont *accidentelles* au lieu des *essentielles*; & les autres pour auoir supposé au lieu des differences *vtiles* & *necessaires*, celles qui sont purement *inutiles* & sans profit. De faict, que nous apprenons que les vns ont pris la difference des fiebures de leur *inuasion*, disant que les vnes prennent sans *frisson*, les au-

La diuision des fiebures reseruee en ce lieu, & pourquoy. *Discord des Medecins en la diuision des fiebures.* *Diuisiō des fiebures prise de leur inuasion.*

2. De la chaleur qui les accompagne. A

tres auec *friſſon*: Quelques-vns les ont priſes de l'eſſence ou condition de la nature de la fiebure, aſſeurant que des fiebures les vnes ont vne chaleur *aiguë & mordante* au toucher, les autres vne chaleur *douce*; quelques-vnes qui paroiſſent douces, & qui ſe font ſentir peu apres aigres & mordantes: & quelques autres en fin qui ſemblent aigres & aiguës, & qui deuiennent douces à la main. Il y en a qui prennent la difference des fiebures de l'intenſion de leur chaleur, appellant les vnes *bruſlantes*, & les autres *tiedes* & debiles: ou bien les diuiſent ſelon les accidens & qualitez qui accompagnent ladite chaleur. Par exemple, ils appellent les vnes *ſeiches* & *ſalees*, les autres *venteuſes* & *horribles* à voir, ils en nomment quelques autres *humides*, *rouges*, *paſles*, *liuides*, *malignes*, *veneneuſes*, *peſtilentes*, *populaires*, *lentes*, *aiguës*, *contagieuſes*, & ainſi des autres. Bref, plusieurs croyent que la diſtinction des fiebures doit eſtre priſe des *humeurs* dont elles ſont faictes, & par conſequent que les vnes ſont *ſanguines*, les autres *bilieuſes*, les autres *pituiteuſes* ou *phlegmatiques*, & quelques autres *melancholiques*. Mais pour dire la verité de toutes ces differences, il n'y en a pas vne qui ſoit ſans reprehenſion, veu qu'elles ſont en partie ou ſuperfluës, ou defectueuſes, ou inutiles, ou de peu de conſideration. B

3. De l'intéſion de la chaleur.

4. Des accidẽs.

5. Des humeurs.

D'où eſt priſe la vraye diuiſion des fiebures.

Trois eſpeces de fiebures ſeulement.

Nous auons dit cy-deſſus que la vraye difference des fiebures, ſelon Galien, doit eſtre priſe du *ſubiect* ou *matiere* où elles s'allument dans noſtre corps, qui ſont les *eſprits*, les *humeurs*, & les parties *ſolides*, d'où il reſulte trois genres de fiebures, que l'on appelle *ſpirituelle* ou *ephemere*, *humorale* & *hectique*; la premiere deſquelles s'allume aux eſprits: la ſeconde aux humeurs: la troiſieſme aux parties ſolides, & il n'y a aucune autre difference de fiebures qui ne puiſſe eſtre rapporté à l'vne de ces trois, comme nous verrons en la ſuite de ce diſcours. I'adiouſteray toutefois pour plus grand eſclairciſſement de cette doctrine, & pour nous accõmoder à la capacité des ieunes Chirurgiens, pour l'inſtruction deſquels nous auons ramaſſé ces preceptes des œuures des meilleurs Autheurs de la Medecine, que toutes les fiebures ſont *ordinaires* ou *extraordinaires*. I'appelle *ordinaires* celles qui ſont communes & vulgaires, & n'ont rien que les accidens communs qui les accompagnent & ſouuent & frequemment, ſans ſoupçon d'vne cauſe plus cachee, ou d'effects prodigieux & eſtranges. Les *extraordinaires* ſont celles qui ont quelque choſe par delà les cõmunes, ſoit en leur cauſe, ou en leurs effects, ou en leurs accidens, ou en quelque autre choſe qui les accompagne, cõme ſont les fiebures peſtilentes, les epidemiques, la ſueur d'Angleterre, les purpurees, &c. Pour les ordinaires elles ſont *eſſentielles* ou *ſymptomatiques*: les *eſſentielles* ſont ainſi appellees à cauſe de leur origine qui viẽt d'elles meſmes, & non en ſuite d'vn autre mal, comme d'vne inflãmation de quelque partie, ainſi que font les *ſymptomatiques*. Or ces fiebures eſſentielles ſont de trois eſpeces, *ephemeres*, *humorales* & *hectiques*, deſquelles nous allons parler particulierement commençant aux ephemeres. C

Fiebures ordinaires & extraordinaires.

Fiebures extraordinaires.

Fiebures eſſentielles & ſymptomatiques.

- Les fiebures ſont, ou
 - Ordinaire, & c'eſt ou
 - Eſſentielles, & ſont 3.
 - Ephemeres. chap. 7.
 - Humorales. chap. 8.
 - Hectiques. chap. 34.
 - Symptomatiques. chap. 35.
 - Extraordinaires. chap. 36.

D

A

Des Fiebures en particulier, & premierement de la Fiebure Ephemere.

CHAPITRE VII.

APres auoir parlé des fiebures en general, il faut descendre au particulier d'icelles, & commencer à celle qui est la moins perilleuse, & de moindre duree, c'est *l'ephemere* ou iournaliere ainsi appellee, pource que de sa nature elle parfaict son cours & son temps en vn seul accez, qui ne dure pas dauantage que vintgt-quatre heures, qui est l'espace d'vn iour naturel; ce qui a pareillement fait qu'elle a esté nommee *diaire*, qui vaut autant à dire chez les Latins qu'*ephemere* chez les Grecs, & *iournaliere* aux Fráçois. Cy-deuant nous l'auons appellee *spirituelle* ou *spiritueuse*, d'autant qu'elle s'allume aux esprits du cœur, qui luy seruent de sujeċt & de matiere. On la peut donc definir vne *intemperature chaude & seiche allumee aux esprits vitaux, par l'espace de vingt-quatre heures seulement.* Son temps est fort court, parce qu'estant allumee aux esprits, comme en vne matiere tenuë, subtile, & fort aisee à dissiper: elle ne peut subsister dauantage, ne plus ne moins que nous voyons que le feu qui se prend à la paille, ou à quelque autre matiere deliee & subtile, s'esteint incontinent & est de fort peu de duree. Sa *cause* est tousiours externe, & vient de dehors, appellee pour ce sujeċt de Medecins *Procatharctique*, c'est pourquoy elle est fort diuerse, biẽ qu'elle se puisse rapporter à quatre chefs principaux, sçauoir *premierement* aux choses de dehors, qui touchent le corps exterieurement, *secondement* aux choses qui entrent dans le corps: *tiercement* aux choses qui apportent passion & alteratiõ à l'esprit, ou au corps, ou ensemble à l'vn & à l'autre; en *quatriesme* lieu aux symptomes & accidens contre nature. Au *premier* poinċt se rapporte l'air chaud & estouffant, l'air trop froid & trop sec, les bains d'eau froide ou alumineuse, qui pour estouper les pores du cuir eschauffent les esprits par accidẽt. Au *second* appartiennẽt les alimens & les medicamens chauds & acres, le vin, les espices & choses semblables, mesme les alimens bien temperez, mais pris en trop grande quantité & sans mesure. Le *troisiesme* comprend tous les mouuemens & changemens naturels, comme la faim, la soif, la lassitude, ire, fureur, tristesse, longues veilles, &c. Le *quatriesme* regarde principalement la douleur, qui pour estre vn symptome tres-ordinaire, ne laisse pas pour cela d'eschauffer grandement les esprits, & introduire en iceux vne intemperie chaude & seiche. En vn mot, toutes les causes nommees cy-deuant communes à toutes les especes de fiebures peuuent exciter la fiebure ephemere, excepté la pourriture ou putrefaċtion qui est reseruee seulement pour la generation des fiebures putrides. Le bubon mesme, c'est à dire l'inflammation & phlegmon des glandules, ioint auec vne vlcere manifeste, & prouenant d'vne cause manifeste, excite cette fiebure diaire: Comme au contraire, s'il est sans vlcere prouenant de cause latente & interieure, comme d'inflammation & autre vice de partie noble, cerueau, cœur & foye, excite vne autre espece de fiebure, & pire que la diaire, comme escrit Hippocrate en l'Aphorisme 55. du liure 4. où il dit, *Les fiebures qui suruiennent aux tumeurs des glandules sont toutes malignes, excepté les diaires.* Lequel Aphorisme toutefois n'est pas vray en tout & par tout, comme il est aisé à cognoistre par les bubons qui suruiennent souuent aux enfans, & par les bubons veneriens, lesquels bien qu'ils soient sans vlcere manifeste, sont toutefois ordinairement sans fiebure dangereuse, aduertissement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

La fiebure ephemere.

Appellations de la fiebure ephemere.

B

Diuisiõ de l'ephemere.

Les causes de l'ephemere sont quatre.

Premiere cause de l'ephemere.

C

La seconde cause.

La troisiesme.

La quatriesme.

Le bubõ est cause de l'ephemere.

D

Aphorisme d'Hippocrate qui n'est pas tousiours vray.

Les *signes* communs de la fiebure ephemere, sont chaleur douce, halitueuse & suaue à l'attouchement: le poux viste & frequent quelquefois grand & fort, quãd la diaire est causee de courroux & de fureur: autrefois petit lors qu'elle est causee de fascherie, tristesse, faim, froid, crudité, au reste esgal & bien reglé. Les *signes* tres-certains & pathognomoniques sont, si la fiebure est suruenuë non lentement, & peu à peu, mais subitement & inopinement de quelque cause externe & euidente, sans que le malade aye esté premierement degousté, sans auoir senty vne lassitude spontanee, sans profond sommeil, oscitation & baaillement, sans grande douleur, sans iaċtation du corps & inquietude, sans horreur & grand frisson, bref sans aucun

Signes de la fiebure ephemere cõmuns.

Signes certains.

Vrines pourquoy non considerables en cette fiebure. autre fascheux symptome. Ie ne fais point icy mention des vrines pour les causes que i'ay dittes cy-deuant, & aussi à raison que le plus souuent en ces fiebures icy les vrines sont semblables à celles des sains, outre qu'en si peu de temps que lesdites fiebures durent, il ne se peut faire grand changement dans la masse du sang, de laquelle l'vrine donne cognoissance, & non des esprits qui sont les propres subiets des fiebures ephemeres. Cy-dessus i'ay dit que cette fiebure n'a qu'vn accez, lequel dure vn iour de sa propre nature, combien qu'il s'estend quelquefois iusques à trois ou quatre iours, & alors elle se change facilement & degenere en fiebure putride; si quelque erreur suruient, ou par le defaut du malade, ou par quelque autre chose exterieure. Elle define & se termine ou par insensible transpiration, ou par vne moiteur & sueur naturelle, douce & non fœtide ou puante, en sorte qu'elle ne laisse apres elle aucun symptome, ny accident de ceux qui ont accoustumé d'accompagner les fiebures, ou de leur suruiure. A

Fiebure ephemere degenerante en putride. Comment elle se termine.

La curation de l'ephemere est double. L'ordre de la *cure* de ces fiebures est *double*, general ou commun, & particulier à chasque fiebure. La cure generalle consiste és six choses non naturelles, qu'on doit ordonner par la voye de contrarieté à la cause desdites fiebures. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle sont tres vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique plain d'excremens, ou autrement suject à catarrhes & defluxiõs; pource qu'en fondant & liquefiant les humeurs, & en relaschant les parties, on seroit cause d'exciter ou augmenter le catarrhe: c'est aussi pourquoy en tel accident on doit euiter les frictions & onctions faictes auec les huyles tiedes, qui d'ailleurs sont fort vtiles à ces fiebures, principalement quand elles sont causees par trauail excessif, par adstriction des pores, & par les bubons. Que la nourriture soit rafraischissante & humectante, faicte de viandes legeres de bon suc, & aisees à cuire & distribuer. Pour le boire on peut donner de petit vin, & bien trempé, d'autant qu'il rafraischit, prouoque les vrines & les sueurs, humecte & fortifie l'estomach, & recree les esprits. Qu'on se donne toutefois bien garde de le donner lors qu'il y aura douleur de teste, & quand la fiebure sera excitee de courroux, & d'vn bubon; car principalement en ce dernier cas il faut retrancher tout à fait le vin, iusques à tant que l'inflammation ayant passé son estat vienne en sa declinaison. B

La cure generalle consiste en six chefs.

Le vin en la fiebure ephemere. Le vin est defendu à ceux qui ont le bubõ.

La cure particuliere. Pour la cure particuliere, il faut tenir pour regle asseuree qu'à chasque cause qui aura excité la fiebure, il est necessaire d'opposer son contraire pour remede, comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la cholere & fascherie toutes choses plaisantes & agreables, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation de l'vlcere dont il aura esté excité, en apres celle du bubon, & en fin celle de la fiebure. Ie ne parle point icy, ny de la saignee, ny de la purgation, d'autant que la fiebure estant courte, sans peril, & sans l'impureté du sang & des humeurs, tels remedes genereux seroient icy hors de saison. C

De la Fiebure humorale, & de ses differences.

CHAPITRE VIII.

La difference des fiebures prise des parties du cœur. POVR esclaircir les differences des fiebures, il est de besoin de s'arrester au precepte de Galien, qui nous aduertit que la fiebure ayant son siege dans le cœur, elle ne peut auoir plus de differẽces qu'il y a de parties dans iceluy. Or est-il que dans le cœur nous n'y considerons que trois parties, sçauoir le *corps* & la substance du cœur, les *humeurs* qui sont cõtenuës dans iceluy, & qui seruent à le nourrir: & en fin les *esprits vitaux*, qui sont continuellement engendrez en iceluy. Partant il ne peut y auoir plus de trois genres de fiebure, dont la premiere est allumee, comme il a esté dit, dans la propre substance du cœur: la seconde aux humeurs d'iceluy: & la troisiesme aux esprits. Nous auons parlé de cette derniere en premier lieu, comme la moins perilleuse & la plus seure. Il faut parler maintenant de celle qui s'allume aux humeurs, & qui pour ce suject est nommee *humorale*. Qui à vray dire n'est autre chose qu'*vne intemperie chaude & seiche introduite dans les humeurs du cœur*. Or nous ne parlons point du moyen que cette intemperie s'introduit, sçauoir si c'est par simple D

De la fiebure humorale. Sa definition.

A alteration, ou par putrefaction & pourriture. Car lors que nous viendrons à parler des causes de chasque espece de fiebure humorale, cette difficulté sera esclaircie. Il faut donc parler de toutes les especes de cette fiebure, & en faire vn denombrement le plus methodique que faire se pourra; estant vne chose tellement obscure & embroüillee dans les Autheurs, que si ie n'y apporte de l'ordre, il sera impossible au ieune Chirurgien d'entrer en la cognoissance d'vn si grand nombre de fiebures, qui sont rapportees à cette espece. Or i'estime que cette fiebure estant nommee du nom des humeurs, elle peut estre premierement diuisee en autant de differences qu'il y a d'humeurs: c'est pourquoy y ayant quatre humeurs en nostre corps le *sang*, la *bile*, la *pituite*, & la *melancholie*, il y aura par consequent quatre genres de fiebure humorale, la *sanguine*, la *bilieuse*, la *pituiteuse*, & la *melancholique*. Que si ladite fiebure est seule & simple, sans estre meslee auec vne autre fiebure, alors cette fiebure s'appellera *simple humorale* generallement parlant, & en particulier se fera nommer d'vn nom propre & conuenable à sa nature. Que si elle se mesle auec deux ou plusieurs B fiebures ensemble, pour lors elle sera *compliquee* ou *composee*, & sera appellee des noms qui seront rapportez cy-dessous. Voila en general la diuision des fiebures humorales. Pour le particulier, la fiebure qui vient du sang est appelle *synoque*, & est tousiours *continuë*, n'ayant qu'vn accez depuis son commancement iusques à sa fin; mais quelquefois elle a des exacerbations, c'est à dire, que sa violence redouble par certains periodes, & se fait sentir auec plus de vehemence & de chaleur. Que si le sang dont elle se fait est seulement eschauffé contre nature, sans qu'il se pourrisse, alors cette fiebure est nõmee *simple synoque*; mais si elle se fait par pourriture & putrefaction, pour lors elle s'appelle *synoque pourrie*, laquelle toutefois & quant qu'elle a des exacerbations qui vont en croissant & deuançant, s'appelle *Epacmastique* & *Anauatique*, c'est à dire, croissante & deuançante; que si elle en a qui aillent en diminuant, elle est nommee *Paracmastique*. Que si elle garde vn mesme degré de chaleur & de vehemence depuis le commencement iusques à sa fin, elle est appellee *homotone* & *acmastique*. Voila pour la fiebure du sang.

Sa diuision fort embroüillee.

Quatre genres de fiebures humorales.

La fiebure humorale est simple, ou compliquee.

La fiebure de sang est continuë.

Elle est double, simple, & pourrie.

Trois especes de synoques.

La *bilieuse* est *continuë* ou *intermittente*, c'est à dire, ou qu'elle n'a iamais d'interru- C ption depuis le commencement iusques à sa fin, ou bien qu'elle cesse tout à fait par certains interualles. La *continuë* est double, l'*ardente* ou causonide, & la *tierce continuë*. L'*intermittente* pareillement est double, la *tierce vraye* & la tierce *bastarde*.

La fiebure de bile, & ses differẽces.

La fiebure *pituiteuse* a trois especes, la *quotidiane*, l'*epiale*, & la *lypirie*. La *quotidiane* est *intermittente* ou *continuë*: celle-là est la quotidiane *vraye*, ou la quotidiane *bastarde*: celle-cy est appellee quotidiane *continuë*. La *melancholique* est *continuë* ou *intermittente*: celle-là se nomme quarte *continuë*: celle-cy est ou *quartaine*, ou *quintaine*, ou *sextaine*, &c. desquelles la quartaine est ou *vraye* ou *bastarde*.

La fiebure de pituite, & ses especes.

La fiebure de melancholie, & ses differẽces.

Voila pour ce qui est des fiebures humorales simples. Les composees sont plusieurs la *demitierce* ou *hemitritee*, les *doubles* tierces, les *doubles* & *triples* quartes, & les fiebures appellees *confuses*, desquelles nous parlerons amplement, apres que nous aurons expliqué par le menu chasque espece de fiebure humorale, que nous auons racourcies en ce tableau.

Les fiebures humorales cõposees, & leurs especes

D

A

- La fiebure humorale
 - Simple & se faict de
 - Sang, d'où vient la
 - Synoque simple. chap. 9.
 - Homotone.
 - Epacmastique.
 - Paracmastique. ch. 10.
 - Synoque pourrie. chap. 15.
 - Bile & est
 - Intermittente tierce & est
 - Vraye. chap. 19.
 - Bastarde. chap. 22.
 - Continuë & est double.
 - Causonide. chap. 23.
 - Tierce continuë. ch. 24.
 - Pituite & est
 - Quotidiane.
 - Intermitente
 - Vraye. ch. 25.
 - Bastarde. ch. 25.
 - Continuë
 - Quotidiane continuë. ch. 26.
 - Epiale. ch. 27.
 - Lypirie. ch. 27.
 - Melancholie, & est
 - Intermittente
 - Quartaine.
 - Vraye. ch. 28.
 - Bastarde. ch. 28.
 - Quintaine. ch. 29.
 - Sextaine. ch. 29.
 - Octaine, &c. ch. 29.
 - Continuë quarte continuë. chap. 30.
 - Cōposee
 - Demie tierce. ch. 31.
 - Double tierce. chap. 32.
 - Double & triple quarte. chap. 32.
 - Confuse. ch. 33.

B

De la Fiebure Synoque simple.

CHAPITRE IX.

Deux sortes de synoques.

ENTRE les fiebures qui se font ou de la masse du sang, ou du sang le plus pur qui soit dans les humeurs, est la fiebure *synoque simple*, ainsi appellee à la differēce de la synoque pourrie: celle-là se faisant seulement par l'inflammation & eschauffement du sang: & celle-cy par la putrefaction qui s'introduit en iceluy. Quelques-vns confondent la premiere auec l'*ephemere*, qui dure plusieurs iours, & qui pour ce subiect est improprement appellee diaire. Or se faisant du plus pur sang du corps qui est grandement vaporeux, elle fait paroistre les veines & tout le corps comme bouffy & enflé; ce qui a donné occasion à quelques Medecins Arabes de l'appeller *synocus inflatiua*, synoque enflante & bouffante. Ce genre de fiebure pour n'auoir qu'vn accez depuis le commencement iusques à sa fin, & pour auoir vn mesme degré de chaleur en tout le temps qu'elle dure, sans accroissement, sans diminution, est mis au rang des fiebures que l'on appelle *continuës*, c'est à dire, qui durent sans cesser, depuis le premier poinct de leur inuasiō, iusques au dernier poinct qu'elles finissent, sans aucune interruption ou relasche, ainsi qu'il arriue aux fiebures que l'on nomme *intermittentes*. Ie ne m'arreste point à expliquer la difference que l'on apporte entre les fiebures *continuës* & *continentes*, que l'on dit *continuas* & *continentes*, & par les Grecs συνόχους & συνεχεῖς. Ie me contenteray d'aduertir le ieune Chirurgien, qu'il y a deux sortes de *continuës*; l'vne qui garde tousiours vn mesme estat & degré de chaleur, depuis son commançement iusques à sa fin, telle que l'on peut dire estre la fiebure *synoque simple*; & l'autre qui ne garde pas tousiours vn mesme estat, mais quelquefois augmente de chaleur, autrefois diminuë, par fois à des exacerbations & redoublemēs, & par fois à des remissions & diminutions, & telles sont toutes les fiebures *putrides*. C

Ephemere de plusieurs iours.

Synocus inflatiua.

Qu'est-ce que fiebure continuë.

Deux sortes de cōtinuës D

Definition de la synoque simple.

De tout ce discours nous tirons cette conclusion, pour l'intelligence de la fiebure synoque simple, que c'est *vne fiebure continuë d'vn seul accez allumee dans les esprits, & dans la partie la plus tenuë & subtile du sang*. Elle est *continuë*, à cause que le sang allumé dans toutes les veines & arteres du corps, ou à tout le moins dās les plus grandes communique continuellement sa ferueur aux sang du cœur: ce qui ne se feroit pas si ce sang n'estoit cōtenu que dans les petites veines, ou en celles qui sont grandement

A dement eſloignees du cœur. I'ay dit qu'elle n'auoit *qu'vn accez*, d'autant qu'elle eſt touſiours en meſme eſtat, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin, encore bien que quelques-vns la diuiſent en *Homotone* ou *Acmaſtique*, en *Epacmaſtique* ou *Anabatique*, & en *Paracmaſtique*, que les Latins diſent *Aequales, Creſcentes, Decreſcentes*. Car ſi ſa chaleur demeure touſiours eſgale du commencement iuſques à la fin, c'eſt à dire, ſi ce qui tranſpire & ſort par les pores du corps, qui ſont vapeurs & fumees eſleuees du ſang eſchauffé & boüillant dans les veines, eſt proportionné iuſtement à ce qui eſt allumé dans les vaiſſeaux du ſang elle ſera *homotone* ou *eſgalle*; ie veux dire qu'elle demeurera touſiours en meſme & pareil eſtat tandis qu'elle durera. Mais ſi les fumees qui ſ'eſuaporent ſont en moindre quantité & proportion, que ce qui eſt allumé dans les vaiſſeaux, alors elle ſera *epacmaſtique* ou *croiſſante*, i'entens que ſa chaleur ne ſera pas touſiours eſgalle, mais redoublera & augmentera continuellement iuſques à ſa fin. Que ſi enfin les vapeurs s'exhalent en plus grande quãtité qu'il ne ſ'allume de ſang dans les vaiſſeaux, pour lors elle ſera *paracmaſtique* ou
B *decroiſſante*, & recognoiſtra-on que ſa chaleur ira touſiours en ſ'abaiſſant & diminuant du commencement iuſques à ſa fin. Et de là auſſi on remarquera en quels corps, & en quel eſtat elle ſera moins ou plus perilleuſe. Car aux corps rares, poreux & maigres qui ſ'eſuaporẽt aiſément, elle eſt moins dãgereuſe & beaucoup plus courte: aux gras pleins, charnus & eſpais, qui n'ont que peu ou point de trãſpiration, elle eſt plus longue & dangereuſe. Auſſi ſi elle eſt Paracmaſtique, elle eſt plus courte & plus douce; ſi elle eſt Homotone, elle l'eſt moins que la premiere, mais plus que l'Epacmaſtique, laquelle eſt la plus longue de toutes, & la plus dangereuſe, d'autant qu'elle degenere ſouuent en la ſynoque putride, qui n'eſt gueres ſans peril.

Diuiſiõ de la ſynoque.

Synoque homotone.

Synoque epacmaſtique.

Synoque paracmaſtique.

Quels corps ſont plus ou moins trauaillez de cette fiebure.

Des cauſes & ſignes de la Synoque ſimple.

CHAPITRE X.

C LA cauſe de cette fiebure que l'on appelle *coniointe* & *inſeparable*, qui eſt celle laquelle par ſa preſence fait & conſerue la fiebure, & par ſon abſence l'oſte & la fait ceſſer; telle cauſe diſ-ie de cette fiebure n'eſt autre que la ferueur des eſprits, & du ſang retenu dans tous les vaiſſeaux, ou à tout le moins dans les plus grands qui ſont contenus entre les aiſſelles & les aiſnez: laquelle venant à ſe communiquer au cœur luy imprime ſes propres qualitez, qui ſont la chaleur & la ſeichereſſe: ou pour le dire en vn mot vne intemperie chaude & ſeiche. Ceſte ferueur eſt introduite au corps, cõme veulent quelques-vns, par les meſmes cauſes qui ſont la fiebure Ephemere; ou pour mieux dire par la conſtipatiõ & obſtruction des pores qui ſont au cuir, & en ſuite par l'eſtouffement de la chaleur naturelle, lors que la tranſpiration eſt empeſchee, en ſorte qu'elle ne reçoit pas de l'air qui nous enuironne le rafraiſchiſſemẽt accouſtumé que nous en retirons. Ce rafraiſchiſſement icy defaillant les fumees qui s'exhalent continuellement du ſang demeurent enfermees, par
D conſequent rempliſſent les vaiſſeaux, rendent le ſang peſant, lourd & moins fluide, eſtoupent pareillement les petits trous dont le cuir eſt plain: & en fin à la longue apportent la pourriture au ſang, comme il arriue aux Synoques *putrides*. Mais en cette fiebure icy l'eſtoupement vient particulierement de la trop grande abondance du ſang, que l'on appelle *Plethore*, qui auec la *cacochymie* fait les deux cauſes *antecedentes* de toutes les maladies. Il eſt donc neceſſaire pour produire cette fiebure que le ſang ſubabonde dans les veines; car cela eſtant il s'eſleue d'iceluy vne grande quantité de vapeurs chaudes & boüillantes, leſquelles ne pouuant aiſément ny ſuffiſamment s'eſuaporer (car elles ne ſont iamais ſupprimees tout à faict) ſ'eſchauffent peu à peu, & ſi bien qu'elles eſchauffent les humeurs & introduiſent la fiebure. D'icy nous remarquerons que ceux qui abondent en ſang, & qui ont le corps bien charnu & nourry, denſe & eſpais ſont plus ſubiets à cette fiebure que les autres. Pareillement elle arriue d'ordinaire au Printemps, aux ieunes hommes, à ceux qui ſe rempliſſent de bonnes viandes, & boiuent bien du vin: comme auſſi à ceux qui

Cauſe coniointe.

La tranſpiration empeſchee cauſe la fiebure.

La façõ que ſe pourrit le ſang.

Cauſes antecedentes des maladies ſont deux.

Corps ſubiets à la ſynoque.

Saiſon où elle regne le plus.

souloient auoir quelque descharge de sang par le nez, hemorrhoides, ou autres vaisseaux. Là où ceux qui sont d'vn temperament froid, qui ont peu de sang, qui ont le corps rare, maigre & perspirable, qui se nourrissent peu, & qui boiuent de de l'eau, y sont fort peu subiets. A

Signes de la Synoque. Il semble que cette fiebure doiue auoir les mesmes signes que la diaire. Elle les a toutefois plus clairs & plus euidens. Car bien que la chaleur soit douce, si est-ce qu'elle est plus grande, & vn peu plus acre qu'en la diaire. Le cuir est comme moite; l'vrine vn peu plus espaisse & rouge que la naturelle; le poulx est vehement, leger, frequent, plein, grand & esgal. Tout le corps & le visage principalement est comme bouffy & plein de rougeur. Les veines sont grosses & enflees de sang. On a par tout le corps tension & lassitude, la teste pesante, la respiration vn peu empeschee, des enuies de dormir, & en dormant des illusions toutes rouges & de sang.

Pronostic. Au reste cette fiebure n'est point perilleuse, & se termine ordinairement ou par sueur, ou par flux de sang vers le quatriesme ou le septiesme iour. Que si toutefois elle estoit negligee, ou mal traictee, principalement en ceux qui abõdent en sang, il y auroit à craindre qu'elle ne degenerast en phrenesie, squinance, pleuresie, ou autre maladie qui vient de la *Plethore*, ou bien en fin qu'elle ne se conuertit en vne *synoque putride*, ou alors elle ne seroit sans danger de la vie. B

De la cure de la Synoque simple.

CHAPITRE XI.

Trois parties de la Therapeutique. LA Therapeutique ayant trois parties, la *diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. Il faut qu'en la guerison de toutes les maladies on ait recours à vn ou à plusieurs de ces chefs; cõme nous ferons dors-en auant en la cure de toutes les fiebures, les remedes desquels seront pris de ces trois chefs ensemble.

Le regime de viure en cette fiebure. Et pour commencer à la *Synoque simple*, ie dis que le genre de viure doit estre rafraischissant & humectant, tenu & leger, afin de ne surcharger les malades qui ont plus de sang qu'il n'en faut. C'est pourquoy on doit se contenter de boüillons faicts au veau & à la volaille, assaisonnez d'herbes rafraischissantes, comme laictuë, pourpied, ozeille, buglosse, concombre en la saison. On peut aussi donner des œufs fraiz bien mollets, des ius de pruneaux, de la gelee faicte auec le ius de citron, & non auec le vin, sans beaucoup de canelle. Pour le boire on ne donnera point de vin, mais de la ptisane seulement, ou de l'eau boüillie auec orge & chiendent. C

Sçauoir si l'eau crüe est bonne. Galien au neufiesme de la Methode chapitre 4. conseille de donner de l'eau froide & crüe, tant que les malades en voudront & pourront boire. A laquelle opinion plusieurs medecins ne s'accordent pas pour les accidens qu'on en a veu arriuer.

Ceux à qui l'eau crüe est nuisible. Car on a recognu que l'eau froide estoit grandement contraire à ceux qui ont peu de sang & de chair, qui ont les visceres bouffis ou enflez, ou plains d'obstructions causees par des humeurs crasses, visqueuses ou pituiteuses, & qui ont l'estomach & les parties nerueuses, grandement foibles & delicates. A ces personnes icy l'eau froide donnee sans mesure & sans reigle apporte l'hydropisie, difficulté de respirer, tremblement de membres, conuulsions, lethargies, & autres violens accidens, sur tout quand telles gens ne sont pas accoustumez à boire de l'eau. D

Ceux à qui l'eau crüe profite. Que s'il s'en trouue qui ayent accoustumé ce breuuage, & qui ayent les entrailles bonnes & vigoureuses, l'estomach bon & fort, & grande quãtité de sang dans les veines, à ceux-cy on peut leur laisser boire de l'eau froide, pourueu que ce ne soit point au commencement, ny en l'accroissement de la fiebure, mais en sa vigueur & lors que les signes de coction apparoissent. Car pour lors l'eau froide fortifie tellement les parties solides, & recree tellement la chaleur naturelle, qu'elle en cuit mieux les humeurs, retenant les bonnes, & chassant les mauuaises & superfluës, soit par le vomissement, soit par les selles, soit par les sueurs.

La saignee necessaire Pour les remedes pris de la *Chirurgie*, la *saignee* tient le premier lieu, sur tout en cette fiebure où il est question de plenitude. Or est-il que par la voye des con-

A traires, la plenitude du sang ne se peut mieux guerir que par l'euacuation d'iceluy, *en cette*
à quoy la saignee a esté inuentee par l'art de Medecine; outre que par accident el- *fiebure.*
le profite grandement à rafraischir le sang & les esprits, & à rendre la liberté aux
conduits qui sont estoupez ou bouchez. Voila pourquoy le but principal en cette
fiebure estant destiné à oster premierement la plenitude du corps, & à diminuer le
sang, & puis apres à ouurir les passages, à attenuer les choses espaisses, à inciser les
gluantes, à prouoquer la transpiration, à esteindre la ferueur de la fiebure, & à
fortifier les parties du corps foibles & abbatuës par l'oppression des humeurs. On
a recognu qu'il n'y auoit rien de plus excellent à tous ces effects, que de tirer prom-
ptement du sang en cette maladie, non vne fois seulement, mais deux ou trois
fois, selon la vehemence du mal, la force du malade, & le degré de plenitude que
l'on obserue en luy. Galien au lieu cy-dessus allegué, ordonne la saignee iusques *s'il faut*
à defaillance de cœur, & presque iusques à l'esuanoüissement; pour quelque nom- *saigner ius-*
bre de raisons qu'il propose tres-iudicieusement. Toutefois cela est si perilleux, & *ques à l'i-*
B apporte telle espouuante au malade & aux assistans, outre beaucoup d'accidens *pothimie.*
qui en peuuent suruenir, & desquels Galien mesme fait mention, que le plus seur
est de conseruer tousiours les forces du malade, & tirer plustost du sang cinq & six
fois par interualle, que d'en oster vne seule fois si profusement. L'on a obserué
en cette fiebure, que ceux qui n'ont pas tiré du sang hardiment, ont precipité *Flux de sãg*
quelquefois les malades à des flux de sang par le nez si desmesurez & excessifs, *par le nez*
qu'ils en ont pensé perdre la vie. Car la nature se trouuant par fois grandement *demesurez.*
irritee, soit par l'abondance, soit par l'acrimonie des humeurs, ou autrement,
s'oublie tellement, qu'au lieu d'vne crise, elle faict vne hypercrisie, & au lieu
d'vne euacuation iuste & moderee, faict vn desbordement desreiglé & perni-
cieux.

Quant aux remedes *Pharmaceutiques*, il est de besoin premier que de saigner, si *Remedes*
le ventre estoit serré de donner vn lauement emollient, lequel on pourra con- *pharma-*
tinuer tous les iours, afin de rabattre beaucoup de fumees, rafraischir le de- *ceutiques.*
dans, & vuider beaucoup d'ordures qui s'amassent tous les iours de la nourriture
C que l'on prend. Plusieurs prescriuent des iuleps & apozemes rafraischissans & *Clysteres.*
apentifs, preparez auec vne decoction de chiendent, de cichoree sauuage, d'o- *Iuleps.*
zeille endiue, laictuë, pimpernelle, buglosse, bourache, capillaire, orge, semences
froides, fleurs cordiales, & de nenuphar, en y adioustant les syrops violat, de ne-
nuphar, de limons, de cichoree simple, aceteux simple, de pommes simple, & au-
tres de pareille qualité.

On ordonne aussi des epithemes, parties sur le cœur, partie sur les hypo- *Epithemes.*
chondres, afin d'esteindre la ferueur du sang, & empescher que pareille intem-
perie ne s'attache trop fixement au cœur, & autres visceres. On se doit donner *Quand il*
garde de purger au commencement de cette fiebure, mais on doit attendre que *faut pur-*
les signes de coction apparoissent aux vrines & aux excremens; & pour lors on *ger.*
peut donner des medicamens doux & benins, comme est la casse, les tamarins,
& le sené de Leuant, auec les syrops de cichoree, ou de pommes composez; ou
bien on donnera le lenitif, ou le catholicon double de rheubarbe, fuyant tant
qu'il sera possible les purgatifs, où il y entre du diagrede & scammonee. Ie *Vomitifs*
D n'approuue point les vomitifs en cette fiebure, & n'en ay iamais veu aucun bon *nuisibles.*
effect; ils ne seruent qu'à troubler la nature, & tourmenter le malade, & ne vui-
dent rien de la cause conioincte. Ie ne mets point icy en ligne de compte beau-
coup d'autres medicamens, comme les orges mondez, les iuleps pour dormir, les
opiates, tablettes & poudres cordiales, les linimens, frontaux & pastes confor-
tatiues, auec vn nombre infiny d'alexiteres & alexipharmaques; desquels on a
de coustume d'amuser les malades; car la fiebure n'estant pas perilleuse d'elle-
mesme, elle n'a pas besoin de tant d'appareils, qui en outre ont quelquefois plus
de monstre que d'effect.

Il y a quelques recens, qui apres Nicolas de Florence constituent vne *Il entend*
fiebure synoque simple engendree de la bile, & de l'agitation des plus chaudes *parler de*
humeurs du corps, sans toutefois aucune pourriture. Ce que ie ne crois pas *Fernel.*
neantmoins trop aisément, veu que si cette fiebure se faict de la bile, il est ne- *Synoque de bile.*

cessaire qu'elle ait pareils redoublemens qu'ont les autres qui en sont faictes, A
& qu'elle ait des periodes de trois en trois iours. Il est plus vray-semblable que telle fiebure se faict du sang le plus subtil, qui quelquefois est appellé de quelques-vns bile, à cause de sa subtilité, & de son escume; mais à n'en mentir point ce n'est que pur sang, & qui partant ne peut faire de fiebure autre que synoque simple sanguine.

Des Fiebures putrides en general, & de leurs differences.

CHAPITRE XII.

AVANT que de parler des *Synoques putrides*, il nous faut esclaircir quelques difficultez, sans lesquelles on ne sçauroit comprendre ce que c'est que fiebure putride, ny comment elle se faict, ny en quelle façon elle differe des autres. Voila pourquoy nous dirons quelque chose d'elles en general de leurs causes, signes & curation, B

Qu'il y a des fiebures putrides.

afin puis apres de l'appliquer au particulier de la Synoque putride. Il y a eu grand debat entre quelques Autheurs anciens & modernes, touchant l'existence de ces fiebures: les vns asseurans qu'il n'y auoit aucunes fiebures putrides: les autres tenans le contraire; & ceux-cy ont tellement fortifié leur party de fortes raisons, & de bonnes experiences, que pour maintenant on ne reuoque plus en doubte cette verité: si bien que l'on tient pour constant & asseuré qu'il y a des fiebures putrides, soit continuës, soit intermittentes.

Difficultez touchant la pourriture.

Mais s'il y a eu du debat touchant cet article, il y en a bien eu vn plus grand touchant la nature de la *pourriture*, pour sçauoir si la definition qu'en donne Aristote s'accorde à celle de Galien, & s'il y en a vne naturelle, vne autre contre nature, vne generalle, & vne particuliere, vne du tout, & vne de partie, & finablement s'il y a difference entre pourriture & putrefaction. C Ie renuoye l'esclaircissement de toutes ces difficultez aux Philosophes & aux Medecins, me reseruant à expliquer aux Chirurgiens ce que c'est que fiebure putride, & les causes pourquoy les humeurs se pourrissent au corps.

Definition de fiebure putride.

Fiebure *putride* n'est autre chose qu'*vne intemperie chaude & seiche, allumee dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui se pourrist dans le corps.*

Commēt se fait la fiebure pourrie continuë, comment l'intermittente.

Or l'humeur qui se pourrist où immediatement elle est contenuë dans le cœur, ou hors du cœur: si elle est au cœur, c'est l'humeur mesme qui excite la fiebure: si elle est hors du cœur, ce n'est que sa vapeur & sa fumee. Dauantage, si cette humeur est contenuë au cœur, ou dans les grands vaisseaux qui sont entre les aisnes & les aisselles, la fiebure est renduë continuë, à cause que sa vapeur est portee au cœur sans aucune intermission, iusques à ce que l'humeur cesse de se pourrir. Mais si l'humeur est hors des grandes veines, releguee aux parties esloignees du cœur, la fiebure ne se faict qu'intermittente, à cause que sa vapeur ne peut pas estre continuellement portee au cœur, pour les raisons que D

La fiebure pourrie est de deux sortes.

nous dirons cy-apres. Si bien que par ce discours nous apprenons qu'il y a deux sortes de fiebures; l'vne qui est *cōtinuë*, qui n'a qu'vn accez depuis le cōmencement iusques à la fin, encore bien qu'il dure quelquefois non seulement plusieurs iours, mais aussi plusieurs sepmaines & plusieurs mois, selon que la Fiebure est courte ou longue, & quelle se rencontre en vn corps bien ou mal faict chargé de peu ou de beaucoup d'humeurs, & vsant de bon ou de mauuais regime de vie. Et l'autre sorte de Fiebure est *intermittente*.

Diuisiō des especes de la fiebure putride.

Que si l'on veut vne plus particuliere distinction des Fiebures putrides, disons que ses especes & ses defferences sont prises, ou bien des *lieux* où les humeurs se pourrissent, ou bien de la varieté des *humeurs* qui reçoiuent & endurent pourriture.

La fiebure continuë, cōment elle se faict.

Pour le regard & varieté des *lieux*, i'ay dit qu'elles estoient distinguees en *continuës* & *intermittentes*, & que les *continuës* estoient celles desquelles la matiere & l'humeur putride est contenuë & enfermee és grands vaiss-

A feaux qui font entre les aifnes & les aiffelles. Car de ces lieux-là, tant à caufe de l'abondance de l'humeur pourry deftiné à la nourriture de tout le corps, que pour le voyfinage qu'ils ont auec le cœur, qu'auffi à caufe de l'amplitude & capacité des conduicts & canaux, il arriue continuellement & fans intermiffion, que quelque portiõ de la fubftance de l'humeur qui fe pourrit, ou à tout le moins fa vapeur & exhalaifon putride eft portee au cœur feul & vray fiege de la fiebure, & où elle l'entretient tant & fi long temps que par la force & action de la chaleur tout ceft humeur pourry foit en vn coup refoud & digeré, ou cuit, euacué & chaffé hors du corps. C'eft pourquoy les fiebures *continuës* des leur commencement iufques à la fin, n'ont qu'vn accez fans aucune intermiffion franche & abfoluë, ie dis franche & abfoluë parce que ceux qui font tourmentez de fiebures continuës, peuuent bien auoir quelque relafche de l'ardeur de leur fiebure, de forte qu'ils ne la fentent fi facheufe qu'auparauant, mais non pas qu'ils en foient tellement quittes, comme font ceux qui ayans enduré vn accez de fiebure quarte intermittente, peuuent cheminer & faire leurs affaires, comme s'ils eftoient fains iufques à ce qu'ils foient af-
B faillis d'vn autre nouueau accez, par confequent telle relafche fe doit pluftoft appeller *remiffion* qu'*intermiffion*. Les fiebures *intermittentes*, au contraire font celles defquelles la matiere hors des veines eft cõtenuë & referree en la premiere region du corps enuiron les entrailles, fçauoir le ventricule, le diaphragme, la cauité du foye, la ratte, le pancreas, l'omenton & mefentere, parties qui font quafi comme vn efgout commun de tout le corps dans lequel toute l'ordure & fentine des humeurs fluë, & s'arrefte. Telle matiere n'eftant contenuë és veines n'eft point humeur alimentaire ou fuc propre de fa nature à la nourriture du corps, mais pluftoft vne humeur fuperfluë & excrementeufe, qui deuant que de paffer de la voulte du foye en la partie gibeufe, eft retiree & fequeftree par la prouidence de nature en fes propres receptacles, afin de rendre plus pur le refte du bon fang & alimentaire: Mais cefte humeur icy fuperfluë, venant en fin par quelque accident, & par quelque vne des cinq caufes efficientes des fiebures cy deuant declarees, à fe corrompre & pourrir, elle fait la fiebure intermittente, c'eft à dire qui à intermiffion franche & abfoluë que les Grecs appellent *Apirexie* & les Latins *infebricitation*, quittant
C & reprenant le patient par interualles & fecouffes manifeftes; tant pource que la nature & humeur qui fait telle fiebure eft plus efloignee du cœur, qu'elle puiffe trafiquer auec iceluy, par les conduits manifeftes des vaiffeaux hors defquels elle eft arreftee, & auffi parce quelle eft enfermee & cachée dans la cauité des parties cy deffus nommees, lefquelles eftant de fubftance membraneufe, denfe & efpaiffe, ne donnent libre iffuë à quelque portion ou vapeur de ladicte humeur pour eftre portee continuellement au cœur, & par ce moyen entretenir toufiours la fiebure laquelle ne peut eftre fans que le cœur foit efchauffé & affecté, comme nous auons monftré au commencement en la definition d'icelle. Voylà la diuifion des fiebures putrides prife des *lieux* où les humeurs fe pourriffent, l'autre diuifion eft prife de la diuerfité des *humeurs* qui reçoiuent pourriture. Or n'y ayant point aucune humeur qui ne fe puiffe pourrir, il faut qu'il y ait autant d'efpeces de fiebures putrides qu'il y a d'humeurs. Par cy deuant nous auons arrefté, qu'il y auoit quatre humeurs, le *Sang*, la *bile*, la *Pituite* & la *Melancholie*, par confequent il y aura quatre differences de fiebures putrides, la *Sanguine* que nous appellons Synoque putride,
D la *bilieufe*, la *pituiteufe* & la *melancholique*, lefquelles trois dernieres font ou *continuës*, ou *intermittentes*, felon que les humeurs qui les font fe pourriffent dans les veines ou hors des veines.

Fiebure intermittẽte, & pourquoy elle fe fait.

Apyrexie.

La caufe des redoublemens des fiebures.

Diuifiõ des fiebures par les humeurs.

A

Des causes & signes des Fiebures putrides.

CHAPITRE XIII.

La cause materielle des fiebures putrides. *La cause efficiente.* *Qu'est-ce que putrefaction.* APRES auoir donné la definition & diuision des Fiebures putrides, il faut venir à leurs *causes* & *signes*, expliquant la façon que les humeurs se pourrissent au corps. Et desia nous auons enseigné que la cause materielle des Fiebures putrides, est la pourriture de l'vne des humeurs desquels nostre corps est composé, ou de plusieurs d'iceux, ou de tous ensemble. La cause *efficiente* est l'vne des cinq cy deuant expliquees, mais principalement celle que nous auons appellée, *Putrefaction*, qui n'est autre *qu'vne corruption qui arriue aux corps mixtes, composez des quatres elemens par le moyen de la chaleur, laquelle au lieu de regir les humeurs se laisse maistriser par iceux, à faute d'vne suffisante euentilation & euaporation.* Ainsi voyons nous iournellemẽt les chairs gardees pour l'vtilité du mesnage, se pourrir tãt en hyuer qu'en esté, lors que l'air est chaud & humide, espais & non euẽtilé: ou bien lors qu'elles sont *Quels corps subiects à pourriture.* enfermees en vn lieu remugle & estroict. De là vient que les hommes sanguins pour l'abondance du sang qui est chaud & humide, sont plus subiets à pourriture que le reste des hommes: si pour la moindre occasion du monde, ils sont pourueu du benefice de l'euentilation tant insensible, qui se faict par les pores du cuir; que sensible & manifeste qui se faict par la contraction, & dilatation des arteres semees par tout le corps: & par l'inspiration & expiratiõ instituee pour le cœur, principalement à celle fin d'attirer vn air frais & nouueau en nous, & chasser de nous celuy qui est fuligineux. C'est pourquoy nous pouuons à bon droict dire que la *Le pere & la mere de la pourriture.* mere de pourriture, s'il faut ainsi parler est *l'humidité*, & le pere la *chaleur*, nõ pas toute sorte de chaleur, mais celle qui est infectee des vapeurs fuligineuses retenuës dans le corps par faute de leur euantilation. De là nous apprenons que toutes choses qui empeschent la liberté de la transpiration, peuuent exciter en nous la pour- C riture, & par consequent engendrer les fiebures putrides. Or ces causes sont où in- *Causes de la pourriture.* ternes ou externes. *Externes*, comme densité & constriction du cuir causee par l'application de choses adstringentes, refroidissantes, deseichantes & emplastiques: laquelle cause proprement & en vn mot est appellee *Constipation*. Les *internes*, sont *Constipation.* plusieurs, premierement la *plethore*, c'est à dire, plenitude & excessiue abondance d'humeurs, tant à l'esgard des vaisseaux qui est nommee *plenitudo ad vasa*, que pour le regard des forces laquelle est appellee *plenitudo ad vires*. En second lieu la *lenteur*, *crassitie*, *viscosité* & *glatinosité*, des humeurs, lesquelles où occupent & empeschent toute la capacité des vaisseaux, ou bouchent & estoupent les orifices d'iceux, en sorte que l'entree de l'air qui nous enuironne est defenduë, & l'issuë des vapeurs fuligineuses empeschee, d'où s'ensuit que la transpiration n'estant pas libre, mais fort contrainte, ameine la pourriture dans les humeurs, & ceste cause en vn mot est *Obstructiõ.* nommée *obstruction*.

Signes de la fiebure putride. Apres auoir ainsi succinctemẽt expliqué les causes principales des fiebures putrides, il faut venir à leurs *signes*. Entre lesquels premierement nous mettrons cestuy- D cy; c'est que ces fiebures sont distinguees des Ephemeres, en ce quelles ne suruiennent point subitement d'vne cause externe & euidente comme font les Ephemeres, mais viennent peu à peu, ayant pour auant-coureur vne inegalité & lassitudine spontanee (c'est à dire qui nous tient sans auoir trauaillé) vne paresse & pesanteur de tout le corps, vn sommeil turbulent, & souuent vne inquietude du corps & de l'esprit qui empesche le dormir, vne distention & bousement des hypochondres, vne respiration penible, repletion, tension & tumeur des veines, douleur pesante de la teste & des temples accompagnee quelquefois d'vne forte pulsation, degoust, *Poux inegal en la fiebure putride & pourquoy.* alteration, nausee, vomissement. Mais quand la fiebure est tout à faict formee, elle se recognoist à ce quelle donne vne chaleur bien plus acre, piquante & mordante que l'Ephemere où la Synoque simple, principalement en l'augmentation & estat de ses accez: Elle est accompagnee d'inegalité de poux & de respiration, car la contraction de l'artere qui fait le poux se sent bien plus legere que la dilatiõ. Car

A commeainsi soit que plusieurs fumees & vapeurs, s'excitent & s'esleuent de l'humeur enflammé par putrefaction ou chaleur pourrissante, Nature par la contraction du poux deprimãt l'artere, se haste à les chasser dehors n'estant au reste si pressee d'attirer l'air froid par la dilatation. Ie dis la mesme de la respiration, dont l'expiration est bien plus courte que l'inspiration, à cause de la necessité qu'à le cœur & le poulmon, de mettre hors l'air fuligineux, acre & piquant qui est à l'entour d'eux. L'vrine n'est pas sẽblable à celle des sains, mais ou bien elle est crüe, ou elle est troublе, ou bien acre ou accompagnee des signes de pourriture d'humeurs, ou d'vne odeur puante & fetide. Ces fiebures-cy sont tousiours pires que les Ephemeres & les Synoques simples, il est vray qu'entre icelles celles qui sont *intermittentes*, ne sont pas si mauuaises que les *continues*, lesquelles ne sont iamais exemptes de peril, estant presque tousiours accompagnees de tres-sinistres & mauuais accidens, lesquels plus ils sont fascheux, plus ils demonstrent que la fiebure est perilleuse. Elles sont pareillement bien plus dangereuses és corps cacochymes qu'aux autres, comme B aussi à ceux qui se nourrissent de mauuaises viandes & mal saines, & qui vsent de quelque grand desreglement en leur façon de viure. En fin ceux qui ont les entrailles mal faictes & mal habituees, ou qui ont quelque partie noble interessee & vicieuse, c'est à dire mal cõnstituee & disposee, sont bien en plus grand danger lors qu'ils tombent en ceste fiebure, que ne sont ceux qui ont les visceres bien sains, forts, robustes, & doüez d'vn bon temperament. Il y a finalement des signes pour cognoistre les fiebures putrides les vnes d'auec les autres, par exemple si l'on obserue vne chaleur ardante, & vne soif insupportable, non seulement on colligera que c'est vne fiebure *putride*, mais que c'est celle que nous appellons fiebure *chaude*, de mesme si elle ne prend que de deux iours l'vn, ou de trois l'vn, on s'asseure que la premiere est faicte de *bile*, & l'autre de *melancholie*, & ainsi des autres desquelles nous parlerons en leur lieu.

Respiration inegalle.

Vrines.

Prognostic.

Comme les fiebures putrides se cognoissent les vnes d'auec les autres.

C

De la cure des Fiebures putrides en general.

CHAPITRE XIV.

Comme ainsi soit qu'il y a beaucoup de causes cõcurrãtes en la fiebure putride, aussi y a-il en sa cure beaucoup d'indicatiõs à prẽdre, veu que chasque cause doit estre ostee par la deuë administratiõ de son cõtraire. C'est pourquoy nous disons qu'en general, il n'est pas seulement besoin d'alteration par les choses rafraischissantes, afin de corriger l'intemperie chaude de tout le corps comme aux Ephemeres: mais qu'il faut en outre vser de coction & euacuation de l'humeur pourry, qui est la matiere de la fiebure. En vn mot quelquefois il est besoin de tirer du sang, vne autre fois de purger les humeurs vitieuses & peccantes, tantost il faut esuentiler la matiere qui se pourrist & qui fait les obstructions, aussi faut il par fois rafraischir, deseicher, incifer, deterger, fortifier. Mais comme toutes ces choses ne peuuent estre D faictes toutes à la fois, il faut suiure le conseil que Galien donne à l'onziesme de la Methode chap. 16. qui est qu'en la resolution & analise des causes, ce qui est le dernier trouué doit estre mis le premier en execution lors qu'il est question de la cure des maladies. C'est donc ce qu'il faut faire en la cure des fiebures putrides, il faut commencer à oster la cause qui a esté trouuee la derniere en ordre de la generation d'icelles, par exemple, il faut euacuer la matiere qui faict l'obstruction. Car si la fiebure ne peut estre ostee tandis que la pourriture demeure, qui est sa vraye & propre cause; & si la pourriture ne peut cesser, tãdis que l'esuentilation est empeschee, & si l'esuentilatiõ ne peut estre libre tandis que l'obstruction perseuere, il faut conclure qu'auant toutes choses, il faut oster les causes qui empeschent la transpiration, qui est l'obstruction ou constipation. Or l'obstruction estant en partie faicte, en partie se faisant tous les iours, ce seroit trauailler en vain qui voudroit oster l'obstruction qui est desia faicte, deuant que d'empescher celle qui se doit faire tous les iours. Car encore bien que l'on tasche de vuider les humeurs qui font l'obstruction, mesme quand on osteroit tout à faict l'obstruction; ce n'est toutefois rien d'aduancé,

Indications pour la cure des fiebures putrides.

Ce qui est le dernier en inuentiõ est le premier en execution.

Faut non seulement oster l'obstruction, mais aussi qu'elle ne se face de nouueau.

puis que l'on n'empesche pas que les humeurs n'affluent derechef pour continuer l'obstruction. C'est pourquoy il faut s'arrester à ceste maxime, que pour commencer la guerison des fiebures putrides, il faut deuant toutes choses oster l'humeur superfluë qui est propre à faire l'obstruction, car ce faisant on empesche qu'il ne se face aucune obstruction dans le corps. Voicy donc six ou sept chefs qu'il faut obseruer en la cure des fiebures putrides.

Sept choses à obseruer en la cure des fiebures putrides.

La premiere. Le *premier*, est qu'il faut oster les causes euidentes & manifestes, s'il s'en trouue quelque vne qui puisse augmenter le mal. *La seconde.* En *second* lieu, il faut prescrire vn regime de viure propre & conuenable suffisant d'entretenir les forces & ne fomenter pas le mal. *La troisiesme.* *Tiercement*, il faut retrancher la cause antecedente en euacuant les humeurs superfluës, & vitieuses par les voyes conuenables; sçauoir par la saignee, ou par la purgation, ou par les deux ensemble. *La quatriéme.* *Quatriesmement*, il faut desgager les obstructions s'il y en a, & procurer par toutes sortes de remedes propres & conuenables, la transpiration & l'esuentilation des humeurs. *La cinquiesme.* En *cinquiesme* lieu, il faut corriger les indispositions du corps & des parties nobles qui engendrent tous les iours de nouuelles humeurs vitieuses, ou qui corrompent les bonnes. *La sixiesme.* En *sixiesme* lieu, si la matiere d'elle mesme ne chasse les mauuaises humeurs, il faut les euacuer, où bien si faire se peut les corriger & les ramener à quelque meilleure trempe. *La septiesme.* *En fin*, il faut corriger l'intemperie du corps & des humeurs, oster la pourriture, restablir les parties en leur premier estat, & rendre à celles qui sont debilitees & affoiblies leur premiere force & vigueur. Mais il faut icy obseruer deuant que venir à l'euacuation des humeurs vitieuses qu'il faut preparer tant le corps que les humeurs.

La preparation des humeurs.

La *preparation des humeurs* se faict en attenuant & subtiliant ceux qui sont espaix, detergeant ceux qui sont lents, & incisant ceux qui sont viscides & gluans. Ie ne mets point icy en controuerse, s'il faut espaissir ceux qui sont trop liquides & tenus, i'en laisse la decision à ceux qui en ont fait des liures entiers.

La preparation du corps.

La *preperation du corps*, se fait en ostant & ouurant les obstructions & rendant tous les conduits du corps tant manifestes qu'insensibles, tant internes qu'externes, ouuerts, libres, & transpirables.

Contre l'vsage des sudorifiques, & diuretiques.

C'est pourquoy en vain en vne fiebure causee d'obstruction interne, ordonne-t'on choses qui esmeuuent les sueurs & les vrines. Car par ce moyen on euacue l'humeur crud de la cauité des veines & entrailles en l'habitude & superficie du corps, auquel lieu par defaut de chaleur suffisante, il ne se peut iamais cuire qu'à tres-grande peine & en fort long temps; là où si on l'eust laissé à l'entour des entrailles, il eut peu se cuire aisement, facilement & en peu de temps à cause de la chaleur puissante qui reside en ces lieux-là:

Quand est-ce qu'il est nuisible de saigner.

Qui est l'occasion pour laquelle Galien au liure quatriesme de la conseruation de la santé, & au liure premier à Glaucon, defend fort sagement de tirer du sang à ceux qui ont des cruditez au ventricule & veines de la premiere region du corps, d'autant que par telle euacuation, le sang qui souuent est bon & loüable, tant en quãtité qu'en qualité des grandes veines, est euacué & tiré, & celuy qui est crud, corrompu & pourry, est attiré du ventricule dans les grandes veines & vers les parties nobles.

Purgatifs quand inutiles.

Que si la fiebure putride estoit causee non d'obstruction interne, mais de la constipation du cuir, pour lors les medicamens qui purgent sont inutiles, d'autant qu'ils attirent l'humeur peccante de la superficie au dedans & centre du corps, en ce cas-là il faut donc se seruir des sudorifiques & diuretiques. Toutesfois il faut noter que si l'euacuation que nous taschons faire par digerés & sudorifiques n'est suffisante pour euacuer toute l'humeur, qu'en tel cas il sera vtile d'vser de medicamens purgatifs & diuretiques: comme au contraire lors que la crudité des humeurs qui sont en la premiere region du corps, sera cuite, digeree & mitifiee, il sera tres-necessaire non seulement de purger par en bas, auecques potions & clysteres, mais aussi de prouoquer les sueurs & les vrines.

Quiconque voudroit icy specifier par le menu, tous les remedes qui sont necessaires, & vtiles aux fiebures putrides, auroit besoin de faire vn discours plus lõg que celuy que nous auons entrepris pour toutes les fiebures, d'autant qu'il ny a sorte de medicament qui ne puisse y estre approprié à cause de la grande diuersité d'indications que nous auons dit deuoir estre prises en la cure de ces fiebures.

L'vtilité de la saignee.

Il eut esté aussi bien à propos de mettre icy en question si la saignee est necessaire à toutes les fiebures pourries; Car comme il est tres-certain qu'elle conuient à celles qui se font du sang pourry, & aussi à celles qui se font des autres humeurs, & qui sont

continuees;

A continuees: De mesme peut-on douter si elle est vtile aux fiebures intermittentes, qui ont leur siege non dans le sang ny dans les grands vaisseaux, mais dans les autres humeurs non alimenteuses, & dans les petites veines esparses par la premiere region. Mais ie remets ceste difficulté lors que nous parlerons de la cure des fiebures intermittentes en particulier.

De la fiebure Synoque putride.

CHAPITRE XV.

B CY dessus nous auons rapporté la differẽce qu'il y auoit entre la synoque *simple*, & la synoque *putride*, & auons dit que celle-cy estoit *vne fiebure continuë excitee de la pourriture du sang qui est contenu dans les grands vaisseaux situez entre les aisnes & les aisselles.* Or ce sang, qui se pourrist est moderé, temperé & composé d'vne esgale permistion, & meslange des quatre humeurs; ce que ie dis afin qu'on la recognoisse des autres fiebures continuës, lesquelles ont cela de propre que si le sang n'est moderé, & esgalement meslé des autres humeurs ont des sensibles redoublemens, & exacerbations ou tous les iours, ou de deux l'vn, ou de trois l'vn, selon qu'il y a en la masse du sang, vne humeur qui excede & surabonde, ainsi que nous dirons cy apres. Mais lors que le sang est proportionné d'vne esgale partie des autres humeurs, pour lors ceste fiebure n'a aucuns redoublemens sensibles; si ce n'est lors que les vapeurs putrides qui s'esleuent de ce sang, s'esuaporent plus ou moins, ce qui fait & produit trois degrez de fiebure qui sont comme autant de differences d'icelle, sçauoir l'*homotone* ou *acmastique*, l'*epacmastique* & la *paracmastique*, desquelles nous auons parlé cy-dessus au chapitre de la synoque simple. Quelques autheurs ont voulu nier, C qu'il y ait aucune fiebure synoque putride, d'autant (disent-ils) que le sang ne se peut enflammer & pourrir, qu'il ne se tourne incontinent, & degenere ou en bile ou en atrebile; ce qui fait indubitablement changer l'espece de la fiebure. Mais pour toute responce ie les renuoye à Galien au huictiesme de la Methode chap. 3. au second des differences des fiebures chap. 2. & 11. & au troisiesme des Crises cha. 4. ausquels lieux ils pourront voir que Galien admet ceste fiebure pour deux ou trois raisons qui n'ont point de repartie.

Definition de la synoque putride.

Comme elle differe des autres continuës.

Ceste fiebure n'a aucuns sensibles redoublemens.

Trois sortes de fiebure synoque.

Quelques vns ont douté de ceste fiebure.

Les *causes* de ceste fiebure ont esté expliquees, cy-dessus au chapitre treize, là où nous auons dit que c'estoit ou la *Constipation* ou l'*obstruction*, lesquelles estoient cause que la pourriture se mettoit dans le sang, principallement en celuy qui est moins pur & net. On pourroit icy s'enquerir s'il est possible de subsister auec la pourriture du sang qui nous sert de nourriture, & comment il se peut faire qu'estant vne fois pourry, il puisse se corriger & reuenir en grace & en faueur auec la nature. A cecy ie respons que iamais tout le sang D ne se pourrit si ce n'est par vne extréme où insigne pourriture de laquelle il n'y a point d'appel pour estre icelle tout à fait ennemie de nostre vie: Mais toutesfois & quand que la pourriture se met dans les veines elle pourrit à la verité tout le sang, mais non pas toutes les parties du sang. Car iceluy estant composé de trois autres humeurs, & en outre d'vne certaine serosité: En premier lieu la partie plus prompte & plus preste à se pourrir reçoit la pourriture, & puis en suite les autres parties les vnes apres les autres, selon qu'elles ont plus ou moins de disposition: Et ainsi la pourriture s'introduit au sang & y demeure iusques à ce que toutes les parties du sang plus disposees à pourrir ayent esté consommees & dissipees, & la fiebure entierement esteinte: Cependant la partie du sang la meilleure, & qui pour n'auoir pas eu de disposition à la pourriture ne s'est point infectee auec les autres, demeure & perseuere en son entier pour la conseruation & entretien de la vie. C'est pourquoy nous respondrons aux difficultez proposees, que toutes les parties du sang

Causes de la synoque putride.

Sçauoir si le sang se pourrit entierement.

Voy Fernel au liu. 4. de la Patho. ch. 6

Le sang dequoy composé.

Comme le sang pourry se remet.

Ppppp

ne se pourrissant pas; il en reste quelque vne saine & entiere, qui sert de nourriture à nostre corps. A

Signes de ceste fiebure. Pour les *signes* de ceste fiebure, ce sont les mesmes qui se trouuent en la synoque simple, mais en vn degré plus eminent & excellent. *La chaleur.* La *chaleur* est plus acre, *Le poux.* le *poux* plus grands, vehement, viste, & frequent qu'en la simple synoque, outre qu'il est inegal & desreglé à cause comme nous auons dit au chapitre treize, que sa contraction est plus legere que sa dilatation. *Les vrines.* Les *vrines* en ceste fiebure sont rouges, espaisses, troubles, sans sediment, & puantes. Bref tous les accidens & symptomes sont plus violens qu'en la simple synoque. *Prognostic.* Aussi est elle bien plus perilleuse, sur tout lors que des le commencement il suruient vn cours de ventre, *Cours de ventre dãgereux.* car il abbat tellement les forces que la nature ne se peut rendre la maistresse du mal. Il est vray que si ce cours de ventre venoit à cause d'vn grand amas d'humeurs, il pourroit accourcir la fiebure, pourueu qu'il ne fust de longue duree, mais s'il vient de la malignité des humeurs, pour l'ordinaire il apporte la mort. *La dureede ceste fiebure.* Au reste ceste fiebure quelquefois se termine au quatriesme iour, bien que rarement, le plus souuent c'est au septiesme, & ce, ou par cours de ventre, ou par flux d'vrine, ou par sueurs, ou par vomissemẽs, ou par flux de sang: mais cela n'arriue point que dés le quatriesme iour on B n'ait apperceu des signes de coctiõ dãs les selles & dãs les vrines. *Crise du sixiesme iour suspecte.* Que si apres auoir veu les signes de coction au quatriesme iour, il suruenoit quelque crise au sixiesme, il faut la tenir pour suspecte & pour imparfaicte; qui ameine apres elle, ou la recidiue ou la mort. *Macules rouges & purpurees.* Nous voyons quelquefois que ceste fiebure se termine par vne quantité de macules & de taches rouges qui apparoissent par tout le corps, & sont cause que l'on l'appelle pour lors, *pemphygodes, purpuree*, ou fiebure de *pourpre*, qui est ordinairement fort perilleuse, & qui ne se termine gueres que dans la seconde ou troisiesme sepmaine. *Rougeolles & verolles.* Aux enfans ceste fiebure est souuent accompagnee de *rougeolles*, & *verolles*.

De la cure de la Synoque putride.

C

CHAPITRE XVI.

Indicatiõs pour guerir ceste fiebure. NOus auons dit vne partie de ce qu'il faut faire pour la cure de ceste fiebure en celle de la synoque simple & au ch. 14. Qui est que la principalle intention consiste à oster la cause & à moderer l'excez de la chaleur. *Premierement* donc à cause que c'est le sang qui peche icy, il faut l'euacuer & le diminuer, & en suite combatre les causes par leurs contraires: par exemple la *constipation* des pores du cuir, *Constipatiõ comme elle est ostee.* doit estre desgagee par les medicamens qui ouurent, qui desbouchent, & qui rarefient. *Comment on desgage l'obstruction.* Semblablement on doit oster l'*obstruction*, sçauoir celle qui se fait de l'abondance des humeurs par leur euacuation, & celle qui se fait par la crassitie d'iceux par les remedes qui attenuent. *Le regime de viure.* En somme le *viure* doit estre tout à faict refrigerant & humectant, au reste fort tenu, & qui pour la plus part consiste en boüillons de poullets D & de chair de veau que mesme nous altererons auec herbes d'oseille, de l'aictuë & de pourpied: Car la chaleur naturelle estant affoiblie, & par la violence de la fiebure & par les remedes qu'il conuient faire ne pourroit cuire beaucoup de viandes. *Le boire.* La *boisson* sera d'eaue d'orge, de sirop violat trempé de beaucoup d'eaue, de iulep alexandrin si principalement il suruient quelque grand flux de ventre, comme il aduient souuent en ceste fiebure, *Le vin suspect.* fuyant tant que faire se pourra, le vin que ie ne conseille mesme pas de boire au declin de la fiebure de peur de rechauffer le foye & le sang qui n'est pas encore bien remis de la premiere chaleur. Quelques vns trouuent bon d'en donner sur le declin, afin d'esmouuoir les sueurs, mais ie le trouue vn peu dangereux à cause qu'en ces violentes fiebures continuës, on n'est pas sans soubçon d'inflammation aux parties nobles. Ie trouue meilleur auec Galien de donner l'eaue froide librement & liberalement, mais auec les cautions cy-deuant obseruees.

A Mais la curation principale de ceste fiebure, selon l'opinion de Galien en l'onziesme de la Methode, consiste en la Phlebotomie, car le sang estant tiré la plenitude est ostee, d'où il s'ensuit que l'obstruction est desgagee, & par consequent la pourriture. Or comme ainsi soit qu'en ceste fiebure, il n'y a pas seulement vice de la matiere par la pourriture du sang, mais aussi excez en la tẽperature par la vehemẽce de la chaleur: de là viẽt que la phlebotomie ne remedie pas seulemẽt à la pourriture, comme nous auons dit, mais aussi à l'intemperie chaude. Car le sang (auquel consiste toute nostre chaleur) estant euacué faict exhaler auec luy les excremens acres & fuligineux, qui pour estre supprimez & retenus au corps, augmentoient fort l'ardeur de la fiebure. En outre en la place du sang euacué, les veines attirẽt beaucoup d'air froid pour euiter le vuide que la nature abhorre: d'où vient le rafraischissemẽt de toute l'habitude du corps; mesme à plusieurs par le moyen de la phlebotomie il suruient vn benefice de ventre, ou bien les sueurs sortent en abondãce, choses fort souhaitables en ceste espece de fiebure. Ce qui a esmeu Galiẽ à dire qu'il falloit icy B saigner iusques à lipothymie, ce que nous n'auons pas toutesfois approuué cy-dessus loüant d'auantage l'opinion de ceux, qui aduenant le cas que le malade eut besoin de grande euacuation de sang, departent par *epaphærese*, icelle vacuation ostant du sang par interualles, tant de fois que les forces du malade le peuuent souffrir aisement, & que la grandeur du mal le desire. Il est à la verité impossible de dire la quantité du sang qu'il faut tirer, & le nombre de fois qu'il faut saigner; il faut toutesfois bien s'empescher de suiure l'opinion de ceux qui apres auoir saigné deux ou trois fois, & quatre ou cinq tout au plus, laissent plustost mourrir le malade que de le saigner dauantage. Il faut tousiours s'arrester à ces deux maximes qui sont d'auoir esgard à la grandeur & violence du mal, & aux forces du malade. Tant que les forces le permettent, il faut saigner si la violence du mal vous y conuie, ne regardant point si c'est de iour ou de nuict, si c'est le matin ou le soir, si c'est l'hyuer ou l'esté, si c'est en plaine ou nouuelle lune, en quelque conionction que se puissent trouuer les astres, n'espargnant mesme pas ny les enfans ny les vieillards, ny les fem- C mes grosses, ny les femmes accouchees: Bref n'ayant aucune exceptiõ, ny des lieux ny du temps ny des personnes. C'est pourquoy ceste reigle doit estre obseruee ailleurs comme à Paris, en Italie, Espagne, Allemagne, Poloigne, Angleterre comme en France, en l'Affrique & Amerique, comme en l'Europe. Estant toutefois de la prudence du Medecin de moderer l'euacuation du sang selon les circonstances lesquelles ne peuuent pas empescher tout à fait les remedes indiqués par le mal, mais les moderer seulement & les modifier. Ne plus ne moins que pour la vie, il est necessaire de prendre de la nourriture, estant toutesfois de besoin de la changer augmenter, diminuer, aduancer, retarder selon les circonstances de l'aage, du sexe, du temperament, du lieu, du temps & de la saison. Ie me suis icy voulu estendre sur la saignee pour desraciner l'opinion de ceux qui la blasment, & pour encourager ceux qui sont trop craintifs à la faire. Cecy en outre seruira non seulement pour la cure de la fiebure synoque putride, mais aussi pour la cure des autres fiebures, & de toutes les maladies qui ont besoin de la phlebotomie.

La saignee & ses vtilitez en ceste fiebure.

S'il faut saigner iusques à lipothymie.

Combien de fois il faut saigner.

Belles obseruations pour la saignee.

La saignee vtile en tout pays.

Belle similitude.

D Auant que faire la saignee, ou apres la premiere saignee faicte, si le ventre est dur & paresseux, il faudroit le lascher auec vn clystere remolliẽt, & rafraischissant de peur que les veines espuisees & vuidees par la phlebotomie n'attirent à elles l'impureté des humeurs qui croupissent dans les intestins. Mais il faut que le clystere soit moderement rafraischissant, car ceux qui rafraischissent trop, adstreignent & serrent plustost le ventre que de le lascher. En la premiere impression de ce discours, ie conseillois apres la premiere saignee de donner vn leger medicament, comme de bol de casse, ou de catholicon pour faire minoration de la matiere. Mais i'en ay veu de si mauuais effects & des redoublemens de fiebure si furieux, & autre accidens si estranges, que i'ay esté contrainct de changer d'aduis & remettre la purgation apres le septiesme iour. C'est pourquoy à mon exemple, ie conuie ceux qui ont la mesme practique que i'auois d'estre plus circonspectsà donner les purgatifs & peser deux ou trois fois auparauant que de les bailler, si la violence de la chaleur, & la grandeur de la pourriture contenuë dedans le sang, le peuuent permet-

Clystere.

Caution sur les clysteres.

L'autheur a eu ses secondes pensees meilleures selon le prouerbe.

Obseruatiõ pour les purgatifs, afin de ne les bailler si legeremẽt.

stre. Il faut à la verité minorer la matiere & nettoyer la premiere region du corps, A
mais cela se peut faire bien plus commodément & seurement par les clysteres qui ne troublent point la nature, que par les purgatifs qui remuent, troublent, esbranslent, & agitent toutes les humeurs, & ne vuident rien de ce qui fait le mal, d'autant qu'au commencement des maladies, il n'y a encore rien de cuit ny de preparé. Attendant donc le huictiesme iour à purger le corps, on se seruira ce pendant de clysteres, tant pour rafraischir que pour nettoyer les impuretez des intestins: & sera-on vser aux malades de iulleps, apozemes, & syrops, qui non seulement ayent la force de rafraischir, mais aussi d'empescher la pourriture tels que sont les syrops de limons, de berberis, l'acceteux, de acetositate citri, de granade, oxymel, oxysarchara simples, ausquels il faudra mesler les eaux ou les decoctions des herbes de pareille vertu. Ayant ainsi preparé les humeurs & adoucy la chaleur de la fiebure vers le huictiesme iour on pourra purger le corps auec infusió de casse de tamamins, de sené de leuant, & le syrop de chichoree composé auec rheubarbe, ou auec tels autres purgatifs que le Medecin iugera estre propres tant au naturel du malade, & à B
la condition de l'humeur qui domine plus en son corps, que à la partie du corps qui est plus chargée d'humeurs.

Iulleps, apozemes, syrops.

Le temps qu'il conuient purger.

Des fiebures intermittentes, de leurs especes, & comment elles sont distinguees des continuës.

CHAPITRE XVII.

La diuision des fiebures bilieuses.

APRES auoir parlé de la fiebure putride qui se faict du *sang*, il faut passer à celle qui s'engendre de la *bile iaune*, laquelle nous auons dit estre *intermittente* ou *continuë*. Nous auons dit desia ce que c'estoit que fiebure *continuë*, & comme elle differoit de *l'intermittente* : Il est neantmoins à propos deuant que de passer outre C
d'expliquer encore cela plus amplement afin d'en informer le foible esprit du ieune Chirurgien, & qu'il approuue par quels signes il cognoistra vne fiebure intermittente d'auec vne continuë. Il a donc esté dict cy deuant que la matiere des fiebures continuées venant à se pourrir aux grands vaisseaux enuoye de soy continuellement au cœur, ou quelque portion de la substance pourrie, ou bien quelque vapeur, ce qui fait que le cœur estant ainsi continuellement combattu & eschauffé enuoye par tout le corps vne chaleur immoderee & contre nature que nous appellons fiebure *continuë*. Que si ceste matiere est enfermee en l'aine où en autre lieu plus esloigné, alors pour la distance des lieux, pour l'angustie des vaisseaux, pour la petite quãtité de la matiere, elle ne peut enuoyer au cœur ny aucune substance putride, ny aucune exhalaison, mais la seule quantité de chaleur contre nature, par continuation des parties l'vne à l'autre comme nous enseigne Galien au premier des fiebures, dont est excitee simplement ou la fiebure *diaire* ou la *symptomatique*. Mais lors que la matiere est referree dans les vei- D
nes & conduits de la premiere region du corps, laquelle pour parler nettement est comme sa sentine & son esgout, pour receuoir les excremens de la premiere & seconde coction ; & apres qu'elle y a demeuré & croupy fort long temps si elle vient à s'y pourrir, par son ebullition elle enuoye des vapeurs au cœur par les veines & arteres qui se communiquent les vnes aux autres par les rameaux de la veine porte, qui sont inserez en la voûte du foye, & par ceux de la veine caue qui sortent de la partie gibbe d'iceluy. Ces rameaux icy se ioignant ensemble dans la substance du foye par leurs embouchеures ou anastomoses sont que les vapeurs putrides sont facilement portees iusques au cœur : mesme que les rameaux de la grande artere qui sont enuoyez à l'estomach, aux intestins, à la ratte, & au mesentaire portent aussi lesdictes vapeurs qui sortent des humeurs pourries de la premiere region du corps iusques au cœur

Comme la fiebure intermittente se cognoist d'auec la continuë.

Comme se fait la fiebure continuë.

La generation de la fiebure diaire & simptomatique.

La façon que se fait la fiebure intermittente.

La resolutiõ est double.

A où la fiebure est allumee, tant & si long-temps que la matiere qui se pourrit dure & s'entretient. Ladite fiebure cesse aussi lors que ladite matiere se dissipe & se resoult, soit insensiblement par la chaleur de la fiebure, ou insensiblement par les vomissements, flux de ventre, flux d'vrine, ou sueurs. Or d'autant que ladite matiere pour estre dans les conduits estroits & petits, ne peut pas estre amassee en grãde quãtité; de là viẽt que les accez de la fiebure, qui est excitee par cette matiere, ne peuuẽt pas estre longs ny de duree, & par ce moyen il arriue que cette fiebure a de l'*intermission*, & disparoist tout à faict iusques à ce que pareille matiere soit r'engendree & ramassee de nouueau par l'indisposition des parties, & qu'elle viẽne derechef à se pourrir; car pour lors l'accez aussi de la fiebure retourne de nouueau, & dure iusques à ce que ladite matiere soit dissipee & resoute: & ainsi par periodes la fiebure a des reprises & des intermissions, qui font que pour ce subjet elle est nommee *fiebure intermittente.*

Les signes qui font cognoistre la cõtinuë d'auec l'intermittente. Le premier. Le second.

Par ce discours nous apprenons que les fiebures continuës doiuent estre distin-B guees des intermittẽtes par deux ou trois signes. *Premierement*, en ce que depuis leur commencement iusques à la fin & guerison entiere, elles tiennent constamment le malade sans aucun relasche: là où les intermittentes, apres auoir faict vn accez de douze ou de quinze heures, plus ou moins, donnent vne intermission manifeste de quelques heures sans tenir aucunement le malade. *Secondement*, la continuë est distingue de l'intermittente par la diuerse façon de surprendre le malade. Car la continuë surprend subitement le frebricitant, sans enuoyer deuant ny frisson, ny horreur, ny rigueur, sinon peut-estre qu'au premier commencement il peut y auoir quelque inegalité au corps. Mais l'intermittente vient peu à peu, & enuoye tousiours pour messagers & aduancoureurs, ou vn frisson, ou vn tremblement, auec des pandiculations, baaillemens, restrecissemens des parties, pasleur au visage, liuidité ou ternisseure aux ongles, & autres tels accidens. *Bref*, la continuë presse & tient son homme outre les vingt-quatre heures, & perseuere iusques à ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Là où l'intermittente apres quelques heures, comme i'ay dit, finist son accez ou insensiblement, ou sensiblement & manifestement par vomissemens, sueurs ou autres euacuations.

Le troisiesme.

Especes des fiebures cõtinuës & des intermittentes. La cõtinuë est de quatre especes. La 1. est la synoque. La 2. est tierce. La 3. est quotidiane. La 4. est quarte. Difficulté resoute.

C Auant que finir ce Chapitre, ie veux donner les especes des fiebures continuës, & des intermittentes, & dire les marques par lesquelles on les peut distinguer les vnes d'auec les autres. Pour les cõtinuës nous en auõs de quatre especes, la *synoque*, la *tierce* continuë, la *quotidiane* continuë, & la *quarte* continuë: la *synoque* se faict quand le sang se pourrist, comme nous auons demonstré cy-dessus. La *tierce* continuë se faict quand la masse du sang qui se pourrit a en soy plus de bile que des autres humeurs. La *quotidiane* continuë s'engendre quand il y a en la masse du sang plus de pituite, que des autres humeurs. La *quarte* continuë vient quand en la masse du sang la melancholie surmonte. Mais, me direz-vous, si telles fiebures sont continuës, pourquoy les nommez-vous tierce quotidiane, quarte à la mode des intermittentes? Elles sont appellees continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'à la matiere dont elles sont excitees auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie. Mais elles sont aussi appellees l'vne tierce, l'autre quarte, l'autre quotidiane, pource qu'estãt excitees d'vn sang ou plus bileux, ou plus melãcholique, ou plus D pituiteux, elles dõnent quelques redoublemẽs & exacerbations, & se mõtrent plus violentes & ardentes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reste quelque relasche & remission, mais non pas intermission absoluë, és iours & heures d'entre-d'eux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittentes, selon qu'en la matiere pourrie qui les faict, il y a plus de bile, melancholie ou pituite. Or afin que tu recognoisse ces quatre sortes de fiebures continuës les vnes d'auec les autres, tu te resouuiendras que la *synoque* ne surprend sinon ceux qui sont de bonne nature, & d'vn temperament bien reiglé & moderé, qui ont abondance de bon sang, & qui ont vne bonne habitude de corps. Au reste, elle tient tousiours esgalement son homme, non seulement sans intermission, mais aussi sans remission & exacerbation manifeste. Les *tierces, quartes, & quotidianes* continuës, se cognoissent par les causes qui peuuent accumuler & engendrer bile, melancholie, ou pituite en la masse du sang, ou bien

Les continuës, cõmẽt elles se recognoissent les vnes d'auec les autres.

par les effects de telles humeurs, & par leurs exacerbations, qui sont que les *tierces* A continuës les ont de deux iours l'vn, les *quartes* de trois l'vn, & les *quotidianes* tous les iours.

Trois especes de fiebures intermittentes. Quant aux fiebures intermittentes, il y en a de trois especes, la *tierce* qui se faict de la bile, la *quarte* qui vient de l'humeur melancholique ou atrabilaire, & la *quotidiane* de la pituite. Elles sont distinguees entr'elles, en ce que la *tierce* ne prend que de deux iours l'vn, la *quarte* de trois l'vn, & la *quotidiane* tous les iours. Nous allons tascher d'apporter les raisons de ces intermissions periodiques au Chapitre suyuant. *Comment elles sont distinguees entr'elles.*

Pourquoy les accez des Fiebures intermittentes retournent à certains iours, sçauoir des Quotidianes tous les iours, des Tierces de trois en trois, des Quartes de quatre en quatre iours. B

CHAPITRE XVIII.

I'ENTREPRENS en ce Chapitre l'explication d'vne question non moins profitable que plaisante; ce que ie fais d'autant plus volontiers que ie cognois la cause d'icelle n'estre moins obscure, & controuersee en l'esprit des Medecins, que son effect est manifeste & sensible és corps des pauures febricitans, qui en endurent les accez. *La cause des accez & periodes est obscure & cachee.* Car à commencer par Galien le premier de tous, luy-mesme a confessé plainement & appertement, qu'il ignoroit la cause de la certitude des accez des fiebures intermittentes. Ses paroles sont couchees à ce propos au Chapitre 8. du troisiesme liure des iours Critiques. *Quelle est la cause* (dit-il) *que des maladies aiguës les accez se font de trois en trois iours, & des longues de quatre en quatre, ou tous les iours,* C *il n'est pas aisé à trouuer, & n'est pas maintenant necessaire de le dire.* Quelques-vns qui sont venus depuis Galien ont dit, que cela procedoit d'vne certaine qualité incognüe, & proprieté occulte qui est en chasque humeur, & qui la faict mouuoir en tel & en tel iour, ny plustost, ny plus tard. *Proprieté occulte, refuge des paresseux & ignorãs.* Mais de recourir à vne proprieté occulte, c'est plustost fuyr le trauail d'vne curieuse industrie, que de rechercher la verité du faict. Car qui est-ce qui ne pourra par ce moyen soudre toutes sortes de questions les plus difficiles? mais pour cela nous ne serons pas esclarcis, ny resouls de ce que nous auons à tenir de telles propositions. C'est pourquoy pour paruenir à la resolution de celle qui se presente, prenans vn autre chemin; Nous dirons premierement que c'est qu'*accez*, & quelles causes font l'accez, pour de là tirer des principes propres pour l'intelligence & conclusion de ce que nous pretendons.

Definition d'accez. *Accez* donc n'est autre chose sinon vn effort de nature irritee pour se deffaire & depestrer de l'humeur qui luy est fascheux & moleste. Car l'humeur chaud & pourry, reclus en quelque lieu que ce soit hors des veines, tant qu'il est à recoy & de repos n'agite & ne trouble le corps aucunement: mais lors que quasi comme forcené, il vient à s'esmouuoir de là par impetuosité de nature irritee, il l'esbranle diuersement. D Car pour accommoder cecy aux fiebures intermittentes, posons le cas, comme il peut aduenir, que le mesentere soit le foyer de la fiebure; l'humeur bilieux l'a enuoyé ou accumulé peu à peu, se pourrit au bout de quelque temps, tant à cause de l'obstruction, que de l'impression de la pourriture laissee en ce lieu par le premier & precedent accez: dont eschauffé & comme fomenté par la chaleur putredineuse se gonfle & enfle, de sorte que ne pouuant plus tenir en son lieu & tas accoustumé, il s'espend par les parties membraneuses & sensibles du mesentere, dõnant vn effroy & horreur à tout le corps, pour le consentemẽt & sympathie qu'ont toutes les membranes les vnes auec les autres. De cette humeur ainsi enflammee en cette sentine & foyer du mesentere, s'esleue vne fumee chaude & caligineuse, qui portee au cœur vient de là à se respandre par tout le corps, premierement auec vn sentiment de froideur, puis de chaleur, faisant en vn mot ce que nous appellons accez. *Trois choses sont requises pour faire vn accez.* Dõcques deuant qu'vn *accez* se face, trois choses sont requises, le *foyer* ou le

A lieu où s'amasse & se pourrit l'humeur: la *faculté* excretrice irritee par cette humeur: puis l'*humeur* proportionnee en quantité & qualité pour irriter la faculté excretrice du mesentere, ou de quelque autre partie hors des veines, qui sera le siege & foyer de la fiebure intermittente. Il faut donc premier que l'humeur puisse irriter nature a en faire excretion par la violence d'vn accez, qu'icelle humeur excede en quátité, autrement il ne la chargera point de son faix, & qu'il peche aussi en qualité putredineuse, autrement il ne l'esguillonnera point, & ne fera rien en icelle dauantage qu'vne seule plethore & repletion: qui sont les deux poincts en somme desquels despendent les principes de la certitude de la repetition des accez, & qui liez & concurrens ensemble en vne mesme humeur, sont cause que la *pituite* en la fiebure quotidiane repete son accez tous les iours, que la *bile* ou cholere ameine la tierce de trois en trois, & que l'humeur *melancholique* faict la quarte intermittente de quatre en quatre iours. Car pour commencer par le premier de tous les humeurs que nous auons, il n'y en a point qui soit en plus grande quantité apres le

La pituité faict les accez tous les iours: la bile de deux iours l'vn; la melancholie de trois l'vn.

B sang que la *pituite*; il n'y en a point aussi qui prenne pourriture apres ledit sang plus aisément: d'autant qu'estant espesse & visqueuse, elle reçoit aisément obstruction par faute de libre transpiration: & en outre elle conuient par vne de ses qualitez auec la pourriture, c'est à sçauoir par l'humidité, qui est la mere de putrefaction. Parquoy faisant son accez de la longueur de dix-huict heures, elle peut en l'espace de six heures qui restent du iour, s'accumuler & s'amasser en iuste quantité dans la partie, qui sera le siege & foyer de la fiebure quotidiane, & pourra pareillement receuoir promptement pourriture en icelle, afin que pour les raisons cy-dessus alleguees, elle irrite par sa quantité & qualité ladite partie à faire excretion de cette humeur, comme inutile & ennuyeuse, & qu'elle donne par ce moyen vn nouueau accez pour la iournee suiuante: Ce qui se continuera tousiours par vne reigle & ordre asseuré, tant que par l'effort & violence de plusieurs accez s'entresuiuans de iour en autre, toute la pituite qui estoit propre à conceuoir pourriture dedans le corps, soit euacuee & vuidee hors iceluy par les vrines, sueurs, vomissemens, & autres euacuations qui accompagnent & terminent les accez: & en outre que l'in-

Pourquoy la pituite fait l'accez tous les iours.

C temperature de la partie où estoit le foyer de l'inflammation, par le benefice de nature, ou des medicamens refrigeratifs, soit tellement corrigee & esteinte, que la cause efficiente & materielle des accez cessante, la fiebure ensemble cesse de tout en tout. Pour pareille & semblable raison on conclud & infere pour la certitude de l'accez de la fiebure *tierce* de trois en trois iours. Car apres le sang & la pituite, il y a plus d'humeur *cholerique* & *bilieuse* en nous, que d'autre humeur que ce soit, tant pour remplir la capacité du cystis fellis, qui est la fiolle du fiel, que pour procurer les excretions iournalieres qui se font par en bas, lors que le fiel vient à regorger de sa fiolle ou vessie, dans l'*ecphysis* ou *ieiunum intestinum*. Il n'y en a point aussi apres le sang & pituite, qui plus aisément reçoiue l'impression de la pourriture que l'humeur bilieuse, tant pour sa tenuité, estant ce principe & maxime receu en Medecine; Que toute substance tenuë est plus facilement & promptement alteree qu'vne dense & espesse; qu'aussi pource qu'elle est encline & disposee à pourriture par vne de ses qualitez, qui est la chaleur. C'est pourquoy faisant son accez de la longueur de douze heures, il luy est requis plus de temps qu'à la pituite, pour s'amas-

Pourquoy la bile fait l'accez de deux iours l'vn.

D ser en iuste quantité dans le foyer de la fiebure, & pour acquerir la qualité de pourriture competente pour donner les eslancemens & assauts d'vn nouueau accez: Ce temps donc naturellement & par raison est d'vn iour & demy, c'est à dire trente-six heures, temps qui est plus long que celuy de la fiebure quotidiane, d'autant que l'humeur bilieuse cede & en quantité, & en promptitude de receuoir pourriture à la pituite, & surpasse la melancholie. Car la *melancholie* n'estant presque d'aucun vsage en nostre corps, est en quantité beaucoup moindre que toutes les autres humeurs, & si dauantage elle resiste de toutes ses deux qualitez, froideur & siccité à la pourriture; estant au reste difficile à s'enflammer & alterer pour la densité & terrestreté de sa substance. Voila pourquoy nature faisant dissipation de la matiere accumulee en son foyer, par l'impetuosité de son accez, qui est de la lógueur de douze ou dix-huict heures au plus, a besoin de l'espace d'vn iour entier & vn quart, deuant qu'elle puisse ramasser en iuste quantité ladite humeur, & qu'icelle puisse receuoir l'inflammation & pourriture, comme il est requis pour l'appareil d'vn secód

Pourquoy la melancholie faict l'accez de trois iours l'vn.

accez, lequel derechef s'estant expedié & liberé de l'humeur nuisible & amassee, A
retournera d'vn pas reglé à certain iour, tant que les causes, sçauoir la quantité & la qualité de l'humeur qui effectuent ceste constance de retour, demeureront en leur entier & perfection. Mais si par vne maniere de viure dereglee vous les corrompez : comme si vous remplissez vn quartenaire de viandes melancholiques, telles que sont les chairs des oyseaux de riuiere, de cerf vieil, & de bœuf, & en outre de salines, espiceries & moustarde, l'accez anticipera & viendra deuant le iour nommé, d'autant que vous aurez augmẽté la quantité & aiguisé la qualité de l'humeur, à ce qu'il s'esmeut plustost qu'il ne deuoit faire naturellement ; qui est bien signe que la certitude de ces accez ne depend que de la varieté de la quantité & qualité des humeurs, puis qu'icelles estant changees l'effect pareillement se change anticipant ou retardant. Pour plus ample preuue de cecy, considerons ie vous prie le cours de la fiebure *synoque* putride ; icelle dure continuant depuis le commencemẽt iusques à la fin & issuë totale, ne faisant qu'vn accez sans interruption. D'où vient cela ? de ce qu'elle est excitee d'vn sang pourry, duquel la quantité estant plus grãde en nous, que celle de toutes les autres humeurs ; & en outre iceluy sang estant plus prompt à receuoir pourriture, à raison qu'il est chaud & humide en ses qualitez naturelles, que toutes les autres humeurs : de là vient que ce sang fournit continuité de matiere deuëment qualifiee de pourriture, pour faire pareillement continuité de fiebure. C'est pourquoy telle qu'est la cause de la continuité de la fiebure synoque pourrie, telle est aussi la cause de la certitude de la repetition des accez des fiebure intermittentes. Voire, mais dira quelqu'vn, l'on voit quelquefois des fiebures quintaines & septaines, &c. Mais ne voit-on pas aussi des monstres & hommes à deux testes ? & pour cela la proposition ne sera pas fausse, qui dit que l'homme n'a naturellement qu'vne teste. Ce sont choses rares, & esquelles d'autant qu'elles se voyent raremẽt, il est aisé au Medecin moins rusé de s'y abuser, estimant que ce ne soit qu'vne fiebure, ce qui est compliqué de trois tierces, quatre ephemeres, ou autre confusion ou complication de plusieurs fiebures.

Raison du cours de la synoque putride. B

Des fiebures quintaines & septaines.

Voila mon aduis touchant la certitudine des *accez* des fiebures intermittentes, desquelles le Lecteur doüé de tant soit peu de iugement, pourra colliger les causes C
de toutes les questions qui se peuuẽt former sur l'accez des fiebures : comme d'où vient que les vns anticipent, les autres retardent : les vns sont plus longs, les autres plus cours : les vns viennent auec frissons, les autres auec horreur, autres auec rigueur, les autres viennent confusément & sans ordre. Car tous les effects ne dependent d'autres causes que de la diuersité de la quantité & qualité en tenuité, crassitie, viscosité, habilité & difficulté à receuoir pourriture de ces trois humeurs : & cecy suffise pour le general des fiebures intermittentes, le particulier estant reserué és Chapitres suyuans.

Des Fiebures faictes de la bile, & premierement de la Tierce intermittente, vraye & legitime.

CHAPITRE XIX. D

SELON nostre diuisiõ cy-dessus rapportee, apres les fiebures pourries qui se font du *sang*, viennent celles qui s'engendrent de la *bile*, ou de la *cholere*, desquelles nous auons dit que les vnes estoient *intermittentes*, & les autres *continuës*. Entre les *intermittentes* sont la *vraye* tierce & la tierce *bastarde* : Entre les *continuës* la *causonide* & la *tierce* continuë. Partant selon cet ordre, il faut parler en ce Chapitre de la tierce, qu'ils appellent *veram* & *exquisitam*, non pas à cause qu'elle prend de trois iours l'vn ; car la *bastarde* fait le mesme, mais à cause qu'elle est faicte de l'humeur bilieuse, pure & simple, sans mixtion ou meslange d'aucune autre. Doncques la fiebure tierce vraye legitime, est celle *qui se faict de deux iours l'vn, à cause d'vn amas de bile qui se pourrit hors des grands vaisseaux*. En quoy nous remarquerons *premierement*, que cette fiebure est intermittente ; *secondement*, qu'elle vient de deux iours

Les fiebures bilieuses sont quatres.

De la tierce vraye.

Definition de la tierce vraye.

A iours l'vn; *tiercement*, qu'elle se faict d'vne bile pourrie: & *finalement*, que la cause materielle de cette humeur est hors des grands vaisseaux. Or elle se faict intermittente pour trois raisons, par le *synathrisme*, ainsi que parlent les Grecs, par la *pourriture*, & par le *mouuement* de la matiere. Le *synathrisme* est vn amas d'humeurs contre nature qui se faict en la partie, laquelle est le foyer de la pourriture: & cet amas ne vient qu'à cause que ladite partie se remplit, ou en *receuant* des autres parties ce qui leur est nuisible par sa debilité, ou en *attirant* à elle par quelque douleur ou chaleur estrangere qui luy suruient. Cet amas estant ainsi faict, il vient à se pourrir; estant pourry la nature vient à le mouuoir pour estre excitee & esguillonnee à le chasser, soit par sa *quantité*, soit par sa *qualité*. De sorte qu'vne de ses conditions manquant iamais la fiebure ne se faict intermittente. Quand donc la bile s'amasse en quelque partie, qu'elle s'y pourrit, & que la nature vient à s'efforcer à l'expulser hors delà, comme vne chose nuisible, la fiebure intermittente s'engendre, laquelle ne prend que de deux iours l'vn, à cause que comme nous auons dit cy-dessus, il n'y
B a pas si grande quantité de bile en nostre corps, que de sang & de pituite. Laquelle raison doit suffire, si ce n'est qu'on vueille recourir aux proprietez occultes, & dire que le propre de la bile est de se mouuoir de deux iours l'vn, comme le propre de l'aymant est d'attirer le fer; & que de ce mouuement l'on n'en peut pas rendre raison, non plus que du flux & reflux de la mer, du mouuement de l'eguille marine vers le Nort, & de la vertu des medicamẽs purgatifs, qui purgent par election certaines humeurs plustost que les autres, ou bien de la proprieté de quelques venins qui blessent certaines parties, & non pas d'autres, comme le liepure marin le poulmon, & les cantharides la vessie, selon que discourt l'Autheur de la Theriaque. Soit donc que nous referions la cause du mouuement de la bile, qui se fait de deux iours l'vn, a vne proprieté occulte & incognüe; soit que nous la rapportions à la quantité de l'humeur; Il est certain que lors que nous voyons vne fiebure intermittente qui prend de deux iours l'vn, que nous pouuons asseurer qu'elle se faict de la bile.

Elle est intermittente pour trois raisons.
Synathrisme qu'est-ce.
La nature est esguillõnee pour deux raisons.
La façõ que se faict cette fiebure.
Exemples des proprietez occultes
La cause des venins occulte.

Mais comme ainsi soit qu'il y a deux sortes de *bile*, l'vne *naturelle*, & l'autre *contre nature*. Il faut examiner laquelle des deux faict la vraye fiebure tierce inter-
C mittente. Nous appellons la *bile naturelle*, non le sang bilieux, mais cette quatriesme humeur de la masse du sang, qui pour sa tenuité, chaleur & seicheresse, & pour la ressemblance qu'elle a auec la bile excrementeuse, s'appelle vulgairement *bile*, ou *humeur bilieuse*, laquelle s'engendre dãs le foye de la partie du chyle la plus chaude & la plus subtile, estãt de sa nature amere, & iaune en couleur, c'est pourquoy on l'appelle bile iaune. La meilleure portion & la plus vtile de cette humeur, se mesle auec le sang dans les grandes & petites veines; l'autre portion est portee dans la vessie du fiel, & de là enuoyee dans l'intestin *duodenum* par les conduits *cholidoques* pour ayder à chasser les gros excremens des intestins. Pour ce qui est de la *bile non naturelle*, il y en a de quatre sortes, lesquelles ie passe sous silence, pour n'estre pas celles qui font la fiebure tierce legitime, mais seulement celle que nous auons appellee naturelle. Cette bile icy venãt à s'amasser en quantité à l'entour du foye, du mesentere, pancreas, & autres parties voisines qui sont dans la premiere region du corps, par traict de temps elle vient à s'eschauffer & à se pourrir, & enfin à exciter la fiebure tierce intermittente. Que si ladite bile n'estoit pas seulement conte-
D nuë dans les petites veines de la premiere region: mais aussi dans les grãdes veines de la seconde region du corps, alors la fiebure qu'elle exciteroit ne seroit pas *intermittente*, mais *continuë*, pour les raisons que nous auons rapportees cy-dessus au chapitre 17. Il est vray que Galien n'a pas esté de nostre aduis touchant le siege de cette fiebure intermittente, ne voulant pas que l'humeur fut amassé dans les petites veines de la premiere region, mais dans les petits vaisseaux de la troisiesme region, ou habitude du corps, pour quelques raisons qu'il en apporte, lesquelles toutefois se trouuent legeres, mises en comparaison auec celles qui combattent pour mon opinion, que l'on peut voir deduites dans les œuures des bons Medecins de nostre temps; n'estant pas à propos que ie les transcriue icy, d'autant que nous n'auons que des Chirurgiens à enseigner, pour lesquels ce que i'ay rapporté peut suffire.

Deux sortes de bile, & qu'elle des deux faict cette fiebure.
La bile naturelle comme elle se faict.
Vtilité de la bile.
Quatre sortes de bile non naturelle.
Fiebure tierce continuë.
Opinion de Galien.
Voy Fernel, & Houlier.

Pour les causes *efficientes* de cette fiebure, nous disons en general, que ce sont

Causes effi-

[…]cientes de la tierce. — *Causes primitiues & antecedentes.* — *Les causes conioinctes.*

toutes celles qui peuuent engendrer, augmenter, ou eschauffer l'humeur bilieuse: Comme sont la ieunesse, l'Esté chaud & boüillant, la constitution de l'air chaude & seiche, les veilles, les grands exercices, le long vsage des choses calefactiues & desiccatiues, soit de medicamens, soit d'alimens: excessiue abstinence de manger auec trauail, soing, & fascheries; lesquelles causes proprement sont dictes *primitiues*. Les *antecedentes* sont grande abondance de bile ou cholere, la temperature de tout le corps ou du foye seulement tendant à chaud & sec. Les *conioinctes* sont le *synathrisme*, conculcation ou amas & *putrefaction* d'humeurs choleriques dans les petits vaisseaux de la premiere region du corps, & aussi selon Galien hors des grands vaisseaux en toute l'habitude du corps.

Des signes de la Fiebure tierce, où il s'agist de la rigueur & de l'horreur.

CHAPITRE XX.

Signes des fiebures intermittëtes. — *Le mouuement des humeurs necessaire pour exciter la fiebure.* — *Cause de l'horreur & de la rigueur.* — *Refroidissement, commët se fait.* — *L'horreur, & cõment il est faict.* — *Rigueur, comme elle est produite.* — *Definition de rigueur.* — *L'horreur moindre que la rigueur.* — *La rigueur propre des fiebures bilieuses.* — *L'horreur propre des fiebures melancholiques.* — *La froideur des pituiteuses.*

ENTRE les signes des fiebures intermittentes, *l'horreur*, la *rigueur*, ou le *frissonnement* auec la *froideur* ou *refroidissement* tiennent le premier lieu. C'est pourquoy il est bon auant que de passer outre, de dire vn petit mot de ces signes icy, afin d'instruire le Chirurgien à ne se troubler point de ces accidens, qui le plus souuent suruiennent aux playes dangereuses & mortelles. Comme les fiebures intermittentes ne se font point sans la pourriture des humeurs, aussi n'attaquent elles point sans que les humeurs pourries *s'esmeuuent*, & se iettent sur les parties sensibles du corps, comme sont les membraneuses & nerueuses; Ce *mouuement* icy se faisant sur des parties grandement sensibles, & par vne humeur acre, picquante & eschauffee donne le ressentiment, ou de *l'horreur*, ou de la *rigueur*, ou du simple *refroidissement*, estant tres-veritable que ces trois choses ne different entr'elles que selon le plus & le moins. Car le *refroidissement* se fait lors que l'humeur est en moindre quãtité, qu'elle est moins acre & mordante, & qu'elle se meut assez legerement. *L'horreur* au contraire est excitee par vne grande abondance d'humeurs assez acres & picquantes, & agitees ou esmeuës assez fermement. Pour la *rigueur*, elle suruient par vne grande quantité d'humeurs, grandement eschauffees & poignantes, & violamment esmeuës. La *rigueur* n'est donc autre chose qu'vne *concussion ou esbranlement inegal de tout le corps, & principalement de tous les muscles, auec vn ressentiment de froid douloureux, qui est excité par la vertu expultrice, laquelle tasche à se desgager d'vne quãtité de matiere acre, mordante & violamment esmeuë par les parties du corps les plus sensibles, cependant que la chaleur naturelle faict vn reflus des parties exterieures aux interieures.* *L'horreur* est moindre que la rigueur, aussi elle n'esbranle que la peau & le cuir, & ne donne qu'vn ressentiment de froid sans douleur, pour estre excitee par vne humeur moins picquante, & plus legerement agitee. En vn mot, la *rigueur* semble estre propre des fiebures bilieuses, pource que la bile pour estre acre, picquante & aisee à esmouuoir irrite la nature plus violamment que les autres humeurs. *L'horreur* est propre des fiebures melancholiques: & le *refroidissement* des pituiteuses, à cause que c'est vne humeur plus douce & plus pesante, ou difficile à esmouuoir. Par ce discours on remarquera, que selon la *quantité*, la *qualité* & le *mouuement* de l'humeur qui fait la fiebure, on a les ressentimens differens, longs ou cours, doux ou violens, encore que quelques-vns ne rapportent pas cela aux humeurs, mais aux fumees & vapeurs qui s'esleuent des humeurs pourries, & qui vont frapper & attaquer le cœur.

Signes de la tierce

Cecy presupposé, disons que les *signes* de la fiebure tierce intermittente, vraye & legitime est horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on tressaut: rigueur forte & poignante, comme si l'on sentoit quelque chose aiguë qui poignist par tout le corps, à cause de l'acrimonie de la bile, poussee & portee violemment au commencement de l'accez par les membranes & corps sensibles: la chaleur de-

A uient acre dés le commencement, pour estre le feu allumé comme en bois sec. Le poulx est grand, subit & esgal, la langue est seiche, l'vrine rouge, enflammee, tenüe ou subtile. Les accidens sont veilles continuelles, soif desmesuree, fureur ou delire, promptitude à se choleter pour la moindre occasion, comme pour oüir parler, ou autre petit bruict : iactation & agitation de tout le corps, que les Grecs appellét *Alysme*; inquietudes, maux de cœur & d'estomach, nausees, vomissemét d'humeurs iaunes & ameres, tranchees par fois dans le ventre & douleurs importunes, à cause du mouuement de la bile. Telles fiebures se terminent auec grandes sueurs; Elles viennent à gens choleriques & bilieux, au ieunes, aux maigres, & en Esté. L'intermission d'icelles est pure, & sans aucun reliquat de fiebure, iusques à tant que l'accez suyuant reprenne, à cause que la matiere bilieuse qui donnoit l'accez a esté par la vehemence & concussion d'iceluy toute dissipee, à cause de sa tenuité & subtilité : ce qui n'aduient aux fiebures quotidianes, d'autant qu'elles laissent apres l'accez tousiours quelque inegalité, molestie & pesanteur de corps, à cause de la pesan-B teur & tardiueté de la pituite, qui n'a peu estre tout à faict resoulte & euaporee. Les *accez* de cette fiebure durent quatre, cinq, six, huict, onze, douze, quinze, dixhuict heures; & prennent en sorte que le premier & le secõd accez sont plus doux, le trois & le quatre tres-violens; & les autres qui suyuent vont tousiours en diminuant, soit de violence, soit de duree. Le septiesme accez est la fin de cette fiebure, laquelle est sans peril & danger, pourueu qu'il ne soit commis aucun erreur ny du costé du Medecin, ny de la part du malade. Celle qui suruient en Esté est tres-courte, celle qui vient en Hyuer est plus longue, d'autant qu'en cette saison la bile ne peut point estre si pure qu'elle n'ait quelque meslange d'vne autre humeur : outre que la transpiration ne se faict pas si bien en Hyuer qu'en Esté, à cause que les pores du cuir sont referrez par la rigueur du froid. Le commencement de cette fiebure est auec rigueur, l'estat auec sueur. Que s'il suruint des vlceres au nez, à la bouche, ou aux levres, c'est signe que la fiebure se termine : car par cet accident on découure & on aperçoit la force de la nature, qui peut ietter la matiere morbifique du centre & interieur du corps, à l'exterieur & à la superficie : outre qu'en cet ef-C fort il se faict euacuation de la cause conjoincte. Or telles vlceres n'apparoissent pas en la declinaison de toute fiebure tierce, mais seulement en celles esquelles la bile, cause de cette fiebure, est contenuë ou poussee de quelqu'autre partie de la premiere region du corps dãs le ventricule : Car de là la plus tenuë & sereuse portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure, à la bouche & aux levres excite aisément des vlceres en ces parties là. Bref, nous auons deux Aphorismes d'Hippocrate qui seruent au prognostic de cette fiebure. Le premier est le 43. du 4. liure, où il dit que *les fiebures qui ne sont pas intermittëtes, & qui ont des redoublemens de trois en trois iours sont dangereuses : mais que celles qui sont intermittentes sont sans peril.* L'autre Aphorisme est le 59. de la mesme Section, où il asseure que *les fiebures tierces exquises cessent pour le plus au septiesme accez.* Il dit pour le plus, d'autant que selon que la matiere est plus subtile & en moindre quantité, il arriue que cette fiebure se termine au troisiesme ou quatriesme accez. Au reste il faut prendre ces deux Aphorismes d'Hippocrate auec vn grain de sel, c'est à dire, auec cette distinction, que ce qu'il dit est vray, pourueu, comme nous auons dit cy-deuant, qu'il ne D se face aucune faute, ny de la part du malade, ny de la part de ceux qui le traitent & le solicitent. Ie diray vn mot en passant contre les *Apothicaires*, lesquels ne se lassent iamais de donner des remedes aux malades qu'ils traittent en tout temps & à toutes les heures, sans se soucier de ce que dit ou ordonne le Medecin. Pourueu qu'ils debitent leurs drogues, & qu'ils fassent aualler force iuleps aux malades, & qu'il leur trempent bien les hypochondres auec leurs epithemes cela leur suffit, sans se soucier si c'est en temps & en saison : mais que tels Apothicaires apprennent la leçon que leur faict Galien, qui les appelle au premier liure des iours Critiques chap. 11. & *ennemis de la nature*, & *ennemis du malade*. Galien ayant obserué au premier *ad Glauc.* chapitre 9. qu'vn malade de la fiebure tierce estoit mort tabide, pour auoir vsé du bain hors de saison, par l'aduis de quelqu'vn qui se seruoit d'vn mestier qu'il ne sçauoit pas. Ce que ie dis, afin que les Chirurgiens que ie tasche d'instruire, ne fassent iamais rien à l'estourdie & sans raison, & qu'aux

intermittentes.

Alysme.

Prognostic.

Intermissiõ vraye en cette fiebure, & non és pituiteuses.

Les accez de combien de duree.

Pourquoy plus longue en Hyuer.

Excretions critiques.

Vlceres de la bouche, pourquoy suruiennent en cette fiebure, & quand.

Aphorismes d'Hippocrate pour cette fiebure.

Explicatiõ de ces deux Aphorismes d'Hippocrate.

Obseruatiõ contre les Apothicaires indiscrets.

Aduis aux Chirurgiens.

chofes douteufes & de confequence, ils prennent toufiours l'aduis des Medecins. A

De la cure de la Fiebure tierce legitime.

CHAPITRE XXI.

Les remedes des Arabes en nombre infiny.

IE ne veux point icy m'embroüiller d'vn nombre infiny de remedes, tant externes qu'internes, qui ont efté mis en auant par les Medecins qui ont fuiuy la methode des Arabes : eftant chofe fi confufe & fi difficile à practiquer, qu'il y a plus de peril en cette grande varieté de remedes, qu'en la grandeur du mal. C'eft pourquoy ie traicteray de la *guerifon* de cette fiebure, & des autres le plus fimplement qu'il me fera poffible, afin de ne troubler point le iugement du ieune Chirurgien, & de ne fatiguer point les malades d'vn nombre prefque infiny de remedes que l'on leur ordonne communément, au grand detriment de leur corps & de leur bourfe. B

Regime de viure.

Il faut en premier lieu ordonner le *regime de viure* fur les fix chofes *non naturelles*, qui feront eftablies pour rafraifchir & humecter le plus qu'il fera poffible, à caufe que l'humeur bilieufe qui faict cette fiebure, eft la plus chaude & feiche de tout ce qui eft en noftre corps. C'eft pourquoy il faudra faire que le malade refpire vn air froid & humide : ce qui fe fera en Efté arrofant la chambre d'eau fraifche, & la parfement d'herbes & de fleurs rafraifchiffantes. Il faut luy donner pour nourriture toutes chofes refrigerantes & humectantes, en tant qu'il les pourra cuire comme laictuë, ozeille, courge, concombre, poiree maulue, orges mondez, boüillons clairs, & non preffez, affaifonnez de verjus, ou de jus de citron. Il vfera de vin bien trempé petit, tenu & en petite quantité, & ce lors feulement que l'humeur aura commencé d'eftre cuite : Car au commencement il n'en faut aucunement vfer, mais en la declinaifon il fera permis d'en vfer plus liberalement, pourueu toutefois qu'il ne foit ny fort, ny vieil. En quoy on peut reprendre l'erreur de ceux qui croyent que le vin vieil eft plus fain, & qui pour ce fubjet le recommandent aux malades febricitans. Mais ils deuroient fe mettre deuant les yeux que le vin vieil eft tout vineux, qu'il a fort peu de parties aqueufes & fereufes, qu'il eft pefant, de parties craffes & difficiles à diftribuer, & qui par cõfequẽt peut faire plus de fang, peut efchauffer dauãtage les entrailles par la longue demeure qu'il y faict, & a de couftume de referrer le vẽtre & le rendre pareffeux. Mais pour le dire fainement, il feroit tres à propos de defendre toutes fortes de vins tandis que cette fiebure continüe, de peur d'entretenir fon foyer ; & cependant faire vfer au malade de quelque boiffon rafraifchiffante & aperitiue, preparee auec quelque racine ou fyrops violat, de limons, de pommes fimples, de capillaires, de cerifes, & autres de femblables effects. Quant au *temps* propre pour nourrir le malade, il fe faut donner garde le iour de l'accez, de luy bailler à manger plus tard que trois ou quatre heures auparauant ledit accez ; de peur que la chaleur de la fiebure (le propre de laquelle eft de corrompre toutes chofes, comme le propre de la chaleur naturelle eft de cuire & conferuer) rencontrant les viandes encore cruës en l'eftomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en fuc bilieux : augmẽtant par ce moyen la matiere de la fiebure, prolongeant l'accez, & en outre reuoquant la nature qui eft occupee à la concoction & expulfion de l'humeur morbifique, pour s'employer à la concoction des viandes prifes, pour lefquelles raifons on s'abftiendra auffi de donner aucune nourriture audit febricitant durant tout fon accez, & attendra-on à le nourrir qu'il foit tout à faict hors de fiebure. Toutefois cette regle fe doit entendre lors que la vertu du malade eft forte & vigoureufe ; autrement fi la nature eftoit debile, & qu'il prift des foibleffes au malade, il faut non feulemẽt le nourrir deuant l'accez, mais auffi en l'accez, mais il faudroit que ce fut legerement, & que

Temps de l'vfage du vin, & de quel vin. C

Le vin vieil nuifible.

Breuuage du febricitant.

Le temps de nourrir le febricitãt. D

En qu'elle occafion on peut nourrir le malade en l'accez.

A ce qu'on luy donneroit fust en petite quantité. Pour le *breuuage*, il faut luy deffendre tandis que dure le frisson; en la chaleur on ne luy doit point deffendre, au contraire il faut inuiter ceux qui boiuent peu, à prendre quelque grand traict de ce qui luy aura esté ordonné pour son breuuage. *Temps de boire.*

Pour ce qui est des remedes pris tant de la *Pharmacie*, que de la *Chirurgie*, il est bon à la sortie de chasque accez de donner quelque lauement en partie rafraischissant, en partie laxatif, afin d'esteindre les restes de la chaleur allumee dans les reins & dans le ventre, & aussi afin deuacuer l'humeur qui aura esté esbranlée par la violence de l'accez, ayant obserué plusieurs fois qu'il sort par le moyen de tels lauemens, des bassinees entieres de bile iaune, & escumante des les seconds & troisiesmes accez, ce qui adoucit grandement la furie de ceste fiebure & accourcit ses accez. On faict vn lauement auec decoction de maulues, guymauues, violiers de mars, parietoire, laictuës, pourpied, concöbre mis par tranches & ruelles, feuilles de vignes en la saison, fleurs de nenuphar, vn peu de fenouil verd: on delaye dedãs vne liure trois onces de miel violat, & autant d'huylle violat, où de beurre frais, vne once de sucre rouge, & de lenitif, & donne on ce clystere à la sortie de l'accez, comme dit est. Que si les malades se trouuoient trop lasches & fatigues apres leur fiebure, on peut remettre ledit lauement au iour de l'intermission, ou le matin si la saignee ne l'empesche ou sur l'apresdisnee. Souuent on faict les clysteres auec decoctions de prunes iuiubes, violes, orge, son, & choses semblables, quelquesfois auec le petit laict seulement. *Remedes. Clysteres. Matieres de clystere.* B

Il y a vne grande controuerse entre les autheurs, sçauoir s'il faut saigner ou purger dés le commencement, pour moy i'ay veu en mon ieune aage, & l'ay remarqué en mon premier traicté des fiebures, que dés le commencement de la fiebure, apres auoir consideré si les forces du malade le permettoient qu'on le purgeoit, principalemẽt quand les humeurs estoient furieux & mobiles, & ce auec draprũnis simple, casse fistulaire mundee, decoctions de violles, mirabolans citrins, syrops violat, rosat, de grenades oxysaccara: & on ne saignoit selõ le precepte de Galien qu'apres le troisiesme accez. Et encore n'estoit-ce que ceux où il y auoit plethore au corps & plenitude des vaisseaux: pour euẽtiler & rafraischir la masse des humeurs: autrement il n'estoit loisible de faire vacuation de sang, d'autant qu'on croyoit que c'est luy qui est le frain de la cholere, c'est à dire, ce qui l'adoucit & qui meslé auec icelle, par sa douceur & vaporeuse benignité empesche qu'elle ne se monstre si furieuse & violente. Mais maintenãt ie voy que les plus celebres Medecins, soit qu'ils ayent esté faits sages par l'erreur des autres, soit par leur propre experience, & par les beaux effets qu'ils ont veu reüssir de la saignee: saignent dés le commencement, non vne seule fois, mais apres les trois premiers accez aux trois iours de l'intermission, & ne purgẽt leurs malades qu'apres le quatriesme accez. Et de fait que c'estoit mal ordonné que de differer la premiere saignee apres le troisiéme accez Car comme ainsi soit que ceste fiebure au plus tard se termine en sept accez: certes si on attẽd que le troisiesme accez soit passé la fiebure sera en son estat. Or Hipocrate deffend de rien mouuoir en l'estat par l'aphoris. 29. de la 2. sect. de crainte que la nature qui lors seulement trauaille à la concoction de la maladie ne soit retirée & desbauchee de son entreprise. Doncques selon la violence du mal & le tẽperament du malade, on pourra saigner deux ou trois fois dés les premiers accez aux iours d'intermission, & apres le quatriesme on purgera doucement & benignement auec casse, tamarins, rheubarbe, senné de leuãt, morabolans citrins, & sirops violat de põmes composé & de cichorée aussi cõposé, reiterãt le mesme medicamẽt apres le cinq ou sixiesme accez, afin d'espuiser le ventre d'vne quantité d humeurs qui y regorgent. *De la saignee & purgation. Practique ancienne & contraire à la nouuelle.* C *Il faut saigner dés le commencement. Qu'il ne faut saigner apres le troisiesme accez.* D *La purgation.*

I'ay obserué que ceux qui purgoient auant le quatriesme accez, ou qui vsoient de remedes vn peu forts & violens d'vne fiebure tierce simple, faisoient vne double tierce, c'est pourquoy il faut se faire sage, & estre vn peu plus retenu à la purgation que n'estoient pas nos anciens. Sur le declin de la fiebure, il est bon de faire vn bain d'eaue douce auec feuilles de vignes, de sauts, de laictuës, & semblables refrigerans. Et mesme apres les purgations generales prouoquer les sueurs par l'vsage du vin blanc & tenu bien trempé: & les vrines par decoction d'ache & d'aneth. *Purgation causant vne double tierce. Bain. Sudorifiques, diuretiques.*

De la Fiebure tierce bastarde, de ses causes, signes & cure.

CHAPITRE XXII.

La bastarde en quoy elle differe de la legitime.

L'Avtre fiebure intermittente qui se faict de bile est la tierce *bastarde*, ainsi appellee à cause qu'elle ne se faict pas comme la precedente de bile pure & simple, mais de bile meslee auec quelque autre humeur, & aussi à cause qu'elle ne garde pas toutes les qualitez, representation & idee de la tierce legitime. Elle en a bien quelque chose en ce que l'vne & l'autre ont leurs redoublemens de deux iours l'vn; mais chacune d'elle à certains signes, par lesquels elles semblent constituer diuerses especes de fiebure, de sorte quelles ne different pas entre elles par l'ordre & par le temps de leurs accez & periode, mais par quelques autres accidẽs qui viennent de la condition de la matiere qui fait ces deux sortes de fiebures. Or ayant discouru de la condition de la tierce *legitime*, il faut parler icy de la *bastarde*, afin d'apprendre qu'elle sera leur difference, & comme selon icelle il faudra traicter les malades qui seront atteins de ceste tierce *bastarde*. L'vne & l'autre fiebure, à la verité se font de bile, mais la legitime se faict de bile pure & simple; & la bastarde se fait de bile meslee auec quelque autre humeur, en sorte toutefois quelle excede & surmonte l'humeur auec laquelle elle est meslee, autremẽt la fiebure ne se feroit pas tierce, mais garderoit le mouuement de l'humeur qui y predomineroit. Or ceste mixtion se faict ou de la bile auec la pituite tenuë où crasse, ou auec la melancholie; si c'est auec la pituite, il se faict vne fiebure que les Arabes appellent *choleram maioris famæ*, cholere plus ordinaire & plus remarquable, si c'est auec la melancholie, il s'en fait vne autre que les mesmes Arabes nomment *choleram minoris famæ*, cholere moins ordinaire & moins remarquable, d'autant que la premiere arriue fort souuent, & la derniere fort rarement. Les susdits Medecins Arabes enseignent que ceste premiere fiebure bastarde *maioris famæ*, comme ils appellent, se fait ou lors que la bile citrine ou pasle est meslee auec la pituite aqueuse & tenuë, ou lors que la bile vitelline est meslee auec la pituite crasse: Semblablemẽt ils disent que la derniere fiebure bastarde s'engendre ou/quand la bile est meslee auec l'humeur melancholique naturelle, ou quãd elle est meslee, auec l'humeur melancholique atrabilaire, & selon toutes ces diuisions, ils iugent de la lõgueur ou de la briefueté, de la violence ou de la douceur de la fiebure. Mais certes ceste doctrine est tellement embroüillee, & il est si difficile de iuger de toutes les differences de ces causes que ie ne veux y engager l'esprit du ieune Chirurgien, de peur de luy donner plus de trouble que de lumiere. C'est pourquoy ie me contenteray de parler de la fiebure tierce *bastarde*, appellée *maioris famæ*, comme plus ordinaire, & qui se faict du meslange de l'humeur bilieuse auec la pituiteuse: & qui pour ce subiect peut estre definie fiebure *qui a des accez & intermissions de deux iours l'vn, pour estre engendrée d'humeur bilieuse meslee auec la pituite qui se pourrit hors des grands vaisseaux.* Il n'est point question de sçauoir si ceste bile est citrine, vitelline, porracee, ou ærugineuse & en quelle partie du corps ces diuerses sortes de bile se peuuẽt engẽdrer. Il faut tenir pour cõstant que c'est bile contre nature laquelle plus elle acquiert de degrez de chaleur, plus elle se rend maligne & apporte de plus sinistres accidens; si bien que si la fiebure a vne mediocre vehemence & violence, ce sera vn signe que l'humeur bilieuse qui la faict a acquis vn degré de chaleur contre nature mediocre: que si les symptomes sont violens ce sera la marque d'vn degré de chaleur excessif. Pour ce qui est de la pituite qui est meslee auec la bile, on la recognoistra si le febricitant auec vn temperamment chaud & sec & en son ieune aage, aura demeuré en oysiueté, se sera remply de beaucoup de viandes, de fruicts cruds, & en vn mot aura amassé beaucoup d'excremens & de cruditez. Et par la longueur de la fiebure on remarquera aisement si ladicte pituite est en grande ou petite quantité, & aussi par la longueur & lenteur des frissons. Car si la fiebure n'a ses accez que seize ou dix-huict heures

Cause materielle de la tierce bastarde. *Differences d'icelle fiebure bastarde.* *Doctrine des Arabes embroüillee.* *Definition de la fiebure bastarde.* *La malignité de l'humeur rend ceste fiebure maligne.* *Comme on peut recognoistre le meslange de la pituite.*

B C D

A &c que les frissons soient violents &c aigus, c'est sans doute qu'il y aura peu de pituite, d'autant que la fiebure approche fort pres de la condition de la tierce legitime; mais si les accez sont de vingt-quatre, trente, ou trente six heures; &c que le frisson soit long &c lent; c'est signe qu'il y a beaucoup de pituite, d'autant que la fiebure s'esloigne fort de la nature de la tierce legitime. En quoy nous remarquerons que la fiebure *bastarde*, qui a ses accez plus longs que dix-huict heures s'appelle *Tertiana extensa*, tierce estenduë, plus ou moins selon que l'accez s'estend ou à vingt ou à vingt-cinq ou à trente, ou à trente-six heures. Car il est tres-asseuré que ceste fiebure a des accez quelquesfois de seize heures, ou de dix-huict, quelquefois de vingt ou de vingt-quatre, quelquesfois de trente; de trente-six, ou de quarante, mesme de davantage selon la quantité &c la crassitie de la pituite qui y est meslee. Or ceste fiebure commence plustost auec horreur qu'auec vn frisson violent, sa chaleur est plus douce &c moins mordicante, &c qui s'espand plus difficillement par tout le corps qu'en la tierce legitime, le malade n'est point tant alteré, ny ne vomit point des matieres si ameres. Il sent vne pesanteur de corps, douleur à l'espine du dos, bouffement à l'estomac auec desgoust. L'accez passe douze heures &c s'estend quelques-fois iusques à trente, &c dauantage comme enseigne Galien au commentaire troisiesme du premier des Epidemies, &c au commentaire 2. du sixiesme liure. Les accez se terminent non par de grandes sueurs, mais par des moiteurs. Elle est plus frequente en Automne qu'en autre saison, &c attaque les ieunes hommes qui par vne vie desreglee, amassent grande quantité d'excremens &c de cruditez, elle surprend aussi ceux qui viuent en oisiueté, les hommes gras &c replets, ceux qui crapulent &c qui vsent des bains mal à propos, rarement se termine elle au septiesme accez, mais va iusques au quatorziesme, voire mesme dure tantost quarante iours, tantost deux mois, tantost trois mois, quelquesfois six mois, &c lors quelle dure si long temps elle apporte en fin ou vne dureté de ratte, ou vne hydropisie, ou quelque vice notable des entrailles. Souuent elle ameine des coliques furieuses, lesquelles degenerent en quelque paralysie imparfaicte, ou des bras ou des cuisses, tel mal à ce que l'on dit familier &c commun à quelques prouinces de ce Royaume.

Belles remarques. *Tierce estenduë.* *Les accez de ceste fiebure fort longs.* *Signes de ceste fiebure.* B *En quel temps elle reigne le plus.* *Ceux qui y sont enclins.* *Prognostic.* *Coliques degenerantes en paralysie.*

Ceste fiebure est de difficile guerison, mais toutesfois sans peril, puis qu'elle est intermittente, s'il n'arriue quelque faute en la traictant. Toutesfois elle est plus dangereuse, que la tierce legitime à cause de la diuersité des humeurs qui la font, lesquels rendent les maladies fascheuses &c contumaces comme enseigné Hippocrate, &c Galien au premier des Epidemes comment. 3. article 21.

C

Pour la *cure* de ceste fiebure, elle n'est point autre que celle qui conuient à la tierce legitime, sinon qu'il ne faut pas tant rafraischir, mais au contraire eschauffer doucement &c moderement, inciser puissamment l'humeur peccante, attenuer, cuire, vuider &c fortifier les entrailles. Les *clysteres* deterfifs tous les iours sont tres vtiles dans lesquels on doit mesler les simples qui dissipent les vens &c flatuositez, qui remplissent les intestins de ceux qui sont trauaillez de ceste fiebure s'engendrans de la pituite qui est attenuee par l'ardeur de la fiebure. Dés le commẽcement il faut aussi *saigner* pour esteindre l'empiteume des entrailles, &c ce plusieursfois pour aller au deuant de la pourriture, &c empescher la continuelle generation des mauuaises humeurs. Il ne faut pas se persuader que la pituite empesche ce remede, elle le modere bien, mais de l'empescher tout à faict nullement, veu que le feu qui est en la pituite, est aussi bien feu que celuy qui est en la bile. En quelque subiect que se met la pourriture, l'intemperie chaude l'accompagne laquelle s'esteint par l'euaporation qui se fait fort commodement par la saignée. Ayant osté tout soubçon d'inflammation aux parties nobles, on viendra à *purger* le corps doucement &c souuent auec apozemes aperitifs &c laxatifs de senné, agaric, rheubarbe, electuaire lenitif &c autres medicamens benins. Il y en a qui trouuent bon de donner des vomitifs au commencement des accez; mais il faut premierement que ce soient vomitifs doux &c benins &c nõ violens, tels que sont les metalliques: &c en secõd lieu il les faut donner lors que la coction paroist dans les vrines, autrement i'ay tousiours trouué qu'ils ne profitoient de rien, &c qu'ils debilitoient grandement l'estomach qui par apres cuisoit moins bien les viandes, &c par consequent engendroit quantité de mauuaises humeurs, &c donnoit occasion au foye d'en faire de mesme, puis que c'est vne maxime en Medecine que la seconde coction ne corrige iamais la

La cure de ceste fiebure. *Clystere.* *La saignee.* D *Purgation frequente.* *Vomitifs quand & quels doiuent estre donnez.*

Apozemes.

premiere. Ie donnerois icy des formules d'*apozemes* aperitifs, incisifs & laxatifs desquels il faut entretenir le malade durant vne si grande longueur de temps, mais d'autant que ceste longueur de temps donne assez de loisir au Chirurgien de consulter les Medecins sur les diuers incidens de ceste fiebure, ie les remets ausdits Medecins, aussi qu'il est impossible qu'vn Chirurgien puisse auoir la cognoissance & la science d'vne si grande diuersité de remedes, telle qu'elle est necessaire d'estre practiquee en ce mal, afin de n'ennuyer point le malade d'vn seul genre de medicament. Que le Chirurgien ait soin seulement de bien nourrir le febricitant, & vn peu plus largement qu'en la tierce legitime, afin qu'il ait des forces de resister iusques à la fin du mal. Apres donc les premiers accez (durant lesquels on ne nourrira les malades que de viandes legeres & liquides) on pourra donner les iours de l'intermission quelque viande solide aisee à digerer vne fois le iour seulement, comme sont les poullets, chapons, perdris, veau, mouton. Ayant tousiours pour maxime de ne nourrir point le malade durant l'accez (s'il n'auoit quelque foiblesse extraordinaire) mais trois ou quatre heures auant l'accez, & à la fin de l'accez. Les anciens donnoient pour breuuage l'*eaue miellee*, qu'ils appelloient *mulsam* qu'ils aromatizoient d'hysope ou de spicnar, les recens se seruẽt de l'eaue succree où de l'oxysaccara, quelquefois d'eaue d'orge assaisonnee de racine de fenouil & de semence d'aniz. Les plus delicats se seruent d'hippocras d'eaue, les autres de decoction de reglisse, racine d'ozeille, & de cichoree sauuage, bref on peut s'accommoder aucunement au goust des malades, & leur faire changer de boisson lors qu'ils seront ennuyez de quelque vne. Il ne faut pas leur permettre toutefois de boire du vin iusques au declin de la fiebure, & que les signes de coction apparoissent. Apres les purgations on n'oubliera pas ny les sudorifiques ny les diuretiques, & à la fin de tout le bain d'eaue douce. A

Le Chirurgiẽ ne peut sçauoir les formules des remedes.

Regime de viure.

Breuuage d'eaue miellee. B

Le vin deffendu.

Sudorifiques diuretiques.

De la Fiebure ardente, espece de fiebure tierce continuë.

CHAPITRE XXIII. C

Fiebure appellee des Grecs Causus & des François fiebure ardente.

Apres les fiebures de bile *intermittentes*, viennent les *continuës*, entre lesquelles est l'*ardente bilieuse*, que les Grecs appellent *causon* excitee de bile, mais bien plus ardente que celle qui faict la *tierce continuë*, commune de laquelle nous parlerons au chapitre suiuant. Parquoy si la masse sanguinaire bilieuse, c'est à dire qui a en soy plus de bile que d'autre humeur, conçoit en soy si grande inflammation qu'elle tienne tousiours le cœur assiegé, elle fait la vraye *causonide*, c'est à dire fiebure ardente, qui differe en cecy seulement de la fiebure tierce continuë commune, qu'elle n'a point de trois en trois iours d'exacerbation manifeste, ains marche tousiours d'vne perpetuelle constance & esgalle ardeur. Au reste elle est aussi quelquesfois excitee de phlegme sallé, & fait vne espece de *causus* moins propre qu'on appelle *causus bastard*, ou non legitime, qui n'est pas si vehement que le premier. Ceste fiebure suruient aux ieunes en esté, & à ceux qui sont de temperamment chauds & secs, & qui font mestier de trauailler excessiuement. Les *signes* du *causus pathognomoniques*, c'est à dire propres & perpetuels sont fiebure vehemente (à cause qu'il est excité de l'humeur bilieux qui s'enflamme le plus aisement & furieusement) & lassitude vlcereuse, comme si on estoit picqué d'aiguillons par tout le corps : ce qui vient à cause de l'acrimonie de l'humeur bilieuse & tenuë, qui picque les parties sensibles de nostre corps. Les signes accompagnans ceste maladie que l'on appelle *aßidens* & non perpetuels, sont la langue seiche, & pource fort aspre, noire à raison de l'adustion; douleur de ventre mordicante & tormineuse, prouenante d'vne fluxion de bile tenuë, sanieuse & ichoreuse, deiection souuent palle & liquide pour l'abondance de la matiere cruë, acre & tenuë là poussee par la vehemence de la maladie. Lors que le siege du *causus* est le foye ou le ventricule, alors la soif est grande & excessiue, à cause de l'ardeur & siccité de tout le corps, si principalement la bile qui faict le causus est amassee en lieu & partie; d'où se peut propremẽt exciter la D

En quoy differe le Causus.

Causus bastard.

Ceux qui sont subiets à ceste fiebure.

Signes pathognomoniques.

Signes assidens & leurs causes fort remarquables.

Causus qui à son siege au foye

Soif au causus.

A la soif, cōme en la bouche & orifice superieur du ventricule, au ventricule mesme, ou aux poulmons, quelquesfois au pilore, ou orifice inferieur de l'estomach, & dans l'intestin appellé ieiunum: les veilles sont grandes par le defaut d'humidité benigne & vaporeuse qui cause le sommeil, delires à cause du mouuement de la bile vers le chef, si principalement le siege d'icelle est au poulmon, & lors sans doute la langue est aspre & noire, ils ne respirent qu'a peine, & halenent vn esprit chaud & bruslant, haletans tousiours à bouche ouuerte. La bouche est incessamment amere par la continuité de la tunique interieure du ventricule qui est commune à la langue. Ceste maladie est fort aigüe, & qui tuë en peu de temps, d'où vient qu'à bon droict elle est appellée à Mōtpellier *trousse-galand*: Partāt dés le cōmencemēt il faut que le Chirurgien pour son honneur, & pour s'exempter de calōnie, expose aux assistans le dāger ou est le malade: Car si les accidens susnōmez se monstrent grāds dés le commencement de ceste maladie, s'il suruient vne petite sueur au front ou aux clauicules, si le malade amasse les floccons de sa couuerture vers luy, s'il ioüe fort des doigts, si les extremitez luy deuiennent froides, si la maladie a ses exacerbations

Veilles. Delires. Langue noire & aspre. Haletemēt. Amertume de bouche. Fiebure trousse-galand. Signes mortels en la fieure ardente.

B & redoublemens à iours pairs, si les vrines sont tenuës, noires, cruës & en petite quantité, si le ventre est retenu, ou bien si és deiections il y a indice de colliquation, si la soif n'est si grande qu'elle doit estre, eu esgard à l'ardeur de la fiebure, si goutte à goutte il luy fluë vn peu de sang par le nez, on peut asseurement predire la mort, sans autrement entreprendre à guerir tel malade. Toutesfois s'il y a esperance de santé, il faut que la curation consiste en deux choses sçauoir est, en la *diete*, & és *medicamens*. Pour la *diete* faut considerer trois choses, c'est a sçauoir, la quantité des alimens & la vertu du malade, le temps de la maladie, & la qualité de la fiebure. Il faut cognoistre la *vertu* du malade pour la garder & conseruer: car c'est celle qui chasse la maladie, partant il ne conuient donner si grande quantité d'alimens qu'elle ne les puisse cuire, ny pareillement en donner si peu qu'elle defaille, & qu'elle ne soit assez forte. Et quant au *temps* de la maladie: si elle est en sa vigueur ou pres d'icelle, il faut donner peu d'alimens ou rien du tout, pource que c'est diuertir nature de son intention: car elle ne peut cuire les alimens, & ensemble contrarier à la maladie.

Curation. Diete & en icelle trois points a considerer. Le 1. Le 2.

C Outre plus faut considerer la *qualité* de la maladie: car la fiebure veu que c'est vne maladie chaude & seiche, requiert alimens froids & humides non enclins à putrefaction, comme laictuë, pourpied, ozeille, orge mondé & autres semblables. Le *boire* doit estre d'eaue, d'orge mondé, auec sirop violat ou de limons, eauë boüillie, d'hippocras d'eaue, ou eaue pannee, donnant à boire au malade tout son saoul & à son plaisir: & quand à la chair & viandes solides, ie ne suis pas d'auis qu'on en donne, ou bien que ce soit en tres-petite quantité, & que la chair soit cuite auec herbes refrigerantes cy dessus mentionnees & prise auec ius d'oranges, limons, citrons, grenades, ou verjus de grain. Que si pour le soustenir on est contraint de luy donner de la gelee qu'elle soit faicte sans expression, & distillation, & outre sans canelle & vin, esuitant les salines & espiceries, & autres choses contraires. Il faut faire en sorte que le malade respire *l'air* le plus frais qu'il sera possible si ce n'est en hyuer, brassant & versant de l'eaue de puits d'vn verre en autre, car de là il sera rafraischy, & en outre endormy par le doux murmure de l'eaue, que le paué de la chambre soit semé de roses, de feuilles de vignes, de lai-

Le 3. Boire son saoul & à plaisir. Viandes solides doiuent estre interdites. Façon de gelee. Moyens de rafraischir.

D ctuë, de nenuphar, pourpied & autres trempées en eauë rose, vinaigre ou eaue de puits tres-froide: arrengeant dauantage par la chambre des branches de saules verds qu'il faudra changer souuent: qu'il aye tousiours en sa main des feuilles de laictuës ou de vigne, ou des pieces de courge ou concombre mesme à la plante des pieds: qu'on luy plonge les pieds & mains dans de l'eaue froide en laquelle il y ait vn peu de vin pour faire penetrer l'eaue, qu'on le remuë de lict & de draps d'heure en heure, pourueu toutesfois que le temps de crise ne soit proche: Car lors on luy nuiroit grandement en le rafraischant & remuant. La *saignee* doit estre faicte souuent & en bonne quantité non seulement des bras, mais aussi des pieds quand le malade est en delire, ou qu'il est proche d'y tomber, comme aussi és femmes qui n'ont pas leurs reglemens ordinaires, ou qui ne les ont pas suffisamment: & aux hommes pareillement qui ont hemorrhoides arrestees, pourueu que la vertu, l'aage & autres circonstances desquelles nous auons parlé en la phlebotomie le permettent. Les *epithemes* sur la region du foye, seront faicts auec les huil-

La saignee. Les epithemes.

Rrrrr

Frontaux.

les rosat, de coings, de nenuphar & autres refrigerans, & ce en la vigueur ou declinaison de la maladie. On n'obmettra pas les *frontaux* faits d'oxyrhodinum, huille de nenuphar, aubins d'œufs & oxycrat & leurs semblables & que le malade tienne souuent en la bouche, eaue froide ou eaue d'orge, ou feuilles d'ozeille trempees en eaue froide, ou des cerises seiches aigrettes aussi trempees en eaue. Il conuient euacuer la matiere auec *clysteres* emolliẽs & rafraischissans, tels que sont ceux que l'on prepare auec le serum lactis, auec decoction de violles, maulues & autres semblables. Et en tels clysteres dissoudras plustost du sucre que du miel, & de l'huille violat, plustost que du commun, pour tousiours euiter la chaleur. Pour les *purgatifs* on donnera casse nouuellement mondee, tamarins, diaprunis simple, decoction de roses & violes, syrops de capilli veneris, de violles, de nenuphar, de chicoree d'endiues & leurs semblables (ayant esgard aux obstructions du foye) les autres purgations faictes de rheubarbe infusee en decoction de tamarins, endiue laictuë, scariole, & autres qui rafraischissent sans adstriction sont fort vtiles. Combien qu'il faille prescrire le moins de medicamens purgatifs qu'on pourra, à cause qu'ils sont tous chauds & acres, & par consequent contraires à la fiebure ardente. Parquoy en lieu d'iceux, il seroit fort bon de purger le malade auec laict d'asnesse cuit, ou pour le mieux, auec le *serum* de laict, car l'vn & l'autre a proprieté de purger les serositez bilieuses, & est fort humide sans aucune acrimonie, & sans flatuosité par le benefice de la cuisson.

Clisteres.

Medicamens purgatifs.

Aduertissement sur les medicamens purgatifs.

Preparation notable & vtilité du laict d'asnesse.

De la fiebure Tierce continuë.

CHAPITRE XXIV.

De la fiebure tierce cõtinuë, & si elle differe de l'ardente.

Sa definition.

Comme elle s'engendre.

VOICY la derniere des fiebures qui se font de la *bile* de laquelle nous auons peu de choses à dire, à cause que de ce qui a esté dit de la nature & curation du *causus*, on peut cõprendre ce qui est de l'essence & de la curation de ceste *fiebure tierce continuë*, y ayant peu de difference entre l'vne & l'autre, en sorte que Galien mesme à peine les distingue-il au liure secõd des crises chapitre six. Ceste fiebure donc n'est autre chose, *qu'vne fiebure continuë qui a des redoublemens manifestes & des sensibles remissions de deux iours l'vn, produite d'vne bile pure qui se pourrit dans les vaisseaux esloignez du cœur.* Lors donc que la bile contenuë dans ces vaisseaux vient à se pourrir, si la nature ne peut la chasser en l'habitude du corps, elle la vomit & dans les grands vaisseaux, & au cœur mesme, d'où il arriue qu'il se fait vne fiebure continuë periodique, laquelle a deux accez ou redoublemens, d'autant plus sensibles comme aussi des remissions, d'autant plus aisees à remarquer que l'humeur qui se pourrit est esloigné du cœur. Lors dõc que ceste bile de deux iours l'vn accourt au foyer ou la pourriture s'attache, elle s'eschaufe aisement, & allume vne chaleur remarquable, laquelle vient à se diminuer vn peu à mesure que ceste bile qui acourt se consomme, mais elle ne cesse point tout à fait que ladite bile ne soit tout à fait consommee: C'est pourquoy la fiebure est cõtinuë, & à cause du lieu ou la bile se pourrit esloignée du cœur, ladicte fiebure a des redoublemens & des remissions manifestes. Pour la *bile* qui fait ceste fiebure, elle est moins acre & en moindre quãtité que celle qui faict la fiebure *ardente*, & au reste n'est pas si proche du cœur, estant tres-veritable que tant plus l'humeur qui se pourrit est proche du cœur, plus donne-il de chaleur & de violence de fiebure. Que si l'on me demande comment ie recognoistray vne fiebure *ardente* d'auec la *tierce continuë*, ie respõs que la fiebure *ardente* brusle assiduellement les febricitans d'vne pareille chaleur, sans auoir de sensibles redoublemens ou remissions de deux iours l'vn: là où la *tierce continuë* a des remises biẽ douces & a des redoublemens remarquables de iour à autre, par consequẽt ne garde pas vne pareille chaleur de son commencement iusques à sa fin. Au reste tous les accidens & symptomes sont moins violens en la *tierce continuë*, qu'en la fiebure

Cause des redoublemens.

Pourquoy elle est continuë.

Condition de la bile, qui la fait.

Sa differẽce d'auec l'ardente.

A *ardente*, la soif & les veilles moindres: elle est plus longue & moins petilleuse & ne se *Les signes.* termine que vers le 14 iour; elle s'attache à ceux mesme qui sont subiects au *cau-* *Le progno-* *sus*, sçauoir aux ieunes, bilieux, d'vn temperamẽt chaud & sec en l'esté plustost qu'en *stique.* autre temps, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, qui ont beaucoup de *Ceux qui y* soin, qui se laissent transporter à la cholere, qui s'exposent à l'ardeur du soleil, & qui *sont suiets.* vsent de viãdes chaudes & acres, boiuent des vins forts, ieusnent beaucoup ou ont amassé de la bile de longue main qu'ils auoient accoustumé de vuider en certaines saisons. La *cure* de ceste fiebure est presque mesme qu'au *causus*; le viure ne doit pas *La cure.* estre si rafraischissant & humectant, l'on peut nourrir le malade plus liberalement aux iours de remission. Les remedes doiuent estre mesurez à proportion que ce mal approche plus ou moins de la fiebure *ardente*. Il ne faut point espargner la saignée: *La saignee.* les lauemens, les purgatifs, les alteratifs, les corroborans, les Epithemes, frontaux & autres remedes se rapportent à ceux que nous auons specifiez au chapitre precedẽt. Bref le *causus* & la *tierce continuë* differant seulement du plus & du moins, doiuent *Synoque* aussi estre traictez par remedes qui soient differens du plus & du moins seulement. *bilieuse.*
B Ie diray pour conclusion que la fiebure que les Autheurs appellent *synoque bilieuse*, se rapporte à ceste fiebure icy continuë, d'autant qu'elle se fait du sang qui se chãge & se tourne en bile, elle a neantmoins vne chaleur vn peu plus douce que les fiebures qui sont faites de la bile pure qui se pourrit. Et voila ce que nous auons à dire des fiebures bilieuses.

Des fiebures pituiteuses, & premierement de la quotidiane intermittente, legitime & illegitime.

CHAPITRE XXV.

C NOVS parlerons icy des fiebures faictes de *pituite*, qui semblent estre opposees aux precedentes: en tant que la *pituite* est froide & humide, & la *bile* chaude & seiche. Or de ces fiebures, il y en a *quatre* especes, la *quotidiane intermittente*, la quotidiane *continue*, l'*Epiale* & la *Lypirie*. Pour la quotidiane *intermittente*, elle a esté ainsi appellee non de l'humeur qui l'a faict, mais du temps & que l'humeur qui l'a fait a ses mouuemens, & que ladicte fiebure a ses accez où exacerbations qui est tous les iours, c'est pourquoy elle est appellee des Grecs *Amphimerinos*: & est definie *fiebure pourrie, qui a tous les iours des accez, & intermissions faicte d'vne pituite douce ou insipe qui se pourrist hors des grands vaisseaux*. Elle faict donc tous les iours son accez de la longueur de dix huict heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. C'est vne fiebure qui arriue fort rarement à cause que la pituite se pourrit fort difficilement, d'autant qu'estant familiere à la nature, elle se la reserue pour la tourner en aliment & nourriture, en cas qu'elle ait faute de sang comme enseigne Galien au commentaire deuxiesme du liure d'Hippocrate du regime de viure és maladies aiguës, partie. 44. Les *causes primitiues* d'icelle, sont
D froideur & humidité de l'air qui nous enuironne, long vsage des choses froides & humides qui aisement se corrompent & pourrissent comme fruicts noueux & poissons, intermission d'exercice accoustumé. Les causes *antecedentes* sont grande repletion d'humeurs principalement phlegmatiques & pituiteuses. Les causes *dispositiues*, sont la froideur & debilité de l'estomach & du foye, qui au lieu d'humeurs cuites en font de cruës & mal digerees. La cause *conioincte* est le phlegme putrefié, hors des grands vaisseaux, ou en l'habitude & espace de tout le corps, ou pour mieux dire en la premiere region d'iceluy. Or ce phlegme ou pituite est doux ou insipide & non salé ny acide, estant vray que ce premier là faict la fiebure quotidiane intermittente *exquisite* ou *legitime*, là où les autres especes de pituite font l'intermittente *bastarde*. C'est pourquoy l'on peut auec raison appeller ceste icy *legitime*, à cause de l'humeur qui l'a faict, qui est la vraye & naturelle pituite, pure & simple & non estrangere ou meslee auec quelque autre humeur, d'où se font les quotidianes intermittentes *bastardes*. Les signes de ceste fiebure quotidiane intermittente

Ceste fiebure contraire aux bilieuses. *Quatre especes de fiebures pituiteuses.* *Quotidiane intermitiente & sa definition.* *Ceste fiebure est rare & pourquoy.* *Les causes d'icelle primitiues.* *Les antecedentes.* *Les dispositiues.* *La conioincte.* *Conditions de la pituite.* *Pourquoy appellee legitime.* *Les signes.*

Signes pris des choses naturelles. sont pris de *trois* choses, sçauoir des *naturelles*, des *non naturelles*, & de celles qui sont *contre nature*. Des choses *naturelles*, car le plus souuent ceste fiebure prend *Vieillards subiects à ceste fiebure.* ceux qui sont de nature,ou temperamment froids & humides, comme gens vieils, femmes, petits enfans, & hommes eunuques, pour l'abondance du phlegme qui est en eux : ladicte fiebure prend les vieils naturellement, pour ce qu'en iceux la chaleur naturelle est foible, debile & ne peut cuire les alimens en quelque *Enfans pourquoy subiects.* petite quantité qu'ils puissent estre pris. Mais elle prend les enfans par accident, & non naturellement; car ils sont chauds & humides, mais pour la quantité des alimens qu'ils prennent, & l'inconstance & mouuement desordonné ils engendrent grande abondance d'humeurs cruës, qui est la cause materielle de la *Signes pris des choses, non naturelles.* fiebure quotidiane. Des choses *non naturelles* : car telles fiebure prend plus souuent en hyuer, qu'au printemps, aux pays froids & humides, par vne maniere de viure oyseuse & sedentaire : par l'vsage des viandes non seulement froides & humides, mais aussi chaudes & seiches, si elles sont prises en telle, *Diuers effects du vin.* & si excessiue quantité qu'elles debilitent & suffoquent la chaleur naturelle; car le vin bien qu'il soit de faculté chaude & seiche, toutesfois pris trop abondamment il engendre de la pituite & des maladies froides : ainsi l'ebrieté & yurongnerie, la crapule, la crudité, le bain, l'exercice & trauail pris incontinent apres le repas, rauissant les viandes deuant qu'elles ayent eu le loisir d'estre cuites pour estre distribuees à l'habitude du corps ; bref toutes les *Signes pris des choses contre nature.* autres causes qui peuuent engendrer en nous abondance de pituite peuuent exciter la fiebure quotidiane. Le troisiesme chef d'où sont pris les signes de ceste fiebure, sont les choses *contre nature*, pour ce que ceste fiebure suit le froid, en tant que tout le corps est refroidy, & principallement les extremités.

Les accidẽs de ceste fiebure & les causes de tels accidens. Les *accidens* de telle fiebure sont douleur d'estomach, pource que le phlegme, pour la plus part s'engendre en iceluy, d'où s'ensuit vomissement pituiteux : en outre la face apparoist toute palle, mesme durant l'estat de l'accez; & la bouche est humide sans soif, à cause que l'estomach estant remply de pituite, la bouche & la langue s'en resentent pour la continuité de la tunique interieure qui leur est *Comme ceste fiebure prend.* commune auec le ventricule. La fiebure donc quotidiane faicte de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par poulx petit & profond, qui toutesfois en l'estat de l'accez se monstre plus fort, plus grand & humide, & plus leger, pour mesme raison que la chaleur de ceste fiebure semble au premier attouchement douce, vaporeuse & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main elle *Similitude.* se sent acre, tout ainsi que le feu allumé en bois verd, se monstre du commencement petit, languide & fumeux: mais en fin ardent & violent, lors que le bois estant eschauffé & reseiché, l'action & l'ardeur du feu n'est plus empeschée par la pre- *Comme elle se termine.* sence de l'humidité contraire. L'accez se termine par petites sueurs lesquelles aucunefois ne se monstrent point du commencement, mais approchant la crise, el- *Varieté de l'vrine & cause d'icelle.* les suruiennent en plus grande abondance. L'*vrine* est palle du commencement & espesse, & aucunefois tenuë là où il y a obstruction, mais là où la matiere est cuite comme elle l'est en l'estat de la fiebure, l'vrine se monstre rousse. Si au commence- *Vomissemẽt & ce qu'il signifie.* ment de la fiebure il suruient vn *vomissement* pituiteux, cela signifie qu'elle sera en peu de temps terminee, tant pour la tenuité de sa matiere, que pour ce que par telle euacuation est faicte excretion de la cause conioincte de la matiere. La fiebure *Pourquoy la fiebure quotidiane est longue.* quotidiane le plus souuent est *longue*, pource que l'humeur pituiteux estant de sa nature froid & humide, est lourd, pesant & tardif à se mouuoir : & outre non sans danger de plus grande maladie, pource que le plus souuent elle se change en fiebure ardente ou en quarte, par ainsi il se fait complication de maladies. Car comme ainsi soit que la saueur salee soit propre entre toutes les humeurs à la seule pituite, *Pourquoy ceste fiebure se change en autres fiebures.* & que telle saueur est fort proche de la saueur amere en laquelle mesme aisement elle se change & degenere par adustion, il ne faut s'esmerueiller si la pituite par telle adustion se change en bile rousse & noire.

Prognostic. Tous ceux qui releuent de fiebure quotidiane, ont la faculté concoctrice fort debile, & par tant ne leur conuient bailler abondance d'alimens & difficiles à cuire. En la fiebure quotidiane, tout le corps est plain d'humeurs cruds.

A Toute ceste fiebure dure le plus souuent soixante iours. Si dés le commencement de l'accez on vient à vomir, & si à la fin il suruient de grandes sueurs, ce sont signes qu'icelle sera tost terminee, pource que la matiere est obeïssante, & la vertu naturelle forte, au moyen que la vertu expultrice iette hors la matiere d'icelle fiebure. Au reste, donne-toy garde d'estre trompé, prenant vne fiebure double tierce, pour vne quotidiane, pource qu'elle repete & donne tous les iours vn accez, comme la quotidiane. Or il sera aisé de les distinguer, si tu considere l'espece & forme essentielle de l'vne & de l'autre. Les causes sont contraires, & pareillement les symptomes. Dauantage les quotidianes prennent tousiours apres midy, sur le soir & commencement de la nuict, lors que par l'absence du Soleil l'air estant refroidy, tout nostre corps est pareillement refroidy : d'où vient que les humeurs froides ont leur mouuemét en iceluy, lesquelles auparauãt estoient aucunement retenuës par la chaleur : les doubles tierces au contraire, commencent & surprennent le matin, & deuant midy. La brieueté & douceur de l'accez & grande sueur, sont signes que B la fiebure est briefue & salutaire, si cela aduient l'humeur estant ja cuit. *Comme la quotidiane est distinguee de la double tierce.*

La *curation* consiste en *deux* choses, sçauoir est, en *regime* & *medicamens*. Le *regime* doit est tenu & incisif, l'air clair, chaud & sec moderement. Les alimens soient pain bien cuit, chaudeaux faicts de poulailles cuites auec racines de persil, ozeille, petit hou, semences froides, & autres semblables. On peut manger poulets, mouton, perdris, & petits oyselets, poissons d'eau douce rostis, œufs mollets. Les fruicts soient raisins, pruneaux, amandes, dactes. Le *breuuage* soit petit vin blanc, trempé auec eau cuite : l'exercice moderé est tresbon, comme aussi les frictions de tout le corps ; le *dormir* est commode s'il est faict aux heures deuës, & qu'il soit proportionné aux veilles. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade se resiouïsse, & qu'il prenne tousiours bonne esperance de sa santé. A l'heure de l'accez les pieds & les iambes du malade soient mises en eau tiede, en laquelle aura cuit camomille, anet, melilot, marjolaine, sauge, rosmarin. Les medicamens *alteratifs* sont syrops digestifs, aperitifs, oxymel : tels que sont les syrops d'absinthe, de menthe, des deux & cinq racines, auec decoctions de chamomille, calament, melilot, anet, & leurs semblables, ou auec decoctions communes. Les medicamens *purgatifs*, C soient diaphœnicum, electuaire diacarthami, hiera picra, pillules aurees, agaric, turbith, desquels on fera potion auec eau de mẽte, melisse, hyssope, sauge, fenoüil, scariolle : Aucuns seront donnez en forme de bolus auec sucre, selon que le docte Medecin cõsiderera estre moins moleste & fascheux au malade. Enuiron l'estat de la maladie, il faudra auoir esgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy, d'autant qu'il est le siege principal de la pituite, qui faict cette fiebure quotidiane. Parquoy de deux iours l'vn, il sera bõ de l'oindre d'huyle de camomille auec vn peu de vin blanc. Il sera bon aussi de le descharger par vomissement auec le suc de raue, & force oxymel, ou auec decoction de semence ou racine d'azarum, ou de chamomille, auec syrop aceteux, & sur le commencement de l'accez, lors que nature commence à s'esmouuoir. Pour vne quotidiane inueteree, que l'on n'aura peu guarir par remedes communs & vsitez, il n'y a rien si propre que de donner demie drachme, ou vne drachme entiere de Theriaque vieille, auec sucre en forme de bolus, ou bien dissoute auec vn peu d'eau de vie. *Indicatiõs principales de la curation de la quotidiane. Regime de viure. Fomentation. Medicamẽs alteratifs. Medicamẽs purgatifs. Corroboratifs. Vomissement. Remede empirique pour la quotidiane inueteree.*

Que dirons nous de la *saignee*, est-elle necessaire en la cure des quotidianes ? les D Autheurs Grecs n'en font aucune mention, ne semblant pas estre à propos de rafraischir vn corps par la saignee, qui tombe malade pour estre trop rafraischy. Les Arabes sont d'vn autre aduis, & estiment qu'il est à propos quelquefois, lors qu'on apperçoit quelque plenitude de tirer vn peu de sang, tantost du bras droict, lors que le temps & la saison est chaude & boüillante, tantost du bras gauche quand le temps est froid. Pour moy i'ay appris des meilleurs Medecins de Paris, qu'à cause de la pourriture & de cette chaleur estrangere qui s'introduit dãs les humeurs, que ce n'est pas mal-faict d'esuenter par fois la veine, principalement lors que nous obseruons que les vrines sont espesses & rouges, que nous voyons que la fiebure s'augmente & s'aigrit, & que nous craignons quelques grands & violens symptomes, qui peuuent estre cause de quelque sinistre accident à la vie du malade. En eccy il faut s'en rapporter à la prudence du sage Medecin, qui apres auoir bien pe- *La saignee, sçauoir si elle est bonne en cette fiebure. Il faut saigner.*

La quotidiane bastarde. sé & balancé toutes les circonstances qui se trouuent & au temperament naturel A du malade, & aux conditions de la fiebure, peut ou prescrire, ou obmettre ce remede. Pour ce qui est de la quotidiane *bastarde*, nous en dirons vn mot au Chapitre vingt-sept.

De la Fiebure Quotidiane continuë.

CHAPITRE XXVI.

Comme la continuë quotidiane differe de l'intermittente. LA fiebure quotidiane *cõtinuë* est vn peu plus frequẽte que n'est pas l'intermittente : & quant au reste elle ne differe point d'auec elle, soit en sa *cognoissance*, soit en sa *curation*. Toute la difference qu'il y a entre ces deux fiebures, c'est en leur foyer, celuy de la *continuë* estant dans B les grands vaisseaux, & celuy de l'*intermittente* dans les petits vaisseaux au fond du ventricule, aux intestins, mesentaire, & autres parties adjacentes de l'abdomen ; d'où il arriue que la chaleur de l'*intermittente* est moindre que celle de la *continuë*. *Signes de la cõtinuee* Au reste tu cognoistras la *continuë* par les mesmes indices que l'intermittente, te resouuenant tousiours qu'elle n'a ny accez, ny frisson, ny intermission ; & qu'entre toutes les fiebures continuës, il n'y en a point qui ait plus de ressemblance auec son intermittente que cette-cy. D'autant que l'intermittente a si peu d'interualle & d'intermission, que durant ce repos mesme il semble que la fiebure perseuere tousiours, si bien que Galien mesme auec tous les anciens Grecs ont douté si *La curatiõ.* cette fiebure intermittente n'estoit point continuë, comme tu pourras apprendre du chap. 4. du liure second des Differences des fiebures de Galien. La façon de *guerir* cette fiebure continuë est diuerse selon la diuersité des temps de la maladie. *Minoratif.* C'est pourquoy au commencement il sera tres à propos de lascher le ventre auec vn clystere, ou quelque medecine douce, bien que ie voye la plusspart des Medecins d'aprefent reculer la purgation iusques apres la saignee. Doncques apres le C *La saignee.* clystere, il faut penser à la *saignee*, s'il y a iuste occasion de ce faire, comme si la fiebure est grande, si le poux est haut & esleué, si les vrines sont espesses & rouges, s'il y a quelque estouffement, si les forces le peuuent porter ; toutefois quoy que ce soit, *Minoratif.* il ne faut pas beaucoup tirer de sang à la fois, mais partir & diuiser l'euacuation à deux ou à trois fois. Deux iours apres la saignee, il faut donner vn *minoratif* pour tousiours soulager la nature, la deschargeant d'vne partie de son faix : ce qui se faict *Casse ennemie du ventricule.* à commandement auec vne decoction propre contre la pituite, en laquelle on dissoudra du catholicon (& non de la casse, qui est ennemie du ventricule, & de cette maladie, à cause de son humidité) & quelque peu de diaphœnicum. Car le catholicon, bien qu'il soit propre à purger la bile, si est-ce que dissout en quelque decoction attenuante & incidente purge aussi la pituite. En apres il faudra cuire la mas- *Medicamẽs alteratifs.* se de l'humeur pituiteux par detersifs, incidens, & aperitifs : le miel rosat coulé & l'hydromel detergent, incisent & ouurent : l'oxymel tant simple que composé, le syrop aceteux, de byzantiis capilli veneris, de duabus & quinque radicibus. En fin *Purgation forte.* faut donner vne bonne & passablement forte *purgation* pour purger la matiere, ainsi D comme dit est, preparee. On obseruera toutefois, que si la chaleur de la fiebure est vehemente & acre, on doit cõtemperer les syrops cy-dessus nommez auec de plus benins & moins eschauffans, tels que sont les syrops d'endiue simple & composé, *Corroboratifs necessaires.* l'eau d'endiue, de borrache des capillaires, & autres de mesmes facultez. Au reste, souuienne-toy en cette fiebure tousiours de roborer le ventricule, ce qui se fera commodement auec le mithridat. En cette fiebure il faut fuyr l'vsage immoderé des potages, coullis, & choses semblables, d'autant qu'elles humectent trop le ventricule, & emplissent la teste de vapeurs, pour laquelle mesme raison il faut nourrir le malade de chair solide, de bestes de moyen aage : car celle des ieunes est pleine d'humidité muqueuse & excrementitielle.

A

De la fiebure Epiale, & de la Lypirie.

CHAPITRE XXVII.

NOvs auons remarqué cy-deuant, ce me semble, que la pituite naturelle, douce ou insipe estoit cause de la fiebure quotidiane intermittente exquisite & *legitime*, laquelle nous auons expliquee au Chapitre 25. Il reste maintenant à demonstrer que les autres especes de pituite non naturelle, telles que sont la salee, l'acide, & la vitree font l'autre espece de fiebure quotidiane *illegitime* ou *bastarde*. Mais nous auons deux sortes de cette fiebure *bastarde*; l'*vne* plus douce & moins fascheuse, qui est engendree de la pituite salee ou acide; l'autre plus importune & B fascheuse, qui se faict de la pituite vitree. Pour la *premiere* qui se faict de la salee ou acide, nous n'en dirons autre chose, à cause qu'icelle approche fort de la condition & nature de la quotidiane legitime, c'est pourquoy il faut fort peu d'indications & de remedes. Qu'on se remette seulement deuant les yeux que la pituite *acide* se faict par vne vehemente froideur, la *salee* par vne chaleur estrangere, la *douce* & *insipe* par vne froideur mediocre, que l'*acide* excite la faim, la *salee* la soif, & la douce le sommeil: & que l'*acide* demande des medicamens qui la puissent cuire & adoucir, & la *salee* des purgatifs qui la chassent hors du corps: ce faisant il sera aisé d'appliquer les remedes de la quotidiane legitime à la quotidiane bastarde, qui sera faite ou de la pituite *acide*, ou de la *salee*.

Cause materielle de la quotidiane bastarde.

Deux sortes de fiebure bastarde.

La premiere fiebure bastarde.

Differences de la pituite, & ses effects.

Pour l'autre fiebure *bastarde* qui se faict de la pituite vitree, elle est nõmee *Epiale* du nom Grec, qui signifie chez les Latins *Algorem*, c'est à dire *froideur vehemente*, telle qu'on la ressent en cette fiebure. Or elle est definie *fiebure quotidiane bastarde, laquelle apporte au corps vn ressentiment de grande froideur, & de peu de chaleur engendree de la pituite vitree qui se pourrit en partie.* Par cette definition nous apprenons *premiere*-C *ment*, qu'il y a en cette fiebure vn inegal sentiment, d'autant que les parties tout ensemble ont froid & chaud, mais le froid est violent, & la chaleur est douce & moderee. Car cette fiebure estant engendree de la pituite *vitree*, laquelle est l'humeur la plus froide & la plus humide de tout le corps, il aduient qu'à cause de cette grande froideur les parties du corps ressentent le froid, & à cause que ladite humeur se pourrit, les mesmes parties ressentent du chaud, mais le chaud est moindre que le froid, à cause qu'il n'y a qu'vne petite portion de l'humeur *vitree* qui se pourrit, le reste estant sans pourriture demeure froid & humide, d'où vient ce grand ressentiment de froid. Nous dirons en *second lieu*, que l'humeur *vitree* s'engendre en nostre corps, ou à cause des alimens qui sont grandement froids & pituiteux, ou à cause de la chaleur naturelle qui est foible & languide, mais cette humeur ne peut s'y engendrer en grande quantité, pource qu'vne froideur telle qu'il en faudroit pour amasser vne grande quantité de cette humeur vitree, esteindroit tout à faict la chaleur naturelle. Or tandis que cette humeur ainsi amassee dans le corps ne se D remuë point & ne s'esmeut point, elle n'apporte point de grande froideur aux parties, d'autant que les parties sont accoustumees à la sentir: mais lors qu'elle vient à se porter & à se mouuoir par les parties sensibles, c'est lors qu'elle apporte le ressentiment de froideur insupportable sans aucune fiebure, si cela aduiẽt sans qu'elle se pourrisse; mais si elle se vient à pourrir alors elle excite la fiebure. *Finablement* nous pouuons apprendre par la definition susdite, que cette humeur se peut pourrir ou en *partie*, ou *totalement* & entierement. Que si elle se pourrit *entierement*, elle apporte vne fiebure vrayment quotidiane, dont la guerison est fort peu differente de celle que nous auons apportee cy-deuant. Si elle se pourrit en *partie*, elle engendre la fiebure *Epiale*, & voila la cause du sentiment inegal qui est au corps durant l'accez de cette fiebure: car la *portion* d'humeur qui n'est pas pourrie cause le froid, la *portion* qui est pourrie enuoye des vapeurs chaudes par tout le corps, qui dõnent la cognoissance de la fiebure. Elle arriue à la verité tres rarement, & le commencement de son accez est par des baaillemens, frisson violent, petit poux & tardif,

La seconde fiebure bastarde est appellee Epiale.

Sa definition.

Causes de l'inegalité de la chaleur & de la froideur.

L'humeur vitree d'où elle s'engendre.

Pourquoy elle est en petite quantité.

Cõme l'humeur vitree se pourrit.

Comme la fiebure Epiale se faict.

L'Epiale est rare, ses signes.

vrines cruës & aqueuſes : l'accez arriue tous les iours, s'eſtend quelquefois iuſques A
Prognoſtic. à vingt-quatre heures, quelquefois moins : mais touſiours il eſt plus rude que celuy des quotidianes legitimes, & apporte des ſymptomes & accidens plus violens.

Sa curatiõ. Pour la *cure* il faut meſme regime de viure qu'aux legitimes, ſinon qu'il faut qu'il ſoit vn peu plus eſchauffant, attenuatif & inciſif. Il ne faut nullement parler icy de la *ſaignee*, de peur que la pituite ſe rendant plus tenace & viſqueuſe, n'apporte vne fiebure tres-lõgue & tres-difficile à guerir. Il ſe faut ſeruir de *medicamẽs* qui eſchauffent & qui inciſent, commençant toutefois par les plus legers, pour puis apres venir aux plus forts. Du commencement donc on donnera le ſyrop aceteux, l'oxymel, auec les decoctions de bourrache, bugloſſe, betoine, les cinq racines aperitiues, calament, origan, & autres. En apres on donnera l'oxymel compoſé & ſcilliticque, le ſyrop d'hyſſope, de bizance, de deux & des cinq racines, qu'on diſſoudra dãs vne apozeme preparé auec hyſſope, calament, origan, thein, ſtoechas, abſynthe, racines d'enula campana, d'ireos, & autres de pareille vertu. Ayant ainſi preparé les matieres, il faudra venir à la *purgation*, afin de vuider ce qui aura eſté bien cuit & preparé, & ce auec diaphoenic, diacarthami, les deux hieres ou pilules conuenables. Cela faict, derechef il faut recourir aux *alteratifs*, afin d'eſchauffer & inciſer, & puis apres aux *purgatifs*, n'obmettant pas par interualle l'vſage des clyſteres ou ſuppoſitoires vn peu acres. Bref on recommande les eſtuues ſeiches, lors que les ſignes de coction apparoiſſoient, leſquelles on peut preparer auec mente, origã, roſmarin, calament, ſerriette, thein, ſtoechas & autres, qu'on fera boüillir dans quatre portions d'eau de riuiere, & vne de vin blanc. Par le moyen de ce remede, la pituite craſſe & eſpeſſe eſt attenuee, & puis apres euacuee par les ſueurs, mais que le malade ne s'en ſerue qu'à ieun, & apres auoir purgé le ventre, ou auec vn purgatif le iour precedent, ou auec quelque clyſtere. Il ſera bon ſortant des eſtuues de frotter le corps aſſez doucement, & principalement le long de l'eſpine du dos, que l'on frottera auec huyles de iaſmin, de chamomille, d'aneth, de nard, de noix muſcade, & autres ſemblables. Apres cela qu'on donne au malade vne dragme de trium piperum, ou diacalamenthe, ou mithridat, ou theriaque, ou de quelque opiate vſuelle qu'il prendra en bol, ou bien dilayee auec vn peu de vin blanc.

Purgation. — *Alteratifs.* — *Eſtuues ſeiches, & cõme il faut les preparer & s'en ſeruir.* — *Frictions.* — *Liniments.*

B

Deuant que de finir ce Chapitre, ie diray vn mot de la fiebure que les Grecs ont C
Fiebure Lypirie. appellee *Lypirie*, pource qu'il ſemble que la chaleur defaille en icelle. A la verité ie me trouue bien empeſché à qu'elle ſorte de fiebures ie la dois rapporter, voyant les Arabes eſtre contraires tout à fait aux Autheurs Grecs, ceux-cy la rapportans à vne grande inflammation, ceux là à vne pituite craſſe & viſqueuſe. Pour moy, apres auoir bien eſpluché les raiſons des vns & des autres, ie trouue qu'il y a *deux*
La Lypirie eſt double. ſortes de fiebure *Lypirie*, l'vne *proprement* ainſi appellee, & l'autre appellee *improprement* & par reſſemblance. Celle qui eſt proprement appellee *Lypirie*, eſt celle des Grecs, qui eſt *vne fiebure continuë cauſee par l'inflammation vehemente de quelque partie interieure, ou par vne ferueur deſmeſuree d'humeurs chaudes, boüillantes & malignes, en laquelle les parties interieures bruſlent cependant que les exterieures demeurent toutes froides.*
Definition de la premiere eſpece. Ce qui arriue pource que la chaleur du dedans attire à ſoy comme vne ventouſe la chaleur des parties externes. Or telle fiebure n'appartient nullement aux fiebures pituiteuſes, c'eſt pourquoy il n'eſt point beſoin d'en donner icy la gueriſon, il faut les referuer pour les ſymptomatiques, qui ſuyuent l'inflammation de quelque partie noble. Il faut ſeulement parler de celle que nous auons dit eſtre *improprement* D
L'autre eſpece de Lypirie. appellee *Lypirie*, & ce pour la reſſemblance qu'elle a auec la precedente, qui eſt en ce que le dehors demeure froid, tandis que le dedãs bruſle. Car eſtant engendree
Ses cauſes & ſes ſignes. d'vne pituite eſpeſſe & viſqueuſe, la chaleur & les vapeurs ſont tellemẽt retenuës & ſuffoquees, qu'elles ne peuuent s'eſtendre à l'exterieur; d'où il arriue qu'on ſent de la chaleur au dedans du corps, mais au dehors on y ſent du froid. Les autres veulent qu'elle ſe faſſe d'vne pituite moins eſpeſſe, qui ſe pourriſſant au centre du corps y allume le feu; mais qui enuoye à l'exterieur ſi peu de fumees & de vapeurs,
Sa curatiõ. qu'elle n'ont pas la force d'eſchauffer beaucoup, ny long-temps les parties, c'eſt
Le regime de viure. pourqnoy elles demeurent touſiours froides. A cette fiebure icy ie ne recognois point d'autre *curation* que celle de l'*Epiale* & des autres quotidianes. Le *regime* de vi-
Alteratifs ure eſt de meſme façon, les *purgations* pareilles, les *alteratifs* de meſme vertu. Les

Autheurs

A Autheurs qui en ont traicté ordonnent le syrop aceteux,& l'oxymel,pour preparer la matiere, y meslant toutefois les choses qui fortifient & corroborent l'estomach, comme le syrop de roses seiches & de berberis. Apres cela ils purgẽt le corps auec l'aloë,la hiere,& la rheubarbe. Par fois ils ordonnent le *vomissement*, vne autre fois les *diuretiques*, le plus souuent des *clysteres* acres & forts. Bref ils gardent le mesme ordre qu'en l'*Epiale*, & font prendre au malade les estuues seiches,les sueurs,les frictions,onctions,opiates & antidotes qui ont esté specifiez cy-dessus. Ce qui doit suffire pour la conclusion des fiebures pituiteuses.

Purgation. Vomissement. Diuretiques. Clysteres. Estuues. Frictions. Linimens. Antidotes.

Des Fiebures faictes de l'humeur melancholique, & premierement de la Quarte intermittente vraye.

B CHAPITRE XXVIII.

LEs dernieres fiebures *humoralles* sont celles qui se font de l'humeur *melancholique*, lesquelles sont diuerses selon que ladite humeur est diuerse, estant vray qu'il y en a vne qui est *naturelle*,froide & seiche; & l'autre *contre nature*, chaude & seiche, appellee communément *Atrabile*. Quoy que ce soit,les fiebures *melancholiques* sont, ou *intermittentes*,ou *continuës* : les *intermittentes* viennent de quatre en quatre iours, ou de cinq en cinq, de six en six, de sept en sept, ou autre tel interualle. Celles qui viennent de quatre en quatre iours sont appellees *quartes intermittentes*; celles qui viennent de cinq en cinq,de six en six,&c. sont appellees du nom du iour qu'elles arriuent,sçauoir *quaintaines,sextaines,septaines,octaines,nonaines*, qu'on dit en Latin *quintanas,sextanas,septanas,octanas,nonanas*,&c. desquelles nous dirons vn mot cy-apres. Parlons des vrayes fiebures melancholiques intermittentes, que l'on appelle *quartes*; & en premier lieu de celle qui est *vraye & legitime*; & puis au Chapitre suyuant nous parlerons de la *bastarde* ou *illegitime*.

Les fiebures melancholiques. Deux sortes d'humeur melancholique. Les especes des fiebures melancholiques. Les quartes intermittentes. Fiebures quintaines & sextaines.

C La fiebure *quarte* intermittente legitime a son accez le quatriesme iour,& a deux iours de remission,ou plustost d'intermission : & *s'engendre de l'humeur melancholique naturelle qui se pourrit dans les petites veines,où il s'amasse peu à peu & de longue main*. Chacun sçait que la masse du sang est composee de quatre diuerses humeurs,qui se rapportent aux conditions & qualitez des quatre Elemens, sçauoir de la *bile* qui pour estre chaude & seiche represente le *feu*, du *sang* qui se rapporte à l'*air* pour estre chaud & humide, de la *pituite* qui conuient à l'*eau* par sa froideur & humidité, & de l'humeur *melancholique* qui par sa seicheresse & froideur represente la *terre*. Or comme de ces quatre humeurs,il n'y a que le *sang* qui soit grandement familier à nostre nature, & tres propre à la nourrir & fomenter, aussi il semble que les veines ayent esté faictes exprés pour le receuoir & le retenir; & qu'il y a eu des receptacles pour retirer les autres humeurs, de peur qu'ils ne se rendissent les plus puissans dans les veines. Et de faict,que quelques vns ont voulu que l'*estomach* estoit le receptacle de la pituite; mais passant celle cy sous-silence, à cause qu'elle ne s'esloigne pas beaucoup de la douceur & de la trempe du sang : Nous dirons que la vessie du fiel a esté

Deux sortes de quartes. Definition de la quarte legitime. La masse du sang, & sa compositiõ. Le receptacle du sang. Le receptacle de la pituite.

D faicte pour receuoir la bile,& en descharger les veines,comme nous auons discouru cy-deuant parlant des fiebures bilieuses : & que la rate a esté mise au corps pour retirer l'humeur melãcholique, pour en purger,nettoyer & purifier le sang,& pour empescher en fin qu'il ne vint trop à s'augmenter dans les veines. Cette humeur donc ainsi attiree à la rate, par la foiblesse de la chaleur naturelle, ou par la quantité de viandes propres à engendrer vn tel suc, vient quelquefois à s'amasser & croupir à l'entour de ladite partie,dans les petites veines meseraiques,dans le pancreas, l'omentum,& autres parties voisines; ou en fin se pourrissant il vient à exciter cette fiebure icy de quatre en quatre iours, soit par vne proprieté occulte ou secrete, soit pour les causes & raisons que nous en auons rapportees cy-deuant,parlant des accez & periodes des fiebures intermittentes. Doncques la cause *conioincte* de cette fiebure est l'humeur melancholique naturelle,qui se pourrit hors des grands vaisseaux dans les petits,qui sont ou en la premiere region du corps, comme dit est, ou

Celuy de la bile. La rate receptacle du suc melancholique. Pourquoy telle humeur s'engendre. La cause cõioincte de la quarte.

Sffff

Les cauſes antecedentes.
en l'habitude d'iceluy, comme a voulu Galien. Les cauſes *antecedentes* ſont abon- A
dance d'humeurs melancholiques, regorgeantes & redondantes par tout le corps.
Les cauſes primitiues.
Pour les *primitiues*, ce ſont les choſes qui multiplient & engendrent le ſuc melan-
cholique, comme le long vſage des legumes, pain bis & bruſlé, chairs ſalees, com-
me de bœuf, cheure, cerf, vieils lieures, viel fromage, chous, gros vins, bref les vian-
des terreſtres & de gros ſuc, froides & ſeiches, comme propres à engendrer l'hu-
meur melancholique.

Les ſignes.
Signes pris des choſes naturelles.
Les *ſignes* de la vraye *quarte* ſont pris de *trois* choſes, ſçauoir eſt, des *naturelles*, *non*
naturelles, & *contre nature*. Des *naturelles*, pource que la temperature froide & ſei-
che, l'aage de la vieilleſſe, ceux auſſi qui ſont froids & graſſets, ayans les veines pe-
tites & cachees, & la rate imbecille & enflee ſont affligez de telle fiebure. Des cho-
Signes pris des choſes non naturelles.
ſes *non naturelles*, pource qu'en temps d'Automne cette eſpece de fiebure eſt fort
frequente, non ſeulement pource que l'Automne eſt froid & ſec, & par conſequẽt
propre à faire amas de l'humeur melancholique : mais auſſi à cauſe que par l'adu-
ſtion de l'Eſté paſſé les humeurs les plus tenuës & liquides ayant eſté conſommees, B
le reſte demeure eſpeſſy, deſſeiché, & reduit à vne conſiſtence terreſtre. Bref en
tout temps froid & ſec, aux regions froides & ſeiches, aux corps froids & ſecs ordi-
nairement cette fiebure s'engendre, ſi principalement à cela eſt cõjointe vne façon
& condition de viure triſte, penible & faſcheuſe, pleine de crainte & anxieté. Et
veritablement entre les paſſions de l'ame la triſteſſe & la crainte ſont tres-propres
La crainte & la triſteſſe, ſignes de la melãcholie.
à engendrer cette fiebure, veu meſme qu'Hippocrate nous a laiſſé par eſcrit en l'A-
phoriſme 23. du 6. liure, que la triſteſſe & la crainte eſtoient ſignes aſſeurez des ma-
ladies melancholiques. Quant aux ſignes pris des choſes *contre nature*; *premierement*
c'eſt qu'au commencement de l'accez, quand la matiere ſe putrefie, il ſuruient hor-
Signes pris des choſes contre nature.
reur ou rigueur tres-laborieuſe, tout ainſi que ſi l'on auoit les os froiſſez: *ſecondemẽt*,
c'eſt que la maladie ſe fait recognoiſtre par ſon inuaſion, qui reuient le quatrieſme
iour, & que le mal eſt froid & ſec: Car combien que la matiere dont il eſt faict &
excité, ſoit de ſa nature froide & ſeiche, ſi eſt-ce que par accident elle eſt chaude
& ſeiche, à raiſon de la pourriture & putrefaction qui s'eſt introduite dedans. *Da-*
uantage, on reſſent le poux au commencement petit, tardif, profond, comme retiré C
au dedans, ainſi que celuy des vieilles gens, en apres il s'explique & ſe dilate à me-
Vrine noire & pourquoy.
ſure que la chaleur de l'accez s'augmente. L'vrine eſt blanche & aqueuſe au com-
mencement inclinante à liuidité & noirceur. En la declinaiſon eſtant la matiere
cuite, l'vrine deuient noire, non point par la ſuruenuë de quelque mauuais accidẽt,
nõ point par l'excez de la chaleur naturelle, ou par ſon extinctiõ; car par ce moyen
elle ſeroit funeſte & mortelle, mais par l'euacuation de la matiere conjointe: ſça-
Le prognoſtique.
uoir eſt ſuc melancolique, qui de ſa nature tend ſur le noir. L'accez des fiebures
quartes peut durer 24. heures, & alors donne quarante-huict heures d'inter-
miſſion. Le plus ſouuent telle fiebure prouient de l'obſtruction, douleur & dureté
de la rate, & retention des menſtruës & hæmorrhoides. Les fiebures quartes en
Quartes d'Eſté, quartes d'Automne.
Eſté ſont briefues & courtes, ſelon l'Aphoriſme d'Hippocrate 25. de la ſeconde
Section: mais en Automne elles ſont bien longues, principalement ſi elles prennẽt
ſur la fin d'iceluy vers le commencement de l'Hyuer. Celle qui prouient par les
mauuaiſes diſpoſitions, & par les maladies du foye, de la rate, ou par autre maladie
precedente eſt pire, & ſouuent ſe termine en hydropiſie. Si elle prouient ſans aucu- D
ne mauuaiſe habitude du foye, ou d'autres maladies, pourueu que le malade ſe
Vtilitez de la fiebure quarte.
gouuerne bien, elle n'ameine point d'autre danger, au cõtraire elle empeſche d'au-
tres maladies plus mauuaiſes, & garantiſt de melancholie, epilepſie, ſpaſme, manie;
d'autant que la matiere melancholique dont telles maladies pourroient eſtre exci-
tees, eſt de quatre en quatre iours euacuee par l'effort de l'accez. La fiebure quarte,
Sa duree eſt d'vn an, & pourquoy.
pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin, ne dure qu'vn an. Car ainſi
que les maladies aiguës ſont iugees faiſant leur criſe par le mouuement de la Lune:
Ainſi les maladies lõgues, cõme fiebures quartes, & autres, ſont iugees faiſãt criſes,
ſelon le cours du Soleil, lequel eſt fait par l'eſpace d'vn an entier: toutefois ſelon
Auicenne quelquefois elle dure douze ans; on en voit aſſez qui d'ordinaire durẽt
dix-huict mois, deux ans, & trois ans: celles qui durent quatre ans & dauantage,
ſont plus rares, & ſont ainſi prolongees pour la pluſpart, partie pour le mauuais

A regime de viure que l'on garde, partie pour se seruir de quelques remedes mal à propos, & hors de saison, lesquels on prend de l'aduis du premier venu, & non des Medecins, n'y ayant maladie pour laquelle le peuple sçache plus de remedes, & pour laquelle on en face aussi dauantage, à cause de sa grande longueur. La *quarte* qui commence en Automne d'ordinaire se termine au Printemps suyuant: celle qui est faicte par l'adustion du sang, ou de la cholere, ou phlegme salé, est plus facile & briefue à curer, que celle qui est faicte de l'humeur melancholique aduste: pource que telle humeur melancholique estant de sa nature terrestre & difficile à esmouuoir & discuter, ou resoudre plus que nulle autre humeur, il est encore rendu dauantage tel par l'adustion, par laquelle les plus tenuës parties d'iceluy estant dissipees, & les autres restantes plus crasses & terrestres, il est rendu plus opiniastre, rebelle & malin.

Remedes hors de saison prolongēt les maladies.

La melancholie aduste.

La *cure* consiste en la *diete*, & aux *medicamens*, la *diete* doit estre ordonnee sur les six choses non naturelles contrariantes à la cause. Le malade n'vsera de chair de B pourceau, ny de choses flatueuses, visqueuses, gluantes, fuyra la chair des oiseaux aquatiques, les poissons sallez, la grosse venaison, & autres viandes grossieres & de difficile concoction. L'vsage du vin blanc mediocrement chaud & tenu luy est bon, & mesme pris au commencement de l'accez excite le vomissement, lequel a tant de vertu en la fiebure quarte, que d'iceluy seul plusieurs ont esté gueris. Ce n'est pas que ie vueille que l'on ordonne au commencement de cette fiebure les *vomitifs*, lors que toutes choses sont cruës; car en ce temps là ils ne seruent à proprement parler qu'à irriter la nature, desbaucher l'estomach, & attirer dans iceluy vne quantité de mauuaises humeurs; & si ils ne tirent rien de la cause conjointe. Il faut donc attendre la mitification des humeurs, & obseruer sur tout lors que l'on les ordonne, qu'il n'y ait point de dureté sensible aux deux visceres nourriciers, le foye & la rate; outre qu'ils ne profitent nullement, si ce n'est apres auoir vsé de remedes aperitifs, qui ayent desgagé quantité d'obstructions qui se font dans les petites veines, & qui entretiennent le leuain de la fiebure. Cela estant, & ne re- C stant que les humeurs melancholiques qui s'amassent iournellement en la rate, si l'on vient à donner quelque vomitif il profite grandement, d'autant qu'il irrite la rate à se desgorger de ses humeurs melancholiques dans l'estomach, par le conduit que l'on appelle *vas breue*, qui va de la rate audit estomach. Outre tout cecy, les exercices, les frictions auant le repas, & autres choses accoustumees, prises & faites auec mediocrité sont loüables & vtiles au febricitant. Les affections de l'ame contraires à la cause dont cette fiebure aura esté excitee, luy doiuent estre permises, comme tous jeux, sons d'instrumens de musique, discours agreables & recreatifs, & autres choses resioüissantes. Dés le commencement il faut doucement traitter le malade, & ne faut vser d'aucun fort & violent medicament, si ce n'est quelque temps apres; car au commencement cette humeur opiniastre est renduë plus rebelle & reseichee par la chaleur des violens medicamens. Et si le sang est abondãt, il en faut tirer de la mediane, ou basilique du bras senestre, ou de la veine splenique, auec cette caution, que s'il se monstre noirastre & espais, il le faut laisser couler; & au contraire, s'il se monstre tenu & bien coloré, il faudra promptement D l'arrester. Quelquefois le sang n'est pas seulement noirastre, mais aussi corrompu & pourry, pour lors il faut en tirer vn peu plus largement, & plus d'vne fois. On a obserué que saignant deux heures deuant l'accez, cela non seulement adoucit les accez, mais retranche tout d'vn coup la fiebure; bien qu'à vray dire cela arriue fort rarement. L'ouuerture des veines hæmorrhoides, soit par la lancette, soit par les sangsuës, à ceux qui en sont trauaillez, & ausquels elles paroissent est fort souueraine; & ce remede est non seulement euacuatif, mais deriuatif, ostant la cause conjointe que la nature souuent depose & met dans ces veines, qui ont grande communication auec la rate, comme nous auons enseigné en l'Anatomie. Ie diray encore vn mot de la saignee faicte en la veine *splenique* ou *saluatelle*, c'est qu'il y a quelques-vns si scrupuleux & si superstitieux, qu'ils croyent qu'il ne faut ouurir autre veine que celle là en cette fiebure, & qu'indubitablement elle la guerit quand bien on n'en tireroit que peu de sang. Mais il faut que ces gẽs desracinent cette mauuaise opinion de leur esprit, & qu'ils croyent que la saignee faite de la mediane ou basilique, est mille fois meilleure sans comparaison que de la saluatelle. Il est vray

La curation de la quarte.

Le regime de viure.

Le vomissement, & quand vtile en cette fiebure.

Obseruatiõ pour dõner les vomitifs.

Le desgorgement de la rate dãs l'estomach.

Remedes benins au commencement.

La saignee.

Saignee deuãt l'accez.

L'ouuerture des hæmorrhoides profitable.

De la saignee faicte en la saluatelle.

qu'elle se peut faire de cette veine icy toutefois & quand que nous craignons quel- A
Quand il faut ouurir la saluatelle.
que foiblesse au malade,& que nous redoutõs en vne lõgue & penible maladie tel-
le qu'est la fiebure quarte, vne trop grande dissipation d'esprits; mais autrement la
saignee de cette veine me sẽble inutile. Car à quel propos, si nous voulõs vuider &
euacuer le sãg grossier & noirastre, prendrõs nous vn filet de veine telle qu'est la sal-
uatelle, & laisserons-nous vn gros tuyau, duquel en faisant bonne ouuerture nous
pouuons tirer le sang terrestre & grossier, qui pour sa pesanteur & sa consistence ne
sçauroit iamais sortir d'vne petite veine, qui ne peut souffrir qu'vne bien petite ou-
uerture? Que l'on pese vn peu ces raisons, & que l'on ne s'aheurte point tant à cer-
taines opinions preoccupees, qui n'ont point d'autre fondement que la fantaisie de
Medicamẽs pharmaceutiques.
quelques ignorans empiriques, qui iugẽt par vn euenement particulier de tout vn
general. Pour les medicamens *pharmaceutiques*, il faut digerer & diminuer la ma-
tiere par syrops d'epithyme, de scolopendre, de capilli veneris, de eupatorio, auec
eaux ou decoctions de houblon, bourrache, buglosse, & leurs semblables. On peut
faire quelque syrop magistral de pommes de reinette, ou court-pendu, de buglos- B
L'vsage du sené en ces fiebures.
se, bourrache, capillaires, & autres, & le rẽdre purgatif auec bon sené de Leuãt, qui
est comme l'alexipharmaque de l'humeur melancholique, & en purger le malade
deux fois la sepmaine. Ce qu'il faut continuer opiniastrement, pour auoir raison
Remede empirique.
de ce mal opiniastre. Ie proteste auoir esté cause de la guerison de plusieurs, qui
auoient esté long-temps vexez & trauaillez de ladite fiebure, donnant à boire au
commencement de leur accez, & à la declinaison de la maladie trois doigts d'eau
de vie, auec vn peu de theriaque dissoute en icelle; lesquels remedes estoient bail-
lez selon les forces du malade, & les indications cy-dessus mentionnees, le tout
apres auoir vsé des remedes generaux & particuliers, pour la preparation de l'hu-
meur melancholique; Car pour en parler à la verité, la fiebure quarte inueteree ne
peut estre guerie, si le corps n'est grandement eschauffé par alimens & medicamẽs.
Parquoy en tel cas, ie trouue bon ce que plusieurs disent auoir heureusement pra-
Vin blanc.
tiqué; sçauoir de donner au matin du vin blanc à boire, dans lequel par l'espace
d'vne nuict auront trempé fueilles de sauge. C'est aussi chose vtile sur le commen-
Liniment.
cement de l'accez, d'oindre toute l'espine du dos d'huyles propres à eschauffer les C
nerfs, telles que sont l'huyle de ruë, de noix muscade, de poiure, de vers y mettant
quelque peu d'eau de vie; car telles onctions valent non seulement à mitiger la
vehemence de l'horreur, mais aussi à esmouuoir les sueurs.

De la Fiebure quarte intermittente bastarde.

CHAPITRE XXIX.

La quarte bastarde, & pourquoy ainsi appellee.
ENTRE les fiebures de l'humeur melancholique, est la fiebure
quarte intermittente *illegitime* & *bastarde*, ainsi appellee à cause
qu'elle ne se faict pas comme la precedente de l'humeur melan-
cholique naturelle, pure & simple: mais bien ou d'icelle humeur
meslee & adulteree de quelque autre humeur, telle qu'est la pitui-
te ou la bile; ou de l'humeur melancholique contre nature, qui D
s'appelle *Atrebile*. De quelque façon qu'on la prenne, elle a ses accez comme la
precedente, de quatre iours l'vn, c'est à sçauoir apres deux iours d'intermission vn
iour d'accez, & ce d'autant que quelque mixtion qu'il y puisse auoir l'humeur me-
La quarte vraye plus longue que la bastarde.
lancholique y predomine tousiours. Or on obseruera diligemment, que la fieb-
ure quarte legitime est tousiours plus longue que la bastarde, d'autãt qu'entre tou-
tes les humeurs, il n'y en a point de plus rebelle, de plus difficile à preparer & miti-
ger que l'humeur melancholique: si bien que là où cette humeur se trouue pure &
simple, & sans meslãge d'aucune autre humeur, il y a plus de peine à le dompter &
à le preparer; là où s'il y a quelque autre humeur meslee parmy, cette humeur là
Pituite meslee auec le suc melãcholique.
l'adoucit & l'empesche d'estre si rebelle. Doncques si la pituite se trouue meslee
parmy l'humeur melancholique, la fiebure n'en sera pas si longue: mais elle sera
aussi plus longue que si ladite humeur melancholique estoit adulteree de l'hu-
meur bilieuse; à raison que la pituite est bien plus difficile à cuire, mitiger

A & adoucir que la bile; laquelle faict des maladies bien plus courtes que ne faict pas la pituite. On peut en outre recognoistre la qualité, & condition de l'humeur qui est meslee auec la melancholique, par les signes que nous auons rapportez en la fiebure tierce, & en la fiebure quotidiane. Car si parmy les signes de la fiebure quarte, nous en recognoissons quelques vns qui soiét propres, ou de la fiebure tierce, ou de la fiebure quotidiane, nous pouuons dire en asseurance, que c'est la bile ou la pituite qui est meslee auec la melancholique, outre qu'auec cela nous pouuons recognoistre, & par le temperamment du malade, & par son genre de viure, & par la saison, & par la constitution de l'air, & par l'âge mesme du malade, si c'est bile ou pituite qui se mesle auec la melancholie. Certes quand ie songe qu'Hipocrate dit au li. 2. des Aphorismes, aphor. 25. que les *fiebures quartes qui arriuent l'Esté sont courtes, que celles qui viennent l'Automne sont longues, & celles qui viennent proche de l'Hyuer sont encore plus longues*. Ie me persuade qu'il a voulu donner à entendre, que les fiebures quartes qui se font de la mixtion de la bile qui regne en Esté, sont plus B courtes que les autres, que celles qui se font en Automne, tiennent du meslange de la pituite, & par consequent qu'elles sont plus longues que celles qui se font en Esté, mais aussi plus courtes que celles qui se font en Hyuer, auquel temps le suc melancholique domine dauantage. Ce qui soit dit pour plus claire intelligence, de tout ce que nous auons rapporté cy-dessus des fiebures quartes *bastardes* intermittentes, qui s'engendrent de la mixtion de quelques humeurs auec la melancholique. Reste à parler de celle qui se faict de l'*atrebile* ou humeur melancholique contre nature. Or ceste humeur se faict doublement, *premierement* du suc melancholique qui se bruslant & pourrissant outre mesure, deuient mordant, acre, malin & grandement noiraste: *secondement*, de la bile iaune ou vitelline, qui venant à se brusler se conuertit premieremét en bile porracee, puis apres en erugineuse, & en fin en bile atre & noire. Ceste humeur ainsi bruslee acquiert vne grande & insigne acrimonie, & vne vertu corrosiue si remarquable que versee & espanduë sur la terre, elle la fermente & la faict comme boüillir & esleuer. Galien compare ceste humeur à la lie de vin bruslee, ou à vn fer rouge & ardant de feu, & le suc melancholique au C fer qui n'est chaud ny ardant, & à la lie de vin qui n'est point bruslee. Toutesfois & quand doncques que ceste humeur attrabilaire s'amasse en trop grande quantité hors des grands vaisseaux, & qu'elle vient à se pourrir elle excite vne fiebure quarte intermittente bastarde bien plus violente & ardente, bien plus maligne & perilleuse que toutes celles que nous auons escrit cy-dessus. Tous les accidens qu'elles apporte sont plus violens, & ses accez aprochent fort en vehemence de la fiebure causonide, la langue est seiche, aride & noire, l'alteration grande & demesuree, l'esprit extrauague ordinairement, le ventre est bouffy & douloureux, les veilles sont importunes, & le peu de sommeil qui vient est accompagné de grandes resueries & de songes espouuantables, les entrailles sont eschauffees outre mesure, le foye & la ratte bruslans & ardans, bref tous les symptomes sont grands & considerables, & donnent aprehension ou que quelque inflammation interieure se face, ou que le foye & la ratte se deseichent ou s'endurcissent, en sorte qu'ils causent vne hydropisie ou disenterie mortelle.

Pour ce qui est de la cure de la fiebure quarte bastarde, si elle se fait du meslange D du suc melancholique, auec l'humeur bilieuse ou pituiteuse, il faudra la traitter cóme la vraye & legitime, ayant toutefois esgard à l'humeur qui sera meslee auec la melancholique, y appropriant les remedes propres & conuenables, sçauoir à la bile, ceux que nous auons specifiez en la cure de la tierce, & à la pituite ceux dót nous auons parlé en la cure de la fiebure quotidiane. Mais quand à ce qui est de la quarte faicte de l'humeur *atrabilaire*, Il faut presque vne contraire curation s'empeschát tant qu'il est possible d'vser ny d'alimens ny de medicamens chauds. Toutes choses doiuent estre rafraischissantes & humectantes: la saignee doit estre frequente & des bras & des pieds; les purgatifs doiuent estre doux & benins, les iuleps & apozemes aperitifs doiuent estre sans chaleur manifeste; les Epithemes sont grandement vtiles pour rafraischir & humecter, & detremper ceste mauuaise humeur, & la rendre plus souple & obeissante aux medicamens purgatifs: les demy bains d'eaue tiede aux iours d'intermission sont tres excellens: le petit laict pris en grande quantité, est vn remede souuerain, principalement si on faict boüillir dedans vn peu de fu-

Le moyen de recognoistre le meslange des humeurs.

Belle explication d'vn Aphorisme d'Hipocrate.

De la bastarde faite de l'atrebile.

La generatió de l'humeur atrabilaire est double.

Les qualitez & conditions malignes de l'atrebile.

Signes.

La Curation.

Obseruatió pour les quartes de l'humeur atrabilaire

saignees purgatifs, iuleps Epithemes.

Le demy bain.

Le laict clair.

meterre. Bref il faut vne grande prudence à traitter les malades de cette fiebure, laquelle de mesme que les Carcinomes demande plustost a estre flattee qu'irritee. A

Des Fiebures Quintaine, Sextaine, Octaine, &c.

CHAPITRE XXX.

Hippocrate le premier a parlé des fiebures quintaines, &c.

A quel genre de fiebures se rapportent celles cy.

Fiebures erratiques.

Fiebures cõpliquees.

Fiebures monstrueuses.

Ie me trouue bien empesché touchant la cognoissance de ces fiebures icy intermittentes, pour ne sçauoir presque à quel genre de fiebure, ie les dois rapporter. Estant au reste si rares & si peu vsitees que peu de Medecins les rencontrent. Le premier toutesfois qui les a obseruees, & qui nous en a laissé quelque chose par escrit, c'est Hippocrate aux liures des Epidemies: & en suite quelques Medecins sont venus, dont les vns ont dit qu'ils auoient veu des fiebures *quintaines*, les autres des *sextaines*, les autres des *septaines*, *Octaines*, *Nonaines*, & ainsi de quelques autres pareilles, dont toutesfois ils ont parlé si legerement, qu'ils ne nous ont rien laissé d'asseuré par escrit, soit de leurs causes, soit de leur curation. Quelques vns d'eux se sont persuadez, que ce n'estoit point vn genre de fiebure distinct & separé des autres, mais que c'estoient fiebures *erratiques*, tantost Ephemeres, tantost quotidianes, tantost tierces, selon la condition de l'humeur qui les faisoit, & qui estant amassé en petite quantité n'apportoit que peu d'accez. D'autres ont voulu que c'estoient fiebures *compliquees*, tantost d'vne ephemere auec vne quarte, tantost d'vne tierce auec vne quotidiane, dont l'on n'obseruoit pas bien les accez ny les periodes. Bref il y en a qui ont creu que tout ainsi qu'aux choses naturelles, il y a des monstres & des prodiges, aussi parmy les maladies & les fiebures, il y en a de *monstrueuses* & *prodigieuses*, desquelles on ne sçauroit rendre raison, si ce n'est qu'on recourust aux causes vniuerselles, & aux constellations du ciel, qui selon ses diuerses influences produit diuersitez d'effects, lesquels les hommes admirent sans en cognoistre la raison. B C

Estranges effects de l'humeur melancholique.

Hypochondriaques de diuerses especes.

Ces fiebures se rapportẽt aux melãcholiques.

Elles se peuuent rapporter aux erratiques.

Pour moy i'ay trouué bon de rapporter ces fiebures icy aux melancholiques, à cause des estranges effects que produit ceste humeur, laquelle comme vn Protee se change en mille & mille façons, & produit des accidens si diuers & si prodigieux, que quelques vns n'ont point fait de difficulté de dire qu'il y auoit quelque chose de diuin en icelle: mesme que l'Aristote en ses problemes, & au liure de la diuination, par les songes asseure que tous les grands personnages qui ont paru & esclaté, soit en la guerre, soit en la poësie, soit aux sciẽces, soit aux diuinations, ont esté touchez de ceste humeur melancholique. Et veritablement nous voyons vne si grande difference, & varieté entre ceux que nous appellons hypochondriaques, bien qu'ils soient affligez d'vne mesme maladie de melancholie, qu'il faut croire & confesser qu'il y a quelque chose d'extraordinaire en ceste humeur. Ie me suis mille fois estõné comment vn melancholique s'estime Roy, Empereur, riche, heureux, sçauant qui ne l'est pas, & vn autre qui l'est s'estime ignorant, pauure, malheureux, & de basse condition. Tel croit auoir les forces de soustenir le ciel auec le doigt, & vn autre se persuadera qu'il n'aura pas la force de se mouuoir. Toutes ces merueilles font que i'ay creu pouuoir rapporter toutes ces fiebures periodiques extraordinaires au mouuement de l'humeur melancholique ou atrabilaire, qui ne s'amassant pas tousiours en suffisante quantité, & n'acquerant pas pareillement vne suffisante qualité putredinale, pour exciter la fiebure de quatre en quatre iours, quelquesfois elle le fait de cinq en cinq, tantost de six en six, tãtost de sept en sept, plus ou moins, selon que le corps se trouue disposé a engendrer peu ou prou de ceste humeur, & selon que l'humeur se trouue disposee & preste à receuoir pourriture. Que s'il y a quelque vn qui n'approuue mes raisons, il luy sera loisible de mettre ces fiebures icy au rang des *erratiques* & *inconstances*, desquelles Galien à tres- doctement & tres-iudicieusement parlé à la fin du second liure des differences des fiebures, les paroles duquel ie veux raporter pour esclarcissement de ceste matiere. *Les fiebures*, dit-il, D

A *qui n'ont point d'ordre acquierent ce desreglement, par l'erreur qu'on commet au regime de viure. Aussi le sang quand il se pourrit, se change grandement & passe en vne autre nature. Car comme nous auons expliqué cy deuant vne portion du sang se change en bile iaune, vne autre en la bile noire. Or est-il que selon que les humeurs se changent dans le corps des malades, à mesme temps aussi les accez, & les periodes des fiebures se changent, comme pareillement à cause des fautes que l'on commet au boire & au manger, lesquelles fautes changent les accez. Partant à tous les changemens & fautes notables que le mala de faict, il est necessaire ou que les accez anticipent, ou qu'il s'en face de nouueaux tous differens des autres, d'où vient la varieté des periodes.* *Opinion de Galien touchât le desreglement des periodes des fiebures.* *Voicy encore vne autre raison de ce changement, c'est qu'à mesme temps qu'il y a vne humeur en quelque partie du corps qui commence à se pourrir, à mesme têps il y a vne autre humeur differente qui regorge ou en quelque autre partie du corps, ou bien mesme en tout le corps: d'où le plus souuent à cause de la complication, ou confusion des accez & redoublemens incognuës au Medecin, il semble que les periodes sont sans ordre & reglement, ce qui n'est pas toutesfois. L'ordre ne se changeant iamais, que lors que les humeurs qui font la fiebure changent de nature, &*
B *sont conuertis en d'autres humeurs, où bien lors qu'il arriue que l'on commet des fautes au regime de viure.* Voyla à peu pres ce qu'à dit Galien pour le changement des accez que nous pouuons approprier à ces fiebures cy-dessus nommees. Bien qu à vray dire, il n'est de besoin de se mettre tant en peine pour leur intelligence, veu qu'elles arriuent si rarement, & qu'elles donnent en outre le loisir de consulter les Medecins sur leur guerison. *Telles fiebures sont rares.* Or pour l'ordre qu'il faut y apporter lors qu'elles arriuent, ie desire que l'on considere seulement, si elles se font où de suc melancholique naturel, où de l'humeur atrabilaire; si c'est du premier, il faudra les traitter comme les fiebures quartes intermittentes legitimes; si c'est du dernier, elles seront traictees comme la quarte intermittente, qui se faict de l'atrebile. *Curation d'icelles.* C'est pourquoy il leur faudra des remedes rafraischissans & humectans. Au reste Hippocrate dit qu'entre les fiebures qui auoient cours en Thasos, durant la troisiesme constitution de l'air qu'il raconte au premier des Epidemies, il n'y en auoit point de pire que les *quintaines*, car soit qu'elles arriuassent auant la phtisie, soit qu'elles vinssent apres, elles apportoient la mort. *Quintaines mortelles.*
C Ceux qui voudront sçauoir quelle opinion a eu Galien de ces fiebures qu'ils aillent voir son commentaire troisiesme sur le premier des Epidemies article deux, neuf, & dix-sept.

De la Fiebure Quarte continuë.

CHAPITRE XXXI.

APres les fiebures quartes *intermittentes*, vient la quarte *continuë*, laquelle est fort rare, pour le peu de melancholie qui s'amasse dans les veines au regard des autres humeurs. *Pourquoy la quarte continuë se voit rarement.* Elle se cognoit par les mesmes *signes* que l'intermittente, sinon qu'elle a son exacerbation de quatre en quatre iours sans frisson ny horreur, & sa remission
D sans sueur. *Signes.* On peut bien remarquer en ceste fiebure quelques signes de pourriture, mais fort obscurement. Ny le poulx mesme n'est si leger, frequent & inegal qu'es autres fiebures; ny l'vrine n'est si rouge ny enflammee, bien qu'elle se monstre plus espesse. La *cause* d'icelle est l'abondance du suc melancholique en la masse du sang, laquelle prouient de l'infirmité de la ratte, qui ne faict pas deuëment son deuoir d'attirer suffisamment ledit suc melancholique, deuant que le sang passe dans la veine caue. *Causes.* Il faut icy *saigner* comme és autres fiebures, apres auoir donné vn clystere auparauant. *Saignees.* Pour laquelle chose artificiellement executer, il faut choisir & ouurir la veine du bras gauche, qui a plus de communication auec la ratte, à l'antour de laquelle la plus part de la matiere de ceste fiebure est souuent amassee. *Choix de veine pour la saignee.* Quoy faict trois ou quatre iours apres sans se haster dauantage (d'autant que ceste fiebure est longue, & non si aigüe que les autres continuees) il faudra donner quelque doux medicament & lenitif, comme de casse & de catholicon, auec decoctiõ de mercurialle, ou de laict clair, ou de passules, polipode & sené: *Purgation douce.* que si l'ardeur est grande apres auoir encor saigné vne fois, nous vserons de sirops

Sirops. de fumeterre, de acetositate citri, mesme nous y adiousterons les eaux de pareille fa- A
Vsage de sirops cõposez. culté, comme de violes de pourpied, de courges, de buglosse, bourroche, & en ceux
qui ont vn temperamment bilieux de cichoree & d'endiue. Or il faut noter que ce-
Prognostic. ste fiebure comme elle est rare, aussi est elle tres dãgereuse, au contraire de la quar-
te intermittente, si bien que peu en rechappent & principalement les vieilles gens.
C'est pourquoy il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade,
Vsage du vin. ce qui se fera en permettant l'vsage du bon vin tenu & odoriferant, comme vin de
Condites. maluoisie, vsant de restaurans & condis, qui se font de conserue de buglosse, de
bourroches, de violles, de capillaires, de cichoree, auec poudres de diamargaritum
Potiõs cordialles. frigidum, & de gemmis. On peut aussi donner des potions cordialles, qui se fe-
ront de cõfectiõ d'alkermes, auec eauë de violles, de bourroche, sirop de violles, ou
Les confitures. biẽ sirop de nenuphar & de pauot, si le malade ne peut dormir. Les cõfitures de ceri-
ses, de pesches, & autres fruits que nous auõs accoustumé de cõfire en Esté, sont fort
Vsage des choses salees. propres à telle maladie. Au reste sur l'estat & declinaison de ce mal, plusieurs louẽt
l'vsage des choses acres, comme moustarde, poiure & viandes salees; d'autant que le
sel incise & attenuë les excremens, qu'il deseiche, ramasse & fortifie les facultez, ce B
Vomissement de matiere noire. que toutesfois ie n'approuue pas beaucoup. Ceste fiebure fort heureusement se
peut terminer par vomissement d'humeurs noires, non en toutes personnes, mais en
ceux ausquels le vaisseau appellé *vas breue* (qui va de la cauité de la ratte, à l'orifice
L'vsage du vas breue. de l'estomach pour en repurgeant la ratte exciter l'appetit, & roborer le ventricule
par le moyen de l'acidité du suc melancholique) est fort grand & ample. Autrement
Par qu'elles voyes se purge l'humeur melãcholique. la rate se purge mieux par embas, la matiere estant portée de la veine splenique au
tronc de la veine porte, & de la incontinent en la veine mesanterique. Elle se purge
aussi par les veines hemorrhoides, qui naissent de la veine splenique, & aussi par les
reims & vrines par le moyẽ de l'artere mesanterique. I'ay oublié vn point qu'il faut
Reigle de viure notable pour les fiebures cõtinuës. toutesfois bien noter, pour la curation generalle de toutes les fiebures continuës,
c'est qu'en icelles, il faut que la façon de viure soit bien plus exquisite & tenuë qu'és
intermittentes; & principalement si auec ce qu'elles sont continuës, elles sont ai-
guës, c'est à dire qu'elles doiuent auoir leur estat & crise au septiesme iour: iusques
là que sur le point de l'estat & de la crise, il ne faut que tres peu ou point nourrir le C
malade de peur de reuoquer la nature de son mouuement & excretion des
humeurs morbifiques, pour l'occuper & l'empescher en la cuisson des viandes. Si
Obseruatiõ touchant l'eaue froide & cruë. que peu à peu du commencement iusques à l'estat, nous diminuions tousiours l'or-
dinaire de la nourriture: & au contraire l'estat passé, nous l'augmentions tousiours
peu à peu, comme nous l'auions auparauant diminué. Souuienne toy aussi de ne dõ-
ner eauë froide aux fiebures continuës, si la fiebures n'est fort ardente, & si les signes
de concoction n'ont precedé, & si les parties ne sont exemptes de phlegmon ou in-
flammation; autrement tu permettras au malade d'en prendre tant qu'il en pourra
porter, voila ce que i'auois oublié pour le general des fiebures cõtinuës. Ie reuiens
Quarte continue faite de l'atrebile. à la quarte continue, & dis qu'outre celle que nous venõs d'expliquer, il y en a vne
autre qui se fait de l'atrebile, laquelle est tres perilleuse & tres dangereuse, estant
presque impossible qu'vne humeur si chaude & maligne, puisse s'amasser au corps
sans l'inflammatiõ de la ratte ou de quelque autre partie. A ceste fiebure icy, il faut
saigner hardiment des bras & des pieds, pour empescher qu'il ne se face quelque
La saignee. phlegmon, faut fuir la purgation au commencemẽt comme vn poison, mais la fau- D
dra remettre au temps que la matiere sera cuite & preparée. Qu'on se donne garde
d'vser de remedes chauds, mais de toutes choses refrigeratiues & humectantes. Le
laict clair, les epithemes, & fomentations, les bains & demy bains d'eaue tiede sont
excellens. Bref on traicte les malades de ce mal, comme ceux qui sont affligez d'v-
ne maladie grandement chaude, & qui est produite par des humeurs grandement
acres & violens. Et cecy suffise pour la curation des fiebures melancholiques, en-
semble de toutes les fiebures humoralles simples, tant intermittentes que conti-
nues.

A

Des Fiebures humoralles composees, & premierement de l'Hemitritee.

CHAPITRE XXXII.

NOus auons cy deuant diuisé les fiebures *humoralles*, en *simples* & *composees*: Pour les *simples*, elles ont esté expliquees assez copieusement & prolixement. Il restedonc a parler des *composees*. Or par les *composees* ie n'entens pas seulement celles qui sont *compliquees*, mais aussi les *confuses*: i'appelle *compliquees*, celles qui concourent tellement ensemble, & sont en sorte assemblees, que la nature de chasque fiebure, les signes & les symptomes peuuent estre aisemẽt distinguez & recogneus. Mais les *confuses* sont tellement meslees ensemble, qu'elles commẽcent à mesme temps, finissent à mesme temps, & ont leurs signes si confus, qu'on ne les peut presque recognoistre. Or la *complication* (car il faut parler de celle-là, deuant que parler de la *confusion*) se fait en diuerses façons: *premierement* lors qu'vne fiebure putride, se mesle auec vne fiebure non putride, comme quand l'Ephemere se mesle auec la synoque pourrie; ou vne fiebure pourrie auec l'hectique; *secondement*, lors qu'vne fiebure pourrie se mesle auec vne autre pourrie; & ce auec des fiebures qui soient de mesme espece, où qui soient de diuerses especes. Quand vne fiebure tierce intermittente se mesle auec vne autre tierce intermittente, ou vne quarte intermittente, auec vne autre quarte aussi intermittente, pour lors il se faict complication de deux fiebures de mesme genre & espece. Mais quand vne tierce vient à se ioindre & à se mesler auec vne quotidiane où auec vne quarte, alors il se faict vne composition de fiebures de diuerses especes, d'autant que la tierce estant faicte de bile, est d'vne autre espece que n'est pas la quotidiane qui se faict de pituite, ou la quarte qui se faict de l'humeur melancholique. Qui voudroit icy rechercher exactement toutes les complications des fiebures qui se peuuent former & figurer par l'entendement, & qui voudroit s'estendre sur chasque complication, auroit vn grand chemin à faire, & trouueroit assez de matiere pour faire vn grand discours: Mais pour moy i'ay deliberé de me retrancher, & de demeurer dans les termes des fiebures compliquees, qui se rencontrent plus ordinairement, & qui sont de la practique de la Medecine, entre lesquelles ie n'en trouue point de plus grande importance, & de plus difficile à traitter que celle que l'on nomme *hemitritee*. Cest pourquoy nous parlerons d'elle en ce chapitre icy, & reseruerons les autres au suiuant.

La diuision des fiebures composees.

Qu'est ce que fiebure cõpliquee.

Qu'est ce que fiebure confuse.

B

Combien il y a de sorte de complication.

Exemple des fiebures cõpliquees de mesme espece.

Exẽple des fiebures cõpliquees de diuerse espece.

C

La complication des fiebure, est presque infinie.

Ce que les Grecs appellent *hemitriteum*, les Latins l'appellent *semitertianãm* par vne forme de parler fort impropre, veu que ces mots là signifient vne fiebure, qui retient la nature d'vne demie tierce seulement; & toutesfois c'est vne fiebure qui a la nature & les accidens beaucoup pires qu'vne fiebure tierce, & de la moitié plus dangereux. Aussi n'est-ce pas ce que les autheurs Grecs & Latins ont voulu entendre par ces appellations, mais ils nous ont voulu donner à cognoistre que ceste tierce tient en partie de la nature de la fiebure *tierce*, & en partie de la *quotidiane*, d'autant qu'elle est composee de ces deux fiebure là. Ils ont dit *semitertianam*, comme qui diroit qu'vn mulet est *semiasinus*, & le Minataure *semiuir*, à cause que le mulet est en partie engendré d'vne *asnesse*, & en partie d'vn *cheual*, & que le Minotaure est partie *homme*, partie *taureau*, pour auoir esté engendré d'vne femme & d'vn taureau. Pour autant donc que la *demie-tierce*, est composee d'vne fiebure tierce & d'vne quotidiane, elle a obtenu sa denomination des Grecs & des Latins, & nous n'auons point en François de plus propre nom pour l'appeller. Or nous la pouuons definir *fiebure continuë qui a des exacerbations de tierce & de quotidiane tous les iours engendree partie de la bile, partie de la pituite qui se pourrit en diuers foyers*. Ie dis qu'elle est *continuë*, car l'accez de la fiebure *tierce* suruenant deuant que l'accez de la *quotidiane* soit passé, ou bien l'accez de la *quotidiane* surprenant deuant que celuy de la *tierce* soit tout a fait esteint, le malade ne se trouue iamais sans accez, c'est pourquoy ce-

Appellatiõs de l'hemitritee.

D

Ceste fiebure est de deux natures.

Sa definition & explicatiõ.

Elle est continuë.

Pourquoy continuë.
ſte fiebure eſt *continuë*. Quelques vns demandent icy ſi elle ſe fait *continuë*, à cauſe A
que l'humeur pourrie eſt contenuë dans les grands vaiſſeaux, ce qui eſt cauſe des
fiebures continuës, où à cauſe de ſa complication. A quoy ie reſpons que c'eſt quel-
quefois à cauſe de l'vn & de l'autre. Car biẽ ſouuẽt il y a tel empyreume, chaleur, &
diſpoſition inflammatoire aux parties nobles, que pour ce ſubiect la fiebure s'en
Elle a des redouble-mens.
rend continuë, autrefois c'eſt ſeulement à cauſe de ſa complication, ſes deux foyers
eſtans hors des grands vaiſſeaux dans les petites veines du meſantere. Or quoy
que s'en ſoit elle a des exacerbations, & des redoublemens de *tierce* & de *quotidiane*,
De qu'elle bile elle eſt engendree.
à cauſe que la matiere de ſa generation eſt partie la bile, partie la pituite. Quand ie
dis la bile, ie n'entends pas la naturelle, & celle qui faict la fiebure tierce & legitime,
mais i'entens celle qui eſt contre nature, & qui faict la tierce baſtarde, autrement
ceſte fiebure ne ſeroit pas longue comme elle eſt, & ſes accez ne ſeroient pas de ſi
longue duree. Au reſte il eſt neceſſaire qu'il ſe trouue en ceſte fiebure diuers foyers
Il y a diuers foyers en ceſte fiebure, & pourquoy.
& ſieges de ſa generation. Car s'il n'y auoit qu'vn foyer, il faudroit de neceſſité, que
la bile & la pituite fuſſent meſlees enſemble: ce qu'eſtant il ny auroit qu'vne ſorte
de fiebure. Car ou la *bile* predomineroit, & lors ce ſeroit vne fiebure *tierce*, ou la *pi-*
tuite ſeroit en plus grande abondance, & pour lors il ſe produiroit vne fiebure *quoti-* B
diane. Mais d'autãt que la bile ſe pourrit en vn lieu, par exemple à l'entour du foye,
& que la pituite ſe pourrit en vn autre, comme qui diroit à l'entour de l'eſtomach,
de là il arriue qu'il y a deux ſortes & eſpeces de fiebures, qui ont ſeparement & di-
ſtinctement leurs accez & redoublemens, leurs accidens & ſymptomes, leur declin
& leur remiſſion, leurs effects & leurs proprietez; dont l'vne eſt *tierce*, à cauſe de la
Qu'elles ſõt les fiebures dont elle eſt compoſee.
bile, & l'autre *quotidiane*, à cauſe de la *pituite*. Mais ie veux bien que l'on ſe reſouuien-
ne, que le plus ſouuent la fiebure *tierce* eſt *intermittente*, & que la *quotidiane* eſt *conti-*
nuë, de ſorte qu'il faut admettre que le foyer de la *tierce*, eſt hors des grãds vaiſſeaux,
& celuy de la *quotidiane*, eſt dans iceux. Toutesfois tout cecy s'entendra mieux apres
Eſpeces & differences de la demi-tierce ſelon Galien.
que nous aurons apporté toutes les differences & eſpeces de la *demie-tierce*. Galien
au chap. 4. du liure de Typis, met deux ſortes de demi-tierce, l'vne *continuë*, & l'autre
intermittente: pour l'*intermittente*, il en faict de *trois* façons, l'*vne* qu'il appelle *petite*, qui a
ſes accez de vingt-quatre heures, l'*autre mediocre*, qui dure enuirõ de trente-ſix heu-
Hemitritees improprement appellees.
res, & la *troiſieſme grande*, qui a grande affinité auec la continuë, qui a ſes accez d'en- C
uiron de quarante-huict heures. Mais à vray dire ie ne ſcay comme il ſe peut faire,
qu'vne fiebure qui a 48. heures d'accez, peut eſtre intermittente, c'eſt pour-
quoy il faut dire que Galien appelle improprement telles hemitritees intermitten-
tes, & que telles intermitentes ſont ainſi nommees, à cauſe qu'elles prennent preſ-
ques à la façon des hemitritees. Les Arabes qui ont calculé plus par le menu toutes
Difference ſelon les Arabes.
les differẽces des fiebures, font *trois* ſortes & eſpeces de *demitierces*; l'vne *moindre*, l'au-
tre *moyenne*, & la troiſieſme *grande* & exceſſiue. Pour la *premiere*, ils veulent qu'elle
1. Difference & ſes accidens.
ſe face d'vne quotidiane continuë, & d'vne tierce intermittente, à cauſe de la pi-
tuite qui ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, & de la bile qui ſe pourrit hors
d'iceux dans les petits, ſi bien que ſon accez & redoublement, eſt de dix huict heu-
res, & ſa fauſſe intermiſſiõ, ou pour mieux dire ſa remiſſiõ de ſix heures. La *ſeconde* ſe
2. Difference & ſa longueur.
porduit & ſe cõpoſe d'vne tierce cõtinuë, & d'vne quotidiane intermittente, à cau-
ſe de la bile qui prend & reçoit pourriture dãs les grãds vaiſſeaux, & de la pituite
qui ne ſe pourrit que dãs les petits, au reſte ſon redoublemẽt eſt de trente 6. heures, D
& ſon repos ou remiſſion manifeſte de 12. La *derniere* eſt compoſee où d'vne quarte
La 3. difference.
continuë auec vne tierce intermittente, ou d'vne quarte intermittente, auec vne
tierce continuë, & ce à cauſe, où bien que l'atrebile ſe pourrit dans les grands vaiſ-
ſeaux, & la bile dans les petits, où bien au contraire, à cauſe que l'atrebile ſe pourrit
La vraye demi-tierce.
dãs les petits, & la bile dans les grands, d'où il arriue que les redoublemens ſont de
plus de 60. heures & ſa remiſſion de 10. ou 12. Or de toutes ces differences, il n'y a
Les ſignes.
que la premiere qui ſoit proprement apellee *demitierce*, les autres le ſont impropre-
ment, à cauſe, comme dit Galien, qu'elles ont leurs redoublemens à la façon & à la
maniere des hemitritees. Quant aux *ſignes* de ceſte fiebure, il eſt aſſez aiſé à les reco-
Elle a vn ſeul accez vn iour & deux l'autre iour.
gnoiſtre, veu qu'elle à ceux qui aparoiſſent, & en la quotidiane cõtinuë, & en la tier-
ce intermittente deſquelles elle eſt cõpoſee. De fait que nous obſeruons que l'hu-
meur pituiteuſe, ayãt ſes accez tous les iours, & la bile de deux iours l'vn; il arriue
qu'en ceſte fiebure à certain iour, il ny a qu'vn accez cauſé de la pituite, mais au iour

A suiuant,il y a deux redoublemens,l'vn fait par la pituite, & l'autre par la bile. Par exemple qu'auiourd'huy vers les 4.heures d'apres midy, quelqu'vn tõbe en fiebure auec vn grand refroidissement de tout le corps meslé de ie ne sçay quelle horreur qui face cognoistre que c'est vn accez d'vne fiebure pituiteuse,lequel doit durer en sa violence iusques à dix heures du matin du iour suiuant, qu'il commencera à entrer en son declin:qu'a mesme heure du lendemain dix heures,il suruiẽne vn frisson vehement auec vomissement,qui se face sentir comme auãt-coureur d'vn accez de tierce qui doiue durer 15. ou 16. heures,sans doute le mesme iour vers les 4. heures l'accez de la quotidiane reuiendra,& par ainsi ce iour là le malade aura deux redoublemẽs;l'vn de tierce sur le matin,l'autre de quotidiane sur le soir:Mais aussi le iour suiuant,il n'aura sur le soir que l'accez de la quotidiane,à cause que la tierce donne trefue d'vn iour:& que son accez ne doit reuenir que le 4. iour de la maladie de ce malade,auquel sur le matin il aura ledit accez de tierce, & sur le soir celuy de quotidiane,le propre de laquelle est de reuenir tous les iours:& voyla l'ordre que tient B ceste fiebure *hemitritee*, si ce n'est que les accez peuuent anticiper ou retarder de quelques heures comme nous auons dit,que font les accez des fiebures intermittẽtes:voire mesme que les redoublemens de ces deux fiebures peuuẽt tellement l'vn anticiper & l'autre retarder,qu'ils se rencontrent en mesme tẽps & en mesme heure,ce qu'arriuant à cause de ceste *confusion*, il est difficile de les bien distinguer l'vne d'auec l'autre,ce que tu peux voir ingenieusement expliqué dans Galien au li.2. des differences des fiebures ch.7. Au demeurãt tu remarqueras qu'Hippocrate & Galiẽ ont apellé ceste fiebure *horrifique*,à cause des rigueurs &horreurs qu'elle apporte en ses redoublemens,ce qui aduiẽt d'autant qu'elle n'est pas cõposee de deux fiebures continuës,car si elle en estoit cõposee,elle n'auroit pas de si sensibles exacerbatiõs: elle n'est pas aussi meslee de deux intermittentes,veu que si cela estoit elle ne seroit pas continuë,mais auroit necessairemẽt quelque sensible & manifeste intermissiõ. Le iour que la seule quotidiane aparoit,il ne suruint en ceste fiebure aucune *horreur*, mais seulement au iour que la tierce & quotidiane viennent:auquel iour le malade est grandemẽt trauaillé,tant à cause de ce double accez,que de ce que la nature est C desia lassee & fatiguee de l'accez precedẽt. Ie n'oubliray pas à remarquer que la *demi-tierce*,proprement appellee,est double,l'vne *vraye* & *legitime*, l'autre *illegitime* & *bastarde*. En la *legitime* il y a esgale portion des humeurs qui se pourrissent, bilieuse, & pituiteuse:En la *bastarde* la proportion de ces deux humeurs est inegale, car ou la bile est en plus grande quantité,ce qui fait que les accidẽs & signes de la tierce,sont plus apparẽs&sensibles:ou biẽ elle est la moindre &en plus petite dose,& pour lors la fiebure quotidiane se fait bien mieux remarquer que ne fait pas la tierce.

Elle a des anticipations & retardemens.

Elle est appellee horrifique, & pourquoy.

La demi-tierce est double.

La legitime.

La bastarde.

Par ce discours nous aprenons que la cause *materielle* de ceste fiebure est en partie la *pituite* qui se pourrit dans les grãds vaisseaux,& en partie la *bile* qui se pourrit dans les petits, l'vne & l'autre humeur au reste à cause qu'elles ont des qualitez cõtraires,s'amassent dans le corps par des causes contraires;la *bile*,par ce qui est chaud & sec,& la *pituite*, par ce qui est froid & humide. Partãt ceste fiebure arriue principalement durant l'automne,& aux hõmes qui viuent en oisiueté,& qui vsent d'alimens pituiteux,cõme aussi à ceux qui sont d'vn tẽperament froid & humide,& qui vsent de nourriture grandement chaude & seiche. Elle arriue ordinairement aux regiõs D qui sont chaudes & humides,& dit on qu'elle est fort cõmune & ordinaire à Rome & en la coste d'Afrique. Elle s'accõpagne tousiours de tres mauuais & sinistres *accidẽs*,car outre ces mouuemẽs horrifiques & inegaux,elle apporte de grãdes incõmoditez à l'estomach & aux parties nerueuses:souuẽt elle iette les malades dãs de profons assoupissemẽs,qui sont cõme lethargiques,vne autre fois elle dõne des veilles importunes,des resueries,des nausees,des vomissemẽs,des foiblesses de cœur, vne langue seiche &aride,vne soif démesuree. L'on recognoist ceste fiebure d'auec les autres en ce qu'elle est *continuë*,pleine d'horreurs,de diuers redoublemẽs & de tres violents symptomes:vn iour elle est sans horreur auec le seul refroidissement des extremitez,l'autre iour elle est auec horreur & autres mauuais accidẽs,si biẽ qu'elle a vn iour meilleur l'vn que l'autre. Quand il arriue des *sueurs* en ceste fiebure, d'ordinaire ils n'apportẽt rien de bon,soit à cause que les forces sont debilitees & abatuës,soit à cause de la quantité d'humeurs cruës,qui se rencontrent au febricitant. Les *vrines* sont crues,tenues,vne fois sans couleur, vne autre fois fort troubles, &

La cause materielle de ceste fiebure.

La saison qu'elle prend.

Accidens & symptomes.

En quoy elle differe des autres fiebures.

Sueurs mauuaises.

Les vrines.

Le pouls. toufiours fans fediment, ou auec vn fediment mauuais; le *pouls* eft frequẽt & inégal, A bref elle n'eft point fans donner ou de la douleur ou vne pefanteur de tefte, ou vn affoupiffement, ou autres accidẽs dangereux. Hippocrate met cefte fiebure entre *Prognoftic.* les maladies *aigues* & *lõgues*: entre les *aigues*, à caufe ou qu'elle aporte biẽ toft la mort, ou que la tierce dont elle eft cõpofee, fe finit bien toft, fi bien qu'il ne demeure plus que la fiebure cõtinuë quotidiane, qui dure encore quelque tẽps: apres il la met pa- *Sa duree.* reillement entre les maladies *longues* & chroniques, d'autant qu'elle dure iufques à vn mois, voire mefme iufques à deux & à trois, fi elle paffe outre elle apporte d'ordinaire la fiebure hectique, qui eft fans remede & fans efpoir de falut. Il eft vray que pour l'ordinaire elle eft plus lõgue que la tierce, & plus courte que la quotidiane, de laquelle toutefois elle approche fort lors qu'elle eft produite par vne grande quãtité de pituite, car felõ qu'elle a plus ou moins de cefte humeur, auffi eft elle plus ou moins lõgue. Tu obferueras que quãd il y a efgale portiõ en cefte fiebure de bile *En quelle fiebure l'horreur eft grand ou petit.* & de pituite, elle faifit auec peu d'horreur qui femble eftre moyẽne entre la rigueur & le refroidiffement; mais lors qu'il y a plus de bile que de pituite, alors l'horreur B eft violente, non fans eftre meflee de rigueur, laquelle eft incontinent fuiuie d'vne chaleur ardẽte, de foif, de veilles, de vomiffemẽs bilieux, de cours de vẽtre, & autres fignes qui accõpagnent les fiebures tierces. Que fi la pituite eft en plus grande quãtité que la bile, l'horreur eft douce, le refroidiffemẽt des extremitez fenfible, la cha- *Elle eft tres perilleufe.* leur tarde à venir, les accez font longs, & accompagnez des fignes des fiebures quotidianes: finablement quoy que c'en foit, c'eft vne fiebure tres perilleufe, & pour la plus part du temps mortelle; tãt à caufe de la violence de la maladie & des fymptomes qui abatẽt les forces du febricitãt, qu'à caufe que ces fiebures icy ne font pref- *Belle obferuation.* que iamais exemptes de quelque inflãmation des parties nobles, ou à tout le moins de quelque difpofition inflammatoire, comme remarque Galien aux Epidemies.

Curation. La *cure* de cefte fiebure femble eftre *double*, pour eftre cõpofee de celle qui conuiẽt à la *quotidiane* & de celle qui eft propre à la *tierce*. A celle-cy l'vfage des medicamens rafraifchiffans & humectans eft plus profitable que des attenuatifs, incififs, & aperitifs, tout au contraire à l'autre, en laquelle il faut pluftoft attenuer, incifer, ouurir, deterger & euacuer les mauuaifes humeurs, que rafraifchir & humecter. En forte C que felon cefte regle, lors qu'il y a autant de bile que de pituite, il faut auoir efgard efgalement, & à la tierce, & à la quotidiane par des medicamens qui ayent la force & la vertu de remedier à l'vne & à l'autre: mais fi la bile furpaffe, il faut auoir plus d'efgard à la tierce qu'à la quotidiane: au cõtraire s'il y a plus de pituite que de bile, il faut fonger pluftoft à la quotidiane qu'à la tierce. Partant pour ce qui concerne le *Regime de viure.* *regime de viure*, il faut qu'il foit refrigerant, humectant, deterfif, attenuatif par alimẽs de bon fuc & de bonne nourriture, prenant garde que le iour que la feule quotidiane arriue, on peut nourrir vn peu plus liberalement, mais plus éfcharcement le iour que la tierce & la quotidiane furuiennẽt. Il faut auffi biẽ prẽdre garde que l'on ne dõne pas la nourriture fur l'heure de l'accez pour les raifons que nous auõs dites *Alimens liquides.* cy deuãt. Il n'eft pas à propos que ces alimens foiẽt folides, mais liquides afin qu'ils en foient plus aifemẽt cuits, digerez, & diftribuez. Toutefois fur le declin de la fiebure on pourra vn peu fe licentier & donner quelque chofe de folide au febricitant. *Le vin nuifible.* Il ne faut point icy parler de donner *de vin*, à caufe qu'il ay de à augmenter la ferueur des entrailles, & donne à bon efciẽt à la tefte, qui n'eft que trop chargee d'excremẽs D en cefte maladie. On fera donc vfer au malade de quelque decoctiõ de racines pour *Breuuage ordinaire.* fon *boire* ordinaire, en y meflãt le firop aceteux fimple, le iulep rofat, le fuc de limõs, firop d'efcorce de citrõ, de cerifes aigrettes, de berberis & autres: quant aux *medicamens*, les *clyfteres* font tres vtiles qu'õ preparera auec maulues, mercuriale, laictuë, apparitoire, efpinars, fleurs de chamomille, melilot, femence de fenouil & de cumin, & diffoudra-on dedãs miel, fuccre rouge, lenitif, catholicũ & chofes femblables: fe- *Clyfteres.* lõ la chaleur que le febricitãt fentira aux lõbes & aux reins, on pourra faire plus ou moins rafraifchiffans lefdits clyfteres. Ayant ainfi preparé le corps, il faudra venir à la *faignee*, laquelle quoy qu'on en die, ne doit point eftre icy efpargnee, afin d'empef- *Saignee.* cher l'inflãmation des parties nobles & diminuer la pourriture. C'eft pourquoy elle fera faicte plufieurs fois des deux bras & des deux pieds par remifes toutefois & interualles, afin de n'abatre les forces du malade & efteindre la chaleur naturelle. Du- *Purgatiõs.* rãt ces interualles là, il faudra *purger* le corps, car c'eft fans doute qu'il y a grãde quã-

A tité d'excremens dans la premiere region du corps qui a besoin qu'on les chasse par purgatifs benins & souuent reïterez. Il faudra donc tantost recourir à la saignee pour esteindre le feu & la flamme de la fiebure, tantost à la purgation pour expulser les charbons qui entretiennent ce feu. Mais qu'on se souuienne de donner les *purgatifs* és iours où il y a moins d'accez, & aux autres iours on donnera des *alteratifs*, comme iuleps, apozemes, & potus, sans oublier les fomentations, epithemes, vnguens, linimens, huyles & cataplasmes. Il y en a qui approuuent les *vomitifs* en cette fiebure, mais il faut y apporter vne grande precaution; Car s'il y a quelque disposition inflammatoire aux entrailles, ils ne peuuent estre que tres-pernicieux; que s'il n'y a aucun soupçõ d'inflãmation, on en peut bailler quelque benin, principalement à ceux qui vomissent, ou qui ont sans cesse des enuies de vomir, & ce, le iour où le malade est trauaillé de l'accez de la tierce : & cecy suffise pour ce qui est des fiebures hemitritees.

A quel iour il faut purger. *Les alteratifs, Fomentations.* *Vomitifs.*

B

De la double & triple tierce, double Quotidiane, double & triple Quarte.

CHAPITRE XXXIII.

NOus allons expliquer en ce Chapitre les fiebures *composees* de fiebures de mesme nature & espece, qui suyuent celles qui sont *composees* de fiebures de diuerses especes, telle qu'est l'hemitritee. Or en la *composition* de ces fiebures de mesme espece, quelquefois il ne s'y en rencontre que *deux*, quelquefois il y en a *trois*. Par exemple, en la *double tierce* il n'y en a que *deux*, en la *triple tierce*, il y en a *trois*: comme pareillement en la *double & triple quarte*. Nous auons donc icy à expliquer trois fiebures *doubles*, sçauoir la *double tierce*, la *double quotidiane*, & la *double quarte*, & puis apres deux fiebures triples, qui sont la *triple tierce*, & la *triple quarte*. Nous appellons C *double tierce* vne fiebure *composee de deux tierces, qui se font d'vne bile qui se pourrit en deux diuers lieux hors des grands vaisseaux.* Toutefois & quand doncques qu'il y a deux foyers de bile au mesentere qui prennent feu l'vn apres l'autre, pour lors il arriue deux fiebures, lesquelles à cause qu'elles prennent de deux iours l'vn, on appelle *double tierce*; par exemple qu'aujourd'huy vn des foyers de la bile excite vne fiebure sur les dix heures du matin, laquelle ne doiue finir que sur les dix heures du soir, si le mesme iour l'autre foyer s'allume sur les 3. ou 4. heures du soir, ou biẽ le lendemain à quelque heure que ce soit; sans doute on obseruera vne fiebure cõposee de deux tierces, laquelle peut auoir deux redoublemẽs en vn iour; par exẽple, si l'vne prend le matin à dix heures & l'autre le soir à quatre heures; ou bien vn seul redoublement tous les iours, si la seconde fiebure par exẽple ne prẽd pas le mesme iour que l'autre, mais seulement le lendemain. Il est vray qu'il y a quelques Autheurs qui apportent en cecy quelque distinction, & disent, que si ces deux fiebures tierces prennent à mesme iour, on ne les doit pas appeller *doubles tierces*, mais *deux tierces* simplement; que si elles prennent à diuers iours, c'est alors que l'on les doit nom- D mer *doubles tierces*. Combien au reste que la *double tierce* prenne tous les iours, à la façon de la quotidiane, si y a-il bien de la difference, d'autant qu'elle a tous les signes qui accompagnent vne fiebure bilieuse: elle vient auec rigueur, elle se termine par sueur; les accidens qu'elle apporte sont seicheresse & amertume de bouche, grande alteration, veilles, vomissemens de matieres bilieuses & ameres, agitations, inquietudes, & les autres que nous auons specifiez en la fiebure tierce intermittente. Ie ne m'estens pas dauantage à rapporter les signes de la *double tierce*, veu que celuy qui cognoistra la simple tierce intermittente, cognoistra incontinent la nature de cette-cy. Ie diray seulement que la *double tierce*, qui afflige deux fois tous les iours est fort rare, & que celle qui vient tous les iours est assez frequente & commune, bien que les accez n'arriuent pas tousiours, ny à mesme temps, ny à mesme heure.

Fiebures composees de mesmes especes. *Diuision de ces fiebures.* *Double tierce, & sa definition.* *Exemple de la double tierce.* *Comme elle differe de la quotidiane.* *Ses signes.*

Pour la *double quotidiane* elle arriue tres-rarement, & ne l'ay peu encore iamais

La double quotidiane,

& son explication. *Exemple de la double quotidiane.*

obseruer; *elle se faict au reste de la pituite qui se pourrit en deux diuers foyers, qui faict qu'el-* A *le prend deux fois en vingt-quatre heures.* Car si par exemple la premiere fiebure s'allume à quatre heures du soir, & l'autre à quatre heures du matin, on a deux accez en 24. heures : & s'il arriue ce faisant que le malade ne se trouue point sans fiebure, la seconde surprenant deuant que la premiere quitte, & la premiere reuenant pour la seconde fois, deuant que la seconde ait quitté. Ce que ie desire qu'on entende de la fiebure quotidiane, qui a ses accez estendus & prolongez iusques à dix huict heures, comme il arriue le plus souuent, non de celle qui auroit tant seulement sept ou huict heures d'accez. Quant aux signes de la *double quotidiane*, ils sont les mesmes que ceux de la quotidiane intermittente, c'est pourquoy ie n'en diray rien dauantage.

Signes.

Double quarte, & sa definition.

Reste la *double quarte* qui se fait *de l'humeur melancholique, laquelle se pourrit dans deux diuers endroits du corps hors des grands vaisseaux.* Cette fiebure icy est assez ordinaire, & trauaille le malade deux iours consecutifs, ne luy en laissant qu'vn de bon. Car si la premiere quarte prend ce iourd'huy à six heures du soir, la seconde prendra le lendemain peut estre à mesme heure ; si bien qu'on aura deux iours consecutifs B mauuais : le troisiesme suyuant sera bon, & sans fiebure, & puis en suite il en viendra deux mauuais. Ses signes au reste ne sont point autres que ceux de la simple quarte intermittente.

Ses signes.

Voila pour les fiebures *composees doubles* de mesme espece : Entre les *triples* est premierement la *triple tierce*, laquelle est produite & engendree *de la bile qui se pourrit en trois foyers ou lieux diuers du corps, hors des grands vaisseaux toutefois.* Or cette fiebure icy a trois redoublemens en l'espace de deux iours ; c'est à sçauoir vn seul redoublement en vn iour, & deux redoublemens l'autre iour. Galien au liure 2. des Crises chap. 9. faict mention d'vn ieune Adolescent, qui estoit trauaillé de cette sorte de fiebure : *Il commença*, dit-il, *à auoir la fiebure vers les cinq heures du matin auec vn frisson fort court, sur le vespre il sua vn peu : vers les sept heures de nuict, deuant que la premiere fiebure fut tout à faict esteinte, vne autre fiebure le reprit, auec vn frisson aussi fort court, en apres il sua vn peu : le lendemain vers les dix heures il eut vn nouueau redoublement, & puis sua la nuict suiuante. Derechef le troisiesme iour la fiebure le prist par anticipation à deux heures du matin, auec frisson deuant que l'accez du iour precedent fust tout à faict esteint.* Voila C ce qu'en dit Galien, lequel s'estend bien au long, pour demonstrer que c'estoit vne fiebure composee de trois tierces, & que ce n'estoit point vne hemitritee, comme quelques-vns pensoient. Ce qu'il remarqua si exactement, qu'il prist garde que tous les accez de cette triple tierce anticipoient iusques au septiesme periode, & que delà en auant ils commencerent à retarder, & puis à diminuer grandement : si bien que le malade qui n'auoit point esté iusques à ce temps là sans fiebure, commença à auoir deux heures entieres d'intermission. Tu peux voir ce Chapitre là de Galien pour plus grande intelligence des fiebures *composees* & *compliquees*, par lequel aussi tu apprendras par quels signes on peut venir à la cognoissance de la *triple tierce*, & laquelle des trois fiebures doit finir la premiere.

Triple tierce, & sa generation. *Signes.* *Exemple apporté par Galien.* *Iugement admirable de Galien.*

Reste la *triple quarte*, laquelle se faict *toutefois & quand que l'humeur melancholique se pourrit en trois diuers endroits du corps hors des grāds vaisseaux.* Les signes de cette fiebure sont de prendre tous les iours, mais auec les marques qui sont propres de la fiebure quarte simple, par lesquelles elle est aisément distinguee & de la quotidiane, & de D la double tierce. Or ce qui est cause que cette fiebure se multiplie ainsi, c'est quelquefois l'vsage desreiglé des choses qui augmentent l'humeur melancholique: quelquefois aussi l'vsage des medicamens trop chauds, cōme de la Theriaque que l'on donne au commencement des fiebures quartes. Car ces medicamens icy n'ayant pas la faculté de cuire ou d'euacuer l'humeur morbifique, ils l'agitent seulement & la iettent d'vn lieu en l'autre, d'où viennent les diuers foyers. Ainsi Galien remarque au liure des Predictions chap. 2. qu'vn certain Philosophe Peripateticien nommé *Eudemus*, estant trauaillé d'vne simple quarte intermittente, par l'aduis de quelques Medecins prist de la *Theriaque*, auant que la matiere fust cuite & preparee, laquelle fist qu'il tomba en vne *triple quarte*, laquelle par apres Galien guerit par l'vsage mesme de la Theriaque, qu'il donna à propos lors que la matiere fut preparee. Lors donc que toutes choses sont cruës, si on donne des medicamens qui eschauffent beaucoup, d'autāt qu'ils ne peuuēt resoudre les humeurs par les sueurs,

De la triple quarte, & sa definition. *Signes.* *Pourquoy la fiebure quarte se multiplie.* *La Theriaque nuisible.*

A ils l'agitent simplement & en transportent vne partie qui çà qui là : si bien qu'il arriue qu'au lieu d'vn seul foyer qu'il y auoit, il s'en faict & deux & trois, d'où puis apres il s'engendre autant de fiebures.

Si nous n'auions parlé de la *curation* des fiebures en particulier, il faudroit icy faire vn grand discours pour la cure de ces fiebures *composees*. Mais qui entendra bien ce que nous auons dit iusques icy, il n'aura pas beaucoup de peine de trouuer les indications necessaires à la guerison de celles que nous traittons en ce Chapitre, veu que la *composition* ne change, ny les indications, ny les remedes, mais les modifie seulement; entant qu'il faut auoir plus d'esgard à conseruer les forces du malade en ces fiebures *composees*, que non pas aux *simples*, d'autant qu'il n'a pas tant de relasche, & qu'il est plus aigrement & violemment trauaillé. Quiconque donc voudra guerir les *doubles* & les *triples tierces*, qu'il recoure aux remedes prescrits à la simple tierce intermittente ; qui voudra guerir les *doubles quotidianes*, aille chercher les remedes ordonnez à la simple quotidiane intermittẽte : bref qu'on ait recours aux remedes de la simple quarte intermittente, si on veut guerir les *doubles & les triples* B *quartes*. Neantmoins ie donneray cet aduertissement, qu'il faut auant que de songer aux remedes recognoistre si la double & la triple tierce, si la double quotidiane, si la double & triple quarte se font de la bile *naturelle*, ou *contre nature*, de la pituite *naturelle* ou *contre nature*, du suc melancholique *naturel*, ou de l'humeur *atrabilaire*: car selon cette diuersité, il faudra recourir aux remedes de la tierce vraye ou bastarde, de la quotidiane vraye ou bastarde, de la quarte vraye ou bastarde : veu que nous auons apris par cy-deuant que la curation des fiebures vrayes, est grandement esloignee en quelques-vnes de la curation des bastardes.

Curation.

Aduertissement necessaire pour la curation des fiebures composees.

Des Fiebure confuses.

CHAPITRE XXXIV.

C IE n'ay que trois mots à dire en ce Chapitre, veu que la doctrine des fiebures *confuses* depend de celle des *composees*, que nous auons expliquees assez copieusement au Chapitre precedent. Nous appellons fiebure *confuse*, celle qui est engendree *de la pourriture de diuerses humeurs ensemble pesle-meslees & confuses en vn mesme lieu, mais qui ne laissent pas de garder leur propre nature.* Les *composees* se font bien de la pourriture de diuerses humeurs: mais ny ces humeurs là ne sont point cõfuses & pesle-meslees ensẽble, ny ne se pourrissent point en vn seul lieu, mais en diuers foyers; d'où il arriue aussi que les signes & les symptomes des *composees* sont aisément cognus & distinguez, là où ceux des *confuses* sont confus, & tellement ioints & liez par ensemble, qu'on ne les sçauroit ny recognoistre, ny distinguer. I'ay dit au reste, que telles humeurs encore bien qu'elles soient retenuës en vn mesme lieu, ne laissent pas que de conseruer leur propre nature, qui est par exemple de la pituite, de s'esmouuoir tous les iours, & de donner des refroidissemens au commencement de la fiebure qu'elle produit; de la bile de s'esmouuoir tous les trois iours, & de dõner des D frissons ; de la melancholie de se mouuoir le quatriesme iour, & d'apporter des horreurs. Ce que i'ay bien voulu adiouster, afin de donner la difference qu'il y a entre les fiebures *confuses*, & les fiebures *intermittentes bastardes*, que quelques-vns ont voulu mettre au rang des *confuses*, veu qu'elles s'engendrent de deux diuerses humeurs qui se pourrissent, & en mesme temps & en mesme lieu. Mais comme i'ay dit, les humeurs qui font les *confuses* gardent chacune leur naturel, d'autant qu'elles ne sont pas si bien meslees qu'elles ne fassent qu'vne nature, ains seulement sont confusément mises en mesme lieu : de sorte que cela n'empesche pas qu'elles ne gardent tousiours & leur nature & leurs proprietez. Mais les humeurs qui font les fiebures *bastardes*, sont si exactement meslees & mixtionnees entr'elles, qu'elles ne font qu'vne nature, & ne reçoiuẽt qu'vne forme : c'est pourquoy aussi elles ne font qu'vne seule fiebure.

Quelques autres veulent que les fiebures *confuses* soient produites de deux oc-

Fiebures confuses.

Leur definition.

Leur difference d'auec les composees.

La nature des humeurs.

Leur difference d'auec les bastardes.

C'est Fernel

Opinion de Louberts.

caſions,comme de l'inflammation de deux diuerſes parties, laquelle fait deux fieb- A
ures continuës. Que ſi pareillement le poulmon par exemple eſt trauaillé d'vn eryſipelle, & le foye d'vn phelgmon, il diſent qu'alors il ſuruient deux fiebures cõ-fuſes: l'vne bilieuſe cauſee par l'eryſipelle du poulmon,& l'autre ſanguine engendree par le phlegmon du foye. Mais tout cela eſt de peu d'importance pour la pratique: Car ſoit que ce ſoient fiebures *confuſes*,ou fiebures *compoſees*,pourueu qu'on recognoiſſe la qualité de l'humeur qui ſe pourrit,il eſt aiſé d'inuenter & de trouuer les remedes propres à les guerir.

De la Fiebure hectique, de ſes differences, cauſes, ſignes & cure.

CHAPITRE XXXV. B

Ethymologie de la fiebure hectique.

EN noſtre diuiſion des fiebures, nous auons dit qu'il y en auoit de trois ſortes, *l'ephemere*, *l'humorale*, & *l'hectique*; Nous auons expliqué iuſques icy *l'ephemere* & les *humorales*: partant il ne nous reſte plus que la fiebure *hectique*, laquelle eſt ainſi appellee, ou pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guerir & oſter comme les choſes qui ont pris leur habitude: Car le mot Grec ἕξις ſignifie *habitude*; ou pource qu'elle occupe les parties ſolides de noſtre corps, leſquelles les Grecs appellent ἕξεις, meſme que le mot Latin *habitus*, ſe prend en l'vne & l'autre ſignification. L'on faict trois ſortes de fiebure *hectique*, qui pour en parler à la verité, ſont pluſtoſt degrez,qu'eſpeces d'icelle. Le *premier* degré donc, eſt quand la chaleur hectique cõſomme l'humidité des parties ſolides. Le *ſecond*, quand il deuore la ſubſtãce charneuſe d'icelles. Le *troiſieſme* & dernier qui eſt incurable, quand il s'attache aux parties ſolides,& les deſtruit & conſomme. Tout ainſi que la flamme d'vne lampe conſomme premierement l'huyle,en apres la propre humidité du lumignon, & en C
fin le corps du lumignon meſme; ce qu'eſtant il n'y a plus de moyen,ny d'eſperance de le pouuoir r'allumer, bien que vous luy donniez l'huyle à regorger. Cette fiebure ne prend que bien rarement,& à peine commence elle d'elle-meſme; c'eſt pourquoy elle ſuit touſiours quelque autre fiebure.

Diuiſion de fiebure hectique par ſes degrez. 1. Degré. 2. Degré. 3. Degré. Similitude

Cauſe de l'hectique.

Les *cauſes* doncques de la fiebure hectique, ſont fiebures aiguës & ardentes mal penſees, & principalement auſquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes ſur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & ſaiſon requiſe. Elle peut auſſi eſtre cauſee d'vne fiebure diaire,qui aura eu ſon commencement de quelque grande,forte & lõgue faſcherie ou cholere, la cauſe & impreſſion d'icelle perſeuerant long-temps en nous: elle peut auſſi venir de quelque trauail exceſſif en lieu & en temps chaud & ardent,& en vn corps flouet, qui a peu de ſang & d'humidité. Pareillement elle eſt ſouuent cauſee d'vne vlcere & inflammation des poulmons, empyeme du thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, meſentere,matrice,reins, veſſie, inteſtins ieiunum & colon; voire meſme des autres, s'ils ſont enflammes d'vne longue & vehemente diarrhee, lienterie, D
ou dyſenterie, dont auſſi s'enſuit inflammation, reſiccation, emaciation de tout le corps, & par conſequent fiebure hectique. Car l'humidité eſtant conſommee & eſpuiſee, la chaleur ſe faict plus acre & ardente. Cette fiebure de tant eſt-elle plus aiſee à cognoiſtre,qu'elle eſt difficile à guerir. Le *poux* donc en icelle eſt dur,à cauſe de la ſiccité de l'artere, qui eſt partie ſolide & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur eſtant en toute ſa ſubſtance aſſailly: au reſte petit & frequent, à cauſe de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand poulx pour ſe refrigerer,à cauſe de ſon imbecillité, taſche à ſe reuanger & rafraiſchir (mais en vain) par la frequence & viteſſe d'iceluy. Le propre ſigne de telle fiebure, pour le reſpect du poulx eſt, qu'vne heure ou deux apres le repas le poulx ſe monſtre plus grand & leger, & meſme la chaleur qui eſt au corps du malade pour lors ſe monſtre plus grande: ce qui dure tant que la diſtribution de l'aliment ſe faict, & iuſques à tant que la ſiccité du cœur ſoit aucunement corrigee, & ſa ſubſtance

Signes auec leurs cauſes fort notables.

Le poulx.

A ſubſtance humectee par la ſuruenuë de l'aliment, qui eſt cauſe que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux auparauant froide à l'attouchement, s'eſchauffe iuſques à fumer & boüillir quand elle eſt arrouſee d'eau. Au reſte la chaleur & le poulx demeurent touſiours eſgaux en leur petiteſſe, langueur, obſcurité, dureté, frequence, ſans aucune exacerbation; ſi bien que le malade meſme ne penſe pas auoir la fiebure, & ne ſent aucun mal & douleur, qui eſt vn autre ſigne propre de la fiebure hectique. La raiſon vient de ce que la chaleur ne ſe mõſtre point, n'eſtant placee en la ſuperficie des eſprits & humeurs, comme en la diaire & putride, ains eſt comme cachee & plongee au plus profond de la ſubſtance des parties ſolides: combien que toutefois ſi vous tenez long-tẽps voſtre main ſur ſon corps, la chaleur en fin ſe faict ſentir acre & mordicante, le paſſage luy eſtant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperee. Que ſi le malade en cette fiebure ſent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur, il ſe iuge & ſente luy meſme auoir la fiebure, c'eſt ſigne que tel B le *hectique* n'eſt pas *ſimple*, mais *compliquee* auec vne fiebure putride, qui apporte auec ſoy telle inegalité. Au reſte ſi la face *Hippocratique* a lieu en quelque maladie, certes elle paroiſt clairement és *hectiques*, à cauſe de la colliquation de tout le corps.

Belle comparaiſon.

Le malade eſt ſans chaleur & douleur, & pourquoy.

Hectique cõpliquee.

Cauſe de la face Hippocratique.

Pour la *cure* de cette fiebure, il faut curieuſement conſiderer auec qu'elles maladies elle eſt compliquee, & de qu'elle cauſe elle aura eſté excitee. *Premierement*, il faut ſçauoir ſi elle eſt maladie ou ſymptome; car ſi elle eſt *ſymptomatique*, elle ne pourra eſtre guerie tandis que la maladie perſiſtera & perſeuerera, comme ſi elle eſt cauſee d'vne fiſtule au thorax, à raiſon d'vne playe receuë en ce lieu; ou d'vne vlcere dyſenterique d'inteſtins, elle ne pourra guerir que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guerie, d'autant que la maladie entretient tel ſymptome, comme la cauſe ſon effect. Mais ſi elle eſt *maladie* ſimple & premiere; d'autant que ſon eſſence conſiſte en vne intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placee non és humeurs, mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rapporter à C alterer & corriger, & non à purger: car les ſeuls humeurs ſont capables de purgation, & non les parties ſolides. Reſte donc maintenant de rafraiſchir & humecter les parties ſolides: ce qui ſe faict par *choſes priſes au dedans*, & appoſees par *dehors*. Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les alimens medicamenteux, qui profitent ſans comparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'eſt à dire, rafraiſchir & humecter ſans donner nourriture: car par le reſpect de la portion alimenteuſe qui eſt en eux, eſtans attirez & appoſez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & rafraiſchir, non ſuperficiellement comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement. Nous auons de ces choſes icy entre les *herbes*, entre les *fruicts*, entre les *racines*, entre les *ſemences*; entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps, l'on recommande fort entre les *herbes* pour cet effect la violle, le pourpied, la bugloſſe, l'endiue, & la lẽtille paluſtre, la maulue auſſi quand il y a adſtriction de ventre. Les *fruicts* ſont de courge de concombres, pommes, pruneaux, la paſſebille, amandes douces & recentes, & les pignons. Des *ſemen-* D *ces* nous auons les quatre ſemences froides, grandes & petites, & icelles recentes à cauſe de leur humidité, les ſemences de pauot, de berberis, de coings: les *fleurs* de bugloſſe, de violles, de nenuphar: deſquelles choſes l'on faict des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce que l'on continuera par l'eſpace de neuf iours. Quant aux *viandes* pour le commencement lors que les facultez ne ſont encore fort debiles, que le febricitant prenne alimens qui à la verité ſoient difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & longtemps, telles que ſont les extremitez des animaux, cõme pieds de veau & de pourceau non ſalez, chair de tortuë, qui premierement aura eſté nourrie en quelque iardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementitielles, la chair de limaçons, la ſemoule, & autres ſemblables. Car telles choſes ayant vn ſuc viſqueux s'agglutinent aiſément aux parties de noſtre corps, & ne peuuent eſtre diſſipees ſi aiſément par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fiebure *hectique* aura ja long-tẽps traiſné dans le corps, de ſorte que les facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aiſees à cuire, & ce icelles pluſtoſt boüillies que roſties; d'autant

La cure.

Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.

Hectique ſymptomatique.

La maladie entretient le ſymptome.

Hectique eſſentielle.

L'indicatiõ ſeule eſt d'alterer, & non purger.

Choſes à prẽdre dãs le corps.

Regime de viure.

Viandes.

Preparatiõ de la chair de tortuë.

Viandes boüillies, & non roſties.

Choix de la viande rostie. que les boüillies humectent dauantage,&que les rosties se tournent plus aisément en bile: Que si toutefois le malade est degousté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne soit guere rostie, & qu'on luy donne non de la superficie de la chair qui est plus seiche & bruslee, mais de l'interieure qui est plus humide, & qu'elle soit en outre temperee encore d'eau rose, de suc de citrons, d'orenges, ou de grenades. *Pourquoy les poissons saxatiles sont tant recommandez.* Qu'il s'abstienne de poissons sallez & durs; les meilleurs font les saxatiles, pour l'exercice qu'ils font estans continuellement heurtez entre les rochers: ceux aussi qui ont la chair glutineuse & visqueuse, comme les anguilles prises en eau pure & bien assaisonnees, les tortuës, les escreuisses, les limaçons & grenoüilles. *Le laict d'asnesse preparé.* Le laict d'asnesse pris chaudement,& corrigé auec vn peu de sel, de sucre rosat, miel, fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne se corrompe ou aigrisse en l'estomach, *Le laict de femme.* ou bien le laict de femme succé de la mammelle, font fort recommandez en cette maladie, le tout pris iusques à demie liure. Qu'il trempe son vin auec quelque peu d'eau de laictuë, de pourpied, ou de nenuphar, & auec beaucoup de celle de buglosse: *Vertu de l'eau de buglosse.* tant pource qu'elle humecte grandement, qu'aussi qu'elle a la vertu speciale de resiouyr & recreer le cœur, la substance duquel est fort affligee en cette maladie; & telles sont les choses qu'il conuient prendre au dedans. B

Celles qui se doiuent appliquer *par dehors* sont les onctions, les bains, les epithemes, les clysteres. *Onction sur l'espine du dos.* Les *onctions* sont diuerses, selon la diuersité de l'indication, prise des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Car sur le dos & sur toute l'espine Galien y faict des onctions de choses froides & adstringentes moderement, c'est à dire, qui puissent roborer les parties, empescher la colliquation d'icelles, & non boucher le passage à l'insensible transpiration, ce qui rendroit la chaleur beaucoup plus acre. *Onctiõ pour les parties pectorales.* Tels sont les linimens qu'on peut faire d'huyle rosat, de nenuphar, de coings auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectoralles au contraire doiuent estre oinctes de choses moyennement rafraischissantes & relaschantes: ie dy moyennement rafraischissantes, d'autant que le froid est tout à faict leur ennemy: Ie dis aussi relaschantes, à raison que les adstringentes apporteroient vne difficulté de respirer, & de mouuoir librement les muscles du thorax. Telles sont les *onctions* qui se peuuent faire d'huyle violat, de saules, d'huyle de semence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meslant de l'huyle d'amendes douces, pour temperer l'adstriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. C *Cautiõ touchant l'auarice des Apothicaires.* Sur tout que l'on se garde que l'Apothicaire par auarice au lieu de ces huyles recentement tirees, ne vous en suppose de vieilles, rancides & sallees; car au lieu de rafraischir vous eschaufferiez, comme ainsi soit que le vin, le miel, & l'huyle par l'aage acquierent vne chaleur excessiue. Au deffaut de bonnes huyles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violles & de morelle. L'vsage de telles oƈtions est de rafraischir, humecter & conforter les parties, & se doiuent faire matin & soir, quãd le malade s'ira coucher, deuant & apres le bain.

Bains de deux sortes. 1. Bain. 2. Bain. Quant aux *bains* nous les ordonnons, ou pour simplement humecter, & lors suffira le bain d'eau tiede, dãs laquelle on pourra ietter fleurs de violles, de nenuphar, fueilles de saule, & orge mondé: ou pour non seulement humecter, mais aussi relascher les parties qui sont tenduës de siccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles deuiennent mieux refaictes & nourries, & lors on y pourra aussi mesler la decoction d'vne teste & tripes de mouton, & ensemble quelque quantité de beurre. D Au reste l'appareil d'vn bain pour les hectiques doit estre de plus grand artifice, que le vulgaire des practiciens ne pense. *Artifice fort notable du bain pour les hectiques.* L'artifice est tel. Il faut auoir trois baignoires: la premiere sera d'eau doucement moderément chaude, & ce pour ouurir les pores du cuir: la seconde sera d'eau tiede pour simplement humecter, l'eau penetrant aisément par les pores du cuir: la troisiesme d'eau froide pour rafraischir, fortifier & adstraindre les parties, & leur faire garder l'humidité receuë, de peur qu'elle n'exhale, il faut demeurer quelque peu de temps dans le second, & fort peu dans le troisiesme. Toutefois ceux qui n'auront les moyens, ou qui se fascheront de transporter leurs corps ainsi successiuement de baignoire en autre, pourront accomplir toutes ces trois intentions en vn mesme bain, luy donnant l'eau plus chaude au commencement, puis y meslant tant d'eau froide qu'il y en ait suffisamment pour rendre le tout tiede: en fin vuidant par vne fontaine qu'il y aura au dehors de la baignoire, tant de cette eau tiede

A qu'empliffant le refte d'eau froide, le tout foit rendu entierement froid. Ie trouuerois bon que deuant que plonger le malade dans le premier bain, qu'on luy fift receuoir nō par la bouche, mais par le refte de tout le corps la vapeur de l'eau chaude. Le moyen feroit, que tenu fur la gueule de la baignoire par trois ou quatre hōmes, & au deffus enueloppé & couuert de toutes pars d'vn linge horfmis la tefte, il receut ladite vapeur pour eftre plus plainement par apres dans le bain humecté, le corps eftant ainfi rarefié & laxé. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelques viandes deuant que d'entrer dans ce bain ; afin que par la chaleur dudit bain l'aliment ja cuit foit attiré aux parties, & en toute l'habitude du corps : car d'y entrer l'eftomach vuide & à ieun, il fe feroit trop grande diffolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit eftre tel : que le iour de deuant fur le matin on luy donne vn clyftere remollient, afin que les excremens qui ont couftume d'eftre retenus dans les inteftins par l'intemperie feiche foient euacuez : qu'on le faffe difner par apres fur les neuf heures, luy dōnant viande de folide nourriture : qu'il fouppe fur les quatre heures, mais moins & de viandes aifees à cuire : vne heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'vn poulet, ou vn orge mondé, ou deux œufs mollets, dans lefquels on mettra vn peu d'eau rofe & de fucre au lieu de fel, quatre ou cinq heures apres qu'il entre dans le bain, à la façon que dit eft : En apres au fortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges molz & deliez : apres qu'il foit oinct à la mode cy deuant defcrite ; puis qu'il repofe & dorme dans le lict deux ou trois heures, fi poffible eft : à fon refueil qu'il boiue de la ptifane, & qu'il prenne des potages de facile digeftion : à fon fouper qu'il boiue du vin, & qu'il fe nourriffe de viandes plus folides : Le matin qu'on luy redōne vn orge mōdé, ou autre viande de pareille eftoffe : en apres qu'il r'entre dans le bain à la mode fufdite. Ce luy fera tres-profitable qu'il vfe ainfi artificiellement du bain de dix en dix iours, & ce par l'efpace de trois iours continus. Que fi le malade eft fubiect à quelque crudité d'eftomach, de forte qu'il ne puiffe endurer le bain fans danger, & de fyncope & d'autres accidens, il luy conuiendra roborer & fortifier le ventricule auec linimens d'huyle de coings, d'abfynthe & de maftic : ou C bien luy appofer vne croufte de pain afpergee de poudre de rofes de fandal, & de girofle, & de vin odoriferant fur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treiziefme vertebre du dos, ou par l'intelligence de l'Anatomie nous entendons refpondre la bouche de l'eftomach.

Chofes à obferuer deuant que d'etrer das le bain.

Il ne faut entrer au bain à ieū.

Regime deuant qu'entrer au bain.

Ce qu'il faut faire fortant du bain.

Cautiō pour l'eftomach.

Chofe notable.

Les *epithemes* luy doiuent eftre appofez fur le foye & fur le cœur, afin de tempérer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur ficcité par vne humidité raifonnable : c'eft pourquoy tels epithemes fe preparent auec chofes froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui eft fort froid couppe & ferme paffage à l'humidité : à cela font propres les eaux de bugloffe & de violles iufques à vn quarteron ; auec quelques goutes de vin blanc. Mais ceux qui fe font d'orge mondé, de femence de courge, de pompons, ou de concombres iufques à trois drachmes de chacune en la decoction, en y meflant par forte agitation de l'huyle de violes, ou d'amendes douces, font plus excellens que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, eft de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer fur le cœur, & fur les hypochondres, les changeant d'heure à autre à mefure D qu'ils s'efchaufferont fur la partie.

Epithemes.

Quant aux *clyfteres*, d'autant que pour l'imbecilité de la faculté concoctrice, plufieurs excremens f'amaffent és corps des hectiques, il fera vtile d'en vfer fouuent tout le long de la maladie : on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs & femences refrigerantes & humectantes, fans y diffoudre autre medicament que la caffe auec le fucre, huyle violat, ou de nenuphar, & autres femblables. Mais auffi d'autant qu'à la fiebure hectique, quand elle eft fort aduancee, furuiennent des flux de ventre fort pernicieux, qui font fignes & marques de l'imbecilité de toutes les facultez, & de la colliquation de toute la fubftance du corps, il faudra remedier par chofes refrigerantes & adftringentes, par alimens de groffe fubftance, comme de ris, de poix ciches, appliquant par dehors chofes qui adftreignent & roborent, donnant en outre à boire au malade eauë en laquelle de l'auoine, ou de l'orge rofty auront cuit. Quant au refte, il faudra trait-

Clyfteres.

Remede cōtre le flux de ventre qui furuiēt aux fiebures hectiques.

ter le febricitant le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. A

Des fiebures symptomatiques, de leur difference & curation.

CHAPITRE XXVIII.

Fiebures symptomatiques, & leur explication.

AVx fiebures *essentielles* sont opposees les *symptomatiques*, qui ne sont pas des maladies premieres, mais des accidens qui suruiennent à cause de quelque maladie qui les precede & deuance. Car encore bien que la fiebure telle qu'elle soit, soit vne *maladie*, c'est à sçauoir vne intemperie chaude & seiche, si est-ce toutesfois qu'on a accoustumé de diuiser la fiebure en celle qui est *maladie*, & en celle qui est *symptome*. La fiebure *maladie*, ou comme nous auons dict la fiebure *essentielle* suruient sans qu'vne autre maladie l'ameine & l'excite; mais la fiebure qui est *symptome* est excitee par vne autre maladie, ne plus ne moins que les autres accidens, tels que sont la douleur, les veilles, la soif, & choses semblables. Doncques, tout ainsi que quelque symptome ou accident de maladie suit ladite maladie tant qu'elle dure, & s'esuanoüist à mesme temps que la maladie cesse: tout de mesme la fiebure symptomatique ne vient qu'en suite de quelque maladie, & s'en va aussi à mesme heure que ladite maladie. C'est pourquoy cette fiebure icy n'a point de propres indications, comme a l'*essentielle*, les indications de laquelle sont prises de sa nature & de ses causes. Mais celles de la *symptomatique* sont prises de la maladie qui la produit, & de là vient aussi que l'on nomme cette fiebure du nom de sa maladie, & non de son nom propre, comme enseigne Galien sur l'Aphorisme septante-deux de la quatriesme Section. *Les Anciens*, dit-il, *disoient que ceux estoient malades de la fiebure, qui sans aucune inflammation, sans abscez, sans douleur, sans erysipele, & pour le dire en vn mot, qui sans aucune autre maladie remarquable se trouuoient affligez de fiebure. Mais s'ils se trouuoient auoir la fiebure, ou à cause de la douleur de costé, ou de poulmon, ou à cause de l'inflammation de quelque autre partie, ils ne les appelloient pas febricitans, mais pleuretiques, peripneumoniques, hepatiques, & de pareilles & semblables appellations.* Ce n'est pas toutefois que toutes les fiebures *symptomatiques* viennent de necessité de quelque inflammation: Il y en a encore d'autres, c'est pourquoy ie m'en vois apporter toutes leurs differences & especes. Les fiebures donc *symptomatiques* sont prises de *trois* chefs, ou de l'*inflammation* de quelque partie, ou de l'*obstruction*, ou de la *pourriture* & corruption de quelque partie noble. Celle qui vient de l'*inflammation* est double; car où elle vient de l'inflammation de quelque partie *noble*, & voisine du cœur, ou de quelque partie *ignoble*, & qui est esloignee du cœur. Celle-cy est *ephemere*, & ne dure qu'vn iour, d'autant que la partie pour estre esloignee du cœur ne peut rien eschauffer en luy, si ce n'est les esprits qui se portent plus aisément par les conduits destournez que ne font pas les humeurs. L'autre fiebure qui vient de l'inflammation des parties nobles & voisines du cœur est aussi double: car elle est ou *plegmoneuse*, que les Grecs disent φλεγμονώδης, ou *Erysipelateuse*, que les mesmes Grecs appellent ἐρυσιπελατώδης ou τυφώδης. Celle là se faict par vn vray plegmon de quelque partie, & celle-cy par l'erysipele de la mesme partie. Par exemple, si les membranes du cerueau s'enflamment par la corruption du sang qui est au cerueau, il se fera vne fiebure *symptomatique plegmoneuse*: mais s'il se faict vne inflammation ausdites membranes par la corruption de la bile, la fiebure symptomatique qui en sera excitee, sera appellee ou *typhodes* ou *erysipelateuse*. Au reste ces fiebures icy d'autant plus font elles grandes, violentes, dangereuses & perilleuses, que la partie qui reçoit inflam-

Fiebure maladie, & fiebure symptome. B

La fiebure symptomatique s'en va auec sa maladie.

D'où se nomme la symptomatique. C

La diuision des fiebures symptomat.

1. espece des symptomat.

Symptomatique ephemere. D

Symptomatique phlegmoneuse.

Symptomatique erysipelateuse.

Prognostic de ces fiebures.

A mation eſt noble & voiſine du cœur. Car le cœur en reçoit plus aiſement & promptement les mauuaiſes fumees & vapeurs qui s'en eſleuent continuellement. La ſeconde fiebure *ſymptomatique* vient de *l'obſtruction*, qui eſt viuement attachee à quelqu'vne des entrailles, & telle fiebure d'ordinaire eſt *lente*, car c'eſt vn feu caché & vne pourriture ſecrette qui ſe gliſſe lentement dans les veines, & à peine ſe peut elle communiquer au cœur; c'eſt pourquoy ceſte fiebure eſt ſi douce & a des accidens ſi legers qu'à peine le malade ſe perſuade il auoir de la fiebure: bien qu'il ſoit aſſez aiſé au Medecin prudent & aduiſé de le recognoiſtre par quelques ſignes de pourriture qui apparoiſſent & aux vrines & au poulx. Quelques vns rapportent à ce genre de fiebure, celles dont les *cachectiques*, & les filles qui ont les palles couleurs ſont trauaillees, leſquelles ſont engendrees, & produictes d'vne certaine pituite ſereuſe, qui ſe pourrit lentement dans toutes les parties du corps, où elle eſt diffuſe & eſpanduë. D'autres auſſi mettent entre ces fiebures icy, celles qui ſont produictes par les vers, bien qu'elles ayent des ſymptomes beaucoup plus violens que les fiebures lentes. La *troiſieſme* & derniere eſpece de fiebures *ſymptomatiques*,

2. Eſpece des ſymptomatiques. Symptomatique lente. Signes de ceſte fiebure. Fiebures de palles couleurs. Fiebure de verms.

B eſt priſe de la pourriture & *corruption* de quelque partie de noſtre corps qui eſt noble, & neceſſaire à la vie. Par exemple, toutesfois & quand que le poulmon, le foye, la ratte, ſe pourriſſent & ſe corrompent en leur ſubſtance, par la continuité des vaiſſeaux qui ſont inſerez en ces parties-là, il y a de mauuaiſes vapeurs qui ſõt portees au cœur, ou ils allument vne fiebure *lente continuë*, qui conſomme peu à peu le malade & le debilite de iour en iour, & l'extenuë tellemẽt qu'il en meurt à la fin: Et ceſte fiebure icy n'eſt point autre que *ſymptomatique*, encore bien que quelques vns la veillent appeller *hectique*, mais en *l'hectique*, il n'y a point de pourriture, ſi a bien en celle-cy, c'eſt pourquoy elle conſtituë la troiſieſme eſpece des ſymptomatiques.

3. Eſpece des ſymptomatique. Fiebure lente continuë mortelle. Comme la ſymptomatique differe de l'hectique.

Or la cognoiſſance des fiebures *ſymptomatiques* deſpend de leurs propres ſignes. Celles qui ſe font à cauſe de *l'inflammation* de quelque partie, ſe recognoiſſent par *l'inflammation*, meſme qui ſe donne aſſez à cognoiſtre, tant par la douleur que par la laiſion, & affliction qu'elle donne à la partie malade: dauantage ces fiebures

C n'ont aucuns accez periodiques, & ne donnent aucune ſignification de pourriture dans les vrines, ſi ce n'eſt qu'il ſuinte de la partie enflammee quelque petite portion de pourriture qui ſe meſle parmy le ſang, & qui le corrompe. Bref telles fiebures ne reçoiuent point de criſes, ny au ſeptieſme iour, ny au quatorzieſme, mais ſe gueriſſent peu à peu à meſure que l'inflammation ſe diminuë. Pour la fiebure *lente*, qui ſe fait de *l'obſtruction*, elle ſe recognoiſt par la tumeur ou dureté des viſceres qui ſont eſtouppez, elle n'apporte aucun grief accident, ſi ce n'eſt que peu à peu elle oſte les forces du malade, luy fond le corps, & le rend maigre encore qu'il ſe nourriſſe bien. Elle dure quelquesfois bien long temps, vn mois, deux mois, plus ou moins, ſelon que l'obſtruction eſt plus ou moins opiniaſtre, le poulx du malade eſt petit, foible, frequent, leger & inegal. Reſte la fiebure qui ſuit la *corruption* des parties, celle-cy ſe recognoiſt, parce qu'elle ne diminüe nullement, ny par aucune purgation, ny par aucune ſaignee, ains au contraire elle s'aigriſt & augmente à veuë d'œil. Elle donne des defaillances de cœur, & peu à peu elle amaigrit

D tellement le malade & le debilite qu'elle l'oſte hors de ce monde. Il faut au reſte prendre garde qu'elle eſt la partie qui ſe corromp, ſi c'eſt le poulmon, le foye, la ratte, l'eſtomach, les reins, le meſentere, la matrice: car par ce moyen vous entrez en ſa cognoiſſance.

Signes des fiebures ſymptomatiques de la premiere eſpece. Signes de la 2. eſpece des ſymptomatiques. Signes de la fiebure ſymptomatique de la 3. eſpece.

Cecy eſtably venons à la *cure* de ces fiebures Symptomatiques. Celle qui ſuit les *inflammations*, ſe doit traicter comme l'inflammation meſme: & comme les autres fiebures que nous auons dit eſtre des intemperies chaudes & ſeiches. C'eſt pourquoy le *regime* de viure doit eſtre rafraiſchiſſant & humectant, en s'abſtenant tout à faict de vin & des choſes qui peuuent augmenter l'inflammation. Il faut commencer les remedes par la *ſaignee*, laquelle eſt ſi neceſſaire en ce mal icy que ſi elle n'eſt faicte, & promptement & competemment, ou le malade meurt bien toſt ou il ſe faict vn abſcez, qui quelquesfois eſt mortel, quelquefois eſt de treſlongue duree. Cependant on fera vſer au malade de iuleps & apozemes refrigerans qui ont la force & la vertu de reprimer la ferueur de la bile, & autres humeurs ar-

La cure de la 1. ſymptomatique. Regime de viure. La ſaignee.

Alteratifs dantes & bouïllantes qui fomentent le mal. Il se faut bien donner de garde de A
Purgatifs & caution pour iceux. purger le malade du commencement, voire mesme tant qu'il y aura soubçon d'inflammation, car il faut craindre d'irriter la partie malade, de l'eschauffer & de luy trâsporter de nouueau de mauuaises humeurs. Lors mesme qu'il sera temps de purger, il faut se seruir de purgatifs doux & benins, & fuir les violents & ceux qui reçoiuent la scamonee. Il ne faut nullement parler de *vomitifs*, d'autant qu'ils
Vomitifs nuisibles. sont tres pernicieux aux inflammations. En vn mot on se doit contenter presque durant toute la maladie de clysteres, de la saignee & des remedes alteratifs rafraischissans & humectans. Ayant toutefois tousiours esgard à la partie enflammee pour luy appliquer les remedes propres comme les *bechiques* au poulmon, les *epithemes* au foye & à la ratte, & ainsi des autres.

Cure de la 2. symptomatique. *Regime de viure.* *Le boire.* Pour les fiebures *Lentes* symptomatiques qui viennent de l'*obstruction* ou du foye ou de la ratte, il faut se seruir d'vn *regime* de viure qui soit incisif, & attenuatif preparant des bouïllons de poullets auec racines de persil, de fenouil, de cappres, d'orge & autres diuretiques, il faut esuiter les alimens visqueux & grossiers, toutes B
sortes de legumes, & autres viandes flatulentes & terrestres. La *boisson* ordinaire doit estre preparee auec orge, chiendent, racines d'ozeille, & de chicoree sauuage, de dent de lion, meslant quelquesfois vn peu de vin blanc qui est aperitif &
La saignee. diuretique. Entre les remedes la *saignee* tient le premier lieu qui oste & desgage puissamment les obstructions, & en outre descharge la nature d'vne portion des
Clysteres. *Alteratifs.* humeurs qui l'affoiblissent, & qui diminuët la chaleur naturelle. Les *clysteres* detersifs doiuent estre souuent vsitez, cependant que l'on prepare les humeurs auec iuleps & apozemes qui ouurent, desbouchent, incisent & attenuent sans excessiue chaleur, & que par interualle on corrobore les entrailles, tantost auec le l'electuaire de triasantali, tantost auec les trochisques d'aigremoine, ou bien auec poudres,
Purgatiõs. condits, tablettes, & opiates conuenables. Apres cela il faudra *purger* doucement & frequemment le corps, ayant tousiours esgard à la partie qui est estouppee comme au foye ou à la ratte; pour selon ceste indication mesler les medicamens qui ont plus de familiarité auec la partie affectée. Bref il ne faut rien obmettre des choses qui ont la force de desboucher, d'ouurir, d'inciser, d'attenuer, & de desgager C
les obstructions.

La cure de la 3. symptomatique. *Ceste fiebure est mortelle.* En fin les fiebures symptomatiques qui viennent de la *corruption* des parties nobles, reçoiuent assez de remedes *palliatifs*, mais ils n'en peuuent auoir qui les puissent entierement guerir. Il en faut mourir tost ou tard, veu qu'il est impossible de restituer vne partie noble, qui aura esté vne fois corrõpuë, l'axiome du Philosophe estãt tres vray qui dit qu'il ny a point de retour de la priuation à l'habitude. Il faudra donc se contenter du prognostic, & prescrire au malade le meilleur regime de viure que faire se pourra, que s'il estoit trauaillé de quelques violens symptomes, il faut tascher à les adoucir le mieux qu'il sera possible, & du reste n'esperer autre issuë de la maladie que la mort.

Des Fiebures extraordinaires.

D

CHAPITRE XXXVII.

Fiebures extraordinaires, ne sont de nouuelles differences. *Fiebures extraordinaires.* NOSTRE premiere diuision des fiebures a esté en *ordinaires & extraordinaires*, dont les premieres ont esté exposees iusques icy. Restent donc les *extraordinaires* seulement, qui pour le dire sainement ne sont point nouuelles differences & especes de fiebures, ains sont les mesmes que nous auons expliquees, mais qui ne sont pas seulement accompagnees de leurs symptomes & accidens ordinaires, mais aussi d'autres qui sont plus estranges & plus extraordinaires, & pour la plus part tous dangereux & mortels. A ces fiebures icy ie rapporte toutes celles que l'on appelle *malignes, pestilentielles, contagieuses, purpurees*, les *tierces quotidianes & quartes pesti-*

A *lentielles*, *l'ephemere* des Anglois que l'on appelle ἱδρονοῦσον, les fiebures *epidemiques* accompagnees de *coqueluche*, de *pleuresie*, *peripenonium*, *dysenterie pestilentielles* & *contagieuses*. Bref toutes celles qui ont quelque *malignité* extraordinaire, desquelles toutesfois ie ne pretens point en ce discours de parler plus amplement, d'autant qu'icelles fiebures se peuuent commodement rapporter à la *peste* de laquelle nous auons fait vn liure particulier. C'est pourquoy ce seroit chose superfluë que de vouloir de- B rechef m'estendre sur ce subiect: Qu'on ait recours à mon discours particulier, & on trouuera dedans assez de matiere pour contenter l'esprit curieux du Chirurgien. Et que cecy suffise pour la premiere partie du discours des fiebures, l'ordre nous appellant à la seconde partie.

Faut voir l'autheur au liure de la peste.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DV TRICTE' des Fiebures.

SECONDE PARTIE DV DISCOVRS DES FIEBVRES TOVCHANT LEVRS SYMPTOMES.

De la diuision des symptomes, & suite de tout ce discours.

CHAPITRE I.

IL n'y a point de maladies qui ne soient suiuies & accompagnees de quelques *symptomes*, tout ainsi que le corps est suiuy de son ombre. Mais entre toutes les maladies, il n'y en a point qui en ait de plus frequens, de plus violens, & de moins supportables que les *fiebures*, d'autant qu'estant maladies vniuerselles, & communes à tout le corps, elles peuuent en tous endroicts d'iceluy, produire de mauuais accidens. C'est pourquoy ce n'a pas esté sans raison, que nous auons diuisé le traicté des fiebures en deux parties, la seconde desquelles nous auons destinee à l'explication de leurs symptomes. Car encore bien qu'iceux n'ayent aucune propre indication, & qu'ils se dissipent & s'esuanoüissent à mesure que les fiebures cessent & finissent, ce qui semble nous persuader qu'il ne leur faut autres remedes que ceux qui sont ordonnez aux fiebures. Si est-ce toutesfois qu'il sont quelquefois si violens, si fascheux & insupportables aux febricitans, qu'ils obligent les malades à demander quelque soulagement, & forcent le Medecin de leur trouuer & appliquer des remedes. Outre qu'il est tres constant & asseuré que les symptomes quelquesfois sont *causes* de nouuelles maladies, bien qu'ils ne soient que les effects d'icelles: mais ils sont *effects* des premieres maladies, & sont *causes* de quelques maladies secondes qu'ils excitent, par exemple, le *delire* n'est qu'vn effect de l'intemperie chaude & seiche de tout le corps, mais si ce delire perseuere, il apporte la phrenesie & est cause d'vne inflammation qui se faict au cerueau qui est vne nouuelle maladie. D'autant doncques que les febricitans se plaignent plustost des symptomes, que de la maladie, & aussi afin d'empescher leur mauuais effects, i'ay trouué à propos de donner quelque remedes pour leur soulagement, que toutesfois ie modereray tellement qu'ayant esgard aux symptomes, ie ne laisseray pas tousiours de buter premierement, & principalement à la cure & guerison des fiebures, dont ils sont accidens & effects. Or afin de garder quelque ordre en ce discours, nous prendrons celuy des *symptomes*, que les Medecins apportent en la Pathologie, qui est qu'ils diuisent les *symptomes* en *trois* chefs, sçauoir 1. En ceux qui appartiennent à l'*action lesee*, 2. En ceux qui dependent de l'*ametrie* des excremens, 3. En ceux qui suiuent la *simple affection du corps*. Nous pareillement & à leur exemple, nous parlerons des symptomes des fiebures qui appartiennent à l'*action lesee*, tels que sont la *douleur*, les *veilles*, l'*assoupissement* & sommeil profond, le *delire*, la *conuulsion*, la *paralysie*, l'*eblouïssement* de la veuë, la *surdité*, la *difficulté de respirer*, la *toulx*, la *difficulté d'aualler*, le *degoust*, la *nausee*, le *sanglot*, le *vomissement*, la *soif* desreglee, la *lypothimie* & *syncope*. En second lieu

Symptomes des fiebures fort frequens & violens.

Les symptomes n'ont point d'indication.

Symptomes causes de nouuelles maladies.

Il y a trois sortes de symptomes.

Symptomes de l'action lesee.

(margin letters: A, B, C)

nous

A nous ferons mention des symptomes qui suiuent *l'ametrie* des excremens; comme sont, le *flux* de ventre, la *dureté* de ventre, la *suppreßion d'vrine*, le *flux* excessif d'vrine, les *sueurs* immoderees, & le *flux* de *sang*. En troisiesme lieu nous raconterons les symptomes qui appartiennét à la *simple affection* du corps, telle qu'est la *iaunisse*, la *seicheresse* & *noirceur* de la langue, la *froideur* des extremitez du corps, l'excessiue *chaleur*, la *tension* des hypochondres. Voyla l'ordre que nous tiendrons, duquel tu vois le racourcissement en la table suiuante. *Symptomes de l'ametrie des excremens.* *Symptomes de la simple affectiõ du corps.*

Les symptomes des fiebures sōt pris ou

- De l'action lesee tels que sont
 - La douleur. Chap. 2.
 - Les veilles. Chap. 3.
 - L'assoupissement & sommeil profond. Chap. 4.
 - Le delire. Chap. 5.
 - La conuulsion. Chap. 6.
 - La paralysie. Chap. 7.
 - L'eblouïssement de la veuë. Chap. 8.
 - B La surdité. Chap. 9.
 - La difficulté de respirer. Chap. 10.
 - La toulx. Chap. 11.
 - La difficulté d'aualer. Chap. 12.
 - Le degoust. Chap. 13.
 - La nausee. Chapit. 14.
 - Le sanglot. Chap. 15.
 - Le vomissement. Chap. 16.
 - La soif desreglee. Chap. 17.
 - La lypothimie & syncope. Chap. 18.
- De l'ametrie des excremens tels que sont
 - Le flux de ventre. Chap. 19.
 - La dureté de ventre. Chap. 20.
 - La suppression d'vrine. Chap. 21.
 - Le flux excessif d'vrine. Chap. 22.
 - Les sueurs immoderees. Chap. 23.
 - Le flux de sang. Chap. 24.
- C De la simple affection du corps tels que sont
 - La iaunisse. Chap. 25.
 - La seicheresse & noirceur de la langue. Chap. 26.
 - La froideur des extremitez. Chap. 27.
 - L'excessiue chaleur. Chap. 28.
 - La tension des hypochondres. Chap. 29.

Des symptomes, de l'action lesee: Et premierement de la Douleur.

CHAPITRE II.

ENTRE tous les *symptomes* des fiebures, il n'y en a point de si frequent & de plus importun que la *Douleur*, c'est pourquoy nous la mettons icy au premier rang. Or la douleur qu'apporte la fiebure est principallement, ou à la *teste*, ou à l'*estomach*, ou au *ventre*, ou aux D *lombes*, ou aux *cuisses* & aux *iambes*. Pour la douleur de *teste* peu de febricitans en sont exempts, & s'attache particulierement aux téples, au front, & au deuant de la teste: Celle qui viét au sommet & derriere de la teste ou à l'entour des oreilles venant plustost d'autre cause que nō pas de la fiebure. Au reste la fiebure dōne la douleur de teste, par le moyen des fumees & vapeurs qui sortant du foyer de la fiebure contenu dans la 1. ou 2. region du corps sont portees au cerueau par les veines & arteres & autres conduits. Quād ceste *douleur* est legere elle ne merite pas que l'on face autres remedes que ceux que l'on dōne pour la fiebure: Mais si elle est importune & violente apres les clysteres & les saignees, on pourra faire quelques remedes topiques frottant les temples & le front d'*oxyrhodin*, preparé auec huylle rosat & la 7. ou 8. partie de vinaigre, ou bien on prēdra quatre onces d'eauë rose, vne once de feuilles de saule ou de fleurs de violles & de nenuphar, six dracmes de vinaigre rosat, le blanc d'vn œuf, qu'on agitera & meslera ensēble, pour faire vn frōtal à mettre sur lesdictes parties. Que si ces choses ne suffisét à appaiser la *La douleur est vn symptome fascheux.* *De la douleur de teste & de ses causes.* *Oxyrhodin.*

Embroca-tions. *douleur*, on peut raser la teste & la frotter souuët dudit oxyrhodin;ou mettre dessus A
vn linge trempé en eauë de rose,de plantin,de betoine, de morelle & autres de pa-
reilles vertus. Quelques vns aiment mieux se seruir de c'est onguent preparé auec
Onguent. deux onces d'huylle violat & de nenuphar, vne once & demie d'huille tiree de la
semence de courge,vne once de suc de laictuë & de morelle, auec vn peu de cire
pour luy donner corps. Que si le malade ne peut endurer les choses liquides ny
Frontal sec en forme de sachet. mouillees,on luy fera ce frõtal sec,prenãt fleurs de nenuphar,&de violles de chas-
cune deux drachmes,vne drachme & demie de fleurs de chamomille &de melilot,
vne drachme & demie de graine d'ozeille,de pourpied,& de laictuë deux scrupules
de graine de pauot blanc & de psyllium , fleurs de roses de prouins 3. drachmes,
qu'on mesle le tout en poudre pour enfermer en vn sachet de tafetas de iuste gran-
deur bien piqué à mettre sur le frõt & sur les tẽples apres qu'on l'aura arrosé du co-
sté qu'il doit toucher la chair d'eauës de pourpied,de laictuës,d'ozeille,de violes,de
nenuphar,de morelle & autres semblables;le liãt fermement afin d'ẽpescher d'au-
Bandeau sec pour di-gerer & resoudre. tant plus les fumees de monter au cerueau: d'autres prennent feuilles seichees de B
mariolaine,de sauge de milisse,& de betoine de chacune 2.ou 3.drachmes, du cala-
mus aromatique, souchet & galãga menuë,de chacune vne drachme,noix musca-
de,macis,schœnanthe,graine d'alkermes,& roses rouges de chacune demie drach-
me,ils reduisent le tout en poudre,dont ils font vn frontal, qui sert à digerer & re-
soudre les fumees,qui ne viennent pas d'humeurs si boüillantes & eschauffees. La
Les ventou-ses. *douleur* est quelquefois si opiniastre qu'il faut venir aux *ventouses* scarifiees, & sans
scarification qu'on applique sur les espaules,& qu'on reitere plusieurs fois,ou bien
Vesicatoi-res. aux *vesicatoires*,qui par l'attraction qu'ils font,donnent air aux fumees enfermees
Iuleps sõ-niferes. dans le cerueau,& en tirent en outre bonne quantité de serosites. Si cela ny fait
rien les iuleps somniferes sont excellens, veu que par le sommeil qu'ils apportent
ils rafraischissent puissamment le cerueau & hebetent la chaleur & furies des va-
peurs les plus boüillantes;de ces iuleps icy nous en parlerons cy apres au chapitre
des veilles immoderees.

Ie viens à la *douleur d'estomach* que les Grecs appellẽt *Cardialgiam*,qui est excitee de
La cardial-gie ou dou-leur d'esto-mach & ses causes. quelque humeur acre & picquante,laquelle blesse & offense l'orifice superieur de C
l'estomach,que les Medecins appellent *καρδίαν*. Ceste douleur est grãdement sensi-
ble,& apporte quelquefois auec elle la nausee,le sanglot,le vomissemẽt à cause que
la partie affligee est grandement nerueuse,c'est pourquoy les febricitãs se plaignẽt
souuent au Medecin de ceste douleur. Il faut à cet accident icy les choses qui peu-
uent hebeter l'acrimonie de l'humeur,& qui peuuent la rafraischir, tels que sont
Syrops. les *syrops* violat,de limons,de grenade,de berberis,de agresta, qu'on prendra seuls
Eaux refri-geratiues. ou dilayez en *eaue* ou decoctiõ d'endiue, de scariole,d'ozeille de chicoree sauuage,
de pourpied,de laictuë,ou biẽ dãs l'eaue de decoction d'orge des quatre semences
froides, grãdes & petites,de fleurs de violles,de buglosse,de bourroche &de nenu-
phar. On peut aussi ordõner les *conserues* de nenuphar,de violes,de roses, de buglos-
Conserues. *Pouldres.* se;comme pareillement quelques *pouldres* qui puissent boire les serositez bilieuses
qui sont dans le ventricule;sans toutefois eschauffer;comme sont la poudre des co-
raux,de perles preparees, de racleure de corne de cerf & d'iuoire, de coriandre,de
Tablettes. *Opiates.* spodium,& autres de pareilles vertus desquelles on pourra mesme preparer des *ta-
blettes* auec sucre dissoux en eauë de buglosse & de laictuë,ou des *opiates* stomacha- D
les. Nous en dirons dauantage au chap. du vomissement,& de la syncope.

De la dou-leur de coli-que. Souuent il suruient aux febricitans des *douleurs de coliques*, qui sont excitees ou par
humeurs acres & eschauffees,ou bien de quelques vens & flatuositez qui errent &
Les causes. vaguẽt par les intestins. A ces *premiers*,il faut toutes choses refrigerantes cõme cly-
Clysteres. steres,iuleps,apozemes,epithemes,linimẽs. On prepare les *clysteres* auec le lait clair,
feuilles de vignes,de laictuë de pourpied,de fleurs de nenuphar,de concõbre coup-
pé par tranches,de semences froides;on dilaye dedans le miel violat, l'huylle vio-
Narcoli-ques. lat,casse mondee,quelquefois quand les douleurs sont violentes,sirop de pauot,pi-
Iuleps. lules de cynoglosse,theriaque recente,camphre,& autres. Les iuleps & apozemes
sont faits d'herbes,de fleurs,& de semences rafraischissantes, on dilaye dedans les
Le laict clair. syrops de limons,de violles,de nenuphar,de pauot appellé diacodion. On dõne aus-
si par fois le petit *laict* en grande quantité cuit & clarifié;ou bien quelques emulsiõs
Epithemes. rafraischissantes: Les *epithemes* doiuent continuellement estre appliquees sur le vẽ-

A tre faicts d'eaux de morelle, d'ozeille, de bugloffe, de plantin, de roses; meslees auec vinaigre rosat & quelques poudres adstringẽtes, pour conseruer les forces du foye & de la ratte. Les *linimens* se font d'huylles de nenuphar, rosat, violat, omphacin, ce-rat santalin, onguent rosat de Mesué auec vn peu de vinaigre rosat. Que si cela ne profite on dõne le *demy bain* matin & soir, qui est vn excellẽt remede, cõtre ces coli-ques d'humeurs bilieuses. Que si ces douleurs sõt excitees par des *ventositez*, on fera des *clysteres* deterfifs & resolutifs preparez auec maulues, aigremoine, son, orge, be-toine, fleurs de chamomille & de melilot, semence de lin, de fœnugrec, de fœnouil, d'anis, de figues grasses: dilayant dedans miel mercurial ou d'anthos electuaire le-nitif, draphœnic, sucre rouge auec huylles de chamomille, de noix, de ruë & au-tres. On applique aussi sur le ventre *fomentations* faictes de decoction des quatres emollientes, de betoine, de mariolaine, de calament, de fleurs de chamomille & melilot, de seméce d'aneth & de fœnouil, qu'on fait cuire dans moitié eaue & moi-tié vin blanc. On fait aussi des *sachets* de millet, d'auoine fricassé, de son, de paritoire B aussi fricassee auec beurre frais. Les *huylles* de ruë, de iasmin de chamomille, de lin, de noix muscade seruent à faire les *linimens*. On fait aussi des *poudres* à prendre par la bouche auec coriandre, fenoüil, perles preparees, canelle, poudres de l'electuaire de gemmis, & diarhodon abbatis que le malade prend à certaines heures du iour.

Linimens. *Demy bain.* *Remedes a la colique venteuse.* *Clysteres.* *Fomentations.* *Sachet.* *Huylle & linimens.* *poudres.*

Les douleurs des *lombes* & de la regiõ *renale* prouiennẽt de la grãde chaleur qui est contenuë dans la grande artere, & la veine caue descendente, à cause du sang qui bout dedans; à ces douleurs on ordonne *l'oxyrhodin* pour frotter les lombes, *l'oxycrat* appliqué auec des linges; les *linimens* de suc de laictuë & de blanc d'œuf de populeũ, & de cerat de Galien auec les sucs de morelle, de ioubarbe, & vn peu de camphre. On fait *fomentations*, auec eaue de laictuë, plantin, morelle, roses, pourpied, vinaigre rosat & camphre. On met sous le malade vne piece ou de marroquin, ou de camelot ou de bougran, estoffes qui ne retiennent que bien peu la chaleur. Autres font met-tre sur les lombes, ou feuilles de vigne, ou tranches de melons & de concombres. On donne des iuleps ou emulsions rafraischissantes, & des orges mondez: Vn grand remede, ce sont les *clysteres* emolliens & rafraischissans & doucement purgatifs, afin C d'oster d'alentour des reins vne quantité d'ordures qui croupissent ordinairement dans le ventre; & qui estant vne fois eschauffees apportent ces importunes dou-leurs de reins.

De la douleur des lõbes & de ses causes. *Oxyrhodin.* *Oxycrat.* *Linimens.* *Fomentations.* *Iuleps & emulsions.* *Clysteres.*

La *douleur de cuisses* & de *iambes*, est souuent bien importune aux febricitans, qui se sentent auoir les os comme brisez, à peine peuuent-ils se remuer, & mesme endu-rer que la couuerture du lict les touche: autrefois ils ont des *iactations*, & agitations fascheuses pour ne pouuoir trouuer aucune bonne place. Or ces *douleurs* viennent quelquefois de l'ardeur de la fiebure qui enflamme les esprits & les humeurs qui sont esparses parmy les parties cutanees & musculeuses: autrefois elles arriuẽt par l'effusion d'vne humeur sereuse, acre & bilieuse qui se iette ou dans les espaces vui-des des muscles, ou sur le perioste qui est la membrane qui enuelope les os. Pour les agitations, *iactations*, & *alysme*, elles prouiẽnent ou des esprits enflammez qui se iet-tent çà & là, selon qu'ils sont poussez & chassez par l'ardeur de la fiebure, ou bien d'vne quantité d'humeurs bilieuses chaudes & acres, qui pour estre dans les veines ou a l'entour des entrailles toutes boüillantes & furieuses, cherchent vn plus grand D lieu que celuy où elles sont enfermees & trop serrees, d'où vient quelles pressent le diaphragme, le cœur & les poulmons, ce qui fait que le malade estouffe, & ne peut trouuer de place à son aise. A ces *iactatiõs*, ie ne trouue point meilleurs remedes que ceux qui sont ordonnez à la fiebure, les saignees frequentes, les clysteres reiterez, les fomentations, les iuleps, & quand le mal le permet, les purgations, vomitifs & autres. Aux *douleurs* de membres, principalemẽt des cuisses & des iambes, on fait des frictions douces, des linimens auec huylle d'amandes douces, de nenuphar, rosat, violat, y adioustant tant soit peu de celle de lis & de camomille, pour resoudre & ouurir. On fait des decoctions partie refrigerantes, parties resolutiues, pour fomen-ter auec bons linges les parties dolentes. On fait des lauemens de pieds & de iãbes auec eaue tiede simplement, ou auec decoctions de chamomille, de melilot, de ne-nuphar, de feuilles de vignes, de laictuë & autres semblables. On descharge aussi les iambes, par l'application d'vne quantité de sangsuës; bref on fait sachets, linimens, bains, onguẽts, fomentations, lesquels n'ont pas quelquefois tant de force qu'aura

De la douleur des cuisses & iambes. *Iactations.* *Les causes de ces douleurs.* *Remedes des iactations & leur causes.* *Frictions linimens.* *Fomentations.* *Lauemens de iambes.* *Sangsues.*

Iuleps somniferes. quelque iulep somnifere qui par le sommeil qu'il apportera, appaisera tout d'vn coup telles douleurs. A

Des veilles immoderees.

CHAPITRE III.

Causes des longues veilles.

S'IL y a chose qui apres la *douleur* abbate les forces d'vn febricitant ce sont les longues *veilles* & immoderees, qui quelquefois viennent de la violence des douleurs, quelquefois d'vne grande seicheresse de cerueau, qui est causee par des humeurs ou vapeurs chaudes & seiches. Les *veilles* que la douleur apporte sont ostees par les mesmes remedes qui assoupissent la douleur. Celles qui viennent de la seicheresse du cerueau, doiuent estre empeschees par remedes contraires, c'est à dire, par ceux qui rafraischissent & humectent. B

Frontaux. On fera donc des frontaux auec huyle rosat, eaue rose, vinaigre rosat, & vn blanc d'œuf meslez ensemble; ou bien auec

Iuleps. conserue de betoine, de nenuphar, de violes, de roses, & l'onguent populeũ. Il faudra rafraischir la chābre du malade auec herbes rafraischissantes, & l'arroser d'eaue froide, il faudra faire tomber de l'eau de haut en vn bassin, afin que le petit bruit &

Syrops. murmure qu'elle fera induise le malade à dormir. Que les iuleps & apozemes soiét rafraischissans & humectans, & pour ce on les preparera auec decoction de laictuë, pourpied, ozeille, buglosse, bourroche, semences froides grādes & petites, fleurs de violles & de nenuphar; dilayant dedans les syrops de nymphea, de pauot, de pourpied, de courge, dās 3. ou 4. once de decoctiō, on pourra mettre vne once, dix drachmes, ou vne once & demie de diacodion pour chasque dose qu'on donnera sur les dix heures du soir.

Caution pour les topiques. Lors qu'on donnera des iuleps hypnotiques, on ne mettra pas des topiques à l'entour de la teste, il se faut contenter des vns ou des autres de peur de trop assoupir le malade. C

Topiques. Les topiques plus doux sont huylle violat, de nenuphar, de courge, les sucs de laictuë, de chicoree, d'ombilic de venus, de morelle. L'huylle de pauot, le suc de iusquiame, ou de mandragore, l'opium sont plus dangereux.

Bouillons. On prepare des bouillons somniferes, auec forces laictuës qu'on fait bouillir dedans & 4. 5. 6. 8. testes de pauot blanc, plus ou moins selon les forces du malade, & la continuité des veilles, & tels bouillons sont excellens & de grand profit.

Laictuës. Galien cōfesse que l'vsage des laictuës luy ostoit les douleurs de teste & luy apportoit le sommeil.

Esponge narcotique. Quelques vns preparent vne *esponge hypnotique*, comme remede tres aisé & souuerain, ils font bouillir des feuilles de laictuës, de pourpied, de morelle, de lētille aquatique, d'ombilic de venus, de chacune 2. poignees, feuille de saulle & de vigne, de iusquiame, de mandragore, & de pauot blanc vne poignee de chacune, ils prennent vne liure de ladicte decoction, & y adioustēt 4. onces de suc de laictuë, & vne drachme d'opium. Cela fait ils font tremper & macerer 2. ou 3. fois vne esponge qu'ils fōt seicher à l'ombre. Quand ils s'en veulent seruir, ils la trempent dans ladicte decoction, & la font sentir toute tiede au febricitant, ou bien luy appliquent aux tēples

Emplastre somniferes. & sur le deuant de la teste. Ils font aussi grand estat d'vne *emplastre hypnotique*, qu'ils font auec vne once & demie de racine de mandragore, vne demie once de graine de psyllium & de coriandre preparee, deux drachmes de teste de pauot blanc, demie drachme d'opium, & meslent & amollissent le tout auec huylle de nenuphar, & de pauot, & en font vne emplastre. D

Iuleps sont à preferer aux topiques. Mais pour dire la verité, ie ne trouue pas beaucoup de seurté à ces remedes exterieurs, & ne les voudrois ordōner qu'à ceux qui abhorrent les *iuleps*, lesquels ie prefere aux autres remedes pour contrarier non seulement aux veilles, mais aussi à la fiebure qui excite les veilles.

Bains des pieds. Mais d'autāt qu'il n'est pas à propos de donner tousiours des hypnotiques, il faut recourir souuent aux *bains* des pieds & des iambes qu'on peut faire ou auec l'eaue tiede seulement, ou auec la decoction de feuilles de saulle, laictuë, nenuphar, maulues, violes, testes de pauot blāc, pourpied, morelle, chair & semence de courge dans laquelle quelquefois on peut adiouster vn peu de vinaigre blanc.

A

De l'assoupissement & sommeil trop profond.

CHAPITRE IIII.

L'*Assoupissement* est contraire aux grandes veilles, & tous deux sont contre nature : voire mesme que l'*assoupissement* quelquefois suruient aux febricitans en suite des grandes veilles, apres leur auoir ordonné trop inconsidérément les narcotiques & somniferes; mais nous ne parlons point de cet assoupissement là, ne croyant pas qu'il y ait aucun sage & prudent Medecin qui face cette faute, il n'y a que les empiriques & ignorans, qui pour n'auoir aucune cognoissance, ny de la maladie, ny du temperament & des forces du malade peuuent ietter les febricitans en ce danger. Nous parlons donc de l'*assoupissement* qui suruient aux fiebures, qui se recognoist en ce que les malades se resueillent à peine, & estans resueillez retombent au sommeil tout incontinent. Tel *sommeil* cōtre nature est excité de quelques mauuaises & malignes vapeurs qui se cōgelent aucunement dans le cerueau, & s'y espaississent en partie; cependant que celles qui sont les plus tenuës, deliees & legeres se dissipent tout à faict. Il y a des fiebures que l'on appelle *soporeuses*, à cause qu'elles apportent tousiours auec elles de grands assoupissemens : & cela vient de ce que y ayant quantité de pituite à l'entour des entrailles, l'ardeur de la fiebure venant à la fondre & liquefier, enuoye grande abondance de vapeurs crasses & espesses au cerueau, lesquelles par apres se resoudent & conuertissent en humeurs qui apportent l'assoupissement. Quand on voit ces grands *assoupissemens*, il faut resueiller le febricitant, tantost auec les choses qui puissent eschauffer les esprits animaux engourdis & gelez, tantost auec celles qui resueillent la paresse de la vertu expultrice, tantost auec celles qui attenuent, incisent & euacuent la pituite qui abreuue le cerueau. C'est pourquoy on agitera le malade çà & là, on luy fera des *frictions* fortes & dures, que l'on continuera long tēps, on parlera souuent à luy, on luy fera des *ligatures* douloureuses aux bras & aux dessus des genoux, on le pincera, on luy tirera les cheueux, on le *ventousera* auec scarifications profondes, on luy mettra des *vesicatoires* en diuers endroits, entre les espaules, derriere les oreilles, au sommeil de la teste. On luy donnera des *clysteres* acres, & picquans. On luy mettra du castoreum dissoult auec fort vinaigre dans les narines, sans oublier les *sternutatoires* & *masticatoires*. L'on loüe fort en cette extremité la confection dicte *Anacardina*, dissoute auec vinaigre scillitique. Si tout cela ne profite à peine trouuera-on d'autres remedes.

Causes de l'assoupissement. *Signes de l'assoupissement.* *Ses causes.* *Fiebures soporeuses.* *Remedes.* *Frictions.* *Ligatures.* *Ventouses.* *Vesicatoires.* *Clysteres.* *Sternutatoires.*

B C

Du delire & resuerie.

CHAPITRE V.

D

IL y a deux sortes de *delire* & de *resuerie*; l'vne qui est *essentielle*, & qui vient de l'inflammation des membranes du cerueau; & l'autre n'est que *symptomatique*. Nous n'entendons point parler de la premiere, mais seulement de la seconde, qui est excitee par des vapeurs & fumées chaudes & acres, qui sont enuoyees au cerueau des parties inferieures où est allumée la fiebure. Ce *delire* icy quelquefois n'est que passager, & paroist durant la vigueur des accez des fiebures intermittentes : Autrefois il est fixe & permanent, & pour lors il est à craindre qu'il n'ameine la *phrenesie*. Au reste, il est parfois gay & ioyeux, quelquefois serieux & seuere, & pour lors il est plus à craindre; car c'est signe qu'il se faict de vapeurs beaucoup plus noires & plus acres. Quand nous voyons que la *resuerie* des febricitans perseuere, il faut promptement recourir aux remedes. On aura donc recours aux *clysteres* acres, aux *frictions*, aux *ligatures* des cuisses, aux *bains* des pieds & des iambes, à la *saignee* le

Delire de 2. sortes. *Causes du delire.* *Delire & ses differēces.* *Cure.* *Clysteres, frictions, ligatures, bains.*

Saignee du pied. pied en l'eau, que les Arabes recommandent comme vn remede tres-propre à ce mal. Cependant on ne negligera point les *topiques*, cõme *frontaux* rafraischissans & *Frontaux, embrocations.* humectans, *embrocations* auec oxyrhodin sur toute la teste qu'on rasera auparauant, les *ventouses* sur les lombes & sur les espaules auec scarificatiõ, les *sangsuës*, la *saignee* *Ventouses, sangsuës, saignee de l'artere.* des veines des temples, l'ouuerture de l'*artere* qui est tout contre les oreilles, les cochets ou ieunes coqs blancs fédus en deux par le dos, & appliquez touts chauds sur la teste trois heures durant ; les poulmons tous chauds des ieunes aigneaux, ou cheureüils tuez tout sur l'heure pareillement appliquez sur la teste, & infinité d'autres remedes. Ie louë grandement entre les principaux les choses qui font dor- *Somniferes.* mir, tant à cause que d'ordinaire les veilles accompagnent le *delire*, que pour autant que le sommeil est souuerain refrigeratif du cerueau.

De la Conuulsion & Iectigation.

CHAPITRE VI.

Iectigatiõ. LA *Iectigation* qui vient aux fiebures est vn treblottement & tressaillement que l'on sent au poulx du malade, qui monstre que le cerueau qui est l'origine des nerfs est attaqué, & en outre menacé de quel- *Conuulsion & ses causes.* que conuulsion. Or cet accident aussi bien que la *conuulsion* qui suruient aux fiebures, ne vient pas à cause de quelques ventositez ou humeurs cruës & pituiteuses qui occupent les parties nerueuses, mais de l'ardeur & trop grande seicheresse desdites parties, qui est introduite par la fiebure & par les humeurs mesmes acres & mordantes qui sont causes de la fiebure. Mais il faut remarquer qu'à propremẽt parler, cette *conuulsion* icy n'est qu'vne image de la vraye *conuulsion*; autrement nous y chercherions des remedes en vain; veu que la vraye *Conuulsion incurable.* *conuulsion* qui vient de la desiccation des parties nerueuses est tout à faict mortelle. Cet accident icy donc parlant proprement, n'est qu'vn tressaillement & treblottement des parties nerueuses, causé & excité par la seicheresse que la fiebure appor- *Remedes.* te : c'est pourquoy *premieremẽt* il faut tascher à vuider vne partie des humeurs morbifiques qui entretiennent la fiebure, & empescher qu'elles ne soient transportees *Clysteres. Saignee.* au cerueau ; Or cela se faict commodemẽt auec *clysteres* vn peu acres, tels que nous en auons ordõné au *delire*, ensemble la *saignee* des pieds, apres celles des bras qu'on aura faict à raison de la fiebure. En *second* lieu, il faut rafaischir & humecter le cer- *Topiques.* ueau, qui est la source & l'origine des parties nerueuses, à cela conuiennent les frontaux, les embrocations, les linimens & vnguens sur la teste apres estre rasee, les iuleps rafraischissans & humectans, les orges mondez, les hypnotiques, mais *Remedes reuulsifs.* doux & non violens, de peur de quelque sinistre accident. Bref, il faudra venir aux remedes qui destournent & seruent de reuulsion, & qui peuuent fortifier le cerueau. A ceux-cy se rapportent les frictions, les ligatures, les ventouses & scarifications, les vesicatoires, les poulets, & les poulmons des animaux fraiz tuez ap- *Cõuulsiõns epileptique.* pliquez sur la teste. Quelquesfois ces *conuulsions* icy representent les *Epileptiques*, & pour lors ou elles sont mortelles pour la pluspart, ou elles durent tout du long de la vie. I'ay veu des malades qui pour auoir eu des *conuulsions* dans des fiebures pestilentes, ont esté subiets toute leur vie aux *conuulsions epileptiques*, nonobstant toute sorte de remedes internes & externes, iusques aux cauteres des bras, & à la nuque du col.

De la Paralysie.

CHAPITRE VII.

CEt accident icy est rare, mais qui arriue toutefois comme i'ay ouy dire en quelques Prouinces de la France & de l'Alemagne, où il est assez familier. Il ne suruient pas aux fiebures violentes & aiguës, mais aux lõgues & chroniques; & si il ne vient pas directemẽt de la fiebure, mais de la *colique* qui suruient ausdites fiebures longues. Car vne quãtité de bile eschauffee & ardente s'amassant dans les veines du mesentere, & à l'entour de la vessie du fiel, si elle n'est point euacuee par le benefice de la nature ou *Causes de la colique bilieuse.* B des medicamens, & qu'elle ne puisse estre consommee par la longueur de la fiebure, elle croupit dans les petites veines, ou peu à peu s'eschauffant & se bruslant, elle tasche à trouuer quelque issuë; ce que ne pouuant faire par les veines du mesentere, à cause des grandes obstructions qui y sont, elle se iette de furie sur les mẽbranes de l'abdomen, qui sont parties grandement sensibles, là où elle excite des douleurs intolerables qui respondent au bas ventre, & qui apportent par interuales tantost des vomissemens bilieux, tantost des descharges de ventre porracees & erugineuses. En fin par traict de temps, apres plusieurs remedes alteratifs & purgatifs ces douleurs s'appaisent, mais il arriue qu'vne portion de l'humeur est portee par la continuité des membranes iusques à l'espine du dos, laquelle doucement *Cause de la paralysie.* & peu à peu se coule & s'insinuë iusques à la moëlle par les petits trous des vertebres, où elle bouche les nerfs & les estoupe, empeschant que les esprits animaux n'y puissent auoir accez, d'où il s'ensuit vne *paralysie* imparfaite toutefois; d'autant qu'il n'y a que le seul mouuement qui est empesché, le sentiment demeurant en son entier. A cet accident icy il ne faut des remedes qui soient grandement eschauffans, *Cure.* il faut doucement & benignement purger le corps, & auec clysteres & auec purga- *Purgatiõs.* C tifs; On peut faire des linimens le long de l'espine du dos, auec huyles qui rarefient *Linimens.* & dissipent sans beaucoup de chaleur, de peur de faire fondre quelque humeur crasse & pituiteuse, ou l'attirer en ces parties là des lieux plus esloignez, qui feroit vne vraye & parfaite paralysie. En se contentant de ces petits remedes là, on trouue que quelque temps apres la nature trouue moyen de se deffaire de ses mauuaises humeurs, & redonne le mouuement au malade.

De l'Esbloüissement des yeux.

CHAPITRE VIII.

IL y a trois symptomes de la veuë *l'esbloüissemẽt*, que les Grecs appellent ἀμβλυωπίαν; *l'aueuglement* ou *cecité* qu'ils nomment τύφλωσιν, & *Trois symptomes de la veuë.* la *tromperie* de la veuë quand elle prend vn obiect pour vn autre, D qu'ils appellent παρόρασιν: la *premiere* diminuë la veuë, la *seconde* l'oste tout à faict, & la *troisiesme* la depraue & rend autre qu'elle ne deuroit. Or *l'esbloüissement* est assez familier durant & apres les fiebures: Il en suruient quelquefois vn *critique* durant la fiebure, qu'ils appellent σκοτοδίνην, & est auant-coureur ou d'vn vomissement, ou d'vne hemorrhagie critique. *Esbloüissement critique.* Apres les fiebures la veuë demeure quelquefois trouble, particulierement lors que le febricitant a esté atteint au cerueau ou de resuerie, ou de veilles importunes, ou de grande douleur de teste: souuent aussi cela arriue à cause des grandes *Causes de l'esbloüissement.* euacuations de sang, ou d'autres matieres. Quoy que ce soit le plus souuerain remede en cecy est le bon regime de viure, & les bonnes viandes que l'on donne au *Cure.* febricitant; Car c'est le moyen de faire de bons esprits, de les augmẽter, & de fortifier mesme les yeux ainsi que les autres parties. Le bon vin repare les esprits, & *Le vin.* les resueille & clarifie quand ils sont assoupis, paresseux, ou obscurcis; Il faut donc

attendre que le temps aidé de ces bonnes viandes, fortifie le cerueau, & reſtabliſſe les eſprits animaux. Il ne ſera pas cependant hors de propos de faire quelques *collyres* pour les yeux, auec decoction ou les eaux diſtillees de fœnoüil, de ruë, de chelidoine, d'euphraiſe, de verueine, d'aſperges, de betoine, de raues, de pimprenelle, d'ache, de marjolaine, de paritoire, de roſmarin, de canelle, de bois d'aloës, de ſentaux, y adiouſtant vn peu de miel, d'aloës, de tutie, de ſaffran, & choſes ſemblables. A

Collyres.

De la Surdité.

CHAPITRE IX.

Trois ſymptomes de l'ouye.

Cauſe de la ſurdité.

DEs trois ſymptomes qui ſuruiennent à l'oüye, il n'y en a point qui vienne plus ordinairement durant les fiebures que la *ſurdité* imparfaicte, que les Grecs nomment βαρυχόειαν, les Latins *ſurdaſtritatem*, qui eſt proprement entendre dur. Or cela vient d'vne vapeur bilieuſe, qui eſtant portee au cerueau, ſe iette ſouuent ſur les organes de l'oüye, par leſquelles la bile a accouſtumé de ſe deſcharger, cõme teſmoignent les ſaletez qui viennent aux oreilles. Cet accident icy quelquefois eſt paſſager, quelquefois il eſt permanent, & ſouuent il eſt accompagné de quelque tintoüin des oreilles, qui incommode fort les malades. A ce mal icy, il n'y a rien de meilleur que prouoquer s'il y a moyen le cours de ventre, puis qu'Hippocrate a dit aux Aphoriſmes, que les flux de ventre bilieux eſtoient arreſtez par la *ſurdité* qui ſuruient; & qu'au contraire la *ſurdité* eſt oſtee toutefois & quand qu'il ſuruient vn flux de ventre bilieux. Ce qui nous donne aſſez à cognoiſtre, que quand l'humeur bilieuſe eſt arreſtee, il s'en fait vn tranſport au cerueau; ce qui n'arriue pas quand ladite humeur prend ſon cours par le ventre. Au reſte, ſi auec la *ſurdité* il y a *douleur* d'oreille grande & violente, il faut ſouuent attendre quelque ſuppuration; parfois la *douleur* ſe reſoult auec medicamens, comme ſachets & fomentations qu'on fait auec herbes emollientes, chamomille, melilot, aneth, ſemẽce de fenoüil qu'on fait boüillir dans le laict. On ſe contente auſſi de mettre dans l'oreille vn peu d'huile d'amandes douces ou ameres, vn peu de laict, vne decoction de peu de colochinte, du coton muſqué, & autres telles choſes qui en partie ſont anodynes, en partie reſolutiues. B C

Cure.

Flux de vẽtre oſte la ſurdité.

Douleur d'oreille.

Fomentations.

De la difficulté de Reſpirer.

CHAPITRE X.

Deux ſortes de dyſpnoee.

CE n'eſt pas de la *dyſpnoee*, ou difficulté de reſpirer que nous parlons, qui eſt excitee ou par vne humeur craſſe & viſqueuſe, qui occupe la trachee artere & le poulmon; ou qui vient de l'inflammation des parties qui ſeruent à la reſpiration. Mais de celle qui arriue ordinairement de quelque matiere qui petille à l'entour du foye & de la rate, & qui par ce moyen preſſe le diaphragme & les poulmons. Ou bien de celle qui vient de la chaleur du cœur, que les poulmons ne peuuent ſuffiſamment eſuenter, ny rafraiſchir, tant il y a de fumees enfermees & reſerrees à l'entour de luy. En cette *premiere* il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, refrigerans & vn peu laxatifs, afin de rafraiſchir les humeurs qui boüillent, & en vuider touſiours quelque partie l'attirant vers les parties baſſes; Il faut auſſi ſe ſeruir *d'epithemes* & linimens refrigeratifs ſur les deux hypochondres. On ſe ſeruira pareillement de *iuleps* & apozemes refrigerans & humectans, afin par toutes ſortes de moyens d'oſter la ferueur de ces humeurs, & brider leur furie. A la *dyſpnoee* qui vient de la chaleur du cœur des parties thorachiques, il faut mettre des epithemes ſur le cœur auec eaux de morelle, de roſes, D

Remedes.
Clyſteres.
Epithemes.
Iuleps.

Secõde dyſpnoee, & ſes remedes.

A roses, d'endiue, de chardon benist, de scabieuse, d'ozeille, de plantin, & pareilles autres. On fera des linimens sur toute la poictrine, auec huyles de nenuphar, violat, pauot, ou de peur que ces huyles ne s'enflamment si on les mettoit toutes seules, on pourra les mesler auec les sucs depurez de pourpied, de laictuë, d'ombilic de Venus, & vn peu de camphre. Il est besoin que le malade respire vn air froid; c'est pourquoy s'il n'est tel on le preparera auec aspersiō d'eau froide, ou de roses, d'herbes & fleurs refrigerantes, & de bonne odeur, nourrissant cependant le malade de viandes legeres, & luy donnant à boire fraiz. Au reste c'est tousiours vn tres-mauuais accident des fiebures, quand la respiration est empeschee, & que le febricitant se sent estouffer, sur tout quand ce symptome vient de l'imbecilité des forces; car c'est signe que la vertu animale ne peut mouuoir & esleuer les muscles du thorax, à cause de la penurie & paucité de la chaleur naturelle, & des esprits, aussi ne suruient-il qu'à ceux qui sont proches de la mort. *Air froid à la dyspnoee.* *La difficulté de respirer, mauuais symptome.*

B

De la Toux.

CHAPITRE XI.

IL y a vne sorte de *toux* qui arriue vn peu deuant les accez des fiebures intermittentes, qui prouient des vapeurs de la matiere morbifique qui commence à s'esmouuoir, mais qui se passe à mesure que par l'ardeur de l'accez lesdites vapeurs sont cōsommees; c'est pourquoy il ne faut point s'arrester à cette toux là, mais seulement à celle qui dure apres les accez, & qui trauaille ceux qui ont des fiebures continuës. Or cette *toux* icy est fort fascheuse & incommode, pource qu'elle apporte la douleur de teste telle qu'il semble qu'on la fende, qu'elle empesche le sommeil, qu'elle trauaille le poulmon, & apporte oppression & difficulté de respirer, & dauantage qu'elle fait redoubler la fiebure, aiguisant la chaleur des poulmons par C l'effort continuel qu'elle apporte. La cause de cette *toux* icy, ou c'est l'intemperie chaude & seiche des organes qui seruent à la respiration, ou quelque refroidissement qu'à ressenty le malade, soit à la teste, soit à la poictrine, qu'il descouure quelquefois mal à propos. C'est pourquoy cette *toux* icy est aride & fascheuse, sur tout quand elle est frequente; car si elle ne vient que par interualles, & qu'elle ne soit pas si aigre, elle peut seruir à quelque chose, comme dit Hippocrate à l'Aphorisme 54. du quatriesme liure; c'est à sçauoir à la soif des malades qu'elle adoucit: Car comme dit Galien, par l'effort & le mouuement qu'elle apporte elle attire l'humidité des parties voisines, qui sert à arrouser & la bouche & les parties qui sont à l'entour de la trachee artere. Mais si la *toux* est aigre, il faut y pouruoir par quelques remedes, c'est à sçauoir par ceux qui humectent & rafraischissent, soit qu'on les tienne à la bouche, soit qu'on les aualle doucement & lentement, soit qu'on les prenne en forme de breuuage. On se peut donc seruir des *syrops* violat, pauot, nenuphar, de pommes simple, de reglisse, de iujubes, ou pris à part, ou meslez ensemble, ou dilayez dans quelque decoction de violles, de laictuë, de pourpied, semences froides grandes & petites, reglisse, orge, & autres. On fait aussi des tablettes de D sucre rosat, de tragacanthe, de racines de guymaulues. On donne des conserues de roses, de violettes, de nenuphar, de pas d'asne, de pauot rouge, & semblables. Il y a quantité d'autres remedes à la *toux*, mais c'est à celle qui est excitee de la pituite du cerueau qui distille dans la poictrine, de laquelle nous ne faisons point icy mention. *Toux deuāt les accez.* *La toux & les maux qu'elle apporte.* *Causes de la toux.* *Toux seiche.* *La toux corrige la soif.* *Remedes de la toux.* *Syrops.* *Tablettes.* *Conserues.*

A

De la difficulté d'auualler.

CHAPITRE XII.

Causes de la difficulté d'aualler.

Voicy vn accident qui estonne grandement les malades, quand ils sentent que les viures ne peuuent presque passer, & qu'ils se persuadent qu'il y a quelque chose en l'œsophage qui les veut souffoquer & estouffer. C'est pourquoy il faut auoir quelques remedes pour les soulager promptement. Ce symptome icy arriue par vne vapeur espesse, ou humeur pituiteuse qui tombant du cerueau, ou esleuee de l'estomach s'attache à l'œsophage, & peu à peu par l'ardeur de la fiebure s'y endurcit : si bien que partie à cause de sa viscosité, partie à cause de sa grande seicheresse, elle estoupe & estrecit en sorte le passage, que le febricitant a peine d'aualler. Il faut donc à ce mal partie deterger & nettoyer, partie humecter & amollir. Ce qui se faict auec les *syrops* violat, de iujube, sucre candi, suc de reglisse, vinaigre, verjus, on peut faire vn *gargarisme* auec reglisse recente, orge, betoine, sauge, hyssope, marjolaine, figues grasses, semence d'aniz, dans lequel on dilaye vne once de syrop aceteux simple pour quatre ou cinq onces de decoction. Quelques-vns en font vn plus aisé, auec decoction d'orge seulement, & syrop de grenade, miel rosat, ou oxymel. Au reste il y a vne *difficulté* de respirer qui suruient aux fiebures, où il n'y a point de remede : Elle vient de la luxation des vertebres du col excitee par la côuulsion des nerfs desdites vertebres, ou d'vne grande foiblesse & imbecilité du malade : en ce cas il ne faut esperer que la mort, veu que la côuulsion qui vient de la seicheresse est mortelle, & lors que les forces du malade manquent, les remedes n'ont plus de lieu. B

Remedes.

Syrops.

Gargarisme.

Difficulté de respirer mortelle.

Du degoust & appetit perdu.

C

CHAPITRE XIII.

Deux accidens au goust.

Inappetence.

Causes du goust depraué.

Il y a deux accidens touchant le *goust* ; *l'vn* est le *goust* depraué, lors que la langue iuge autrement des saueurs qu'elle ne deuroit ; *l'autre* est *l'appetit* perdu ou *inappetence*, par laquelle le malade perd tout à faict la volonté de manger. Pour le *premier*, quand il n'est point accompagné du degoust, c'est vn vice de la langue seulement, ou de sa tunique qui l'enueloppe, pour estre imbuë & arrosee ou de quelque mauuaise vapeur, ou de quelque humeur corrompuë. Cette humeur icy estant esmeuë par l'humidité des viandes & du breuuage, penetre iusques au nerf qui est espandu par la chair & par la membrane de la langue, & communique sa qualité & sa saueur à la viande, sçauoir l'amerture quand l'humeur est bilieuse, la fadeur & saueur insipide quand elle est pituiteuse, la saline quand c'est vne pituite salee, & ainsi des autres ; ce qui trompe le malade, d'autant qu'il pense que telles saueurs viennent des viandes, & non pas des humeurs dont sa langue est abbreuuee. A cet accident icy, il faut souuent lauer la bouche auec eau & vin, ou auec du vinaigre ou du verjus, suc de limon, d'orenge, decoction d'orge, & autres semblables. Mais quand le goust est depraué auec vn grand *degoust* & *inappetence*, alors le vice n'est pas seulement à la langue & au palais de la bouche, mais aussi s'estend iusques au ventricule qui est abbreuué de quelque humeur peccante, laquelle assoupit tout à faict l'appetit, ou est alteré de quelque chaleur estrãgere & extraordinaire. A ceux cy on doit permettre l'vsage des choses qu'ils demanderont à manger, pourueu qu'elles ne leur soient point tout à faict contraires, suyuant en cela le cõseil d'Hippocrate, qui en l'Aphoris. 38. du 2. liure dit, que les alimens desirez, bien que pires à la santé, sont à preferer à ceux qui sont meilleurs, mais qui sont en degoust au malade. Au reste, si cette *inapetence* vient de quelques mauuaises humeurs contenuës au ventricule, il faut les purger doucemẽt, & nettoyer l'estomach de telles ordures, D

Remedes.

Causes du degoust.

Remedes pour le degoust.

A autrement il ne faut pas esperer que l'appetit reuienne. Mais si ce n'est qu'à cause de la chaleur estrangere du vẽtricule, il faut se seruir de remedes rafraischissans, & qui soient acides, afin que lesdits medicamens penetrent mieux; tels sont le jus de citron, d'orange & de grenades, le verjus, les cerises aigrettes, le vinaigre rosat, & autres. Cependant attendant que l'appetit vienne, il faudra nourrir le malade de viandes liquides & aisees à prendre & à aualler; comme iaunes d'œufs mollets, boüillons, jus de chair de perdris, de veau, & de volaille, & de la gelee. *Regime de viure.*

Des Nausees & enuies de Vomir.

CHAPITRE XIV.

B L'Envie de vomir quelquefois suit le grand *degoust*, c'est à sçauoir quand le malade a telle horreur des viandes, que si tost qu'il les sent le cœur luy sousleue, quelquefois elle est sans grand *degoust*, seulement apres auoir pris quelque chose, il suruient des efforts de vomir, sans toutefois rien vuider & rejetter. Cet accident est excité par quelque humeur vitieuse, qui pour sa quantité ou qualité picote l'estomach, l'irrite & le force à se descharger de ce qui luy est nuisible. Cette humeur vitieuse quelquefois nage dans la cauité du ventricule, quelquefois elle est fixement attachee à ses tuniques; & c'est pour lors que l'estomach s'efforce si souuent sans aucun effect de la mettre hors. La pourriture est quelquefois si grande dans le corps, comme par les fiebures pestilentielles & malignes, qu'il arriue des nausees perpetuelles, à cause des vapeurs putrides qui vont frapper l'orifice superieur de l'estomach. A cette nausee icy maligne, il faut les choses acides rafraischissantes qui puissent empescher ou corriger la pourriture. Quelques-vns recou- C rent à la Theriaque, & autres medicamens chaux que ie n'approuue point, d'autãt qu'ils augmentent la fiebure, & par consequent entretiennent la pourriture. Pour l'autre *nausee* qui vient des humeurs attachees au ventricule, il faut les nettoyer & les euacuer, ou bien par vomitifs, ou bien par purgatifs. Que si l'estat de la fiebure ne le permet, on peut donner quelques poudres, tablettes ou opiates pour ebiber, absorber & consommer les humiditez superfluës du ventricule. On prend de la coriandre maceree plusieurs fois dans le vinaigre vne once & demie, vne once de semence d'anis & de fœnoüil, de l'escorce de citron confit trois drachmes, deux drachmes de coral rouge bruslé & laué neuf fois auec eau rose, vn scrupule de canelle & de mastich, perles preparees demie drachme, crouste de pain bruslé vne once, auec quantité suffisante de sucre rosat, on fait vne poudre dont le malade prend vne bonne cuilleree auant le repas. Que si le malade l'ayme mieux en tablettes qu'en poudre, il sera aisé de le contenter, ou luy en faisant exprez, ou luy faisant vser de celles de sentaux, ou diarhodon.

Nausee. *Ses causes.* *Nausee en la peste.* *Remedes.* *Nausee des humeurs.* *Poudres desiccatiues.*

D

Du Sanglot & Hocquet.

CHAPITRE XV.

IL n'y a pas grande difference entre la *nausee* & le *sanglot*, veu que c'est aussi vn effort sans effect de l'expultrice du ventricule: mais le *sanglot* est vn mouuement conuulsif, & qui trauaille bien plus le ventricule que ne fait pas la *nausee*: dauantage, par le *sanglot* & *hocquet* le ventricule se resserre en soy-mesme & tire en bas l'œsophage; au contraire en la nausee le ventricule se relasche & se renuerse, comme pour monter vers l'œsophage. La cause du *hocquet* est double, la *repletion* & l'*inanition*. La *repletion*, quand il y a vn humeur acre & mordant attaché fixemẽt aux tuniques du ventricule, que la nature tasche de chasser & mettre hors. L'*inanition*, lors que les tuniques du ventricule toutes deseichees par l'ardeur de la fiebure, se retirent & font ce mouuement de conuulsion. Si le

Sanglot & son explication. *Difference de la nausee, & du hocquet.* *Causes du hocquet.* *Repletion.* *Inanition.*

Cure du hocquet qui vient de repletion. hocquet vient de la premiere cause, il faut *premierement* hebeter l'acrimonie de ces A humeurs auec iuleps & apozemes rafraischissans, preparez auec decoction de nenuphar, de buglosse, de violettes, de roses, de pourpied, ou auec emulsions faites des quatres semences froides grandes & petites, dissoudant dedans syrops violat, de nenuphar, de grenade, de agresta, de pourpied, & de pauot, faisant cependant des fomentations auec herbes, fleurs, & semẽces de pareille vertu. En *second* lieu, il faut tascher de vuider ces mauuaises humeurs, ou auec vomitifs, ou auec purgatifs. *Vetouse au hocquet.* Quelquefois il n'est pas hors de propos si le *hocquet* perseuere, d'appliquer vne ventouse sur la region de l'estomach, ou bien anterieurement ou posterieurement vers l'onziesme, douziesme, ou treziesme vertebre. *Cure du hocquet qui viẽt d'inanition.* Quant au *hocquet* qui vient de l'inanition, encore bien qu'il soit incurable, si ne faut-il pas laisser de donner au malade des remedes humectans, & des alimens de pareille vertu. Les fiebures malignes & pestilentielles, par les vapeurs putrides qu'elles enuoyent à l'orifice superieur de l'estomach apportent aussi le *sanglot*, *Sanglot en la peste.* auquel pour remedes conuiennent ceux que nous auons rapportez à la *nausee*, qui vient pareillement des fiebures malignes. Il y a vne autre espece de *sanglot* *Sanglot qui suit l'inflãmation.* qui vient de l'inflammation du cerueau, ou du foye, & B ce par le consentement & sympathie qu'il y a entre toutes ces parties par le benefice des nerfs, & pour lors il ne faut pas tant auoir esgard à l'estomach, qu'au cerueau & au foye, leur ordonnant des remedes qui seruent à guerir l'inflammation desdites parties.

Du Vomissement.

CHAPITRE XVI.

La difference de la nausee & du vomissemẽt. LA *nausee* & le *vomissement* ne different que du plus ou du moins, selon leur *cause*, & non pas selon leur *effect*, veu qu'vn petit vomissement n'est pas vne grande nausee. Il est certain qu'il y a telle cause qui peut faire la *nausee*, qui ne peut faire le *vomissement*, parce qu'elle n'est pas assez forte : c'est pourquoy la *nausee* est moindre que le *vomissement*. Ie ne veux point m'estendre à expliquer les C *Causes du vomissement.* causes du *vomissement*, veu qu'elles se peuuent assez entendre par ce qui a esté dit au chap. de de la *nausee*, ie diray seulement que les humeurs qui causent le *vomissement* *Vomissement d'humeurs, & sa cure.* quelquesfois sont chaudes & fluides, quelquesfois froides, lentes & pituiteuses. Pour les chaudes elles peuuent estre aisément euacuees par le vomissement, qu'il n'est pas besoin d'arrester dés son commencement, de peur de faire ietter l'humeur sur quelque partie noble: mais s'il perseuere trop long-temps, de peur qu'il n'af- *Le mal qu'apporte le vomissement.* foiblisse trop le malade, & n'empesche qu'il ne puisse prendre nourriture, & par ainsi qu'il ne le precipite à la mort; il faut apporter tous les artifices qu'on pourra afin de l'arrester. Les *syrops* propres à cet effect sont de berberis, de grenade, de coins, de *Syrops.* acetositate citri, de coral, de agresta : on fera des *poudres* auec les perles preparees, *Poudres.* le spodion, les coraux, les santaux, les cinq fragmẽs precieux, le bol armene, la ter- *Sucz.* re sigillee, l'escorce de citron, le mastich, le sang de dragon, & autres. Le *suc* ribes & *Topiques.* de berberis, le suc de grenade, la chair de coins & de nesles, la cõserue de roses rou- *Sachets.* ges sont de grand effect. *Exterieurement* les linimens d'huyle rosat, de cerat santalin, D d'huyle de mastich, de coins, sont vtiles. Quelques-vns font des *sachets* de poudres *Vomissemẽt d'humeurs pituiteuses.* adstringentes qu'ils appliquent sur l'estomach, d'autres se cõtentent d'vne rostie de pain, ou d'vne esponge arrosee de vin ou de vinaigre. Si le *vomissemẽt* est excité par des humeurs pituiteuses, il faut premieremẽt les incifer & attenuer, que de tascher à les euacuer par vomitifs, ou purgatifs. Cependãt *interieuremẽt* on dõnera oxymel & *Remedes interieurs.* le syrop aceteux, auec decoctiõ de mẽthe, d'absynthe, de roses, d'aneth, d'escorce & *Remedes exterieurs.* de semence de citron, de coriandre. *Exterieurement* on fera vne fomentatiõ auec sachets garnis de fleurs de rosmarin, de stoechas, de fueilles de mente, d'absynthe, de clous de girofle, de noix muscade, d'escorce de citron sec. On frottera l'estomach *Emplastre.* d'huyle rosat, d'absynthe & de myrtilles : on mettra dessus en forme d'emplastre de la conserue de roses meslee auec du vieil codignat, & de la poudre de mastich & *Emplastre de leuain.* d'absynthe; ou bien on se seruira de l'*emplastre* de *leuain*, qui se prepare auec vne liure de leuain, deux manipules de fueilles de mente desseichees, vne once de mastich

A incorporez ensemble auec huyle de mastich. Quelques-vns font estat d'vn *cataplasme* fait de fueilles de mente & d'absynthe, de fleurs de chamomille, melilot & roses, d'aneth, de racines de souchet, de cloux de girofle, de zedoaria, & des bayes de genieufure. Il ne faut pas negliger, ny de faire flairer au febricitant du vin, du vinaigre, de l'eau rose, du pain rosty, ny de luy tremper les mains en eauë froide, & luy appliquer par interualle quelque ventouse seiche sur l'estomach.

Cataplasme.

De la soif desreglee.

CHAPITRE XVII.

B VN des propres signes & indiuiduel des fiebures, c'est la *soif* inextinguible, laquelle ne s'en va point à force de boire, mais perseuere tousiours auec si grande seicheresse de bouche, qu'à peine le febricitant peut il parler ou aualler. Ce symptome arriue principalemẽt pour *deux* raisons; l'*vne* pour l'ardeur de la fiebure qui deseiche la tunique interieure du vẽtricule; l'*autre* pour quelque humeur chaude, acre, bilieuse, qui est enfermee long temps entre les tuniques de ladicte partie. Quand la *soif* vient de la chaleur de la fiebure seulement, il ne faut que rafraischir & humecter. Mais quand elle vient des humeurs, il les faut euacuer autrement la *soif* ne cesse point quelque rafraischissement que vous puissiez donner, c'est pourquoy il faut recourir & aux clysteres, & aux vomitifs, & aux purgations, si la fiebure le peut permettre. Or ce qu'il faut en premier lieu obseruer en la cure de la soif, c'est le temps qu'il faut donner à boire, qui n'est pas le cõmencement du froid & de l'accez, car ce seroit faire comme les forgerons, qui voulans allumer leurs fournaises y iettent de l'eau. Mais c'est principalement vers le declin de la fiebure auquel temps il ne faut pas craindre de donner à boire librement, tant afin d'esteindre la

La soif propre signe des fiebures

Causes de la soif.

Cure.

Le tẽps des fiebures auquel il faut donner à boire.

C chaleur, que pour prouoquer la sueur qui suruient pour lors. Cependant en l'augmentation de l'accez, on taschera de tromper la soif, tantost auec des fueilles de pourpied ou d'ozeille trempees en eauë ou vinaigre, & mises sur la langue, tantost auec des cerises seiches & aigrettes, pareillement trẽpees dans l'eau, vne autre fois en gargarisãt la bouche, soit d'eaue fraische auec vn peu de vin ou de vinaigre, soit auec vn gargarisme fait exprez de reglisse, de raisins de damas, de sebestes, de fleurs de nenuphar & de viollettes, d'orge, auec les syrops violat & de grenades. Ce n'est pas toutefois que durant la force & la vigueur de la fiebure, il ne faille donner à boire au febricitant, mais il faut moderer la quantité: Qu'on luy dõne à boire de la ptisane vulgaire faicte auec reglisse, ou de l'eauë battuë auec quelque syrop cõme seroit l'aceteux simple, de limons, de agresta, le violat, celuy de grenades, ou le potus diuin fait de ius de limõs & d'orẽges, de succre & d'eauë. Il y en a qui pour trõper la soif preparẽt ce linctus, ils prẽnent deux onces de cõserue de roses ou de violettes, fleurs de casse, demie once de muccilage, de semẽce de psylliũ deux drachmes & en

Il faut trõper la soif quelquefois.

Diuers breuuages.

Linctus.

D font vn linctus, d'autres prennent demie once de muccilage de semence de psylliũ, deux drachmes de muccilage de semence de coins, elect. de tragacãthe vne drachme, & succre candi suffisante quantité, & en font vn linctus. Quelques vns ayment mieux faire des pilules à mettre sous la langue, faictes auec semence de concombre & gomme agragant dissoute auec vn blanc d'œuf. Mais le plus souuerain remede contre toute sorte de soif, est le sommeil, lequel de sa propre nature esteint la soif & corrige la seicheresse, s'il ne vient donc de luy mesme, il faudra le prouoquer ou par lauemens de pieds & de iambes, ou par frontaux, ou par iuleps hypnotiques desquels nous auons parlé au chapitre des veilles. On peut voir aussi au traicté des fiebures, ce que nous auons dit de l'eaue froide, & quand & à qui il là conuient donner largement. Au reste il faut obseruer que les febricitans quelquefois ne sont point alterez, ou à cause qu'il tombe quelque humeur du cerueau dãs l'esophage & dans l'estomach, ou quand le iugement du febricitant est tellement peruerty qu'il ne recognoist pas qu'il a soif, ou en fin à cause que le sentiment de l'estomach est perdu, laquelle cause est tres-pernicieuse aux fiebures ardentes.

Pilules sous la langue.

Le sommeil selon Hippocrate aux aphorismes.

Pourquoy les febrici-tans ne sont pas quel-quefois alterez.

A

De la Lypothimie & Syncope.

CHAPITRE XVIII.

Trois symptomes qui different du plus ou du moins.

IL suruient trois symptomes aux fiebures qui ont grande affinité les vns auec les autres, & qui ne different presque que du plus & du moins: sçauoir le *mal de cœur* que les Grecs appellent ἔκλυσιν, la *defaillance* quils nomment λειποθυμίαν, ou λειποψυχίαν, & l'*esuanoüissement* qu'ils appellent συγκοπὴν, qui est le plus grand de tous, & qui estonne grandement quand il suruient, le malade & le Medecin. La *cause* de l'*esuanoüissement* (car de l'explication de cestui-cy, on entendra facilement la nature des autres) c'est tout ce qui peut alterer les esprits vitaux, les corrompre & les dissiper, comme sont les longues veilles, les douleurs externes, toutes les grandes & subites euacuations, les douleurs d'estomach excitees par quelques humeurs malignes & veneneuses, les vapeurs mauuaises & putrides, qui sortent de quelque abscez formé aux parties nobles, bref la corruption de quelque partie. Pour apporter les remedes conuenables, il faut auoir esgard aux causes, pour leur opposer remedes contraires si faire se peut, comme aux veilles, il faut ordonner le dormir, aux douleurs, il faut les anodins; aux esprits dissipés, il faut ce qui les reuoque & les rengendre; aux vapeurs malignes, les cardiaques; à la cacochymie la purgation. Or de quelque cause que puisse estre excitee la *syncope*, elle fait quitter au Medecin le dessein de guerir la fiebure, pour luy trouuer des remedes, à cause que c'est vn mal si pressant & vrgent, que si l'on laissoit longuement le malade en defaillance, il y auroit crainte qu'il ne mourust subitement. C'est pourquoy des qu'on apperçoit la *syncope*, il faut tascher à reuoquer les esprits, & à faire reuenir le malade en luy iettant de l'eaue froide sur le visage, luy mettant les mains dans de l'eaue fresche, luy frappant dans les mains; luy frottant le nez, les temples, & le poux auec bon vinaigre, luy faisant aualler du vin, lequel est vn tres souuerain cardiaque. Ceux qui voudront voir Galien, & comme il remedie à ce mal, qu'ils lisent le premier liure ad Glauconem. Pour moy ie n'en veux pas dire dauantage: d'autât que la *syncope* est traictée tres-amplement par tous les practiciens qui ont escrit des maladies en particulier.

Causes de la syncope. B *Remedes.* *La syncope appelle le Medecin a elle.* *Remede à la syncope.* *Le vin bon cardiaque.* C

Des Symptomes qui suiuent l'Ametrie des excremens: Et premierement du flux de ventre.

CHAPITRE XIX.

Le flux de vêtre quelquesfois bon, quelquefois mauuais.

APres les symptomes de l'*action lesee*, viennent ceux qui appartiennent à l'*ametrie* des excremens. Entre lesquels est le *flux de ventre*, qui est vn accident fort commun des fiebures quelque fois vtile & profitable, quelquefois tres mauuais & pernicieux. Celuy qui est tousiours mauuais est le *lienterique*, qui vient de boire trop, ou de quelque malignité qui par les fiebures pestilentielles & malignes, dissout les forces de l'estomach & des intestins. A ce flux de ventre icy, il faut tant qu'on peut fortifier l'estomach & les intestins tant par les remedes interieurs qu'exterieurs. On faict des poudres auec les choses qui adstraignent & fortifient, comme spodium, santaux, bol armene, sang de dragon, perles preparees, coraux, & autres. On donne des opiates auec la conserue de roses, le mastich, la chair de coins, le rhapontic, les mirabolans; exterieurement ont faict des linimens auec huylles de myrtilles, de mastich, de coings, on applique des emplastres à l'estomach de mastich & de cotignac, on faict des sachets & fomentations de choses adstringentes & corroboratiues. Que si tous cela ne profite on recourt aux choses qui prouoquent le *sommeil*, lequel comme dit Hippocrate au liure de Victu in acutis, arreste toutes for-

D *Flux lienterique mauuais.* *Remedes au flux lienterique.* *Poudres.* *Opiates.* *Linimens.* *Le sommeil.*

A tes de fluxions. L'autre *flux* de ventre qui est vtile est *humoral* ou *diarrhoique*, par lequel les mauuaises humeurs sont euacuees. Mais afin qu'il soit profitable, *premierement*, il faut qu'il suruienne à la fin des fiebures, lors que les humeurs sont cuites & domptees par la nature; *secondement*, il faut qu'il soit moderé, veu que toutes choses qui sont sans mesure sont ennemies de la nature. De là nous apprenons qu'il ne faut pas tousiours arrester les cours de ventre, car ce seroit bien souuent vouloir enfermer le loup dans la bergerie, comme l'on dit. En outre nous apprenõs que le cours de ventre moderé, nous monstre le dessein de la nature, qui est de chasser hors les humeurs nuisibles. C'est pourquoy il ne faut point faire de difficulté, lors qu'on voit tel flux de ventre de donner quelque doux purgatif afin d'aider à la nature, qui bien souuẽt ne vuide que le plus clair, le marc & le terrestre ou limonneux demeurant au corps, qui est bien souuent cause des recidiues, c'est pourquoy il est bon de donner les purgatifs qui puissent entraisner auec ce qui sort volontairement, les humeurs plus grossieres & limonneuses. Que si le *flux* deuient inmoderé, alors il faudra temperer les humeurs chaudes auec medicamens rafraischissans, fortifier l'estomach auec des corroboratifs, addoucir les boyaux auec quelques clysteres detersifs & anodins: purger doucement les humeurs auec le catholicum doublé de rheubarbe, ou auec la rheubarbe en infusion, ou bien meslee en tablettes ou opiates. On peut pareillement prouoquer le *sommeil* qui arreste les fluxions, comme dit est; contempere les humeurs, & fortifie les parties. Il y a *deux* autres sortes de *flux* de ventre *l'vn* qui vient de *l'imbecillité* ou corruption des parties nobles qui est tout a fait mortel, & *l'autre* qui est *colliquatif*, à cause du grand feu qui fond la substance propre du corps, & celuy-cy n'est gueres moins perilleux, toutesfois il faut tascher à moderer ceste grande chaleur par toutes sortes d'artifice, ce qui reüssit quelquefois assez heureusement.

Le flux diarrhoique & ses conditions pour estre vtile.

Il ne faut tousiours arrester le flux de võtre.

On purge au flux de ventre.

B

Flux immoderé & ses remedes.

Flux mortels.

De la dureté du ventre.

C

CHAPITRE XX.

AV commencement des fiebures, le ventre deuient paresseux à cause du repos que l'on prend dans le lict, & aussi à cause que le febricitant demeurant long temps couché sur le dos, il s'eschauffe le ventre, qui par apres endurcit les humeurs qui sont contenuës dans les intestins. Car la cause ordinaire de la *durete* du ventre vient de la chaleur, qui deseiche les excremens qui pour estre ainsi espuisez de toute humidité resistent à la vertu expultrice des intestins. En c'est accident il faut recourir aux *clysteres* emolliens, & refrigeratifs & aux suppositoires: Il faut donner quantité de boüillons au veau, & assaisonnez de bourroche, buglosse, chicoree, laictuë, ozeille, endiue, fumites de maulues au febricitant: on luy fera vser de pommes cuites, & de pruneaux auec leur ius, en attendant qu'on le puisse purger auec quelque bol de casse & autres doux purgatifs. Il y a vne autre cause de la *dureté* du ventre, c'est à sçauoir l'estouppement, & obstruction du conduit cholydoque, qui porte la bile dans les intestins, laquelle sert à irriter la vertu expultrice. Quand donc la bile ne coulle pas aux intestins, ladicte vertu expultrice deuient paresseuse, & par consequent le ventre deuient dur A ceste cause icy il faut des remedes particuliers lesquels nous particulariserons au chapitre de la iaunisse.

Causes de la dureté du ventre.

Remedes. Clysteres. Boüillons.

D

Obstructiõ du conduit cholidoque.

A

De la suppreßion d'vrine.

CHAPITRE XXI.

Trois symptomes de l'vrine. *Suppreßion d'vrine double.* *1. Critique.* *2. Symptomatique.*

DEs trois empeschemens qu'il y a à l'vrine, sçauoir de la *dysurie*, quand on à douleur en pissant, de la *strangurie* quand on pisse goutte à goutte, & de l'*ischurie* quãd l'vrine est supprimee & arrestee, la *derniere* est la pire, & celle aussi qui vient plus ordinairement aux febricitans. Or telle *suppreßion* est ou *critique*, ou *symptomatique*. La *critique*, comme enseigne Galien, vient deuant les rigueurs, & est comme vn auant-coureur d'vne crise qui se doit faire par les sueurs; les sueurs, & les vrines ayant vne mesme matiere. Pour la *symptomatique*, il arriue ou la vessie estant vuide, ou la vessie estant pleine. Quãd on recognoist en la *suppression* de l'vrine que la vessie est plaine, s'il n'y a tres-grande inflammation au col de la vessie, il n'y a rien de plus prompt pour soulager le febricitant, que la sonde creuse, laquelle si tost qu'elle est introduite vuide, l'vrine qui est retenuë en la vessie. Que s'il y a inflammation & obstruction, ou à la vessie, ou aux vreteres, ou aux reins, il faut recourir aux remedes particuliers de ces maladies, desquelles tous les practiciens ont parlé fort amplement, c'est pourquoy il faut auoir recours à leurs liures. B

La sonde creuse ou algalie. *Causes de la suppression.*

Du flux exceßif d'vrine.

CHAPITRE XXII.

Flux d'vrine critique.

LA nature cherche quelquesfois diuerses descharges pour guerir les maladies, tantost par le ventre, par les *diarrhees*, tantost par les *sueurs*, tantost par vn flux d'vrine que les Grecs appellent *perirrhee*, & ce flux icy est *critique*, d'autant qu'il se faict par le benefice de la nature au soulagement du malade. Quelquesfois on prouoque l'vrine auec des medicamens diuretiques si puissamment, qu'il sort vne grande quantité d'eaux du corps; mais tel flux est plustost nuisible que profitable, d'autant que cela vient de la malignité de tels medicamens, qui pour estre grandement chauds, & de parties tenuës fondent le sang, & le font tourner en eauë & serosité. A cet accident icy, il faut donner les medicamens rafraischissans, qui puissent pareillement espaissir & incrasser le sang & arrester les fluxions, comme sont les decoctions de plantin, de pourpied, laictuë, bource de pasteur, ioubarbe, auec les syrops de pauot & de pourpied. Il y a vn autre *flux* d'vrine excessif, que l'on appelle *diabetes*, lors que les febricitans pissent beaucoup & souuent, & rendent leur vrine aqueuse, & tenuë si tost qu'ils ont beu. La *cause* de ce symptome est triple, sçauoir l'*intemperie* chaude & seiche des reins, l'*humeur bilieuse* acre & salee, dont les reins sont abbreuuez, & incessamment irritez, & quelque *venin* pernicieux. On obserue qu'aux fiebures ardentes le diabetes suruient par la *colliquation* des reins & *dissolution* de tout le corps, ce qui faict qu'ordinairement il est mortel. Ces accidens sont de telle importance qu'ils meritent bien qu'on aille fueilleter les liures des bons autheurs, pour leur trouuer des remedes, c'est pourquoy ie n'en diray rien autre chose. Il me suffit d'indiquer ces symptomes comme effects pernicieux des fiebures. C D

Flux d'vrine nuisible. *Remedes.* *Diabetes & ses causes.* *Flux d'vrine de colliquation.*

A

Des sueurs immoderees.

CHAPITRE XXIII.

Je ne m'estens point icy sur la difference des *sueurs*, & leur significa-tion, veu que cela appartient à la *simiotique*, ie m'arreste seulement à la *sueur immoderee*, laquelle soit quelle vienne par voye de crise, ou autrement precipite le malade en de grandes foiblesses, & en suite si on ny remedie à la mort. C'est pourquoy lors qu'on voit telle sueur immoderée, il faut recourir aux medicamens qui repercutent, & qui bouchent les pores du cuir. On fera donc des fomentations auec eauë de rose, de plantin, de morelle y adioustant la sixiesme partie de vinaigre rosat, ou bien on fera B vne decoction dans l'eauë des mareschaux, de roses rouges, de balaustes, de noix de cyprés, d'escorce de grenade, de morelle, de plantin, de ioubarbe, d'absinthe de pentaphyllum, de centrinode, de tapsus barbatus & autres. On aura aussi recours à ces medicamens que les Grecs appellent *diapasmata* & *alipasmata*, faicts de poudres de roses rouges, de bol armene, de terre sigillee, de craye, d alun, de plõb bruslé, de plastre laué, lesquels on seme sur le corps du malade, afin que par leur vertu emplastique, ils empeschent la sueur de sortir. On donnera aussi cependant au malade des iuleps & apozemes adstringés, & incrassans pour le mesme effect, le nourrissant bien au reste de viandes aisees à cuire, mais qui ne puissent nullement eschauffer.

Sueur immoderee & ses accidẽs.

Remedes à la sueur immoderee.

Diapasmata medicamens pour arrester les sueurs.

Du flux de sang immoderé.

CHAPITRE XXIV.

C Encore bien qu'il se puisse faire durant les fiebures des *flux* de sang immoderés, tant par les veines hemorrhoidales, que par celles de la matrice aux femmes: bien qu'il suruienne des dysenteries, & que quelquesfois on pisse le sang aux fiebures malignes. Si est-ce qu'en ce chapitre icy nous ne deliberõs parler que du *flux de sang* qui viẽt par le nez estant vn acccident assez commun, presque à toutes les fiebures principallement aux synoques. Or ce flux de sang est ou *critique*, ou *symptomatique*, le symptomatique doit tousiours estre arresté, puis qu'il ne faict qu'affoiblir le malade sans diminuer la maladie. Pour le critique, il est ou petit, ou mediocre ou excessif. Le *petit* ne doit point estre arresté, au contraire il doit estre excité si faire se peut en grattant & frottant le nez, & en y mettant dedans quelque paille ou quelque plume afin d'irriter les veines & les ouurir. Au *mediocre*, il ne faut rien faire. L'*excessif*, & immoderé pour empescher qu'il n'oste les forces & la vie tout ensemble, doit estre promptement arresté, veu qu'il prend la qualité & la condition du symptomatique. Il faut donc en premier lieu, tirer vn peu de sang & à diuerses fois D des bras pour seruir de reuulsion. En apres il faut se seruir de remedes adstringés & glutinatifs pour appliquer sur le front & sur les temples, dilayant auec de l'eauë rose & vinaigre & vn blanc d'œuf, du plastre, du poil de liure, & du bol armene, on met dans les narines quelques poudres adstringentes, ou du cotton trempé en quelque decoction adstringente. On met a lẽtour du malade des linges trempez en oxycrat; mesme si le flux est grandement excessif, on luy enueloppe tout le corps en pareils linges, on en met pareillement sur la bource des testicules. On oste le malade de dessus la plume & le met on sur la paille. On luy applique des ventouses sur la regiõ du foye. On luy frotte l'espine & les lõbes de cerat de Galien rafraischissant, d'oxyrhodin, ou de muccilage de semẽce de psyllium tirée auec l'eau de pourpied. On luy donne à boire de l'oxycrat auec le bol armene & la terre sigillee. On luy pend au col du coral rouge, & du iaspe que l'on croit auoir la force d'arrester toutes sortes de flux de sang.

Hemorrhagie par le nez.

Ses differences.

Remedes de l'hemorrhagie excessiue.

Coral & sa proprieté.

A

Des Symptomes des fiebures qui appartiennent à la simple affection du corps: Et premierement de la Iaunisse.

CHAPITRE XXV.

Causes de la iaunisse.

LA *iaunisse* qui apparoist aux fiebures aigües vient ou de l'*inflammation* & *scirrhe* du foye, ou de l'*obstruction* du cõduit cholidoque, par lequel la bile a accoustumé de se descharger dans les boyaux pour les irriter à l'excretion des excremens. Lors donc que ce conduit & passage est estoupé, la bile au lieu d'aller aux intestins se porte dans les grandes veines, & des grandes aux petites, & des petites dãs toute la superficie & habitude du corps, ce qui le fait paroistre tout iaune. Or il y a grande difficulté de recognoistre, si cet accident quãd il suruient aux fiebures aiguës est *critique* ou *symptomatique*. Hippocrate a des exemples si cõtraires entre eux qu'il est difficille d'en tirer quelque reigle asseuree. Au reste si la iaunisse viẽt de l'*inflammation* du foye, elle n'a point d'autres remedes que ceux que l'õ fait à l'inflammation. Quand elle vient d'*obstruction*, il faut se seruir des medicamens qui d'estoupent & qui ouurent, desquels nous auons rapporté grand nõbre cy deuant. On se seruira pareillement de purgations frequentes, d'epithemes, de clysteres, iuleps, apozemes & autres. Le corps ayãt esté ainsi preparé, lors qu'il ne reste plus que l'humeur qui est esparse par la superficie du corps, on mettra le malade dans le bain d'eauë tiede, afin de resoudre le tout, & remettre le corps à sa propre couleur.

Iaunisse critique & symptomatique. B

Remedes de la iaunisse.

Bain à la iaunisse.

De la seicheresse, noirceur, & autres accidens de la langue.

CHAPITRE XXVI.

Pourquoy la langue demonstre les maladies.

Diuerses qualitez de la langue durant les fiebures.

D'AVTANT que la *langue* a sa tunique qui l'enuelope cõmune auec toute la bouche, l'œsophage & le vẽtricule, & qu'elle a de petites veines par lesquelles elle a cõmunication auec les visceres, il arriue de là que de la couleur de la *langue* nous iugeons de la disposition des entrailles, & des humeurs qui sont cõtenuës dans les veines. Aussi voyons nous durant les fiebures que la *langue* prend diuerses qualitez & affections selon la condition, violence, & malignité de la fiebure. Cela arriue volontiers à la *langue*, pource que les vapeurs qui s'esleuent de bas en haut, lors qu'elles sont paruenuës iusques à la *lãgue* pour ne pouuoir passer outre, & pour trouuer la *langue* mottelle & spongieuse, elle si attachent & la rendent telle qu'elles sont, tantost aspre & rude, tantost noire, tantost fenduë, tantost seiche & ainsi des autres. Doncques tous ces accidens icy sont produits par les fumees bruslees qui s'esleuent de tout le corps, & font le mesme effect que les fumees qui s'esleuẽt du bois qui brusle, lesquelles noircissent la cheminee, & y font croistre vne suye qui la couure comme vne grosse crouste. Or l'*aspresté* de la langue venant d'vne grande *seicheresse* doit estre corrigee par les remedes qui humectent, lenissent & adoucissent comme par le syrop violat, de iuiubes, de succre candi, suc de reglisse tenu en la bouche. A mesme effect on prepare vn gargarisme de decoction d'orge, de racine, & semence de guimauues, de semẽce de lin, de feuilles de laictuë, & de pourpied, de fleurs de violettes auec quelque syrop cõuenable. Les mesmes medicamẽs sont bons à la *noirceur* de la langue, ensemble les frictions que l'on y fait auec vn linge rude, ou auec vne cuilliere d'argent, lauant aussi la bouche auec verius, vinaigre, vin blanc, syrop aceteux, miel rosat, suc de limons, d'orenge, & autres. Quand la langue est *fenduë* & comme decouppee en diuers lieux pour l'addoucir on prepare le muccilage de semence de coins & de psyllium, on la laue auec le laict clair, ou mesme auec le laict, on fait vn gargarisme de feuilles de laictuë, de pourpied, de plãtin, de langue de chien, semence de coins & de psyllium, auec le miel rosat ou violat, & le syrop violat. Pour les *ordures* qui s'attachent à la langue, aux dens & au palais de la bouche, on les gratte auec vne cuilliere d'argẽt, & on laue la bouche auec les mesmes remedes cy dessus specifiés.

C

Causes des accidens de la langue.

Remedes à l'aspreté & seicheresse de la lãgue. D

Remedes à la noirceur de la lãgue.

Remedes à la langue fenduë.

Remedes aux ordures de la langue.

A

De la froideur des extremitez du corps.

CHAPITRE XXVII.

QVAND les frissons & les horreurs des fiebures intermittentes arriuent, ils sont quelquefois tellement violens, qu'on est contraint d'y apporter quelques remedes. Le plus ordinaire est d'eschauffer bien le lict des febricitans, les enuelopper de bonnes alaises chaudes, mettre des linges chaux sur la poictrine, à l'entour du col, sur le ventre, sur les genoux, & autres parties. Quelquefois on leur faict prendre quelque chose par la bouche, comme deux doigts d'eau B de vie, d'eau rose, de cannelle & de sucre meslez ensemble, & infusez par l'espace de vingt-quatre heures. D'autres donnent simplement de l'hippocras ou du vin d'Espagne, ou de la theriaque dissoute dans de bon vin. Il y des fiebures continuës où les malades ont presque tousiours les extremitez froides; à ceux-cy outre les linges chauds, on faict des douces frictions auec linges mollets, on frotte les cuisses & les iambes auec huyles d'amandes douces, de chamomille, de lis, de iasmin, afin de rappeller la chaleur: On met dans le lict des bouteilles pleines d'eau tiede à l'entour du febricitant, on luy met des grez chauds aux pieds, & à l'entour de luy. Quelques-vns les enueloppent auec des fourrures bien douces & mollettes, qui peu à peu font reuenir la chaleur.

Remedes exterieurs pour eschauffer le malade.

Remedes interieurs.

Fiebures froides.

De l'excessiue chaleur.

CHAPITRE XXVIII.

C

CE n'est pas la moindre incommodité des febricitans que la grande *chaleur* & ardeur de tout le corps: c'est vn symptome qui leur apporte de grandes impatiences. C'est pourquoy il faut donner au malade quelque consolation. Ce qui se fera premierement rafraischissant le plus qu'on pourra l'air de la chambre, changeant le febricitant de lict en autre, luy donnant à boire fraiz, mettant sur ses mains & bras des fueilles de vignes rafaischies en l'eau, luy donnant à tenir dans les mains des boules de marbre & de iaspe, des laictuës pommees, des citrons trempez en l'eau, & autres telles choses. On luy mettra soubs les reins vne peau de marroquin, ou vne piece de chamelot, ou de bougran, mettant en son lict des lineeux neufs, & vn peu rudes. Quelques-vns trempent des linges en oxycrat, dont on enueloppe les parties honteuses. Le reste gist à donner au malade les iuleps & apozemes que nous auons ordonnez à la soif.

Remedes à la grande ardeur des febricitans.

D

De la Tension des Hypochondres.

CHAPITRE XXIX.

LA *tension, esleuation & meteorisme* des hypochondres vient ou de *l'inflammation* des entrailles, ou de quelques *humeurs boüillantes*, & qui sont comme en leuain, lesquelles sont contenuës à l'entour des viscères, ou biẽ de quelques *flatuositez* qui sont dãs l'abdomen. A celle qui viẽt de l'inflãmation, il faut mesmes remedes qu'à l'inflãmation. Aux humeurs boüillantes, il faut donner quantité de lauemens emolliens, refrigerans & laxatifs, il faut faire vser de iuleps & apozemes refrigerans & humectans. Il faut faire des linimens & fomentations de pareille vertu, attendant qu'on puisse

Causes du meteorisme des hypochondres.

1. Cause.

2. Cause.

Remedes.

3. Cause. Remedes.

auec de doux purgatifs euacuer lesdites humeurs. Quand le *meteorisme* vient A des vents & flatuositez enfermees, on recourt pareillement aux clysteres detersifs & resolutifs, ou comme l'on dit carminatifs; On faict des fomentations aussi resolutiues auec fleurs de chamomille, melilot, sauge, marjolaine, mauues, paritoire boüillies en eau & vin. On faict sachets auec mesmes herbes, ou auec le son, l'auoine ou millet fricassé. Bref on purge le corps, afin de vuider les humeurs crasses & pituiteuses, d'où se forment les vents. Voila tout ce que nous auions à dire touchant les *symptomes* des fiebures, qui seruira grandement à l'instruction du ieune Chirurgien, que ie prie de prendre en bonne part, comme n'ayant esté dressé qu'à sa seule occasion, & au soulagement des malades. Ie proteste icy que ce n'a B point esté par ambition de paroistre docte ny sçauant, sçachant tresbien que tout ce qu'il y a de bon dans tout ce Traicté des Fiebures a esté compilé par moy des bons Medecins, ausquels apres Dieu, ie suis tenu de ce peu de cognoissance que i'ay en la Medecine & en la Chirurgie.

Conclusion de tout l'œuure.

Sincerité de l'Autheur.

FIN DV TRAICTE' DES FIEBVRES, & de leurs Symptomes.

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES, CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE PARÉ, Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

A

AAGE, & sa definition 9.b
aage diuisé en quatre ibid.
par Pythagoras 10.a
aage d'enfance, comparé au Printemps ibid.
aage de ieunesse, chaude & seiche de son propre temperament 19.c
aage viril, comparé à l'Automne 9.d
aage auquel les hommes sont appellez senes ibid.c
aage caducque, froide, seiche, & melancholique, fascheuse & despite, & combien dure 10.a
aage propre pour engendrer l'humeur sanguin, quel 13.c
l'aage connexe des choses naturelles 5.c.24.d
l'aage monstre la maniere de viure 30.c
chacun aage porte son indication 40.c.& 45.a
l'aage demonstre les humeurs en l'homme 8.c.51.c
aage & vertu à considerer touchant la saignee & purgation, au Chancre 279.a
aage consideré en la domination du sang 662.b
aage suffisant obserué pour guarir la tigne 587.c
bas aage cause quelquefois de la difficulté d'enfanter aux femmes 952.a.b
aage de la nourrice, quel sera 938.b
son habitude, mœurs, forme des mammelles, & nature du laict à considerer en icelles ibid.c.d
aage & temperature auquel les malades de peste sont plus en danger 840.d
aage, saison, pays, & coustume, à considerer en donnant medicamens purgatifs en temps de peste 857.c
l'aage du vin, miel, & huile, acquiert chaleur excessiue 395.a
aages, & leur temperament 9.b
comparez aux quatre temps de l'annee ibid.d.10.a
aages ausquels faut viandes differentes 30.b.c
aagez portent mieux la faim que les ieunes ibid.c. & 454.a
abeilles & leur naturel 59.c
comment enseuelissent leur Roy ibid.
abeilles de leur picqueure causent grande douleur 775.b.c
remedient à leur venin ibid.
abeilles en grand nombre peuuent tuer vn homme ibid.
abeilles chassees par les araignees 776.a
ablution d'Egyptiac pour morsure de beste 359.d
ablution & lauemens pour les gangrenes 473.d
ablution de tout le corps en temps de peste 831.a
particuliere audit temps ibid.b
abondance de viandes sont saturité & satieté 33.b
abouchement des veines & arteres 101.b
abouchement notable des veines mammillaires auec les epigastriques 101.c
abracadabra, mot pour guerir de la fiéure 1048.b
abscez, & le moyen de cognoistre l'inondation en iceux 252.c
és abscez comme se doit faire l'apertion, & choses à considerer auant ibid.
absinthe, & sa decoction pour tuer les vers 1121.c
absinthe, lauande, &c. bonnes pour roborer goutes froides 672.b
absinthe, origan, camomille, &c. boüillis, pour quel remede sont bons 682.d
absinthe, thanasie, ruë, &c. bonnes contre les vers 738.a
absinthe & noix de galle pour faire bæing à faire mourir les vers ibid.b
absinthe, fiel de bœuf, &c. pour faire cataplasme contre les vers ibid.
absinthe & feuilles de pescher, propres contre les vers Ascarides ibid.c
absurdité d'aucuns refutee par l'Autheur 1043.b
abus commis par les matrones en visitant les filles deflorees 972.a
abus d'vn enchãteur manifesté à tous les aßistãs 1044.d
abus de plusieurs breuets, sornettes, & sotteries pour guerir des maladies 1047.c.d.& 1048.a.b
accident aduenu à vn celebre Anatomiste 976.c
accident suruenu à deux marchands 773.a
accident veu par l'Autheur, au talon 402.c
accident des araignees 776.a.b
accident mortel és fractures 544.c
quels ceux qui le denotent 348.a
accident mortel és goutes 665.a
accident admirable des gangrenes 475.a
accident qui vient aux contusions faites sur les costes 455.d
accident incurable, quel 528.a.b
accidens en l'ame & au corps 34.d
accidens suruiennent plusieurs, où il y a beaucoup de gens 567.b
accidens qui peuuent rendre les enfans monstrueux 1025.a.b.c
accidens qui suiuent les playes de teste, dangereux, quels 349.c.d
quand aduiennent 353.d
accidens suruenans aux playes donnent grand empeschement au Chirurgien 327.c
accidens qui aduiennent au Crane, & leur cure 360.d

accidens qui aduiennent à la dure Mere, & leur cure 362.b.c.d
accidens qui aduiennent aux nerfs vulnerez 400.a
accidens suruenans de l'espine luxee en dedans 556.c
accidens qui aduiennent par trop lier & serrer les parties du corps 514.d
accidens qu'ameine la desloüeuee externe de l'os femoris 574.c.d
& en deuant 575.a
accidens qui suruiennent par la contusion du talon 581.b
accidens qui viennent aux hommes par la semence retenuë 977.a
accidens de la semence retenuë, plus grands que des fleurs 974.a
cause de la varieté d'iceux ibid.c.d
accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs 982.d.& 985.d
accidens qui viennent au flux de sang menstruel immoderé 986.d
& de la retention d'iceluy 991.b
accidens que laisse la fiéure quotidienne 274.d
accidens fascheux par mauuaise diette 374.d
accidens de la repletion 650.d
accidens diuers de l'humeur arthritique 657.b.665.a
accidens & complications qui peuuent suruenir à la partie fracturee ou luxee 582.d
accidens & complications de maladies qui aduiennent aux pestiferez 860.a
accidens qui accompagnent la peste 816.c
accidens de peste diuers, caquesangue, coqueluche, suette, troussegaland 853.a.b
accidens diuers de la verole 864.c
accidens prouenans de la petite verole & roügeole 727.c
aussi fascheux que de la grosse ibid.d
accidens qui aduiennent aux empoisonnez 756.a.b
accidens des morsures & piqueures veneneuses, & causes d'iceux 658.a
accidens qui viennent à ceux qui ont esté mords de viperes 766.b,c
accidens qui suiuent la morsure du coule-sang 767.b.& pourrissure 68.a
accidens qui aduiennēt apres la morsure de l'aspic 771.c.d
& du venin des crapaux 773.d
accidens pour ceux qui sont piquez des Scorpions 774.d
accidens suruenans des metaux & mineraux venimeux 788.b
accidens sont en vigueur iusques au quatorziesme iour 379.c
accidens pernicieux des cauteres apres l'amputatiō 479.b
accidens suruenus à Monsieur d'Auret 437.a
corriger les accidens, cinquiesme intention en la cure des luxations 550.c
acetabules, ou cotyledons 917.d
acetabulum 226.b
l'acier ne reçoit la trempe en sa substance interieure, & pourquoy 444.c
Acone, village des Periandins 784.d
dont l'aconit a prins son nom ibid.
aconit, autrement dict luparia, ou vulparia, & pourquoy 785.a
cause perturbation d'esprit ibid.a
fait venir les larmes aux yeux, & cause pesanteur d'estomach ibid.
venin aussi dangereux que de la salemandre 769.a
en abondance és montaignes de Trente 785.a
son principal antidote ibid.b
sa figure & description ibid.c.d
acorus vulgaris, où prins 1084.d
l'accouchee doit estre gardee d'air froid 949.a
l'accouchee ne doit alaiter son enfant que quatre iours apres sa natiuité 937.d
lieux commodes pour accoucher 953.b
acrochordon, espece de verrues aduenantes au col de la matrice 995.d
acrocordon, verruë pendante, & sa cure 273.a
acromion, fait de l'espine 207.b
que c'est 525.a.& 548.d
acte venerien, abiect & immonde 914.c
trois choses requises en l'accomplissement ibid.
acte venerien à éuiter aux playes de teste 358.a
en la cure du phlegmon 255.a
aux playes d'harquebuse 433.a
aux gouteux 671.d
durant la curation de la chaude-pisse 909.d
actes horribles des malades de peste 886.b.c
action ou operation, que c'est 21.c
d'où depend ibid.
action & œuure different ibid.c
action abolie, diminuee, & deprauee 38
action n'est en toutes parties 39.c
action principale diuisee en trois, & ses differences 23.a.b
dite princeps ibid.
toute action est faite par le benefice des esprits ibid.c
action animale, & ses differences 22.d
action animale plus noble que la vitale 175.b
action de faculté vitale 20.b
l'action des sens est faite par la concurrence de trois choses 22.b
action de l'estomach temperé, double 107.d
action du cerueau 167.a
des humeurs de l'œil 186.d
du nez 188.d
des muscles de la face 189.a
action du muscle trapeze, triple 207.d
du pectoral, diuerse 215.b
action du muscle, & comme il se fait & accomplit 102.a
action du muscle long 237.a.b
action naturelle de la vessie & intestins 556.c
action du feu, quelle 465.d
action des foudres, & leur raison 824.b.c
actions different en deux 21.d
actions volontaires, & quelles 22.b.de trois sortes ibid.
actions naturelles, & quelles 21.d
actions naturelles ne sont tant parfaictes en la femme qu'en l'homme 25.a
actiōs des parties cōmunes, en quoy differēt des simples 89
actiōs des sens exterieurs appartienēt au sens comun 923.a
actions des muscles de la vessie, & siege 1181.c
actions de Satan sont supernaturelles 1041.d
administration anatomique du thorax 140.b.c.d.& 143.a
admonition pour les apprentifs 538.a
admonition de l'Autheur touchant la distribution des vaisseaux 210.a
adnata tunicula 185.c
adolescence & sa temperature 9.b

aduersaire de l'Autheur dequoy l'accuse 1190.b
ses paroles ibid.& 1192.c
sa proposition, quelle ibid.
aduertissement au ieune Chirurgien, touchant les bargnes 324.b
sur la cure des playes 326.a
touchant les playes des yeux 378.c
touchant les vlceres cacoëthes d'iceux 495.b & 497.d
touchant la desloüeure du coulde 569.c
touchant la reduction des dents 611.b
aduertissement au Chirurgien & sages-femmes pour tirer l'enfant mort 947.a
aduertissement au Chirurgien touchant les escroüelles 271.a
touchant les playes d'harquebuses 429.d
touchant la cure de la pierre 626.a.& 627.b
aduertissement aux matrones 932.c
aduertissement sur la cure de la fiéure hectique 393.c
aduertissement sur la situation des epithemes 1123.b
aduertissemēt pour distinguer la fiéure double-tierce, d'auec la quotidiane 275.a
aduertissement par l'Autheur touchant les balles demeurees apres la guerison 434.a
aduertissement notable touchant la hargne 311.b
aduertissement de l'Autheur touchant la sonde de la vessie 125.c
aduertissement notable touchant la retention d'vrine 643.c
aduertissement bon pour les contusions 464.b
aduertissement touchant les parties sur lesquelles est appuyé le malade estant couché au lict 539.d
aduertissement & chose à noter en cauterisant les caries des os 719.c
aduis touchant les fortes purgations 356.d
aduis & iugemens sur la playe de M. de la Bretesche 370.d
ægilops, fistules lachrymales 601.d
ægyptiac, voyez egyptiac
Aegyptiens, voyez Egyptiens
Aelien parle douteusement de la Licorne 792.d
Aëromanciens, quels 1044.d
Aethiopiens, voyez Ethiopiens
Aetna, montaigne en Sicile 1080.a
vomit force flammes, & les effects diuers prouenus du feu d'icelle ibid.
affection de l'Autheur bonne 748.c
enuers les pestiferez 889.b
affection risifique mise sous la ioye 35.a
affections du corps 38.c
affections de l'ame, nuisibles à la cure du phlegmon 255.a
affections de l'ame ne sont à mespriser par le Chirurgien 358.a
quelles sont ibid.
affronteurs ne sont à croire 373.b
Africains 18.a
agaric propre contre les venins 753.d
sa vertu 857.d.1089.d
sa proprieté 1090.b
agaric puluerisé, contre la morsure du Scorpion 775.a
agglutinatif, c'est à dire colletique 1102.a
agglutination de la langue comment empeschee 615.b
agglutination des palpebres comment faite 600.a
cure d'icelle ibid.
agnina tunicula 136.c
agonie, c'est à dire combat 36.b
que fait en nous ibid.
l'aigle ennemy de l'oyseau de proye 76.b
l'aigle n'est iamais frappee de la foudre 408.b
l'aigle appelee coustelliere de Iupiter ibid.
aigneau monstrueux, & sa figure 1033.c
aigneau ayant trois testes 1034.a
aigneau ayant la teste d'vn porc 1031.b
aigneaux recognoissent leur mere en la plus grande troupe 58.d
aigneaux presagent par leurs saults changement de temps 57.a
aiguille à faire suture des playes, & sa description, & figure 327.d.328.b.380.d
aiguille pour extirper l'vngula, & sa figure 601.a.b
aiguille à tirer la cataracte doit estre de fer, ou d'acier 606.d.607.a
aiguilles à seton, quelles 379.c.426.c
de quelle grosseur & longueur doiuent estre 380.a. 426.c
aiguilles courbees à faire sutures 328.b
aiguille auallee par vne femme, & comment rendüe 1028.d
autres par vne fille 1026.a.1029.c
aiguille entree dans le corps, incorporee en vne pierre 3.c.1026.c
aiguillon de la pastenaque est au milieu de la queüe 780.c
plus venimeux que les fleches des Perses ibid.
aiguillon de pastenaque grand de cinq poulces 780.b
aiguillons des Viues venimeux 779.c
aiguilles de Cesar, en Alexandrie d'Egypte 798.c
l'aiguillette noüee surpasse l'esprit de l'Autheur 964.a
ail mangé tout cru, contrepoison des champignons 783.d
ailerons, & leur figure, & de la pierre prise en iceux auec le bec de cane 631.d.632.a.b
ailes du nez sont mobiles 188.d
air 26.c.d
qu'est-ce que les Medecins entendent par iceluy 27.a
air leger 6.d
air implanté 192.c
l'air a l'empire sur toutes choses 822.b
air salubre, quel 26.d
quel l'insalubre 27.a
l'air purifié par le feu 833.b
l'air, moyen que l'objet est presenté à l'odorat 22.c
moyen de l'ouye 192.c
matiere de la voix 725.b
l'air donne coindication 40.c
l'air a quelque chose de diuin 415.d
l'air l'vne des choses principales de nostre vie 755.a. 843.d
necessaire à icelle 440.d
l'air cause principale de santé ou maladie 824.b
air comment rectifié 435.a.c
l'air altere grandement nostre corps 416.d.& 440.a
l'air altere & infecte les playes 418.c
preuue de ce 440.a.441.a
l'air froid, ennemy des playes de teste 26.d
l'air pur & clair propre à la cure du phlegmon 254.d
l'air simple iamais n'acquiert pourriture 821.d

l'air selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend diuers effets 822.b
l'air eschauffé par moyen, & quel 355.a
l'air bon aide beaucoup à la conseruation de santé 825.d
l'air change nos corps par trois manieres 28.a
l'air a double attraction 755.b.821.d
l'air mauuais & infect attiré par nous par beaucoup de sortes & raisons 755.b
l'air ne se peut prendre ny fuïr 40.d
air obscur & de mauuaise odeur abrege la vie 825.d
l'air intemperé cause plusieurs maladies 826.b
sa temperature rend les mœurs douces 28.a
l'air corrompu, & alteration des humeurs, sont deux causes de peste 819.d
l'air comment rectifié, & le moyen de le rafraichir 844.b
pourquoy la chaleur n'opere en l'air comme au feu 6.a
l'air est quelquesfois attiré par les pores du cuir 94.c. 820.d
l'air infect ennemime & altere nos esprits 855.b.820.d
l'air corrompu par les corps morts 440.b
& par certaines vapeurs meslees auec luy 820.a
comment 819.d.& 823.c
& comment rendu venimeux 754.d
l'air corrompu prepare nos corps à corruption 820.a
& gaste les esprits 838.d
l'air est enuenimé par parfums 755.b
l'air pestilent refuy par les oyseaux 57.d
l'air pestilent engendre la fiéure pestilente 832.a
l'air pestiferé clair & subtil, plus dangereux qu'obscur & nubileux 842.a
l'air pourry & pestiferé exerce sa tyrannie sur tous animaux 824.b
l'air chaud & humide fait tomber les playes en gangrene 440.d
l'air extremement chaud en Afrique 742.c
l'air de Paris gros, & pourquoy 842.a
l'air de la chambre, quel doit estre, voulant extraire l'enfant mort de la femme 946.a
causes de l'introduction de l'air & du sang dans le cœur 148.c
la constitution de l'air est souuent changee par les vents 27.a
nature de l'air, & les conditions requises pour l'attirer 1187.c
en l'air sont remarquees deux qualitez 6.a
en l'air sont souuent cachees les verges de la iustice Diuine 419.a
sans l'air l'homme ne peut viure 416.d.& 821.d
autant d'airs, autant de moyens de guarir 41.d
l'airain & plomb liquefiez ne se meslent ensemble 444.b
aïzoon minus, propre contre les vers 737.d
Albert & son iugement 1034.d
Albucasis dict auoir veu vne femme qui auoit eu sept enfans d'vne ventree 952.d
Alchemistes n'ont sceu venir à bout de l'argent-vif 792.a
reigle generale d'iceux 790.a
alcohol 1127.a
alcyonium, herbe, où prinse 1084.a
alembic, vaisseau à distiller 1149.b
matiere plus commode pour les faire ibid.d
alembic de plomb gaste les eaux ibid.
alembics disposez en l'eau pour distiller 1150.a
alembics de verre, & leur figure ibid.c
Alexandre le Grand, son visage & naturel 17.a
alexandrin, & rosat, synonymes 260.a
alexitaire tres-bon contre la peste, quel 888.a
alexitaire de deux sortes 851.d
alexitaire comment agit par tout le corps ibid.
alexitaire & sa quantité 852.b
alexitaire des enfans qui tettent 883.c
alienation des saisons cause maladie 417.b
aliment que c'est 1083.d
aliment & medicament en quoy different ibid.
en quoy consiste la bonté ou malice de l'aliment 28.b
alimentum, qu'est-ce selon Galien 487.b
aliment doit estre visqueux pour faire le callus 542.b
alimens propres pour la generation du callus 542.a
alimens quels pour garder santé 28.b
alimens pour les malades de colique 649.c.650.a
alimens engendrans la pierre sont à éuiter, & quels 621.a
alimens propres pour ceux qui ont flux de bouche 702.a
alimens propres à estancher vn flux de sang menstruel excessif 987.b
alimens doiuent estre plus grands en Hyuer qu'en Esté 356.a
alkermés, graine d'escarlatte, resioüit le cœur 1132.b
alkermés, & confection d'iceluy, bons contre la peste 828.d
allantoïde 135.c
ne se trouue en nous ibid.d
Allemans, quels 18.a.c
Allemans inuenteurs de Canonnerie & Imprimerie 18.c
Allemans vuidoient leurs differends par le duel 18.b
Allemans, Reistres, auallent la poudre à canon pour medecine 413.c
alignement ou harmonie 236.d
aloës, bon contre les venins 753.d
aloës & autres choses ameres, appliquees sur la teste des sang-suës, les font quitter 779.a
aloës poisson monstrueux, & son pourtraict 1057.a
semblable à vne oye 1058.a
Aloüé, magistrat de Bretaigne 1035.d
l'aloüette craint l'esmerillon & esperuier 76.b
alopecie 37.a
ses causes & cure 586.b.c.d
alopecie dite pelade ou cheute de poil ibid.& 689.a. & 691.b
signe de ladrerie 741.d
l'alopecie se guarit en allant en Bauiere 587.a
alopecie venant de vieillesse, fiéure hectique, ou brusture, &c. incurable 586.c
alopex, *regnard* 39.a
alphitidon 517.a
alteration & soif, d'où causee aux filles 994.b
alteration subite, dequoy faite 1103.c
alteration des os quand se fait, & signes de ce 537.d
alteration & pourriture des os comment cognuë 715.a
alteration des os de la teste, quelle 372.a
alteration du test, & ses causes ibid.
comment corrigee ibid.b
alteration & pourriture des costes, d'où procede 527.d
alteration de l'humeur veneneux comment faite és morsures 760.c
alueoles, cauitez des dents 181.d
alum cuit propre aux chairs spongieuses 480.d

singulier

singulier sur tous cicatrisatifs 875.b
alum & vitriol, cicatrisent 490.d
aluine hachée, & mise sur vne paelle chaude, appliquée entre deux linges, propre aux meurdrisseures 463.a
aluine, la rhuë, & le laict, bons contre le spasme 783.c
amarry, & sa situation 120.d.& 636.b
sa substance & qualité 120.d
sa figure, composition, temperamens, &c. 521.a.b.c
l'amarry, combien a de cellules 1015.a
fausses opinions sur ce 131.c.1015.a
signes d'iceluy vulneré 1196.d
amarry, mere nourrice de la semence receüe 135.b
precipitation d'amarry, que c'est 967.c
cure d'icelle 968.b
suffocation d'iceluy, que c'est, & ses causes & signes 936.c.& 973.d
resiccation d'iceluy, dequoy cause 974.d
ambassadeurs des gueux, voyagers 1037.b
ambi, instrument propre à reduire l'espaule, & description d'iceluy 565.a
ame, & sa definition 920.c.& 921.c
description d'icelle ibid.d
l'ame pourquoy ainsi appellee 924
pourquoy dite esprit & raison ibid.
& pensee, sens, & courage ibid.
l'ame & l'esprit en quoy differents 922.c
l'ame est l'entelechie 921.c
l'ame est creée de Dieu 641.a,
l'ame est inuisible & incorporée 921.d
l'ame impassible, selon Aristote 37.a
l'ame, inspiration de l'esprit diuin, distingue l'homme des bestes 958.c
l'ame n'est point deriuee d'Adam, ny de pere, ny de mere 620
l'ame n'est point à l'enfant qu'il ne soit entierement formé 920.b
l'ame raisonnable est en l'enfant au soixantiesme iour ib.
l'ame a trois facultez 88.b
vnies en vne 922.a
l'ame ne peut faire si tost ses fonctions 920.d
pourquoy se monstre viciée en icelles ibid.
l'ame destituee d'arts 78.d
l'ame n'est non plus grãde en vn corps qu'en l'autre 922.a
l'ame intellectuelle donne aux hommes la ratiocination & cognoissance ibid.c
l'ame de l'homme, & son excellence 7.c
emporte les perfections des autres 922.a
surpasse celle des bestes & plantes 7.c
l'ame a le corps pour son logis 924.a
est la perfection d'iceluy 88.b
l'ame bonne contemne les choses elementaires, & prise les celestes 921.b
l'ame sensitiue donne aux bestes sentiment & mouuement 922.b
l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croistre 7.b
l'ame des plantes de moindre vertu & plus imparfaicte que celle des bestes ibid.
passions de l'ame comment cogneües 37.a
amendes causent douleur de teste 355.c
Ameriquains mangent chair humaine 19.c
baignent leurs enfans dans le sang de leurs ennemis ibid.
amertume n'est propre és gargarismes 1130.a
amitié entre les fourmis 61.a
amitié extreme des bestes enuers leurs faons 61.c
amnios 135.c
amnios, premiere tunique 135.d
membrane prochaine du fœtus 136.a
amnios & chorion, membranes liees ensemble, enuironnent le fœtus 136.c
amnios, ou agnelette, seconde tunique, enueloppant la semence 918.a
amour 179.d
se descouure en la face ibid.
amour & charité des oiseaux, & chiens 63.b
amour grand de la poulle enuers ses petits ibid.
amour grand entre les pigeons 64.a
amour esmerueillable du chien enuers son maistre 63.c
amphibies 77.d
amphiblistroïde, ou retiforme 172.c
amphitheatre de Diocletian, & ce que l'on faisoit en la dedicace d'iceluy 793.c
ampoulles & vessies, comment faites 866.c
ampoulles dans la matrice, comment se font, & que c'est 919.a
ampoulle premiere, où le foye se fige ibid.b
ampoulle deuxiesme, où le cœur prend sa forme ibid.c
ampoulle troisiesme, où la teste se forme ibid.d
amputation des membres, dernier remede 474.c.475.b
comment doit estre faite 1192.d
ce qu'il faut faire auant icelle ibid.c
se doit faire promptement ibid.a
où se doit commencer 475.b
amputation d'vn bras mortifié 481.a
amputation à la iambe & au bras, doit estre faite au contraire 475.c
amygdales 113.a.& 195.b
leurs causes, signes, & vsage 292.c
cure d'icelles ibid.d
anabrosis 322.d
anasarca, ou leucophlegmatia, espece d'hydropis. 298.d
anastomize que c'est 118.b
anastomosis 322.d
anatomie & sa definition 88.a
anatomie necessaire au Chirurgien 163.c
quatre vtilitez principales d'icelle 85.b
que sert sa cognoissance 84.c
anatomie, premier fondement de la Medecine p.iij.en la pref.
la vraye cognoissance de l'anatomie, s'apprend par voir & manier 88.a
l'ordre que suit l'Autheur en son anatomie 84.c
Anatomiste celebre, & ce qui luy aduint 976.c
anciens abusez en l'obseruation de l'Hymen 971.c
anciens estimoient les prodiges venir de la pure volonté de Dieu 1005.c
les anciens pourquoy se faisoient embaumer 459.d
leur intention touchant les bandages 533.d
ancyle, ou ancylosis 530.d
ancylosis, & ses causes 573.a
André Theuet, & son tesmoignage de la mumie 459.d
experience d'iceluy 461.b
androgyne en Grec, signifie homme & femme 1015.b
androsaces, herbe, où prinse, & trouuee 1084.d
andura, ou hoga, poisson monstrueux 1059.a

aneurisme & sa definition 285.a
ses causes & signes ibid.b.c
moyen de les guarir par operation manuelle 285.b
aneurisme cause de gangrene 469 c
aneurisme causé par cicatrice autour de l'artere 590.a
aneurismes pourquoy deuiennent grosses 285.d
és aneurismes on sent vne pulsation, quelquesfois sont aussi sans pulsation 284.d
sifflement en iceux ibid.
anfractuosité des oreilles, pourquoy faite 191.d
les Anges creez de Dieu pour citoyens du Ciel 1040.c
bons esprits ibid.
sans corps ibid. d
Anges ou Demons, chassez de Paradis 1041.a
messagers pour executer la volonté de Dieu ibid.
Anges seront enuoyez pour recueillir les esleus 1040.d
Anglois vuidoient leurs differends par le duel 18.b
anguilles peuuent estre appriuoisees 66.c
animal sanguin, froid, a plus de graisse 95.c
chaque animal a enuie de perpetuer sa race 87.d
nul animal desgarny des esprits fixes, & de la chaleur naturelle, ne peut viure 24. b
animal aucun ne se fait en l'estomach 736.a
animal mangeant chose veneneuse, porte quelque nuisance 750.c
animal ressemblant vn Scorpion, trouué au cerueau d'vn Italien, apres sa mort 731.d
animal sorty d'vne aposteme de la cuisse d'vn ieune homme 732.b
animal merueilleux nay d'vne femme 733.b
animal ietté par la verge, quel 732.c.d
animal petit, & malaisé de ses membres, en Egypte, qui est la mort du genre humain 768.d
animal naissant és Indes, dont la corne est souueraine contre tous venins 794.a
animal terrestre, au Cap de bonne Esperance, qui se plaist en la mer, ennemy des Elephans 795.b
animal monstrueux semblable à vne Tortüe, & sa description 1074.d
sa figure 1075.a
animaux de la terre, innumerables & differens entr'eux 1084.b
les animaux ont receu quelque chose de particulier de Dieu 51.d
les animaux craignent l'homme, & luy sont suiets 78.c
pourquoy la raison ne leur a esté donnee ibid.
tous animaux ont deux sexes 910.c
leur proprieté 55.c
leur artifice 58.a
leur industrie & amitié enuers leurs petits 61.c
animaux, les vns sont hardis, les autres timides 55.b
tous animaux taschent à entretenir leur vie & leur corps 63.a
en quel temps s'accouplent ibid.
les animaux ont certain temps à porter leurs petits 911.c 929.d
animaux soigneux de leurs petits, & en quel temps plus furieux 61.c
animaux, tant terrestres qu'aquatiques, donnent cognoissance aux hommes des mutations des temps 57.a
animaux de plusieurs sortes presageans la peste sur la terre 824.d
animaux contraints d'abandonner leur lieu pour la puanteur du fouldre estant cheut 414.d
tous animaux frappez du fouldre, excepté l'homme, meurent soudain 1182.b
animaux mangeans les bestes tuees du tonnerre ou fouldre, en meurent & enragent 755.a
animaux veneneux ne sont seulement sur la terre, mais dans la mer 779.a
animaux veneneux, mangez par autres bestes, ne peuuent nuire 750.c
animaux viuans des bestes venimeuses, si on les peut manger sans danger ibid.
animaux monstrueux qui naissent contre nature aux corps des hommes & femmes 731.a
animaux de plusieurs sortes & formes, faits aux matrices des femmes 733.a
animaux ressemblans l'vn à vn rat, l'autre à vn chat noir, nais de deux femmes, tous en vie ibid.
quels animaux n'ont qu'vn boyau tout droit 112.a
animaux de toutes sortes veus à Rome és spectacles faits par Gordian 793.c
Anne de Mont-morency Connestable, blessé à la bataille de Sainct Quentin 1217.
anneau ou glandule 108.b
opinion de Columbus sur iceluy ibid.c
l'anneau de la main, & son vsage 224.b
annee diuisee en quatres saisons 10.b
chacune d'icelles requiert son medicament 41.b
annexes des choses naturelles 512.b
annotation tres-belle 389.d.737.b
annotation pour le ieune Chirurgien 396.c 466.a.494.b.495.c.560.a.573.c
annotation grande au ieune Chirurgien, pour les playes des boyaux 398.d
annotation aux ieunes Chirurgiens, digne d'estre obseruee pour les gouttes 679.c
annotation grande touchant le spasme 352.c
pour les playes des intestins 353.c
sur la mixtion des metaux & autres choses 445.a
touchant le vomissement 667.c
annotation sur la vessie du fiel 115.b
touchant la diuision de la veine porte 117.c
sur les veines emulgentes 120.d
& hypogastriques 121.d
sur la description des reins 122
sur les valuules du cœur 150.c
sur le muscle obliquateur 210.d
sur la distinction des os 226.c
annotation de la prouidence de nature 232.c
anodyns, & leurs differences 1103.b
vsage d'iceux 1104.b
anodyns de deux sortes, fort propres 1105.a
tous medicamens qui curent les maladies sont anodyns 1103.d
tous anodyns, quelle faculté ont 433.c
anthes & scares, poissons, se secourent l'vn l'autre 68.a
anthrax 253.a.& 865.d
anticnemion 229.c
antidote contre la cigüe, quel 784.d
antidotes de diuerses sortes contre le venin 774.d
antidote, principal de la peste, est conuersion & amendement de vie 819.b.888.d
antimoine, & son vsage 765.d

l'antimoine produit des effects merueilleux 970.d
antimoine est singulier contre les venins 765.d
& contre la peste 858.a
Antiochus premier mena en bataille les Elephans contre les Romains 64.b
Antoine Mizauld, homme de grand' recherche & erudition 76.a
aorta, artere ainsi nommee 147.c
apertion de la saphene 223.c
apertion des tumeurs, & les choses à considerer en icelles 257.c
aphorisme, que c'est 1172.a
aphorismes d'Hipp. appartenans à la Chirurgie ibid.
aphthee, maladie familiere aux petits enfans 498.a
apium risus, ou sardonia, rend les hommes insensez 782.d
ius d'apium risus, ennemy de nature 444.d
apochema 517.d
Apollo, inuenteur de la Medecine pref. 1. page & 4.
Apollonius, excellent en la science de contrefaire toutes voix de bestes 82.a
response subtile d'iceluy 797.a
apologie touchant les playes d'harquebuses 438.d
apologie & traicté contenant les voyages de l'Autheur en diuers lieux 1190.a
apophlegmatique pour les goutteux 669.c
apophlegmatismes 1129.b. voyez, masticatoires
apophyse, que c'est 216.b
apophyse vermiformis 169.b
que c'est, & pourquoy ainsi dite, & l'vtilité d'icelle ib. d
apophyses erythroïdes 88.d
apophyses pterygoïdes 163.d
apophyses clinoïdes, & leur definition 170.a.175.c
apophyses droites des vertebres du col 198.c
apophyses obliques ibid. c
apophyses mammillaires du cerueau 22.c 168.b. & 170.c
apophyses du thorax ne different de celles du col 205.b
apophyses & epiphyses sont parties de l'espine 554.d
signes des seules apophyses rompuës 528.c
apoplectiques, pourquoy meurent 1185.a
apoplexie & paralysie different 332.d
apoplexie & epilepsie, en quoy different 379.a
apospasma 322.d
aposteme, sa definition & differences 247.c
aposteme n'est fait iamais de pur & simple humeur 253
aposteme se peut faire au cerueau, contre l'opinion d'aucuns 375.a
aposteme pestiferé appelé bubon, ou bosse 865.d
sa cure 866.b
signes d'aposteme pestiferé 865.d
quand la boüe est faite en iceluy 867.d
aposteme de la grosseur d'vn œuf crachee par vn ieune garçon 1029.b
apostemes, & leur prognostic general 251.b
apostemes, & toutes leurs causes, se rapportent à trois 249.c
trois choses à obseruer en leur curation 251.c
apostemes qui se font au foye, & leurs causes 354.a
apostemes difficiles à guarir, quelles 251.b
apostemes ont leur paroxysme conforme à l'humeur dont sont engendrees 250.a
apostemes & tumeur d'où dependent 11.c
en icelles le sang doit estre rectifié ibid.
apostemes ne doiuent estre ouuertes deuant la parfaicte suppuration 868.a
signes par lesquels le Chirurgien cognoist comment l'aposteme se termine & resoult 250.c
qui sont celles qui doiuent estre ouuertes auant ladite parfaite supuration 256.b
& comment ibid. d
apostemes, & fiéures putrides, en temps de peste, se tournent en icelle 821.b
apostemes & luxations peuuent aduenir aux petits enfans au ventre de leur mere 547.d
apostemes aduenuës aux petits enfans, non purgees à suffisance, malaisees à guarir 727.d
apostemes en Saragoce d'Arragon, durent vn an 489.a
és apostemes se trouue des corps bien estranges, & quels 734.d
l'Apoticaire doit sçauoir l'anatomie 85.a
l'Apoticaire ignare frustre souuent l'esperance du Chirurgien & Medecin ibid. b
Apoticaire qui cachoit son secret de rendre la terebentine potable 707.d
tous Apoticaires se disent auoir de la Licorne 806.c
caution touchant l'auarice des Apoticaires 395.a
apozeme de grand effect pour la pierre 621.c.622.b
apozeme pour prouoquer les mois 984.c
appendices glandulosæ 126.a
appetit canin 39.b
appetit corrompu & depraué, où gist és filles, & cure d'iceluy 992.a.b
appetit depraué des femmes grosses, quand aduient 916. 953. d
appetit plus grand en Hyuer qu'en Esté 1088.d
appliquation & maniere d'vser des fomentations 1122.a
application indeuë des repercussifs & resolutifs, cause de nœuds 681.c
applications de sangsuës autour des genoüils, remede propre contre les tumeurs d'iceux 316.c
applications de bouteilles pleines d'eau boüillante propres à faire suer ibid.
apprehension de peste fait mourir de peur 842.b
Arabes, quels 18.a.b
les Arabes incisent les arbres d'encens, & les sophistiquent auec resine 1163.c
les Arabes ont attribué le nom à la lepre 739.d
les Arabes & Egyptiens mangent la chair des crocodilles 1056.b
araignee, dite tarantule, ou phalange 47.a
l'araignee, serpent, & crapault, ont inimitié iuree 76.b
araignees & leur artifice en faisãt leur toille 59.a.776.b
araignees, comment prennent les mousches 60.c
araignees de plusieurs especes 776.a
araignees ayans la bouche au milieu du ventre ibid.
araignees en Italie fort venimeuses en Esté 47.a
araignees nommees rhagion, quelles 776.a
arbre priué de ses fleurs est sterile 980.c
arbre portant le poyure, & sa figure 1159.a
arbre portant la canelle croist aux Indes, & sa figure & description 1160.a
arbre portant l'encens croist en Arabie 1164. sa figure ib.
arbre qui porte le poyure blanc, semblable au noir 1159.a
arbres fruictiers portans froment 1079.d
Arcabuto, premier Chirurgien à Rome 4.d
reueré du peuple Romain 5.c

lapidé au champ de Mars 4.d
Archers iadis mis és batailles à la premiere pointe, comme ores les harquebuſiers 408.a
Architecte diuin de grand' prouidence 186.b
ardeur du ſoleil, faim, ſoif, & veiller, à euiter en temps de peste 832.b
ardeur du corps, & ponctions, ſignes de ladrerie 743.b
areſtes attachees à la gorge, & les moyẽs de les oſter 608.d
argemon, que c'est 496.d
argent & or, amoureux du plomb 444.b
argent vif, pourquoy ainſi nommé 789.b
opinions diuerſes ſur les qualitez d'iceluy, & actions ib.
l'argent vif eſt extremément froid 790.a
chaud au dedans, & froid au dehors, ſelon Paracelſe ib.
veneneux, ſelon aucuns ibid.b
argent vif de deux eſpeces 791.d. ſigne quand il eſt bon 697.a. où ſe trouue 791.d
argent vif meilleur de tous, est le plus clair, ſubtil & blanc ibid.
comment eſleu, preparé, & mixtionné 697.a
moyen de le bien eſteindre ibid.
argent vif est fait de plomb, & autre matiere froide 790.a.d
argent vif eſt purifié en boüillant auec du vinaigre 791.d
argent vif, ſouuerain contre l'iliaque paßion, auallé auec eau ſimple 650.b
fait mourir les poux 790.c
ordonné pour la rogne & tigne ibid.
bon pour les vlceres & chancres ibid.d
argent vif, dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher ibid.c
argent vif, comparé au furet 689.b
furet de la verolle 693.d. & 697.d
vray antidote d'icelle ibid. pourquoy appellé furet par l'auteur ibid.
argent vif entrant és vnguents, comment ſera esteint 1119
l'argent vif a les actions & vertus du gaiac 693.d
argent vif fait mourir vn ſinge pour en auoir beu 789.d
auallé ſans aucune leſion 790.b
argument du moins au plus 301.b
ariſtoloche longue, ordonnee contre l'aconit 785.b
Ariſtomachus a nourry cinquante huict ans des mouches à miel 60.b
Arius Peripateticus mort ſubitement, de boire de l'eau froide 42.a
armees eſpouuantees par vn liéure, & par des chardons 67.b.c
armees apparües au Ciel 1079.c.d
armes des mouches à miel ſont le piqueron & aiguillon 59.c
armoiſe grandement loüee des anciens contre la morſure des ſerpens 858.b
aromates chaſſent la peste 830.c
aromates & drogues pour embaumer les corps morts, quelles 1188.d
maniere de tirer l'eſſence de tous aromates 1157.c
autre maniere 1161.a
aron, herbe ſauuage propre aux Ours pour amollir le ventre 56.b
arriere-faix, ou chorion, en quel temps fait & formé 917.a. ſes noms diuers 135.c.936.a
arriere-faix & la maniere de l'extraire apres l'enfantement 930.a
l'arriere-faix doit eſtre ſubit oſté apres l'enfantement 933.c.936.c
l'arriere-faix ne doit eſtre tiré rudement 936.c
l'arriere-faix empeſché de ſortir, & les cauſes 936.b
l'arriere-faix ſortant deuant l'enfant, c'est ſigne que l'enfant eſt mort 944.c
choſe tres-dangereuſe 949.c
arſenac de Paris bruſlé de pouldre à canon 416.a
quel deluge fit 442.a
arſenic, c'eſt chaux viue, ou orpiment 788.d
arſenic, ou venin, appoſé ſur la region du cœur, preſerue de la peste, ſelon aucuns 835.a
chacun art a ſa maniere de parler 40.b
l'art & maniere de viure, pourquoy à conſiderer 25.c
l'art & malice des hommes a adiouſté beaucoup en l'artillerie 410.d
art de medecine & ſcience donnee aux hommes, de Dieu 819.c
art magique, que c'est 1044.c
l'art magique ſe fait par le meſchant artifice des Diables ibid.
art & ſcience de remettre le boyau culier, quand il est cheut 314.c
Artaxerxes eſcrit à Hyſtanes, & pourquoy 1060
artere & ſa definition 101.a
origine d'icelle, & diuiſion du rameau deſcendant aux parties naturelles 117.d
ſa diuiſion 154.d
artere intercoſtale, mammillaire, ceruicale, muſculeuſe, humerale ibid.
artere veineuſe & arterieuſe, & diſtribution d'icelles 140.d
artere axillaire & ſa diſtribution 211.a
artere muſculeuſe, quelle ibid.
artere crurale, & distribution d'icelle 224.a
artere veineuſe a pris nature de veine, & pourquoy 150.d
artere accompagnee de veine, comme s'entend 156.c
l'artere qui est ſous la baſilique ne doit eſtre touchee, en ſaignant 652.a
l'artere contient vn ſang plus ſubtil que la veine 101.b
l'artere ouuerte auec la lancette, n'est non plus dangereuſe que la veine 589.d. 860.c
l'artere ouuerte par l'Autheur au Prince de la Roche-ſur-Yon, pour la migraine 589.c
artere ne s'adiouſte iamais à la veine, en quel endroit du corps 917.d
ſignes que la grande artere & veine caue ſont vulnerees 387.d
pouls de l'artere ne ſe peut empeſcher 21.d
arteres, leur declaration & figure 155.c.156.a.b
ſource d'icelles où git 117.c.148.a
deux arteres emulgentes produites par nature 101.a
arteres coronales du cœur, & leur diuiſion 154.d
les arteres ne ſont iamais ſans veines 156.c
arteres ouuertes aux temples pour la migraine 651.c
pour la douleur des yeux 598.d
arteres ſont en perpetuel mouuement 253.d
lequel eſt changé par les paßions de l'ame, & le moyen du cœur 37.a
arteres comment ſe iettent dans les parties du corps 225.a
arteres & veines ſont chaudes, & pourquoy 8.d

ont mutuel abouchement 101.b
arteres & veines se doiuent lier, & preuue de ce par authoritez diuerses 1190.d
arteres sont en moindre nombre que les veines 156.c
les arteres ont communication auec les veines par abouchement 118.a
incision des arteres suspecte à aucuns 589.d
contraction des arteres, dit pouls 21.d
arteriotomie 650.c
vtilité d'icelle 860.b
arteriotomie, incision d'artere 1194.d
arteriotomie, comment doit estre faite ibid.b
arthritis ou goute, que c'est, & causes d'icelle 636.c.d
arthrodie 214.d.238.a
ou enfonceure 240.b
arthrose, ou artelle 238.d
articulation, c'est à dire iointure 240.c
artifice des animaux 58.b
artifice des oyseaux faisans leurs nids ibid.
artifice des poissons ibid.
artifice merueilleux du poisson Nauticus 1065.a
artifice des araignees, quel 59.a
artifice de mettre vn poulcier ou doigtier 899.d
artifice du fourneau à distiller 1147.b
l'artifice des meschans gueux, quel 1036.a.b
artifice & illusions des diables 1042.d
artifices à feu de diuerses sortes, & de diuers noms 407.c
artifices des anciens pour affermir les dents tremblantes 1131.c
artillerie à diuers noms, & quels 407.b
son but & dessein 408.d
où monstre plus d'effect 434.c
l'artillerie inuentee par vn Allemand de basse condition 406.d
à qui premierement donnee ibid.
artillerie est ruïne des hommes 407.b.&1200.c
comble de tout mal 408.d
n'espargnant non plus les hommes que les bestes ibid.a
l'artillerie chasse le tonnerre 408.c
chassa la peste de Tournay 833.c
peut accabler vne centaine d'hommes 408.d
artillerie & foudre en quoy different 442.b
le son d'artillerie se peut ouir de vingt lieües 441.d
fait auorter les femmes 953.c
artilleries & machines de guerre pourquoy inuentees 407
artisans de grand trauail ont les parties plus solides que les autres 25.d
peu souuent gouteux 665.d
tous artisans ont leur iargon à part 40.b
aruspices & deuineurs 1018.a
ascarides sont vers ainsi dits 735.a
signes d'iceux 736.c
en quel boyau se logent 738.a
ascités 252.d
est dite, vraye hydropisie 299.b
troisiesme espece d'icelle 1194.d
symptomes d'icelle 299.c
Asclepiades escrit que la Musique ayde beaucoup aux phrenetiques 47.b
medicament d'iceluy Asclepiades pour les vlceres 495
ascos, en Grec, espece de vaisseau 267.a
asne Indien, animal n'ayant qu'vne corne 808.b
asnes & bœufs, entendus parler, selon aucuns 75.c
asnes deuiennent presque enragez se voulant accoupler 914.c
asnes sauuages portãs vne corne au front singuliere 796.d
chasse d'iceux à qui permise ibid.
asperges comment produisent en abondance 56.d
asphaltum, où prins 1085.a
aspic dangereuse espece de serpent 76.a
l'aspic a vne perpetuelle guerre contre le rat d'Inde ibid.
l'aspic masle fait deux picqueures, & la femelle quatre 771.d
aspic changé à vn theriacleur, & comment 772.a
aspics, serpens, viperes, crapaux, dragons, scorpions, &c. sont bestes venimeuses 754.c
assemblees & danses, à fuyr en temps de peste 826.c
assimilation, qu'est-ce 21.a
astelles pour les fractures 513.c
astelles & ferules dequoy faites ibid.
astelles faites de gros papier de cartes pour la cuisse 533.b
astragale, petit osselet, soustient tout le corps 582.a
a trois connexions 219.b
se peut luxer en toutes parts 582.a
astrologie obseruee par les Arabes 18.b
iugement des Astrologues fort douteux 1034.d
Atheniens, quels 19.d
atheistes & sodomites que doiuent esperer 1034.d
atheromata 252.c.&254.d
differẽce entre atherome, steatome, & meliceride 267.d
signes d'iceux, & leur cure ibid.d.&268.a
atrophie 753.a
cause d'icelle 549.b.583.a
prognostic d'icelle ibid.
comment curee ibid.a
atrophie, maladie contraire aux yeux, & cure d'icelle 599.d
partie quand tombe en atrophie 1223.c
attestation de l'Autheur, quelle 270.a.271.d.301.a
attouchement iuge des choses rudes 1091.d
attouchement fait en toutes parties ayans nerfs 22.d
auant-coureurs de mort en gangrene 480.a
auant-coureurs de la fluxion arthritique du cerueau 661
auant-pied, ou pedion, & sa connexion 234.b
combien a d'os 236.c
auarice cause de l'imposture des marchãds de Licorne 806
auction, que c'est 22.a
aueugle-nay en l'Escriture saincte 1005.a
augures 1044.c
priere d'Auicenne contre les imposteurs 52.d
Aultan, vent meridional, grossier, & nebuleux 417.c
aulx pilez & tenus dans la main, sedent la douleur des dents 618.b
mis dans les oreilles, sedent la douleur d'icelles ibid.
mis sur les cors coupez les guarissent 616.b
aulx mangez auec peu de pain, prohibent le venin aux parties nobles 765.a
mangez cruds sont bons contre le venin des champignons 783
cuits auec aloé, bons pour le nombril 979.d
aulx pilez, bons contre le scorpion 774.d
aulx souuerains aux rustiques en temps de peste, & pourquoy 826.d
aulx nuisent aux delicats, cõme femmes & enfans 727.a
aulx & oignons bons contre le venin des araignes 775.d

aulx & oignons germent en l'air comme celles qui sont mises en terre 77.b
auortement & effluxion comme different, & que c'est 953.b
auortement des femmes, & les causes ibid.
vient deuant le terme, & comment ibid.
prognostic d'iceluy 954.b
auortement fait de cause interne, demonstre vice au corps 940.d
faire auorter, acte damnable 916.a.985.b
merite grande punition 1182.d.a
auster, vent meridional, pere de putrefaction 823.b
l'Autheur a residé trois ans à l'Hostel-Dieu de Paris 1195.d
a assisté és guerres, & fait diuers voyages 411.b.& 1195.d
l'Autheur, Chirurgien de Monsieur de Montejan à Thurin 1198.c
depuis de la compaignie de M. de Rohan 1200.c
receu par le Roy Henry II. à son seruice 1205.d
l'Autheur a esté au seruice de cinq Rois 411.b.& 1195.d
l'Autheur a tousiours preferé le bien public à son particulier 1191.d
son adresse 1201.d
sa charité 1204.a
sa curiosité 817.d.& 1202.b
ses voyages 1198.& suiuant.
l'Autheur adextre aux operations de Chirurgie, & tesmoignage d'vn Medecin pour ce 1200.a
l'Autheur a escrit il y a trente ans des playes d'harquebuses 411.b
intention d'iceluy 421.d.& 792.a
comment apprins à curer lesdites playes 1199.d
l'Autheur pourquoy a escrit des gangrenes & mortifications 468.d
l'Autheur reprẽd iustemẽt Columbus, & pourquoy 132.a
l'Autheur pourquoy a escrit des venins 748.c
son affection bonne contre les inuenteurs des poisons ibid.
credence d'iceluy touchant les venins 750.d
l'Autheur se defend tant qu'il peut contre les enuieux de son liure 445.b
dequoy accusé & taxé 1192.b
sa response ibid.
l'Autheur n'a iamais cogneu aucun effect en la corne de Licorne 818.a
opinion d'iceluy sur ce 795.a
proposition d'iceluy pour la vertu d'icelle 812.c
repliques sur les refutations d'icelle ibid.c.d
sa liberalité & modestie 814.a
souhait d'iceluy 811.b
l'Autheur garde vn mort anatomisé, & pourquoy 459.c
l'Autheur a experimenté de lauer les mains de plomb fondu 1049.d
l'Autheur a fait aualler vne liure d'argent-vif à vn petit chien 790.c
l'Autheur a vne queuë de pastenaque longue de cinq pieds & plus 780.c
& poissons volans 1059.d
& pierres monstrueuses extraites du corps, en son cabinet 1027.c
l'Autheur a fait pourtraire vn instrument pour se donner à soy-mesme vn clystere 1109.c
l'Autheur se monstre anatomiste en la dissection du corps du seigneur de Martigues 1216.a
discours sur la blesseure dudit sieur 1213.d
sur l'vlcere du sieur de Vaudeuille 1217.a
l'Autheur cõmẽt traité apres la fracture de sa iãbe 538.c
l'Autheur se déguise pour n'estre prisõnier à Hedin 1213.a
animaduersion de l'Autheur 212.b
fin pretenduë de l'Autheur 84.b
hardiesse de l'Autheur accõpagnee de bõne volõté 809.b
insinuation de l'Autheur en la bonne grace de ceux qui sont d'opinion à luy contraire 412.c
raisons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez sur le bras du Roy 401.d
resolution de l'Autheur sur la saignee & purgation en la peste 855.a
response de l'Autheur plaisante sur les baumes 443.b
response docte du mesme sur la façon d'embaumer les corps 459.b
autre braue response d'iceluy 1216.b
ruse de l'Autheur 1220.c
l'autheur de l'artillerie, & son nom 407.a
autheurs premiers qui ont escrit de la Licorne, peu renommez 792.c
discord des autheurs pour le naturel de la Licorne 797.a
autheurs tesmoignans les monstres & prodiges, quels 1004.b
autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'astronomie 1079.a
authoritez citees par l'Autheur pour preuue que les veines & arteres se doiuent lier 1191.b
ses raisons, quelles 1192.a
Automne 10.c
combien dure, & ses qualitez ibid.
en Automne comment nous vsons des viandes 30.d
autruche, sa figure & description 1068.a c
plus grand que tous autres oyseaux ibid.c
long de sept pieds 1069.b
fort commun en Afrique & Ethiopie 1068.c
autruches ne digerent le fer 813.b
axiome de l'escole de Medecine 670.a.& 1191.d
aymant tire le fer au trauers d'vne table bien espesse 305.c
sa proprieté, quelle ibid.
l'aymant rend fols ceux qui en ont pris 788.d
son contrepoison, quel ibid.
azygos, veine grandement à noter 151.d
chemin d'icelle 1216.a

B

Badelory doux de sel, quel 972.d
baing particulier pour la partie atrophiee 583.c
baing d'eau tiede & naturelle, tres-vtile à la fiéure diaire 259.a
baing pour la fiéure tierce 264.a
baing pour chasser la pierre 823.a
combien il s'y faut tenir ibid.
baing apres le past pour les bilieux 679.d
baing relaxant & anodyn 1136.d
baing remollient, humectant, & relaschant, pour le spasme 331.d
baing-Marie, lequel peut seruir à distiller par cendres 1153.a
le baing administré aux maladies sãs dãger, quãd 1136.a
baings, & leur definition 134.a

leurs

leurs vtilitez & differences ibid.
leurs vsages 1135.b
matiere d'iceux 1136.b
temps d'y entrer & sortir, & reigles qu'il y faut garder 1137.a
baings naturels & artificiels 1134.a
quand loüables 1136.d
baings sulphurez, alumineux, nitreux, bitumineux, cuivreux, ferrez, & plombez 1134.d
gypseux 1135.a
vsage d'iceux ibid.
baings artificiels, & d'eau simple ibid.d
vsage d'iceux 1136.a
baings d'eau simple, doiuent estre tiedes 1135.d
baings de diuerse façon 1134.d
vtilité d'iceux 453.a
les baings sont profitables aux inflammations des poulmōs ibid.
baings causes d'auortement 954.a
considerations pour bien vser des baings 1137.a
baings d'eau chaude auec herbes, contraires aux venins, propres contre iceux 754.a
vsage des baings chauds & froids 1135.a.b
baings excellens pour l'hydropisie 300.b
baings pour les hectiques, quels 395.a
baings & fomentations pour la colique, & des matieres d'iceux 648.d
baings hypocaustes propres aux choleriques 684.b
baings propres à ceux qui sont tombez en hydrophobie 765.a aux morsures des crapaux 773.d
& des scorpions 775.a
baings contre les vers 738.c
baings pour femmes accouchees 951.c.d
baings sudorifiques, aident à faire couler les mois 984.c
baings & purgation pour le flux muliebre 990.b
baings & demy-baings, vtiles pour destouper l'vrine 644.b
baings relaxatifs, anodyns, detersifs, dequoy faits 1136.c
baings propres pour les femmes, quels ibid.d
demy-baing, ou insession, ou semicupium, que c'est 1133.c
matiere & vsage d'iceux ibid.d
se baigner en eau froide, bon pour la gonorrhee 706.d
se baigner en la mer n'est remede certain contre la rage 765.b
Balanus 129.a
voye de l'vrine 1101.a
balbutier, que c'est 1025.b
Balde Iurisconsulte mordu de son chien enragé, mourut furieux & enragé 764.b
baleine, & sa description 1065.a
sa figure, & comment departie à ceux qui la prennent 1066.a
la baleine fait ses petits vifs, & les alaicte 1065.b
en quel temps prise ibid.
la baleine suit volontiers le poisson Gouuerneur 68.b
baleine d'autre espece & couleur que la grande 1066.d
sa description 1067.a
vne baleine morte & pourrie cause la peste à la Toscane 820
balle d'harquebuse demeurant par l'espace de dix ans dans la chair sans faire nuisance 790.d
la balle ne fait combustion 414.a
la balle comment doit estre tiree des playes 423.b
balle de cire perçant vn bois de l'espesseur de demy doigt 414.b
balle de plomb frottee de vif-argent, aualee par vn ayant la colique 650.b
balles, & differences de leur matiere 421.c
balles d'harquebuses demeurent souuent au corps longtemps 373.c.& 434.a
les balles ne peuuent estre empoisonnees 413.c
les balles ont plus de force contre choses dures que molles 441.d
balles de canons bondissent sur l'eau comme sur la terre 1200.d
balustre, fleur de grenade 139.b
bandage pour les playes 429.a
se doit faire sur icelles 537.d
diuers selon la diuersité d'icelles 511.b
bandage fenestré ne vaut rien 537.d
bandage trop serré excite douleur & chaleur 511.d
bandage sans circonuolution ibid.b
bandage pour la reduction de l'espaule 561.a
bandage du talon luxé, quel 581.b
bandage du genoüil, comment fait 521.c
bandage des vlceres, & par qui inuenté 496.b
bandage de la cuisse apres la reduction 577.c
bandages, quels pour la cuisse 533.a
bandages comment se doiuent remüer, selon les anciens, és fractures des cuisses 535.a
bandages de la face, cōment doiuent estre attachez 380.a
bandages des fractures & luxations, en quel temps se doiuent deslier 521.d
les bandages se laschent du 3. iour iusques au 7. 511.d
vtilité des bandages 409.d. 512.b. sont trois 512.d
les bādages seruēt aux parties atrophiees, & commēt 512.c
il faut humecter les bandages 521.c
ce qu'il faut obseruer aux bandages pour les fractures auec playes 500.a.& 533.d
bande nombrilliere 512.c
trois bandes necessaires aux fractures 510.a
la premiere bande és fractures doit commencer sur icelles, faisant trois ou quatre tours ibid.& 533.a
la seconde bande doit pareillement commencer sur la fracture, ne faisant qu'vn tour ou deux, & sera conduite en bas ibid.
la troisiesme bande commencera où la seconde aura failly, & sera conduite au contraire ibid.d
la bande doit commencer au fond du sinus 335.a.& 509.a
la bande doit auoir deux indications ibid.& 513.a
la bande doit estre amenee du lieu auquel l'os est tombé 510.b.c
la bande doit estre serree moderément ibid.
incommodité d'icelle, trop ou trop peu serree 511.d
les bandes sont de deux especes 510.b
bandes de linge pour les playes ne doiuēt estre de trop neuf ny trop vieil, ny trop gros, ny trop delié 526.d
de toile forte, & non rude 532.d
bande des fractures conuient deslier de trois iours en trois iours 511.d.524.a
bandes à faire ligatures, differentes entr'elles 508.b.c.d
à quelles intentions faites 532.d
bandes pour la clauicule 524.d
bandes seruent aux femmes grosses & nouuellement accouchees 512.c
les bandes ne peuuēt estre appliquees en toutes parties ib.a

bandes retentiues pour les costes 527.c
bandes pour aider à leuer le pied, & leur figure 906.d
conditions requises en vne bonne bande 508.c
matiere des bandes triple ibid.
il faut bander les parties en la figure qu'on les veut laisser ibid.b
barbares empoisonnent leurs fleches de Napellus 782.d
barbarie des Indiens en leurs sepultures 458.c
barbe, difference de l'homme à la femme 179.d
pourquoy nature en a mis en la face ibid.
Barbiers & Apoticaires font souuent ouurir le Ciel & la terre par leur imperitie 834.a
Bartholomeus Magius, Medecin Boulonnois 442.c
base de l'omoplate 207.a
Basilic, & sa figure 769.a
Basilic serpent iaunastre selon Galien 768.c
le Basilic nommé Roy des serpens ibid.d
Basilic, le plus venimeux entre tous les serpens ibid.b
le Basilic par son seul regard & cry fait mourir les hommes 754.c
le Basilic tüe toutes bestes veneneuses demeurans auprès de luy ibid.& 768.b
le Basilic regardé attentiuement, quel mal en aduient 768.c
le Basilic apres sa mort a de grandes vertus ibid.
le Basilic fait mourir les herbes & arbres por où il passe ibid.c
Basilic acheté par ceux de Pergame pour mettre au temple d'Apollon, & pourquoy ibid.d
par le Basilic les oyseaux sont engardez de faire leur nid, & les araignes leurs toilles ibid.
pour souuent sentir le Basilic, est engendré vn scorpion au cerueau 732.a
Basilic broyé entre deux pierres, & exposé au soleil, d'iceluy naistra vn scorpion ibid.
Basilicon liquefié en huile, est propre aux playes 439.a
d'harquebuse 442.d
Basilicon auec pouldre de mercure, propre pour les playes veneneuses 759.d
Basilisques, especes d'artillerie 407.b
bastarde, espece d'artillerie ibid.
bataille des Chrestiens contre Corbane, & nombre des morts en icelle 73.c
batrachium en Grec, & Ranula en Latin, est vne aposteme sous la langue qui empesche de parler 291.d
autrement Ranunculus 866.c
battement de cœur, & la cause & cure d'iceluy 991.c
baue des animaux de qualité contraire à nostre nature 756.c
baue des chiens enragez fait enrager 763.c
baue est humeur espesse sortant de la Salemandre 769.b
bauer & cracher font éuacuation 34.a.877.a
baume, & la maniere de le faire 1163.a.b
ses vertus & proprietez ibid.
baume naturel à chacune partie 403.d
baume artificiel de l'Autheur 384.b
excellent aux playes des nerfs 402.b
& des ioinctures ibid.
baume excellent pour les playes d'harquebuse 1199.d
bayes de lierre broyez en vin blanc, bonnes à faire vriner 642.d
beauté, cause aucunefois perdition d'entendement 179.d
bec de liéure, espece de maladie & symptome 39.a
que c'est, & comment reduit 381.a
bec d'vn oyseau Toucan, plus gros & long que tout son corps 1070.b
bec de cane, & sa figure 424.a
bec de cane caué pour tirer la pierre, & sa figure 630.a
bec de corbin dentelé, & sa figure 423.c
autre pour rompre la pierre en la vessie 633.b
bec de corbin d'autre façon ibid.c
bec de corbin propre à tirer les fleches des os 447.a
bec de corbin propre à tirer les vaisseaux pour les lier 477.b
bec de cygne pour tirer balles d'harquebuses 435.c
bec de gruë droit, & sa figure 424.a
bec de gruë cauldé, & sa figure ibid.c
bec de perroquet, espece de tenailles, & sa figure 425.a
bec de lezard, espece de tire-balle, & sa figure 424.c
la belette ennemie mortelle du Basilic 768.d
a autant de force contre iceluy, que le Basilic contre les hommes ibid.
la belette mange du Tapsus barbatus pour sa guarison 56.b
la belette faisant guerre à l'aspic, s'arme de rhüe 76.b
la belette & les rats, ennemis ibid.d
beliers s'entrechoquans, presagent changement de temps 57.a
bembruch, espece de pierre 50.a
bergers morts pour auoir tenu en leurs mains vne tige de Napellus 783.a
Bernard l'ermite, poisson, & son portraict 1063.a
où se trouue, & figure de sa coquille 1062.b
besicles pour redresser la veüe, & leur figure 893.c
beste fort sauuage, & prise fort douce, quelle 1072.a
beste ressemblante à vne Cloporte iettee par la verge, par monsieur Duret 732.c
les bestes creées pour seruir l'homme 79.d
bestes brutes monstrent plusieurs choses aux hommes, fuyët le mal, & presagent le beau & mauuais temps 55.d
doüees de certaines vertus naturelles ibid.
les bestes ont l'ame sensitiue 912.c
bestes brutes differëtes grandement les vnes des autres 55.b
ont guerre perpetuelle entr'elles 76.a
les bestes sentent & monstrent le changement des temps 824.d
sont dociles 72.b
s'entendent l'vne l'autre en leur espece 74.d
les bestes cognoissent la Medecine de nature 81.b
ont enseigné aux hommes plusieurs remedes p.y.de la pref.
les bestes ne sont tant miserables que les hommes 75.a
les bestes ont vne sympathie & antipathie entr'elles ibid.d
bestes peureuses ont grand cœur, selon Aristote 36.d
les bestes n'ont iugement asseuré 80.a
bestes en general ayment ce qu'elles engendrent 61.c
les bestes peuuent estre appriuoisees 65.c
ont leurs armeures naturelles 70.d
bestes à quatre pieds suiettes à la peste venant de la terre 824.d
les bestes n'ont cognoissance de Dieu 80.a
bestes sortans de leurs trous & cauernes, que signifient 824.d
bestes sauuages fort furieuses, quand demandent à s'accoupler 914.a

bestes

bestes abhorrent le coït apres leur conception, & pourquoy ibid.
bestes veneneuses 754.b.& 776.b
bestes veneneuses estimees esprits de Dieu en Calicut 70.b.& 769.c
bestes mangeans du Basilic, meurent subitement 768.c
les bestes ne tuent seulement par leurs morsures ou picqueures 749.c
bestes és Indes qui n'ont qu'vne seule corne 801.a
bestes insectes, que c'est 61.b
bestioles nuisans aux troupeaux 825.b
beZahar, que c'est, & ce que signifie 786.b.799.b
où se trouue ibid.c
beZahar de l'apium risus, est le suc de Melisse 782.d
du Napellus, quel 783.a
du solani manicum, semblable à celuy du Doryentum ibid.b
beZahar du iusquiame sont les Pistaches mangees en bonne quantité ibid.c
beZahar des champignons ibid.d
de l'ephemerum ibid.
de la mandragore ibid.b
du pauot noir, où opium ibid.c
descriptiõ au beZahar, vsage, & le moyen de la cognoistre 786.c.& 787.d
beZar, ou paZar, pierre creée en vn Bouc és Indes, & sa description 786.b
beZardica, nom attribué à tous contre-poisons ibid.
Biarris pres Bayonne, où se prennent les baleines, & comment 1065.b
biberon 200.b
biches font leurs petits pres des chemins, & pourquoy 62.d
bieure, beste amphibie 77.d
bile, & ses signes 250.a
bile, cause de la fiéure tierce 263.c
la bile, plus mobile des autres humeurs 349.c
bilieux suiets à la dissipation d'esprits 263.d
bilis flaua, c'est à dire cholere iaune 12.b
bis pueri senes 9.d
bistorie, lancette courbee 292.d
leur figure 296.d
bitume, que c'est 457.a
biZe 27.b
blanc & rouge font la couleur belle 1140.d
la blancheur augmente douleur de teste 844.c
blesseure de l'espine du dos incurable 528.a
blesseure de monsieur de Guise à Boulongne 350.a. 1203.c
de monsieur de Pienne à Mets 371.c.1207.b
de monsieur de Martigues à Hedin, & discours sur icelle 451.d.639.a
de monsieur de Vaudeuille, & cure d'icelle par l'Autheur 1217.a
du Roy de Nauarre 525.d.1221.b
du Marquis d'Auret, & discours sur icelle 437.a & 1223.
blesseures enuenimees, quelles 449.c
és blesseures diuerses, diuers remedes 643.a
blesseZ doiuent éuiter les femmes 327.a
blessez meurent plustost en Hyuer, qu'en Esté, & pourquoy 403.d
blesseZ de balles, comment doiuent estre situeZ pour les extraire 411.b
boëte, nommee des Grecs Cotyle, des Latins Acetabulum 226.b
bœufs se leschans à contre-poil, demonstrent changement de temps 57.a
bœufs & moutons mangeans des buprestes deuiennent gros & enfleZ 778.c
& des crapaux 773.c
boire & manger 26.c.28.b
ordre d'iceux 29.d
boire & manger, necessaires apres l'air 28.a
boire, contraire aux gouteux 671.a
le boire du pestiferé malade, quel 849.a
boire à grands traicts, bon pour estancher la soif ibid.d
boire vin au pestiferé, en quel cas est permis 850.b
le boire des femmes qui ont par trop le flux de sang, quel 987.b
boire du petit enfant ayant la petite verolle 728.b
incommoditeZ de trop boire 671.a
bois de gaiac 693.d
au bois de gaiac y a trois substances ibid.
bois de lentisque frequent en Languedoc 1131.c
bois de lentisque bon pour affermir les dents tremblantes ibid.
bois de fresne, & sa vertu contre le venin 844.d
bois & graine de genéure bons contre le venin ibid.
bois, racines, escorces, coquilles de mer, ou graines, comment se doiuent distiller 1168.c
bois coupppeZ en pleine Lune, sont suiets à pourriture 58.a 826.d
boëtes penduës aux maisons des Chirurgiens que signifient 40.b
les boiteux engendrent des boiteux le plus souuent 547.a
boiteux à raison de l'accourcissement de la iambe, & le moyen de le faire aller droict 606.a
bol d'armenie, & la terre sigillee ont grande vertu contre la peste 884.a
bombarde 407.a
bombus, que c'est ibid.
bombus, ou bourdonnement, d'ou causé 724.d
bonnet de cuir fait au laquais de monsieur de Coulaine, ayant perdu partie du Crane 373.b
borborygmes, que c'est 647.d
bord, léure ou sourcil, vnis auec l'os par symphyse 226.a
borgnes visent mieux, & voyent plus loing que ceux qui ont deux yeux 172.c
bosse, que c'est 865.d
bosse, nom de peste 816.d
bosse & charbon different 870.d
bosse & charbons suruenans aux petits enfans, comment cureZ 848.b.c
la bosse se doit tenir long-temps ouuerte 870.a
bosse sur le dos du Batrole comme celle d'vn Chameau 801.a
bosses hereditaires incurables 558.c
bosses & charbons rarement sont sans fiéure 872.b
bosses & charbons apparoissans deuant la fiéure, est meilleur qu'apres 871.a
bosses & charbons qui se desseichent & se retirent trop tost, c'est signe de mort ibid.b
bosses & charbons de couleur verte, noire, ou violette, mortels 841.d
bossus engendrent bossus aucunesfois 547.c. 1025.a
bossus ont volontiers l'haleine puante 724.a
Botallus, & opinion d'iceluy sur le passage du sang du dextre ventricule au senestre 151.a
botines, l'vne ouuerte, & l'autre close, & leur figure 901.a

botium, que c'est 268.b
botryon, que c'est 496.d
Bouc, appellé Pazain 786.c
bouc nourry en sa maison en temps de peste est bon, & pourquoy 826.a
peau de bouc tannee sent le boucquin, pendant qu'ils sont en rut 74.c
boucquin, pourquoy ainsi dit 39.b
bouche, & ce qui est digne d'estre noté en icelle, vsage d'icelle, sa composition
nom de bouche, qu'emporte 195.c.d
la bouche renduë tortuë, par trop serrer les playes des iouës & léures 514.d
flux de bouche violent doit estre moderé 701.d
remedes pour ce ibid.
Vlceres de la bouche, & cure d'icelles ibid.c
moyen dont on vse pour tirer ce qui est en la bouche & gorge 2.d
bouche de la Baleine de dix-huict pieds 1065.b
bouchet, ou hippocras d'eau 539.a
bouë en François, Pus en Latin, & Pyon en Grec, signifie humeur putride 487.b
bouë peut estre éuacuee par les vrines 639.d
& comment 1216.b
boüe d'apostemes faites au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & parties internes, éuacuees par les vrines 21.b
boüe fetide aux vlceres de la vessie, & non des reins, & pourquoy 500.d
signes de la boüe faite en l'aposteme pestiferé 867.d
boüillon profitable pour le spasme 331.c
boüillon de merueilleux effect pour la pierre 621.d
bouleuert & fortification à la moüelle spinale, que c'est 554.d
boullet d'artillerie blesse sans toucher, & comment 434.c.441.d
la boüillie est bonne aux petits enfans 942.b
comme se doit preparer ibid.
la bonne boüillie doit estre faite de farine cuitte 737.a. 942.b
la boüillie ne doit estre baillee à l'enfant subit qu'il est nay 942.c
boüillie bonne contre les vers 737.b
boüillie contre le flux de ventre 881.a
bourde Italienne conuaincüe de faux 927.a
bourdons chassez par les mousches à miel 60.a
bourdons, freslons, & taons, causent grande douleur, & font mourir les cheuaux 775.b
bourg en Espagne ruyné par les connins 67.d
Bourguignons vuidoient leurs differens par le duel 18.b
boursouflement en la partie contuse, d'où causee 456.a
boursoufleure, que c'est, les causes & cure d'icelle 991.d
bous, bœuf 39.c
bouse de bœuf chaude pour faire mourir les verrües du col de la matrice 967.c
le bout des mammelles a le sentiment delicat 145.a
les bouts des mammelles des nourrices doiuent estre lauez souuent 883.c
bouteille de verre pour tirer le laict aux femmes 951.b
bouteilles d'eau mises dans du bled pour le rendre plus pesant 300.c
bouteilles pleines d'eau chaude appliquees pour prouoquer à sueur 316.c
boutique & magazin de cruauté, que c'est 407.d
boutons à la teste & par tout le corps, signes de verole 692.b
bouttons de la petite verole comment couppez & suppurez 730.a
boyau culier, & de la relaxation d'iceluy 314
cure d'iceluy ibid.d
boyau fait par artifice d'vne cagnardiere feignant auoir le mal S. Fiacre 1038.a
boyaux ou intestins sont sept fois aussi longs que le corps 111.d
boyaux de brebis propres à faire cordes pour instrumens de musique 56.d
és boyaux d'où prouient le bruit grenoüillant 16.b
le bras a huict muscles pour le mouuoir 215.a
le bras commençant à l'omoplate, a 62. os, & comment situez 236.c
le bras fracturé doit demeurer en repos quarante iours 529.d
le bras comment doit estre tenu apres sa reduction 530.a
bras tombé en paralysie, & pourquoy 385.a
bras & iambes sont differens en section ou amputation 475.c
le bras & iambe se bandent de façon toute contraire 509.b
bras & iambes artificielles, & le moyen de les accommoder au lieu des couppez 901.c
bref discours de l'amputation & section d'vn bras mortifié 489.b
bras d'vn pendu attaché au pourpoint d'vn gueux, pourquoy 1035.a
bras artificiel de fer, & figure d'iceluy 903.a
brebis & moutons à quoy sont bons 56.d
brebis qui agnela d'vn Lyon, chose monstrueuse en nature 1033.b
bredoüiller, que c'est 1025.b
petit Breton excellent luitteur 1201.a
occis, & l'ouuerture de son corps faite par l'Autheur ibid.c
breuets de plusieurs sortes pour penser guarir des maladies 1047.d
briseure, que c'est 517.d
bronchocele en Grec, Gouetre en François 297.a
mot general, dont il y a plusieurs especes ibid.
le Bruant & la Linotte ennemis 76.d
bruit contraire aux malades 357.c
bruit faisant cloq, signe de luxation 568.a
bruit des démons aux mines 1042.a
bruits diuers sortans des veines de la terre 416.c
brusler, en matiere de medicamens, que c'est 1093.c
brusleure profonde n'est tant douloureuse qu'vne superficielle 468.a
en quoy different 467.d
remedes diuers pour icelles ibid.
brusleure du tonnerre, comment traictee 468.c
bruuage de vin distillé 702.c
bruuage fort conuenable contre la pierre 721.c.623.a
bruuage pour le flux de ventre 850.c
bruuage contre la peste 868.d
bubo, espece de maladie, & pourquoy ainsi dite 36.d
bubon pestiferé, dit en Galien, beste farouche 865.d
ses noms diuers, causes, signes, & cure ibid.
bubon, c'est inflammation ou phlegmon des glandules 252.c.258.c
bubon apparoissant deuant la fiéure, est bon signe 841.d
bubons par quelle veine sont faits 223.a
bubons veneriques comment curez 713.d. 855.b

bubons des enfans, & veneriques, sont souuent sans fiéure dangereuse 258.c
bubons ou poullains comment engendrez 689.b
dequoy 713.c
bubonocele, ou inguinale, ou hargne incomplette 303.d
Bucefal, cheual d'Alexandre, cognoissoit son maistre 63.d
buglosse sauuage, dite Viperie, pourquoy 758.d
bulampech, poissons volans, selon les Sauuages, & leur description 1059.d
bulampech gardé par l'Autheur en son cabinet ibid.
bulbe sauuage, ou ephemerum 783.d
bulimos, faim enragee 39.c
bupreste, mousche semblable à Cantharide 778.c
appelee des pasteurs Enfle-bœuf ibid.
accidens des buprestes, semblables à ceux des Cantharides ibid.
buprestis, bestiole faisant mourir les bœufs 825.b
bustes souuent cause d'auortement 953.c
butrol, taureau de la Floride, animal farouche 801.a
buzo en Italien, trou en François 407.d

C

Cachexie, que c'est 991.d
Cachots, Cagots, & Capots, ladres blancs en basse Bretagne 744.d
cacochymes de plusieurs especes 350.c
cacochymes difficiles à guerir de leurs playes ibid.
cacochymes & vieux suiets à œdeme 265.a
faciles à prendre la peste 841.b
cacochymes & replets suiets aux tumeurs des genoüils 316.b
cacochymie 33.c
appelee mauuais sang par les Grecs 28.b
cacochymie, source de toutes maladies ibid.
comment corrigee 252.b. & 264.d
dequoy engendree 660.a
cæcum inteſtinum 110.c
cæcum foramen ibid. & 191.c
cagnardiere feignant auoir vn Serpent dedans le ventre 1039.b
cagnardiere feignãt estre malade du mal S. Fiacre 1038.a
autre feignant auoir la matrice tombee ibid.d
Cagots, ladres blancs 816.c
calement broyé, & appliqué sur la morsure du scorpion, remede contre icelle 774.d
Caligula, arresté auec sa galere par vn petit poisson 1067.b
callosité, que c'est 503.c
callus, que c'est 525.b
dequoy fait 518.d comment 542.c
temps requis en la generation d'iceluy 372.c
dequoy sert aux os rompus 518.d
les choses propres à le faire 519.b
comment amoindry 543.c
le callus trop endurcy ne se doit rompre ibid.b
la maniere de le rompre ibid.
le callus estant fait, pourquoy on ne sçauroit marcher 542.d
signes pour cognoistre le callus se faire 541.d
callus, ou vnion des os du crane, en combien de iours se fait 354.d
callus és fractures, dequoy fait 403.d
callus en combien de temps fait en la mandibule inferieure 523.d
en l'os claviculaire 524.d
en la fracture du bras ibid. & 530.a
en la fracture de la cuisse 534.c
callus comment se fait au bras 519.c
en la iambe en combien de temps se fait 542.d
& en la fracture du nez 523.b
le callus & sa generation, empesché par resolutifs 543.a
caluaria 163.a
cambium, mot barbare 487.c
cambium, Ros, & Gluten, que signifient ibid.
camphre, & ses vertus 428.d. & 852.d
camphur, beste amphibie 77.d. 795.c
sa description ibid.
sa figure 796.a
camphur se void en l'isle de Moluque 795.c
sa corne est riche & excellente contre le venin ibid.
canars, cigongnes, herons, paons, &c. mangent bestes veneneuses 750.c
cancellus, poissons couuerts de coques 1061.d
naissans sans coquille, & comment ils en prennent vne 1062.a
cancer, tumeur ressemblant à vn Cancre de mer 38.d
cancre, espece de maladie, pourquoy ainsi dite 320.b
cancres, & escreuisses 71.d
cancres, bestes amphibies 77.d
cancri 252.d
candelettes en langue d'Ochien, sont suppositoires 1110.b
canelle, que c'est 1160.a
chaude au tiers degré, selon Galien ibid.
bonne pour l'estomach 355.c. 749.b
canelle fortifie les membres 1160.a
propre à esmouuoir les mois aux femmes ibid.
eau de canelle souueraine contre toutes maladies froides ibid.
preseruant de la peste, & contraire aux venins ibid.
description d'icelle ibid.
canes & canards, comment signifient changement de temps 57.c
cannule, & son pourtraict 302.c
propre pour la paracentese ibid.
cannule d'argent pour la hargne 309.b
cannule ou reseruoir d'vrine, dequoy fait 899.a
sa figure ibid.c
cannule fenestree, & son vsage 712.a
sa figure 295.a
cannule de tire-fond, & sa figure 426.a
cannules propres à coupper les carnositez 711.d
cannules propres pour seruir en la playe, l'extraction de la pierre faite en la vessie 634.b
telles cannules ne doiuent estre longuement tenuës en la vessie ibid.c
cannules & aiguilles propres à faire les sutures 328.b
canon & ses effects, semblables à celuy du foudre 416.a
canons & reigles Chirurgiques de l'Autheur 1175.a
canonnerie, par qui inuentee 18.c
canonniers souuent perdent l'ouïe 724.d
cantharides, quelles 776.c
cantharides resplendissantes comme l'or ibid.
de tres-mauuaise odeur ibid.
chaudes & seiches au quatriesme degré ibid.
signes qu'on a pris des cantharides par dedans ibid.d
les accidens qui en aduiennent ibid.
cantharides ont de merueilleux effects 777.d
cantharides blessent la vessie 749.b. & 751.c
cure des venins des cantharides 776.d
cantharides font tomber les verruës & cors, & comment 997.c
capitel & sa preuue 1124.c

capitel des cauteres propres aux gangrenes 474.a
capots, cachots, cagots, sont ladres blancs 744.a
Cappel, Medecin, homme tres-sçauant & vertueux 813.c
capres, comment bonnes pour les pestiferez 846.c
Caputpurgia, que c'est, & dequoy faits 112.a
Caputpurgium, loüable pour la punaisie du nez, & dequoy fait 497.d
caquesangue, nom de peste 816.d.862.d
carboucles 865.d
Carbunculus ou anthrax 252.c
carchesien, lien 567.c
carie, comment se fait és os 714.d
comment se cauterise 719.c
la cheute de la carie de l'os ne doit estre ostee par force 372.b
la carie ostee comment se cognoistra 716
carie du talon, cause de grands accidens 581.d
incurable ibid.
carnosité doit estre soudain guerie 709.b
signes d'icelle consommee 513.a
carnositez sont cogneuës par la sonde ibid.
cure particuliere d'icelles 710.a
carnositez doiuent estre prouoquees à saigner 709.d
carnositez calleuses apres la chaude-pisse ibid.
mortification d'icelles 710.a
signes d'icelles 711.b
carnositez engendrees au conduit de l'vrine apres la chaude-pisse 709.a
d'où prouiennent ibid.
signes d'icelles ibid.b
le moyen d'vlcerer les carnositez qui ont pris cicatrice 711.b
obseruation touchant la cure des carnositez 709.d
ceux qui ont carnositez pissent fourchu ibid.b
Caros en Grec, que c'est 974.d.976.d
carotides 155.b
le carpe ou poignet a seize os 236.c
le carpe a huict osselets 217.c.571.c
carreau de fer, & sa figure 1099.a
cartilage, vulgairement fourchette 139.b
sa definition & differences ibid.c
cartilage scutiforme ibid.
autrement Thyroide 154.b
cartilage Xiphoide, dit la fourchette 92.d
cartilage Ensiforme 139.c
cartilage Bronchique 196.d
le cartilage Tarsus, d'où, comment, & pourquoy a esté fait 183.d
le cartilage moins froid & sec que l'os 8
catilage du nez, six 188.c
cartilages au larynx, sont trois 196.c
cartilages d'entre les connexions des os, degenerent en leur substance, aux hommes deuenus grands 226.c
l'vsage des cartilages est double 130.d
Casbilly, poisson au goulfre d'Arabie, & sa description 803.a
sa ruse contre la baleine ibid.
comment pris par les Arabes ibid.
sa figure ibid.
cassole de fer blanc, & son inuention 540.b.c.d
vtilitez de la cassole, quelles ibid.
Castellan, Medecin du Roy, tres-docte 265.a
castor dissout en vin blanc, ou boüillon de chapon, à quoy propre 979.b
castoree beuë auec vin, ou suc de pauot, remede contre la morsure du Basilic 769
castoreum, dequoy fait 1084.c
castoreum donné à boire en pouldre, auec du vin, & bezahar, à quoy propre 784.c
castoreum doit estre adiousté aux Narcotiques 1104.c
catagma 322.c
catagma en Grec, c'est fracture 517.b
& solution de continuité en l'os ibid. & 714.c
catagmatiques, sont pouldres pour aider à separer les os 715.d
catalepsie, que c'est 975.a
cataplasme 1120.d
vsage des cataplasmes 1121.a
cataplasme pour l'œdeme 265.a
pour les tumeurs venteuses 267.a.b
pour le chancre 280.b.281.a
pour les parotides 290.d
pour la hargne, ou boyau cheut 304.d
pour les playes d'harquebuze 433.c
pour playes fracturees 438.a
pour la putrefaction des gangrenes 474.a
cataplasme pour la migraine 503.a
pour les ventositez des ioinctures 683.c
pour les carnositez 710.a
cataplasme pour les escroüelles 271.a
cataplasme propre en la dilatation de la pupille 601.d
cataplasme pour appliquer sur les playes des ioinctures 403.b
& sur le cuir musculeux fracturé 360.a
cataplasme pour les petits enfans, contre les vers 738.a
cataplasme pour les accouchees 932.d
cataplasme appliqué sur le front à faire dormir 861.a
autre cataplasme ibid.
cataplasme attractif pour l'aposteme pestiferé 867.a
autre plus fort ibid.
cataplasmes de plusieurs & diuerses sortes pour les goutes 677.a.678.a
cataplasme repercußif pour les goutes 674.d
cataplasmes emolliens pour la rupture 308.c
cataplasme appaisant la douleur, & aidant à faire descendre la pierre en la vesie 624.a
cataplasme pour les yeux, fort anodyn 377.c
autre refrigerant ibid.d
cataplasme auec farine d'orge pour les yeux 378.a.599.d
pour les coups orbes 360.a
cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne vehemente charbonniere 873.b.d
cataplasme suppuratif pour les contusions auec playe 453.c
cataplasme de limaçons 316.d
cataplasme anodyn 1121.a
maturatif & resolutif ibid.
cataplasmes en quoy different des pultes ibid.b
cataplasmes ont similitude auec les emplastres 1120.d
la matiere & composition d'iceux ibid.
leur vsage 1121.a
cataplasme contre les tumeurs des genoüils 316.d
cataplasmes d'escargots ou limaçons, auec leur coquille, pilez auec theriaque, bons contre les charbons 373.d
cataplasmes anodyns & suppuratifs pour vne influxion charbonniere 837.d
cataplasmes resolutifs pour les goutes 675.b
pour les contusions 462.d
cataplasmes pour le phlegmon 255.b
stupefactifs, suppuratifs 256.a.b
cataplasmes repercußifs, resolutifs, & anodyns, pour le mesme

mesme ibid.
fueilles de cataputia, & sa vertu, selon aucuns 1048.a
cataracte 604.a
appelee des Grecs Hypochyma, autrement dite, Maille en l'œil, ses causes & signes ibid.a.b.c
lieu auquel se fait 187.c
au commencement que la cataracte se fait, le malade semble voir des mouscherons 604.c
la cataracte estant formee, le patient void moins le iour qu'au soir ibid.
cataracte par quelle chose abbatuë 2.b
intention d'abbatre les cataractes, d'où venuë 52.c
autre maniere d'abbatre les cataractes 654.d
en quelle situation doit estre le malade lors qu'on abbat la cataracte 606.a
l'œil sain doit estre bousché ostant la cataracte ibid.
ce qu'il faut obseruer durant & apres l'operation 607.b.c
signes pour cognoistre si la cataracte est abbatuë ibid.
aucunes cataractes se rompent ibid.
les cataractes ont diuerses couleurs 604.c
ceux qui ont des cataractes qui n'occupent que portion de la pupille, voyent choses fantasques ibid.d
ceux qui ont des cataractes confirmees ne peuuent rien discerner 606.a
cataractes incurables, quelles ibid.
signes pour cognoistre les cataractes curables ou non, & confirmees ou non ibid.
on ne doit toucher aux cataractes le malade estant vexé de toux & vomissement ibid.b
quel temps on doit eslire pour abbatre les cataractes ibid.
Catherinaire, herbe Petum pag.3.en la pref.
Catholicum loüé pour les goutes 669.b
os Caudæ composé de quatre os 235.c
cauernes de fourmis, triples, & à quoy destinees 61.d
caues pour se retirer de peur du tonnerre 408.b
cauité digne d'estre bien notee 163.b
cauité sous les sourcils ibid.
l'vsage d'icelles cauitez ibid.
cauitez manifestes trouuees aux grands os 542.b
cauitez des parties fracturees, doiuent estre remplies pour les rendre égales 537.b
cauitez trouuees aux os de la face 182.b
cause de maladie 37.b
sa definition & diuision ibid.
la cause requiert souuent remede contraire à la maladie 42.b
causes qui sont nees auec nous sont ineuitables 37.b
causes de chaleur, de tumeurs, de douleur 249.a.b.c
defluxion de l'imbecilité de la partie, de congestion ibid.c
causes speciales des apostemes ibid.
causes du Phlegmon, trois 254.b
causes de sterilité 102.b
causes de vomissement en la sterilité 111.b
causes d'inflammation 329.c
causes des monstres, treize 104.d
les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere, qui est Dieu 817.d
cautele & furie des ladres 744.a
cauteres, & la matiere d'iceux 1123.d
comment il les faut faire ibid.
vtilité & commodité des cauteres 4.b.& 1103.b
cautere pour la racine du poil des paupieres 595.c
le cautere pour les fistules lachrymales de quelle figure doit estre 602.c
cautere approuué par l'Autheur sus vn de ses seruiteurs 1125.a
cautere actuel appliqué en la curation des hernies, quand 312.c
le cautere actuel loüé de l'Autheur plus que le potentiel 602.a
& proposé à iceluy 869.c
vsage du cautere actuel appliqué au sommet de la teste 598.b
vtilité du cautere actuel 279.a
cautere potentiel ayant guary vne Damoiselle, & comment 658.b
cautere auec sa platine pour ouurir l'Empyeme 298.a
description d'iceluy ibid.
cautere auec la platine pour ouurir le Ranula, & sa figure 291.d,292.a
cautere à seton 379.b
cauteres actuels de diuerse figure 717.c.d 718
cauteres actuels auec cannule 719.a
du mal qui vient des cauteres actuels 479.b.& 719.b
comme il faut bien appliquer iceux cauteres ibid.
cauteres actuels & potentiels 717.a
cauteres actuels pourquoy sont à preposer aux potentiels ibid.
cauteres potentiels, quels ibid.b
vsage des cauteres potentiels 1123.d
moyen de bien faire tous cauteres potentiels 1125.d
cauteres auec leur cannule pour cauteriser l'vuee 295.a
cauteres, & leur vtilité és goutes 685.d
vsage des cauteres pour le nodus 714.b
auparauant qu'appliquer les cauteres sur les nodus, faut coupper la chair ibid.
cauteres ne doiuent estre appliquez aux playes recentes 1192.b
cauteres grandement à loüer pour les playes venimeuses 781.b
cauteres de velours, quels 1125.d
pourquoy ainsi appelez ibid.a
cauteres de bois de chesne practiquez par l'Autheur ibid.
la matiere des cauteres n'opere pas, mais le feu 602.a
le fer plus propre pour ladite matiere que l'or ou l'argent ibid.
cauterisant la carie des os, ce qui s'y doit obseruer 719.d
cauterisation de la poincte du charbon 874.b
caution touchant l'auarice des Apothicaires 395.a
caution en esleuant les esquilles 345.b
caution dont on doit vser en suppuratifs 427.c
caution touchant les remedes 500.a
caution pour les gemeaux 946.d
caution touchant l'vsage des anodyns 1104.b
caution en abordant vn pestiferé 835.b
ceinture de veau marin empesche les tonnerres & fouldres à ceux qui les portent 56.c
ceinture de drap, oincte de vif-argent, auec sein de porc, tuë les poulx 791.c
ceinture de laine, frottee de vif-argent, & portee sur la chair, tuë les poulx 739.b
cellules de l'amarry, & fausses opinions d'icelles 1015.a
cemetieres sont à euiter en temps de peste 832.a
la cendre represente la terre 6.c
la cendre fait tomber les sang-suës 654.c

cendres des corps bruslez gardees dans des vrnes par les Romains 457.d
cendres sulphurees du mont Ætna, transportees iusques à Malthe 1080.c
& en Calabre 1081.a
cendres quelles pour faire tous cauteres 1123
cendres, leuain, & huile, incorporez contre la picqueure des mousches 775.b
cendres du poisson Pastenaque, bonne contre son venin 789.a
cendres de figuier & de chesne, dequoy seruent 473.d
cendres de grauelee bonnes à lauer les mains fenduës 722.c
cendres de féues, singulieres pour la pierre 622.a
cendre de chesne de bois vieil, est chaude au quatriesme degré 1124.c
cendres d'armoise faisans semblables vacuations que l'antimoine 858.a
Ceneones 90.b
centaure petite, bonne contre les venins 753.d
Centaurium minus 488.a
Cephalè ou caput, teste grosse des os 239.a
Cephalique veine, & sa distribution 209.b
cerat de Vigo, propre aux concussions du cerueau 374.d
cerat propre és fractures du crane 361.b
pour les playes des nerfs 401.a
pour les nodositez 681.d
ceratum œsypi ex Philagrio 1119.a
cerebelle 167.b
ceremonies en Egypte, touchant la sepulture des corps morts 1187.d
le cerf qui a perdu ses testicules ne muë iamais 311.d
le cerf & le sanglier, lors qu'ils sont en rut, s'endurcit au pot 77.c
antipathie du cerf & serpent 76.c
cerf veu en l'air, enuironné de deux grosses armees 1079.d
cerfs pressez des chiens comment se sauuent d'eux 68.d
cerfs blessez de quel remede vsent 56.a
les cerfs nous monstrent l'herbe nommee Dictame ibid.
les cerfs brament & crient apres les biches, quand ils se veulent accoupler 914.b
cerotum de minio 360.c
ceroüenne, que c'est 1116.c
d'où a son nom ibid.
ceroüennes ou emplastres sont vicaires de la friction 700.c
difference d'iceux, & leur matiere propre 1116.d
cerueau 166.a
son action & vsage 167.a
signes du cerueau bien temperé 166.c
signes du cerueau chaud ibid.
signes du cerueau froid ibid.
signes du cerueau sec & humide ibid.
cerueau, principe des nerfs, & instrument de la principale faculté de l'ame 166.c.330.a.d
le cerueau, vne des principales entre les parties organiques 87.c
ce qui en procede ibid.
necessaire à la vie 89.c
cerueau, source des parties nerueuses 333.d
le cerueau le plus souuent est la fontaine des goutes 668.d
cerueau double, anterieur, & posterieur 167.a
le cerueau a deux sortes d'excremens 169.b
le cerueau par où se purge 53.c
au cerueau sont trente sept paires de nerfs 172.a
la superficie du cerueau est molle, l'interieure dure 167.b
le cerueau plus humide que la peau 9.a
le cerueau de l'homme plus grand qu'aux autres animaux 166.c
cerueau sec, memoire excellente ibid.d
ceux qui ont le cerueau humide, facilement apprennent les arts & sciences ibid.
cerueau froid, tardif à conceuoir ibid.
le cerueau ne doit demeurer à descouuert 347.b
cerueau blessé par douleur de teste 975.a
les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs 339.a.1178.a
le cerueau blessé ne se peut consolider 42.d
le cerueau estant vulneré, la fiéure & vomissement suruiennent 339.b
le cerueau ne doit estre refroidy en le trepanant 355.b
mouuement du cerueau peuuent estre appelez systolé & diastolé 163.d
cerueau descouuert, & sa figure 167.c
ventricules du cerueau 168.b
cerueau desnué de ses membranes, & sa figure 174.a
ceruelle du chat, dangereuse
ceruelle du liéure cuitte auec vin clairet, remede singulier contre la diabete 646.b
ceruelle de liéure, ou cochon, rostie, ou boüillie, bonne pour faire sortir les dents 1002.a
la ceruse cause hocquets & la toux, & ses antidotes 789.a
sel de ceruse comment se fait 1140.b
le chat-huan & les corneilles mortels ennemis 76.b
chair, quelle 100.d
trois sortes de chair ibid.
quatriesme espece de chair, selon aucuns ibid.c
la chair est procreée du sang loüable ibid. & 490.c
en la regeneration de la chair deux choses necessaires ibid.
cause efficiente ibid.
la chair a de trois sortes de couleurs 100.d
la chair plus humide & chaude que la peau 9.a
la chair nouuellement engendree est molle comme formage 720.a
la chair se regenere aisément en tous les endroits de la teste, fors au front 354.b
la chair, sanguine & spongieuse, est suiette à fluxion 253.d
chair de la langue differente des autres, selon aucuns 149.b
la chair ne peut s'engendrer en vn hydropique & elephantique 418.b
chair supercroissante vient aux vlceres contuses 492.c
la chair ne peut estre engendree sous l'os carieux 715.a
ne croistre deüement sur vn callus 373.b
la chair & cuir des lépreux se monstre sain, & les os sont pourris dessous 469.d
chair de brebis delicieuse à manger 56.d
chair permise à ceux qui font la diette 695.d
chair boulüe plus propre que la rostie à ceux qui ont la chaude-pisse 707.b
chair que doit manger le pestiferé, quelle 846.a
chair de coing deuant le repas, pour arrester le flux de ventre 881.c
apres le repas, empesche les vapeurs de monter au cerueau, & lasche le ventre 671.c

chair

chair de baleine peu estimee 1065.d
chair tombee du Ciel en Italie, par lopins 1079.d
chairs propres pour les hectiques 394.a.b
chaire propre à l'enfantement des femmes 932.a
chaire à demy-bain, & sa figure 623.c
Chalazion en Grec, Grando en Latin, que c'est
chaleur & ses causes sont trois, & quelles 249.a
propre d'icelle, quel 966.c
ses effects 1085.c
la chaleur ne demeure excessiue aux corps composez 6.a
chaleur naturelle, quand peut faire coction 20.d
quel fondement a 24.b
est resueillee par l'exercice 32.a
comment assoupie 17.b
& esteinte 24.b
chaleur naturelle en quelles regions est plus ou moins dissipee 27.d
chaleur naturelle cause efficiente de suppuration 271.b
chaleur naturelle se retire és parties interieures pour secourir le cœur 752.d
chaleur naturelle plus grande en Hyuer qu'en Esté 356.a
chaleur & humidité remarquees en l'air 6.a
causes de putrefaction 821.d
chaleur externe rafreschit les parties interieures 1088.c
la chaleur des reins, & pour les refrigerer 862.a. 1224.b
chaleur, ventosité, & humidité, sont requis pour accomplir l'acte venerien 914.d
quatre degrez de chaleur remarquez en la distillation 1146.d
Vsage d'iceux ibid.
chameau, & sa figure 74.a
les chameaux sont aussi coustumiers à mordre & ruer qu'vn cheual 73
le chameau endure huict iours la faim ibid.c
les chameaux aiment fort les féues ibid.
chameaux en nombre infiny en Arabie, Turquie, & Afrique ibid.
les chameaux se couchent ou agenoüillent pour les charger ibid.b
en quel temps commencent à porter ibid.
sont craints du cheual 76.a
chameaux menez en guerre par les Turcs 73
conduits par vn capitaine & esclaues ibid.
nombre d'iceux au siege du Caire ibid.
Chameleon, & sa figure 1076.a
sa description, & proprietez d'iceluy ibid.
chamæleopardalis 1072.a
champignons, semence mortelle 783.d
le moyen de les manger en seureté ibid.
champignons naturellement sont fort froids & humides ibid.
champignons prins en trop grande quantité sont mortels ibid.
& de leurs accidens ibid.
champignons estranglent & estouffent ceux qui en mangent ibid.
champignons pers & vers sont venimeux, selon Auicenne ibid.
chancre, & sa description, & definition 276.d
ladrerie particuliere 277.d
chancre, appelé Noli me tangere 278.d
causes d'iceluy 277.b
especes, differences, & prognostic d'icelles ibid.d
d'où a pris son nom 276.d
chancre doit estre doucement traicté 278.a
est quasi incurable 277.d
ne reçoit aucune curation 744.d
au chancre quelles parties y sont suiettes 277.d
le chancre ne cesse de ronger & de miner la partie où il est ibid.
cure du chancre qui commence, & n'est encor' vlceré 278.b
par l'œuure manuelle du Chirurgien 279.a
chancre vlceré, & sa cure 276.d
signes du chancre vlceré ibid.
chancre vlceré est appelé malin, rebelle, intraictable ibid.
curation du chancre tant vlceré, que non vlceré 279.d
chancre quand il est en la matrice, quel 280.d
cure d'iceluy ibid.
chancre blanc, maladie aux enfans nouueaux nais 934.d
chancre artificiel d'vne cagnardiere descouuert 1035.c
chancre, poisson, & sa figure 277.a
chandelle de cire pour mettre en la verge, apres auoir tiré la pierre 626.d
chandelles de cire propres pour oindre les carnositez 712.d
chandelles odorantes pour les pestiferez 845.a
chappelet de boutons autour du front, signe de verole 691.b
chapelle des Transis au mont-Senis 471.b
d'où a pris son nom 441.c
chaperon, piece de fer, ainsi appelee en la trepane 366.c.d
chapiteau, ou cucurbite, que c'est 1149.a
chappons vexez de podagre 670.b
charbon 865.d
nom de peste 816.c
le charbon est de figure ronde & aiguë 870.b
croist promptement ibid.
pourquoy ainsi appelé ibid.
peut venir en l'estomach 872.b
charbon apparoissant apres la fiéure, mauuais signe 871.a
le charbon ne doit estre tiré de violence, & pourquoy 867.c
le charbon cause douleur, fiéure, & mort 873.a
sa cure ibid.
le charbon s'en retournant est souuent cause de mort 871.b
le charbon & la bosse sont cousins germains 870.d
en quoy different ibid.
charbon pestifferé, que c'est ibid.b
cause d'iceluy charbon ibid.
signes mortels des charbons 871.b
charbons occupans presque la moitié du dos
charbons dangereux 871.c
charbons qui ne suppurent, sont tres-dangereux ibid.d
les charbons sont rarement sans fiéure 872.b
charbons gangreneux 871.d
les charbons occupent parties externes & internes 872.b
charbons mortels ibid.
charbons appelez cloux par le vulgaire 870.c
charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fiéure continuë 872.b
charbons fort grands veuz par l'Autheur 871.c

charbons & bosses dangereuses 871.c
charbons ambulatifs auec erosion ibid.
charbons, maladie du col de la matrice 135.a
le charbon est sec & de substance subtile 413.b
comment se fait 1185.b
chardons faisans grand peur aux Bourguignons 67.c
charité de l'Autheur 1204.a
charité morte, & esperance abbatuë en temps de peste 887.a
charlatan trompé par son compagnon 771.d
acte de charlatan, que c'est 324.c
charlatans trompent le peuple, pour mieux vendre leur theriaque 772.a
charlatans, larrons, & pipeurs se font admirer par le peuple ibid.b
charpi sec est singulier à mettre sur les os 410.c
chassie des yeux, cause & cure d'icelle 698.a
chastaignes & marrons pourquoy creuent au feu 415.d
chasteau de la Motte au Bois, appartenant à l'Empereur 1218.b
chasteau de Villane en Piedmont 1199.a
chasteté entre les Colombes 64.a
chastreux qui vont parmy les villes en Afrique pour coupper les carnositez aux femmes 133.d
imposture d'iceux pour les hargnes 305.b
& leur cruauté 311.c
chastrez degenerent au sexe de la femme 25.a
sont aucunesfois gouteux 665.d
n'ont point de semence 963.b
chat, & de son venin 782.b
son alexitere ibid.
le chat est beste pernicieuse aux enfans du berceau, & pourquoy ibid.c
chat qui mourut subit pour auoir mangé la glaire d'vn œuf monstrueux 1008.d
les chats offensent de leur regard 782
chats comment signifient la pluye 57.b
chauche-poullet est vn incube selon le vulgaire 1049.a
chaude-pisse, que c'est 704.b
d'où est ainsi nommee 705.c
prognostic d'icelle 706.a
cure generale d'icelle 707.a
cure particuliere 708.a
la chaude-pisse dure long temps 704.b
source d'icelle 691.b
causes & differences d'icelle 705.b
accidens qui en aduiennent 709.a
incurable à aucuns 706.a
chaude-pisse dite fleurs blanches 689.c
chaude-pisse vient de repletion 705.b
sa cure 707.a
chaude-pisse faite par inanition & contagion 705.c.d
sa cure 707.a
chaude-pisse ameine souuent la verole 706.a
chaude-pisse vieille est verole particuliere ibid.c
chaude-pisse grandement aidee par la terebenthine de Venise 707.c
chaude-pisse en quoy differe de la Gonorrhee 704.b
flux de chaude-pisse d'où prouient, & quel 988.d
chaudes-pisses ne doiuent estre negligees 709.a
chausse d'hippocras vsitee par les Apothicaires 1156.c
chausse de cuir de chien conserue la chaleur naturelle 681.a
chauues-souris volans en grand nombre, signifient beau temps 57.d
chaux, & le moyen de la lauer 1143.d
chaux viue faite de cailloux 790.a
chaux viue & orpigment, par les Grecs appelé Arsenicum 788.d
chaux viue propre pour vnir le cuir & blanchir du charbon 875.c
Cheir, Main 656.d
Cheiromanciens, quels 1044.c
chelidonium maius 859.a
chemin que tient la veine Mediane 210.a
chemin que tient la Cephalique ibid.
Chemosis, mot Grec, sont palpebres renuersees, & causes d'icelles 599.d
chenilles engendrent demangeaison 775.d
chenilles & sauterelles pourquoy deuorent les biens d'Egypte 818.c
Cheopes, Roy d'Egypte, fit bastir vne pyramide merueilleuse 458.a.1188.a
le cheual cognoist son maistre 63.d
est superbe & courageux 55.b
le cheual a grand crainte du chameau 76.a
cheual d'Alexandre, furieux 63.d
cheuaux sont dociles 72.a
cheuaux, bœufs, & vaches, qui mangent des fueilles de l'If, meurent 786.a
cheual de mer, & sa figure 1054.a
cheueche chantant beaucoup durant la pluye, presage le beau temps 67.c
cheueux, & leur vtilité 161.a
cheueux dressez de peur, & comment 36.a
cheueux pourquoy tombent 586.c
les cheueux comment faits blonds 1144.a
cheueux & barbe d'vn monstre troué dans vn œuf, estans serpens 1008.c
cheuiller, que c'est 1046.a
la chéure en troupeau d'autres, estant tiree par la barbe fait tout esmarmeler 77.a
chéure qui cheureta vn cheureau qui auoit la teste d'vn homme 1031.d
chéures sauuages blessees, de quels remedes vsent 56.a
chéureaux recognoissent leur mere 59.d
chéureaux sentans le loup le fuyent 76.c
chien, appelé garde fidele par Ciceron 63.d
exemples de ce ibid.
le chien entend la voix des domestiques ibid.c
hait le loup 76.a
le chien enragé est du tout ennemy de l'homme 763.b
signes pour cognoistre le chien estre enragé 761.a
chien enragé n'abbaye point, ains est muet ibid.
chien enragé, lors qu'il void de l'eau il tremble ibid.
chien enragé ne boit ny mange ibid.
le chien enragé ne cognoist son maistre, ny la maison où il a esté nourry ibid.
mords de chien enragé tombent en hydrophobie 744.a
cure de ladite morsure 764.a
les chiens enragent aux grandes chaleurs, ou aux grands froids 760.d
chiens pourquoy deuiennent enragez plustost que les autres bestes ibid.
les chiens enragez sont fuis de ceux qui ne le sont pas 761.b
accidens suruenans de la morsure des chiens enragez sont souuent tardifs 763.c
chiens bons à garder les maisons 63.c
les chiens ne viuent d'os 813.a
les chiens mangent l'herbe nommee Dent de chien pour

pour se purger 56.a
les chiens froids & secs de leur nature 760.d
ont vn sentiment exquis de fleurer 761.d
chiens nourris d'vne Loune ou Lyonne, deuiennent furieux & hardis 938.d
chiens, singes, cheuaux, fort dociles à apprendre 78.a
chiens & chats causent la peste 832.d
chiens ny oyseaux n'osent approcher d'vn corps mort du tonnerre 1182.b
chiens & chats doiuent estre tuez en temps de peste, & pourquoy 832.d
chiens & chattons nouuellement nais, bons pour les chancres 280.a
chiens & chattons bons pour les playes veneneuses, & comment 754.a
& pour les charbons 869.a
abayement & clabaudement des chiens, que signifie 63.d
chien à demy enfant 1031.d
chien ayant la teste semblable à vne volaille 1033.a
chiflet, ou trachee artere 158.a
Chilon Lacedemonien, mort de ioye 35.b
chioggia, autrement fosse Claudiane 409.a
Chiron le Centaure, bien versé en la cognoissance des simples 496.a
chiragra 656.d
Chirurgie, que c'est pag.4.en la pref.&1.b
la Chirurgie enseigne à methodiquement curer les maladies 1.b
Chirurgie, partie de Medecine ibid.c
curatoire 692.d
ses operations, quelles 1.d
quatre 1197.b
Chirurgie est operation manuelle 1.c.d
quatriesme partie d'icelle, quelle 891.c
Chirurgie ne se fait sans douleur 4.d
Chirurgie manuelle ne se peut mettre par escrit 478.d
la Chirurgie s'apprend mieux par la practique & vsage, que par liures ibid.
& par la veuë, & au toucher 1196.b
Chirurgie plus difficile que les autres parties de Medecine pag.4.en la pref.
la Chirurgie traictee par les anciens Medecins 1196.b
la Chirurgie contenuë en trois poincts principalement 5.b
liaison de la Chirurgie & Medecine, & affinité grande 1196.b
aux operations de Chirurgie, les parens du malade ne doiuent assister 576.a
Chirurgien, & son office 324.c
le Chirurgien doit auoir vne bonne ame, & la crainte de Dieu 1177.c
instruction pour iceluy 36.d.182.c.209.d.225.a.271.b.505.b.640.d
quelle doit estre sa principale intention 427.c
obseruation à luy necessaire 719.d
belle contemplation d'iceluy 749.b
le iugement & prudence du Chirurgien en quoy gist 475.b
beau precepte pour le Chirurgien 509.b
le Chirurgien (selon Celse) ne doit estre craintif ny piteux en ses œuures 5.a.& 576.a
le Chirurgien rationel que doit auoir auant toutes choses 5.b
le Chirurgien sçauant que doit cognoistre 42.d
Chirurgien rationel comment differe du vulgaire ibid.c
le Chirurgien prend indication, d'où 42.a.43.a
le Chirurgien par quelles choses cognoist & iuge les maladies 46
le Chirurgien doit sçauoir le nombre des sutures, & leur situation 162.c
Chirurgien ignorant en l'Anatomie, est souuent cause de mort 163.b
la doit cognoistre pour bien prognostiquer de la peste 840.b
le Chirurgien doit auoir bonne cognoissance de la substance spongieuse 164.d
le Chirurgien doit cognoistre la situation & assemblage des os du corps humain 236.a
le Chirurgien doit sçauoir la naturelle reparation des os rompus 238.c
le Chirurgien comment cognoistra les tumeurs, & quand se termine 250.a
le Chirurgien doit estre attentif pour cognoistre le pus ou pourriture 250.d
le Chirurgien se doit proposer quatre poincts en la cure du phlegmon 254.c
le Chirurgien quel moyen doit tenir pour tromper le malade 257.c
le Chirurgien faut qu'il face ouuerture auant que le malade ait loisir d'y penser ibid.
le Chirurgien doit considerer trois poincts touchant la curation de l'Erysipelas 261.d
& du Herpes 262.a
le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale ibid.c
le Chirurgien ne doit ouurir les escrouëlles, quand 271.a
ny autres tumeurs, où ne se faut haster ibid.
le Chirurgien ne doit ouurir les aneurismes 285.b
le Chirurgien doit aider à Nature à se descharger 290.d
le Chirurgien comment se gouuernera au fait de la Squinance 296.a
le Chirurgien comment se doit gouuerner aux hargnes 312.313
le Chirurgien doit estre grandement aduisé à l'ouuerture du genoüil 316.d
le Chirurgien doit sçauoir quelles playes sont grandes, pour les accidens qu'elles amenent, & comment 324.c
le Chirurgien se proposera double intention en la reünion des nerfs, &c. 325.b
le Chirurgien, ministre & aide de Nature 325.d.433.d.817.b.1048.d
le Chirurgien se doit proposer cinq poincts principaux touchant les playes 325.c
le Chirurgien quand peut vser de tentes 326.a
le Chirurgien doit operer promptement, seurement, & auec peu de douleur ibid.b
le Chirurgien contraint de passer aux stupefactifs 329.d
le Chirurgien regardera la cause de douleur, & les humeurs fluans à la partie blessee 330.a
le Chirurgien que doit obseruer au spasme 332.a
le Chirurgien trompé souuent aux sutures du crane 340.a
le Chirurgien ne doit laisser mourir vn homme par faute d'vn poinct d'aiguille 365.a
le Chirurgien doit oster du crane tout ce qu'il sera possible ibid.c
le Chirurgien deceu par quatre especes de fractures 348.d
le Chirurgien doit toucher le poulx du malade en l'absence du Medecin 356.d
le Chirurgien est seulement tenu de faire ce qui luy est

possible 398.d
le Chirurgien doit prendre diuerses indications pour operer, & selon icelles diuersifier les remedes 421.d
& considerer la constitution du temps & de l'air 427.d
le Chirurgien faut qu'il ait esgard de rectifier l'air, & roborer les parties nobles 435.a
le Chirurgien doit tirer du sang és grandes contusions 452.b.461.d
le Chirurgien ne doit chausser tous malades à vne mesme forme 468.c. & 695.d
le Chirurgien doit estre habile & discret au cautere actuel 488.d
& potentiel 717.b
le Chirurgien ne doit laisser les malades sans secours 482.c
le Chirurgien methodic se doit proposer trois choses en la curation des Vlceres 490.a
le Chirurgien doit prognostiquer 518.c
le Chirurgien doit estre ambidextre s'il est possible 510.b
le Chirurgien doit vser des machines, & quand 520.b
le Chirurgien tousiours reprins, qui ne conduit son œuure par methodique raisonnable 541.d
le Chirurgien trompé en la luxation de l'os iugulaire 554.c
le Chirurgien ne doit mettre la main à l'alopecie 586.d
le Chirurgien quand ne touchera à l'vngula, suruenant aux yeux 600.c
le Chirurgien doit cognoistre les cataractes confirmees, ou non 605.d
le Chirurgien comment se doit conduire à tirer la pierre, tant par incision, qu'autrement 624.& suiuant
le Chirurgien comment tiendra sa lancette en saignant 651.d
le Chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens 673.c
le Chirurgien comment cure la sciatique par cauteres 685.c
le Chirurgien rationel doit cognoistre trois choses, & quelles 692.d
le Chirurgien comment peut guarir de la peste, veu sa cause incognuë 817.b
le Chirurgien doit considerer où tend la crise du charbon pestiferé 876.b
le Chirurgien doit auoir ses ongles rongnez, & point d'anneaux en l'extraction de l'enfant mort 946.d
le Chirurgien ne fait qu'ayder à Dieu pour guarir les playes 1048.d
le Chirurgien doit entendre que c'est que composition de medicamens 1165.b
& cognoistre la nature des simples ibid.
le Chirurgien doit se garder d'estre trompé par la sonde 1177.d
Chirurgien frere de l'Autheur descouurit l'imposture d'vne cagnardiere, & comment 1035.b
but du Chirurgien en la curation des Empyemes 1195.b
conditions requises au Chirurgien pour rapporter 1177.c
Chirurgiens operateurs sensuels 86.a
plusieurs Chirurgiens n'vsent que d'vne indication 42.a
Chirurgiens & Medecins que doiuent considerer pour la guerison du malade 84.d
Chirurgiens abuseurs, quels 373.b
les Chirurgiens en doute pour la curation des playes 387.d
Chirurgiens ignorans font ouurir le Ciel & la Terre 443.d. & 834.a
Chirurgiens excusables en plusieurs maladies 419.a
Chirurgiens trompez en la difficulté d'vriner, & comment 637.b
les Chirurgiens sont souuent deceus à la cognoissance des goutes 673.a
ce qu'il doit sçauoir pour icelles 660.d
Chirurgiens, suiuans l'opinion des Arabes, ont appelé Lepre, quoy 739.d
les Chirurgiens qui sont appelez pour medicamenter les pestiferez, se doiuent quelquesfois purger 834.d
& comment garder 835.d
doiuent porter verge blanche 833.a
les Chirurgiens & Medecins cognoissent à grand' difficulté les pestiferez 842.b. & 851.b
souuent deceuz en telle maladie 839.d
les Chirurgiens doiuent prendre garde aux impostures des gueux 1035.d
Chlyomenos, nom de Gangrene 472.c
Chœrades, Escroüelles 38.d
Choiros, Pourceau ibid.
chois de la matiere du cautere 602.a
chois de l'occasion propre pour prouoquer les mois aux femmes 985.a
Cholaguogues sont medicamens 261.c
cholere, sa nature, consistance, couleur, saueur, & vsage 13.b
comment faite & engendree ibid.d
ses signes 35.c
signes d'icelle aux gouteux 662.c
ce qui se rapporte à icelle 38.b
cholere dont faite en Esté 10.c
cholere vitelline 15.a.b
cholere chaude & seiche 11.b.677.d
cholere noire attiree par la ratte 14.b
cholere iaune attiree par le follicule du fiel, puis passe aux intestins ibid.
difference de la cholere contre nature 15.b
icelles sont iettees par vomissement ibid.c
la cholere enflamme les esprits 35.c
la cholere n'est vtile à aucuns 36.d
cholere faite tant hors les veines, que dedans 14.d
choleriques & sanguins ont besoin de manger 670.c
aux choleriques pourquoy sont ordonnees les viandes de gros suc 679.d
Coracoide, ou Bec de corbin 207.b
pourquoy ainsi dict 525.b
Chorion 132.a
dict arriere-faix ou deliurance 155.c
en quel temps formé 917.a
Chorion, origine du vray cuir 93.d
Chorion, & Amnios sont membranes liees ibid. & 95.a
chose admirable & fort rare 464.c
chose digne d'estre notee 190.d.269.c.381.d.395.d. 404.c.668.b.702.d.753.d.912.a.714.c. 719.c
chose digne à noter par les matrones 734.a.972.b. 974.b
chacune chose se nourrit d'vn aliment semblable à soy 145.d
le chou & la vigne fort contraires 77.a
choux causent douleur de teste
chylus 12.a.107.d.108.a
quand a vraye couleur 114.c

cicatrice

cicatrice, que c'est 490.d.93.c.& 1101.b
cicatrice cause de cecité aux yeux 497.b
cicatrice des brusleures comment traictee 468.c
cicatrice autour de l'artere, dequoy causé 590.a
cicatrices laissees de la verole 727.d
cicatrices & marques qui demeurent au cuir de la petite verole 730.c
comment effacees ibid.
cicatrices des yeux, pourquoy sont de diverses couleurs 497.b
cicatrisatifs de deux sortes 875.b
cicatrisation de l'vlcere par où la pierre a passé 635.c
cicatriser vn vlcere, est ouvrage propre de Nature 1101.b
cichoree, & menthe propres contre les vers 737.d
la Cigongne monstre l'vsage des clysteres 561.b.& 1109.a
Cigongne rẽplissãt son col d'eau marine pour se purger ib.
la Cigongne nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse 65.b dequoy se nourrist 1084.a
Ciel & Terre tremblent de la fureur de Dieu 819.a
Cieux, que c'est 1079.b
Ciguë, est poison à l'Oye, & aliment à l'Estourneau 1083.d
Ciguë prise en breuuage, quels accidens elle cause 784.c.d
son antidote ibid.
Ciguë pilee avec fueilles de courges recentes, fait fuïr le laict 950.d
cil & paupiere se ioignent ensemble quelquesfois 596.d
cils, & le moyen de les arracher & empescher leur generation 595.c
cinabre est fondement des parfums 702.d
le cinabre blesse le cerueau & autres parties nobles ibid.
dequoy composé ibid.
Circe changea les compagnons d'Vlysse en pourceaux 1047.b
cire neufue, matiere propre des cerouennes 1116.d
la cire n'entre point aux emplastres où il y a du ladanum 1118. b
cirons, dequoy engendrez, & cure d'iceux 739.c
Cirsocele, ou variqueuse 304.a
que c'est, & sa curation 213.c
Citò, longè, tardè, sont preseruatifs de peste 825.c
citrons & oranges cuits en vinaigre, sedent la douleur sciatique 678.b
la citrouille aime l'eau 77.b
ciseau pour separer le Pericrane, & sa figure 364.d
ciseau, pincettes, & maillet de plomb, & leur figure 346.b
claudication aux goutes sciatiques, & la cause 664.c. 683.b
clauicules, ou furcules, & vsage d'icelles 142.b
sont deux ibid. & 236.b
apres la reduction de la clauicule y a tousiours deformité 524. d
clauus 252.d
en Grec Gongros 297.a
clauus, ou cloud, espece de verruës, dit vulgairement Cors 273.a
leur cause & cure ibid.
Cleis en Grec, clauicule en François 656.d
Cleisagra ibid.
cliquettes & baril baillez aux ladres pour les cognoistre 745.c
cloches & bassins chassent les tonnerres 408.c
clouportes, Porcelleti en Italien 732.c
cloux fort longs & courbez trouuez dans le corps d'vn homme 1045.a
clystere, & que c'est 1106.c
vsage des clysteres enseigné par la Cigongne 56.b
comment doiuent estre donnez 103.d
matiere d'iceux 1106.d
leur quantité & qualité 1187.a
pourquoy inuentez 1109.a
maniere de les prendre ibid.b
sçauoir si les clysteres peuuent nourrir 1108.b
clystere ne doit estre donné aux blessez és intestins 354.c. 398.d
clystere contre le delire 264.a
clystere fort carminatif contre les ventositez 622.c
& contre la colique 649.b
clystere à mesme fin, approuué 622.d
clystere aigu, vtile pour les sciatiques 684 a
clystere pour ietter les superfluitez 880.c
autres de plusieurs sortes pour irriter la vertu expultrice ibid.
clystere pour les vlceres des intestins 882.b
clystere dont on peut vser en la suffocation de la matrice 979.c
clystere ayant fait ietter à vne femme vne pierre grosse comme vn esteuf 1028.a
clystere anodyn pour le flux de ventre 881.d
autre anodyn & refrigerant pour la douleur aiguë & poignante és intestins 882.a
clystere detersif ibid.
clystere astringent & nutritif ibid.d
clystere remollitif 1107.a
clystere pour l'humeur visqueux ibid.
pour l'humeur bilieux ibid.
pour l'humeur melancholique ibid.
correctif d'intemperature ibid.
clystere anodyn ibid.d
clystere astringent 1108.a
clysteres rendus par la bouche, chose estrange 3.d
clysteres sont faits & donnez diuersement, selon les parties 1106.d
clysteres d'effects merueilleux 308.d
clysteres émolliens pour le spasme 331.c
clysteres vtiles aux hectiques 395.c
clysteres pour appaiser la douleur de la pierre 622.c
clysteres excellens pour la colique 649.b
clysteres detersifs pour la colique de contorsion 650.a
clysteres aptes pour euacuer les poisons 753.d
clysteres dormitifs, quels 861.b
clysteres de plusieurs sortes pour arrester le flux de ventre 881.c
clysteres de plusieurs & diuerses sortes & especes 1106.c
clysteres laxatifs dequoy faits 1107.b
clysteres sarcotiques, epulotiques, & detersifs, dequoy faits 1108. a
clysteres nutritifs dequoy faits ibid.
vsage d'iceux ibid.b
cochon monstrueux nay à Mets en Lorraine 1013.c
cochon ayant la teste, pieds, & mains d'homme, & le reste de cochon 1032.a
coeffe, ou omentum, ou epiploon, que c'est 105.d
cœloma, que c'est 496.d
cœur, & sa description 147.b
sa quantité, figure, composition, &c. ibid.c
le cœur domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital 147.b
principe de la vie 311.c fontaine du sang 392.b
officine du sang arteriel, & des esprits vitaux 809.d

domicile de la vie 821.d.836.a
fontaine d'icelle 845.b
le cueur, dit vulgairement estomach 1008.a
le cueur a besoing de l'air, & comment rafreschy 147.c
a double mouuement, & comment ibid.
est de substance charneuse & espesse, & a deux ventricules 919.c
le cueur est vn peu moins dur que la peau 9.a
premier viuant & dernier mourant 147.b
fait de veines coronales ibid.d
l'vsage & sa pulsation 20.b
est tissu de trois genres de fibres 147.b
le cueur blessé ne se peut consolider 42.d
quand blessé 386.d
signes de ce ibid.& 1179.a
le cueur, vne des parties principales organiques 87.b
necessaire à la vie 89.c
ce qui est propre d'iceluy 36.c
le cueur n'est nourry de sang élabouré en ses ventricules 149.c
valuules d'iceluy, onze, & leur disposition & difference, & vsage d'icelles ibid.
pourquoy nature n'a mis au cueur que deux valuules à l'orifice de l'artere veineuse ibid.
le cueur le plus sanguin de toutes les parties du corps 9.a
le cueur se dilate en ioye 35.a
sa dilatation, action vitale 21.d
le cueur grand ou petit és hommes, quels les rend 37.a
le cueur premier assailly par la peste 836.a
le cueur & la ratelle fort affectez en la maladie de peste 856.c
cueur couuert de poil, trouué au corps d'vn decedé 1030.b
battement de cueur, cause & cure d'iceluy 991.c
mouuement du cueur ne peut estre empesché 21.d
comment se fait 148.c
cogitation, qu'est-ce 23.b
coings cuits en la braise pour le flux du sang menstruel 988.a
coït, & ce qui aduient d'iceluy 639.b
coït fort contraire aux blessez 435.a
aux gouteux 665.c
au flux excessif menstruel 987.c
coït immoderé fort contraire aux cataractes 605.a
coït à fuyr à ceux qui sont mords de bestes venimeuses 760.a
& en temps de peste 831.c
coït grandement desiré des ladres 740.d.744.a
& à eux contraire 740.d
coït frequent cause de sterilité 962.d
abbat les forces de tout le corps 1137.c
col, que c'est, & ses parties 198.a
fait de sept vertebres ibid.b
ses muscles, quels 200.b
composé de sept os 136.c
le col de la vessie, quel és femmes 128.a
col de la matrice, que c'est qu'il peut souffrir 134.c.d
col de la matrice fermé, & cause de ce 999.d
col de la matrice trop large, trop ouuert, & trop lubrique, & ce qui en aduient 1000.a
cure d'icelle ibid.b
col d'autruche long de trois pieds 1068.d
col de Giraphe, long d'vne toise 1072.d
Colatoire, ou Lacuna 168.b
les Colches pendoient les corps morts aux arbres 457.d
Colchicon, ou Ephemeron, & accidens d'iceluy 783.b
colere & ire chassent la raison 1191.d
la colere se demonstre par le poil de la barbe & visage 1417.a
la colique a pris son nom de colon, & que c'est 646.d
colique douleur intestinale ibid.b
ses causes & differences plusieurs ibid.
cure d'icelle 648 c
colique bilieuse, quelle ibid.a.& 649.d
colique venteuse, & ses causes & signes 647.a
colique nephretique par sympathie ibid.
colique de cause chaude ibid.
colique faite de contorsion ibid.
colique venant des vers entortillez dans les boyaux ibid.
cure d'icelle 650.a
colique prouenant de matiere fecale, gardee trop longuement ibid.
colique guarie en prenant trois onces de vif-argent 790.c
colique passion dont prouient 15.b
colletique que c'est 1102.a
vsage des colletiques, & ce qu'il y faut considerer ibid.b
collyre, que c'est 1127.a
de trois sortes & differences ibid.
leur vsage & proprieté diuerse ibid.d
matiere d'iceux ibid.c
collyre repercussif ibid.d
anodyn ibid. detersif ibid.
collyre singulier pour desseicher l'humeur contenu en la coniunctiue 378.b
collyre pour les yeux 377.b
collyre de Celse pour les yeux 497.a
collyre de Vigo prohibe la cataracte, & clarifie la veuë 605.c
collyre de Lanfranc, singulier pour les vlceres de la verge 703.c
collyre blanc de Rhasis, appellé trochisque 1127.d
collyres pour les vlceres des yeux 497.a
collyres pour le prurit des palpebres des yeux 597.b
pour la douleur des yeux 599.a
collyres pour la verge, comment faits 1127.c
Colombe fertile & chaste 64.a
Colombus reprins iustement par l'Autheur 132.a
colomne de feu pour esclairer les Israëlites 818.b
colomne de Pompee, de merueilleuse hauteur & grosseur, toute d'vne piece 798.c
colon 110.d.646.d
Columella 293.b
combustions ou brusleures, & differences d'icelles 465.c
combustion cause de gangrene 469.d
combustion grande, faite par le feu vomy de la montaigne Aetna 1080.b
Comete horrible de couleur de sang 1076.d
autre admirable, veuë en l'air en Vuestrie 1077.a
autre veuë sur Ierusalem ibid.c
Cometes produisent mauuais effects 1078.a
commandemẽt fait par le Roy à l'Autheur, & pourquoy 47.d
commission de l'Autheur 1206.a
commissaires, & leur diuersité 162.b
commixtion & meslange de semence, & monstres en prouenus 1031.a
commoderation des parties organiques en quoy consiste 25.b
commoderation, annexe des choses naturelles 512.b
commotion ou esbranlement du cerueau 348.d
la commotion cause tels accidens que la fracture du crane ibid.

ibid.
en la commotion souuent se rompt des veines attachees de la dure-mere au crane ibid.
comparaison du vin nouueau aux humeurs 12.c
de la lie à icelles 822.b
du mareschal arrousant son feu, à celuy qui boit 849.d
comparaison de la terre au naturel de l'homme 17.a
d'icelle à la femme 938.c
comparaison des Meridionaux auec les Septentrionaux 18.a
comparaison touchant les tumeurs des escrouëlles 271.b
comparaison des machines des anciens aux nostres 407.d
comparaison des cordes de boyau, ou esguillettes, auec les nerfs 330.c
des cuirs moüillez & mols, aux nerfs & muscles 520.d
comparaison de la fiéure hectique à la chaux viue 393.b
de la chandelle à la pierre 618.a
du corps humain auec le grand monde 731.a
du poison au Capitaine voulant rendre vne ville 749.d
du bois verd à la peste 821.c
comparaison tres-belle des Monte-vins 639.c
comparaison belle 811.b
gentille 812.b.819.b
comparaisons foibles 813.a.b
comparaison des fruicts non meurs à l'arriere-faix 936.b
des plantes & fruicts auec les enfans 1023.a
des greffes à la semence de l'homme & de la femme 913.a
comparaisons tres-belles de la superfetation 956.b.d
comparaison des arbres aux os 715.d
d'iceux aux femmes 980.c
comparaison bonne 994.a
compas pour couper l'os du crane 369.a
complexion naturelle, & par quel moyen se peut changer 17.a
complexion chaude sert beaucoup à maturité 454.d
complexions des corps dont prouiennent 6.c
complexions diuerses demandent diuers remedes 648.c 693.b
complications des maladies se font en trois manieres 432.a
compositio olei & vnguenti purgantis 1104.d
composition, à quoy propre 85.c
composition de la main 208.b
de l'espine 554.c
composition de la pouldre à canon 413.a
du cinabre 702.d
composition mauuaise, & ses quatre especes 38.a
composition ou contexture des os, dite des Grecs, Sceletos, *ou anatomie seiche* 234.d
composition des pillules de Rufus 829.a
composition des medicamens, & de leur vsage 1105.a
leur definition ibid.
composition des emplastres est prise des plantes 1117.a
composition d'vnguens, & les trois manieres d'icelles 1113.d
des ceroüennes 1116.d
des gargarismes 1130.a
compositions diuerses des simples, & non d'icelles 1167.b
compositions preseruatiues pour la peste 829.a
compresses, & leur vsage 513.b
compresses, ligatures, & bandes, pour les playes d'harquebuses, quelles
compresses doiuent estre espesses de trois ou quatre doubles, & de largeur qu'il sera besoin 513.b
compresses astringentes pour les yeux 599.c
compresses pour la teste comment doiuent estre faites 363.a
compresses aux fractures doiuent estre trempees en oxycrat 521.c
compresses aux fractures de la mandibule inferieure doiuent estre fenduës au menton 523.c
compresses & ligatures aux dents, quelles ibid.
compression sur le penil, pour quelle raison se fait 627.b
conarium, que c'est 169.c
conception ne se fait sans flux menstruel 980.c
& si les deux semences ne concurrent ensemble 912.c
signes de ce 915.c
conception seconde, c'est superfetation 956.c
conclusion de l'Autheur du discours de la peste 887.b
concupiscence consiste au foye 914.b
concussion ou commotion du cerueau, & sa cure 374.a
ceux qui ont concussion au cerueau, deuiennent begues ou muets ibid.
concussion de la moëlle spinale 558.d
condition de l'humeur arthritique 657.d
conditions requises au Chirurgien pour rapporter 1177.c
conducteurs de deux façons, & leurs figures 629.c
conduit de l'vrine 128.d
conduit au milieu du front de la Baleine, dont sort grande eau 1065.b
conduits & voyes vrinaires sont causes adiuuantes à la pierre 618.a
condylomes, que c'est 997.d
condylomes sont eminences ridees ibid.
condylomes cognuës à la veuë & au toucher 998.a
confeßion d'imposture 1035.d
confeßion de ladre imposteur 1036.b
cõfeßiõ d'vn malade deliura son seruiteur de prison 386.b
confirmation de la temperature du sang 13.d
confitures douces contraires aux fiéureux 848.c
conformation du crane 919.d
conformation & matiere du cerueau ibid.
confusion grande en temps de peste 834.a
congelation & stupeur des dents 612.b
congestion, & ses causes 256.b
que c'est 234.d
conionction des os, de deux genres 661.b
coniugaisons ou paire de nerfs au cerueau, sont sept 171.d
connexion du cœur 147.c
connexion des mammelles auec l'amarry 103.a
par les veines 141.a
connexion des vertebres de l'espine 198.d
connexion de la teste auec la premiere vertebre 555.b
les connins ont monstré aux hommes à faire les mines 65.c
connins nourris de choux, & sang de bœuf, à Paris 751.a
connins ayans mangé du genéure s'en ressentent ibid.
connins & paons enfermez en lieux blancs, font leurs petits blancs 1102.a
conseil par l'Autheur au ieune Chirurgien 828.d.835.c
conseil de de Vigo, pour la cure des playes d'harquebuses 1199.c
conserue de fleurs de soucy singuliere, propre pour les filles 994.d
conserues contre la peste 828.a
aisees à faire ibid.d
considerations auant que saigner 651.a
considerations en appropriant les remedes 1094.d
Constantin Anclezen, Alemand, autheur de l'artillerie, selon A. Theuet 407.a
constitution de l'air, quelle 27.a
la constitution plus briefue que la dilatation 170.a

contraction est la vraye & propre action des nerfs & muscles 480.c
contraction & tressaillement des muscles 539.c
contradictions d'vn Medecin 443.c
contrarieté naturelle des poulailles & du venin 869.a
contrefente, espece de fracture 337.d.& 350.d
contre-ouuerture necessaire quelquesfois aux playes 448.d
vsage d'icelles 390.c
contrepoison de l'yf semblable à celuy de la ciguë 786.a
contrepoison du champignon, c'est le poirier 783.d
contrepoisons, dites BeZardica 786.b
contrepoisons doiuent estre plus forts que les poisons 750.a.760.b
contrepoisons operent par leur vertu ibid.
contrepoisons operent en nos corps pour combattre le venin 760.b
contrepoisons ayans vertu de chasser le venin pestiferé 852.b
contusion, seconde espece de fracture 337.c.& 343.a
quand se fait 353.d
contusion faite au talon, & accidens d'icelle 581.c
contusions, que c'est 324.a.338.a
differences d'icelles 451.c
cause d'icelles 582.d
accidens merueilleux qui viennent à icelles 455.d
contusions grandes sont perilleuses 454.c
contusions sans playe, & curation d'icelles 453.d
maniere de traicter celles qui sont auec playes ibid.b
és grandes contusions on doit saigner & purger 452.b. 453.c.461.c
contusions du talon, pourquoy se coupe le cuir de dessous 581.c
cure vniuerselle des énormes contusions 452.b
Conuulsio canina 39.c
conuulsion, ses causes & differences 330.a
signes d'icelle, quels ibid.d.& 481.d
conuulsion & paralysie, & leurs differences 330.b
conuulsion au nerf est guarie la coupant au trauers 43.b
conuulsion suruenant à vne playe, est mauuais presage 324.d
le coq chantant apres Soleil couché que signifie 57.d
coqs, oyseaux royaux 67.c
donnent crainte aux Lyons ibid.& 75.d
coqueluche, quelle maladie 823.d
nom de peste 816.d
accident d'icelle, & que c'est 863.a
pourquoy ainsi dite ibid.
obseruation sur icelle 855.d
coquille où Bernard l'hermite est en embuscade 1063.a
coquilles, & leur pourtraict 1062
coquilles estranges en la mer 1061.d
coquilles de mer comment distillees 1168.c
corail, plante lapidifiee 77.d
d'où tiré & prins ibid.
corail & corne de Cerf, ne sont vrays cardiaques 812.d
le corbeau en chantant que signifie 57.c
corbeau ayant salüé Cesar 75.b
le corbeau & milan ont guerre perpetuelle 76.c
corbeaux ne touchent aux corps morts de peste 833.b
corcelet pour dresser vn corps tortu 898.c
cormes bonnes pour arrester le flux de ventre 881.c
le cormoran & loup ceruier n'ont qu'vn boyau 112.a
corne de cerf ratissee, prinse contre la peste 828.a
corne de cerf bruslee & lauee donnee à boire auec eau astringente, propre pour le flux de sang menstruel 987.b
la corne de cerf a grande vertu contre les vers 737.d
corne de cerf & de chéure, à quoy propres 808.c
redigee en cendre, medecine souueraine pour ceux qui crachent le sang ibid.
corne de cerf & d'yuoire peuuent faire plus grand effect que la Licorne 884.a
corne de Licorne, & la varieté sur la description & vertus d'icelle 792.d
ce qui en fait douter ibid.
moyens d'en vser, difficiles à croire ibid.
question sur les vertus d'icelle 807.d
corne de Licorne, large de palme & demie en sa base, & de dix pieds en diametre 794.d
corne de Licorne, veuë au thresor des Papes 797.c
corne de Licorne gardee à Strasbourg ibid.
corne de Licorne à S. Denis en France ibid.d
opinion de Thenet sur icelles cornes ibid.
corne de Licorne n'a la vertu que le peuple luy attribuë 808.a
opinion de Pline sur icelle 794.c
autres diuerses opinions sur ce 795
la corne de Licorne ne sert non plus que l'yuoire 808.d
corne de Licorne bruslee, sent mesme odeur que l'yuoire 797.d
corne de Licorne n'a aucun air en soy 809.d
pourquoy 813.a
la corne de Licorne n'a non plus d'efficace que celle de cerf 808.d
corne de Licorne n'a ny chair ny suc, & ne se peut conuertir en sang 809.d
corne de Licorne venduë plus cher que l'or 807.d
corne de Licorne laissee en la coupe du Roy tremper coustumierement 809.a
cornes pretenduës de Licornes, plusieurs és cabinets des Roys 793.a
cornes de Licorne monstrees à Venise aux festes solennelles 797.c
cornes de bœuf se peuuent amolir 813.c
cornes de brebis propres à faire produire les asperges
cornes de Butrol propres contre le venin 801.a.57.a
corne de Capsilly bonne contre les venins 803.a
corne de Pirassoipi bonne contre les venins 802.a
cornes de Rhinocerots tenües pour Licorne 809.c
corne d'Vletif, faite en maniere de scie au cabinet de l'Autheur 804.a
estimee du vulgaire langue de serpent ibid.
description d'iceluy ibid.
cornes de la matrice 131.a
cornes approchantes de celles d'vn Bellier, & vne piece de chair veües à vn monstre espouuantable 1008.a
toutes cornes en general n'ont ny saueur ny odeur 808.c
cornets qui attirent sans feu, & leur figure 653
cornets de plusieurs sortes, & leur figure ibid.
vsage d'iceux ibid.
les corneilles & le chat-huan mortels ennemis 76.b
Cornelia Romaine a eu enfant à soixante deux ans 967.b
cornemuse ou retorte, vaisseau à distiller 1161.d
de quelle grandeur doit estre ibid.
cornüe auec le recipient assise sur boulles de crystal, pour distiller au Soleil 1155.b
autre cornüe auec le recipient, assise en vn mortier de marbre ou de fer, & leurs figures ibid.
cornüe, ou coronon, teste des os courte & auancee 224.b 239.a

coroni 1080.c.190.a
le corps, organe & instrument de l'ame 87.a.88.b
logis d'icelle 924.a
comment est dit chaud ou froid 8.b
fort appesanty en decrepitude 10.a
quand est dit augmenter 22.a
corps humain & sa diuision 88.a.89.d
corps humain, subiet de la Medecine 86.b
suite de l'ame, diuisé en trois parties vniuerselles 88.c
est vn petit monde 731.a
a trois facultez principales 20.a
est composé de substance solide, humide, & aëree 30.d
le nombre de ses os, quel 232.c
corps humain disposé à maladie ou santé, selon la disposition des humeurs & esprits 47.a
le corps humain reçoit alteration par la vicißitude des temps 417.b
le corps humain confluxible & transpirable 639.c
gouuerné de faculté secretrice 640.d
corps net & fortifié resiste à la peste 825.c
corps sans exercice se remplit d'humeurs 671.c
le corps mort, Nature cesse toutes ses œuures 1182.d
corps mort frappé de fouldre sent vne odeur fascheuse, & sulphuree ibid.a
constitution du corps changee en trois manieres 28.a
en la composition du corps humain, Nature a eu trois fins principales 89.c
parties du corps sanguines & exangues 8.d
signes de corps morts de peste 833.b
temperature du corps changee selon les aages 9.a
cogneuë par la face 36.d
corps d'vn pendu anatomisé par l'Autheur, & embaumé, la moitié, & gardé par iceluy en son cabinet 1189
corps de trois manieres qui ont ame 922.a
tous corps composez & mixtionnez des quatre elemens 1148.d
corps remplis d'humeurs froids endurent l'exercice plus propre 31.d
corps subiets aux vers, quels 319.d
corps mols ne peuuent tant estre serrez que les vieux 510.d
tous corps n'endurent mesmes repellens 1095.a
corps frappez de fouldre ne sont subiets à corruption 1182.c
corps morts en grand nombre, non tost enseuelis, causent la peste 820.a
corps morts iettez dans vn puits au chasteau de Pene, & de ce qui en aduint 440.b.& 821.b
corps morts de peste ne sont mangez d'aucun animal 833.a
pourrissent plus en vne heure, que les autres en trois iours ibid.
& subitement 1182.c
corps morts de peste, plus dangereux que les viuans 833.a
signes infaillibles de ce 1184.c
corps morts en Ethiopie, gardez à leur maison l'espace d'vn an 457.a.& 1187.b
les corps morts comment doiuent estre embaumez 459.a.& 1187.b
corps morts embaumez de diuerses drogues en Egypte 456.c.d.& 457.c
corps celestes diuisez en deux bandes 1078.a
corps variqueux, ou parastates, quels 124.c
glanduleux ou prostates 125.d
corrigiole ou renoüee 737.c
Corrosiua, troisiesme espece de teigne 585.a
corruption d'air vient souuent à raison des corps morts 440.b
corruption en l'os, & le moyen de le corriger 715.c
corruptions de nos humeurs, & la cause 839.a
cors des orteils, & cure d'iceux 616.b.& 997.c
coste, partie de l'epiphyse de l'os des Iles 129.a
coste inferieure & superieure de l'Omoplate 207.a
costes vrayes 142.c
costes fausses ibid.d
pourquoy l'extremité d'icelles est cartilagineuse, situation, figure, & vtilité d'icelles ibid.
costes sont vingt quatre ibid.& 232.c
les costes se peuuent luxer & desioindre, & comment, & signes de ce 559.b
les costes ont mouuement peu sensible ibid.
les costes fausses sont cartilagineuses & mollasses aux enfans 465.b
costes qui ne peuuent encourir fracture, quelles, & en quelle partie 526.c
signes & prognostic des costes rompuës ibid.
accidens qui en aduiennent 527.a
cures d'icelles ibid.b
costes comment alterees & pourries ibid.
les costes ne croissent point, ou peu, à ceux qui ont les vertebres du metaphrene luxees 558.b
cotignal pris auant le repas, astreint le ventre, & au contraire apres 355.d
propre au malade de cataracte 605.a
cotyle ou boëtte, teste des os caue & creuse 224.b. 539.a
Cotyledons en Grec, & Acetables en Latin, que c'est 131.d.917.a
dequoy seruent 135.b
la maniere de se coucher 32.d
coude fait de deux os 215.c
a quatorze muscles 220.a
coude prins en trois manieres & significations 215.a
en combien de manieres se desloüe 568.c
le coulde ioinct auec l'os du haut du bras ibid.d
comparé à demy-poulie ibid.
coule-sang, serpent ainsi appelé 767.a
sa figure ibid.
couleur annexe des choses naturelles 5.c.& 25.a
est de grande consideration és excremens naturels ibid.b
couleur comment renduë belle, & remedes à ce 1140.c
couleur naturelle changee en rougeur par le phlegmon 38.c
la couleur du visage demonstre bonne ou mauuaise temperature 1139.a
quelles choses donnent la couleur au cuir ibid.
la couleur adherante à la peau, & externe demonstre le temperament 25.a
couleur pale, iaunastre, & liuide à celuy qui a la pierre 618.b
couleur des tumeurs 855.d
couleur du bon laict és nourrices 940.a
couleur du Scorpion, noirastre, & chemine de biais 774.b
couleur de la Murene de mer 779.a
les couleurs externes corrompent la veüe 185.d
coulevrines especes d'artillerie 407.d
la couleuure craint l'homme nud, & le poursuit vestu 76.a
la couleuure voulant laisser sa peau, passe par vn lieu estroit 933.a

coupperose dissoutè en eau rose, contre la peste 859.b
coups orbes plus fascheux à guarir que coups trenchans 756.d
comme seront pensez 360.a
courroyes faites d'vn Elephant de mer fort bonnes 801.a
courroux que fait en nous 36.b
change le poulx 37.a
courroux à éuiter en temps de peste 832.b
cousteau courbé pour coupper les membres 476.b
cousteau courbé propre pour coupper le ventre de l'enfant mort au ventre de la mere 948.b
cousteau aualle par vn berger 1029.a
& comment rendu ibid.
cousteaux d'acier, & autres ferremens trouuez dans le corps d'vn homme mort 1045.a
coustume de viure, quel esgard 28.d
coustume est vne autre nature 29.b. 431.b
coustume és malades ne se doit changer tout à coup 28.d. 29.b
coustume des Iuifs touchant la sepulture des morts 459.a. 1188.c
cousture ou suture 240.d
cousturiers, mols, & excrementeux 25.d
cracher & bauer font éuacuation 34.a.877.a
comme est prouoqué auec masticatoires ibid.
crainte, & signes d'icelle 36.a
crainte fait tomber en syncope 857.a
crainte trop grande est quelquesfois cause de mort subite 36.a
la crainte n'est profitable à personne ibid.d
crainte peut donner la peste 842.b
crainte reuoque & attire le sang au cœur 36.a
ce qui se rapporte à la crainte ibid.b
crane, ou test 172.d
le crane est composé de sept os ibid.
a huict os 236.b
pourquoy Nature ne l'a fait d'vn seul os 162.b
& pourquoy elle l'a fait de plusieurs pieces 347.d
le crane fait de plusieurs pieces 162.b
a deux tables 164.c
leur difference ibid.d
ses fractures & differences 337.c
signes d'iceluy rompu 1178.c
le crane fait de quatorze os 236.b
contenans, & contenus, & quels ibid.d
des trous de la base interne d'iceux 176.b
de l'externe, & leur vsage ibid.b.c
crane mol & delié en plus grand danger, en fracture, que le solide 164.b
le crane estant fracturé, ou contus, ouuerture s'y doit faire 365.a
le crane, comme cheminee ou fourneau en la maison 162.b
crane des meridionaux & equinoctiaux fort dur 164.a
accidens du crane, comment doiuent estre curez 360.d
crapaut, & de sa morsure 773.a
vestu d'vne grosse peau dure 774.a
se gonfle, enfle, & remplit d'air ibid.
crapaut, araignee, & serpent sont ennemis 76.b
crapaut vif trouué par l'Autheur dans vne pierre solide & sans air 1031.a
crapauts comment impriment leur venin 773.a
crapauts fort friants de fraises ibid.
crapauts, comment, & par quel moyen contraints sortir hors de terre ibid.c
crapauts iettent leur venin par leur vrine, & baue ibid.
crapauts n'ont aucunes dents, & toutesfois ne laissent pas de mordre de leurs babines & gencives ibid.
crapaux en quel temps s'engendrent 320.a
Crasis 6.b
creatures monstrueuses procedent le plus souuent du iugement de Dieu 1005.b
toutes creatures ont certaines proprietez pour le soulagement des malades 819.c
la cresserelle espouuante les esperuiers 76.c
cresson pilé & fricassé auec graisse de porc, guarit la tigne 587.d
cresson pilé pour la picqueure des mousches & chenilles 775
cresson, berle, & fueilles de buys, boüillies en vrine & vinaigre, font fuyr le laict 950.c
creuaces ou scissures venans le plus souuent apres la verole 722.a
creuaces occupent le plus souuent les palmes des mains & plante des pieds ibid.
cribler, que c'est, és medicamens 1093.a
cridons, maladie qui prouient aux petits enfans 321.a
crise imparfaite, quelle, & signes d'icelle 699.d
crochet pour tirer l'vngula, & sa figure 601.a
crochet pour tirer les mailles & autres choses estranges, & sa figure 447.c
crochets pour tirer l'enfant mort au ventre de sa mere 497.c
crochets propres pour tirer la pierre 627.d
autres pour extraire la pierre aux petits enfans 627.c
crocodile, beste amphibie 77.d
sa figure 81.b
description d'iceluy 1056.a
autre figure comment ils sont pris ibid.
le crocodile armé de coquille 55.c
mange les hommes 67.a
où fait ses œufs 57.d
combien 1055.d
le crocodile baille ses dents à curer 81.b
remuë la maschoire de dessus 1056.a
le crocodile presage la hauteur du Nil, & son desbordement 57.d
crocodile long de quinze coudees 1055.d
crocodiles appriuoisez par les hommes 61.a
crocodiles, medicament contre les cataractes des yeux 1056.a
Crotaphite, c'est à dire temporal 190.a
crottes & vrines de moutons & brebis, bonnes à faire fient 56.d
le croupion nommé os Coccyx, composé de quatre osselets 528.d
crouste de pain, comment bonne pour arrester le flux de ventre 881.c
crouste dequoy engendree és vlceres 1192
cruauté des chastreux de hargnes 311.b
cruauté de brusler pour arrester vn flux de sang, veu qu'il y a autre moyen 479.d
crudité dont causee 10.c
mere de goute 660.c
cry & bray de la baleine ouy d'vne lieuë Françoise 1065.b
Ctesias premier a escrit de la Licorne 792.d
cucurbite, & chapiteau, que c'est 1149.a
cuir, premiere partie du corps 92.d
composé de nerfs, veines, & chair 93.d
poreux, & transpirable, & sensible 94.a
vsage d'iceluy ibid.b
de quelle chose prend sa couleur 1139.d

cuir

cuir vray, & sa definition 93.d
dict en Grec, Derma ibid.a
sa substance, quantité, & composition ibid.
sa situation & connexion, temperament & vsage 94.a.b
prend son origine du Chorion ibid.a
cuir non vray, dit Epidermis, en Grec 93.a
cuticule en François ibid.
cuir peut estre dit ligament 200.a
cuir ramolly à la saignée, & pourquoy 651.d
cuir de la teste & pericrane, musculeux 161.b
pourquoy dit musculeux & cartilagineux ibid.
cuir des doigts, premier instrument du toucher 22.d
cuir du talon, pourquoy coupé en sa luxation 581.c
le cuir & pannicule charneux, enuironnent tout le corps 95.a
cuir des melancoliques, dur & rude 19.d
cuir de baleine noir & dur 1065.b
de chien bon pour les podagres 681.a
du crocodile, si dur, qu'il n'y a traict qu'il le sceust percer 1056.a
cuir en medicamens, que c'est 1093.c
cuisinier de Madame de Castel-pers mordu d'vne couleuure 772.c
cuisiniers pourquoy coupent la teste aux viues 779.c
cuisse & sa description 225.d
ce qui est entendu par icelle 222.d
situation de la cuisse luxée ayant esté remise 577.d
la cuisse fracturée doit estre tenuë aussi longue que la saine 534.d
la cuisse auec la hanche a soixante six os 236.c
cul de poulle, callosité eminente aux fistules du fondement 505.d
cul de poulle propre pour les playes venimeuses, & comment 759.a
& pour les charbons 869.a
curation d'hydropisie 300.a
des hargnes 304.d
des playes en general 325.c
des grandes & enormes contusions 452.a
du membre amputé 480.a
des vlceres 489.d
de la retention d'vrine 643.b
des gouttes 672.c
des accidens de la verole 703.b
de la chaude-pisse 708.a
des enfans espris de peste 883.a
curation & situation des os rompus 524.b
des os du croupion 528.d
des fractures des iointures 534.b
des bubons veneriques 713.c
des verrues faites au col de la matrice 996.b
curation de l'aposteme sous la langue, quelle 291.d
en la curation de l'aposteme on doit obseruer trois choses 251.c
curation de fiéures consiste en deux choses 275.a
curation du Vertigo par Paulus Ægineta 586.d
curation des incubes, ou charge-vieille, ou chauche-poulet 1049.a
en la curation de l'Ophthalmie, sont trois poincts à considerer 598.d
en la curation d'Erysipelas faut auoir deux intentions 261.a
difference de la curation de l'os forculaire 554.a
cure generale des tumeurs contre nature 251.c
du phlegmon vray 254.c
du mesme, degeneré en abscez 252.b
d'Erysipelas 261.b
cure des tumeurs venteuses & aqueuses 266.d
du Scirrhe 276.a
du chancre 278.a
cure des tumeurs intestinales, Zirbale, & venteuse 303.c
cure du spasme 331.a
de paralysie 333.b
des playes du cuir musculeux 358.c
des accidens aduenans au crane 360.d
de la commotion ou esbranlement du cerueau 374.a
des playes du thorax 389.d
cure de la fiéure hectique 392.c
des playes du ventre inferieur 397.b
des playes des nerfs 400.b
des gangrenes 472.c.d
des fistules 504.b
cure vniuerselle des fractures & luxations 520.a
des luxations 520.549.d.& 552.c
des cataractes 605.a.606.b
de la pierre 621.a
de diabete & strangurie 646.a.b
de la colique 648.c
des gouttes 666.a
de la sciatique 683.d
de la verole 693.c
de la gonorrhée 706.c
de la chaude-pisse 707.a
des carnositez 708.c.709
cure de la petite verole & rougeole 728.a
des vers 737.a
de ceux qui sont preparez à la lepre 745.d
de la morsure & picqueure des bestes venimeuses 758.a
de la morsure d'vn chien enragé 764.a
de la peste 825.b
des eruptions 864.a
de l'aposteme pestiferé 865.d
du charbon pestiferé 673.c
cure de la mole 961.c
de la precipitation de la matrice 968.b
de la suffocation d'icelle 977.b
du flux muliebre 990.a
cure des eminences des palpebres des yeux 594.b
cure des ventositez trouuees aux ioinctures des gouteux 682.c
cure de la picqueure des mousches & chenilles 775.b
cure de la matrice tombee, faicte par l'Autheur 968.c
cure d'vn malade auquel lon voyoit le cœur à nud 389.b
cure des goutes, comment requise, & diuersifiee 669.a
cure de ceux qui sont tombez en hydrophobie, & neantmoins se cognoissent en vn miroir 765.c
cure diuerse selon la diuersité des causes 617.b
la propre cure souuent est delaissee pour suruenir aux accidens 468.d.673.c
cures faictes par accident, & non par art 1.d
curette, instrument pour sonder 632.d
curiosité de l'Autheur 862.d.872.a.1226
curiosité de Monsieur le Grand 862.d
cuue à double fonds, auec ses tuyaux & marmites pour faire estuues 1138.c
cyboide soustient le petit doigt 234.b
l'os cyboide soustient le doigt annulaire, & auriculaire 232.a
cyphosis 557.d

D

DAeryon, ou Ichor, que c'est 353.b
Danois vuidoient leurs differents par le duel 18.b
Danses des filles villageoises en bas Breton 1201.a
Dards & fleches different en plusieurs sortes 446.a
leur figure ibid.
Dartos 123.b.129.d
Dartres, que c'est, & cure d'icelles 746.d
Dartres aux mains & pieds, signes de la verole 692.d
Dartres, ou scissures serpigineuses 722.a
cause, signes & cure d'icelles ibid.b.c
Dartres inueterees, difficiles à curer ibid.
les dartres quel lieu occupent le plus souuent ibid.a
comment esteintes & amorties 1142.c
Dauid ostoit à Saül la passion que le mauuais esprit luy donnoit 47.b
peché de Dauid, cause de la mort de soixante mille hommes 1045.d
Dauier, & polican pour les dents 613.b
Dauphins se descouurans sur l'eau signifient grand orage 57.b
decision notable 23.a
decoction fort necessaire aux paralytiques 333.c
autre pour fomenter la partie vlceree 491.b
autre, pour faire mourir les vers des vlceres 493.a
autre, pour l'vlcere sordide ibid.d
autre, propre pour les goutes 676.a
& pour les nœuds 681.b
autre, pour prouoquer la sueur 853.b
autre, pour resoudre les ventositez 699.d
autre, pour faire les cheueux blonds 1144 b
decoction de gaiac propre à prouoquer la sueur 316.c
comment se doit faire 694.c
combien il en faut vser 695.a.b.c
experience de l'Autheur sur icelle 700.b
comme il en faut vser en la peste 865.a
en la decoction de gaiac ne faut rien mesler 694.d
decoction de gaiac, ou de salse-parille contre la sciatique 684.b
decoction propre aux embrocations, dequoy faicte 1122.b
decoction de mouton sert à faire clysteres 56.d
decoction d'orge propre pour les vlceres de la bouche 701.c
decoction seule de figues prouoque grandement la sueur 729.a
decoction de milet, figues & raisins prouoque la sueur ibidem
decoction de raifort, & semence d'arroche, &c. prouoque le vomir 676.d
decoction pour faire vn demy-baing 624.b
decoction de gargarismes 1130.a
decoction desiccatiue pour la dure-mere 362.d
decoction mondificatiue, & iniections pour les vlceres de la verge 708.c
decoction & iniection detersiue pour le flux muliebre 990.b
decoctions souueraines pour les fistules de la poictrine & ventre inferieur 721.c.d
dedicace de l'amphitheatre de Diocletian, par quels Empereurs celebree 793.c
defauts ne peuuent estre restituez par Chirurgie 615.c
definition que c'est, & ce qu'elle enseigne 85.d
en quoy differe description 86.b
defensif pour appliquer sur les gangrenes 474.b
autre pour appliquer sur le front & les temples en la douleur des yeux 599.a
delire, & alienation d'esprit 335.a
sa definition ibid.
delire, & difficulté de respirer, que signifient 843.a
delitescence, ses causes & signes 251.a
deliurance 156.b que c'est 936.a
deltoïde 192.c
Demon iniurié, se venge de l'iniure 1042.a
demon entre au corps d'vn homme par les pieds 1047.a
demons sont immortels & eternels 1043.d
demons ou diables sont esprits mauuais 1040.c
ont charge de Dieu pour punir les pechez 1041.a
ne veulent estre mocquez 1042.a
comment nous peuuent deceuoir ibid.d
demons, vassaux & esclaues des sorciers 1040.a
demons nommez Incubes & Succubes 1041.b.1043.a
si les demons engendroient, il y auroit bien de la diablerie sur les champs 1043 d
les possedez des demons, comment parlent 1041.b
dent de chien, propre aux chiens pour vomir 56.b
dicte Gramen en Latin 668.b
dentifrices, que c'est 1130.d
leurs differences & materiaux ibid.
leur vsage ibid.
dentifrice humide bien experimenté 1131.b
dents 181.b
trente deux ibid. & 232.a
diuision d'icelles ibid.c
dequoy prennent leur accroissement 180.c. & 182.c
les dents sont ioinctes par gomphoses 181.c
leur vtilité ibid.
leur difference des autres os ibid.d
les dents ont sentiment, & pourquoy 182.a
action & croissement iusqu'à la mort 181.d. & 208.d
dents trenchantes, ou incisiues 181.b
canines ou œilleres ibid.c
molaires ibid.
dents & leur douleur 609.a
cure pour ladite douleur ibid.c
que c'est qui est senty durant icelle 180.d
indispositions qui leur aduiennent 611.a
stupeur & endormissement d'icelle 612.b
cure sur ce ibid.
signes d'icelle douleur venant de chaud ou froid 609.c
dents esbranlees, & leur ligature 523.c
cause du branlement d'icelles 611.a
quel incurable ibid.
pourquoy arrachees & rompues 612.c
dents tremblantes, affermies de bois de lentisque par les anciens 1131.b
comment doiuent estre conseruees, & de leur rouïlleure 614.c
dents ne doiuent estre arrachees par violence 612.c
la maniere d'arracher & rompre icelles 613.a
comment remises promptement 511.b
dents comment affermies, & maniere de les tenir nettes & blanches 1143.a
remede pour celles qui lochent ibid.
les dents surpassantes doiuent estre limees 611.d
dents creuses doiuent estre remplies de liege ou de plomb 612.d
dents perdues, quelle incommodité apportent 895.a
les dents se peuuent apostumer & pourrir 609.a

pourriture d'icelles [illegible]ment 611.d
cure d'icelles ibid.
dents gueries en proferant à la Messe certains mots 1047.d
ou par breuets ibid.d
les dents reuenues & renouuelees à vne vieille de octante ans 1030.d
dents artificielles, & le moyen de les accommoder 895.a
leur figure ibid.
dents des petits enfans, & de leur douleur 1001.c
cause & signes qu'elles leur veulent sortir ibid.
cure d'icelles ibid.
cure des dents faite par l'Autheur à ses enfans 1002
dents commencent à sortir aux enfans au 7. mois 943.c
sortent plustost aux vns qu'aux autres ibid.d
cause de leur production ibid.
les dents sont solides & osseuses aux enfans dés le ventre de leur mere 182.b
dents de Baleine longues de six poulces 1067.a
dents d'Elephans appellees yuoire 66.d
seruent à plusieurs ouurages ibid.
vendues & ordonnees pour Licorne 808.d
dents d'Elephans se peuuent amollir selon Cardan 797.d. & 813.c
dents d'Elephans de mer, vendues pour Licorne 803.b
dents de Lamie garnie d'argent par les Orfeures appelees dents de serpent 1064.a
pendues au col des petits enfans, pourquoy ibid.
dents des aiguillons de la Pastenaque renuersees par dessus, & pourquoy 680.c
dents de Rohard prises pour Licorne 794.a. & 797.d
Depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vser 1144
depilatoires mal appliquez causent alopecie 586.c
Deschaussoirs 613.b
description d'vn baume de Vesal 1163.a
autre de Fallopius ibid.b
description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, & pilules contre la peste 827.b
description des cataplasmes & pultes 1120.d
description de l'aiguille à coudre les playes 328.b
d'vne piece de fer pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement 899.a
description de la beste dicte Sucarath 62.c
desieuner en temps de peste, quel doit estre 826. & 835.b
preseruatif d'icelle ibid.
desiccatif és vlceres de la bouche 702.d
pour la chaude-pisse 708.d
desir, quelquefois cause d'auortement 954.b
desloüeure se doit remettre auant l'inflammation 549.c
desloüeure du coulde, quelle 568.c
requiert prompt secours 569.a
desloueure du talon, cause inflammation 581.c
la desloüeure externe de l'os femoris, quels accidens ameine 574.c
& celle de deuant 575.a
desloüeures, dites des Grecs, Cyphosis, Lordosis, Scoliosis 557.d
signes vniuersels pour cognoistre les desloüeures 548.a
desseicher en matiere de medicamens, que c'est 1093.b
detersif fort contre les charbons 869.d
dexterité requise à s'aider de l'Ambi 565.b
Diabetes & strangurie, que c'est 645.b
ses causes ibid.d
signe prognostic, & cure d'icelle 666.a.b
le Diable que fist à Iob 1040.d
diables sont en l'air, en la terre, en la mer, & aux maisons 1041.a
se transforment en serpens & plusieurs autres choses ibid.b
ce qu'ils font ibid.
les diables ont plusieurs noms, & quels 1041.c
habitent és carrieres, & comment 1042.a
peuuent charmer nos yeux, entendement & oreilles ibid.c
se transmuent en mille façons 1043.a
diables docteurs de mensonges 1042.d
taschent naturellement de nuire au genre humain 1041.a
ne peuuent tout ce qu'ils veulent ibid.
Diables ne peuuent cognoistre les femmes charnellement 1043.c
ny engendrer 1044.a
les diables mirent au cœur de Iudas de trahir Iesus Christ 1040.d
accablerent les maisons & enfans de Iob ibid.
diables en grand nombre au corps d'vn seul homme, appellez Legion ibid.
diables mis au corps de plusieurs par les sorciers 1046.a
les diables troublent l'entendement des sorciers 1040.b
les diables abhorrent l'image sainct Michel 1046.d
choses estranges que le diable fait à croire sortir du corps humain 1044.a
diable de mer, & sa figure hideuse 1053.b
Diacartami pratiqué par Rondelet és fiéures quartes 284.c
Diachalciteos emplastre, dequoy composé 6.b
Diachalciteos dissout propre aux chancres non vlcerez 279.d
& hargnes venteuses 313.a
diacodion sine speciebus, pour faire dormir 861.a
Diagore Rhodien, mort de ioye 55.b
Diaetetique, ou Hygiaine, seconde partie de medecine 5.c
ce qu'elle contient ibid.
Dialectique d'où venuë 18.d
dialogue d'Erasme des sympathies de plusieurs choses 76.a
Diapedesis, que c'est 322.& 1201.c
diaphoretique medicament resolutif 1096.a
Diaphragme, que c'est 144.d
son action, substance, composition, vtilité, & situation ibid. & 145.a
diaphragme, principal instrument de la respiration 145.a. 773.d. & 836.b
diaphragme composé des deux tuniques quelles 97.a
sa figure ibid.b.d
vtilité d'iceluy 103.c
diaphragme, comment cogneu estre blessé 387.a
signes de ce 1179.a
partie nerueuse du diaphragme blessee ne se peut consolider 42.d
Diaphyse 227.a
Diarthrose, que c'est 214.d. 238.d. & 240.b
Diastole 148.c
l'vn des mouuemens du cœur 149.c
dilatation d'iceluy ibid.d
mouuement du cerueau 163.c
& des arteres 253.d
Dictame, herbe bonne à tirer les fleches & traits des

playes 56.a
diette partie de medecine curatoire 692.d
diette ne se faict en hyuer si bien qu'au Printemps 41.d
diette trop grande aux maladies longues, est perilleuse 595.d
diette tenuë & subtile, est pernicieuse aux pestiferez 845.d
diette és fiéures tierces, quelle 263.c
és fiéures quotidiennes 275.a
és fiéures quartes 283.d
diette gardee par l'Autheur, quelle 539.a
diette pour la nourrice qui a son petit enfant verolé de la petite verole 728.a
diette estroitte aux blessez à la teste 355.c
accidens fascheux par mauuaise diette 372.d
diette de panade, à qui propre 431.a
Dieu, pere des lumieres 817.c
le principe, & cause des causes moyennes ibid.d
Dieu, autheur de toutes choses 817.d.& 910.c
dispose d'icelles selon son bon plaisir 818.a
se sert des choses inferieures comme de Heraux & executeurs de sa iustice ibid.
& ministres de sa bonté ibid.
se sert des maladies, comme instrumens de sa iustice 817.d
Dieu admirable en la creation de l'homme 79.d
a tout faict pour le bien d'iceluy 834.d
n'est cogneu par aucun animal que par luy 78.c
tient sa vie en sa main 350.b
gouuerne ce monde inferieur à son vueil 1045.d
Dieu a permis que le genre humain fust affligé de la verole 689.b
punit les hommes de diuerses manieres 818.b
darde du ciel la peste & contagion ibid.c
a cent mille morts pour nous destruire quand il luy plaist 687.d
Dieu a creé deux sexes en toutes especes d'animaux 910.c
Dieu monstre sa prouidence aux petites bestioles 61.a
Dieu a distribué certains dons particuliers à vn chacun 921.a
Dieu a donné à tous animaux quelque chose de particulier, & non à l'homme 51.c
pour cognoistre le temps 824.d
Dieu fait tout par poids & mesure 888.a
& par grande sagesse 940.c
Dieu change le cours naturel des astres quand il luy plaist 818.b
ne leur est subjet 1034.d
ne lié ny subjet à personne 817.d
Dieu enuoya en Egypte diuerses playes, & quelles 818.c
Dieu manifeste sa puissance iusques aux entrailles de la terre 1041.a
Dieu ne veut que negligions les remedes naturels 819.c
Dieu a donné santé corporelle & spirituelle aux ladres 745.c
Dieu & Nature commandent au Chirurgien ne laisser le patient sans faire tousiours son deuoir 482.c
Dieu & Nature font souuent choses admirables 437.c. 692.a.1223.b
admirables en la generation de l'enfant 917.d
de Dieu toutes bonnes choses procedent 438.c
differences des temperamens intemperez 8.a
differences des parties blessees 421.c.& 44.a
differences des playes faictes par fleches, & par harquebuzes 445.b
des playes selon leurs lieux 446.a
differences des flesches & dards 445.c
difficulté d'aspiration aux pestiferez, signe mortel 837
difficulté d'enfanter, & les causes de par la mere 952.d
par l'air froid ibid.c
digreßion de l'Autheur touchant les Cauteres actuels 479.b
autre donnant deux histoires 639.a
autre sur la faute commune des Magistrats 834.a
dilaceration se reünit mieux que ce qui est couppé 629.b
dilatation de la pupille dite Mydriasis 187.b
Dilatatoire pour ouurir les playes, & sa figure 426.b
dilatatoire tournant à vis pour ouurir la bouche les dents estant serrees 332.a
dilatatoire ayant certaine cauité, & sa figure 449.a
dilatatoire clos pour la pierre, & sa figure 640.c
autre ouuert, & sa figure ibid.d
Diligence & exercice valent beaucoup 60.d
diploé, que c'est 164.c.d
Discours de la situation du corps en dormant 32.d
discours notable sur le mouuement des paupieres 182.d
discours premier des harquebuzes 409.a
sommaire d'iceluy ibid.a
discours second 412.a
sommaire d'iceluy 409.b
discours sur la venenosité des playes des harquebuzes 444.a
discours brief d'vne amputation d'vn bras mortifié 489.b
discours de l'Autheur, du sang & pus qui peuuent estre euacuez par les vrines 638.a
discours de la Licorne 792.a
replique à la responce faicte sur iceluy 811.b
discours des incommoditez que la peste apporte, & du souuerain remede 884.885
discretion & habilité doit estre au Chirurgien, en appliquant le cautere potentiel 717.b
dislocation comment cogneüe 546.a
cause de douleur aux dislocations ibid.
dispositions ou indispositions des peres & meres ausquelles les enfans sont subjets 1025.a
dispute de l'Autheur touchant les playes des harquebuzades, prinse des Philosophes, Medecins, & Chirurgiens 413.a
dissection demonstratiue se commence au ventricule inferieur 90.a
& par l'Epigastre 96.c
Dissoudre en medicament, qu'est-ce 1093.b
distillation, que c'est 1146.b
ce qui est requis en icelle ibid.d
distillation sans chaleur, comment faicte 1147.a
& par froideur ibid.
Distillation des eaux en quels vaisseaux se doit faire 1149.a
matieres d'icelles comment preparees 1152.a
maniere de les distiller ibid.c.d
& rectifier apres 1155.a
distillation des huiles comment faicte, & en combien de manieres sont extraictes 1156.d
distillation des vegetaux pour en tirer huile comment faite 1157.c
distillation des aromates, comment se faict 1171.a
distillation des gommes, resines, & certains bois ibid.c. & 1169. d
distillation du vitriol 1164.d
signes d'icelle parfaicte ibid.
distillation de l'eau theriacale, & le moyen de la faire

distillation

723.b
distillation excellente, astringente, resserrante, pour accouchees 951.d
distillation propre pour les paralytiques 353.a
distillation du vin & vinaigre, differente 1154.c
la maniere de distiller par filtre 1155.d
pourquoy inuentee 1156.b
quelles choses doiuent estre considerees és distillations 1148.a
distribution cystique 116.d
diuersions attirent le venin & poison 754
en diuersitez de considerations faut diuersifier les remedes 1102.c
diuision, à quoy sert 85.d
comment se prend quelquesfois 167.b
diuision artificielle, & sa definition 86.a
diuision des parties animales 89.a
diuision des medicamens selon leur matiere & substance 1084.b
diuision des medicamens simples, selon leurs qualitez & effects 1085.a
Diuretiques 264.b
contraires à l'inflammation de la vessie 878.b
administrees en diuerses façons 643.c
dangereuses en beaucoup de sortes, & quand en faut vser ibid.
Vsage des Diuretiques, bon pour les goutes 668.d
les Diuretiques, propres à la grauelle 621.c
Document fort bon pour le ieune Chirurgien 250.d. 257.d.265.d.480.c
Document pour le ieune Chirurgien touchant les sutures des playes 327.d
touchant les brusleures 467.d
touchant le vent aux ioinctures des gouteux 682.c
touchant les carnositez des chaude-pisses 713.c
Doigts, dequoy composez 7.d
pourquoy inegaux 209.a
ont trente os 236.b
se luxent en quatre manieres 572.b
sont cinq en nombre 615.c
Doigts blessez & meurtris, & remedes sur ce 463.b
Doigts superflus, & de ceux qui sont ioints ensemble, & cure d'iceux 615.c
cuir des Doigts, premier instrument du toucher 22.d
Doreurs souuent sujets à la migraine 589.b
dormir, que c'est 32.b
ayde à la concoction ibid. & 356.c
d'où prouient, & quel temps est le plus commode pour iceluy 32.c
vtilité d'iceluy 356.c
dormir & veiller 26.c
dormir se tournant en peine au malade, signe de mort 33.a
dormir mediocre, vtile en la cure du phlegmon 254.a
dormir nuit apres la saignee 856.c
dormir soudain, contraire aux contusions 464.d
incontinent apres le repas engendre les goutes 660.a. & 666.b
remplit le cerueau de vapeurs 696.a
dormir fort commode aux heures deuës, proportionné aux veilles hors de l'accez de la fiéure 275.b
dormir est salubre pour le flux de sang menstruel 987.d
nuisible durant l'accez des fiéures 275.b
contraire aux morsures venimeuses 766.a
le dormir quand nuit au malade de peste 853.d
comment prouoqué 861.a
dormir de nuict, combien qu'il soit sain, doit estre mediocre 32.c
dormir de iour, est mauuais, & pourquoy ibid. & 356.a
sur quel costé se faut coucher 32.d
dormir sur le dos, est mauuais ibid.
& sur le ventre à ceux qui ont mal aux yeux 33.a
dormir du malade, comment prouoqué 861.a
dormir aux champs la bouche ouuerte est dangereux 773.c
dormir de l'enfant ayant la petite verole 728.c
temps d'auoir dormy assez, comment cognu 32.c
Dorycnium, ou Solanum manicum, ou mortale, ont accidens de mesme le Napellus 783.b
ses accidens & bezahar ibid.
dose de vif-argent 1118.d
dose de la decoction du Gaiac, quelle 695.a
Doublet empirique 439.c
douleur & sa definition 1103.c
causes d'icelle, quatre 249.b.& 582.d
se fait par trois choses 1103.c
douleur extreme de l'Autheur 536.c
douleur se doit appaiser selon l'intention & remission d'icelle 433.b
douleur aduenuë de cause froide, comment appaisee 680.b
douleur tres-forte, dequoy faite 1103.c
douleur pulsatiue, & sa cause 254
douleur de teste commune aux malades de peste 860.b
cause & cure d'icelle ibid.
en douleur de teste ne faut trop serrer le front 861.d
guarison d'icelle, quelle ibid.
douleur de migraine, & ses signes au pericrane 589.b
douleur des dents la plus cruelle sans mort 609.a
causes & cure d'icelle ibid.b.c
signes pour cognoistre si la douleur est faite de matiere chaude ou froide ibid.
comment sedee venant de cause chaude ibid.d
& froide 610.b
douleur des dents des petits enfans 1001.c
causes, signes, & cure d'icelle ibid.d
douleur des dents pertuisees, comment appaisee 401.b
douleur des dents souuent guerie de peur 49.c
la douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle 675.a
douleur des parotides est fort grande, & pourquoy 290.c
douleur suruenant aux playes doit estre diligemment appaisee 329.c
douleur insupportable de la goute 664.a
la douleur des goutes cessee, ce qu'il faut faire 680.c
douleur des podagres où commencee ibid.d
douleur nephritique & colique, comment distinguees
douleur aux testicules, presage de mort
douleur des playes extremes, sedee par huile feruente 401.b
douleur des iointures, aucunes faites d'intemperature sans matiere 680.a
és douleurs des iointures, la matiere y estant, est froide, & cure d'icelles 403.d
douleurs arthritiques, ne peuuent iamais estre appaisees que par grands remedes 676.d
causes d'icelles 659.c
entre toutes lesdites douleurs, la sciatique emporte le prix 664.c
douleurs de verole vexent plus la nuict que le iour 690.c
douleur tres-grande pour la picqueure d'vn freslon 705.d

Drachme, once, scrupule, liure, obole, comment entendus 1106.a.b
Vne Drachme du sang de l'homme, vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme 981.d
Dragons de dix coudees de longueur en Ethiopie 70.a
Dragons de cent pieds de long en Indie ibid.
Dragons de la grosseur d'vn pourceau ibid.
Dragons fort venimeux, que la personne en estant picquee meurt subitement ibid.b
Dragons vainquent les Elephans, & comment ibid.
Dragonneau que c'est, & pourquoy ainsi appelé 39.b.& 320.c
opinion de Galien touchant iceux 317.c
& d'autres plusieurs ibid.d.& 318
Dragonneau, que c'est, selon Soranus 318.c
dequoy engendrez selon l'opinion de Menardus, & autres ibid.
ses noms diuers ibid.d
raisons de l'Autheur touchant les Dragonneaux, contre l'opinion des anciens 319.b.c.d.& 320.a.b
response de l'Autheur sur le mesme ibid.b.c.d
Dragonneaux engendrez en l'Indie ou en Egypte 317.d. 320.a
Dragonneaux semblables aux vers ibid.
les Dragonneaux ne sont iamais sans fiéure ibid.d
cure d'iceux ibid.
drap d'escarlatte pour enuelopper le petit enfant verolé 728.a
draps rouges doiuent estre mis autour du lict du malade de pourpre 865.b
dresse-main, & sa figure 904.b
droicte ligne de l'os des Iles 226.a
Dropax contre l'atrophie 583.b
Duc Georges deschiré vif par ses soldats à belles dents, puis rosty & mangé 19.b
le Duc Horace mort à Hedin 1212.d
duel vsité entre les Septentrionnaux 18.b
reprouué par les Meridionnaux ibid.
Duodenum inteſtinum ou Ecphysis 110.a
Dure-mere 165.a
sa substance, quelle ibid.b
vtilitez d'icelle ibid.c
quels accidens y suruiennent ibid.d
Dure-mere, l'vne des premieres & principales membranes de nostre corps ibid.a
est double ibid.c
la Dure-mere se noircit, & pourquoy 363.d
cure d'icelle noircisseure ibid.
la Dure-mere peut porter medicamens fort desseichans. & pourquoy ibid.
dureté en la partie fracturee, comment corrigee 511.d
Dysderis, espece d'Araignee 776.b
Dysenterie, que c'est 879.d
Dysurie, c'est à dire difficulté d'vrine 646.c

E

EAu tres-bonne, quelle, & de son election 850.d. & 1136.a
s'approuue par la veuë, le goust, & l'odeur 13.b.827.b. 851.a.1134.b
eau est pesante, & mise sous l'air 6.d
l'eau moyen au poisson d'odorer 22.d
eau de riuiere plus rare & aëree que celle de la mer 136.b
donnee pour eau de Licorne 807.d
eau de fontaine peut estre baillee aux ieunes malades de peste pour soif extreme 849.d
eau de marais dormans, & de neige, & glace, mal saine & pestilente 851.a
eaux de puits & fontaines, bonnes 850.d
eau de pluye qui tombe en Esté, est bonne, gardee en cisterne ibid.
l'eau de la mer, & sa vertu 1109.a
eau de pluye n'est bonne en temps de peste, causee de l'air 827.a
eau de puits bien profonds en temps de peste causee de la terre, est bonne ibid.c
eau froide, breuuage des maladies chaudes 260.b
sa vertu 48.d.260.b.& 334.d
pour les goutes 679.b
eau tiede, & son vtilité pour la fracture de la cuisse 533.d
eau chaude, & sa faculté 544.a
fomentation d'eau chaude doit estre temperee ibid.
eau alimenteuse & restauratiue, n'est autre chose que restaurant, & le moyen de la distiller 1152.d
eau alumineuse loüee par Galien 491.c
eau bleüe, que c'est 874.d
eau de buglose, & sa vertu 394.d
eau de canelle, & sa description 1160.a
souueraine contre toutes maladies froides, & contrariant aux venins ibid.
bonne contre la peste ibid.
eau de cloux de giroffle 1144.d
eau de corrigiole ou renoüee auec laict, fait mourir les vers 737.c
eau de lauande 1144.d
eau de limaçons sede les goutes chaudes 678.b
eau de noix vertes, tiree en alembic, bonne pour dissoudre le sang coagulé 453.a.462.a
eau d'ozeille resiste à la peste 829.c
eau de raues bonne à prouoquer l'vrine 644.a
eau de rheubarbe 1152.c
eau de rose, & comment distillee ibid.d
perd sa force durant la fleur d'icelles 77.c
eau de senteurs 1144.d
eau de semence de lin, tiede, prouoque le vomir 876.d
eau de sublimé est bonne contre les dartres 746.d
eau de sublimé & bleüe, bonne pour la verole 703.c
eau de vie fort subtile 413.b
eau de vie, appelee l'ame & l'esprit du vin 1154.a
maniere de la distiller ibid.
preuue d'icelle, si elle est bonne ibid.b
eau de vie faite de lie de vin genereux ibid.a
comment rectifiee ibid.b
ses vertus, quelles ibid.
eau de vie auec theriaque fait reuenir le cœur 436.c
meslee auec theriaque & mithridat, bonne contre la syncope ibid.
eau de vie, & vitriol calciné, remede singulier des gangrenes 334.d
eau forte separe l'or de l'argent 789.a
comment faite ibid.
propre contre les lentilles 1142.a
eau forte esteinte, dite eau de separation 498.b
eau rose auec blanc d'œuf battus, gardent les yeux de la verole, mis dedans 729.c
eau theriacale, & sa description 712.c.& 827.c
moyen de la distiller ibid.
conforte le cœur, & chasse le venin ibid.
& 991.c
eau theriacale composee par Rondelet 712.c
eau cordiale de grande efficace en temps de peste 828.a
eau distillee de fleur de féues & racine de lys, singuliere pour

pour effacer & polir les cicatrices de la petite verole, & autres 730.d
eau distillee de pommes de pin non meures, fait fuir le laict 950.d
eau excellente pour prouoquer l'vrine 644.a
eau excellente pour oster les verruës du col de la matrice 997.c
eau dite par de Vigo, precieuse & admirable pour les yeux 597.d
eau singuliere pour le prurit des palpebres ibid.b
eau pour embellir la face 1154.a
eau pour la rougeur du visage 1141.a
eau excellente pour oster les verruës 997.c
eau pour effacer les rides du visage 1139.c
eau de laict de vache excellente pour tenir le teint net & frais ibid.
autre eau excellente pour rendre le teint clair & beau ibid. d
autre eau pour lauer les mains & la face ibid.
autre en forme de liniment ibid.
autre pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir ibid.
eau pour effacer les pustules & saphirs 1142.c
eau pour blanchir les dents, fort excellente 614.d
eau pour odorer au pestiferé 845.b
autre pour le malade pestiferé ibid.
eau preseruatiue pour ceux qui hantent les pestiferez 834.d
eau qu'on doit vser en temps de peste 827.c
eau excellente contre la peste 853.c
autre bien approuuee ibid.
eau du tout contraire au venin de la peste, quelle 834.d
eau purgatiue 1153.d
eau conduite par canaux de plomb, esmeut flux de ventre, selon Galien 1147.d
eau trouuee aux ventricules du cerueau, dõt causee 168.d
eau venant à la teste des enfans, appelee Hydrocephale 288.d
eau propre à rectifier l'air 435.b
eaux pour rafraischir les brusl ures, quelles 466.a
eaux cordiales 848.b
eaux propres pour prouoquer le dormir 861.a
eaux pour embellir & effacer les rides du visage 1139.c
eaux excellentes pour les rougeurs du visage 1141.a
autres pour rendre la couleur belle ibid.c.d
eaux pour faire noircir le poil 1143.b
& faire cheueux blonds 1144.a
eaux minerales de Spa & de Plombiere, & leur vertu admirable 990.b.& 1135.c
eaux chaudes detergent & repriment les fluxions 1134.d
recherche & raison de ce ibid.
eaux sulphurees, alumineuses, nitreuses, bitumineuses, cuyureuses, ferrees, plombees, & leurs vertus, proprietez, & qualitez ibid.
item les gypseuses 1135.a
vsages d'icelles ibid.a.b
eaux comment distillees, & comme faut preparer les matieres 1152.a.c
en quels vaisseaux 1149.a
comment rectifiees 1155.a
eaux distillees au bain-Marie, excellentes par dessus les autres 1151.c
eaux composees, & leurs differences ibid.d
maniere de distiller les eaux 1152.c
eaux dont on vse és medicamens 1158.a
eaux quintessentielles des herbes chaudes, comment tirees ibid.
ebullition des semences à la matrice, & des ampoules, lieux du foye, cœur, & cerueau 919.a
Ecchymosis, que c'est 343.a.451.d.453.d.461.c.581.b
Echeneis, autrement Remora, poisson 1067.b
Echo, d'où se fait 192.c
Ecphysis 110.d
ectropion, que c'est 595.b
effect horrible de la pouldre à canon 442.a
effects du canon semblables à celuy du fouldre 416.a
effects merueilleux des fouldres 415.b
effects de brusleure 465.d
effects des frictions & fomentations, contraires 543.d
effects merueilleux des cantharides 777.b
effects merueilleux des pilules de Rufus 829.b
effects des qualitez des medicamens 1085.b
distinguez par degrez, quels 1086.d
effluxion & auortement comment different 953.b
& que c'est ibid.
effusion, que c'est 452.a
egilops 180.a
Egine & Megare peries par tremblement de terre 416.b
Eglises en Sicile, abbatuës par tremblemẽt de terre 1080.c
Egypte habitee auiourd'huy des Turcs, Iuifs, & Chrestiens 461.a
egyptiac, & description d'iceluy 473.d.& 1115.d
vsage & vtilité d'iceluy 500.c
excellent contre les pourritures 364.a.437.c.473.d
quand en faut vser 428.b
response au mespris d'iceluy 439.d
l'egyptiac n'est suppuratif 443.c
egyptiac est propre aux playes d'harquebuzes, & lors qu'il y a soupçon de pourriture 428.a.& 430.b
egyptiac fortifié propre contre la teigne 587.b
egyptiac appliqué aux palpebres, ne doit toucher l'œil 597.c
egyptiac dissoult en lexiue, ou vin noir, propre contre l'vlcere de l'amarry 990.c
Egyptiens negligens à bastir maisons pour le peu de vie en ce monde 458.a.& 1188.a
Egyptiens fort curieux à la sepulture de leurs peres 456.c.& 1188.a
leur façon de faire en icelle ibid. & 457.c
comment enterroient leurs Roys 458.b
les Egyptiens n'auoient gage plus precieux que les corps de leurs ayeuls 457.c
Egyptiens & Arabes mangent la chair des crocodilles 1056.b
eiaculatoire, que c'est 918.c
election de la bonne eau 850.d
election du Gaiac pour estre bon 694.a
election d'vne bonne nourrice 938
electuaire de diacartami purge l'humeur coleric 684.b
electuaire fort profitable contre la peste 878.a
electuaires dont on vse aux medecines 5 d
element, & sa definition ibid.
element comme se prend en la medecine 6.b
qualitez premieres d'iceux ibid.d
elemens du monde, quels 7.a
du corps quels 6.a
elemens (selon Hippocrates) quels ibid.
ont deux qualitez excessiues ibid.
cogneus par l'esprit, & non par autre sens ibid.
peuuent estre cognus par leur resolution ibid.
& veüe ibid.
elemens distribuez à chacune partie également 7.d

elemens retiennent leurs qualitez en la composition des corps ibid.
leur mixtion ibid.
les elemens symbolisent les vns auec les autres, & en quoy 415.c
elemens de nostre generation sont la semence & sang menstruel 7.a
Elephant de mer grandement endormy, & comment pris 803.a
sa figure ibid.
Elephant espouuanté d'vn pourceau 67.a.75.d
hait les rats & souris ibid.
figure de l'Elephant 798.a
Elephant instruit à Rome, & dequoy 64.d
Elephans, leur nature, religion, force, vertu, obeïssance humanité & adoration 64.d
les Elephans portent leurs petits deux ans dans leur ventre 65.a
n'en portent qu'vn en leur vie 63.b
viuent deux cens ans ibid.
Elephans plus grands, plus puissans, & espouuantables, qu'autre animal 64.a.70.a
craignent le feu 64.b
appaisez de leur fureur par la veuë d'vn mouton 76.a
les Elephans se mettent à genoux pour faire leur adoration au Soleil 64.c
Elephans menez en bataille par Antiochus contre les Romains ibid.b
Elephans aiguisent leurs dents, & comment 66.d
Elephans ont inimitié mortelle auec les Rhinocerots 75.d
les Elephans sont si forts, qu'ils portent de grands edifices sur leur dos 64.a
Elephans ayans des espees liees au bout de leurs trompes, & pourquoy ibid.
Elephantiasis espece de maladie 38.d.58.c
Elephantiasis en Grec, c'est ladrerie 739.d
Elephas, espece de maladie 320.b
pourquoy ainsi dite ibid.
Eleuatoire ne doit estre appliqué sur l'os entierement fracturé 346.b
Eleuatoires, quels doiuent estre 344.a
Eleuatoires à trois pieds 343.d
autres, & leur figure 345.b
eleus à penser les pestiferez, que doiuent faire 835.c
Elie par sa priere feit qu'il ne pleut de trois ans six mois 818.b
Eloquence dont venuë 18.d
emaciation dont aduient 558.c
emaciation aux goutes sciatiques, & cause 664.c 683.c
embaumement aboly en Egypte 461.a
embaumeurs en Egypte 456.c
leur maniere de faire ibid.d
office bien salarié 468.b.& 1188.b
façon d'embaumer les corps morts 1187.b
Emboiture, ou Enarthrose 240.b
Embotum, entonnoir propre à parfumer 1133.a
Embrocations, que c'est 1122.b
dequoy faites ibid.
leur vsage ibid.c
embrocation repercussiue ibid.
pour les playes 329.d
Embryon, ou Genitura, l'enfant non encore formé 918.d
emission d'vrine inuolontaire, dite Strangurie 644.d
Empedocles monstre la cause des Monstres. 1023.a
l'Empereur Iouinian estouffé de la vapeur du charbon 1184.b
l'Empereur Tibere de peur du tonnerre portoit du laurier 408 d
empeschement & retraction de la langue 615.a
signes & cure d'icelle ibid.
Empiriques, quels 42.d
Empiriques, ce qu'ils pensent des goutes 971.c
comme ils pensent les verolez 699.b
emplastres que c'est 1117.a
differences d'icelles, & matiere, d'où prise ibid.
leur composition, quelle ibid.
methode de les bien faire ibid.
moyen d'y faire entrer les gommes seiches ibid.
signes que l'emplastre sera bien faite ibid.b
vsages d'icelles 1120.d
emplastres pour les hydropiques 300.b
pour la teigne 587
pour la douleur des dents 610
pour les podagres & gouteux 681.a
pour les nodositez ibid.
pour la sciatique 683.d
emplastre resolutif pour les loupes 268.d
pour les contusions 455.c
emplastre appliqué sur le chef, pour cognoistre les fractures d'iceluy 348.c
emplastres qu'on applique à la teste, doiuent estre de consistance molle 363.a
emplastre souuerain pour les playes du thorax, dict sainct 389
maniere de le faire ibid.
emplastre pour faire le callus ou souldure des os 541.b
emplastre propre pour appaiser les douleurs des gouteux, & roborer les iointures 675.b.697.c
emplastre pour appliquer sur le nombril, contre les vers 738.b
emplastre pour mettre sur le ventre aux femmes pour la matrice 979.c
emplastre vtile pour mettre sur les reins aux femmes accouchees 914.c
autre pour leur faire tarir le laict 950.c
emplastre grandement remollitif 543.b
emplastre incarnatif pour les yeux 377.d
emplastres de baies de laurier 318.a
emplastre de blanc d'œufs auec pouldre de roses, &c. pour les fractures 534.a
emplastre de ceruse pour la rougeur du charbon 875.d
emplastrum de Vigo cum mercurio 118
de gratia dei 1119.b
de ianua seu de betonica ibid.
oxycroceum ibid.
de cerusa ibid.
triapharmacum, ou nigrum ibid.
palmeum, siue diachalciteos ibid.
contra rupturam ibid.
de mucaginibus 1120.a
de minio ibid.
diachylon magnum ibid.
emplastrum nigrum, quel 541.b
emplastrum ad nouas contusiones 454.b
ad contusiones antiquas ibid. & 462.d
emplastrum triapharmacum, pourquoy ainsi dit 1119.d
emplastre de de Vigo, propre contre les tumeurs venteuses 265.a
pour les escroüelles 271.a

pou

pour le ganglion 272.c
contre les hargnes venteuses 313.a
bonnes pour les goutes 675.d
propres pour amollir 710.d
emplastre de Vigo cum mercurio resolutiue 438.b
chasse le virus verolique 852.a
emplastre de Vigo, duplicato mercurio, propre pour amollir les tumeurs scirrheuses 276.b
emplastre de betonica, & sa vertu 715.d
emplastre diachalciteos, & sa vertu 384.b
emplastre contra rupturam, propre aux hargnes 350.a
& à la chassie 598.b
le moyen de la bien faire 1119.b
emplastre de Theodoric, sedatif de douleur aux chancres vlcerez 280.a
emplastres resolutifs pour le phlegmon 255.d
& suppuratifs 256.b
emplastres pour les tumeurs venteuses 267.a
propres aux escroüelles 271.a
emplastres pour esleuer les costes rompues en haut 527.b
emplastres pour les verolez 697.d
vtilité d'icelles, & effects 700.d
comment se doiuent appliquer, & oster 701.a
emplastres & ceroüennes, vicaires des frictions 700.c
leur affinité 1116.d
emplastres attractiues pour les playes venimeuses 759.c
emplastres ne doiuent estre souuent changees, & pourquoy 1218
empoisonneurs de quelle meschanceté vsent 753.a
comment se doiuent gouuerner ceux qui ont peur d'estre empoisonnez ibid.b
Emprosthotomos, espece de conuulsion 300.b
empyeme, & ce qu'il faut obseruer 34.c
empyemes, comment doiuent estre pensez, & le but du Chirurgien en cela 1195.b
empyreuma, que signifie 694.c. & 1111.d
Enaimes, en Grec, que c'est 1102.b
Enarthrose, que c'est 238.d
dite emboiture 240.b
l'Encens, arbre qui croist en Arabie, ressemblant aux Pins 1163.c
encens comment faict, & sophistique ibid.
l'encens agglutine les playes profondes ibid.d
l'encens arreste le sang qui flue des playes ibid.
encens singulier aux inflammations des mammelles des femmes ibid.
Enchanteurs & sorciers corrompent la vie & santé des hommes 1040.b
enclaueure ou Ginglyme 240.c
Enclume est vn os dans le trou des oreilles 164.a
encre appliquee sur le test, pour cognoistre les fisseures 341.b
endemie espece de maladie 816.c
enfance comparee au Printemps 10.a
l'enfant masle est formé au quarantiesme iour, & la femelle au cinquante 920.d
quand l'enfant est bien formé, l'ame y est infuse ibid.d. & 1182.a
l'enfant commence à se mouuoir, & auoir vie au soixantiesme iour 920.b
l'enfant formé la femme ne luy peut faire nuisance 1021.d
l'enfant prend son nourrissement par le nombril 918.d
l'enfant au ventre de sa mere n'a aucun vsage des yeux, ny du nez, ny des oreilles ibid.d
l'enfant n'a aucun besoin de l'office du cœur, ny du siege ibidem
l'enfant ne doit estre appellé enfant, s'il n'est du tout formé ibid.
l'enfant au ventre de sa mere ne prend rien par la bouche, ne iette rien par le siege 925.d
comment y est situé 927.d
figure de ce 928
a son mouuement en son temps 958.c
l'enfant comment respire au ventre de la mere 944.d
beau discours sur ce 955.a
ne prend aucun air par la bouche de sa mere ibid.d
l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir du ventre de sa mere 926.c
pourquoy ne veut sortir ibid.
n'a terme certain d'y estre 929.d
l'enfant iette de l'vrine quand il est pres de son terme 925.c
l'enfant né à six mois ne peut viure, & pourquoy 629.d
ny au huictiesme mois, & dit Geniture de la Lune 930.a
au septiesme il peut viure ibid.
l'enfant heureux qui naist coiffé comment entendu 933.a
l'enfant masle est plus excellent que la femelle, & pourquoy 926.b
l'enfant pourquoy pleure venant au monde ibid.b
ce qu'il luy faut faire si tost qu'il est nay 933.c
est là, & pourquoy ibid.d
l'enfant doit prendre par la bouche quelque chose auant que tetter, & comment 937.a
il ne doit manger boulie de dix ou douze iours apres estre nay 942.c
l'enfant doit estre couché sur le dos pendant qu'il tette 941.b
l'enfant comment doit estre couché vis à vis de la lumiere, & pourquoy ibid.c
ne doit estre trop bercé, & pourquoy ibid.b. & 943.b
bon qu'ils crient quelquefois ibid.
l'enfant en quel temps se doit seurer ibid.c
l'enfant le plus souuent tient de la nature du pere ou de la mere
nourry d'vne mauuaise nourrice retient les mœurs d'icelle 938.d
l'enfant souuent estouffé en son maillot par trop serrer 515.a
signes si l'enfant est estouffé par sa nourrice, ou autrement 1182.a
enfant entaché de petite verole comment faut qu'il soit couuert 728.a
l'enfant mort ou vif au ventre de la mere comment cogneu 944.c
l'enfant mort au ventre de sa mere se corrompt plus en vn iour, qu'en quatre estant dehors 945.b
doit estre tiré vistement ibid.c
estant trop gos, doit estre couppé, & comment 947.c
enfant blanc, nay d'vne Royne d'Ethiopiè 913.b
l'enfant tiré de la mere morte, comment cogneu auoir vie 655.c
enfant mort enfanté, ayant vn serpent vif attaché à son dos qui le rongeoit 733.b
enfant monstrueux du defaut de semence en deüe quantité 1019.a
enfant nay sans aucuns os, & neantmoins bien formé 1020.c
enfant noir nay d'vne Princesse blanche 1021.a
enfant ayant les pieds & mains tortues, ayant esté pressé au ventre de sa mere 1023.a

enfant monstrueux ayant quatre bras, & quatre iambes 1009.a. & 1017.a
autre ayant la face d'vne grenoüille 1022.b
autre estant demy-chien 1031.c
autre ayant deux testes, deux iambes, & vn bras 1020.a
enfant putrefié trouué au cadauer d'vne femme 1084.a
enfans sont de nature chaude & humide 29.a
ne peuuent porter la faim 30.c
quelles viandes leur sont conuenables ibid.
par quel endroit se purgent, & comment 33.c. 877.a
ont la chair mollasse 521.a
fort subjects aux poulx 739.a
enfans quelquefois sont au ventre de leur mere dix, onze, douze mois, & pourquoy 954.d
enfans sortent du ventre de leur mere quelquefois verolez 722.d
iceux estans petits, comme faut qu'ils soient frottez ayans la verole 723.a
enfans verolez donnent la verole à leurs nourrices 689.d
retiennent la nature dont ils sont nourris ibid.
peuuent prendre la verole par baiser ibid.
& allaictans leur nourrice ibid.
enfans naiz auec verole, difficilement sont guaris 723.a
les enfans apportent des seins & macules du ventre de leur mere 934.d
les enfans doiuent estre seurez par raison, & non trop tost 944.c
moyen de les seurer ibid.
iceux seurez, comment medicamentez 883.d
les enfans ressemblent souuent plus au pere qu'à la mere, & pourquoy 913.b
quelquefois ny à l'vn ny à l'autre ibid.c
les enfans souuent ne sont subjets aux maladies hereditaires ibid.c
enfans naiz plusieurs fois bossus, tortus, & contrefaits, faute des meres 1023.b
appellez piedbots, manchots, faute des meres ibid.
peuuent estre louches hereditairement 941
comment deuiennent gauchers 942.a
les enfans deuiennent camus, tetans mammelles dures 939.d
tetans trop long temps, en sont rendus effeminez 944.a
les enfans commencent à auoir dents au septiesme mois 943.c
les enfans se delectent à voir choses belles 939.c
enfans croissent plus en teste, qu'en tout le reste du corps 558.a
enfans naissans ayans le siege clos, ne viuent long temps 617.c
enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coit 665.d
plusieurs le sont, desquels les peres ne l'ont esté, & au contraire 659.c & 913.d
enfans plus subjets à la pierre que les aagez, & pourquoy 617.d
enfans comment tirez du ventre de leur mere, morts ou vifs 946.c
les petits enfans quand assaillis de la fiéure hectique, & comment y est pourueu 396.b
enfans espris de peste, comment purgez & medicamentez 883.a.b.c.d
enfans conceus par superfetation, ont chacun leur arriere-faix 956.d
enfans gemeaux couuerts d'vn mesme arriere-faix 957.a
enfans des Sauuages se iouënt auec les crocodiles tous en vie sans nul mal 1056.b
cause de la pluralité d'enfans 1014.a
l'enfantement se fait moyennant la distraction des os des hanches d'auec l'os sacrum 926.d
enfantement naturel, quel 930.c
contre nature, quel ibid.
signes d'iceluy prochain 931.a
comment cogneu estre difficile 952.d
enfantement à neuf mois ibid.c
l'enfanter difficile prouient de la mere, ou de l'enfant ibid.a
enfonceure ou arthrodie 240.b
troisiesme espece de fracture 337.d. & 345.a
tous engins de Chirurgie nommez des anciens Glossocomes 1159.d
entendement quand dit defaillir 10.b
insensible transpiration 19.d
l'entendement, l'vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donné à l'homme 82.b
enterocele, ou intestinale, hargne 303.d
enteroëpiplocele, espece de hargne ibid.
entresesson, que c'est 576.b
enumeration & dissection anatomique 92.c
ephemeron, autrement Colchicon, ou bulbe sauuage, & son contrepoison 783.d
epicauma, que c'est 496.d
epidemie, peste venant de l'air 816.c
l'epiderme n'est de temperament chaud, froid, & sec, ny humide 93.a
perdu se peut regenerer ibid.c
epidesmi, especes de bandes 510.b
epididyme, pourquoy creé 123.d
autrement parastate 124.c. & 129.d
epigastre, & ce qui est entendu par iceluy 89.d
generalement pris 102.c
les parties contenantes d'iceluy, quelles 92.c
par iceluy est commencee la dissection anatomique 96.c. 101.c
epigastre ou ventre inferieur, & de ses playes 366.b
epiglotte, ou languette 158.a. 197.c
principal instrument de la voix ibid.
ses muscles, quatre ibid.d
chose à considerer en icelle 198.a
sa figure 197.d
epilepsie, que c'est 379.a
epilepsie & apoplexie, en quoy different ibid.
epilepsie, dite estre guarie pour porter le nom des trois Rois, Gaspar, Melchior, & Baltasar 1047.c
epiphyse, que c'est 227.b
epiphyses du cœur, onze, & leurs differences 149
du rayon, deux 214.c
epiphyses des os souuent separees, malaisees à reduire, & pourquoy 535.a
epipephycos, tunicula 185.c
epiplocele, que c'est 106.b
epiplocele hargne, ou zirbale 303.d
que c'est 311.d
epiploon, ou omentum, que c'est, & sa substance, quantité, figure, &c. 105.d
epitheme, que c'est 1121.d
dit des Practiciens humectation, ou irrogation ibid.
dequoy composez ibid.
l'vsage d'iceux, & maniere de les appliquer ibid.

epitheme pour le cœur 1123.a
epithemes refrigerans propres à la fieure quarte 284.c
epithemes & choses notables pour les hectiques 395.d
pour les fiéures hectiques 1123.a
epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles 854.b
leur faculté, & exemples de leur composition ibid.c
epo nis 554.c
epulis, sa definition, & cure 291.b
degenere en cartilage & os ibid.
epulis enorme extirpé par l'Autheur ibid.
epulides, ainsi appellez des Grecs, sont tumeurs és gencines ibid.
Eringium, en François Panicault 994.d
Erisimum, ou Irio, Tortelle en François, propre pour le chancre 280.b
erreur couuert d'ignorance 443.a
erreur de l'vsage des medicamens emplastiques 538.d
erreurs populaires 804.b. & 805.c
errhines, que c'est 1128.a
leurs differences ibid. & 499.a
matiere d'iceux ibid.
leur vsage, & le temps d'en vser, & à qui nuisibles 1128.d
errhines liquides, en Latin Caputpurgia 1128.a
secs, Sternutatoria ibid.c
autres, Nasalia ibid.
errhine pour attirer les excremens du cerueau ibid.b
autre pour la pituite ibid.
eructation, ou rouctement, & du sanglot 877.c
d'où prouient ibid.
eruptions & pustules, appellees pourpre 863.c
ont diuers noms, & quels ibid.
cause, & cure d'iceux ibid.d
moyens de les cognoistre apres la mort 872.d
erysipelas, maladie chaude 29.b
ce qui est contenu sous iceluy 252.c
ses causes, quelles, & prognostic 261.a
signes d'iceluy comment cognus 260.d
sa couleur 662.c
erysipelas comment engendré 260.b
ses differences ibid.c
sa definition ibid.b
quatre intentions pour la cure d'iceluy ibid. & 261
erysipelas occupe la face, & pourquoy 261.a. & 351.c
iceluy ietté du dedans au dehors, est bon signe 260.d. & 351.d
saignee necessaire à la cure d'iceluy ibid.
remedes propres pour iceluy 261.c. & 351.d
erysipelas phlegmonodes, œdematodes, scirrhodes 260.c
erysipelas plus chaud que le phlegmon, pourquoy ibid.d
suruenant à la matrice, chose mortelle 261.a
erythroide 123.d
escaille d'airain beüe, cause flux de ventre & vomissement, & son antidote 788.c
escarbots meurent de l'odeur des roses 77.a
escargots auec leur coquille, pilez, remede pour la piqueure du Scorpion 774.d
eschare, dequoy est faicte 1192.b
faicte de brusture, comment guarie 467.b
eschare doit promptement estre faict tomber aux playes venimeuses 759.c
escharotiques, & pourquoy il n'en faut vser aux playes d'harquebuzes 427.d
l'eschine composee de trente quatre os 236.c
esclair esteint & suffoque la veuë 755.a
esclaire, herbe propre pour la veuë 56.a
dite Chelidonium maius 859.a
esclaue d'vn Sienois qui fist sept enfans d'vne portee 1014.b
escreuisses & cancres 71.d
bestes amphibies 77.d
mangees par les pourceaux pour se guarir 56.b
escreuisses bruslees, sont bonnes contre la morsure d'vn chien enragé, delayees en vin 765.b
broyees & pilees, bonnes contre le charbon 873.d
escorces comment distillees 1168.c
escorcheures prouenantes de brusleure, comment guaries 467.b
escriteaux de plusieurs sortes pour penser guarir des maladies 1047.d
à l'escriture on doit adiouster foy 806.d
escroüelles, qu'est-ce 270.a.d
dequoy engendrees ibid.
maniere de les curer ibid.d. & 271.c
maladie familiere en Espagne 816.c
escroüelles souuent engendrees au mezentere, selon Pollux 270.d
soixante & dix trouuees audit mezentere d'vn More ibid.b
different des autres apostemes ibid.
escroüelles degenerent souuent en chancres 270.b
à icelles vlceres ne faut toucher par medicamens acres ibid.
escume de limaçons rouges, à quoy propre 314.d
Espagnol imposteur 1215.b
Espagnols quels 1210.d
leur cruauté & infidelité à Hedin 1213.c
luxation de l'espaule, & maniere de la reduire 559.560. 561. & suyuans
espaulette ou paleron, Omoplate en Grec 525.a
especes d'hydropisie 298.c
de luxation 546.b.c
de coliques quelles 646.d
des fractures du crane 337.c
espece de cause de verole admirable 689.b
especes de ladrerie, trois 742.d
especes d'argent vif, deux 791.d
especes d'Epulotiques 1101.b
de medicamens caustiques, trois 1102.c
d'huiles 1111.c
de linimens 1113.a
especes de terre qu'on prend pour medicamens 1156.c
especes de sel, mis aux medecines, quelles 1166.d
espee, famine, & peste, enuoyees de Dieu 817.c
espee fondue dans son fourreau par la foudre, le fourreau demeurant entier 415.b
l'espee ayant blessé quelqu'vn, est pensee au lieu du blessé, & le blessé s'en guarist 52.a
esperance aide aux malades 36.c
esperuiers fuyent la crescerelle, & sont fuis de l'aloüette 76.b
espine du dos, & sa figure 199.c
fondement & soustenement du corps ibid.b. 555.a. 898.a. & 941.b
n'est faite d'vn seul os 119.b
ains composee de plusieurs 554.c
vtilitez d'icelle, quatre ibid.b
espine medullaire, son origine & vsage 176.d
espine de l'Omoplate 207.b
espine luxee comment reduite en la partie exterieure 556.d

ſignes de la bonne reduction d'icelle 557.d
eſpine gibbeuſe en enfance, garde de croiſtre le corps 558.c
eſpine courbee ou voutee, & ſa cauſe 898.a
luxation de l'eſpine articulaire moins dangereuſe 558.d
ſignes quand la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee 387.d
vertebres de l'eſpine ont chacune ſix connexions 198.d
eſponge femelle plus douce que le maſle 1122.a
eſponges 77.d
où prinſes 184.d
propres pour contenir les choſes aromatiques 362.d. & 830.b
eſpreintes, & cauſes d'icelles en la pierre 818.b
eſprit, que c'eſt 23.c
eſt triple ibid.
l'eſprit ne vieillit point 10.a
en quoy differe l'ame 922.a
l'eſprit animal où ſe fait, & pourquoy 23.c.d
eſprit vital que c'eſt 148.b
ſe perd auec le ſang 666.c
où aſsis, & dequoy fait; & comment perdu 23.d
pourquoy ainſi dit, & ſes noms diuers ibid.c
eſprit naturel, & où aſsis 24.a
l'eſprit viſuel ne peut reluire au trauers de la taye de l'œil 604.b
eſprits fixes, quels, & dequoy entretenus 24.a
il y a autant d'eſprits que de parties ſimilaires ibid.c
les forces & vertus conſiſtent és eſprits ibid.
les trois eſprits conioints en mutuelle connexion 351.b
eſprits bons & mauuais 1040.c
eſprits malins obtiennent de Dieu d'entrer dans les pourceaux ibid.
ſont executeurs de ſa iuſtice 1041.b
eſprits malins donnent entre deux vertes vne meure 1048.c
eſprouuette à ſonder quelle doit eſtre 340.a
eſpy d'herbe nommé Gramen auallé par vn Eſcholier, & comment rendu 1028.d
eſquilles d'os ſeparees doiuent eſtre oſtees promptement 922.c
ſignes pour cognoiſtre qu'elles ſont ſeparees 539.b
caution en les eſleuant 345.b
eſquilles des os valent mieux qu'elles tombent par nature que par medicament 720.a
eſquine, que c'eſt 696.a
preparation d'icelle ibid.
eſſence du champignon, quelle 783.c.d
eſſence de ſuccinum, ou ambre, meſlé auec conſerue de piuoine, remede contre l'epilepſie 147.d
l'eſtain fuy de l'or & de l'argent 444.b
l'Eſté & ſes qualitez 10.b
l'Eſté commence à la my-May, & dure quatre mois ou enuiron ibid.
Eſté ſubjet aux maladies prouenantes de cholere 10.b
en Eſté on vſe d'autres viandes qu'en Hyuer 30
quelles ibid.d
eſtendeur des doigts double 234.c
eſternuer & moucher ſont euacuation 877.b
eſthiomene, quand aduient au col de la matrice 135.a
eſthiomenos exedens 252.c
eſtoiles eleuent les vents, les vapeurs & exhalations, & ce qui en procede 27.d
eſtoiles fixes & errantes 1078.a
leur grandeur ibid.b.c.d
eſtomach autheur de la premiere concoction 104.a
partie ſenſible 736.c
ſes fonctions 1223.c
appellé vulgairement cœur 104.a
l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtance que les boyaux 646.d
plus charneux, & moins membraneux au fond que le deſſus 32.d
eſtomach bien temperé, chaud froid, & ſignes de ce 103.d
eſtomach bleſſé ne ſe peut conſolider 42.d
ſignes d'iceluy, & des inteſtins bleſſez 396.c.d. & 1179.c
l'eſtomach trop ſerré, ſouuent cauſe mort ſubite 515.a
en l'eſtomach eſt le ſiege & ſentiment de l'alteration 994.b
eſtuffe de fer, & ſa figure 1099.a
eſtuues & leurs differences 1137.d
maniere de les faire ibid.
eſtuues ſeiches comment faictes & priſes ibid. & 333.c
eſtuues humides comment faictes, & figure de la cuue 1138.c
eſtuues à fuyr en temps de peſte 832.d
cauſes d'auortement 954.a
éuanoüiſſement aduenant aux filles, d'où procede, & la cure d'iceluy 993.d
en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des Scorpions 774.c
Ethiopiens, quels 18.a
ont le crane fort dur 164.b
Ethiopiens curieux en leurs ſepultures 457.c. & 1187.c
comment façonnent les corps morts pour les garder ibid.
euacuation legitime & illegitime 33.c
comment faictes ibid.d
euacuation generale & particuliere ibid.c
comment faictes ibid.
euacuation & retention contre nature 38.c
euacuation & repletion, contraires à la figure du phlegmon 294.d
euacuation ſe fait par diette 34.c
& par inſenſible tranſpiration 882.d
euacuation comment faite en ceux qui ont playes venimeuſes 660.a
euacuations, d'où viennent 33.c
trois poincts conſiderables en icelles 34.c
pourquoy l'Autheur a traicté d'icelles 879.b
euacuations ſont requiſes à ceux qui hantent les peſtiferez, & quelles 834.d
euacuations qui ſe font par ſueur és charbons peſtiferez 876.a
Eueſque marin, & ſa figure, veſtu de ſes habits pontificaux 1051.c
Eunuques ont la chair molle & humide 521.a
leurs ſignes 311.c
l'euphorbe fait tomber les eſquilles des os 715.d
eſt venimeux 749.b
examen d'vne nourrice 938.c
Exanthemata 252.c
excellence des eaux du bain Marie, par deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent 1151.c
excrement, que c'eſt, & ſes genres 925.a
tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient 504.a
excremens ſont de deux ſortes de chaque decoction, & comment cogneus 20.d
l'expulſion d'iceux ne ſe peut empeſcher 21.d
ſignes d'iceux retenus 648.a
excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice

matrice de sa mere ibid.
excremens contre nature, quels ibid.c
és excremens naturels la couleur est considerable 25.b
excremens du corps resolus souuent par les porositez du cuir 34.b
excremens laschez inuolontairement, & pourquoy 465.a
excremens des pestiferez, pourquoy sont fetides 880.a
excretion & retention 26.c
exemple des maladies faictes par imagination fantastique 50.51
de plusieurs choses estranges 1028. & 1030
de plusieurs illusions diaboliques 1044.a
exemple estrange des effets de la pouldre à canon 416.a
exemple d'vn singe qui mourut pour auoir beu du vif-argent 789.d
exemple du danger qu'il y a de hanter les pestiferez 835.b
exemple de repercussifs pour le charbon 868.c
exemple d'vne fomentation remollitiue & resolutiue pour le mesme 869.a
exemple pour vnir le cuir de la playe du charbon 875.c
exemples merueilleux, & cas espouuantables touchant la peste 885.c
exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre 1182.a
exemple de la gloire de Dieu 1005.a
de son ire ibid.
exemple des meschans gueux de l'ostiere 1035.c
exemple de faire cauteres potentiels 1124.a
exemple des signes tirez de l'essence de la maladie 1178.a
exemples diuers d'oster le superflu 2.a
de remettre ce qui est sorty de son lieu 3.d
de separer le continu 4.a
de ioindre le separé ibid.c
& adiouster ce qui defaut de nature ou par accident ibid.
exemples diuers des blessez d'harquebuzades, & estonnez d'icelles 415.a.b
exemples de la transpiration 640.a
autre, touchant l'vrine sanglante 642.a
autre de trop grande quantité de semence 1006.c
du defaut de la quantité d'icelle 1018.c
de l'angustie de la matrice 1023.a
de la commixtion & meslange de semence 1031.b
exemples des epithemes, quels 854.d
exemples des monstres faicts par imagination 1020.b
de ceux qui se font la mere estant trop assise 1023.b
ou la mere ayant receu vn coup ou cheute 1024.d
de ceux qui sont faits par maladies hereditaires 1025.a
de ceux qui se font par corruption ou pourriture 1030.d
exemples des choses monstrueuses aduenuës en maladies accidentales 1025.d
& de celles qui sont faictes par les démons & sorciers 1040.a
exemples diuers de rapports du Chirurgien 1180.a.b.c
exercice 26.c
ses commoditez 31.b
doit estre auant le past, & repeté autant de fois qu'iceluy ibid.c.& 32.a
mesure & qualité d'iceluy, tant pour les sains que malades 31.c.d
vtilitez grandes prouenantes d'iceluy 32.a
exercice se fait selon la diuersité des corps 31.d
incontinent apres le repas, dangereux ibid.c
exercice reueille la chaleur naturelle 32.a
fort bon pour les gouteux 671.c
& pour la gonorrhee 706.d
bon en temps de peste 825.d
exercice de la poste, grand 706.a
exercice de la nourrice quel doit estre 941.a
exhortation au Lecteur faicte par l'Autheur 211.c
exitus 599.c
Exomphalos, que c'est 303.a
signes, causes, & cure d'iceluy ibid.a.b.c
Exostoses, tophes, ou nodus venans du virus verolique, engendrees de pituite 690.d. & 714.d
experiẽce presque semblable à la sciẽce, & que c'est 1197.b
rend l'homme hardy 1199.b
experience de l'Autheur touchant les vlceres 262.d
touchant le chancre 269.d
touchant les fiéures quartes 284.a
touchant l'hydropisie 299.c
touchant la hargne venteuse 313.b
touchant le panaris 315.d
experience touchant la douleur des dents 610.b
autre sur ses enfans 1002.b
experience de l'Autheur touchãt les goutes 674.d.677.c
autre touchant la sciatique 685.a
touchant la playe du chien enragé 761.d
touchant l'amputation 1192.c
experience touchant le theriaque 758.d
des clysteres nutritifs 1108.d
experience & preuue de l'instrument Ambi 565.c
experience du Bezahar, faicte par le commandement du Roy Charles neufiesme 787.b
experiences trouuees fausses de la Licorne par l'Autheur 807.a.b.d
extension n'est tant action que mouuement 480.c
extension du membre fracturé 519.d
extirpation de l'Vngula 610.d
extraction des fleches se fait par deux moyens, & comment 446.c
extraction du fer barbelé 447.d
des mailles ibid.c
extraction de la mole 962.a
extraction des huiles faites en deux manieres, & quelles 1111.c
en l'extraction de la quinte-essence des vegetables & mineraux, l'humidité substantifique quelle, tiree la premiere ou derniere ibid.

F

Fabius Maximus guary de la fiéure quarte en vne bataille, & pourquoy 47.c
face, & ce qui est entendu par icelle 660.c.& 179.c
a quatorze ou dix-sept os 180.a.232.a
la face descouure les affections de l'ame 36.d
fait cognoistre le ieune d'auec le vieux, & l'homme de la femme ibid. & 179.d
fait plusieurs fois perdre le sens aux hommes ibid.
en icelle se cognoist ioyeuseté & tristesse 35.b
par quels moyens embellit 1140.d
face Hippocratique monstree és malades de fiéure hectique 393.c
face des ladres, quelle 742.a
face desfiguree se peut reparer 897.b
le moyen de ce faire ibid.
playes d'icelle faciles à guarir 376.b
face de la beste Tanacth, ressemblante à celle de l'homme 1073.a
façon d'extraire la pierre de la vessie aux filles 636.b
façon nouuelle de refaire le nez 894.c
façon de preparer les medicamens 1093.a

faculté animale, de trois sortes, & leur exposition 88.b
faculté naturelle, de trois sortes 20.b. & 88.b
faculté vitale, où situee 20.c.751.d
elle se monstre foible en toute fiévre & peste 843.b
faculté attractrice 20.c
retentrice ibid.d
alteratrice, ou concoctrice, expultrice, secretrice ibid.
faculté imaginatiue, & siege d'icelle 923.d
faculté sensitiue des ladres, stupide 743.d
defaut d'vne faculté recompensee volontiers par la vertu d'vne autre 116.d
faculté des balles de plomb 434.b
faculté des medicamens anodyns 433.d
du gaiac 694.a
faculté premiere des medicamens 1085.b
seconde 1089.a
troisiesme, & ses offices, quatriesme ibid.b.c
facultez animales, vitales & naturelles, subjettes à corruption 10.b
facultez naturelles speciales, quatre, & quelles 20.c.& 660.d
facultez naturelles de l'ame, six, & quelles 924.d
facultez naturelles au corps, comme se doit entendre 641.a
les trois facultez naturelles sont deprauees aux ladres 745.a
les facultez ont consentement ensemble 47.d
facultez du vif-argent 790.d
les facultez des medicamens doiuent estre entenduës 1083.c
deux facultez contraires en vn mesme medicament 1090.c
fade, ou insipide saueur, quelle 1091.b
faim & soif, à fuir en temps de peste 832.c
fantasie, que c'est 923.c
fards excellens pour adoucir la face, & la rendre claire 1140.a
autres, pour embellir la face des femmes ibid.d
autres fards de diuerses façons 1141.1142
farine de febues cuitte en oxymel, propre contre les meurdrisseures 463.b
farine non cuitte, & laict trop cuit, engendrent mauuaise substance 737.b
farine d'orge, auec vinaigre & miel, pour les morsures des serpens 767.a
farine d'orge incorporee en decoction de ruë, propre contre la morsure du scorpion 774.d
farine des petits enfans doit estre bien cuitte en leur boullie 942.b
fascherie, & le propre d'icelle 956.d
Fauces 105.a ou Pharynx 196.d
le faucon, redouté par l'oiseau de riuiere 79.b
Fauonius vent fauorable 27.b
febricitans n'ayment choses douces 848.c
febue estanche le sang mordu de sang-sue, & comment 654.c
febues flatueuses 34.b
propres aux chameaux 73.b
febues cuittes sous les cendres chaudes, propres aux playes venimeuses 764.b
febues maschees contre le venin des mousches 775.c
la femelle pourquoy plus tard formee que le masle 913.a
femelle sans estre grosse ny auoir enfanté, peut auoir du laict 1186.a
femelle & masle des oiseaux couuent tour à tour 58.c
femelle monstrueuse sans teste 1019.c
femelle monstrueuse qui vesquit vingt cinq ans 1006.d
femelle de l'aspic fait quatre picqueures 771.d
femelles ne sont formees iusques à quarante ou quarante deux iours 1021.d
femelles des animaux estant touchees de l'aconit, meurent le mesme iour 785.b
les femelles des bestes brutes apres estre empreintes, ne desirent plus s'accoupler aux masles, & pourquoy 914.a
femelles des baleines plus aisees à prendre que les masles 1065.d
la femme a moins de chaleur que l'homme 980.a
de temperament froid & humide 981.b
la femme abonde cent fois plus en sang que l'homme ibid.c
pourquoy a flux menstruel ibid.
ayant ses fleurs, a l'appetit perdu, & est palle 983.c
la femme de l'Autheur a ietté ses fleurs par le nez, vn an durant ibid.a
la femme en tout temps pourquoy desire de s'accoupler 914.b
quelques vnes non si promptes que les autres 915.a
peut engendrer depuis le quatorziesme iusques au cinquantiesme 666.d
& iette ses mois durant ledit temps 981.c
la femme ne peut faire nuisance à l'enfant qu'en la conception & formation 1021.d
femme quand cogneue estre grosse d'enfant, & signes de ce 915.c
signes que la femme a conceu ibid.
vn masle ou vne femelle 926.a
qu'elle aura tost suffocation de matrice 975.b
qu'elle a son amarry vulneré 1179.d
femme porte son enfant plus de neuf mois, & pourquoy 954.d
la femme naturellement ne peut porter que deux enfans 965.c
autrement c'est vn monstre 957.b
n'en peut enfanter plus de cinq, selon Aristote 114.b
femme grosse d'vn masle, se porte mieux coustumierement 940.d
femme grosse de deux enfans, la matrice s'ouure quelquefois pour ietter vn mort 917.c
femme grosse trop serree, rend ses enfans contrefaits & bossus 515.a
dangereuse à offenser 731.c
la femme grosse morte, faut faire diligence de l'ouurir pour sauuer l'enfant 955.b
femme disant auoir porté son enfant treize mois 929.d
femme ayant la mole, est mollasse & maigre 958.d
n'a ses fleurs ibid.d
la femme comment doit estre situee pour accoucher 931.b
moyens de l'aider en son trauail 932.d
& de luy extraire l'enfant mort 946.a
femme nouuellement accouchee doit euiter le froid 949.a
pourquoy c'est qu'on luy serre le ventre ibid.b
que c'est qu'elle doit prendre, & ce qu'il luy faut faire apres son accouchement ibid.
femme demeuree trois iours sans mouuoir d'vne suffocation de matrice 976.c.& 1029.b
signes de ladite suffocation 973.d
femme accouchee d'vn rat sans queuë 733.a
autre d'vn animal ressemblant à vn chat ibid.

autre

autre d'vne masse sans forme ibid.
autre accouchee d'vn enfant tout de chair, sans os 1020.c
autre accouchee de trente six enfans vifs 1014.d
femme accouchee de deux enfans, l'vn de neuf, & l'autre de cinq mois 957.a
femme ayant accouché d'vn second enfant trois semaines apres le premier ibid.
autre en Anjou, accouchee d'vn enfant, & huict iours apres d'vn autre 1014.c
femme à Paris, ayant veu, ou peu voir deux cens quatre vingts enfans issus d'elle 666.b
femme qui a eu enfans en l'aage de soixante sept ans 967.b
femme en Italie, accouchee de vingt enfans à deux fois, neuf en l'vne, & onze en l'autre 1014.b
autre qui a porté vingt enfans en cinq ans, quatre à chaque fois ibid.
femme auortee de quinze enfans, selon Albucasis, & vne autre de douze selon Pline ibid.
femme ayant en la premiere annee de son mariage deux enfans, la seconde trois, la troisiesme quatre, la quatriesme cinq, la cinquiesme six 1014.c
femme sans bras qui tailloit & cousoit 1020.c
femme ayant fait vn enfant noir accusee d'adultere, pourquoy 1020.a
femme qui aualla vne aiguille, & comment la rendit 1028.d
femme aagee de quarante ans, vomit trois vers, semblables à chenilles 1029.d
femme en l'aage de quatre vingts ans, fut renouuelee de ses dents 1030.b
femme ayant eu compagnie d'vn chien 1031.d
femme imposteure feignant auoir vn serpent dans le ventre 1039.a
femme pensant estre grosse d'vn Diable 1043.b
femme enchanteresse qui vomit des cloux & des aiguilles 1045.a
femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes 45.b
ont les os plus deliez que les hommes 164.b
ont la chair molle & humide 510.d
abondent en sang 914.b
sont plus humides que les hommes 980.a
quels medicamens demandent 490.d
les femmes n'ont enfans premier que les fleurs 980.a
aucunes les ont trois fois en vn mois ibid.d
autres de deux en deux mois, & qui sont celles qui les ont en plus grande abondance ibid.
aucunes les ont iusques à cinquante ans 981.b
les femmes se purgent par leur flux menstruel 34.b
se peuuent purger d'iceux par vomissement, vrines, & hemorrhoides 983.a
aucunes les iettent par les mammelles ibid.
ont le corps pesant & malaisé 986.b
femmes saines s'euacuent tous les mois 681.b
femmes malades aucunes sont exemptes de fleurs ibid.
femmes pendant qu'elles ont leurs mois, ne sont gouteuses 660.b. & 665.d
femmes reglees de leurs fleurs sont souuent preseruees de la peste 831.c
femmes ayans leurs fleurs, gastent vn miroir, pourquoy 762.c
femmes soüillees du sang menstruel engendreront des monstres, dit l'Escriture 1005.b
ou malades & lepreux 966.d
preceptes pour les femmes qui enchargent 1121.d
les femmes qui conçoiuent, ne sont si sujettes aux maladies de l'amarry que les autres 983.b
femmes sujettes à suffocation de matrice, ne doiuent vser de parfums 845.c
femmes brunes sont de temperature plus chaude que les blanches 938.c
femmes maigres & palles, & brunettes, sont plus auides de leurs maris 965.b
femmes trop grasses pourquoy steriles ibid.a
femmes grosses sujettes aux varices 502.c
fort sujettes à estre prises de la peste 841.b
sont choleres 915.d
ont vn appetit depraué, & desirent manger charbons, craye, &c. ibid.
sont degoustees, & demandent viandes estranges & mauuaises, & pourquoy 953.d
femmes grosses peuuent auoir leurs fleurs 981.c
femmes qui ont recentement enfanté, se plaignent fort d'auoir douleur en la region de l'os coccyx 927.a
les femmes ont plus grand douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme 954.b
les femmes, moitié meres pour enfanter, & moitié pour nourrir leurs enfans 937.d
les femmes nouuellement accouchees iettent le laict par leur matrice 939.d
femmes aucunes portent leurs enfans dix ou onze mois, & pourquoy 954.d
femmes plus entachees de chancres que les hommes 277.c
femmes par trois iours esuanouyes 976.c
les femmes ne sont sujettes aux pierres tant que les hommes 620.c
leurs signes sont tels qu'aux hommes 536.a
femmes peuuent auoir enfans ressemblans au mary & au paillard 957.a
les femmes doiuent estre du tout mises en oubli en la Gonorrhee
à fuyr pour ceux qui ont la chaude-pisse 707.a
à euiter en temps de peste 831
& apres le bain 1137.c
femmes appellees hommasses, & en Latin viragines 982.b
femmes degenerees en hommes 1017.c
causes de ce 1018.b
femmes abusans les vnes des autres 133.c
femmes à Rome, & en Berne, accouchees de cinq enfans 1014.b
autres qui en ont eu sept ibid. & 952.c
femmes Neapolitaines à quoy sujettes, & comment se nourrissent 732.d
femmes gueuses contrefaisant les grosses, comment, & autres maladies 1036.d
femmes quelquefois enterrees viues, des suffocations de la matrice 1029.b
femmes qui ont vescu apres l'extirpation de la matrice 970.b
femmes de village frottent leurs petits d'argent vif 790.c
femmes mortes de ioye 35
fenoüil bon pour l'vsage des serpens 56.a
a moyen & vertu de clarifier la veüe 605.a
semence d'iceluy ouure les pores 728.d
fente, ou felure, espece de fracture 337.d
dite Capillaire 338.a
le fer ne peut receuoir qualité veneneuse dedans soy 444.b
plus propres pour l'operation des cauteres, que l'or ny

l'argent 600.a
ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer 446.d
fer de fleſche tiré par Hippocrates, demeure en l'ame 1030.c
ferule eſt aliment à l'aſne, & venim à toute autre cheualine 1083.d
ferules pour les fractures 513.c
dequoy doiuent eſtre faictes ibid.
leur vſage, & comment appliquees ibid.d
ferules, & aſtelles, torches & queſſes ſeruent à tenir les os en leur place ibid.
Feu tres-leger, & plus haut des elemens 6.d
le feu eſt plus chaud ſelon les matieres 465.c
ſon action ibid.
le feu vray alexitere des petites bruſleures 466.b
le feu le plus requis à purger l'air en temps de peſte 826.a
le feu opere, & non la matiere des cauteres 600.a
le feu grand ennemy de l'argent vif 792.a
le feu & soleil offenſent ſubtilement le cerueau 157.c
le feu ſortant de la lumiere du canon, comparé à l'eſclair 441.c
feu de ſouffre tres-puant 755.c
feu de fouldre, plus chaud que nul autre feu ibid.a
appellé feu des feux ibid.
feu de fouldre, fond le fer d'vne picque ſans bruſler le bois ibid.
fond l'or & l'argent dans la bourſe ſans l'endommager ibid.
feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel 469.a
feu volage, comment guary 807.c
feu ſortant des eaux comme choſe monſtrueuſe 1081.b
feu du mont Ætna, & raiſon d'iceluy 1134.c
difference de feux requiſe és diſtillations 1146.d. & 1148.b
Fez, cité principale de Mauritanie en Afrique 972.b
fibra, mollet de l'oreille 191.b
fibres, & leurs genres 98.& 101.c
fibres des inteſtins, quelles 111.d
fibres du cœur, de trois genres, & leur action 147.b
toutes fibres des muſcles ſont droites 98.c
fic ou fil ſainct Fiacre 273.d.371.d. & 996.b
au fic ſainct Fiacre, ne faut aucune cure fors la palliatiue 996.c
fiche ou gomphoſe 240.c
Ficoſa, ſeconde eſpece de Teigne 287.b
la veſsie du fiel attire la colere du ſang 21.b
fiel du Crocodile bon pour les cataractes des yeux 1056.a
fiente d'animaux, de quelle vertu 431.a
fiente de bœuf contre la picqueure des mouſches 775.c
fiente de bœuf ou vache, pour la douleur des goutes
fiente de brebis, excellente pour engraiſſer les terres 56.d
fiente du cheual comment bonne pour les bruſleures 466.d
fiente de chéure propre à diſcuter les tumeurs ſcirrheuſes 276.b
boulluë & fricaſſee en vinaigre, a vertu d'attirer le venim des araignes & autres 764.c
fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os, propre pour arreſter le flux de ventre 881.b
fiente ſeiche de pigeon, delayee en bon vin, bon contre la litharge 788.c
fiente de pigeons, auec noyaux de peſches, bonne pour la migraine 587.c
boullue en vinaigre, propre à fomenter les goutes 676.c
fiente de vache, cheure, ou brebis, auec anis, &c. bonne contre l'inflation de la matrice 999.b
Fiéure, & ſa definition 258.a
eſt affection ſeiche 29.b
touſiours fondee en chaleur 283.c
augmentee par les choſes ameres 738.c
a ſon ſiege au cœur 871.a
fiéure diaire, ou ephemere, & ſes ſignes 258.b
tourmente les petits enfans 259.b
s'eſtend iuſques à quatre iours, & ſa curation ibid.
fiéures quotidiennes, que c'eſt 274.a
ſes ſignes & cauſe ibid.
accidens qu'elle ameine ibid.b
en quel temps & region ſe prend ibid.
le plus ſouuent eſt longue, & pourquoy ibid.d
cure d'icelle 275.a
la fiéure quotidienne laiſſe touſiours quelque accident, & quels 274.d
ſignes de ſa guariſon ibid.
fiéure hectique, ſes cauſes & differences 392.c
ſon etymologie ibid.
aduertiſſement ſur la cure d'icelle 393.c
fiéure hectique quand aſſaut les petits enfans, & moyens d'y remedier 396.b
fiéure hectique comparee à chaux viue 393.b
fiéure intermittente, qu'eſt-ce 673.d. & 839.c
comment finit 259.c
eſt generalement ſans danger 263.b
la fiéure synoche, putride, tient le patient plus de vingt-quatre heures 259.b
fiéure putride & ſa curation ibid.c
fiéure continuë apporte touſiours danger au malade 673.d
fiéure erratique aduenant aux filles par ſuppreſsion des mois, dicte Planetes, ou Epiale 994.a
fiéure quarte, que c'eſt 282.c
ſes cauſes, ſignes, & qui ſont ceux qui y ſont ſubjects ibid.d
d'où engendree 47.b
dure quelquefois douze ans 283.c
inueteree comme guerie ibid.
fiéure quarte ne ſe guerit en Hyuer, & bien peu la quotidienne 41.c
fiéure quarte, ſouuent guarie par vne peur ſubite, & comment 47.a.b
fiéure ſuruenant aux tumeurs ſchirrheuſes 282.c
fiéure ſuruenante au commencement des playes de la teſte, quelle, & que ſignifie 351.a
fiéure procedante d'Eryſipelas, n'eſt mortelle le plus ſouuent ibid.b
comment cogneuë eſtre telle ibid.
fiéure ſuruenante à l'Autheur l'onzieſme iour de ſa bleſſeure, & cauſe d'icelle 539.a
fiéure guerie pour eſtre cheut dans vn fleuue 47.c
fiéures gueries en diſant certains mots, & autrement 1048.a.b
fiéures ephemeres, & leurs cauſes 258.b
fiéures quotidiennes reprennent le plus ſouuent ſur le ſoir, & pourquoy 275.a
fiéures, Synoches non putrides 258.d
de peu de duree 259.b
fiéures putrides faites d'humeurs corrompus 11.d
fiéures tierces ſuruiennent ſouuent de la bile ou colere aux eryſipeles 262.d
leurs ſignes, cauſes & accidens ibid.
quels hommes en ſont aſſaillis, & combien dure l'accez d'icelles 263.b
fiéures tierce, quarte, quotidienne & continuë, quels humeurs

meurs demonstrent 839.b
és fiéures tierces, que signifient les vlceres de la bouche, & quelle est leur cause 263.c
leur cure, & diete en icelles ibid.
fiéures doubles tierces prennent volontiers vers le midy 275.a
fiéures quartes en Esté sont briefues, en Autonne longues 283.c
leurs signes comment pris, & leur cure ibid.
fiéures pestilentes, tierce, quarte, & quotidienne 843.b
és fiéures pestilentielles, le dedans brusle, & le dehors est froid, pourquoy 836.c
fiéures qui suruiennent au phlegmon, & curation d'icelles 258.a
fiéures suruenantes aux tumeurs des glandules, sont toutes malignes, excepté les diaires ibid.
fiéures suruenantes aux œdemes 274.a
fiéures guaries par l'Autheur, & comment 284.a
à toutes fiéures la maniere de viure humectante est conuenable 29.b
és accez des fiéures le manger est contraire 40.d
figure du cœur pyramidale 147.c
figure interieure des parties du corps humain, & declaration d'icelles 91.a
figure posterieure des parties du corps humain, & leur declaration 92.a
figure du ventre inferieur, & declaration d'icelle 104.a. 106.b. & 112.a
figure du follicule du fiel 115.c
figure des vaisseaux spermatiques 122.a
figure de la vessie & verge 128.b
figure de la matrice 130.b. & 134.a
entiere & ouuerte 660
figure de l'artere, & declaration d'icelle 155.c
figure des veines, & leur declaration 153.a
de la trachee artere 158.a
figure premiere du cerueau apres auoir osté le crane 166.a
figure deuxiesme demonstrant le cerueau à descouuert 167.c
figure troisiesme demonstrant le Cerebellum & Vermiformis 168.a
figure quatriesme, cinquiesme & sixiesme du cerueau 170.d.171.a.b.c
figure septiesme des nerfs du cerueau 173.a
figure huictiéme du cerueau desnué de membranes 147.a
figure neufiesme du rets admirable 175.d
figure de la spinale medulle 177.b
figure de l'œil 188.a
figure demonstrant les muscles principaux de la face 189.d
figure des muscles de la maschoire inferieure 191.a
figure quatriesme & cinquiesme des muscles 202.b.c
sixiesme & septiesme 203.a.c
huictiesme & neufiesme 204.a.c
figure de l'espine du dos 199.d
des ongles 208.d
des nerfs 213.b
des os de la main 219
de l'os femoris dextre 227.b
du pied, interieure & inferieure 233
du talon, exterieure ou superieure ibid.b.c
figure premiere & seconde des os, & leur declaration 237. & 238
figure premiere des muscles de l'homme, du costé gauche, auec sa peau, & au costé droict separez l'vn de l'autre 243.b
figure demonstrant l'homme au costé gauche auec sa peau, & au droict les muscles 245.a
figure d'vne iambe nauree en plusieurs lieux 448.a
figure de la situation d'vn bras rompu auec playe 531.a
de l'os de la cuisse 532.a
d'vne iambe rompue auec playe ibid.c
figure qui demonstre le moyen de reduire l'espaule luxee en la partie exterieure 557.a
figure premiere monstrant le moyen de remettre l'espaule auec le poing 560.d
troisiesme figure auec l'espaule 561.d
quatriesme figure auec vne courge 563.a
cinquiesme figure auec vne eschelle 564.a
figure monstrant le moyen de reduire l'espaule tout seul auec vne eschelle, & sur vne porte ibid.c.d
figure de la reduction de l'espaule auec l'ambi 566
figure de la reduction du coulde autour d'vn piler, & par vn lieu 570
figure de la reduction de la cuisse luxee en dedans, par machines 577.b
figure demonstrant la reduction de la cuisse luxee en dehors 568.b
figure par laquelle se voit la forme de reduire la luxation du genoüil faite en deuant 580.a
figure du grand Hippocrates 1171.a
de Galien 1174.b
figure d'vn homme auec son brayer 307
autre d'vn homme rompu des deux costez auec son brayer 308
figure d'vne Damoiselle auec vne suture seiche 380.c
figure d'vn homme quand on luy veut extraire la pierre de la vessie 628.b
autre d'vn homme boiteux, situé sur vne potence de grand artifice 906
figure d'vn animal ressemblant au Scorpion, trouué au cerueau d'vn homme 731.d
autre, de vers velus, trouuez au corps humain 732
autre, d'vne cloporte iettee par la verge ibid.c
autre, d'vn autre animal ietté aussi par la verge ibid.d
figure d'vn enfant mort-né, ayant vn serpent attaché à son dos 733.a
autre, d'vn monstre ayant le nez crochu, la queüe longue, & quatre pieds, sorty de la matrice d'vne femme ibid.c
autre, d'vn animal ressemblant à vne anguille, auec vne queüe pelüe, ietté par vne fille en ses excremens 734.a
autre, d'vn ver ietté par vomissement ibid.d
autre, d'vn ver de huict pieds de long, ayant le bec d'vne canne, ietté par vn villageois 735.d
figure d'vn enfant ayant les pieds & bras en haut au ventre de sa mere 928
autre d'vn enfant hermaphrodite, estant aussi au ventre de sa mere 928
autre de deux enfans gemeaux ibid.c
figure monstrueuse d'vn poulain ayant la teste d'vn homme 1005.d
autre ayant vne corne & deux aisles, & vn pied 1006.a
autre, ayant deux testes ibid.
autre, de deux filles gemelles, iointes par les parties posterieures 1007.d
autre, d'vn homme, du ventre duquel sortoit vn autre homme ibid.
figure d'vn monstre merueilleux nay en Piedmont 1008

autre, trouué dans vn œuf, ayant la face d'vn homme ibid.
autre d'vn enfant ayant deux testes, deux bras, & quatre iambes 1009.a
autre, de deux gemeaux n'ayans qu'vne seule teste ibid.
autre, de deux filles gemelles, s'entretenans par le front 1010
figure de deux enfans monstrueux, n'agueres naiz à Paris ibid. c
autre de deux filles iointes ensemble, nees au pont de See pres Angers 1011.a
autre d'vn monstre ayant deux testes, vne de masle, l'autre de femelle ibid.
autre d'vn enfant masle, ayant quatre bras & quatre iambes 1012.a
autre d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre ibid.
figure de deux enfans monstrueux, ausquels vn seul sexe feminin se manifeste 1013.a
autre d'vn cochon monstrueux, nay à Mets en Lorraine ibid. c
autre d'vne femme qui accoucha en deux ans de vingt enfans 1014.d
autre d'vn hermaphrodite 1016
autre de deux gemeaux hermaphrodites ioincts par le dos ibid.
figure d'vn monstre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femmes 1017
autre d'vn enfant monstrueux du defaut de semence, en deue quantité 1019.a
autre femelle sans teste ibid.c
autre ayant deux testes, deux iambes, & vn seul bras 1020.a
figure d'vn homme sans bras ibid.
autre d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par vertu imaginatiue 1021.b
figure d'vn monstre hideux, ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choses monstrueuses ibid.
autre d'vn enfant ayant la face d'vne grenoüille 1022.b
autre d'vn enfant pressé au ventre de sa mere, ayant les pieds & mains tortus 1023.c
autre d'vn enfant putrefié, ayant esté porté vingthuict ans au ventre de sa mere 1024.a
figures de diuerses pierres, extraictes du corps de plusieurs 1027
figure d'vne piece de miroir, auallee par vn enfant 1029.d
figure d'vn enfant demy-chien 1031.c
d'vn cochon, ayant la teste, pieds & mains d'homme 1032.a
autre d'vn monstre demy-homme, & demy-pourceau ibid. c
autre ayant la teste semblable à vne volaille 1033.a
autre d'vn aigneau monstrueux ibid.c
autre d'vn aigneau ayant trois testes 1034.a
figure des dragons 69
figure de la Salemandre 770.b
du serpent dit Coule-sang 767.c
du serpent Pourrisseur 768.b
du Basilic 769.a
de la Torpille 771.a
du poisson dit Pastenaque ibid.
du Lieure marin 782.a
figure de l'Aconit 785.c
figure du Cancre poisson 277.a
figure d'vn Elephant de mer 803.b
figure du poisson Caspilly ibid.
de l'Vletif, espece de Licorne de mer 804
autre d'vn poisson ayant la teste d'vn porc sanglier 806.a
figure d'vn Triton & d'vne Sereine, veus sur le Nil 1050
autre d'vn monstre marin, ayant la teste d'vn Moine, armé d'escaille de poisson 1051
autre ressemblant à vn Euesque, vestu de ses habits pontificaux ibid.c
autre ayant la teste d'Ours, & les bras d'vn Singe 1052.a
figure d'vn Lyon marin, couuert d'escailles ibid.c
autre d'vn monstre marin ayant figure humaine 1053.a
autre hideuse d'vn diable de mer ibid.c
autre d'vn cheual de mer 1054.a
d'vn veau marin ibid.b
d'vne truye marine ibid.d
du poisson Orobon 1055.b
figure du poisson Panache 1057.b
autre, d'vn poisson fait en grappe de raisin ibid.
autre, du poisson Aloes ibid.c
autre, d'vn limaçon de la mer Sarmatique 1058.c
autre, de poissons volans, dits Bulampech 1060
autre, d'vn poisson volant fort monstrueux 1061
figures de diuerses coquilles 1062
figure de la Lamie espece de Baleine 1064.c
du poisson Nauticus ibid.d
figure d'vne Baleine prise, & le depart d'icelle 1066
figure d'vne autre espece de baleine ibid.
figure de la prinse des Crocodiles 1056.c
figure d'vn animal fort monstrueux naissant en Afrique, semblable à vne Tortue 1075.a
figure du Camphur 796
de l'Elephant 798.a
du Rhinoceros 799.b
du combat d'iceluy contre l'Elephant 800
du Taureau de la Floride 801
du Pyrassoipi, espece de Licorne 802
figure de la beste Husfalim 1071.c
du Giraffe 1072
de la beste Tanacth 1073
du Chameleon 1076
figure d'vne beste monstrueuse nommee Haüit, qui vit de vent 1074
figure d'vne Autruche 1068.a
de la mesme en eschelette 1069.c
de l'oiseau Toucan 1070
de l'oiseau de Paradis 1071.a
figure de l'arbre qui porte le poyure 1159.c
de celuy qui produit la cannelle 1160.c
de celuy qui porte l'encens 1164.a
figure d'vn bras courbé auec vne espee en la main, veu en vne Comete 1077.a
autre d'vne Comete, ayant vne espee au milieu ibid.c
figure d'vne aiguille, pour l'vngula 599.a
figure de l'aiguille à abbattre les cataractes, auec son manche 607.a
figure d'vn anneau, où est inseree vne lancette 257.b
figure d'vne bande pour aider à leuer le pied 919.c
autre, des bandes, & leurs differences 508.d
figure du bec de cane caué 630
figure d'vn bec de corbin pour tirer les vaisseaux pour les lier

lier 485.b
autre bec de corbin dentelé, pour rompre la pierre en la vessie 633.b.c
figure du bec de grue couldé, & bec de corbin dentelé, pour tirer balles, & choses estranges 423
autre bec de grue droict, & bec de cane 424
figure de besicles à redresser la veüe 893.c
figure de deux bistories courbees 296.d
autre bistorie pour les yeux 699.a
figure de deux botines 901.a.b
figure du bras de fer 903.a
figure de la canule fenestree auec son cautere actuel 295
figure d'vne canule propre pour la paracentese 302.c
autre d'vne canule d'argent 309.a
autres canules & aiguilles propres à faire les sutures 318.b
figure de trois canules d'argent pour seruir à la playe de la pieree 634.b
figure d'vn carreau de fer 1099.a
figure des cassoles 540.c
figure d'vn cautere actuel auec sa platine 297.d
autre cautere pour la racine des cils des paupieres 595.c
figure du cautere actuel & la piece de fer troüee pour les fistules lachrymales 602
figures des diuersitez des cauteres actuels 718.719
auec canules 719.a
figure de la chaire à demy-bain 623.c
autre chaire propre aux enfantemens 932
figures de diuers cizeaux & pincettes, & maillet de plomb 346
figure d'vn compas pour couper l'os du crane 369
autre compas pour le crane ibid.
figure des conducteurs de deux façons 629.c
figure d'vn corcelet pour dresser vn corps tortu 898.c
figure de cornets de plusieurs sortes, auec les flammettes & lancettes à scarifier 653
figure d'vn cousteau courbé pour couper les membres 476
autre cousteau courbé pour couper le ventre de l'enfant mort au corps de la mere 947
figure d'vn crochet pour tirer les mailles, & autres choses estranges 447.d
autre crochet propre pour les yeux 599
figures de crochets à tirer la pierre aux petits enfans 629.d
autres crochets à tirer l'enfant mort au ventre de sa mere 947.d
figure d'vn dauier & polican pour les dents 613.b
figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents estans serrees 332.b
autre dilatatoire propre à ouurir les playes 426.c
autre dilatatoire, ayant cauité au dedans, auec vn bec de grue 448.d
figure d'vn dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz 482.a
autre dilatatoire clos, pour la pierre 630.c
autre dilatatoire ouuert ibid.
figure du dressemain 904.d
figure d'vn eleuatoire à trois pieds 343.d
autres figures d'eleuatoires 344.b. & 345.b
figure de l'estufle de fer 1099.a
figure de plusieurs fleches & dards 445 d
figure d'vn foret pour ouurir le crane 365.b
figure d'vne iambe de bois pour les pauures 905.b
figure de la lancette à faire les saignees 652.b
figure de trois pointes de lancettes inserees dans vn getton 257.a
figure des sutures des levres, auec l'aiguille entortillee de fil 381.b
figure de trois ligatures 551.a
figure de limes à limer les dents 612.a
figure & pourtraict d'vne maniuelle 552.a
figure d'vne moufle, quelle 551.a
autre d'vne moufle pour reduire l'os femoris ibid.
figure d'vn pessaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'vn ressort 978.a
autres pessaires en figure ovalle, & autres 969
figure d'vne piece de fer, & du cautere actuel quelle 292
autre piece de fer pour appuyer le compas sur le crane 369.c
figure d'vn pied de griffon pour extraire la mole 661.d
autres pieds de griffons, propres pour extraire la teste d'vn enfant demeuré dans le ventre de la mere 948.d
figure d'vn pistolet qui se débande par vn ressort 257.b
figure d'vn pot pour receuoir les parfums au col de la matrice 978.c
figure d'vne potence de grand artifice 906.b
figure d'vn poulcier de fer blanc 900.a
figure d'vn poussoir & dechaussoir des dents 613.b
figure du rasoir & ciseau pour inciser & separer le pericrane 340.d
figure des rugines ou raspatoires 341.a
figure d'vne scie à couper les membres 476.d
autres scies pour couper les os de la teste 344
figure des sondes qui peuuent seruir à Seton 427.b
autre d'vne sonde d'argent creuse, auec l'aiguille, ensemble l'aiguille de plomb 606.a
figure de sondes & fil d'argent 619.a
autres sondes ouuertes pour sonder la pierre 628.d
autres d'vne sonde pour extraire la pierre aux femmes 636.c
figure des sondes & canules à couper les carnositez 709
figure de deux speculum oris, pour tenir la bouche ouuerte des matrices 294.c
autre d'vn speculum oculi 377.a
figure d'vne syringue 371.b
autre syringue pour faire iniections 390.b
autre syringue appellee Pyoulcos, pour distiller dans les oreilles 499.c
autre syringue pour bailler clysteres 1110.a
figure de tenailles capitales incisiues, dites Bec de perroquet 345.d
autres tenailles 346.a
figure des tenailles, cautere actuel, & aiguille à seton 379.c
autres tenailles en forme de bec de cane courbé pour la pierre 631.a
autres tenailles à viz auec le bec de corbin 447.b
figure des tenailles incisiues 616.a
autres tenailles à couper les doigts superflus ibid.
figure de tenons pour vlceres 635.d
figure d'vne tente de plomb 371.c
autre des tentes canulees pour le nez 382.b
autres tentes canulees auec leurs liens & esponges 391.a
figure de tireballe, dit Bec de Lezard 424.c
figure d'vn tirefonds 426.a
autre tirefonds à trois branches 368.a
autre tirefonds propre à comminuer la pierre dans la verge 625.c

figure d'vn Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 710.d
figure de Trepane exfoliatiue 344.d
figure de trepane montee & demontee 366.c.d
figure de la Trepane quadrangulaire & sexangulaire 716.c
autre Trepane preseruatiue ibid.
figure de plusieurs Ventouses 653
figure d'vn instrument nommé Ambi, auec la situation du malade 565.d
figure d'vn instrument pour bailler Clysteres à soy-mesme 1109.c
figure d'vn instrument d'argent nommé Curette 632.d
autre instrument appellé Lenticulaire 368.d
figure des instrumens obturateurs du palais 895.d
autres sans esponge 896.a
figure d'vn instrument dit Reseruoir de l'vrine 899.a
autre instrument appellé Scarificateur 455.a
figure de diuers instrumens appellez Speculum matricum 996. & 997.a
figure d'vn instrument nommé Tetine 951.a
figure d'vn instrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice 281.d
autre instrument pour l'Vuule 294.a
figure des instrumens propres à faire le point doré 310.c.d
autres pour tirer les balles & choses estranges 423. & suyu.
autres à tirer les fers des fleches 447.a & 448.a
figure d'vn instrument propre pour presser & baisser la dure-mere 362.d
figure d'vn instrument fait en la lancette courbée 477.c
figure de certains instrumens à extraire la pierre 626.c
figure d'vn instrument nommé Glossocomium 532
autre pour aider à parler 896.d
figure d'vn instrument ou Cannule, qui se peut appeller Vretere 899.c
autre, pour mettre le bout du tetin vlceré de la nourrice 943.a
figure de Bain marie auec les alembics, & recipiens 1149.c
autre, pour distiller par cendre 1153.b
figure d'vne cornuë auec son recipient pour distiller au Soleil 1155.b
autre cornuë assise sur vn mortier ibid.
figure d'vne Cuue à double fonds auec ses tuyaux & marmitte 1138.c
figure d'vn Fourneau à distiller à la vapeur de l'eau 1150.a
autre fourneau de reuerberation, auec sa Retorte & tonneau à tirer huile de vitriol 1165.a
figure d'vne Retorte pour distiller les gommes 1162.a
figure des vaisseaux ou alembics de verre pour distiller 1150.c
autre, des vaisseaux pour distiller par filtre 1156.b
figure d'vn vaisseau pour distiller les aromates, & toutes essences vegetables 1158.c
figure des dents artificielles 895.b
des iambes artificielles 904
figure de la main artificielle 602.a
autre figure du dehors, & moyen de l'attacher au pourpoint ibid.c
figure du nez artificiel 894.a
d'vne oreille artificielle 897.a
des yeux artificiels 891. & 892
fil sainct Fiacre voyez Fic
fil de plomb 311.a
fil en double pour lier les vaisseaux couppez 478.c
filet, que c'est 934.b
filet de la langue tranché, & comment l'agglutination empeschee 615.b
Fille blanche nee de deux Ethiopiens 1020.d
fille veluë & enfant noir faits par la vertu imaginatiue ibid.b
autre veluë comme vn Ours ibid.a
fille en l'aage de neuf ans trouuee grosse d'enfant 952.c
autre qui enfanta à neuf ans, selon Ioubert 1185.d
fille iettant ses fleurs par les yeux, aagee de seize ans 983.a
fille qui accoucha de cloux de fer, & de tronçons de bois, de verre, d'os, &c. 1044.b
fille ayant ietté vn animal estrange, semblable à vne anguille, auec les excremens 734.a
fille ayant aualé vne aiguille en dormant de la longueur de quatre doigts, & comment la rendit 1029.d
fille nourrie du venin de Napel 1084.a
fille difficile à cognoistre, si elle est vierge ou non 1185.c
filles plus mollasses que les garçons 898.a
filles qui ne iettent encores leurs fleurs ne peuuent conceuoir 680.c
quand commencent de les auoir ibid. & 685.b. & 991.a
les filles peuuent auoir du laict, sans auoir eu cognoissance d'homme, pourquoy 986.b. & 1186.a
qui sont celles qui le peuuent faire rayer 986.a
les filles ayans palles couleurs ont l'appetit aussi corrompu que femmes grosses 992.a
les filles pourquoy, & comment deuiennent palles & iaunastres 985.d
filles ne peuuent estre sondees de la pierre si ne sont aagees 636.b
aux filles de bas aage comment leur faut tirer la pierre ibid.
les filles pourquoy meurent souuent hydropiques, maniaques & languissantes 985.d
filles villageoises n'ont point tant d'accidens que celles des villes, & pourquoy ibid.
pourquoy ne sont sujettes aux palles couleurs 995.a
filles comment deuiennent bossues & tortues 898
rendues souuent bossues par trop serrer les vertebres du dos 514.d
filles & petits enfans sont fort subiects à prendre peste 841.c
deux filles gemelles, lesquelles s'entretiennent par le front 1010.a
filles de femelles deuenues masles, & prenans habits d'hommes 1017.c
finesse du herisson estant poursuyui du renard 62.a
finesses des lieures quelle ibid.
fissure non apparente, comment cogneue 342.b
fistule lacrymale 184.c
fistule ne se guarit à iamais que la callosité ne soit hors 504.c
cure de la fistule prouenant à raison de l'os carié 505.a
fistules, leur definition, origine & generation 503.c
ses signes, & differences ibid.
prognostic & cure d'icelles 504.b
fistules incurables, quelles 505.a
cure des fistules non penetrantes 506.a
fistules des genciues, & cure d'icelles 498.d
fistules du thorax sont souuent incurables 390.a
fistules du fondement & perineum d'où suruiennent 315.b

differences, signes, & cures d'icelles 505.d
accidens suruenans à telles fistules ibidem
signes & differences des fistules cachees & apparentes du fondement ibid. c
fistules du siege doiuent estre guaries par ligature 1191 a
fistules vieilles & lachrymales rendent l'œil atrophié 599.d
cure d'icelles ibid.
appellee des Grecs Ægilops ibid. c
leurs differences ibid. d
fistules proches des grands vaisseaux, ou partie noble, ne doiuent estre touchees qu'auec prudence 504.d
flabellation est necessaire à toutes parties blessées 512.d
comment se fait ibid.
flammes de feu sorties de la mer 1081. b
flammettes pour faire les scarifications 633.a
fleau miserable des paillards, c'est la verole 689.b
fleau de peste pour la profanation du seruice de Dieu 818.d
fleches & dards different en plusieurs sortes 445.c
se tirent en deux manieres 446.c
leur figure ibidem. a
fleches rompuës, & comment les faut tirer 448.c
fleches inserees en l'os, qu'est-ce qu'il faut faire 449.b
fleches trempees dans le ius de l'aconit, leurs blessures sont mortelles 785.a
flecheur de doigts profond 221.b.c
flecheur de doigt sublime & superieur ibid.
flecheurs & plieurs du Carpe ibidem.a
fleur, que c'est 979.d
fleurs de femmes, pourquoy ainsi dictes ibidem
fleurs rouges & blanches 980. b
fleurs blanches 988.b
leurs causes 989.c
cure d'icelles 990.a
fleurs blanches aux femmes empeschent la conception 989.c
fleurs comment tirees & distillees 1168.b
flexion 23.a
Flos æris, que c'est 1115.c
flux de ventre, & ses differences 879.c
breuuage propre pour iceluy 850.c
comment prouoqué 879.c
comment arresté 881.a
flux de ventre fait grande euacuation 34.c
flux diarrhetique, ou humeral 879.b
flux lienterique ibid.c
flux dysenterique, qu'est-ce ibid.
flux de bouche immoderé doit estre arresté 701.d
le plus certain ibid. b
flux de la gonorrhee, des vlceres de la matrice, & chaude-pisse en quoy different du flux muliebre 988. c.d
flux hemorrhoïdal 995.c
au flux excessif des hemorrhoïdes, ne doit estre baillé pilules où y ait aloës 826.c
flux de sang, comment doit estre arresté 1191.a
flux de sang par le nez n'empesche de sortir la petite verole 728.d
flux de sang par le nez ou autrement, ne sera estanché en temps de peste 831.d
du flux de sang par le nez ou hemorrhoïdes, plusieurs maladies guaries 860. b
flux de sang par la verge, & diuerses causes d'iceluy 641.c
cure d'iceluy ibid.
flux de sang és carnositez doit estre prouoqué 708.d
flux de sang venant és playes, & moyen de l'arrester 728.d
flux de sang, comment arresté à la coupe des membres 477.a
flux de sang suruenant apres la cheutte de l'escarre 479.c
flux de sang suruenãt des vaisseaux & arteres desliez, ce qu'il faut faire 478.b
flux de sang causé par l'incision faicte trop pres du siege dangereux 629.a
flux menstruel, appellé mois, & pourquoy 980.b
causes d'iceluy 981. a
pourquoy vient plustost ou plus tard en aucunes 980
flux menstruel purge les femmes de beaucoup de superfluitez 34.b
flux menstruel trop excessif, s'astraint en plusieurs manieres 878. b.c.d
pourquoy retenu aux femmes 982.a
le moyen de le prouoquer 984.a
signes pour cognoistre qu'il veut couler 985.b
le moyen de l'arrester 987.b
flux mẽstruel immoderé cause de diuers accidens 986.c
le flux comment cogneu venir par erosion 988.a
flux muliebre, & differences d'iceluy d'auec le pus de l'amarry ibidem, b
cure d'iceluy 990.a
fluxion, que c'est, & ses causes 249.a
comment destournee 255.a
fluxion cause de gangrene 469.d
fluxions sur les yeux comment gueries 1194.c
focile du bras 215.b
focile petit de la iambe, à quoy sert 518.b
follicule du fiel, & sa figure 115.c
fomentation, que c'est 1121.c
en quoy differe de l'embrocation ibidem
leur vsage, & maniere de les appliquer 1122.a
fomentation longuement faicte, resoult plus qu'elle n'attire 360.b
fomentation de vin reprime, refroidit, & seiche 361.d
fomentation d'eau tiede 538.c
considerations touchant icelle ibid.
fomentation d'eau chaude doit estre temperee 544.a
fomentation relaxatiue & resolutiue 867.c
fomentation emolliente & resoluente 1121.d
fomentation pour l'Erysipelas 261.a
pour conforter la partie de l'œdeme 266.a
pour les tumeurs venteuses 267.a
pour le chancre 281.a
pour les coups orbes 360.b
pour reduire la paupiere 601.d
pour les iointures des goutteux 672.a
pour les carnositez 710.d
pour l'aposteme pestiferé 866.c
fomentation constringente pour l'amarry 968.d
autre tres-vtile pour la matrice 1000.c
fomentations resolutiues & aromatiques 363.d
fomentations astringentes & resserrantes pour les femmes accouchees 951.d
fomentations pour les yeux 378.a
pour les meurtrisseures 463.a
pour la sciatique 684.b
fomentations & frictions ont contraires effects methode pour les bien faire, pour reparer vne partie atrophiee 583.a
fondement, receptacle des excremens 315.a

fondement & tumeur d'iceluy, les causes & cure d'icelle ibidem
fondeurs, subiects à maladies chaudes 25.d
fontaines où habitent les Crocodiles sont pres du Nil 1056. a
fontenelle 163.c
foret pour commencer à ouurir le crane, & sa figure 365.b
formation de cauteres, quelle 1123.c.d
forme ou figure des muscles 97.d
forme d'vne mole trouuee au vẽtre d'vne femme 959.b
Formica 252.c
Formicatio 39.a
formillon, espece d'araigne 776.a
Fornix, ou Psalloïde, que c'est 169.c
fosse Clodiane, auiourd'huy Chioggia 406.d
fouldre, de sa nature pestilente & puante 414.d
de deux especes, selon Aristote 824.c
n'est si cruelle que l'artillerie 408.a
en quoy differe d'icelle 442.b
la fouldre ne descend plus de cinq pieds en terre 408.b
tombe volontiers sur vn chesne ibid. d
quelles choses en sont preseruees ibid. b
laisse tousiours certaines marques de brusleure 1182.b
n'est sans feu ibid.
fouldre & tonnerre brise & fracasse les os à ceux qu'il touche 755.a
& sans apparence en la chair 824.b
font auorter les femmes 953.c
les fouldres sont de trois genres differens l'vn de l'autre 414.d
les fouldres fondent l'or & l'argent sans interesser les bourses, &c. 415.b. & 824.b
aux fouldres & tonnerres y a quelque diuinité, selon Seneque 415.b. & 755.a
fouldres & feu du ciel, sont les sergens de la iustice de Dieu ibid.
fourchette 92.d
dequoy sert 140.a [554.a
la fourchette se peut luxer par ses deux extremitez
fourmages, comment empeschez de se corrompre 76.d
la fourmis, miroüer des choses excellentes en Nature 60.d
fourmis, de quel naturel ibid. a
semblent entendre l'Astronomie ibid. d
leur discipline, quelle ibid.
ont iours de foire, selon Pline ibid.
s'enseuelissent les vnes les autres ibid.
fourmis propres aux Ours contre tout venin 56.b
fourmis se rencontrans à monceaux, signifient la pluye 57.b
fourmis volans 774.b
fourneaux à distiller, & de leurs differences 1147.a
artifice d'iceluy ibid. c
le fourneau rond est le meilleur ibid.
fourneau de Baing Marie auec les alembics & recipiens 1149.c
fourneau auec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau 1151.a
fourneau auec son vaisseau pour tirer toutes essences vegetables, & l'eau de vie, & vinaigre distillé 1158.c
fourneau de reuerberation accommodé de sa retorte & recipient 1165.a
les fourneaux doiuent auoir deux ou trois fonds, & pourquoy 1147.b
foye, & sa definition 113.c
sa substance & quantité ibid.
sa figure, temperament, & action 114.a
le foye plus mol que la peau 9.a
propre à faire sang 12.a
change le Chylus en sang 20.c. & 114.c
plus chaud que le ventricule 33.a
par où se purge ibid. d
le foye, l'vne des principales parties organiques 87.b
ce qui en procede ibid.
que c'est qu'il fait 89.b
est necessaire à la vie ibid. c. & 397.a
le foye, autheur, source, & origine de toutes veines 113.d
est lié & attaché par trois ligamens 114.c
le foye autrement diuisé aux hommes qu'aux bestes ibid. a. 113.d
foye, grand en l'homme, pourquoy
pourquoy plus grand aux craintifs ibidem
le foye chaud, enuoyant fumées au cerueau, cause distillations froides en l'estomach 85.a
le foye blessé ne peut estre consolidé 42.d
signes d'iceluy blessé 396.c. d. & 1176.b
partie du foye ostée du corps d'vn homme sans mort 397 a
le foye de la Pastenaque bon contre son venin 780.b
fracture, que c'est, & ses especes & differences 517.b
les causes, signes, & prognostic d'icelles 518
cure vniuerselle des fractures & luxations 519.a
fracture ne se fait iamais sans contusion 509.d
danger en la reduction d'icelle, lors que la partie est enflee 520.a
fracture faicte en raifort, en noix, en fente 517.c
enfoncee, brisee ibid. d
fracture plus ou moins fascheuse, quelle 519.c
fracture, selon Hippocrates, est aussi bien des cartilages, comme de l'os 523.b
fracture de trauers plus facile à guarir que toute autre 524.b
fracture se peut faire à l'opposite du coup, & comme s'entend en mesme os 348 a
la fracture ne demande à estre remuee souuent 538
fracture & luxation ameinent atrophie, en quel cas 519.d
quand aisément reduite 520.b
fracture enorme & douloureuse de l'Autheur 536.b
en fracture auec playe y a necessité de bandage 511.a
fracture du nez 522.d
maniere de la reduire ibid.
fracture de la mandibule inferieure ibidem
fracture de l'os clauiculaire ou furculaire 524.a
fracture de l'Omoplate 525.a
signes & curation d'icelle ibid. b
fracture faicte au col du paleron, ou à la ioincture de l'espaule, dangereuse ibid. d
fracture ou depression du sternon, signes & cure d'icelle 526.a
fracture des costes ibid. c
signes & prognostic d'icelle ibid.
accidens qui en aduiennent, & cure d'iceux 527.c.d
fracture des vertebres, & leur cure 528.a
prognostic d'icelles ibid. c
fracture de l'os sacrum ibidem
fracture de l'os du croupion, ou de la queuë, & leur reduction ibid. d

fracture de l'os de la hanche 529.a
signes & curation d'icelle ibid.
fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire ibid.b
ce qu'il faut obseruer en sa reduction ibid.d
comme le bras sera situé apres la fracture remise 530.a
fracture de l'os du coulde, & du rayon, & ses differences ibid.
fracture de la main 531.a
fracture de la cuisse au milieu, & le moyen de la reduire ibid.c
autre faite pres la iointure, & signes, & cure d'icelle 534.a.b
fracture des cuisses se guarit mal aisément sans boiter 535.a
fracture de la rotule du genoüil ibid.c
cause de claudication ibid.
fracture de la iambe 536.a
ceux qui ont fracture doiuent vser d'vn bourrelet sous leurs fesses 540.a
fracture des os du pied 544.b
fracture du talon mortelle, & pourquoy 229.d
fracture des costes en dehors, comment retiree 527.a
fracture de l'os de la gréue est plus dangereuse que celle du petit os 936.a
ce qu'il faut faire en la fracture d'vn seul costé de l'os 344.c
fracture du crane 337.c
les especes & differences d'icelle ibid.c.d
d'où prinses 338.c.d
cinq especes selon Hippocrates 337.d
autres differences ibid.
causes & signes d'icelles 339.a
fractures du crane ne sont hors du peril iusques à cent iours 354.c
pourquoy lon trepane en icelles ibid.d
regime vniuersel d'icelles 355.a
fractures de teste faites à ceux qui releuent de maladie, difficiles à guarir 350.c
signes sensuels pour cognoistre la fracture de la teste 339.d
fractures se font plustost l'Hyuer que l'Esté 518.d
sont perilleuses, quand les esclats sont grands 519.d
correction des accidens en icelles 522.a
cause du tressaillement en icelles 539.c
fractures gueries par le benefice des humeurs 11.d
fractures pres des iointures fascheuses à guerir, & pourquoy 519.b.534.d
ne se peuuent si bien guerir, que le malade ne demeure boiteux ibid.
signes desdites fractures 534.c
fractures plus faciles à guerir aux ieunes qu'aux vieux, pourquoy 519.a
accidens qui peuuent suyure les fractures 582.c
aux fractures sont necessaires trois bandes 510.b
és fractures, si les os ne sont du tout separez, & tiennent à leur perioste, ne doiuent estre ostez 525.b
és fractures & luxations on doit attacher vne corde au plancher au milieu du lict 534.d
és fractures faut reduire les lieux vuides, & cauitez 537.a
és fractures auec playe, faut bander sur la playe 537.d
quatre especes de fractures peuuent deceuoir le Chirurgien 348.d
obseruations communes és luxations & fractures 511.c
crepitation & croquement monstrent l'os estre fracturé 518.b
François, quels 18.a
les François font embaumer leurs Roys & grands Seigneurs, & leur font dresser figures enleuees 458.d
freres Lombards 732.d
fresne arbre de grand vertu contre le venin 844.d
friction, & ses effects & differences 31.a
maniere de la faire 266.a
friction pour roborer les iointures des gouteux 672.a
friction, certain remede pour la verole 696.c
quelle preparation la doit preceder ibid.d
lieux propres, & temps pour la faire 698.a.c
en quelles parties des verolez ibid.
intermission d'icelle, bonne 699.c
friction vif-argentee 697.a
apres la friction ne faut attendre flux de bouche ou de ventre 700.b
frictions quelles doiuent estre 31.d
vtilité d'icelles vniuerselles 438.b
frictions briefues font attraction sans resoudre 437.d
frictions bonnes en la fiéure quarte 283.d
& pour chasser la pierre en la vessie 623.a
frictions comment bien faites pour reparer vne partie atrophiee 583.a
frictions trop douces ne sont bonnes pour ouurir les pores 699.a
trop fortes, causes de les serrer ibid.
doiuent estre mediocres ibid.
le nombre des frictions doit estre mesuré selon les forces des verolez ibid.
signes pour cognoistre la suffisante friction ibid.
frictions aux iambes, cuisses, & propres pour les filles malades 995.a
frictions & ventouses propres pour les playes de teste 357.a.b
pour les cataractes 655.b
frictions & fomentations ont contraires effects 539.d
frigiditez cause des goutes 660.a
frisson de fiéure quotidienne 274.c
frissons & rigueurs d'où prouiennent aux filles, & remedes à iceux 992.d
froid ennemy du cerueau 332.a. & 355.a
ennemy des playes de la teste ibid.
& des parties pectorales 395.a
de la moüelle spinale & des nerfs 332.a
froid contraire aux playes des parties nerueuses 330.d 403.c. & 680.a
contraire à toutes playes & vlceres 403.c
les rend difficiles à guerir 441.c
contraire aux pierreux 623.b
froid ennemy contraire des os, dents, nerfs & cerueau 355.a
le froid par sa violence est souuent cause de nostre mort 26.d
le froid cause efficiente de la graisse 95.b
cause gangrene & mortification 441.b
& comment 471.a
le froid eschauffe par accident, & non de sa propre nature, & seiche aussi 1088.d
le froid mord en pinçant les playes 1173.d
choses froides, ennemies des yeux & de la veüe 377.d
froideur de ceux qui sont picquez des bestes veneneuses, ne procede du venin 752.a
froment pleu en Italie 1079.d
froment masché tout cru, bon pour la morsure veneneuse 764.c
front, & ce qui est entendu par iceluy 160.c
front ne doit estre serré en douleur de teste 861.d

front ridé comme vn Lyon, signe de ladrerie 742.a
fronteaux pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir 435.a
fruict de grande grosseur n'est si tost meur qu'vn petit 954.d
le fruict de tous arbres prend son nourrissement par la queuë 918.d
fruicts dont pourra vser le pestiferé 846.d
fruicts cruds, fourmage & laictage engendrent les vers 736.a
les fruicts de la terre se peuuent conuertir en aliment 748.d
les fruicts quelquesfois corrompus en l'arbre causent la peste 825.a
fruicts imprimez sur le corps humain, & cause de ce 731.b
fueilles de laurier mangees par les perdrix, merles, & ramiers pour se purger 56.b
fueilles de saulge trempees vne nuict en vin blanc, propres à boire pour la fiéure quarte 284.a
fueilles de rue, noix, & figues seiches, bons contre-poisons 753.b
fueilles de Cyprés, alexitere du venin de la Salemandre 770.a
fueilles de l'Aconit séblables à celles du concôbre 785.b
quatre pour le plus ibid.
sont velues & herissees, pleines d'aiguillons, semblablement les queües ibid.
fueilles de genest propres à faire vomir, & comment 858.c
fueilles de Laureole trempees en vinaigre, contre la peste 859
fueilles & fleurs de soulcy bon pour les verrües 997.c
fueilles de l'arbre qui porte le poyure, semblables à celles du citronnier 1159.a
fumee de charbon fait souuent mourir l'homme 146.b. & 1184.b
mauuaise & dangereuse, & exemple de ce ibidem
fumigation pour les carnositez 709.b
fungus 296.a
que c'est, cause d'iceluy, & sa cure 371.c.d
pourquoy ainsi nommé ibid.
fungus dit Fic Sainct Fiacre, espece de verrües 273.c
cure d'icelles ibidem, d
furet faisant sortir le connin de son terrier 689.b
furet pour la vieille chaude-pisse 706.c
fureur de Dieu ne peut estre euitee 819.a
Furfureuse, teigne, ou Squamosa, que c'est 585.a
furunculus, ou anthrax 252.c
fusee, ou peste 865.d

G

GAbets sont ladres en langue Bourdeloise 744.d
Gad, Prophete enuoyé à Dauid pour eslire famine, peste, ou la guerre 818.d
Gaiac, & ses effects 893.d
election & faculté d'iceluy 694.a
trois substances trouuees en iceluy ibid.
maniere de preparer sa decoction ibid.
vsage d'icelle ibidem, & 856.a
gaiac, bon aux paralytiques 333.b
escorce & cœur d'iceluy, ses vrayes substances, leur vsage 694.b
causes de sa vermouleure ibid.
diette de gaiac propre pour les nodus 695.c
gaige d'vn corps mort en Egypte, quel 1187.d
Galien nay 140. ans auant Iesus-Christ, en Pergame 1170
fils de Nicon, Architecte ibid.
figure d'iceluy 1147.c
que c'est que Galien enseigne en ses liures des Administrations anatomiques, & vsage des parties 84.d
Galien ny Hippocrates n'ont iamais parlé de la corne de Licorne 808.b
galleres de M. Antonius & Caligula, arrestees par le poisson Remora 1067.b
quatre cents galiots, & leur gallere, arrestez par vn fort petit poisson ibidem
ganglion 252.c
que c'est, sa cause & cure 272.b.c
gangrene, que c'est 468.d
ses noms diuers ibid.
prognostic, ferocité, & cure d'icelle 472.c.d
pourquoy appellé Chlyomenos ibid.
gangrene, quand aduient au col de la matrice 134.d
gangrene souuent causee par trop lier vne partie 515.a
gangrene ne se trouue és playes recentes, ny putrefaction 1192.b
gangrene suruenüe de cause antecedente 1193.c
gangrenes, & leurs causes generales 469.a
les particulieres ibidem, b
les antecedentes ibid. c
comment causees par le froid 471.a
cure d'icelles 472.d
gangrenes appellees des modernes le feu Sainct Antoine, ou Sainct Marcel 469.a
gangrenes par inflammation, froidure, ligatures, brusleures, & autres causes, & leurs signes 471.d
gangrenes engendrees par morsures, piqueures, aneurismes, & cacochymes 472.b
toutes gangrenes adüiennent par qualité veneneuse 470.c
moyen d'obuier aux menaces des gangrenes, suiuant les contusions 454.b
auant-coureurs de mort en gangrene 472.c
garçon de l'aage de dix ans qui engrossa sa nourrice 952.c
gardes des pestiferez, & tous autres qui les hantent à euiter 832.a
gargareon, ou luette 195.d
gargarisme, que c'est 1130.a
deux sortes d'iceux ibidem
effects, & matiere de leur composition ibidem
leur vsage ibid. d
gargarisme astringent & repercussif ibid.
anodyn ibidem
mundificatif ibid.
gargarisme mundificatif pour l'esquinance 295.c
gargarisme pour les vlceres de la bouche, quel 498.c. & 701.c
gastroraphie, suture propre pour les playes de l'Epigastre 328.c. & 398.a
gelasines 35.a
gelee comme propre pour les malades debiles 846.d
gemeaux, & leur cause 1015.a
gemeaux n'ayans qu'vne seule teste 1009.a
genciues, comment affermies & resserrees 1143.a
genciues de Viperes, pleines de venin 766.c
generation, que c'est 21.c.d
generation & habitation, & la maniere pour ce faire 914.d
conseil d'Hesiode sur ce 913.d
les choses necessaires à icelle 914.c. 963.a. & 1043.d

comment

comment faicte 956.c. & 962..d
l'impuissance d'où prouient, & remede à icelle 963.d
opinion d'Aristote sur icelle 967.a
generation & formation de l'enfant vient de deux choses 965. a
generation du sang 11.d
des tumeurs venteuses 266.a
du callus és mandibules & dents 523.d
des nœuds ou tophes 681.a
du nombril 917.c
generation & matiere des bubons ou poulains 711.c
genest, & sa vertu 858.d
Genitura, ou Embryon, c'est l'enfant non du tout formé 718.d
le genoüil se luxe, & reduit aisément 579.c
se luxe en trois manieres, & signes de ce ibid.
maniere de le reduire ibid.
le genoüil comment se peut deslouër ibid.
iceluy reduit, que c'est qu'il faut faire apres ibid.
ligamens d'iceluy, quels 229.b
le genoüil peut aider à la reduction de la cuisse 578.d
le genoüil & sa rotule se separent en deux ou trois pieces 535.c
les genoüils liez ensemble pour la consolidation de la playe de la pierre 527.a
au bandage du genoüil, que c'est que lon faict 511.c
Geomanciens ainsi dits, parce qu'ils deuinent par la terre 1044.c
germe faux, que c'est 953.b
germe mauuais, ou mole engendree en la matrice 957.c
Ginglyme, quand se faict 239.a
autrement Enclaueure 240.c
Giraffe, sa figure & description 1072
Glan, & de ceux qui ne l'ont percé 617.c
curation de ce 934.b
glande situee au grand canthus de l'œil 599.b
glandes, les vnes ont action, les autres vsage 141.c
glandes nommees parotides, quelles 193.b
glandes prostates, & leur situation 705.b
glandule, & sa definition 113.a. & 268.b
glandule, ou anneau 104.b
glandule basilaire 175.a colatoire ibid.
lachrymale, & vsage d'icelle 599.c
glandules, leur substance, situation, temperament, action & vsage 113.a. & 193.b
glandules, & amygdales engroßies & tumefiees 292.c
les causes, signes, & cure d'icelles ibid.
il y a deux glandules sous l'œsophague, & leur office 104.c
Glans, ou Balanus, prepuce 129.a
Glans, ou suppositoire 1110.b
glene 207.a. & 214.c
teste superficiaire des os 239.a
globe du soleil, de quelle grandeur 1078.c
Gloire de Dieu, premiere cause des monstres 1004.d
Glossocome, nommé Ambi 565.d
Glossocome, ou Glossocomium, que c'est 514.a. 532.a
Gloutia, Nates, ou fesses du cerueau 169.d
Gluten, humeur, à quoy propre 14.c
quel humeur c'est 487.b
glutinatifs, dits des Grecs Enaimes, & quels 1102.b
glutination des palpebres l'vne contre l'autre 698.a
gommes seiches, & le moyen de les faire entrer dans les emplastres 1117.d
gommes & autres liqueurs, comment distillees pour en tirer huile 1161.a
leurs differences 1162.a
gommes solides, comme myrrhe, mastic, &c. comment distillees pour en faire huile ibid.d
gommes, axunges, & resines, comment distillees 1168.c
Gomphosis, ou connexion 181.c
quand faicte 239.b
autrement fiche 240.c
Gonara vient du ~~nom~~ Grec Gony, qui signifie le genoüil 656.d
Gongrona, gouetre en François 296.a
Gongros, appendice croissant aux troncs des arbres ibid.
gonorrhee enquoy differe de la chaude-pisse 704.a
gonorrhee est vn flux de semence inuolontaire ibid.b. 988.c
cure d'icelle 706.d
Gony en Grec signifie le genoüil 656.d
la gorge comment garentie de la petite verole 729.d
Gouetre ou Gouetron, est nommé en Grec Bronchocele, & en Latin Hernia gutturis, & que c'est 296.a
cure d'icelle ibid.b
Gouetron, maladie familiere en Sauoye 816.c
goust du laict des nourrices 940.c
gouster est le faict de la langue bien disposee 22.c
goute que c'est, & d'où vient le mot de goute 656.c
dequoy causee, & remedes à icelle 674.d
goute vniuerselle, & ses causes 656.c
ses causes occultes 657.a
la goute a autant d'especes & differences qu'il y a de iointures ibid. & 656.c
goute venant de pere en fils, incurable 659.b
la goute accompagnee de douleur insupportable 664.a
vient plustost aux riches qu'aux pauures 665.d
goute sciatique est plus douloureuse que les autres 664.c. & 683.a
goute sciatique est sans tumeur ny rougeur ibid.d
en icelle n'est besoin d'vser de repercußifs 672.d
dequoy faicte, & cure d'icelle 683.d
goute crampe vient à ceux qui nagent en eau froide 686.a
goute-crampe fait quelquesfois noyer les nageurs ibid.
sa cure & prognostic ibid.
vient plustost de nuict que le iour ibid.
sa cause & description ibid.
goute rose, que c'est 1141.b
prognostic d'icelle ibid.
cure generale & particuliere d'icelle ibid.
remedes diuers sur ce ibid.
goute-rose plus grande en Hyuer qu'en Esté ibid.b
maladie souuent incurable ibid.
experience de l'Autheur touchant la guarison de la goute par la saignee 674.d. & 677.d
goutes, & leurs causes primitiues 660.c
leurs causes internes ibid.
origine de la defluxion d'icelles 661.a
matiere d'icelles, & signes pour la cognoistre 674.a
cure palliatiue d'icelles 672.c
cure preseruatiue & curatiue 666.a
curation des goutes consiste en quatre choses 672.d
trois causes des goutes en general 666.d
les causes acquises & manifestes des goutes 659.c
qui sont ceux qui sont subjets aux goutes 660.a.b.c.d
goutes sont quelquesfois guaries par cauteres potentiels 668.b
les goutes ont esté guaries par plusieurs fois pour auoir laissé le vin & les femmes 666.d

la douleur des goutes cessee, ce qu'il faut faire 680.c
en quel lieu, & comment il faut faire ouuertures pour les goutes 668.c
les goutes rendent souuent les membres courbez & tortus 664.d
goutes comparees à rentes constituees, reuenans tous les ans 659.b
goutes participent de matiere virulente indicible 657.d
où situee 661.c
les goutes viennent volontiers au Printemps & Automne 659.b.664.a.& 665.b
pourquoy ont leur paroxysme en iceux 666.d
souuent viennent au fort de l'Hyuer 665.b
goutes se peuuent engendrer d'humeur melancholique 663.c
goutes tiennent leur periode du virus, & des humeurs dont elles sont faictes 664.a
signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus des goutes 662.b
qu'elles sont faictes d'humeur cholerique ibid.
signes que la fluxion des goutes vient du cerueau 661.c
ou du foye 662.a
goutes causees de cholere, causent douleur grande 673.c
goutes faites de matiere pituiteuse, ne sont douloureuses 664.b
goutes faites d'humeurs chauds sont tres-douloureuses ibidem
goutes froides durent le plus souuent quarante iours, ou plus ibid.
goutes chaudes durent quatorze iours, & bien souuent vingt iours ibid. d
en icelles faut oster le vin 671.b
goutes quelles, incurables 664.a
goutes sciatiques causent griefs accidens ibid.c
iettent les iointures hors de leur propre lieu ibid.d
cause de claudication en icelle, quelle ibid.
goutes veroliques, & vulgaires, different 692.b
goutes hereditaires sont incurables 657.c
la cause d'icelles 659.c
les vieillards ne peuuent iamais estre guaris des goutes 665.a
gouteux prognostiquent le changement du temps ibid.b
portent auec eux vn Almanach qui leur sert toute leur vie ibid.
quand plus tourmentez 441.b
diuers remedes pour iceux 668.b
les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire 670.b
comment doiuent viure 665.d
gouteux doiuent euiter la diuersité des viandes à vn repas 670.a
peu vser de poisson ibid.b
peu boire, & s'abstenir de vin 671.a
gouteux doiuent vser de diuretiques 668.b
bon à iceux de vomir 667.b
comment doiuent estre purgez 673.d
desirent le coït 665.c
deuiennent quelquesfois paralytiques ibid.a
gouteux, goulus, & yurongnes ne sont secourus par saignee & purgations 974.c
gouteux foulant de la vendange luy est remede singulier 672.b
Gouuerneur, poisson non plus grand qu'vn goujon, est tousiours auec la baleine, & pourquoy 68.b
grain, element des autres poids medicinaux 1106.a
comme se doit entendre en poids medicinal ibid.
graine d'ortie, alexitere contre le venin de la Salemandre 770.a
graine de raues ou de naueaux mis en breuuage, preseruatif du Napellus 783.a
graine de coriandre, ou de pouliot, auec eau chaude, bezahar de la mandragore 784.b
graines, comment distillees 1168.b
graisse, voyez gresse.
gramen, dent de chien 668.b
grando 594.b
aux gras les os sont plus difficilement luxez 548.c
grauelee, bonne à lauer les mains pour les creuasses & fentes 722.c
Grecs brusloient les corps morts 457.d
grenades douces ou vineuses, de quelle qualité 1087.d
grenades aigres-douces, ou dulcoacida, de quelle qualité ibidem
grenoüilles chantans plus haut que de coustume, signifient changement de temps 57.b
grenoüilles entrans en amour, comment s'entr'appellent, & accouplent 63.a
en quel temps s'engendrent à foison 320.a
grenoüilles ne doiuent estre mangees au mois de May 773.c
grenoüilles viues, fenduës par le ventre, sedent les goutes 678.a
grenoüilles hachees & pilees, bonnes contre le charbon pestiferé 873.d
grenoüillette, maladie qui vient sous la langue 291.a
gresle en François, Chalazion en Grec, Grando en Latin que c'est 594.b
cure d'icelle ibidem,
gresse, & substance d'icelle 95.b
sa quantité, composition, situation, temperament & vtilité ibid. d
ses diuerses especes ibidem
la gresse plus humide que le cerueau 9.b
ne peut estre sous iceluy 375.d
signes qu'elle est distinguee d'auec la substance dudit cerueau ibidem
la gresse se consomme par faute de manger, & par grande abstinence 96.a
estimee d'aucuns estre chaude 95.d
gresse vulneree, & cure d'icelle 398.d
gresse des yeux, quelle vtilité apporte 184.c
gresse d'oye & de canard propre pour les cicatrices & cauitez de la petite verole 730.d
gresse de baleine fonduë ne se congele iamais 1065.d
griues ayans mangé de la graine de genéure, la chair s'en ressent 750.d
gruës, leur ordre & leur nature 68.b
les gruës ont vn capitaine & sergent de bande ibidem
monstrent aux gens de pied comment faut aller en bataille ibidem
gruës volans coyes, & crians, que signifient 57.b
pourquoy volent contre le vent 58.b
preuoyent les tempestes 68.c
guarison, en quoy consiste 84.d
guarison des tumeurs en general, & le moyen pour y paruenir 249.c
guarison des loupes, diuerse 268.d
guarison des hargnes des petits enfans, par la pouldre de l'aymant 305.c
guarisons diuerses & miraculeuses 47.& 48
par choses estranges 47
guarisõs pretẽdües par paroles & attouchemẽs 1047.c.d

signes & presages de bonne guarison 354.c
guerre des animaux 76
guespes, causent douleur par leur picqueure 775.b
malice d'icelles ibidem. d
gueux impostcur, accusé par sa cagnarderie de son imposture 1035. d
gueux, & leur artifice, quel ibidem. a
leurs façons & malice, quelles 1039. c
gueux, larrons, boute-feux, & maquereaux 1036.c
les gueux & imposteurs ont certain iargon pour se cognoistre ibidem. d
gueux & imposteurs contre-faisans les aueugles, sourds, & impotens, &c. 1037. b

H

HAbillemens de ceux qui hantent les pestiferez, quels doiuent estre 835.a
habitans du pays de Calicut, ont folle opinion des bestes venimeuses 769.b
habitation à fuir en temps de peste, quelle 832.a
habitude du corps de la nourrice, quel 938.c
habitus 392.c
haüt, & sa description 1074.a
sa figure ibidem
haleine des ladres fort puante 743.a
dangereuse, & pourquoy 745.b
haleine de verolez est puante toute leur vie 702.d
haleine & excrements des pestiferez, sont dangereux 835.d
l'haleine de la femme, ayant vn enfant mort au ventre, est fort puante 945.b
haleine d'vne fille nourrie de venin, poison mortelle aux hommes 1084.a
retention d'haleine precipite l'amarry 967.d
haleine de la Belette fait mourir le Basilic 768.c
haleine du Basilic fait mourir les arbres, & herbes ib.
haleine des chats dangereuse 782.b
l'hameçon pour prendre le Crocodille, pesant trois liures 1056.b
la hanche se desloüe en quatre façons, & quelles 572.b
signes de ce ibidem. c
le ligament d'icelle, pourquoy se rompt ou relasche 573.a
Hannibal & sa cruauté
Hargne, & son etymologie 303.c
ses differences ibidem. d
cause, prognostic, & cure d'icelle 304.a.b.c
hargne inguinale, & ses signes 304 a
hargne Zirbale, ou Epiplocelle 312.a
curation d'icelle aisee & seure ibidem
hargne charneuse, & sa description 313.b
signes & cure d'icelle ibidem
hargne aqueuse, que c'est, & signes d'icelle 312.c
dite hydropisie particuliere ibidem
cure d'icelle, & par Chirurgie ibidem
hargne venteuse, & sa definition & difference 313.a
cure d'icelle ibid.
difference entre la charneuse, & venteuse ibid.
hargne variqueuse, quelle, & cure d'icelle ibid.
hargne humorale, quelle ibid.d
hargne intestinale 647.b
hargne incurable, quelle 304.c
hargne enorme ibidem
hargnes des petits enfans, pourquoy se guarissent 305.c
aduertissement touchant la guarison des hargnes 311.b
harmonie, que c'est 239.b
harpyes, comment nommees des anciens 742.d
harquebuse, espece d'artillerie, & etymologie du nom 407.c
hazard sur ceux qui habitent auec les femmes verolees 692.b
heaume au bout de l'Aconit 785.c
Hector fut trainé par le tendon des muscles de la iambe au long des murs de Troye 399.c
Hedin pris, où estoit l'Autheur 1213.c
helcos, est solution en la chair 322.c
hellebore, aliment à la caille, & medicament aux hommes 1083.d
hellebore, appliqué aux nez, fait esternuer 976.a
Hellend, animal, pourquoy ainsi nommé 810.d
donte de la vertu du pied d'iceluy ibidem
hemicrania, c'est la migraine 661. d
hemorrhagie aux playes doit estre promptement secourue 328.d
pourquoy n'aduient tousiours és playes d'harquebuse 433.b
moyen de l'arrester 860.d
l'hemorrhagie des petits vaisseaux s'arreste aisémẽt par les seuls astringents 478.c
hemorrhoïdes, que c'est 506.c
leurs differences & accidens ibid.
temps de leur fluxion ibidem
cure d'icelles 507.a
hemorrhoïdes Vesicales, Vuales, Morales, Verrucales. quelles 506.d
prognostic d'icelles 996.d
hemorrhoïdes causees par les espreintes 618.b
causent grande euacuation 34.b
& hydropisie & mort 506
hemorrhoïdes naissans au col de la matrice, que c'est 995.b
quand viennent, & comment cogneues ibidem
cure d'icelles ibidem, d
Heraut & Ambassade de Dieu, c'est la mort 888.b
herbes propres pour les hectiques 393.d
herbes neruales 697.d
herbes contraires aux venins 754.a.758.d. & 766.a
herbes propres à empoller la peau 866.c
herbes medicamentales prises des eaux, quelles 1084.d
herbes comment dispensees par les medecins 1106.b
herbes & fueilles de plusieurs sortes dans la chambre du pestiferé 844.c
Herenne Sicilien saisi de peur, se tua 35.d
Herisson caut & fin pour la garde de ses petits 62.c
le herisson se charge de raisins, pommes & poires, comment ibidem
herisson de mer, & sa figure 71.a
hermaphrodite, participant de l'homme & de la femme 25.a
sa description, & cause 1015.b
ses differences, quatre ibidem
signes pour cognoistre l'habitude d'iceux ibidem.d
figure d'iceluy 1016.d
hermaphrodites ou Androgynes, sont enfans qui ont vn mesme corps, ont deux sexes 1015.b
hermaphrodites gemeaux estans ioincts dos à dos l'vn auec l'autre 1016.b
hermodactes, & leur proprieté 1090.b
hernia gutturis, & ses differences 297.a
heron volant fort haut, denote beau temps 57.d
heron, & sa ruse estãt poursuiui du faulcon, quelle 72.d
HerotimusRoy de Parthe auoit six cens enfans, & comment 669.b
herpe, & leur definition 262.a

de trois especes, selon Galien ibid.d
cure d'iceluy ibid. remedes à ce 263.a
Herpes miliaris 252.c
feu volage 807.b
d'où procreé 671.d
Herpes exedens 252.d
Herpes frequentes és Indes, & la cure d'icelles 787.a
Hesiode conseille n'engendrer enfans quand on a esté aux obseques d'vn trespassé 913.d
hexis en Grec, signifie habitude 392.c
Hibou, ou Chahuant, negligé apres sa mort, & malvoulu durant sa vie 809.a
hiebles, & sa semence propre à euacuer 858.c
bonne pour les goutes 678.d
hippocras d'eau pour les gouteux 671.b
Hippocrates nasquit en la cité de Cos, auant l'incarnation de Iesus Christ 455. ans 1170.a
fils d'Heraclide, & de Praxithee ibid.
sa figure 1171
Hippocrates tenu pour autheur & fondement des loix de la Medecine 1030.c
Hippocrates trompé au nombre des sutures 162.a
inuenteur des bandages larges des sutures 496.b
Hippocrates adoré pour auoir fait cesser la peste, & appellé conseruateur du pays 833.b
honneurs à luy faits page 3. de la pref.
Hippocrates escrit à Hystenes 1170.c
l'Hippopotame, cheual du Nil, de nature gourmand 56.c
a enseigné la Phlebotomie ibid.
hirondelles volans contre terre, signifient la pluye 57.d
comment font leurs nids 58.c
hirondelles ont monstré la proprieté de l'herbe nommee Esclaire 56.a
Histoire par l'Autheur d'vn corps mort ayant aneurisme 285.c
histoire practiquee par l'Autheur touchant les testicules 314.a
histoire de l'Autheur pour estancher le sang 341.a
histoire de l'Autheur touchant la fracture des os de sa iambe 536.b
histoire de l'Autheur ayant esté mordu d'vne vipere 766.c
histoire aduenant à l'Autheur visitant vn pestiferé 835.b
histoire obseruee par l'Autheur en la peste 886.b
histoire du Roy Saül, qui fut guary de la passion qu'il auoit du mauuais esprit, par la Musique de Dauid 47.b
histoire du fils du Roy Crœsus estant muet, & comment recouura sa parole ibid.c
histoire de Prometheus estant frappé sur vn vieil vlcere duquel n'auoit sceu guarir, & en fut guary 47.c
histoire du Roy d'Arcadie, qui fut blessé d'vn pourrisseur 767.d
histoire du Roy Masinissa, qui en l'aage de 80. ans engendra vn enfant 967.b
histoire de l'Empereur Iouinian qui fut estouffé de la vapeur du charbon 1184.b
histoire de Diagoras Rhodien, qui mourut de ioye 35.b
histoire d'Arius Peripateticus, lequel contraint boire de l'eau froide, mourut subitement 42.a
autre de Quintus Fabius ayant la fiéure comment la perdit 47.c
histoire du feu Roy Henry II. ibid.d
histoire du deffunct Roy Charles 401.c
autre veüe en la presence d'iceluy, & plusieurs autres 1045.b
histoire de la mort du Roy de Nauarre 1221.d
histoire memorable du Prince de la Roche-sur-Yon, saigné en l'artere des temples 87.c
histoire de la blessure de Monsieur de Guise, à Boulongne 350.a. 1203.a
autre de sa mort 1222.a
histoire de Monsieur de Brissac 423.a
histoire de Monsieur de Martigues 451.d
histoire de Monsieur de Pienne blessé à Mets en Lorraine 371.c
histoire de Monsieur de Villars qui receut vn coup de pistole à la bataille de Dreux 525.c
histoire de Monsieur de Magname blessé à Mets 1206.d
histoire de Monsieur de Fontaine 860.c
histoire de Monsieur de S. Iean, Escuyer du Roy 350.a
histoire de Monsieur de Bassompierre 437.a
histoire du Comte de Courdon 41.c
histoire memorable du Comte de Mansfeld 436.a
histoire du Comte de Ringraue Philebert 1222.a
histoire de Monsieur de Vaudeuille, pensé par l'Autheur estant prisonnier 1216.d
histoire de Monsieur de Selecgue, Colonel des Reistres, ayant vn coup d'espee dans le ventre 639.a
histoire de Monsieur Sarret, Secretaire du Roy, iettant pus par l'vrine ibid.b
histoire d'vn Gentil-homme qui auoit opinion que sa ceruelle estoit pourrie 51.b
autre histoire citee par l'Autheur d'vn Gentil-homme ayant la fiéure, &c. 47.c
histoire d'vn Gentil-homme blessé à Hedin, en l'os parietal 348.b
histoire d'vn Gentil-homme, Enseigne de Monsieur de l'Archant, qui eut vn coup d'espee au trauers de la gorge 585.a
histoire d'vn Gentil-homme à Thurin, blessé au cœur 386.d
histoire d'vn Gentil-homme de Monsieur de Biron, blessé en l'œil 464.a
histoire d'vn Gentil-homme qui auoit vne fistule à la cuisse 504.c.d
histoire d'vn Gentil-homme blessé au sternon 526.b
histoire d'vn Gentil-homme touchant les goutes 678.b
histoire d'vn Gentil-homme qui auoit le doigt demeuré sans mouuement 899.d
histoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn Démon 1046.c
histoire d'vn Gentil-homme qui se lauoit les mains de plomb 1049.c
histoire d'vn Gentil-homme Allemant blessé au thorax 388.d
histoire du Capitaine S. Aubin qui perdit la fiéure par apprehension de la mort, estant blessé 1220.d
histoire du Capitaine Hydron 347.b
histoire touchant l'Argentier d'vn Ambassade de Portugal, & d'vn Gentil-homme natif de Paris, ayant receu coups d'espee au trauers du corps 397.b
histoire de Monsieur de Greaume, Medecin, ayant vne tumeur au genoüil 317.a
histoire de Monsieur de la Bretesche, qui fut blessé d'vn coup de pierre 370.d
histoire de Monsieur Goyet, ayant vne strangurie 644.d
histoire d'vn ieune Abbé qui print des Cantharides, dont en mourut 777.a
histoire d'vne Damoiselle qui rioit & pleuroit sans occasion 48.c
histoire d'vne Dame de la Cour, qui se disoit empoisonnee

nee de vif-argent ibidem
histoire de Madame de Montigny 282. a
histoire de Madamoiselle Courtin, touchant la saignée du bras 402. b
histoire d'vne Dame de la Cour, morte par se trop serrer 514. d
histoire d'vne Damoiselle qui fut guarie d'vne extreme douleur, par vn cautere potentiel 658. b
histoire d'vne Damoiselle coupperosee 777
histoire d'vne Damoiselle, touchant le vif-argent 791. b
autre, d'vne qui auoit vne aposteme enuiron les oreilles ibidem. c
histoire d'vne Damoiselle de la Royne, morte de peste 872. b
histoire de ceux de Fez en Mauritanie, touchant les nouuelles mariees 972. c
histoire de deux Anglois 385. d
histoire d'vn Allemant, qui se donna d'vn cousteau en la gorge 386. a
histoire d'vn Geneuois, guery des gouttes par vomissement 667. d
histoire d'vn Espagnol guery par l'Autheur 1227
histoire d'vn seruiteur de Henry Hazard, Maistre tailleur 3. a
histoire gentille pour l'eau de Licorne 807. c
histoire d'vn Tudesque, qui vendit la Licorne au Pape Iulle III. ibidem. d
histoire d'vn qui se pensoit estre pot, & l'autre coq 48. a
histoire d'vn Bourguignon, & d'vn autre qui se disoient estre morts ibid.
histoire du Curé de Montlehery, qui print opinion d'estre empoisonné ibidem. d
histoire d'vn qui se disoit auoir des grenoüilles dans le ventre 51. a
histoire d'vn qui estimoit auoir la grosse verole ibid. d
histoire d'vn paysan, & d'vn seruiteur de barbier touchant les dents 614. a
histoire d'vn Paysan de Beausse accusé d'estre sorcier, que ses brebis ne mouroient point comme celles des autres 825. a
histoire d'vn meusnier en Albigeois, frenetique, & comment guary 48. b
autre d'vn Gascon qui d'vne fiéure ardente tomba en frenesie ibidem
histoire d'vn laquais blessé sur l'os parietal 372. d
histoire d'vn Page de Monsieur de Monte-ian 375. b
histoire d'vn chartier pensé par l'Autheur 341. a
histoire d'vn seruiteur ayant vn coup de pied de mulet à la teste 346. c
histoire d'vn seruiteur de Monsieur du Mats 347. d
histoire par l'Autheur, touchant l'os Coronal rõpu 354
histoire memorable de la saignee 357. b
histoire d'vn soldat qui fut blessé au chasteau de Hedin 358. c. d
histoire de la langue presque coupee 383. a
autre histoire du fils du President de Marigny ibid.
autre d'vn charpentier ibidem
histoire memorable d'vn patissier de Monseigneur de Guyse 384. c
histoire notable au ieune Chirurgien, citee par l'Autheur touchãt vn seruiteur ayãt vn coup d'espee 385. b
histoire memorable d'vn aide à masson 387. a
histoire d'vn soldat à Thurin 388. a
histoire de Monsieur le Coq, Procureur, s'estant blessé à la main 400. c
autre d'vn qui s'embrocha la main ibidem
hist. d'vn more blessé d'vn coup de lance au bras 443. a
histoire d'vn receueur de Madame la Cõnestable ayant tumeur en la teste, grosse comme vn œuf 470. a
histoire de Pirou Garbier, auquel fut couppé la iambe dextre 479. d
histoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn soldat, ayant le bras couppé à la iointe du coulde 481. a
histoire touchant vne fracture de l'os de la cuisse faicte pres la ioincture 534. a
histoire d'vn paysan qui auoit l'espaule rompue 564. a
histoire d'vn qui auoit portion de la langue coupee 896
histoire admirable & monstrueuse d'vn soldat 1025. d
autres histoires touchant coups d'harquebusades ibidem
histoire d'vn franc-archer, quelle 1030. a
histoires d'vn Sergent d'Orleans, qui eut le iarret coupé ibid. b
histoire d'vne femme à qui fut coupee la iambe 1192. d
autre d'vn chantre qui se rompit les deux os de la iambe 1193.
autre d'vn quidam ayant la iambe vlceree & os carieux ibid. b
autres histoires touchant l'amputation & ligature des vaisseaux ibid. c
histoire d'vn soldat blessé à la teste 1202. a
histoire d'vn ayant sept coups d'espee à la teste 1203. d
histoire d'vn garçon qui fut blessé faisant vne butte de sa main 1217
histoire merueilleuse d'vn qui fut guari d'vne paralysie, & comment 48. b
autre d'vn perclus aux iambes, qui de cholere recouura ses forces ibid. c
histoire d'vne loupe enorme 269. c
autres histoires touchans celles qui sont estimees par les Medecins Cancer ibid.
histoire digne d'estre bien notee, tant des Medecins que Chirurgiens, pour les escroüelles 271. c
autre d'vn More, scrophuleux 270 b
histoire touchant la guerison d'vn chancre par l'Autheur 279. b
histoire de Maistre Iean Maillet, ayant vn aneurisme 285. d
histoire d'vn malade de pleuresie 298. a
histoire d'vn malade d'hydropisie, qui se donna vn coup de poinçon par le ventre 302
autre d'vn porte-faix d'Orleans, qui frappé d'vn coup de cousteau dans le ventre, guerit ibid. a
histoire memorable d'vn Prestre, ayant vne hargne 305. d
histoire de gangrene incurable 470. d
histoires des gangrenes de froid 471. b
histoire touchant la cruauté du mal des dents 609. a
histoire digne de foy, touchant les dents 611. b
histoire touchant la colique de matiere fecale 647. d
histoire memorable de la verole 690. a
histoire d'vne chaude-pisse portee dix ans, & plus 70. d
histoire d'vn Philosophe mordu d'vn chien enragé 763. d
histoire de Balde Iurisc. qui mourut furieux & enragé estant mordu d'vn petit chien 764. a
histoire par l'Autheur touchant la morsure des chiens enragez 795. a
histoire d'vn faucheur de pré qui coupa vne vipere & mourut de sa morsure 766. c

histoire recente & memorable d'vne morsure d'vne couleuure 272.c
histoire de deux marchands touchant les venins 773.a
histoire au ieune Chirurgien pour la piqueure des vines 779.d
histoire touchant la pierre du Bezahar 787.b.c
histoire de Padoüe touchant la peste 820.b
histoire de la coqueluche 822.d
histoire d'vne maladie nommee trousse-galland 823.d
histoire de la maladie nommee suette ibid.
histoire de la peste, le Roy estant à Lyon 840.c
histoire des corps morts iettez dans vn puits au Chasteau de Pene 821
histoire memorable touchant la douleur de teste 860
histoire du flux de sang 862.d
histoire du Gouuerneur de l'hostel-Dieu de Paris, mort de peste 871.c
autre merueilleuse d'vn malade de peste audit hostel-Dieu 886.d
histoire & faict admirable de la mere ne pouuant secourir son enfant en temps de peste 886.a
histoire d'vn à qui les yeux sortirent hors de la teste à force de la serrer 362.d.861.d
histoire d'vn Breton qui perdit vne iambe de froid 471.b
histoire de l'Autheur touchant quatre enfans, &c. 286.b
histoire d'vne fille mordue d'vn Lyon 359.c
histoire d'vn enfant de 26. mois, sur lequel passa vn coche chargé 464.d
autre de deux enfans 934.a
histoire d'vne vieille femme qui lauoit ses yeux de fort vinaigre 595.d
histoire d'vne femme, que les yeux luy sortirent hors de la teste de grande douleur, en la presence de l'Autheur 599.c
histoire d'vne femme touchant la goute 659.a
histoire d'vne nourrice ayant prins medecine 750.d
histoire d'vne femme qui sua le sang par la teste, par l'espace de trois iours 353.a
autre d'vn homme suant le sang par les pores du cuir tous les mois ibid.
histoire d'vne femme de Lyon, qui se precipita elle & son enfant, de la fenestre de sa maison en temps de peste 887.a
histoire d'vne femme qui porta vne mole 17. ans 959.a
histoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpee le iour des Roys 970.b
histoire d'vne femme ouuerte n'estant morte 676.c
histoire des femmes ayans leurs fleurs 983.d
histoire admirable d'vne femme qui eut trente six enfans vifs d'vne portee 1014.a
histoires de plusieurs femmes ayans porté enfans en leurs ventres plusieurs annees 1024.d
histoire d'vne femme ayant vomy trois vers 1029.d
histoire d'vne femme à qui les dents reuindrent en l'aage de 80. ans ibid.c
histoire d'vne espousee, qui tomba morte pour estre trop serree au retour de l'Autel 515.a
histoire pour auoir dormy sous vn noyer 786.a
histoire d'vn Apothiquaire ayant auallé du vif-argent 789.d
autre d'vn Singe, mort pour en auoir beu ibid.
autre d'vne femme qui l'aualoit sans lesion 790.b
histoire d'vn homme ensorcelé par la morsure d'vne pomme 1046.b
histoire de trois seruiteurs morts de la vapeur du charbon 1184.c
autre de deux seruiteurs qui cuiderent mourir de la fumee d'iceluy 1183.c
histoire du prurit de la matrice 998.b
histoire touchant la douleur des dents aux petits enfans 1002.b
histoire admirable d'vne fille qui rendit de son corps plusieurs choses estranges, & quelles 733.d
histoire memorable d'vne fille qui auoit vn hymen ou taye forte 973.b
histoire touchant les monstres 1018.c
histoire merueilleuse d'vn homme sans bras 1020.a
autre d'vne femme sans bras ibid.
histoire d'vne aiguille aualee par vne femme 1030.c
histoire d'vn villageois, qui rendit vn fer de traict par le siege 1025.d
autre histoire d'vn escholier, ayant auallé vn espy 1028.d
histoire plus que merueilleuse d'vn enfant ayant la figure d'vn vray chien, & la teste de volaille 1033.b
histoire d'vn gueux, ayant vn bras d'vn pendu attaché 1035.a
autre d'vne feignant auoir vn serpent dans le ventre ibid. b
histoire d'vne cagnardiere disant la matrice luy estre cheute 1038.d
histoire d'vne fille pensant estre grosse du diable, qui enfanta cloux, &c. 1044.a
histoire des chardons qui firent peur aux Bourguignons 66
histoire d'vn qui se frottoit la plante des pieds de musc 724.a
histoire d'vn Charlatan theriacleur
autre histoire de deux Charlatans 771.d
histoire d'vn à qui on a refaict le nez 894.d
histoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie 833.c
histoire de huict porcelets, quelle 965.d
histoire des anciens, touchant la portee de plusieurs enfans 966.a
histoire d'vn à qui le cœur fut trouué tout couuert de poil 1030.b
histoire d'vn esprit maling, és mines 1042.b.c
histoire d'vn boucher qui eut affaire auec vne diablesse 1043.b
histoire merueilleuse d'vne sorciere deuineresse, & d'vn magicien 1044.d
autre histoire 1045.a
histoire remarquable touchant les secrets des grands reuelé 1204.c
histoires de gens desesperez 1205.s
histoire d'vn chien fidele 64
histoire d'vn elephant ioüant des cymbales 65
histoire des serpens venimeux 76.a
histoire admirable d'vn chien faisant semblant d'estre mort 73
histoire d'vn Singe malfaisant, auquel falut couper les mains 82.c
histoires de plusieurs besties & oiseaux 75.c
histoire touchant vn chat 782.c
histoire de la ciguë, par Mathiole 784.d
histoire touchant les bestes venimeuses 769.b
histoire des animaux sortans de la terre 820.c
histoire d'Hippocrates touchant vne fille frappee en ieu sur l'os du Bregma, & de ce qui luy aduint 349.a

histoire de Galië d'vn qui fut guery sans aneurisme 48
autre touchant les laboureurs d'Asie larrons 300.c
histoire d'Albucrasis 962.a
histoire de Symphorianus 42
histoire citee par Aëtius, d'vn qui pensoit n'auoir point de teste 48.b
histoires d'Empedocles 820.d
histoire de Vesal d'vn hydrocephale 289 b
histoire de Monsieur Houlier, d'vne femme touchant l'vrine 638.b
histoire de Valentin 865.c
hist. citee par Matthiole, du Pape Clement VII. 707.c
histoire citee par Monsieur Ioubert, d'vn Singe qui fut cause de la guarison de son maistre 47.d
histoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appellee Hymen 973.a
histoire d'vn medecin de Scythie pour chasser la peste 826.b
histoire de Massa touchant les frictions de la verole 699.c
histoire citee par Prothais Coulon, Chirurgien 375.b
histoire de Hery, en son traicté de la verole 791.a
histoire d'Apollonius touchant les oiseaux 81.d
histoire citée par Pline & Plutarque, touchant les Elephans 64.c.d
histoire escrite par Pline d'vn nommé Phaleree 48.c
histoire d'Alexandre 923.c
histoire citee par Iean Leon Africain 70
histoire de Theuet, touchant le poisson nommé Vletif 804.a
autre des bestes appriuoisees par le Turc 65.a
autre du herisson de mer 71.a
histoires diuerses sur les effets de ioye & tristesse 35.36
histoires diuerses touchant la guarison de plusieurs malades 47.& 48
histoires de ceux qui pensoient auoir des cornes 51.c
histoires de plusieurs imposteurs 52.
histoires de Macrobe & Plutarque, touchant vne pie, & vn corbeau 75.b.c
histoires citees par l'Autheur, touchant l'vrine 637.38.39
histoires memorables de certaines femmes, qui sont degenerees en hommes 982.d
histoires de la petite verole 727.
histoires notables touchant les animaux engendrez au corps humain 732.
histoires touchant la peste 885.c.d
histoires estranges des malades de peste 886.b.c.d
histoires admirables de femmes ayant ietté leurs enfans morts par pieces, & vescu long temps depuis 962.a.b.c
histoires merueilleuses de femmes, ausquelles la matrice estoit tombee 970
histoires diuerses de femmes & filles, riantes & pleurantes, &c. 993.a.b
histoires de l'enfleure du nombril 1001.b.c
histoires monstrueuses des os d'vn enfant sortis par le nombril de la mere 1029.b
hachet baillé aux enfans, pourquoy 1002.
hocquet & sanglot, & ses causes 877.c
hoga, poisson grand comme vn veau marin 1059.a
description d'iceluy, & d'où a pris son nom ibidem
Holandois, quels 19.d
homasses sont appellees des Latins Viragines 928.c
l'homme nay sans sçauoir aucune chose 49
doüé de raison, & pourquoy 78
par icelle excede tous autres animaux 79.a
destitué d'art & science, les peut apprendre 51.d
a imposé nom à toutes choses, & redige les arts & sciences par escrit 79.c
appellé petit monde ibid. d
peut apprendre toutes langues 81.d
l'homme nay tout nud, armé d'entendement 78.d
plus excellent & parfait que toutes bestes, & en quoy differe d'icelles ibidem. a
a tous moyens de se defendre ibid. d
l'homme creé à l'image de Dieu 78.b
est seul diuin ibidem d
seul peut entendre les choses diuines, & a la cognoissance de Dieu ibid. c
a en sõ ame trois puissãces principales, & quelles 82
l'homme ne peut viure sans l'humeur radical 24.b
a trente deux dents 181.b
seul vient au monde en tout temps 911.c
n'est engendré sans semence humaine 1044.b
l'homme est foin & paille 816.b
s'éuanoüit comme vapeur de fumee ibidem
n'est qu'vn poinct au regard de la machine celeste 1078.d
l'homme vieil ne doit estre dit humide, & pourquoy 9.d
l'homme sanguin, quel il est 15.b
l'homme sanguin boit & mange beaucoup ibidem
l'homme sanguin a la couleur belle, vermeille, &c. & à quelles maladies subiect ibidem
homme cholerique, & signes de ce ibidem
homme phlegmatique, & ses signes 16.a
homme melancholique, & ses signes ibid.
l'homme, tel qu'il soit, peut venir melancholique 17.b
homme sans cholere, dit estre sans entendement 35.c
l'homme peut engendrer depuis le douziesme, iusques au soixantiesme an
voire soixante & dix ibid, c
l'homme trop gras & fessu, & la femme de mesme, cause de sterilité 965.a
l'homme s'accointant d'vn boiteux, en retient souuent 942.a
l'homme bossu faict des enfans bossus 1025.a
l'homme appriuoise les bestes sauuages, & cruelles 80.d
homme à ieun pourquoy prend plustost la peste 826.b
poise plus que celuy qui a pris sa refection 945.a
l'homme prompt à receuoir le venin lepreux 740.d
l'homme hantant les pestiferez peut porter l'air infect en ses habits 832.b
l'homme priuilegié plus que les autres animaux en la foudre 408.a
& quand il en meurt ibid.
seul ne meurt point du coup d'iceluy 1182.b
l'homme qui en veillant est frappé de foudre, demeure les yeux ouuerts ibid.
homme enragé a vne soif intolerable, & neantmoins n'a appetit de boire 762.b
pense estre chien luy mesme ibidem.c.
craint la lumiere & l'eau ibidem
signes que l'homme est mordu d'vn chien enragé 761.c
& que la rage est cõfirmee aux parties nobles 762.b
homme empoisonné, est pesant par tout le corps 751.b
signes de l'homme empoisonné ibidem
l'homme empoisonné sera mis dãs le ventre d'vn bœuf, ou d'vn cheual, pour suer 754.a
l'homme peut estre lepreux par vn mauuais regime 741.a

homme sage ne doit mespriser les medicamens 1083.a
homme comment lié quand on luy veut extraire la pierre de la vessie 628.a
l'homme qui a perdu vn bras ou iambe, ne doit tant manger qu'auparauant 670.d
l'homme qui touche d'vne verge la Torpille, elle luy endort le bras 770.d
homme qui a eu du laict insques à le faire rayer 986.a
autre veu à Venise, ayant du laict assez pour nourrir vn enfant ibidem
homme ayant vne teste au milieu du ventre, & sa figure 1012.a
homme sans bras faisant toutes actions qu'vn autre pouuoit faire 1020.a
homme qui a eu la compagnie d'vne chéure 1031.d
l'homme est fort estonné en pays estrange, & pourquoy 74.d
l'homme veu du loup premier, perd la voix, & ne peut crier 76.b
l'homme vit plus long temps blessé en hyuer qu'en esté, pourquoy 338.d
vie de l'homme tend à siccité 9.a
temperature & complexion de l'homme, comme peut estre changee 17.a
les hommes sont dissemblables pour la diuerse situation des regions ibidem. d
hommes retenans la nature des femmes 25.a
les hommes mangent plus que les femmes
hommes poureux dressent souuent les cheueux. 36.a
les hommes doiuent rendre graces aux bestes de plusieurs medecines 56.a
les hommes sçauent tout faire fors les nids des oiseaux, prouerbe 58.c
les hommes enseignez par les bestes, à fourbir leurs armes, & vser d'embuscades 66.d
les hommes ne presagent comme les animaux, & pourquoy 80.a
les hõmes contre-font la voix des bestes, & quelles ib.
hommes pourquoy ont plus grand foye les vns que les autres 113.c
hommes craintifs & froids mangent plus que les autres ibid. d
hommes ayans le foye trop haut, ont les veines grosses, & le sang chaud 114.c
deux hommes ne peuuent estre trouuez du tout semblables 179.c
hommes delicats ne meritent estre blessez 436.d
hommes peuuent estre enragez, sans estre mordus de beste enragée 763.d
cherchent les tenebres 762.d
accidens qui leur aduiennent ibid. a
les hommes d'où ont apprins à empoisonner leurs fleches 775.d
hommes qui dorment dessous l'Yf, meurent 785.d
hommes ieunes & forts, morts pour curer vne fosse puante 825.d
les hõmes ont l'ame raisonnable, & intellectuelle 922.
hommes chastrez n'ont point de semence 963.b
les hommes font leurs enfans le plus souuent semblables à eux 1025.b
hommes camus font des enfans camus ibidem. d
les hommes balbutians & bredoüillans, font les enfans de mesmes ibid.
les hommes pourquoy se font sorciers 1040.a
hommes de bon conseil rares 1170.b
honte, dicte Verecundia, qu'est-ce qu'elle cause 36 b
honte fort familiere aux enfans ibidem.
hordeolum, ou orgeole, tubercule au bord des paupieres 594.b
huile proprement dite, quelle 1111.c
huile naturellement appaise les douleurs 684.c
de quels corps l'huile vient la premiere en distillant 1149.a
toute huile de quelles parties composee 1157.c
huile feruete pour appaiser vne extreme douleur 401.b
huile des vegetaux cõment tiree par distillation 1157.b
l'huile tiree des simples, est de deux sortes ibidem. c
huile de gommes, & les moyens de les faire 1161. c. d
huile d'œufs propres cõtre la douleur des chãcres 280.c
comment faite 1157.a
huile rosat & eau de vie, quelle puissance ont 410.d
huile de vitriol est siccatiue, & fort astringente 600.a
propre à guerir la teigne 588.a
son operation plus grande que de l'eau forte 1165.a
moyen de la faire 1164.c
huile de genéure, sede la douleur causee par ventositez 624.a
huile de renard anodyn pour la goutte 676.b
huile d'hiebles, & sa vertu 978.d
huile d'oliue fait mourir les vers 737.b
huile de scorpion auec vin blanc, propre contre la peste 859.b
huile de pignolat, bonne contre le Regal. 788.d
huile de mastic ou de sauge, pour mettre aux oreilles 827.c
huile de lis, pour apliquer sus l'aposteme pestiferé 866.b
huile de tartare, que c'est, & à quoy propre 875.c
huile d'egets mise sus la langue, de quelle efficace 979.b
huile de moustarde, & sa vertu 1116.c
huile laurin dequoy fait, & comment 1156.d
huile de resine & terebenthine, & maniere de le faire 1162. ibidem.
singuliere pour la paralysie ibid. c
huile de terebenthine singuliere pour la paralysie ibid. c
huile de cire ibid.
recommandée pour les contusions & douleurs froides
huile de myrrhe, & le vray moyen de la faire ibidem. d
huile d'hypericon, comment faite 1159.
huile de mastic, & la maniere de la faire ibidem.
huile de menthe singuliere pour les accidens prouenans de la vapeur du charbon 1184.a
extraction des huiles comment faites 1112.a
pourquoy nous en vsons ibidem. d
huiles en combien de manieres sont extraictes, & la façon de les distiller 1156.c
il y a des huiles qui nagent sur l'eau, les autres vont au fond 1158.a
huiles ont mesme vertu que leurs simples ibidem.
huiles propres pour appaiser la douleur des playes d'harquebuse 330.b
pour le spasme 331.b
pour les reins 646.b
huile de quinte-essence, & leur vertu 584.d
huiles de canelle, macis & girofles, vont au fond de l'eau 1158.a
huiles de gommes & bois oleagineux, comment tirees 1161.c
huiles quintessentielles des herbes chaudes, & aromatiques, comment tirées 1168.b
huistres auec leur coquille, & leur eau pilées, remede contre le charbon pestiferé 874.a

humeur

humeur & sa definition 11.d
signes pour cognoistre où l'humeur est contenu 288.d
l'humeur est cogneu selon le mouuement des apostemes & tumeurs 258.a
chaque humeur donne sa teinture au cuir 351.c.& 840.a
& principalement à la face 1139.a
humeur arresté au genouil est fort chaud, ou grandemēt froid 316.b
l'humeur, pourquoy s'arreste plustost aux ioinctures, qu'autres parties 660.d
en quel humeur le virus verollique est enraciné 690.b
humeur melancholic, n'est autre chose que lie de sang 284.b
comment s'amasse 663.c
obscur & contraire à la lumiere ibid.d
grossier & immonde 992.b
signes d'iceluy, et en quel temps se meut 663.d
signes d'iceluy vicié de peste 839.d
humeur melancholique bruslé, le pire de tous 868.b
humeur sereux profitable, & pourquoy gardé 14.a
contenu aux prostates, & ce qu'il faict en nous 911.d
humeur radical, de qu'elle substance est, & fondement de la chaleur naturelle, & esprits fixes 24.a.b
humeur salineux contenu aux prostates 126.a
humeur crystallin est l'instrument principal de la veüe 185.a
sa figure 186.d
humeur aqueux aux yeux ibid.c
humeur albugineux, ou vitreux 187.c
humeur colerique, gluant és oreilles naturellement, & pourquoy 192.a
est de subite substance 662.d
quand s'esmeut aux goutteux 663.b
signes d'iceluy durant la peste 839.c
humeur sanguin, & ses signes 350.a
humeur bilieux, le plus sec de tout le corps 263.c
en quel mestier s'acquiert le plus 839.b
humeur arthritique, & sa condition 659.c.d
source, & distinction d'iceluy 656.c.d
temperie d'iceluy humeur, quelle ibid.d
accident mortel du cours l'humeur arthritique supprimé 665.a
humeur pituiteux, & signes d'iceux aux goutteux 663.a
comment engendré ibid.b
signes de l'humeur pituiteux attaint de peste 839.d
humeur fuligineux, qu'est-ce 680.b
humeur veneneux comment alteré 760.c
l'humeur qui cause les gouttes, est diuers des autres 657.a
ne fait nuisance par où il passe ibid.d
n'afflige que la ioincture ibid
l'humeur qui accompagne le verus arthritique, et signe pour le cognoistre 662.b
humeur auquel la verolle est enracinee 690.b
humeurs conuenables pour nourrir nostre corps 11.d
humeurs naturels d'où sont faicts 12.a
contre nature, quel 114.d
humeurs secondaires ibid.c
les quatre humeurs comprises au sang 12.c
les humeurs se meuuent à certaines heures du iour 14.a
leur mouuement recogneu en la grosse verolle ibidem
humeurs separez de la masse sanguinaire, deux 14.a
humeurs par putrefaction sont faits chauds ibid.d
humeurs chauds sont plus subiets à fluxion que les froids 433.c
humeurs qui se peuuent expurger par la vessie, quels 637.b
humeurs s'emeuuent au Printemps, & pourquoy 667.a
humeurs pourris & corrompus causent la petite verolle 726.c
humeurs sont cause premiere de lepre 741.b
humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, et acquerir venenosité 819.d
cause de leur corruption 822.c
les humeurs se corrompent en temps de peste, & pourquoy 839.a
humeurs en quel temps, region, & aage, sont plus acquis & abondans ibidem c
les humeurs ne peuuent estre corrompus, que les veines ne le soient 840.a
humeurs engendrez és veines, et hors icelles, quels 14.c
humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur 186.d
action d'iceux ibid.
humeurs cruds n'obeyssent aux medecines 666.a
vice des humeurs comment se doit corriger ibid.
choses humides sont contraires aux os 343.a
humidité et ses effects 1086.a
humidité fait douleur de son abondance 1103.c
humidité & chaleur remarquees en l'air 6.a
humidité virulente, mere nourrice de pourriture gangreneuse 889.d
Husfalin, sa figure, & description 1071
hydatis est vne tumeur molle 594.c
hydor, tumeur aqueuse 298.c
hydrocele 252.c
espece de hargne 303.d
cure d'icelle 313.b
hydrocele d'vne fille ouuerte par l'Autheur 267.c
hydrocephale, sa definition & etymologie 288.c.d
ses causes et signes ibid.d
cure d'icelle 289.b
hydrocephalos, c'est vne hydropisie en la teste 288.c
hydromanciens deuineurs, quels 1044.c
hydromel pour les goutteux 671.b
hydrophobia, c'est à dire, crainte d'eau 662.a
hydrophobie curable selon Auicenne 763.c
cure de ceux qui y sont tombez 763.c
hydrophosele, espece de hargne 303.d
hydropisie, & quels y sont plus suiets 299.b
sa diuision, & definition, et noms diuers ibid.
cure, & causes, & signes d'icelle ibid.a.b.c
hydropisie seiche, appellee par les Grecs Tympanites, ou tympanias 398.d
hydropisie, humide, dite Ascites ibid.
hydropisie particuliere, quelle ibidem
hydropisie causee par les hemorrhoides 506.d
hydropisie de la matrice, d'où procede 998.d
hyene, beste d'Egypte 76.d
son inimitié contre la Panthere ibid.
hymen, & diuerses opinions d'icelle 133.a.& 971.c.d
ne se trouue en toutes vierges ibid.& 1185.d
sa cure 973.d
hypochyma 604.a
hypochondres 90.b
hypodesmides, & epidesmi, que c'est 510.b
hypogastre 90.b
hypoglottides, que c'est 1105.a
hypopion, que c'est, ses causes, & cure 601.c
comment euacué 654.d
hyposocra est tumeur molle 252.d

hypospadias, que c'est 934.b
hypotenar, muscle 221.d
Hyuer combien dure, et qualitez 9.d
augmente la chaleur naturelle ibid.
en hyuer, le mouuement & sentiment quand depraué 23.b
de quelles viandes y faut vser 30.d
en hyuer faut plus donner à manger aux malades pestiferez qu'en esté 30.d

I

IAmbe, & sa declaration 222.c
simplement prise, ou auec addition ibidem
iambe specialement dite, que c'est ibid.
la iambe, ou cuisse en general composee de 62. ou 66. os 232.c
iambe est instrument du mouuement progressif 222.c
la iambe où est-ce que se doit coupper 475.b
comment doit estre bandee 509.b
la iambe fracturee, non bien situee, rend le malade boiteux 537.a
iambe de bois artificielle, sa figure & description 904 c.d
iambe de bois pour les pauures, sa description, & figure 905.b
iambes trop gresles 900.b
iambe de scorpion sont dix 754.b
Ibis, semblable à la cigogne 56.b
Ichor, que c'est, & signifie 353.b. 401.d. & 1099.c
Ichor, est mot Grec, & Sanies est Latin, prins pour toute humidité 487.a
comparez au laict clair par Galien ibid.
espece d'excrement, double 489.d
Ictericie dite iaunisse, & sa guarison 302.d
Ictis, belette 39
Idole de marbre au cabinet de Theuet, trouuee en vn corps mumié 458.d
idoles mis ès corps morts des Egyptiens, pourquoy ibid.
ieiunium, & pourquoy ainsi dit 106.b
Iesabel Royne, sorciere, mangee des chiens 1041.d
Iesus-Christ a voulu communiquer, & conuerser auec les ladres
Iesus-Christ guarit dix ladres
ieunes gens, prodigues, gaillards, & hardis 10.b
plustost guaris de leurs playes que les vieux 355.a
sont forts suiets à verolle 692.b
abondent plus en sang 839.b
ieunes enfans ne doiuent estre saignez, & pour cause 651.a
ieunes coleriques & sanguins plus subiets à la peste, que les vieux 840.d
aux ieunes les alimens doiuet estre plus copieux, qu'aux vieux 27.d
& autres viandes conuiennent à l'vn qu'à l'autre 30
ieunes femmes auortent plustost que les vieilles 953.c
ieunesse ou virilité, & sa temperature 9.b
ieunesse comparee à l'Esté 9.d
ne peut porter la faim 30
fait ou semble faire choses impossibles 627.c
ieusner contraire aux coleriques 670.c
ieux dressez à Hippocrates en Athenes pag. 3. en la Preface
If arbre venimeux, & les accidens qu'il cause 785.d
ignorances des matrones 952.a
ileon 106.c
Ileos 646.c
Iles, parties laterales du ventre inferieur 90.b
Ilia, que les Grecs appellent Lagones ibidem
iliaque est passion, est maladie mortelle, dicte miserere mei 650. & 790.b
illusions diaboliques, quelles 1044.a
imaginations, qu'est-ce 23.b
en Grec, Phantasia 613.c
ce qu'elle faict en nous 935.a
l'imagination cause de la similitude de figure 93.c
imbecilité de la partie, et ses causes 249.d
Impeforata, que c'est 999.a
Impetigo 252
imposteur faisant le sourd & muet, foüetté, et banny 1035.d
imposteurs se disans guarir les os luxez par paroles 51.d
autres pensans guarir playes de seules charpies seches ou mouillees, & atelles 52.d
doiuent estre chassez par le Magistrat
imposteurs, larrons, et belistres, quels 1037.a
prennent petits enfans, & pourquoy ibid.
autres vsent d'herbes & drogues ibid.c
abusent le monde 1039.d
imposture trouuee n'agueres en Allemagne 50.a
impostures d'aucuns Chirurgiens 373.b
impostures des chastreux de hargnes 305.d
imposture d'vn Espagnol 50.b. & 1215.b
imposture descouuerte par Flecelle Medecin 1038.a.b
imposture descouuerte par l'Autheur, & autres, qu'elle 1039.b
imposture d'vn gueux, ayant vn bras de pendu puant, attaché à son pourpoint 1035.a
autre d'vne belistresse, feignant auoir chancre en la mammelle ibid.c
autre d'vne cagnardiere, cogneue par le frere de l'Autheur ibidem
imposture par le moyen d'vne ratte de bœuf ibid.d
autre d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre 1036.a
autre d'vne cagnardiere 1038.d
imposture de vendre tant de corne de Licorne 794.a
impostures faites par les sorciers 58.d
Imprimerie par qui inuentee 18.d
inanition, ou euacuation 33.c
cause d'icelle 330.c
inanition accroist la malignité du venim 765.d
incarnatif pour les yeux 377.d
incision, que c'est 324.a. & 338.c
incision & marque espece de fracture 337.a
incision comment cogneue estre bien faite aux Amygdales 293.a
incision aux temples, remede souuerain pour la migraine 587.c
incision sous la langue, & le moyen de la faire sans hemorhagie 615.b
incision en la verge pour tirer la pierre, & en quel lieu se doit faire 626.a
incision pour la pierre, en quel lieu faut qu'elle soit faite 629.a
moyen de faire vn poinct d'aiguille sur icelle 634.a
incision faite apres auoir tiré la pierre, comment se doit traicter ibid.
incision de pierre, cause de sterilité 963.b
incision de veines derriere les oreilles, causent sterilité ibid.b
incision de diuerses especes 347.a

incisions quand se font en gangrene 473.c
inclination naturelle comment changee 16.d
incommodité qu'apportent les dents perdues 895.a
incommoditez de trop boire 671.a
incommoditez que la peste apporte aux hommes, & du souuerain remede 884.d
incommoditez des logettes faictes prés Lion, durant la peste 885.d
Incubes & Succubes, quels 1043.b.& 1049.a
incube appellé par le vulgaire, Charge-vieille, ou Chauche-poulet 1049.a
incubes par faulse imagination deçoiuent les femmes en dormant 1043.a
Incubus, *que c'est, la cause, et cure d'icelle* 1049.a.b
Incus, Malleolus, & Stapes, *semblables à vne enclume, marteau, & estrier* 164.a.193.a
figure d'iceux ibidem
indication, mot propre aux Medecins et Chirurgiens, que c'est 40.a
ses especes ibid.d
indication methodique, que c'est ibid.a
d'où prise generalement 5.a
indication notable touchant l'vsage des repercussifs 41.a
indication de la formation & substance ibid.b
indication de la temperature du corps 431.a
de la coustume de viure ibid.
de la vertu du patient ibid.
indication de l'essence de la maladie premiere & principale 42.c
indication curatiue des playes des nerfs, autre qu'aux playes communes 400.b
indication des parties blessees 432.a
indication des temperatures 494.b
indication des choses qu'on distille, quelle doit estre prise 1148.c
indications necessaires aux Chirurgiens 40.& 41
d'où sont prises ibid.
trois choses à considerer en icelles 40.c
de la situation & sensibilité 41.c
du sexe & de l'aage ibid.
de l'air & de la constitution du temps ibid.d
de similitude & de ruse 44.a
indications prises de la partie, d'où tirees, & ce qu'il y faut obseruer 41.b
indications prises des choses contre Nature, quelles 40.d
indications pour la cure generale des tumeurs contre Nature 251.d
indications principales pour tirer du sang 452.c
deux 357.d
indications pour la cure des venins 758.a
indications qu'il faut faire touchant les purgations en peste 856.c
quatre indications d'où sont tirees tous signes en maladie 1178.a
indice pris des choses qui aident ou nuisent, est souuent fallacieux 673.a
Indiens menans les Elephans en bataille, comment les armoient 64.b.c
Indiens de Canarie & du Perou, & leur façon de faire és sepultures 458.c
Indiens fort curieux de recueillir le poivre 1159.a
indisposition aux yeux appellee vngula 600.b
industrie des fourmis, quelle 60.d
industrie grande des vers à soye 61.a
inegalité des doigts, pourquoy est faite 209.a
Infibulare, *que c'est* 1195.a
inflammation comment causee és playes 329.c
comment causee par la desloueure du talon 580.b.c
comment causee és intestins 648.a
inflammation commence souuentesfois aux os 469.d
inflammation des parties voisines de la vessie faict suppression d'vrine 637.c
inflammation des yeux sont les plus dangereuses 598 c
inflammation de la matrice, d'où causee 999.b
infuser medicamens, que c'est 1093.b
ingrossation ou prominence, c'est l'œil sortant de sa cauité 599.b
iniection pour la vessie 624.c.& 644.b
iniection pour la chaude-pisse 708.a
pour les vlceres de la verge ibid.c
pour les carnositez 710.c
iniection propre pour les vlceres de la matrice 522.a
iniection quelle pour le flux de sang immoderé 787.d
& pour les mois excessifs 879.a
iniections aux playes d'harquebusades 430.a
iniections carminatiues 979.b
iniections ameres au Thorax sont contraires 388.c
inimitié perpetuelle entre les Rhinoceros & l'Elephant 75.d
grande entre les brebis & le loup ibid.
inimitiez quelles entre les bestes 76.& 77
iniquité des hommes, cause de leur mal 877.c
inondation comment cogneue 256.a
incession, ou Semicupium, *que c'est* 1133.a
les matieres et vsages d'iceux ibidem b
insession pour vne affection de reins ibid.
instinct naturel merueilleux de l'Elephant de mer 803.a
instruction pour oster les intestins 119.d
instruction pour le dissecteur 200.c
instrument d'or ou d'argent en forme de Pessaire, pour mettre en la matrice 281.d
instrument inuenté par M. Castellan Medecin tresdocte 299.c
instrument propre pour presser & baisser la dure-mere, pour donner yssue à la sanie 362.c.d
instrument appellé sacrificateur 455.a
instrument fait en matiere de lancette courbee 476.c
instrument nommé Ambi, propre à reduire l'espaule 565.d
instrument à coupper l'vngule des yeux, et sa figure 601.a
instrument à tirer la pierre, & sa figure 626.b
autre d'argent dit Curette, pour la sonder 632.d
autre à trois dents pour la rompre en la vessie 633.b.
instrument, dit obturateur, et le moyen de l'adapter au Palais, pour rendre la parole mieux formee 895.c
instrument sans esponge pour mettre au palais qui tourne auec vn petit bec de corbin, & sa figure 896.a
instrument pour aider à parler, ayant partie de la langue couppee, & sa figure ibid.
description d'iceluy 897.a
instrument dit reseruoir de l'vrine 899.a
instrument de bois ou de fer blanc, pour ceux qui ont du tout perdu la verge ibid.c
instrument pour tenir le poulcier ou doigtier, quel 900.a
instrument pour mettre le bout du tetin de la nourrice vlceré 943.a

instrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes 951.b
instrument à euentiler la matrice 996
instrument propre pour se donner soy-mesme vn clystere 1109.c
instrumens propres à faire le poinct doré 310.c.d
instrumens requis à tirer balles, & autres choses estranges 423.b
autres propres à tirer les fers des fleches 447.a
instrumens seruans aux luxations, & leur figure 551.a
instrumens appelez pieds de griffon, & leur figure 961.d
instruments dicts pieds de griffon propres pour tirer la teste d'vn enfant mort dans le ventre de sa mere 948.c.d
instrumens de nostre ame, quels 640.d
intemperature, espece de maladie, & diuision d'icelle 37. & 38
intemperature de six sortes, et qu'elles 7.c
intemperature seiche & humide, leurs signes et curation 491.b
intemperature chaude, ses signes et cure ibid.d
intemperature froide, & ses signes & cure ibid.d
intemperature, & merueilleux accidens de la petite verolle 727.c
intemperature és saisons de l'annee, que signifie 823.b
intention de l'Autheur quelle, touchant les playes faictes par harquebutes 466.c
intention des anciens sur les bandages 533.d
intentions pour la cure des tumeurs, quelles 252.a.b
intentions à la cure du scirrhe, trois 285.d
intentions pour la reunion des nerfs, veines, & arteres, deux 325.b
intentions cinq pour le Chirurgien, touchant les playes ibid.d
intentions pour l'vniuerselle luxation, trois, & quelles 520.b
intentions requises à la cure palliatiue des gouttes, quatre 672.d
intentions & serpes, de la curation des vlceres 1100.b.c
intermission des fractions 669.d
intestin gros, & de la relaxation d'iceluy aux femmes 1000.d
signes de ce 1001.a
intestins, & leur denomination 106.a
leur substance, figure, & situation ibidem a.d & 107.a
leur connexion, temperament, action, & vtilité 107 b. 556.c
intestins six en nombre, & comment nommez 106.a
par où se purgent 33.c
intestins aussi longs sept fois que nostre corps 107. & 735.c
intestins comment ostez 119.c
maniere de les reduire 304.d
intestins gresles blessez ne se peuuent consolider 42.d
aux intestins blessez ne faut donner clystere 353.c. 398.c
signes que les intestins sont vulnerez & affectez 880. b & 1179.c
intestins sortis & cousus, & le moyen de les remettre 397.d
intestins gros comme vne grosse boulle 1001.a
intestins & ventricule, parties dediees à l'expulsion des excremens 101.c
Intestinum lupi reficcatum, puluerisé, et beu en vin blanc, souuerain contre la colique 649.c
inuention d'abbatre les cataractes, d'où 56.c
inuention des clysteres par les cicognes ibid. & 1109.c
inuention de la pouldre à canon 406.c
iniunction d'huile nardin ou de muguette, pour le col de la matrice 979.c
inutilité des baulmes és playes d'hacquebuttes 443.b
ioinctures, leurs imbecillité, et cause 660.b
iointures se peuuent desloüer, mais toutes ne se peuuent pas remettre 548.b
les ioinctures estans blessees, comment doit estre faicte la situation des parties, en la curation des playes 404. b.c.d
dureté des ioinctures apres les fractures & luxations, comment amollie 583.c
és ioinctures qui ont mouuement, Nature a produit vn humeur glaireux, & pourquoy 239.c
leur entretien 403.d
és ioinctures des goutteux se trouuent plus souuent ventositez 682.b
comment roborees 672.a
Ioseph & Nicodeme embaumerent Iesus Christ 1188.b
Ioseph commanda aux Medecins d'embaumer son pere ibidem
Josué par sa priere fit arrester le Soleil & la Lune 818.b
ioües et genciues s'enflans pour la douleur des dents, c'est bon signe 610.d
iour naturel dure vingt-quatre heures 258.b
iour quatorziesme, iour des grands accidens des playes & fractures du crane 355.c
ioye, & ses commoditez 35.b
ce qui se rapporte à icelle 36.c
ioye procede du cœur 35.a
se monstre en la face 179.c
ioye fortifie les vertus animales & naturelles 35.b
resueille les esprits, & aide à la digestion ibid
en icelle le cœur se dilate ibid.a
peut faire mourir 47.d
quelquefois cause d'auortement 954.b
ioye moderee, seule vtile entre les perturbations d'esprit 35.b
immoderee, cause mort ibid.
irrigation, ou embrocation, que c'est 1122.b
autrement Epitheme ibid.d
Ischias, que c'est 656.d
Ischion, la blanche ibidem
Iscurie, c'est suppression d'vrine 646.c
Iscurie causee de carnosité 708.b
Italie trauaillee par la guerre des Pisans et Florentins 1005.c
iugement pris pour la figure des playes 325.a
iugement requis en la section d'vn membre 475.b
iugement des playes difficile, iusques au neufiesme iour 1177
iugement des Astrologues, douteux 1034.d
Iugulaire, veine double 152.a
Iugulum 142.b
Iuifs vsoient de baumes és sepultures 457.a
embaumoient les corps en la saincte Escriture 459.a
leur constance à les embaumer 1188
Iuifs se mocquent des Chrestiens, si frians de la chair des corps morts 460.d
iulep rosat ou Alexandrin 260.a. & 1001.d
iulep propre pour les spasme 331.c
iuleps pour les empoisonnez, ou mords de chiens enragez 766.a
iuleps pour les pestiferez 849.b

autres

autres pour eux mesmes ibidem
iument qui poulina vn poulain ayant la teste d'vn homme 1005.d
Iupiter, planette, sa grandeur, & distance de la terre 1078.c
ius veneneux 444.d
ius de poreaux auec sel pillé et dissout, empesche la pourriture 474.c
ius de fumier de brebis, remede contre la tigne 588.a
ius de grenades, bon pour ceux qui ont le flux de ventre 848.d
ius de grenades aigres, bon pour garder les yeux, nez, et gorge de la petite verolle 729.c
ius de citron auec huile d'oliue chasse les vers 738.b
ius de raifort ou d'aulx, contre le scorpion 775.a
ius de mauues auec huiles, chassent les mousches ibid.c
ius de betoine, plantain, & armoise, bon contre le venin du crapaut 774.a
ius d'oignon, et sa grande vertu 1049.d
iusquiame induit alienation d'esprit 783.c
froide au quatriesme degré. ibidem

K

KErua, & son huile 1111.c
Kyst, c'est à dire membrane, ou petite bourse 667.d
Kyst dans lequel se trouue quelquefois enfermé l'humeur aqueux ibidem c
Kyst où sont enueloppees les escroüelles 270.a

L

LAbeur & trauail doit preceder le boire & manger 30.a
labonreurs ont les parties du corps solides & seiches 25.c
ne sont souuent goutteux 665.d
l'abyrinthe & gouffres des miseres, c'est ce monde 889.a
Lac où habitent le Crocodilles 1056.a
Lacuna 168.c
ladanum sert de cire és amplastres 1118.b
ladre contre-faict, comment cogneu par le frere de l'Autheur 1036
eut le foüet & banny du Royaume ibid.c
ladres suiets à l'Alopecie 586.d
ont la langue noire et enflee 742.c
leur temperament conforme à celuy du chat ibidem
ont leur cuir aspre ibidem
la voix enroüee, & parlent du nez
ladres ont les levres grosses, & les genciues ordes & puantes 743.a
les narines larges par dehors ibid.
ont l'haleine fort puante ibid.
le front ridé comme vn lyon 742.a
n'ont point ou peu de sentiment 743.d
ont le sang fort gros 744.b
ladres ont ardeur du corps & punctions 743.b
les muscles consumez ibid.
stupeur ou diminution de la faculté sensitiue ibid.
songes & imaginations espouuentables ibid.
l'vrine espesse, le poux delié, et la peau onctueuse 744.b.c
ladres ont plusieurs dartres, & vilaines galles 743.a
appellez sales & ords au vieil Testament 746.c
saliue des ladres veneneuse 740.c
ladres ne boiuent qu'en vn baril, & pourquoy ibid.
pourquoy leur est baillé auec cliquettes 745.c
ladres bruslent du desir de Venus 740.d
quand 743.d
en iceux les trois facultez sont deprauees, & signes de ce 745.d
sont cauteleux, trompeurs & soupçonneux 744.a
ladres blancs quels 745.a
ladres blancs appellez cachots, cagots, & capots, ou gabets 744.d
ladres blancs sont beaux quasi comme le reste des hommes 745.a
les ladres sont plus frequens en Allemagne, Languedoc, & Prouence, qu'autre part 740.c
ladres doiuent estre hors la compagnie des sains 745.b
ladres separez du monde, & aymez de Dieu, portans patiemment leur croix ibid.c
ladrerie commune en Mauritanie 19.d
ladrerie est chancre vniuersel 739.d
a trois especes selon les Medecins 742.d
experience de l'Autheur pour le cognoistre 743.c
vient aux enfans des enfans 744.c
Lagones en Latin Ilia 90.b
Lagophtalmie, ou œil de lievre, ses causes & prognostic 595.d
Lagophtalmos, pourquoy ainsi dit 39.c
que c'est 376.c
Lagos, liévre 39.a
laict n'est autre chose que sang blanchy 689.d. 940.a. & 981.c
ou sang deux fois cuit 750.d
le laict est blanc, & pourquoy Nature l'a voulu ainsi 490.b
d'où prend son origine 906.b
laict propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-pisses, & ardeurs d'vrine 708.b
laict trop boulu perd sa bonté 737.a
laict laxatif, quel 750.d
laict beu apres le vomissement, remede contre les venins 753.d
laict ferré auec acier, puis cuit auec farine, propre contre le flux excessif 987.b
& autres 863.a
laict virginal comment distillé par filtre 1156.c
propre pour les cicatrices de la petite verolle 730.d
& pour la goutte rose 1156.c
le laict est enuoyé des mammelles à la matrice 21.b
laict de femme allaictante rayé dans les yeux, mundifie & nettoye 377.c
laict de femme excellēt sur tous les autres pour les playes des poulmons 391.d
comme les hectiques 394.c
le laict d'vne femme accouchee d'vn masle est meilleur que d'vne fille 940.d
laict d'vne femme auec eau rose garde les yeux de la petite verolle 729.c
laict de femme, d'anesse, ou de vache, pris tiede, contrepoison de l'Ephemerum 784.a
laict de nourrice est medicamenteux 883.c
de quel nature doit estre 940.a
est cogneu bon par cinq choses ibidem
laict d'vne nourrice brunette est meilleur que d'autre blanche 938.c
le laict des accouchees se purge par la matrice, & comment 639.c
laict d'asnesse fort commode pour les hectiques 394.c
adoucit fort le chancre 278.c
recommandé pour les vlceres interieures 500.c
son vtilité, et moyen d'en vser 644.b
laict d'asnesse & chevres, bons pour les playes du poulmon 392.a

l'vtilité d'iceluy, & le moyen d'en vser pour les vlceres des reins et vessie 644.b
laict d'asnesse & vin cuit, contrepoison du lievre marin 781
laict de vache bon pour les playes du poulmon 392.a
recommandé pour les vlceres interieures 500.c
tiede, bon pour les vlceres de la bouche 701.c
sa vertu contre le venin des cantharides 776.d
laict de vache auec plantain & syrop rosat, remede souuerain aux vlceres des intestins 881.b
laict du figuier mis en la playe du scorpion guarist promptement 774.d
laict des figues non meures pour la picqueure des mousches 775.b
laict et huile en grande quantité tombé du ciel 1079.b
laine auec le suif trempee en huile de camomille, propre contre les trenchees des enfans 942.d
lame de plomb frottee de vif-argent, propre pour les cicatrices 491.a
& pour applanir les vlceres 492.a
& pour les playes du charbon 875.c
lames sortans de la bouche de la balaine propres à faire vertugalles, & bustes 1065.d
lames de fer pour soustenir le bras rompu 530.d
lamie poisson, & sa description 1063.d
espece de balaine 1064.a
sa figure de dents, triangulaire, & posee par six rangs ibid.
lamine de plomb, frottee de vif-argent, appliquee sur le ganglion, le consomme 272.c
aide au chancre 282.a
la lamproye emporte le pris et la palme entre les poissons & pourquoy 65.b
lamproye appriuoisee par Crassus 66.c
lancette courbee, dite Bistorie 292.b
lancette pour faire la saignee 652.b
comment doit estre tenue du Chirurgien ibidem
langue, charneuse, rare, molle, et toute diuerse de l'autre chair 194.b
sa substance, quantité, & figure ibid.
sa composition, temperament, & vtilité ibid.c
la langue a dix muscles ibid.d
est spongieuse & mobile, & pourquoy 383.a & 752
n'est douee d'aucune saueur 7.c
la langue, et son corps cartilagineux et membraneux sont le principal instrument de la voix 179.c
langue du tout couppee ne se reunit iamais 382.c
moyen de la faire parler 899 c
la langue vlceree auec perdition de substance ne se refaict 381.d
la langue incisee ne se doit du tout couper, & comment recousue ibid.
signes & causes de l'empeschement et retraction de langue, & cure d'icelle 615.a
langue artificielle 896.d
languette ou Epiglotte ibid.c
coine de lard chaude propre pour effacer les cicatrices de la petite verolle
larynx, & sa definition 196.b
sa quantité, figure, & composition ibid.
sa substance & temperament 197.c
composé de trois cartilages, et de dix-huict ou vingt muscles 196.c.d
vsage d'iceluy ibid.c
larynx principal instrument à former la voix 146.a
appellé d'aucuns morceau d'Adam 196.b
lauer medicamens, que c'est 1093.d
laurier mangé par les merles, perdrix & ramiers pour se purger 56.b
le laurier n'est iamais frappé de la foudre 408.b
tous legumages causent douleur de teste 355.d
Lenticula aquatica, ou prise 1084.d
lenticulaire, pourquoy ainsi nommé 368.a
sa figure ibid.b
lenticule espece de pourpre 863.c
lentilles empeschent le flux de ventre 729.a
& que la gorge & autres parties ne soient entachees de boutons de la petite verolle ibid.
lentilles du visage par quel moyen ostees 1142.a
lentisque frequent en Languedoc 1131
propre à curer les dents ibid.
Leonina, maladie 39.a
Leopards estranglez par l'aconit 785.a
lepre ou ladrerie, & sa description 739.d
son commencement, accroissement, estat, & declinaison 741.b
signes de preparation à icelle ibid.
signes d'icelle confermee ibid.d
lepre, maladie tres-grande selon Galien 739.d
sa definition selon iceluy ibidem d
contient trois genres de maladie ibid.
est maladie hereditaire 744.d
contagieuse comme la peste 745.b
du tout incurable 744.d
la lepre est vn chancre vniuersel de tout temps ibid.
ou mal sainct Main ibid. & 746.b
se monstre principalement à la teste 741.c
est cognue par vingt signes, et quels ibidem
lepre en son commencement est curable 745.d
ses causes trois 740.a
les primitiues ibidem
antecedentes ibid.
conioinctes ibid.
lepre de mauuaise composition & complexion ibid.a
peut aduenir de l'habitude des lieux ibid.b.c
ou pour vser de viandes trop sales, espicees, acres, grosses et crasses ibid.
lepre cõfirmee, & cure de ceux qui y sont preparez 746.a
sa cause 739.a
lepre est premierement au dedans qu'au dehors 744.d
lepre, à sçauoir si se peut communiquer par le coit 740.d
lepreux ont les oreilles rondes 742.a
& plusieurs glandules 743.a
engendrent enfans lepreux 913.a
lepreux separez hors de l'ost des enfans d'Israel 945.d
Lethargus maladie ainsi appellee 165.d
lettres & caracteres pour entendre once, liure, drachme, obole, scrupule, &c. 1106.c
leuain & sa vertu 431.b
Leugophlegmatia, sont phlegmes 252.c
espece d'hydropisie 298.d
d'où procede 991.b
leures, & le vice d'icelles comment paré 897.b
leures & gencives des ladres, quelles 742.c
lexiue de cendres de figuier et chesne, à quoy sert 473.d
lexiue faicte des cendres des troncs de febves, singuliere pour la pierre 622.a
lexiue pour fomenter les iointures des goutteux 672.a
lexiue de paille de febve, excellente à mundifier les reins 702.d
lexiue de serment auec succre rosat mundifie les reins ib.d

le Lezard verd est grand amy de l'homme, & grand ennemy du serpent 76.b
Lichene maladie affligea grandement l'Europe le temps passé 69.a
Licorne et discours sur icelle 792.a
difference de sa figure, et varieté de la description de la corne d'icelle 893. & 94
la Licorne a la teste semblable à vn pourceau selon M. Paul Venitien 794.b
est grande comme vn Taureau de cinq ou six mois selon Theuet 795.a
fort cruelle selon Cardan & Pline 797.b
la Licorne a vne corne au milieu de la teste 793.d
ne se prend iamais viue 794.a
prise aux arbres à cause de sa corne 799.b
Licorne chose imaginee, plustost que vraye 792.b
semble chose fabuleuse 793.d
il s'en trouue selon l'Escriture 806.d
Licornes ne sont mauuaises ny farouches selon aucuns 797.b
sont prises viues és terres neufues selon aucuns 794.b
veus en peinture par Munster 795.a
Licornes n'ont iamais esté veues à Rome 893
veues en Arabie deserte selon aucuns 796.d
deux Licornes veues à la Mecque au Serail du Roy 794.b
vne autre veue en Alexandrie d'Egypte 794.c
opinions diuerses des Autheurs sur les Licornes 795.a
Licorne peut estre falsifiee, comment 813.c
d'où vient la reputation de la Licorne 806.b
difficulté grande d'en pouuoir recouurer ibid.c
son naturel, quel ibid.
piece de Licorne vendue au Pape Iules troisiesme douze mil escus 807.d
pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne 809.b
preuue de la vertu de la Licorne par authorité 808.a
par raison 809.c
le ioyau de la Licorne propre aux basteleurs & imposteurs, & mal seant aux Medecins 811.d
nom de Licorne donné à plusieurs animaux par chaque nation 801.a
tesmoignage de Guy de la Fontaine, touchant la Licorne 460.
lict de plume n'est bon pour ceux qui ont la chaude-pisse 707.b
ou chaleurs des reins en peste 862.b
lict du malade de peste comment doit estre orné 844.c
lie de bon vin pour la playe de charbon 875.d
lie de vin vermeil auec vinaigre fait fuyr le laict 950.a
lievre mettant en routte vne armee 66.b
ceruelle de lievre cuitte en vin clairet, remede singulier contre la diabete 646.b
lievres de quelles ruses s'aident pour garder leurs petits 61.b
lievre marin & sa description 781.c.d
fort venimeux selon les anciens ibid.
son alexitere & contre-poison, quel ibidem
appellé de Pline masse de chair sans forme ibid.
comparé à vn limaçon hors de sa coquille ibid.
sa figure 782.a
lievre marin bon à faire tomber le poil 781.d
gaste les poulmons 749.b
lieux ausquels on ne doit appliquer le trepane 370.b
lieux infects à euiter durant la peste 821.b
lieux propres pour la friction 698.b.c
propres pour accoucher 953.a
ligament & sa declaration ou definition 200.a
ses vsages principaux, quels 199.a
ligament dequoy constitué 7.d
n'a aucun sentiment 196.d
a double acception 200.b
& plusieurs differences ibid.
le ligament moins froid & sec que le cartilage 8.c
ligament de la verge trop court, & cure d'iceluy 617.c
ligament memblaneux au tour des doigts 221.c
ligament des vertebres, quel 557.c
playes du ligament, & cure d'icelles 405.a
vsage des ligamens 549.a
ligature des vaisseaux doit estre faicte pour arrester le sang 1192.c
apres la section 477.a
experience de ce 1192.c
la ligature ayde beaucoup à roborer et astreindre les muscles 402.c
& à faire le callus 519.c
ligature des playes comment se doit faire 403.c
ligature se doit deslier de trois en trois iours 511.a
ligature apres la reduction 556.a
ligature doit estre faicte vn peu au dessus de la morsure du serpent 766.d
ligature des dents esbranlees, quelles 523.c
ligature de la partie atrophiee, quelle 583.b
ligature du nombril de l'enfant nouueau né, quelle 933.c
ligature & suture mal faite preiudiciable 376.b
ligatures sont de trois manieres, & quelles 326.d
pourquoy faites 532.c
ligatures propres aux parties du corps pourquoy ne sont vtiles au crane 264.c.d
ligatures quelles pour l'amputation 475.d
leur vtilitez, trois ibid.
seruent à estancher le sang des playes 512.c
ligatures aux fractures de la mandibule inferieure doiuent estre fendues au menton 523.c
ligatures & torches de paille pour la rotule du genouil 535.d
ligatures de trois sortes pour seruir aux luxations, & figure d'icelles 551
ligatures aux bras, cuisses, et iambes sont bonnes contre le venin 754.a
ligatures extremes & compressions mises au nombre des anodyns impropres 1104
ligatures des sorciers remarquees par sainct Augustin 964.b
ligatures seruant aux femmes grosses, à supporter leur grossesse 512.c
ligne blanche, que c'est 100.d
limaces blanches, & tortues, bonnes pour les hectiques 396.a
limaçon de la mer Sarmatique, et sa description & figure 1074
limaçons à coquilles bien broyez pour le flux de sang immoderé aux femmes 988.a
limaçons rouges souuerain remede pour les intestins qui se font aux femmes 1000.d
limes à limer les dents, & leur figure 612.a
limeure de plomb, & merde de fer, font grãds tourmens, et leur contre-poison 788.d
limons, oranges, citrons resistent aux venins 766.b
Lymos, *faim* 36.b
Limosité ou rouylleure des dents, causes, & cure d'icelle 614.c.d

linceux gros & arronsez de vinaigre autour du lict du pestiferé 844.d
linge bruslé bon pour estancher le sang tiré des sang-sues 654
Liniment que c'est, & pourquoy ainsi appellé 1113.a
ses especes et matieres ibid.b
vsage d'iceux ibid.c
Liniment et vnguent en quoy different ibid.
Liniment de morbo Gallico, propre pour frotter les escrouelles 271.a
liniment excellent pour le chancre 280.b
pour les parotides 290.d
liniment incarnatif pour les nerfs 402.c
liniment pour vn malade cheut et meurtry 352.c
liniment pour la generation du callus
pour les carnositez 709.b
pour les ladres 722.b
pour les cirrons 739.c
pour l'aposteme pestiferé 866.b
pour faire tomber l'eschare 869.d
pour farder la face 1140.a
liniment fort approuué pour la colique par Monsieur Houllier 649.a
liniment propre pour les marques de la petite verolle 730.d
liniment pour oindre le ventre de l'accouchee auant son enfantement 932.d
& apres iceluy 950.a
autre pour oindre les tetins aux nouuelles accouchees ibid.b
liniment pour eschauffer, attenuer & digerer 111.b
liniment propre au phlegmon 258.b
pour l'hydropisie 300.b
pour le spasme 331.b
pour les paralysies, & nerfs retirez 334.b
pour les affections d'iceux nerfs 480.c
pour la verolle 697.b
linimens excellens pour blanchir le cuir 875.c
linimens & vnguens pour les iointures 402.d
linimens, cataplasmes, & vnguens, faut que soient fort froids pour les reins par dehors 646.a
la linotte & le bruant, ennemis 76
Lyon, voyez Lyon
Lippitude cure, et cause d'icelle 598.a
lisiere de drap oincte de vif argent & mise à nud en ceinture, tue les poulx 791.c
litharge beue cause vne pesanteur d'estomach, et du ventre, & cure d'icelle 788.c
litarge principale matiere à faire emplastre 1117.b
liure medicinale, son poids & figure 1106.a.b
lobes des poulmons, combien 165.c
lobes ordonnez és affections pectorales 197.d
comment en vsera le malade des poulmons [illegible]91.d
lombales, parties laterales du nombril [illegible]b
Lombards vuidoient leurs differends par le duel
Lordosis [illegible]d
Lorrain, ingenieux serrusier [illegible]1.b
louche ou bigle, & façons d'y remedier 862.c
Loup, et sa nature 67.d
le loup & l'homme sont grand ennemis 76.a
Loup ceruier, & les cormoran n'ont qu'vn boyau, & sont insatiables 112.a
Loup-garou, espece de maladie 39.a
les loups ont monstré à faire la guerre aux hommes 67.d
inimitié implacable des Loups & Brebis ibid.b
loupes, leur diuision, causes & signes 368.c.d
leur curation ibidem
loupe pesant huict liures, & guarie par l'Autheur 269.b
loupes croissent peu à peu par vn long temps ibid.c
prognostic d'icelles, & qu'elles sont plus difficiles à guerir ibid.
Loutre beste amphibie 77.d
loy des douze tables ordonne supplices aux sorciers & enchanteurs 1047.c
loix pour les Hermafrodites, qu'elle 1015.c
loyauté du chien enuers son maistre 63.d
Luette petite corps charnu 1095.a
partie necessaire à la vie 196.a
dequoy sert à la voix ibid.d
luiteur Breton 1021.a
lumbes faites de cinq vertebres 205.a
ont cinq os 232.c
lumbricaux ou vermiculaires quatre 231.d
lumiere grande la nuict au pestiferé, pourquoy 844.d
Lune que signifie, sa grandeur, & distance de la terre 1078.c
lune rouge, claire, ou palle, que signifie 58.a
la lune pleine, dangereuse en temps de peste 826.c
icelle estant en decours, pourquoy nous sommes plus foibles 841.d
temps propre pour prouoquer les mois 984.d
la lune vieille pourquoy purge les vieilles, & au contraire 981.a
la lune esmeut, & seigneurie les corps humains ibid
trois lunes apparues du temps de l'Empereur Charles cinquiesme 1080.a
Lupia, *ou loupe, que c'est* 268.b.c
Luparia, *ou Aconit* 748.d
luxation, sa description & espece 546.b
differences d'icelle ibid.d
causes d'icelles 547.b
signes et prognostic d'icelles 548.a.b
luxation souuent causee par trop lier vne ioincture 515.a
luxation reduite & bien bandee, ne se deffaict si facilement comme la fracture 521.b
luxation vient plustost aux maigres qu'aux gras 548.c
luxation faicte de cause interne se demet souuentesfois 549.d
luxation auec playe ne doit estre remise ibidem
signes que la luxation est remise 550.a
luxation incomplette pour aduenir à toutes vertebres 555.b
la luxation qui n'est remise cause atrophie des parties voisines 573.b
luxations mortelles, qu'elles 556.b
les luxations inueterees ne se peuuent reduire, et pourquoy 574.b
comment traictees pour les reduire 550.c
és luxations accompagnees de douleur & inflammation, on ne doit toucher ibidem
obseruations communes és luxations & fractures 553.d
cure vniuerselle d'icelles 549.d
cinq intentions pour la cure d'icelles, & qu'elles ibid.
accidens & complications qui les peuuent suiure 582.c
discordance de l'Autheur en la nomination des especes de luxations, & rapport des signes à chacune d'icelles 568. et 571
luxation de la teste 555.b
en telle luxation le malade ne peut rien aualler, & meurt subitement ibidem

elle

elle est incurable 548
luxation de la mandibule inferieure, comment se faict 552.c
prognostic, et cure d'icelle ibid.d
signes pour cognoistre de quel costé, & comment la mandibule inferieure est luxee ibid.d
luxation de l'os Clauiculaire, ou Iugulaire 554.a
les differences d'icelle, et qu'elle est difficile à cognoistre ibid.c
luxation des vertebres du col 555.c
signes d'icelles luxations, & le moyen de les reduire ibid.d
luxation de l'espine 554.c
la maniere de reduire l'espine luxee 556.d
pourquoy il faut tirer en haut, & en bas les spondiles luxees ibid.
signes que telle luxation sera bien remise 557.b
luxations des vertebres du dos 556.a
cause & signes d'icelle ibid.
luxation des vertebres de chose interne 557.c
causes diuerses de telles dislocations ibid.d
prognostic des dislocations des vertebres 558.a
poinct considerable sur-ce ibid.
luxations des vertebres, comment se faisoit par Hippocrates 1195.b
luxation de l'os Cauda 559.a
signes de telle luxation, & la curation d'icelle ibid.
luxations des costes ibid.
signes de telle luxation, et curation d'icelle ibid.
luxation de l'espaule ibidem
elle se fait facilement ibidem
& ce, en quatre manieres ibid.
vray signe qu'elle est luxee en la partie inferieure ibidem
six manieres de reduire telle luxation 560.c
la premiere, auec le poing ibidem
la seconde, auec le talon 561.b
la troisiesme, auec l'espaule 562.a
la quatriesme, auec la courge 563.a
la cinquiesme, auec l'eschelle 564.a
autre maniere sur la porte ibidem
autre par l'instrument Ambi 366.a
la luxation de l'espaule n'aduient souuent en la partie anterieure 567.a
signe d'icelle, & sa curation ibid.
Hippocrates n'a iamais veu telle luxation ibid.
Galien atteste l'auoir veue cinq fois ibid.
l'Autheur la veue vne fois ibid.
le moyen de reduire la luxation faite en la partie posterieure de l'espaule ibid.
comme l'on doit situer le malade, pour reduire telle luxation ibid.d
le moyen de reduire l'espaule luxee en la partie superieure, et signes d'icelle luxation 568.b
de la luxation faite en la partie exterieure 567.d
signes d'icelle ibid
luxation du coulde 568.c
il se peut luxer en quatre manieres ibidem
telle luxation est difficile à faire, et remettre ibid.d
le moyen de la cognoistre ibid
prognostic d'icelle 569.a
le moyen de reduire la luxation faite en la partie exterieure ibid.d
ne faut flechir le bras ibid.c
signes que telle reduction est faite 570.c
le moyen de reduire la luxation du coulde faicte en la partie interieure, superieure, & inferieure, estant incomplette ibid.c.d
telle luxation du coulde remise, le malade doit souuent remuer le bras 571.a
luxation du rayon prés le coulde ibid.
la maniere de reduire l'extremité de l'os styloide du coulde ibid.b
la luxation du poignet 571.c
signes pour cognoistre quelle est la dislocation, & le moyen de reduire icelles ibid.c
luxation des os du Carpe, & signes de ce, & comment reduits 571.d
luxation des os du Metacarpe 572.a
luxation des doigts ibidem
luxation de la hanche, faite en quatre façons ibid.b
ne peut estre incomplette ibid.c
signes pour cognoistre en quelle partie est faite ladite luxation ibid.
prognostic d'icelle 573.a
quelle luxation de la hanche plus tolerable ibid.d
ceux ausquels la luxation de la hanche n'est reduite, cheminent comme bœufs 574.a
signes pour cognoistre la luxation de la hanche estre en dehors ibid.c
luxation de la iambe faicte en deuant, & les signes pour la cognoistre 575.a
pourquoy en telle luxation l'vrine est supprimee ibid.
luxation de la hanche faite en derriere, & signes pour la cognoistre ibid. b
la maniere de situer le malade pour reduire telles luxations ibid.d
pour reduire telles luxations, faut situer la cuisse de droicte ligne 576.a
maniere de reduire la luxation de la cuisse faicte en dedans ibid.b
maniere de la reduire au dedans, par machines 577.a
signes de la reduction ibid.c
maniere de reduire la luxation de la cuisse en dehors 578.a
signes pour cognoistre qu'elle est reduite ibid.c
maniere de la reduire en deuant ibid.d
la maniere de la reduire en derriere 579.a
luxation de la rotule, ou rouelle du genouil ibid.
sa reduction, & ce qu'il faut faire apres ibid.
luxation du genouil, faite en trois manieres ibid.c
causes & signes de telle luxation ibid.
maniere de la reduire ibid.d
luxation de l'os peroné, ou petit focile de la iambe 580.c
luxation du grand focile auec l'astragale ibid.d
signes & reduction d'iceux ibid.
luxation du talon, & comment elle se faict, et reduit 581.a
accidens suruenans de la contusion d'iceluy ibid.
luxation de l'os astragale, & reduction d'iceluy 582.a
luxation du Tarse & Pedion, et la diuerse maniere de la reduire ibid.b
luxation des doigts du pied, faictes en quatre manieres 582.c
pareille à celle de la main ibid.
les enfans au ventre de la mere se peuuent luxer les bras & iambes 547.c
Lyon magnanime, hautin, & cruel 55.c
comment il marche 66.d
plus fort, & de plus grand cœur que toutes autres bestes ibidem
craint le Coq ibidem

& la Licorne 792.b
le Lyon cognoist quand vn autre Lyon a eu compagnie de sa femelle, & le bat cruellement 63.b
Lyons conduits par la ville de Constantinople 66.c
Lyon marin couuert d'escailles, & sa figure 1052.c

M

MAchines des anciens en comparaison aux nostres, estoient iouëts d'enfans 407.d
Maquerelles, & de leur meschanceté 972.d
Macrophysocephale, que c'est 948.a
Magazins de poiure en Indie 1159.a
Magiciens de plusieurs sortes 1044.c
sont tousiours pauures & mal-heureux, & à refuyr ibid.d
Magie se fait par l'artifice du diable ibid.
Magistrat de Bretagne, dit Aloüé 1035.c
Magistrats doiuent chasser tous imposteurs de la Republique 50.d
les Magistrats doiuent faire tenir toutes choses nettes en temps de peste 832.c
s'absentent des premiers audit temps 085.b
le Magnés attire le fer 758.c
aux Maigres les os se reduisent plus facilement qu'aux gras 548.c
maille dicte Cataracte 604.a
maillet de plomb, & son vsage 368.c
main generallement prise, & sa description 208.c
son nom pris de deux manieres ibid.b
sa composition, et description particuliere, & difference d'icelle ibidem c.d
ce qui est contenu specialement par elle 217.c
la main pourquoy diuisee en cinq doigts, et pourquoy Nature l'a fait double 208.c
la main, instrument plus noble de tous instrumens 78
propre instrument de l'apprehension 79.d
organe des organes 208.a
destinee pour tenir et prendre ibidem
main ou pied, pourquoy saignee en l'eau 856.d
la main du Chirurgien quelle doit estre en l'extraction de l'enfant mort 946.c
mains pourquoy donnees à l'homme 78.c
les mains ne portent le corps comme les iambes 549.b
mains du foye 112.d
main de fer artificielle, & sa figure par dehors 902.d
sa description ibid.
autre main faite de cuir 903.d
maison magnifique baillee au change d'vne pierre Besahar 787
maison du malade de peste comment faut qu'elle soit situee, & moyen d'y rectifier l'air 844.a
maisons & chambres comment parfumees, & dequoy en temps de peste 832.b
maisons de mousches à miel fort nettes 60
Mal sainct Vitus 18.d
mal miserable, dit miserere mei 309.a
mal sainct Iean 379.a
comment contre-faict 1039.c
mal S. Main 739.d
dit Lepre des Grecs 746.b
mal de la mere, que c'est 973.d
mal S. Fiacre, que c'est 996.b
mal des vers souuent compliqué auec autres plus grands maux 738.b
mal de lippitude curable, et quelquesfois du tout incurable 598.a
mal appaisé souuent par esperance 36.c
mal qui aduient des cauteres actuels induëment appliquez 719.b
mal de peste seroit moindre si l'on se secouroit l'vn l'autre 887.d
Mala insana, *que c'est* 786.c
Malacia, *ou* Pica, *que c'est* 992.a
le malade comment, et en quel cas, mesmes en l'accez, il le faut nourrir 263.d
ne doit estre saigné en la vigueur de la fievre 651.d
le malade comment doit estre situé en la cure des playes du ventre inferieur 397.c
comment, pour tirer les choses estranges 422.d
comment, en luxation faicte en la partie posterieure 556.a
le malade doit estre habillé le troisiesme iour en la fracture de la cuisse 533.c
le malade doit estre couché apres la reduction des os 579.a
malade de la pierre comment faut que soit couché 634.d
au malade de morsure de chien enragé, comment on luy doit faire boire de l'eau 765.c
malade de peste se doit retirer en lieu bien sain 843.d
quelles viandes doit euiter 845.c
ne doit endurer la soif 850.c
doit est gardé de dormir pendant la sueur 853.d
malade du charbon meurt en mangeant, beuuant & cheminant 872.b
les malades plus tourmentez en temps de pluye, qu'en beau temps 441.b
malades ayans luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens 465.a
malades bruslans de la goutte, ne peuuent estre refroidis 657.b
malades qui ne sont secourus par saignee ny purgations, quels 674.b
malades de la petite verolle & rougeolle, esternuent souuent 727.a
malades des vers veulent souuent manger 736.b
malades de peste de quel aage et temperature sont en plus grand danger 840.d
meurent plustost au decours de la Lune 841.d
ceux qui frequentent les malades de peste sont à euiter 832.a
maladies des iambes appellez Vari & Valgi 900.b
malades ayans esté long-temps sans manger, sont soulagez par clysteres 1108.d
malades d'yurongnerie faits muets, et pourquoy 1183.c
malades comment doiuent estre traictez 1161.d
maladie, sa diuision, & definition 87.d
maladie nommee Lethargus 165.d
maladie appellee Vena *par plusieurs Autheurs* 220.d
maladie appellee Cridons, qui prouient aux petits enfans 321.a
maladie appellee des anciens Therioma 392.a
maladie d'hectique entretient le symptome 393.c
maladie Neapolitaine, autrement grosse verolle 688.c
maladie ostant l'haleine & la parole, a besoin de phlebotomie 651.b
maladie vniuerselle selon Auicenne, c'est la lepre 740.a
maladie par tout le Royaume de France nommee Coqueluche 823.d
maladie de chancre blanc aux petits enfans, quelle 934.b
à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré 1086.b

chaque

Table.

chaque maladie a ses propres accidens 741.c
maladies engendrees des humeurs 10.d
maladies diuerses faites par imaginations fantastiques 48.49
maladies nommees plus par similitude, que par proprieté 320.b
maladies, quelles, & comment compliquees 432.b
ce qu'il y faut considerer 442.d
comment gueries 43.b.c
maladies & corruption d'humeur par mauuaises viandes, & quelles 822.c
maladies de la matrice 134.c.d
& du col d'icelle ibidem
maladies hereditaires d'où prouiennent 37.c
maladie de la moelle spinale 177.a
maladies familieres aux petits enfans, sont vlceres à la bouche 498.a
maladies des yeux, & explication d'icelles 591
maladies des ioinctures, sont forts griefs maux 664.a
maladies epidemiales, sōt vulgaires, ou populaires 823.c
maladies populaires 824.a
maladies des peres & meres, ne passent tousiours aux enfans, & pourquoy 913.c.d
maladies ausquelles le pere & la mere sont suiets, les enfans le sont ibid.
maladies & accidens qui aduiennent pour les menstrues retenues 982.d
maladies d'Esté, briefues, et d'Automne longues 10.c
maladies ordinaires des Meridionnaux 18.d
& Septentrionnaux ibidem
maladies aucunes curables aux ieunes, & incurables aux vieux 41.c
maladies de vieillesse incurables ibid
maladies gueries par leurs contraires 42.c
plusieurs gueries de peur, & de ioye 47.a
maladies gueries par trois manieres 692.a
les maladies par quels moyens cognues du Chirurgien 46
les causes d'icelles, trois 659.b
euenement d'icelles souuent difficiles à prognostiquer 1177.d
signes pour en iuger aisément, quels 1178.a
maladies dites estre gueries par beaucoup de superstitiōs 1047.c
aux maladies, quels regimes s'y doiuent tenir 28.29. & 30
és maladies la coustume se doit peu à peu changer, & non tout à coup ibid.
és maladies, et accidens d'icelles, la qualité des vents se doit considerer 417.b
és maladies extremes comment doit estre procedé 758.b
en aucunes maladies il y a quelque chose de diuin 818.d
aux maladies fortes, forts remedes necessaires 492.a 676.a. 859.c. & 869
malice d'aliment en quoy consiste 27.c
malice ingenieuse d'vn qui contrefaisoit le ladre 1036.a
malignité & pourriture des playes, & la cause 823.a
Malleolus 193.a
Malthe distante du mont Ætna de 160. lieues Italiques 1080.c
mammelles, qu'elles 140.d
leur temperament, action, & vsage 141.b
mammelles connexes auec l'amarry 99.b
ont sympathie ensemble 141
mammelles des femmes grosses se durcissent dés le second mois 916.d
mammelles de la femme grosse se diminuans, signifient auortement 954.b
les mammelles de la nourrice doiuent estre fermes, & moyennement grosses 939.d
mammelon, ou papille des mammelles 141.b
pareux & rare 689.d
mandibule inferieure, & sa description anatomique 523.b
ce qu'elle contient, et comment luxee 189.d
plus dure que la superieure 181.c
comment remise 552.d
la mandibule luxee doit estre soudainement remise ibid.
mandibule de long temps luxee, qu'est ce qu'il y faut faire deuant ibid.
mandibule luxee d'vn costé, & la maniere de la reduire 553.b
mandibule luxee des deux costez de l'anterieure partie, & de la maniere de la reduire ibid.
à sçauoir si la mandibule se luxe en la partie posterieure ibid.
mandragore prise en quantité est venimeuse 784.a
aux Ours 56.b
mandragore practiquee des anciens Medecins, comment 784.a
manger doit preceder le boire 30
dangereux és accez des fievres 40
le manger de l'enfant sevré, ayant la petite verolle 728.b
manger & boire des phlegmoniques, quel doit estre 254.d
des fracturez au crane, quel 355.b
manger & boire aux vaisseaux des verollez, donne la verolle 689.b
maniere de viure és playes 327.a
en la peste 825.a
maniere de viure en gangrene, considerable 472.c
Manivelle, instrument propre pour les luxations, & sa description et figure 552.a
la Manne dite miel aerien, que c'est 1086
Manucodiata, oiseau appellé oiseau mort, ou oiseau de Dieu 1070.a
sa figure 1071.a
Marcus Antonius arresté, et sa gallere, par vn petit poisson de mer 1065.b
Mareschaux, serruriers, & fondeurs, subiects à maladies chaudes 25.c
abondant en cholere 839.b
Mariniers subiects à maladies froides 25
leur industrie à prendre l'elephant de mer 803.c
marrons & chastaignes, pourquoy creuent au feu 415.d
marroquin, ou treillis d'Allemagne, pour ceux qui pensent les pestiferez 835.b
Marsouyns se monstrans sur l'eau, signifient grand orage 57.c
marteau, ou petit osselet des oreilles 164.b
Martial Colart preuost de Narbonne, ayant vne louppe pesante huict liures, guary d'icelle par l'Autheur 269.c
maschoire, & ses muscles 189.b
maschoire inferieure appellee des Grecs Corone *ibidem*
maschoire de Balaine de six pieds de longueur 1067.a
Massinissa Roy de Numidie, engendra vn enfant à 80. ans 967.a
masque pour redresser la veuë, & sa figure 893

Mastiquatoires, que c'est 1129.b
ils sont faits en quatre manieres ibid.
matiere d'iceux d'où prinse ibid.c
raison de l'effet d'iceux ibid
exemple, l'usage, & temps commode pour les prendre ibid.
masticatoires propres aux cataractes 605.b
Mathematiques par qui dressees 18.b
matiere des sachets pour l'hydropisie 300.b
des parfums odoriferans & fetides 979.c
des clysteres 1106.d
des onguents 1114
des cataplasmes 1120.d
matiere de la sueur & vrine, est mesme 641.b
matiere ressemblant à vn animal, iettee par la verge, par M. le Comte de Mansfeld 732
matieres qui s'euacuët par les parties superieures 640.b
matieres chaudes, pour plus d'efficace, requierent estre distilees deux ou trois fois 1148.c
matieres à distiler eaux comment preparees 1152.a
quelles doiuent estre infuses en vin ibidem b
matrice, et sa figure 130.& 960
matrice, & ses appartenances 129.b
sa situation, temperament & action 131. & 132
qu'elles maladies peut souffrir 134.c.d
sympathies d'icelle auec les mammelles 141.b
la matrice reçoit toutes les superfluitez du corps 501.d
& est comme vne cloaque 996.a
à quoy attachee 968.a
se meut de son siege, & comment 974.b
a ses sentimens propres 975.a
matrice vulneree, et signes de ce 396.d
la matrice se resserre si tost que la semence y est iettee & retenue 916.c
sa faculté d'attirer la semence du masle 912.b
signes d'icelle intemperee, trop froide, humide, ou seiche 966.b.c
matrice de la femme n'a plusieurs cellules 956.c
n'en a qu'vne 1014
l'entree d'icelle, qu'elle 957.a
signes que la femme aura tost suffocation d'icelle 975.b
matrice montant en haut, & ce qui faict penser cela ibid.
la matrice petite ou anguste, quels defauts en aduiennent 1023.a
la matrice anatomisee par l'Autheur, espesse de trois doigts 959 b
col de la matrice dur & calleux & causes de ce 952.a
hydropisie de la matrice, ou Uterine, d'où engendree 998
paralysie d'icelle 999.a
son inflation, & des pierres & sables contenues en elle, ensemble la cure ibid.b.c.d
col d'icelles ferme ibid.d
la precipitation de la matrice, & cause d'icelle 967.b
signes & prognostic ibid.d
cure d'icelle 968.b
les matrones doiuent manier et nettoyer l'enfant nouueau né 933.d
les matrones asseurent cognoistre les filles deflorees 971.c et 1185.c
maux qui peuuent aduenir pour arracher les dents 612.c.d
les Maxillaires 181.a
Mecque ville d'Arabie où est le sepulchre de Mahomet 794
Medecin dit la Main des Dieux pag.2.de la Pref.
quel estimé cruel 4[illegible]c
quel est son soin principal 364.a
est ministre de Nature 433.d
sa suite diuisee en trois bandes, & qu'elles 1196.d
Medecin Iuif, cause que l'on a mangé le corps des Egyptiens 459.d
le Medecin & Chirurgien doiuent considerer ensemble les choses pour guarir le malade 84.d
le Medecin et les remedes, sont le secours de Nature 48.a
Medecins dits & estimez & honorez comme Dieux pag.3.de la Pref.
operateurs sensuels 85.d
Medecins premiers reputez diuins 1083.c
les Medecins anciens ont traicté de la Chirurgie 1196.a
Medecins ne peuuent guerir les maladies venues par sortileges 1048.c
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires ne doiuent estre accusez de leurs drogues en la goutte 657.c
Medecins, Chirurgiens: Ministres, & Coadiuteurs de Nature 817.b
souuent trompez en la peste 840.c
peuuent iuger des Hermaphrodites 1015.d
Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, Barbiers, et Prestres, à euiter en temps de peste 832.a
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires comment doiuent estre esleuz pour medicamenter les pestiferez 834.a
comment mis à blanc ibid.b
Medecins iniuriez par vn demon 1047.d
medecine inuentee par Apollo Pref.1.pag.& 4
medecine en quoy consiste 1.a
dicte Physiologie 5.c
diuision d'icelle pag.4. en la Pref.
cognue des bestes par Nature 81.b
est art coniectural selon Celse 1176
la medecine ne peut guarir la goutte des pieds 657.c
les trois parties de medecine iadis exercees par vn homme seul pag.5. en la Pref.
loy de medecine en quoy gist 674.b
en medecine comment se mesurent les choses 813.a
medecines doiuent estre baillees selon les saisons 41.c
Mediane, veine ainsi dite 209.c
Mediastin, premier en ordre de dissection, que c'est 164.a
sa substance, quantité, &c ibid.c
Medicament, que c'est, & la difference de medicament, & aliment 1083.d
le Medicament doit seiourner sur l'vlcere pour profiter 495.c
Medicament tient lieu de cause adiuuante, et coefficiente 1100.c
medicament approprié aux yeux, c'est le Collyre 1127.a
medicament resolutif & desiccatif 262.c
autre resolutif & anodyn 867.d
medicament suppuratif d'vn Chirurgien Empirique 439.c
medicament attractif, repercussif, rarefactif, condensatif, detergent, emplastique, que c'est 1189.b
medicament resolutif et repercusif pour le chăcre 280.a
medicament anodyn pour le polypus 290.a
medicament pour arrester le sang 361.a
pour les playes des sourcils & paupieres 376.c
pour la piqueure du nez 400.d
pour les hemorrhoides 507.a

pour

pour appliquer sur les iambes des enfans redressees 900.d
medicament agglutinatif propre aux playes des iouës 380.b
pour les os rompu 514.c
pour les mandibules luxees 552.d
medicament mondificatif pour les playes d'acquebuttes 419.d
medicament propre à la fracture du nez 522.d
medicament glutinatif & repercusif pour appliquer sur l'incision de la verge 626.d
medicament narcotique pour les gouttes 679.b
medicament excellent, & sur tous, paur les nodositez 681.c.d
medicament de Vigo pour la verolle 697.b
medicament alexitere bon pour le commencement du pestiferé 851.a
medicament suppuratif & attractif, pour l'aposteme pestiferé 867.d
medicament fait de Crocodil, quel 1056.a
medicamem de village promptement appareillé 556.c
medicaments, et leur quantité, ne se peuuent descrire 468.b
medicaments ont le nom des parties qui aident 1089.d
les medicaments ont le premier lieu en la santé de l'homme 1083.c
sont pris des bestes, plantes, & mineraux 1084.b.c
de la terre, de l'eau, & de l'air ibid.
medicamens des bestes, et comment on en vse 1165.c
qu'est-ce qu'on prend des arbres, arbrisseaux, & herbes pour les medicaments 1184.c. & 1166.a
medicaments simples chauds au degré & ordre 1186.c
froids au degré et ordre 1087.a
humides au degré & ordre 1088.a
secs au degré & ordre ibid.
medicaments des plantes, de quelles parties sont prins 1166.a
medicaments des mineraux, et especes d'iceux ibid.b
medicaments prins de l'eau ou de la terre, & les especes d'icelles ibid.
les medicaments & facultez d'iceux cogneues par les saueurs 1090.c
& par les sens exterieurs 1091.d
medicaments blancs & rouges, souuent trompent par leurs couleurs ibidem
medicaments conuertis quelquesfois en alimens 1084.a
medicaments comment iugez froids ou chauds, secs ou humides 10.d
comment peuuent agir 495.d
et comment dispensez 1106.c
tous medicaments qui curent les maladies, sont anodyns 1103.d. 108.c
plusieurs medicaments ont deux facultez contraires 1090.b
cognoissance de la faculté des medicaments plus que necessaire 1085.c
composition des medicaments, que c'est 1105.b
l'vsage d'icelle pourquoy inuenté ibid.c
quelles choses odoriferantes sont mises par les Chirurgiens en la composition des medicaments 1092
registre de toutes sortes de medicamens 1165
medicaments hydragogues, que c'est 300.a
medicaments phœnigmes & physeignes, quels ibid.
medicaments phlegmaguogues, que c'est 316.c
medicaments stupefactifs, quels 329.d
medicaments escharotiques, quels ibid.b
à euiter aux playes d'arquebusade 427.d
que c'est qu'ils font 1192
medicaments hypercatharttes, quels 856.a
medicamens cicatrisasifs, de deux sortes 875.b
medicaments repercussifs ou repoussans, quels, et ce qui est entendu par iceux 1094.a
leurs differences ibid.b.c.d
leur vsage ibid.d
medicaments repercussifs, aqueux & humides simples ibidem a
terrestres, astringents, froids, dits Repellents ibid.b
chauds, quels ibid.d
medicaments confortans & aromatiques ibid.
medicaments repercussifs par accident ibid.
medicaments repercussifs composez ibid.c
medicaments attractifs sont simples, ou composez, & quels 1095.c
par qualité occulte, par accident, par putrefaction et par qualitez meslees, quels ibid.d
medicaments resolutifs de deux especes, & quelles 1096.a
vsage d'iceux ibid.d
medicaments suppuratifs, leur nature & differences, & quels 1097.a
l'vsage d'iceux ibid.c
medicaments emoliens, sont simples ou composez, debiles ou forts ibid.d
leur vsage 1098.b.c
medicaments detersifs & mondificatifs, & leurs differences 1099
l'vsage d'iceux ibid.d
medicamens sarcotiques ne sont tels que par accident 1100.b
simples composez, quels ibid.d
leur vsage ibid.c
medicamens epulotiques de trois especes, & quels 1181.a
leur vsage ibidem c
medicamens agglutinatifs, quels 1102.a
leur vsage ibid.d
medicamens caustiques de trois especes, & quels ibid.c
Catheretiques, Septiques, & Escharotiques, et que c'est ibid.c.d. & 1103.a
leur vsage ibidem
medicamens anodyns, quand sont dicts, & leurs differences ibid.b
l'vsage d'iceux 1104.c
medicamens anodyns propres de deux sortes, & quels 1103.d
medicamens composez, quels 1121.b
medicamens alimenteux, quels 1167.b
medicamens suppuratifs pour le phlegmon 256.c
medicamens resolutifs, & roboratifs 261.d
medicamens pour la fievre, quels 275.b
pour les fievres quartes 283.d
pour arrester le sang 329
pour la piqueure des nerfs 402.a
medicamens remollitifs de Scirre 276.a
medicamens pour consommer le polypus 290.a
medicamens resolutifs & suppuratifs pour les parrotides 291.a
medicamens simples pour les playes, quels 327.b
medicamens topiques, dits Colletica ibid.
medicamens topiques pour les spasmes, quels 331.a
medicamens defensifs pour les playes 329.d
medicam. resolutifs pour la concussion du cerneau 374.c

medicamens repercussifs pour les yeux 377.b
autres apres l'amputation d'vn membre 478.d
medicamens attractifs pour oster la douleur, & inflammation 466.b
medicamens refrigeratifs pour la brusleure ibid.a
medicamens pour amollir le cuir 681.b
medicamens refrenans en la verolle 701.d
medicamens qui ont vertu de chasser le venin pestiferé 851.b
autres purgatifs de la peste 857.c
medicaments pour chasser l'enfant mort au ventre de sa mere 945.b
medicamens purgatifs pour apliquer par dehors 1104.b
medicamens Cephaliques, quels, & que c'est 1090.a
Pulmoniques ibid.
Cordiaux ibid.
Stomachiques ibid.
Hepatiques ibid.
Spleniques ibid.
Reniques ibid.
Aothritiques ibid.b
medicamens luxatifs causent diuerses euacuations 34.b
medicaments secs propres pour la guerison de l'oreille 383.c
medicaments huileux, à fuir és playes des ioinctures 403.c
medicaments humides & relaxans en quel cas ont lieu en la generation du callus 543.b
medicaments des gouttes, doiuent estre souuent changez 676.a
medicaments purgatifs, & sueurs, sont contraires 695.a
medicaments onctueux, contraires aux os 719.d
medicaments acres à euiter aux rhagadies 997.d
medicaments purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre 1090
medicaments appliquez aux parties intemperees, quels 14.d
medicamens doiuent estre appliquez plus chauds en Hyuer, qu'en Esté 429.c
et selon les affections des playes 433.d
medicamens ne peuuent guarir le mal sainct Main sans argent-vif 791.b
Medicee, herbe à la Royne pag. 3. en la Pref.
mediocrité du baing 1136.b
Megare et Egine, peries par foudre & tremblement de terre 416.b
Melancholie, & ses signes 250.a
melancholie noire, la pire de toutes 14
melancholie supprimee engendre la lepre 741.a
melancholie & cholere, humeurs ineptes en la generation des vers 735.a
sus melancholic, sec & froid 11.d
humeur melancholic, sa nature, consistence, couleur, saueur, vsage 13.d
dequoy fait, et en quel temps redonde ibid.
en quel lieu, & differences 14.c
comment toute personne peut deuenir melancholique 17.b
melancholiques ont quelque chose particuliere en crainte 762.d
Melicrat recommãdé pour les playes du Thorax 389.b
Mẽbrane, sa deffinition, & ses diuerses appellations 94.c
de quel temperament 101.b
la membrane plus froide & seiche que l'artere & veine 9.a
membrane nommee Pleura 143.b
son action, vsage, &c. ibid.c
pourquoy dite Subcostale ibid.d
Membrane appellee hymen 971.b
est contre nature ibid.
membrane premiere de l'enfant conceu 916.d
membranes du cerueau sont cause du sentiment 165.d
il ne faut laisser les membranes ny cerueau à descouuert 347.b
membre amputé, & comment faut proceder au traictement d'iceluy 470.a
et pour suiure la curation 480.a
r'habiller vn membre, que c'est 520.b
ceux qui sont mutilez de quelque membre doiuent retrancher leur ordinaire 670.d
membres, par quelle cause se meuuent en rond 96.d
memoire, que c'est 23.& 924.b
vtilité d'icelle ibid.c son siege ibid.d
memoire, l'vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donne 82.b
gardienne de ce qu'on apprend 170.b. & 924.c
thresor de science, selon les Philosophes ibid.
memoire accomparee par les anciens à vn greffe de Cour ibidem
memoire grande en vn Chien 63.c
menstrues aux femmes, & les causes 981.c
pourquoy supprimees, & signes d'icelles retenues 982
suppression d'icelles, que c'est 994.a
menstrues retenues sont iettees par l'vrine 638.d
menstrues comment se peuuent purger 640.a
par quel vaisseaux fluent aux femmes grosses & filles 980.d
la mer n'est subiete à pourriture 826.c
flue & reflue selon le cours de la Lune 981
mer eschauffee par tremblement de terre 1018.b
Mercure deux fois calciné, singulier aux playes d'hacquebuttes 428.d
la mere par quels signes cognoist son enfant mort dans son ventre 944.d
la mere morte, l'enfant ne prend aucun air par sa bouche, ne autres conduits 955.b
moyen de sauuer ibid.
meres entieres & imparfaictes, quelles 937.d
Meridionaux, quels 17 excellens en esprit ibid.
propres à estudier 18
sobres, rusez, lascifs, & cruels ibid.
à quelles maladies subiets ibid.
Meridionaux ont le crane dur 164.b
Merles, ramiers & perdrix, vsent de fueilles de laurier pour se purger 59.b
Merque, ou incision, espece de fracture 337
Mery, ou Oesophagne, voye du boire & manger 385.d
Mesaraiques, dites les mains du foye 112.d
Mesaraiques, veines toutes prouenans du foye ibid.
Mesentere, et sa definition 112 seul & vnique ibid.c
diuisé en deux, selon aucuns ibid.
substance, quantité, et figure d'iceluy, &c. ibid.c
Mesentere est comme vn esgout du corps 270.c
n'a aucun sentiment 271.d
plusieurs glandules et escrouëlles trouuees en iceluy 112
Mesentere pesant dix liures & demie 271.c
Mesocolon 112.d
Metacarpe composé de quatre os 218.a
de huict 232.c
Metallier iniuriant vn demon, ledict demon luy tordit le col 1042.b

Metaphrena

Metaphrene partie du thorax, faite de douze vertebres 205.a
tous metaux sont froids en leurs dehors 790.a
metaux aux medicamens, & medecines 1167.a
metaux & mineraux venimeux, quels 788.a
methridat bon contre les vers 737.b
et contre le venin 766.d
methode extraordinaire de bander les fractures 511.a
de bien faire les emplastres 1117.c
methode de faire fomentations et frictions, pour une partie atrophiee 583.a
methode de coupper les bras à l'enfant mort au ventre de sa mere 947.b
siege de Mets, & discours des choses faictes en iceluy 1206.a
meurtrissure, symptome de la contusion 451.c
ce que l'on applique aux petites meurtrissures 455.c
microcosme, epithete du corps humain 731.a
que c'est 920.b
miel, & son usage 500.b
le miel utile sur tout aux ulceres interieures ibid.a.d
miel & theriaque donné aux petits enfans, pourquoy 937.a
migraine, que c'est 589.a
signes & causes tant internes, qu'externes d'icelle, & sa curation ibidem b.c
le milan & corbeau ont tousiours guerre 79.c
craint des poullets ibid.
milans fuyent l'air infect & pestilent 57
miner aux medicamens ou medecines, quels 1166.a
les mineraux calcinez, comment distillez 1168.c
mines enseignees aux hommes à faire par les connins 67
miroir gasté par le regard de la femme ayant ses fleurs 762.d
miroir bien net et poly pour cognoistre si une femme est morte de la matrice 976.a
Miserere, *accident estrange* 640.c
autrement Voluulus, *espece de colique* 646.647
Miserere mei, *Iliaque passion, maladie mortelle* 650.a
remede souuerain pour icelle 808.c
Mithridates inuenteur du metridat 852.d
moelle a sentiment exquis 227.a
propre pour nourriture des os, & dequoy engendree 542.c
est une prolongation du cerueau 554.d
elle croist aux os comme la Lune 981.a
moelle spinale est comme un ruisseau coulant du cerueau 176.d
plus froide & humide que la peau 9.a
maladie d'icelle 177.a
signes qu'elle est blessee 387.d
la moelle spinale se peut esbranler, sans que les vertebres soient luxees 558.c
et pourquoy ibid.d
moelle d'os de mouton, bonne à faire fard pour addoucir la face 1140.a
les mœurs sont inclinees selon les humeurs 10.a
rendues plus douces par la temperature de l'air 19.b
mœurs de l'homme se peuuent lire en la face, selon aucun 36.d
mœurs d'une nourrice 938.d
Moines & Nonains sont hors de la portee du canon pestiferé, & comment 844.c
mois critiques 930.a
mois des femmes, que c'est 980.a
appellé flux de sang ibid.
cause de l'abondance d'iceux ibid.d
les mois aux femmes combien de temps fluent heureusement 981.b
le sang d'iceux retenu aux femmes grosses, employé en trois parties 915.d
les mois sont retenus par tout ce qui desseiche 982.a
cause de ladite retention aux filles 991.a
mois & semence retenus, causent varieté d'accidens 974.d
Mola *a pris le nom de* Myle, *nom Grec, qui est une meule de moulin* 957.c
mole, ou mauuais germe engendree en la matrice, comment ibidem
sa definition ibidem d
causes d'icelle ibid.
son prognostic & curation 961.c
mole ne se peut engendrer sans semence virile, pourquoy 958
n'a point d'ame ibid.c
comment fait enfler le ventre ibid.d
la mole a certain mouuement fort petit & obscur, & different d'un enfant ibid.c
signes pour le cognoistre ibid.
la mole tue tousiours le fetus, auquel elle est liee 961.b
mole viuante, & mortelle, comment different ibid.
extraction d'icelle comment se fait 962.a
mole de pesanteur de neuf liures demy-quartron, trouuee au ventre d'une femme 959.c
forme d'icelle ibid.
anatomisee par plusieurs doctes Medecins ibid.
mole portee dix-sept ans au ventre d'une femme ibid.a
autres moles de diuerses grandeurs 961.a
molesse, signes de concoction, & mirification de la matiere 488.d
molet des oreilles appellé Fibra, ou Pinna 191.b
molues prinses auec les ails, s'en ressentent 751.a
Monoceros, *en Grec, c'est une Licorne* 792.a.808.b
que signifie 793.d
Monoceros, *ou unicorne, nom conuenant à tout animal qui n'a qu'une corne* 796.c
Monoceros et Rhinoceros sont diuers animaux 793.d
monstres, & de leurs causes, qui sont treize 1004.b.c.d
noms des Autheurs dont ce traicté est tiré ibid.
opinions d'Hippocrates sur la generation des Monstres 1096.c
d'Aristote 1034.c
d'Empedocles 1014.a
monstres depeints par plusieurs sçauans personnages auparauant l'Autheur 813.d
monstres ne viuent long temps 1006.d
ne faut qu'habitent auec nous 1007.a
és mõstres cõtre nature y a quelque chose de diuin 1034.c
monstre d'un poulain ayant la teste d'homme 1005.d
monstre merueilleux, n'ayant qu'un pied de Griffon, nay en Italie 1006.a
monstre d'une fille ayant deux testes, ayant vescu 25. ans en Allemagne ibid.c
autre de deux filles gemelles, ioinctes ensemble par le dos 1007.b
monstre d'un homme du ventre duquel sortoit un autre homme ibid.
monstres ayant cornes, & une piece de chair sur la teste, mains de Griffon, &c. 1008.b
monstre trouué dans un œuf, ayant face d'homme, enuoyé au Roy Charles IX. ibidem
monstre d'un enfant ayant deux testes, deux bras, &

quatre iambes 1009.a
monstres gemeaux d'vne seule teste ibid.
ils sont en la possession de l'Autheur ibid.d
monstre de deux filles gemelles, lesquelles s'entretiennent par le front 1010.a
autre de deux enfans, masle & femelle ibid.c
autre de deux filles iointes ensemble, nees en la ville du Pont de See, pres d'Angers 1011.a
monstre ayant deux testes, vne de masle, & l'autre de femelle ibid.
monstre d'vn enfant masle, ayant quatre bras & quatre iambes 1012.a
monstre d'vn homme ayant vne teste au milieu du ventre ibidem
monstre de deux enfans, auquel vn sexe feminin se manifeste 1013.a
monstre d'vn cochon né à Mets en Lorraine ibidem c
monstre ayant quatre bras, & quatre iambes, & deux natures de femme 1017.a
monstre d'vn enfant du defaut de semence en deuë quantité 1019.a
monstre d'vne femelle sans teste ibidem c
monstre d'vn enfant ayant deux testes, deux iambes, & vn bras 1020.a
monstre d'vn homme sans bras ibid.
monstre d'vne fille velue et enfant noir, conceue par vertu imaginatiue 1021.b
monstre fort hideux, ayāt les mains & pieds de bœuf ib.
monstre d'vn enfant ayant la face d'vne grenouille 1022.b
autre d'vn enfant demy chien 1031.c
monstre d'vn cochon, ayant la teste, pieds & mains d'hōme 1032
monstre demy homme & demy pourceau ibid.c
monstre prodigieux, ayant la teste d'vne volaille, & le corps d'vn chien 1033.a
monstre d'vn aigneau ibid.c
autre d'vn ayant trois testes 1043.a
monstres marins, Triton & Serene 1050.c
monstre marin ayant la teste d'vn moine, armé & couuert d'escaille de poisson 1051.a
autre ressemblant vn Euesque vestu de ses habits pontificaux ibid.c
monstre marin, ayant la teste d'vn Ours, & les mains d'vn Singe 1052.a
autre ressemblant à vn Lyon, couuert d'escailles ibid.c
monstre d'vn cheual de mer 1054.a
d'vn veau marin ibid.b
d'vne truye marine ibid.
d'vn poisson volant 1061.b
d'vn Elephant de mer 803.a
monstre d'vn animal ressemblant à vne tortue 1075.a
monstres par la trop grande quantité de semence 1006.c
monstres qui se font par imagination, & exemples de ce 1020.d
monstres & exemples de ce prouenans de la mere trop assise et autres 1023.a.b
monstres faits par l'angustie de la matrice ibid.a
monstres engendrez, la mere ayant receu quelque coup orbe, & cheutte 2024.d
monstres qui se font par maladies hereditaires 1025.a
monstres qui se font par corruption & pourriture 1030.b
monstres prouenans de la meslange de semence 1031.b
monstres volatilles, quels 1068.c
monstres terrestres, quels 1071.b
monstres celestes, quels 1076.c
choses monstrueuses faites par les Demons 1040.a
& aduenues en maladies accidentales 1025.c
montagnars farouches et durs au trauail 19.d
montevins, vaisseaux de verre, quelle experience s'en fait 639.c
Morbus leoninus, c'est ladrerie 742.a
Morbus articularis, maladie des iointures 656.c
Morbus pedicularis 738.d
Mores ont le crane fort dur 164.b
Morphea nigra & alba 252.d
morpions que c'est, & cure d'iceux 739.b
morsure de sang-sue, estanchee par la moitié d'vne feve
morsures de rousseaux picquotez, dangereuse 756.d
morsure des chiens enragez ne nuit egalement 763.b
cure d'icelle 764.a
morsure de vipere, et accidens qui en suruiennent 766.a.b
la vipere mesme y est tres-bonne ibid.
morsure de couie-sang, signes & cure d'icelle 767.b
morsure du basilic, deuient iaune comme l'or 768.c
morsure & siffler du basilic fait mourir tous autres animaux ibid.b
morsure d'aspic, & accidens d'icelle 771.a
morsure de couleuure, & cure 772.c
morsure du crapaut 773.a
morsure des areignes, quelle 776.a
morsure d'araignee, fait mesme douleur que le scorpion ibid
accidens & cure d'icelle ibid.
morsure du scorpion comment guerie selon Pline 1947.a
morsures & picqueures de bestes, sont toutes veneneuses 349.d. & 656.b
causes des accidens d'icelles ibid
cure d'icelles 758.a
morsures et picqueures des bestes veneneuses doiuent estre dilatees 331.d
apportent plus de danger en Esté qu'en Hyuer 757.b
font tost mourir 763.d
morsures des bestes veneneuses ne causent tels accidens, que celles des chiens enragez 764.a
morsures et picqueures des mouches & chenilles, & cure d'icelles 775.a.b
morsures de la murene semblables à celles des viperes 779.b
Morsus diaboli, bon pour le charbon pestiferé 874.a
mort, dont prouient 24.c
mort subite des pestiferez dont causee 24.a
mort subite en plusieurs dont la cause est incognue 751.d
mort vendue & achettee à beaux deniers contans 885.b
mort auant que sortir de la matrice 888.d
mort d'vn Prestre pour auoir faict ouurir l'Aneurisme 785.b
mort du Roy de Nauarre 1120.d
vn mort poise plus qu'vn vif 945.a
morts de peste ne sont mangez d'aucun animal 833.a
signes de mort, quels 33.a. & 461.c
en vn homme enragé 763.d
mortification & causes d'icelle 468.c
sa malignité
signes d'icelle parfaite 474.d
mortification des carnositez calleuses 709.a
Moscouites vuident leurs differens par le duel 18
motion 23.a

moucher

moucher & esternuer font euacuation 877.a
Moufle instrument pour tirer és luxations, & sa figure 551.c
mousche nommee Bupreste, semblable a cantharide 778.b
mousches picquantes, que signifient 57.d
comment chassees 775.d
mousches à miel suiuent leur Roy 59.c
font grand deuil d'iceluy mort ibidem
mousches à miel sentent le bon & mauuais temps ibid.
comment se gouuernent, & de quelle prudence ibid.
mousches à miel sans aiguillon, meurent tost apres 60.b
mousches à miel nourries par Aristomachus, cinquante huict ans ibid.
les mousches remedient à leur venin 775.a
mousches cantharides, quelles 776.b
mousches & grenouilles, deuorent le pays d'Egypte 828.c
moustarde auec vinaigre, propre pour les playes venimeuses 759.d
le mouton appaise la fureur de l'Elephant 76.a
mouton & veau propre pour les gouttenx 670.b
moutons & brebis, à quoy bons 56.d
mouuement comment entendu 31.a
comment fait, & ses conditions propres 23.a
mouuement du cœur et poulmons, comment fait 148.c
mouuement des paupieres 182.d
discours notables sur-ce ibidem
mouuement du bras comment s'entend 215.a
mouuement de l'humeur cholerique quand se fait 662.d
mouuement de mole different de celuy de l'enfant 958.d
mouuemens excessifs à euiter en temps de peste 832.b
de deux mouuemẽs obliques se fait vn mouuement droit 228.b
le moyen du sentiment, quel 21
moyen pour paruenir à la guarison des tumeurs & apostemes 249.d
d'estancher le sang 329.a
moyen de rendre l'essence en consistence de miel 1161.b
moyen de prendre le Crocodile 1056.a
moyen pour garder sa santé 28.d
d'eschauffer l'air 355.a
de jetter les corps estranges hors de l'œil 376.d
Moyse par son Edict faisoit punir les imposteurs 51.a
Moyse preserué de Dieu d'estre noyé 965.d
Moyse a condamné les Sorciers par commandement de Dieu 1040.b
muets contrefaits retirent leur langue 1039.d
multipedes, espece de chenilles 775.d
mumie ou mommie, que c'est 456.b
diuerses opinions sur-ce ibid.
d'où se tire, et où prise 459.d
mumie, mot Arabe 459.d
la mumie ne profite aux malades 461.a
mumie practiquee par les pescheurs, au lieu d'appasts ibid.
leur doit estre vendue 462.a
discours & tesmoignage de Guy de la Fontaine, sur la mumie 460.c
mundificatif de apio, & sa description 257.d
mundificatif des playes du crane 360.c
mundificatif propre à la Dure-mere 363.b
pour frotter le Seton 379.d
pour l'vlcere sordide 493.c
pour la chaude-pisse 708.c
mundificatifs propres aux playes des yeux 377.d
aux playes d'acquebuttes 429.c
apres l'amputation 480.b
apres la cheutte de l'eschare 869.d
murene poisson de mer, quelle 779.a
beaucoup prisee par les anciens ibid.
la murene se iette sur terre pour frayer auec la vipere ibid.
murenes s'appriuoisent, tesmoin celle de Crassus ibid.
mur-metoyen, ou Septum du nez 181.a
musc donné à boire auec bon vin alexitere contre le venin du chat 782
muscle, et sa definition 96.d
difference d'iceluy 97
sa substance & origine ibid.
insertion d'iceluy ibid.
forme & figure d'aucuns muscles ibid.
leur situation ibid.
connexion et coherence 91.d
teste & ventre du muscle ibid.
tendons d'iceluy 99.a
queuë d'iceluy, que c'est ibid.d
leurs diuerses actions, & offices ibid.c
vtilité de la cognoissance de leurs differences ibidem
declaration particuliere d'vne chacune partie du muscle ibid.
muscle, pourquoy ainsi dit, ou Lezard 97.d
muscle à parties simples & composees 99.d
parties propres, & communes d'iceluy ibidem
son action, quelle 101.c
muscle dict propre instrument du mouuement volontaire 96.d
muscles & vaisseaux comments dicts parties simples 87.a
muscles de l'Epigastre, huict 238.a
leur origine 97.c
leur figure 98.a
vtilité commune d'iceux 99.b
muscles obliques ascendans, leur magnitudine, quantité, &c. 97.c.d
muscles obliques descendans selon Columbus, se terminent a la ligne blanche 98.a
muscles obliques descendans, leur substance, figure, composition, &c. ibid.
leur vsage et action ibid.c
muscles droicts longitudinaux, pourquoy ainsi dicts ibid.
leur situation, origine, action, & vsage ibid.
muscles trauersaux de l'Epigastre 99.c
leur figure, situation, origine, & action ibid.
muscles accessoires ibid.
muscles mamillaires & Epigastiques, ont vn abouchement notable 98.d
muscles releuateurs du siege 106.c
muscles suspensoires, ou cremasteres 124.a
muscles de la verge, quatre 128
leur origine ibid.
leur figure 97.d
muscle sphincter de la vessie 127.c
autrement dit fermeur 238.b
vtilité d'iceluy 111.b
muscle peaucier ou large 182.b
son origine 183.a
muscle large a mouuement volontaire 182.c
muscles pour le mouuement de la teste, quatorze 237.d

muscles de la paupiere, sont quatre ibid.b
discours notables sur ce 182.d
muscles des yeux, six, et leur origine, action, & utilité 185.a.b
muscle septiesme de l'œil, de figure pyramidale 98.b
muscles des temples incisez, que c'est qu'il aduient 370.c.d 189
muscles pour le mouuement de la bouche, de trois genres
muscles de la face, dix-huict 111.a
leur figure 189
muscles du nez, quatre 188.a
muscles de la levre superieure 189.a
de la levre inferieure ibid.
muscles de la maschoire inferieure, dix 190.a
muscle temporal, ou Crotaphite ibid.
pourquoy ainsi dit, & sa couleur ibid.
muscle masticatoire, ou mascheur ibid.
pourquoy ainsi nommé 98
muscles de l'os Hyoide sont huict en nombre selon aucuns 193.d
muscles de la langue 194.d dix 237.b
muscles du Larynx, dix-huict ou vingt ibid.
leur origine 97.b
leur figure 98.c
muscles de l'Epiglotte, quatre 197.d
ne se trouuent aux hommes ibid.
muscles communs du col, en nombre vingt ou vingt deux 200.c leur origine 97.c
huict pour le mouuement d'iceluy 237.c
muscle splenique 200.d
muscle entrelacé, ou entortillé ibid.
muscle mastoide ibid.
muscle transuersaire 201.d
muscle espineux ibid.
muscle long 202.a
muscle scalene ibid
muscle du thorax sont en nombre de quatre vingt sept ou neuf 205.c
leur origine 143.b
muscles dilatans le thorax, vingt deux 205.c
muscles resserrans le thorax, vingt deux ibid.
muscle sousclauier ibid.d
muscle grand dentelé ibid.
muscle dentelé superieur & posterieur ibidem
muscle dentelé posterieur & inferieur 205.d
muscle dit Sacrolumbus 206.a
muscle pectoral interne, ou resserreur ibid.b
muscles intercostaux internes ibid.
muscles des lumbes, six ou huict 206.c
muscle triangulaire, flexeur des lumbes ibid.
muscle estendeur des lumbes ibid.d
muscles des testicules 238.a
muscle demy espineux 206.d
muscle sacré ibid.
muscles de l'omoplate, quatre, propres 207.c
deux communs ibid.
muscle dentelé ibid. sa forme 98.b
muscle Rhomboide 207.c
quadrangulaire 98.a dit dentelé 200.c
muscle releueur 207.d
muscle trapeze, vulgò Capuchon ibid.
sa figure 98.b a triple action 207.d
muscle tres-large ibid.
muscle pectoral ibid.
muscles du bras, sept ou huict 215.a
en general, quarante deux 238.b
leur origine 97.c
muscle deltoide 215.c
muscle espaulier 215.d
muscles mouuans le coulde en general 217.a
leur origine 97.c
muscle biceps 217.a
muscle bracial ibid.
muscle coul destendeur ibid.
muscle long ibid.
muscle court ibid.
muscles entre-osseux 218.a
muscle du coulde, quatorze 220.a
muscles nommez supinateurs 238.c
muscle estendeurs du carpe ibid.d
muscles estendeurs des doigts ibid.
muscle abducteur ou obliquateur 220.c
muscle palmaire, et utilité d'iceluy ibid.
muscles pronateurs, ou couche-mains 221.a
muscles flecheurs ou plieurs du Carpe ibidem
muscles flecheurs des doigts ibid.
muscles poing-plians ibid.
muscle sublime 221.b
muscle profond ibid.
muscles mouuans la main en general, trente huict 222.b
d'icelle interne, sept 221.d
autrement, treize 238.c
leur origine 221.d
muscle nommé Tenar ibidem
muscle Hypotenar 222.a
muscles Abducteurs externes ibid.
muscles Lumbricaux, ou abducteurs interners ibid.
muscles interossels du Metacarpe, six ibidem
muscles mouuans la cuisse, sont quatorze 227.d
flecheurs d'icelle ibid.
estendeurs d'icelle 228.a
muscles gemeaux, quatre, & deux obturateurs ibid.c.d
muscle de la iambe, & leur description 230.a
sont onze ibid. alias, cinquante 238.d
leur origine 97.b
muscle long ou cousturier, et son action ibid.a
muscle membraneux ibid.
muscle droict ibid.
muscles vastes ibid.
muscle crural ibid
muscles posterieurs de la iambe ibid.
muscles mouuans le pied 234.a
muscle esperonnier ibid.b
muscle iambier anterieur ibid.
muscle estendeur des doigts ibid.
muscles posterieurs ibid.d
muscles gemeaux ibid.
muscle plantaire ibid.
muscle solaire 235.a
muscle iambier posterieur ibid.
muscle flecheur des doigts ibid.
muscles des doigts du pied, huict 235.b
muscle abducteur des doigts, ou pedieux ibid.c
flecheur superieur ibid.
muscles interossels du Pedion, huict ibid.
recapitulation des muscles de tout le corps humain 237.a
muscles consommez signes de ladres 743.c
la musique appaise la douleur de la sciatique, & la goutte, & les phrenetiques 47.a
David auec la musique, ostoit à Saul la passion que le mauuais esprit luy donnoit ibid.
mutations subites & repentines sont dangereuses 29.b

Mydriasis, *ainsi dite des anciens, est la dilatation de la pupille*
les causes, differences, & cure d'icelle 620.d ibid.
Myocephalon 39.c
Myrmecia 252.d
ou myrmecies, que c'est, & leur cure 272.d
myrrhe doit estre adiouste aux narcotiques 1104.c

N

Nacre, c'est une grande coquille 1063.d
Napellus chaud au quatriesme degré 782.d
ius d'iceluy veneneux 444.c
sa racine plus cruelle que les autres parties 783.a
son bezahar, quel ibid.
Napellus tue son homme en un ou trois iours 782.d
Narbonnois mal sains, & subiets à la lepre 417.c
narcotiques propres aux ulceres 492.a
pour la douleur des dents 610.a
narcotiques par accident 1104.b
ne faut user d'iceux sans saffran, myrrhe, ou castoreum ibidem
en quel temps en faut user, & leur vertu ibid.
narines des ladres, quelles 742.c
Nasalia 1128.d
naseaux 181.a
Nata, *que c'est* 268.b
Nates, *ou fesses du cerueau* 169.b
toutes nations soigneuses de la sepulture des morts 1187.b
nations discernees à la face 36.d
natiuité de l'enfant, quelle 926.d
Nature chambriere du grand Dieu 286.a
a appris aux bestes la Medecine 81.b
infaillible en ses operations 88.d
n'a rien faict en vain 93.c
Nature mere de toutes choses 141.c
n'est iamais oisiue 734.d
ressemble à un peintre 913.b
son admirable intention pour perpetuer son espece entre tous animaux 87.c
tend tousiours à perfection 1018.b
se ioüe en ses œuures 1050.a
Nature a eu trois intentions en la composition du corps humain 89.c
l'a fait double, & pourquoy 352.c
guerit promptement les maladies 48.a
mesmes celles qui sont estimees incurables 306.a
principale agente és frictions 699.b
euacuë le superflu par esternuer & moucher 877.b
signes qu'elle est maistresse en la fievre pestilentielle 842.d
Nature diuerse en la distribution des vaisseaux 152.d
comment passe d'un contraire à l'autre 186.b
a grande prouidence de ses parties 127.a
n'a fait l'espine d'un seul os, & pourquoy 299.b
est impatiente de corps estranges 373.c
Nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir 87.d
& un grand sentiment aux parties genitales 911.c
tasche tousiours à faire son semblable 1031.b
et garder son genre & espece ibid.
est comme seule ouuriere, & cause efficiente en la regeneration de la chair 1100.c
Nature fait chose admirable 1029.a
aidee par potion vulneraire 720.b
Nature cimente les os rompus auec le callus 533.d
ne peut faire bon fondement de chair sur l'os alteré 615.b
Nature appete tousiours varieté de viande 30.b
Nature a fait à toute fiere beste son contraire 768.d
Nature a faict que la femme a flux menstrual, & pourquoy 981.a
Nature faict souuent ce qu'il semble au Chirurgien estre impossible 437.a 482.c & 838
Nature & le venin comment combattent ensemble 755.b
prouidence de Nature 156.b
sa coustume 165.c
reigle d'icelle 225.a
son industrie admirable 1029.a
Nature de la femme comparee aux chastrez 25.a
Nature & vertu du vif-argent, ne se peut cognoistre en tout et par tout 791.d
Naturels des vents 27.b
naturel de l'os du bras 214.b
de l'os rayon 216 b
choses naturelles sont sept 5.c
ses annexes, autant ibid.
pourquoy ainsi nommees 5.c
que c'est qu'elles indiquent, & ce qui est compris sous icelles 40.b
choses contre Nature, trois en general, & leur definition 37.b
empirent nostre corps ibid.
vertus & facultez naturelles corrompues & viciees en la lepre 745.a
nauets, flatueux 34.b
nausee & vomissement d'où causé aux pestiferez 836.b
d'où prouient aux filles, & cure d'iceux 992.c
Nausiosis, *que c'est* 452.a
Nauticus *ou* Nautilus, *poisson, et sa figure* 1064.d
description d'iceluy ibidem
Necessité maistresse des arts 896.d
Necromanciens, quels 1044.c
neige rouge comme sang, tombee vers la ville de Venise 1079.d
nerf, et son nom, & sa definition 98.d
ses trois membranes 171.d
le nerf change le sang en substance blanche 20.d
va tousiours par dessous la coste 206.c
nerf le plus gros de tout le corps, d'où a pris son origine 223.c
nerfs, & distribution d'iceux aux parties naturelles 119. b
par où se ioignent aux muscles 225.a
trente sept paires d'iceux 172.d
leur figure 213.a
nerf costal 154.a
insertion euidente d'iceluy dans la chair de la rate 116.a
nerf recurrens 154.a
nerf optique, quel 172.b
nerfs sont trois paires en nombre de la sixiesme coniugaison 154.b
premiere coniugaison 172.d
seconde, troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme & septiesme coniugaison ibid. c.d
nerfs de la quatriesme coniugaison comment trouuez au palis 195.c
distribution de ceux de la sixiesme 154.a
nerfs du cerueau, sont sept paires ou couples 171.c
leur substance, figure, composition, & utilité idem d
nerfs du bras procedent du col, & du metaphrene 211.e
nerfs sortant du col sont sept paires ibid.d

nerfs sortans du Metaphrene sont douze paires 212.a
nerfs du bras sont cinq ou six ibid.b
le premier d'iceux comment s'estend ibidem
& tous les autres ibidem
nerfs du cœur 142.d
nerfs des lumbes sont cinq paires ibid.d
nerfs sortans de l'os Sacrum, sont six paires ibid.d
nerfs de la cuisse 225.b
nerfs recurrens, nerfs de la voix 725.a
nerfs recurrens ou reuersifs dequoy faits 172 d
nerfs recurrens, & nerfs Stomatiques faits par Nature, et pourquoy 154.a
nerfs sont instrumens du volontaire 171.c
les voyes ou organes de l'esprit animal ibid.
nerfs durs & mols, sont froids 8.d
les nerfs ne penetrent sensiblement en la substãce du foye, et pourquoy 114.a
les nerfs estans descouuerts, quel remede on y doit appliquer 402.b
nerfs diuisez en deux ou plusieurs rameaux 211.d
nerfs, veines, & arteres se reprennent quelquesfois 325.b
signes que les nerfs sont piquez, ou à demy coupez 1179.d
Neron, inuenteur de magies & sorcelleries 1047.b
neud de la gorge 196.a
dit Trachee artere 292.d
neuds ou nodi aux ioinctures des goutteux, comment engendrez 681.d
neuds se font pour auoir mal appliqué les repercussifs, & resolutifs ibid.b
quelquesfois suppurent 682.a
Nez appellé des Grecs Rhis 588.b
composé de cuir, muscles, os, & cartilages ibid.c
ordonné creux de Nature ibid.d
est double, & pourquoy ibid.
le nez a deux os 180.b
le nez trop serré aux playes d'iceluy, est rendu camus 514.d
le nez comment guarenti de la petite verolle 729.d
le nez coupé ne peut estre reioint 893.d
comment reduit en sa figure naturelle 729.d
façon de tirer ce qui est dedans le nez 2.d
nez par artifice, et le moyen de le contre-faire 893.d
nez artificiel, & sa figure 894.a
nez d'vn limaçon fait comme celuy d'vn chat 1058.b
Nicodeme & Ioseph embaumerent Iesus-Christ 1188.b
Nigris, fontaine en Egypte 768.c
desbordement du Nil comment cognu 57.d
Nodus 252.c
est tumeur ronde, dure, & immobile 268.c
Nodus venant du virus verollique, engendrez de pituite 690.d
noix & figues seiches, singulier remede contre le poison 753.b
deux noix, deux figues, vingt feuilles de rue, deux ou trois grains de sel pilez, bon contre la peste 829.d
Noli me tangere, c'est vn mauuais chancre 278.d
nombre comment escrit en Medecine 1106.b
nombril, et sa definition 157.c
sa substance, situation, composition, & vsage ibidem
sa generation, & en quel temps se fait 157.c
obseruation en la ligature d'iceluy 933.c
nombril des enfans, & de la relaxation & enfleure d'iceluy 1001.b
cause d'iceluy tumefie aux femmes ibid.a
noüer l'esguillette, espece de ligature des sorciers 964.a & 1046.a
ne se peut faire sans conuention auec le diable 1049.b
nouet odoriferant pour la peste 845.b
nouets 880.d
dequoy faits, & le temps de les prendre 1110.d
noueurs d'esguillette, sacrileges, & causes des adulteres & paillardises 1049.b
nourrice, comment, & quelle doit estre choisie 937.b
dix choses à considerer en icelles 938.a
ne doit estre trop vieille ne trop ieune ibidem b
doit estre de bonne habitude ibidem
de bonnes mœurs ibid.d
ne doit estre louche 941.d
la nourrice doit auoir les mammelles entre dures & molles 939.d
ne doit allaicter és premiers iours son enfant 940.d
la nourrice ne doit coucher auec les hommes, pour plusieurs et diuerses raisons 939.b
de quel regime doit vser 940.d
doit euiter toutes viandes qui eschauffent ibid.
nourrice non verollee vsera d'eau therincale 722.d
doit prendre la medecine pour l'enfant qui tette 728.b
la nourrice doit obseruer le regime qui seroit l'enfant pestiferé qui tette 883.b
la nourrice yurongnesse souuent estouse son enfant 939.a
nourrices comment traittees et nourries, lors que le petit enfant est malade en la petite verolle 729.a.b
au mal des dents 1001.d
nourrices à quelle intention serrent les filles 558.a
quelles fautes commettent en trop serrant les enfans ibid.b
et en les leuant & couchant ibid.
nourrices ne doiuent conter fables aux petits enfans 939
ont quatre moyens de les faire taire & appaiser 943.b
comment perdent leur laict 950.c.d
nourrices ont quelques vnes leurs fleurs tous les mois 981.d
le noyer est venimeux 689.a
la nuict pourquoy salubre en temps de peste 826.c
la nuict est plus tiede en pleine Lune que autrement, et pourquoy ibidem
nutrition, qu'est ce 20.c.22.a. & 1108.c
comment parfaicte 20.c
Nymphes, que c'est 133.c

O

Obelæa, ou Sagittale, suture droicte en François 161.d
l'Obiect 20.b.d
double ibid.
Obseruation fort subtile de l'Autheur touchant la saignee de la sciatique 604.a
autre, touchant la saignee en la peste 855.c
autre, touchant la saignee de coqueluche ibidem
obseruations en toutes luxations 553.c
autre bonne & necessaire pour reduire les os 900.c
occasion tres-iuste de l'Autheur, sur l'auancement de l'Apologie 438.c
occasion du traicté de la petite verolle 726
Occident moins temperé & salubre que l'Orient 19.a
Occidens aux mols & effeminez ibid.

occupation

Occiput partie de la teste 160.d
occupation declaree par l'Autheur
Ochosias receut sentence de mort pour auoir eu recours aux Sorciers 1040.b
odeur, que c'est 812.d
odeur du laict de la nourrice, quel doit estre 940.b
l'odeur des priuez, et autres lieux infectez ne sont bons contre la peste 831.a
odeur bonne conforte les parties nobles, & la mauuaise fait venir defaillance de cœur 845.a
odeur mauuaise chasse l'autre 826.b
odeurs pour presenter au malade 435.b
pour prouoquer le dormir 861.c
odeurs chaudes nuisent à la douleur de la teste 862.c
odeurs ou saueurs és eaux qu'on distille, comment faictes 1148.d
Oedema, *& ce qui est compris sous iceluy* 252.d
sa definition 264.c
differences ibid.
Oedema phlegmonodes ibid.
Oedeme fait de sang phlegmatique 12.b
maladie froide, & quelles viandes demande 29.b
signes & causes a'iceluy 264.d
l'Oedeme se doit autrement curer que le Scirrhe 251.d
Oedeme symptomatic, quand reçoit curation 265.a
sa cure consiste en deux poincts ibidem
maniere de viure en iceluy ibid.b
Oedemes viennent plustost en Hyuer qu'en Esté, & quelles parties y subiettes 255.d
l'œil n'est doüé d'aucune couleur, & pourquoy 164.d & 7.c
dequoy constitué 22.b
dit instrument & organe, et pourquoy 86.d
ses proprietez 184.a
sa figure 188.a
l'œil est vne substance pellucide 941.c
l'œil ne porte si forts medicamens que la chair 45.b
l'œil pourquoy souuët ouuert & fermé en la cure de l'vngula 601.b
l'œil pourquoy ridé apres la mort 187.b
œil qui chet dehors dit Proptosis 599.c
l'œil plein de matiere purulente dit Hipopion
causes, & cure d'iceluy 603.b
œil du lievre, ou lagophthalmie 595.d
œil artificiel, & le moyen de l'auoir 891
Oesophague 89.b
sa definition 158.c
sa substance, composition, quantité, &c. ibid.
Oesophague, ou Mery, *voye du boire et manger* 385.d
signes d'iceluy couppé 1178.d
œuf entier auec huile rosat, & farine de froment pour la douleur du charbon 873.d
œuf auquel a esté trouué vn monstre ayãt visage d'homme 1008.b
œufs propres pour les malades de peste 846
œuf d'austruche de merueilleuse grandeur 1068.c
office des magistrats, & officiers publiques en temps de peste, quel 832.c
oignons chauds au quatriesme degré 466.c
oignons cruds pilez auec sel, bon pour la brusleure 411.a 466.b
propres aux combustiõs et brusleures non escorchees, et raisons de ce ibid.c
oignons, fueilles, de ruë, & sel, broyez ensemble pour la playe venimeuse 764.d
oignons pilez auec vinaigre contre le venin des mousches et chenilles 775.d
oignons cuits soubs la braize, du leuain, & theriaque, pour la piqueure de la vive 779.d
oignons cuits sous les cendres, pour exciter les hemorrhoides 879
oignons & aulx, pendus en l'air, germent en temps de ceux qui sont en terre 77.b
oiseau de proye fait la guerre aux autres 72.d
l'oiseau de riuiere craint le faucon 76.c
oiseau nommé Toucan, gardé par l'Autheur comme chose monstrueuse 1070.b
oiseau de Paradis, & sa description ibid.d
veu et gardé par l'Autheur ibid.
son pourtraict 1071.a
oiseaux cognoissent la mutation du temps 57.c
sont dociles 72.d
oiseaux aquatiques se retirans en terre, signifiant pluye et tempeste 57.c
les oiseaux s'entendent les vns les autres 74.c
ont montré la musique aux hommes ibid.
oiseaux qui parlent, chantent, sifflent, et sublent 75.a
oiseaux ny chiens n'osent approcher d'vn corps mort du tonnerre 1182.a
artifice des oiseaux à faire leurs nids 58.b
leur maniere de couuer leurs œufs ibid.
ont auantage dessus les hommes 74.c
oiselets de Cypre, espece de parfums 435.d
oisiueté emacie le corps, pourquoy 543.c
mere des gouttes 671.c
Olecrane, extremité du coulde 568
Oleum catellorum, *propre aux playes d'acquebutte* 439.c
bonne pour les esquilles des os 719.c
comment fait 410.c
Oleum omphacinum, *bonne pour les gouttes* 672.a
oliues bonnes pour les malades de peste 846.c
marc d'icelles recent, sede la douleur des gouttes 674.d
Omagra, *iointure de l'espaule* 656.d
ombilic formé au neufiesme iour 918.c
l'Omentum, dit Epiploon, *ou Coeffe* 101.d
sa substance, quantité, & figure, &c ibid.
sa situation, temperament, & vtilité 102.a
où est son propre lieu 398.c
l'omentum en defaut d'aliment nourrit 102.b
comment cause sterilité aux femmes ibidem
signes qu'il est corrompu 398.b
doit estre soudain remis ibid.
omentum, & intestins, comment doiuent estre cousus ibid.
Omoplate, mot Grec, qui signifie Espaulette, ou Palleron 525.a
sa description 206.d
les costes, base, teste, & espine d'icelle 207.a
a six muscles
onction ou friction, certain remede pour curer la verolle 696.c
onctions pour les hectiques sus l'espine du dos 394.d
pour les parties pectoralles, quelles 365.a
ongle sert d'appuy à la chair molle 208.d
ongles dequoy faits 218
leur composition, figure, vtilité, & vsage 208.d
ongles des hommes participent de quelque venenosité, & de quelle 756.d
ongles durs aux animaux, pourquoy 208.d

ongles entrans aux orteils faisans douleur extreme, & cure diceux 616.b
onguents, pourquoy ainsi nommez 1113.d
leurs differences d'où prises ibid.
matiere d'iceux 1114.a
ce que l'on obserue en leur composition ibidem
trois manieres de les composer ibidem
l'vsage d'iceux 1116.b
onguent & liniment en quoy different 1113.c
souuent pris l'vn pour l'autre 1116.b
onguent approuué pour les paralytiques 333.c
autre pour seder la douleur de teste, & des ioinctures 697.d
onguent pour seder la douleur des playes d'acquebuttes, au premier appareil 427.d
autre pour la mesme douleur 433.c
autre bien approuué pour les brusleures du visage, & autres 467.b
pour les taches de grains de poulde à canon ibid.
onguent de grand effect pour les paupieres des yeux 597.c
autre fort propre pour les carnositez 710.c
autres pour frotter les parties genitales en temps de peste 831.b
autre pour frotter la region du cœur 862.c
autre fort detersif pour le charbon 869.d
ongent mundificatif pour le phlegmon 257.d
onguent enulatum cum mercurio, de grand effect 262.c
onguent diacalchiteos & de bolo, de grande efficace 433.b
onguent dont vsent les Dames de l'Hostel-Dieu de Paris aux brusleures 467.d
onguent rosat fort loüé des anciens 538.c
perd sa force au temps des fleurs 77.c
onguent souuerain pour la teigne, et confection d'iceluy 585.c
autre bien esprouué pour le mesme 588.a
autre pour les cirons 739.c
autre pour les pustules & sapphirs 1042
onguent repercussif, excellent pour les humeurs choleriques des goutteux 678.a
autre arrestant le flux de sang 1114.b
onguent citrin pour la petite verolle 730.d
pour les playes du charbon 875.d
onguent, duquel l'Autheur a guary beaucoup de verollez, & propre pour le pourpre 864.b
onguent de Hedrus, escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragees 1116.b
autre dudit Galien, pour la mesme chose ibid.d
onguent vif argenté, & quelles parties n'en doiuent estre frottees 865.a.b
onguent Egiptiac, quel 869.d
onguents propres pour le spasme 331.b
pour les dartres 722.b
pour la rongne 746.d
pour colorer le visage, et le blanchir 1141.a
autres pour frotter le ventre de l'accouchee 949.d
onguens pour frotter celles qui ont prurit de matrice 998.c
autre pour celle qui a flux de sang immoderé 987.d
operation de Chirurgie n'est sans douleur 4.d
en icelle ne doiuent assister les parens 476.a
operation anatomique commencee par la dissection de l'Epigastre 96.c
operatiō manuelle, dernier remede de l'hydropisie 300.c
operation faicte par Charbonnel en l'amputation d'vne iambe 1192.d
autre operation du mesme par Viard 1193.b
autres par autres ibid.c.d
operations de Chirurgie en general sont cinq 1.d
alias quatre 1096.a
s'apprennent à l'œil, et au toucher ibid.c
cogneuës par vsage, & non par liure 2.a
operations vegetatiues, quelles 7.b
operations empeschees par l'intemperature vicieuse, en trois façons 7.c
operations faictes par l'Autheur 1193.d
operations des anciens pour les fluxions des yeux, curation de l'empyeme, &c. 1194.a
Ophthalmie, que c'est: causes & signes d'icelle 598.b
cure des vieilles Ophthalmies, & trois poincts à considerer en icelle ibid.
Ophthalmos, œil 39.a
Ophiasis, pelade, pourquoy ainsi dicte ibidem
Ophis, serpent ibidem
opiates excellens contre la peste 828.b
opinion de Galien touchant la generation du poil 317.c
opinion de l'Autheur touchant les Dragōneaux 320.d
opinion de Dalechamps sur le spasme 352.d
contraire à celle de l'Autheur 353.b
opinion de Vigo, touchant les playes d'hacquebuttes, faulse 411.b
opinion d'aucuns touchant les venins, reprouuee 752.d
opinion faulse, touchant la pierre crapaudine 774.a
opinions d'aucuns, que l'argent vif est venimeux 389.d
opinion des Philosophes touchāt les eaux chaudes 1134.c
opinions diuerses du temps auquel l'artillerie fut trouuee 406.d
opinions diuerses touchant la mumie 460.a.b
opinions diuerses touchant la description de la Licorne 762.a
opinions contraires de la saignee, & purgation en fievre pestilente 855.a
opium, ou pauot noir 784.b
Ophisthoronos, espece de conuulsion 330.b
or, est le plus grand amy qu'ait l'argent vif 792
l'or n'est point nourry 810.b
ne se diminue par ebullition ibid.
or potable, & l'or mis ès restaurens, abus ibid.
or & argent sont amoureux du plomb 444.a
plus excellens que le fer 602.a
oranges seiches, & bouillies en vinaigre, et broyees, appaisent la douleur des gouttes
oranges et citrons cuits en vinaigre, sedent la douleur sciatique 678.b
orbitaires 181.a
orbite de l'œil a six os 180
est domicile d'iceluy 184
ordonnance de l'esquine, quelle 696.b
ordre de manger & boire pour les malades 29
ordre qu'on doit tenir pour cognoistre l'Anatomie 85.d
l'ordre Anatomique requiert la contemplation du ventricule du cerueau 168.b
ordre des parties instrumētaires redigees en quatre 87.a
ordre et situation des dents en la bouche 181.a
ordre de Nature touchant les tuniques des yeux 185.b.c
trois ordres pour trouuer & enseigner les sciences 85.c
l'oreille bouchee naturellement, ou par accident 698.a
causes, et autres d'icelle ibidem
le moyen d'oster & tirer les petites pierres et bestes entrees en icelles 2.c. & 608.b
l'oreille coupee, en quel cas se peut recoudre 383.c

Table.

oreille artificielle 897.c
oreilles, instrumens auditifs 191.b
leur situation, figure, & composition ibid.
leur vtilité ibid.
leur sensualité 608.b
oreilles faictes comme coquilles de limaçons ou escargots 191.b
ont six os 239.b
pourquoy anfractueuse 191.d
cure des vlceres d'icelles 499.a
les oreilles tintent & cornent, quand il y a quelques vapeurs en icelles 192.d
oreilles rondes et tuberculeuses, signes de ladrerie 742.a
oreilles du cœur, leur substance, et vsage 148.b
leur vtilité ibid.d
orfevres & doreurs, sont souuent subiects à la migraine 589.a
organes de l'ame peuuent estre viciees, & commët 920.d
organiques, dissimulaire, instrumentaire parties, pourquoy ainsi dites 89.d
santé des parties organiques en quoy consiste 25.d
orge mundé, bon apres les pillules 669.b
propre pour les pestiferez 846.d
à qui n'est pas bon ibid.
orge-mundé auec nenuphar & ozeille, prouoque le dormir 861.a
Orient, de nature solaire, virile, et dextre 18
Orientaux, quels ibid.
orifice du ventricule double 104.d
leur situation ibid.b
orifice propre de l'amarry 132.b
orifices & valuules du cœur, quatre 149.c
origan, marjolaine sauuage 56.c
origine du muscle, estimee de la part qu'il reçoit le nerf 97.c
origine des veines & arteres, de leur denomination 117.c
origine des nerfs distribuez aux parties naturelles 119.b
origine & distribution de la veine Caue descendante 120.a
origine du plus gros nerf de tout le corps 225.c
origine de la defluxion des gouttes, d'où vient 661.a
ormeaux & la vigne, amis 77.a
Orminum, ou Toute-bonne, et sa puissance 376.d
Orobon, poisson de mer, grand de neuf à dix pieds, & sa figure, & description 1055
orpigment, en Grec, Arsenicum 788.d
orteils des pieds fracturez, comment se doiuent tenir 513.c
orteils ou doigts des pieds se luxent en quatre manieres 582.c
ortie de mer faict reluire vn baston de nuict, en estant frotté 57.c
nageant sur l'eau, signifie tempeste ibid
orties griesches propres pour les gouttes 676.c
Oryx animal n'ayant qu'vne corne 808.b
Os quoc'est, & ses differences 141.d
dequoy constitué et composé 8.a
tres-sec & tres-froid ibid.d
plus sec que nulle autre partie du corps 719.d
fondement des autres parties 920.a
l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieunesse 9.a
change le sang en substance blanche 20
comment rendu purulent 360.c
signes pour cognoistre qu'il est corrompu 558.a
l'os n'estant en sa partie & place, la partie amaigrit 683.c
descouuert, est quelquesfois alteré 715.a
pourquoy s'altere et pourrit 714.d
moyen de le cognoistre 715.a
l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus 543.b
moyen de le cognoistre quand il est remis 550.b
signes pour cognoistre qu'il est rompu 1178.c
os fracturé ne doit estre trepané 1370.b
exfoliation du circuit de l'os trepané, en combien de iours se faict 372.b.c
l'os du tout fracturé ne doit estre tousiours tiré 346.d
l'os sain doit estre solide 715.a
les os ont quelque sentiment 86.c
n'en ont selon aucun 714.d
soustiennent le corps comme paux 240.b.c
ne se doiuent tirer par violence 480.d
quels sont ceux qui ne se reioignent iamais 548.d
peuuent endurer les inconueniens qu'endure la chair 714.d
les os sont conioincts par Arthrose, ou Article, Diarthrose & Synarthrose 238.d
sont assemblez en deux façons 240.d
les os s'emplissent de moelle en la Lune nouuelle 981.a
tous os se peuuent peruertir de leur iointures 559.b
esloignez d'icelles, difficiles à remettre 548.c
pourquoy ne peuuent tenir en leur iointure 549.b
comment se peuuent reprendre 325.b
les os se rompent plustost en hyuer qu'en esté 518.d
os fracturez, comment se remettent, selon Hippocrates 50.a
quels plustost vnis 519.c
les os rompus, les muscles se retirent vers leur origine 521.b
les os non separez du tout du perioste, se peuuent reünir 525.c
aux os desnuez, on ne doit vser des choses onctueuses 360.d
os Carieux comment doiuent estre separez, & les moyens de ce faire 715.c
os estans nuds ne peuuent endurer sans s'alterer 714.d
maniere de corriger telle carie, et signes d'icelle ostee 716.d
os des enfans nouuellement nez, sont fort mols 900.b
les os proches de la iointure luxee deuiennent plus cours, & comment s'entend 573.c
os des enfans se reünissent facilement, & pourquoy 325.b
les os sont plustost agglutinez aux ieunes, qu'aux vieux, pourquoy
les os aux ieunes se courbent, & ployent quelquesfois sans estre rompus 546.d
os des vieux se rompent plustost que de ployer ibid.
os des femmes plus deliez, que ceux des hommes 164.b
les os des gens gras & charnus, ne sont si tost desnouez que des maigres 548.c
os offensez, leurs especes, & differences, & description 517.c
os rompus & brisez de l'atillerie, sans estre touchez 441.d
os sortis du ventre d'vne femme par le nombril 1029.a
les os d'vn corps mort de foudre, se treuuent comminuez & brisez au dedans 1182.b
os & moelle de mouton bons à faire fards pour embellir les femmes 56.d

les os des animaux comment se doiuent distiller 1168.b
l'os du sternon a sept os selon Galien 236.c
os Occipital creé de nature dur & espais pour preuenir aux dangers, et iniures externes 163.d
semblable à vne Chauue-souris ibid.d
os coronal tenant le second lieu en force, & espesseur ibid.b
os parietaux, ou Bregmatis, plus deliez & tendres que les autres ibid.c
os petreux, & son trou, instrument pour ouyr quels ibid.d
os Sphenoide ou Basilaire, est fondement de la teste, dict Cuneiforme ibid.b.d
os Ethmodie, ou spongieux, ou cribleux 164.a
os de la teste, soixante ou soixante trois 236.a
qui sont ceux qui les ont plus durs 164.b
pourquoy trepanez 364.c
os de la face sont en nombre seize ou dix-sept 180.a
& iceux pertuisez 172.c
os sont six à l'entour à l'orbite de l'œil 180.a
os paris, pourquoy faict ibid.c
os du nez, deux ibid.b
nommez Naseaux 181.b
ils ne doiuent estre tirez de force 498.a
os du palais, deux 180.c
dits internes ibid.d
incommodité d'iceux perdus 895.c
os de la mandibule inferieure, deux 180.c
os Hyoide, et de ses muscles 193.c
sa situation & vsage ibid.
os Cristæ 195.d
os Sacrum, *composé de quatre pieces* 199.b
est le fondement des vertebres ibid. & 554.d
& le plus grand de toutes icelles ibid.
d'iceluy sortent six paires de nerfs 224.d
contient six os 236.c
sa fracture est mortelle 528.d
os de l'Eschine, trente quatre 236.c
os Caudæ *faict de quatre os* ibidem
autrement os Coccyx, ou croupion, & sa description anatomique 528.d
signes de sa luxation 559.a
os nommé Radius 210.a
autrement Rayon, & sa situation 216.b
ses fractures, et reduction d'icelles 530.a
os du bras, & sa description 214.b
description anatomique d'iceluy 529.c
il est caué aucunement 214.d
os du bras, en general, soixante deux 236.c
os du coude, & muscles qui le meuuent, & leur description 216.a
a deux epiphyses ibid.
que c'est promptement pris, le naturel d'iceluy ibid.c
il tourne autour de bras ibid.
os du Carpe, Metacarpe, & leur description 217.d
signes d'iceux demis 571.d
os du carpe ne sont mouëlleux 217.c
sont huict osselets 571.d
os du metacarpe comment luxez 572.a
os Sesamoides 218.a
sont douze, & comment 236.c
dix neuf aux arteculations internes, et vsage d'iceux 218.d
pourquoy ainsi dits 232.c
os de la main, & leur figure 219
quelquesfois rompus, et comment remis 531.b
os de la main, Carpe et Metacarpe, sont de substance rare & spongieuse ibid.
os des doigts quinze en nombre 218.a
os adiutoire, appellé Auant-bras 559.b
os de la hanche, ou des iles 226.a
composé de trois autres, & leur nom 529.a
peut estre rompu en toutes ses parties ibid.d
ne peut tenir forme en sa boette, és maigres 573.b
os Ischion, *appellé moyen, et ce qu'il contient* 226.a.b
os Pubis, *n'a point de mouuement* 98.a
baille ligament à la verge 128.d
os penil ou barré, s'ouure à l'enfantement des femmes 226.b
l'os & ligament de hanche se desboette facilemẽt, & pourquoy 573.a
os de la cuisse, que les Latins appellent Os femoris, *& sa description.* 226.c
os de la cuisse a forme d'arches en sa partie exterieure, et anterieure ibid
a deux epiphyses, & deux apophyses ibid.d
se demet aisement 534.d
estant rompu se consolide en cinquante iours ibid.
os de la cuisse rompus se surmarchent l'vn sur l'autre, & pourquoy 531.c
les os des cuisses & hanches sont soixante six en nombre 236.d
os femoris dextre, & sa figure 227.d
l'os femoris ne croist plus estant hors de sa boette, & pourquoy 573.c
rarement se desloüe en derriere 575.b
signes de sa desloueüre en deuant ibidem a
accidens d'icelles desloueure 574.c
os femoris desloué, quels accidens ameine ibid.a
os de la iambe sont deux, l'vn nommé l'os de la iambe, & l'autre l'os de l'esperon 429.b
leur description ibidem
l'os de la greve de la iambe fort difficile à guarir, & de grande longueur 536.a
os du pied, & leur nombre 231.b
l'os Astragale ibid.
osselet soustenant tout le corps, & signes de sa luxation 582.a
l'os Calcaneum 231.c
le plus gros, & soustien du corps ibidem
l'os Scaphoide, ou nauiculaire 232.a
l'os Cyboide ibid.
os du pied, qui n'ont point de nom, trois ibid.b
os de l'auant-pied, & description d'iceux 232.b
peuuent estre fracturez comme ceux de la main 544.b
os des doigts du pied, & leur connexion 232.c
nombre des os du corps humain 256.a
os du crane rompu, et signes de ce 1178.c
l'os du crane ne doit estre ouuert, apres le troisiesme iour en Esté 341.d
os du crane ouuert par l'Autheur apres le septiesme, & dixiesme iour ibid.a
de l'os du crane ne doit estre osté que le moins qu'il est possible 341.c
l'os Bregmatis *des petits enfans ne sera trepané* 370.c
l'os Iugulaire se peut ployer, & desloüer & rompre 554.a
os Ethmoides, souuent alterez par les vlceres du nez 468.a
os Styloide ne peut iamais bien estre reioint 571.b
os du bras & iambes fracturez & difficiles à guarir 519.b
os de la poitrine, pourquoy se iettent en deuant, ou arriere

riere 558.a
os peronné comment entr'ouuert et luxé, et comment reduit 580.c
l'os de la cuisse de l'Autruche gros comme celuy d'vn cheual 1069.a
Ours mangeant Aron herbe sauuage pour leur amollir le ventre 56.c
les ours mangent des fourmis pour auoir mangé des pômes de mandragore, & se penser ibid.
ouuerture se doit faire au crane fracturé 365.a
ouuerture de la veine puppe 374.b
ouuerture des playes prés des yeux se doit faire en long, et non en trauers 379.b
ouuerture de la goutte où faut que soit faite 668.c
ouuerture de l'aposteme pestiferé, faite par vesicatoire, sert beaucoup 866.d
ne faut attendre que se face par Nature 868.a
ouuertures doiuent estre faites à ceux qui pensent les pestiferez, & quelles 834.d
l'ouye n'a esté donée d'aucun son, et pourquoy 7.c
comment se fait, & dequoy sert aux hommes 191.d
l'instrumét premier & principal d'icelle, quel ibid.
son obiect, est le son & la voix 192.d
l'ouye a trois oisselets qui luy seruent ibid.c
son conduit, quels medicamens requiert 364.b
cause de la surdité d'icelle 724.c
ouyr 22.c
oxycrat contre le sang caillé, & à qui se doit donner 461.d
oxycrat composé pour les pestiferez 850.c
oxycrat commun 851.a
oxymel, & la maniere de le faire 849.a
oxymel auec huile commune, tiede, bonne pour vomir 876.d
oxymel donné aux femmes, pour prouuer si elles sont grosses 916.b
oxyrrodinum 684.c
oyes signifians la pluye, & comment 56
les oyes vsent de grande astuce pour se garder de gazouiller, et leur naturel, quel 68.d
oyseau & oysiueté. Voyez oyseau
ozeille, & sa vertu 1097.c
ozeille pilee & appliquee sur la morsure de chien enragé est de grande vertu 764.b
Ozoena, c'est à dire punaisie, & puateur du nez 497.c

P

PAillards de quelle peine affligez 1034.d
pain auec fenouil, propre aux maladies de Cataractes 605.a
pain mouillé au sang de la playe faite par chien enragé, n'est mangé d'vn autre chien 761.d
pain que doit manger le pestiferé 746.a
palais dequoy sert à la voix 146.a
que c'est, et pourquoy fait, ridé, & aspre 195.c
vsage de trous d'iceluy ibid.
palette du genouil, & son vsage 229.a
palletes de Paris peuuent tenir trois onces & plus 357.d
palles couleurs, pourquoy ainsi dites, & la cause d'icelles 991
palpitation de cœur par la suffocation de la matrice 975.b
Pancreas est vn corps glanduleux, carniforme 113.c
sa situation & vtilité ibid.
ses glandules en general ibid.
Pancreas & Mezentere, pesans dix liures et demie 271.c
panicule charneux 94.c
sa substance, quantité, figure, &c. ibid.d
en quels lieux se fait muscle 97.b
panicule adipeux 94.d
la panthere & la hyene, de quelle inimitié se poursuyuent 76.d
Pape Clement empoisonné d'vne torche 755.c
papillots, espece de pourpre 89.c
Paracelse dit l'argent-vif estre chaud au dedans, & froid au dehors 790.a
paracétese, maniere de la faire, & vtilité d'icelle 302.a
raisons contre icelle 300.c.d
paracentese, comment pensée par les anciens 1195.a
paralysie, & sa definition 332.c
signes d'icelle
ses causes sont deux, & qu'elles 332.d
curation d'icelle 333.b
paralysie & spasmes different 330.a
paralysie & apoplexie different 332.c
paralysie & conuulsion, & leurs differences ibid.
paralysie se faict par trois causes, & cure d'icelle 353.a
paralysie inueteree, incurable 333.a
paralysie en la verge, et signes d'icelle 641.c
cause de sterilité 963.c
paralysie de la matrice, d'où causee 999.a
paraplexie, que c'est 332.c
parastates substanse, situation, & action, quantité, figure, & composition d'iceux 124.c.d
parastates variqueux, pourquoy ainsi dits ibid.
parens du malade ne doiuent assister aux operations de Chirurgie 576.a
paresse engendre la goutte crampe 686.a
parfum, que c'est 1132.b
ses differences & matieres ibid.
l'vsage d'iceux ibid.
parfum pour les vlceres de la matrice 502.a
pour la douleur des dents 610.c
pour les dartres 722.c
parfum desseichant & confortant le cerueau 1132.c
pour les duresses des nerfs ibid.
pour les restes de la verolle ibid.
pour le scirrhe ibid.
parfums reprouuez, et leurs inconueniens 702.c
matiere d'iceux, et en quel cas est licite d'en vser ibidem d
parfums doiuent estre diuersifiez selon le temps 845.c
parfums pour parfumer les chambres 435.d
et habits en temps de peste quels 826.a
autres contre le venim en la chambre du pestiferé 844.d
parfums pour corroborer l'estomach & cerueau aux goutteux 669.b
parfums odoriferans & fetides, et la matiere d'iceux 979.a
parfumeurs à fuir en temps de peste 755.d
leur ruse 753.a
air de Paris, froid & humide 27
paritoire, guarison des pigeons, poulailles & tourterelles 55
la parole donnee à l'homme, pourquoy 78.c
la parole demeure deprauee, & pourquoy 385.a
la parole rédue, en recousant les playes de la gorge 386.a
parole ne peut si bien móstrer, ny exprimer, que la veue & le toucher 1196
paroles de l'aduersaire de l'Autheur 1192.b
Perotides, sa definition, & difference d'icelles 290.b

vsage d'icelles, & leur cure ibid.
parotide, est tumeur contre Nature ibid.
paroxysmes & mouuemens des douleurs de la verolle se font la nuict 690.c
il n'y a nulle partie simple vrayement en nostre corps 86.b.c
chaque partie attire sa nourriture par vne proprieté specifique 89.c
et a son baume naturel 403.d
la partie amaigrist, quand l'os n'est en sa place 683.c
partie vlceree, intemperee naturellement, comment curee 43.d
partie superieure en fractures, que c'est 520.b
partie honteuse de la femme, & ses substances, composition, & temperament 133.b
parties vniuerselles, & particulieres du corps humain, quelles 86.d
temperament d'icelles 8.c
parties dites simples ou similaires, pourquoy 86.c
parties similaires sont neuf, & quelles ibidem
attraction d'icelles comment se fait 100.d
parties dites dissimilaires, et instrumentaires, ou organiques 86.c
parties instrumentaires redigees en quatre ordres 87.a
en chacune d'icelles faut considerer quatre parties propres à elles 86.d
parties organiques considerees en quatre manieres 87.a
les parties organiques estans coupees, ne se peuuent reunir 325
pourquoy vnion ne sçauroit estre faite en icelles 893.c
parties animales, & ce qui est entendu par icelles 88.c
parties vitales, & ce que l'on entend par icelles ibid.d
parties naturelles, et ce qui est entendu par icelles, & leur diuision 89.a.b
parties contenantes, & contenues en la teste, & quelles 160
parties du corps sanguines, & sans sang 9.a
qu'elles premieres saisies de gangrene 471.c
parties spermatiques de la femme plus froides que celles de l'homme 24
parties generatiues cachees aux femmes 130.d
pourquoy accompagnees d'vn grand plaisir 911.c.d
parties des femmes differentes de celles des hommes, & figures d'icelles 134
parties inferieures de la teste ne doiuent estre trepanees 370.b
parties nerueuses demandent medicamens plus secs que les charneuses 427.d
quels ibid.
en icelles la resolution est difficile à faire 675.a
parties charneuses requierent medicamẽs plus forts que les tendineuses 490.d
parties se mouuans en nous sans muscle, qu'elles 96.d
les parties solides, incapables de purgation 493.d
parties blessees considerables en gangrene 473.a
les parties doiuent estre bandees comme on veut quelles demeurent 509.b
parties trop & longuement serrees, tombent en atrophie 515.b
& quand les os rompus ne peuuent estre reduits 519.d
parties ausquelles on doit faire la friction des verollez 698.d
parties enclines à estre gastees de la petite verolle, quelles et celles qu'il faut preseruer 729.c.d
parties qu'il ne faut frotter de l'onguent vif-argenté, quelles 865.c
toutes parties ont quelque vsage, & non par action 93
parties dextres és animaux plus robustes 18
passereaux, commẽt nourris en la maison de l'Autheur 57
passions de l'ame comment cognues 57
paste propre à faire noircir le poil 1143.b
la pastenaque bonne à manger, hors mis la queue & la teste 780.c
vit en lieux fangeux prés de la mer ibidem
figure d'icelle ibidem
rusés des pasteurs voulant auoir des masles en leur bestail 916.b
patte d'oye aux enfans nouueaux nez, que c'est 934.b
pattes larges et crochues à vn limaçon 1058.b
pauot de quelque qualité 1087.d
pauot noir, ou opium, & accidents qui en aduiennent 784.b
paupieres, que c'est, & pourquoy ainsi faictes de nature 183.b
leur composition & vsage ibidem
mouuemens d'icelles d'où depend ibidem
agglutination d'icelles comment faite 600.a
paupieres superieure & inferieure, en quoy differentes 183.d
paupiere esleuee en haut & cure d'icelle 376.b
paupiere superieure, relaschee, et cause de ce 595.a.b
paupiere inferieure subiette à plusieurs indispositions 596.a
cure des paupieres mises et iointes ensemble 596.d
cure du prurit d'icelles 597.b
Pazain signifie bouc 786.c
peau ou membrane premiere de l'enfant conceu 916.d
peau des Ladres apparoist onctueuse 744
peau de bouc tanee sent le bouquin, au temps qu'ils sont en rut 77
peau de veau marin iamais attainte de foudre 408.b
peau de butriol, de laquelle les Sauuages se seruent contre le froid 801.a
Pechyagra 656.d
Pechys en Grec, signifie le coulde ibid.
pectem, que c'est 133.c
Pedion 125.d
os d'iceluy, comment luxez et reduits 582.b
peine perdue de prouoquer les mois aux femmes en temps indu 985.a
pelade, que c'est 690.d
cure d'icelle ibid.
pelade suruient aux veroles 692.d
pellicule nommee Secondine 916.d
Peluis *ou* Choana 169.c
ou Lacuna 175.c
Pene, chasteau en Agenois, et ce qu'il y aduint durant les troubles 821.a
pennage de l'Autruche fort beau 1068.c
perdrix, fine beste 62
les perdrix comment se purgent 55
peré, pomé, ceruoise & biere pour les pestiferez 849.c
perfrigeration cause de gangrene 469.d
pericarde, autrement nommé domicile de cœur 146.c
son origine, substance, figure, &c. 146.d
pericarde faict de consistence dure & ferme 147.a
pericrane, que c'est, & d'où il vient 161.a
vtilité d'iceluy ibid.c
il est fort aderant au crane 164.b
punction d'iceluy dangereuse 340.c
Perineum, *que c'est, & que c'est à dire* 128.a

pourquoy ne faut inciser sur la ligne, tirant la pierre 629. a
perioste, & utilité d'iceluy 161.a
peritoine, que c'est, et sa substance, & quantité 100.d
sa figure, composition, nombre, situation, connexion, origine, temperament, & utilité 101.a.b.c
peritoine est double sous le nombril, selon les anatomistes ibidem
peut estre dit ligament 200.a
est de substance nerueuse 300.d
delié, & signe d'iceluy rompu 304.b
la production du peritoine estant trop comprimee par vn brayer, la descente des testicules au scrotum est empeschee 515.b
la perle pilee auec oxycrat, contre la picqueure des mousches 775.c
perles & pierres pretieuses, quelle vertu ont 810.a
perroquets & papegais loüables sur tous oiseaux 76
perse-oreille, & autres bestioles dans les oreilles, & moyen de les extraire 608.c
perturbations de l'ame 26
ce qui se rapporte à icelles, & ses utilitez 35.c
ont grande efficace 48
pescheur, poisson, & sa ruse 70
les pescheurs vsent de momie, pour appast des poissons 461.a
les pescheurs ostent les aiguillons à la Pastenaque, & pourquoy 780.b
le pessaire est plus gros que le suppositoire 1111.a
pessaire pour tenir le col de la matrice, & sa figure 969
appliqué audit col, comment retiré 3.c
pessaire, appellé Priapiscum 673.d
pessaires dequoy faits 1111.a
vsage d'iceux ibidem
les pessaires ne sont propres pour les filles 984.a
pessaires en figure d'oualle 969.b
pessaires pour faire venir le flux aux femmes 878.c
autre plus fort ibidem
pessaires pour la suffocation de la matrice 979.c
autre pour le flux de sang immoderé 988.a
peste, que c'est 816.a
appellee des anciens Epidemie ibidem
peut estre dite vn 4. degré de maladie ibidem
de deux sortes 838.d
son principal antidote, quel 819.b
signes mortels d'icelle 837.d
peste assaut plus durant la chaleur du Soleil, que la nuict ibidem
souuent aduient de peur 842.b
est causee de l'intemperie des saisons 819.d
peste est vne maladie furieuse 816.b
fleau de l'ire de Dieu 885.d
ses accidents diuers, et quels 876.c.d
difficile à cognoistre au commencement 842
prouient par l'iniquité de l'homme 887.a
la peste n'est pas tousiours, ny en mesme temps, d'vne mesme sorte 824.a
n'est iamais vniuerselle 817.b
a vne malignité cachee, dont on ne peut rendre raison 821.a
ne se prend indifferémment par toutes personnes ibid.d
se prend à ieun plustost qu'autrement 826.b
n'exempte personne ibidem d
la peste nuict par sa qualité veneneuse 817.a
corrompt toute l'œconomie de Nature 824.c
debilité plus nature, que toute autre maladie 848.c
la peste se communique plus aisément à animaux de mesme espece & complexion 822.a
la peste se peut couuer en linge, fillace, draps, et licts 831.d
peste prise pour vne seule inspiration d'vn pestiferé 754.a
la peste tue l'homme, sans que l'on y puisse prendre garde 840.b
peste venant de l'air, prend plustost les ieunes que les vieux 741.a
peste prouenant des corruptions des humeurs, n'est pas fort contagieuse ibidem
peste ou bubon, appellee de Galien beste sauuage, ou farouche 816.b
noms diuers de peste ibidem d
pourquoy donnez 824.a
peste venue des corps morts en Agenois 821.a
peste estrange à Athenes 886.b
la peste plus dangereuse en Prouence & Gascongne, qu'à Paris 822.b
peste dechassee par le moyen d'Hippocrates de la ville d'Athenes pag.3. en la Pref.
chassee de Sicile par Empedocles 820.d
chassee par vn Medecin de Scithie, comment 826.b
cause de la peste ou doiuent estre cherchees par nous 817.c
signes & presages de la peste, pris de l'air 823.b
signes que la peste viët de la corruption de la terre 824.b
qu'elle vient de l'air 838.d
qu'elle vient de la corruption des humeurs 839.a
signes de la peste presente, douze principalement 836.a.b.c
signes de peste infaillibles en vn corps mort d'icelle 1182.c
en peste faicte de l'air les hommes meurent subit, & en grand nombre 838.d
en icelle ne faut purger ne saigner 855.c
en icelle faut vser de prompts remedes, mesme auec temerité 856
pourquoy plusieurs en meurent 842.b
en temps de peste pourquoy ne courent gueres autres maladies 841.a
qui sont ceux qui sont sujets, & au contraire ibid.
les choses aceteuses y sont vtiles 846.a
autres choses à obseruer pour la preseruation d'iceile 831.
quels lieux, choses, & personnes sont à euiter en iceluy 832.a.b
peste des plantes est appellee Syderation 820.c
vn pestiferé peut infecter toute vne ville 833.a
pestiferé tend la gorge à celuy qui luy oste la vie 834.a
pestiferé doit subit se retirer du lieu infect, & comment 843.c
et prendre subit alexitere pour contrarier au venin ibidem
& changer souuent de chambre, habits, & draps de lict ibidem
la cure du pestiferé doit estre commencee par alexitere 851.c
pestiferez ont souuent defaillance de cœur
doiuent estre pensez par gens de sçauoir, et le moyen de les auoir 834.b
sont quelquesfois endormis, & pourquoy 839.d
accidens de la teste en iceux 860.a
pestiferez ne peuuent dormir ny reposer 836.d

ne doiuent estre abandonnez, mesmes en signes de mort 838.b
mort subite d'iceux dont causee 23
Petum, ou herbe catherinaire pag.3.en la Pref.
peuples souffreteux & ords, suiets à la peste 841.c
peupliers & la vigne, amis 77
pour faire dresser les cheueux 36
quelquesfois cause d'auortement 954.b
peur subite & forte fait perdre la fievre, & comment 48
peur extreme peut faire mourir ibid.
Phagoue, autrement dite Thymus, est vne glande fort mole 113.a
Phalange 46
Phantasia, en Grec, que c'est 923.c
phantasie, ou imagination, que c'est ibid.
Pharynx, ou Fauces, partie de la bouche interieure & posterieure 196.a
vsage d'iceluy ibidem
phimon, que c'est, & curation d'icelle 923.c
phlebotomie par qui enseignee 55
à quoy remedie 259.c
sa definition 650.c
se fait pour cinq intentions ibid.
phlebotomie, necessaire aux parotides 290.d
aux tumeurs des genoux 316.c
aux playes d'hacquebuttes 433.a
à l'ophthalmie 598.d
aux maladies qui ostent la parole & l'haleine 651.b
phlebotomie & purgation, remedes vniuersels des blessez 327.a
phlegmatiques endurent mieux la faim, que nul autre 670.c
de quelles viandes doiuent vser 671.b
comment l'homme peut deuenir phlegmatique 16
phlegme est sang imparfait 12
sa nature, consistence, couleur, &c 13.a
dequoy fait, & en quel temps ibid.d
où est plus abondant 274.b
le phlegme froid & humide, semblable à l'eau 11.a
phlegme rend l'homme endormy, paresseux, & gras 13.c
phlegme corrompu & pourry engendre les escrouelles 264.d
phlegme contre nature, quel, & ses differences 14
phlegmon, & sa definition, & comment se fait 252.d
dequoy fait 12.c
cause de douleur en iceluy 253.c
cause de sa rougeur 254.a
les signes et prognostic d'iceluy ibid.
phlegmon nom general de toutes apostemes & inflammations 253.d
chaud de soy 254.c
tumeurs reduites sous iceluy, quelles 252.c
causes d'iceluy 254.b
trois manieres de proceder à la cure d'iceluy 255.256
le phlegmon se cure autrement que l'Erysipelas 251.c
phlegmon vray est tumeur contre nature 253.b
phrenetiques sont aidez par la Musique 46
Phthiriasis, que c'est 319.d
Phygethlum 252.c
Phyma ibidem
Phymosis, et Paraphymosis, c'est le prepuce serré 617.a
Physocele ou venteuse, espece de hargne 303.d
Pia mater, subtile, & fort deliee 165.a
Pica, que signifie selon les Anciens 915.d
picqueures és parties nerueuses, est la plus dommageable des blesseures 400.a
picqueure du scorpion infecte tout le corps 705.d
accidens qui aduiennent 774.c
picqueure de vive cause gangrene, & autres accidens 752.c
fait grand douleur, & donne la mort qui n'y pouruoit promptement 779.c
à icelle, la viue mesme est le remede 780.a
picqueure des mousches n'est tousiours mortelle 775.a
picqueure de la Tareronde ou Pastenaque 780.b
picqueures doiuent estre ouuertes 400.b
picqueures & morsures des bestes veneneuses doiuent estre dilatees 331.d
piquez de venin, pourquoy meurent les vns plustost que les autres 757.b
Pie à Rome, merueilleusement babillarde 75
pied, & ce qui est contenu par iceluy 238.a
son vsage double ibidem
sa figure interieure & inferieure 233
pied ou main pourquoy saignee en l'eau 856.d
pied de Griffon pour extraire la mole, & sa figure 961.d
pied bot, que c'est 900.a
pierre, chose estrange à nature 618.b
s'engendre plustost aux ieunes qu'aux vieux ibidem
en quel endroit du corps 619.d
prognostic d'icelle ibid.c
cure preseruatiue pour leur generation 621.a
la pierre selon l'aage est plustost aux reins, où à la vessie 519.d
la pierre se cognoist parfaictement par la sonde 618.a
doit estre tiree entierement, sans laisser aucun fragment, & moyen de ce faire 631.b
icelle tiree, comme faut penser la playe 634.a
apres l'incision 635.a
pierre descendue du rein dans l'vn des vreteres, et moyen d'y remedier 623.a
signes de ce ibid.b
pierre en la vessie est faite à la semblance qu'vn chandelier fait la chandelle 618.a
moyen de la tirer 624.b
pierre au droit du conduit de l'vrine, & le moyen de la reculer 920.b
pierre estant au conduit de la verge, au col de la vessie, & moyen de la tirer 624.d
moyen de tirer la pierre arrestee au conduit de l'vrine par incision 626.a
comme il faut traicter la playe apres ibidem c
pierre appellee bezahar, & moyen de la cognoistre 786.b
pierre extraite à vn paticier de la grosseur d'vn poing, et du poids de neuf onces 1027.a
pierre trouuee au genouil d'vn homme par l'Autheur 1028.b
pierre tombee du Ciel de la pesanteur de deux cens cinquante liures, enchaisnee par grande admiration en Hongrie 1079.c
pierres sont engendrees en toutes les parties du corps 1028.b
pierres de la vessie & reins, & leurs causes & signes 617.d
causent prurit & punction à la verge 1027.c
pierres aux reins sont de diuerses formes et figures, & moyen de les recognoistre 620.a
pierres enuelopees d'vne membrane 620.d
pierres moyennement grosses se tirent plus aysément

que les petites 620.d
pierres restans apres l'extractiõ de la premiere, et moyen de les tirer 633.a
pierres plustost cogneues aux femmes qu'aux hommes par la sonde 636.a
pierres trouuees au cœur d'vne femme 658.b
pierres trouuees en diuerses parties du corps, les vnes iettees par le siege, autres autrement 1028.a.b.c
pierre au cors durs ès oreilles, & le moyen de les extraire 608.c
maniere de tirer par incision les pierres de la vessie d'vn petit enfant masle 627.a
maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on dit le grand appareil 628.a
et aux femmes 636.a
les pierres se peuuent fondre 798.d
pierres cuites à faire chaux, chaude au quatriesme degré 1124.c
pierres pretieuses quelle vertu ont au corps humain 810.a
pierreux ont la colique auec vomissement 619.d
sont en perpetuelle douleur 620.c
pies chantans & tempestans par des hayes & buissons, voyent le loup ou renard 56
pigeonneaux & poullets appliquez & coupez viuans sur les chancres, profitables 280.b
pigeons se retirans tard, presagent vents & pluyes 57
pigeons, tourterelles & poulailles, mangent de la paritoire pour se purger 55
piler, cribler, dissoudre, desseicher, infuser, brusler, cuire, lauer, noms propres, à preparer les medicamens 1093
pillules propres pour l'humeur pituiteux des goutes 668
pour la chaude-pisse 707.c
pour purger en fievre pestilente, quelles 857.c
autres, pour faire euacuation le matin contre la peste 829.c
pillules, pourquoy ordonnees pour le cerueau 669.a
pillules communes, mises en emplastre sur le nombril, chassent les vers 738.a
pillules de Ruffus, recommandées des doctes Medecins, & composition d'icelles 829.b
pillules faictes auec aloés, ne doiuent estre baillees aux flux excessif des hemorrhoides ibidem c
pillule des cynoglossa 861.a
pine poisson ainsi nommé
Pinna molet d'oreille au dessus 191.b
Pinothere, poisson ainsi nommé 1063.d
Piaspalte, que c'est 460.b
pisse-chaude ou chaude-pisse 705.b
pistaches mangées en quantité, seruent de bezahar au iusquiame 783.c
pistollet qui se debande par vn ressort 257.b
pituite, & ses signes 250.a
s'amasse en hyuer 264.d
siege principal d'icelle, quel 275.c
son principal mouuement est la nuict 663.b
se peut purger par l'vrine 638.c
pituite du cerueau par ou s'expurge 175.b
pituite causant tumeur, quelle 264.d
pituite salée, & ses signes 663.d
pituite visqueuse & froide, fondement de la verolle 690.c
quelle pituite fait la goutte pituiteuse 663.a
plante des pieds est de mauuaise odeur 724.a
plantes inferieures aux bestes 7.b
plantes ont inimitié & combination entre elles, & exemple de ce 77
ont l'ame vegetatiue, ou croissante ibidem
viuent par icelle 922.a
plantes ayans teste germent en l'air, comme celles dans la terre 77
plantes venimeuses, quelles 782.d
plantes sauuages surpassent en vigueur de facultez celles des iardins 1087.b
Plantius Numide, mort de tristesse 36
le plastre s'endurcit comme pierre en l'estomach, & remedes à ce 789.a
playe, et sa definition 3322
ses differences, & noms diuers ibid.
table desdites differences 323
playe simple, & superficielle 358.c
comme il s'y faut gouuerner ibid.
playe au crane, fait apostеme au foye 314.c
playe derriere les oreilles garde de faire enfans 963.b
playe des nerfs la plus seure, quelle 400.b
playe des poulmons se peut guarir, & comment 391.b
pourquoy s'agrandist 214.c
playe de la verge comment traictee apres l'incision 626.c
playe faicte par incision, comment la faut traicter 635.a
playe faite par morsure de beste, comment se doit traicter 359.a
playe venimeuse peut estre succee sans danger 759.a
playe de l'Aspic, aussi petite que la picqueure d'vne aiguille 771.c
playe de bosse se doit tenir long-temps ouuerte 870.a
playe contuse doit estre menee à supuration 418.d
playe aux femmes ne doit tant estre dilatee qu'aux hommes en l'incision de la pierre 636.d
signes de la playe penetre dans le thorax 1178.b
playes, & leurs causes, signes, & iugemens 324.a.b
sont guaries par le benefice des humeurs 11.d
curation d'icelle en general 325.c
cinq intentions à y considerer ibid. d
playes comment doiuent estre cousues 327.c
comment traictees par le Chirurgien, & cõment il doit asseoir le malade 404.b
comme il les pourra poursuiure 432.d
playes composees, quelles 76.d
quelles mortelles 324.d
quelles estimees les plus dangereuses 325.a
quelles dangereuses à la mort 397.a
ou difficile à guarir 431.d
quelles venimeuses 418.c
playes plustost gueries à la ieunesse, qu'aux vieux 325.a
playes faictes au Printemps, ne sont si fascheuses qu'en Hyuer ibidem
playes difficiles à curer, quelles, & à quelles gens 350.b
playes petites, cause de mort plustost aucunesfois que les grandes ibid.
petites playes en Hyuer souuent cause de mort plustost que les grandes en Esté 403.c
les playes ne doiuent estre bandees en aucun cas 538
playes grandes faites par chiens enragez ne sont si dangereuses que les petites 763.d
playes engendrent beaucoup de vapeurs 822.a
playes qui ont souffert perdition de peau sont de difficile curation 1182.b
les playes dites grandes par trois manieres 1177.c
playes comment cognues estre donnees de viuant, ou apres la mort 1182.d
cause de la malignité et pourriture des playes 823.a

douleur des playes doit estre appaisée 329.c
és playes indiscretement maniees, suruient flux de sang, syncope, conuulsion, &c 326.a
és playes recentes n'y a gangrene ny putrefaction 1192.a
levres des playes demõstrent bon ou mauuais signe 351.b
playes contuses difficiles à guarir 324.d
comment il faut les recoudre 453.c
playes rondes sont pires que les autres, & pourquoy 325.a
playes vieilles doiuent estre laissees saigner, et pourquoy 361.a
playes veneneuses sont de puanteur merueilleuse 418.c
playes des bastons à feu, differentes selon les parties blessees 421.c
& selon les balles ibid.d
playes venimeuses puantes 441.a
playes de traicts & fleches, peuuent estre veneneuses, & sans contusion 445.b
és playes où la flesche est en l'os, il faut laisser couler le sang 449.a
playes & morsures de chiens enragez doiuent estre long temps ouuertes 764.b
és playes des corps cacochymes ne se fait regeneration de bonne substance 418.b
playes de la teste fascheuses à guarir à Paris plus qu'en Auignon 440.c
malaisees à curer à Rome, Naples, et à la Rochelle 37
ne sont à negliger 350.b
ne soustiennent rien que leger & mol 363.a
playes de teste par contusion plus longues à guarir 350.c
és playes de la teste pourquoy le ventricule compatit promptement au cerueau 103.b
pourquoy s'ensuit alteration & corruption en icelles 372.a
aux playes et fractures de la teste ne faut vser de remedes oleagineux 361.d
en icelles faut euiter l'acte venerien 358.a
& en toutes autres playes 327.a
playes de la face, et leurs differences 376.a
faciles à guarir ibid.c
playes des sourcils ibid.b
playes des yeux comment faites ibid.
playes des ioues, quelles 380.a
playes du nez, quelles 382.a
playes des oreilles, & en quel cas on les peut recoudre 383.b
playes des veines iugulaires, et arteres carotides, mortelles 384.a
ses signes ibid.
playes du col & de la gorge, leur diuision, & curation 383.d
playes de l'œsophague & trachee artere, sont tres-difficiles à curer, & ses signes 384.b
playes mortelles du Crotaphite 190.d
playes du thorax, poictrine, & leurs differences, & signes d'icelles 386.c
cure d'icelles 389.d
playes du thorax pour y auoir tenu tentes trop longs tẽps degenerent en fistules 388.d
playes faites en la substance des poulmons causent fistules, et pourquoy 392.a
playes du ventre inferieur, dit Epigastre, & leurs differences 396.c
cure d'icelles 397.c
playes du foye mortelles, & pourquoy 397.a
playes des aines, verge & testicules 399.a
playes de la gresse, & cure d'icelles 398.d
playes des cuisses & des iambes. 399.b
sont souuent mortelles ibidem
playes des nerfs, en quel cas se doiuent agglutiner, & cure d'icelles 400.b
sont dangereuses ibid.a
playes des iointures le plus souuent mortelles, & pourquoy 403.a
playes des ligamens, & leur cure 405.a
playes és os sacrum ou croupion, & talon, se guerissent difficilement 539.d
playes faites au long du bras, cuisses, & iambes, se peuuent reioindre par ligatures sans couldre 327.c
aux playes des intestins ne faut donner clysteres 298.c
playes d'hacquebuttes sont sans combustion 410.d
quelles plus difficiles à guarir 411.b
d'où depend leur malignité 421.d
pourquoy sont noires 414.b
playes d'hacquebutte comment pensees au premier appareil 422.c
ne iettent à l'instant gueres de sang 433.a
plethore, ou plenitude 33
de son essence, elle requiert que l'on tire du sang 42.c 44.b
Pleura, *membrane & sa definition* 140.b
pourquoy ainsi dite 163.d
pleuresie, & sa definition 297.b
ses signes ibidem c
cure d'icelle selon Hippocrates 297.b.c
opinion de Fallopius sur sa curation 151.d
la pleuresie souuent crachée par la bouche 34
sa matiere comment vuidee par les vrines 1216.b
Plexus choroides, *que c'est* 155.b
plexus admirable ibid.
le plomb a quelque familiarité auec nostre substance 373.d
la vertu d'iceluy 934.b
plomb, propre à la curation de l'vlcere du tetin 942.c
plomb & airain liquefiez, ne se peuuent mesler ensemble 444.b
se plonger dans la mer, n'est remede certain contre la rage 765.b
plumes d'Aigles portées en panache, resistent aux tonnerres & foudres 56
meslées auec celles des autres oiseaux, les consument 77
plumes de l'oiseau de paradis semblables à l'or pur 1070
pluye artificielle 862
pluyes continuées souuent cause de peste 822.a
Podagra 656.d
podagre noueuse n'est guerie par la medecine 657.c
podagres ne peuuent cheminer la douleur cessée 680.c
goutte d'iceux dequoy faite, & où commence la douleur ibidem
poignet, que c'est & sa luxation 571.c
poil, dequoy fait et engendré 161.a
son vsage & vtilité ibid.
il a croissance 208.d
poil des paupieres, & leur vsage 183.c
comment arraché 595.c
poil ou cheueux, pourquoy tombent 586.c
le poil ne croist iamais sur les cicatrices d'alopecie ibid.
poil comment noircy, soit par paste & autres remedes 1143.a.b.c
soit par eaux 1144.a

le poil

le poil comment fait tomber ibid.c.d
defaut du poil aux chastrez 24
poil de chien enragé a vertu d'attirer le venin 764.c
poil de chat est dangereux 782.b
poinct doré comme se fait 309.c.d
comment en autre maniere plus propre, & pourquoy ainsi dit 310
poinct notable pour la fonde qu'on met en la vessie 125.c
touchant les yeux 377.b
poinct remarquable en l'operation de couper les membres 477.b
autre considerable en la luxation de l'os clauiculaire 554.b
autre remarquable, & digne de consider ation touchãt les femmes 966.d
poincts à obseruer en la cure du phlegmon 254.c
poincts remarquables en toutes distillations 1148.c
poincts d'aiguille grandement à noter 359.a
le moyen de les faire apres l'incision de la pierre 634.a
poincte d'espée trenchante auallée par vn fol, & comment rendue 1029.a
poires, ou fueilles de poirier, propres pour cuire auec chãpignons, & leur contre-poison 783.d
poison donnée auec saulse, dangereuse 753.a
poisons & venins d'où procedent 749.a
question sur l'effect d'icelles ibid.c.d
poisson appellé Pescheur 70.c
poisson volant, beste amphibie 78.a
autre appellé Hoga, produisant ses petits en vie, comme la Balaine 1059
poisson volant monstrueux, ayant vn œil dessus, l'autre dessous, deux oreilles, & deux bouches, & sa description 1061
poisson appellé Pinothere 1063.d
autre dit Nauticus, et son portraict 1064.d
autre nommé Remora, fort petit, qui arreste les vaisseaux de mer 1067.d
poisson propre pour les pestiferez, quel 846.c
poissons sautellans dans l'eau, signifient la pluye 56
pourquoy nagent contre le fil de l'eau 57
poissons saxatiles pourquoy tant recommandez 394.b
bons pour les malades de peste 846.c
poissons bons pour les hectiques, quel 394.b
poissons ne sont bons aux goutteux 670.b
les poissons ayans langue, l'ont fort empeschée 1056.a
poissons de mer, quelle ruse ont pour la tempeste 57
poissons en grande quantité laissez par la mer à sec, causent la peste 820.a
poissons trouuez morts, la peste estant aux enuirons ibid.
en peuuent estre infectez ibid.
poissons volans, gros comme harencs, ne sont en repos ny sur mer, ny sur terre 1060.d
poissons en grand nombre tõbez du ciel en Saxe 1079.d
le poivre croist en Indie, & comment 1159
description d'iceluy ibid.
poivre salutaire pour les morsures des serpens, & sert de contre-poison ibidem
poivre noir pesant, et non flestri, choisi pour estre bon ibid.
poix noire fondue auec sel, & vn peu d'euphorbe, propre contre les morsures venimeuses
polican & son vsage, requiert homme exercité 613.a
polypus, chair supercroissante au nez 39.a
ses especes cinq, et definition d'icelui 289.c
ses medicamens 290.b
polypus, espece de maladie, & pourquoy ainsi dit 320.b
pomme fresche, tenue dans la main des ladres deuiẽt toute flestrie & ridee
pomme de senteurs pour l'Esté contre la peste 830.b
pomme de senteurs pour l'Hyuer ibidem
pommes aromatiques pour sentir 435.b
pommes de mandragores cuittes en laict, bonnes pour les gouttes 679.b
pommes de mandragores se peuuent manger estans meures, autrement non 784.a
pommes de mandragores verdes auec leurs grains, sont dangereuses ibid.a
Pompée feit voir le premier Rhinoceros à Rome 799.d
pompholix laué en suc de morelle, profitable aux chancres vlcerez 279.d
Pomum granatum 139.b
douze mil Ponts à Quinsay en Orient 1081.b
Porcs sangliers et Elephans aiguisent leurs dents 66
porreaux espece de verrues, pourquoy ainsi nommez, & leur cure 272.b
Potus, *que c'est* 325.b
pot, & sa figure, pour receuoir les parfums au col de la matrice 978.d
potence a siege de grand artifice, & sa figure 906.b.c
potion vulneraire quand a lieu, & pourquoy ainsi appellée 372.c
potion sudorifique pour les contusions, quelle 452.c
autre pour la petite verolle 729.a
potion pour prouoquer à dormir 861.a
potions des simples excellentes quelles 721
Potus diuinus 355.c
potus pour les malades tombez 452.d
le poulain ne iettant sa gourme, est cause de verolle 589.c
poulains ouuerts par cauteres actuels, quels 714.a
poulains ou bubons comment engendrez 689
poulcier de fer blanc, pour tenir le poulce esleué 900.a
pouldre pour l'hydropisie 300.a
pour les hargnes 305.b
pour faire cicatrice 358.d
pour la dure-mere 362.b
pour endurcir la chair apres la trepane 366.a
pour consumer la chair croissante en la conioincture 378.b
pouldre d'Eruca, autrement dite Roquette 366.a
pouldre de de Virgo, pour appliquer sur les plays des ioinctures cousues 403.a
pouldres catheriques 430.a
pouldre baillée à boire aux meurtris 452.d
pour la puanteur du nez 497.d
pour nettoyer & blanchir les dents 614.d
pouldre astringente emplastique 480.a
autre astringente apres la section d'vn mẽbre 478.d
pouldre de mercure loüable 492.a
bonne contre la peste 859.b
pouldre de mercure, & eau forte comment faite 1126.b
pouldre d'alum cuitte, & sa vertu 541.a
calcinée, bonne pour les vlceres 491.c
pouldre singuliere contre la pierre 622.a
autre propre pour comminuer le sable, de la vessie 624.b
pouldre de la pierre Bezahar, bonne contre tous venins & peste 787
pouldre cordiale pour les pestiferez 847.d
autre singuliere pour eux mesmes 853.b
poudre de grand effet pour arrester le flux de vẽtre 881.b
autre pour les trenchées de la femme accouchée 650.a

autre, pour la suffoquation de la matrice 977.c
pouldre à canon par qui inuentée, & pourquoy ainsi nõmée 406
comment composée 413.a
exemple de ses effects merueilleux en l'Arsenac 416.a
la pouldre à canon n'est aucunement venimeuse 410.d
la pouldre à canon penetre quelquesfois en la chair sans vlcerer le cuir 468.d
pouldres cephaliques pour la Crane 342.b
pouldres propres aux fractures des os de la teste 361.a
pouldres desseichantes & incarnatiues 392.a
autres pouldres catagmatiques pour separer les os 715.d
pouldres plus conuenables aux vlceres humides, que les collyres 497.a
pouldres fort propres à dissiper la matiere de calcul 622.b
pouldres desseichantes pour les goutteux 699.b
pouldres capitales 720.a
pouldres aromatiques contre la peste 830.d
autre pour le mesme ibid.
pouldres corrosiues sont appliquees en forme de liniment, & meslées auec huiles 1127.c
pouldres seruant à embaumer 1188.c
poullailles se purgent mangeans de la paritoire 56
comment signifient la pluye 57
hayssent le Renard 76
poullailles ayans mãgé de l'aluyne, leur chair en est amere 751.a
poullailles appliquées sur les playes venimeuses, ont grãde vertu 759.a
propres pour mettre sur les bosses et charbons, et leur contrarieté auec le venin 760.c.d
le poullet parfaict en vingt iours 917.a
poullets craignent le milan 76
poulmon, cabinet de l'air, seruant à respirer, & instrument de la voix 146.a
comment se purge 1214.c
signes d'iceluy vulneré 386.d. & 1179.a
le poulmon est en perpetuel mouuement ibidem
iceluy mouuement fait par la faculté animale 148.c
poulmons sont de substance molle, rare, spongieuse, plus que toute autre partie 165.b
cause de ladite rareté, plusieurs 146.b
leur quantité, composition, nombre, &c. ibidem
les poulmons moins humides que la gresse 9 b
ne se purgent que par la toux 391.b
poulmons blessez ne se peuuent consolider 43.a
poulmons et intestins sont enclins à la petite verolle, & comment garentis 729.d
poulmons de mouton parboullis en laict, appliquez sur les yeux sains 377.d
pouls 21.b
signifie mouuement des arteres auec douleur 253.d
demonstre la force du patient 357.a
changé par le courroux, & par la ioye 37
pouls de fievre quotidienne, quel 274.c
de fievre quarte 283.b
de la fievre hectique 393.a
des pestiferez, quel 836.a
pouls des hydropiques, petits & hastif 299.c
des ladres, debile et languide 744.c
le pouls du malade doit estre touché du Chirurgien en l'absence du Medecin 356.d
pourpié, bon pour les vers 737.c
pilé auec son iust, fait tomber les verrues 997.c
pourpre, ou polypus, que c'est 289.c
comment definy par Celsus ibid.d
pourpre, nom & espece de peste 816.d
ses differences 863.b
pourquoy ainsi nommé ibid.c
couleur d'iceluy mortel 841.d
le pourpre quelquesfois n'appert qu'apres la mort, & pourquoy 863.d
pourpre, ou eruptions, le moyen de les cognoistre, le malade estant mort 872.d
pourpre marin, est vne seiche 389.c
pourrisseur, & sa figure 767.d
accidents de sa morsure, quels ibid.
pourriture d'où aduient 945.b
effects d'icelle 994.b
pourriture prouenante des oreilles, comment corrigée 499.b
pourriture des costes dont procede 527.d
pourriture des os quand aduient, & signes de ce 538.a
comment cogneue 715.a
pourriture & erosion des dents d'où causée, & cure d'icelle 611.d
pousser troisiesme intention en la cure des luxations 550.a
poussoir & deschaussoir pour les dents, & leur figure 613
poux, dequoy engendrez, & cure d'iceux 738.d
quelles personnes suiettes à la maladie d'iceux ibid.
preceptes au Chirurgien pour bien bander 509.b
preceptes & obseruations communes pour fractures & luxations 511.c
preceptes pour les femmes qui encbargent d'enfans 1021.d
precipitation d'amarry, que c'est 967.c
causes, signes, & accidens de ce mal ibid.
cure d'icelle 968.b
preparation de l'esquine 696.b
preparation que doit preceder la friction, quelle ibid.d
preparations des sang-sues 778.c
preparation des matieres à distiler l'huile des vegetaux 1157.d
preparer les medicamens, que c'est, & comment 1093.a
prepuce, que c'est 129.a
prepuce trop court, et le moyen de l'habiller 616.c
prepuce serré, & ses causes 617.a
presages des matrones en l'enfantement heureux 933.a
presage d'vn desbordement de mer 1102.c
presages & signes de guerison és playes de la teste 354.c
presages & signes de la peste 823.b
preseruatifs & curatifs de la peste 827.b
preseruatiõ de la peste, & d'aucunes choses que l'on y doit obseruer 831.c
pressis & bouillõs meilleurs aux pestiferez que les coulis 846.d
preuue du remede des choses onctueuses contre les venins corrosifs 778.a
preuue de la bonne eaue en temps de peste 827.a
Priapismus 706.d
prime vere, temps auquels les animaux s'accouplent 62
Princes estans dans Mets durant le siege, & noms d'iceux 1206
Princesse accusée d'adultere ayant faict vn enfant noir 1021.a
printemps en quel temps commence 10.b

est temperé, sain & salubre ibidem c
approchant de la nature du sang 13
au Printemps de quelles viandes on doit vser 30
probatiō pour cognoistre le bon laict des nourrices 940.a
probation contre les Atheistes 1046.b
Probleme sur les playes des poulmons 392.a
Prodiges, que c'est 1004.a
opinion des anciens sur la cause d'iceux 1005.c
Prognostic necessaire pour euiter l'infamie 446.a
Prognostic des animaux 56
Prognostic general des apostemes 251.b
du Chancre 277.b
des playes 324.d
des gangrenes 374.b
de vlceres 488.a
des fractures 518.c
des luxations 548.b
des pierres 619.b
de la retention d'vrine 641.b
des vlceres des reins & de la vessie 643.a
des diabetes 645.d
de la Colique 648.b
de la Verolle 692.a
des Chaude-pisses 706.a
des Carnositez 708.c
de Lepre 744.d
des Venins 756.a
de la Peste 840.a
des apostemes et charbons pestiferez 671.a
Prognostic des fievres quartes 251.a
du Phlegmon 254.b
de l'Erysipelas 261.a
de l'Oedeme 295.a
des Tumeurs venteuses 266.d
des Loupes 269.c
des Escrouelles 270.b
des Fievres quotidiennes 274.c
des Scirrhes 275.d
du Chancre 277.
de l'Aneurisme 284.d
de l'Hydrocephale 289.b
des Perotides 290.c
des Epulides 291.b
Prognoistic de l'Hydropisie 299.c
de la Tumeur du nombril 303.b
des Hargnes 304.c
de Paralysie 333.a
de Syncope 334.a
Prognostic des playes de la gorge, & du col 384.a
Prognostic de parties blessees 432.a
de la fracture des costes 526.c
de l'alopecie 586.d
de la goutte 664.a
Prognostic mortel de peste 863.d
du charbon 871.d
de l'aposteme pestiferé 866.a
Prognostiquer du Chirurgien, que c'est 518.c
Prognostiquer, & predire les choses à venir, & moyen de le bien faire 840.b
Prometheus fut guery d'une vieille playe, estant frappé d'une nouuelle 47.b
proprieté des animaux 55.c
prostates & leur substance et temperament, receptacles du sperme ibidem
s'aposteme, et comment 705.c
leur situation ibidem d & 911.d
prouidēce de Dieu se cognoist ès plus petits animaux 61.d
prouidence de Nature 135.b
touchant les pores vreteres 127.a
touchant les os 232.b
prurit plaisant par le cautere 482.b
prurit des palpebres des yeux 597.b
cure d'icelles ibid.
prurit d'où prouient aux luxations 522.a
& aux fractures 533.c
remede pour iceluy prurit 522.b
prurit & demangeaison qui vient autour du charbon 874.d
cause & cure d'iceluy ibid.
prurit de la matrice vient de pituite salee 998.b
psalloide, ou Fornix, que c'est 169.c
Psilochra, ou depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vser 1144.b.c
exemples d'iceux ibid.c.d
Pretigomata, que c'est 133.c
ptisane artificielle 614.c
ptisane pour les goutteux, quelle 671.b
Pudendagra, 688.c
puerilité et sa temperature 9.c
pulces piquantes que signifient 57
Pulsus, que c'est 254.a
pulte maturatiue 1121.b
pultes, pourquoy sont faites ibid.c
la matiere, & differences d'icelles ibid.
en quoy different des cataplasmes ibid.
pultes, pour tuer les vers ibid.
punais, pourquoy ainsi dits 39.b
punaisie & puanteur du nez, dicte des Grecs & Latins Ozœna 497.c
punction du pericrane dangereuse 340.d
pupille des vieux s'estrecist, & comment 187.b
purgation par qui inuentée 11.d
par qui mieux enduree 27
purgation & saignee quand necessaire à l'enfant malade de la petite verolle 728.c
purgation & phlebotomie, remedes vniuersels des blessez 327.b
purgation des petits enfans qui ont la bosse ou charbon 884.d
purgations vehementes aux playes recentes, nuisibles 327.a
purgations fortes aux blessez en la teste, à euiter 356.c
purgations vigoureuses, bonne pour la Sciatique 684.b
purgations propres contre les venins 753.c
purgations vniuerselles doiuent preceder le Baing
purgations des femmes leur seruent beaucoup au temps de peste 831.d
pourquoy dites fleurs 979.d
purger & suer, mouuement contraires 695.c
Pus, ou Pyon, Boue en François 487.b
pus entre la Cornee & Vuee, comment vacué
blanc ou rouge ès vlceres, que demonstre 25.d
quand est dit poly, egal, blanc, & bon 489.a
signes que le pus est faict 256.c
le pus peut passer au trauers des os 640.a
comment se peut purger sans se mesler parmy le sang ibidem d
pus & sang peut sortir separément de la verge, & signes pour le cognoistre 638.b
pustules de la verolle dures en leurs racines 690.c
pustules et saphirs du visage, cōment desseichees 1142.a
putrefaction de la peste, differente de toutes autres 821.a

putrefaction et corruption, et signes d'icelle 250.d
commune aux gangrenes & mortifications 1192.c
Pylorus 89.b
pyoulcos, forme de syringue 499.c
pyramides en Egypte, au Caire, de merueilleuse estendue 458.c
en singuliere recommandation pour leurs sepultures ibidem
Pyrassanpi, & sa description, & figure 802
pyrethre, et choses caustiques, propres à faire mourir les vers des dents 612.b
pyrethre appliqué au nez fait esternuer 976.a
Pyromanciens, quels 1044.c
pyrotique, que c'est 1102.c

Q

QValité des viandes doit estre obseruee pour les malades & sains 28.d
est à considerer pour la colere 662.d
Qualitez des gangrenes, veneneuses 470.c
qualité de l'eau à faire fomentation 583.b
qualité de verolle & rougeolle, veneneuse & contagieuse 927.b
qualité du sang des ladres 744.b
qualité du feu appellé Empyreume 1111.d
qualitez premieres des Elemens 6.b
quantité de manger reiglee pour les pestiferez 848.d
quantité de semence faict pluralité d'enfans 1014.a
quesses, torches, & ferules, dequoy faictes, & leur vsage 515
question problematique, à sçauoir, qui est la cause de surdité 724.c
autre question, pourquoy les sourds parlent autrement qu'auant qu'ils fussent sourds 725.a
question sur l'effect de la poison & contrepoison 749.c
autre, s'il est possible de donner poison qui face mourir les hommes à temps prefix 750.a
question, si on peut manger animaux, viuans de bestes venimeuses sans danger ibidem c
queue ou teste de loup, cachee en l'estable aux brebis les empesche de manger 76
Quinsay, ville en Orient, la plus grande du monde 1081.a
Quioze, ville des Venitiens, où fut pris vn poisson monstrueux 1061.a

R

RAcine de Sigillum B. Mari. en rouelles, ou ratissee resout le sang meurtry 463.a
sede la sciatique 685.a
Racine de Couleuree bonne contre la piqueure du Scorpion 775.a
Racine de Napellus plus cruelle que toutes les autres racines 784.b
elle fait mourir les hommes, tenue dans la main quelque temps ibidem
Racine d'Aconit meslee auec chair, fait mourir les Sangliers, Scorpions, & autres Serpens 785.a
Racines preseruatiues contre la peste 827.d
Racines comment distillees 1168.b
Raclure de boyaux, signe d'vlceres és intestins 882.a
Radius, & Cubitus, & leur situation 210.a
Rage, espece de maladie melancholique 762.d
Rage peut aduenir aux hommes melancholiques naturellement 763.d
signes que la Rage est confirmee aux parties nobles 762.a
se plonger en la mer, n'est remede certain contre la rage 765.b
Raifort auec pain & sel, sert de bezahar contre la mandragore 784.a
Raison, ratiocination, & entendement, est la principale partie de l'ame 924.a
appellee des Anciens, intellectuelle ibid.
iuge le vray du faux ibid.
raison chassee par la colere 1191.c
Ramiers comment se purgent 56
Ranula, tumeur souz la langue, ressemblant à vne grenouille 39
appellee des Grecs Batrachium, ses causes & cure 291.d
Ranunculus, ou Batrachium 866.c
Raphanidon
Raphi, & Taurus, que c'est 517.c
Rapport de l'Autheur d'vn qui faisoit le sourd et muet 128.a
1037.d
Rapport de necessité concluant à la mort 1180.a
autre d'vn blessé douteux de mort ibid.b
autre de mehain ou impotence ibid.c
autre d'vn homme blessé de plusieurs coups ibid.
rapport d'vn corps mort ibidem d
d'vn coup orbe 1181.b
autre, d'vne femme grosse, ayant esté blessee au ventre ibidem
rapport d'vn enfant estouffé par la nourrice 1182.a
autre, d'vn corps mort par tonnerre & fouldre ibidem b
rapport infaillible d'vn corps mort de peste ibid.d
rapport d'vn trouué mort & blessé, ou noyé, ou pendu apres sa mort ibidem
autre, de ceux qui auront esté en danger d'estre estouffez par la fumee de charbon 1183.b
autre, des filles, si elles sont vierges, ou non 1185.c
rapport d'vn Lepreux confirmé 1186.b
autre d'vn soupçonné l'estre ibid.c
Rasoir pour faire incision, et sa figure 340.c
Rat d'Inde, quel 66
a inimitié perpetuelle auec l'Aspic & Crocodille 76
les Rats & la Belette, ennemis 77.c
Ratelle par ou se purge 33.c
signes d'icelle vulneree 396.d. & 1179.c
Ratte, plus petite que le foye 103.c
sa definition, substance, quantité, &c 115.d
Ratte & cœur de crapaut, est bon contre son mesme venin 774.a
Raues flatueuses 34
Rayon ou Focile, & son naturel 216.a
os près du coulde, & quelle est sa luxation 571.a
Rayon separé de l'os du coulde, telle separation est incurable ibid.b
Reagal induit la soif, & rend perclus 688.d
son contrepoison ibid.
Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'arquebutte 1199.d
Receptes de diuerses sortes pour prouoquer l'vrine 643.c
Recherches de la raison des eaux chaudes 1134.b
Rectum intestinum 106.d
Recutiti, sont retaillez 616.d
reduction du Nez fracturé 382.a
reduction de la mandibule inferieure, & signes d'icelle bien faicte 523.d

reduction

Table.

Reduction des os du Coulde 530.c
reduction des os de la main, & le moyen ibidem d
reduction des os du Metacarpe, semblable à ceux du Carpe 571.b
la reduction des doigts est facile 572.a
reduction facile de l'os Femoris en dehors 578.c
reduction des orteils, se fait comme les doigts de la main 582.c
reduction du membre luxé, en quel cas sursise 519.d
signes de la reduction faite en toutes luxation de l'espaule 567.d
Refrigeratifs pour la chaleur des reins 862.a
refutation de ceux qui disent le boullet estre empoisonné 413.c
& que la balle fait combustion 414.a
Regime és maladies surpasse toute medecine, page quatriesme en la Preface
regime pour les maladies 3
regime vniuersel des playes & fractures du Crane, & accidens d'icelles 355.a
regime apres la mandibule restituee 553.b
quel apres auoir arraché les dents 614.b
regime pour les hectiques en la fievre 393.d
quel auant qu'entrer au baing 395.b
regime pour éuiter la pierre 621.a
quel apres l'extraction d'icelle 635.a
regime de ceux qui ont esté empoisonnez, et mords de chiens enragez 765.d
regime & maniere de viure du malade pestiferé 845.d
regime des enfans qui tettent, espris de la peste 883.d
regime de la nourrice, quel doit estre 941.a
Region froide & seiche cause l'humeur melancholique 663.d
regions exemptes de la foudre 408.c
temperament des regions n'est de petite importance 11.a
reigle de saignee 209.b
les reigles qu'il faut tenir & garder au baing 1137.a
reigles Chirurgiques de l'Autheur 1175.a
reins dequoy nourris 14.c
quelles choses à considerer en iceux 121.a
en iceux faut vser des choses extremement froides 646.a
les reins s'apostement. 706.b
comment leur chaleur refrigeree 862.a
relaxation des paupieres dont causée 595.a
relaxation du gros boyau culier 314.b
relaxation du gros intestin, qui se fait aux femmes 1000.c.d
relaxation et enflure du nombril, qui se fait aux enfans, et ses causes 1001.b
Remede douteux doit estre plustost tenté, que laisser le malade sans secours 446.a
remede contre la fievre quotidienne 275.b
pour la iaunisse 302.d
pour l'escharre du feu 467.a
contre les escorcheures des brusleures ibidem
remede approuué pour les chancres 280.a
autre prouué par Ætius, touchant les vlceres putrides de la bouche 498.c
autre touchant le venin 764.d
autre pour la douleur des dents 609.d
remede bien experimenté pour les paralytiques 333.d
autre pour la goutte rosé 1141.c.d
remede astringent & aglutinatif, pour les playes des iointures 403.c
remede excellent pour les playes d'arquebusades 428.c
remede fort bon contre les contusions 453.d
remede pour dissiper le sang caillé, & espãdu au profond de la chair 455.b
remede pour les vlceres d'intemperature seiche 491.a
remede d'Asclepiades, touchant les vlceres 495.a
remede d'Archigenes pour la punaisie du nez 497.d
remedes pour seder les grandes douleurs, & espreintes des hemorrhoides 507.a.b
remede d'vn ancien practicien pour les cataractes, non confirmé 605.b
autre du Roy Mithridates contre la peste 829.d
remede repercussif pour la colique 678.a
remede par lequel a esté guary vn Gascon affligé de la goutte 678.c
remede bien carminatif, touchant les vents és iointures des goutteux 682.d
remede tres-excellent contre les morsures des Serpens 772.b
remede de Dioscoride pour la piqueure des viues 779.d
remede de la peste singulier, c'est s'enfuir trop tost & loing du lieu infect 825.c
remede attractif, & resolutif du venim 865.c
remede bien excellent pour la femme accouchee 950.a
remede bien approuué pour faire fuir le laict aux nouuelles accouchees ibidem c
remede pour l'enfant ayant le ventre constipé 942.d
remede d'Auicene secret, pour le col de la matrice 979.b
remede souuerain pour le boyau relaxé aux femmes 1000.d
remedes se respandent par tout le corps, & comment 760.b
remedes changez selon les temperamens 491.d
& diuersifiez selon les complexions 693.b
remedes diuers pour les contusions, selon les parties blessées 462.c
remedes contre l'inflammation, de deux sortes 465.d
remedes se doiuent renouueller souuent en la gangrene 474.c
remedes pour la bouche, doiuent operer promptement 498.b
remedes topiques n'aident, si les generaux n'ont precedé 674.c
remedes quels apres l'vsage des cauteres actuels 719.b
remedes faits des mineraux, sont de plus d'efficace, que ceux des vegetaux & animaux 1168.c
remedes anodyns approuuez par l'Autheur 280.a
remedes vniuersels pour les blessez 327.d
remedes pour attirer choses estranges 430.d
remedes à conforter la faculté vitale 435.a
remedes pour faire des senteurs au malade ibid. b
remedes qui amollissent, & rompent le cuir 681.b
remedes singuliers pour seder la douleur des yeux 377.c
remedes pour les vieilles ophthalmies 598.d
remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation du cataracte 607.d
tous remedes appliquez aux yeux, doiuent estre tiedes 377.b
remedes pour tirer arrestes, & autres choses de la gorge 608.d
remedes sedatifs pour les dents, quels doiuẽt estre 609.d
remedes pour la curatiõ du chancre tant vlceré, que non vlceré 279.d
remedes propres pour l'Aneurisme 285.a
remedes contre le flux de ventre des hectiques 396.a
remedes de plusieurs sortes pour les brusleures 466
remedes pour la curation des apostemes 11.d

pour les Herpes 262.c
pour les tumeurs venteuses 267.a
pour les Escrouelles 270.d
pour le Ganglion 272.c
pour la tumeur du fondement 315.b
remedes pour les fractures de la teste 361.b
pour la Dure-mere, & oster la noirceur d'icelle 363.c
pour appliquer sur le Crane, apres estre coupé 370.a
Remedes pour les picqueures des nerfs 400.d
pour les vessies du feu 466.d
remedes contre la teigne, pour les petits enfans 587.b
contre les vers 737.b
pour les dartres 722.b
pour le sanglot 878.a
remedes propres à mettre par dehors aux chaudepisses 708.b
remedes mal-aisez à appliquer aux carnositez de la chaudepisse 709.c
remedes des carnositez, prouenans de la verolle 711.a
autres excellens pour les diminuer 712.b
remedes conuenables pour cicatriser les vlceres apres les carnositez 713.a
remedes topiques & particuliers cõtre la colique 648.d
remedes diuers pour les goutteux 668.b
remedes des gouttes doiuent estre diuersifiez selon les temps, et les parties
remedes topiques, ou particuliers pour la goutte causee de pituite, ou phlegme 674.c
remedes locaux pour les gouttes faictes de matiere chaude, & sang 676.d
autres repercussifs pour le mesme ibid.
remedes topiques pour l'humeur colerique aux goutteux 677.d
remedes contre tous venins pour roborer le cœur 473.b
remedes prompts contre les poisons 753.b
remedes pour le commencement des morsures & picqueures des bestes venimeuses 758.b
autres peignans & attractifs, loüables pour attirer le venin 764.b
autres pour les morsures venimeuses ibidem d
remedes contre le Pourrisseur, semblables à ceux de la Vipere 768.a
remedes de plusieurs sortes pour la picqueure du Scorpion, & pour les chasser 775.a.b
remedes contre l'ardeur des Cantarides 777.b
remedes des Buprestes, semblables à ceux des Cantharides 778.b
remedes à prẽdre par la bouche en temps de peste 827.b
remedes exterieurs pour arrester le flux de vẽtre 881.c
& pour les vlceres des intestins ibid.
remedes du flux menstruel trop excessif 879.a
& pour le faire haster tant dedans que dehors ibid.
remedes pour prouoquer les mois 984.d
remedes pour l'vlcere de l'amarry du flux muliebre 990.d
remedes pour faire haster l'enfantement 933.a
remedes propres à expeller hors l'arriere-faix 936.d
remedes pour les filles bossues 898.a
remedes pour les pauures blessez & meurtris, quels 452.d
remedes topiques pour les delire 335.d
remedes suppuratifs par accidẽt cõtre le Panaris 315.d
remedes desiccatifs pour le Fungus 371.d
remedes resolutifs & desiccatifs 402.a
remedes desiccatifs pour les vlceres 492.c
autres emollients, pour le mesme ibid.
remedes pour tirer les vers des vlceres 493.a
remedes mundicatifs pour l'vlcere accompagné d'apostume 541.c
remedes singuliers pour les tranchees 950.a
remedes singuliers pour les impuissans à la generation 963.d
remedes pour embellir la face 1140.a
et rendre la couleur belle ibid.
autres remedes pour desseicher les pustules & saphirs 1142.a pour les lentilles ibid.
remedes pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches 1143.a
pour celles qui lochent & branlent ibid.
remedes pour noircir le poil, quels doiuent estre ibid.
Remora, petit poisson, qui arreste les vaisseaux de mer, tant grands soient-ils 1067.b
repercussifs, & six choses à obseruer en l'application d'iceux 252.a
notable indication pour l'vsage d'iceux 41.a
exemple d'iceux pour le charbon et bosse 868.c
repercussif pour la playe, apres l'extraction de la pierre 634
repercussifs vsitez aux coups orbes 360.a
repercussifs apres la section d'vn membre 478.d
son vtilité ibidem
repercussifs & resolutifs induement appliquez causent les nœuds 681.b
repletion de deux sortes 650.c
cause d'icelle, quelles 330.b
repletion Ad vires, & Ad vasa 650.c
ses accidens ibid.
repletion du corps, et quelles choses faut ordonner pour l'euacuer 252.a, 356.c
repletion à fuyr en la cure du Phlegmon 254.d
cause d'Erysipele 261.b
replique de l'Autheur à la response contre son discours de la Licorne 811.a
Repos 26 necessaire en la cure du Phlegmon 254.d & aux playes de teste 358.a
repos oiseux, que cause en nous 32.a
repos & dormir pour les blessez, est le meilleur medicament 327.a
Reseruoir d'vrine, & sa figure 899.a
resiccation de l'amarry cause suffocation 974.d
resolutif pour la douleur des gouttes 975.a
resolutifs dont on vse aux coups orbes 360.a
resolutifs ne doiuent estre appliquez aux parties nobles, sans astringens 1097.a
l'vsage d'iceux par trop engendre scirrhe 679.c
Resolution, & ses signes 250.d
difficile à faire aux parties nerueuses 675.a
Respiration & action volontaire, & comment faite, & à qui appartient 23.a vsage d'icelle pourquoy faite 146.b cognue par vne plume 976.a
Respiration est action inseparable de vie 975.c
Responses de l'Autheur à plusieurs obiections touchant les dragonneaux 320.b
autre responce braue d'iceluy 1216.c
Restaurant, & le moyẽ de le faire à petit appareil 1153.c
restaurans pour les malades de peste, & façon de les faire 847.a
Restreintif pour l'espaule apres sa reduction 561.a
autr. pour l'œil apres la cataracte abbatue 607.c
Resueries, cause & cure d'icelles aduenantes aux filles 993.c

Retaillez, comment habillez 616.c
retention ou euacuation contre Nature 38.c
retention d'vrine, & ses causes, sont plusieurs 637.a
causes exterieures de ladite retention d'vrine 641.a
curation d'icelle 643.b
moyen d'y remedier apres l'incision de la pierre 635.a
retention d'vrine venant deuant chaude-pisse, et bel exemple de ce 706.b
retention de flux aux femmes grosses, quand se faict 915.d
retention des mois aux filles, est quelquefois prise pour grossesse 973.a
cause d'icelle 991.b
retention d'haleine precipite l'amarry 967.d
retorte, vaisseau par lequel se tirent toutes huiles 1160.c
rets admirable, & sa situation, & nombre 175
reuulsion par phlebotomie en douleur de teste 152.d
reuulsiõ de sang vers les parties nobles defendue 856.c
rabiller vn membre, que c'est 520.a
Rhagadie, que c'est, & cure d'icelle, et des condylomes 135.a
rheubarbe bonne contre les cheutes, et sang coagulé 461.d
& contre les venins 753.a
preseruatiue contre la peste 829.a
sa proprieté 1090.b
rheubarbe infuse en eau d'absinthe, propre contre les vers 648.c
Rhinoceros 66
sa description & figure 799
Rhinoceros & Monoceros ne sont de mesme 793.b
Rhinoceros veus aux spectacles des Romains ibid.
Rhis, *ou Nez* 188
ius de rhododendron, veneneux 444.d
rides de la face, par quels moyens effacees 1139
ris, comment meu en nous 35
cause de recouurer la santé 48.a
ris & pleurs, d'où causez aux filles, et remede à ce 993
ris Sardonic, & la cause 838.b
ris Sarnonien, prouerbe 781.d
roborer & fortifier les parties apres la goutte, comment 680.c
rochers en mer de pierre d'Aimant 1081.b
Robart, poisson de mer 794.a
Rome, epitome de toute la terre, du temps de Galien 567.b
Romains effroyez de la veue des Elephans, fuyent 64
les Romains brusloient les corps morts 457.d
rongnons quand sont blessez, le malade pisse le sang, &c. signes d'iceux vulnerez 1179.c
roquette boullue auec beurre et sel, bonne cõtre les morsures venimeuses 764
Ros, Cambium & Gluten, *propres alimens de substance des os & de la chair* 541.d
Rosat et Alexandrin, sont Synonymes 260.b
rottement, comment se faict 34.d
d'où prouient 877.c
rotule, ou palette du genouil, et son vsage 229.a
dite Mola 657
roture du genouil, comment se separe 535
signes de ce, et la reduction d'icelle ibidem
roture du genouil rompue, fait clocher à iamais ibid.
rougeolle & petite verolle, et leur description 726
rougeolle & petite verolle different 726.d
sont en couleur presque semblables ibidem
gastent les os comme la grosse verolle 727.b
rougeolle frequente és Indes, & mortelle, & cure d'icelle 787.a
rouilleure des dents, & comment il les faut nettoyer 614.c.d
Roy des mousches à miel, quel 59
Roys qui ont mis la main à l'Anatomie pag. quatriesme en la Preface
Roys de France embaumez, & effigies esleuees en leur memoire 458.d
pourquoy les Roys embaumez auiourd'huy ne se peuuent garder 459.b
Roys d'Indes faisoient faire tasses pour boire, de certaines cornes, & pourquoy 793.a
Roy des Indes fait coupper la canelle, & non autre, & la fait vendre aux estrangers 1160.a
le Roytelet se resiouyssant, que signifie 56
ruches de mousches à miel comment basties 60.a
rue sert de muniment à la Belette contre l'Aspic 76.a
est ennemie des femmes grosses 830.a
rue pilee, bonne pour la morsure du scorpion 775.a
rugines ou raspatoires, que c'est 342
autres pour couper les os, et leur figure ibid.
ruption, quand se fait 452.a
ruptoires, ou cauteres potentiels, & leur definition 1123.c
de diuerse façon, & la matiere, application, & vsage d'iceux ibid.
ruse du Rhinoceros aiguisant sa corne contre vn roc, pour surprendre l'Elephant 799
Rustiques, & leur coustumes de digerer viandes 30
Ripos *&* Sordes, *que c'est* 487.a

S

S*Ac plein de foin, ou de paille d'auoine dessous le patient de la pierre* 634.a
sachet, que c'est 1131.c
ses differences & matiere ibid.
l'vsage d'iceux ibid.
sachets pour l'hydropisie 300.a
pour la colique 649.a
pour les goutteux 672.b
pour ceux qui hantent les pestiferez 835.a
sachets pour vne acouchee 950.b
sachet pour conforter l'estomach 1131.d
pour les affections froides du cœur ibid.
pour le cœur ibid.
sachets pour l'estomach doiuent auoir la figure de cornemuse 1131.d
pour la ratte, en forme de langue de bœuf ibid.
sachets pour le cœur doiuent estre faits de soye cramoisie, ou sandal 1132.b
le saffran conforte le cœur 749.d
corrige le venin pestiferé 846.b
saffran doit estre adiousté aux narcotiques 1104.c
sages-femmes peuuent estre infectees de verolle receuãt enfans infectez 689.c
lors que la sage-femme a dilaceré le Perineum aux femmes accouchees, qu'est-ce qu'il faut faire 955.a
aduertissement pour icelles 933.d

ſaignee, que c'eſt 650.c
pourquoy inuentee 11.c
enſeignee par l'Hippopotame 56
le moyen de la bien faire 209.d
temps d'icelle 264.b
ſaignee par quelles gens mieux enduree 28.c
pour quelles cauſes doit eſtre faicte 356.d
indications pour la faire, quelles 357.d
elle eſt faite à cinq intentions, et ce qu'il faut conſiderer auant icelle 650.c.d
ſaignee neceſſaire à l'Eryſipelas 261.a
ſouuerain remede aux grandes inflammations 674.b
& en la douleur d'inflammation phlegmoneuſe 684.a
propre pour le flux muliebre 990.d
ſaignee n'eſt bonne en la vigueur de la fievre 651.b
comment fait en la fievre quarte 283.d
elle ne profite aux affligez de goutte continuellement 667.d
ſaignee particuliere pour la goutte ibid.c
quand ſe doit faire en la ſciatique 683.d
ſaignee quand neceſſaire à l'enfant malade de la petite verolle 728.c
ſaignee en la peſte, de quel coſté doit eſtre faite 856.b
ſaignee reuulſiue, vacuatiue, & deriuatiue 356.d
ſaignee & purgations ne peuuent aider aux yurongnes & gourmans 674.d
bonnes ſaignees quand doiuent eſtre faites 13
ſaigner au commencement des morſures venimeuſes n'eſt pas bon 766.a
pour bien ſeigner, comment ſe doiuent comporter tant le Chirurgien que le malade 651.d
ne faut ſaigner ſouuent ny temerairement, et pourquoy 666.c
pourquoy l'on ſeigne le pied ou main en l'eau 856.d
ſaiſons de l'annee comment produites 1079.a
ſaiſons peruerties cauſent maladies 417.b
intemperees, ſignes de peſte 823.b
Salemandre ne fait ſeulement mourir les hõmes, mais les herbes, & fruicts 769.d
accident merueilleux de la mort, ceux qui boiuent de l'eau d'vn puis où en tomba vne ibid.
ſa figure ibid.
Salemandre conſommee par le feu ſelon pluſieurs 770.a
on en vſe ès medicamens ibid.c
ſaliue, dequoy faite 175.c
ſaliues des ladres, auſſi veneneuſe que la baue d'vn chien enragé 740.c
Saleurs en Egypte 456.c
leur façon de faire ibid.d
office bien ſalarié 458.b
ſalpeſtre, eſt ſel de pierre 413.b
ſang, qu'eſt-ce 11.d
le plus parfaict des humeurs 13.a
& le plus doux 15.c
ſa nature, couleur, conſiſtence, ſaueur & vſage, & dequoy fait, & où formé 13
le ſang prend ſa couleur du cœur 9.a
abonde au Printemps 10
le ſang eſt threſor de la vie 328.d
nourriture du corps 418.a
en iceluy conſiſte toute la chaleur 259.c
le ſang en ſe corrompant, en quoy tourné 14.c
eſt fait crud aux mammelles, ſelon Galien 113.b
eſtant hors de ſes vaiſſeaux, s'altere & pourrit 162
peche en diuerſes ſortes, et eſt vicieux 253.a
le ſang par quelle voye eſt porté du ventricule dextre au ſeneſtre 159.d
le ſang eſt frein de colere 261.b
à quelles gens defaut 350.c
ſe retire au dedans pendant le dormir 356.a
ſang arreſté par pluſieurs moyens, et quels 328.a
ſang decoulé au Thorax, & le moyen de le faire ſortir 387.c
ſang ſera laiſſé couler ès playes des fleches 449.a
& apres la ſection d'vn membre, & comment arreſté 477.a
ſang quand eſpandu dans le corps 451.d
comment euacué 452.d
ſang doit eſtre tiré ès gandes contuſions ibid.
ſang des playes eſt eſtanché par ligatures 512.c
ſang comment eſtanché apres la morſure de la ſangſuë 654.c
ſang difficile à eſtancher aux inflammations peſtilentes 868.d
le ſang degenerant en aquoſitez aux goutteux, & comment 662.a
ſignes d'iceluy abondant ibid.c
ſang congelé autour du cœur par argent-vif 789.a
ſang tout pur piſſé quelquefois par les pierreux 620.a
& pour auoir trop vſé de Venus 638
ſang et pus peut ſortir ſeparément de la verge 638.a
ſignes pour le cognoiſtre ibid.d
ſang de l'homme vaut mieux que celuy de la femme, et pourquoy 981.d
ſang des femmes, par ſuppreſſion ſe pourrit dans les veines 983.d
ſang menſtruel par où flue aux femmes 131.a
quand commence 981.b
de quelle part ſort, & ſignes pour le cognoiſtre 987.a
ſang des mois des femmes groſſes eſtant retenu, eſt employé en trois parties 915.d
ſang menſtruel cogneu par eroſion, s'il coule goutte à goutte 988.a
ſang menſtruel des ieunes filles eſt blafard 991.a
ſang des arteres plus ſubtil que celuy des veines 13.c
la cholere & ſeroſité du ſang par qu'elles parties tirees 20
ſang de pigeon propre contre la douleur de la dure-mere 361.a
ſang de tourterelle, pigeon, ou autre volaille, bon pour ophthalmies, & reſoudre le ſang meurtry des yeux 377.c
ſang de tourterelle, ou de pigeon, propre pour la mydriaſis 603.d
ſang de tortue comment bon contre le venim 774.a
propre pour les Lepreux 1058.b
ſang de lievre propre pour les cauitez de la petite verolle 730.d
le ſang du Crocodile eſclarcit la veue 1072.a
ſang d'vn Limaçon marin propre pour ceux qui ſont gaſtez du foye 1058.b
ſang tombé du ciel comme vne groſſe pluye en Saxe, & autres lieux 1079.d
le ſanglier et cerf lors qu'ils ſont en rut, s'endurciſſent au cuire 77
ſanglier marin, & ſa figure 806
ſanglot & hoquet, comment ſe faict 34.d
que c'eſt, & cauſes d'iceluy 877.c

ſanglot

sanglot apres le vomir, mauuais signe, et remede d'iceluy ibid.
sang-sue aualle & attachee à la gorge, ou à l'estomach, comment destachee 3.b.& 778.d
signes que l'on en a aualle vne ibid.
sang-sues, & le moyen d'en vser 778.d
en quel lieu on les applique ibidem.
ne veulent estre maniees en l'operation 654.a
arrachees par force, laissent les vlceres 778.d
moyen de cognoistre combien ont tiré de sang 654.c
sang-sues appliquees sur le genoüil à l'entour, remede contre les tumeurs d'iceluy 316.c
sang-sues propres en la cure des vlceres 491.c
& pour les playes venimeuses 759.b
sang-sues appliquees au col de la matrice, propre à prouoquer les mois 984.a
sang-sues bonnes, ou venimeuses, quelles 654.a.b
comment desgorgees 654.b
le sanguin comment peut deuenir cholerique
les sanguins sans cacochymie, suiets à la fieure synoche 258.d
sanguins ont besoin de manger, et quelles viandes 670.c
Sanies, que c'est
sanie faite au cerueau est iettee par Nature par le nez, bouche et oreilles 375
sanie sortant de l'vlcere de la vessie est puante 643.a
de l'vlcere de l'os, puante & claire 715.a
sanie virulente des chaude-pisses vient des prostrates, & non des reins 706.c
santé, par quel moyen gardee 28
procede de la bonté de Dieu 817.c
recouuerte par le ris, & comment
santé plus precieuse à l'homme, apres l'honneur de Dieu
Saphene veine, & sa definition
saphirs, ou pustules, comment desseichez 1142
& comment ostez du visage ibidem
sarcocele, ou charneuse, espece de hargne 304.a
dequoy engendree, & curee 313
Sarcoma ou Fundus, espece de verrues 273.c
dit fil de S. Fiacre vulgairement ibidem.d
dequoy engendrees, & comment curees ibidem
sarcotique composé ou simple 1110.c.d
Sardonia, ou Apium risus, espece de Ranunculus 782.d
sarrasine ordonnee contre l'Aconit 785.a
sariette mangee par la tortuë contre la morsure des viperes 56
Satan quelles actions fait 1040.d
ne peut creer nouuelles creatures 1643.d
Satyriasis 704.d
saueur, que c'est 1090.c
ses differences sont neuf ibid.
saueur salee, propre à la pituite 274.d
saueur austere, et acerbe, en quoy different
saueurs froides, & où se cognoissent 1090.d
chaudes, qu'elles 1091.c
temperees, quelles ibidem.b
par saueurs les facultez et effects des medicaments sont cognus 1090.c.d
Saül tourmenté du mauuais esprit, allegé par la musique 47
Saül cruellement puny pour s'estre addressé à vne enchanteresse 1045.c
saulmure d'anchois, & sa vertu admirable 858.c
scabieuse grandement louee, & est de grande merueille pour le charbon 863.d
scares & anthes poissons se secourent les vns les autres 68.c
scarificateur, instrument à scarifier 454.d
sa figure 455.a
scarifications necessaires en gangrenes 473.d
propres pour la cure des vlceres 491.c
scarificatiõs superficielles pour les meurtrisseures 463.b
scarifications & ventouses propres aux malades de playes de teste 357.a
se doiuent faire aux playes venimeuses 499.b
necessaires aux contusions sans playe 453.d
sciatique, ou ischiatique douleur, comment se peut engendrer 227.a
iusques où s'estend 683.b
comment pensée par les anciens 1195.a
sciatique luxation, rend les patiens bossus et contrefaits 547.b
sciatique goutte plus douloureuse que les autres 664.c
scies propres à coupper les os de la teste 344.c
autre à coupper les membres 476.d
sciences par qui inuentees 18
comment trouuees & demonstrees 85.c
sciences venuës de Grece, quelles 18.d
sciences & arts inuentez par experience, & que c'est 1197.d
scirrhe, dequoy faict 12.c
causes et signes d'iceluy 276.d
sa definition, et differences ibidem.c
comment cogneu & sa curation 250.b.c.d
ce qui est contenu sous iceluy 252.c
scirrhe vray, chancreux, illegitime, et phlegmonodes, quels 275.c
scirrhe maladie froide, quelles viandes demande 29
le scirrhe engendré par trop de resolutifs 679.a
scirrhes incurables, quels
scissure premiere espece de fracture 337.d
Scoliosis 557d
Scorpioides, herbe contre le venim des scorpions, & d'où a pris son nom 774.d
scorpion, & description d'iceluy 775.a
escaché sur sa morsure, remede propre pour icelle 774.d
scorpion trouué au cerueau d'vn Italien, & pourquoy 731.d
scorpions plus venimeux en vne region qu'autre, & leur description 774.a.b
scorpions touchez de la racine d'Aconit, meurent 785.a
scorpions en Ethiopie en grande abondance 774
trouuez en Castille, comme fourmillieres, où se retirent en Hyuer ibidem
Scotomie, que c'est 588.d
scrophules, ou Escroüelles, qu'est-ce 270.a
scrupule, son poids & figure 1106.a.b
Scythes, quels 17.& 18
leur façon d'enterrer leurs Roys 1187.b
les Scithes beuuoient dans le crane de leurs parens pour memoire 457.d
sebestes bonnes contre les vers 737.d
Seche, & sa ruse 70
seicheresses plus saines que les humiditez 416.d
secret d'Auicenne 979.b

secret des Princes ne doit estre reuelé 124.d
section, & les choses qu'il faut faire auant 475.d
sedentaire, estudians, & pescheurs, abondent en pituite 839.b
sein, espece de gresse, & ses qualitez & situation 96.a
seings aux petits enfans, et la cause d'iceux 934.d
sel, propre pour garder toutes choses de corruption 858.c
garde les corps de corruption 1182.b
il est prins de l'eau salee 1084.d
especes d'iceluy employees aux medicamens 1166.d
sel menu faict tomber les sang-sues 654.c
sel de seruse comment se faict 1140.b
sels propre à faire cauteres, quels 1123.d
sels apres leur calcination, comment distillez 1168.c
semence humaine, que c'est 910
elle vient de tout le corps, et la plus grande partie du cerueau, & comme il s'entend ibid.d
de quelle odeur doit estre ibid.
comment est iettee hors 129.c
dequoy faicte 704.b
semence nageant sur l'eau est infeconde 910.d
renduë blâche par le moyen des testicules blâcs 911.b
doit estre bien cuitte pour engendrer 963.a
en icelle git la vertu creatiue et formatrice 913.a
toute semence n'est bonne à faire enfans 963.a
la semence suit le temperament & complexion de celuy qui engendre 913.c
semence conseruee en la matrice de la femme 910.c
semence chaude engendre le masle, & la froide la femelle 913.a
semence retenuë cause accidens diuers 977.a
pourquoy plus grands que les fleurs 974.a
semence de l'homme surmontant celle de la femme, l'enfant est masle, & au contraire 913.c
et luy ressemble 913.a
semence de l'homme & de femme se corrigent ensemble ibidem.d
semence masculine & feminine, est contenuë tant en l'homme qu'en la femme 912.d
la semêce du masle est nourrie de celle de la fême 916.c
semence de la femme plus froide & humide que de l'homme 912.c
semêce veneneuse contenuë au heaume de l'aconit 785.b
semence de rue pilee auec theriaque & maluoisie, contre la peste 858.c
semence d'hiebles propres pour euacuer ibid.
semences de foin, vtiles à dissouldre le sang grommelé 453.a
les quatres semences froides diuretiques 646.a
Semicupium, ou demy-bain, que c'est, & pourquoy ainsi dit 1133.c
sené, quel estimé bon 1091.d
senis, montagne fort froide 441.c
sens commun, que c'est 922.d
prince de tous les sens exterieurs, et comme receptacle d'iceux 923.b
son siege, où ibidem.d
comment void les obiects 35.b
le sens, quand defaut 10.a
sens auditif 192.c
sens exterieurs, organes de la faculté animale sensitiue 19.d
quels ceux, par lesquels on cognoist les medicaments 1091.d
sensibilité grande aux oreilles 608
sentence doree d'Hippocrates 28
sentiment, ou sensation, faicte en cinq sortes 22.b
sentiment du tact fort certain, & plus que tout autre 536.d
sentiment des extremitez des ladres 743.d
pourquoy perdu en iceux ibidem
mal sentir, d'où causé premierement 77.c
és Boucs ibidem
separation des parties du corps, comment faicte 4.a
separation des os leur oste la vie 715.b
sepmaines des femmes 980.b
Septentrion, & de son vent 27
Septentrionnaux, quels. 17.d
Septum transuersum 165.a
Septum lucidum 168.d
Septum cartilaginosum, d'où vient. 181.a
sepulchre de Mahommet est en la Mecque, ville d'Arabie 797.b
sepulture des morts en grand soing à toutes nations 1187.a
sepultures de diuerses nations, & les choses y obseruees 457
serpent appelé coule-sang 767
autre nommé pourrisseur 768
le serpent, crapaut, & araignee, ennemis 77
antipathie du serpent & du cerf ibidem.c
serpêt engêdré de la pourriture d'vn corps mort 1030.d
serpent vif trouué dans vne pierre solide, & sans air 1031.a
serpens vsent de fenoüil pour la veuë 56
tous serpens ne sont froids 752.d
quittent la place au Basilic, lors qu'il se traine 768.b
serpens au Royaume de Senega, de merueilleuse grandeur 769.c
serpens venimeux en Calicut de façon estrange, & honorez par folle superstition ibidem
serpolet a vertu contre le venim 758.d
Seton, et son efficace pour les yeux 598.d
remede en l'Epilepsie 379.a
seton, dequoy doit estre fait ibidem.d
comment le Chirurgien le doit appliquer ibidem.a
vsage d'iceux 430.a
& leur necessité 443.b
sexe, annexe des choses naturelles 512.b
son exposition ibidem
siccité extreme en vn corps, cause la mort 9.a
ses effects, quels 1086.a
siccité & humidité, qualitez plus passiues que actiues 1088.d
siege de faculté imaginatiue 923.c
siege de ratiocination est au ventricule moyen, tesmoin Galien ibidem.d
siege de la memoire est au ventricule posterieur 624.d
sifflet ou Larynx, principal instrument de bien former la voix 146.a
signe que la femme a conceu 132.d
vn masle ou femelle 926.a
signes de l'homme cholerique, phlegmatique, & melancholique 15.b.c.d
signes par lesquels on peut iuger des maladies, quatre 1178.a
signes de l'estomach bien temperé, chaud, ou trop froid 103.d
du Peritoine rompu 304.b
signes des tumeurs en general 249.d
du phlegmon 254.b

des playes 324.b
de la fiéure hectique 392.d
des playes faites par harquebuses 422.a
des gangrenes 471.d
des Vlceres 487.c
signes des fractures 518.b
des desloüeures 548.d
des Vlceres aux reins 642.b
de diabete 645.d
de cholere 662.c
de la Verolle 691.a
des carnositez 709.b
de lépre 741.c.d
signes des Venins 751.b
de la peste 823.b
signes du cerueau offensé, & crane fracturé 1178.b
que la trachee artere & l'œsophague sont coupez ibid.c
que la playe penetre dans le thorax ibid.
du poulmon, & autres parties blessees 1179
signes pour discerner la fracture de l'os de la greue, de celle du petit os 536.a
signes pour distinguer la graisse d'auec la substance du cerueau 375.d
signes pour cognoistre où est le fer en Vne playe 446.d
signes de pierre Vnie 620.a
signes de la peste prouenant de la corruption des humeurs 839.a
signes infaillibles en Vn corps mort de peste 1182.c
signes pour cognoistre si l'enfant est mort au Ventre de la mere, ou Viuant 944.c
signes d'enfant Vital ibid.
signes pour cognoistre de quelle part sort le sang menstruel 876.a
signes de bonne operation, quels 293.a
signes de bonne guarison 354.b
signes de mort en Vn malade 33.a.353.d
en la contusion 461.d
signes mortels par les léures de la playe 351.b
signes mauuais des playes de la teste 352.a
signes de mort, ou guarison en la dure-mere offensee 364.b
signes de quelque chose de bon en Vn malade, & au contraire 489.b
signes de mort prochaine en Vn homme enragé 763.d
signes si Vn homme a esté pendu mort ou Vif 1182.d
s'il a esté noyé, ou si on l'a ietté dans l'eau Vif ou mort 1183.a
similaires ou simples, pourquoy ainsi dites 86.d
similitudes & raisons pourquoy les monstres sont faits 1023.a
simples, nommez par l'Autheur, thresors de potions 720.d
d'où se prend le choix d'iceux 1167
Singe, animal ridicule 73
craint la tortuë 78
beste amphibie 78
Singe mort pour auoir beu du Vif-argent 789.d
Singe du Duc de Somme, malin, comment corrigé & dressé 72.c
Sisymbrium, herbe, où cueillie 1084.d
situation des parties blessees és iointures 404.d
situation de l'os Radius & Cubitus 217.d
du bras, fort notable 404.b.c
des glandes prostates 705.b
situation des os de la main, & leur reduction apres auoir esté rompus 531.a
situation de la cuisse fracturee à trois intentions, quelles 533.a.b
situation & bandage du bras remis 521.b
situation de la iambe apres sa reduction 577
situation du patient qu'on Veut trepaner 365.d
de celuy à qui on Veut extraire balles 411.a
situation du malade pour tirer les choses estranges 422.b
de celuy à qui on Veut extraire fleches 44.d
en la curation des fistules 505.b
pour reduire l'os clauiculaire 524.d
& le sternon 526.b
situation du malade touchant l'Vsage des medicamens 500.b
situation du malade en la reduction de l'espaule luxee 561
de celuy qui a l'os de la hanche luxé 576.b
pour arracher les dens 613.a
de celuy qu'on Veut saigner 651.d
situation en laquelle doit estre le patient en la cure des Cataractes 606.c
situation du malade à qui on Veut sonder la pierre 618.b
du mesme apres l'operation de la pierre faite 634.d
situation de celuy qui prend clystere 1109.b
situation d'Vn enfant pour luy tirer la pierre 627.a
figure de ce 628.b
situation de la femme pour luy extraire l'enfant mort 946.a
& lors que la matrice est grandement tombee 968.c
& en la suffocation d'icelle 977.b
d'icelle, à fin qu'elle retienne l'iniection dans ladite matrice 990.c
de la situation des enfans au Ventre de leur mere n'y a reigle certaine 927.d
Sodomites, & de l'impieté abominable d'iceux 1031.b
Sodomites, & Atheistes, qu'est-ce que doiuent esperer 1034.d
soif extreme du ieune pestiferé, comment estanchee 850.d
soif & alteration d'où causee aux filles 994.b
Solanum manicum, froid au quatriesme degré 783.b
bezahar du Solanum, sont tous poissons à coquille ibid.
Solanum hortense & somniferum, de quelles qualitez 1087
soldats tenus trois iours sans manger 18
soldats François aualent pouldre à canon, & en appliquent sur leurs Vlceres 413.c
Soleil, chariot & fontaine de la lumiere des corps celestes 1078.b
le Soleil & le feu offensent subitement le cerueau 166.d
ardeur du Soleil à euiter durant la peste 832.b
globe du Soleil, & grandeur d'iceluy 1078.c
Vertus & effects du Soleil, quels ibid.
Soleil fendu en deux pieces 1079.d
trois Soleils apparus du temps de l'Empereur Charles V. sur les sept heures du matin 1080.a
solution d'Vnité, ou continuité 38
solution de continuité, & circonferences d'icelle 817.a
elle se fait és parties du corps 322.c
comment se fait és parties nerueuses 399.d
dequoy faite 1103.c
sommet, ou Vertex, partie de la teste 160.d
ou fontenelle ibid.
son, que c'est, & dequoy engendré 22.c
son des grosses cloches fait auorter 953.c
son de trompettes & clairons, ouys en l'air 1079.c

sonde à sonder le crane, quelle 340.a

sonde d'argent creuse, auec l'aiguille, ensemble l'aiguille de plomb 506

sonde pour sonder la pierre aux femmes 636.c

poinct notable pour la sonde que l'on met en la vessie 215.c

sondes qui peuuent seruir de seton, & leur figure 427.a

sondes à chercher balles, de quelle grosseur & longueur doiuent estre 426.d

sondes & fil d'argent, & leur figure 619.a

sondes pour les vlceres, quelles 504.a

sondes ouuertes en leur partie exterieure à sonder la pierre 628.d

sondes propres à coupper les carnositez 711.d

les sondes doiuent estre proportionnees selon le sexe & aage 618.d

songes aduenus en dormant sont considerables 33.a

songes & imaginations espouuantables és ladres 743.d

Sorcier ne peut estre, qu'il n'aye renoncé Dieu 1040.a

nul ne peut nier qu'il n'y ait des Sorciers ibid.b

Sorciere à Rome faisant parler vn chien 1041.c

autre de Bologne la Grasse, & histoire merueilleuse d'icelle 1044.d

Sorciers & enchanteurs corrompent l'air & la terre, la vie & santé des hommes 1040.a

noüeurs d'esguillette 964.a

leurs meschancetez, quelles 1045.d

dressees contre la Majesté de Dieu 1049.c

Sorciers condamnez par Moyse du commandement de Dieu 1040.b

peine establie par loix contre eux ibid.a

Sorciers guarissent des maladies pour quelque temps 1047.c

ne peuuent guerir les naturelles 1048.c

Sordes *en Latin*, Rypos *en Grec*, *excrement le plus gros apres la troisiesme concoction* 487.b

prognostic d'icelles 489.d

Sordes, *dit vulgairement boüe* 1099.c

espece d'excrement 1100.b

soufflets de cuyure en forme de boulle, apportez d'Allemagne 415.d

le souffre chaud & sec, remede topique contre les venins 413.b

souffre vif puluerisé auec saliue d'homme, bon contre les morsures venimeuses 764.c

contre les picqueures des mousches 775.d

souffre vif pulueris é auec terebenthine, bon contre le venin du scorpion ibid.

soulfre de la foudre garde les corps de pourriture 1182.b

source de l'humeur Arthritiq 661.a

des chaudes-pisses 691.a

sourcils & leur description 183.b

leur vsage, & pourquoy ainsi faits ibid.

sourcils ont vn trou de chacun costé 176.b

ne doiuent estre trepanez, & pourquoy 370.b

sourcils granuleux, & derriere des oreilles, signes de la ladrerie 742.a

les sourds pourquoy parlent autrement qu'auant estre sourds 725.a

souspirs, gemissemens, & ris, d'où causez aux filles, & remedes à ce 993.a

Sparadrap, ou toile gautier 541.b

Spasme ou conuulsion, que c'est 330.a

vient à l'opposite du coup, & pourquoy 352.b

Spasme fait par repletion & inanition, & sa cure 331.a

Spasme par consentement & douleur, & sa cure ibid.d

Spasme & paralysie different ibid.

Speculum oris, *& sa figure* 294.c

Speculum oculi, *& sa figure* 377.a

Speculum matricis, *& sa figure* 996

sperme d'où est fait 639.d

Sphacelos, *c'est le feu S. Antoine, ou S. Marcel* 468.d

Sphincter, muscle du siege, souuent relasché par espreintes 618.b

Spinale medulle, & sa figure 439

Spondyle second, dit dent par Hippocrates 199.a

Spondyles luxees pourquoy tirees en haut & en bas 556.d

Squamosa, *teigne* 587.a

squille cuitte sous la braise, singuliere pour la morsure de vipere 767.a

squinance, & sa definition 295.b

ses especes, differences, signes, & causes ibid.b.c.d

signes de la resolution d'icelle 296.a

Stapes, *& vsage d'iceluy* 164.a

Staphylome, que c'est, & ses causes & differences 603.a

Steatomata *est aposteme semblable à suif* 267.d

signes & cure d'iceux ibid.

Stephanizea, *ou Coronale, suture, pourquoy ainsi dite, & où assise* 161.d

sterilité & fecondité des femmes, & diuerses causes d'icelle 964.b

sterilité & defaut d'engendrer aux hommes, & les causes de ce 962.d

sternum ou brechet, & l'vsage d'iceluy 142.b

la maniere de le leuer ibid.d

curation d'iceluy fracturé 526.a

sternutation & cause d'icelle 877

sternutatoire ibid.

Strabismus, *lousche ou bigle* 892.b

Strangulator leopardi, *que c'est* 798.d

strangurie, que c'est ibid.

causes & cure d'icelle 644.d

Strepitus 724.d

stupeur, pourquoy aduient 556.c

stupeur ou congelation des dents, d'où vient 622.b

Styloïde, os pres du coulde 216.c

sa desloüeure 571.b

sublimé, & accidens qui aduiennent pour en auoir pris 788.a

sublimer, que c'est 1146.c

Subsolanus, *vent d'Orient, salubre* 19.b

substance spongieuse doit estre cogneüe par le Chirurgien 164.d

substance oleeuse de deux sortes 1157.d

suc de fenelles, singulier pour les iointures des goutteux 772.b

suc d'vn ail cuit meslé auec aloe, appliqué sur l'vmbilic, remede pour la suffocation de la matrice 979.c

Succarath, beste en la Floride, & description d'icelle 62

Succenturiati musculi 97.d

Succubes, & leur cause 1043.a

sucre rosat, recommandé pour les playes des poulmons 391.d

sudorifiques 264.a

toute chose polie est veüe suer pour l'air humide 808.a

Suette, nom de peste 816.d

ses accidens, & pourquoy ainsi dite 853.a

sueur est l'vne des vrayes purgations des humeurs causans la peste 853.a

quand la faut faire cesser ibid.

sueur & vrine sont de mesme 641.b

sueur pour les verollez, & le moyen de la prouoquer 695.a.b
sueur aux enfans doit estre mediocre 884.c
comment prouoquee en la petite verolle 729.b
& en la peste 884.b
sueur d'œufs frais bonne pour la rougeur de la playe du charbon 875.d
sueurs grandes, rendent le corps maigre & froid 31.d
sueurs profitables aux maladies aiguës 33.d
bonnes en toutes fiéures 263.d
vtiles en la morsure des araignes 776.c
empeschent le flux menstruel 985.a
sueurs, & le moyen de les prouoquer aux pestiferez 853.a
sueurs & medicamens purgatifs sont contraires 695.a
suffocation de la matrice, appelee le mal de la mere 973.d
signes & causes d'icelle 974
ses differences & cure 976.d
signes de conualescence de ladite suffocation 979.d
suffocation d'amarry, que c'est 973.d
vient à raison de l'arriere-faix retenu 936.a
signes pour cognoistre si vne femme est morte ou non par vne suffocation de matrice 976
suffumigation pour amollir & resoudre les carnositez 710.d
suif de Brebis, à quoy propre 55
Superfetation, que c'est, & ses causes 917
n'a lieu en toutes femmes, & quand se fait 967
Superstitions tres-grandes pour penser guarir de diuerses maladies, & fiéures 1047.d
Suppositoire, que c'est, dequoy fait & composé, & son vsage 1110
Suppositoire pour les vers 737.d
Suppositoire fort à irriter la vertu expulsiue des boyaux 880.d
Suppositoires mediocres 1110
Suppositoires quelquesfois iettez par la bouche 1108.d
Suppreßion d'vrine, & ses causes 272.a
ameine quelquefois la mort 619.b
Suppreßion des menstruës, que c'est 984.a
Suppreßions de semence ont diuers accidens, & pourquoy 974.c
Suppuratifs de nouuelle sorte 442.d
iusques à quand on en doit vser 874.c
Suppuration, vray remede de guarir les playes d'harquebuse 428.d
Suppuration & detersion ne se font qu'en long-temps 314
Surdité des oreilles, & questions sur ce 724.c
Surdité cause de grandes fascheries aux malades, & pourquoy ibid.
Surdité hereditaire, incurable ibid.
Suture ou cousture, que c'est 239.b
Suture seiche 229.d
Suture apres l'incision de la verge 626.d
Suture des intestins, comment doit estre faite 397.c
Suture & ligature non bien faite, est preiudiciable 376.b
Sutures du Crane, appelees en Grec Raphæ 161.d
sont cinq, & quelles ibid.
Sutures vrayes, ou Serratiles 162
Sutures mendeuses, ou Lepidoides, deux ibid.
autrement Squammeuses ibid.
les Sutures trompent souuent le Chirurgien 340.c
sur icelles ne faut trepaner 368.d
suye de la cheminee, sel, & œufs, battus ensemble, bons contre le charbon pestiferé 874.b
Syderatio, autrement feu sainct Antoine 469.a
Syderation, peste des plantes 820.c
Sylla Senateur, le premier bruslé apres sa mort, à Rome 457.d
Symphyse, que c'est 214.d
comment faite 239.b
Symptome proprement pris 38
a trois especes, & quelles ibid.
Symptome requiert souuent remede contraire à la maladie 42
Symptome fascheux touchant la pierre 635.b
Symptomes d'vn Aneurisme 286.c
du glan non percé 617.c
& curation d'iceluy 703.b
Synanche, ou Squinance, que c'est 252.c
Synarthrose, que c'est 238.d
Synchondrosis, que c'est 239.c
Sinciput, partie de la teste 160.d
Syncope, que c'est 334.c
appelee des anciens petite mort ibid.
ses causes, signes, & cure ibid.
signes d'icelle en la saignee 857.a
en Syncope durant la fiéure, on peut donner du vin au malade 42
Synneurosis, que c'est 239.c
Syringue pour faire iniections, auec sa figure 392.c
Syringue, dite Pyoulcos, & sa figure 499.c
Syringue pour bailler clystere aux hommes 1110
Syrop pour la pierre aux reins 621.c
Syrop de acetositate citri, emporte le prix contre la peste 849.b
Syrop de cichoree, ou de limons, bon contre les vers 737.b
Syrops refrigeratifs, & contraires à la pourriture, quels 260.a
Syrops pour empescher la pourriture du sang 452.d
pour les vlceres des reins & de la vessie 644.b
pour estancher la soif 849.d
Syssarcosis, que c'est 239.c
Systole, que c'est 150.a
est dite vn des mouuemens du cœur 145.b
& du cerueau 163.c

T

Table des Indications 45
Table methodique pour cognoistre les maladies par les cinq sens 46
table de la connexion des os 240
table des tumeurs contre nature 248
table des differences des playes 323
table des fractures du crane 338
table des vlceres 485
autre table des choses estranges qui sortent des vlceres, fistules & apostemes 486
table contenant les maladies aduenantes aux yeux 591
table des facultez des medicamens 1085
table de la façon de preparer les medicamens 1093
tables du crane, comment cogneües estre rompuës & fissurees 341.b
tablettes preseruatiues contre la peste 828.b
tabourin des oreilles 192.b
Tac, espece de pourpre 863.c
Tact, en quelle partie consiste principalement 7.c
a double sentiment 141.c
Tact auec le doigt est le plus exact 7.c
Tact de la main souuent trompé 8.a

Tæniæ, vers ainsi nommez 735.b
Talon, & sa figure exterieure ou superieure 233.
fracture d'iceluy mortelle 231.d
comment se faict, & cure d'iceluy 402.c.d
le talon, fort sensible 539.d
se luxe au dedans, & pourquoy 58.a
accidens par la contusion d'iceluy ibid.d
remedes à ce 463.c
Talpa 252.d
Talparia 268.b
Tapsus barbatus, herbe dont vse la Belette 56
Tarentule 47
Tareronde & sa picqueure 780.a
tarse de l'œil, comment, d'où, & pourquoy fait 183.d
tarse du pied 222.d
combien a d'os 236.c
comment sont luxez 582.b
Tartarie, Liuonie, Moscouie, exemptes du tonnerre 408.c
tasses faites de corne, & vertus d'icelle 793.a
taupes rompans la terre menuë, signifient la pluye prochaine 57
taureau furieux & farouche, attaché à vn figuier deuient doux 78
taureaux comment combattent 67
Taurus 128.a
taye, ou dure-mere, est l'vne des principales membranes de nostre corps 165.a
tayes de l'œil, ou cataractes, & leurs causes, & lieu où elles se font 604.a
inuention de les abbatre, comment trouuee 56
tayes ou membranes enueloppans la semence, appellees secondines par Hippocrates 918.a
teigne, & ses differences, & pourquoy ainsi appellee 587.a
est horrible à voir, & baisse quelquefois alopecie 588.b
guarie par vn onguent souuerain 587.c
teigne furfureuse, ou squamosa, & cure d'icelle ibid.a
teigne crousteuse, ou ficosa, & sa curation ibid.
teigne corrosiue, & cure d'icelle ibid.d
la teigne qui vient dés la natiuité est incurable ibid.
la teigne se peut guarir par mesmes remedes que la verolle 588.b
temperament, & sa diuision 7.a
demonstré par la couleur externe 25.c
temperament du cerueau, froid & humide 180.d
temperament du nez 188.d
temperament des poulmons plus chaud que froid 146.a
temperament du cœur, son action & vtilité 148.a
temperament du corps en gangrene à considerer 472.d
temperamens des parties de nostre corps, changez selon les aages 9.a
temperamens des corps dont prouiennent ibid.
des parties de l'annee 10.a
des iours particuliers ibid.b
des humeurs ibid.
des medicamens ibid.
differences des temperamens intemperez huict, & quels 8.a
temperature du corps cogneuë par la face 36.d
temperature de l'homme comment peut estre changee 17.b
temperie de l'humeur arthritique, & sa distinction 661.c
temples, & ce qu'on entend par iceux 160
les temples ne doiuent estre trepanees 370.c
temps pour nourrir les malades 30
en fiéure tierce 263.d
de les penser en playes d'harquebuses 429.b
temps auquel l'vsage des viandes differe 30
temps de la saignee 264.b
requis pour la generation du callus 372.c
pour renouueler l'appareil aux amputations 479.a
pour deslier les bandages des luxations 521.d
temps auquel les hemorrhoïdes coulent 507.a
temps de la friction des verollez 698.d
propre pour curer les carnositez és chaude-pisses 709.d
temps pour donner les remedes generaux des playes veneneuses 760.a
temps d'vser de repercußifs autour des charbons, & bosses 868.a
propre à prendre suppositoires 1110.c
pour vser des errhines 1129.a
commode pour se mettre au baing 1137.a
temps que la femme engendre volontiers 966.d
temps de formation des vaisseaux & nombril 919.a
temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant 929.c
pour luy donner la boüillie 942.c
pour le seurer 944.c
temps auquel l'on doit sortir de sa maison en temps de peste 826.b
temps auquel les animaux s'accouplent 63
chaque temps de l'annee requiert son medicament 40
mutation des temps prognostiquee par les animaux 56
tenailles capitales incisiues, dites Bec de Perroquet 345.c
autres & leur figure 346.a
tenailles, cautere actuel, & aiguille à Seton, & leur figure 379.c
tenailles à vis auec le Bec de corbin 447.b
tenailles incisiues, & leur figure 616.a
tenailles à couper les doigts superflus, & leur figure ibid.
tenailles en forme de Bec de Cane, courbé pour la pierre 631.a
tendon, & ses qualitez & temperament 8.c.d
tendons ou cartilages, & leur vsage 139.d
tenons & leur figure 635.d
tente mise en la playe, à quoy sert 326.a
tente de plomb, & sa figure 371.b
tentes cannulees pour les playes du nez, & vtilité d'icelles, & leur figure 382.b
autres tentes cannulees pour la fracture du nez, & leur propre vsage 523.a
tentes cannulees, auec leurs liens & esponges, leur vsage & figure 391.a
tentes & setons, & leur vsage 430.a
terebenthine de Venise, excellent remede pour la chaude-pisse 707.c
terebenthine potable, & le moyen de la rendre telle ib.d
terebenthine alexitere du venin de la Salemadre 770.a
terre mere des plantes 7.a
la terre tres-pesante, mise & constituee au plus bas 6.c
especes de terres employees aux medicamens, quelles 1166.b
terre sigillee, dite remede cardiaque, & pourquoy 810.a
prise contre la peste 828.a
test, ou crane 163.a
teste, & sa definition 160.a
sa description, situation, figure, & diuision des parties contenües en icelle ibid.
ce qui est entendu par icelle 89.d

Table.

n'est faite d'un seul os, et pourquoy 162.a
en a soixante, ou soixante trois 236.b
a deux mouuemens 201.c
teste siege des sens, rempart de raison & de sapience
pourquoy esleuee contre le ciel 160.c
organe le plus noble de tout le corps 162.b
assise sur le col 555.b
& pourquoy 920.a
la teste trop serree aux inflammations des yeux, cause de les faire sortir de leur orbite 514.d
grosse teste demonstre les gros membres du corps, comment s'entend 88.d
la teste est le premier signe de la lepre 741.d
teste longue & grosse des os, appelee des Grecs Cephale, & des Latins Caput 239.a
teste des os courte & auancee, appelee des Grecs Corone, ou Coronon ibid.
teste caue, creuse et profonde d'iceux appelee Cotyle, ou boette ibid.
la superficiaire, Glené ibid.
teste du muscle, que c'est 69.d
Teste de l'Omoplate 207.a
la teste de l'os de la hanche est ronde 527.c
testicule droit, plus chaud 926.a
testicules, leur quantité, substance, & compositions, &c. 123.c.d
leur action 124.b
signes d'iceux trop chauds, quels
& trop froids ibid.
testicules parties principales, font bien viure 87.c
parties excellentes & plus nobles que le cœur, selon Galien 311.c
testicules dequoy enueloppez, et comment operent 89.a
ont quatre tuniques 123.c
necessaires à la generation 399.a
à qui doiuent estre couppez 311.c
doiuent estre ostez au Lepreux 745.d
testicules de grande vertu tant aux hommes qu'aux animaux 311.d
differences d'iceux 129.c.d
testicules des femmes de mesme substance, composition, &c. que ceux des hommes. ibid.b.c
de substance rare, luxe, et spongieuse 911.b
plus petits que ceux des hommes 912.b
douleur aux testicules, presages de mort 398.c
tetins de la nouuelle accouchee, & qu'est-ce qu'il faut faire 950.c
Thanacth, & sa figure 1073.a
Themistitan, ville bastie comme Venise 1059.a
theriaque profite aux podagres 657.d
vtile contre le virus des gouttes 669.d
resout en vin, sede la douleur 675.c
le theriaque tue les vers 737.c
surmonte toutes poisons operans de vertu occulte 749.a
excellent contre le venin des araignes 776.b
peut guarir la morsure du Chien enragé 852.c
theriaque comment doit estre choisi 828.d
& comment baillé 852.d
theriaque dissout en eau de vie, est singulier contre les morsures & picqueures veneneuses 759
contre la morsure de la vipere 767.a
de l'aspic 771.d
du scorpion 774.c
theriaque & methridat bons cõtre le iusquiasme 783.c
sont les principaux remedes contre la peste 828.d
bons tant dehors que dedans le corps 852.b
theriaque & methridat au matin prins, remede contre les venins 753.a
theriaque et miel pourquoy baillez aux nouueaux nez 737
thorax sa definition, diuision & explication 138.d
raison de sa fabrication ibid.b
ses parties contenantes & contenuës, quelles 140.c
administration anatomique d'icelles ibid.
ce qui est entendu par iceluy 89.d
le thorax composé de douze os 236.c
a quatre vingts vn muscle 237.d
est le propre instrument de la respiration 349.c
difference des playes d'iceluy 386.c
signes quelles sont en sa capacité ibid.
cure d'icelles 389.d
Thresor des simples descouuert par l'Autheur 720.d
Thrombus, que c'est 329.a
Thim, ou Thymus, que c'est 156.d
dequoy engendré, & cure d'iceluy 273.b
Thimus degenere souuent en chancre ibidem
Tibere couronné de lauriers & pourquoy 408.b
tire-balles, & leur figure 423
tire-fonds, & sa figure 343
autre à trois branches, & sa figure 368.a
toile des araignees gluante pour prẽdre les mousches 59
toile gautier, ou sparadap 541.c
toile ciree pour contregarder le teint 1139.d
Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 710.c
le Tonnerre ordinaire n'est rien au pris de l'artillerie 408.a
comment peut-estre dissipé ibid.c
ne frappe qu'vn homme à la fois ibid.
tue les enfans au ventre de leur mere 755.a
rend les hommes sourds ibidem
faict auorter les femmes 953.a
remedes contre iceluy selon aucuns 56
le tonnerre consomme l'argent en la bourse, sans la gaster 824.b
autres merueilleux effects d'iceluy ibidem
tonnerres font renforcer la peste 822.a
en iceluy y a diuinité 755.b
Tonsiles de la langue 113
Tonsiles ou Amygdales faisans la saliue ibidem b
Tophi, sont nœuds, ou tuberositez aux ioinctures des goutteux 581.a
dequoy engendrez 714.a
Torches ou fenons, & leur vsage 513.d
Torcular, veine destinee au nourrissement du cerueau 352.d
Taureau, voyez Taureau
Torpille stupefie le bras de celuy qui la touche par son venim 794.a
faict mourir les hommes par iceluy 754.b
torpille poisson, & sa ruse 70
pourquoy ainsi nommee, & sa maniere de viure 770.c
Tortelle herbe, bonne pour le chancre 280.b
Tortue, beste amphibie 78
armee de coquille 55
fuye par le Singe 77
la tortue mange de la sarriette contre la morsure des Viperes 56.c
de la mariolaine sauuage, contre le venin ibid.
comment sa chair doit estre preparee 394.a
tortue admirable d'Afrique, & proprieté de son sang à

consolider les playes 1075
Toucan, oiseau difforme, & sa figure 1070
il mange le poyure ibid. d
Tour prés Bayonne pour faire le guet sur les Baleines passants 1065.c
la Tourterelle estant veufue ne couche iamais sur branche verte 64
tourterelles guaries par la Paritoire 56. b
Toute bonne & sa puissance 376 c
Toux, d'où vient 527.a
sa guerison, quelle 1048.b
la Toux, contraire aux vlceres de l'estomach
profitable à ceux qui ont quelque chose attachee dans la gorge, ou trachee artere 608. d
Trachee artere, instrument de la voix 146. a
sa substance quantité, figure, & composition 157.a
sa figure 158
appelé morceau d'Adam 196.b
où faut faire son incision 292. d
signes que la trachee artere & œsophague sont coupez 1178.d
Traitté des vlceres 440.c
Transpiration insensible, & cause d'icelle 883.a
Trauail 26
il doit preceder le boire et le manger 30
Tremblement de terre comparé aux accidens des fieures 731.b
dequoy cause et ce qui se faict par iceux 820.c
Tremblement de terre en Sicile, douze iours durant 1080.d
Tremblement de terre causez, par le feu vomy du mont Ætna ibid.
Trenchees de la femme accouchee, & leur cause 933.b
trenchees des enfans comment appaisees 642. d
trepanes, & leur definition, et description 365.c
sur quels lieux ne doiuent estre appliquees 370.b
trepane inuentee par l'Autheur 165.a
trepane exfoliatiue, & sa figure 344.d
trepane desmontee, & sa figure 366.c.d
trepane montee ibidem
trepane perforatiue auec deux pointes en triangle, quelle 716. b
Trepane dont les poinctes sont quadrangulaires & sexangulaires ibid.c
trepane ne doit estre appliquee sur l'os entierement fracturé 346. b
trepaner, que c'est 365.c
trepaner se doit le plustost que faire se peut 341.d
on ne doit trepaner sur les sourcies, ny sur les temples, &c. 370.b
ne sur les sutures ibidem. & 368.d
pourquoy on trepane aux fractures du Crane 364. c
celuy qui trepane doit consid. la figure de la teste 366. a
en trepanant le cerueau, ne le faut refroidir 265.d
en trepanant il faut tremper en l'eau froide sa trepane 355.b
apres icelle nature iette vne exfoliation ibidem
tressaillemens aux os fracturez, pourquoy suruiennent 521.a
tressaillemens aux membres fracturez, & leur cause 539.c
tristesse desseiche tout le corps 35
ce qui en aduient 36
ce qui est rapporté à icelle ibid.
n'est vtile à aucun 37
Triton monstre marin
Trochisques d'Andronius, quelles 499.b
trochisques de Gourdon propres pour mundifier les vlceres des reims, et la vessie 501.a
trochisques pour la douleur des den.s 610.a
pour les verollez 703.a
propres à la curation de la mole. 961. c
trochisques de lexiue de cēdres d'armoise, quelles 858.a
troussegaland, nom de peste 816.d
maladie aduenuë en Auuergne 823.d
pourquoy ainsi dite 863.b
truye marine, & sa figure 1054.d
tumeur, ou aposteme 247.c
tumeur venant à la teste, nommee talparia 268.d
tumeur suruenante à la teste apres vn coup dóné, quand mauuais signe 351.a
tumeur du nombril, signes, & cure 303.a.b.c
tumeur du fondement, causes et cure 315.a.b
tumeur phlegmonneuse prend autre nom, & quel 252.d
tumeur acqueuse, ses signes & curation 267.b.c
tumeur Steatome est de couleur semblable à la peau ibidem d
tumeur œdemateuse és playes de harquebuses 436. a
tumeur musequeuse, & curation d'icelle 455.d
tumeur, inflammation, & relaxation de l'vuule 293.b
tumeur contre nature, nommee Dragonneaux 317. b
tumeur suruenante aux grandes playes, est bon signe 326.b
diminution soudaine de la tumeur que signifie 250.d
tumeur en la teste, de la grosseur d'vn œuf, entre l'os occipital & parietal 470. a
tumeurs en general, ses causes & signes 249.a
leur cure en general 252.a
sept choses à considerer en l'apertion d'icelles 256.d
tumeurs & apostemes dont dependent 11.c
tumeurs tant plus sont petites, tant plus sont faciles à guerir 291.a
tumeurs curables ont quatre temps 250.b
tumeurs perilleuses, quelles 251. a
tumeurs faictes d'humeurs non naturels, sont difficiles à guerir 250.b
tumeurs engēdrees des fluxions d'humeurs sont quatres 252.c
tumeurs faictes d'humeur melācholique ou phlegmatique sont de plus longue et difficile curation 250.b
tumeurs faites de melancholie, sont quatre, et leurs differences. 275.a
tumeurs engendrees de cholere, sont nõmees Erysipelata 260.b
tumeurs venteuses 266.a
tumeurs contre nature quelles. 268.b
en icelles la couleur monstre la difference 25
tumeurs superflus és gencines, appelees des Grecs Epulides 291.b
tumeurs des genouils, dequoy engendrees, et leur cure 316.b
tunique commune des muscles, sa substance, composition, &c. 96.a
tunique de l'artere pourquoy plus espesse 101.a
tunique cõionctiue, cornee, vuee, & pourquoy ainsi dite 185.c
tunique vuee teinte de diuerses couleurs, pourquoy ib. d
pourquoy molle, & trouee ibid.d
dite Choroide, & pourquoy 186.a
tunique Amphiblistroide, & vtilité d'icelle ibid.
Arachnoide, son origine & vtilité ibid.c.d

Tunique ou membrane appellée Amnios, ou Agnelete 918.a
Tuniques du cerueau peuuent estre dits ligamens 200.b
tunique des yeux 185.b
tuniques des testicules, quatre 113.c
tuniques de la matrice, deux 131
tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere, leur composition, & moyen de les trouuer 135.a
Turc dansant sur la corde 923.c
Turcs et Barbares de quels venim vsent en leurs fleches & dards 754.c
Tympanite, Tympanites, ou Tympanias, que c'est 298.d

V

Vacuation se fait en deux manieres 758.a
vaisseau à distiller à la vapeur de l'eau 1151.a
vaisseau par lequel se tirent toutes essences vegetables 1158.c
vaisseau appellé Retorte, par lequel se tirent toutes huiles 1161.d
sa figure 1162.a
le vaisseau à distiller huiles doit estre bien stamé 1158.b
vaisseaux de verre nommez monte-vins 20.d
vaisseaux pour distiller par filtre, et leur figure 1156.a
vaisseaux à distiller l'eau de vie & vinaire, sont diuers 1154.d
vaisseaux à distiller, de plomb, & cuivre, et reprouuez, & pourquoy 1147.d
vaisseaux propres aux distillations, de quelle matiere ibid. quels sont les meilleurs, & de leur figure 1149.a
en quels vaisseaux faut distiller eaux ibidem.
vaisseaux spermatiques, appartenans à la vessie, & figure d'iceux 122.a
vaisseaux vertebres, substance, et figure 126.d
vaisseaux preparans, & eiaculatoires 129.c
leur substance & temperament 125.d
vaisseaux vmbilicaux trois 918.b
vaisseaux qui entrent au crane, s'vnissent au torcular 165.d
vaisseaux par lesquels les femmes grosses, & filles iettent leurs mois 986.d
tous les vaisseaux du corps ne sont doubles 352.c
Valgus & Varus, que c'est 900.b
Valuules ne peuuent estre entendues sans voir 149.b
onze au cœur, & deux à l'orifice de l'artere veneuse 150.a
Vapeurs de l'estomach causent les tayes, & mailles aux yeux 604.b
vapeurs putrides de la terre, causent infection de l'air 825.a
vapeurs de vin nouueau fort fascheuses, & pourquoy 1184.c
Varice, que c'est 502.d
les causes, signes et cure d'icelle ibidem
pourquoy on les coupe, le lieu et moyen de ce faire ibid.
Varices inueterez preseruent de plusieurs maladies ibid.
Veau marin, & sa figure 1054.b
veau marin n'est attaint de la foudre 408.b
porté en ceinture, preserue du tonnerre 56
veau & mouton bon pour les goutteux 670.b
Vegetaux, & la maniere d'en tirer huile par distillation 1157.b.c
matieres d'iceux comment preparees ibid.
Vehicule du sang 14.a
Veiller & dormir 26
veiller par trop corromp le temperature du cerueau 356.b
dangereux en temps de peste 832
quelles incommoditez a en soy 854.a
Veine, & definition 101.a a trois especes de filamens, & contient vn sang poudreux ibid.
veine auant qu'estre ouuerte, qu'est-ce qu'il faut faire 651.d
veine porte, & sa distribution 116.d
veine Chelaguogue ibid.d
Gastrique ibid. Gastrepeploique ibid.b
Intestinale ibid. Splenique ibidem
Coronale ibid. Hemorrhoidale 117.a
Gastrepiploide maieure, moyenne et senestre ibid.
Epiploide, vas venosum, ou breue ibid.
Mesaraique, ou Mesenterique ibid.b
Intercostale ibid.d Diaphragmatique 128.c
Cœliaque, ou ventrale ibid Renale, ou emulgente ibid. Splenique ibid.
Mesenterique inferieure ibid.
Lumbaire ibid. Iliaque ibid.
veine caue, origine et distribution 120.a
veines adipeuses ibid.b
Renales ibid. Spermatiques ibid.b Lumbales, ou Lumbaires ibid. Iliaques ibid.
Sacrees ibidem
Hypogastriques, Epigastriques, & honteuses ibid.
veine arterieuse 150.b
distribution d'icelle, & de l'artere veneuse ibid.
veine caue ascendante, & distribution d'icelle 151.a
veines Diapragmatiques, Coronales, Arterieuses, & Azygos, et pourquoy ainsi dites ibid.b
Intercostale ibid.d Mamillaire ibid. Ceruicale ibid. & 197.b Musculeuse ibid. Torachique ibid. & 211.a Axillaire ibid. Humerale ibid.
veines Iugulaires doubles 152.a
veines, & figures d'icelles 153.a
veine torcular, ou cuue, ou tinette, quelle 165.d
veines renales ou noires 194.c
veine Cephalique, sa distribution, origine, et insertion 209.a le chemin qu'elle tient 210.a
veine Cephalique doit estre ouuerte és affections internes de l'œil 187.d la Puppe en l'externe ibid.
veine Mediane, quand incisee 206.c
le chemin qu'elle tient 210.a
veine axillaire, & sa distribution ibidem
veine Saphene, ou sciatique, & distribution d'icelle 223.a
côme le ieune Chirurgien en doit faire choix 684.a
veine Crurale, & sa distribution 223.a
faict quatre productions, qu'elles ibid.c
veine sciatique petite ibid.
Popletique Surale
veine Puppe, et son ouuerture 374.b
ouuerture de la veine de derriere l'oreille, sede la douleur des dents 610.b
signes que la veine caue, & grand artere sont vulnerez 387.c. & 1179.c.d
veines mammillaires & Epigastriques, & leur abouchement notable 99.a
veines mesaraiques, dictes mains du foye 112.d
veines Hypogastriques, pourquoy ainsi nommees 120.d
veines du cœur, dites Coronales 147.d

és Veines communiquees au foye comment 114.a
d'où prennent leur origine 117.c
par où se iettent les parties 215.d
Veines qui font les bubons 223.a
veines en plus grand nombre que les arteres 159.c
veines & arteres chauds, & pourquoy 9
veines & arteres ont naturel abouchement 101.b
se doiuent lier, & preuue de ce 1191.a
veines et arteres deliees, le moyen de les lier sans Bec de corbin 479
Vellar, ou Tortelle, herbe propre pour le chācre 280.a
Vena recta, ou Frontis 152.c
Vena pubis ibidem
Vena, ou Vena meden, Vena ciuilis, Vena famosa, Vena cruris, noms donnez aux Dragōneaux 319.a
Venim, sa definition 148
son grand effect difficile à croire 754.c
choses qui y resistent 766.a
pourquoy l'Autheur en a escrit 778
Venim cerche son semblable 852.b
autre sont contre-poisons ibid.
& l'vn chasse l'autre 826.b
le Venin tue les hommes 749
ennemy de la chaleur naturelle 757.b
s'attire & guarit par la voye où il a entré 753.d
opinions d'aucuns reprouuee touchant iceux 752.d
cure vniuerselle 760.a
le Venim ne peut estre incorporé auec le fer 444.b
tout Venim pris dans le corps, est contraire à la viande 748
le Venim ne nuit tant à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun 757.c
Venim du vif animal, plus dangereux que du mort 756.d
Venim dangereux faisant mourir l'homme dans vne heure 757.a
Venim fort & violent selon la nourriture des bestes, & le lieu ibid.b
Venim des belles femelles, plus dangereux que celuy des masles ibid.c
venim operant par proprieté occulte, quel 751.c
venim pris par odeur, est fort subit 755.b
venim en l'air qui accompagne les tonnerres, foudres et esclairs 754.d
venim faict par rage ne se monstre au commencement 761.b
venim de chien enragé, est chaud & sec 763.b
de l'Aspic, si froid, qu'il faict congeler le sang és veines 771.c
des cantharides, chaud & sec 776.b
des araignes, froid ibid.
venim de la Salemandre, cure, & alexiteres d'iceluy 769.d
le venim de crapaut est froid & humide, pourrissant les humeurs 773.d
les accidens qui en aduiennent ibid.
alexitere d'iceluy 776.d
venim du chat, & son alexitere 792.b
venim cruel, mortel & diabolique de l'aconit 785.b
aussi dangereux que la Salemandre 769.d
venim pestiferé s'attache lōg-temps aux parois 832.b
peche plus en qualité, qu'en quantité 866.d
n'est comme la morsure des bestes venimeuses 867.b
se peut euacuer par insensible transpiration 883.d
le venim pestilent conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse 842.d
contraire à nostre nature ibid.
ennemy d'icelle 859.c
Venim attiré par le cul de poulailles 869.a
venims froids causent profond sommeil, & quels 751.d
signes d'iceux ibid.
venims & poisons procedent de l'air corrompu 749.a
ne cerchent premierement leur cœur ibid.b
signes d'iceux en general 751.b
& en particulier 754.a
venims ne font pas leurs effects tous d'vne mesme sorte 749.a
aucuns tuent plustost, les autres plus tard, & pourquoy 750.b.c
tous cherchent le cœur 835.a
venims operans par qualité et manifeste & specifiques, quels 746.b
venims secs rendent la langue aride, & la gorge seiche, auec grand soif, & quels 752.a
signes d'iceux ibid.
venims humides causent pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne soif extreme ibid.b
et vn perpetuel sommeil, flux de ventre, &c. ibid.
signes d'iceux ibidem
venims artificiels fort cruels 754.b
plus dangereux que les naturels 757.d
venims mis aux estriers percent les bottes de ceux qui les ont aux pieds 754.c
venims chauds tuent plustost que les froids 756.b
venims, ausquels est impossible de remedier 757.d
venims pris par la bouche, comment chassez 778.b
venims mortels estans dans le corps, l'vn amortit l'autre 785.b
les Venitiens ont eu les premiers l'artillerie 406.c
Vent Oriental, pur & net 417.a
vent austral, chaud et humide 27
cause de maladies 417.a.b
dit Aultan ibid.c
vent du Midy, est dangereux 825.d
ce qu'il fait au corps humain 665.b
vent d'Occident insalubre 27
nubileux & moite 417.a
vent Septentrional, froid et sec 27. & 417.a
contraire à la peste 825.d
vent appellé Subsolanus en Latin, en François Solaire, de quelle nature 27
vent Fauonius, ou Galerne, quel ibid.b
vent de bize, vient de Septentrion 825.d
le vent froid rend l'esprit subtil & agile 417.b
vent marin corrompt incontinent les viandes ibid.d
& l'austral 440
les vents aucunefois causans maladies, aucunesfois aident à la guarison 417.b
les vents font pulluler la peste 440.b
vent enclos és apostemes & boyaux 731.a
ventositez, comment euacuees 34
comment dissipees és intestins 397.d
ventositez trouuees aux ioinctures des goutteux, et signes de ce 682.b
prognostic & cure d'icelles ibid.c.d
ventouses admirables pour les flatueuses coquilles, selon Galien 649.c
seruent à tirer les vents des parties 652.c
ont grande efficace aux bubons 714.a
restituent l'amarry en son lieu 968.b
leur figure 653
ventouses grandes, bonnes contre les venims 754.a

vsage

vſage d'icelles ſur la boſſe 868.a
ventouſes appliquées ſur le plat des cuiſſes et aines, à quoy propres 995.a
le ventre eſt maiſtre des arts 73
ventre du muſcle, quel eſt 99.d
ventricule, et ſa ſubſtance, figure, &c. 103
le ventricule, fait vn Chylus du boire & manger 20
par où ſe purge 3
pourquoy compatit au cerueau és playes de la teſte 101.c
a deux orifices, & leur ſituation 103.b
eſt inſtrument de l'appetit ibid.a
& eſt autheur & lieu d'iceluy 104.b
ventricule inferieure, ſa diuiſion et declaration 90.b.c
ſituation des parties d'iceluy ibid.
pourquoy n'eſt oſſeux ibid.
pourquoy l'on commence la diſſection en iceluy ibid.
ſes figures 100.102.112.118
ventricule & inteſtins, parties dediées à l'expulſion des excremens 101.c
ventricule anterieure, & ſa figure 105
ventricule tourné ce deuant derriere, & ſa figure ibid.
ventricule dextre pour l'vſage des poulmons, ſelon Galien 148.a
paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre 149.d
ventricules naturellement treſ-chauds en Hyuer & au Printemps 30
ventricules du cœur, des paſſages des matieres d'iceux 149.a
ventricules du cerueau, quatre 168.b
leur vtilité & ſituation 169
Venus eſt remede et guariſon aux maladies qui viennent de pituite 265.c
du tout contraire aux gouteux 671.d
doit eſtre fuye des verollez 696.a
eſt vraye peſte au temps infect 831.d
ver de la grandeur de quatre doigts, ſorty du corps d'vn homme par vomiſſement 735.d
autre plus long d'vne toiſe 734.a
autre, long de huict pieds & vn doigt, ſorty d'vn villageois ibid.
autre, de neuf pieds, et plus de long ibid.
vers de trois eſpeces & differences 735.a
dequoy, et comment ibid.
cure d'iceux 737.a
vers s'engendrent en diuerſes parties, & lieux du corps humain 736.a
ſont du genre des choſes contre Nature 736.d
tous engendrez de pourriture 737
percent quelquefois les boyaux, dont aduient la mort ibidem
quelquefois ſortis par les aines ibid.
ſignes d'iceux aux inteſtins 736.a
ſont tuez de toutes choſes ameres 737.b
vers grands dans le corps, ſont pires que les petits 736.d
vers rouges dans le corps pires que les blancs ibid.
vers contenus au ventre, ſont tuez par du vif argent, en frottant le nombril 791.d
vers engendrez deſſous le Crane 363.a
trouuez quelquefois aux dents, et comme on les faict mourir 912.b
engendrez en l'enfant au ventre de ſa mere 736.a
vers ſortans du corps en vie, c'eſt ſigne que le dedans eſt infecté 736.d
vers morts pris en breuuages, chaſſent les vifs 738.b
vers de terre, mis en linge ſur le charbon, remede d'iceluy 873.d
vers velus et cornus, nais de l'excrement du nez 722.a
vers gros comme les doigts ſortans d'vne apoſtume d'vne femme 734
vers velus crachez par vne femme qui auoit la fievre 1026
vers veus des anciens, auſsi longs ſept fois que noſtre corps 735.c
verd-de gris eſtoupe la reſpiration, et eſtouffe ceux qui en auallent 788.c
propre contre les vlceres malins 1115.c
verge, ſes parties, & declaration 128.b
ſpongieuſe et rare 740.c
dequoy composée 912.b
quelle choſe y peuuent entrer 3.c
la verge comment traictée apres l'inciſion 626.c
moyen de ſuruenir à icelle perduë 699.b
cure du ligament d'icelle trop court 627.c
cure de l'extenſion & erection contenuë d'icelle 704.d
verge trop longue, ou tortuë, cauſe de ſterilité 963.c
verges miſes à l'abreuoir par Iacob, pourquoy 913.b
verges de plomb propres aux vlceres de la verge 713.b
Verminatio, eſpece de maladie 39
vermouleure du Gajac, et ſes cauſes 694.b
verolle, & ſa definition 688
ont diuers noms, et quels ibid.
& diuers accidents ibid.
ſes cauſes, ſignes, et pronoſtic d'icelle 689.b.& ſuiuant
verolle, cauſe de faire parler renaud 688.d
ſe prend en ſe couchant au lict d'vn verollé 689.d
par le coit & comment ibid.
par l'haleine infectée d'icelle, & boire apres ibid.
ſignes d'icelle curable, ou incurable 692.a
en icelle y a vn venim incogneu 864.b
entachez d'icelle, ne peuuent profiter 690.a
eſt punition de Dieu
dit mal Neapolitain, & Venitien 688.a
ſon fondement, quel, & ou giſt 690.b
d'où prend ſon commencement 864.c
verolle, & ladrerie, autrefois penſées de meſme façon 44
font tomber le poil
verolle inueterée, et ſes ſignes 691.b
verolle de maintenant plus aiſée à guerir que le temps paſſé 692.c
guerie par quatre manieres 693.b
ce qu'il faut ſçauoir pour la guarir ibid.
verolle peſtilente, & cure d'icelle 728.a
verollez par quels moyens ſe purgent 877.a
guaris quelquefois par flux d'vrine 878.a
verollez ſont ſuiects aux Aneuriſmes 285.b
et à l'alopecie 586.d
ne ſentent mal lors que les vlceres coulent 668.d
vexez pluſtoſt la nuict que le iour, et pourquoy 691.d
moyen de les eſſuyer apres la ſueur 695.b
doiuent eſtre frottez en lieu ſeur et chaud 698.b
verollez ſouuent perdent l'ouye 724.d
le verollique virus en quel humeur eſt enraciné 690.b
petite verolle & rougeolle, et leur deſcription 726.c
ſignes quelle doiuent ſortir 727.a
frequentes és Indes 787.a
leur cure ibid.

petite verolle croist trois ou quatre iours, puis se blanchist 727.a
comment corrigée 730.a
quelles parties en faut preseruer 730.b
petite verolle est plus esleuée en poincte que la rougeolle 726.d
picque, & fait demangeaison, & la rougeolle point 727.a
faict perdre la veue, & l'ouye ibid.d
se suppure auec beurre frais 729.d
petite verolle & rougeolle, auant-coureurs de la peste 726.c
causent des accidens aussi fascheux que la grosse verolle 727.d
verrues prouenans au col de la matrice, et leurs noms diuers 995.d
verrues Morales, Pensiles, Porales, & d'où engendrées 996.a
cure d'iselle 997.b
verrues des mains, & leur cure ibidem
vertebre, & que signifie le corps d'icelle 198.b
la vertebre premiere n'a point de creste 551.a
vertebre de Baleine gardée par l'Autheur, & à quoy sert 1066.a
vertebre se meuuent en deuant, comment basties 555.a
ses accidens incurables 528.a
par quel moyen se courbent 556.8
estans viciées, ne gastent tout le corps 558.c
vertebres luxées par dedans ne se peuuent reduire 556.
vertebres de l'espine ont chacune six connexions 198.d
les vertebres du col en quoy different d'auec celles d'embas 205.a
luxation des vertebres quand moins dangereuses 558.d
luxation interieure aux vertebres des lumbes, cause de retention d'vrine 641.a
luxation des vertebres faicte en dehors, comment curée par Hipp. 1195.
Vertex, partie de la teste 160.d
Vertigo, ses causes, signes, & cure 588.d
vertu vnie, plus grande que dispersée 172.b
vertu imaginatiue, quelle 914.b
fait receuoir aux enfans plusieurs formes 1010.d
la vertu formatrice rend la matiere susceptible souple 935.a
vessie, vaisseau 1154.d
vesicatoire, que c'est 1126.c
vesicatoire apposé sous l'oreille, sede la douleur des dents 610.c
vesicatoire de cantharides appliqué par l'Autheur, & ce qui en aduint 777.d
vesicatoires pour la douleur des gouttes 676.c
autres, pour la sciatique 685.d
autres, pour l'apostemе pestiferé 866.c
vesicatoires, simples, & leur exemple ibid.
vessie, sa substance, figure, composition, nombre, situation, & connexion 127.c.d
son action 556.b
elle est nerueuse & exangue 620.d
se dilate & resserre 644.b
la vessie blessée ne peut estre consolidée 42.a
estant dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine 620.d
signes pour cognoistre qu'elle est vlcerée 638.b
signes de mort prouenant d'icelle 543.a
signes que la vessie est vulnerée, & les pores verteres 396.d
comment pensée 398.d
lors qu'il y a inflammation à la vessie, ne faut vser de forts diuretiques 621.b
vessie du fiel, sa definition 114.d
vessies par feu, comment se font 465.d
remede d'icelles 466.d
vessies ou empoulles, comment excitées 866.b
vessie du Crapaut fort grande, iettant son vrine à ceux qui le regardent 774.a
vessie de Bœuf trouuée à vne cagnardiere, au lieu de matrice 1038.b
vessie de Bœuf ou de Porc remplies de decoction, & quelles 266.a
propres pour appaiser douleurs 680.a
la veue que fait 184.a
iuges des couleurs 1091.d
est aidée, et conseruée par les moyennes 185.d
viande, force & vertu pour les sains, et maladie aux malades 28
se conuertit en sang 79.748.d
viande bien maschée, à demy digerée, Prouerbe 181.b
viandes quelles pour entretenir santé, & quelle, de mauuais aliment 28
doiuent estre prinses par ordre 29
& diuersifiée aux malades 30
varieté d'icelles ne trouble la concoction ibid.
viandes se mangent autres en Hyuer qu'en Esté, & qu'elles 30
quelles conuenables aux ieunes ibid.
concoction d'icelles en quel temps se fait 32
viandes quelles à éuiter en la fiéure tierce 263.c
en l'hectique 394.a
en la cure des cataractes 605.a
pour les vers 737.a
viandes corrompues par le vent marin 417.c.d
viandes de gros suc, pourquoy ordonnées aux choleriques 679.d
viandes qui causent la peste 822.c
& à éuiter en ce temps-là 825.c
aux pestiferez mesmes 845.d
viandes corrompues, causes d'auortement 953.d
viandes propres aux impuissans en la generation 963.d
vice des cicatrices qui viennent aux yeux 467.a
vice du foye, cause difficulté d'vriner 637.c
vices de la face, & des léures, & le moyen de les reparer 897
vice des iambes, dont les malades sont appellez Vari & Valgi 990.b
vie de l'homme tend tousiours à siccité 9.a
consiste en chaleur et humidité naturelle 25
gist en la faculté vitale 751.d
& au cœur 836.a
est nulle sans respiration 1185.a
comment se perd 48.d
vie de l'homme comparée à vne nacelle sur la mer, agitée de tous vens 888.d
& à vne guarnison où Dieu nous a mis ibid.c
vie oisiue, suiette à pierres, grauelles & gouttes 25
vieillards ayment l'exercice d'esprit, & sont subiets à l'auarice 10.a
sont difficilement guaris de paralysie 333.a
sont goutteux 660.c
ne peuuent estre guaris de gouttes 665.a
vieille de octante ans, à laquelle les dents reuindrent toutes 1030.b
vieilles gens portent aisément la faim, & quelles viandes leur conuiennent 30

& plus facilement que les ieunes 44.a
ont les os plus secs & durs 350.d
sont plustost blessez en estendant leurs membres, & pourquoy 520.d
vieilles gens ont difficulté à ietter l'vrine 663.a
ne doiuent estre saignez que par necessité 951.a
abondent en phlegme 390.b
comment se purgent 877.a
vieilles femmes ont leurs mois en la vieille Lune, et pourquoy 981.a
vieillesse, diuisée en deux parties 9.b
froide & seiche, & pourquoy idid.d
comparée à l'Hyuer 9.d
ses maladies incurables 40
vieillesse, espece de maladie 29
comment doit estre nourrie ibid.
vif-argent est le vray alexitere de la verolle 790.c
est antidote contre les vlceres malins 228.a
& de l'humeur verollique 689.a
nommé par l'Autheur, maistre Jean 991.a
vif-argent se peut tirer des metaux ibid.
sert de teinture à la transmutation d'iceux 789.d
fait puyr la baleine ibid.c
guarist le mal sainct Main 791.b
vif-argen tuë les poulx, puces, punaises, cirons, & morpions 739.a
voyez argent-vif
la vigne & le chou contraires 77
amitié des ormeaux et peupliers ibid.
villageoises ne sont si subiettes à estre bossues, que celles des villes, et pourquoy 808.a
villes deuiennent champestres en temps de peste
villes principales de Sicile, quelles 1081.a
vin, quel permis en la fiéure 259.a
en la tierce 263.c
en fiéure quarte 283.c.d
vin grandement contraire aux playes de la teste par fomentation, ny autrement 361.d
a vertu desiccatiue, et toutefois refroidist ibid
pris en trop grande quantité est poison 754.c
le vin doit estre osté aux gouttes chaudes 671.b
quand permis & requis au febricitan pestiferé 850.b
vin blanc auec sel commun propre au prurit des paupieres 597
vin blanc excite les vrines 671.d
vin d'aluyne contre la peste 828
vin vieil estimé chaud au deuxiesme & troisiesme degré, selon les années 1086.c
le vin bon, viuifie les esprits 850.b
vin & vinaigre different en distillation 1154.c
la liqueur du vin represente le sang 12.d
le vinaigre irrite le flux de sang 442.d
garde de pourriture, et pourquoy 459.b
est incisif et penetratif 609.d
resout & seiche 678.b
esteint la rougeur 1141.c
vinaigre propre contre les champignons 783.d
contraires aux venins, tant chauds que froids 831.a
sa vertu en temps de peste ibid.
le vinaigre de bon vin est le plus fort 674.b
vinaigre auec staphisagre & sel commun, propre contre les cirons 739.c
vinaigre, miel, & sel, contre la picqueure des mousches 775.c
vinaigre chaud, bon contre la morsure des araignes 776.a
vinaigre comment rendu bon par distillation 1154
escorce interieure de Viorne, sede la sciatique 685.b
Viragines 982.c
viperes & leur naturel 752.d
attirent le venin 758.c
vipere buglose sauuage ibid.d
virilité, ou ieunesse, & son temperament 9.c
aage viril comparé à l'Automne 9.d
visage pourquoy pallist 36
comment blanchy estant trop coloré 141.a
visage & cuir des Ladres, appert tousiours onctueux 744.c
visages pourquoy differents 36
vision, que c'est 21
vision diabolique 1042.c
visions plaisantes par la racine de Solanum 783.b
Vitriol, & la maniere de faire l'huile d'iceluy 1164
signes d'iceluy bien calciné ibid.d
vit-volant, ou panache, espece de poisson de mer 1057
la viue a eu son nom de sa grande viuacité 779.c
la viue tirée hors de la mer, demeure long-temps en vie ibid.
vines ne sont vendues à Roüen, que premier n'ayent couppé la teste ibid.
leur piqueure cause gangrene 762.d
cure d'icelle piqueure 779.c
l'vlcere plus difficile à guerir l'Hyuer que l'Esté 40
doit estre peu essuyée quand le callus se fait 541.d
vlcere cauerneuse 487.d
vlcere Chironienne 495.a
vlcere intemperee, que c'est 491.a
vlcere douloureuse, et leur curation 492.a
vlcere compliquee, auec supercroissance de chair ibid.b
cure d'icelle ibid.
vlcere venimeuse et putredineuse, et curation d'icelle 493
vlcere sordide, et curation d'iceluy ibid.
vlcere virulente, & ses causes, et cure 494.d
vlcere vermineuse doit estre longuement ouuerte 759.d
vlcere des yeux, leur cause, differences, et cure d'iceux 496.c
vlcere des yeux ne guarist comme celle des oreilles 40.c
l'vlcere de la bosse doit estre tenue ouuerte long-tẽps 870.a
l'vlcere du charbon est de difficile consolidation, & pourquoy 875.a
vlcere du tetin, & curation d'iceluy 442.d
deux choses souhaittables en vlcere 491.c
la difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, d'où prinse 486
tout vlcere doit estre fomenté tous les trois iours 495.c
vlceres, leur definition, & causes 484
prognoistic d'icelle 488.a
vlceres, playes & fractures, guaries par les humeurs 11.c
vlceres sont incurables, ou difficiles à guarir pendant la peste 440.a
vlceres sont tous difficiles à glutiner, incarner & cicatriser pour neuf causes 489.a
ont besoin de desiccitation ibidem d
les poincts proposez à leur curation ibid.
signes d'iceux 487.c.d
les vlceres ne doiuent estre essuyez souuent, & fort 496.a
ne souuent habillez 1218.a
comment bandez 496.b
vlceres, fistules, & galles, ne doiuent estre cicatrisees en temps de peste 831.d
en toutes vlceres interieures, le miel est fort recommandé 500

vlcere verminense, teigneuse, louuetiere, cunieuleuse, pourquoy ainsi dictes 39
vlceres malignes durent vn an, & d'auantage 488.b
vlceres virulentes, dictes dysepulotiques 494.d
vlceres cacoëthes & dysepulotiques en quoy different ibid.
vlceres qui ambulent & corrodent, & cauent la partie, & curation d'iceux ibid.
vlceres doiuent estre longuement ouuertes, des sciatiques 685.c
moyen de guarir les vlceres, par ou, apres la pierre tirée, l'vrine passe 635.b.c
vlceres des iambes fascheuses à guarir en Auignon 27.d
l'ordre qu'on doit tenir en la cure d'icelles 42
vlceres de la bouche aux fiéures tierces, que signifient, & leur cause 263.c
vlceres puantes du nez de difficile guarison, & leur cause & cure 497.c
vlceres de la bouche, quelles 498.a
leur cause & cure ibid.
parfums pour iceux 702.d
vlceres de la langue ne requierent autres remedes que ceux de la bouche 498.d
vlceres des oreilles, comme se font, & leur cure 499.a
vlceres de la trachee artere, œsophague, estomach, & intestins ibid.d
causes, signes, & cure d'iceux ibid.
vlceres de l'estomach ne requierent medicamens acres, & leur cure 500.a
vlceres des reins, & de la vessie ibid.d
signes & cure d'iceux 501.d
prognostic d'iceux 643.d
vlceres de la matrice, comment viennent 501.c
signes, causes, et cure d'iceux ibid.
difficiles, & souuent impossibles à guerir ibid.
souuent degenerent en chancre 502.b
l'vlcere des reins est plustost guerie, que celle de la vessie 643.a
signes d'iceux 642.c
vlceres de la vessie incurables 643.a
signes d'iceux 642.d
aux vlceres des bras, le malade doit cheminer 496.b
flux des vlceres de la matrice, quel 988.c
vnguent, voyez onguent
Vnguentum de bolo ne doit estre appliqué en l'esbranlement du cerueau, & pourquoy 374.a
Vnguentum enulatum cum mercurio, & sa vertu contre le prurit et gratelles 998.c
Vnguentum aureum, & son efficace 1049.d
Vnguentum tetrapharmacum, autrement dit Basilicum 1113.d
Vnguentum Ægyptiacum 1115.d
comitissæ ibid.d
pro stomacho 1116.a
Vnguentum Nutritum 1114.c
Aureum ibid.
Diapompholygos ibid.
Deficcatiuum rubrum 1114.d
Enulatum 1115.a
Album Rhasis ibid.
Dealthæa ibid.b
Populeonis ibid.
Apostolorum ibid.c
Vngula, indisposition aux yeux 600.b
sa cause, curation, et extirpation ibid.
Vnicornis, en Latin, c'est vne Licorne 792.b
vnion, pourquoy ne se sçauroit faire aux parties organiques 893.d
voix de chastrez, feminine 24
voix des ladres, qu'elle 743.a
voix enrouée, tres-mauuais signe en vn homme mordu de chien enragé 763.d
d'où causee 762.b
voix propres des bestes, qu'elles 79
voix des bestes leur sert cõme aux hommes, en leur endroit 74
volaille viue, tranchee par le milieu, ou chinneaux, appliquez sur les intestins, vtile 397.d
la volonté, vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donnee à l'homme 82.b
Voluulus 646.d
espece de maladie, & la cure d'icelle, selon Hippocrate 1195.c
vomir, & le moyen de le prouoquer 876.c
vomir est profitable contre les poisons 753.b
vomir promptement principal antidote de l'aconit 785.a
vomissement, pourquoy vient 647.a
quand meilleur, et en quel cas suspect 666.c
comment se doit prouoquer ibid.d
ce qu'il profite quelquefois 753.b
trop vehement, est dangereux 876.d
vomissement en la fiéure, que signifie 274.d
remede souuerain en la fiéure quarte 283.d
vomissement bilieux, dont causé 349
vomissement aide beaucoup à chasser la pierre 624.a
approuué des anciens aux goutteux 674.b.c
propre contre le venin de la Salemandre 769.d
bon contre la morsure du crapaut 774.a
purge les humeurs, que les medecines ne peuuent euacuer 34
vomissement ordinaire à la colique venteuse 647.d
vomissement d'où prouient aux filles, et cure d'iceluy 992.c
vomissement arresté par parolles 1047.d
vomissemens et leurs causes 111.b
vomissemens frequens euacuent les humeurs 684.b
vomitoire 668.a
vomitoire pour la fiéure, quels 275.c
vomitoire pour les filles ayans l'appetit corrompu 992.b
voyages de l'Autheur, diuers, & discours sur iceux 1198
Vrachos, que c'est 136.a
vretere ou cannule pour ceux qui ont perdu la verge 899.c
vreteres 123.a
signes de la pierre demeuree en iceux 623.a
comment cognus estre vlcerez 638.c
vrination fourchue, pourquoy 709.b
vrine, & son conduit 128
vrine doree & iaune, signe de la concoction parfaicte 32
pourquoy est rouge 645.d
ne peut iamais du tout estre euacuee de la vessie 501
contenue en icelle, rend chaleur au corps 618.a
supprimee, cause souuent la mort 619.b
vrine supprimee en la luxation de l'os femoris 575.a
vrine est iettee inuolontairement par la dilaceration de la vessie 620.d
moyen de la secourir 898.d
quelquefois iettee par vomissemens 640.c

l'vrine sanglante iettee par la verge, & cause de ce 641.c
l'vrine empesche l'action des remedes pour les carnositez 713.a
l'vrine de fiéure, quelle couleur a 274.a
l'vrine des pestiferez semble loüable 837.a
l'vrine des ladres espesse 744.b
des personnes enragées, qu'elle 763.a
des femmes grosses, qu'elle 916.d
difficulté d'vrine d'où prouient quelquesfois, & moyen d'y remedier 912.b
causes diuerses de ladite retention 637.a
cause exterieure de ce 641.a
cure d'icelle 643.b
moyen de remedier à la retention d'vrine apres l'extraction de la pierre 534.d
l'vrine bonne à lauer les yeux 597.d
sa vertu 1049.d
vrine et moustarde delayée ensemble propres contre les venins. 759.a
apte pour la morsure des chiens enragez 764
vrines & crottes de mouton & brebis, excellens pour engraisser la terre 57
vrines causent euacuation 34
quelles 878.a
en icelles apparoissent quelques substances, & qu'elles 640.a
sont signes certains des affections des humeurs contenus aux veines 837.b
vrines mortelles pestilentes 838.a
Vtelif, poisson, estimé Licorne marine, sa description & figure 805.a
Vuee, membre de l'œil 39
Vulnus, *c'est à dire ouuerture dilatee* 322
Vuparia, *ou Aconit, tue les Rats et Souris de son odeur, & pourquoy ainsi dite* 785.a
l'vuule, nommee en Latin Collumella 293.b
description & vsage d'icelle ibid.
ses accidens, & comme doit estre curée ibid.

Y

YEux, organes et instrumens visiues 184.a
leur substance, situation, &c. ibid.
orbite des yeux, et son vtilité 183.d
yeux gueris par breuets selon aucuns 1048.a
playes d'iceux & leurs causes 376.d
fluxions sur iceux comment guaries 1194.b
choses estranges comment extraites d'iceux 2.b
les yeux, nez, et gorge, comment conseruez de la petite verolle 729.c
aux yeux verrollez, il faut defendre la grande clarté, & choses rouges ibid.
cure d'iceux 730.c.d
les yeux sortent quelquefois aux femmes de crier à leur enfantement 599.b
& à tous autres, de douleur et inflammation 598.c
les yeux d'vne femme ayant ses fleurs, infectent vn miroir
yeux des Ladres, quels 742.a
yeux artificiels, & leur figure 891
yeux du Crocodille, comme d'vn pourceau 1056.a
yeux d'vn Limaçon esclairans cõme vne chandelle 1058.a
yeux de la Balaine distans l'vn de l'autre de quatre aulnes et comment gros 1065.b
yuoire cuitte auec mandragore, s'amollist 813.a
yurongnerie, oisiueté et paresse, cause de la goutte grampe 686
yurongnes, comment meurent par conuulsion 1184.d

Z

ZEphyre, vient d'Occident, fauorable 18
Zirbale, nom de Hargne, nommee Epiplocele 311.d
Zirbale & intestinable tumeur, & leur curation 303.b
zirbus, dit Omentum, ou Coeffe, que c'est 101.b
son signe 303.d
zirbus sortant hors l'Omentum, se pourrit 398.b
zodiaque, que c'est 178.a
zoophites, que c'est 77.d
zygoma. 180.a

FIN.

im XII - 902